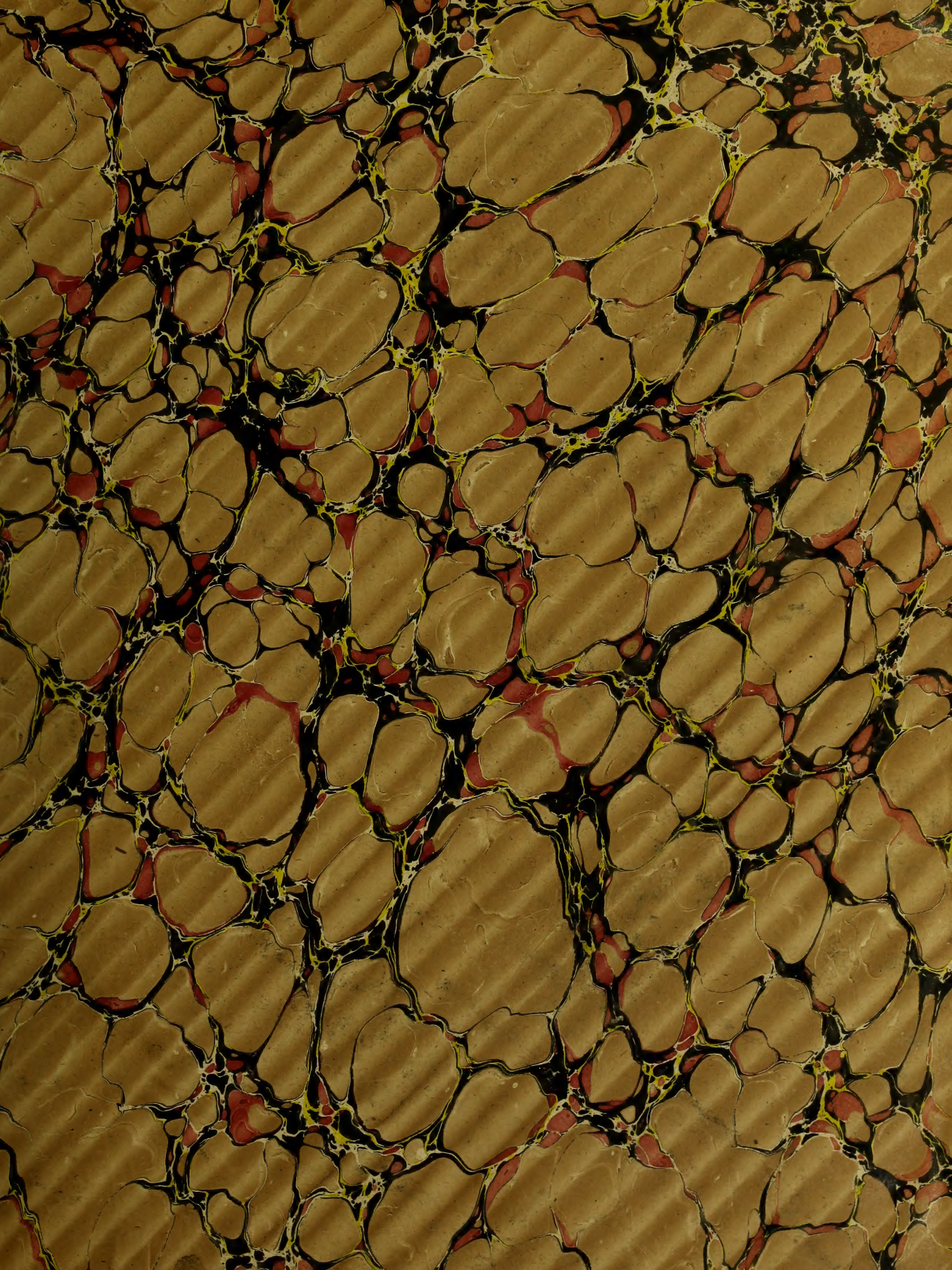
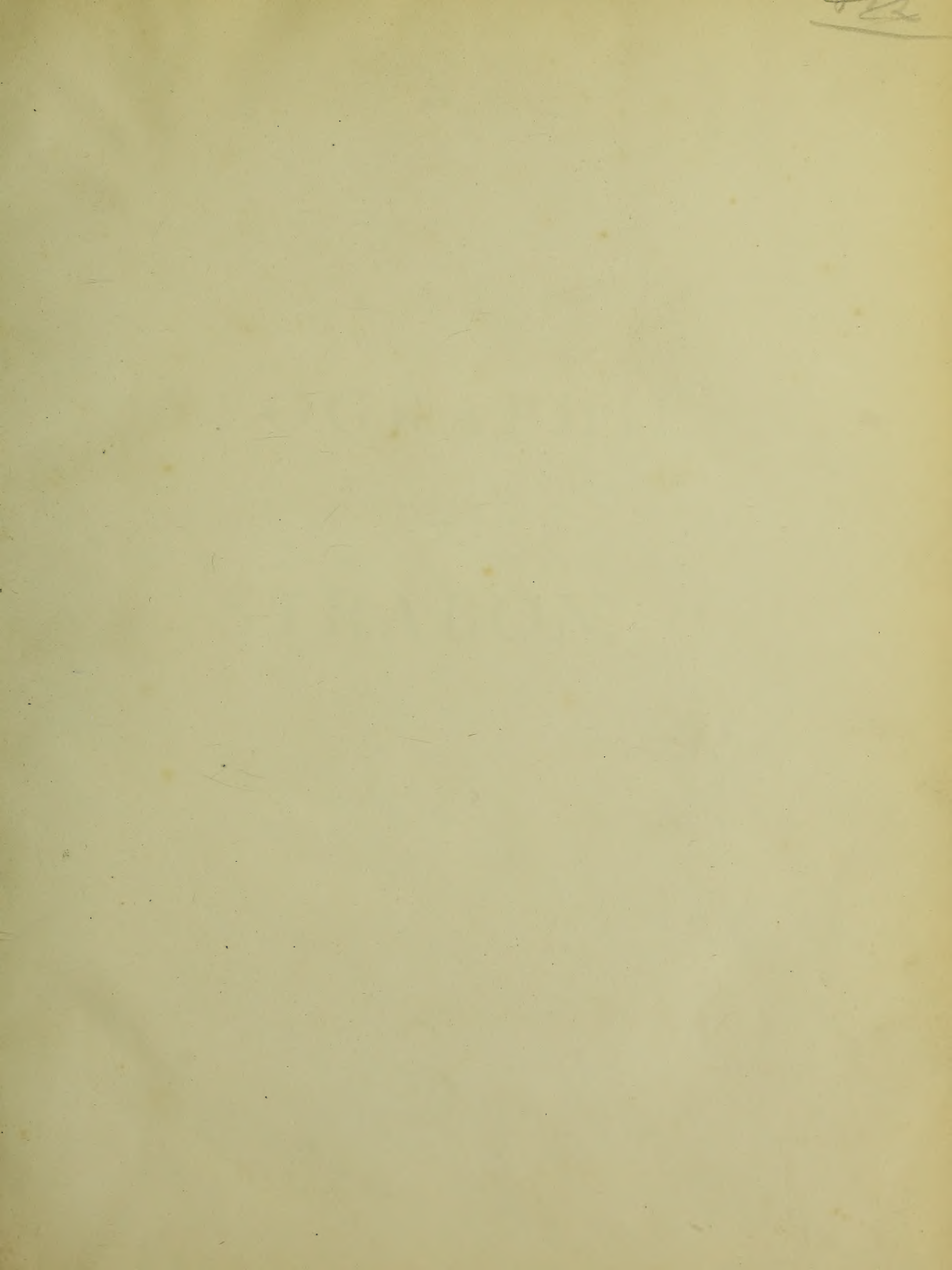



Ex Libris, Remigius,
Eric Fisher, ab Langley.





GÉOGRAPHIE

DE

STRABON.

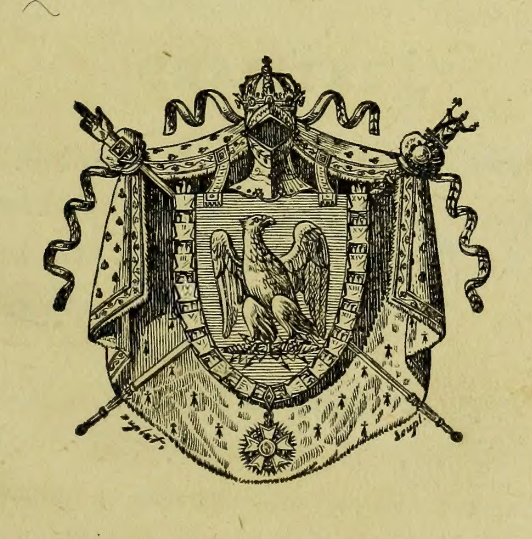
GÉOGRAPHIE

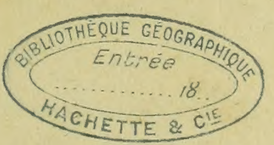
DE

STRABON,

TRADUITE DU GREC EN FRANÇAIS.

TOME TROISIÈME.





A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

1812.

TABLE
DU TROISIÈME VOLUME.

GÉOGRAPHIE
DE STRABON.

LIVRE VII.

CHAPITRE I.er

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

LIVRE VIII.

CHAPITRE I.er

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE IX.

LIVRE IX.

CHAPITRE I.er

Description de l'Attique, y compris la Mégaride.

CHAPITRE II,

Contenant la description de la Bœotie.

CHAPITRE III.

Énumération des pays de la Grèce situés en terre-ferme, qui restent à décrire ; avec l'indication sommaire de leurs configurations et positions respectives.

CHAPITRE IV.

Description de la Phocide, à partir du point le plus occidental.

CHAPITRE V.

Description des pays situés, d'une part, au nord de la Phocide, et, de l'autre part, au midi de la Thessalie, de l'Ætolie, de l'Acarnanie.

CHAPITRE VI.

Description de la Thessalie, en y comprenant la Magnésie et les îles adjacentes.

INDEX DES ÉCLAIRCISSEMENS.

FIN DE LA TABLE.

GÉOGRAPHIE

GÉOGRAPHIE

DE

STRABON.

LIVRE VII.*

* Traduction et notes de M. *Coray*, excepté celles qui sont signées G.

CHAPITRE I.er

*Idées générales du reste de l'Europe, situé au septentrion et au midi de l'*Ister. — *Peuples au septentrion de l'*Ister. — *Peuples au midi de l'*Ister.

PAGE 289. Édition de 1620.

§. I.er

Idées générales du reste de l'Europe, situé au septentrion et au midi de l'*Ister*.

APRÈS avoir parlé de l'Ibérie, des peuples de la Gaule et de l'Italie, ainsi que des îles voisines de ces contrées, nous allons donner de suite la description du reste de l'Europe, en le divisant de la manière la plus commode qu'il sera possible.

Ce qui nous reste de l'Europe est, du côté de l'orient, tout le pays au-delà du Rhin, jusqu'au *Tanaïs* * et à l'embouchure du *Palus-Mæotide* *; du côté du midi, tout ce que renferme l'*Ister* * entre la mer Adriatique et le rivage gauche du *Pont-Euxin* *, jusqu'à la Grèce et à la *Propontide* **; car ce fleuve, le plus considérable de tous les fleuves de l'Europe, divise en deux parties presque égales toute cette étendue de terre dont nous venons de parler. Coulant d'abord vers le midi, il se replie ensuite ‹1›, et se dirige de l'occident vers l'orient et

* Le Don.

* La mer d'Azof.

* Le Danube.

* Les rivages occidentaux de la mer Noire.

** La mer de Marmara.

‹1› Le texte porte : *Il se retourne tout-à-coup*, εὐθὺς. Cela ne peut signifier que *peu loin de sa source*. Xylander est le seul qui ait laissé ce mot [εὐθὺς] sans traduction,

PAGE 289. le *Pont-Euxin.* Il prend sa source dans l'extrémité occidentale de la Germanie ; il s'approche même <1> du fond de la mer Adriatique, à la distance de 1000 stades <2>, et il va se terminer au *Pont-Euxin* <3>, non loin de l'embouchure du *Tyras* * et de celle du *Borysthène* *, en se tournant tant soit peu vers le nord.

* Le Dniester.

* Le Dnieper.

§. II.

Peuples au septentrion de l'*Ister.*

AINSI, au nord de ce fleuve est situé tout le pays, au-delà* du Rhin et de la Gaule, habité par des peuples Gaulois et par des peuples Germains, jusqu'aux *Bastarnes,* aux <4> *Tyrigètes* <5> et au fleuve Borysthène, ainsi que le pays situé entre ce dernier <6>, le Tanaïs et l'embouchure du Palus-Mæotide, et qui s'étend depuis les côtes du Pont-Euxin jusqu'à l'Océan <7>.

* C'est-à-dire à l'est.

vraisemblablement parce qu'il le croyoit de trop, ou qu'il pensoit, comme je le pense aussi, qu'il falloit le changer en αὖθις *[rursus]*, ce qui alors est naturellement compris dans la notion des mots, *il se retourne.*

<1> *Il s'approche même du fond &c.* πλησίον δὲ καὶ τοῦ μυχοῦ κ. τ. λ. Le traducteur Latin et le traducteur Italien semblent avoir lu, ou voulu lire, πλησίον τοῦ μυχοῦ, sans les deux conjonctions. Bréquigny n'a pas traduit différemment. Si cela est juste, il faudra dire : *Il prend sa source dans l'extrémité occidentale de la Germanie, près du fond &c.*

<2> *A la distance de 1000 stades, &c.* Plus bas [1], Strabon dira que la distance du Danube à la ville de *Tergeste* [Trieste, au fond du golfe Adriatique] est d'environ 1200 stades.

<3> L'*Ister,* ou le Danube, prend ses sources à Thon-Esching, village de la Souabe, sur les confins occidentaux de l'Allemagne. Il coule d'abord vers le midi, l'espace de 5 à 6 lieues, puis il se porte vers l'orient. L'endroit où il approche le plus de l'extrémité septentrionale du golfe Adriatique, est vers Lintz ; et de ce point, il en est éloigné d'environ cent quarante minutes de degré, ou de 1200 stades de 500, comme Strabon le dira à la *page 314* du texte Grec. G.

<4> *Tyrigètes.* Notre manuscrit 1393 porte *Tyrengètes,* Τυρεγγιτῶν, leçon que Guarinus semble aussi avoir trouvée dans les siens.

<5> Les Bastarnes occupoient une portion de la Moldavie, de la Podolie et de l'Ukraine modernes ; les Tyrigètes ou les Gètes du *Tyras,* habitoient, au midi des Bastarnes, les bords du *Tyras* ou Dniester. G.

<6> *Entre ce dernier, &c.* μεταξὺ τούτου. Il n'y a que le traducteur Italien qui paroît avoir lu μεταξὺ τούτων *[tra loro]*, c'est-à-dire, *entre ces derniers ;* ce qui se rapporte alors aux *Bastarnes* et aux *Tyrigètes.*

<7> C'est-à-dire l'océan Septentrional, qui, selon Strabon et les autres géographes de son siècle, bornoit l'Europe vers le 56.e degré de latitude. Des notions incertaines sur l'existence de la mer Baltique, confondue avec l'Océan, avoient fait naître cette opinion. G.

[1] Page 314 du texte Grec.

Au midi du Danube sont situés les peuples de l'Illyrie et de la Thrace, et tous ceux qui sont venus de la Gaule ou d'ailleurs se mêler avec eux, jusqu'à la Grèce.

Page 289.

§. III.

Peuples au midi de l'*Ister*.

Parlons premièrement de ceux qui sont au-delà * de l'*Ister* ; [d'autant plus que] leur description est beaucoup moins compliquée que celle des peuples situés en-deçà de ce fleuve.

* C'est-à-dire au nord.

CHAPITRE II.

*Des Germains en général. — De ceux des Germains qui occupent toute la rive du Rhin. — De ceux qui habitent entre le Rhin et l'*Albis. *Fleuves intermédiaires. — Guerres de ces peuples contre les Romains. — De la forêt* Hercynia. *— Des* Cimbri; *de leurs guerres et de leurs usages. — Peuples inconnus au-delà de l'*Albis.

Page 290. §. 1.er Des Germains en général.

Après les Gaulois, dès qu'on a passé le Rhin, on trouve les Germains situés à l'orient de ce fleuve. Ils ne diffèrent des Gaulois qu'en ce qu'ils sont plus grands, plus blonds et plus féroces. Pour tout le reste, leur figure, leurs mœurs et leur manière de vivre sont telles que nous les avons décrites en parlant * des Gaulois : et c'est à juste titre, je pense, que les Romains leur ont donné le nom de *Germains* ‹1›, comme s'ils vouloient dire de *véritables* Gaulois; car c'est ce que signifie ce mot dans la langue des Romains.

* *Voyez* tom. II, *pag. 59, 60.*

§. II. Germains qui occupent toute la rive du Rhin.

La première partie du pays [occupé par les Germains] est toute la rive du Rhin, depuis sa source jusqu'à son embouchure;

‹1› *Germains.* Wachter a déjà relevé [1] cette erreur de Strabon. *Ger-man,* composé de deux mots Teutoniques, signifie *homme de guerre* ou *homme belliqueux.* Les Gaulois donnèrent d'abord ce nom à quelques peuples de la Germanie, qui, ayant passé le Rhin, occupèrent une partie de la Gaule, après en avoir expulsé les anciens habitans. Par la suite du temps, comme cela arrive ordinairement, cette épithète s'étendit sur toute la nation, dont le véritable et le plus ancien nom étoit celui qu'elle porte encore aujourd'hui, *Teutscher,* et qui répond en quelque sorte au nom *Autochthones* que plusieurs peuples de l'ancienne Grèce se donnoient par vanité. Suivant Tacite [2], les Germains adoroient *Tuisto,* né de la terre, et son fils *Mannus,* et regardoient ces deux divinités comme la souche et les fondateurs de leur nation. Il est probable que le *Teutsch-mann* ou *Deutsch-mann* n'est qu'un composé de ces deux noms.

[1] *Glossar. Germanic.* pag. 565. = [2] *De morib. Germanor.* cap. 2.

elle forme aussi à-peu-près la largeur de la Germanie du côté de l'occident. Des peuples qui l'occupoient, une partie a été transférée par les Romains dans la Gaule ; une autre s'est retirée dans l'intérieur des terres, comme les *Marsi* : le peu qui en reste, est une portion des *Sicambri* ‹1›. PAGE 290.

§. III. Germains qui habitent entre le Rhin et l'*Albis*. Fleuves intermédiaires.

A CES peuples riverains succèdent ceux qui occupent l'espace situé entre le Rhin et l'*Albis* *. Ce dernier fleuve coule vers l'Océan, dans une direction presque parallèle au Rhin, et sur une étendue de terrain qui n'est pas moins considérable.

* L'Elbe.

Entre ces deux fleuves, on trouve encore d'autres fleuves navigables, tels que l'*Amasias* *, sur lequel Drusus défit les *Bructeri* ‹2›, dans un combat naval. Tous ces fleuves, dirigés du midi au nord, se déchargent dans l'Océan, attendu que le terrain s'élève du côté du midi, et y forme une espèce de dos contigu aux Alpes, qui s'étend vers l'orient, comme s'il faisoit partie de ces montagnes ‹3› ; aussi a-t-il été regardé par quelques-uns comme une continuation des Alpes, non-seulement à cause de la position dont nous venons de parler, mais encore parce qu'on y trouve les mêmes végétaux qui croissent sur les Alpes. Néanmoins il ne s'élève pas aussi haut.

* L'Ems.

Dans ce même pays sont aussi la forêt *Hercynia* ‹4›, et les

‹1› Les *Marsi* ont occupé les bords de l'Ems, vers la hauteur de Munster ; les *Sicambri* étoient un peu plus bas et au midi de la Lipe. G.

‹2› Le nom de ces peuples est diversement écrit dans les auteurs. Les *Bructeri* ont habité entre le Rhin, l'Ems et la Lipe ; mais l'étendue et les bornes de leur territoire ont souvent varié dans les guerres qu'ils ont eues à soutenir, et qui ont fini par les détruire dans le VIII.e siècle. G.

‹3› C'est la chaîne de montagnes qui, en partant du nord de la Suisse, traverse le Wirtemberg, la Franconie, la Bohême, la Moravie, et se joint au mont Krapak. G.

‹4› Les anciens comprenoient sous le nom général d'*Hercynia*, les nombreuses forêts qui couvroient alors le sol de l'Allemagne ; et plusieurs auteurs ont paru croire qu'elles formoient une seule forêt non interrompue, depuis les bords du Rhin jusqu'au Borysthène et au-delà.

PAGE 290. peuples composant les *Suevi* <1>, dont une partie habite dans la forêt même, tels que les *Coldui,* chez lesquels est *Boïæmum* <2>, résidence du roi Marobudus <3>, qui transporta dans ce pays, entre autres peuples, les *Marcomani,* ses compatriotes.

Cet homme, d'abord simple particulier, parvint à s'emparer de l'administration des affaires, après son retour de Rome, où, dans sa jeunesse, il avoit fait un séjour, et joui de la bienveillance d'Auguste. Devenu le souverain de son pays, il augmenta sa puissance par la conquête des *Luii,* peuple considérable, des *Zumi,* des *Butones,* des *Mugilones,* des *Sibini,* et du nombreux peuple des *Senones,* qui fait partie des *Suevi.*

[Pour revenir à ces derniers], j'ai dit qu'une partie des *Suevi* occupoit la forêt *Hercynia* même; le reste habite <4> hors de cette forêt, sur les frontières des Gètes <5>. De toutes ces nations, ils

Le mot *Hercynia* paroît venir de *Hartzen,* qui, en ancien germain, signifioit *des forêts;* aussi les auteurs varient-ils sur l'emplacement qu'ils donnent à l'*Hercynia sylva.* Ils ont indiqué plusieurs forêts de ce nom : la plus étendue, celle dont il est ici question, couvroit une grande partie de la Bohême. G.

<1> Les *Suevi* dominoient sur un espace considérable de l'Allemagne, au nord et à l'orient de la Bohême, jusqu'à la Souabe, à laquelle ils ont laissé leur nom. G.

<2> *Boïæmum,* que Strabon semble donner pour une ville ou pour le lieu de la résidence de *Marobudus,* est l'ancien nom de la Bohême.

Il seroit très-difficile, souvent même impossible, de fixer avec quelque certitude les lieux qu'occupoient la plupart des peuples dont Strabon va parler; il en donne lui-même la raison. G.

<3> D'autres manuscrits portent *Marobodus;* dans le nôtre (1393), on lit *Baroboudus,* Βαρϐούδου.

<4> Je lis Οἰκεῖ *[habite]*, leçon de Guarinus, que Cluvérius a de même devinée, comme nous allons le voir dans la note suivante. Le texte porte Ὤικει *[habitoit].*

<5> Ce passage, depuis le commencement de l'avant-dernier alinéa, si l'on admet la transposition et les corrections que Cluvérius y a faites, doit être traduit de cette manière : « Dans ce même pays sont aussi la » forêt *Hercynia* et les *Suevi,* dont une par» tie habite dans la forêt même, dans laquelle » est *Boïæmum,* résidence du roi Maro» budus......... Devenu le souverain de » son pays, il augmenta sa puissance par » la conquête des *Lugii,* peuple considé» rable, des *Lemovii,* des *Gutones,* des » *Burgundiones,* des *Sibini,* et du nom» breux peuple des *Senones,* qui fait partie » des *Suevi;* car une partie de cette der» nière occupe la forêt *Hercynia* même, » comme je l'ai déjà dit : le reste habite » hors de cette forêt, comme les *Quadi,* » qui confinent avec les Gètes. » En confrontant ces deux versions, on voit que les *Coldui* de celle du texte actuel de Strabon, sont changés en *Quadi,* et transposés à la fin du passage; les *Luii* en *Lugii*

sont la plus considérable; car ils s'étendent depuis le Rhin jusqu'à PAGE 290.
l'*Albis* * : et il y en avoit qui s'étendoient jusqu'au-delà de ce * L'Elbe.
fleuve ‹1›, comme les *Hermonduri* et les *Langobardi*. Aujourd'hui
ces derniers ont été même forcés de passer tous de l'autre côté PAGE 291.
de l'*Albis*.

L'émigration facile est commune à tous les peuples ‹2› de ce pays; elle vient de ce qu'accoutumés à une vie très-frugale, ils ne s'occupent ni d'agriculture ni du soin de faire des provisions; qu'ils habitent de méchantes cabanes, et se contentent de vivre au jour la journée ‹3›. La plupart tirent leur nourriture des bestiaux, à la manière des peuples nomades; et, de même que ces derniers, ils chargent [au besoin] leurs habitations ‹4› sur des chariots, et vont s'établir avec leur bétail où bon leur semble.

(ce qui étoit aussi le sentiment de Casaubon); et les *Zumi, Butones* et *Mugilones*, en *Lemovii, Gutones* et *Burgundiones*. Mannert [1] prétend que les *Butones* sont les mêmes que les *Batini* de Ptolémée et que les *Budini* d'Hérodote [2].

‹1› Les *Hermonduri* et les *Langobardi*; conformément à la correction de Xylander, approuvée par Casaubon. Le texte porte, les *Eumondori* et les *Lancosargi*.

‹2› *Voyez* l'endroit parallèle où Strabon [3] a parlé des émigrations fréquentes de ces mêmes peuples.

‹3› *Qu'ils habitent de méchantes....... au jour la journée*. Je traduis ainsi, en rapportant le participe *ἔχουσι* au mot *πᾶσι*, placé au commencement de la période. Si vous le rapportez au mot *καλυβίοις*, le sens qui en résulte seroit celui-ci, *qu'ils habitent de méchantes cabanes, qu'ils peuvent construire dans un seul jour*. Ce sens, qui est celui de Xylander et de Bréquigny, n'est pas, rigoureusement parlant, mauvais; mais j'ai donné la préférence au premier, qui est aussi celui de Guarinus et du traducteur Italien *[ma stando nelle capanne, si proveggono solamente di giorno in giorno]*, m'étant rappelé un passage de Thucydide [4] où il est également question des émigrations des Grecs non encore civilisés, et que Strabon paroît s'être aussi rappelé lorsqu'il parloit des Germains. Le voici : Τῆς τε ΚΑΘ'ἩΜΕ'ΡΑΝ *ἀναγκαίου τροφῆς πανταχοῦ ἂν ἡγούμενοι ἐπικρατεῖν, οὐ χαλεπῶς ἀπανίσταντο· καὶ δι' αὐτὸ οὔτε μεγέθει πόλεων ἴσχυον, οὔτε τῇ ἄλλῃ* ΠΑΡΑΣΚΕΥῊΙ. On peut encore justifier notre version par ce que Strabon dira plus bas [5], en parlant des nomades de la Scythie, *οὐκ εἰς πλουσίαν, ἀλλ' εἰς τὰ* Ἐ'ΦΗ'ΜΕΡΑ *καὶ τὰ ἀναγκαῖα τοῦ βίου*.

‹4› *Leurs habitations &c*. Pour traduire comme j'ai fait, et comme l'a fait avant moi le traducteur Italien *[l'abitazioni]*, il faut lire *τὰ οἰκία*, diminutif d'*οἶκος*, qui répond (dans cette phrase au moins) au diminutif français *maisonnettes*. L'expression du texte, *τὰ οἰκεῖα*, signifieroit *tout ce qu'ils possèdent*; sens raisonnable sans doute, mais qui ne convient pas à cet endroit de Strabon. Au

[1] *Geograph. der Griech. und Ræmer*. vol. III, pag. 9. = [2] Lib. IV, cap. 108 et 109. = [3] Lib. IV, pag. 194, de notre version vol. II, pag. 53. = [4] Lib. I, cap. 2. = [5] Lib. VII, pag. 311, edit. Casaub.

PAGE 291.

Il y a d'autres peuples Germaniques moins considérables; tels sont les *Cherusci*, les *Chatti*, les *Gamabrivii* <1>, les *Chattuarii*, et, près de l'Océan, les *Sicambri* <2>, les *Chaubi* <3>, les *Bructeri* <4>, les *Cimbri*, les *Cauci*, les *Caulci*, les *Campsiani* <5>, et beaucoup d'autres.

* L'Ems.
** Le Weser.
* La Lipe.
* La Sala.
* Borcum.

Dans la même direction que l'*Amasias* *, coulent le *Bisurgis*** et le *Lupias**. Ce dernier, éloigné du Rhin d'environ 600 stades <6>, traverse le pays des petits *Bructeri* <7>. On y trouve encore le *Salas**. C'est entre ce fleuve et le Rhin que Drusus, surnommé le Germanique, mourut dans le cours de ses victoires. Non-seulement il avoit subjugué la plupart des peuples [de la Germanie], mais il s'étoit encore emparé, dans sa traversée, des îles du nombre desquelles est l'île *Burchanis** <8>, qu'il força de se rendre par un siége.

reste, ces deux mots ont été plus d'une fois confondus par les copistes dans plusieurs auteurs, et notamment dans Hérodote [1].

<1> Je lis *Gamabrivii* [Γαμαβριούϊοι], d'après la correction de Casaubon et de Cluvérius, adoptée par le dernier éditeur, au lieu de *Gambriuni* [Γαμβρίουνοι], ou, suivant d'autres manuscrits, *Gamabriuni* [Γαμαβρίουνοι], ou *Gamabrivi* [Γαμαβριῦνοι]. Cette dernière leçon est aussi celle de notre manuscrit 1393, et celle de Guarinus. Le traducteur Italien les appelle *Gamambrini*. Ce sont les *Gambrivii* de Tacite [2].

<2> *Sicambri*. C'est le nom que nous avons donné à ce peuple, plus haut [3], d'après quelques manuscrits de Cæsar et des inscriptions anciennes [4]. Mais là, comme ici, notre texte porte *Sugambri* [Σούγαμβροι], comme on les trouve nommés par Tacite; et quelques manuscrits, dont le nôtre (1393) est du nombre, portent *Sugabri* [Σούγαβροι].

<3> Cluvérius corrige, d'après Tacite [5], *Chamabi*.

<4> Au lieu de *Bucteri* [Βούκτεροι] du texte, qui s'accorde ici avec notre manuscrit 1393, j'ai suivi la correction d'Ortélius et de Cluvérius, *Bructeri* [Βρούκτεροι]. On présume que ce sont les *Busacteri* que Ptolémée divise en grands et en petits *Busacteri*.

<5> *Les Caulci, les Campsiani*. A ces noms, Cluvérius veut qu'on substitue *les Cathulci*, les *Campsani*. Un peu plus bas, Strabon donne aux premiers le même nom, et nomme les seconds *Ampsani*.

<6> La Lipe tombe dans le Rhin; elle coule de l'orient à l'occident, et son cours est loin d'être parallèle à celui de ce fleuve. Je ne vois pas à quoi peut se rapporter la mesure de 600 stades donnée par Strabon, à moins qu'on ne la prenne pour la distance du Rhin au pays occupé par les petits *Bructeri*. G.

<7> Ici le texte publié de Strabon porte *Bructeri*, quoique les manuscrits, dont le nôtre (1393) est du nombre, et les anciennes traductions, présentent encore la leçon *Bucteri*, que nous avons rapportée plus haut (note 4).

<8> *Burchanis*. Notre manuscrit 1393

[1] *Voyez la Table Grecque d'Hérodote*, au mot οἰκίζειν de l'édition de Wesseling. = [2] *German.* cap. 2. = [3] *Strabon*, liv. 4, pag. 194, de notre version vol. II, pag. 53, et liv. VII, pag. 290, de notre version vol. III, pag. 5. = [4] Vid. Th. *Ryckii, animadvers. ad Tacit. Annal.* lib. II, cap. 26. = [5] *German.* cap. 33.

Page 291.
§. IV.
Guerres de ces peuples contre les Romains.

TOUS ces peuples n'ont été connus qu'à l'occasion des guerres qu'ils soutinrent contre les Romains; tantôt ils subissoient le joug de ceux-ci, tantôt ils le secouoient [par une résistance ouverte] ou en désertant leurs habitations : on en auroit même connu un plus grand nombre <1>, si Auguste avoit permis à ses généraux de passer l'*Albis* * pour aller à la poursuite de ceux qui émigroient <2> au-delà de ce fleuve. Mais il a pensé qu'il lui seroit plus aisé de conduire cette guerre, s'il laissoit tranquilles les peuples au-delà de l'*Albis*, et qu'il ne les provoquât pas, en les attaquant, à faire cause commune avec ses ennemis.

* L'Elbe.

Les premiers qui commencèrent la guerre furent les *Sicambri*, voisins du Rhin, conduits par Melon, leur chef; d'autres peuples ensuite se succédèrent de proche en proche <3>, tantôt se maintenant dans la possession du pays, tantôt succombant [sous la puissance des Romains], et se révoltant de nouveau, sans aucun égard pour la foi des traités, ni pour les otages qu'ils venoient de livrer : et les maux énormes qu'ils ont causés à ceux qui s'étoient

porte *Birchanis* [Βίρχανις]. Pline [1] l'appelle *Burchana;* et il ajoute que les Romains lui donnoient le nom de *Fabaria,* de celui de *faba* [fève], légume qui venoit naturellement dans cette île. C'est l'île de *Borcum* d'aujourd'hui.

<1> *On en auroit même connu un plus grand nombre.* J'ai suivi mon texte, κἂν ΠΛΕΊΩ δὲ γνώριμα ὑπῆρξεν. Mais, de la manière dont Guarinus l'a rendu, on diroit qu'il avoit lu ΠΛΕΊΟΝ (ou ΠΛΈΟΝ); ce qui se rapporteroit alors aux peuples indiqués au commencement de l'alinéa, dans ce sens, *on les auroit même mieux connus.*

<2> *Ceux qui émigroient au-delà de ce fleuve.* Suivant le texte, τοὺς ἐκεῖσε ἘΠΑΝΙΣΤΑΜΈΝΟΥΣ, il falloit traduire, *ceux qui se révoltoient* (ou, plus littéralement, *s'insurgeoient*) *au-delà de ce fleuve.* Ce faux sens, qui est celui de tous les traducteurs, si l'on en excepte Bréquigny, est dû à la fausse leçon que je change en ΜΕΤΑΝΙΣΤΑΜΈΝΟΥΣ, mot dont Strabon s'est servi plus haut, aussi-bien que de son dérivé *μεταναστάσεις [émigration];* ou, si l'on veut s'approcher davantage du texte, ἈΠΑΝΙΣΤΑΜΈΝΟΥΣ, terme que Thucydide emploie en pareille occasion.

<3> *D'autres peuples ensuite se succédèrent de proche en proche.* Le texte porte, κἀκεῖθεν ἬΔΗ ΔΙΕῖΧΟΝ ἄλλοτ' ἄλλοι; ce qui ne donne aucun sens ici, comme le prouvent la discordance et l'embarras des traductions. J'ai cru devoir le changer en celui-ci, κἀκεῖθεν ΔΙΕΔΈΧΟΝΤ' (ou, si l'on veut conserver l'adverbe, ἬΔΗ ΔΙΕΔΈΧΟΝΤ') ἄλλοτ' ἄλλοι. Cette correction est fondée sur un passage parallèle de Strabon [2], où il est question de ces mêmes peuples.

[1] Lib. IV, cap. 13. = [2] Lib. IV, pag. 194, de notre version vol. II, pag. 54, not. 1.

Page 291. fiés à eux, ont prouvé que le moyen le plus salutaire contre ces peuples, étoit la défiance; témoin les *Cherusci* et leurs sujets, chez lesquels trois légions Romaines, avec leur général Quintilius Varus, périrent dans les embûches qui leur avoient été dressées contre la foi promise. Cependant tous ont été punis pour cette perfidie; ce qui fournit au jeune Germanicus l'occasion du plus brillant triomphe. On y promena publiquement les plus illustres personnages, hommes et femmes de cette nation, tels que, Semiguntus <1>, fils de Segestes, et chef des *Cherusci;* Thusnelda, sa sœur, et femme d'Armenius <2>, qui conduisoit la guerre lors de la trahison commise contre Quintilius Varus, et
Page 292. qui la continue encore aujourd'hui <3>; Thumelicus, son fils, âgé de trois ans; Sesithacus, fils de Segimerus <4>, chef des *Cherusci;* Ramis, sa femme, fille d'Acrumerus <5>, chef des *Batti* <6>, et Deudorix, Sicambre de nation, fils de Bætorix <7>, frère de Melon. Quant à Segestes, beau-père d'Armenius, dès

<1> *Semiguntus* [Σεμιγοῦντος]. On a remarqué qu'il faudroit peut-être lire *Segimundus* [Σεγιμοῦνδος], comme le nomme Tacite [1].

<2> *Armenius.* Tacite le nomme *Arminius.* Quant au nom de sa femme *Thusnelda,* suivant le dernier éditeur, Reinesius y ajoutoit, comme variante ou comme correction, *Theulinda* [Θευλίνδα]. Guarinus l'a rendu par *Thosnelda* [Θοσνέλδα].

<3> *Encore aujourd'hui.* Je lis avec le dernier éditeur, καὶ νῦν ἔτι. Le second de ces mots (νῦν), qui manque dans l'édition de Casaubon, se trouve dans notre manuscrit 1393, dans la version Italienne *[al presente ancora]* et dans celle de Guarinus.

<4> *Segimerus.* On a conseillé, d'après Tacite [2], de changer ainsi l'*Ægimerus* [Αἰγιμήρου] du texte, que le dernier éditeur a remplacé par *Sægimerus* [Σαιγιμήρου]. Un des manuscrits qu'il avoit consultés, portoit Αἰγιμήρους, et c'est aussi la leçon du nôtre (1393).

<5> *Acrumerus,* d'après la correction de Cluvérius, au lieu d'*Oucromyrus* [Οὐκρομύρου]. Quelques manuscrits portent, comme le nôtre (1393), Οὐκρομίρου *[Oucromirus].* On peut citer comme seconde variante, celle de Guarinus, *Veromirus,* et du traducteur Italien, *Veromiro,* puisqu'il paroît clair qu'ils ont lu tous les deux Οὐηρομίρου.

<6> Au lieu de *Batti* [Βαττῶν, ou, suivant d'autres manuscrits conformes au nôtre, Βάττων], Cluvérius prétend qu'il faut lire *Chatti* [Χάττων ou Χαττῶν]. Vossius [3], au contraire, veut que l'on conserve le nom de *Batti,* qu'il regarde comme le même que celui de *Batavi.*

<7> *Bætorix.* Je corrige le texte en lisant Βαιτόριγος *[Bætorigis],* dont le nominatif ne peut être que Βαιτόριξ *[Bætorix],* au

[1] *Annal.* lib. I, cap. 57. = [2] *Ibid.* cap. 71. = [3] *Ad Mel.* lib. III, cap. 5, §. 91, pag. 808.

le commencement, il s'opposa à l'avis de son gendre [au sujet de la guerre]; et trouvant l'occasion favorable, il passa dans le camp des Romains. A Rome, il fut traité avec honneur, et assista à la pompe triomphale, où il fut témoin de l'humiliation de ceux qui lui étoient les plus chers. On y vit aussi menés en triomphe Libes, prêtre des *Chatti*, et beaucoup d'autres prisonniers des différens peuples vaincus, des *Cathulci*, des *Ampsani*, des *Bructeri*, des *Nusipi* <1>, des *Chatti* <2>, des *Chattuarii*, des *Landi* et des *Subattii* <3>. PAGE 292.

La distance de l'*Albis* * au Rhin ne seroit que de 3000 stades environ <4>, si l'on pouvoit se rendre de l'un à l'autre fleuve en ligne droite; mais l'on est obligé de faire des détours par les marais et les forêts que l'on rencontre.

* L'Elbe.

§. V. De la forêt *Hercynia*.

LA forêt *Hercynia*, très-épaisse, et composée d'arbres de haute-futaie, s'étend, sur un espace considérable, autour d'un sol fortifié par la nature, où sont les peuplades dont nous venons de parler. Près de cette forêt se trouvent les sources de l'*Ister* * et du Rhin, et le lac * situé entre ces sources <5> et les marais que forme le Rhin.

* Le Danube.

* Le lac de Constance.

lieu de Βαιτόριτος, Βαιτόριδος ou Καιτόριτος, *Bætoritis*, *Bætoridis* ou *Cætoritis*. On peut consulter la note qui a déjà été faite [1] sur ces noms propres terminés en *rix*.

<1> Des *Nusipi* [Νουσίπων], suivant notre texte : mais Cluvérius veut qu'on le change en *Ousipii* [Οὐσιπίων].

<2> Des *Chatti* [Χάττων]. Ce nom manque dans notre manuscrit 1393, comme dans ceux de Moscou; et je pense qu'il faut le retrancher, comme une répétition due à la distraction du copiste, occasionnée par la ressemblance de ce mot avec le mot qui suit.

<3> Des *Landi* et des *Subattii* [Λανδῶν, Σουβαττίων]. A la place de ces mots, Cluvérius prétend qu'il faut substituer ceux-ci, des *Marsi* et des *Tubantii* [Μαρσῶν, Τουβαντίων]. La correction n'est pas aussi éloignée du texte que le pense le dernier éditeur : reste à savoir si elle est conforme à la pensée de Strabon.

<4> Cette mesure en stades de 833 $\frac{1}{3}$ au degré, seroit juste, si l'on suivoit les sinuosités des côtes depuis le Vlie, ou l'ancienne embouchure septentrionale du Rhin, jusqu'à l'Elbe.

On trouveroit à-peu-près la même distance en partant de l'embouchure méridionale du Rhin, près de Leyde, et en allant par terre jusque sur les bords de l'Elbe, sans traverser les marais. G.

<5> C'est-à-dire entre *les sources* de ces deux fleuves; car le Rhin, venant du midi,

[1] *Strab.* lib. IV, pag. 191, de notre version vol. II, pag. 43, not. 1.

PAGE 292.

* L'île Richenau.

Le circuit du lac est de plus de 300 stades ‹1›, et sa largeur d'environ 200. On y voit une île * qui servit à Tibère de place d'armes dans le combat naval qu'il livra aux *Vindelici.* Ce lac est plus au midi que les sources de l'*Ister* et que la forêt *Hercynia* ‹2›; de manière que, pour se porter de la Gaule ‹3› vers cette forêt, on est obligé de traverser d'abord le lac, puis l'*Ister,* et l'on avance ensuite vers la forêt par des chemins plus commodes, et au travers

traverse le lac de Constance avant d'arriver à la hauteur des sources du Danube. Les sources de ces fleuves sont éloignées l'une de l'autre d'environ 44 lieues en ligne droite.

Aux *pages 5 et 6,* Strabon avoit placé la forêt *Hercynia* près des *Suevi,* et dans la Bohême. En disant ici qu'elle est près des sources du Danube, il fait voir que le nom d'*Hercynia* s'étendoit aussi à la Forêt-Noire d'aujourd'hui. *Voyez* la note 4, *pag. 5.* G.

‹1› *De 300 &c.* Ἢ τριακοσίων (ou en notes numériques, Ἢ τ′). C'est la leçon du texte suivie par tous les traducteurs, et conforme à tous les manuscrits, excepté celui de Moscou, qui porte, Ἢ τριακοσίων διακοσίων. Cette dernière lecon *(de trois cents, de deux cents)* présente deux leçons réunies ensemble par l'ignorance du copiste, à moins qu'on ne veuille y substituer plutôt celle-ci, Ἢ τριακοσίων εἴκοσι *(de trois cent vingt).* Quelqu'un a proposé de corriger le texte de Strabon en lisant *de 500* [Ἢ πεντακοσίων], ou *de six cents* [Ἢ ἑξακοσίων]. Mannert [1] prétend, au contraire, qu'il y avoit dans le texte, *de treize cents* [Ἢ α τ′ en chiffres], nombre également fautif, mais qu'il regarde comme écrit de la main de l'auteur. Il est question ici du lac de Constance, dont Strabon a parlé plus haut [2], et auquel Ammien Marcellin [3] donne 460 stades de longueur, et presque autant de largeur. Sa véritable mesure seroit, pour le circuit, d'environ 550 stades. Les 200 stades de largeur ou de traversée que Strabon lui donne, ne conviendroit qu'à sa plus grande longueur, sans y comprendre les petits enfoncemens.

‹2› *Ce lac est plus au midi que...... la forêt Hercynia.* Je suis la correction de Cluvérius, qui lit, νοτιωτέρα δ' ἐστὶν αὕτη ἐκ τῶν τοῦ Ἴστρου πηγῶν καὶ τοῦ Ἑρκυνίου δρυμοῦ; correction qui ne me paroît point vraisemblable, quoique conforme à la vérité géographique. Le texte porte, νοτιωτέρα δ' ἐστὶ τῶν τοῦ Ἴστρου πηγῶν καὶ αὕτη, καὶ ὁ Ἑρκύνιος δρυμὸς, *ce lac ainsi que la forêt Hercynia sont plus au midi que les sources de l'Ister.* Les manuscrits et les deux versions Latines y sont conformes; il n'y a que le traducteur Italien, qui paroît n'avoir trouvé dans le sien que ces huit mots, νοτιωτέρα δ' ἐστὶ τῶν τοῦ Ἴστρου πηγῶν αὕτη; car il traduit, *questo lago è più verso mezzo giorno che le fonti del Danubio,* c'est-à-dire, *ce lac est plus au midi que les sources du Danube.* Je suis presque persuadé que c'est le seul qui nous a conservé la vraie leçon de Strabon.

‹3› Je crois qu'il est question de la Gaule Cisalpine, et des voyageurs venant des environs de Milan ou de Mantoue par la Rhætie, en suivant des routes qui aboutissoient au lac de Constance. Pour aller de la Gaule Transalpine à la forêt *Hercynia* qui est ici la Forêt-Noire, on ne traversoit point ce lac. G.

[1] *Geograf. der Gr. und Rœm.* vol. III, pag. 663. = [2] Vol. II, pag. 49 de notre version, = [3] Lib. XV, cap. 4, S. 3.

de plaines élevées. Tibère n'étoit qu'à un jour de chemin au-delà du lac, lorsqu'il aperçut les sources de l'*Ister* * ‹1›. Page 292.

* Le Danube.

Les *Rhæti* touchent à quelques points des bords de ce lac, occupés, pour la plus grande partie, par les *Helvetii*, les *Vindelici*, le canton désert des *Boii*, jusqu'aux *Pannonii* ‹2›. Tous ces peuples, mais sur-tout les *Helvetii* et les *Vindelici*, habitent des campagnes élevées ‹3›.

Les *Rhæti* et les *Norici* ‹4› s'étendent jusqu'au sommet des Alpes, et même jusqu'à la partie de ces montagnes qui s'incline vers l'Italie : les premiers avoisinent les *Insubri*; les seconds, les *Carni* et les environs d'Aquilée ‹5›.

‹1› Les sources du Danube paroissent être éloignées de l'extrémité occidentale du lac de Constance d'environ 14 lieues en ligne droite. G.

‹2› Les *Rhæti* habitoient le pays des Grisons et le Tyrol, jusqu'aux bords orientaux du lac de Constance. — Les *Helvetii* sont les Suisses; ils possédoient les bords méridionaux du même lac. — Les *Vindelici* occupoient les bords septentrionaux du lac, et les parties de la Souabe et de la Bavière situées au midi du Danube jusqu'à l'Inn.

Le désert des *Boii*, autant qu'on peut en juger par ce qu'en disent Strabon et Pline *lib. III, cap. 27*, s'étendoit le long du Danube, depuis l'Inn jusqu'aux montagnes situées à l'ouest et près de Vienne, et qui servoient de limites entre les *Norici* et les *Pannonii*. Ce trajet porte le nom de *Wienner-Wald* ou de Forêt de Vienne ; on l'appeloit autrefois Désert des *Boii*, sans doute parce qu'il longeoit au midi le territoire de ces peuples, qui conserve le nom de Bohême. — Les *Pannonii* occupoient les parties de la Hongrie à l'ouest du Danube. G.

‹3› *Les* Rhæti *touchent à quelques points..... des campagnes élevées.* J'ai suivi mon texte: *Προσάπτονται δὲ τῆς λίμνης ἐπ' ὀλίγον μὲν οἱ Ῥαιτοὶ, τὸ δὲ πλέον Ἑλουήτιοι, καὶ Οὐϊνδελικοὶ, καὶ ἡ Βοίων ερημία μέχρι Παννονίων.* ΠΑ'ΝΤΕΣ, *τὸ πλέον δ' Ἑλουήτιοι καὶ Οὐϊνδελικοὶ, οἰκοῦσιν ὀροπέδια.* Ce texte, quoique fautif, est conforme à tous les manuscrits collationnés jusqu'ici, le nôtre 1393 y compris, et à toutes les versions, si ce n'est que, dans celle de Guarinus, le mot ΠΑ'ΝΤΕΣ n'est point exprimé. Casaubon a cru y remédier en ajoutant deux particules, et en changeant la ponctuation...... *Οὐϊνδελικοὶ, καὶ ἡ Βοίων ἐρημία. Μέχρι* ΜΕ'Ν Ο'ΥΝ *Παννονίων πάντες....* *les* Vindelici, *et par le désert des* Boii. *Tous ces peuples, jusqu'aux Pannoniens, &c.* Cette correction, adoptée par le dernier éditeur, est moins forcée que celle de Cluvérius, laquelle cependant paroît plus conforme aux connoissances géographiques.... *Οὐϊνδελικόι*, Ε'ΠΕΙΤΑ' ΕΙ'ΣΙΝ Ο'Ι ΝΩΡΙΚΟ'Ι, *καὶ ἡ Βοίων ἐρημία, μέχρι Παννονίων. Πάντες....* *les* Vindelici. *VIENNENT ENSUITE LES* Norici *et le désert des* Boii. *Tous ces peuples....*

‹4› Les *Norici* habitoient la partie de l'Autriche comprise entre le Danube et les Alpes. Le désert des *Boii* paroît avoir été compris dans le territoire des *Norici*. G.

‹5› Les *Insubri* occupoient le Milanais; et les *Carni* ont laissé leur nom à la Carniole. Les *Rhæti* et les *Norici* dominoient par conséquent tous les peuples du revers

PAGE 292.

Il y a une autre grande forêt, nommée *Gabreta*, en-deçà du pays des *Suevi*, après lequel est la forêt *Hercynia* <1>, habitée également par des *Suevi* <2>.

§. VI. Des *Cimbri*; de leurs guerres et de leurs usages.

QUANT aux *Cimbri*, ce qu'on en débite est en partie faux, et en partie assez probable. Par exemple, on ne sauroit admettre la raison qu'on donne de leur vie errante et de leurs brigandages <3>, en disant qu'une énorme marée les avoit forcés d'abandonner <4> leur presqu'île *; car encore aujourd'hui ils occupent le même pays qu'ils avoient habité : ils envoyèrent en présent à Auguste la chaudière sacrée <5> qu'ils possédoient, en le suppliant de leur accorder sa bienveillance et une amnistie pour le passé; et ils sont retournés chez eux après l'avoir obtenue.

* Le Jutland ou le Danemarck. *Voyez* tom. I, *pag. 269, 270.*

PAGE 293.

En effet, il est ridicule de supposer qu'un phénomène perpétuel de la nature, qui se renouvelle deux fois par jour, les eût excités <6>

méridional des Alpes, jusqu'aux plaines de la Cisalpine et de la Vénétie. G.

<1> La forêt *Gabreta* paroît être le Friesteter-Wald, grande forêt qui s'étend entre la Franconie et la Bohême : elle étoit au midi des Suèves qui habitoient au nord de la Bohême.

La forêt *Hercynia* dont il est ici question, étoit plus septentrionale que la *Gabreta*; elle répondoit aux forêts qui couvrent les montagnes situées au nord de la Bohême, et qui séparoient les *Boii* des *Suevi*.

Dans Ptolémée, l'*Hercynia sylva* est à l'orient de *Gabreta sylva*. C'est peut-être ce qui a engagé d'Anville à placer deux *Hercynii montes* dans ses cartes. G.

<2> *En-deçà du pays des* Suevi [Ἐπὶ τάδε τῶν Σοήβων]. C'est la leçon de notre manuscrit 1393. Celle des autres manuscrits et des éditions est : *Viennent ensuite les peuples* Suevi [Ἔπειτα δὲ τῶν (ou δὲ τὰ τῶν) Σοήβων. Le sens est le même; mais la première expression, du moins dans le grec, est plus élégante.

<3> Casaubon remarque, d'après Plutarque [1], que le nom *Cimbri*, dans la langue des Germains, signifioit *brigands*. Festus [2] l'attribue, dans ce sens, à la langue des Gaulois.

<4> Suivant Festus [3], ce furent les *Ambrones* qui abandonnèrent leur pays, à cause de cette marée; et l'on sait que ces *Ambrones*, qui faisoient partie des *Helvetii*, s'associèrent plus d'une fois avec les *Cimbri*.

<5> Cette chaudière sacrée des *Cimbri* pourroit avoir quelque rapport avec leur *taureau d'airain*, sur lequel ils faisoient leurs sermens, et qui fut transporté à Rome après l'échec funeste qu'ils avoient essuyé de la part de Marius [4].

<6> Je corrige le texte en lisant παρορμηθέντας, *excités*, au lieu de παροργισθέντας

[1] *In Vit. Marii*, §. 11, vol. II, pag. 820, edit. Reisk. — [2] In voc. *Cimbri*. — [3] In voc. *Ambrones*. — [4] *Plutarch. ubi suprà*, §. 23, pag. 846.

à se dépayser. Cette marée même ‹1› extraordinaire a l'air d'une fable; car quoiqu'il soit vrai que l'Océan ait des marées plus ou moins fortes, il les produit néanmoins périodiquement ‹2›, et dans un ordre toujours le même. PAGE 293.

C'est encore avec aussi peu de fondement que quelqu'un ‹3› a avancé que les *Cimbri* prennent les armes contre l'irruption des marées; que les Gaulois, pour s'exercer à l'intrépidité, voient tranquillement leurs habitations submergées et détruites, se contentant de les rebâtir après, et qu'enfin le nombre de ceux qui périssent par l'eau, surpasse celui des victimes de la guerre, comme le dit Éphore : car ni l'ordre qu'observent les marées, ni la connoissance qu'ils ont acquise de l'étendue de terrain qu'elles couvrent ordinairement, ne devoient donner lieu à de telles extravagances ‹4›. D'ailleurs, ce phénomène arrivant

(ou, suivant quelques manuscrits, du nombre desquels est le nôtre 1393, προσοργισθέντας), *irrités*. On peut citer plus d'un exemple de la confusion de ces deux composés, plus fréquente encore dans leurs simples ὀργὴ et ὁρμή.

‹1› *Cette marée même &c.* Je corrige ἔοικε δὲ ΚΑΙ πλάσματι, κ. τ. λ., en ajoutant une seconde conjonction, dont Bréquigny a aussi senti la nécessité.

‹2› C'est la correction de Tyrwhitt, περιοδίζούσας, que j'avois faite aussi avant de connoître le travail de ce savant sur Strabon. Le mot περιορίζούσας, qu'elle remplace, ne peut signifier rien ici.

‹3› Aristote, et ensuite Nicolas de Damas et Élien, sont les auteurs qui nous ont conservé ces particularités, qu'ils attribuent cependant aux Celtes ou Gaulois. Le premier dit [1] seulement que « les Celtes s'opposent, les armes à la main, à l'impétuosité » des flots. » Le second [2], « que les Celtes » voisins de l'Océan, regardent comme une » lâcheté de fuir d'une maison qui s'écroule; » et ils résistent, les armes à la main, aux » marées de l'Océan, jusqu'à ce qu'ils soient » submergés, pour ne pas paroître craindre » la mort en prenant la fuite. » Le troisième [3], « que les Celtes ont une telle honte de la » fuite, qu'il leur arrive souvent de rester » dans une maison qui s'écroule, ou qui est » entourée des flammes; que plusieurs même » d'entre eux se laissent surprendre par la » marée, et qu'il y en a qui se jettent armés » dans les flots, en brandissant leurs lances » et leurs épées, comme s'ils pouvoient » épouvanter ou blesser la mer. » Tous ces contes, du moins pour la plus grande partie, paroissent avoir été puisés dans l'histoire d'Éphore, contemporain d'Aristote.

‹4› Au lieu de πάντας τὰς ἀτοπίας *[à ces extravagances]*, je crois qu'il faut lire τοιάυτας ἀτοπίας *[à de telles extravagances]*; et telle paroît avoir été la leçon que Guarinus

[1] *Aristotel. Ethic. Eudemior.* lib. III, cap. I. = [2] *Nicol. Damasc. reliq.* pag. 272-273 de mon édition. = [3] *Ælian. var. Histor.* lib. XII, cap. 23, pag. 148 de mon édition.

PAGE 293. [comme je l'ai dit] deux fois par jour, comment peut-on croire qu'ils n'aient pas une seule fois remarqué que c'étoit un effet de la nature, sans danger, qui avoit lieu non-seulement chez eux, mais chez tous ceux qui occupent les côtes de l'Océan !

Clitarque <1> n'est pas plus véridique, lorsqu'il avance que leurs cavaliers <2> [dans une rencontre] ayant aperçu la marée montante, s'enfuirent au galop, et que peu s'en fallut qu'ils n'en fussent atteints : car nous savons que la marée s'avance insensiblement, et ne fond point tout-à-coup <3>; et l'on conçoit d'ailleurs qu'un phénomène journalier qui devoit naturellement frapper d'abord les oreilles de ceux qui s'en approchoient, avant qu'ils le vissent de leurs yeux, ne pouvoit les effrayer au point de les mettre en fuite, comme s'ils eussent été surpris par un accident imprévu.

Ce sont ces fables que Posidonius reproche avec raison à ces

avoit sous les yeux lorsqu'il traduisoit *tales absurditates.* Au reste, le sens est le même; et je ne me permets de pareilles remarques que dans la persuasion qu'elles pourroient être de quelque utilité aux éditeurs futurs du texte de Strabon.

<1> Clitarque, que Strabon cite aussi ailleurs, est l'auteur d'une *Histoire d'Alexandre*, comme nous l'apprend Athénée. Ce qu'il avance ici au sujet de l'extrême vîtesse de la marée (fait extraordinaire, mais qui n'est pas sans exemple), il ne l'a pas pris d'Éphore ou de quelque autre historien antérieur : il l'aura probablement recueilli des Gaulois mêmes, connus déjà des Grecs du temps d'Alexandre et plus encore de celui de ses successeurs.

<2> Je dis *leurs cavaliers*, et non pas indéfiniment, *des cavaliers*, non-seulement pour me conformer au texte, qui présente ce mot avec l'article (τοὺς ἱππέας), mais encore parce qu'il s'agit ici d'un cas particulier, arrivé dans une expédition militaire, où la cavalerie s'enfuit au galop, pour n'être pas surprise par la marée ; et dans ce cas, le récit de Clitarque ne seroit pas aussi absurde que Strabon le suppose. De la manière dont le traducteur Italien (d'ailleurs fort exact) a rendu ce passage, *gli uomini a cavallo, veggendo l'impetuoso accrescimento del mare, fuggono a tutta briglia, ne possono essere così presti, che non siano vicini ad essere sopraggiunti ;* de cette manière, dis-je, il résulteroit que la vîtesse de la marée est habituellement telle, que des hommes, même à cheval, ont de la peine à l'éviter; et certainement ce n'est point ce qu'a voulu dire Clitarque.

<3> *Et ne fond point tout-à-coup.* Je suis la correction de Tyrwhitt, ὁρμωμένην *[irruentem]*, au lieu d'ὁρωμένην *[visam]*, que porte notre texte.

écrivains;

écrivains ; et ce n'est point sans fondement qu'il présume que les *Cimbri*, par suite de leur vie errante et de leur métier de brigands ‹1›, poussèrent leurs excursions jusqu'aux environs du Palus-Mæotide, et que c'est d'eux qu'a pris son nom le *Bosphore Cimmérique* *, comme qui diroit Bosphore Cimbrique, les Grecs ayant donné aux *Cimbri* le nom de *Cimmerii*. PAGE 293.

* Le détroit de Zabache.

Il ajoute que c'étoit dans la forêt *Hercynia* qu'habitoient autrefois les *Boii*, et que les *Cimbri* y ayant fait une incursion, après en avoir été repoussés par les *Boii*, descendirent vers l'*Ister* *, chez les Gaulois *Scordisci*, de là chez les *Tauristæ* ou *Taurisci* ‹2›, peuple également d'origine Gauloise ; et qu'enfin ils

* Le Danube.

‹1› *Par suite de leur vie errante et de leur métier de brigands.* Casaubon, en confrontant ce que Strabon attribue ici à Posidonius avec ce qu'il lui fait dire ailleurs, avoit raison d'y voir une contradiction manifeste. Il est clair qu'ici Posidonius attribue l'émigration des *Cimbri* à leur amour du brigandage, et qu'il réfute l'opinion de ceux qui l'attribuoient à un flux de mer subit ; et cependant plus haut [1], ce même Posidonius ne diffère de ces derniers que par ce qui regarde seulement la qualité de ce flux. Voici le passage : Εἰκάζει δὲ καὶ τὴν τῶν Κίμβρων καὶ τῶν συγγενῶν ἐξανάστασιν ἐκ τῆς οἰκείας ΓΕΝΕ'ΣΘΑΙ ΚΑΤΑ' θαλάττης ἔφοδον, ΟΥ'Κ ἀθρόαν συμβᾶσαν ; ce qui signifie : *Posidonius conjecture que l'émigration des* Cimbri *et des autres peuples de cette nation a été causée par un flux de mer, qui [cependant] n'a point été subit.* Nous étant aperçus que ce texte devoit nécessairement être altéré, nous essayâmes de le corriger de cette manière...... οἰκείας Ο'Υ ΓΕΝΕ'ΣΘΑΙ ΚΑΤΑ' θαλάττης ἔφοδον, ΟΥ'Κ ἀθρόαν συμβᾶσαν : *Suivant Posidonius, l'émigration des* Cimbri *et des autres peuples de cette nation n'a point eu pour cause l'empiétement de la mer sur leur pays, vu que cette émigration ne s'est point faite d'un seul coup.* Je sens à présent que notre correction étoit imparfaite ; et je suis presque sûr qu'en ajoutant la négation au commencement, nous devions l'ôter à la fin de la phrase, de cette manière, οἰκείας ΟΥ' ΓΕΝΕ'ΣΘΑΙ ΚΑΤΑ' ΘΑΛΑ'ΤΤΗΣ ἔφοδον ἀθρόαν συμβᾶσαν, *que l'émigration des* Cimbri *&c. ne se sera point faite par un flux de mer subit* ; ou mieux encore.... οἰκείας ΓΕΝΕ'ΣΘΑΙ [ΚΑΤΑ' ΛΗΣΤΕ'ΙΑΝ, ΟΥ'] ΚΑΤΑ' ΘΑΛΑ'ΤΤΗΣ ἔφοδον ἀθρόαν συμβᾶσαν, *que l'émigration des* Cimbri *&c. se sera déterminée par le desir de piller, et non pas par un flux de mer subit.* J'avoue que cette dernière correction est trop éloignée du texte pour qu'un éditeur de Strabon puisse l'y introduire : mais pour peu qu'on ait l'habitude des manuscrits, en comparant les élémens qui forment cette correction avec les mots (κατὰ θαλάττης) qui la suivent, je ne doute pas qu'on ne la trouve très-probable.

‹2› Strabon a déjà [2] parlé de ces peuples d'origine Gauloise.

— Les *Scordisci* étoient divisés en deux nations, les grands et les petits, comme

[1] *Strab.* lib. II, pag. 102, et de notre trad. Franç. vol. I, pag. 269, not. 2. — [2] Lib. IV, pag. 206 et 208, de la trad. Franç. vol. II, pag. 97 et 102-103.

PAGE 293. passèrent chez les *Helvetii.* Ces derniers étoient un peuple riche et paisible; mais voyant que leur propre richesse étoit bien au-dessous de celle que les *Cimbri* s'étoient procurée par le pillage, ils en furent tellement jaloux, sur-tout les *Tigurini* et les *Toy-*
PAGE 294. *geni* <1>, qu'ils s'associèrent <2> à leurs excursions. Mais tous ces peuples furent domptés par les Romains, les uns après avoir passé les Alpes et pénétré en Italie, les autres en-deçà des Alpes <3>.

On raconte un usage particulier aux *Cimbri :* les femmes les accompagnoient dans leurs expéditions ; elles étoient suivies de prêtresses <4> qui prédisoient l'avenir. Ces prêtresses, en cheveux blancs, et habillées de blanc, portoient des manteaux de *carpasus* <5>, relevés avec des agrafes, et une ceinture de cuivre. Elles marchoient pieds nus, et venoient, l'épée à la main, au-devant des prisonniers. Après les avoir couronnés, elles les menoient à un bassin, qui pouvoit contenir vingt amphores <6>. Elles y

Strabon le dira dans la suite. Les premiers habitoient entre la Save et la Morava ; les seconds à l'est de la Morava. — Les *Taurisci* étoient un peu plus haut, sur les frontières de la Stirie et de la Hongrie. Ils paroissent s'être étendus jusque près de l'Istrie, comme on le verra bientôt. G.

<1> J'ignore le canton que ces petits peuples occupoient. G.

<2> Strabon a déjà fait[1] mention de cette association des *Helvetii* avec les *Cimbri.*

<3> C'est-à-dire dans la Gaule même, comme il a été rapporté plus haut[2].

<4> Les mêmes que celles dont parle Tacite[3], et qui, selon cet historien, jouissoient d'une grande considération chez les Germains. Il en nomme, en qualité de témoin oculaire, une, *Veleda,* qu'on regardoit comme une divinité : *Vidimus sub divo Vespasiano Veledam, diu apud plerosque numinis loco habitam.*

<5> Le *carpasus,* que les Romains prononçoient *carbasus,* étoit une espèce de lin très-fin, qui venoit, suivant Pline[4], dans l'Espagne, aux environs de *Tarraco* [Tarragone]. La toile qu'on en fabriquoit, et que le P. Hardouin compare avec notre *batiste,* portoit également le nom de *carbasus.* L'origine hébraïque qu'on donne à ce mot, est plus que douteuse. Il vaut mieux, ce me semble, le considérer comme un mot appartenant à la langue des Ibères, et de la même famille que le nom de la *Carpetanie,* suivant les Grecs, *Carpesie*[5], province, comme on sait, de l'Espagne Tarraconoise.

<6> Si c'est de l'amphore Romaine que Strabon parle, les vingt amphores valoient environ cinq cent quarante pintes, ancienne mesure des liquides de France; l'amphore des Grecs valoit la moitié de celle des Romains. *Voyez* Romé de l'Isle, *Metrolog.* *pag. 24-25.*

[1] Lib. IV, pag. 193, de la trad. Franç. vol. II, pag. 51. = [2] Lib. IV, pag. 183, de la trad. Franç. vol. II, pag. 21. = [3] *De morib. Germanor.* cap. 8. = [4] Lib. XIX, cap. 1. = [5] *Steph. Byzant.* in Καρπήσιοι.

montoient <1> à l'aide d'un marche-pied ; elles y élevoient chaque prisonnier jusqu'aux bords, lui coupoient la gorge, et tiroient des prédictions <2> de la manière dont le sang couloit dans le bassin : d'autres prêtresses ouvroient le cadavre, en examinoient les entrailles, et annonçoient la victoire à leur armée. Dans les combats, elles frappoient les peaux tendues autour de la banne des chariots ; ce qui produisoit un horrible bruit. PAGE 294.

§. VII. Peuples inconnus au-delà de l'*Albis*.

LES Germains septentrionaux, comme nous l'avons dit, s'étendent le long de l'Océan. De ces peuples on connoît seulement ceux qui occupent l'espace situé entre les embouchures du Rhin et celles de l'*Albis**; et l'on remarque sur-tout les *Sicambri* et les *Cimbri* <3>. Les Germains qui sont au-delà de l'*Albis*, près de l'Océan <4>, nous sont totalement inconnus : car aucun des anciens que je sache, n'a fait le tour des côtes vers l'orient jusqu'à l'embouchure de la mer Caspienne <5>, et les Romains ne se sont pas encore avancés au-delà de l'*Albis* ; aucun voyageur par terre n'a non plus pénétré dans ce pays. Nous savons, à la vérité, par les climats et par les distances parallèles, qu'en longeant les côtes

* L'Elbe.

<1> *Elles y montoient à l'aide d'un marche-pied ; elles y élevoient..... et tiroient des prédictions.* Dans le texte, il y a, *elle y montoit à l'aide d'un marche-pied ; elle y élevoit &c.* ΕἾΧΟΝ ΔῈ ἀναβάθραν, ἣν ἈΝΑΒᾶΣΑ ὙΠΕΡΠΕΤῊΣ τοῦ λέβητος ἘΛΑΙΜΟΤΌΜΕΙ, κ. τ. λ. Cette transition brusque du pluriel au singulier, prouve assez que le texte est altéré. Il n'y a que deux manières de le corriger, ou en ajoutant le mot ΤΙΣ après l'ἀναβᾶσα [*une d'elles montoit &c.*] ; ou bien en lisant, ἈΝΑΒᾶΣΑΙ ὙΠΕΡΠΕΤΕῖΣ .... ἘΛΑΙΜΟΤΌΜΟΥΝ. J'ai d'autant moins balancé à adopter cette dernière, qu'elle est précisément la leçon que le traducteur Italien et Guarinus doivent avoir eue sous les yeux. Je crois, de plus, que les deux premiers mots doivent être changés en un seul, ἜΧΟΝΤΑ, rapporté au mot κρατῆρα.

<2> Le texte porte, *tiroient quelques prédictions* [μαντείαν ΤΙΝᾺ ἐποιοῦντο]. Le mot intermédiaire ne se trouve ni dans la version de Guarinus, ni dans celle du traducteur Italien, et je le regarde comme une erreur de copiste.

<3> J'ai dit que les *Sicambri* ont habité au midi de la Lipe. — Les *Cimbri* ont occupé le Jutland, qui portoit autrefois le nom de Chersonèse Cimbrique. G.

<4> C'est l'océan Septentrional de Strabon, ou la mer Baltique d'aujourd'hui. *Voyez* la note 7, *pag.* 2. G.

<5> Strabon croyoit que la mer Caspienne étoit un golfe qui communiquoit avec l'océan Septentrional. *Voy.* tom. I, *p.* 195, note 3. G.

PAGE 294. vers l'orient, on arrive aux environs du Borysthène * et à la partie septentrionale du Pont-Euxin ‹1›; mais il ne nous est point facile d'indiquer les peuples et les pays qui se trouvent au-delà de la Germanie : nous ne savons s'il faut appeler ces peuples *Bastarnes* *, comme la plupart [des géographes] le soupçonnent, ou s'il faut placer entre ces pays et les Bastarnes, les *Iazyges*, les *Roxolani* ‹2› ou quelques autres peuplades des *Amaxœci* *. Nous ignorons également si ces peuples s'étendent jusqu'à l'Océan ‹3›, dans toute la longueur de ses côtes, ou s'il y a [entre eux et l'Océan] des pays que le froid ou quelque autre cause a rendus inhabitables, ou si des hommes d'une autre race sont placés entre la mer et la Germanie orientale. Nous sommes dans la même ignorance à l'égard des autres peuples septentrionaux dont j'ai parlé ‹4› : car nous ne connoissons ni les Bastarnes ni les Sauromates ‹5›, en un mot, aucun des peuples situés au-dessus du Pont-Euxin; nous ignorons à quelle distance ils sont de la mer Atlantique ‹6›, ou s'ils s'étendent jusqu'à cette mer même.

* Le Dnieper.

* *Voyez* note 5, *pag.* 2.

* Peuples qui habitent des chariots, ou nomades.

‹1› J'ai suivi la correction de Casaubon, qui lit, *τὰ πρὸς βορρᾶν τοῦ Πόντου χωρία ἅπαντα*, au lieu de, *τὰ πρὸς βορρᾶν* ΜΕ'ΡΗ *τοῦ Πόντου χωρία* Α'ΠΑΝΤΑ. Mais Guarinus paroît avoir lu, *τὰ πρὸς βορρᾶν* ΜΕ'ΡΗ, ΚΑΙ` ΤΑ` ΤΟΥ῀ *Πόντου χωρία* ἍΠΑΝΤΑ Α'ΠΑΝΤΑ῀.

‹2› Les *Iazyges* habitoient les parties méridionales de l'Ukraine, depuis le Dniester jusqu'aux *Palus-Mœotides* ou la mer d'Azof. — Les *Roxolani* étoient au-dessus. On croit que c'est du nom des *Roxolani* qu'est venu celui de Russes. G.

‹3› C'est toujours de l'océan Septentrional que parle Strabon. G.

‹4› *Nous sommes .... dont j'ai parlé.* Le texte porte : *Τοῦτο δὲ τὸ αὐτὸ ἀγνόημα καὶ περὶ τῶν ἄλλων τῶν ἐφεξῆς* ΠΡΟΣΑΡΚΤΙ'ΩΝ Ε῎ΛΕΓΕΝ. *Il disoit que nous sommes dans la même ignorance à l'égard des autres peuples septentrionaux.* Comme on ne sait point à qui se rapporte cet ἔλεγεν *[il disoit]*, on a proposé différentes corrections de ce mot, qu'on peut voir dans les notes du dernier éditeur. Celle que je propose, et sur laquelle est fondée ma version, m'a paru la plus simple .... ΠΡΟΣΑΡΚΤΙ'ΩΝ ὯΝ Ε῎ΛΕΓΟΝ. Ces peuples sont les *Bastarnes* et les *Tyrigètes*, dont Strabon a parlé au commencement de ce livre [1], et auxquels il avoit ailleurs [2] ajouté les *Sauromates*.

‹5› On appeloit *Sauromates* ou *Sarmates* les peuples situés à l'orient des *Palus-Mœotides*, et le long du *Tanaïs*. G.

‹6› C'est l'océan Atlantique oriental, qui, selon Ératosthène et Strabon, communiquoit avec l'océan Atlantique occidental, en passant, d'un côté, au nord de l'Asie et de l'Europe, et de l'autre, au midi de l'Asie et de l'Afrique. Au nord, il formoit l'océan Septentrional; au midi, l'océan Méridional. G.

[1] Pag. 289, de la trad. Franç. pag. 2. = [2] Lib. II, pag. 128, de la trad. Franç. vol. I, pag. 356.

CHAPITRE III.

*DES peuples méridionaux au-delà de l'*Albis. — *Des Gètes et de leurs diverses dénominations. — Sentiment de Posidonius sur les* Mysi *dont parle Homère. — De Zamolxis et de ceux qui lui succédèrent en qualité de conseillers du roi des Gètes. — Sentiment d'Apollodore et d'Ératosthène sur la Géographie d'Homère. — Réfutation de ce sentiment. — Récit d'Éphore sur les mœurs des Scythes et des Sauromates. — État des Gètes au temps de Strabon. — Du Danube, de ses embouchures et de ses îles. — Des autres fleuves qui succèdent au Danube. — Des peuples de cette contrée, et notamment des nomades. — Froid excessif de ce pays. — Course d'Achille.*

§. I.er Des peuples méridionaux au-delà de l'*Albis*.

PAGE 295.

QUANT à la partie méridionale de la Germanie au-delà de l'*Albis*, le pays qui succède à la rive de ce fleuve est encore aujourd'hui occupé par les *Suevi*. Immédiatement après, est le pays des Gètes : d'abord étroit, il s'étend au midi le long de l'*Ister* *, et au septentrion le long des monts de la forêt *Hercynia ;* il occupe même une partie de ces montagnes : ensuite il s'élargit vers le nord jusqu'aux Tyrigètes ‹1›. Néanmoins il ne nous est pas possible d'indiquer au juste les limites de ce pays ; et c'est aussi à cause de l'ignorance où l'on est à ce sujet, qu'on a écouté ceux qui débitoient les fables des Monts-Riphées et des Hyperboréens ‹2›, comme aussi tout ce

* Le Danube.

‹1› Strabon semble faire commencer le pays des Gètes à l'endroit même où il a placé les déserts des *Boii*. Voyez la note 4, *pag. 13*.

Les Gètes ont occupé long-temps les bords septentrionaux du Danube ; et la portion de ces peuples qui s'étendoit jusqu'au Dniester ou *Tyras*, prenoit de ce fleuve le nom de Tyrigètes. G.

‹2› Les anciens donnoient les noms de Riphées et d'Hyperboréens aux monts les plus septentrionaux qui leur étoient connus. A mesure que leurs découvertes s'étendoient vers le nord, ils transportoient ces dénominations à des montagnes plus éloignées ; et telle est la cause de la variété des opinions sur les divers emplacemens qu'on a assignés à ces montagnes. G.

PAGE 295. que ‹1› Pythéas avoit forgé sur les lieux voisins de l'Océan, se servant, pour colorer ses mensonges, des connoissances prises de l'astronomie et des mathématiques.

Laissons donc tous ces conteurs de fables; et ne croyons pas davantage à ce que nous dit Sophocle dans une de ses tragédies, en parlant d'Orithye, savoir, qu'enlevée par Borée, elle fut portée, « au-dessus de tout l'Océan, aux extrémités de la terre, » aux lieux mêmes qui donnent naissance à la nuit, où l'on » découvre toute l'étendue du ciel, et où est placé l'antique » jardin de Phœbus. » Tous ces contes ne serviroient de rien pour ce qui nous occupe dans ce moment. Il faut les laisser, de même que fait Socrate [en pareil cas], dans le Phædre de Platon ‹2›, et nous en rapporter à ce que nous ont appris l'histoire ancienne et les relations de notre temps.

§. II. Gètes, et leurs diverses dénominations. * Le Danube.

[Nous dirons donc que] les Grecs considéroient les Gètes comme une branche des Thraces. Ce peuple occupoit les deux côtés de l'*Ister* *, de même que les *Mysi*, appartenant également aux Thraces, et qu'on nomme aujourd'hui *Mœsi* ‹3›.

‹1› *Tout ce que Pythéas &c.* Je corrige le texte, καὶ ὁ Πυθέας........ κατεψεύσατο ΤΟΙΑΥ͂ΤΑ τῆς παρωκεανίτιδος, en changeant le cinquième mot en ΠΑ΄ΝΤΑ, leçon dont les traces se sont conservées dans le ΤΑΥ͂ΤΑ de notre manuscrit 1393, et dans celui de Moscou. La construction est, καὶ πάντα ὁ Πυθέας κατεψεύσατο τῆς παρωκεανίτιδος.

‹2› *Dans le Phædre de Platon.* C'est au commencement du dialogue intitulé *Phædre*[1] de ce philosophe, qu'il est question de la fable d'Orithye. Socrate, un des interlocuteurs, commence par expliquer cette fable physiquement, en la dépouillant de tout son merveilleux. Mais, s'apercevant bientôt du danger qu'il y avoit à dire trop ouvertement ce qu'il pensoit sur des matières qui faisoient l'objet de la croyance publique, il finit brusquement le discours, en disant que de pareilles discussions étant trop longues et trop pénibles, il aimoit mieux se conformer à ce qui étoit généralement reçu sur ces traditions. Strabon a parfaitement saisi le motif de cette conduite de Socrate.

‹3› Les *Mœsi*, d'abord confinés près et à l'orient de la Drin, se sont agrandis insensiblement, et ont fait donner le nom de Mœsie supérieure et inférieure à tout le pays connu maintenant sous la dénomination de Servie et de Bulgarie. G.

[1] *Platon. Phædr.* pag. 229-230.

C'est de ces derniers que sont sortis les *Mysi* qui occupent à présent le pays situé entre les Lydiens, les Phrygiens et les Troyens. Les Phrygiens même ne sont que les *Briges*, peuples de Thrace, comme aussi les *Mygdones*, les *Bebryces*, les *Mædobithyni*, les *Bithyni* ‹1›, les *Thyni*, et même, à ce que je crois, les *Mariandyni* ‹2›. De tous ces peuples [passés en Asie], les *Mysi* sont les seuls qui subsistent encore en Europe ; il n'y reste plus aucune trace des autres. PAGE 295.

§. III. Sentiment de Posidonius sur les *Mysi* dont parle Homère.

AUSSI Posidonius me semble-t-il avoir bien conjecturé que c'est des *Mysi* de l'Europe, je veux dire de la Thrace, qu'il est question dans Homère, lorsque ce poëte dit : « Jupiter tourna » ses regards étincelans, pour voir de loin le pays des Thraces, » ces habiles cavaliers, et celui des *Mysi*, qui savent se battre » corps à corps avec leurs ennemis[a]. » En effet, si l'on entendoit les *Mysi* de l'Asie, l'expression du poëte ne seroit point exacte ‹3› ; car faire tourner les regards vers le pays des Thraces, joindre à ce pays celui des *Mysi* de l'Asie, qui étoient non pas LOIN,

[a] Iliad. lib. XIII, vers. 3-5.

‹1› Les *Bithyni*. J'ai ajouté ces mots d'après la version Italienne, celle de Guarinus, et le manuscrit de Moscou, suivi par le dernier éditeur, et qui s'accorde avec le nôtre 1393.

‹2› L'ancienne Mysie de l'Asie mineure se nomme maintenant Karasi. — La Phrygie étoit au milieu de cette péninsule. — Les autres peuples occupoient les bords de la Propontide et du Pont-Euxin.

Pour concevoir la possibilité des nombreuses émigrations dont parle Strabon, il faut se rappeler qu'au temps d'Homère, la Thrace étoit beaucoup plus étendue qu'elle ne l'a été depuis, et qu'on donnoit ce nom à toute la partie de l'Europe située au nord de la Grèce proprement dite et de l'Hellespont. La population de ce vaste pays se renouveloit d'ailleurs par l'arrivée des peuples Scythiques ou Asiatiques, qui affluoient en passant au nord des *Palus-Mæotides* et du Pont-Euxin. *Voyez* tom. I, *pag.* 57, not. 6. G.

‹3› *Ne seroit point exacte.* Le texte de Strabon, ἀπηρτημένος (notre manuscrit 1393, ἀπηρτημένος) ἂν εἴη ὁ λόγος, est suspect, comme le prouvent la discordance et l'embarras des traducteurs. Guarinus le rend par *alienus et disjunctus sermo foret ;* Xylander par *incongruus erit sermo ;* le traducteur Italien par cette phrase singulière, *sarebbe uno stirare per forza le sue parole ;* et Bréquigny s'écarte tout-à-fait du texte en disant, *il n'auroit pu s'exprimer ainsi.* Il n'y a que deux moyens de rétablir le texte, si toutefois il est altéré, et si ce n'est pas plutôt une manière de s'exprimer peu exacte de la part de Strabon : la première est d'ajouter le régime τοῦ ὄντος, ou τῆς ἀληθείας, ou quelque autre génitif équivalent, que le participe ἀπηρτημένος exige ici impérieusement, pour qu'il signifie

PAGE 295. mais limitrophes, placés derrière et aux deux côtés de la Troade, et séparés de la Thrace par toute la largeur de l'Hellespont *, ce seroit confondre les deux continens ; ce seroit ne rien entendre à l'expression du poëte. *TOURNA SES REGARDS* ‹1› signifie principalement *les porta du devant au derrière;* mais celui qui transporte ses regards du pays des Troyens sur des peuples placés derrière eux [à l'orient] et à leurs côtés ‹2›, peut bien les porter PAGE 296. loin, mais non pas derrière lui. Une nouvelle preuve de cela, ce sont les peuples nommés à la suite, qu'Homère joint aux

* Le détroit des Dardanelles.

l'expression seroit loin de la vérité; la seconde est de lire ἀπηρτισμένος (leçon à laquelle nous conduit notre manuscrit), avec l'addition d'une négation, οὐκ ἀπηρτισμένος ἂν εἴη ὁ λόγος. Hésychius [1] explique l'ἀπηρτημένος par κεχωρισμένος, διεστώς, μακρὰν ὤν, et l'ἀπηρτισμένος par ἀκριβὴς, τέλειος. Ma version, si je ne me trompe, peut convenir à ces deux corrections.

‹1› *Tourna ses regards.* Rien n'empêchoit Strabon de dire, *tourner ses regards* [πάλιν τρέπειν], à l'infinitif, comme portent toutes les éditions; et vouloir corriger le texte dans ce cas, ce seroit donner des preuves de peu de jugement. Mais il a mieux aimé conserver l'expression même d'Homère, πάλιν τρέπεν *[tourna ses regards]*, telle qu'elle se trouve dans le premier des vers cités. Cette variante, indifférente pour un traducteur, mais qui peut servir à un éditeur de Strabon, se trouve dans notre manuscrit 1393, et est confirmée par la version de Guarinus, *rursus vertit.*

‹2› *Sur des peuples placés derrière eux [à l'orient] et à leurs côtés.* Le texte, avant le dernier éditeur, étoit ainsi conçu : Ἐπὶ τοὺς ΜΗ' ὈΠΙΣΘΕΝ αὐτῶν ἈΛΛ' ἐκ πλαγίων ὄντας. Cet ἈΛΛ', que Xylander dit avoir ajouté comme nécessaire au sens, se trouve cependant aussi dans la version Italienne. Quoi qu'il en soit, ce texte ne peut avoir que ce sens, *sur des peuples qui ne sont pas derrière, mais à côté d'eux [des Troyens] ;* ce qui contredit manifestement ce que Strabon vient de dire, quelques lignes plus haut, *des Mysi.......... placés derrière et aux deux côtés de la Troade.* Le dernier éditeur, à la place d'ἈΛΛ', a mis la particule disjonctive Ἢ, qu'il a trouvée dans deux manuscrits et dans Guarinus, et que je trouve également dans le nôtre 1393. Mais alors le sens, qui est, *sur des peuples qui ne sont ni derrière ni à côté d'eux,* augmente, au lieu de faire disparoître, la contradiction. Pour concilier Strabon avec lui-même, j'ai pensé qu'il faut retrancher la négation ΜΗ', et peut-être encore changer l'Ἢ des manuscrits en ΚΑΙ', en lisant ἐπὶ τοὺς ὈΠΙΣΘΕΝ αὐτῶν ΚΑΙ' ἐκ πλαγίων ὄντας. La seule objection raisonnable qu'on puisse faire à cette correction, c'est de demander comment cette négation se trouve, dans tous les manuscrits, placée précisément entre des mots qui n'ont aucune ressemblance avec elle! Il est possible, pourroit-on répondre, qu'elle indique une plus grande altération du texte, qui aura été anciennement conçu de cette manière, ἐπὶ τοὺς [ΜΗ' ΝΟ'ΣΦΙΝ, ἈΛΛ'] ὈΠΙΣΘΕΝ αὐτῶν ΚΑΙ' ἐκ πλαγίων ὄντας, *sur des peuples placés non loin, mais derrière eux [à l'orient] et à leurs côtés.*

[1] Vol. I, pag. 427-428, et 450-451.

Mysi;

Mysi; savoir, les *Hippemolgi* *, les *Galactophagi* ** et les *Abii* ***, qui sont les Scythes *Amaxœci* * et les Sauromates ‹1› : car aujourd'hui tous ces peuples, ainsi que les Bastarnes, sont mêlés, principalement avec les Thraces d'au-delà de l'*Ister* **, mais aussi avec ceux d'en-deçà. C'est encore parmi ces derniers qu'on trouve les peuples Gaulois connus sous le nom de *Boii,* de *Scordisci* et de *Taurisci.* Quelques-uns prononcent *Scordiscœ* ‹2›, au lieu de *Scordisci,* et donnent aux *Taurisci* le nom de *Tyrisci* ou *Tauristœ* ‹3›.

PAGE 296.
* Qui traient leurs jumens.
** Qui se nourrissent de lait.
*** Qui ne possèdent point de richesses.
* Qui habitent des chariots.
** Le Danube.

‹1› Le passage d'Homère qui fait l'objet de cette discussion, suppose Jupiter placé sur le mont *Ida.* Cette montagne étoit à l'orient de Troie : pour voir ce qui se passoit près de cette ville, Jupiter étoit censé tourné vers l'occident, et sur sa droite il pouvoit apercevoir la Thrace et la contrée des anciens *Mœsi,* qui, vue du point où il étoit, se prolongeoit dans le nord-ouest.

Quand Jupiter voulut tourner ses regards du côté opposé à Troie, il dut se placer en face de l'orient; alors il avoit à ses pieds, vis-à-vis de lui et un peu sur sa droite, la Mysie d'Asie, et sur sa gauche, la Thrace: mais il ne découvroit plus rien de l'ancien séjour des *Mœsi* d'Europe; et Homère, qui connoissoit si bien les environs de Troie, ne pouvoit se méprendre sur cette circonstance.

La fausse interprétation que donnoient Posidonius et Strabon à ce passage du poëte, venoit de ce que ces auteurs croyoient l'Hellespont, la Propontide et le Bosphore placés sous un même méridien, et plus à l'ouest que le mont *Ida.* Dans cette hypothèse, Jupiter ayant le visage tourné vers l'est, n'auroit pu apercevoir la Thrace, et Posidonius le suppose tourné vers le nord-ouest, ce qui assurément contredit les expressions d'Homère.

Mais comme l'Hellespont, la Propontide et le Bosphore sont fortement inclinés à l'est, et qu'une portion de la Thrace avance jusqu'à trois degrés plus à l'orient que la Troade, on voit qu'Homère a eu raison de dire que, du mont *Ida,* en regardant du côté opposé à Troie, c'est-à-dire vers l'est, Jupiter apercevoit à-la-fois le pays des Thraces en Europe, et celui des *Mysi* en Asie.

Quant à l'objection, qu'Homère a nommé les *Hippemolgi,* les *Galactophagi* et les *Abii* après les *Mysi,* au lieu de les nommer après les Thraces, je n'y vois qu'une licence poétique, beaucoup plus pardonnable que la correction proposée au texte d'Homère par Posidonius; correction que personne, pas même Strabon, qui en avoit besoin pour justifier son opinion, n'a osé admettre.

Je crois avoir justifié ce poëte d'un autre reproche que lui faisoit Ératosthène, faute d'avoir bien connu la situation de la Thrace, par rapport à la Troade. *Voyez* tom. I, *p. C* des *Observations préliminaires,* et *56* du texte. G.

‹2› *Scordiscœ.* Cette leçon est conforme aux manuscrits et à la version Italienne. Le *Scorsicœ* de Guarinus pourroit bien être une erreur d'impression. Casaubon [1] prétend qu'il faut écrire *Cordistœ,* ou du moins qu'il faut regarder les *Scordiscœ* de Strabon comme le même peuple qu'Athénée [2] appelle *Cordistœ.*

‹3› Strabon a fait ailleurs [3] aussi mention

[1] *Animadvers. in Athen.* lib. VI, cap. 5, pag. 256. = [2] Lib. VI, pag. 234. = [3] *Strab.* vol. II, pag. 97 et 102-103, et vol. III, pag. 17 de la traduct. Franç.

Page 296. Posidonius rapporte que les *Mysi* s'abstiennent, par scrupule, de manger de tout ce qui a vie, et par conséquent du bétail; qu'ils se nourrissent de miel, de lait et de fromage, et que c'est pour cela qu'on les regarde comme des hommes religieux, et qu'on leur donne le nom de *Capnobatæ* ‹1›. Il ajoute que, parmi les

des *Taurisci* ou *Tauristæ.* Ici il ajoute un autre nom qu'on leur donnoit encore, et qui est, si l'on suit le texte (ΔΕ' ΛΙΓΥΡΙ'ΣΚΟΥΣ), celui de *Ligyrisci.* J'ai d'autant moins balancé à changer ce nom en *Tyrisci* [ΔΕ' ΤΥΡΙ'ΣΚΟΥΣ], que pour peu qu'on ait l'habitude des manuscrits, on sent que la première syllabe du mot Λιγυρίσκους n'est qu'une répétition vicieuse de la conjonction qui le précède. Saumaise [1] propose, d'après Étienne de Byzance, de le changer en *Terisci* [Τερίσκους]; mais Cluvérius prétend, au contraire, que, dans ce dernier écrivain, il faut lire *Teurisci* [Τευρίσκους]. Quant au second nom de *Tauristæ* [Ταυρίστας], il n'y a que la version de Guarinus qui le change en *Tauriscæ* [Ταυρίσκας]. Saumaise [2] veut encore qu'on le remplace par *Taurini* [Ταυρίνους].

‹1› Je n'ai point traduit le mot καπνοβάτας, par la raison que personne jusqu'ici n'a pu savoir au juste ce qu'entendoient par-là ceux qui avoient donné ce nom aux *Mysi.* Il ne peut signifier, si toutefois il signifie quelque chose en grec, que *des hommes qui marchent dans* (ou *sur*) *la fumée.* Le regardant comme un mot altéré, malgré le parfait accord des éditions et des manuscrits, on a proposé diverses corrections, plus ou moins vraisemblables, telles que καπνοπάτας, καπανοβάτας, καπροβάτας, σεμνοβάτας, σεμνοβιώτας, et ἀπνοβιώτας. Il n'y a que les deux premiers de ces mots qui méritent quelque attention. Mais on n'est point d'accord sur la signification du premier, les uns l'expliquant, *qui foulent aux pieds la fumée,* c'est-à-dire, qui s'abstiennent de tout aliment préparé par le feu [3]; les autres, *qui se nourrissent de fumée* (non de πατέω, *fouler aux pieds,* mais de πάομαι ou πατέομαι, *manger*). Le second signifie, *des peuples qui habitent des cabanes,* ou même *des chariots,* le mot καπάνη (d'où vient *cabane* des Français) étant de la même origine que le mot ἀπήνη *[chariot]*; et alors le καπανοβάτας seroit synonyme d'*Amaxœci* [Ἀμάξοικοι]. Des autres corrections, la plus mauvaise est sans doute le καπροβάτας, qu'on explique comme synonyme de καπρῶντας (en latin *subantes*), d'après une glose très-suspecte d'Hésychius [4], qui dit que les Thraces s'appeloient *Caprontæ.* Si l'on compare le mot καπνοπάτας, *Capnopatæ (QUI FOULENT AUX PIEDS la fumée)* avec ce que dit Ammien Marcellin [5] de ces mêmes hommes, *genus piissimum, CALCARE CUNCTA MORTALIA consuetum,* on pourroit penser que, pour rendre complète cette correction, il ne s'agit plus que de trouver le mot qui doit remplacer la première partie *(capno)* de ce composé. Il seroit peut-être plus probable de changer tout le mot en καπάτας *[capatæ]*, *des hommes purs,* si cette glose d'Hésychius, καπάτας, καθαρὸν κ. τ. λ. n'étoit pas également suspecte. Mais, tout bien considéré, je présume que les *Capnobatæ,* ou même *Capnopatæ* (ce qui, dans ce cas, seroit indifférent) ont quelque rapport avec ces peuples Scythiques qui s'enivroient par la fumée ou la vapeur d'un fruit qu'ils

[1] *In Steph. Byzant.* voc. Ταυρίσκοι. = [2] *Ibidem.* = [3] Voyez *Kuhn. Observat. in Diogen. Laërt.* lib. IX, segm. 18. = [4] *In voc.* Κάπροντας. = [5] Lib. XXIII, cap. 6.

Thraces, il existe des hommes qui vivent sans femmes ‹1›, et PAGE 296.
qui sont connus sous le nom de *Ctistæ* ‹2›; qu'on les considère comme des personnes consacrées à la Divinité, et qu'on les laisse vivre dans une parfaite tranquillité. Il prétend qu'Homère entend parler de tous ces peuples à-la-fois, lorsqu'il dit, « les véné- » rables ‹3› *Hippemolgi*, qui se nourrissent de lait, et les *Abii*, les » plus justes des hommes; » qu'il appelle ceux-ci sur-tout *Abii* ‹4› à cause du célibat qu'ils observent, parce qu'il regarde cet état comme une vie imparfaite, de même qu'il donne à la maison de Protésilas [mort] l'épithète d'*imparfaite* *, attendu que sa femme restoit veuve; qu'il qualifie les *Mysi* de *combattans de près*, à cause de leur bravoure qui les rend invincibles ‹5›. [Enfin Posidonius prétend] que, dans le XIII.e ‹6› livre de l'Iliade, il faut remplacer

* Iliad. lib. II, v. 701.

brûloient [1] à cet effet, et qui, au lieu de bain, se servoient de la vapeur de la graine du chanvre brûlée sur des pierres rougies au feu [2].

‹1› Je dois avertir que notre manuscrit 1393 porte ici *χωρὶς γυναικῶν*, au pluriel, comme a lu Guarinus, et comme Strabon lui-même le répète quelques lignes plus bas.

‹2› *Ctistæ* [κτίστας]. Voilà encore un mot non moins embarrassant que le *Capnobatæ*. Il ne peut signifier que *créateurs*, *fondateurs*. On a prétendu qu'il falloit le changer en πλείστους, πολίστας, ou βίστας, *plisti*, *polistæ* ou *bistæ* [3].

‹3› Posidonius, d'accord avec la plupart des commentateurs d'Homère, regarde l'*ἀγαυοὺς* comme une épithète; mais il y en avoit aussi qui le considéroient comme nom ethnique, *Agavi* [4]. Comme épithète, on le rend ordinairement par *célèbres*. Ce qui précède cet endroit de Strabon paroît prouver que Posidonius l'entendoit dans le sens de *σεβάσμιοι [vénérables* ou *respectables]*, d'autant plus que c'est un dérivé du verbe *ἀγάω* ou *ἄγαμαι*, comme l'*ἀγάσματα*, qu'Hésychius explique par *σεβάσματα*.

‹4› De même que l'*ἀγαυοὶ*, le mot *ἄβιοι [abii]* étoit considéré par les uns comme une épithète, sur le sens de laquelle on n'étoit point d'accord [5]; par les autres, comme le nom ethnique d'un peuple de la Scythie, le même, à ce qu'on prétend, que les *Gabii* du poëte Æschyle [6].

‹5› Je lis avec Gémistus, καθὸ καὶ ἀγαθοὶ (et non pas καθὰ καὶ οἱ ἀγαθοὶ) πολεμισταί, ou même sans la conjonction (qui manque dans les manuscrits du dernier éditeur, comme dans le nôtre 1393). Cette dernière leçon a été aussi celle du traducteur Italien. Guarinus n'a pas non plus connu la conjonction.

‹6› Les éditions, d'accord avec les manuscrits et les traducteurs, portent, *dans le dixieme*, ἐν τῷ ΔΕΚΆΤΩ. Bréquigny seul s'est donné la peine de vérifier la citation. En effet, c'est au commencement du XIII.e livre de l'Iliade qu'il est question des *Mysi*

[1] *Herodot.* lib. I, cap. 202. = [2] *Idem*, lib. IV, cap. 75. = [3] *Voyez* les notes du dernier éditeur de Strabon, et celles sur Hésychius, au mot Βίστρας. = [4] *Hesychius in* Ἀγαυοί. = [5] *Idem in* Ἄβιοι, et *in* Γαλακτοφάγων, et *Etymolog. magn. in* Ἀβίων. = [6] *Apud Steph. Byzant. in* Γάβιοι.

PAGE 296. ces mots, *des* Mysi *qui combattent de près* [par ceux-ci, *des* Mœsi *qui combattent de près*] ⟨1⟩.

Cependant, il seroit peut-être superflu de bannir [du texte d'Homère] une leçon qui a pour elle l'approbation de tant de siècles ; et il paroît beaucoup plus vraisemblable que ces peuples [de la Thrace] s'appeloient anciennement [comme ceux de l'Asie] *Mysi*, et qu'à présent on a changé leur nom [en celui de *Mœsi*] ⟨2⟩.

Quant au nom d'*Abii*, on n'est pas plus fondé à l'entendre dans le sens de *célibataires* [comme l'explique Posidonius], que dans celui d'*hommes sans maisons*, ou d'*Amaxœci* *. En effet, comme les injustices se commettent ordinairement dans le commerce et dans l'acquisition ⟨3⟩ des biens, il étoit naturel que des peuples qui vivent de si peu [et qui ne possèdent ⟨4⟩ point

* Hommes qui habitent des chariots.

combattans de près, et non pas dans le Xe Il faut donc lire, *ἐν τῷ* ΤΡΙΣΚΑΙΔΕΚΆΤΩ, à moins que ce ne soit une erreur de mémoire de la part de Strabon.

⟨1⟩ Les éditeurs et les traducteurs se sont aperçus de la lacune de cet endroit du texte, sans que personne ait osé la remplir. Je pense qu'il y avoit anciennement, *ἀντὶ τοῦ Μυσῶν τ' ἀγχεμάχων*, ΜΟΙΣΩ͂Ν Τ' ἈΓΧΕΜΆΧΩΝ (ou plutôt *ἀντὶ τοῦ* ΜΥΣΩ͂Ν, ΜΟΙΣΩ͂Ν), « *remplacer ces mots*, des *Mysi* qui com- » battent de près, *par ceux-ci*, des *Mœsi &c.* » Trompés par la ressemblance des deux mots, placés si près l'un de l'autre, les copistes auront précisément sauté ce que j'ai mis en capitales. La suite du discours, et ce que Strabon dira plus bas [1], prouvent assez que la correction du texte d'Homère, proposée par Posidonius, avoit principalement pour objet les noms ethniques *Mysi* et *Mœsi*. On donnoit ce dernier à un peuple de l'Europe, tandis qu'on appliquoit le premier à un autre peuple Asiatique. Or, comme le nom de *Mysi* du passage d'Homère ne pouvoit, selon Posidonius, désigner ceux de l'Asie, il pensoit qu'il falloit le changer en celui de *Mœsi*, pour l'appliquer à ceux de l'Europe.

⟨2⟩ Le texte porte, *μετωνομάσθαι δὲ* ΚΑῚ ΝΥ͂Ν. Je retranche le ΚΑῚ, et je lis, *μετωνομάσθαι δὲ* ΜΟΙΣΟΥ͂Σ ΝΥ͂Ν, *et qu'à présent on a changé leur nom en celui de Mœsi.*

⟨3⟩ Le texte porte, *καὶ τὴν τῶν χρημάτων* ἘΚΤΊΜΗΣΙΝ. Casaubon a bien senti que ce dernier mot *(évaluation* ou *estimation)* ne pouvoit convenir ici, et il proposoit de le changer en *ἔκτισιν [paiement]*; correction que le dernier éditeur approuve dans ses notes. Je pense qu'il faut le remplacer par ἜΓΚΤΗΣΙΝ *[acquisition*, sur-tout *acquisition par achat]*. C'est dans cette dernière signification que les Septante [2] ont employé ce mot.

⟨4⟩ *Et qui ne possèdent point de richesses.* J'ai ajouté ces mots, que l'argumentation de Strabon m'a paru exiger, en lisant, *τοὺς οὕτως*

[1] Pag. 303, de la trad. Franç. pag. 46. = [2] *Levitic.* cap. 25, 16.

de richesses], fussent appelés [par Homère] les plus justes des hommes : car les philosophes même qui placent la justice fort près de la tempérance, ont principalement fait cas de la frugalité et de cette disposition de l'ame qui fait qu'on se suffit à soi-même; et c'est pour n'avoir pas su se contenir dans les justes limites de ce principe, que quelques-uns d'entre eux sont tombés dans le cynisme ‹1›. Mais que ces peuples, les Thraces sur-tout, et plus encore ceux d'entre eux qu'on nomme Gètes, aient vécu dans le célibat, on ne trouve aucun indice [dans les paroles du poëte] qui nous autorise à le croire ‹2›. Vous n'avez qu'à remarquer ce que Ménandre dit de ces peuples, d'après leur histoire, comme PAGE 296.

ἀπ' ὀλίγων εὐτελῶς ζῶντας ΚΑΙ' Α'ΒΙ'ΟΥΣ, δικαιοτάτους εὔλογον κληθῆναι.

‹1› *Et c'est pour n'avoir...... dans le cynisme.* Ce passage est sans doute altéré : Α'φ' οὗ ΚΑΙ' ΠΡΟ'Σ Ε'ΚΠΤΩ'ΣΕΙΣ ΤΙΝΑ'Σ αὐτῶν ΠΑΡΕ'ΩΣΑΝ ἐπὶ τὸν κυνισμόν. Heureusement une partie des matériaux qui doivent servir à le rétablir, s'est conservée dans Gémistus, qui écrit le cinquième et le sixième mot, Ε'κπτωσίν τινες. La conjecture du dernier éditeur, Παρεώσθησαν, à la place du huitième, avoit été aussi la mienne long-temps avant que son édition parût. Le traducteur Italien et Xylander ont lu aussi τινὲς et παρεώσθησαν. Mais tout cela ne suffit pas encore au rétablissement du texte. Il faut lire, Α'φ' οὗ ΚΑΤΑ' (ou même ΚΑΙ' ΚΑΤΑ') ΠΡΟΕ'ΚΠΤΩΣΙ'Ν ΤΙΝΕΣ αὐτῶν ΠΑΡΕΩ'ΣΘΗΣΑΝ ἐπὶ τὸν κυνισμόν. Le mot Προέκπτωσις, inconnu jusqu'ici aux lexicographes, vient du verbe Προεκπίπτω, que M. Schneider a placé dans son Dictionnaire, d'après l'autorité de Longin, et dont Strabon s'est aussi servi ailleurs; car il faut également, à cet endroit [1], lire ΠΡΟΕΚΠΙ'ΠΤΟΝΤΟΣ, au lieu de ΠΡΟ'Σ Ε'ΚΠΙ'ΠΤΟΝΤΟΣ. Il signifie au physique cet élan involontaire produit par une course rapide qui emporte celui qui court plus ou moins au-delà du terme où il se proposoit d'arriver. Appliqué au moral, il désigne tout excès dans nos actions, lorsque par trop d'ardeur nous outrepassons les limites que la raison prescrit. Quant au cynisme, Strabon n'entend point par ce mot le cynisme de profession, mais cette manière de vivre approchant du cynisme, que quelques-uns des Stoïciens affectoient, pour n'avoir pas bien entendu les dogmes de Zénon, fondateur de leur secte. C'est à ces Stoïciens outrés qu'on donnoit, par dérision, le nom de *Stoaces* [Στόακες]. Athénée [2], qu'il est bon de confronter ici avec Strabon, ajoute que ce fut par un semblable excès (παρενεχθέντες, mot qui explique et qui confirme notre Προέκπτωσις) que les disciples d'Aristippe, qui recommandoit les plaisirs honnêtes, finirent par devenir libertins.

‹2› *Mais que ces peuples...... qui nous autorise à le croire.* Le texte, ΤΟ' δὲ χήρους κ. τ. λ., est ici assez obscur. Guarinus, Xylander et le traducteur Italien, l'ont rendu comme s'il y avoit ΤΟ͂Υ δὲ χήρους. J'ai cru devoir suivre cette leçon, et je rapporte le verbe ὑπογράφει à la personne d'Homère.

[1] *Strab.* lib. I, pag. 16. = [2] Lib. XIII, cap. 2, pag. 563-565.

Page 297. cela devoit être, et non pas d'après son imagination : « Tous » les Thraces, mais sur-tout nous autres Gètes (car je me » glorifie aussi d'appartenir à cette nation), ne sommes pas fort » chastes. » Et, un peu plus bas, il donne les preuves de leur incontinence : « Car il n'y a personne <1> parmi nous qui n'é» pouse dix, onze, douze femmes, et quelquefois même davan» tage <2>. Si quelqu'un perd la vie avant d'avoir été au-delà de » quatre ou cinq femmes, nous le plaignons comme un homme » malheureux qui n'a point goûté les plaisirs de l'hymen. »

Cet usage est également confirmé par le témoignage des autres historiens ; et il n'est pas naturel que les mêmes hommes regardent en même temps comme une vie malheureuse, celle qu'on ne passe point avec plusieurs femmes, et comme une vie juste et digne d'envie, celle qu'on passe dans le célibat. Mais que ces célibataires soient encore considérés comme des hommes religieux, et [qu'on leur donne le nom de] *Capnobatæ* <3>, cette opinion est absolument opposée aux opinions communes : car tout le monde s'accorde à regarder les femmes comme auteurs de la superstition, comme celles qui nous invitent [par leur exemple] à rendre un culte plus recherché à la Divinité, et à solliciter, par des fêtes et par des prières, son secours. On peut encore citer ce que Ménandre fait dire à un de ses personnages, fatigué des dépenses <4> que les femmes font pour les sacrifices : « C'est

<1> *Car il n'y a &c.* J'ai rendu ces vers d'après les corrections qu'en avoient faites les critiques Anglois [1].

<2> Héraclide de Pont [2] en porte le nombre jusqu'à trente.

<3> *Voyez* ci-dessus, *pag. 26*, note 1.

<4> Le texte porte, sans aucune variation, ταῖς περὶ τὰς θυσίας ...... ἈΠΑΤΑΙΣ. Ce dernier mot signifie *tromperies* : mais comme il s'agit ici des frais dans lesquels les femmes entraînoient leurs maris au sujet des sacrifices, ainsi que le prouvent les vers suivans de Ménandre, je me crois assez autorisé à le changer en ΔΑΠΑΝΑΙΣ *[dépenses]*. La construction même de la phrase indique un pareil changement. Isocrate dit quelque part [3] : Ἐν ταῖς θυσίαις καὶ ταῖς ἄλλαις ταῖς περὶ τὴν ἑορτὴν δαπάναις οὕτως ἀφειδῶς διέκειτο. *Il étoit si magnifique dans les sacrifices et dans les autres dépenses qu'il faisoit pour la fête.*

[1] Voy. *Toupii Emendat. in Suid. et Hesych.* vol. II, pag. 453, et vol. IV, pag. 485. = [2] Pag. 215 de mon édition. = [3] *Isocrat. de bigis*, tom. I, pag. 354 de mon édition.

» nous sur-tout gens mariés que les dieux se plaisent à ruiner; » nous sommes toujours obligés de chômer quelque fête. » Dans son *Misogyne* *, l'ennemi des femmes accuse le sexe des mêmes superstitions : « Nous sacrifiions (dit-il) cinq fois par jour; » à chaque sacrifice, sept esclaves, rangées en cercle, jouoient » de la cymbale, et faisoient ‹1› retentir l'air de leurs cris d'alé- » gresse. » Ainsi, il seroit en quelque sorte absurde de penser que parmi les Gètes, c'étoient exclusivement les célibataires qui passoient pour des hommes religieux. Mais que ce peuple soit en général porté à la dévotion, au point de s'abstenir de la chair des animaux, c'est ce dont Posidonius et les autres historiens ne permettent point de douter ‹2›.

PAGE 297.

* *Ennemi des Femmes*, titre d'une des comédies de Ménandre.

§. IV.
De Zamolxis et de ceux qui lui succédèrent en qualité de conseillers du roi des Gètes.

CAR on rapporte qu'un homme de cette nation, nommé Zamolxis ‹3›, étant au service de Pythagore, puisa chez ce philosophe des connoissances astronomiques, ainsi qu'en Égypte, où il avoit aussi voyagé. De retour dans son pays, il jouit d'une grande considération de la part du peuple et de ceux qui le gouvernoient, à cause des prédictions qu'il savoit tirer de l'état du ciel; et enfin il sut persuader au roi de se l'associer à l'empire, comme organe de la volonté des dieux. Il commença par se

‹1› Le texte porte, ΑΙ'Δ' ΩΛΟ'ΑΥΖΟΝ, dont le sens, suivi par tous les traducteurs, est, *d'autres [esclaves] faisoient retentir &c.* Je suis porté à croire que Ménandre avoit dit et écrit, ΚΑ'ΝΩΛΟ'ΛΥΖΟΝ (par contraction, pour καὶ ἀνωλόλυζον), *et faisoient retentir &c.* On peut encore lire, Η'Δ' ΩΛΟ'ΛΥΖΟΝ dans le même sens.

‹2› *Mais que ce peuple. . . . . . de douter.* Le texte ici est fort embrouillé; mais il n'est pas difficile de le rétablir, à l'aide des variantes que nous fournit celui de Gémistus, qui n'est pas cependant non plus exempt de fautes. Je lis . . . . σπουδὴν, ὥστε καὶ ἐμψύχων ἀπέχεσθαι, ἐκ θ' ὧν εἶπε Ποσειδώνιος ἐκ ἀπιστητέον, καὶ ἐκ τῆς ἄλλης ἱστορίας.

‹3› Ce nom se trouve écrit de plusieurs manières, *Salmoxis*, *Zalmolxis* [1], *Zalmoxis* et *Zamolxis*. Cette dernière orthographe est celle de toutes les éditions, et paroît avoir été celle des manuscrits, du moins de ceux que Guarinus et le traducteur Italien ont eus sous les yeux. Il n'y a que notre manuscrit 1393 qui porte l'avant-dernière (*Zalmoxis*), laquelle, si l'on en croit Porphyre, doit être la véritable. On peut consulter à ce sujet la note de Wesseling sur Hérodote [2].

[1] *Voyez* les notes sur les mots Ζάλμολξις et Σάλμοξις, dans Hésychius. = [2] Lib. IV, cap. 94.

Page 297. faire prêtre du dieu le plus honoré parmi les Gètes ; ensuite il fut Page 298. nommé dieu lui-même : retiré dans une caverne inaccessible, il y vivoit, n'ayant guère de commerce au dehors, si ce n'est avec le roi et avec ses ministres. Le roi lui-même l'aidoit [à jouer ce rôle], voyant que ses sujets lui obéissoient plus volontiers que par le passé, comme à un homme qui ne leur ordonnoit rien que par le conseil des dieux.

Cet usage s'est conservé jusqu'à présent ; car il se trouvoit toujours quelque personnage de ce caractère qui assistoit le roi en qualité de conseil, et auquel le peuple donnoit le nom de dieu. La montagne même [où Zamolxis s'étoit retiré] passe pour sacrée ; on l'appelle *Cogæonum* ‹1›, du même nom que le fleuve qui coule près de cette montagne. Du temps que *Byrebistas* ‹2›, contre lequel Cæsar préparoit une expédition, régnoit sur les Gètes, celui qui étoit en possession de l'honneur d'être conseil du roi, se nommoit Decæneus.

[D'après cela, il est à présumer que] l'usage de s'abstenir des animaux, conservé chez les Gètes, est aussi dû à Zamolxis, qui l'aura pris de la philosophie de Pythagore.

§. V. Sentiment d'Apollodore et d'Ératosthène sur la Géographie d'Homère.

Il n'y a sans doute ‹3› aucun inconvénient à hésiter sur le sens de ce qu'Homère a dit des *Mysi* et des vénérables *Hippemolgi.*

‹1› D'Anville écrit *Cokajon*, et veut que la montagne et le fleuve dont parle Strabon soient le mont Kaszon et la petite rivière du même nom, sur les confins de la Transilvanie et de la Moldavie. G.

‹2› Tous s'accordent dans l'orthographe de ce nom, *Byrebistas* [Βυρεβίστας], excepté notre manuscrit 1393, qui porte ici *Byrbistas* [Βυρβίστας]. Plus bas [1], nous le trouverons écrit *Bærebistas* [Βοιρεβίστας]. Je ne vois dans ce mot qu'un composé du nom du peuple *Bistæ*, dont il a été question plus haut [2], et de *Byr* ou *Byre*, qui signifioit peut-être dans la langue de ce pays, *chef*, *prince*, *roi*, ou quelque autre dignité équivalente.

‹3› *Il n'y a sans doute &c.* Xylander a bien senti que la négation ΟΥ avoit été absorbée par la particule ΟΥ̃Ν. Peut-être faudroit-il de plus changer le Τοιαῦτα *[talia]* en Ταῦτα *[hæc]*, comme il est en effet exprimé dans la version de Xylander, et lire, Ταῦτα μὲν οὖν οὐ κακῶς ἄν τις διαπορῇ.

[1] Pag. 303, de la trad. Franç. pag. 46 et 48. = [2] Pag. 27, note 2.

Mais

Mais ce que dit Apollodore, dès le début de son IIe livre *du dénombrement des vaisseaux [des Grecs]*, est absolument inadmissible. Il approuve le sentiment d'Ératosthène, qui prétendoit qu'Homère, et en général les anciens <1>, connoissoient bien tout ce qui avoit rapport à la Grèce, mais qu'ils étoient dans une grande ignorance sur tout ce qui étoit loin d'eux ; ignorance qui venoit et du défaut des voyages lointains par terre, et de leur inexpérience dans la navigation. « Aussi (dit-il d'après » Ératosthène <2>) Homère qualifie l'Aulide de *pierreuse*, comme » elle l'est en effet ; la ville d'Étéone, de *montueuse ;* celle de » Thisbé, de *féconde en colombes*, et celle d'Haliarte, d'*herbeuse :* » mais toutes les fois qu'il s'agit des pays éloignés de la Grèce, ni » lui ni les autres ne les connoissent point. La preuve en est que, » de quarante fleuves qui se déchargent dans le Pont *, il n'en a » pas même nommé un seul, parmi les plus considérables, tels que » l'*Ister* *, le *Tanaïs* **, le *Borysthène* ***, l'*Hypanis* ****, le *Phasis* *, le *Thermodon* **, le *Halys* ***. Il ne fait non plus aucune » mention des Scythes ; mais il donne à tous ces peuples ensemble je ne sais quel nom de vénérables *Hippemolgi*, de » *Galactophagi* et d'*Abii*. Quant à la Paphlagonie, il connoît les » habitans de l'intérieur de cette contrée par les relations de » ceux qui y avoient pénétré par terre : mais il en ignore les » côtes, et la raison en est bien simple ; c'est que la partie de la » mer qui les baigne, n'étoit pas alors praticable : elle portoit le » nom d'*Axenos* *, tant à cause des tempêtes auxquelles elle est » sujette, que par la férocité des peuples qui en habitoient les

PAGE 298.

* La mer Noire.

* Le Danube.
** Le Don.
*** Le Dnieper.
**** Le Bog.
* Le Phasz *ou* Rione.
** Le Termeh.
*** Le Kizil-ermac.

* C'est-à-dire *inhospitalière.*

<1> Le καὶ ἄλλους τοὺς παλαιοὺς du texte est une construction barbare. Il faut lire, καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς παλαιοὺς, *et les autres anciens [écrivains]*, avec notre manuscrit 1393 et celui de Moscou, ou bien, καὶ ὅλως τοὺς παλαιοὺς, *et en général les anciens*, comme j'ai traduit.

<2> Strabon a déjà rapporté plus haut [1] ces mêmes reproches qu'Ératosthène faisoit à Homère.

[1] Lib. I, pag. 16, de notre version vol. I, pag. 33.

Page 298.

» bords, et sur-tout des peuples Scythiques, qui sacrifioient les » étrangers, mangeoient leur chair, et buvoient dans leurs » crânes ‹1›. Elle ne prit le nom d'*Euxeinos* * qu'après que les » Ioniens eurent fondé des colonies sur ses bords.

* C'est-à-dire *hospitalière;* c'est le *Pont-Euxin.*

Page 299.

» Il n'est pas plus instruit (poursuit Apollodore) sur ce qui » regarde l'Ægypte et la Libye *. Par exemple, il ne fait nulle » part mention des crues du Nil, ni des attérissemens successifs » que forme le cours de ce fleuve. Il ne dit rien de l'isthme * » qui sépare la mer Rouge de la mer d'Ægypte; rien de l'Arabie, » de l'Æthiopie, ni de l'Océan, à moins que nous ne pensions, » avec le philosophe Zénon, que dans ce vers d'Homère, *j'ai vu* » *les Æthiopiens, les Sidoniens et les Érembes* ‹2›, il faut remplacer » ce dernier nom par celui d'*Arabes.* »

* L'Afrique.

* L'isthme de Suez.

» On doit (dit-il encore) d'autant moins s'étonner de cette » ignorance d'Homère, que les poëtes, même postérieurs à lui, » ont ignoré bien des choses, et ont débité les contes les plus » absurdes. Par exemple, Hésiode nous parle d'*Hémicynes* *, de » *Mégalocéphales* ‹3› * et de *Pygmées* **; Alcman, de *Stéganopodes* *; Æschyle, de *Cynocéphales* **, de *Sternophthalmes* ***, » de *Monommates* *, et de mille autres monstruosités de cette » nature. »

* *C'est-à-dire,* hommes-demi-chiens.
* Hommes-à-longues-têtes.
** Hommes-d'une-coudée.
* Hommes dont les orteils ne sont point séparés.
** Hommes-à-têtes-de-chien.
*** Hommes-ayant-les-yeux-à-la-poitrine.
* Hommes-à-un-seul-œil.

Apollodore passe ensuite aux historiens qui nous parlent des monts Riphées, du mont Ogyion ‹4›, de l'habitation des

‹1› Strabon parle sans doute des Scythes de la Chersonèse Taurique, aujourd'hui la Crimée. Les peuples de la côte opposée ou méridionale étoient moins féroces. Les Ioniens avoient formé des établissemens parmi ceux-ci dès le sixième siècle avant l'ère Chrétienne. G.

‹2› Confrontez encore cet endroit avec ce que Strabon a dit ailleurs [1] au sujet des *Érembes.*

‹3› La liste de tous ces êtres monstrueux ne diffère de celle que Strabon nous en a donnée ailleurs [2], qu'en ce qu'il appelle ici *Mégalocéphales* ceux qu'il avoit nommés là *Macrocéphales.* Le sens est le même.

‹4› *Des monts Riphées, du mont Ogyion.* Les Grecs nomment les premiers, *monts Ripées.* J'ai suivi ici, comme plus haut [3], l'orthographe des Romains *(Riphæi montes)*, comme celle qui a été adoptée par les peuples

[1] Lib. 1, pag. 8, 41, de notre version vol. I, pag. 19, 20, 90. = [2] Lib. 1, pag. 43, de notre version vol. I, pag. 95. = [3] Pag. 21.

Gorgones ⟨1⟩, de celle des Hespérides ⟨2⟩. Il cite la terre PAGE 299.
Méropide ⟨3⟩ de Théopompe, la ville Cimmeride ⟨4⟩ d'Hécatée, la Panchaïe ⟨5⟩ d'Evhemère, les cailloux de rivière d'Aristote, composés de sable et qui se dissolvent par la pluie ⟨6⟩,

modernes, et qui paroît plus conforme à l'origine qu'on donne à ce mot. *Rifaet*, dans la langue Tatare, signifie *haut*, *élevé*. Au reste, ce n'est point l'existence de ces montagnes qui est fabuleuse; c'est plutôt leur situation, sur laquelle les anciens n'ayant point d'idée fixe, ont débité tant de contes. Il est vraisemblable qu'ils vouloient parler de cette chaîne de montagnes connues aujourd'hui sous le nom d'*Ouralsks* ou *Urals*, qui séparent la Russie de la Sibérie. Quant au nom du mont *Ogyion* [Ὠγύιον], la leçon du texte est conforme à tous les manuscrits, excepté le nôtre 1393, qui porte, Ὠγυΐν. Cette leçon insignifiante a été aussi celle de Guarinus, qui la rend par *Ogyin*. Xylander corrige, Ὠγύγιον, *Ogygium*; et cette correction a eu l'approbation de M. Heyne [1]. Ce mot, comme nom propre, a été celui de l'île de Calypso, appelée dans Homère [2], Ὠγυγία, *Ogygie*; comme épithète, il signifioit *ancien* (d'après *Ogyges*, nous dit-on, qui fut le plus ancien roi de Thèbes), et *énormément grand*, ou *colossal* [3]. Dans l'incertitude où je suis du sens qu'on donnoit au nom de cette montagne, qui ne nous est pas connue d'ailleurs, j'ai mieux aimé conserver la leçon de notre texte.

⟨1⟩ Les Gorgones, au nombre de trois, filles de Phorcus et de Céto, s'appeloient Sthéno, Euryalé et Méduse. Cette dernière seule étoit mortelle, et ce fut elle dont Persée trancha la tête [4].

⟨2⟩ Les Hespérides, au nombre de quatre, s'appeloient Æglé, Érythie, Hestie et Aréthuse. Elles gardoient avec le dragon les pommes d'or [5].

⟨3⟩ Sans Ælien [6], nous ne saurions ce que c'étoit que cette *terre Méropide*. Suivant cet écrivain, Théopompe avoit rapporté un entretien que Midas de Phrygie eut avec Silénus. Ce dernier racontoit qu'il existoit hors du monde connu un continent, le seul qui méritoit ce nom, étant plus grand que l'Asie, l'Europe et l'Afrique ensemble, où les hommes et les animaux étoient plus grands du double que ceux de notre monde; que parmi les habitans de ce continent, il existoit une espèce d'hommes connus sous le nom particulier de *Méropes*, qui occupoient plusieurs grandes villes; qu'à l'extrémité de leur territoire il y avoit une espèce de gouffre, qui n'étoit ni lumineux ni couvert de ténèbres, mais entouré d'une vapeur trouble et rougeâtre, &c. Cette dernière partie du récit de Théopompe, ressemble un peu à ce que débitoit Pythéas sur l'île de Thulé [7].

⟨4⟩ D'après ce passage, confronté avec ce que Strabon dit ailleurs [8], il paroît qu'Éphore plaçoit sa ville Cimmeride sur les bords du lac *Avernus* [aujourd'hui *lago d'Averno*] en Italie.

⟨5⟩ On peut consulter ce que Strabon a déjà dit plus haut [9] de l'île *Panchaïe*.

⟨6⟩ Dans les ouvrages d'Aristote qui nous restent, on ne trouve (autant que je me rappelle) rien qui ait du rapport à ces cailloux

[1] *Voyez* sa première édit. d'*Apollodore*, pag. 1106. = [2] *Odyss.* lib. I, vers. 85. = [3] *Photii Lexic. in* Ὠγύγιον. = [4] *Apollodor.* lib. II, cap. 4, §. 2. Cf. *Strab.* lib. I, pag. 19, de notre version vol. I, pag. 38. = [5] *Apollodor.* lib. II, cap. 5, §. 11. = [6] *Var. Histor.* lib. III, cap. 18. = [7] *Apud Strab.* lib. II, pag. 104, de notre version vol. I, pag. 278. = [8] Lib. V, pag. 244, de notre version vol. II, pag. 257. = [9] Lib. II, pag. 104, de notre version vol. I, pag. 280.

PAGE 299. et ce que le même philosophe raconte d'une ville de Libye, nommée la ville de Bacchus, qu'on ne peut plus retrouver dès qu'on s'en est éloigné ‹1›. Il blâme ‹2› également ceux qui placent aux environs de la Sicile les *erreurs* d'Ulysse, décrites par Homère. « Si c'est là en effet, ajoute-t-il, qu'elles ont eu lieu, on devra dire que c'est pour mettre du merveilleux dans son récit que le poëte aura transporté Ulysse dans l'Océan : on peut pardonner [cette façon d'expliquer Homère] aux autres, mais non pas à Callimaque, qui se donne pour critique ‹3›, et néanmoins avance que *Gaude* est l'île de Calypso, et *Corcyre*, celle de *Scherie* ‹4›. »

Il accuse d'autres écrivains d'en avoir imposé au sujet de *Gerènes* ‹5›,

composés de sable, et dissolubles à la pluie. D'ailleurs, il ne faut point dissimuler que notre texte ici est conçu de manière à faire soupçonner quelque altération. Je ne parle point du mot Ἐξάμμους, que Casaubon a corrigé Ἐξ ἄμμου, cette correction étant confirmée par notre manuscrit 1393, par le traducteur Italien, et par la version Latine de Guarinus. Mais la construction même et la liaison (avec le δὲ qui suit) de la phrase, indique le défaut d'un infinitif qui corresponde ou qui soit même opposé à l'infinitif τήκεσθαι. Et cet infinitif devoit être συγκεῖσθαι ou συντίθεσθαι, comme l'exprime en effet le traducteur Italien *[che si fanno d'arena]*, ou bien πήγνυσθαι, comme le donne à entendre Guarinus, *lapides ex arena fluviatiles indurescere, qui ab imbre liquescant.* Quoi qu'il en soit, le merveilleux de ce phénomène qu'Apollodore condamne comme incroyable, consistoit en ce que l'eau de pluie produisoit (selon Aristote) un effet tout opposé à celui de l'eau de rivière.

‹1› Dans le traité d'Aristote, intitulé *de Mirabilibus auscultationibus*, où naturellement devoit se trouver ce fait merveilleux, on ne trouve que deux miracles de Bacchus[1], qui s'opéroient tous les ans, l'un en Macédoine, l'autre en Élide ; mais ni l'un ni l'autre n'ont rien de commun avec celui dont il est question ici.

‹2› *Il blâme &c.* Je lis, d'après la correction de Casaubon, Ἐπιτιμᾷ à la place d'Ἐπιτείνει. Mais quelques lignes plus bas, au lieu de Εἰ γὰρ ἂν, χρῆναι, il faut lire et ponctuer, Εἰ γάρ, ἂν χρῆναι. *Si c'est là en effet qu'elles ont eu lieu, on devra, &c.*

‹3› *Critique.* Le texte dit, *grammairien.* Ces deux termes étoient alors synonymes. Denys de Thrace[2] regardoit la critique comme la partie la plus importante de la grammaire.

‹4› *Que* Gaude *&c.* Strabon a déjà parlé plus haut[3] de ces reproches qu'Ératosthène et Apollodore faisoient à Callimaque.

‹5› Strabon parlera de *Gerènes* plus au long dans la suite[4], à l'occasion de la patrie et du royaume de Nestor.

---

[1] *De Mirabil. auscult.* cap. 133 et 134. Cf. *Pausan.* lib. VI, cap. 26. = [2] *Apud Fabr. Biblioth. Græc.* vol. VI, pag. 311, edit. Harles. = [3] Liv. I, de notre version vol. I, pag. 98. = [4] Liv. VIII, pag. 340 et 353.

du mont *Acacesium* ‹1›, du lieu d'Ithaque, appelé *Demus* ‹2›, du *Pelethronium* ‹3› chez les Peliens, du *Glaucopium* ‹4› d'Athènes; et il s'arrête enfin, après quelques observations semblables, puisées pour la plupart dans les écrits d'Ératosthène, dont nous avons déjà démontré les erreurs. PAGE 299.

§. VI. Réfutation de ce sentiment.

QUE les modernes aient mieux connu toutes ces choses que les anciens, c'est ce qu'il faut accorder à Apollodore et à Ératosthène. Mais l'un et l'autre sont blâmables, suivant moi, d'avoir poussé cette assertion au-delà des bornes que prescrit la modération; et l'on peut, au contraire, les taxer eux-mêmes de l'ignorance qu'ils reprochent à Homère. Quant aux autres

‹1› Il s'agit de l'épithèthe *Acaceta* [Ἀκάκητα], qu'Homère donne [1] à Mercure. Les grammairiens l'expliquent par *exempt de mal*, c'est-à-dire, *qui ne fait ni ne reçoit de mal.* Il y en avoit cependant qui l'interprétoient différemment; ils prétendoient que Mercure ne fut ainsi surnommé que d'un antre d'Arcadie, appelé *Acacesium* [2], et qui étoit près de Cyllène, montagne d'Arcadie, où ce dieu étoit né [3]. Cependant Hésiode donne [4] la même épithète à Prométhée, qui fut ainsi nommé, suivant le scholiaste, d'*Acacesium*, montagne (non *antre*) d'Arcadie, où il étoit en vénération.

‹2› Homère, en parlant d'Ulysse, dit [5] qu'*il fut élevé dans le Demus d'Ithaque*, Ὃς τράφη ἐν Δήμῳ Ἰθάκης. C'est sur ce mot *Demus* qu'on n'étoit point d'accord, les uns le prenant pour le nom propre du lieu de l'île où étoit la résidence d'Ulysse, les autres dans son acception la plus ordinaire, suivant laquelle l'expression du poëte signifie qu'*il fut élevé parmi le peuple d'Ithaque*; et plus simplement, qu'*il fut élevé en Ithaque.* En comparant cet endroit d'Homère avec ce qu'il dit ailleurs [6], et avec une pareille expression d'Hésiode [7], on est étonné de l'ignorance ou de la singularité de ceux qui ont cherché et trouvé dans Homère un lieu nommé *Demus.*

‹3› Suivant quelques-uns [8], *Pelethronium* étoit une ville de la Thessalie; suivant d'autres [9], une montagne de cette même contrée, ou même une partie du *Mont-Pelium.*

‹4› Nulle part dans Homère il n'est question de *Glaucopium.* Ce n'est qu'au sujet de l'épithète *glaucopis (aux yeux bleus)* qu'il donne souvent à Minerve, qu'Eustathe [10] remarque que ce fut de cette épithète que la citadelle d'Athènes fut nommée *Glaucopium.* Étienne de Byzance [11], au contraire, fait venir et le surnom de Minerve *(glaucopis)* et le nom de la citadelle *(Glaucopium)* de Glaucopus, fils d'Alalcomeneus et d'Athénaïde.

[1] *Iliad.* lib. XVI, vers. 185. = [2] *Schol. in Homer.* edit. Villois. pag. 382. = [3] *Apollodor. Biblioth.* lib. III, cap. 10, §. 2. = [4] *Theogon.* vers. 613. = [5] *Iliad.* lib. III, vers. 201. = [6] *Ibid.* lib. XVI, vers. 437 et 514. = [7] *Theogon.* vers. 971. = [8] *Servius in Virgil. Georgic.* lib. III, vers. 115. = [9] *Steph. Byzant.* in Πελεθρόνιον cum not. *Holsten.* = [10] *In Odyss.* lib. II, pag. 1451. = [11] *In* Ἀλαλκομένιον.

PAGE 300. imputations, j'en ai rapporté une partie dans les notions générales, mises à la tête de ce traité ; le reste sera rappelé dans les articles particuliers à chaque lieu. Ici, en parlant des Thraces [et particulièrement] *des* Mysi *qui combattent de près, des vénérables* Hippemolgi, *qui se nourrissent de lait, et des* Abii, *les plus justes des hommes*, notre objet a été de comparer ce que nous en disons ⟨1⟩ avec ce qu'en ont dit Posidonius et les critiques dHomère.

Et d'abord [il faut remarquer] la contradiction qui règne dans les discours de ces derniers. Ils se sont proposé de prouver que les anciens étoient moins instruits que les modernes sur les pays éloignés de la Grèce ; et ils ont précisément prouvé le contraire⟨2⟩, non-seulement à l'égard des pays lointains, mais encore pour ce qui regarde la Grèce même. Mais, comme je l'ai dit, renvoyons ailleurs ce qui concerne les autres pays, et examinons ce qui nous occupe dans ce moment. « C'est par ignorance, disent - ils ⟨3⟩, » qu'Homère ne fait aucune mention des Scythes, non plus que » de la cruauté avec laquelle ils traitoient les étrangers, en les

⟨1⟩ *Ce que nous en disons.* J'ai suivi, à l'exemple du dernier éditeur, la leçon Ὑφ' ἡμῶν, confirmée de plus par notre manuscrit 1393, et par le traducteur Italien. L'autre leçon, Ἐφ' ἡμῶν, signifieroit, *ce qui en est de nos jours*, ou *nos connoissances actuelles ;* ce qui est à-peu-près la même chose, quant au sens, mais qui ne convient pas également à la disposition du texte.

⟨2⟩ Je dois avertir ici de quelques variantes qui modifient le sens de toute cette période .... ΠΕΠΟΙΗΝΤΑΙ. ΠΡΟΫΘΕΝΤΟ μὲν γὰρ διδάξαι (f. δεῖξαι) ...... ἜΔΕΙΞΑΝ δὲ τἀναντία, quoiqu'elles ne le changent pas essentiellement. Deux manuscrits collationnés par le dernier éditeur, le nôtre 1393, et les deux anciennes versions Latine et Italienne, présentent le dernier des trois verbes, au singulier, ἜΔΕΙΞΕ. Dans la version Latine, le second est également exprimé au nombre singulier, ΠΡΟΫΘΕΤΟ. Si ces deux variantes méritent la préférence, il s'ensuit nécessairement que le premier verbe doit être changé en ΠΕΠΟΙΗΤΑΙ, et que tous trois se rapportent à la personne d'Apollodore, ou plutôt d'Ératosthène, dans ce sens : « Et d'abord [il faut remarquer] » la contradiction qui règne dans le discours » de ce dernier [Ératosthène]. Il s'est pro» posé de prouver que ..... et il a précisé» ment prouvé le contraire. »

⟨3⟩ *Disent-ils* [φασὶ], c'est-à-dire *les critiques d'Homère*, suivant notre texte. Mais quelques manuscrits portent, au singulier, φησὶ *[dit-il] ;* leçon qu'a aussi exprimée Guarinus, et qui ne peut se rapporter qu'à la personne d'Ératosthène. *Voyez* la note précédente.

» sacrifiant, en mangeant leur chair, et en faisant de leurs » crânes des vases à boire; cruauté qui a valu au Pont l'épithète » d'*Axenos* *. [Au lieu, poursuivent-ils, de nous en parler], » il imagine je ne sais quels *Hippemolgi*, des *Galactophagi*, des » *Abii*, les plus justes des hommes, peuples qui n'existent nulle » part. » PAGE 300.

* C'est-à-dire *inhospitalier*.

Mais comment les anciens ont-ils donné au Pont le nom d'*Axenos*, s'ils ne connoissoient point la férocité des peuples qui habitoient les côtes de cette mer, et qui exerçoient principalement ces barbaries ! Or ces peuples ne peuvent être que les Scythes. Révoqueroit-on en doute qu'il y eut anciennement des *Hippemolgi*, des *Galactophagi*, et des *Abii*, au-delà des *Mysi*, des Thraces et des Gètes ! Mais il en existe encore aujourd'hui sous le nom d'*Amaxœci* et de *Nomades*, qui ne vivent que de bétail, de lait et de fromage, sur-tout de celui de jument; qui ne connoissent ce que c'est que thésauriser, et n'exercent d'autre commerce que celui qui se fait par échanges. Comment donc Homère pouvoit-il ne pas connoître les Scythes, lui qui parle des *Hippemolgi* et des *Galactophagi* ! Que l'on donnât aux Scythes ces mêmes noms, on peut le prouver par ce vers d'Hésiode, qu'Ératosthène a cité : *Les Æthiopiens, les Libyens, et les Scythes Hippemolgi* <1>. Est-il étonnant, d'ailleurs, que, vu la préférence que nous donnons au commerce, et les injustices qu'il nous fait commettre <2>, Homère ait qualifié de *justes et vénérables* des peuples qui vivent sans commerce, qui ne connoissent point ce

<1> On peut voir dans les notes du dernier éditeur, les diverses corrections proposées pour ce vers altéré d'Hésiode. Je crois qu'il faut le rétablir de cette manière :

Αἰθίοπας, Λίβυάς τ', ἠδὲ Σκύθας Ἱππημολγούς.

<2> Au lieu de τὰ συμβόλαια καὶ τὴν περὶ αὐτὰ ἀδικίαν, le manuscrit de Moscou, consulté par le dernier éditeur, et le nôtre 1393, portent, τὴν περὶ τὰ συμβόλαια ἀδικίαν [*vu les injustices que le commerce nous fait commettre*]. Le sens est le même ; mais la phrase est plus élégante. Plus bas, j'ai dit, *de justes* ET *vénérables*. La conjonction, nécessaire à la liaison du discours, ne se voit que dans Guarinus.

PAGE 300. que c'est que d'amasser de l'argent, et chez lesquels, hormis l'épée et le vase qui leur sert à boire, tout est en commun, jusqu'aux femmes et aux enfans [qu'ils regardent comme appartenant à tous], suivant le système de Platon ! Ajoutez qu'Æschyle justifie PAGE 301. Homère, lorsqu'en parlant de ces peuples, il dit : « Les Scythes, » qui se nourrissent d'*hippace* ‹1›, et qui sont gouvernés par des » lois sages. »

Et cette opinion ‹2› à leur égard est encore aujourd'hui l'opinion de tous les Grecs ; nous considérons les Scythes comme des hommes très-simples, incapables de nuire, et menant une vie beaucoup plus frugale et plus exempte de besoins que la nôtre [malgré la contagion du mauvais exemple] : car notre manière de vivre actuelle s'est étendue chez presque tous les peuples, et a dépravé leurs mœurs par l'introduction du luxe, des plaisirs, et en leur donnant l'envie d'acquérir, par des moyens illicites, de quoi les satisfaire ‹3›. C'est ainsi qu'une grande partie de cette corruption a pénétré chez les peuples barbares, et entre autres chez les nomades. Dès qu'ils se sont appliqués à la navigation, ils se sont pervertis au point de piller et de tuer

‹1› *Hippace* est le nom du fromage fait de lait de jument, dont Strabon a parlé plus haut [1]. J'ai expliqué ailleurs [2] au long ce nom, dont Hippocrate, Théophraste et ensuite Pline, se sont aussi servis. Du Cange [3] s'est trompé, soit dans l'orthographe de ce mot, en l'écrivant *hippabe*, soit en le regardant comme un mot du moyen âge.

‹2› Corrigez le barbarisme du texte, *ἅυτη* ΔΗ' *ὑπόληψις*, en lisant séparément, *ἅυτη* Δ' Ἡ *ὑπόληψις*.

‹3› *Car notre manière . . . . de quoi les satisfaire.* Le texte porte, *καίτοι ὅ γε* (variant. *καί τι ὅ γε*, et suivant notre manuscrit 1393, *καίτοι γε ὅ γε*) *καθ' ἡμᾶς βίος εἰς πάντας* (Guarinus et le traducteur Italien, *εἰς πάντα*) *σχεδόν τι . . . . κακοτεχνίας* ΕἸΣ *πλεονεξίας μυρίας* ΠΡΌΣ ΤΑῦΤ' *εἰσάγων*. Au lieu de construire la préposition ΕἸΣ avec ce qui précède, j'ai mieux aimé la changer en ΚΑΊ, comme a fait Xylander. Aucun traducteur n'a exprimé le ΠΡΌΣ ΤΑῦΤ', si ce n'est le traducteur Italien, qui l'a pris dans le sens de *πρὸς τούτοις* [*oltre il condurci in infinite &c.*]. J'ai cru devoir le traduire par, *de quoi les satisfaire*, parce qu'il ne peut se rapporter qu'aux mots *τρυφὴν καὶ ἡδονὰς* [*le luxe, les plaisirs*].

[1] Pag. 300. = [2] *Traité d'Hippocrate, des airs, des eaux et des lieux*, vol. II, pag. 283-285. = [3] *Glossar. med. Græcit. in* Ἱππάκη.

les

les étrangers ; et par leurs liaisons avec diverses nations, ils en ont adopté le luxe et le trafic, deux choses qui paroissent bien tendre à la civilisation, mais qui corrompent les mœurs, en introduisant chez les hommes l'intrigue à la place de cette simplicité dont nous parlions tout-à-l'heure. PAGE 301.

Il n'en fut pas de même des nomades des siècles passés, et sur-tout des nomades voisins du temps d'Homère ; ils étoient et passoient pour être, dans l'opinion des Grecs, tels que ce poëte les avoit dépeints. Remarquez ce que raconte Hérodote du roi des Scythes <1> contre lequel Darius avoit fait une expédition, je veux dire la réponse que ce roi fit [à l'envoyé de Darius]. Ce que rapporte Chrysippe <2> au sujet de Leucon, roi du Bosphore, n'est pas moins remarquable. Des lettres écrites par des Perses sont également pleines de la simplicité dont je parle; et on la trouve de même dans les dits mémorables des Ægyptiens, des Babyloniens et des Indiens. C'est aussi par-là qu'Anacharsis, Abaris, et quelques autres qui leur ressembloient, ont acquis une grande réputation parmi les Grecs. Ils la durent sans doute à ce caractère national qu'ils avoient montré, et qui consistoit dans une certaine facilité de mœurs, accompagnée d'une grande simplicité et de l'amour de la justice.

Au reste, qu'avons-nous besoin de chercher des exemples anciens? Alexandre, fils de Philippe, dans son expédition contre les Thraces situés au-delà du mont Hæmus <3>, ayant pénétré chez les *Triballi*, et voyant que ce peuple s'étendoit jusqu'à

<1> Ce roi s'appeloit Idanthyrsus. La fin sur-tout de sa réponse à Darius, rapportée par Hérodote [1], est très-remarquable.

<2> Chrysippe, dans un Traité intitulé, *Vies*, avoit parlé avec éloge de ce Leucon, ainsi que d'Idanthyrsus, roi des Scythes, comme nous l'apprend Plutarque [2].

<3> Les montagnes qui terminoient la Thrace au nord, portent encore aujourd'hui, dans leur partie orientale, le nom d'Emineh-Dag, ou mont Emineh, qui rappelle celui d'*Hæmus*. Plus à l'ouest, on les nomme Balkan. G.

[1] Lib. IV, cap. 127. = [2] *De Stoïcor. repugnant.* vol. X, pag. 314, 315, edit. Reisk.

PAGE 301.
* Le Danube.
** Piczina, à l'embouchure du Danube.

l'*Ister* * et à l'île de *Peuce* **, située dans ce fleuve, et que l'autre rive étoit occupée par des Gètes, y voulut, dit-on, s'avancer vers l'île; mais ne pouvant y descendre, faute de vaisseaux suffisans, et parce que Syrmus, roi des *Triballi*, qui s'y étoit réfugié, s'opposoit à cette entreprise, il passa chez les Gètes, prit leur ville, et se hâta de retourner chez lui, après avoir reçu des présens de la part de ces peuples et de celle de Syrmus.

Ce fut, au rapport de Ptolémée fils de Lagus, pendant cette même expédition, que des Gaulois des environs de la mer Adriatique ‹1› vinrent trouver Alexandre, desirant faire avec lui un

PAGE 302.

traité d'amitié et d'hospitalité réciproque. Ce prince les reçut avec bienveillance, les régala, et, pendant qu'ils étoient à table, il leur demanda quelle étoit la chose qu'ils craignoient le plus; il présumoit qu'ils alloient dire que c'étoit lui-même : les Gaulois répondirent *qu'ils ne craignoient que la chute du ciel, mais qu'ils faisoient le plus grand cas de l'amitié d'un homme tel que lui.* Ces traits prouvent la simplicité de ces peuples barbares; du prince qui s'oppose au débarquement d'Alexandre dans l'île, et qui néanmoins lui envoie des présens et fait une alliance avec lui, et d'hommes qui déclarent ne craindre personne, mais qu'ils font le plus grand cas de l'amitié des grands hommes.

Il en est de même de cet autre roi des Gètes, nommé Dromichætes, qui vivoit du temps des successeurs d'Alexandre. Ce roi ayant fait prisonnier Lysimaque, qui étoit venu pour le combattre, après lui avoir fait observer sa pauvreté et celle de sa nation, et en même temps combien peu il leur falloit pour vivre, lui conseilla de ne point faire la guerre contre de tels peuples, mais de les avoir plutôt pour amis. Après quoi

‹1› C'étoient des *Carnes* ou des *Iapydes*, qui, ayant suivi Sigovèse, sous le règne de Tarquin l'ancien, avoient ensuite fixé leur demeure près de la mer Adriatique [1].

[1] Voyez *Examen critique des anciens historiens d'Alexandre, par M. de Sainte-Croix*, pag. 855.

l'ayant régalé, il conclut un traité d'amitié avec lui, et le renvoya ‹1›. Aussi Platon, dans sa *République* ‹2›, conseille-t-il à ceux qui desirent avoir une constitution sage, de fuir, autant que possible, le voisinage de la mer, comme celui d'une école de vices. PAGE 302.

ÉPHORE, dans le IV.e livre de son histoire, intitulé, *de l'Europe*, après avoir décrit cette partie du monde, jusqu'au pays des Scythes, finit par dire, « que les mœurs de ces peuples, ainsi » que celles des Sauromates, ne sont pas par-tout uniformes; » car on trouve chez eux des hommes assez féroces pour manger » de la chair humaine, et on en voit, au contraire, qui s'abs- » tiennent même de celle des animaux. Les autres historiens » (dit-il), sachant que tout ce qui est merveilleux ou effroyable » est propre à frapper l'imagination, ne racontent que les traits » de cruauté qu'on remarque parmi ces peuples, tandis qu'ils de- » voient décrire et proposer pour exemple leurs actions louables. » Pour moi, je vais parler de ceux des Scythes dont les mœurs » sont les plus innocentes. En effet, il existe des Scythes nomades » qui se nourrissent de lait de jument, et qui se distinguent de » tous les autres par l'amour de la justice. Ce sont eux dont les » poëtes font mention, comme, par exemple, Homère, lorsqu'il » dit que *Jupiter regardoit le pays des* Abii *et des* Galactophagi, » *les plus justes des hommes;* et Hésiode, qui, dans son poëme

§. VII. Récit d'Éphore sur les mœurs des Scythes et des Sauromates.

‹1› Diodore de Sicile [1], Memnon [2], Plutarque [3] et d'autres, confirment ce que Strabon dit ici de la manière dont Dromichætes traita Lysimaque. Polyen [4] est le seul qui prétend que ce roi des Gètes vainquit et tua Lysimaque. Mais on a déjà remarqué que de deux histoires diverses, et en partie inexactes, cet écrivain en a fait une encore plus inexacte.

‹2› C'est au IV.e livre *des Lois* [5] que Platon parle des dangers du voisinage de la mer par rapport aux mœurs. Aristote a traité [6] aussi cette question, en exposant les avantages et les désavantages des villes maritimes.

[1] *In excerpt. Peiresc.* pag. 257. = [2] *Apud Photium*, cod. 214, cap. 6. = [3] *In Demetrio*, §. 39 et 52. = [4] *Stratagemat.* lib. VII, cap. 25, de mon édit. pag. 235. = [5] Pag. 705. = [6] *Politicor.* lib. VII, cap. 6.

PAGE 302. » intitulé, *le tour de la Terre,* nous peint Phinée conduit par les » Harpyes *au pays des* Galactophagi, *qui n'ont pour maisons que* » *des chariots.* »

Ensuite Éphore nous donne la raison des mœurs de ces peuples; il dit qu'ils mènent une vie très-frugale, et ne se soucient point d'amasser des richesses, [qu'il est donc naturel] qu'ils se comportent entre eux d'après les règles de la justice : possédant
PAGE 303. tout en commun, jusqu'aux femmes et aux enfans, et ne faisant qu'une seule famille, ils ne sont pas exposés à être vaincus et subjugués par les autres peuples; car ils n'ont aucune propriété dont la conservation puisse les déterminer à sacrifier leur liberté.

Il cite encore le poëte Chœrile <1>, qui, en parlant du passage du pont que Darius avoit fait construire sur le Bosphore *, s'exprime ainsi : « Et les *Sacæ,* pasteurs et Scythes d'origine, qui » habitent bien l'Asie fertile en froment, mais qui sont une » colonie de ces peuples justes qu'on appelle nomades. »

*Le canal de Constantinople.

Éphore ajoute qu'Anacharsis (auquel il donne le surnom de sage) étoit de cette même nation [des Scythes], et qu'il ne fut mis au nombre des sept sages qu'à cause de sa vertu et de sa prudence. Il lui attribue l'invention des instrumens qui servent à animer le feu <2>, ainsi que de l'ancre à deux pointes <3>,

<1> Il y eut deux Chœriles, l'un poëte tragique, contemporain et rival d'Æschyle; l'autre poëte épique, contemporain et ami d'Hérodote. C'est vraisemblablement ce dernier que Strabon cite en cet endroit et ailleurs [1]. Quant au pont que Darius avoit fait construire sur le Bosphore, on peut consulter Hérodote [2].

<2> *Des instrumens qui servent à animer le feu :* en un mot, *des soufflets.* C'est au moins dans ce sens que les traducteurs anciens et modernes ont entendu le mot *ζώπυρα*, excepté peut-être Xylander, qui l'a rendu par *fomites,* mot qui signifie plutôt les matières avec lesquelles on allume le feu, que les instrumens par lesquels on l'augmente, quand une fois il est allumé. Je pense que Strabon a employé le mot *ζώπυρα* comme synonyme de πυρεῖα *[igniaria]*, c'est-à-dire, *instrumens à allumer le feu.* Ces instrumens, chez les anciens, consistoient principalement dans le frottement de deux morceaux de bois [3], ou dans la concentration des rayons du soleil [4].

<3> *L'ancre à deux pointes.* Le scholiaste

[1] Lib. XIV, pag. 672; Cf. *Athen.* lib. XII, pag. 529. = [2] Lib. IV, cap. 83-89. = [3] *Scholiast. in Apollonii Argonaut.* lib. I, vers. 1184. = [4] *Plutarch. in Num.* §. 9, de mon édit. pag. 119.

et de la roue du potier ⟨1⟩. Je rapporte ces choses, quoique je sache, à n'en point douter, qu'Éphore aussi n'est pas toujours véridique, sur-tout dans ce qu'il dit au sujet d'Anacharsis ; car comment celui-ci pourroit-il être l'inventeur de la roue du potier, puisqu'Homère, plus ancien que lui, dit : « De même qu'un » potier ⟨2⟩ porte la main sur sa roue, &c. » [a] Je cite Éphore, seulement pour faire voir que ces peuples ne sont point de l'invention d'Homère ; mais que les anciens, aussi-bien que les modernes, ont généralement regardé ceux des nomades qui étoient le plus séparés du reste des hommes, comme des peuples qui se nourrissoient de lait, qui ne possédoient point de richesses, et qui étoient grands observateurs de la justice. PAGE 303.

[a] Iliad. lib. XVIII, vers. 600.

Il en est de même des *Mysi* mentionnés dans les vers d'Homère ⟨3⟩ : on est en droit de demander à Apollodore s'il croit

d'Apollonius [1] se moque de cette assertion d'Éphore, par la raison que les Argonautes, plus anciens qu'Anacharsis, s'étoient servis d'ancres. Cette raison est d'autant plus foible qu'Éphore ne parle que des ancres à deux pointes : vraisemblablement elles n'étoient pas plus connues des Argonautes que des héros d'Homère, qui d'ailleurs [2] se servoient de pierres au lieu d'ancres de fer. Il falloit plutôt observer qu'il étoit peu vraisemblable de supposer que les Grecs, exerçant depuis long-temps la navigation, n'eussent pas songé à l'usage des ancres à plusieurs pointes, plutôt qu'Anacharsis, issu d'une nation qui ne connoissoit guère la mer.

⟨1⟩ Casaubon observe que Diodore de Sicile attribue l'invention de la roue du potier à Talus, fils de Dædalus, et que Théophraste l'attribuoit à un certain Hyperbius de Corinthe.

⟨2⟩ *De même qu'un potier.* Plutôt que de priver Anacharsis de l'honneur de cette invention, Posidonius retranchoit ces vers de l'Iliade, comme n'appartenant point à Homère. C'est, comme l'observe Casaubon, Sénèque qui nous apprend cette particularité.

⟨3⟩ *Des* Mysi *mentionnés dans les vers d'Homère*, περὶ τε τῶν Μυσῶν δίκαιός ἐστιν ὑποσχεῖν λόγον, τῶν ἐν τοῖς ἔπεσι λεγομένων, Ἀπολλόδωρος. Excepté Guarinus, tous les traducteurs ont été induits en erreur par la mauvaise ponctuation de ce passage. Xylander supprime, dans sa version, les mots τῶν ἐν τοῖς ἔπεσι λεγομένων ; le dernier éditeur, ainsi qu'avoit fait le traducteur Italien, les rapporte immédiatement à ὑποσχεῖν λόγον. Il est clair que la construction naturelle qui résulte de notre ponctuation, est, Δίκαιός ἐστιν Ἀπολλόδωρος ὑποσχεῖν λόγον καὶ περὶ τῶν Μυσῶν, τῶν ἐν τοῖς ἔπεσι λεγομένων. Il est pénible et ennuyeux d'être obligé de faire des notes de cette nature : mais le texte de Strabon, malgré les soins du dernier éditeur, est encore dans un tel état, qu'on est forcé de sacrifier une partie du temps à la crainte d'être taxé de négligence.

[1] *In Argonautic.* lib. I, vers. 1277. = [2] *Ibid.* lib. I, vers. 955, collat. cum *Homer. Iliad.* lib. I, vers. 436.

PAGE 303. qu'ils sont aussi une fiction de ce poëte, ou s'il entend par eux les *Mysi* de l'Asie. Entend-il ces derniers ! il aura dénaturé le sens du poëte, comme nous l'avons déjà dit : les regarde-t-il comme des peuples imaginaires, prétendant qu'il n'existe point de *Mysi* en Thrace ! il aura avancé une chose qui n'est point vraie ‹1› : car, de notre temps encore, Ælius Catus transféra de l'autre rive de l'*Ister* * en Thrace, cinquante mille Gètes, peuple qui parle la même langue que les Thraces, et qui, habitant avec eux, est connu sous le nom de *Mœsi* ‹2›, soit que leurs ancêtres aient porté le même nom, et qu'ils ne l'aient changé en celui de *Mysi* qu'après avoir passé en Asie, soit que, même anciennement et avant de quitter la Thrace (ce qui est plus conforme à l'histoire et à l'expression du poëte), ils fussent nommés *Mysi* ‹3›. Mais en voilà assez sur ce sujet : reprenons la suite de notre description ; et, laissant les temps anciens des Gètes, considérons leur état actuel.

*Le Danube.

§. VIII.
État des Gètes au temps de Strabon.

BŒREBISTAS ‹4›, Gète de naissance, s'étant mis à la tête de sa nation, ruinée par des guerres continuelles, la releva par

‹1› Voici encore une de ces notes d'obligation, d'autant plus nécessaire que ce n'est point la seule ponctuation du texte qui pêche ici : Ἢ τοὺς ἐν τῇ Ἀσίᾳ ΔΕΧΟΜΕΝΟΣ, παρερμηνεύσει τὸν ποιητὴν, ὡς προείρηται, πλάσμα ΛΕΓΩΝ, ὡς μὴ ὄντων ἐν τῇ Θράκῃ Μυσῶν. Παρὰ τὰ ὄντα. ἜΤΙ γὰρ ἐφ' ἡμῶν ΓΟῪΝ Αἴλιος κ. τ. λ. Aidé en partie par les manuscrits, je rétablis ce passage de cette manière : Ἢ τοὺς ἐν τῇ Ἀσίᾳ ΔΕΧΕΤΑΙ. ΤΟΥ͂Σ ΜῈΝ ΟΥ͂Ν ἘΝ Τῌ͂ ἈΣΙᾼ͂ ΔΕΧΟΜΕΝΟΣ (additions autorisées par plusieurs manuscrits, du nombre desquels est le nôtre 1393, et par la version de Guarinus), παρερμηνεύσει τὸν ποιητὴν, ὡς προείρηται· πλάσμα ΔῈ ΛΕΓΩΝ, ὡς μὴ ὄντων ἐν τῇ Θράκῃ Μυσῶν, παρὰ τὰ ὄντα ἘΡΕΙ͂. ἜΤΙ γὰρ ἐφ' ἡμῶν Αἴλιος. Ma version, *il aura dénaturé le sens du poëte....... une chose qui n'est point vraie*, est calquée sur ces corrections indispensables.

‹2› Je lis avec Tyrwhitt, Μοισοὶ *[Mœsi]*, et non pas Μυσοὶ *[Mysi]*. Il est étonnant que Casaubon ne se soit point avisé d'une correction si facile et indispensable.

‹3› Tous ces raisonnemens de Strabon ne me paroissent pas détruire ce que j'ai dit dans la note 1, *pag. 25*. S'il y avoit des *Mysi* dans la Thrace au temps d'Homère, ils lui ont été inconnus. A l'époque de ce poëte, le nom de Macédoine n'existoit pas encore, et celui de Thrace s'étendoit depuis le Pont-Euxin jusqu'au golfe Adriatique. Homère n'a connu que les Thraces nomades qui habitoient les parties méridionales de cette vaste contrée. G.

‹4› Plus haut [1], Strabon l'a nommé *Byrebistas*.

[1] Pag. 32, not. 2.

l'exercice, par la sobriété, et par tous les moyens que fournit l'attention nécessaire <1> aux affaires publiques, au point qu'en peu d'années il se créa un puissant empire, et soumit aux Gètes la plupart des peuples voisins. Il commençoit déjà à se rendre formidable aux Romains même, en traversant hardiment l'*Ister* *, et en pillant la Thrace jusqu'à la Macédoine et à l'Illyrie. Il réduisit les Gaulois qui habitent parmi les Thraces et les Illyriens, et il ruina entièrement les *Boii*, sujets de Critarisus, et les *Taurisci*.

PAGE 304.

* Le Danube.

Pour se faire obéir, il employa le ministère d'un imposteur nommé Decæneus, qui avoit voyagé en Ægypte, et qui, par des prédictions qu'il avoit appris à tirer de certains signes naturels, jouoit le rôle d'un prophète ; et peu s'en étoit fallu qu'il ne fût déclaré dieu, comme nous l'avons dit en parlant de Zamolxis *. Un exemple de cette obéissance que Bœrebistas obtint [de la part des Gètes], étoit de leur avoir persuadé d'arracher leurs vignes, et de se passer de vin. Mais il fut la victime d'une sédition, avant que les Romains eussent envoyé une armée contre lui.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 31.*

Ceux qui lui succédèrent, divisèrent l'empire en plusieurs [petits] États; et, de nos jours, l'armée qu'Auguste avoit envoyée contre eux, a trouvé leur contrée divisée en cinq parties; d'autres fois elle n'en avoit que quatre, car ces divisions varient suivant les temps et les circonstances.

Une autre ancienne division de ce peuple, laquelle existe encore aujourd'hui, c'est celle en *Daces* et en *Gètes*. On donne ce dernier nom à tous ceux qui sont à l'orient et vers le Pont-Euxin *; et l'on nomme *Daces* ceux qui occupent la partie opposée,

* La mer Noire.

<1> J'ai suivi la leçon πράγμασιν, qui est aussi celle de notre manuscrit 1393. On la trouve également, quoique dans un sens un peu différent, chez le traducteur Italien. Si on lisoit, avec le manuscrit de Casaubon et avec Guarinus, προστάγμασιν, le sens seroit alors, *par l'exercice, par la sobriété, et en se faisant obéir;* en un mot, *par la discipline.*

Page 304. vers la Germanie et les sources de l'*Ister* * <1>, et qui, plus anciennement, portoient, je crois, le nom de *Daï :* c'est de là que tirent leur origine les noms de *Getæ* et de *Daï* que les Athéniens donnoient communément à leurs esclaves. Il paroît moins probable de tirer ce dernier nom du peuple Scythe connu sous celui de *Daæ.* Le pays de ceux-ci <2>, situés aux environs de l'Hyrcanie <3>, étoit trop éloigné pour que les Athéniens en fissent venir des esclaves. C'étoit alors l'usage <4> de donner aux esclaves, ou les noms des nations mêmes dont on les tiroit, en appelant, par exemple, *Lydus, Syrus* [ceux qui venoient de la Lydie ou de la Syrie], ou bien les noms qui étoient le plus en usage parmi ces nations, tels que *Manes,* ou *Midas,* pour les esclaves issus de la Phrygie, *Tibius* pour ceux qu'on tiroit de la Paphlagonie.

* Le Danube.

Les Gètes, élevés à tant de prospérité sous le gouvernement de Bœrebistas, ont été extrêmement affoiblis par les discordes civiles et par leurs guerres avec les Romains. Néanmoins ils sont encore en état de mettre quarante mille hommes sur pied.

Leur pays est traversé par le fleuve *Marisus* *, qui se décharge dans le Danube. C'est sur ce dernier fleuve que les Romains transportoient leurs provisions de guerre; car ils donnent le nom

* Le Maros.

<1> Si les Daces s'étoient étendus jusqu'aux sources de l'*Ister* ou du Danube, ils auroient occupé toute la Germanie. Je crois que Strabon a voulu dire *vers le haut de l'Ister;* et il faut entendre que c'est jusque vers le milieu de son cours, jusque vers la Bohême, que les Daces habitoient. G.

<2> *Le pays de ceux-ci, &c.* Cependant, comme l'observe Saumaise, Strabon ailleurs [1] révoque en doute l'existence de cette nation Scythique nommée *Daæ.* Quant à ce qu'il dit, *que le pays des* Daæ *étoit trop éloigné pour que les Athéniens en fissent venir des esclaves*, il n'a pas fait attention, comme l'observe encore Saumaise, que les conquêtes d'Alexandre devoient avoir aplani et même fait disparoître cette difficulté : aussi ne trouve-t-on le *Daus*, comme nom d'esclave, que chez les comiques Grecs contemporains des successeurs de ce prince. Le *Davus* des comiques Romains n'en diffère que par l'addition du *digamma* que la langue Latine avoit pris du dialecte Æolien.

<3> L'Hyrcanie comprenoit le Corcan et le Dah-istan modernes. Ce dernier nom signifie pays des Dah ou des *Dahæ.* G.

<4> *C'étoit alors l'usage &c.*, comme il l'est à-peu-près encore aujourd'hui en Europe, où l'on appelle les domestiques du nom de la province ou du lieu où ils sont nés.

[1] Lib. XI, pag. 515.

de

de *Danubius* à la partie supérieure de ce fleuve comprise entre sa source et les cataractes, et qui coule sur-tout au travers du pays des Daces; et ils nomment *Ister* ‹1› la partie inférieure qui traverse celui des Gètes jusqu'au Pont-Euxin *. PAGE 304. PAGE 305.

* La mer Noire.

Les Daces parlent la même langue que les Gètes. Ces derniers sont plus connus chez les Grecs que les autres, à cause de leurs fréquentes transmigrations sur les deux rives de l'*Ister*, et de leur mélange avec les Thraces et les *Mysi*.

Il en est de même des *Triballi*, autre peuple de Thrace. Ils ont été plus d'une fois forcés de changer de lieu, par les incursions successives de peuples plus forts chez des peuples plus foibles. Ce sont, ou des peuples de l'autre rive de l'*Ister*, que les Scythes, les Bastarnes et les Sauromates attaquent souvent, et poursuivent à travers le fleuve, au point que quelques-uns des agresseurs s'établissent dans les îles ou en Thrace; ou des peuples en-deçà du fleuve, qui, chassés de leur pays par les Illyriens, [obligent à leur tour leurs voisins à abandonner leurs demeures.]

Les Gètes et les Daces s'étant accrus autrefois au point de former des armées de deux cent mille hommes, sont aujourd'hui réduits à ne pouvoir fournir que quarante mille ‹2› combattans; et s'ils ne sont pas encore tout-à-fait subjugués par les Romains,

‹1› L'*Ister*, dit Étienne de Byzance [1], s'appeloit aussi *Danubis* ou *Danusis*, et, plus anciennement, *Matoas*. Eustathe [2] répète la même chose, mais d'après Strabon, quoique ce dernier n'ait nulle part fait mention de l'ancien nom du Danube. Cela pourroit être une erreur de mémoire d'Eustathe, qui aura attribué à Strabon ce qu'il avoit pris à Étienne de Byzance; à moins que les copistes n'aient, par distraction, écrit Ὁ ΑΥΤΟΣ ΓΕΩΓΡΑΦΟΣ *[le même géographe]*, à la place de Ὁ ΕΘΝΟΓΡΑΦΟΣ *[l'ethnographe]*. C'est sous ce dernier nom qu'Eustathe désigne souvent Étienne de Byzance. Quant à l'application du nom d'*Ister* à la partie inférieure du Danube, suivant Ptolémée, il prenoit ce nom depuis *Axiopolis* [Rassovat]; et suivant Agathémère, depuis *Vindobona* [Vienne en Autriche].

‹2› On se conforme à la correction de Casaubon, confirmée par la version de Guarinus, par le traducteur Italien, et par ce que Strabon lui-même a dit plus haut [3]. Le texte portoit auparavant, *vingt mille*.

[1] *In* Δάνουβις. = [2] *In Dionys. Perieget.* vers. 301. = [3] Pag. 48.

PAGE 305. c'est qu'ils sont soutenus par leur confiance dans les Germains, ennemis de ces derniers.

* La mer Noire.
** Le Danube.
* Le Dniester.
* La Bessarabie.

Entre [les Gètes et] le Pont-Euxin *, depuis l'*Ister* ** jusqu'au *Tyras* *, s'étend cette plaine aride qu'on nomme *le désert des Gètes* *. C'est là que Darius, fils d'Hystaspe, s'étant engagé, après avoir passé l'*Ister* pour aller contre les Scythes, faillit de périr avec toute son armée, faute d'eau ; cependant, à la fin, ayant aperçu le danger, il s'en retourna. Mais par la suite, Lysimaque <1>, marchant contre Dromichætes, roi des Gètes, n'en fut point quitte pour le danger : il fut fait prisonnier, et ne dut son salut qu'à la modération de ce roi barbare, comme je l'ai déjà dit.

§. IX.
Du Danube, de ses embouchures et de ses îles.
* Piczina.

PRÈS des embouchures de l'*Ister* est située une grande île, nommée *Peucé* *. Les Bastarnes l'ayant occupée, prirent le nom de *Peucini*. Il y a encore d'autres îles beaucoup plus petites, les unes au-dessus de *Peucé*, les autres [au-dessous et] près de la mer : car l'*Ister* se décharge dans le Pont-Euxin par sept bouches, dont la plus considérable est celle qu'on appelle *l'embouchure sacrée*, par laquelle on remonte le fleuve l'espace de 120 stades pour arriver à *Peucé*. Ce fut à la partie inférieure de cette île que Darius fit construire un pont ; ce qu'on pourroit pratiquer aussi à sa partie supérieure <2>.

L'embouchure sacrée est celle qu'on rencontre la première à gauche en entrant dans le Pont-Euxin ; les autres se suivent le long de la côte <3> qui se dirige vers le *Tyras*. La septième n'est éloignée

<1> Pierre-le-Grand risqua aussi, au commencement du dernier siècle, de tomber entre les mains des Turcs, à-peu-près dans le même endroit où Darius faillit de périr, et où Lysimaque fut fait prisonnier.

<2> Il sembleroit en effet que Darius auroit dû trouver plus de facilité à établir le pont sur lequel il traversa le Danube, à la pointe occidentale de l'île *Peucé*, avant la division du fleuve en différentes branches ; et c'est aussi ce que d'Anville paroît avoir cru. Mais il est possible que la forme et le nombre des bouches du Danube eussent changé depuis le siècle de Darius. G.

<3> La correction de Xylander, *τὰ δ' ἑξῆς* ἘΠῚ ΤΩ͂ *παράπλῳ τῷ ἐπὶ τὸν*, est confirmée par le traducteur Italien, *l'altre che seguono si trovano navigandosi al Tira lungo il lito.*

de la première que d'environ 300 stades <1>. C'est dans les intervalles de ces embouchures que se forment de petites îles. Les trois embouchures qui suivent immédiatement la première sont petites; les suivantes sont plus larges, mais moins que la première. Cependant Éphore ne donne que cinq embouchures à l'*Ister.* Depuis ce fleuve jusqu'au *Tyras,* qui est également navigable, on compte 900 stades <2>. Dans l'espace qui sépare ces deux fleuves, on trouve deux grands lacs : l'un s'ouvre assez dans la mer pour qu'il serve de port *; l'autre n'a point de débouché.

PAGE 305.

PAGE 306.

* Le lac Ovidovo.

§. X.

Des autres fleuves qui succèdent au Danube.

A l'embouchure du *Tyras,* il y a une tour nommée *la tour de Néoptolème,* et un bourg qu'on appelle *le bourg d'Hermonax* *. En remontant le fleuve à la distance de 140 stades, on trouve sur la rive droite la ville de *Niconia;* sur la gauche, celle d'*Ophiussa:* mais les habitans de la côte ne placent la ville [d'*Ophiussa*] <3> qu'à 120 stades de l'embouchure <4>. A 500 stades de cette

* Ak-Kerman.

Casaubon a eu tort de rétablir l'ancienne leçon, τὰ δ' ἑξῆς ΕΊΣ ἝΩ παράπλῳ τῷ ἐπὶ τὸν, *les autres embouchures se suivent, à l'orient, le long de la rive qui &c.* Elle est non moins barbare que peu conforme à la position géographique des lieux. Au moyen de la leçon du manuscrit de Moscou, rapportée par le dernier éditeur, et confirmée par le nôtre 1393, τὰ δ' ἑξῆς ἝΩ παράπλῳ τῷ ἐπὶ τὸν, on peut simplifier davantage la correction de Xylander, en lisant, τὰ δ' ἑξῆς ἘΝ παράπλῳ τῷ ἐπὶ τὸν. Quant aux sept bouches de l'*Ister,* Ammien Marcellin [1], qui les nomme toutes, appelle la première [la *bouche sacrée*] du nom de l'île *Peucé.*

<1> 300 stades olympiques valent 30 minutes de degré. C'est la distance de la première à la dernière embouchure du Danube, sans compter celle du lac Raselm, qui reçoit une branche de ce fleuve. G.

<2> De l'embouchure méridionale du Danube au Dniester ou *Tyras,* nos meilleures cartes donnent à-peu-près 90 minutes de côtes, ou 900 stades olympiques. G.

<3> Le texte, dans cet endroit, est si embarrassé, qu'il est difficile de savoir si c'est la ville d'*Ophiussa,* ou celle de *Niconia,* ou enfin toutes deux qui sont situées à 120 stades de l'embouchure du *Tyras.* Peut-être faudroit-il remplacer le mot πόλιν par les mots τὸν πύργον; et alors le sens seroit, *mais les habitans de la côte ne placent la tour de* Néoptolème *qu'à 120 stades de l'embouchure.* C'est cette tour que, quelques lignes plus haut, Strabon avoit placée à l'embouchure même du fleuve.

<4> D'après ces mesures, *Niconia* auroit été à 5 lieues de la mer, et *Ophiussa* à 4 lieues. Je ne connois point d'habitations correspondantes à ces anciennes villes. G.

[1] Lib. XXII, cap. 8.

PAGE 306. dernière, en pleine mer, on trouve l'île de *Leucé*, consacrée à Achille ‹1›.

* Le Dniester.
** Le Dniéper.

Après le *Tyras* *, vient le *Borysthène* **, fleuve qu'on peut remonter jusqu'à 600 stades ‹2›. Non loin de ce dernier est l'*Hypanis* ‹3›. Vis-à-vis de l'embouchure du Borysthène, on voit une île avec un port ‹4›. En remontant ce fleuve à la distance de 200 stades , est placée la ville quiporte le même nom que le fleuve, et à laquelle on donne encore celui d'*Olbia* ‹5›. C'est une place de commerce considérable, fondée par les Milésiens.

§. XI.
Des peuples de cette contrée, et notamment des nomades.

TOUT le pays au-dessus de cet intervalle qui, comme nous l'avons dit, sépare l'*Ister* et le Borysthène, comprend, d'abord, le désert des Gètes, ensuite les Tyrigètes, après lesquels viennent les Sarmates Iazyges, les Sarmates royaux, et les Sarmates *Ourgi* ‹6›. Tous ces peuples sont des nomades, à l'exception d'un petit nombre qui s'occupe d'agriculture ; et l'on dit que ceux-ci viennent habiter souvent les deux rives de l'*Ister*.

‹1› 500 stades olympiques valent 50 minutes de degré, ou près de 17 lieues. C'est la distance de l'embouchure du Dniester à Ilan-Adasi, ou l'île des Serpens, l'ancienne *Leucé*, située vis-à-vis les bouches du Danube. G.

‹2› Au lieu de *600 stades*, je soupçonne que Strabon avoit écrit *1600 stades :* la mesure vaudroit 53 lieues; et ce seroit la distance de l'embouchure du Dniéper aux cataractes qui empêchent les barques venues de la mer de remonter le fleuve plus haut. G.

‹3› On ne connoît dans ces cantons que le Bog auquel on puisse rapporter l'*Hypanis ;* mais le Bog est à l'occident du Borysthène, tandis que, suivant la marche descriptive de Strabon, celle de Ptolémée et d'autres auteurs anciens, l'*Hypanis* devroit se trouver à l'orient du Borysthène. G.

‹4› Cette île paroît être celle de Bérézan d'aujourd'hui. G.

‹5› *Olbia* ou *Olbiopolis*, d'après la mesure donnée par Strabon, devoit se trouver à l'embouchure du Bog dans le Borysthène. G.

‹6› Mannert [1] présume que ce nom *Ourgi* [Οὖργοι] a été mal-à-propos substitué, par les copistes, à celui de *Georgi* [Γεωργοὶ], c'est-à-dire *cultivateurs*, surnom qu'Hérodote [2] donne à ceux des Scythes qui s'occupoient d'agriculture.

— J'ai dit que le désert des Gètes est la Bessarabie; et les Tyrigètes, les Gètes du *Tyras*. Les Sarmates Iazyges, Royaux et *Ourgi*, quelle que soit la signification de cette dernière épithète, habitoient entre le *Tyras*, le Borysthène et le *Tanaïs*. G.

[1] *Geogr. der Griech. und Ræmer.* vol. IV, pag. 274. = [2] Lib. IV, cap. 18.

Plus avant dans les terres, on trouve les Bastarnes, qui confinent d'un côté avec les Tyrigètes, de l'autre avec les Germains, PAGE 306. étant eux-mêmes presque d'origine Germanique. Ils sont divisés en plusieurs peuplades; car on en trouve qui se nomment *Atmoni*, d'autres, *Sidones*, et d'autres, *Peucini*, ainsi nommés de l'île *Peucé* * qu'ils ont occupée <1>. Les plus septentrionaux sont les * Piczina. *Roxolani* <2>; ils occupent la plaine qui est entre le Borysthène* * Le Dniéper. et le *Tanaïs* * : car toute la partie septentrionale, depuis la * Le Don. Germanie jusqu'à la mer Caspienne, n'est qu'une plaine, d'après la connoissance que nous en avons acquise. Mais s'il existe d'autres peuples au-dessus des *Roxolani*, c'est ce que nous ignorons. Ils furent du nombre de ceux qui soutinrent la guerre contre les généraux de Mithridate-Eupator, ayant à leur tête Tasius. Ils étoient venus en qualité d'auxiliaires de Palacus, fils de Scilurus. Ils avoient la réputation de guerriers vaillans : mais contre des phalanges disciplinées et bien armées, tous les peuples barbares sont foibles, sur-tout équipés [comme ils le sont] à la légère. Aussi les *Roxolani*, quoiqu'au nombre de près de cinquante mille hommes, ne purent-ils tenir contre six mille, conduits par Diophante, général de Mithridate, qui les détruisit presque tous. Ils se servent de casques et de cuirasses faits de cuir de bœuf, et de boucliers tissus d'osier, recouverts de cuir : pour armes offensives, ils portent des lances, des épées et des arcs. Telle est la manière de s'armer de la plupart des autres peuples [de ces pays].

<1> A l'embouchure du Danube. *Voyez* la note 2, *pag. 50*. G.

<2> Strabon a encore plus haut [1] fait mention des *Roxolani*. Mais ici les variantes présentent ce nom sous la forme de *Roxoani* [Ῥωξοάνοι], qui est la leçon de l'abréviateur, de *Roxalani* [Ῥοξαλανοὶ], comme porte le manuscrit de Moscou, et de *Roxani* [Ῥοξάνοι], comme ont lu Guarinus et le traducteur Italien. Cette dernière leçon est aussi celle du manuscrit du Vatican et du nôtre 1393.

[1] Lib. II, pag. 114, de notre version vol. I, pag. 313.

Page 307.

Les tentes des nomades, faites de feutre, sont fixées sur les chariots mêmes dans lesquels ils passent leur vie. Autour de ces chariots, ils rangent leurs troupeaux, dont la chair, le lait et le fromage leur servent de nourriture. Ils suivent toujours les lieux garnis de pâturages, et ne les quittent qu'après les en avoir dépouillés, pour en chercher d'autres. Pendant l'hiver, ils se tiennent dans les marais qui environnent le Palus-Mæotide *: l'été, ils parcourent les plaines ‹1›.

* La mer de Zabache.

§. XII.
Froid excessif de ce pays.
* Le Dniéper.

Tout ce pays, jusqu'à la mer, entre le Borysthène * et le Palus-Mæotide, est très-froid. Des lieux voisins de la mer, les plus froids sont ceux qui s'avancent le plus au nord, tels que l'embouchure du Palus-Mæotide, et plus encore celle du Borysthène ‹2›, et le fond du golfe *Tamyraces* ‹3› ou *Carcinites* ‹4›, qui forme l'isthme de la grande Chersonèse ‹5›. Une preuve de la rigueur du froid qu'on y ressent, quoiqu'on habite des plaines, c'est qu'on n'y élève point d'ânes, cet animal étant de sa nature fort sensible au froid, et les bœufs y naissent sans cornes ‹6›; on les scie à ceux qui en ont, comme la partie du corps la

‹1› Suivant le texte, Θέρους δὲ ΚΑΙ' ἐν τοῖς πεδίοις, il falloit traduire : *L'été ils parcourent aussi les plaines.* Mais je retranche le ΚΑΙ', qui n'existe pas non plus dans Guarinus ni dans le traducteur Italien, et à la place duquel notre manuscrit 1393 présente l'article Οἱ, qui ne peut rien signifier ici.

‹2› *Celle du Borysthène.* La leçon de notre manuscrit 1393, τὸ τοῦ Βορυσθένους, est la seule vraie.

‹3› Le texte porte, τοῦ Ταμυράκου ΚΌΛΠΟΥ, ΚΑΙ' Καρκινίτου, *du golfe Tamyraces et du [golfe] Carcinites.* Il faut lire, τοῦ Ταμυράκου κόλπου ἢ Καρκινίτου, *du golfe Tamyraces ou Carcinites*, comme j'ai traduit, ou bien (ce qui est la même chose pour le sens) τοῦ Ταμυράκου ΚΌΛΠΟΥ, ΤΟΥ͂ ΚΑΙ' Καρκινίτου, *du golfe Tamyraces, connu aussi sous le nom de Carcinites.* Strabon va bientôt nous apprendre que le *Tamyraces* et le *Carcinites* n'étoient que deux divers noms du même golfe.

‹4› C'est le golfe de Pérécop, appelé aussi Olou-Degniz. G.

‹5› L'isthme de Pérécop lie au continent la presqu'île de Crimée, l'ancienne Chersonèse Taurique. G.

‹6› Hippocrate affirme [1] la même chose des bœufs de la Scythie. Hérodote [2] y ajoute en outre le défaut d'ânes.

[1] Voyez *Traité des airs, des eaux et des lieux*, §. 93, vol. I, pag. 88 de mon édition. = [2] Lib. IV, cap. 28 et 29.

plus sujette à être endommagée par le froid. Les chevaux y sont petits ; les brebis, au contraire, y sont grandes. Les vaisseaux de cuivre s'y fendent par la congélation des liqueurs qu'ils contiennent; mais la force de cette congélation se fait sur-tout remarquer à l'embouchure du Palus-Mæotide *: car on traverse sur des chariots l'espace de mer qui sépare la ville de Phanagorie de celle de Panticapée ⟨1⟩ ; de manière que ce qui [dans les temps ordinaires] est un trajet de mer ⟨2⟩, devient [pendant les gelées] un chemin de terre. C'est encore là qu'on trouve, en creusant la glace, les poissons qu'on en retire au moyen d'un instrument qui se nomme *gangame* ⟨3⟩. Les plus remarquables de ces poissons sont ceux connus sous le nom d'*Antacées* ⟨4⟩, presque aussi grands que des dauphins. PAGE 307.

* La mer de Zabache.

On raconte que Néoptolème, général de Mithridate, vainquit les barbares, pendant l'été, dans un combat naval, sur ce même

⟨1⟩ Cet espace de mer est la traversée du Bosphore Cimmérien, aujourd'hui détroit de Zabache ou d'Iéni-kalé. Phanagorie étoit sur la côte Asiatique, et Panticapée sur celle de l'Europe. L'emplacement de cette dernière ville paroît répondre à Kerché. G.

⟨2⟩ *Est un trajet de mer.* Bréquigny traduit, *de telle sorte qu'on y voit un chemin frayé, et même de la boue ;* et c'est dans le même sens, que tous les traducteurs qui l'ont précédé avoient rendu les derniers mots de ce texte, Ὥστε καὶ ΠΗΛΟ'Ν *εἶναι καὶ ὁδόν.* Ma traduction est fondée sur une correction (ΠΛΟΥ͂Ν) que j'ai déjà proposée ailleurs [1].

⟨3⟩ Oppien [2] se sert aussi du mot *gangame,* et Pollux le compte parmi les noms des instrumens de pêcheur ; d'où l'on pourroit conclure que c'est un mot grec. Néanmoins je croirois plutôt que les Grecs l'avoient emprunté aux peuples du Pont-Euxin, qui se servoient de cet instrument. Casaubon se trompe lorsqu'il regarde le *gangame* [*γαγγάμη*] comme synonyme de *macella* [*μάκελλα*], dont Ælien se sert en parlant de cette même pêche. Le *macella* désigne la houe ou pioche, au moyen de laquelle les pêcheurs rompoient la glace pour y prendre les poissons avec le *gangame.* Celui-ci devoit être une espèce de filet, peut-être le même que le *pogonai* dont on se sert encore aujourd'hui aux environs d'Astracan.

⟨4⟩ L'*antacée* est une espèce d'esturgeon, peut-être le même que celui connu sous le nom de *grand esturgeon* [*acipenser huso.* Linn.] Les poètes comiques Antiphanes et Sopater [3] en font mention sous le même nom d'*antacée* [*ἀντακαῖος*], qui n'est pas plus grec que le nom de l'instrument [*γαγγάμη* ou *γάγγαμον*] avec lequel on le pêchoit. Suivant Hérodote [4], cette pêche se faisoit dans le Borysthène [le Dniéper] ; suivant Ælien [5], dans l'*Ister* [le Danube].

[1] *Traité d'Hippocrate, des airs, &c.* vol. II, pag. 290 de mon édition. = [2] *Halieut.* lib. III, vers. 81. = [3] *Apud Athen.* lib. III, pag. 118-119. = [4] Lib. IV, cap. 53. = [5] *De natur. Animal.* lib. XIV, cap. 26, *cum not. Schneideri.* Cf. *Schneider. Eclog. physic.* vol. II, pag. 42.

PAGE 307. bras de mer où, pendant l'hiver, il défit leur cavalerie <1>. On dit encore que, dans le Bosphore, on enfouit la vigne pendant cette saison, en la chargeant de beaucoup de terre. Les chaleurs n'y sont pas moins fortes que le froid; ce qui vient peut-être de l'impression plus vive qu'elles doivent faire sur des corps qui n'y sont point accoutumés ; peut-être aussi, parce que les plaines n'y sont point rafraîchies, pendant l'été, par les vents, ou que l'air plus épais s'y échauffe davantage, comme lors des parélies qui se forment dans les nuages.

Athéas <2>, qui fit la guerre contre Philippe fils d'Amyntas <3>, paroît avoir eu sous sa domination la plupart des peuples barbares qui habitent ces pays.

§. XIII. Course d'Achille.

APRÈS l'île située en face du Borysthène <4>, en naviguant vers l'orient, on arrive au cap <5> de la *Course d'Achille*. On y trouve d'abord un lieu nu [quoique] appelé bois consacré à Achille : vient ensuite la *Course d'Achille*, qui est une presqu'île au niveau de la mer; car elle s'étend vers l'orient comme une espèce de ruban d'environ 1000 stades de longueur, dont la plus grande largeur n'est que de 2 stades *, la plus petite de 4 plèthres **, et dont les deux extrémités sont à 60 stades du continent. Son terrain est sablonneux; et en le creusant, on y trouve de l'eau. PAGE 308. Vers son milieu est le col de l'isthme, de la largeur d'environ 40 stades. Elle se termine au promontoire nommé *Tamyraces* <6>, qui forme un port vis-à-vis la terre-ferme.

* 190 toises.
** 63 toises ½.

<1> Strabon a déjà rapporté ce fait. *Voy.* tom. I, *pag. 193.* G.

<2> Ce nom s'écrit dans divers auteurs, *Atéas, Athéas, Atœas* ou *Antéas*. Lucien [r], chez lequel on trouve cette dernière orthographe, rapporte que ce prince avoit été tué à l'âge de plus de 90 ans, dans cette même guerre dont parle Strabon.

<3> C'est Philippe, roi de Macédoine, père d'Alexandre-le-Grand. G.

<4> L'île Bérézan. Voy. *pag. 52*, note 4. G.

<5> Le cap Czile. G.

<6> Cette langue de terre est connue dans sa partie occidentale sous le nom d'île de Tendra, parce qu'elle est détachée du continent par une coupure. Sa partie orientale

[r] *In Macrob.* §. 10.

Après

Après la Course d'Achille vient le golfe *Carcinites*, golfe assez vaste, qui s'étend au nord dans l'espace d'environ 1000 stades ‹1›. Cependant les naturels du pays, nommés *Taphrii*, lui donnent le triple de cet espace [depuis l'ouverture] jusqu'au fond. Ce golfe est encore appelé *Tamyraces*, du nom que porte le promontoire. PAGE 308.

est appelée Djarilgatch. La longueur entière de cette langue est d'environ 800 stades olympiques : les deux extrémités s'écartent de la terre-ferme un peu plus que ne le dit Strabon ; et l'isthme d'où elles partent, a environ 50 stades de largeur.

D'Anville a terminé cet isthme par un cap saillant, qu'il appelle aussi Tendra, et qui répondroit au *Tamyraces* de Strabon. Dans des cartes plus récentes, ce cap ne paroît point ; mais on y voit le port dont parle cet ancien géographe.

Ces langues de terre ressemblent beaucoup à celles qui forment les *haffs* ou les golfes qui sont aux embouchures de la Vistule et du Niémen. Comme elles sont composées d'un sable noyé et mouvant, elles peuvent essuyer des altérations dans leurs formes, et des variations dans leur étendue. G.

‹1› La direction du *Carcinites* ou du golfe de Pérécop, est de l'ouest à l'est, avec une légère inclinaison vers le nord, quand on y arrive par le sud. Ses côtes septentrionales commencent à l'isthme de la *Course d'Achille*, et elles ont à-peu-près 1000 stades olympiques, si l'on suit toutes les sinuosités. G.

CHAPITRE IV.

CHERSONÈSE Taurique. — Petite Chersonèse, et ville du même nom. — Gouvernement de cette ville. — Côte de la Chersonèse Taurique, et lieux qu'on y remarque. — Ville de Theodosia. *— Ville de Panticapée et son gouvernement.*

PAGE 308. §. I.er Chersonèse Taurique. * La Crimée. * Mer de Zabache.

C'EST au fond de ce golfe que commence l'isthme qui sépare de la mer le *lac Putride*, et qui forme la Chersonèse Taurique ou Scythique*. Il a 40 <1> stades de largeur, ou, suivant d'autres, 360. Le lac Putride a, dit-on, 4000 <2> stades [de circonférence] <3>. Il forme la partie occidentale du Palus-Mæotide*; car il communique avec ce dernier par une large ouverture <4>: mais il est fort marécageux, au point qu'il peut à peine porter des *bateaux cousus* <5>, par la raison que les vents découvrent

<1> On trouve dans Guarinus, en chiffres romains, LX, *soixante* (peut-être par erreur typographique) pour XL, *quarante*. Casaubon pensoit que ce nombre devoit être plus grand.

<2> C'est la leçon du texte sans variation, 4000 [ΤΕΤΡΑΚΙΣΧΙΛΙΏΝ]. Bréquigny, j'ignore d'après quelles raisons, a traduit 400 [ΤΕΤΡΑΚΟΣΙΏΝ]. Ce lac Putride est aujourd'hui nommé par les Turcs, *Tzourouk-degniz*, ce qui veut dire encore *mer putride*.

<3> Cette espèce de lac, étroit, très-tortueux et rempli d'îles de sable, borde à l'orient une grande partie de la Crimée. Il conserve les noms de *Gniloe more* ou de *Siwasch*, qui signifient *mer de boue, mer putride*.

L'isthme de la Crimée, à l'endroit des retranchemens de Pérécop, n'a guère que 3800 toises de largeur, qui font 40 stades olympiques. Au-dessus de Pérécop, l'isthme est un peu moins large; et c'est à ce point que doit se rapporter vraisemblablement la seconde mesure donnée par Strabon. Le texte actuel de cet auteur semble la fixer à 360 stades, nombre visiblement surchargé. D'après le plan des lieux, je pense qu'il faut lire 36 stades. Voyez *pag. 66*, note 2.

Les 4000 stades pour la circonférence du lac, vaudroient 133 lieues; on trouveroit même davantage, si l'on suivoit toutes les sinuosités que les cartes russes donnent à ce golfe. G.

<4> L'ouverture par laquelle le lac Putride communique avec la mer d'Azof, est maintenant fort resserrée; on l'appelle le détroit ou la passe de Tonskoi : il est vis-à-vis Yenitchi. G.

<5> *Des bateaux cousus* : vraisemblablement des bateaux formés d'une claie d'osier ou d'autre matière, revêtue de peaux cousues [1].

[1] Voyez *Scheffer, de Milit. naval.* lib. 1, cap. 3, pag. 26.

Page 308.

et recouvrent sans cesse les bancs de sable, de manière qu'il devient impossible à de plus grands bateaux de les franchir. On trouve dans le golfe trois petites îles, quelques bancs de sable et quelques écueils <1>.

§. II.
Petite Chersonèse, et ville du même nom.
* C'est-à-dire, *beau port.*
** Eski-bourun.
* Uret.
** Erekli.

Au sortir de ce golfe <2>, on voit à gauche une petite ville, et [ensuite] le *Kalos-limen* <3> *, appartenant aux Chersonésiens; car au midi s'avance un grand cap ** qui fait partie de la grande Chersonèse, et sur lequel est située une ville nommée de même *Chersonèse* *, et qui est une colonie des habitans d'Héraclée ** sur le Pont-Euxin. Elle est à 4400 stades du *Tyras* <4>, en suivant les côtes <5>. On y voit le *Parthenium*, temple d'une déesse <6>; il donne son nom à un cap situé à 100 stades de la ville, et contient une chapelle et une statue de la déesse. Entre la ville et le cap, il y a trois ports; viennent ensuite les ruines de la vieille Chersonèse, après lesquelles on trouve un port, dont l'entrée

<1> Le nombre des îles, des bancs et des écueils que renferme ce golfe, est beaucoup plus considérable que ne le dit Strabon. G.

<2> C'est-à-dire du golfe *Carcinites*, comme l'a très-bien observé Casaubon. Il semble qu'il manque ici quelque chose au texte de Strabon. G.

<3> Le texte porte, *une petite ville, et un autre port*, πολίχνη ΚΑΙ' ἌΛΛΟΣ λιμήν. J'ai cru devoir suivre la correction de Casaubon, *une petite ville, et le Kalos-limen*, πολίχνη, ΚΑΙ' ΚΑΛΟ'Σ λιμήν. Ce *Kalos-limen*, qui signifie *beau port*, étoit situé, suivant Méla [1], entre le cap *Parthenium* (aujourd'hui *Eski-bourun*) et le cap *Criu-metopon* (aujourd'hui *Karadjé-bourun*).

— Strabon semble mettre ce port sur la côte de la Taurique, dans le golfe *Carcinites*, à l'est du promontoire *Parthenium*. Ptolémée place le *Kalos-limen* sur la côte opposée; et Méla *(lib. II, cap. 1)*, indique la position de ce port entre les caps *Parthenium* et *Criu-metopon;* de sorte qu'il est fort difficile de savoir où il étoit. G.

<4> 4400 stades olympiques valent 147 lieues; et c'est la distance de l'embouchure du Dniéper à Uret, en suivant les nombreuses sinuosités des côtes. Uret est à 100 stades, c'est-à-dire à 3 ou 4 lieues au-dessous du cap Eski-bourun, l'ancien *Parthenium*. G.

<5> *En suivant les côtes.* Le mot Grec παράπλουν, correspondant à cette phrase, a été, je ne sais pourquoi, omis dans la version de Xylander. La manière dont il est exprimé dans celle de Guarinus, *cursu maris emetiendo*, dans celle du traducteur Italien, *per mare*, et dans celle de Bréquigny, *de traverser*, m'a paru trop peu exacte.

<6> *D'une déesse:* probablement de Diane, comme l'observe Casaubon, d'après Méla, et comme l'indique le nom même de *Parthenium*, qui veut dire *temple de la vierge.*

[1] Lib. II, cap. 1, §. 25.

PAGE 308.

* C'est-à-dire, *port-des-signaux*, aujourd'hui *port-de-Koslevé*, en grec moderne, *Sybula*.

* Comme qui diroit, *port-des-peignes*, en grec moderne, *Halicæ*.

est étroite. C'étoit sur-tout dans ce port, connu sous le nom de *Symbolon-limen* *, que les *Tauri*, peuple Scythe, exerçoient leurs pirateries, en attaquant ceux qui étoient obligés de s'y réfugier. Il forme avec un autre port nommé *Ctenus* *, un isthme de 40 stades, qui sépare la petite Chersonèse de la grande, dont elle fait partie, comme nous l'avons dit, en comprenant la ville du même nom <1>.

§. III.
Gouvernement de la ville de Chersonèse.

PAGE 309.

* Le Dniéper.

CETTE ville se gouvernoit auparavant par ses propres lois ; mais, tourmentée par les incursions des barbares, elle fut obligée de se choisir pour protecteur, Mithridate-Eupator. Ce prince, qui avoit envie de porter la guerre chez les peuples barbares situés au-dessus de l'isthme jusqu'au Borysthène * et à la mer Adriatique, dans le dessein de se tenir prêt contre les attaques des Romains, accepta avec plaisir une proposition qui flattoit ses espérances. Il envoya donc à Chersonèse une armée, destinée à combattre en même temps les Scythes, Scilurus, et les fils de ce prince, [savoir] Palacus et ses frères, au nombre de cinquante, selon Posidonius, ou de quatre-vingts, suivant Apollonide. Mithridate, en les asservissant, devint en même temps maître du Bosphore, que Pærisade, qui en avoit la souveraineté, lui céda volontairement. Depuis cette époque, la ville de Chersonèse est soumise aux rois du Bosphore.

§. IV.
Côte de la Chersonèse Taurique, et lieux qu'on y remarque.

* Halicæ.

** Port de Koslevé.

*** Cafa.

CETTE ville est à la même distance du port *Ctenus* *, que celui-ci l'est du port *Symbolon-limen* **. Depuis ce dernier, la côte de la Taurique s'étend jusqu'à la ville de *Theodosia****, dans l'espace d'environ 1000 stades, sur un sol rude et montagneux, et exposé à des vents de nord très-orageux. De cette côte se prolonge fort avant dans la mer un cap vers le sud et la Paphlagonie,

<1> Nos cartes modernes sont encore insuffisantes pour faire retrouver ces détails. G.

du côté de la ville d'Amastris. Il est connu sous le nom de *Criu-metopon* *, et situé en face du cap de la Paphlagonie, nommé *Carambis* **, avec lequel il forme une espèce de détroit qui divise le Pont-Euxin *** en deux bassins. Le cap Carambis est à 2500 <1> stades <2> de la ville de Chersonèse, et à une beaucoup moindre distance du cap *Criu-metopon* : car bien des personnes qui ont traversé le détroit, affirment y avoir à-la-fois aperçu les deux caps <3>.

PAGE 309.

* C'est-à-dire, *front-de-belier*, aujourd'hui Karadjé-bourun.
** Kerempi-bourun.
*** La mer Noire.

Dans cette partie montueuse <4> de la côte de la Taurique, se trouve aussi le mont *Trapezus* *, dont le nom est commun avec celui de la ville de *Trapezus* *, située aux environs de la Tibarénie et de la Colchide. On y voit encore le mont *Cimmerium* <5>, ainsi nommé des Cimmériens, autrefois maîtres du Bosphore; de là aussi le nom de golfe Cimmérien, donné à toute la partie du détroit <6> qui est vers l'embouchure du Palus-Mæotide.

* Le mont Mankoup.
* Trébizonde.

§. V.
Ville de *Theodosia*.

* Cafa.

Au bout de la côte montagneuse dont nous avons parlé, est la ville de *Theodosia* *, située dans une plaine fertile, et pourvue d'un port capable de contenir jusqu'à cent vaisseaux. Cette ville servoit autrefois de limite entre le territoire des Bosphoriens

<1> La leçon du manuscrit du Vatican, recueillie par le dernier éditeur, est χιλίους καὶ πεντακοσίους [1500], au lieu de δισχιλίους καὶ πεντακοσίους [2500].

<2> Dans le II.e livre (*tome I, pag. 344* de cette traduction), Strabon a dit que la traversée du Pont-Euxin, depuis le promontoire *Carambis* jusqu'au *Criu-metopon*, étoit de 2500 stades. Ici il donne la même mesure, mais c'est depuis le *Carambis* jusqu'à la ville de *Chersonèse*. J'ai exposé les raisons qui m'ont fait penser que la première mesure devoit être réduite à 1500 stades. Il n'en est pas de même de la seconde: comme la ville de *Chersonèse* étoit à 100 stades seulement du promontoire *Parthenium*, aujourd'hui Eski-bourun, et que ce cap est à 90 minutes ou 1050 stades de 700, des parties méridionales de la Crimée, en suivant les côtes; on voit qu'il faut ajouter cette distance aux 1500 stades précédens, et laisser subsister ici la leçon de 2500 stades. Strabon ne se sera pas aperçu qu'il rapportoit deux mesures très-différentes, ou peut-être ses copistes auront-ils cru devoir changer la première d'après la seconde. G.

<3> *Voyez* la note 3 de la *page 344* du I.er volume. G.

<4> Dans la partie méridionale. G.

<5> Le nom de *Cimmerium* paroît se conserver dans celui d'Eski-Krim que porte un lieu de ces cantons, voisin des montagnes. G.

<6> Aujourd'hui golfe de Cafa. G.

PAGE 309. et celui des *Tauri*. Le pays qui succède à *Theodosia* n'est pas moins productif jusqu'à Panticapée *, ville capitale des Bosphoriens, située à l'embouchure du Palus-Mæotide *. L'intervalle qui sépare ces deux villes, est d'environ 530 stades ‹1› : tout ce pays est fertile en blé ; on y trouve plusieurs bourgs, et une ville nommée *Nymphæum* *, qui possède un bon port.

* Kerché.

* Mer d'Azof ou de Zabache.

* Kalati.

§. VI.

Ville de Panticapée et son gouvernement.

LA ville de Panticapée est une colline habitée tout autour, dans une circonférence de 20 stades. Elle a une citadelle, et à l'est un port, avec un arsenal, qui peut contenir trente vaisseaux. PAGE 310. Elle a été fondée par les Milésiens. Cette ville, ainsi que toutes les habitations voisines situées aux deux côtés de l'embouchure du Palus-Mæotide, furent long-temps sous le gouvernement monarchique de Leucon, de Satyrus ‹2› et de Pærisade, jusqu'à celui des Pærisades qui en céda la souveraineté à Mithridate. On donnoit à tous ces princes le nom de tyrans, quoique la plupart d'entre eux, depuis Pærisade et Leucon, aient été de très-bons princes, au point que Pærisade fut même mis au rang des dieux. Le dernier des souverains ‹3› de ce nom, ne pouvant résister aux barbares, qui exigeoient des tributs plus forts que ceux qu'il leur avoit payés jusqu'alors, céda à Mithridate-Eupator son royaume, qui, des mains de celui-ci, a passé dans celles des Romains.

La plus grande partie de ce royaume est en Europe ; le reste est en Asie.

‹1› Cette mesure est juste, en stades olympiques, et vaut près de 18 lieues. G.

‹2› Je lis, d'après la correction de Casaubon, *Satyrus* [Σάτυρον], au lieu de *Sagaurus* [Σάγαυρον].

‹3› *Le dernier des souverains &c.* Le texte porte : Τούτῳ Δ' ὁμώνυμος ΚΑΙ' Ο' ὕστατος, ΟΣ οὐχ οἷός τε ὢν ἀντέχειν πρὸς τοὺς βαρβάρους κ. τ. λ. Littéralement : *Huic cognominis erat etiam regum ultimus, QUI, cùm barbaris resistere non posset, &c.* Cet ΟΣ se trouve dans Guarinus et dans le traducteur Italien. Si vous le retranchez du texte, comme a fait le dernier éditeur, il faut aussi transposer l'article des premiers mots, τούτῳ Δ' Ο' ὁμώνυμος ΚΑΙ' ὕστατος οὐχ, ou la phrase n'est point Grecque. J'ai suivi cette dernière correction.

CHAPITRE V.

EMBOUCHURE du Palus - Mæotide, ou Bosphore Cimmérique. — Petite Scythie. — Fertilité de la Chersonèse. — Scythes cultivateurs, et Scythes nomades. — Forts de la Chersonèse. — Animaux du pays des Scythes et des Sarmates.

PAGE 310.
§. I.er
Embouchure du Palus-Mæotide, ou Bosphore Cimmérique.

L'EMBOUCHURE du Palus-Mæotide porte le nom de *Bosphore Cimmérique* *. Elle commence par une largeur de 70 stades, dans l'endroit où l'on s'embarque pour passer des environs de Panticapée ** à Phanagorie ***, qui est la ville de l'Asie la plus voisine; et elle finit à un bras de mer beaucoup plus étroit ‹1›. Cette embouchure donne passage au *Tanaïs* *, qui y vient du nord par le Palus-Mæotide; et elle sépare avec lui l'Europe de l'Asie. Ce fleuve se décharge dans le Palus - Mæotide par deux bouches, qui laissent entre elles un espace d'environ 60 stades *. Il y a aussi une ville * qui porte le nom du même fleuve, et qui, après celle de Panticapée, est la plus grande place de commerce des barbares.

* Détroit de Zabache ou d'Yénikalé.
** Kerché.
*** Taman.
* Le Don.
* 2 lieues.
* Azof.

En s'avançant dans le Bosphore Cimmérique, on trouve à gauche la petite ville de *Myrmecium* *, éloignée de 20 stades de celle de Panticapée, et de 40 de *Parthenium* *, bourg situé à l'endroit où le trajet se rétrécit au point de n'avoir plus qu'environ 20 stades ‹2›, et vis-à-vis d'un autre bourg situé en Asie et connu sous le nom d'*Achilleum.* D'ici au *Tanaïs* * et à l'île située dans son embouchure, on compte 2200 stades en ligne droite ‹3›.

* Yénikalé.
* Casan-dip.
* Le Don.

‹1› De Kerché à Taman, la distance, sur nos cartes, est de 3 lieues $\frac{1}{3}$, ou de 100 stades olympiques ; mais Strabon dit qu'on s'embarquoit *aux environs* de Panticapée, c'est-à-dire au port actuel d'Yénikalé. De là à Taman, il y a 70 stades, ou 2 lieues $\frac{1}{3}$. Vis-à-vis d'Yénikalé, le détroit n'a pas une lieue de largé. G.

‹2› Nos cartes modernes donnent beaucoup plus de largeur à cette partie du détroit. G.

‹3› Les cartes de d'Anville indiquent 3 degrés 35 minutes de l'échelle des latitudes, ou 2150 stades olympiques, pour la distance en ligne droite de Casan-dip à l'embouchure du *Tanaïs.* G.

PAGE 310. Il y en a un peu plus, si on navigue le long des côtes de l'Asie; et le nombre en est plus que triple, si on dirige sa course vers la gauche, où se trouve aussi l'isthme [de la Chersonèse]. La navigation à gauche se fait le long des côtes désertes de l'Europe. Dans celle qui est à droite, au contraire, on suit des côtes habitées. On donne à toute la circonférence du Palus-Mæotide 9000 <1> stades <2>.

La grande Chersonèse ressemble au Péloponnèse, tant pour la figure que pour la grandeur <3>. Soumise aux rois du Bosphore, elle est fort maltraitée par les guerres continuelles.

§. II. Petite Scythie.

AUTREFOIS les tyrans des Bosphoriens n'en possédoient qu'une petite partie, celle qui avoisine l'embouchure du Palus-Mæotide, et la ville de Panticapée * jusqu'à celle de *Theodosia* <4> **. La plus grande partie, jusqu'à l'isthme et au golfe *Carcinites* *, appartenoit aux *Tauri*, peuple Scythe; et tout ce pays, y compris même celui qui est au-delà de l'isthme, jusqu'au Borysthène *, portoit le nom de *petite Scythie*. Et comme un grand nombre de

* Kerché.
** Cafa.
* Golfe de Pérécop.
PAGE 311.
* Le Dniéper.

<1> J'ai suivi, avec le dernier éditeur, la correction de Casaubon, *9000* [ἐννακισχιλίων], confirmée par notre manuscrit 1393, par Arrien, et par ce que Strabon lui-même a dit ailleurs [1]. Néanmoins le texte de toutes les éditions précédentes, que Guarinus et le traducteur Italien ont aussi eu sous les yeux, porte *huit mille* [ὀκτακισχιλίων]; et c'est le même nombre de stades que Polybe [2] donne à la circonférence du Palus-Mæotide.

<2> Sur nos cartes, les côtes Asiatiques de la mer d'Azof, depuis le détroit jusqu'à l'embouchure du *Tanaïs*, en entrant dans les différens golfes, sont d'environ 4100 stades de 700.

Les côtes Européennes, en suivant aussi toutes les sinuosités, sont d'environ 5200 stades pareils.

Ainsi, la circonférence des Palus-Mæotides seroit d'environ 9300 ou 9000 stades en nombre rond, comme le dit Strabon au livre II, tome I.er *pag. 346*.

Et comme 9300 stades de 700 n'en valent que 7971 de 600, il pourroit se faire que la leçon de 8000 stades que le texte indique dans ce passage, fût la même mesure exprimée en stades olympiques. G.

<3> Le Péloponnèse ou la Morée est plus longue du nord au midi, et moins large que la Crimée. G.

<4> La ville de *Theodosia*, ou, comme on la trouve désignée dans Démosthène et dans Étienne de Byzance (selon le dialecte Dorique), *Theudosia*, fut ainsi nommée de la femme, ou, selon d'autres, de la sœur de Leucon. [3].

[1] Lib. II, pag. 125, de notre version vol. I, pag. 346. = [2] Lib. IV, cap. 39. = [3] *Scholiast. in Demosthen. adversus Leptin.*

ses habitans passoient le *Tyras* * et l'*Ister* ** pour aller occuper les terres situées au-delà de ces fleuves, le nom de petite Scythie s'étendit à une bonne partie de la Thrace; les habitans de cette dernière cédant la place [aux nouveaux venus], en partie par l'impuissance de résister, et en partie à cause de la mauvaise qualité du terrain, qui est pour la plupart marécageux.

PAGE 311.
* Le Dniester.
** Le Danube.

§. III.
Fertilité de la Chersonèse.

QUANT à la Chersonèse, à l'exception de la côte montagneuse qui s'étend jusqu'à *Theodosia*, tout le reste est une plaine fertile; mais cette fertilité est sur-tout remarquable à l'égard du froment. Pour peu qu'on remue la terre, n'importe par quel instrument, elle rapporte trente pour un : aussi les habitans de cette presqu'île, avec ceux de la Sindique ‹1› en Asie, payoient-ils à Mithridate un tribut annuel de cent quatre-vingt mille médimnes ‹2› de blé, et 200 talens en argent. Les Grecs même tiroient autrefois leurs blés de la Chersonèse, et leurs salaisons du Palus-Mæotide. Ce fut de *Theodosia*, dit-on, que Leucon envoya aux Athéniens deux millions cent mille ‹3› médimnes de blé.

‹1› La Sindique bordoit le côté oriental du Bosphore Cimmérien. G.

‹2› Le médimne contenoit un peu plus de trois boisseaux et demi de Paris.

‹3› Cette somme est énorme, s'il est question de la quantité de froment envoyée dans une seule année. Ni les manuscrits ni les traductions ne fournissent aucune variante. Il n'y a que l'Abréviateur qui, au lieu de *deux millions cent mille* [*μυριάδας μεδίμνων διακοσίας καὶ δέκα*], donne le nombre de *cent cinquante mille*, [*μεδίμνους* ΜΥΡΙΆΔΑΣ ΙΕ]. Mais, loin de corriger Strabon par son abréviateur, il paroît plus probable que c'est le texte de ce dernier qu'il faut changer en *deux millions cent mille* [ΜΥΡΙΆΔΑΣ ΣΙ], ou même, si l'on veut, en *deux millions cent cinquante mille* [ΜΥΡΙΆΔΑΣ ΣΙΕ]. Bréquigny, soit par distraction, soit parce qu'il a cru devoir changer le ΜΥΡΙΆΔΑΣ du texte en ΧΙΛΙΆΔΑΣ, traduit, *deux cent dix mille médimnes*. Quoi qu'il en soit, nous savons par Démosthène [1] que ce même prince du Bosphore dont parle Strabon, envoyoit aux Athéniens annuellement quatre cent mille médimnes de froment, somme bien inférieure à celle de notre géographe. Pour concilier ces deux auteurs, M. Wolf [2] pense que les deux millions cent mille médimnes de froment doivent s'entendre de l'envoi fait pour la seule année de la grande disette arrivée dans la 105.e olympiade (environ 360 ans avant l'ère Chrétienne), dont en effet Démosthène parle de manière à faire comprendre

[1] *Adversus Leptin.* pag. 38, edit. Wolf. = [2] Ibid. *in Commentar. Wolf.* pag. 256.

Page 311. §. IV.

Scythes cultivateurs et Scythes nomades.

*C'est-à-dire *pasteurs.*

*C'est-à-dire *mangeurs de lait.*

*C'est-à-dire *qui ne possèdent point de richesses.*

C'est aux habitans de la Chersonèse qu'on donnoit spécialement le nom de *Georgi* [c'est-à-dire *cultivateurs*], pour les distinguer des Scythes ultérieurs, appelés nomades *. Ceux-ci se nourrissent [de préférence] de la chair des animaux, et sur-tout de celle de cheval, ainsi que du lait et du fromage de jument; ils boivent du lait aigre, qui, préparé d'une certaine manière ‹1›, leur sert en même temps de mets. C'est pourquoi Homère a compris tous ces peuples sous le nom commun de *Galactophagi* *.

Les nomades sont plutôt guerriers que brigands, et ils ne font la guerre que pour se faire payer les tributs convenus; car ayant laissé les terres à ceux qui veulent les cultiver, ils se contentent d'une modique redevance, qui suffit pour leur procurer le nécessaire, sans jamais les enrichir. Quand on refuse de la leur payer, ils l'exigent les armes à la main. C'est pourquoi Homère les appelle *Abii* * et justes à-la-fois; car si on leur payoit régulièrement cette redevance, ils ne songeroient jamais à faire la guerre. On la leur refuse toutes les fois qu'on se croit assez fort pour repousser aisément leurs attaques, ou pour empêcher qu'ils ne viennent attaquer. C'est ce dernier parti que prit Asandrus, qui, au rapport d'Hypsicrate, avoit fermé l'isthme de la Chersonèse, large de 360 stades ‹2›, par une muraille

que le froment envoyé cette année par Leucon excédoit de beaucoup celui des autres années. Cette conjecture est très-probable.

‹1› *Préparé d'une certaine manière.* Il s'agit encore ici de l'*hippace* dont Strabon a parlé plus haut [1], d'après Æschyle.

‹2› J'ai dit à la *page 58*, note 3, que ce nombre étoit surchargé, et que, d'après le plan des lieux, il falloit lire 36 stades.

Cette mesure vaudroit 3420 toises; et en supposant trois cent soixante tours dans la largeur de l'isthme, les centres de ces tours auroient été à 9 toises et demie ou 57 pieds de distance. Comme il est très-vraisemblable qu'elles étoient construites en bois, ces tours ne devoient pas être d'une grande dimension; et sous cet aspect, leur nombre de trois cent soixante peut ne pas paroître excessif.

Si l'on place ces tours à 10 stades l'une de l'autre, elles seront éloignées de 950 toises. Cette distance auroit été trop grande pour qu'elles eussent pu défendre les palissades ou les retranchemens intermédiaires. G.

[1] Pag. 301, de notre version pag. 40, note 1.

flanquée de tours, placées au nombre de dix à chaque stade ‹1›. PAGE 311.

Les Scythes *Georgi* passent pour être plus doux et plus civilisés; mais comme ils s'occupent du soin de s'enrichir, et qu'ils connoissent la navigation, ils ne s'abstiennent ni de piraterie ni d'aucun autre moyen injuste de satisfaire leur cupidité.

§. V.
Forts de la Chersonèse.

OUTRE les lieux ‹2› de la Chersonèse dont j'ai fait l'énumération, des forts avoient été établis par Scilurus et par ses fils. Ils s'en servoient comme de places d'armes contre les généraux de Mithridate. De ce nombre étoient *Palacium*, *Chavum* et *Neapolis*. Il y avoit aussi un fort nommé *Eupatorium* ‹3›, construit par Diophante, général de Mithridate ‹4›. PAGE 312.

A environ 15 stades * de la muraille de la ville de Chersonèse, s'avance un cap, formant un golfe assez considérable, qui se dirige vers la ville, et au-dessus duquel est un marais d'eau de mer où l'on fait du sel ‹5›. C'est là qu'on trouve encore le port *Ctenus* ‹6› *. Ainsi les généraux du roi [Mithridate], pour résister

* Une demi-lieue.

* *Halicæ*, qui veut dire *salines*.

‹1› J'ai suivi littéralement mon texte, *ἐπιστήσαντα πύργους καθ'* ἝΚΑΣΣΟΝ ΣΤΑΔΙΟΝ *δέκα*. C'est ce sens que tous les interprètes anciens et modernes lui ont donné. Mais ce nombre de tours, en admettant la largeur de 360 stades, seroit de trois mille six cents : en réduisant ces stades, d'après la correction de M. Gossellin, à trente-six, il seroit de trois cent soixante. Le premier est invraisemblable ; le second seroit peut-être encore trop fort. Si l'on pouvoit lire, *ἐπιστήσαντα πύργους καθ'* ἝΚΑΣΤΑ ΣΤΑΔΙΑ *δέκα*, le sens alors seroit, *flanquée de tours de dix en dix stades*.

‹2› *Outre les lieux de la Chersonèse, &c.* Il faut lire, à l'aide des manuscrits, *πρὸς δὲ τοῖς καταριθμηθεῖσι τόποις*; leçon que Bréquigny a sentie, si ce n'est qu'il proposoit de lire, *πρὸς δὲ καὶ τοῖς κ. τ. λ.* (ce qui seroit un solécisme.) Notre correction, suggérée par la leçon fautive de notre manuscrit 1393, et de trois autres, consultés par le dernier éditeur (*πρὸς δὲ τὴν καταριθμησιν τόποις*), est on ne peut plus conforme à la version Italienne, *oltre i luoghi annoverati nella penisola*.

‹3› Ce lieu paroît être Koslof, qui a repris depuis peu le nom d'*Eupatorie*. L'emplacement des autres forts indiqués par Strabon m'est inconnu. G.

‹4› J'adopte la correction du dernier éditeur, *Μιθριδάτη στρατηγοῦντος*, confirmée par la version de Guarinus et celle du traducteur Italien. Il n'est pas nécessaire de faire observer que le fort *Eupatorium* fut ainsi nommé de Mithridate surnommé *Eupator*.

‹5› Toute cette côte est basse, marécageuse, et remplie de lacs d'eau de mer, où l'on a établi des salines. G.

‹6› Peut-être le port *Ctenus* étoit-il près du lac Donkuzlaw. G.

PAGE 312. aux barbares <1> qui les assiégeoient, fortifièrent le cap dont nous venons de parler, y placèrent une garnison, et comblèrent l'entrée du golfe jusqu'à la ville ; en sorte qu'on pouvoit aisément s'y rendre à pied, le fort et la ville ne faisant plus, pour ainsi dire, qu'une même ville. Par ce moyen, ils repoussoient plus facilement les Scythes. Mais comme ceux-ci attaquoient aussi la muraille qui séparoit l'isthme près de *Ctenus*, et qu'ils s'occupoient de combler le fossé avec du chaume, les généraux du roi, en y mettant le feu pendant la nuit, détruisoient tout ce qui étoit comblé pendant le jour : ils continuèrent à se défendre de cette manière, jusqu'à ce qu'enfin ils eurent pris le dessus. Aujourd'hui tout ce pays est soumis aux princes qu'il plaît aux Romains de nommer rois du Bosphore.

§. VI. Animaux du pays des Scythes et des Sarmates.

UNE coutume particulière à tous les peuples Scythes et Sarmates, c'est de châtrer <2> leurs chevaux, afin de les rendre plus dociles ; car les chevaux de ce pays, quoique petits, sont extrêmement vifs et difficiles à gouverner.

On y chasse, dans les montagnes <3>, le cerf et le sanglier, et, dans les plaines, les ânes sauvages et les daims. C'est encore une particularité de ce pays de ne point avoir d'aigles. Parmi les quadrupèdes, on y remarque le *colus* <4>. Cet animal, d'un pelage

<1> Je lis avec Casaubon, *ἵν' οὖν ἀντέχοιεν*; correction que le dernier éditeur auroit dû admettre dans son texte.

<2> Ammien Marcellin [1] parle aussi de cette coutume des Sarmates de châtrer leurs chevaux.

<3> Je corrige l'ἝΛΕΣΙ *[marais]* du texte, en le changeant en ὈΡΕΣΙ *[montagnes]*. J'ignore ce que Bréquigny entendoit mettre à la place du premier mot, en traduisant *forêts :* au moins s'aperçoit-on que ce mot ne lui plaisoit point.

<4> Le traducteur Allemand présume que cet animal pourroit bien être le renne. Peut-être Strabon entend-il par *colus* cette espèce de chèvre sauvage que les Tatars nomment *saïga*, et qu'on trouve depuis la Moldavie jusqu'à la Sibérie [2]. J'ignore si le nom russe *schmiatky*, que d'autres [3] ont appliqué au *colus*, désigne le même animal que le *saïga*. Callixène, dans Athénée [4], fait mention du *colus*, au sujet de la description de la pompe magnifique donnée à Alexandrie par Ptolémée-Philadelphe.

[1] Lib. XVII, cap. 12. = [2] *Buffon, Hist. nat. Quadrup.* tom. V, pag. 207, et tom. X, pag. 142, édit. de Didot, 1799. = [3] *Martin. Lexic. philologic. s,* in *Colus.* = [4] Lib. V, pag. 200-201.

blanc, a la taille moyenne entre le cerf et le belier ; mais il est PAGE 312.
plus vîte à la course que ne le sont ces animaux. Il boit en attirant l'eau, par les narines, dans une espèce de réservoir, où il la conserve plusieurs jours; en sorte qu'il peut vivre aisément, même dans les endroits qui manquent d'eau.

Tel est tout le pays situé au-delà de l'*Ister* <1>, entre le Rhin et le *Tanaïs* <2>, jusqu'au Pont-Euxin <3> et au Palus-Mæotide <4>.

<1> Le Danube. <2> Le Don. <3> La mer Noire. <4> La mer de Zabache.

CHAPITRE VI.

*EUROPE en-deçà de l'*Ister. —*Illyrie.* —*Divers peuples de la Pannonie.* — *Côte des* Iapodes, *et leurs villes.* — *Côte des* Liburni. —*Iles adjacentes à la côte de l'Illyrie.* — *Côte de la Dalmatie, et mœurs des Dalmates.* — Ardiæi *ou* Vardæi. — Dardanii *et autres peuples.* —*Villes d'*Epidamnus *et d'Apollonie.* — *Golfe Ionien et golfe Adriatique.* — *Nature du sol de l'Illyrie.* — Autariatæ. — Scordisci. —*Divers peuples de la Thrace.*

PAGE 312.

§. 1.er

Europe en-deçà de l'*Ister.*

* Le Danube.

IL nous reste de l'Europe toute la partie située en-deçà de l'*Ister* *, avec la mer qui l'environne, en commençant par le fond de la mer Adriatique jusqu'à l'embouchure sacrée de l'*Ister.*

On trouve, dans cette partie, la Grèce, les peuples de la Macédoine et de l'Épire ‹1›, et ceux qui sont au-dessus de ces derniers, et qui s'étendent jusqu'à l'*Ister*, et jusqu'aux deux mers,

PAGE 313.

* La mer de Marmara.

* Le détroit des Dardanelles.

savoir, la mer Adriatique, où aboutissent les peuples Illyriens, et le Pont-Euxin, où l'on trouve, jusqu'à la Propontide * et l'Hellespont *, les Thraces et quelques peuples Scythiques ou Celtiques mêlés avec eux.

Il faut que je commence du côté de l'*Ister*, pour donner la description de tout ce qui fait suite aux lieux déjà décrits, c'est-à-dire des pays qui succèdent à l'Italie, aux Alpes, aux Germains, aux Daces et aux Gètes.

On pourroit de même diviser ‹2› en deux toute cette partie

‹1› Maintenant la Grèce proprement dite, le Roum-Iili, la Bulgarie, l'Albanie, la Dalmatie, la Croatie, la Bosnie, &c.

L'intérieur de ces différens pays nous est encore peu connu ; et il est presque impossible de déterminer avec exactitude les subdivisions que les anciens en avoient faites dans les différentes époques de l'histoire. G.

‹2› Je corrige le ΔΙΈΛΘΟΙ *[traverser* ou *parcourir]* du texte, en le changeant en ΔΙΈΛΟΙ *[diviser]*.

[en-deçà de l'*Ister*]; car les montagnes de l'Illyrie, de la Pæonie et de la Thrace, forment en quelque sorte une ligne parallèle à l'*Ister*, depuis la mer Adriatique jusqu'au Pont-Euxin. Au nord de cette ligne, est tout le pays situé entre l'*Ister* et les montagnes; au sud, sont la Grèce et les peuples barbares qui l'avoisinent jusqu'à ces mêmes montagnes. PAGE 313.

Près du Pont-Euxin, on trouve le mont *Hæmus* *, qui est la plus haute des montagnes de ce pays. Elles divisent la Thrace presque en deux parties égales. Polybe se trompe <1> lorsqu'il avance que, du sommet de l'*Hæmus*, on aperçoit les deux mers; car, outre que la distance de cette montagne à la mer Adriatique est considérable, il y a dans l'intervalle trop d'obstacles pour que la vue puisse se porter jusqu'à cette mer.

* Emineh-dag, *ou* Balkan.

Près de la mer Adriatique <2> est située presque toute l'Ardie <3>; ensuite la Pæonie <4>, toute également élevée et bornée du côté

<1> *Polybe se trompe &c.* Polybe parloit d'après l'opinion générale; car son contemporain, Philippe II, roi de Macédoine, monta lui-même sur le sommet du mont *Hæmus* pour vérifier cette opinion, et il en descendit sans la démentir, plutôt, dit Tite-Live, de peur qu'on ne se moquât de son voyage, que par conviction : *Nihil vulgatæ opinioni, digressi inde, detraxerunt; magis, credo, ne vanitas itineris ludibrio esset, quàm quòd diversa inter se maria....... conspici potuerint* [1].

<2> *Près de la mer Adriatique &c.* Je n'ai fait de cette partie du texte un nouveau paragraphe, que d'après la leçon et la ponctuation que présentent toutes les éditions invariablement, τὰ ἐπισκοποῦντα πολλά. Πρὸς ΔΕ τῷ Ἀδρίᾳ πᾶσα κ.τ.λ. Mais j'avoue que ce texte, quoiqu'il paroisse naturellement correspondre au paragraphe qui précède, *près du Pont-Euxin &c.*, me paroît suspect. Les mots qui suivent, *toute également élevée*, me font présumer que Strabon vouloit ici faire l'énumération des obstacles qui empêchent qu'on n'aperçoive les deux mers du sommet de l'*Hæmus*, de cette manière : *Il y a dans l'intervalle trop d'obstacles pour que la vue puisse se porter jusqu'à cette mer; tels sont, près de la mer Adriatique, toute l'Ardie [pays élevé], ensuite la Pæonie, toute également élevée &c.* Pour avoir ce sens, il faut changer la conjonction δὲ en MÈN, et le point après πολλὰ, en virgule. Ce changement est sans doute très-léger; mais il ne laisse pas de donner lieu à des difficultés d'une autre espèce, qu'il seroit trop long d'exposer ici.

<3> L'Ardie étoit une portion de la Dalmatie, voisine du fleuve *Naro*, aujourd'hui Narenta. G.

<4> Partie septentrionale de la Macédoine. G.

[1] *Tit. Liv.* lib. XL, cap. 22.

PAGE 313. de la Thrace par le *Rhodopé* *, la plus haute montagne après l'*Hæmus*, et de l'autre côté, vers le nord, par l'Illyrie, le pays des *Autariatæ* ‹1› et la Dardanie ‹2›.

* Tourjan-dag.

§. II. De l'Illyrie.

COMMENÇONS par l'Illyrie ‹3› qui touche à l'*Ister* et aux Alpes. Située entre l'Italie et la Germanie, elle commence au lac dont les bords sont habités par les *Vindelici*, les *Rhæti* et les *Helvetii* ‹4›.

Une partie de ce pays a été dévastée pendant la guerre que les Daces firent à outrance aux *Boii* et aux *Taurisci*, peuples Gaulois soumis à Critasirus, sous prétexte que le pays leur appartenoit, quoiqu'il fût séparé par le *Parisus* ‹5›. Ce fleuve coule des montagnes [de la Dace], et se décharge dans l'*Ister*, du côté des *Scordisci*, peuple Gaulois ; car ces *Scordisci* vinrent

‹1› Les *Autariatæ* habitoient la partie de la Dalmatie voisine du fleuve *Titius*, maintenant le Kerca. G.

‹2› La Dardanie, dont les habitans étoient presque sauvages, comme on le verra dans la suite, s'étendoit le long des montagnes qui bornent au midi la Servie actuelle. G.

‹3› Cette contrée s'étendoit le long du golfe Adriatique, depuis l'Istrie jusque vers Raguse. C'est aujourd'hui le Murlaka, la Dalmatie, l'Herzégovina, la Croatie et la Bosnie. G.

‹4› Au lieu de ΚΑῚ ΤΟΙΝΊΟΥΣ [et les *Tænii*], j'ai préféré de lire, ΚΑῚ ἘΛΟΥΗΤΤΊΟΥΣ [et les *Helvetii*]. Cette leçon, fondée sur d'anciens manuscrits et sur des endroits parallèles de Strabon [1], a aussi été celle du traducteur Italien.

— Ce lac seroit celui de Constance, comme je l'ai dit dans la note 2, *pag. 13*. Mais l'Illyrie ne paroît pas s'être jamais étendue jusqu'à ce lac, puisqu'elle en étoit séparée par l'Istrie, les *Carni*, une partie de la Norique, de la Rhætie et de la Vindélicie. Je soupçonne qu'au lieu de...... *l'Illyrie qui touche à l'Ister et aux Alpes* .... il faut lire........ *l'Illyrie qui touche à l'Istrie et à l'Albius*. Le reste de la phrase me paroît une note marginale qui a passé dans le texte.

Strabon a déjà dit *(tome II, pag. 86)* que chez les *Iapodes*, peuple qui habitoit les parties septentrionales de l'Illyrie, et qui touchoit à l'Istrie, il y avoit une montagne nommée *Albius* : il en parlera encore dans un moment, sous le nom d'*Albia*.

Le lac dont on a voulu parler ici, me paroît être le *Cirknizer see*, qui touche au mont *Albius*, aujourd'hui Alben, et qui étoit voisin des limites de l'Illyrie. G.

‹5› Et les manuscrits et les versions s'accordent dans le nom de *Parisus*, si ce n'est Guarinus, qui paroît avoir lu *Parisius*. Casaubon veut qu'on lise *Marisus* ; et il fonde cette correction sur ce que Strabon a dit plus haut [2]. Le dernier éditeur présume, au contraire, que c'est le même fleuve qui paroît dans la suite [3] sous le nom de *Martus*.

[1] Lib. IV, pag. 206, de notre version vol. II, pag. 95 ; et lib. VII, pag. 292, de notre version vol. III, pag. 13. = [2] Pag. 304, de notre version pag. 48. = [3] Pag. 318, de notre version pag. 87, not. 1.

aussi

aussi habiter parmi les Illyriens et les Thraces [comme les *Boii* et les *Taurisci*]. Mais les Daces ont détruit ces derniers, au lieu qu'ils se sont souvent servis de l'alliance des *Scordisci*. PAGE 313.

Le reste du pays est occupé par les *Pannonii* <1>, qui s'étendent jusqu'à *Segesta* <2> et à l'*Ister* au nord et à l'est, et plus loin, au sud et à l'ouest. *Segesta* est une ville des *Pannonii*, située au confluent de plusieurs fleuves, tous navigables, et qui devient par-là très-propre à servir de place d'armes pour faire la guerre aux Daces *. Elle est au-dessous de la partie des Alpes qui s'étend jusqu'aux *Iapodes* <3>, peuple mêlé de Gaulois et d'Illyriens : de là coulent plusieurs fleuves qui portent <4> à *Segesta* les marchandises de divers pays, et notamment d'Italie; car d'Aquilée, en tournant l'*Ocra* <5>, il y a 350, et selon d'autres, 500 <6> stades, jusqu'à *Nauportus*, habitation des *Taurisci* <7>, où les voitures portent les marchandises. L'*Ocra* est la partie la plus basse des Alpes qui s'étendent depuis la Rhætique <8> jusqu'aux *Iapodes*, chez lesquels elles se relèvent de nouveau et prennent le nom d'*Albia* <9>. De même, de *Tergeste* *, bourg appartenant aux

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 207*, de notre version vol. II, *pag.* 100.

PAGE 314.

* Trieste.

<1> Les *Pannonii* occupoient les parties de l'Autriche et de la Hongrie situées en-deçà du Danube. G.

<2> Ségeste paroît avoir existé au confluent du Kulp et de la Save. Elle a été remplacée par la ville de *Siscia*, que l'on retrouve sous le nom de Sizsek. G.

<3> Le territoire des *Iapodes* se nomme aujourd'hui Murlaka. G.

<4> Le texte porte, *coulent des fleuves qui portent plusieurs marchandises &c.* Ποταμοὶ ῥέουσι ΠΟΛΥ'Ν καταφέροντες κ. τ. λ. Guarinus et le traducteur Italien semblent avoir lu ΠΟΛΛΟΙ' ΠΟΛΥ'Ν dans ce sens : *coulent plusieurs fleuves, qui portent plusieurs marchandises.* Mais la leçon de Xylander, que j'ai cru devoir suivre dans ma version, paroît avoir été, ποταμοὶ ῥέουσι ΠΟΛΛΟΙ', καταφέροντες κ. τ. λ.

<5> Les montagnes situées au nord de Trieste. G.

<6> Ailleurs [1], Strabon a dit que la distance d'Aquilée à *Nauportus* étoit d'environ 400 stades; ce qui est à-peu-près le terme moyen entre les 350 et les 500. Quant au nom de *Nauportus*, j'ai suivi ici, comme dans cet endroit [2], la correction de Casaubon.

<7> *Habitation des Taurisci.* Peut-être valoit-il mieux dire avec le traducteur Italien, *colonie des Taurisci.* Strabon emploie quelquefois [3] dans ce sens le mot κατοικία.

<8> Le pays des Grisons et le Tirol. G.

<9> C'est le mont *Albius* dont j'ai parlé note 4, *pag. 72.* G.

[1] Lib. IV, pag. 207, de notre version vol. II, pag. 100. = [2] *Ibidem*, not. 3. = [3] Lib. III, pag. 159, de notre version vol. I, 464.

PAGE 314.
* La Carniole.
* Le lac de Cirkniz.
** Le haut Laybach.

Carni *, en traversant l'*Ocra*, on arrive au lac nommé *Lugeum* <1> *. Près de *Nauportus* ** passe le fleuve *Carcoras*, sur lequel on embarque les marchandises. Il se décharge dans la Save, celle-ci dans la Drave, et cette dernière dans le *Noarus*, près de *Segesta*. A cette ville, le *Noarus* devient navigable <2>; et après avoir reçu le *Colapis* *, qui descend du mont *Albium*, et qui traverse le pays des *Iapodes*, il entre dans le Danube au pays des *Scordisci* *. La navigation de ces fleuves se fait, pour la plupart [dans la direction du sud] au nord. De la ville de *Tergeste* * au Danube on compte environ 1200 stades <3>. Non loin de celle de *Segesta*, sur la route d'Italie, on trouve le fort *Siscia* *, et *Sirmium* *.

* Le Kulp.
* *Voyez* la note 1, tom. II, *pag. 100*.
* Trieste.
* Sissej.
* Sirmia.

§. III.
Divers peuples de la Pannonie.

A LA nation des *Pannonii* appartiennent les *Breuci*, les *Andizetii*, les *Ditiones*, les *Peirustæ*, les *Mazæi*, les *Dæsitiatæ* <4>, dont Baton étoit le chef, et d'autres petites peuplades moins connues, qui s'étendent jusqu'à la Dalmatie, et presque jusqu'au pays des *Ardiæi*, vers le sud *. Tout le pays qui s'étend <5> depuis le fond

* *Voyez* la note 3, *pag. 71*.

<1> *Au lac nommé Lugeum.* Le texte porte, *au marais Lugeum.* C'est le lac de *Cirkniz*, dans la Carniole, dont on peut voir la description curieuse donnée par Depping [1]. Les Allemands l'appellent *Cirknizer see* [2]. Parmi les anciens, Strabon est le seul qui en parle.

<2> Ἐντεῦθεν δ' ἤδη ὁ Νόαρος ΠΛΗΘΟΣ (suivant d'autres manuscrits, dont le nôtre 1393 est du nombre, ΠΛΗΘΕΙ) προσλαβὼν κ. τ. λ. J'ai exprimé le sens de la correction de Paulmier de Grentemesnil, qui lisoit ΠΛΩΤΟΣ : mais sans s'écarter de ce sens, on pourroit encore lire ΠΛΕΙΤΑΙ, ΚΑΙ.

<3> Plus haut [3], Strabon a dit que le Danube étoit à 1000 stades du fond du golfe Adriatique; à moins, comme il a été déjà remarqué, qu'il ne faille lire là aussi *1200 stades*.

<4> L'emplacement de ces petits peuples m'est inconnu. G.

<5> On trouve notre texte ponctué de deux manières, et susceptible par conséquent de deux sens. La première est, καὶ Ἀρδιαίων ἰόντι πρὸς νότον. ἍΠΑΣΑ ἡ ἀπὸ τοῦ μυχοῦ κ. τ. λ. et elle ne seroit point mauvaise si on lisoit ἍΠΑΣΑ Δ' ἡ ἀπὸ τοῦ μυχοῦ, avec la conjonction qu'exige nécessairement la transition. La seconde, qu'on trouve dans Gémistus, est, καὶ Ἀρδιαίων. Ἰόντι [δὲ] πρὸς νότον [σχεδόν τι] ἅπασα ἡ ἀπὸ τοῦ μυχοῦ, *des Ardiæi. [Presque] tout le pays qui s'étend*

[1] *Annales des Voyages &c.* publiées par *Malte-Brun*, tom. VII, cahier 7, pag. 76-86. = [2] *Mannert. Geograf. der Griech. und Ræmer.* vol. III, pag. 664. = [3] Pag. 289, trad. Franç. pag. 2, notes 2 et 3.

du golfe Adriatique jusqu'au golfe Rhizonique <1>, entre la mer et les *Pannonii*, est montagneux; et c'est à-peu-près de là que nous devons commencer ce qui nous reste à décrire, après avoir rappelé une partie de ce que nous avons déjà dit. PAGE 314.

Nous disions, dans la description de l'Italie, que le premier peuple limitrophe de cette contrée et des *Carni*, étoit les *Istri* <2>, situés sur la côte de l'Illyrie, et que le gouvernement actuel avoit reculé les bornes de l'Italie jusqu'à Pola, ville des *Istri*. Ces limites sont à environ 800 stades du fond du golfe <3>. On en compte autant depuis le cap situé devant Pola <4> jusqu'à *Ancon* *, en laissant à droite le pays des *Henetes* *. La navigation le long des côtes de l'Istrie est en tout de 1300 stades <5>.

* Ancone.

* Le pays Vénitien.

§. IV. Côte des *Iapodes*, et leurs villes.

A CES côtes succède celle des *Iapodes*, d'une navigation de plus de 1000 stades <6>; car les *Iapodes* occupent le mont *Albium* <7>, qui forme l'extrémité des Alpes, et qui est fort élevé.

vers le sud, depuis le fond du golfe Adriatique &c. C'est aussi celle que le traducteur Italien doit avoir eue sous les yeux, aux deux mots près, σχεδόν τοι (lisez σχεδόν τι) que Gémistus ajoute, ou plutôt qu'il transpose. J'ai réglé ma version sur la première ponctuation, qui a été aussi suivie par Guarinus et par Xylander.

<1> Aujourd'hui golfe de Cataro. Son ancien nom lui venoit de la ville de *Risonium* ou *Rhizinium*, maintenant Risano, près de Cataro. G.

<2> Strabon donne ailleurs [1] le nom d'*Istrii* à ceux qu'il appelle ici *Istri*. L'une et l'autre de ces orthographes étoient également en usage [2].

— Les *Carni* ont laissé leur nom à la Carniole, et les *Istri* à l'Istrie. G.

<3> 800 stades olympiques valent 80 minutes de degré, ou près de 27 lieues. C'est la distance depuis le *Timavus*, petit fleuve entre Aquilée et Trieste, jusqu'à Pola, en évitant les petites sinuosités dont la côte est remplie. Le *Timavus* servoit de limites entre l'Italie et l'Istrie.

De Pola à Ancone, il y a aussi, à très-peu-près, 27 lieues en ligne droite. G.

<4> C'est d'après la correction de Xylander, approuvée par Casaubon. Le texte porte, sans aucune variation, *depuis le cap situé devant les villes.*

<5> 1300 stades olympiques, ou 43 lieues environ, sont la distance depuis le *Timavus* jusqu'au fond du golfe de Quarnero, en évitant les petites sinuosités de la côte. G.

<6> Les *Iapodes* occupoient la côte du Murlaka, comprise entre le fond du golfe de Quarnero jusque vers Zara, l'ancienne *Iadera*. La longueur de cette côte est de 1020 stades olympiques, ou de 34 lieues. G.

<7> *Voy.* la note 4, *pag. 72*, et la note 9, *pag. 73*.

[1] Lib. V, pag. 215, de notre version vol. II, pag. 128. = [2] *Steph. Byzant.* in Ἰστρία.

PAGE 314.

* Le Danube.

PAGE 315.

D'un côté [de la montagne], ils s'étendent jusqu'aux *Pannonii* et à l'*Ister* *; de l'autre, jusqu'au golfe Adriatique. Quoique fort belliqueux, ils ont fini par se soumettre entièrement à Auguste. Leurs villes sont *Metulum, Arupenum, Monettium* et *Vendum* <1>. De leur terrain, très-peu fertile, ils ne tirent que de l'épeautre et du millet, dont ils se nourrissent ordinairement. Leurs armes ressemblent à celles des Gaulois. Ils ont coutume de se tatouer le corps, comme font les autres Illyriens et les Thraces.

§. V.
Côte des *Liburni*.

* Scardona.

A LA côte des *Iapodes* succède celle des *Liburni*, plus longue de 500 stades <2>. On trouve sur cette côte un fleuve <3> que des bateaux chargés de marchandises peuvent remonter jusqu'en Dalmatie, et une ville Liburnienne nommée *Scardon* *.

<1> Plus haut [1], j'ai traduit *Vendrum*, parce qu'en effet le texte de l'édition d'Ameloveen [2] portoit Οὔενδρον, soit d'après une variante qu'on avoit négligé de noter, soit par une faute d'impression. Mais là comme ici, tous les interprètes expriment par *Vendum* le mot du texte de cet endroit, Οὔενδον, ou, suivant d'autres manuscrits (du nombre desquels est le nôtre 1393), Οὐένδων, que Casaubon a changé en Οὐένδος. Je profite de cette occasion pour corriger une erreur qui s'est glissée à la même page 99 du II.e volume de notre version. A la note 7 de cette page, au lieu du dernier mot Grec, ἄῤῥυς, il faut lire ὄῤῥυς.

— J'ignore l'emplacement que ces villes occupoient. G.

<2> Les manuscrits de Casaubon présentoient ici, entre les mots *stades* et *on trouve*, un petit espace vide qui marque ordinairement le défaut de quelques mots. Cette lacune ne paroît point dans le nôtre 1393, et je ne crois pas non plus qu'il y manque quelque chose.

— En donnant 1500 stades à la côte des *Liburni*, Strabon l'étend depuis les environs d'*Iadera* jusque vers le fleuve *Naro*, aujourd'hui Narenta, et il y comprend les rivages de la Dalmatie, qu'il décrira bientôt séparément.

D'après la lacune qu'on a cru apercevoir dans le texte, on pourroit croire que Strabon avoit donné 500 stades à la côte des *Liburni*, et 1000 stades à celle de la Dalmatie; ce qui seroit juste. Mais comme à la *page 317*, il ajoute que, du pays des *Liburni* aux monts Cérauniens, il y a 2000 stades, mesure qui est en effet celle du fleuve Narenta au cap de la Linguetta, l'ensemble des distances fait voir que Strabon comprenoit réellement la côte de la Dalmatie dans celle qu'il attribuoit aux *Liburni*.

La longueur de cette côte, depuis Zara jusqu'au Narenta, est, sur nos cartes modernes, de 1440 stades olympiques, ou de 48 lieues. G.

<3> C'est le fleuve *Titius*, aujourd'hui Kerka. G.

[1] Lib. IV, pag. 207, de notre version vol. II, pag. 99. = [2] Vol. I, pag. 318.

PAGE 315.
§. VI.
Iles adjacentes à la côte de l'Illyrie.

Le long de toutes les côtes dont je viens de parler, il y a des îles : telles sont, les îles *Apsyrtides* *, aux environs desquelles Médée tua, dit-on, son frère *Apsyrtus*, qui la poursuivoit ; l'île *Curictic*é <1>, près des *Iapodes ;* ensuite les îles *Liburnides* **, au nombre de quarante, et d'autres îles, dont les plus connues sont *Issa* *, *Tragurium* <2> **, peuplées par une colonie d'Isséens <3>, *Pharos* *, anciennement nommée *Paros*, et peuplée par une colonie venue de l'île de ce nom <4> [dans la mer Ægée]. De l'île de *Pharos* étoit Démétrius <5> surnommé le Pharien.

* Les îles de Cherso et d'Ossero.
** *Voyez* vol. I, de notre version *p. 340*, note 1.
* Lissa.
** L'île de Trau.
* Lerina.

§. VII.
Côte de la Dalmatie, et mœurs des Dalmates.

Après la côte Liburnienne, vient celle des Dalmates, où l'on trouve *Salon* *, qui leur sert de port de mer. Les Dalmates sont du nombre des peuples qui ont soutenu de longues guerres contre les Romains. Ils possédèrent jusqu'à cinquante habitations considérables, dont quelques-unes portoient même le nom de ville, comme *Salon*, *Priamon*, *Ninia*, *Sinotium* <6> tant le vieux que le nouveau, toutes habitations réduites en cendres par Auguste. On y compte de plus *Andetrium* *, place fortifiée, et *Dalminium* <7> **,

* Salona.
* La forteresse de Clissa.
** Inconnue.

<1> Le texte porte *Cyractic*é *;* quelques manuscrits, et notamment le nôtre 1393, *Cyrictic*é ou *Curictic*é. J'ai préféré cette dernière leçon, comme plus approchant du *Curicta* de Ptolémée et de Pline, quoique ailleurs [1] nous ayons écrit *Ceryctic*é, d'après le texte de cet endroit.

<2> Strabon s'accorde avec Ptolémée en donnant à *Tragurium* le nom d'île. Mais il a été observé [2] que le canal qui la sépare de la terre-ferme est un ouvrage de l'art, et non pas de la nature. Elle avoit, selon Pline [3], des carrières de marbre. On lui donne aujourd'hui le nom de *Trau*, ou, suivant la langue Esclavonne, celui de *Troghir*.

<3> *D'Isséens ;* c'est-à-dire d'habitans de l'île d'Issa, dont Strabon vient de parler.

<4> Diodore de Sicile [4] rapporte à la fin de la XCVIII.e olympiade la fondation de Paros ou Pharos de l'Adriatique, par les habitans de Paros de l'Archipel.

<5> C'est ce Démétrius dont Polybe parle dans plus d'un endroit, personnage fameux par le rôle qu'il avoit joué chez les Romains et chez les rois de Macédoine successeurs d'Alexandre. Strabon en parle encore ailleurs [5].

<6> *Priamon, Ninia, Sinotium.* Strabon est le seul qui parle de ces trois villes. Il est cependant très-probable que la première est la même qu'Appien [6] nomme *Promona*, ainsi que le pense l'éditeur de cet historien, M. Schweighæuser.

<7> *Dalminium* [Δαλμίνιον]. C'est aussi la leçon du traducteur Italien. D'autres

[1] Lib. II, pag. 124, de notre version vol. I, pag. 340. = [2] Voyez *Spon*, *Voyag. d'Ital. de Dalmat. &c.* vol. I, pag. 55. = [3] Lib. III, cap. 22. = [4] Lib. XV, cap. 13. = [5] Lib. VIII, pag. 361. = [6] *De reb. Illyric.* cap. 12.

PAGE 315. grande ville dont le peuple tire son nom, et que Nasicas, à cause du brigandage de ses habitans, a affoiblie, jusqu'à réduire leur territoire à servir de pâturage aux troupeaux.

Une coutume particulière aux Dalmates est de faire tous les huit ans un nouveau partage des terres. L'usage de la monnoie n'a point lieu parmi eux, ce qui leur est particulier par rapport aux autres peuples de ces côtes, mais ce qui leur est commun avec beaucoup de peuples barbares.

Le mont *Ardion* ‹1› coupe la Dalmatie en deux parties; savoir, celle qui se termine par la mer, et celle qui est située du côté opposé [de la montagne].

* Narenta. Viennent ensuite le *Naron**, et les peuples qui habitent aux environs de ce fleuve; savoir, les *Daorisi*, les *Ardiæi* ‹2› et les *Pleræi* ‹3›. * Curzola. Vis-à-vis de ces derniers est l'île appelée Corcyre-la-noire *, et la ville du même nom, fondée par les Cnidiens. En face des *Ardiæi* est l'île de Pharos, appelée anciennement *Paros;* car elle avoit été peuplée ‹4› par les Pariens [comme nous l'avons déjà dit],

manuscrits (du nombre desquels est le nôtre 1393) suivis par Guarinus, portent *Daïmmium* [Δαΐμμιον]; leçon qui est évidemment fautive. Mais Holsténius [1] prétend que la première l'est aussi; et il la remplace par *Dalmium* [Δάλμιον], leçon adoptée par le dernier éditeur de Strabon. Je veux bien croire que c'est le véritable nom de cette ville; mais je doute fort que ce soit la vraie leçon du texte de Strabon : car Appien et Ptolémée l'appellent aussi, à la différence d'une seule lettre, *Delminium* [Δελμίνιον].

‹1› Le texte porte *Adrion.* Casaubon a conservé cette leçon, vraisemblablement parce qu'il croyoit y trouver quelque rapport avec le nom de la mer *Adriatique.* J'ai suivi la correction de Xylander, adoptée par le dernier éditeur, et confirmée d'ailleurs par Gémistus, qui donne ce nom, avec l'addition d'une lettre, *Sardion*, de même qu'il appelle *Sardiæi* les *Ardiæi.*

— Cette montagne paroît être celle qui s'appelle maintenant Tartari. G.

‹2› Les *Ardiæi* habitoient à l'ouest du Narenta. G.

‹3› La position donnée à ces peuples me fait croire qu'ils occupoient la presqu'île de Sabioncello. G.

‹4› *Comme nous l'avons déjà dit.* J'ai ajouté ces derniers mots pour remédier à l'inutile répétition du texte. Mais je suis persuadé que cette répétition est due aux copistes de Strabon, d'autant plus que tous ces mots, *appelée anciennement Paros, car elle avoit été peuplée par les Pariens*, manquent absolument dans la version Italienne, ordinairement très-scrupuleuse à conserver tout ce qui appartient à Strabon.

[1] *In Steph. Byzant.* v. Δάλμιον.

Les modernes ont donné aux *Ardiæi* le nom de *Vardæi* ‹1›. PAGE 315.
Les Romains ont repoussé ce peuple, de la mer vers l'intérieur, §. VIII. *Ardiæi* ou *Vardæi*.
à cause de ses pirateries, et l'ont obligé de cultiver la terre. Mais comme le terrain étoit trop rude et trop stérile pour suffire aux besoins d'hommes qui ne s'occupoient que d'agriculture, ce peuple a été détruit, et a presque disparu. La même chose est arrivée aux autres peuples voisins : des nations, autrefois très-puissantes, ont été réduites à rien, telles que, parmi les Gaulois, les *Boii* et les *Scordisci;* parmi les Illyriens, les *Autariatæ,* les *Ardiæi* [que je viens de nommer], les *Dardanii ;* et parmi les Thraces, les *Triballi* ‹2›, d'abord par les guerres intestines, et PAGE 316.
ensuite par celles que leur firent les Macédoniens et les Romains.

Au bout de la côte des *Ardiæi* et des *Pleræi,* on trouve le §. IX. *Dardanii* et autres peuples.
golfe *Rhizonique* *, la ville de *Rhizon* **, d'autres petites villes, et le *Drilon* *. On peut remonter ce fleuve à l'est jusqu'au pays des Dardaniens, qui, du côté du midi, touchent aux Macédoniens et aux *Pæones,* ainsi que les *Autariatæ* et les *Dasaretii,* confinant en divers endroits les uns avec les autres, et avec les *Autariatæ* ‹3›. A la nation des *Dardaniatæ* * appartiennent aussi les *Galabrii* ‹4›

*Golfe de Cataro.
** Risano.
* Le Drin.

* Les mêmes que les *Dardanii* nommés plus haut.

‹1› J'ai adopté la correction de Gronovius, *Vardæi* [Οὐαρδιαίους], à la place de *Varalii* [Οὐαραλίους].

‹2› J'ai dit que les *Boii* étoient les anciens habitans de la Bohême; que les *Scordisci* étoient près du Danube, entre la Save et la Morava; que les *Autariatæ* se trouvoient dans la Dalmatie ; que les *Dardanii* occupoient le midi de la Servie, et que les *Triballi* habitoient une partie de la Bulgarie. Mais les limites de ces différens peuples ont souvent changé. G.

‹3› Le texte est ici obscur, et me paroît altéré. Peut-être le rendroit-on plus clair en changeant ce dernier *Autariatæ* en *Dardaniatæ,* ou celui de la ligne précédente en *Taulantiatæ,* nom que Strabon aura donné au peuple que, dans la suite *(pag. 326),* il appellera *Taulantii* (de même qu'il dit *Dardanii* et *Dardaniatæ*). Le traducteur Allemand a trouvé le moyen d'aplanir ces difficultés, en retranchant de sa version tous ces mots, depuis, *ainsi que les Autariatæ,* jusqu'ici inclusivement. Xylander, plus exact, a cru sauver la difficulté en ajoutant une conjonction (ἄλλοι τε, au lieu d'ἄλλοι), que l'arrangement du texte n'admet point.

‹4› *Galabrii.* C'est le nom d'un peuple inconnu. Peut-être faudroit-il le changer en *Taulantii* [Ταυλάντιοι], nom d'un peuple d'Illyrie, ou bien le regarder comme un second nom que portoient les *Taulantii,* ou comme celui d'une peuplade particulière appartenant à ces mêmes *Taulantii.* Cette

PAGE 316.

chez lesquels on trouve une ancienne ville, et les *Thunatæ,* qui touchent vers l'orient aux *Mœdi* <1>, peuple de Thrace.

Les *Dardanii* <2>, quoiqu'ils soient très-sauvages, au point d'habiter des grottes qu'ils se creusent sous des tas de fumier, aiment cependant la musique; ils ont de tout temps fait usage d'instrumens à vent et à cordes. Ces peuples, dont nous parlerons encore dans la suite, habitent l'intérieur des terres.

§. X. Villes d'*Epidamnus* et d'Apollonie.

* Alesso.
* Durazzo.

* Crevasta.
** Lao.
* Polina,

APRÈS le golfe Rhizonique <3>, on trouve la ville de *Lissos* * et d'*Acrolissos* <4>, celle d'*Epidamnus,* fondée par les Corcyréens, et qui porte aujourd'hui le nom de *Dyrrachium* *, nom qui lui est commun avec la presqu'île sur laquelle elle est bâtie. Viennent ensuite, le fleuve *Apsus* *, et le fleuve *Aoüs* <5> **, près duquel est située Apollonie *, ville fondée par les Corinthiens et les Corcyréens <6>, et remarquable par la sagesse de ses

dernière conjecture acquerroit peut-être quelque probabilité, si l'on considéroit que ce nom n'étoit point inconnu parmi ces peuples. L'histoire nous a conservé [1] le nom de *Galabrus* ou *Galaurus,* roi des *Taulantii.*

<1> Les *Mœdi* habitoient les montagnes qui séparoient la Macédoine de la Thrace, entre le fleuve *Strymon* et le mont *Rhodope.* G.

<2> *Voyez* la note 2, *pag. 72.* G.

<3> Le golfe de Cataro. G.

<4> Forteresse bâtie sur une montagne, à une petite distance de *Lissos.* G.

<5> Le texte porte sans variation, Λῶος *[Loüs],* au lieu de Ἄωος *[Aoüs],* comme Pline, Tite-Live et d'autres nomment ce fleuve. Je suis de l'avis de tous les critiques qui pensent que la première de ces leçons est fautive, de même que celle de Λάος *[Laüs],* qu'Étienne de Byzance [2] prête à Ératosthène. Il est néanmoins remarquable qu'elle se trouve dans l'Abréviateur de Strabon, dans Ptolémée et dans Polybe, et de plus, qu'elle semble être autorisée par le nom moderne de *Lao* que porte ce fleuve. Pour détruire cette présomption, on pourroit dire que les modernes ont fait *Lao* d'*Aoüs,* en accolant l'article au nom propre, comme ils ont transformé le nom d'*Issa* en *Lissa.*

Quant à ce qui suit immédiatement, le texte dit, *sur lequel est située Apollonie.* Mais comme cela n'est point exact, ainsi qu'il est prouvé par Strabon lui-même, qui place Apollonie à 10 stades du fleuve, je me suis cru autorisé à traduire, *près duquel &c.* Conon [3] est encore plus inexact, lorsqu'il dit que la ville d'Apollonie est située sur la mer, et que le fleuve *Aoüs* la traverse.

<6> Casaubon observe que Thucydide, Dion-Cassius et Pline, nomment la ville d'Apollonie, *colonie des Corinthiens,* et non pas *colonie des Corinthiens et des Corcyréens.* Mais Strabon, en lui donnant cette dernière qualification, non-seulement s'accorde

[1] *Polyæn. Stratagemat.* lib. IV, cap. 1, pag. 109 de mon édition. = [2] *In* v. Δυῤῥάχιον. = [3] Narrat. 30, pag. 26, edit. Kanne.

lois ⟨1⟩. Elle est à 10 stades du fleuve, et à 60 * de la mer. PAGE 316.

Hécatée donne à l'*Aoüs* le nom d'*Æas* ⟨2⟩; il prétend que d'un même lieu, aux environs de *Lacmus* ⟨3⟩, ou plutôt de la même source, coulent l'*Inachus* au midi, pour se rendre à Argos [l'Amphilochique] ⟨4⟩, et l'*Æas* au couchant, pour aller se jeter dans le golfe Adriatique.

* Deux lieues.

avec Scymnus de Chio et avec Pausanias [1], mais il a aussi suivi l'usage et l'exemple de plusieurs autres colonies Grecques, qui rapportoient leur origine à deux métropoles. Cela avoit sur-tout lieu lorsque ces deux métropoles avoient une origine commune. On sait que Corcyre étoit elle-même une colonie des Corinthiens. Apollonie, fondée par les Corcyréens, pouvoit donc, par cette seule considération, se qualifier aussi de colonie Corinthienne, comme petite-fille (pour me servir de cette expression) de Corinthe. Mais il y a plus, Thucydide [2] nous apprend que lorsque des colonies se trouvoient dans le cas de former à leur tour d'autres colonies, il étoit d'usage qu'elles appelassent de leur métropole un citoyen des plus considérables, sous la conduite duquel elles mettoient les nouveaux colons, accompagnés quelquefois d'un nombre plus ou moins grand de citoyens pris du sein de cette métropole. Suivant Étienne de Byzance [3], il y eut deux cents Corinthiens qui passèrent à Apollonie (vraisemblablement à l'époque de sa fondation par les Corcyréens). *Epidamnus*, ville voisine d'Apollonie, étoit dans le même cas que cette dernière, c'est-à-dire qu'elle prétendoit être colonie des Corinthiens, aussi-bien que des Corcyréens : cette prétention fut même une des causes apparentes de la guerre du Péloponnèse [4]. *Leucas* (sur le même golfe Adriatique) étoit pareillement colonie des Corinthiens et des Corcyréens [5].

⟨1⟩ Ces lois des Apolloniates ressembloient plus à celles des Lacédæmoniens qu'à celles de Corinthe, leur métropole, à en juger par deux passages, l'un d'Aristote [6] et l'autre d'Ælien [7]. Le premier nous apprend qu'en Apollonie, la magistrature et les autres dignités n'étoient conférées qu'aux nobles et qu'aux premiers colons. Le second dit expressément que la xénélasie étoit une des lois des Apolloniates, de même qu'elle l'étoit de celles de Sparte.

⟨2⟩ *Æas*, comme Strabon l'a nommé plus haut [8], d'après la même autorité. Pline [9], Valère-Maxime [10], Étienne de Byzance [11] et d'autres, font aussi mention de cette dénomination.

⟨3⟩ *Lacmus* [Λάκμος] est le nom de la cime ou d'une des cimes du mont *Pindus* (aujourd'hui Metzovo), qui sépare l'Épire de la Thessalie. Étienne de Byzance la nomme *Lacmon* [Λάκμων]; et cette différence a fait croire à quelques-uns que c'étoient deux noms de deux différens endroits. C'est cependant le nom du même lieu, écrit de deux manières différentes ; et ce n'est point le seul exemple d'une double orthographe. On peut en citer les noms de Κευθμὸς et Κευθμὼν, Διπλάσιος et Διπλασίων, et beaucoup d'autres.

⟨4⟩ Aujourd'hui Filoquia, à l'extrémité orientale du golfe d'Arta, autrefois golfe d'Ambracie.

Nos cartes modernes sont insuffisantes pour faire reconnoître les localités que décrit

[1] Lib. V, cap. 22. = [2] Lib. I, cap. 24. = [3] *In* Ἀπολλωνία. = [4] *Thucydid.* lib. I, cap. 23-31. = [5] *Plutarch.* in *Themistocl.* §. 24. = [6] *Politic.* lib. IV, cap. 4. = [7] *Var. Histor.* lib. XIII, cap. 16, pag. 173-174 de mon édition. = [8] Lib. VI, pag. 271, de notre version Franç. vol. II, pag. 363. = [9] Lib. III, cap. 23. = [10] Lib. I, cap. 5, ext. 2. = [11] *In* Λάκμων.

PAGE 316.

Dans le pays des Apolloniates il existe un endroit nommé *Nymphæum* * ; c'est un rocher qui vomit du feu, et au pied duquel coulent des sources d'une eau tiède bitumineuse ‹1›, qui vraisemblablement provient du bitume liquéfié [par la force ‹2› du feu]; car on voit, sur une colline voisine, une mine de bitume, où, au rapport de Posidonius, la terre dont on remplit les excavations, à mesure qu'on extrait le bitume, se convertit en cette substance. Selon le même historien, la terre bitumineuse connue sous le nom d'*ampelitis* ‹3›, et qu'on tire de Séleucie-la-Piérie ‹4›, est un remède contre les vers qui rongent les vignes. Après l'avoir mêlée avec de l'huile, on en frotte la vigne; et on détruit par ce moyen les vers avant qu'ils montent de la racine aux jeunes pousses ‹5›. Il ajoute qu'une pareille terre avoit été découverte

* C'est-à-dire *lieu consacré aux nymphes.*

Strabon. D'Anville a tracé le cours des fleuves dont il est question, tout autrement que Strabon ne l'indique. L'intérieur de cette contrée est encore inconnu. G.

‹1› *D'une eau tiède bitumineuse.* Le texte porte, χλιαροῦ ἀσφάλτου ; à la lettre, *du bitume tiède,* comme l'a rendu le traducteur Italien *[di bitume tepido].* Mais dans quelques manuscrits on trouve, χλιαροῦ ϗ ἀσφάλτου, *d'une eau tiède et de bitume ;* et cette leçon, exprimée par Guarinus, approuvée par Casaubon, et adoptée par le dernier éditeur, est justifiée par Vitruve [1], qui dit: *Circa Dyrrachium et circa Apolloniam fontes sunt, qui picis magnam multitudinem cum aqua vomunt.* Outre Vitruve, plusieurs autres en parlent [2].

‹2› *Du bitume liquéfié &c.* Quoique le texte, *du bitume brûlé* [ἈΣΦΆΛΤΟΥ, ΚΑΙΟΜΈΝΗΣ........ ἀσφαλτίτιδος] puisse, à la rigueur, être conservé tel qu'il est, je suis persuadé que Strabon avoit écrit, ἈΣΦΆΛΤΟΥ, ΤΗΚΟΜΈΝΗΣ..... ἀσφαλτίτιδος. Au reste, j'ai rendu par *bitume* le mot du texte *asphalte,* pour comprendre les deux espèces de bitume que Strabon désigne ici; savoir, le bitume liquide, qui est le *petrole* ou la *naphthe,* et le bitume sec, qui est l'*asphalte.*

‹3› *Ampelitis,* c'est-à-dire *propre* ou *bonne aux maladies de la vigne,* du mot *ampelos* [Ἄμπελος], qui signifie *vigne.* Suivant Dioscoride [3] et Galien [4], on lui donnoit encore le nom de *pharmacitis* [φαρμακῖτις], qui veut dire *médicamenteuse.* Les auteurs géoponiques [5] indiquent d'autres remèdes contre les insectes qui ravagent les vignes. Quant au bitume d'Apollonie (qui ressemble à l'*ampelitis*), ils le prescrivent [6], d'après les idées erronées de ce temps, comme un remède puissant pour rompre les charmes et les enchantemens.

‹4› *Séleucie-la-Piérie,* ville de la Syrie, ainsi nommée du mont *Pierius,* au pied duquel elle avoit été fondée par Seleucus-Nicator.

‹5› *De la racine aux jeunes pousses.* Pour

[1] Lib. VIII, cap. 3. = [2] *Aristotel. de Mirabil. auscultat.* cap. 139. *Ælian. Var. histor.* lib. XIII, cap. 16. *Plin.* lib. II, cap. 106. = [3] Lib. V, cap. 181. = [4] *Oper. Galeni,* vol. II, pag. 120. = [5] Lib. V, cap. 30. = [6] *Ibid.* lib. XV, cap. 8.

à Rhodes, dans le temps où il y exerçoit la magistrature de prytane; mais qu'elle demandoit une plus grande quantité d'huile [pour le même remède]. PAGE 316.

Après Apollonie *, on trouve *Bylliace*, et *Oricum* <1> avec son port, *Panormos*, ainsi que les monts Cérauniens <2>.

* Polina.

§. XI. Golfe Ionien et golfe Adriatique.

Ici commence la bouche du golfe Ionien et du golfe Adriatique. Cette bouche est commune aux deux golfes, avec cette différence que l'on applique le surnom d'*Ionien* à la première portion de ce golfe <3>, et celui d'*Adriatique* à ce qui reste jusqu'au fond, quoique aujourd'hui ce dernier surnom soit appliqué à toute l'étendue du golfe. PAGE 317.

Selon Théopompe, le golfe fut appelé *Ionien*, du nom d'un [certain Ionius] chef de ces lieux, qui étoit originaire d'*Issa* <4> *,

* L'île de Lissa.

avoir ce sens, qui est celui de tous les interprètes, il faut nécessairement corriger le texte de cette manière : *ἐπὶ τοὺς ἐλάσσους* ἘΚ (ou ἈΠΟ᾽) *τῆς ῥίζης*.

<1> J'ai suivi la correction de Xylander, approuvée par Casaubon, et reçue par le dernier éditeur dans le texte. Mais les éditions et les manuscrits portent, *Balliace* et *Oreum* [Βαλλιακὴ καὶ Ὠρεόν]. Ce dernier mot est écrit *Horæum* [Ὡραιὸν] dans notre manuscrit 1393, comme dans celui de Moscou.

<2> *Bylliace* et *Oricum* paroissent avoir existé dans le golfe de la Valona, formé par une presqu'île appelée la Linguetta, où viennent se terminer des montagnes élevées, connues jadis sous le nom de monts Acro-cérauniens, et aujourd'hui sous celui de montagnes de la Chimère, parce qu'elles appartiennent au canton de Chimera. G.

<3> Le nom de golfe Ionien paroît s'être étendu depuis les monts Acro-cérauniens jusqu'aux parties méridionales de la Dalmatie, vers *Lissus*, aujourd'hui Alessio, au fond du golfe de la Drin. G.

<4> Le texte de Casaubon portoit, *Ἡγησαμένου τῶν τόπων* ἘΞ ὯΝ *τὸ γένος*, ce qui ne signifie presque rien. Xylander paroît avoir voulu corriger ἘΞ ἸΏΝΩΝ; mais il le traduit d'une manière singulière, *qui in ista loca deduxerit Iones.* Tyrwhitt corrigeoit, ἘΞ ἸΟΥ͂Σ, dans ce sens, *chef de ces lieux, qui descendoit d'Io.* Une variante, ἘΞ Ἴ΄ΣΗΣ (que notre manuscrit 1393 présente en un seul mot ἘΞἸΣΗΣ), a conduit le dernier éditeur à écrire ἘΞ ΙΣΣΗΣ. Cette correction, que j'ai cru devoir suivre dans ma version, est fondée sur le scholiaste d'Apollonius de Rhodes [1], et sur celui de Pindare [2], qui disent que la mer Ionienne tire son nom d'un certain Ionius, Illyrien d'origine, et qui tous deux attribuent cette tradition à Théopompe. Il est d'autant plus difficile de juger de la véritable leçon de notre texte, qu'on n'est point d'accord sur l'origine du nom de la mer Ionienne. Si Théopompe croyoit qu'il venoit d'Ionius, Illyrien de naissance, et qui par conséquent (d'après la correction du dernier éditeur) pouvoit bien

[1] *Argonautic.* lib. IV, vers. 308. = [2] Pyth. 3, vers. 120.

PAGE 317. et il eut celui d'*Adriatique*, d'un fleuve [nommé *Adrias*] <1>.

Depuis les Liburniens jusqu'aux monts Cérauniens, on compte un peu plus de 2000 stades <2>. Théopompe prétend qu'il faut six jours de navigation pour parcourir le golfe depuis le fond dans sa plus longue étendue, et que, par terre, la longueur de toute l'Illyrie est de trente jours <3>. Mais je pense que cet auteur exagère. Il avance encore d'autres choses qui ne sont pas croyables : telle est, par exemple, la prétendue communication des deux mers <4> par des conduits souterrains, dont il ne fournit d'autre preuve, si ce n'est qu'on trouve dans le fleuve *Naron* des vases de terre de l'île de *Thasos* et de celle de *Chios* <5>. Il en est de même

avoir été natif de l'île d'*Issa*, d'autres le faisoient venir d'Ion, originaire d'Italie [1], et d'autres, de je ne sais quels *Iaones* (c'est-à-dire *des hommes d'Ionie*) qui périrent dans la mer Adriatique [2]. Je ne parle point du tragique Æschyle [3], qui, comme poëte, aura peut-être dénaturé l'histoire, en faisant venir ce nom, d'Io, fille d'Inachus, qui, poursuivie par Junon, avoit poussé ses voyages jusqu'aux côtes de l'Illyrie.

<1> Le nom moderne de ce fleuve est Tartaro : les Romains l'appeloient *Tartarus* ; et l'on voit encore sur ses bords la ville d'Adria, qui rappelle sa plus ancienne dénomination. G.

<2> *Voy.* not. 5 et 6, *p. 75*, et not. 2, *p. 76*.

Ainsi Strabon comptoit,

Pour les côtes des *Istri*	1300 st.
Pour celles des *Iapodes*	1000.
Pour celles des *Liburni*	1500.
Des *Liburni* aux monts Cérauniens	2000.
	5800.

Ces mesures, en stades olympiques, valent 193 lieues ; et si on les applique sur la carte de d'Anville, on ne trouvera que 80 stades de plus, ou environ 3 lieues.

A la *page 415* du second volume, Strabon dit que Polybe donnoit à ces côtes plus de 6000 stades. Cette mesure ne différeroit de celle de Strabon que de 6 à 7 lieues.

J'ai prévenu que ces deux mesures devoient être distinguées des 6150 stades que Polybe donnoit aux côtes de l'Illyrie depuis les monts Cérauniens jusqu'aux frontières de l'Iapodie. Cette dernière distance étoit prise en petits stades de 1111 $\frac{1}{9}$ au degré ; elle valoit 3321 stades olympiques, ou seulement six lieues de moins que les 3500 stades que Strabon vient de compter pour le même intervalle. G.

<3> Les 193 lieues que fournissent les 5800 stades de la note précédente, donneroient lieu de croire que les navigateurs, d'après Théopompe, auroient fait 32 lieues par jour, et les voyageurs par terre, 6 lieues et demie seulement, en supposant même qu'ils eussent suivi toutes les sinuosités de la côte. Ces deux assertions sont également inadmissibles. G.

<4> C'est-à-dire de la mer Adriatique avec la mer Ægée. G.

<5> *Thasos* est près des côtes de la Thrace ; *Chios*, près des côtes de l'Asie mineure. De cette dernière île au *Naron* ou Narenta, il y a plus de 150 lieues en ligne droite. G.

[1] *Steph. Byzant.* in Ἰόνιον πέλαγος. = [2] *Scholiast. Pindar.* pyth. 3, vers. 120. = [3] *Prometh.* vers. 846. Cf. *Apollodor. Biblioth.* lib. II, cap. 1, §. 3.

de ce qu'il dit de la possibilité d'apercevoir, du sommet d'une certaine montagne, ces deux mers *; de la position <1> des îles Liburniennes, qui forment, selon lui, un circuit de 500 stades <2>, et de la communication <3> de l'*Ister* *, par une de ses bouches, avec le golfe Adriatique. Ératosthène n'est pas non plus exempt de pareilles erreurs <4>, qui ont leur source dans les *opinions populaires*, comme le dit Polybe <5> en parlant de ce géographe et d'autres écrivains.

PAGE 317.

* *Voyez* ci-dessus, *pag.* 313, trad. Fr. *pag.* 71.

* Le Danube.

§. XII. Nature du sol de l'Illyrie.

La côte de l'Illyrie, ainsi que les îles adjacentes, présentent par-tout de bons ports : au contraire la côte opposée de l'Italie manque de ports. Cependant l'une et l'autre sont d'une température chaude, et favorable aux productions de la terre. Excepté quelques endroits où le sol est fort dur, on y trouve par-tout des oliviers et des vignes. Malgré ces avantages, la culture de la terre étoit autrefois négligée sur toute la côte de l'Illyrie, peut-être aussi parce qu'on ne connoissoit point la bonté du terrain, mais principalement à cause de la férocité de ses habitans, qui exerçoient le métier de pirates.

Tout le pays situé au-dessus de cette côte est montagneux, froid et sujet à la neige, et sur-tout la partie qui s'avance vers

<1> Je corrige mon texte, *καὶ τῶν νήσων τῶν Λιβυρνίδων* ΤΙΘΕΊΣ, en changeant ce dernier mot en ΤῊΝ ΘΈΣΙΝ. Casaubon proposoit de lire, *καὶ τῶν νήσων τῶν Λιβυρνίδων ὅρον τιθείς*.

<2> Ce sont les îles qui bordent les côtes des *Liburni*, c'est-à-dire du Murlaka et même de la Dalmatie, puisque Strabon comprend dans les îles Liburniennes celles d'*Issa*, de *Pharus*, *&c.* La circonférence de ce groupe d'îles est plus considérable que ne le disoit Théopompe; ou peut-être n'y comprenoit-il pas autant d'îles que Strabon l'a fait depuis. G.

<3> Strabon a déjà parlé ailleurs [1] de cette opinion, qui n'appartient pas exclusivement à Théopompe.

<4> J'ai rendu le mot *παρακούσματα* par *erreurs*, comme l'a rendu Xylander. Je doute que la correction *παρακρούσματα*, que le dernier éditeur a adoptée, soit nécessaire.

<5> *Comme le dit Polybe.* Strabon répète ici ce qu'il a déjà dit, en parlant de Polybe, dans le II.e livre [2], où la correction de Tyrwhitt se trouve confirmée par ce passage.

[1] Lib. I, pag. 46 et 57, de notre version vol. I, pag. 103 et 135. = [2] Pag. 104, de notre version vol. I, pag. 281.

PAGE 317. le nord, au point qu'il est rare d'y trouver des vignes, soit sur les hauteurs, soit dans les régions plus basses. Ce ne sont que des plaines montueuses, occupées par les Pannoniens, et qui s'étendent, au sud jusqu'aux Dalmates et aux *Ardiæi*, au nord jusqu'à l'*Ister*, à l'est jusqu'aux *Scordisci*, près des montagnes de la Macédoine et de la Thrace.

§. XIII. Les *Autariatæ*.

LES *Autariatæ* furent le peuple le plus nombreux et le plus vaillant de l'Illyrie. Autrefois ils étoient continuellement en guerre avec les *Ardiæi* ‹1›, au sujet des salines situées sur les frontières des deux peuples, et dont le sel se forme, pendant le printemps, de l'eau qui coule d'un vallon. On puisoit l'eau; et on la laissoit reposer pendant cinq jours, au bout desquels le sel étoit formé. Ils convenoient que chacun d'eux jouiroit à son tour de ces salines; ce qui n'étant pas observé, donnoit lieu à la guerre.

PAGE 318. Les *Autariatæ*, ayant une fois subjugué les *Triballi*, peuple qui occupe un terrain de quinze journées de chemin depuis les *Agrianes* ‹2› jusqu'à l'*Ister*, devinrent en même temps les maîtres des autres peuples Thraces et Illyriens. Mais ils furent à leur tour domptés, d'abord par les *Scordisci*, et ensuite par les Romains, qui parvinrent à réduire les *Scordisci* mêmes, qui avoient été pendant long-temps très-puissans.

§. XIV. Les *Scordisci*. * Le Danube.

LES grands et les petits *Scordisci* dans lesquels se divisoit ce peuple, habitoient près de l'*Ister**; les grands, entre le *Noarus* ‹3›,

‹1› J'ai parlé des peuples que Strabon vient de nommer, et j'ai dit que les *Autariatæ* et les *Ardiæi* habitoient dans la Dalmatie. G.

‹2› Les *Agrianes* occupoient les environs du mont Pangée, près des frontières méridionales de la Thrace et de la Macédoine. Ainsi, à l'époque dont parle Strabon, les *Triballi* possédoient presque tout le pays compris entre la mer Adriatique et la mer Noire. Et les *Scordisci*, qui d'abord étoient confinés entre la Drave et la Save, s'emparèrent à leur tour de tous ces pays. Les guerres continuelles de ces différens peuples empêchent qu'on ne puisse déterminer avec exactitude les lieux qu'ils ont occupés successivement. G.

‹3› Ce fleuve paroît être la Save. *Voyez* la note 1, *pag. 100* du second volume, et la suite de la note 2, *pag. 17* de ce volume. G.

PAGE 318.

* La Morava.

qui coule près de *Segesta,* et le *Margus* <1>*, ou, selon d'autres, *Bargus;* et les petits, au-delà du *Margus.* Ces derniers confinent avec les *Triballi* et les *Mysi* <2>. Autrefois les *Scordisci* possédoient aussi des îles : ils étoient [ensuite] parvenus à un tel degré de puissance, qu'ils s'étendirent jusqu'aux frontières <3> des Illyriens, des *Pæones* <4> et des Thraces; et ce fut alors qu'ils s'emparèrent aussi de la plupart des îles de l'*Ister.* Ils avoient pour villes *Eorta* et *Capedunum* <5>.

Au pays des *Scordisci,* près de l'*Ister,* succèdent celui des *Triballi* et des *Mysi,* dont nous avons déjà fait mention, et les marais de la petite Scythie <6>, située en-deçà de l'*Ister,* de laquelle nous avons également parlé. Ces peuples, ainsi que les *Crobyzi* <7>, et ceux qu'on appelle *Troglodytes,* occupent les terres situées au-dessus du canton où sont les villes *Callatis* *, *Tomis* <8>** et *Istrus* *.

* Mangalia.
** Tomeswar.
* Kargolik.

<1> Le texte, Guarinus et le traducteur Italien, portent, ainsi que notre ms. 1393, *Martus.* Le *Margus* est une correction de Casaubon, adoptée par le dernier éditeur, pour l'avoir trouvée conforme à la leçon de Gémistus. Mais il vaudroit peut-être mieux laisser *Martus* à sa place, et changer le nom suivant, *Bargus,* en *Margus* [1].

<2> Strabon continue d'écrire *Mysi* au lieu de *Mæsi,* d'après ce qu'il a dit plus haut. Voyez la note 1, *pag. 25.* G.

<3> *Jusqu'aux frontières,* ou bien, *jusqu'aux montagnes,* si, à la place d'ὅρων, on lisoit ὀρῶν, comme le pense Casaubon.

<4> Les *Pæones* habitoient le nord de la Macédoine. G.

<5> Je ne connois point l'emplacement de ces villes. G.

<6> Aujourd'hui la Dobrudzie, au midi des bouches du Danube. *Voyez* la *pag. 64.* G.

<7> Les *Crobyzi* étoient au nord, et près du mont *Hæmus,* aujourd'hui Emineh-dag. G.

<8> *Tomis et Istrus.* J'ai écrit *Istrus,* pour ne point le confondre avec l'*Ister.* Il n'est pas ici question du Danube, comme l'a cru le traducteur Italien, et comme on pourroit le croire d'après l'équivoque des autres traductions, mais d'une ville qui, suivant Scymnus de Chio, avoit pris ce nom du fleuve *Ister.* Quant à la ville de *Tomis,* notre manuscrit 1393, au lieu de Τομαίαν, ou, selon le dernier éditeur, Τομέα, porte, Τόμηα, qui paroît être une mauvaise leçon substituée à Τόμιν *[Tomin],* accusatif du nom de Τόμις *[Tomis],* que Strabon donne plus bas à cette même ville. Ajoutez qu'Ovide, qui devoit bien connoître cette ville, le lieu de son exil, l'appelle *Tomis.* Enfin, si les médailles de la même ville portent assez constamment ΤΟΜΕΩΣ, ce génitif peut aussi-bien appartenir à ΤΟΜΙΣ (comme ΠΟΛΕΩΣ appartient à ΠΟΛΙΣ) qu'au nom de ΤΟΜΕΥΣ, qu'Étienne de Byzance a pris d'une leçon fautive de Strabon.

[1] Voyez *Mannert.* vol. III, pag. *606.*

PAGE 318.
§. XV.
Divers peuples de la Thrace.

VIENNENT ensuite les peuples qui occupent les environs et le pied du mont *Hæmus*, et qui s'étendent jusqu'au Pont-Euxin. Ce sont les *Coralli*, les *Bessi*, et une partie des *Mædi* et des *Danthe-letæ* ‹1›. Tous ces peuples sont adonnés au brigandage ; et les *Bessi*, qui occupent la plus grande partie du mont *Hæmus*, sont même surnommés brigands, à cause du métier qu'ils exercent ‹2›. Ils habitent des cabanes, et mènent une vie fort dure. Ils touchent au mont Rhodopé ‹3›, aux *Pæones*, et aux deux peuples Illyriens connus sous les noms d'*Autariatæ* et de *Dardanii.* Entre ces peuples et les *Ardiæi*, sont situés les *Dasaretii*, les *Hybrianes* ‹4›, et d'autres peuples obscurs, que les *Scordisci* ont tellement vexés, qu'ils ont fait de tout ce pays un désert plein de forêts inaccessibles qui couvrent une étendue de plusieurs jours de chemin.

‹1› Ces différens peuples habitoient la Thrace, la Bulgarie de nos jours. G.

‹2› Je suis la correction de Casaubon, justifiée par le traducteur Italien *(dalli loro latrocini)*, à cela près que je lis, ἀπὸ τῶν λῃστειῶν, au lieu de ὑπὸ κ. τ. λ. qui seroit ici un solécisme.

‹3› C'est la chaîne connue maintenant sous le nom de Despoto-dag, dont la partie inférieure conserve le nom de Rhodopé. G.

‹4› *Hybrianes.* Casaubon soupçonne qu'à la place de ce mot, il y avoit *Agrianes.*

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

*Côte du Pont-Euxin depuis l'*Ister *jusqu'à Byzance. — Villes de cette côte. — Les Cyanées. — Golfe et ville de Byzance, et la pêche qu'on y fait. — Les Chalcédoniens.*

Du pays situé entre l'*Ister* et les montagnes qui bordent des deux côtés la Pæonie, il nous reste la côte du Pont-Euxin *, depuis l'embouchure sacrée de l'*Ister* ** jusqu'au mont *Hæmus* *** et jusqu'au détroit de Byzance *.

PAGE 318. §. I.er Côte du Pont-Euxin, depuis l'*Ister* jusqu'à Byzance.

* La mer Noire.
** Le Danube.
*** Emineh-bouroun.
* Constantinople.

En donnant la description de la côte de l'Illyrie, nous nous sommes avancés jusqu'aux monts Cérauniens, parce que, quoique situées hors des monts Illyriens, ces montagnes présentoient une limite naturelle; ensuite nous nous sommes servis de ces points pour déterminer la position des peuples de l'intérieur des terres, jugeant que de telles descriptions serviroient à faire mieux remarquer et ce qui nous occupoit alors et ce que nous devions traiter ultérieurement.

De même la description de ce qui nous occupe dans ce moment, quoiqu'elle comprenne une partie de la côte au-delà du mont *Hæmus*, se termine à un point naturel, le détroit de Byzance, qui sert à mieux faire comprendre et ce dont nous parlons à présent et ce qui devra suivre.

PAGE 319.

§. II. Villes de cette côte

Ainsi, en partant de l'embouchure sacrée de l'*Ister*, et laissant la côte à droite, on trouve, à 500 stades, la petite ville d'*Istrus* *, fondée par les Milésiens ‹1›; 250 stades plus loin, *Tomis* ** ‹2›,

* Kara-Kerman.
** Tomeswar.

‹1› Strabon a déjà parlé[1] de cette ville. On la trouve encore nommée *Istria*, *Istropolis* et *Istriopolis*.

‹2› *Tomis*. La constante uniformité des imprimés, des manuscrits et des versions dans cette partie du texte, au sujet du nom (Τόμις) de cette ville, justifie ce que nous en avons déjà remarqué plus haut[2]. Quant à

[1] *Voyez* pag. 87, = [2] *Ibid.* note 8.

PAGE 319.
* *Mangalia*, ou, suivant Meletius, pag. 416, *Pancallia*.

autre petite ville ; à 280 stades de là, *Callatis* * <1>, colonie des habitans d'Héraclée ; et à 1300 stades de *Callatis*, Apollonie, colonie des Milésiens <2>, ville qui, pour la plus grande partie, est bâtie sur une petite île <3> où est un temple d'Apollon. C'étoit de ce temple que Marcus Lucullus avoit tiré la statue colossale d'Apollon, qu'il plaça dans le Capitole : elle avoit été faite par *Calamis* <4>.

* Baltchik.
** Varna.
* Misevria.

Dans l'intervalle qui sépare Apollonie de *Callatis*, se trouvent la ville de Bizone, dont une grande partie fut engloutie par des tremblemens de terre, celle de *Cruni* *, celle d'*Odessus* **, colonie des Milésiens, la petite ville de *Naulochus*, appartenant aux habitans de *Mesembrie* * ; vient ensuite le mont *Hæmus* <5>, qui

l'origine de cette dénomination, les uns la font venir d'un certain Tomus, fondateur de cette ville ; les autres la dérivent de *τέμνω*, *couper*, *dépecer*, parce qu'on avoit prétendu que ce fut là que Médée dépeça le corps de son frère Absyrtus après l'avoir tué. Cette ville, célèbre pour avoir été le lieu de l'exil d'Ovide, étoit, de même que la ville d'*Istrus*, une colonie Milésienne.

<1> Méla est le seul [1] qui qualifie *Callatis* de *colonie de Milésiens* ; car Ovide, en attribuant la fondation de cette ville aux Mégariens, ne contredit point Strabon, qui, d'accord avec Scymnus de Chio, l'appelle colonie des habitans d'Héraclée. Cette dernière ville, qui est l'*Héraclée du Pont*, fut fondée par les Mégariens [2], et non par les Milésiens, comme il est dit par erreur dans un autre endroit de Strabon [3] ; et dès-lors *Callatis*, fondée par les Héracléotes, pouvoit aussi s'appeler colonie Mégarienne, ainsi que nous l'avons observé [4] au sujet de la ville d'*Epidamnus*.

<2> Les mesures précédentes, prises en stades olympiques sur nos cartes modernes, et en partant de l'embouchure du Danube nommée Ghédrille, font répondre

Istrus à Kargolik.......... 500 stades.
Tomis à Tomeswar........ 250.
Callatis à Mangalia........ 250.
Apollonia à Sizéboli....... 1300.

En tout 2300 stades, ou 43 lieues un tiers, ce qui ne diffère que d'une lieue des mesures données par Strabon. G.

<3> *Sur une petite île &c.* Le texte porte : Ἐν νησίῳ τινὶ, ὍΠΕΡ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος, ce qui signifie, *sur une petite île consacrée à Apollon*. Le même sens résulte d'une autre variante (qui se trouve aussi dans notre manuscrit 1393), Ἐν νησίῳ τινὶ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος, pourvu qu'on change le mot ἱερὸν en ἱερῷ. Mais Xylander, et plus anciennement Guarinus et le traducteur Italien, en rendant la phrase dans le même sens que nous, prouvent que leur texte étoit ainsi conçu : Ἐν νησίῳ τινὶ, ὍΠΟΥ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος.

<4> Calamis, célèbre statuaire, dont il est souvent question dans Pausanias et dans Pline. Cicéron et Quintilien en parlent aussi.

<5> C'est-à-dire le cap formé par l'extré-

[1] Lib. II, cap. 2, pag. 139. = [2] *Xenophon. Cyr. expedit.* lib. VI, cap. 2. *Pausan.* lib. V, cap. 27. — [3] Lib. XII, pag. 542. = [4] *Voyez* pag. 316, trad. Franç. pag. 80, note 6.

s'avance de ce côté jusqu'à la mer. Au-delà de cette montagne est la ville même de *Mesembrie,* colonie des Mégariens; elle portoit auparavant le nom de *Menebrie* <1>, comme qui diroit ville de *Menas* (ce dernier mot désigne le nom de son fondateur, et *Bria,* dans la langue des Thraces, signifie *ville*); de même que la ville fondée par Selys <2>, s'appelle *Selymbrie* *, et que la ville d'*Ænos* ** s'appeloit autrefois *Poltyobrie* <3> [ville de Poltys]. Après *Mesembrie,* vient *Anchialé* *, petite ville des Apolloniates, et enfin la ville même d'Apollonie *. PAGE 319.

* Selivria. ** Eno. * Akkiali. * Sizéboli.

Sur cette même côte on trouve encore le cap *Tirizis,* lieu fortifié, dont Lysimaque s'étoit autrefois servi pour y déposer ses trésors.

D'Apollonie aux Cyanées on compte environ 1500 stades <4>. Cet espace comprend le pays nommé *Thynias* <5>, appartenant aux Apolloniates, la ville d'*Anchialé* <6>, qui leur appartient

mité de cette chaîne. Il est connu dans l'antiquité sous le nom de *Hæmi extrema;* maintenant sous celui d'Emineh-bouroun. G.

<1> Étienne de Byzance [1] ne connoît point ce premier nom; il dit seulement, d'après Nicolas de Damas, que la ville s'appeloit *Melsembrie,* d'un certain *Melsus,* et que, par la suite, on avoit dit *Mesembrie,* en retranchant la troisième lettre du nom, pour en adoucir la prononciation.

<2> *Selymbrie* (et non pas *Selybrie*) est la leçon de notre manuscrit 1393, confirmée par Guarinus et par Étienne de Byzance [2].

<3> Étienne de Byzance [3] l'appelle *Poltymbrie.* Poltys, son fondateur, et roi de Thrace, vivoit du temps de la guerre de Troie [4].

<4> 1500 stades olympiques, ou 50 lieues, sont la distance que donnent les cartes de d'Anville entre Sizéboli et les Cyanées, à l'entrée du canal de Constantinople. G.

<5> Il conserve le nom de *Tyniada.* G.

<6> Ce nom ἈΓΧΙΆΛΗ *[Anchialé],* malgré l'accord des imprimés, des manuscrits et des versions, est sans doute fautif, non-seulement parce que Strabon vient de nommer *Anchialé,* mais encore parce que cette ville est placée avant celle d'Apollonie. Le dernier éditeur de Strabon pense qu'on pourroit bien remplacer ce mot par Φιλία *[Philia],* nom d'un des caps de cette côte qu'on trouve dans Ptolémée, et sur lequel devoit être aussi la ville que Méla nomme *Phileæ.* Mais cette correction me paroît trop éloignée du texte pour qu'on lui accorde quelque probabilité. Avant d'en proposer une autre, il ne faut point passer sous silence la manière dont Guarinus a rendu ce texte. Tel qu'il est, il ne peut signifier en latin que, *Anchiale et ipsa Apolloniatarum;* et cependant ce traducteur a dit, *Anchiale eorumdem ora.* Il a donc lu, Ἀγχιάλη ἀκτὴ (au lieu d'αὐτὴ) Ἀπολλωνιατῶν. Cette leçon me conduit à penser de deux choses l'une, ou que Strabon

[1] *In* Μεσημβρία. = [2] *Ibid.* = [3] *Ibid.* = [4] *Plutarch. in apophthegm.* vol. VI, pag. 665, edit. Reisk.

PAGE 319. également, celle de *Phinopolis* et celle d'*Andriacé* ‹1›, qui touchent au *Salmydessus :* c'est le nom d'une plage déserte, pierreuse, dépourvue de ports, et très-exposée aux coups de vents du nord ; elle s'étend jusqu'aux Cyanées, dans un espace d'environ 700 stades ‹2› : ceux qui y échouent, sont pillés par les *Asti*, peuple Thrace qui habite au-dessus de cette plage.

§. III.
Les Cyanées.

LES Cyanées sont deux petites îles voisines du détroit de Byzance, situées l'une près de la côte de l'Europe, l'autre près de celle de l'Asie, et séparées par un détroit d'environ 20 stades de largeur. Elles sont à la même distance, l'une du temple des Byzantins, et l'autre de celui des Chalcédoniens, où se trouve la partie la plus étroite du Pont-Euxin; car 10 stades plus loin, s'avance un cap, qui ne laisse plus que 5 stades * d'espace [entre les deux côtes] : ensuite la mer s'élargit de nouveau, et commence à former ce qu'on appelle la Propontide *.

* 475 toises.

* La mer de Marmara.

§. IV.
Golfe et ville de Byzance, et la pêche qu'on y fait.

DE ce cap, qui réduit la distance des deux côtes à 5 stades, au port nommé *Port du figuier* *, on compte 35 stades, et de ce port à *Ceras* de Byzance, 5 stades. *Ceras* * est le nom d'un golfe près des murs de Byzance, et qui s'enfonce à 60 stades vers

*Littéralement, *port au-dessous du figuier.*

* C'est-à-dire *corne.*

PAGE 320.

avoit écrit, *Θυνιὰς, τῶν Ἀπολλωνιατῶν χώρα, καὶ* ἈΚΤῊ ἌΛΛΗ, *καὶ αὐτὴ Ἀπολλωνιατῶν*, *Thynias [côte] appartenant aux Apolloniates, et une autre côte* (ou *plage*) *aussi des Apolloniates*, sans nous donner le nom de cette autre côte ; ou bien qu'il y avoit ἈΚΤῊ ἌΥΛΗ, ou quelque autre nom approchant de ce qu'Arrien nomme [1] ΑΥΛΑΙΟΥ *τεῖχος*, *Aulæi castellum*, dans ce sens, *Thynias appartenant aux Apolloniates, et la côte* (ou *la rive*) *nommée* AULA, *qui leur appartient également.* La seule chose qu'on pourroit opposer à cette correction, que je ne donne que comme simple conjecture, c'est que l'*Aulæi castellum* d'Arrien est placé avant *Thynias.*

‹1› *Andriacé* [Ἀνδριάκη] est la leçon du texte, conforme à notre manuscrit 1393, à celui de Moscou, collationné par le dernier éditeur, et aux versions. Mais d'autres manuscrits portent *Andracé* [Ἀνδράκη].

— Ces villes ne sont plus connues. G.

‹2› 700 stades olympiques valent 23 lieues un tiers. A 20 lieues des Cyanées est un port qui conserve, dans le nom de Midjeh, des vestiges de celui de Salmydesse. G.

X

[1] Voy. *Cellarius*, *Geogr. antiq.* lib. II, cap. 15, pag. 1077.

l'ouest. [On lui a donné ce nom], parce qu'il ressemble au bois du cerf par la quantité de petits golfes dans lesquels il se divise comme en autant de branches; et l'on y prend facilement les pelamydes ‹1›. Cette facilité vient et de la grande quantité de ces poissons, et de la force du courant qui les pousse, et du peu de largeur de chaque golfe, qui fait qu'on les prend souvent à la main. Ces poissons naissent dans le Palus-Mæotide *; et quand ils sont un peu formés, ils sortent en troupe par l'embouchure de ce lac, et se portent le long de la côte de l'Asie jusqu'à *Trapezus* * et à Pharnacie **. C'est là que s'en fait la première pêche; mais elle est peu considérable, attendu que les poissons ne sont pas encore à leur point d'accroissement. Parvenus à Sinope, ils sont assez grands pour être pêchés avec succès, et salés. De là ils se portent vers les Cyanées; et après les avoir passées, une roche blanche qui s'avance de la côte de Chalcédoine, les effraie à tel point, qu'ils quittent cette côte pour se diriger vers la côte opposée. Là, entraînés par le courant, que la nature et la disposition des lieux portent du côté de Byzance et du golfe *Ceras*, ils y entrent, et procurent aux Byzantins et au peuple Romain un revenu considérable.

PAGE 320.

* La mer d'Azof.

* Trébizonde.
** Kérésoun.

§. V.
Les Chalcédoniens.

LES Chalcédoniens, au contraire, quoique situés tout près sur la côte opposée, sont privés de cet avantage, parce que les pelamydes ne s'approchent point de leurs ports. Aussi, dit-on, ceux qui vinrent fonder Byzance, après la fondation de Chalcédoine par les Mégariens, ayant consulté l'oracle d'Apollon [sur le lieu qu'ils devoient choisir], il leur fut ordonné ‹2› par ce dieu de

‹1› Strabon parlera encore ailleurs [1] de cette pêche de pelamydes. Ce poisson, que les Marseillois appellent encore aujourd'hui du même nom, ressemble tellement au thon, à la grandeur près, que les anciens l'ont confondu avec ce dernier: ils donnoient le nom de *pelamyde* au thon de la première année [2].

‹2› Tacite [3] attribue de même ce jugement à un oracle. Mais, selon Hérodote [4],

[1] Lib. XII, pag. 545 et 549. = [2] Voyez *Camus, Notes sur l'Histoire des animaux d'Aristote*, pag. 616 et 799. = [3] *Annal.* lib. XII, cap. 63. = [4] Lib. IV, cap. 144.

PAGE 320. bâtir leur ville en face des aveugles : il qualifioit ainsi les Chalcédoniens <1>, qui, ayant abordé les premiers à ces lieux, avoient préféré la côte la plus stérile à la côte opposée qui étoit si riche <2>.

Nous avons poussé notre description jusqu'à Byzance, parce que <3> [comme nous l'avons déjà observé] cette ville célèbre présentoit, par son voisinage du détroit, une limite plus remarquable de la navigation le long de la côte depuis l'*Ister*.

Au-dessus de Byzance est situé le peuple des *Asti*, chez lesquels on trouve la ville de *Cabylé* <4>, que Philippe, fils d'Amyntas, peupla de malfaiteurs <5>.

ce fut Megabazus, général de Darius, roi des Perses, qui, ayant su que les Chalcédoniens avoient bâti leur ville dix-sept ans avant que les Byzantins eussent fondé la leur, dit qu'ils devoient nécessairement être aveugles à cette époque; car, sans cela, ils n'auroient pas choisi une si mauvaise position, tandis qu'ils étoient les maîtres d'en choisir une meilleure.

<1> Notre manuscrit 1393 varie dans l'orthographe de ce nom; et cette variation a déjà été observée dans d'autres écrivains : tantôt c'est *Chalcédon* [Χαλκηδὼν] et *Chalcédoniens* [Χαλκηδόνιοι], tantôt, comme ici, *Calchédon* [Καλχηδὼν] et *Calchédoniens* [Καλχηδόνιοι], sans parler d'une troisième orthographe, *Charchedon* et *Charchédoniens*, d'autant plus fausse qu'elle confond cette ville avec celle de *Carthage*, que les Grecs appeloient *Carchedon* [Καρχηδὼν]. La première mérite la préférence, comme étant celle des médailles, quoique, à dire vrai, dans celles-ci même il ne manque point d'exemples de la seconde orthographe.

<2> Notre manuscrit 1393 a conservé la bonne leçon, τοσοῦτον ΠΛΟΥ̃ΤΟΝ ἔχουσαν *[qui étoit si riche]*, que Casaubon a aussi trouvée dans les siens, et qu'on voit dans la version de Guarinus. Les autres portent, τοσοῦτον ΠΛΟΥ̃Ν ἔχουσαν, que le traducteur Italien a rendu par *che a tanto commoda navigazione.*

<3> Je corrige mon texte, en lisant, προήλθομεν, ἘΠΕΙΔῊ Ἡ πόλις, au lieu de cette phrase, προήλθομεν· ἘΠΕῚ Δ' Ἡ πόλις, qui devient ici barbare et inintelligible.

<4> Démosthène [1] nomme un lieu de la Thrace, *Cabylé*, que son scholiaste place aux environs du fleuve *Strymon* et de la ville d'Amphipolis. Harpocration [2], au contraire, le place près du fleuve *Axius*, dans l'intérieur de la Thrace. Étienne de Byzance fait mention de deux villes de la Thrace; il nomme l'une *Calybé*, colonie Macédonienne, l'autre *Cabylé*, située près du pays des *Asti*. On trouve, chez Ptolémée, *Cabylé* à-peu-près dans la même position. Je veux bien croire avec la plupart des géographes [3], que, par négligence ou par distraction, d'une ville, Etienne de Byzance en a fait deux; mais je crois qu'il faut la nommer *Cabylé*, et non pas, comme porte ici notre texte, *Calybé*.

<5> *Peupla de malfaiteurs.* Théopompe [4] nous apprend que Philippe fonda dans la Thrace une ville nommée *Poneropolis* (c'est-

[1] *De rebus Cherrhonesi, in oper. Demosthenis*, vol. I, pag. 100, edit. Reisk. = [2] *In* Καβύλη. = [3] *Cellar. Notit. orb. antiq.* vol. I, pag. 1084. = [4] *Apud Suidam, in* Δούλων πόλις.

Voilà ce qu'offrent de plus digne d'être remarqué, les peuples bornés par l'*Ister* et par les montagnes de l'Illyrie et de la Thrace, et qui occupent toute la côte de la mer Adriatique depuis le fond du golfe, et toute la côte gauche du Pont-Euxin, depuis l'*Ister* jusqu'à Byzance. PAGE 320.

à-dire *ville des méchans*), parce que sa population, d'environ deux mille hommes qu'il y envoya, étoit composée de faux accusateurs, de faux témoins, de chicaneurs, et d'autres personnes de cette espèce. Pline [1] nomme aussi cette *Poneropolis;* mais il nous dit qu'elle portoit ce nom avant Philippe; qu'ensuite elle prit de ce roi celui de *Philippopolis,* et que, de son temps, elle étoit appelée du nom de *Trimontium.* D'après cela, joint à ce que dit Strabon des hommes qui composoient la population de *Cabylé,* quelques-uns ont pensé que cette dernière ville doit être la même que la *Poneropolis* de Théopompe et de Pline. Cependant Ptolémée distingue *Cabylé* de *Poneropolis,* qu'il appele *Philippopolis* et *Trimontium,* comme Pline; et au lieu de *Poneropolis,* il lui donne pour troisième nom celui d'*Hadrianopolis.*

[1] Lib. IV, cap. 11, et *Stephan. Byzant. in* Πονηρόπολις.

CHAPITRE VIII.

PEUPLES situés au midi des montagnes de l'Illyrie et de la Thrace. — Le Péloponnèse et les peuples qui l'occupèrent successivement. — Lélèges. — Difficultés que présente la description de l'Épire. — Côte du golfe Ionien. — La Voie Egnatia *et ses divers aboutissans. — Limites des Thraces et des Macédoniens. — La mer Ægée et les mers qui lui succèdent jusqu'au golfe d'Ambracie. — Peuples de l'Épire. —* Nicopolis. — Argos *l'Amphilochique. — Divers autres peuples de l'Épire. — Peuples Illyriens mêlés avec ceux de l'Épire. — Macédoine supérieure ou libre. — Oracle de Dodone, et ce qu'en dit Homère.*

PAGE 321.
§. I.er
Pays situés au midi des montagnes de l'Illyrie et de la Thrace.

IL nous reste à parler des pays situés au midi de cette chaîne de montagnes, et de ceux qui suivent, du nombre desquels est la Grèce, et le pays des barbares qui l'avoisinent et qui s'étendent jusqu'à ces montagnes.

§. II.
Le Péloponnèse et les peuples qui l'occupèrent successivement.

HÉCATÉE de Milet, en parlant du Péloponnèse, dit qu'avant les Grecs, ce pays fut habité par les barbares. Mais presque ‹1› toute la Grèce fut jadis occupée par ces derniers, comme on peut en juger par ce qui nous reste des traditions anciennes: car Pélops ‹2›, qui donna son nom au Péloponnèse, peupla ce pays de Phrygiens qu'il avoit amenés avec lui; et la colonie que

‹1› Guarinus et le traducteur Italien, au lieu de Σχεδὸν ΔΈ ΤΙ (ou Σχεδὸν δ' ἔτι, selon d'autres manuscrits, ou Σχεδὸν τι, suivant le nôtre 1393) καὶ ἡ σύμπασα.... ΛΟΓΙΖΟΜΈΝΟΙΣ, ont lu, Σχεδὸν Δ' ὍΤΙ καὶ ἡ σύμπασα...., ΛΟΓΙΖΌΜΕΝΟΣ; ce qui supposeroit que la phrase qui suit appartient encore au passage d'Hécatée cité par Strabon, de cette manière; *Hécatée de Milet, en parlant du Péloponnèse, dit, qu'avant les Grecs, ce pays fut habité par des barbares,* ET QUE *presque toute.... en jugeant par ce qui nous reste &c.*

‹2› Pélops, fils de Tantale, roi de Phrygie dans l'Asie mineure, arriva dans le Péloponnèse vers l'an 1360 avant l'ère Chrétienne, et s'empara d'abord de l'Élide. G.

Danaüs

Danaüs ‹1› y avoit conduite, étoit composée d'Ægyptiens. Les Dryopes, les *Caucones*, les Pélasges, les Lélèges et d'autres peuples barbares ‹2› se partagèrent le pays situé au-dedans de l'isthme ‹3›. Il en fut de même de celui du dehors : car des Thraces, conduits par Eumolpe, s'emparèrent de l'Attique ‹4›; Térée occupa la *Daulis*, dans la Phocide ; Cadmus ‹5›, avec ses Phœniciens, la Cadmée; et les *Aones*, les *Temmices* et les *Hyantes*, prirent possession de la Bœotie. « Il fut un temps, comme dit Pindare, » où l'on donnoit aux Bœotiens le nom d'*Hyes* ‹6›. » Les noms mêmes de quelques-uns de ces chefs prouvent leur origine barbare ; tels sont ceux de Cecrops ‹7›, de Codrus, d'Æclus, PAGE 321.

‹1› L'arrivée de Danaüs eut lieu environ 1570 ans avant l'ère Chrétienne. Il fut roi d'*Argos*. G.

‹2› Ces peuples, ou plutôt ces hordes de sauvages, n'ayant point de demeure fixe à l'époque dont parle Strabon, l'on ne peut indiquer les lieux qu'ils habitoient. G.

‹3› C'est-à-dire le Péloponnèse, qui, avant l'arrivée de Pélops, se nommoit *Apia*. G.

‹4› Eumolpe s'empara d'*Eleusis*, ville de l'Attique, vers l'an 1400 avant l'ère Chrétienne. Il passe pour y avoir établi les mystères de Cérès. G.

‹5› Cadmus, fils d'Agénor, roi de Tyr, arriva dans la Bœotie vers l'an 1550 avant l'ère Chrétienne. Il donna son nom à un fort qui fut appelé Cadmée, et qui devint la citadelle de Thèbes. G.

‹6› *Hyes* [ὕας], ou, comme on le trouve dans Galien[1] et dans le scholiaste de Pindare[2], *Syes* [σύας]. Pindare, en changeant en *Hyes*, qui signifie *porcs*, le nom d'*Hyantes* que portoient anciennement les Bœotiens, et qui est véritablement un dérivé d'*Hyes*, fait allusion à l'ignorance des Bœotiens, laquelle avoit donné lieu au proverbe connu, *porc de Bœotie*. Ces *Hyantes* occupoient particulièrement *Alalcomenium* [3] et *Onchestus* [4], deux villes de la Bœotie. Chassés par Cadmus [5] de cette partie de la Grèce, ils passèrent dans la Phocide, où ils fondèrent la ville appelée de leur nom *Hyantopolis* ou *Hyampolis* [villes des *Hyes* ou des *Hyantes*], et dans d'autres provinces voisines; car il est vraisemblable que les *Hyæi* [6], peuple de la Locride, tirent encore leur nom de ces mêmes *Hyantes*.

‹7› *De Cecrops &c.* Il y eut deux rois d'Athènes nommés Cecrops. Le premier de ce nom, premier roi de l'Attique et de la Bœotie ensemble [7], étoit venu de l'Ægypte. Cecrops II fut le septième, et Codrus le dix-septième et dernier roi de l'Attique. Quant à Æclus (nommé *Erlus* par Guarinus, et *Edo* [Αἶδος] par le traducteur Italien) et à Cothus, Strabon nous dira dans la suite [8] qu'ils étoient frères d'Ellops, fondateur d'Ellopie dans l'île d'Eubée, et qui avoit même donné son nom à toute l'île. Drymas (si

[1] *Suasor. ad artes*, vol. I, pag. 3. = [2] *Olymp. VI*, vers. 152. = [3] *Steph. Byzant. in* Ὕαντες. = [4] *Scholiast. Apollon. Rhod. Argonaut.* lib. III, vers. 1240. = [5] *Pausanias*, lib. IX, cap. 5, et lib. X, cap. 35. = [6] *Thucydid.* lib. III, cap. 101. = [7] *Strab.* lib. IX, pag. 407. = [8] *Idem* ibid. lib. X, pag. 445.

PAGE 321. de Cothus, de Drymas et de Crinanus. Ajoutons que les Thraces, les Illyriens et les Épirotes sont jusqu'aujourd'hui placés [presque] à côté de la Grèce : anciennement ils l'avoisinoient encore de plus près; mais même à présent, une grande partie <1> de ce que tout le monde convient d'appeler *la Grèce,* est occupée par des barbares, comme la Macédoine et une partie de la Thessalie par les Thraces; les pays au-dessus de l'Acarnanie et de l'Ætolie <2> par les Thesprotes, les *Cassopæi,* les Amphiloques, les Molottes et les *Athamanes,* tous peuples de l'Épire.

§. III.
Des Lélèges.
* *Voyez* lib. V, pag. 220, trad. Fr. vol. II, pag. 151-154.

NOUS avons déjà parlé des Pélasges *. Quant aux Lélèges, selon quelques-uns, c'est le même peuple que les Cariens <3>: suivant d'autres, ils n'eurent d'autre rapport avec ces derniers que d'avoir habité parmi eux <4> et partagé leurs expéditions; la preuve en est que, dans le territoire de Milet <5>, il existe des lieux sous le nom d'*habitations des Lélèges,* et que, dans plusieurs endroits de la Carie, on trouve des tombeaux des Lélèges et quelques forts abandonnés qui conservent le nom de *Lélégiens.*

toutefois ce nom n'est point altéré) pourroit bien être le fondateur de Drymée, ville de la Phocide selon Pausanias [1], de la Doride selon Tite-Live [2]. Pour ce qui est du dernier nom de Crinanus, Wesseling [3] présume qu'il faut le changer en Crinacus, nom de celui qui conduisit des colonies dans l'île de Lesbos et ailleurs.

<1> *Une grande partie.* Le texte porte, τὴν πολλήν, ce qui ne peut signifier que *la plus grande partie.* Cependant tous les traducteurs anciens et modernes s'accordent à traduire *une grande partie,* comme s'ils avoient lu, sans l'article, πολλήν.

<2> C'est-à-dire au-dessus du golfe d'Ambracie ou d'Arta, jusqu'au-delà de Corfou. G.

<3> Les Cariens habitoient l'extrémité occidentale et méridionale de l'Asie mineure. G.

<4> *D'avoir habité parmi eux,* en qualité de serfs, si l'on en croit Philippus Theangelius [4], qui avoit écrit l'histoire des Cariens et des Lélèges. Selon cet historien, ces derniers étoient chez les Cariens ce que furent les Hilotes chez les Lacédæmoniens, et les Pénestes chez les Thessaliens.

<5> Cette ville même, avant de porter le nom de *Milet,* étoit connue sous celui de *Lélégide* [5].

[1] Lib. X, cap. 33. = [2] *Ibid.* lib. XXVIII, cap. 7. = [3] *In Diodor. Sicul.* lib. V, cap. 81. = [4] *Apud Athen.* lib. VI, pag. 271. = [5] *Steph. Byzant. in* Μίλητος.

Tout le pays qui porte aujourd'hui le nom d'*Ionie* <1>, étoit PAGE 321. habité par des Cariens et par des Lélèges; ce furent les Ioniens qui les en chassèrent et qui s'emparèrent de leur pays <2>. Plus anciennement, ceux qui conquirent Troie <3> avoient chassé les Lélèges des environs du mont Ida, près des fleuves *Pedasus* et *Satnioïs* <4>.

On pourroit encore citer comme une preuve que les Lélèges étoient des barbares, leur liaison avec les Cariens; et nous savons par le traité d'Aristote, intitulé *les Républiques*, que les Lélèges étoient errans, soit seuls, soit en société avec les Cariens : car en parlant du pays des *Acarnanes* <5>, il dit que les Curètes en occupoient une partie, et que le reste, au couchant, fut d'abord habité par les Lélèges, et ensuite par les *Teleboæ.* PAGE 322. Au sujet du pays des Ætoliens <6>, il appelle Lélèges les Locriens d'aujourd'hui <7>; et il ajoute que la Bœotie <8> étoit aussi occupée par des Lélèges. Il affirme la même chose en parlant du pays des *Opuntii* et des Mégariens <9>; et lorsqu'il décrit celui des Leucadiens <10>, il donne à un autochthone le nom [propre] de *Lélège*, et à un fils de sa fille, celui de *Teleboas.* Celui-ci, dit-il, eut vingt-deux fils [surnommés] *Teleboæ*, dont quelques-uns s'établirent à Leucade.

<1> C'est la côte comprise entre le Mæandre et l'*Hermus*, aujourd'hui le Méinder et le Sarabat. G.

<2> Vers l'an 1130 avant l'ère Chrétienne. G.

<3> C'est peut-être de la prise de Troie par Hercule, vers l'an 1330 avant l'ère Chrétienne, que parle Strabon. G.

<4> Petits fleuves de la Mysie, à l'ouest d'*Adramyttium* et au nord de *Lesbos.* Leurs noms modernes me sont inconnus. G.

<5> Ces peuples habitoient au midi du golfe d'Arta, jusqu'au fleuve Aspro-potamo, l'ancien *Acheloüs.* Cette contrée conserve le nom de Carnie. G.

<6> Les Ætoliens étoient à l'orient des *Acarnanes*, entre l'*Acheloüs* et le mont *Corax.* G.

<7> Ce sont les *Locri-Ozolæ*, entre l'Ætolie et la Phocide. G.

<8> La Bœotie, aujourd'hui la Livadie, ainsi appelée du nom moderne de l'ancienne ville de *Lebadea*, qui domine cette contrée. G.

<9> Les *Opuntii* étoient près de la mer, et vis-à-vis les parties septentrionales de l'Eubée.

Les Mégariens, peuples de l'Attique, étoient voisins de l'isthme de Corinthe, dont ils occupoient une partie. G.

<10> L'île *Leucadia.* Elle conserve son ancien nom; on l'appelle aussi Sainte-Maure. G.

PAGE 322.

Mais ce qui mérite sur-tout notre croyance, c'est le témoignage d'Hésiode, qui dit, au sujet des Lélèges : « Locrus con- » duisit les peuples Lélèges, que la sagesse infinie de Jupiter, » fils de Saturne, rassembla jadis en les tirant du sein de la » terre pour en faire les sujets de Deucalion <1> ; » car, par cette expression, *rassembla* <2>, je pense qu'il fait allusion à un mélange ancien de peuples qui cessèrent d'exister dans les temps postérieurs ; ce qu'on peut dire aussi des *Caucones* <3>, qu'on ne trouve nulle part, mais qui, anciennement, occupèrent différens pays.

§. IV.
Difficultés que présente la description de l'Épire.

AUTREFOIS il n'étoit guère difficile de marquer les limites des divers pays [dont nous allons parler], par la raison que ceux qui les occupoient, malgré leur grand nombre, et quoique peu connus, étoient des peuples vaillans, et jouissoient de l'avantage d'être gouvernés chacun par ses propres princes. Mais à présent que la plupart de ces pays sont déserts, et que les habitations <4>,

<1> Le règne de Deucalion en Thessalie, remonte vers l'an 1540 avant l'ère Chrétienne. Je ne rapporte cette date que pour donner l'époque de l'existence des Lélèges et des autres peuples errans dont parle Strabon; peuples qu'on trouve par-tout, qu'on ne sait où placer, et dont la véritable origine est encore un problème. G.

<2> Le texte porte, συλλέκτους, excepté dans l'édition des Aldes, où on lit λεκτούς. La différence n'est que du simple λέγω *[lego]*, au composé συλλέγω *[colligo]*. L'un et l'autre signifient *rassembler*; et c'est en quoi consiste l'allusion du nom *Lélèges* [Λέλεγες], qu'on peut regarder comme un dérivé du verbe λέγω.

<3> Dans le livre suivant [1], Strabon parlera plus au long des *Caucones*. Je présume, comme je l'ai déjà remarqué ailleurs [2], que le nom moderne de *Tzacones*, appliqué à une partie des habitans du Péloponnèse, ainsi que celui de *Tzaconie* qu'on donne au district qu'ils habitent, ne sont que des mots altérés de *Caucones* [Καύκωνες] et de *Cauconie* [Καυκωνία]. Il me semble que les règles étymologiques ne permettent point de les regarder comme des altérations des noms de *Lacons* et de *Laconie*.

<4> *Habitations*. Je conserve l'ancienne leçon κατοικιῶν du texte, confirmée par les manuscrits et par les traducteurs. Le κατοικων *[habitans]* que le dernier éditeur a adopté, croyant qu'il appartenoit à Casaubon, n'est qu'une faute d'impression dans l'édition d'Ameloveen, comme il est aisé de s'en

[1] Lib. VIII, pag. 345. = [2] *Ælian. var. Histor.* lib. I, cap. 24, in *Prodrom. Biblioth. Græc.* pag. 289 de mon édition.

sur-tout les villes, y sont détruites, quand même il seroit possible de les décrire exactement, la dévastation des lieux et leur obscurité rendroient inutile une pareille description <1>. PAGE 322.

Cette destruction, commencée depuis long-temps, continue encore dans plusieurs cantons, à cause de la rebellion des habitans, qui fait que leurs maisons servent à loger les troupes des Romains, devenus, par la conduite des révoltés, les maîtres du pays. Suivant Polybe <2>, Paul Æmile, après la défaite des Macédoniens et de leur roi Persée <3>, détruisit soixante-dix villes de l'Épire, la plupart appartenant aux Molottes <4>, et emmena en esclavage cent cinquante mille hommes.

Néanmoins nous essaierons, autant qu'il nous sera possible, et que notre sujet nous le permettra, de donner une description détaillée de ces lieux, en commençant par la côte du golfe Ionien, au point où se termine le golfe Adriatique.

§. v. Côte du golfe Ionien.

LES premières parties de cette côte sont les environs

apercevoir par l'accentuation même, *καπικῶν*. De pareilles fautes ne devroient point être répétées dans des éditions aussi magnifiques que celle d'Oxford [1], publiée en 1807.

<1> Si Strabon éprouvoit déjà tant de difficultés pour débrouiller la géographie de la Grèce, que dire après dix-huit siècles de nouvelles destructions, quand les traces de ses anciens peuples, les ruines de ses anciennes villes, et jusqu'aux dénominations des lieux, sont effacées pour jamais ! Ajoutons que l'on n'a encore aucune connoissance positive de l'intérieur de l'Illyrie, de l'Épire, de la Macédoine, de la Thrace, de la Thessalie, de la Grèce proprement dite et du Péloponnèse, quoiqu'on ait beaucoup écrit sur ces contrées. Mais les discussions géographiques n'aboutissent à rien, quand on n'en fait pas l'application immédiate, ou sur le terrain, ou sur un plan à-peu-près exact. Nos meilleures cartes de ces pays ne sont encore que des cartes hypothétiques. Les travaux de d'Anville offrent ce qu'il y a de moins incertain jusqu'à présent. Je prends ses cartes telles qu'elles sont, pour indiquer les lieux dont j'ai à parler; car s'il falloit discuter, ou seulement rapporter les opinions des autres écrivains, je ne finirois plus, et je fatiguerois inutilement le lecteur. G.

<2> Le livre de Polybe d'où Strabon a tiré ce fait, que Tite-Live [2] et Plutarque [3] rapportent aussi, n'existe plus.

<3> 168 ans avant l'ère Chrétienne. G.

<4> Les Molottes ou Molosses habitoient la partie méridionale de l'Épire qui touche au golfe d'Ambracie. G.

[1] Vol. I, pag. 467. = [2] Lib. XLV, cap. 34. = [3] *In Æmil. Paul.* §. 29.

PAGE 322.

* Hypsalla *ou* Cypsela.
** Mariza.

d'*Epidamnus* et d'Apollonie <1>. De cette dernière ville on va en Macédoine par la voie *Egnatia*, dirigée vers l'est, et mesurée par des pierres milliaires jusqu'à *Cypsele* * et au fleuve *Hebrus* **; ce qui comprend un espace de 535 milles <2>. Si, comme on fait ordinairement, on évalue le mille à 8 stades, on aura la somme de 4280 stades; mais si l'on suit le calcul de Polybe, qui ajoute deux plèthres, c'est-à-dire un tiers de stade à chaque mille, on doit ajouter à la somme que nous venons de nommer, 178 stades; ce qui fait le tiers de 535 milles <3>. Ceux qui

PAGE 323.

partent d'*Epidamnus* et ceux qui partent d'Apollonie, après avoir parcouru une égale distance de chemin, se rencontrent au même point de la voie <4>.

S. VI.
La voie *Egnatia* et ses divers aboutissans.

* Achrida.

TOUTE cette voie porte le nom d'*Egnatia;* mais sa première partie porte [encore] celui de *chemin de Candavie.* Candavie est le nom d'une montagne d'Illyrie <5>, où mène ce chemin entre la ville de *Lychnidus* * et un lieu nommé *Pylon*, qui sépare l'Illyrie de la Macédoine. De là il passe près de *Barnus* <6>, et va par Héraclée <7>, par les *Lyncestæ* et par les *Eordi* <8>, à la ville d'*Edessa* <9>, à celle de *Pella* <10>, et jusqu'à Thessalonique <11>. Toute cette distance est, selon Polybe, de 267 milles <12>.

<1> *Epidamnus*, nommé depuis *Dyrrachium*, est aujourd'hui Durazzo, *Apollonie* s'appelle Polina. G.

<2> 142 lieues $\frac{2}{3}$ de 20 au degré. La distance en ligne droite est de 100 à 107 lieues, selon nos cartes; mais la route ancienne faisoit de grands détours. G.

<3> Alors on aura 4458 stades. Je n'ai pas encore trouvé d'autre exemple de l'emploi de ce stade; peut-être étoit-il une mesure usuelle et en usage seulement à *Megalopolis*, patrie de Polybe. G.

<4> Ce lieu paroît être nommé *Claudiana* dans l'Itinéraire d'Antonin *(pag. 318, 329)*, qui le met néanmoins à 43 milles de *Dyrrachium*, et à 49 milles d'*Apollonie*. G.

<5> Peut-être le mont Crasta. G.

<6> Ce lieu m'est inconnu. L'Itinéraire d'Antonin, *pag. 318*, ne nomme qu'une seule station entre *Lychnide* et Héraclée; il l'appelle *Nicia :* c'est aujourd'hui Nikia. G.

<7> Les ruines de cette ville conservent le nom d'Érekli. G.

<8> Petits peuples montagnards. G.

<9> Maintenant Édissa; on l'appelle aussi Moglena, du nom de la contrée où elle se trouve. G.

<10> Aujourd'hui Pella ou Palatisa. G.

<11> Elle conserve le nom de Saloniki. G.

<12> 267 milles Romains valent 71 lieues $\frac{1}{2}$. L'Itinéraire d'Antonin *(pag. 317-320)*, donne pour cette route, 280 milles ou 74

Ceux qui partent des environs d'*Epidamnus* et d'Apollonie pour faire cette route, laissent à leur droite les peuples de l'Épire, bornés par la mer de Sicile <1> [qui s'avance] jusqu'au golfe d'Ambracie <2>; à leur gauche, les montagnes d'Illyrie dont nous avons déjà parlé, et les peuples qui habitent les environs de ces montagnes jusqu'à la Macédoine et aux *Pæones* <3>. PAGE 323.

Depuis le golfe d'Ambracie, les pays à l'est situés en face du Péloponnèse <4>, ainsi que ceux qui leur succèdent, appartiennent à la Grèce, et se terminent à la mer Ægée <5>, laissant à droite tout le Péloponnèse.

§. VII. Limites des Thraces et des Macédoniens.

TOUT le pays, depuis le commencement <6> de la Macédoine et de la Pæonie jusqu'au fleuve Strymon <7>, est habité par des Macédoniens, par des *Pæones* et par quelques Thraces montagnards. Mais au-delà du Strymon jusqu'au détroit de Byzance et au mont *Hæmus* *, tout appartient aux Thraces, à l'exception de la côte. Celle-ci est occupée par les Grecs, établis, les uns sur la Propontide *, les autres sur l'Hellespont ** et le golfe *Melas* ***, et quelques-uns sur la mer Ægée.

* Balkan.

* La mer de Marmara.

** Le détroit des Dardanelles.

*** C'est-à-dire *golfe noir*, le golfe de Saros.

§. VIII. La mer Ægée et les mers qui lui succèdent jusqu'au golfe d'Ambracie.

CETTE mer baigne deux côtés de la Grèce, l'un à l'est, qui s'étend depuis *Sunium* <8> au nord jusqu'au golfe Thermaïque *

* Golfe de Thessalonique.

lieues $\frac{2}{3}$. Pline, *lib. IV, cap. 17*, semble la réduire à 114 milles, ou 30 lieues $\frac{1}{3}$: c'est visiblement une erreur de chiffres, puisque la distance en ligne droite, de Durazzo à Thessalonique, sur nos cartes les plus récentes, est de 53 lieues; d'Anville la fait même de 60 lieues. G.

<1> Strabon donne, par extension, le nom de mer de Sicile à cette partie de la Méditerranée où est l'île de Corfou, et qui baigne aussi les parties occidentales du Péloponnèse. G.

<2> Le golfe d'Arta. G.

<3> Une partie de la Macédoine conserve le nom de Makidounia. Les *Pæones* habitoient au nord de cette contrée. G.

<4> C'est-à-dire au nord du Péloponnèse. G.

<5> Maintenant Egio-Pélago, ou Archipel. G.

<6> Il y a dans le texte, *depuis le commencement des peuples de la Macédoine et de la Pæonie*, ἀπὸ δὲ τῆς ἀρχῆς τῶν Μακεδονικῶν ἘΘΝΩ͂Ν καὶ τῶν Παιονικῶν. Il est probable qu'on y lisoit anciennement ὈΡΩ͂Ν, *depuis le commencement des montagnes de la Macédoine et de la Pæonie.*

<7> La Strumona, ou la rivière d'Iemboli. G.

<8> Le cap Colonne. G.

PAGE 323. et à Thessalonique, ville appartenant aux Macédoniens, et aujourd'hui la plus peuplée des villes de ce pays; l'autre au sud, qui est la côte même de la Macédoine, depuis Thessalonique jusqu'à l'embouchure du Strymon : il y en a même qui reculent les limites de cette côte au-delà du Strymon jusqu'au *Nestus* <1>, attendu que Philippe s'étoit attaché à ce territoire d'une manière spéciale; il étoit parvenu à se l'approprier, et à tirer des revenus très-considérables, soit des mines, soit des autres productions de ce pays fertile.

* Cap Colonne.
** La Morée.
* Criti ou Candie.
** Afrique.

De *Sunium* * au Péloponnèse **, s'étend la mer de *Myrtos* <2>, ensuite celle de Crète *, puis celle de Libye **, avec leurs golfes <3>, jusqu'à la mer de Sicile, qui forme les golfes d'Ambracie, de Corinthe et de *Crissa* <4>.

§. IX. Peuples de l'Épire.

THÉOPOMPE compte quatorze peuples dans l'Épire, dont les plus célèbres sont les *Chaones* et les Molottes <5>, parce qu'anciennement toute l'Épire fut sous la domination, pre-
PAGE 324. mièrement, des *Chaones*, et ensuite des Molottes. La puissance de ces derniers fut même plus considérable, à cause de la famille de leurs rois, qui étoient des Æacides <6>, et de l'oracle de

<1> Ce fleuve s'appeloit aussi *Mestus*; il conserve le nom de Mesto : on lui applique également celui de Cara-sou, ou fleuve Noir. G.

<2> C'est la partie de la mer qui est au midi de l'Eubée et de l'Attique, et qui renferme une partie des *Cyclades*. Voyez tom. I, *pag. 341*. G.

<3> Tels que les golfes *Saronique*, ou d'Engia; *Argolique*, ou de Napoli; *Laconique*, ou de Kolokythia; *Messéniaque*, ou de Coron, &c. G.

<4> Comparez ce passage avec ce que Strabon dit ailleurs [1]. — Les golfes d'Arta, de Lépante et de Salone. G.

<5> Les *Chaones* habitoient le nord de l'Épire, vers les mont Cérauniens; les Molottes ou Molosses, vers le golfe d'Ambracie. G.

<6> *Qui étoient des Æacides*, comme descendans de Pyrrhus, roi des Molottes et fils d'Achille, qui étoit, du côté de son père Pélée, petit-fils d'Æacus. *Æacide*, nom de famille, dont Strabon parlera encore dans la suite [2], devint ensuite le nom-propre du père du second Pyrrhus, qui fit la guerre contre les Romains [3].

[1] Lib. II, pag. 123, de notre version vol. I, pag. 338-339. = [2] *Infrà*, pag. 326, et lib. XIII, pag. 594. = [3] Voyez *Apollodor. Bibliothec.* lib. III, cap. 12 et 13, et *Plutarch. in Pyrrho*, §. 1-2.

Dodone <1>, aussi ancien que célèbre, qui étoit chez eux. PAGE 324.

Les *Chaones*, les Thesprotes <2>, ceux qui viennent immédiatement après ces derniers, et qui sont aussi réputés être des Thesprotes, les *Cassopæi*, occupent un terrain très-fertile sur la côte, depuis les monts Cérauniens jusqu'au golfe d'Ambracie <3>, dans une étendue de 1300 stades <4>. On longe cette côte depuis le pays des *Chaones*, en se portant vers l'est, ayant la mer Ausonienne <5> à droite, l'Épire à gauche, et dirigeant sa course vers le golfe d'Ambracie et celui de Corinthe.

Dans cet espace on trouve *Panormus**, grand port au milieu de la chaîne des monts Cérauniens; ensuite *Onchesmus* *, autre port de mer situé en face de l'extrémité occidentale de l'île de Corcyre*; après lequel vient *Cassopé* <6>, troisième port : de là, jusqu'à *Brentesium* *, il y a 1700 stades. On en compte autant de *Phalacrum*, cap plus méridional que *Cassopé*, à Tarente <7>.

* Panormo.
* Agioi-Saranta.
* L'île de Corfou.
* Brindisi.

<1> On ne sait plus où étoit Dodone. L'intérieur de l'Épire nous est inconnu. G.

<2> Les Thesprotes habitoient la côte qui est en face de Corfou. G.

<3> Les *Cassopæi* n'ont pas toujours été, à beaucoup près, si puissans. G.

<4> 1300 stades olympiques, ou 43 lieues, sont la mesure des côtes depuis le cap de la Linguetta jusqu'au golfe d'Arta, en suivant toutes les sinuosités. G.

<5> La mer Ausonienne est la même que Strabon vient de nommer mer de Sicile. *Voyez* tom. I, *pag. 337*. G.

<6> Ici et plus bas, le texte porte *Cassiopé* [Κασσιόπη]; et cette orthographe est aussi celle de Ptolémée, qui donne ce nom à un port et à une ville de l'Épire, le premier chez les *Chaones*, la seconde chez les *Cassiopæi*. Mais ces derniers ont été nommés plus haut par Strabon, *Cassopæi* [Κασσωπαῖοι], conformément à l'orthographe de ce nom sur les médailles. Il faut donc que le nom, et du port et de la ville, soit aussi *Cassopé* [Κασσώπη], comme on le trouve en effet dans Étienne de Byzance; et c'est à cette forme que le dernier éditeur a donné la préférence.

<7> Les cartes de d'Anville donnent environ 1600 stades de 700 au degré, depuis *Brentesium* ou Brindisi jusqu'à Butrinto, l'ancien *Buthrotum*, et 1800 stades pareils depuis cette dernière ville jusqu'à Tarente. Le port de *Cassiope*, selon Ptolémée, se trouvoit à peu de distance de *Buthrotum*, et dans le détroit qui sépare Corcyre du continent de l'Épire. Ainsi les deux mesures données par Strabon doivent être regardées comme exactes, parce que la petite différence de 100 stades ou de 2 à 3 lieues peut dépendre du point où les navigateurs abandonnoient la côte de l'Italie, et du point où ils approchoient de celle de l'Épire.

Il n'y a donc point d'erreur sensible dans le nombre de 1700 stades donné par Strabon. M. du Theil, dans les *Eclaircissemens* joints au second volume, *pag. 155, 156*, a pensé qu'il s'agissoit ici du trajet dont Strabon a parlé au livre VI : je crois, au contraire, que les deux passages sont très-différens.

PAGE 324.
* Butrinto.
* C'est-à-dire *port limoneux.*

A la suite d'*Onchesmus*, on trouve *Posidium* ‹1›, *Buthrotum* * situé à l'entrée du port *Pelodes* *, sur une espèce de presqu'île, et habité par des colons Romains; et les *Sybota* ‹2›, qui sont de petites îles peu éloignées du continent, et près du cap oriental de Corcyre, appelé *Leucimme* ‹3› *. Dans ce trajet, on trouve encore d'autres petites îles, mais qui ne méritent pas d'être nommées.

* Alefchimo.

Viennent ensuite le cap *Chimerium*, et le port connu sous le nom de *Glycys-limen* ‹4›, dans lequel se décharge le fleuve Achéron, qui sort du lac d'Achérusie, et qui se grossit des eaux de plusieurs autres fleuves, au point qu'il adoucit même celles du golfe ‹5› où il se rend. Près de là coule encore le fleuve *Thyamis.*

Au-dessus de ce golfe est située *Cichyrus*, nommée plus anciennement Éphyre, ville appartenant aux Thesprotes; de même qu'au-dessus du golfe, près de *Buthrotum* *, est *Phenicé* **. Près

* Butrinto.
** Sopoto.

Dans le premier, Strabon ne fait qu'indiquer la distance de *Brentesium* aux côtes les plus voisines de l'Épire, et il a dû s'arrêter vers les limites septentrionales de cette contrée, comme on le voit dans la note 1, *pag. 408* du même volume : ici il conduit à un port plus éloigné, et la mesure doit être beaucoup plus grande.

Quant à l'idée de rapporter la *Cassiope* dont parle Strabon, à la *Cassiope* de Corcyre, cette conjecture me semble détruite par les expressions mêmes du texte de ce géographe; et quand elle seroit vraie, la mesure dont il est question n'en auroit pas moins d'exactitude, puisque, d'après Ptolémée, la *Cassiope* d'Épire étoit vis-à-vis et à peu de distance de la *Cassiope* de Corcyre.

Je pourrois dire pourquoi d'Anville n'a pas reconnu la *Cassiope* d'Épire dans le port d'Agioi-Saranta, si cette note n'étoit pas si longue. G.

‹1› C'est le cap le plus voisin de Corcyre. G.

‹2› Le nom de *Sybota*, suivant le scholiaste de Thucydide [1], a été donné à trois petites îles près de Corcyre, à cause de la grande quantité de porcs (en grec, Σῦς, en latin, *sus*) qu'on y élevoit. *Sybotes* [Συβότης] signifie *porcher.*

‹3› Casaubon prétend, d'après Thucydide [2], qu'il faut écrire *Leucimne*; mais cette leçon, comme l'observe le dernier éditeur de Strabon, n'étant pas non plus constante dans les manuscrits de Thucydide, il faut conserver celle de notre texte, d'autant plus qu'elle se trouve aussi dans Ptolémée.

‹4› *Glycys-limen* signifie *Port-doux.* Il fut ainsi nommé à cause de la douceur de ses eaux, qui, suivant Strabon, étoient les eaux mêmes du fleuve Achéron. Aujourd'hui on donne le nom de *Glycys* au fleuve *Thyamis* [3], et on appelle l'Achéron de celui de *Calamas*, qui signifie, *plein de joncs* ou *de roseaux.*

‹5› D'Anville donne à ce golfe le nom d'Achérusia. G.

[1] Lib. I, cap. 47. = [2] *Ibid.* = [3] *Meletius, Geograph.* pag. 317.

de *Cichyrus*, on trouve *Bouchetium* <1>, petite ville des *Cassopæi*, située à une très-petite distance de la mer; et dans l'intérieur des terres, *Elatria*, *Pandosia* et *Batiæ* <2> : leur territoire s'étend jusqu'au golfe. PAGE 324.

Après le port *Glycys-limen*, viennent deux autres ports : le premier et le plus petit est *Comarus* *; il forme un isthme de 60 stades vers le golfe d'Ambracie et la ville de *Nicopolis* *, fondée par Auguste. Le plus éloigné est plus vaste et meilleur que le premier; il est près de l'entrée du golfe, à environ 12 stades de *Nicopolis*.

* Porto-Fanari.
* Prevesa-Vecchia.

Vient ensuite le golfe d'Ambracie *, dont l'ouverture n'a guère plus de 4 stades de largeur; mais il a bien 300 stades de circuit <3>. Il présente par-tout de très-bons ports. PAGE 325.

* Le golfe d'Arta.

En entrant dans ce golfe, on trouve à droite les *Acarnanes* <4>,

<1> Le texte porte *Bouchætium* [Βουχαίτιον]. J'ai préféré *Bouchetium* [Βουχέτιον] [1], comme plus conforme à l'origine fabuleuse du nom (de Βοῦς et d'Ὀχέω) de cette ville. Thémis, disoit-on, ou, suivant d'autres, Latone, s'y étoit réfugiée du temps du déluge de Deucalion, montée sur un bœuf. Démosthène et Théopompe [2] l'appellent *Boucheta* [Βούχετα].

<2> *Batiæ.* Théopompe l'appelle *Bitia* [Βιτία], si toutefois la leçon d'Harpocration [3] n'est point altérée. Démosthène [4] ne fait point mention de cette ville : les trois villes des *Cassopæi* qu'il nomme, sont *Boucheta*, *Elatria* et *Pandosia*.

<3> Voici la description de ce même golfe, d'après Polybe [5] : « Sa partie la plus » étroite est du côté du temple des *Acar-* » *nanes*, connu sous le nom d'*Actium*. Il » reçoit les eaux de la mer de Sicile par une » ouverture fort étroite, puisqu'elle a moins » de 5 stades. Il s'agrandit ensuite à mesure » qu'il avance vers l'intérieur des terres, et » il acquiert une largeur de 100 stades, sur » une longueur d'environ 300, depuis son » ouverture jusqu'au fond. Il sépare l'Épire » de l'Acarnanie, en laissant la première au » nord, et la seconde au midi. » Pline [6] lui donne 500 pas d'ouverture, 15 milles de largeur, et 39 de longueur.

— Les 500 pas donnés par Pline à l'ouverture de ce golfe, représentent 4 stades olympiques : les 15 milles de largeur valent 120 stades; et les 39 milles de longueur, 312 stades.

Les 300 stades que Strabon semble fixer pour le circuit du golfe, me paroissent une erreur; et ils doivent appartenir à sa longueur, d'après les autorités de Polybe et de Pline. D'Anville, dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, *tom. XXXII*, a publié une carte du golfe d'Arta, qui donne à-peu-près les mesures rapportées par Polybe. G.

<4> La contrée qu'ils occupoient, conserve le nom de Carnia. G.

[1] *Etymolog. magn.* pag. 210. = [2] *Apud Harpocration.* in Βούχετα et Ἐλάτεια. = [3] In Ἐλάτεια. = [4] *De Haloneso*, pag. 84, edit. Reisk. = [5] Lib. IV, cap. 63. = [6] Lib. IV, cap. 1.

Page 325. peuple Grec, et le temple d'Apollon Actien. Ce temple est situé près de l'entrée du golfe, sur une colline, au pied de laquelle sont un bois sacré, et des loges de vaisseaux, où Auguste consacra dix des navires pris sur l'ennemi <1> depuis un rang de rames jusqu'à dix. Mais les loges et les navires ont été consumés, dit-on, par le feu.

§. x. Nicopolis. * Prevesa-Vecchia.

A gauche on trouve *Nicopolis* *, et les *Cassopæi*, peuple d'Épire, qui s'étendent jusqu'au fond du golfe, près de la ville d'Ambracie <2>. Cette dernière, fondée par Tolgus, fils de Cypselus, est un peu au-dessus du fond du golfe, près du fleuve *Arachtus* <3>; car on ne compte que 8 stades <4> pour le remonter depuis la mer jusqu'à la ville. Ce fleuve vient du mont *Tymphé* et de la *Paroræa* <5>.

<1> Lors de la bataille d'*Actium*. G.

<2> Cette ville étoit un peu plus au midi que celle d'Arta, nommée jadis *Arachtus* ou *Arethon*. G.

<3> Le texte porte *Aratthus* [Ἄρατθος]. *Arachthus* [Ἄραχθος] est une correction de Xylander, confirmée par Tite-Live et par Polybe. Ce fleuve est connu aujourd'hui dans le pays sous le nom de la *rivière d'Arta* [ποταμὸς τῆς Ἄρτας][1].

<4> Le texte porte, ὈΛΙΓΩΝ σταδίων, *que peu de stades*. J'ai traduit, *que 8 stades*, comme si Strabon avoit écrit ὈΚΤῺ σταδίων. J'ai exprimé cette correction avec d'autant plus de confiance, qu'en effet Ambracie n'est éloignée de la mer que d'un mille[2]; ce qui fait 8 stades. Ainsi, dans le passage de Scylax, où il est dit qu'Ambracie est à 80 stades de la mer, ἀπέχει αὕτη ἀπὸ θαλάττης στάδια Π, il faut changer la dernière lettre en H [8], pour qu'on entende 8 stades depuis le fond du golfe jusqu'à la ville; ou bien en T [300], pour qu'on l'applique à toute la longueur du golfe depuis son ouverture. Il n'y a peut-être pas d'erreur plus fréquente dans les manuscrits, que la confusion de ces trois lettres, Π, T, H.

<5> Le texte porte, ἐκ Στύμφης ὄρους καὶ τῆς παρωρείας, ce qui, littéralement, veut dire, *du mont Stymphé et des lieux voisins de cette montagne*, ou, comme l'a rendu le traducteur Italien *(nel monte Stinfe et alle sue radici), et des pieds de cette montagne.* La version de Guarinus et celle de Bréquigny présentent le même sens. Xylander a traduit, *è Stympha monte et Paroræis*, prenant le dernier mot pour le nom d'un peuple que Strabon cependant nommera plus bas[3], et dont il n'auroit nommé ici que le pays *(et Paroræa)*, comme l'a corrigé, dans la version Latine, le dernier éditeur de Strabon. Mais le mot grec Παρωρείας *[Paroreia]*, ou, comme porte notre manuscrit 1393, Παρωραίας *[Paroræa]*, étant équivoque, reste à savoir si Strabon l'a pris dans le sens *des environs* ou *des pieds d'une*

[1] *Melet. Geograph.* pag. 308 et 320. = [2] Voyez *Spon, Voyage d'Italie, &c.* vol. I, pag. 82. = [3] *Strab.* lib. VII, pag. 326. Cf. *Cellarius, Notit. orb. Antiq.* lib. II, cap. 13, sect. 5, §. 187, pag. 884.

Page 325.

La ville d'Ambracie étoit autrefois très florissante; aussi a-t-elle communiqué son nom au golfe. Ce fut Pyrrhus qui contribua sur-tout à l'illustrer, en y faisant sa résidence. Par la suite, les Macédoniens, et après eux les Romains, affoiblirent beaucoup Ambracie, ainsi que les autres villes [voisines], par les guerres continuelles que la désobéissance des habitans avoit occasionnées; en sorte que, dans ces derniers temps, Auguste, voyant toutes ces villes entièrement abandonnées, en a réuni les habitans dans une seule ville, située sur ce golfe, et à laquelle il a donné le nom de *Nicopolis* *, en mémoire de la victoire qu'il remporta dans un combat naval, à l'entrée de ce même golfe, sur Antoine et sur Cléopâtre, reine d'Ægypte, qui s'y étoit trouvée en personne.

* C'est-à-dire *ville de la Victoire*, aujourd'hui *Prevesa-Vecchia.*

Ainsi *Nicopolis* est actuellement une ville bien peuplée, et qui s'agrandit tous les jours. Elle possède un vaste territoire; et elle est embellie par les dépouilles des ennemis, ainsi que par le terrain sacré situé dans son faubourg. Ce terrain est destiné aux jeux qui se célèbrent tous les cinq ans, tant dans le bois, où il y a un gymnase et un stade, que sur une colline, au-dessus du bois, consacrée à Apollon ‹1›. Les jeux Actiens, institués en

montagne, ou dans celui du nom d'un canton qui existoit en effet dans la Macédoine, et qui auroit pu s'appeler indifféremment *Paroreia* ou *Parorœa,* comme une ville d'Arcadie qui portoit le même nom [1]. Ce qui m'a sur-tout décidé à adopter ce dernier sens, a été la leçon de notre manuscrit, Παρωρείας *[Parorea] :* car, quoique ces deux formes viennent de la même racine (ὄρος, *montagne*), je pense qu'on pouvoit employer l'une ou l'autre indifféremment, pour désigner le nom propre d'une ville ou d'un canton; mais qu'on n'a jamais désigné *les environs* ou *les pieds d'une montagne* que par la première, Παρωρείας *[Paroreia].* Quant au nom de la montagne *Tymphé,* le lecteur aura déjà observé, par ce que je viens de dire, que les manuscrits et les versions s'accordent à l'appeler *Stymphé :* mais j'ai suivi l'opinion de la plupart des critiques, qui préfèrent la première forme, *Tymphé,* confirmée par Étienne de Byzance [2] et par le nom ethnique *Tymphæi,* que Strabon lui-même emploiera dans la suite [3].

‹1› Je crois avoir suffisamment rendu le sens de notre texte, dont l'obscurité a fait croire aux critiques qu'il y étoit question de deux *terrains sacrés,* l'un dans le faubourg,

[1] *Stephan. Byzant.* in Παρώρεια. = [2] In Τύμφη. = [3] Pag. 326.

PAGE 325. l'honneur d'Apollon Actien, ont été déclarés jeux Olympiques, et le soin en a été confié aux Lacédæmoniens. Les autres habitations ⟨1⟩ ne sont que des bourgs et des villages dépendans de *Nicopolis*. Les jeux Actiens se célébroient aussi auparavant par les habitans [de cette ville et ceux] des environs; et le prix en étoit une [simple] couronne ⟨2⟩ : mais à présent ils sont devenus plus solennels par les soins de l'empereur [Auguste].

§. XI. Argos l'Amphilochique. *Filoquia.

APRÈS l'Ambracie, vient la ville d'Argos l'Amphilochique *, fondée par Alcmæon et par ses fils. Suivant Éphore ⟨3⟩, ce fut après l'expédition des *Épigones* ⟨4⟩ contre Thèbes, qu'Alcmæon, sollicité par Diomède, alla faire avec lui la conquête de l'Ætolie et de l'Acarnanie; qu'Agamemnon les ayant invités à la guerre contre Troie, Diomède y marcha; mais qu'Alcmæon, resté en Acarnanie, y fonda Argos, qu'il surnomma *Amphilochique*, du nom de son frère Amphilochus. Quant au fleuve qui traverse le pays, et qui se décharge dans le golfe, il lui donna le nom d'*Inachus*, que porte aussi celui de l'Argolide dans le Péloponnèse.

Mais Thucydide [au contraire] dit que ce fut Amphilochus

l'autre sur la colline. Il n'y en a qu'un seul, dont la colline faisoit partie; et c'est ainsi que l'ont entendu Xylander et le traducteur Italien.

⟨1⟩ *Les autres habitations.... villages dépendans de Nicopolis*. Strabon nomme ailleurs [1] ces habitations, et en parle plus en détail.

⟨2⟩ J'ai ajouté le mot *simple*, pour faire sentir l'opposition entre le στεφανίτης ἀγὼν des Grecs, qui signifie combat dont le prix n'étoit qu'une couronne (ordinairement d'olivier), et le χρηματίτης ἀγὼν, combat où l'on récompensoit le vainqueur par de l'argent ou par des choses équivalentes.

⟨3⟩ Strabon parlera ailleurs [2] plus au long de la différence entre ce récit d'Éphore et celui de Thucydide, au sujet d'Argos l'Amphilochique, et en général de l'Acarnanie, qui, selon Éphore, tiroit son nom d'Acarnan, fils d'Alcmæon.

⟨4⟩ On donna le nom d'*Epigones [postérité* ou *descendans]* aux fils de sept chefs qui avoient péri dans la première expédition contre Thèbes. Pour venger la mort de leurs pères, ils marchèrent contre cette ville, ayant à leur tête Alcmæon, fils d'Amphiaraüs. Les autres chefs étoient Amphilochus, frère d'Alcmæon, Ægialée, fils d'Adraste, Diomède, fils de Tydée, Promachus, fils de Parthenopée, Sthenelus, fils de Capanée, Thersandre, fils de Polynice, et Euryale, fils de Mécistée [3].

[1] Lib. X, pag. 450. = [2] *Ibid.* pag. 462. = [3] *Apollodor. Bibliothec.* lib. III, cap. 7, §. 2.

lui-même, qui, de retour de la guerre de Troie, ayant eu des sujets de mécontentement de la part des habitans d'Argos [du Péloponnèse], passa en Acarnanie, où, succédant à l'empire de son frère, il fonda et appela de son nom Argos *l'Amphilochique.* PAGE 326.

§. XII. Divers autres peuples de l'Épire.

LES Amphiloques appartiennent également à l'Épire, ainsi que les peuples situés au-dessus d'eux, et qui habitent un pays rude, attenant aux montagnes de l'Illyrie, tels que les Molottes, les *Athamanes*, les *Æthices* ‹1›, les *Tymphæi*, les *Orestæ*, les *Parorœi* et les *Atintanes.* Ces peuples sont plus ou moins voisins, les uns des Macédoniens, les autres du golfe Ionien. On prétend que l'Orestiade * prit son nom d'Oreste [fils d'Agamemnon], qui, fuyant pour avoir tué sa mère, vint s'y établir, et y fonda même une ville, à laquelle il donna le nom d'Argos *Orestique.*

* C'est-à-dire *le pays des Orestæ.*

§. XIII. Peuples Illyriens mêlés avec ceux de l'Épire.

AVEC les peuples que nous venons de nommer, sont mêlés ceux des Illyriens qui sont situés au midi des montagnes et dans la partie supérieure du golfe Ionien : car au-dessus d'*Epidamnus* et d'Apollonie jusqu'aux monts Cérauniens, on trouve les *Bylliones*, les *Taulantii*, les *Parthini*, les *Brygi* ‹2›. Non loin de là est la mine d'argent de *Damastium*, aux environs ‹3› de laquelle les *Perisadies*,

‹1› Guarinus et le traducteur Italien ont vraisemblablement trouvé dans leur texte, Ἄιθηκες *[Æthinces]* ou Ἔθηκες *[Ethinces].* Notre manuscrit 1393 porte, Ἀἰθήκες *[Hæthinces].*

‹2› *Brygi* [Βρύγοι], d'après la correction de Casaubon ; mais le texte, conforme à notre manuscrit 1393, et à tous ceux qu'on a consultés jusqu'à ce jour, ainsi que Guarinus et le traducteur Italien, portent, *Phrygi* [Φρύγοι].

‹3› *Aux environs de laquelle...... fondèrent leur empire.* J'ai cru devoir ici suivre la leçon que Guarinus et le traducteur Italien paroissent avoir eue sous les yeux, περὶ ἃ Περισάδιες συνεστήσαντο τὴν δυναστείαν, οὓς καὶ Ἐγχελίους καὶ Σεσαρασίους καλοῦσι, de préférence à notre texte, qui est on ne peut pas plus embrouillé. Au lieu de *Sesarasii* [Σεσαρασίους] de notre texte (ou, suivant le traducteur Italien, *Sesarazii*), notre manuscrit 1393 porte, *Sesaresii* [Σεσαρησίους], comme Guarinus. D'après Étienne de Byzance [1], il faudroit appeler ces peuples *Sesarethii* : d'autres [2] prétendent qu'il faut lire *Dassaretii* [Δασσαρητίους].

[1] *In* Σεσάρηθος. = [2] *Pintianus ad Melam*, lib. II, cap. 3, n.° 158.

PAGE 326, qu'on nomme aussi *Enchelii* et *Sesarasii*, fondèrent leur empire.

Outre ces peuples <1>, on trouve encore les *Lyncestæ*, le pays nommé *Deuriopos* <2>, la Pélagonie *Tripolitis* <3>, les *Eordes*, l'*Elimeia* <4> et l'*Eratyra*.

Autrefois chacun de ces pays étoit soumis à un prince souverain; les *Enchelii* <5>, par exemple, étoient gouvernés par les descendans de Cadmus et d'Harmonie, et l'on y montre encore [les traces de] ce que la fable en a rapporté <6>.

<1> On ne pourroit indiquer que d'une manière incertaine et les lieux et l'emplacement des peuples que Strabon vient de nommer. Il en est de même de la plupart de ceux qu'il nommera encore dans ce livre. G.

<2> Étienne de Byzance [1], en citant ce passage de Strabon, y lisoit *Douriopos* [Δουερίοπος]. Le traducteur Italien porte, *Deuripo* [Δεύεριπος].

<3> Strabon expliquera dans la suite [2] ce surnom de *Tripolitis*. On l'appeloit encore, suivant Tite-Live [3], *Scea*.

<4> J'ai suivi la correction de Casaubon, *Elimeia* [Ἐλίμεια], adoptée par le dernier éditeur, et confirmée par Thucydide [4], par Tite-Live [5] et par Étienne de Byzance [6], auxquels on peut ajouter Plutarque [7]. Notre texte porte ici, *Limia* [Λίμια], et plus bas, *Æmia* [Αἰμίαν].

<5> Le texte porte ici, comme plus haut, *Enchelii* [Ἐγχέλιοι]. D'autres [8] les nomment *Enchelées* [Ἐγχελεῖς]; et l'on trouve dans Étienne de Byzance [9] les noms d'*Encheleæ* et d'*Engelanes*. Cette diversité d'orthographe est peu importante; mais ce qui mérite quelque attention, et qui a fort embarrassé Casaubon [10], c'est que pendant que tous les mythographes et tous les historiens nous disent que Cadmus, parti, ou, selon d'autres, chassé de Thèbes par ses propres sujets, se retira chez les *Enchelées* en Illyrie, le seul Diodore de Sicile [11] rapporte que Cadmus fut chassé par les *Enchelées*, qui ne peuvent plus être que les habitans mêmes de Thèbes, ou du moins un peuple de la Bœotie qui portoit le même nom que les *Enchelées* d'Illyrie. Voici son texte: Τοὺς οὖν ποτε κατοικήσαντας ΥΣΤΕΡΟΝ ΕΓΧΕΛΕΙΣ καταπολεμήσαντες ἐξέβαλον, ὅτε δὴ συνέβη καὶ τοὺς περὶ Κάδμον εἰς Ἰλλυριοὺς ἐκπεσεῖν. Casaubon doute si c'est par distraction, ou pour avoir suivi d'autres écrivains plus anciens, que Diodore parle ainsi. Pour moi, j'attribuerois volontiers cette erreur aux copistes de Diodore; et comme telle, je la corrigerois en lisant, ΥΣΤΕΡΟΝ ΟΙ ΕΓΓΕΝΕΙΣ. De ce léger changement, il résulte que ce ne sont plus les *Enchelées*, mais les *naturels du pays* (c'est-à-dire les Thébains, ou, si l'on veut, les Bœotiens) qui chassèrent de Thèbes Cadmus et la colonie qu'il y avoit conduite. J'ajoute que le mot Ἐγγενεῖς est employé plus d'une fois par Diodore [12], comme un terme opposé au mot ἐπήλυδες ou ἀλλόφυλοι *[colons* ou *étrangers]*.

<6> *Et l'on y montre encore &c.*, comme, par exemple, le tombeau de Cadmus et de son épouse Harmonie, dont Strabon a déjà parlé [13] d'après le poëte Callimaque.

[1] *In* Δουερίοπος. = [2] *Infrà*, pag. 327. = [3] Lib. XLII, cap. 53-54. = [4] Lib. II, cap. 99. = [5] Lib. XXXI, cap. 40. = [6] *In* Ἐλίμεια. = [7] In *Æmil. Paul.* §. 9. = [8] *Apollodor. Bibliothec.* lib. III, cap. 5. *Apollon. Rhod. Argonaut.* lib. IV, vers. 519. *Pausanias*, lib. IX, cap. 5. = [9] *In* Ἐγγελάνες, *et in* Ἐγχελεῖς. = [10] In *Strab.* lib. I, pag. 46. = [11] Lib. XIX, cap. 53. = [12] Lib. III, cap. 2, *et in Eclog. ex libro XL*. = [13] Lib. I, pag. 46, de notre version vol. I, pag. 102.

Ces

Ces *Enchelii* [comme on vient de le voir] étoient gouvernés par des princes d'une origine étrangère <1>, de même que les *Lyncestæ* qui furent soumis à Arrhabæus, de la famille des *Bacchiades* <2>; celui-ci eut pour fille Irrha, la mère d'Eurydice, qui fut mariée à Amyntas, père de Philippe <3> [roi de Macédoine]. Il en fut de même des Molottes, gouvernés par Pyrrhus [ou] Néoptolème, fils d'Achille, et par ses descendans, qui étoient Thessaliens d'origine. PAGE 326.

Excepté ces peuples, tous les autres étoient gouvernés par des princes nationaux. Ensuite, à cause des révolutions successives qui rendoient quelques-uns de ces différens peuples supérieurs aux autres, tous finirent par subir le joug des Macédoniens, sauf un petit nombre de ceux qui sont au-dessus du golfe Ionien.

S. XIV. Macédoine supérieure ou libre.

Aussi donnoit-on le nom de Macédoine supérieure à toute cette contrée, qui comprend le pays des *Lyncestæ*, la Pélagonie, l'Orestiade et l'*Elimeia.* Dans les temps postérieurs, on la nomma aussi Macédoine libre; il y en a même qui étendent le nom de Macédoine à tout ce pays jusqu'à Corcyre, en donnant pour raison

<1> *Par des princes d'une origine étrangère.* Je suis le texte tel qu'il étoit avant Xylander, *Οὗτοι μὲν οὖν* ΟΥ'Χ *ὑπὸ ἰθαγενῶν ἤρχοντο*, et tel que l'ont exprimé Guarinus et le traducteur Italien. Xylander a supprimé la négation ΟΥ'Χ, de manière que la phrase dit tout le contraire : *par des princes nationaux.* Cette correction a été adoptée par le dernier éditeur; et, qui plus est, elle est confirmée par notre manuscrit 1393, dans lequel la négation n'existe pas non plus. Ce qui pourroit la justifier, sembleroit être la particule adversative qui suit (*οἱ* ΔΕ' *Λυγκησταὶ*). Malgré cela, je n'ai pu me résoudre à la suivre, parce qu'il me paroît que le pronom démonstratif *οὗτοι* se rapporte aux *Enchelées* ou *Enchelies*, qui, gouvernés par les descendans de Cadmus, ne pouvoient être censés avoir des princes nationaux, pas plus que les *Lyncestæ* et que les Molottes, qui, suivant Strabon, étoient pareillement gouvernés par des princes étrangers. Quant à la particule adversative, laquelle vraisemblablement a été la cause de la correction de Xylander, on pourroit, à la rigueur, la prendre dans un sens différent; on pourroit aussi changer cette particule en ΤΕ (*οἵ τε Λυγκησταὶ*) *de même que les Lyncestæ*, comme j'ai traduit.

<2> Nom d'une illustre dynastie qui avoit régné à Corinthe pendant deux cents ans. Strabon en parlera dans la suite [1].

<3> Le texte est ici fort embrouillé. J'ai traduit d'après la correction de Xylander et de Casaubon. Dans notre manuscrit 1393, le nom d'*Irrha* est écrit *Hirrha* [Ἵρρα].

[1] Lib. VIII, pag. 378.

PAGE 327. que ces peuples parlent tous la même langue, portent la chlamyde <1>, coupent leurs cheveux de la même manière, et ont d'autres usages communs : cependant quelques-uns d'entre eux parlent deux langues. Après la destruction de l'empire de la Macédoine, tous ces peuples ont passé sous la domination des Romains.

C'est à travers leur pays qu'est tracée, depuis les villes d'*Epidamnus* et d'Apollonie [jusqu'à la Macédoine], la voie *Egnatia* <2>. Près de [sa première partie, appelée] la voie *Candavie*, aux environs de *Lychnidus** (* Achrida.), on trouve des lacs qui fournissent une grande quantité de poissons qu'on sale, et des fleuves, dont les uns se déchargent dans le golfe Ionien; les autres dirigent leur cours vers le midi, tels que l'*Inachus*, le *Ratoüs* <3> * (* Riv. d'Arta?), l'*Acheloüs* ** (** Aspro-potamo.) et l'*Evenus* * (* Fidari!), appelé anciennement *Lycormas*.

<1> La chlamyde avoit, chez les Macédoniens et les Thessaliens [1], le même usage que chez les Romains le *paludamentum*; c'étoit un manteau militaire que portoient surtout les cavaliers. Dans les *Dialogues des Morts* de Lucien [2], Philippe, roi de Macédoine, reproche à son fils Alexandre d'avoir adopté, à la place de la chlamyde Macédonienne, le candys des Perses, qui étoit aussi un habit militaire. C'est à cet usage qu'on doit rapporter l'idée des géographes qui avoient assimilé à une chlamyde le plan de la ville d'Alexandrie, fondée et habitée en grande partie par des Macédoniens; et c'est vraisemblablement à Ératosthène ou à quelque autre géographe de cette même ville que Strabon doit l'idée de donner à la terre habitée la forme d'une chlamyde [3].

<2> Strabon a parlé plus haut [4] de la voie *Egnatia*. Là, comme ici, notre manuscrit 1393 s'accorde avec les imprimés et les manuscrits collationnés par le dernier éditeur, dans l'orthographe de ce nom Ἐγνατία *[Egnatia]*, qui vraisemblablement tire son nom d'*Egnatius*. Il n'y a que l'édition des Aldes et le traducteur Italien qui la nomment Ἰγνατία *[Ignatia]*. Mais cette différence ne doit point être attribuée aux copistes, puisqu'on trouve aussi sur les médailles [5] *Egnatius* et *Ignatius*.

<3> *Le Ratoüs*; en grec, Ὁ Ῥατῶος. Mais les copistes, en accolant l'article au nom (ce qui n'est point rare), en ont fait, dans quelques manuscrits, Ὁρατῶος *[Horatous]*, comme porte la version de Guarinus; et, dans quelques autres manuscrits, dont le nôtre 1393 est du nombre, Ὀρατῶος *[Oratoüs]*. C'est vraisemblablement cette leçon fautive qui a porté Xylander à corriger ici, Ἄραχθος *[Arachthus]*, nom du fleuve dont Strabon a parlé plus haut [6]. Mais dans cet endroit-là même, l'*Arachthus* est une correction de Xylander, substituée à l'*Aratthus* du texte.

[1] Voyez *Hesychius* in Ἐντεθετταλίσθαι *et* Θετταλικὰ πτερὰ, et *Steph. Byzant.* in Θεσσαλία. = [2] Dialog. 14, §. 4. = [3] *Strab.* lib. II, pag. 113, de notre version vol. I, pag. 308. = [4] Pag. 322 et 323. = [5] Voyez *Basche, Lexic. univers. rei numar.* tom. II, p. I, pag. 534, et p. II, pag. 551. Cf. *Plutarch.* in *Crasso*, §. 27. = [6] Pag. 325.

Le premier de ces fleuves se décharge dans le golfe d'Ambracie; le second, dans l'*Acheloüs*, et celui-ci, de même que l'*Evenus*, dans la mer, l'un traversant l'Acarnanie, l'autre l'Ætolie. [On y trouve encore] l'Érigon. Après avoir été grossi de quantité de ruisseaux qui viennent des montagnes de l'Illyrie, des *Lyncestæ*, des *Brygi*, des *Deuriopii* et des *Pelagones* ⟨1⟩, il se jette dans le fleuve *Axius**. PAGE 327.

* Vardari.

Il existoit anciennement chez ces peuples plusieurs villes : de là le nom de *Tripolitis* ⟨2⟩ *, donné à la Pélagonie, à laquelle appartenoit encore *Azoros*. Les villes des *Deuriopii* étoient toutes situées sur l'Érigon, telles que *Bryanium*, *Alalcomenæ* ⟨3⟩ et *Stymbara*. La ville de *Cydriæ* appartenoit aux *Brygi* ⟨4⟩, et celle d'*Æginium*, limitrophe d'*Æthicia* et de *Tricce*, aux *Tymphæi*.

* C'est-à-dire *le pays de trois villes.*

Dans le voisinage de la Macédoine et de la Thessalie ⟨5⟩, aux environs du mont *Pœum* ⟨6⟩ et du Pinde ⟨7⟩, on trouve les *Æthices* et les sources du Pénée *, que se disputent les *Tymphæi* et ceux des Thessaliens qui habitent au pied du Pinde.

* Le Salampria.

Près du fleuve Ion, est la ville d'*Oxyneia**, située à 120 stades

* Euksinch.

⟨1⟩ *Et des Pelagones.* Le texte porte, καὶ ΠΛΕΙΟ'ΝΩΝ, littéralement *et de plusieurs;* ce qui ne peut en aucune manière se lier avec ce qui précède, à moins qu'on ne lise, καὶ ἄλλων πλειόνων, *et de plusieurs autres.* Quoique cette dernière leçon, qui ne paroît dans aucun manuscrit, semble être confirmée par Guarinus [*aliisque compluribus*], et par le traducteur Italien [*et altri molti*], je suis presque assuré que Strabon avoit écrit, καὶ ΠΕΛΑΓΟ'ΝΩΝ, *et des Pelagones.* Plus haut [1], comme ici, il a nommé le pays de ce peuple à la suite de celui des *Brygi*, des *Lyncestæ* et des *Deuriopii.*

⟨2⟩ *De là le nom &c.* Je suis ici les manuscrits, y compris le nôtre 1393, qui portent ἐλέγετο, comme a lu aussi Guarinus. La leçon ἐγένετο, que le dernier éditeur a préférée, a été aussi celle du traducteur Italien.

⟨3⟩ Ou *Alcomenæ*, suivant la correction de Casaubon, fondée sur Étienne de Byzance[2].

⟨4⟩ *Brygi.* C'est encore d'après la correction de Casaubon : car le texte porte *Byrsi.* Guarinus semble avoir lu *Bysari.* Le nom *Cydriæ* qui précède, ne varie pas non plus; cependant le dernier éditeur lui a préféré celui de *Cydræ*, sur la seule autorité d'Étienne de Byzance.

⟨5⟩ La Thessalie porte maintenant, mais en partie, le nom de Vlakia. L'intérieur de cette contrée ne nous est pas plus connu que celui de l'Épire. G.

⟨6⟩ Le dernier éditeur Anglois de Strabon pense qu'au lieu de *Pœum* [Ποῖον], on pourroit lire *Paravæum* [Παραυαῖον].

⟨7⟩ Le Pinde séparoit la Thessalie de l'Épire. G.

[1] Pag. 326. = [2] *In* Ἀλκομεναί.

PAGE 327. de celle d'*Azorus,* dépendante de la [Pélagonie] *Tripolitis.* Non loin de là sont aussi *Alalcomenæ, Æginium, Europus,* et le lieu où l'Ion mêle ses eaux avec celles du Pénée.

Autrefois, comme je l'ai déjà observé, l'Épire entière et l'Illyrie, malgré la rudesse de leur sol et les monts dont il est couvert, tels que le *Tamarus* ‹1›, le *Polyanus* et quantité d'autres, étoient bien peuplées : mais aujourd'hui elles sont désertes pour la plupart ; et les habitations qui restent encore, ne sont que des villages et des masures : l'oracle même de Dodone a presque disparu, de même que les autres ‹2›.

§. XV. Oracle de Dodone, et ce qu'en dit Homère.

CET oracle, au rapport d'Éphore, fut fondé par les Pélasges, le plus ancien des peuples qui dominoient la Grèce ; témoin ces paroles d'Homère : « O Jupiter ‹3› de Dodone et des

‹1› *Tamarus.* C'est la leçon du texte des éditions, celle des manuscrits (sans en excepter le nôtre 1393) et de tous les traducteurs anciens et modernes. Malgré cet accord, je suis persuadé que Strabon avoit écrit *Tomarus.* C'est la même montagne dont il va parler bientôt.

‹2› *De même que les autres,* καθάπερ τἆλλα. C'est la leçon constante des éditions et des manuscrits ; c'est celle encore de Guarinus *(quemadmodum et cætera)*, et du traducteur Italien *(siccome l'altre cose).* Gémistus seul porte, καθάπερ καὶ ἄλλα, *de même que d'autres.* Quoi qu'il en soit, cette différence n'est pas aussi importante que la question de savoir si Strabon a voulu dire par cette expression, *de même que d'autres* (ou *les autres*) *villes* ou *lieux*, comme semble l'avoir entendu le traducteur Italien, ou *de même que d'autres* (ou *les autres*) *oracles.* Je suis d'autant plus porté à attacher ce dernier sens à la phrase de Strabon, que le temps où il écrivoit étoit précisément l'époque où le grand nombre d'oracles répandus dans toute la Grèce, étoit réduit à si peu de chose, que Plutarque, presque contemporain de Strabon, crut devoir examiner les causes de cette réduction extraordinaire, dans un traité particulier, intitulé, Περὶ τῶν ΕΚΛΕΛΟΙΠΟ΄ΤΩΝ χρηστηρίων, *de oraculorum defectu* [1]. Ce titre du traité de Plutarque est d'autant plus remarquable qu'il contient la même expression dont Strabon se sert ici, ΕΚΛΕ΄ΛΟΙΠΕ δέ πως καὶ τὸ μαντεῖον τὸ ἐν Δωδώνῃ, καθάπερ τἆλλα.

‹3› C'est le commencement de la prière qu'Achille adresse à Jupiter [2]. Mais il est plus naturel d'appliquer ce passage d'Homère, ainsi que celui [3] où il est question de Guneus et des généraux Grecs, à l'oracle de Dodone en Thessalie ; car il paroît presque certain qu'il y eut deux Dodones et deux oracles de ce nom : l'un, le plus ancien, dans cette contrée de la Grèce ; et l'autre dans l'Épire. Celui-ci n'étoit au fond qu'une imitation, ou même une transposition du premier [4].

[1] *Plutarch.* vol. VII, pag. 612, edit. Reisk. = [2] *Iliad.* lib. XVI, vers. 233. = [3] *Ibid.* lib. II, vers. 750. = [4] *Bibliothèque d'Apollodore*, traduite par *Clavier*, vol. II, pag. 77-83.

» Pélasges ! » et celles d'Hésiode : « Il alla à Dodone, près du » chêne sacré, où habitoient les Pélasges. »

PAGE 327.

Nous avons parlé des Pélasges dans l'article où il s'agissoit des Tyrrhéniens *. Quant à Dodone, il est clair que ceux qui habitoient autour du temple de ce lieu, étoient des barbares, d'après ce que nous dit Homère de leur manière de vivre ; savoir, qu'ils ne se lavoient point les pieds, et qu'ils couchoient par terre ⟨1⟩. Il n'en est pas de même de la question s'il faut les appeler *Helli*, comme les nomme Pindare, ou *Selli*, comme on présume qu'Homère les avoit appelés, la leçon du texte de ce dernier poëte étant trop douteuse pour qu'on puisse rien affirmer.

PAGE 328.

* *Voyez* lib. V, *pag. 220-221*, de la vers. Franç. vol. II, *pag. 151-154.*

Selon Philochorus, les environs même de Dodone s'appeloient *Hellopie*, nom que portoit aussi l'île d'Eubée *. Il s'appuie de ce passage ⟨2⟩ d'Hésiode : « Il existe une contrée nommée » *Hellopie*, fertile en blés et en pâturages, à l'extrémité de » laquelle est bâtie Dodone. »

* Egripo *ou* Negrepont.

On s'imagine, dit Apollodore, que ce nom *[Helli]* vient des marais * qui entourent le temple de Dodone. Cependant, ajoute-t-il, Homère leur donne le nom de *Selli* ⟨3⟩, et non pas celui de *Helli ;* de même qu'il appelle du nom de *Selleïs* un fleuve [de ces mêmes lieux].

* Marais, en grec, ἕλος *[helos]*.

Il est vrai qu'Homère parle de ce fleuve, lorsqu'il dit : « De » loin, de la ville d'Éphyre et du fleuve *Selleïs.* » Mais dans ce

⟨1⟩ De ces pratiques religieuses il ne suit point que les prêtres de Dodone fussent des barbares. Plusieurs moines des nations policées d'aujourd'hui en ont de plus nombreuses et de plus dures. Les commentateurs d'Homère ont bien senti que ce poëte ne parloit point de la Dodone de l'Épire ; et l'un de ceux dont Villoison a publié les remarques [1] dit même expressément qu'il y avoit deux Dodones, l'une en Thessalie, et l'autre chez les Molottes : Δωδῶναι δὲ δύο, ἡ μὲν Θεσσαλίας, ἡ δὲ Μολοσσίας.

⟨2⟩ C'est un assez long fragment d'Hésiode, que le scholiaste de Sophocle [2] nous a conservé, et dont Strabon ne cite ici que le premier et le cinquième vers.

⟨3⟩ Notre manuscrit 1393 n'est pas ici plus correct que les autres. J'ai suivi la correction que le dernier éditeur a adoptée d'après Gémistus.

[1] Ad *Iliad.* lib. XVI, vers. 233, pag. 283. = [2] *In Trachin.* vers. 1167.

PAGE 328. vers il n'est point question ‹1› de l'Éphyre * des Thesprotes, mais de celle qui est chez les Éléens. C'est chez ces derniers qu'on trouve le *Selleïs*, au lieu qu'il n'existe de fleuve de ce nom ni chez les Thesprotes ni chez les Molottes.

* Glikeon !

Quant aux récits qu'on fait sur le chêne, sur les colombes ‹2› et sur d'autres objets pareils relativement à Dodone, il en est comme des fables débitées au sujet de Delphes, qu'il faut attribuer à cette licence poétique dont le but est d'amuser le lecteur : il en est d'autres qui ne sont point étrangers à notre description.

Dodone étoit anciennement sous la domination des Thesprotes, ainsi que le mont *Tomarus*, ou, selon d'autres, *Tmarus* ‹3›,

‹1› J'ajoute la négation que Xylander a crue nécessaire, et qui se trouve aussi dans Gémistus et dans le traducteur Italien. Mais ce n'est point le seul défaut de notre texte: il faut de plus changer ἈΛΛ' ἘΝ ΤΟΙ͂Σ ἘΝΤΟ͂Σ Ἠλέιοις, en ἈΛΛᾺ ΤΗ͂Σ ἘΝ ΤΟΙ͂Σ Ἠλέιοις, *mais de celle qui est chez les Eléens*, comme l'a déjà remarqué Heyne [1], qui, d'après ce que Strabon dira dans la suite [2], y ajoute aussi les mots ὁ δὲ Σκήψιος Δημήτριος, *selon Démétrius de Scepsis*. Le vers cité d'Homère est de l'Iliade [3], où cependant, au lieu de ΤΗΛΌΘΕΝ ἐξ Ἐφύρης κ.τ.λ., *de loin, de la ville d'Éphyre*, comme le cite ici Strabon, il y a ΤῊΝ ἌΓΕΤ' ἐξ Ἐφύρης, *qu'il avoit amenée d'Éphyre*, comme lui-même le cite plus bas [4]; car il s'agit là d'Astyochée, qu'Hercule avoit amenée de l'Éphyre d'Élide, suivant Démétrius de Scepsis, ou de l'Éphyre d'Épire, suivant Apollodore. Au premier abord, on est tenté d'attribuer cette variante à une erreur de mémoire, qui aura fait confondre ce vers d'Homère avec cet autre [5] du même poëte, ΤΗΛΌΘΕΝ ἐξ Ἀμυδῶνος, ἀπ' Ἀξιοῦ εὐρυρέοντος, *de loin, d'*Amydon *et du vaste fleuve* Axius. Mais quand on considère que c'est précisément par ce mot ΤΗΛΌΘΕΝ *[de loin]*, qu'Apollodore prétendoit prouver, contre l'opinion de Démétrius de Scepsis, qu'il s'agissoit, non de l'Éphyre d'Élide, mais de l'Éphyre d'Épire [6], on est d'autant plus étonné de cette leçon, que, bien placée dans le dernier vers que je viens de citer, elle empêche que le premier ait quelque liaison avec ceux qui précèdent.

‹2› Hérodote parle [7] au long de ces colombes; Pausanias [8] cite de plus les premiers vers qu'elles avoient chantés.

‹3› On trouve cette seconde forme *(Tmarus)* dans Callimaque [9], qui appelle la montagne, *les monts Tmariens* [οὔρεσιν ἐν Τμαρίοισιν], et dans Hésychius [10], qui fait mention de *Jupiter Tmarien*. La même syncope ou contraction a eu lieu dans le nom du mont *Tmolus*, qui, selon Pline [11], s'appeloit plus anciennement *Timolus*. Quant au *Tomarus*, si l'on en croit Étienne de Byzance [12], il se nommoit encore *Tomurus*; et l'on diroit

[1] *In Apollodor. Fragm.* pag. 1109. = [2] Lib. XIII, pag. 338-339. = [3] Lib. II, vers. 559. = [4] Lib. VIII, pag. 338. = [5] *Iliad.* lib. II, vers. 849. = [6] *Strab.* lib. VIII, pag. 339. = [7] Lib. II, cap. 55-57. = [8] Lib, X, cap. 12. = [9] *Hymn. in Cerer.* vers. 52. = [10] *In* Τμάριος. = [11] Lib. V, cap. 30. = [12] *In* Τόμαρος.

au pied duquel est situé le temple. On en trouve la preuve chez les poëtes tragiques et dans Pindare, qui donnent à Dodone le surnom de *Thesprotide.* Ce ne fut que dans la suite qu'elle passa sous la domination des Molottes. PAGE 328.

C'est du mont *Tomarus,* dit-on, que les prêtres de Jupiter [de Dodone] ont été appelés *Tomuri* par Homère, qui leur donne aussi les épithètes d'*Aniptopodes* * et de *Chamœeunes* **; car dans l'endroit de l'Odyssée où Amphinomus conseille aux prétendans de ne point attaquer Télémaque avant de consulter Jupiter, quelques-uns lisent : « Si les TOMURI du grand Jupiter » l'approuvent, je suis prêt, et j'exhorterai tous les autres à le » perdre ; mais si ce dieu le défend, je vous conseille de cesser de » vous en occuper. » Ils prétendent que cette leçon, TOMURI, est préférable à celle de THEMISTÆ, par la raison, disent-ils, qu'Homère ne s'est servi nulle part de ce dernier mot dans le sens d'oracles, mais qu'il l'emploie pour signifier *les décrets, les lois* ou *les réglemens des hommes vivant en société.* Le nom de *Tomuri* appliqué aux habitans du mont *Tomarus,* poursuivent-ils, est formé par contraction de celui de *Tomaruri* ‹1›, qui signifie *gardiens du Tomarus.* C'est ainsi que des écrivains modernes veulent qu'on lise dans Homère.

* C'est-à-dire, *qui ne se lavent point les pieds.*

** C'est-à-dire, *qui couchent par terre.*

Cependant il est plus simple de supposer que le mot *Themistæ,* qui signifie proprement *les décrets* ou *les lois des hommes,* a été ici employé par Homère dans un sens impropre, et comme ‹2› il emploie le mot BOULÆ * pour désigner *les ordres et les volontés des dieux, manifestés par les oracles.* C'est dans ce sens qu'il se sert PAGE 329.

* C'est-à-dire *volontés.*

qu'Eustathe a aussi trouvé dans Strabon la même forme, puisque, dans deux endroits [1] où il cite ce passage, il écrit *Tomurus* [Τόμουρος]. Mais la distinction qu'Eustathe fait au pluriel entre *Tomuri* et *Tomuræ,* n'est fondée que sur de mauvaises leçons de Strabon.

‹1› Je lis d'après Casaubon, Τομούρους δ' εἰρῆσθαι ἐπιτετμημένως τοὺς Τομαρούρους, οἷον κ. τ. λ.

‹2› Le texte, θέμιστας, ΚΑΤΑΧΡΗΣΤΙΚΩ͂Σ καὶ Βουλὰς, est sans doute altéré. J'ai traduit comme s'il étoit écrit, θέμιστας, ΚΑΙ' ΚΑΤΑΧΡΗΣΤΙΚΩ͂Σ, ΩΣ καὶ Βουλὰς.

[1] *In Odys.* pag. 1760 et 1806.

PAGE 329. du dernier mot, lorsqu'il dit, *pour entendre la* BOULÉ * *de Jupiter, manifestée du haut du chêne élevé.*

* C'est-à-dire *volonté.*

C'étoient donc d'abord des hommes qui prédisoient l'avenir; et c'est peut-être aussi ce qu'Homère donne à entendre : car il les appelle du nom d'*hypophètes*, qui comprend aussi les *prophètes.* Mais dans la suite, après que Dioné fut associée à Jupiter dans le même temple, on y nomma trois vieilles femmes.

Suidas, dans son *Histoire de la Thessalie* ‹1›, pour faire sa cour aux Thessaliens, débite les fables suivantes. Il prétend que le temple de Dodone y fut transporté des environs de Scotusse, ville qui appartient à la Thessalie Pélasgiotide; qu'il y fut accompagné de beaucoup de personnes, de femmes pour la plupart, et que c'est de ces femmes que descendent les prophétesses qu'on y voit aujourd'hui. Il ajoute que c'est encore de là qu'on a donné à Jupiter le surnom de Pélasgique.

Mais ce que rapporte Cinéas ‹2› est encore plus fabuleux. . . .

‹1› Notre texte est ainsi conçu : Σουΐδας δὲ τοῖς Θετταλοῖς; mais notre manuscrit 1393 porte, Σουιδας ἐν τοῖς Θετταλοῖς, leçon qui n'est guère plus correcte, mais qui conduit aisément à la véritable, Σουΐδας δ' ἐν τοῖς Θετταλικοῖς, *Suidas, dans son Histoire de la Thessalie.* Telle a été la leçon de Guarinus *[in rebus Thessalicis]*, de Xylander *[in Thessalicis]*, et du traducteur Italien *[parlando delle cose di Thessalia]*, confirmée d'ailleurs par le scholiaste d'Apollonius, qui cite [1] expressément l'histoire de la Thessalie de Suidas. Suivant ce même scholiaste [2], Suidas (qu'il ne faut point confondre avec le lexicographe Suidas), doit avoir écrit encore une histoire de l'île d'Eubée. On cite [3] aussi de lui un ouvrage, intitulé *les Généalogies*, et qui pourroit bien être le même que son histoire de la Thessalie.

‹2› *Mais ce que rapporte Cinéas.* Ce que le temps a fait disparoître des manuscrits du récit de Cinéas, on pourroit le suppléer en partie par Étienne de Byzance [4]. Suivant ce dernier, « Cinéas prétend que » Dodone étoit une ville de la Thessalie, » où l'on voyoit le chêne et l'oracle de » Jupiter, qui de là fut transporté en Épire. » Mais malheureusement ce n'est point le seul passage qui manque à la fin de ce livre de Strabon; une longue lacune le défigure. Dans notre manuscrit 1393, du grand format atlas, cette lacune occupe une page entière, qui, d'après un calcul du contenu de tout le livre, comparativement à l'imprimé, représente trois pages et demie de l'édition d'Ameloveen. Cependant, ce qui nous reste de l'Abréviateur de Strabon, correspondant à cette partie, et dont je vais ajouter la version, fait présumer que la lacune dont il s'agit doit être plus considérable.

[1] *In Argonaut.* lib. I, vers. 554. = [2] *Ibid.* vers. 558. = [3] *Steph. Byzant.* in Ἄμωρος. = [4] *In* Δωδώνη.

EXTRAITS

EXTRAITS

DE LA FIN DU SEPTIÈME LIVRE,

[D'après l'*Abréviateur de Strabon.*]

I. TELLE est l'origine du proverbe, *c'est le vase d'airain de Dodone* ‹1›. Dans le temple de Dodone, au-dessus d'un vase d'airain, étoit placée une statue consacrée par les Corcyréens. Elle représentoit un homme tenant dans sa main un fouet d'airain, composé de trois chaînes ‹2›, des extrémités desquelles pendoient des osselets. Toutes les fois que le vent les mettoient en mouvement, ils frappoient sur le vase d'airain, et produisoient un son qui se prolongeoit au point qu'on pouvoit compter jusqu'à 400 [vibrations] depuis son commencement jusqu'à son entière cessation. De là l'origine de cet [autre] proverbe, *le fouet des Corcyréens* ‹3›. PAGE 329.

‹1› On appliquoit ce proverbe aux grands parleurs. Mais on n'est point d'accord sur le monument qui y a donné lieu. Selon Démon [1] et Pausanias [2], autour du lieu où étoit l'oracle de Dodone, étoient placées des chaudières contiguës les unes aux autres, de manière que si l'on en frappoit une, le son se communiquoit successivement à toutes les autres. Aristote [3] regarde ce récit comme fabuleux, et prétend qu'il n'y avoit que deux colonnes, sur l'une desquelles étoit posée une chaudière, et sur l'autre la statue d'un enfant tenant un fouet dont les lanières de cuivre venoient frapper sur la chaudière toutes les fois qu'elles étoient agitées par le vent. J'observerai, en passant, qu'Étienne de Byzance [4] nomme *Ménédémon*, Ὡς ΜΕΝΕΔΗ'ΜΩΝ φησιν, au lieu de *Démon* que je viens de citer, et *Aristide* au lieu d'*Aristote*. Quant à la première variante, la correction qu'on a proposée, ne me paroît pas suffisante; il faut lire, Ὡς ΜΕ'Ν ΔΗ'ΜΩΝ φησὶν, *uti quidem Demon auctor est.* Pour la seconde, malgré le témoignage de Suidas et d'Eustathe, citant Aristote, qui en effet avoit composé un traité sur les proverbes [5], il est probable qu'en cette occasion il est question d'Aristide.

‹2› D'autres disent, *de deux chaînes :* ces chaînes servoient de lanières. *(Voyez* la note suivante.*)*

‹3› L'application de ce proverbe, à en juger par ce fragment de Strabon, devoit être la même que celle du premier proverbe. Mais, selon Zénobius, il paroît qu'on l'appliquoit particulièrement aux choses faites

[1] *Apud Suidam in* Δωδωναῖον χαλκεῖον. = [2] *Apud Eustathium in Odyss.* lib. XIX, pag. 1760. = [3] *Apud eosdem*, ibid. = [4] *In* Δωδώνη. = [5] *Diogen. Laërt.* lib. V, segm. 26.

PAGE 329. * Corfou.

II. L'île de Corcyre * prospéra anciennement, au point de posséder une marine considérable ⟨1⟩; mais des guerres ⟨2⟩ et des tyrans [élevés dans son sein] l'ont depuis plongée dans la misère. Mise ensuite par les Romains en état de jouir de sa liberté, elle ne se conduisit point d'une manière louable ⟨3⟩; aussi lui faisoit-on ce reproche, qui est devenu un proverbe : *Corcyre, te voilà libre; jette tes ordures où tu voudras* ⟨4⟩.

* Mariza. ** Cypsela.

III. La Macédoine est bornée, au couchant, par la côte de la mer Adriatique; au levant, par une ligne méridienne parallèle à cette côte, [remontant vers le nord] à partir de l'embouchure de l'*Hebrus* * et de la ville de *Cypselæ* ** ; au nord, par une ligne droite qu'on suppose traverser les monts *Bertiscus*, *Scardus*, *Orbelus*, *Rhodopé* et *Hæmus* ⟨5⟩. Ces montagnes se succèdent en ligne droite, depuis le golfe Adriatique jusqu'au Pont-Euxin, de manière que ce qui se trouve au midi, et qui comprend la Thrace, la Macédoine, l'Épire et l'Achaïe ⟨6⟩, forme une presqu'île

avec art, et même avec une certaine recherche, parce que, dit-il, le luxe des Corcyréens s'étendoit jusqu'à leurs fouets, lesquels, plus grands qu'à l'ordinaire, consistoient en une double lanière attachée à un manche d'ivoire. Diogénianus ne parle que de la grandeur de ces fouets seulement[1]. L'usage que l'orateur Lycurgue [2] a fait du proverbe, sembleroit indiquer qu'il ne s'agit que des fouets faits de manière à donner des coups bien appliqués, et par conséquent plus sensibles. Avant lui, Aristophane [3] l'avoit employé dans ce même sens, qu'on trouve aussi dans Hésychius [4].

⟨1⟩ Cette marine étoit la meilleure de la Grèce après celle des Athéniens, comme il est aisé de le conclure, d'après ce qu'en dit Thucydide [5].

⟨2⟩ Il est question des guerres civiles des Corcyréens, décrites par Thucydide [6] et par Diodore de Sicile [7].

⟨3⟩ Aristote [8] avoit aussi parlé des Corcyréens, comme d'hommes qui, pendant leur prospérité, ne surent point se contenir dans les bornes de la modération.

⟨4⟩ La chasteté de la langue Françoise se refuse à l'interprétation de ce passage, ἐλευθέρα Κόρκυρα, χέζ' ὅπου θέλεις, *libera Corcyra, caca ubi velis.*

⟨5⟩ C'est la grande chaîne qui sépare maintenant la Bulgarie de la Roumélie, et qui porte dans sa longueur les noms de monte Argentaro, de Rhodopé et d'Emineh-dag. G.

⟨6⟩ Sous ce nom d'Achaïe, il faut entendre la Grèce proprement dite; elle comprenoit l'Ætolie, les deux Locrides, la Phocide, la Bœotie, la Mégaride et l'Attique. G.

[1] *Proverb. Græc. edit. Schott.* pag. 195 et 223. = [2] *Apud Plutarch. in Decem orator. vit.* vol. IX, pag. 350. = [3] *In Avibus*, vers. 1463. = [4] *In* Κερκυραία μάστιξ. = [5] Lib. I, cap. 29 et 47. = [6] Lib. III, cap. 70-81. = [7] Lib. XII, cap. 57, et lib. XIII, cap. 48. = [8] *Apud Zenob. Proverb. IV*, 49.

considérable. Du côté du midi, la Macédoine est bornée par la voie *Egnatia,* en allant <1> vers le levant, depuis *Dyrrachium* * jusqu'à Thessalonique *; et elle a ainsi presque la figure d'un parallélogramme.

PAGE 329.

* Durazzo.

* Salonique.

IV. Le Pénée *, qui sort du mont *Pindus,* et qui traverse la vallée de Tempé, la Thessalie, le pays des Lapithes et celui des *Perrhæbes,* recevant dans son cours le fleuve *Eurotas,* nommé *Titaresius* par Homère, sépare la Macédoine de la Thessalie, en laissant la première au nord, et la seconde au midi. L'*Eurotas* a ses sources dans le mont *Titarus,* contigu au mont Olympe. Ce dernier appartient à la Macédoine : les monts *Ossa* et *Pelium* sont de la Thessalie <2>.

* Le Salampria.

V. Au pied de l'Olympe, près du fleuve Pénée, est située Gyrton, ville appartenant aux *Perrhæbes* et aux *Magnetes* <3>, et dans laquelle régnèrent Peirithus et Ixion : elle est [à 100 stades] de la ville de Cranon <4>. On prétend que dans ces vers d'Homère [a], « Ils sortirent de Thrace pour aller combattre les *Ephyri* et les » superbes *Phlegyes* », par *Ephyri,* il faut entendre les habitans de Cranon <5>, et par *Phlegyes,* ceux de Gyrton.

PAGE 330.

[a] Iliad. lib. XVIII, vers. 301-302.

<1> Il faut lire, *ἀπὸ Δυῤῥαχίου πόλεως πρὸς ἀνατολὰς* ἸΟΥ͂ΣΙΝ, et non pas ἸΟΎΣΗΙ, qui est ici barbare. Cette remarque, indifférente pour le sens, ne l'est point pour la pureté du texte.

<2> Le mont Olympe conserve son ancien nom. L'Ossa et le Pélion sont les montagnes à l'est et au nord de Volo. J'ignore les noms modernes des fleuves dont parle Strabon. G.

<3> Πόλις Περῤῥαιβικὴ ΚΑῚ Μαγνῆτις, *ville appartenant aux* Perrhæbes *ET aux* Magnetes. Je crois qu'il faut lire, Πόλις Περῤῥαιβικὴ Ἢ Μαγνῆτις, *ville appartenant aux* Perrhæbes *OU aux* Magnetes. Elle appartenoit aux premiers vraisemblablement, lorsqu'ils s'étendoient jusqu'à la mer, comme le dira Strabon dans la suite [1]. Elle resta aux *Magnetes* après que les *Perrhæbes* eurent été repoussés vers l'intérieur des terres. Eustathe [2], qui cite ce passage de Strabon, place Gyrton chez les *Magnetes,* quoique ailleurs [3] il l'appelle ville des *Perrhæbes.*

<4> Je lis, *ἀπέχει δὲ σταδίους ἑκατὸν τῆς Γυρτῶνος ἡ Κρανὼν πόλις*, conformément au texte, corrigé d'après Étienne de Byzance [4].

<5> Pausanias [5] prétend que, dans ce passage d'Homère (qu'il cite en entier), par

[1] Lib. IX, pag. 439. = [2] *In Homer.* pag. 337 et 933. Cf. *Plin.* lib. IV, cap. 16. = [3] *Ibid.* pag. 333. = [4] *In* Κρανών. = [5] Lib. IX, cap. 36.

PAGE 330.

* Stan-Dia.

VI. La ville de *Dium* *, au pied du mont Olympe, n'est point située précisément sur le rivage du golfe Thermaïque; mais elle en est à 7 stades. Près de cette ville est le bourg de *Pimpleia* 〈1〉, où demeuroit Orphée.

VII. Anciennement les devins exerçoient aussi la musique.

* Ienicora.

* Vardari.

* Vistriza.

* 4 lieues.

VIII. Après la ville de *Dium* on trouve le fleuve *Aliacmon* *, qui se décharge dans le golfe Thermaïque. La côte qui suit son embouchure vers le nord, jusqu'au fleuve *Axius* *, porte le nom de Piérie. On y trouve la ville de *Pydna*, qu'on nomme aujourd'hui *Citrum* 〈2〉; ensuite celles de *Methone* et d'*Alorus*, après lesquelles viennent les fleuves Érigon * et *Ludias*. On remonte ce dernier jusqu'à la ville de *Pella*, située à 120 stades * de son embouchure. *Methone* est à 40 stades de *Pydna*, et à 70 d'*Alorus*. *Pydna* appartient à la Piérie, et *Alorus* à la Bottiée. Ce fut dans la plaine située devant *Pydna* que les Romains, ayant défait Persée 〈3〉, détruisirent le royaume de Macédoine; et devant *Methone*, que Philippe fils d'Amyntas perdit l'œil droit, d'un trait lancé par une catapulte de cette même ville qu'il assiégeoit.

IX. Ce fut [ce même] Philippe qui agrandit *Pella*, où il avoit été élevé, et qui étoit une ville très-peu considérable.

Ephyri il faut entendre les habitans de la ville d'Éphyre de la Thesprotide en Épire, de laquelle Strabon a déjà parlé [1].

〈1〉 Ailleurs [2], Strabon donne le nom de *Pimpla* au lieu où demeuroit Orphée. Selon d'autres, il demeuroit à *Libethrum*, qui ne devoit pas être loin de *Pimpleia*. Tous ces lieux étoient censés appartenir à la Thrace, lorsque celle-ci s'étendoit jusqu'au mont Olympe [3].

〈2〉 Le scholiaste de Démosthène [4] l'appelle *Cytros*. *Citrum* est encore aujourd'hui le nom que les Grecs donnent à cette ville [5]. Mais comme Tite-Live [6] la nomme *Citinon*, Wesseling [7] a soupçonné avec raison que ces mots de notre texte, ἣ νῦν Κίτρον καλεῖται, *qu'on nomme aujourd'hui Citrum*, n'appartenoient point à Strabon, mais qu'ils ont été ajoutés par une main postérieure.

〈3〉 168 ans avant l'ère Chrétienne. G.

[1] *Suprà*, pag. 324 et 328. = [2] Lib. X, pag. 471. = [3] Voyez *Clavier, Histoire des premiers temps de la Grèce*, vol. I, pag. 74. = [4] Pag. 3. = [5] *Meletii Geograph.* pag. 391. = [6] Lib. XLII, cap. 51. = [7] *Ad Antonin. Itinerar.* pag. 328.

Au-devant, il y a un lac qui donne naissance au fleuve *Ludias*, et qui reçoit ses eaux d'une branche de l'*Axius* *. Celui-ci sépare la Bottiée de l'*Amphaxitis*, et, après avoir reçu les eaux de l'Érigon *, se rend dans la mer, entre la ville de *Chalastra* et celle de *Thermé* ‹1›. Sur ce fleuve est le lieu qu'Homère appelle du nom d'*Amydon* ‹2›, lorsqu'il dit des *Pæones*, qui étoient à la guerre de Troie, en qualité d'auxiliaires des Troyens, « qu'ils s'y » rendirent de loin, d'*Amydon*, du vaste fleuve *Axius*. » Mais comme les eaux de celui-ci sont troubles, et qu'au contraire une source qui sort d'*Amydon*, et qui se mêle avec ce fleuve, fournit une eau très-limpide, on a prétendu que le vers suivant de ce poëte, « L'*Axius*, dont les très-belles eaux se répandent sur la terre », doit être changé en celui-ci, « L'*Axius*, sur lequel se » répand la très-belle eau d'*Æa* ‹3›. » Par cette leçon, ce n'est plus [dit-on] la belle eau de l'*Axius* qui se répand sur la surface de la terre ‹4›, mais bien l'eau de la source [nommée *Æa*] qui se mêle avec celle de l'*Axius*.

PAGE 330.

*Vardari.

*Vistriza.

‹1› *Thermé* est l'ancien nom de Thessalonique, aujourd'hui Salonique. G.

‹2› Toutes les éditions d'Homère [1] portent aujourd'hui la leçon de notre texte, *Amydon*. Cependant Étienne de Byzance et Suidas [2] semblent avoir lu dans ce passage de Strabon, *Abydon*. Comme c'est ici le texte de l'Abréviateur, plutôt que celui de Strabon, si ce n'est point une erreur du premier, ou de ses copistes, il faut supposer que, dans Strabon aussi, la leçon *Abydon* existoit ou comme erreur de copiste, ou comme un nom qu'Homère lui-même avoit employé, ou enfin comme un nom que le lieu dont il est question avoit pris dans la suite. Eustathe [3] ne laisse aucun doute sur cette dernière supposition, puisqu'il dit expressément que, « suivant Strabon, le lieu qu'Homère » appelle *Amydon*, fut dans la suite nommé » *Abydon*. »

‹3› L'équivoque vient du mot *Æa*, qui signifie *terre* (chez les poëtes), mais qu'Antimaque [4], dans sa Thébaïde, avoit employé comme nom propre d'une source de la Macédoine.

‹4› Le texte porte, *οὐ γὰρ τὸ τοῦ Ἀξίου ὕδωρ κάλλιστον τῆς γῆς* ΤΗ͂Ι Ὄ͂ΨΕΙ ΚΙ΄ΔΝΑΤΑΙ, *ἀλλὰ* ΤΗ͂Σ ΓΗ͂Σ *τῷ Ἀξίῳ*. On a proposé différentes corrections de ce passage, qu'on peut voir dans les notes du dernier éditeur, et dans celles de Heyne sur Homère [5]. Ce qui a le plus embarrassé les critiques, ce sont les deux mots ΤΗ͂Ι Ὄ͂ΨΕΙ, que les uns transposent à la suite du mot *Κάλλιστον*, et que d'autres retranchent tout-à-fait. Je pense qu'il faut se contenter de lire..... *τῆς γῆς*

[1] *Iliad.* lib. 11, vers. 849. = [2] *In* Ἀβυδών. = [3] *In Iliad.* lib. 11, vers. 849, pag. 360. = [4] *Apud Steph. Byzant. in* Αἶα. Cf. *Eustath.* pag. 360. = [5] Vol. IV, pag. 421, edit. Heyne.

PAGE 330.

X. Après le fleuve *Axius*, on trouve Thessalonique, nommée autrefois *Thermé.* Cette ville a été fondée par Cassandre, qui lui donna ce nom en l'honneur de Thessalonicé sa femme, fille de Philippe fils d'Amyntas. Il y transféra les habitans des bourgs d'alentour, tels que *Chalastra*, *Æneia* *, *Cissus* ** et quelques autres. C'est probablement de *Cissus* qu'étoit cet Amphidamas ⟨1⟩ dont parle Homère, et qui, selon ce poëte, avoit été élevé par son grand-père Cisséus dans la Thrace, c'est-à-dire dans le pays qui porte aujourd'hui le nom de Macédoine.

* Einia.
** Cismé.

XI. La ville de *Berrhœa* * est située au pied du mont *Bermium.*

* Cara-Béria.

XII. La presqu'île de Pallène *, à l'isthme de laquelle est située *Cassandreia* *, nommée anciennement *Potidæa*, portoit autrefois le nom de *Phlegra.* Elle étoit habitée par les géans de la fable, peuple sans foi ni loi, qu'Hercule détruisit. On y compte quatre villes, qui sont *Aphytis*, *Mendé*, *Scioné* * et *Sané.*

* Cap Paillouri.
* Les portes de Cassandre.
* La nouvelle Cassandre.

XIII. La ville d'Olynthe * a pour port *Mecyberna*, dans le golfe de *Toroné* *.

* Agio-Mama.
* Golfe de Cassandre.

XIV. Près d'Olynthe, il existe un lieu enfoncé qu'on appelle *Cantharolethron* ⟨2⟩ *, à cause de ce qui s'y passe : les escarbots

* C'est-à-dire *perte* ou *destruction des escarbots.*

ΤΗ͂Ι ὌΨΕΙ ἘΠΙΚΊΔΝΑΤΑΙ, *ἀλλὰ* ΤῸ ΤΗ͂Σ ΠΗΓΗ͂Σ *τῷ Ἀξιῷ*, en laissant les deux mots à la place qu'ils occupent, et en leur donnant le sens que j'ai exprimé dans ma version. Il est vrai que ce sens résulte d'une locution inconnue peut-être aux bons écrivains; mais du temps de Strabon (qui ne doit pas être regardé comme un auteur classique), elle étoit déjà introduite dans la langue. Dans la version des Septante, on trouve souvent l'*ὄψις τῆς γῆς* employé dans le sens de *surface* (littéralement *face*) *de la terre.*

⟨1⟩ Dans Homère [1], ce nom est constamment écrit *Iphidamas.* Il est probable que Strabon l'a confondu, par distraction, avec celui d'*Amphidamas*, un des héros Grecs, dont Homère parle ailleurs [2].

⟨2⟩ Aristote [3] et son contemporain Théopompe [4] font aussi mention de ce *Cantharolethron*, qui signifie à la lettre, *destruction des escarbots.* Le premier dit que le lieu qui portoit ce nom n'étoit guère plus grand qu'une aire, et que les escarbots qui avoient le malheur d'y entrer, après s'être donné

[1] *Iliad.* lib. XI, vers. 221. = [2] *Ibid.* lib. X, vers. 268. = [3] *De Mirabil. auscult.* cap. 130. = [4] *Apud Antigon. Caryst. Histor. mirabil.* cap. 14.

[canthari] qui naissent aux environs du pays, sont détruits dès qu'ils sont entrés dans ce lieu. PAGE 330.

XV. Vis-à-vis *Canastrum* *, promontoire de Pallène, est situé le promontoire *Derrhis* *, près du *Cophos-limen* <1>; et ce sont ces deux promontoires qui terminent le golfe de *Toroné*. A l'orient est le promontoire d'*Athos* *, qui termine le golfe Singitique **; en sorte qu'il y a six golfes dans la mer Ægée, du côté du nord, qui se succèdent dans cet ordre : le golfe Maliaque *, le golfe Pagasétique *, le golfe Thermaïque **, celui de *Toroné* ***, le Singitique et le Strymonique *. Les promontoires qui les séparent, sont *Posidium* *, entre le golfe Maliaque et le Pagasétique; celui qui lui succède au nord, et qui s'appelle *Sepias* *; ensuite *Canastrum* de [la presqu'île de] Pallène, *Derrhis*, *Nymphæum* * du mont *Athos*, qui termine le golfe Singitique; et enfin *Acrathos* *, sur le golfe Strymonique. Entre ces deux derniers promontoires est situé le mont *Athos* *, à l'occident de l'île de Lemnos *. La ville de *Neapolis* ** termine le golfe Strymonique du côté du septentrion.

* Canouistro.
* Cap Drepano.
* Monte Santo.
** Golfe de monte Santo.
* G. de Zéitoun.
* G. de Volo.
** G. de Salonique.
*** G. de Cassandre.
* G. de Contessa.
* Fetio.
* Cap S.t-George.
* Cap Nymphe.
* Cap de monte Santo.
* Agion-oros.
* Lemno.
** La Cavale.

XVI. La ville d'*Acanthus* est située sur le golfe Singitique <2>, près du canal de Xerxès <3>. Le mont *Athos* comprend cinq villes, PAGE 331.

bien des mouvemens inutiles pour en sortir, y périssoient faute de nourriture. Plutarque [1] et Pline [2] ont aussi parlé du *Cantharolethron*.

<1> Ce port fut, dit-on, appelé *Cophos-limen [port sourd]*, à cause de sa forme, qui, étant longue et étroite, faisoit que l'on n'y pouvoit entendre le bruit des vagues de la mer. De là le proverbe, κωφότερος τοῦ Τορωναίου λιμένος, *plus sourd que le port de Toroné* [3].

<2> Ptolémée est d'accord avec l'Abréviateur de Strabon, pour placer *Acanthus* dans le golfe Singitique. D'Anville place *Acanthus* dans le golfe Strymonique. G.

<3> C'est le canal que Xerxès fit creuser à travers l'isthme du mont *Athos*, pour épargner à sa flotte les dangers qu'avoit courus celle de Darius, en doublant les caps formés par cette montagne.

Les vestiges de ce canal subsistent encore. M. de Choiseul-Gouffier vient d'en publier un très-beau plan [4]. D'après l'échelle de ce plan, l'isthme, à l'endroit le plus resserré, a 1070 toises de largeur, et le canal qui coupe l'isthme un peu obliquement, a 1160 toises en ligne droite. Hérodote [5] lui donne

[1] *De Anim. tranquillit.* §. 15, *Oper. Plutarch.* vol. II, pag. 931, edit. Wytenb. = [2] Lib. XI, cap. 28. = [3] *Proverb. Græc.* edit. Schott. pag. 101, 223, 463 et 614. = [4] *Voyage pittoresque de la Grèce*, tome II, pag. 145. = [5] *Herodot.* lib. VII, §. 22, pag. 521.

PAGE 331. qui sont *Dium* <1>, *Cleonæ*, *Thyssum*, *Olophyxus* et *Acrathoï* <2> : cette dernière est située près du sommet de l'*Athos*. Cette montagne, qui a la forme d'une mamelle, est très-haute et très-pointue. Ceux qui en occupent les sommets, voient le lever du soleil trois heures plutôt que les habitans de la côte. On compte 400 stades de navigation pour le tour de la côte de la presqu'île depuis *Acanthus* jusqu'à *Stagira* *, patrie d'Aristote <3>. On y trouve le port *Caprus* et une île du même nom. Viennent ensuite, l'embouchure du Strymon *, la ville de *Phagres*, celle de *Galepsus* et celle d'Apollonie ; après cette ville est l'embouchure du *Nestus* *, séparant la Macédoine de la Thrace, d'après les limites qui existoient du temps de Philippe et de son fils

* Stauros.

* Strumona.

* Mesto,

environ 12 stades de longueur ; et comme 12 stades olympiques, ou de 600 au degré, valent 1140 toises, on voit que c'est dans ce module que la longueur du canal a été indiquée à cet historien, c'est-à-dire en stades de 95 toises et un peu plus. G.

<1> Il ne faut point confondre ce *Dium* avec la ville du même nom, dont Strabon a parlé plus haut [1]. Hérodote [2] et Thucydide [3] font aussi mention de ces cinq villes du mont *Athos*. Le dernier nous apprend de plus qu'elles étoient habitées par un mélange de Grecs et de barbares. *Cleonæ* (ville du même nom que *Cleona* de la Phocide) étoit une colonie de Chalcidiens [4].

<2> A la place d'*Acresthoï*, le dernier éditeur a adopté la correction de Casaubon, *Acrothoï*, qui est le nom que Thucydide donne à cette ville (Hérodote l'appelle *Acrothoum* au neutre). J'ai préféré la correction de Paulmier de Grentemesnil, *Acrathoï*, comme plus conforme à l'analogie, quoique je ne nie point qu'il soit possible que, par une de ces bizarreries communes à toutes les langues, les Grecs aient écrit et prononcé *Acrothoï*. Quoi qu'il en soit, cette ville passoit pour être favorable à la longévité, au point qu'on donnoit même à ses habitans le nom spécial de *Macrobii* [5], c'est-à-dire *longævi*. Située sur une des cimes du mont *Athos*, comme son nom même (*Acrathoï*) le désigne, elle devoit au moins, à cause de cette position, être très-favorable à la santé. Du temps de Pline, elle avoit été remplacée par Apollonie. Il est remarquable que cet auteur ne dise rien de l'événement par lequel la ville d'*Acrathoï* avoit disparu. Selon Théophraste [6], elle avoit été engloutie par la Terre, en punition, dit-on, de ses habitans, devenus athées.

<3> D'Anville a placé *Stagira* et *Acanthus* à environ 100 stades de distance, et dans le golfe Strymonique. D'après cet arrangement, l'intervalle qui sépare ces villes, n'a plus de rapport avec le circuit de la presqu'île de l'*Athos*. Voyez la note 2 de la *pag. 127*. G.

[1] Pag. 330. = [2] Lib. VII, cap. 22. = [3] Lib. IV, cap. 109. = [4] *Heraclid. Pont. de Polit.* §. 30, pag. 216 de mon édition. = [5] *Plin.* lib. IV, cap. 10. *Mela*, lib. II, cap. 2, §. 139. *Ælian. var. Histor.* lib. IX, cap. 10. = [6] *Apud Simplicium*, *Comment. in Epictet. Enchirid.* cap. 28, pag. 223.

Alexandre, réglées par ces deux princes. On trouve encore, dans le golfe Strymonique, d'autres villes, telles que *Myrcinus, Argilus, Drabescus* et *Datum* ‹1›. Cette dernière possède un territoire éminemment fertile, des chantiers pour la construction des vaisseaux, et des mines d'or. Ces avantages ont donné lieu au proverbe, *une DATUM de biens* [qui désigne une grande abondance]; de même que cet autre proverbe, *des pelotons de biens* ‹2›. PAGE 331.

XVII. Il existe plusieurs mines d'or à *Crenides* ‹3›, où est maintenant située la ville de *Philippi* *, près du mont *Pangæum* **, où l'on trouve aussi des mines d'or et d'argent, ainsi que dans le pays tant au-delà qu'en-deçà du Strymon jusqu'à la Pæonie. Dans ce dernier pays même, dit-on, ceux qui labourent la terre, y trouvent parfois des parcelles d'or.

* Philippi ruiné.
** Monts Castagnats.

XVIII. Le Strymon a sa source chez les *Agrianes*, aux environs du mont *Rhodopé* ‹4›.

XIX. On dit qu'Asteropæus, fils de Pélégon, dont parle

‹1› La ville de *Datum* ou *Datos*, étoit, selon Zenobius [1], une colonie des Thasiens, ἦν ἀπώκισαν ΘΆΣΙΟΙ. Il est possible que, par une erreur de copiste, le nom des Thasiens ait usurpé la place de celui des Athéniens [ἈΘΗΝΑῙΟΙ]; car Scylax dit positivement que ce fut Callistrate d'Athènes qui fonda *Datum*. Sophanes, général Athénien, y perdit la vie dans une guerre contre les Édoniens, au sujet des mines d'or [2].

‹2› *Des pelotons de biens*, ἀγαθῶν ἀγαθῖδες. Ce dernier mot Grec (au singulier ἀγαθὶς), signifie *peloton*. Néanmoins Eustathe [3] doute si, dans ce proverbe, il doit être employé en ce sens. La raison qu'il donne est que ce nom devroit être plutôt le nom propre *(Agathis)* d'une ville ou d'un lieu, pour que Strabon pût trouver quelque analogie entre ce proverbe et celui de, *une DATUM de biens*. Cette raison me paroît très-foible.

‹3› *Crenides*, *Datum* (ou *Datos*) et *Philippi*, sont trois noms de la même ville, comme nous l'apprend Appien [4]. Le premier et le plus ancien, Κρηνίδες *[Crenides]*, lui fut donné à cause du grand nombre de sources ou de fontaines d'eau (en grec Κρῆναι) dont elle étoit entourée. Elle eut celui de *Philippi* de Philippe, roi de Macédoine, qui se mit en possession de la ville pour prix du secours qu'il avoit donné à ses habitans contre les Thraces [5].

‹4› Aristote [6] place les sources du Strymon dans le mont *Scombrus*, que d'autres appellent *Scomius* [7] ou *Scopius* [8]. Suivant

[1] *Proverb. Græc.* centur. 3, §. 11. Cf. *Harpocrat. in* Δάτος, *cum not. Vales.* pag. 17, et *Eustath. in Dionys. Perieget.* vers. 517. = [2] *Herodot.* lib. IX, cap. 75. *Pausan.* lib. I, cap. 29. = [3] *In Dionys. Perieget.* vers. 517. = [4] *De Bell. civilib.* lib. IV, cap. 105. = [5] *Artemidorus apud Steph. Byzant. in* Φίλιπποι. = [6] *Meteorolog.* lib. I, cap. 13. = [7] *Thucyd.* lib. II, cap. 96. = [8] *Plin.* lib. IV, cap. 10.

PAGE 331. Homère [a], étoit de la Pæonie en Macédoine. On se fonde sur le nom même *Pelegon ;* car les *Pæones* s'appeloient [autrefois] *Pelagones.*

* Iliad. lib. XXI, vers. 140.

XX. La ville nommée maintenant *Philippi,* s'appeloit anciennement *Crenides* ‹1›.

* Lemno *ou* Stalimène.

XXI. L'île de Lemnos * étoit [anciennement] habitée par les *Sinti*, peuple de Thrace ; c'est pourquoi Homère donne aux habitans de cette île le nom de *Sinties,* dans ce vers : « Où les » *Sinties* ‹2› &c. »

* Mesto.

XXII. Après le *Nestus* *, on trouve à l'orient la ville d'*Abdera,* ainsi nommée d'Abderus, dévoré par les chevaux de Diomède ‹3› : non loin de là, est la ville de *Dicæa,* au-dessous d'un

Pline [1], le Strymon venoit du mont *Hæmus.* C'est que *Rhodopé, Scomius* et *Hæmus* se succèdent de manière à représenter une chaîne de montagnes contiguës.

‹1› *Voyez* plus haut la note 3, *pag. 129.*

‹2› C'est dans l'Iliade [2], où Vulcain raconte à sa mère comment Jupiter l'avoit précipité du ciel dans l'île de Lemnos. Voici ce passage : « Je tombai presque sans con» noissance dans Lemnos, où aussitôt je » fus relevé et soigné par les *Sinties.* » Hellanicus [3] faisoit venir ce mot du verbe Σίνεσθαι *[nuire],* parce que, selon lui, ces insulaires furent les inventeurs des armes de guerre. Ce fut, suivant Strabon, leur premier nom : ils prirent depuis celui de *Sinti,* ensuite celui de *Saii ;* et de son temps ils s'appeloient *Sapæ* [4]. Ils occupoient une partie de la côte de Thrace et les îles adjacentes, comme Samothrace, Lemnos, &c.

‹3› Diomède étoit roi des Bistoniens. Il nourrissoit, dit-on, ses jumens de chair humaine. Hercule, après les avoir enlevées, poursuivi par les Bistoniens, les donna à garder à Abderus, son ami, qui l'avoit accompagné dans cette expédition. Les jumens ne tardèrent point à déchirer leur gardien. Ce fut, disent les auteurs de cette fable, en mémoire de ce jeune homme qu'Hercule fonda la ville d'*Abdera* [5]. Suivant d'autres [6], cette ville, déjà existante avant l'arrivée d'Hercule, tiroit son nom d'Abdera, sœur de Diomède. Les Téiens, peuple Ionien, s'y établirent, après en avoir chassé les Thraces. *Abdera* a été la patrie du célèbre philosophe Démocrite, du fameux sophiste Protagoras, et d'autres hommes illustres. Elle existoit encore dans le Bas-Empire sous le nom de *Polystylon*, que Meletius [7] lui donne. Des géographes plus modernes [8] l'appellent *Platystomon.* Ce ne sont plus que des ruines, qu'on voit sur le cap Baloustra.

[1] *Plin.* lib. IV, cap. 10. = [2] Lib. I, vers. 593. = [3] *Apud Scholiast. Apollon. Rhod. Argonaut.* lib. I, vers. 608. = [4] *Strab.* lib. X, pag. 457, et lib. XII, pag. 549. = [5] *Apollodor. Bibliothec.* lib. II, cap. 5, §. 8. Cf. *Steph. Byzant. in* Ἄβδηρα. = [6] *Mela, de Sit. orb.* lib. II, cap. 2, §. 117. *Salmas. ad Solin.* pag. 160. = [7] *Geograph.* pag. 418. = [8] *Géographie* publiée en grec moderne, à Vienne en Autriche, en 1791, vol. I, pag. 267.

grand lac, connu sous le nom de *Bistonis* *; ensuite, la ville de Maronée **. PAGE 331.

* Lagunes de Bouroun.
** Marogna.

XXIII. Le fleuve de Thrace nommé à présent *Rhegina*, s'appeloit autrefois *Erginus* <1>.

XXIV. Les deux frères Iasion et Dardanus habitoient en Samothrace *. Mais après qu'Iasion fut foudroyé pour avoir offensé Cérès, Dardanus quitta Samothrace, et alla fonder, au pied du mont Ida, une ville qu'il appela de son nom, *Dardania.* Ce fut lui qui enseigna aux Troyens les mystères de Samothrace, laquelle portoit auparavant le nom de *Samos.*

* Samothraki.

XXV. La Chersonèse de Thrace forme trois mers : au nord, la Propontide; à l'orient, l'Hellespont; au midi, le golfe *Melas* [noir] <2>. Dans celui-ci se décharge un fleuve, qui s'appelle aussi *Melas.*

XXVI. Sur l'isthme de cette presqu'île [la Chersonèse de Thrace] sont situées trois villes : *Cardia,* près du golfe *Melas; Pactyé* *, près de la Propontide; et *Lysimachia,* dans l'intérieur des terres. La largeur <3> de l'isthme est de 40 stades.

* Saint-George.

XXVII. Le nom de la ville d'*Eleus* est masculin; peut-être celui de *Trapezus* l'est aussi.

<1> J'ai écrit, d'après la correction de Wesseling [1], *Rhegina* et *Erginus*, à la place de *Rhiginia* et d'*Erigon.* Ce dernier est un fleuve de Macédoine que Strabon [2] a déjà nommé.

<2> La Chersonèse de Thrace, ou la presqu'île de Gallipoli, a plus exactement la Propontide au nord-est, l'Hellespont au sud-est, le golfe *Melas*, ou de Saros, au nord-ouest. Le faux orientement que Strabon donne à cette péninsule, vient de ce qu'il supposoit l'Hellespont et le Bosphore de Thrace placés sous le même méridien. *Voyez* la carte de son système géographique, dans le premier volume. G.

<3> Le texte porte, *la longueur;* c'est une catachrèse du mot μῆκος pour πλάτος, laquelle n'est point sans exemple.

[1] *Ad Hierocl. Synecdem.* pag. 632. = [2] Pag. 327 et 330.

* Traduction et notes de M. *Coray*, excepté celles qui sont signées G.

LIVRE VIII.*

CHAPITRE I.er

INTRODUCTION à la Géographie de la Grèce. — Idée générale de la situation de ses diverses contrées. — Nations et dialectes de la Grèce. — Description particulière de la Grèce.

PAGE 332. Édition de 1620. §. I.er Introduction à la géographie de la Grèce.

APRÈS avoir traité de la partie occidentale de l'Europe, comprise entre la Méditerranée et l'Océan, et des peuples barbares qui l'habitent, jusqu'au *Tanaïs* *, ainsi que de la Macédoine, portion peu considérable de la Grèce, nous allons décrire les autres parties de cette dernière contrée.

* Le Don.

Homère le premier s'est occupé de cet objet; ensuite, beaucoup d'autres ont composé des traités intitulés *, *PÉRIPLES*, *PORTS*, *VOYAGES PAR TERRE*, ou d'autres écrits de cette espèce, dans lesquels est comprise aussi la description de la Grèce. Quelques-uns, comme Éphore et Polybe, ont fait entrer dans l'histoire générale des peuples, la description de leurs pays respectifs; d'autres, comme Posidonius et Hipparque, se sont contentés de présenter quelques observations géographiques dans leurs traités de physique ou de mathématiques.

* *Voyez* lib. I, *p. 13*, trad. Franç. vol. I, *pag. 28*.

Il est aisé d'apprécier le travail de tous ces écrivains; mais Homère exige un examen critique, non-seulement parce qu'il parle en poëte, mais encore parce qu'il nous présente les choses, non telles qu'elles sont aujourd'hui, altérées par le temps pour la plupart, mais comme elles étoient anciennement.

Nous allons donc traiter de ces objets avec tout le soin possible, en commençant par où nous avions fini. Notre description se terminoit, du côté de l'occident et du septentrion, aux

peuples d'Épire et d'Illyrie; et du côté de l'orient, aux peuples de la Macédoine jusqu'à Byzance. PAGE 332.

§. II. Idée générale de la situation de ses diverses contrées.

APRÈS les Épirotes et les Illyriens, les premiers peuples Grecs qui se présentent sont les *Acarnanes*, les Ætoliens et les Locriens-Ozoles; viennent ensuite les Phocidiens et les Bœotiens ‹1›. En face de ces peuples, à la côte opposée, est le Péloponnèse, qui renferme le golfe de Corinthe *, et qui prend de lui sa figure [de presqu'île]. Après la Macédoine sont les Thessaliens jusqu'aux Maliens et autres peuples situés soit au delà, soit en-deçà de l'isthme ‹2›.

* Golfe de Lépante.

PAGE 333.

§. III. Nations et dialectes de la Grèce.

DANS toute cette étendue, on distingue plusieurs peuples Grecs; mais le nombre des principales nations est égal à celui des dialectes qu'ils parlent. On en compte quatre; l'Ionique [l'Attique, le Dorique et l'Æolique]. Nous regardons le premier comme le même que l'ancien dialecte Attique : car les habitans de l'Attique s'appeloient alors Ioniens; et ce fut d'eux que sortirent les fondateurs des villes de l'Asie [mineure] ‹3›, dont le langage étoit ce qu'on appelle aujourd'hui l'Ionique. Nous unissons le Dorique avec le dialecte Æolique : car tous les Grecs situés hors de l'isthme, excepté les Athéniens, les Mégariens et les Doriens des environs du Parnasse, portent encore aujourd'hui le nom d'Æoliens. Il est même probable que les Doriens étant en petit nombre, et habitant un pays rude, leur langage, comme leurs mœurs, a fini par

‹1› Le territoire des *Acarnanes* porte encore le nom de *Carnia* : il est au midi du golfe d'Arta ou d'Ambracie. Le reste de la contrée ne conserve aucune des divisions qu'en avoient faites les peuples dont parle Strabon. La Bœotie est appelée maintenant Livadie. G.

‹2› L'isthme de Corinthe, qui séparoit les peuples de la Grèce proprement dite, de ceux du Péloponnèse. La Macédoine porte encore le nom de Makidunia. La Thessalie est nommée en partie Vlakia. Les Maliens habitoient près du golfe de Zéitun, qu'on appeloit alors golfe Maliaque. G.

‹3› C'est-à-dire, des villes de Milet, d'Éphèse, de Smyrne, de Phocée, &c. qui en fondèrent d'autres à leur tour. G.

PAGE 333. ne plus ressembler à celui des Æoliens, auxquels ils appartenoient, à cause de leur peu de commerce avec le reste de la nation. Il en a été de même des Athéniens : possesseurs d'un terrain ingrat, qui n'inspiroit à personne l'envie de s'en emparer, ils ont passé pour être autochthones, comme dit Thucydide [a]; et la même cause qui empêcha les étrangers de venir les troubler dans la possession de leur pays, fit d'eux, quoique peu nombreux, un peuple separé, et leur forma un dialecte particulier.

[a] Lib. I, cap. 2.

Ce n'étoit pas seulement hors de l'isthme que les Æoliens furent si puissans; ceux du dedans étoient encore des Æoliens: mais dans la suite ils se trouvèrent mêlés, en partie, avec les Ioniens, sortis de l'Attique pour aller occuper l'*Ægialus* ‹1›, et en partie avec les Doriens, qui, conduits par les Héraclides, fondèrent Mégare ‹2› [hors de l'isthme] et plusieurs villes du Péloponnèse.

Les Ioniens furent bientôt chassés par les Achéens, peuple également Æolien; et il ne resta plus dans le Péloponnèse que deux nations, celle des Æoliens et celle des Doriens. Tous ceux qui n'avoient guère de commerce avec ces derniers, conservèrent le dialecte Æolique : tels furent les Arcadiens et les Éléens; les premiers, parce qu'ils étoient absolument montagnards, et qu'ils ne furent point compris dans le partage au sort [que les Héraclides avoient fait du Péloponnèse], et les seconds, parce que, regardés comme consacrés à Jupiter Olympien, on les laissa jouir seuls d'une longue paix, et que d'ailleurs, étant d'origine Æolienne, ils avoient reçu l'armée d'Oxylus *, qui

* *Voyez* plus bas, *pag.* 357-358.

‹1› Le mot *Ægialus* [Αἰγιαλὸς], comme nom appellatif, signifie *rivage.* Il n'avoit été donné comme nom propre à cette partie du Péloponnèse, nommée ensuite *Achaïe,* qu'à cause de ses villes, rangées pour la plupart sur la côte [1]. Quelques-uns [2] cependant ont donné à cette dénomination une origine différente.

‹2› Vers l'an 1130 avant l'ère Chrétienne. G.

[1] *Plin.* lib. IV, cap. 6. = [2] *Steph. Byzant. in* Αἰγιαλός.

étoit venu aider les Héraclides à rentrer dans le Péloponnèse. PAGE 333.

Tout le reste du Péloponnèse parle un langage mêlé, et plus ou moins approchant du dialecte Æolique ; et encore aujourd'hui, le dialecte d'une ville ne ressemble pas à celui d'une autre, quoiqu'il porte par-tout le nom de Dorique, à cause de la domination des Doriens. PAGE 334.

Tel est le nombre des nations principales de la Grèce. Nous allons maintenant en donner une description particulière, en plaçant chaque peuple dans l'ordre qui lui convient.

S. IV. Description particulière de la Grèce.

SUIVANT Éphore, la Grèce commence à l'Acarnanie ‹1›, du côté de l'occident, puisque cette dernière est contiguë à l'Épire. Et de même que cet écrivain suit les côtes de la mer, qu'il regarde comme le conducteur le plus sûr pour la description particulière des lieux, sans quoi il auroit pu placer le commencement de la Grèce à la Macédoine et à la Thessalie; de même nous devons, en suivant la disposition naturelle des lieux, prendre pour limite la mer.

Ainsi la mer, après avoir baigné les côtes de Sicile, vient se jeter, d'un côté, dans le golfe de Corinthe, et de l'autre [elle s'avance vers la mer Myrtoenne, et ‹2›] forme une grande

‹1›Éphore considéroit l'Acarnanie comme partie de la Grèce, parce qu'en effet les *Acarnanes* étoient d'origine Grecque par Alcmæon, un des Épigones qui avoient marché contre Thèbes [1]. Mais ce même Éphore, en soutenant que les *Acarnanes* n'étoient point allés, avec les autres Grecs, à la guerre de Troie [2], a peut-être été cause que d'autres [3] ont placé l'Acarnanie dans l'Épire.

‹2›*Elle s'avance vers la mer Myrtoenne, &c.* J'ai ajouté ces mots d'après ce que Strabon a dit ailleurs [4] de la mer de Sicile et de celles qui lui succèdent, parce que, sans cette addition, le texte est conçu de manière à ne pouvoir se prêter à une version littérale raisonnable. Il est possible, d'ailleurs, que, par erreur de la part des copistes, quelques mots aient disparu du texte, et qu'anciennement on y lût, *τῇ μὲν αναχεῖται πρὸς τὸν Κορινθιακὸν κόλπον τῇ δ'* ΕΙ'Σ ΤΟ' ΜΥΡΤΩ͂ΟΝ ΠΕ'ΛΑΓΟΣ, ΚΑΙ' *ἀποτελεῖ κ. τ. λ.* leçon que je viens d'exprimer dans ma version ; ou bien,... *τῇ δὲ* ΠΡΟ'Σ ΤΟ'Ν ΣΑΡΩΝΙΚΟ'Ν, ΚΑΙ' *ἀποτελεῖ*, *d'un côté, dans le golfe de Corinthe, et de l'autre [dans le golfe Saronique, et] forme &c.*

[1] *Strab.* lib. VII, pag. 325, et lib. IX, pag. 412. = [2] *Idem*, lib. X, pag. 461-462. = [3] *Ptolem.* lib. III, cap. 14. = [4] *Infrà*, pag. 375; *suprà*, pag. 322, et lib. II, pag. 124.

PAGE 334. presqu'île, le Péloponnèse, séparée du continent par un isthme très-peu large.

[D'après cette disposition] la Grèce se divise en deux grands corps : l'un comprend tout ce qui est au-dedans de l'isthme; l'autre, tout ce qui est au-dehors, jusqu'aux Thermopyles et à l'embouchure <1> du fleuve Pénée *. On peut donner à cette dernière partie le nom de *Corps Thessalique.*

* Le Salampria.

Mais ce qui est au-dedans de l'isthme, c'est-à-dire le Péloponnèse, forme le corps le plus considérable et le plus célèbre, et peut être regardé comme le chef-lieu * de toute la Grèce; car, indépendamment de la puissance et de la gloire des peuples qui l'ont habité, la seule position lui assigne la supériorité sur le reste de la Grèce.

* Littéralement, *la citadelle* [ἀκρόπολις].

La Grèce étant découpée par plusieurs golfes et caps, qui forment de grandes presqu'îles situées de suite, la première de ces presqu'îles est le Péloponnèse, fermé par un isthme de 40 stades <2>; la seconde, qui renferme la première <3>, est terminée par un isthme qui s'étend depuis *Pagæ* de la Mégaride jusqu'à Nisée, port des Mégariens, dans l'espace de 120 stades d'une mer à l'autre <4>; la troisième, qui renferme aussi la seconde, est

<1> *Tout ce qui est au dehors..... à l'embouchure &c.* J'ai suivi la correction de Casaubon, τὸ ἐκτὸς μέχρι πυλῶν καὶ τῆς ἐκβολῆς, non parce que je l'approuve, mais parce que je ne vois pas, pour l'instant, comment on pourroit corriger autrement ce texte altéré, τὸ ἐκτὸς πυλῶν μέχρι ἐκβολῆς, *tout ce qui est hors des Thermopyles jusqu'à l'embouchure &c.*

<2> L'isthme de Corinthe, dans l'endroit le plus resserré, n'a pas tout-à-fait 3000 toises de large : 40 stades de 700 au degré valent 2357 toises; et c'est la largeur de l'isthme, prise en ligne droite, des deux extrémités de la muraille qui, en s'étendant d'une mer à l'autre, fermoit autrefois le Péloponnèse, et dont les ruines existent encore. G.

<3> *Qui renferme la première.* Ces mots sembleroient avoir été ajoutés dans l'intention de faire cadrer la phrase avec ce que Strabon dira bientôt de la troisième presqu'île. Aussi Bréquigny les a-t-il retranchés de sa version.

<4> On trouve les ruines de Nisée à l'embouchure de la petite rivière qui passe près de Mégare, et les ruines de Pagée au nord-ouest de Mégare, sur les bords de la baie de Livadostro, au fond du golfe de Lépante, l'ancien golfe de Corinthe. Des ruines de Nisée aux ruines de Pagée, la distance en ligne droite est d'environ 9400 toises, qui font, à très-peu-près, 120 stades de 700 au degré. G.

celle

celle dont l'isthme s'étend depuis le fond du golfe de *Crissa* jusqu'aux Thermopyles *. La ligne qu'on suppose tirée entre ces deux termes est d'environ 508 stades <1>; elle renferme toute la Bœotie, et coupe obliquement la Phocide et le pays des [Locriens] Épicnémidiens *. L'isthme de la quatrième presqu'île s'étend depuis le golfe d'Ambracie jusqu'au golfe Maliaque et aux Thermopyles, dans une ligne d'environ 800 stades <2>, qui passe par *Œta* et par la Trachinie. [On peut compter une cinquième presqu'île formée par] un autre isthme, qui commence également au golfe d'Ambracie, et qui se termine au golfe Thermaïque, dans une ligne de plus de 1000 stades <3>, laquelle passe par la Thessalie et par la Macédoine.

PAGE 334.

* Thermé.

* Ainsi nommés de la montagne *Cnemis*.

La manière dont ces presqu'îles se succèdent, nous indique un ordre assez convenable à suivre dans leur description. Il faut <4>

<1> Dans nos cartes modernes, la forme de la Grèce se prête difficilement aux subdivisions que Strabon en fait, au moyen des isthmes dont il parle. Je me bornerai à comparer les mesures données par Strabon, aux mesures que présentent la carte de la Grèce de d'Anville, et la carte de la Morée que M. Barbié du Bocage vient de terminer. Ces cartes sont les meilleures que je connoisse; et j'y puiserai les renseignemens que j'emploierai dans le cours de ce livre et dans le suivant.

Le golfe de *Crissa* proprement dit, seroit la baie de Salone d'aujourd'hui; mais comme dans plusieurs passages de ce livre et du livre suivant, Strabon donne visiblement le nom de *Crissa* à la totalité du golfe de Corinthe, il paroît que c'est du point le plus oriental de ce golfe, jusqu'aux Thermopyles, qu'étoit prise la mesure de 508 stades dont il est ici question. Elle est conforme, en stades olympiques, aux cartes de d'Anville : celles de M. Barbié ne donnent, pour le même intervalle, qu'environ 460 stades pareils. G.

<2> Sur la carte de d'Anville, cette distance est de 760 stades olympiques; sur celle de M. Barbié, elle est de 630 stades pareils. G.

<3> Mille stades olympiques conduisent, sur la carte de d'Anville, depuis le fond du golfe d'Ambracie jusque vers l'embouchure du fleuve *Axius*, au fond du golfe Thermaïque, aujourd'hui golfe de Salonique. La carte de M. Barbié fait cette distance un peu plus longue. G.

<4> *Il faut commencer par la plus petite.* On n'a qu'à jeter les yeux sur une carte pour s'étonner de ce que Strabon appelle le Péloponnèse la plus petite de toutes les presqu'îles dans lesquelles il lui a plu de diviser la Grèce. Le texte est conçu de cette manière : Δεῖ δ' ἀπὸ τῆς ἐλαχίστης ἄρξασθαι, ΚΑΙ ὡς ἐπιφανεστάτης. Bréquigny, embarrassé comme moi, a cru y remédier en ajoutant une négation, Δεῖ δ' ἀπὸ τῆς [οὐκ] ἐλαχίστης..... et en traduisant, *commençons par celle qui ne le cède à aucune autre en grandeur.* Dans une petite note marginale, il avertit que cette correction est autorisée par ce que Strabon a dit plus haut du Péloponnèse. Mais il n'a pas fait attention qu'au

PAGE 334. commencer par la plus petite, comme celle qui est la plus célèbre de toutes.

commencement du IX.ᵉ livre, notre géographe, en répétant la même chose avec les mêmes mots, *τὴν Πελοπόννησον, ἣν πρώτην ἔφαμεν καὶ ἐλαχίστην τῶν συντιθεισῶν τὴν Ἑλλάδα χερρονήσων*, ne laisse aucun doute sur l'intégrité du texte. Nous le laisserons donc tel qu'il est, à la conjonction près [ΚΑῚ], que je retranche avec le traducteur Italien (à moins qu'on ne préfère de lire, *Δεῖ δ' ἀπὸ τῆς ἐλαχίστης ἄρξασθαι* [ΩΣ ΠΡΩΤΗΣ] ΚΑῚ *ὡς ἐπιφανεστάτης*); et nous tâcherons de lui donner une autre explication. Par la manière dont Strabon divise la Grèce en presqu'îles, on voit qu'il ne considéroit comme une véritable presqu'île que le Péloponnèse, comme il l'est en effet, et qu'il ne donne ce nom aux autres portions que pour la commodité de la description. Il considère ces portions comme emboîtées, pour ainsi dire, l'une dans l'autre, et ne formant ensemble qu'une seule presqu'île, séparée du reste du continent par un isthme qu'il imagine, depuis le golfe d'Ambracie jusqu'au golfe Thermaïque. C'est par rapport à cette presqu'île que le Péloponnèse se trouve être la plus petite péninsule.

CHAPITRE II.

Du Péloponnèse et des peuples qui l'habitent.

LA figure du Péloponnèse ressemble à celle de la feuille du platane ‹1›. Il est à-peu-près aussi long que large, d'environ 1400 stades de l'occident à l'orient, depuis le cap *Chelonatas*, par Olympie et le territoire de Mégalopolis, jusqu'à l'isthme, et du midi au septentrion, depuis le cap Malée jusqu'à *Ægium*, en traversant l'Arcadie ‹2›. PAGE 335.

‹1› C'est que le Péloponnèse représente une feuille palmée, c'est-à-dire découpée en plusieurs lobes, comme celle du platane. Par la même raison, dans les temps postérieurs on lui a donné le nom de Morée, qu'il porte encore aujourd'hui, et qui, en grec, signifie mûrier [μορέα]. Une espèce ou variété de cet arbre, porte des feuilles découpées en cinq lobes, nombre égal à celui des principaux caps du Péloponnèse.

‹2› Ce passage a arrêté les commentateurs de Strabon. Xylander a cru que cet ancien avoit dû indiquer la plus grande étendue du Péloponnèse, d'occident en orient, depuis le cap *Chelonatas* de l'Élide jusqu'au promontoire *Scyllæum* de l'Argolide, ou jusqu'au fleuve *Inachus*. M. Tzschucke, dans sa nouvelle édition *(tom. III, pag. 17, 18)*, et d'après une leçon qu'il trouve dans Gémistus Plétho, a cru devoir corriger le texte de Strabon, et lire comme s'il y avoit, *de l'occident à l'orient, depuis le* Chelonatas, *par Olympie et Mégalopolis, jusqu'au promontoire Malée, et du midi au septentrion, depuis le promontoire* TÉNARE *jusqu'à Ægium, en traversant l'Arcadie.*

Mais je crois qu'il ne faut rien changer au texte de ce géographe, parce que son erreur tient à l'idée générale qu'il s'étoit faite de la forme du Péloponnèse, et particulièrement de celle de l'extrémité de l'Argolide, d'après un passage d'Homère, dont il sera bientôt question.

La plus grande longueur du Péloponnèse devoit se compter du cap *Chelonatas* au cap *Scyllæum*; mais on verra dans ce livre, aux *pages 368* et *369* du texte, que Strabon supposoit au golfe d'Hermioné une étendue et une profondeur beaucoup plus grandes qu'il n'a réellement, puisqu'il le fait commencer à *Asiné*, et qu'il l'étend jusque vers Épidaure. J'observe qu'on trouve à-peu-près la même opinion dans Pline *(lib. IV, cap. 10)*, quand il borne la longueur du Péloponnèse entre l'Élide et Épidaure.

Ainsi, dans son système, Strabon réduisoit de près de moitié la longueur de l'Argolide; il plaçoit le *Scyllæum* vers la même longitude que l'isthme de Corinthe : et d'après cet arrangement, il devoit croire que les distances, depuis le *Chelonatas* jusqu'à l'isthme, ou jusqu'au *Scyllæum*, ne différoient pas essentiellement. Il se trompoit sans doute, comme lorsqu'il fait passer par Olympie et Mégalopolis la ligne qui tendoit du *Chelonatas* à l'isthme; mais ce n'est pas une raison pour changer son texte : car il savoit d'ailleurs que le Malée étoit beaucoup plus méridional que le *Chelonatas*, et que la distance de ces promontoires ne pouvoit

PAGE 335. Son circuit, sans suivre les contours des golfes, est de 4000 stades, selon Polybe, ou de 4400 suivant Artémidore; mais si l'on suit les golfes, il est de plus de 5600 stades <1>. Quant à son isthme, j'ai déjà dit qu'il étoit large de 40 stades <2>.

La côte occidentale du Péloponnèse, baignée par la mer de Sicile, est occupée par les Éléens et par les Messéniens, deux peuples qui s'étendent, chacun jusque sur la côte voisine; car l'Élide se replie du côté du nord <3>, vers l'entrée du golfe de Corinthe jusqu'au cap *Araxus* *, en face de l'Acarnanie située sur la rive opposée, et des îles adjacentes de Zacynthe *, de Céphallénie *, d'Ithaque **, ainsi que des îles *Echinades*, auxquelles appartient *Dulichium* *. La plus grande partie de la Messénie, au contraire, exposée au midi, vers la mer Libyenne *, s'étend jusqu'aux îles nommées *Thyrides*, près du cap Ténare *.

* Cap Papa.
* Zante.
* Céphalonie.
** Thiaki.
* Natolico?
* La mer d'Afrique.
* Cap Matapan.

Après l'Élide viennent les Achéens, situés au nord, le long du golfe de Corinthe, jusqu'à la Sicyonie. On trouve ensuite Sicyone * et Corinthe, jusqu'à l'isthme.

* Basilico.

pas donner la dimension du Péloponnèse dans le sens des longitudes.

M. Tzschucke, d'après Gémistus Plétho, fait encore dire à Strabon, comme on l'a vu, que la plus grande largeur du Péloponnèse se prend *du promontoire TÉNARE à Ægium*, quoique le texte de cet auteur porte sans variante, *du promontoire MALÉE à Ægium*, leçon confirmée d'ailleurs par Pline *(lib. IV, cap. 10)*, et par Agathémère *(lib. I, pag. 15)*. Ces trois autorités réunies me paroissent plus que suffisantes pour détruire l'assertion de Gémistus Plétho.

Quant à la mesure indiquée, 1400 stades de 700 au degré, vaudroient 120 minutes. La carte de d'Anville donne 117 minutes d'intervalle entre le cap Malée et *Ægium*, et 127 minutes entre le *Chelonatas* et le *Scyllæum*. La carte de M. Barbié présente 114 minutes pour la première de ces distances, et 111 minutes pour la seconde. G.

<1> Les cartes de MM. d'Anville et Barbié font compter environ 7000 stades de 700 au degré, pour la circonférence littorale du Péloponnèse, en y comprenant toutes les sinuosités. Pour ne trouver qu'environ 4000 stades semblables, il faut aller de grands caps en grands caps, et n'entrer dans aucun golfe. G.

<2> *Quant à son isthme..... de 40 stades.* Suivant les éditeurs et les anciens traducteurs de Strabon, le texte porte, *quant à son isthme [à l'endroit où l'on transporte par terre les barques d'une mer à l'autre], j'ai déjà dit qu'il étoit large de 40 stades.* Mais ces mots enfermés entre deux crochets, manquent absolument dans plusieurs manuscrits, du nombre desquels est le nôtre 1393.

<3> C'est-à-dire, au nord du cap *Chelonatas*, aujourd'hui cap Tornésé. G.

A la Messénie succèdent la Laconie et l'Argolide. Cette dernière s'étend aussi jusqu'à l'isthme. Sur ces côtes on trouve le golfe de la Messénie * <1>; celui de la Laconie **, un troisième qu'on appelle *golfe Argolique* *, un quatrième surnommé *Hermionique* *, et [un cinquième connu sous le nom de] *Saronique* * <2>, ou, suivant d'autres, de *Salaminiaque* <3>. Ces golfes sont formés, les uns par la mer Libyenne, les autres par celles de Crète et de Myrtos. Quelques-uns donnent le nom de mer même au golfe Saronique <4>. PAGE 335.

* Golfe de Coron.
** Golfe de Kolokytia.
* Golfe de Napoli.
* Golfe de Castri.
* Golfe d'Engia.

Au milieu du Péloponnèse s'élève l'Arcadie au-dessus de toutes les autres contrées avec lesquelles elle confine <5>.

Le golfe de Corinthe commence à l'embouchure de l'*Evenus* * (suivant d'autres, à celle de l'*Acheloüs* **, qui sépare

* Fidari.
** Aspro-potamo.

<1> Pline [1] lui donne aussi le nom de golfe de Coron *[Coronæus]*, qu'il porte encore aujourd'hui. Il fait de plus, comme Méla [2], mention d'un golfe de Cyparissie *[sinus Cyparissius]*, qui est le golfe d'*Arcadia* des géographes modernes.

<2> Le texte pourroit à la rigueur être traduit, *surnommé Hermionique* ou *Saronique &c.* de manière que ces deux noms et le suivant *[Salaminiaque]* ne fussent que trois noms divers du même golfe; ce qui seroit peut-être plus conforme à ce que Strabon dit dans la suite [3] du golfe Hermionique, qu'il étend jusqu'à l'île d'Ægine. Mais comme, dans le même endroit [4], il distingue formellement ces deux golfes, j'ai été obligé d'ajouter ici les mots, *un cinquième &c.* L'omission de ces mots dans le texte, loin d'être attribuée aux copistes, vient, si je ne me trompe, de ce que Strabon lui-même hésitoit s'il devoit séparer le golfe Saronique du golfe Hermionique. Je tâcherai d'expliquer la cause de cette hésitation, lorsqu'il sera plus particulièrement question de ce dernier golfe.

<3> Parce que l'île *Salamis*, maintenant Colouri, est située dans le golfe Saronique. G.

<4> *Quelques-uns . . . au golfe Saronique.* Le texte porte, *quelques-uns donnent le nom de mer même au trajet* (ou *canal*) *Saronique*, τινὲς δὲ καὶ τὸν Σαρωνικὸν ΠΟ'ΡΟΝ πέλαγος ὀνομάζουσιν. Il faut ou retrancher tous ces mots, qui manquent en effet dans Gémistus, ou bien changer celui du milieu en ΚΟ'ΛΠΟΝ, comme j'ai traduit. Il est vrai que, dans la suite [5], Strabon nous dira que le golfe Saronique étoit appelé par les uns, *trajet* ou *canal* [πόρον], par les autres, *mer* [πόντον]; mais ce qui là étoit à sa place, ne convient point ici, à moins qu'on ne lise, avec l'addition d'une particule disjonctive . . . . ΠΟ'ΡΟΝ Ἢ πέλαγος ὀνομάζουσιν, *quelques-uns donnent le nom de canal, ou de mer même, au golfe Saronique.*

<5> Le Péloponnèse, ou la Morée d'aujourd'hui, n'a plus aucune division correspondante aux territoires des anciens peuples qui l'habitoient. G.

[1] Lib. IV, cap. 5. = [2] Lib. II, cap. 3, §. 125. = [3] Pag. 368-369. = [4] Pag. 369. = [5] *Ibid.*

PAGE 335.
* Cap Papa.
* Drépano, château de Morée.

l'Acarnanie ‹1› de l'Ætolie), et au cap *Araxus* *; car c'est à cet endroit que les deux côtes commencent à se rapprocher d'une manière sensible : en s'avançant elles se rapprochent de plus en plus, jusqu'à ce qu'elles se joignent presque vers *Rhium** et *Antirrhium*, en ne laissant entre elles qu'un canal d'environ 5 stades.

*En grec, Δρέπανον signifie une *faux*.
** Patras.
*** Vostitza.
* Château de Romélie.
PAGE 336.

Rhium, qui appartient aux Achéens, est un cap presque au niveau de la mer ; il se recourbe en forme de faux, ce qui lui a fait donner le nom de *Drepanum* *. Il est situé entre *Patræ*** et *Ægium****; et l'on y voit un temple de Neptune. *Antirrhium* * est sis aux confins de l'Ætolie et de la Locride; on le nomme aussi *Rhium Molycrium* ‹2›.

De là les deux côtes s'éloignent de nouveau l'une de l'autre, à une assez grande distance ‹3›, et vont se terminer au golfe de *Crissa*, aux extrémités occidentales de la Bœotie et de la Mégaride ‹4›.

* Fidari.
* Aspro-potamo.

Le circuit du golfe de Corinthe, depuis le fleuve *Evenus* * jusqu'au cap *Araxus*, est de 2230 stades. Si on le prend depuis le fleuve *Acheloüs* *, il seroit d'environ 100 stades de plus ‹5›.

L'espace depuis l'*Acheloüs* jusqu'à l'*Evenus*, est occupé par les *Acarnanes* ‹6› : depuis ce dernier fleuve jusqu'à *Antirrhium*, on

‹1› J'ai dit que l'Acarnanie se nommoit *Carnia*. L'Ætolie fait actuellement partie de la Livadie. G.

‹2› A cause d'une petite ville voisine, nommée *Molycria*. G.

‹3› *A une assez grande distance*. Le texte, au contraire, porte, *à une médiocre distance* [ΜΕΤΡΙΏΣ]. C'est, ce me semble, une erreur du copiste, qui devoit écrire avec la négation, ΟΥ ΜΕΤΡΙΏΣ.

‹4› C'est-à-dire à l'extrémité orientale du golfe de Corinthe, auquel Strabon donne ici et ailleurs, le nom de *Crissa*, qui appartenoit plus particulièrement à la baie de Salone d'aujourd'hui. *Voy.* la not. 1, *p. 137*. G.

‹5› Le golfe de Corinthe, dans la carte de d'Anville, présente pour sa circonférence, depuis le fleuve *Acheloüs* jusqu'au cap *Araxus*, la valeur de 250 minutes de degré ou 2900 stades de 700. Dans la carte de la Morée de M. Barbié, la circonférence de ce golfe est de 205 minutes, ou 2392 stades pareils aux précédens. G.

‹6› Si le texte n'est point altéré, Strabon se contredit en disant que les *Acarnanes*, auxquels, un peu plus haut, comme ailleurs (*lib. X, pag. 449*), il assigne pour limites l'*Acheloüs*, s'étendent jusqu'à l'*Evenus*,

trouve les Ætoliens; le reste, d'une étendue de 1118 stades, PAGE 336.
est occupé par les Locriens, les Phocidiens, les Bœotiens et les Mégariens. On donne le nom d'*Alcyonis* à la mer qui s'étend depuis *Antirrhium* jusqu'à l'isthme, et qui fait partie du golfe de *Crissa*. Elle est à ... <1> 30 stades de l'*Araxus*, à compter depuis l'isthme <2>.

Telles sont, succinctement, la position et l'étendue du Péloponnèse, et de la côte opposée [au nord] jusqu'au fond du golfe; et tel est le golfe qui les sépare. Nous allons maintenant donner une description plus détaillée de chaque partie [de cette presqu'île], en commençant par l'Élide.

<1> Casaubon, fondé sur ce que Strabon dira dans la suite [1], que l'*Araxus* est à 1000 stades de l'isthme, proposoit de remplir la lacune de notre texte, en lisant *1030* (au lieu de *30*). Bréquigny a mis dans sa version, *1130*. Le traducteur Italien, en disant, *trente stades de plus [trenta stadi più di quelli]*, semble rapporter et ajouter ces 30 stades au nombre de 1118 stades de la côte occupée par les Locriens, les Phocidiens, les Bœotiens et les Mégariens, et qui cependant est cette même côte de la mer *Alcyonis*. Le dernier éditeur, laissant la question du nombre de stades indécise, propose de remplacer le nom d'*Araxus* par celui d'*Antirrhium*.

<2> La difficulté que présente ce passage ne peut être éclaircie que par la comparaison des mesures anciennes et modernes du golfe de Corinthe. On vient de voir Strabon compter, pour la circonférence entière de ce golfe, depuis l'*Acheloüs* jusqu'à l'*Araxus*, 2330 stades, et la carte de M. Barbié donner pour la même étendue de côtes, 2392 stades de 700.

En divisant cette dernière mesure, je trouve, d'après la même carte,

Du fleuve *Acheloüs* au fleuve *Evenus*	105 st.
De l'*Evenus* à *Antirrhium*.....	140.
D'*Antirrhium* au promontoire *Olmiæ*, sur les confins du territoire des Mégariens et des Corinthiens...............	1120.
Du promontoire *Olmiæ* au cap *Araxus*..................	1027.
TOTAL......	2392 st.

Cette mesure ne diffère pas de deux lieues de celle de Strabon; et l'on voit que, pour remplir la lacune de son texte, il faut lire, *que la côte du Péloponnèse, depuis l'isthme jusqu'au promontoire* Araxus, *est de 1030 stades*, comme Casaubon l'avoit proposé.

On peut observer que Strabon donne indifféremment au golfe de Corinthe le nom de mer d'*Alcyonis* ou de golfe de *Crissa*. Consultez la note 1, *pag. 137*, et la note 4, *pag. 142*. G.

[1] Pag. 388.

CHAPITRE III.

De l'Élide. — De la ville d'Élis. — De la Pisatide, de la Triphylie et du pays des Caucones. — *Côte et caps de l'Élide. — Des fleuves de l'Élide, et de la ville d'Éphyre. — Sentiment d'Apollodore sur la ville d'Éphyre. — De la ville de Pylos, et des autres villes du même nom. — Division de l'Élide, d'après Homère. — Sentiment d'Hécatée sur les Éléens et les Épéens. — Autres villes et lieux de l'Élide. — Des* Caucones. — *Côte, caps et fleuves de la Pisatide. — De la Macistie. — De Pylos surnommée Triphyliaque ou Lépréatique. — Villes et fleuves voisins de Pylos. — Des Lépréates et des Cyparissiens. — Éclaircissemens ultérieurs sur les* Caucones. — *Sentiment de Strabon, d'après Homère, sur les mêmes. — Autres lieux de la Triphylie. — De la ville de Samos. — Confins de la Triphylie et de la Messénie. — Partie de l'Élide soumise à Nestor. — Preuves tirées d'Homère sur Pylos de Nestor. — Olympie, et jeux Olympiques. — Des anciens souverains de la Pisatide. — Des souverains de l'Élide après le retour des Héraclides. — Invasion de Phidon dans l'Élide, et sa défaite.*

Page 336. §. 1.er De l'Élide.

On donne aujourd'hui le nom d'Élide à toute la côte placée entre l'Achaïe et la Messénie ‹1›, et aux terres qui lui succèdent, jusqu'à cette partie de l'Arcadie où sont *Pholoë*, les *Azanes* et les Parrhasiens.

Mais anciennement ce pays étoit divisé en plusieurs États, qui, par la suite, furent réduits à deux ; celui des Épéens et celui des peuples soumis à Nestor fils de Nélée. C'est à cette

‹1› C'est-à-dire, depuis le fleuve *Larissus*, aujourd'hui Calogréa, jusqu'au fleuve *Neda*, qui conserve le nom de Néda ou Nédina. G.

dernière

dernière division qu'Homère fait aussi allusion lorsqu'en parlant de l'État des Épéens il dit : « Ou dans la superbe Élide, où dominent » les Épéens[a]; » et qu'en parlant de celui qui étoit soumis à Nestor, et traversé par l'Alphée *, il le désigne par le nom de *Pylos* : « Du vaste Alphée, qui coule à travers le pays des Pyliens [b]. » PAGE 336.

[a] Odyss. lib. XIII, vers. 275.

* Alfeo *ou* Rofco.

[b] Iliad. lib. V, vers. 545.

Mais Homère reconnoît de plus une ville qui portoit [comme le canton] le nom de *Pylos* : « Ils arrivèrent à Pylos, belle ville » de Nélée [c]; » car l'Alphée ne coule ni au travers, ni près de cette ville : le fleuve qui coule près d'elle s'appelle *Pamisus*, ou, suivant d'autres, *Amathus*; et il paroît que c'est de ce dernier que la ville de Pylos a été surnommée [par Homère [d]] *Emathoïs* ‹1›. L'Alphée traverse l'Élide.

[c] Odyss. lib. III, vers. 4.

[d] Iliad. lib. II, vers. 77.

§. II. De la ville d'Élis.

LA ville d'Élis * d'aujourd'hui n'existoit pas encore du temps d'Homère; mais tout le canton étoit divisé en bourgs, et portoit le nom de *basse Élide*, parce qu'en effet telle est la position de la meilleure et de la plus grande partie de ce pays. Ce ne fut que fort tard, et après la guerre des Perses, que ces divers bourgs se réunirent en une seule cité, à laquelle on donna le nom d'Élis. Il en fut de même de tous les autres États du Péloponnèse, que, sauf un petit nombre, Homère désigne, non par le nom de *villes*, mais par celui de *pays*, divisés en plusieurs districts ou bourgs, de la réunion desquels se formèrent dans la suite les principales villes. PAGE 337.

* Paléopoli.

‹1› *Emathoïs* ou *Emathoeis* [Ἠμαθόεις], comme dérivé d'*Amathus* [Ἄμαθος], *sable*, que les Ioniens prononçoient vraisemblablement Ἤμαθος *[Emathus]*, signifie *sablonneux*. Il conviendroit par conséquent aussi-bien à Pylos de Messénie, non-seulement comme ville maritime [1], mais encore parce que, selon Pausanias [2], son territoire étoit d'une nature sablonneuse. Mais Strabon, qui veut, comme Didyme [3], que Pylos de Nestor soit Pylos de la Triphylie, et non pas celle de la Messénie [4], adopte le sentiment de ceux qui dérivoient le nom *Emathoïs* du fleuve *Amathus* ou *Emathus* [5].

[1] *Schol. Venet. ad Homer. Iliad.* lib. II, vers. 77. = [2] Lib. IV, cap. 36. = [3] *Schol. Pindar.* pyth. 6, vers. 35. = [4] Voyez *Conon. Narrat.* edit. Kanne, pag. 147. = [5] *Schol. Venet.* ubi suprà.

PAGE 337.
* Tripolizza !
* Moklia !
a Voyez Pausan. lib. VIII, cap. 45.
* Vostitza.
* Patras.
** Achaia !

Telles sont, par exemple, la ville de Mantinée * en Arcadie, que les Argiens fondèrent par la réunion des cinq bourgs; celle de Tégée *, composée de neuf [a] : Cléombrote, ou [suivant d'autres] Cléonyme, fonda celle d'*Heræa* ‹1›, en réunissant le même nombre de bourgs; *Ægium* * en comprend sept ou huit; *Patræ* *, sept; Dymé **, huit. De même Élis fut formée par la réunion de huit ‹2› bourgs, au nombre desquels elle étoit comptée auparavant.

* Igliaco.

Le Pénée * traverse cette ville près du gymnase que les Éléens firent bâtir ‹3›, long-temps après que l'État de Nestor eut passé sous leur domination.

§. III.
De la Pisatide, de la Triphylie et du pays des *Caucones.*

CET État comprenoit la Pisatide, dont Olympie ‹4› fait partie, la Triphylie et le territoire des *Caucones.* La Triphylie fut ainsi nommée des trois peuples qui la composent, les Épéens, ses premiers habitans, les Minyes, survenus ensuite, et les Éléens, qui vinrent en dernier lieu s'en emparer. A la place des Minyes, quelques-uns nomment les Arcadiens, qui avoient prétendu plus d'une fois à la possession de ce pays *; d'où vient que la ville de Pylos a porté le double surnom d'Arcadienne et de Triphylienne.

* *Voyez* ci-dessous, *pag. 357.*

Homère appelle tout ce pays, jusqu'à Messène, du même

‹1› Suivant Pausanias [1], la ville d'*Heræa*, située sur la rive droite de l'Alphée, fut fondée par Heræeus, fils de Lycaon. Elle porta de plus, si l'on en croit Étienne de Byzance [2], le nom de *Sologorgus.*

‹2› Mon texte ne porte point le nombre (huit) des bourgs, ΟΥ'ΤΩ δὲ καὶ ἡ Ἦλις ΕʼΚ ΤΩ͂Ν περιοικίδων ΣΥΝΕΠΟΛΙ'ΣΘΗ. Je suis persuadé que ce nombre étoit anciennement dans le texte, ou en chiffres ..... ΣΥΝΕΠΟΛΙ'ΣΘΗ Η', ou bien en toutes lettres, ΕʼΞ ΟʼΚΤῺ δὲ καὶ ἡ Ἦλις ΤΩ͂Ν περιοικίδων ΣΥΝΕΠΟΛΙ'ΣΘΗ. On pourroit encore lire, ΕʼΚ ΤΟΣΟΥ'ΤΩΝ δὲ καὶ ἡ Ἦλις ΤΩ͂Ν κ. τ. λ.

‹3› *Que les Éléens firent bâtir.* J'exprime le sens que tous les traducteurs ont donné à ces mots, ἔπεραξαν δὲ τοῦτο. Mais je pense avec Xylander que le texte est altéré. Tel qu'il est, il signifieroit plutôt, *que les Éléens détournèrent les eaux du Pénée, pour les faire couler près de leur gymnase.*

‹4› Olympie n'existe plus; on voit ses ruines près de l'Alphée, à quelque distance d'un lieu nommé Miraca. G.

[1] Lib. VIII, cap. 26. = [2] *In* Ἡραία.

nom de Pylos qu'il donne à la ville <1>. Que la basse Élide soit distinguée du domaine de Nestor, on le voit par le dénombrement des vaisseaux, et par les noms que ce poëte donne à chaque canton et à chaque chef. PAGE 337.

Je dis cela, en comparant l'état actuel des lieux avec ce qu'en dit Homère : car cette comparaison est nécessaire à cause de la célébrité de ce poëte, et parce que ses écrits nous sont devenus si familiers, qu'on ne croit avoir bien traité ce qui en fait le sujet, qu'autant qu'on se conforme au récit d'un poëte qui, depuis tant de siècles, est en possession de notre confiance.

Ainsi, en décrivant l'état actuel des lieux, on doit, en même temps y comparer, autant que le sujet le comporte, la description qu'en a faite Homère.

§. IV.

Côte et caps de l'Élide.

L'*ARAXUS* * est un cap septentrional de l'Élide, à 60 stades de Dymé, ville de l'Achaïe. C'est à ce cap que commence la côte de l'Élide. De là, en s'avançant vers l'occident, on trouve Cyllène *, port des Éléens, situé à 120 stades ** au-dessous de la ville actuelle d'Élis *. Homère en a fait mention dans ce vers : « Otus de Cyllène, chef des Épéens [a]. » C'est un bourg de moyenne grandeur <2>, où l'on voit un Æsculape en ivoire <3>, ouvrage admirable de Colotes.

* Cap Papa.
* Chiarenza, ruinée.
** 4 lieues.
* Paléopoli.
[a] Iliad. lib. XV, vers. 518.

Après Cyllène est le cap *Chelonatas* *, qui forme le point le plus occidental du Péloponnèse. En face de ce cap, aux confins de la basse Élide et de la Pisatide, on voit quelques îlots * <4>.

* C. Tornese.
PAGE 338.
* Les Cocolidi.

<1> La position de cette ville est inconnue. G.

<2> *C'est un bourg de moyenne grandeur.* Suivant le texte, ἔστι δὲ ΚΑΙ κώμη κ. τ. λ. il falloit traduire, *il y a aussi un bourg &c.* et ce bourg seroit alors différent de Cyllène. Mais j'ai suivi la leçon de deux manuscrits du dernier éditeur, confirmée par Guarinus et le traducteur Italien, ἔστι δὲ κώμη, sans la seconde conjonction.

<3> Placé sans doute dans le temple même d'Æsculape qu'on voyoit à Cyllène [1]. Le statuaire Colotes étoit élève, suivant quelques-uns [2], de Pasitèle; suivant d'autres [3], du célèbre Phidias.

<4> *Quelques îlots,* νησία βραχέα. Mais le

[1] *Pausan.* lib. VI, cap. 26. = [2] *Idem,* lib. V, cap. 20. = [3] *Plin.* lib. XXXV, cap. 34.

Page 338. De là à Céphallénie ‹1›, on compte 80 stades de traversée.

§. V. Des fleuves de l'Élide, et de la ville d'Éphyre.

Sur les mêmes confins coule le fleuve Hélisson ou Hélissa. Entre le cap *Chelonatas* et Cyllène se déchargent le Pénée et un autre fleuve qu'Homère nomme *Selleïs* * ‹2›, et qui vient du [mont] *Pholoë.* Sur les bords du *Selleïs* est située la ville d'Éphyre, quatrième de ce nom, et différente des trois autres, savoir, de celle de la Thesprotie, de celle de la Thessalie, et de Corinthe [qui avoit aussi porté le nom d'Éphyre].

C'est sur le chemin qui conduit à la mer, qu'est située Éphyre [de l'Élide], qu'elle soit la même que *Bœonoa* (on nomme ainsi la ville d'*Œnoë*), ou qu'elle en soit seulement voisine. Elle est à 120 stades d'Élis. C'est de cette Éphyre ‹3›, croit-on, qu'étoit Astyochée, mère de Tlépolème, fils d'Hercule; car ces lieux furent le principal théâtre des exploits d'Hercule. En effet, Homère, en parlant de cette femme, dit « qu'Hercule l'avoit » amenée d'Éphyre, des rives du *Selleïs* [a]. » Or, il n'y a point de

[a] Iliad. lib. II, vers. 659.

manuscrit de Moscou, consulté par le dernier éditeur, et le nôtre 1393, portent, *νησίον καὶ βραχεῖα* (lisez *βράχεα*), *une petite île et des écueils.* Cette leçon a aussi été à-peu-près celle du traducteur Italien, *degli scogli et degli scanni*, c'est-à-dire, *des écueils et des bancs.* Un peu plus haut, j'ai dit, *de la basse Élide*, suivant la leçon, *κοίλης Ἤλιδος*, de notre manuscrit 1393, confirmée par plusieurs autres et par Guarinus, au lieu de Κυλλήνης καὶ Ἤλιδος, *de Cyllène et de l'Élide.*

‹1› *De là à Cephallénie*, c'est-à-dire, *du cap* Chelonatas *à Céphallénie*, si l'on suit le manuscrit de Moscou, consulté par le dernier éditeur, et le nôtre 1393, qui portent, *ὅθεν εἰς Κεφαλληνίαν πλέοντι ε . . . στάδιοι κ. τ. λ.* avec une lacune à l'endroit où j'ai marqué les trois points. Mais le texte des imprimés est, *ὅθεν εἰς Κεφαλληνίαν πλέοντι* ἘΚ Κυλλήνης *στάδιοι.* Il suffit de le rendre littéralement, *de là à Céphallénie de Cyllène*, pour voir que ce texte est altéré, et que les mots *de Cyllène* (que le traducteur Italien ignore aussi), ont été ajoutés par quelqu'un qui vouloit remplir la lacune à quelque prix que ce fût. Néanmoins il est possible, en lisant . . . . *πλέοντι* ΚΑῚ ἘΚ Κυλλήνης, de conserver ces mots, dans ce sens, *d'où, comme aussi de Cyllène à Céphallénie, on compte &c.*

‹2› *Entre le cap* Chelonatas . . . . *Selleïs.* On a relevé [1] cette erreur de Strabon, en observant que le Pénée et le *Selleïs* se jettent à la mer, non entre Cyllène et *Chelonatas*, mais entre celui-ci et l'Alphée.

‹3› Apollodore [2] prétend, au contraire, que ce fut dans l'Éphyre de la Thesprotie qu'Hercule épousa Astyochée, fille du roi Phylas.

[1] Voyez *Chandler*, *Voyage dans l'Asie mineure et en Grèce*, trad. Franç. vol. III, pag. 494, not. 287. = [2] Lib. II, cap. 7, §. 6.

fleuve de ce nom près des autres villes qui portent celui d'Éphyre ‹1›. PAGE 338.

C'est encore de cette ville qu'il s'agit lorsque le poëte, au sujet de la cuirasse de Mégès, dit « que Phyleüs l'avoit apportée d'Éphyre, des rives du *Selleïs* [a]. » Enfin, c'est de là qu'on tiroit les poisons mortels; car Homère fait aller Ulysse à Éphyre « pour y chercher un semblable poison [b] », et dit que les amans de Pénélope craignoient « que Télémaque n'allât dans » le pays fertile d'Éphyre, chercher des poisons pour les faire » périr [c]. » Aussi, dans le récit que Nestor fait de la guerre contre les Épéens, peint-il la fille d'Augéas leur roi, comme une empoisonneuse : « Moi, le premier, je tuai un ennemi; ce » fut le brave Mulius, gendre d'Augéas; sa femme, fille aînée » de ce prince, connoissoit tous les poisons que produit la » terre [d]. »

[a] Iliad. lib. XV, vers. 530.

[b] Odyss. lib. I, vers. 261.

[c] Odyss. lib. II, vers. 328.

[d] Iliad. lib. XI, vers. 738-41.

Cependant il existe aussi, aux environs de Sicyone, un fleuve appelé *Selleïs*, près d'un bourg qui porte le nom d'Éphyre. On trouve encore, dans le territoire d'Agrée, en Ætolie, un autre bourg nommé Éphyre, dont les habitans sont appelés *Ephyri*, de même que ceux d'une autre Éphyre des Perrhæbes, près de la Macédoine, ceux de la ville de Cranon *, et enfin ceux de *Cichyrus* (appelée anciennement Éphyre) en Thesprotie *.

* *Voyez* plus haut, *pag. 330.*

* *Voyez* plus haut, *pag. 324.*

§. VI.
Sentiment d'Apollodore sur la ville d'Éphyre.

APOLLODORE, voulant nous instruire de quelle manière Homère a coutume de distinguer les lieux qui portent le même nom, dit : « Comme en parlant d'Orchomène, il donne à celui » d'Arcadie l'épithète de *riche en troupeaux* [a], et à celui de la » Bœotie, le surnom de *Minyeius* [b]; et qu'il désigne Samos

[a] Iliad. lib. II, vers. 605.

[b] Iliad. lib. II, vers. 511.

‹1› Eustathe [1] admet cependant un fleuve *Selleïs* près d'Éphyre de la Thesprotie; et quant aux autres villes de ce nom, Strabon lui-même va nous dire qu'il y avoit au moins près d'Éphyre de la Sicyonie, un fleuve nommé *Selleïs*.

[1] *In Homer. Odyss.* lib. I, vers. 261, pag. 1415.

PAGE 339. » [adjacente à la côte de Thrace] par l'épithète *Thracienne*[a], ou » par l'addition ⟨1⟩ du nom de l'île voisine, *entre Samos et Imbros*[b], » pour la distinguer de Samos de l'Ionie; de même il distingue » l'Éphyre de Thesprotie des autres villes du même nom, en » ajoutant, *de loin, des rives du Selleïs.* » Mais en cela, Apollodore ⟨2⟩ n'est point d'accord avec Démétrius de Scepsis, quoiqu'il emprunte à ce dernier la plus grande partie de ce qu'il dit; car celui-ci affirme qu'il n'y a point de *Selleïs* en Thesprotie; que ce fleuve n'existe que dans l'Élide, près de la ville d'Éphyre, ainsi que nous l'avons déjà dit.

[a] Iliad. lib. XIII, vers. 12.
[b] Iliad. lib. XXIV, vers. 78.

Ce n'est pas seulement cet endroit d'Apollodore qui mérite d'être examiné; il en est de même de ce qu'il dit d'Œchalie: car il réduit les villes qui portoient le nom d'*Œchalie d'Eurytus*, à une seule; il veut dire, sans doute, celle qui est en Thessalie, et dont Homère fait mention en ces termes: « Et ceux » qui possédoient Œchalie, la ville d'Eurytus Œchalien[c]. » Quelle est donc cette autre Œchalie que venoit de quitter Thamyris de Thrace, « lorsque les Muses, le rencontrant en chemin, » lui ôtèrent la faculté de chanter[d], » comme dit le même poëte? car il ajoute que Thamyris « étoit parti d'Œchalie, de » chez Eurytus Œchalien. » Si c'est de la Thessalie, Démétrius de Scepsis se trompe en supposant que c'étoit une des villes de l'Arcadie, la même qu'on nomme aujourd'hui *Andanie.* Si Démétrius a raison, l'Œchalie de l'Arcadie étoit aussi appelée *ville d'Eurytus;* et, par conséquent, Apollodore est dans l'erreur, en n'admettant qu'une seule *Œchalie d'Eurytus* ⟨3⟩.

[c] Iliad. lib. II, vers. 730.
[d] Iliad. lib. II, vers. 595.

⟨1⟩ Le texte porte, *Σάμον Θρηϊκίην* ΣΥΝΤΙΘΕΙ̂Σ, *μεσσηγύς τε κ. τ. λ.* On lit dans Gémistus, ΠΡΟΣΤΙΘΕΙ̂Σ. Cette variante nous conduit, si je ne me trompe, à la vraie leçon, *Σάμον Θρηϊκίην* ΣΥΝΤΙΘΕΙ̂Σ, Ἢ ΠΡΟΣΤΙΘΕΙ̂Σ, *μεσσηγύς τε.*

⟨2⟩ *Voyez*, sur cette différence de sentiment d'Apollodore d'avec celui de Démétrius de Scepsis, ce que nous avons déjà remarqué plus haut [1].

⟨3⟩ Strabon parlera encore dans la suite [2] d'Œchalie. De cinq villes qui portoient ce

[1] Lib. VII, pag. 328, de la trad. Franç. pag. 118, not. 1. = [2] Lib. IX, pag. 438, et lib. X, pag. 448,

PAGE 339.
§. VII.
De la ville de Pylos, et des autres villes du même nom.

Entre l'embouchure du Pénée et celle du *Selléïs*, il existoit, près du mont *Scollis*, une ville de Pylos, non celle de Nestor, mais une autre qui n'a rien de commun ni avec celle près de l'Alphée, ni avec celle qui avoisine le *Pamisus* <1>, ou, selon d'autres, l'*Amathus* *. Mais quelques-uns, par l'envie de s'associer au nom et à la gloire de Nestor, forcent [le sens des paroles d'Homère]; et comme il y a, dans le Péloponnèse, trois villes qui portent le nom de Pylos (ce qui a donné lieu à ce vers connu, « Il y a Pylos devant Pylos, et il existe encore une autre Pylos), » savoir, celle dont nous parlons <2>, la Lépréatique, dans la Triphylie <3>, et la Messéniaque près de *Coryphasium* <4>, chacune de ces villes prétend à l'honneur d'avoir donné naissance à Nestor, et s'efforce de se montrer voisine d'un fleuve qui porte le nom d'*Emathoïs*.

* *Voyez* plus haut, *pag.* 336.

La plupart des modernes <5>, tant historiens que poëtes, parce

nom, Apollodore disoit qu'une seule appartenoit à Eurytus. Strabon, au contraire, prétend, d'après Homère, qu'il y avoit deux Œchalies d'Eurytus. En effet, dans deux endroits différens [1] de ce poëte, on trouve *Œchalie d'Eurytus*; de manière qu'il sembleroit avoir reconnu deux villes de ce nom appartenant au même prince, et cependant placées, l'une dans le Péloponnèse, et l'autre dans la Thessalie. Cette différence a fort embarrassé les commentateurs d'Homère; et je ne puis mieux faire que de renvoyer le lecteur aux savantes notes de M. Clavier sur Apollodore [2].

<1> Je suis, quant au sens, la correction de Tyrwhitt. Mais je crois que le texte doit être rétabli de cette manière, *ἀλλ' ἑτέρα τῆς πρὸς τὸν Ἀλφειόν· ᾗς οὐδέν ἐστι κοινώνημα οὐδὲ τῇ πρὸς τὸν Πάμισον κ. τ. λ.*, *sed diversa ab illa ad Alpheum, et cui nihil præterea commune est cum illa ad Pamisum.*

<2> Cette ville paroît avoir existé au sud-est d'Élis, près d'une petite rivière qui se jette dans le Pénée, nommé maintenant Igliaco. G.

<3> Cette Pylos étoit, à ce qu'il paroît, à environ trois lieues au midi d'Olympie. G.

<4> On croit que cette ville est appelée maintenant Navarins. Le *Coryphasium* est le mont Saint-Nicolas. G.

<5> Si je suivois mon texte, *οἱ μὲν οὖν πολλοὶ* ΤΩ͂Ν ΕΤΕΡΩΝ, je devrois dire, *la plupart des autres.* L'embarras des traducteurs prouve assez que ce texte est altéré. Guarinus, Xylander et Bréquigny ont mieux aimé retrancher de leurs versions les mots marqués en capitales. Le traducteur Italien, voulant les conserver, a dénaturé le sens de toute la phrase, *ora molt' altri e istorici et poeti.* La correction que je propose et que j'ai suivie dans ma version, est des plus simples, *οἱ μὲν οὖν πολλοὶ* ΤΩ͂Ν ΝΕΩΤΕΡΩΝ. Je pourrois d'ailleurs la justifier par plusieurs

[1] *Iliad.* lib. II, vers. 596 et vers. 730. = [2] Vol. II, pag. 293-297.

Page 339. qu'il n'existoit plus de leur temps que la seule Pylos de la Messénie, ont attribué à ce canton, l'honneur d'avoir vu naître Nestor. Mais ceux qui sont plus versés dans la lecture d'Homère se servent des vers de ce poëte pour prouver que la Pylos de Nestor est dans le pays que traverse l'Alphée; or, ce pays ne peut être que la Pisatide et la Triphylie.

Les habitans de la basse Élide, jaloux du même honneur, ajoutent d'autres marques distinctives à leur Pylos, telles qu'un

Page 340. lieu dans le voisinage, nommé *Geranus*, un fleuve *Geron*, et un autre *Gerenius*; et ils prétendent que c'est de là que le poëte a donné à Nestor l'épithète de *Gerenius*. Cependant les Messéniens se sont servis des mêmes argumens, et avec plus de vraisemblance; car ils disent que *Gerena* est plus connue, dans leur pays, comme une ville qui étoit autrefois bien peuplée.

Tel est l'état actuel de la basse Élide ‹1›.

§. VIII. Division de l'Élide d'après Homère.

Homère, lorsqu'il divise le pays en quatre parties, et qu'il y compte quatre chefs, ne s'explique pas clairement : « Ceux qui » habitent *Buprasium*, la superbe Élide, et tout ce qui est com- » pris entre *Hyrmine*, *Myrsinus*, le lieu le plus reculé, la roche » Olénie et *Aleision*, étoient conduits par quatre chefs, dont » chacun commandoit dix vaisseaux montés par un grand nombre » d'Épéens [a]. »

[a] Iliad. lib. II, vers. 615-619.

passages parallèles de Strabon; je me contenterai d'indiquer celui-ci : Μεσσήνιον τὸν Νέστορα οἱ ΝΕΩΤΕΡΟΙ φασὶ ποιηταί. *Les poëtes modernes prétendent que Nestor étoit de la Messénie* [1].

‹1› *Tel est l'état &c.* Le sens que je donne à ces mots du texte, τοιαῦτα μὲν τὰ περὶ τὴν Κοίλην Ἦλιν ὑπάρχουσι (notre manuscrit 1393, avec plusieurs autres, ὑπάρχοντα) νυνὶ, a été aussi celui que le traducteur Italien a suivi, *cosi fatte sono le cose che al presente si trovano intorno al' Elide cava.* Xylander, trompé par la variante que je viens de marquer, et qui cependant ne change rien au sens, traduit, *et talia sunt hodie cavæ Elidis Gerena.* Bréquigny fait plus; il prétend qu'il faut ajouter une négation au texte, ΟΥ τοιαῦτα μὲν κ.τ.λ. et le rend par ces mots, *et il n'en est pas de même de ceux [de Gerena] qui se voient aujourd'hui dans la basse Elide.*

[1] Lib. XIV, pag. 633, *cum* 680.

En

En donnant aux Buprasiens et aux Éléens le nom commun d'*Épéens,* sans donner en particulier le nom des Éléens aux premiers, il sembleroit que ce n'est point l'Élide, mais plutôt le pays des Épéens qu'il divise en quatre parties, quoiqu'il l'ait auparavant divisé en deux; et alors *Buprasium* appartiendroit, non à l'Élide, mais aux Épéens. En effet, il donne clairement le nom de ces derniers aux Buprasiens, quand il dit : « Comme lorsque » les Épéens enterrèrent à *Buprasium* le roi Amaryncée [a]. » La preuve que *Buprasium* fut un canton de l'Élide avec une habitation du même nom, est qu'encore aujourd'hui ce canton fait partie de l'Élide <1>. D'un autre côté, quand, après avoir nommé ensemble *Buprasium* et *la superbe Élide,* il divise ce tout en quatre parties, il semble attribuer ces parties aussi-bien à *Buprasium* qu'à l'Élide. PAGE 340.

[a] Iliad. lib. XXIII, vers. 630.

Il paroît que *Buprasium* fut autrefois une habitation considérable de l'Élide. Elle n'existe plus; et l'on ne donne aujourd'hui le nom de *Buprasium* qu'à un district situé sur le chemin qui mène de la ville actuelle d'Élis à celle de Dymé. On pourroit même présumer que, du temps d'Homère, *Buprasium* avoit quelque avantage sur Élis, de même que les Épéens sur les Éléens, et que, dans la suite, le nom de ces derniers fut communiqué aux Épéens.

[Il faut donc croire que] *Buprasium* faisoit aussi partie de l'Élide, et [qu'] Homère, par une figure familière aux poëtes, a nommé la partie avec le tout; de même qu'il a dit : « Dans la » Grèce et dans Argos [b]; dans la Grèce et à Phthie [c]; les Curètes » et les Ætoliens combattoient [d]; et les habitans de *Dulichium* et » des Échinades sacrées [e] : » car [Argos et Phthie font partie de la Grèce; les Curètes sont des Ætoliens, et] *Dulichium*

[b] Odyss. lib. I, vers. 344.
[c] Ibid. lib. XI, vers. 496.
[d] Iliad. lib. IX, vers. 529.
[e] Ibid. lib. II, vers. 625.

<1> Le texte est ici fort embrouillé. J'ai traduit comme s'il étoit conçu et ponctué de cette manière, ὁμώνυμον, ΚΑΙ' νῦν φαίνεται, τῆς Ἤλιδος ὂν μέρος καὶ τοῦτο. Guarinus et le traducteur Italien ont exprimé le même sens.

PAGE 340. appartient aux Échinades. Les poëtes postérieurs à Homère n'ont pas laissé de faire usage de la même figure ; par exemple, Hipponax a dit : « Ceux qui ont mangé ⟨1⟩ du pain de Cypre et » du froment des Amathusiens; » car les Amathusiens appartiennent aussi aux habitans de Cypre. Il en est de même de ce PAGE 341. vers d'Alcman : « Quittant l'agréable Cypre, et Paphos, baignée » de tous côtés par la mer ; » et de cet autre vers d'Æschyle : « A qui le sort a donné Cypre et Paphos. » [On sait que Paphos est une ville de l'île de Cypre.]

Si l'on objecte qu'Homère n'a point donné aux Buprasiens le nom d'Éléens ⟨2⟩, nous répondrons qu'il n'a pas non plus nommé beaucoup d'autres choses : son silence prouve seulement qu'il n'avoit pas jugé à propos de les nommer, et non pas qu'elles n'existoient point.

§. IX. Sentiment d'Hécatée sur les Éléens et les Épéens.

CEPENDANT Hécatée de Milet prétend que les Épéens sont différens des Éléens. Il en donne pour preuve l'expédition d'Hercule contre les Éléens, dans laquelle les Épéens l'aidèrent à prendre la ville d'Élis, et à se défaire ⟨3⟩ d'Augéas. Il ajoute que Dymé est une ville des Épéens et des Achéens.

Les anciens historiens, accoutumés dès leur enfance au mensonge, à cause des fables [dont l'histoire ancienne est mêlée], avancent bien des choses qui n'ont jamais existé ; ce qui fait aussi qu'ils ne sont pas toujours d'accord entre eux. Néanmoins rien n'empêche de croire que les Épéens, jadis différens, et même ennemis des Éléens, devenus supérieurs, s'associèrent ces derniers, et de deux peuples en firent un seul, qui s'étendoit

⟨1⟩ Xylander s'est trompé en traduisant, *panem Cyprium* EDUNT *Amathusiumque triticum.* On voit qu'il a pris purement le φαγοῦσι pour un verbe, tandis qu'il falloit l'exprimer par *EDENTIBUS* au participe, comme a fait Guarinus.

⟨2⟩ Je suis la correction de Casaubon, *Éléens* [Ἠλείους]. Le texte porte, *Épéens* [Ἐπειούς].

⟨3⟩ Diodore de Sicile [1] dit la même chose ; mais, selon Pausanias [2], Hercule pardonna à Augéas.

[1] Lib. IV, cap. 33. = [2] Lib. V, cap. 3.

jusqu'à Dymé. Homère n'a fait aucune mention de cette ville; mais il est probable que, de son temps, elle étoit sous la domination des Épéens, et qu'ensuite elle passa sous celle des Ioniens, ou plutôt des Achéens, qui s'étoient emparés du pays des Ioniens. PAGE 341.

§. X. Autres villes et lieux de l'Élide.

DES quatre parties dans lesquelles *Buprasium* est compris, *Hyrmine* et *Myrsinus* appartiennent à l'Élide; les deux autres [la roche Olénie et *Aleisium*] sont censées, suivant quelques-uns, faire partie de la Pisatide.

Hyrmine étoit une petite ville qui n'existe plus; il y a seulement, près de Cyllène, un cap qui termine une montagne, et auquel on donne le nom d'*Hormina* ou *Hyrmina* *. *Myrsinus*, qu'aujourd'hui on appelle *Myrtuntium*, est une habitation voisine de la mer, sur le chemin qui mène de Dymé à Élis, à 70 stades de cette dernière.

* Cap de Chiarenza.

Quant à la roche Olénie, on conjecture que c'est le *Scollis* d'aujourd'hui; car on ne peut faire ici que des conjectures, les noms des lieux et les lieux mêmes étant changés, et Homère ne s'expliquant point sur bien des choses d'une manière fort claire. Le *Scollis*, montagne composée de roches, est commun aux habitans de Dymé, aux Tritéens et aux Éléens. Il touche à une autre montagne, nommée *Lampeia*, appartenant à l'Arcadie, et se trouve placé à 130 ‹1› stades d'Élis et à 100 stades de Tritée * [et de Dymé ‹2›], deux villes des Achéens.

* Triti.

Aleisium est aujourd'hui connu sous le nom d'*Alesiæum*, lieu voisin de l'Amphidolide ‹3›, où les habitans d'alentour tiennent

‹1› Le traducteur Italien, soit par distraction, soit pour avoir eu une leçon différente, a mis 5 stades de moins [*cento venticinque stadi*]. Xylander observe que le texte est amphibologique; car on ne voit pas clairement si c'est *Scollis* (comme l'ont traduit Guarinus et Xylander), ou *Lampeia* (comme l'a entendu le traducteur Italien), qui est à 130 stades d'*Elis*.

‹2› J'ai suivi la conjecture de Xylander, en suppléant ce qui manque au texte, Τριταίας δὲ ἑκατὸν, ΚΑΙ` ΔΥ'ΜΗΣ τοὺς ἴσους, Ἀχαϊκῶν πόλεων.

‹3› C'est la leçon de notre manuscrit

PAGE 341. une foire tous les mois. Il est situé sur la route montueuse qui mène d'Élis à Olympie. C'étoit autrefois une ville de la Pisatide. Ces variations sont l'effet des changemens de limites et de maîtres. Homère donne encore à *Aleisium* le nom de *colline d'Aleisius*, PAGE 342. comme lorsqu'il dit : « Jusqu'à ce que nous menâmes nos cour- » siers aux champs fertiles de *Buprasium*, à la roche Olénie, et » à l'endroit où est ce qu'on appelle *la colline d'Aleisius* [a] ; » car c'est ainsi qu'il faut entendre ce passage d'Homère, à l'aide d'une figure qu'on nomme *hyperbate* ‹1›. On cite encore un fleuve du nom d'*Aleisius*.

[a] Iliad. lib. XI, vers. 756-758.

§. XI. Des *Caucones*.

COMME on parle des *Caucones* de la Triphylie, vers les frontières de la Messénie, comme aussi quelques-uns ‹2› ont donné à Dymé le surnom de *Cauconide*, et qu'il existe dans le territoire de cette ville, entre elle et Tritée *, un fleuve nommé [le *Caucon*, et] *la Caucon* ; on demande s'il n'y a pas eu deux peuples du nom de *Caucones*, l'un dans la Triphylie, l'autre aux environs de Dymé, d'Élis et du *Caucon*.

* Triti.

Ce fleuve se décharge dans un autre nommé *le Teuthéas*. Ce dernier nom est aussi celui d'un bourg du nombre de ceux dont la ville de Dymé fut composée, avec cette différence que le bourg s'appelle, au féminin, *Teuthea* sans *s*, et fait la dernière syllabe longue. On y trouve un temple de Diane Némidie *.

* C'est-à-dire *Diane des bois*.

1393, Ἀμφιδολίδα, confirmée par d'autres manuscrits et par Guarinus, et adoptée par le dernier éditeur. Avant lui, le texte portoit, Ἀμφιλοχίδα *[Amphilochide]*.

‹1› C'étoit l'explication que donnoit Démétrius de Scepsis à ce passage d'Homère; il entendoit par *la colline d'Aleisius*, le tombeau d'Aleisius, un des prétendans d'Hippodamie. Ceux qui n'admettoient point l'hyperbate, expliquoient le passage de cette manière....... *à la roche Olénie et à Aleisium, où est ce qu'on nomme la colline.* Dans cette explication, *Aleisium* n'est plus le nom propre d'un homme, mais celui d'une ville ou d'un lieu [1].

‹2› Strabon entend par-là Antimaque, qu'il nommera expressément dans la suite de ce livre [2].

[1] *Schol. Venet. in Iliad.* lib. XI, vers. 756-758, et *Eustath.* pag. 883. Cf. *Homer.* ex edit. Heyne, vol. VI, pag. 254. = [2] Pag. 345 et 387.

Le *Teutheas* se décharge dans le fleuve qui passe près de Dymé, et qu'on nomme, comme celui de l'Acarnanie, *Acheloüs*. On lui donne encore le nom de *Pirus* <1>; et c'est à tort que dans ce vers d'Hésiode <2>, « Il habitoit sur la roche Olénie, » au bord du large *Pirus*, » on a voulu changer ce dernier nom en celui de *Porus* [qui signifie *passage*]. PAGE 342.

Pour revenir aux *Caucones*, dans l'Odyssée [a], Minerve, sous la figure de Mentor, dit à Nestor : « Demain matin j'irai chez » les magnanimes *Caucones*, où il m'est dû, *depuis long-temps*, » une assez grosse somme. » Quelques-uns ont pensé que, dans ces vers d'Homère, il s'agissoit d'un canton du pays des Épéens, occupé par des *Caucones*, différens de ceux de la Triphylie, et qui s'étendoient, peut-être, jusqu'au territoire de Dymé. D'ailleurs, dans cette question, il ne faut pas non plus omettre d'examiner pourquoi Dymé est surnommée *Cauconide;* pourquoi le fleuve dont nous avons parlé porte le nom de *Caucon :* car, si par les *Caucones* chez lesquels Minerve dit qu'elle alloit réclamer une dette, nous entendons <3> ceux de la Triphylie, près de *Lepreum*, je ne sais pas comment ce qu'elle dit pourroit être vraisemblable. Aussi quelques-uns changent-ils le passage de l'Odyssée, en lisant : « où il m'est dû une assez grosse somme » *dans la superbe Élide*. » Mais tout cela s'éclaircira mieux quand nous décrirons * la Pisatide et la Triphylie, jusqu'aux frontières de la Messénie.

[a] Lib. III, vers. 366-368.

* *Voyez* plus bas, *pag. 345*.

<1> J'ai suivi la leçon de notre manuscrit 1393, adoptée par le dernier éditeur. Malgré cette amélioration du texte, il reste encore quelque difficulté; c'est que le *Pirus* (appelé aussi *Pierus*) se déchargeoit dans la mer [1], et que l'*Acheloüs* portoit ses eaux dans celles de l'Alphée [2].

<2> Le poëme d'Hésiode d'où Strabon a tiré ce fragment, ne nous est point parvenu.

<3> C'est la leçon de quelques manuscrits, dont le nôtre 1393 est du nombre, εἰ γὰρ ΔΗ' δεχοίμεθα, *si nous entendons*. La leçon du texte, εἰ γὰρ ΜΗ' δεχοίμεθα, *si nous n'entendons pas*, que le dernier éditeur a conservée, et qui est celle de tous les interprètes anciens et modernes, offre une contradiction manifeste avec ce que Strabon va dire dans la suite [3].

[1] *Pausan*. lib. VII, cap. 18 et 22. = [2] *Idem*, lib. VIII, cap. 38. = [3] Pag. 345.

PAGE 342.

§. XII.

Côte, caps et fleuves de la Pisatide.

* Cap Tornese.

** Coraca?

[a] Iliad, lib. VII, vers. 135.

* La rivière de Coraca?

APRÈS le *Chelonatas* * s'étend, dans un assez long espace, la côte de la Pisatide. Vient ensuite le cap *Phea;* ce nom étoit aussi celui d'une petite ville **, selon ce passage d'Homère : « Près » des murs de *Phea*, sur les rives du *Jardanus* [a]. » Le *Jardanus* étoit * un petit fleuve voisin.

PAGE 343.

* Environ 8 lieues.

* Environ 16 lieues.

* Leondari?

* Paléo-chori.

[a] Iliad. lib. II, vers. 584.

* Colo-kythia.

* Alfeo.

Quelques-uns fixent à *Phea* le commencement de la Pisatide. En face de cette ville il y a une île et un port, d'où, jusqu'à Olympie ‹1›, par le plus court chemin, qui est celui par mer, on compte 120 stades. Vient un autre cap nommé *Ichthys* ‹2›, qui s'avance, de même que le cap *Chelonatas*, fort loin au couchant; on compte aussi 120 stades de ce cap à Céphallénie ‹3›. Ensuite est l'embouchure de l'Alphée, à 280 stades * du *Chelonatas*, et à 540 * de l'*Araxus*. Ce fleuve vient des mêmes lieux que l'Eurotas. C'est sur le territoire de Mégalopolis *, dans un bourg nommé *Asea*, que ces deux fleuves sortent de deux sources voisines l'une de l'autre. Après avoir coulé sous terre un assez grand nombre de stades, ils reparoissent et se portent, l'un dans la Laconie, et l'autre dans la Pisatide. L'Eurotas reparoît à l'entrée de la Bléminatide ‹4›, coule près de Sparte * même, et après avoir traversé un long vallon près de Hélos, dont il est question dans Homère [a], il se décharge dans la mer, entre *Gythium* *, port de Sparte, et Acrée.

L'Alphée *, grossi des eaux du Céladon, de l'Érymanthe ‹5›,

‹1› *A Olympie*, εἰς ΟʼΛΥΜΠΙʼΑΝ. Peut-être l'ancienne leçon étoit-elle différente.

‹2› J'ai adopté la correction de Paulmier de Grentemesnil, *Ichthys* [Ἰχθὺς]. Le *d'abord* [εὐθὺς] du texte est ici déplacé.

‹3› *A Céphallénie*, ἐπὶ τὴν ΚΕΦΑΛΛΗΝΙʼΑΝ. Cette leçon étoit suspecte à Bréquigny; il présumoit qu'il falloit la remplacer par celle-ci, *au cap Chelonatas*, ἐπὶ τὸν ΧΕΛΩΝΑʼΤΑΝ. On pourroit aussi proposer, *à Olympie*, ἐπὶ τὴν ΟʼΛΥΜΠΙʼΑΝ. Mais peut-être l'erreur n'est que dans le nombre de stades.

‹4› *De la Bleminatide*, c'est-à-dire du territoire de *Blemina*. L'orthographe de ce nom, comme l'observe le dernier éditeur, varie beaucoup; car on le trouve écrit, *Blemina*, *Belmina*, *Belbina*, *Belemina*, *&c.*

‹5› Paulmier de Grentemesnil change le nom du premier fleuve; et il en ajoute un troisième, en lisant, *des eaux de l'Élisson, du Ladon, de l'Érymanthe.* Il peut avoir raison, quant au changement de *Céladon* en *Ladon;* mais l'addition de l'*Elisson* ne me paroît point nécessaire.

et d'autres fleuves moins connus, traverse *Phrixa* <1>, la Pisatide et la Triphylie, près d'Olympie, et va se jeter dans la mer de Sicile, entre *Phea* et *Pitane* <2>. Près de son embouchure, et à 80 stades <3> d'Olympie, est le bois consacré à Diane Alphéionie * ou Alphéiusse (car on dit l'un et l'autre). On célèbre tous les ans, à Olympie, une assemblée solennelle en l'honneur de la déesse de ce nom, ainsi que de Diane Élaphie * et de Diane Daphnie. Tout ce canton est plein de temples de Diane, de Vénus et des Nymphes, situés, la plupart, dans des bosquets qui sont toujours fleuris, à cause de l'abondance des eaux. On y trouve aussi, sur les chemins, beaucoup de tas de pierres <4> élevés en l'honneur de Mercure, et, sur les rivages, des temples en celui de Neptune. Dans le temple de Diane Alphéionie, on voit des tableaux fort estimés des deux artistes de Corinthe, Cléanthe et Arégon <5>; l'un y a peint la prise de Troie et la naissance de Minerve; l'autre, Diane portée sur un griffon.

PAGE 343.

* Voyez *Pausan.* lib. VI, cap. 22.

* Voyez *Pausan.* ibid.

<1> *Phrixa.* Ce nom manque dans Gémistus; et peut-être manquoit-il aussi anciennement dans le texte de Strabon, à moins qu'il n'ait placé, comme Phérécyde [1], *Phrixa* dans l'Arcadie; car Polybe [2] l'attribue à la Triphylie. Cette ville fut aussi appelée *Phæstos* [3]. Vraisemblablement elle est aujourd'hui représentée par *Fraxia*, bourg composé de plus de cent maisons, et situé près de la rive gauche de l'Alphée [4].

<2> La leçon du traducteur Italien, *Pitante*, est sans doute fautive. Mais celle de notre texte [Πιτάνης] ne peut pas non plus convenir ici, *Pitane* étant une ville de la Laconie située sur l'Eurotas [5]. Le dernier éditeur pense qu'il est possible que, sous une autre leçon fautive, Ἐπιτάνου *[Epitanum]*, que présentent notre manuscrit 1393 et celui de Moscou, soit caché l'*Epitalium* de Polybe [6]. Je serois plutôt porté à croire que la vraie leçon de notre texte étoit *Hypana* [Ὑπάνης], nom d'une ville que Polybe [7] et Strabon [8] placent dans la Triphylie, et qui est peu éloignée de la mer.

<3> On a observé [9] que cette mesure de la distance d'Olympie à la mer étoit trop foible, et qu'il falloit la remplacer par 130 stades.

<4> Le texte est amphibologique; car il peut signifier *beaucoup de tas de pierres*, eu égard à l'usage d'entasser des pierres à côté des voies publiques, en l'honneur de Mercure [10], et *beaucoup de temples.* J'ai préféré le premier sens.

<5> Le premier de ces artistes est cité par

[1] *Apud Steph. Byzant. in* Φαῖστος et Φρίξα. = [2] Lib. IV, cap. 77, et *Steph. Byzant. in* Μάκιστος. = [3] *Steph. Byzant. in* Φαῖστος. = [4] *Pouqueville, Voyage en Morée &c.* vol. I, pag. 123. = [5] *Pindar.* olymp. VI, vers. 46. = [6] Lib. IV, cap. 80. = [7] *Ibid.* cap. 77. = [8] *Infrà*, pag. 344. = [9] *Chandler, Voyage dans l'Asie mineure &c.* trad. Franç. vol. III, pag. 494, note 293. = [10] Voyez *Strab.* lib. XVII, pag. 818, *cum not. Casaub.*

PAGE 343.
§. XIII.
De la Macistie.
* *Voyez* ci-dessous, *pag. 350.*
* Neo-castro !

VIENT ensuite la montagne de la Triphylie, qui sépare la Macistie de la Pisatide ; puis un autre fleuve nommé *Chalcis,* la fontaine de *Crunes* et l'habitation de *Chalcis* *, et après cela, *Samicum* *, où est le temple le plus honoré de Neptune Samien, situé dans un bois d'oliviers sauvages. Il étoit desservi par les Macistiens, qui étoient en même temps chargés d'annoncer la trève qu'on nomme *Samienne* ‹1›. Mais tous les Samiens contribuent à l'entretien du temple.

§. XIV.
De *Pylos,* surnommée Triphyliaque ou Lépréatique.
PAGE 344.

PRÈS de tous ces temples, à 30 stades, ou un peu plus, de la mer, est située Pylos la Triphyliaque ou Lépréatique ; c'est celle qu'Homère appelle *Emathoïs,* et qu'il nous donne pour la patrie de Nestor, à en juger par les vers de ce poëte. Il faut croire que le surnom d'*Emathoïs* vient d'un fleuve qui coule vers le septentrion, près de cette ville, et qui, appelé autrefois *Amathus,* porte aujourd'hui le nom de *Mamaüs* et *Arcadicus;* ou bien, si ce fleuve s'appeloit *Pamisus,* du même nom que portent deux autres fleuves de la Messénie, il faut avouer notre ignorance au sujet de l'épithète *Emathoïs* qu'Homère donne à cette ville : car [il est d'autant moins permis de regarder cette

Pline[1], comme inventeur de l'art du dessin. Il n'y a peut-être que Strabon qui parle d'Arégon.

‹1› Je pense avec Xylander et Casaubon, que le texte est ici altéré ; et j'ai suivi la correction proposée par le premier, *τὴν ἐκεχειρίαν ἐπήγγελλον, ἣν καλοῦσι Σαμίαν* (ou *Σαμικὴν*), *d'annoncer la trève qu'on nomme Samienne* (ou *Samique*). J'entends par cette trève, non la trève la plus solennelle de toutes, je veux dire celle que tous les Grecs observoient durant la célébration des jeux olympiques[2], comme Casaubon sembleroit l'avoir entendu, mais une trève particulière à la fête de Neptune, observée par les Samiens, et par ceux de leurs voisins qui vouloient participer à la fête. Ces trèves, qu'on nommoit *ekechiries,* et qui étoient des suspensions de tous travaux, et, si l'on étoit en guerre, de toutes hostilités, n'appartenoient pas exclusivement aux jeux olympiques. Outre celle des Samiens dont Strabon parle ici, il est encore question dans Pausanias[3], d'une trève *isthmique,* c'est-à-dire d'une trève observée pendant la célébration des jeux isthmiques.

[1] Lib. XXXV, cap. 3. = [2] *Pausan.* lib. V, cap. 20. = [3] Lib. V, cap. 2. Cf. *Apollodor. Bibliothec.* lib. II, cap. 7, §. 2.

épithète

PAGE 344.

épithète comme synonyme d'*Amathodes*, qui signifie sablonneux, qu'] il est faux, dit-on, que le fleuve ou le pays soit sablonneux *.

* *Voyez* plus haut, *pag. 145*, note 1.

C'est encore un temple célèbre que celui de Minerve Scilluntienne, situé à Scillunte, près d'Olympie, aux environs de Phellon ‹1›. On voit, à l'orient, près de Pylos, le mont Minthé, ainsi appelé du nom de celle que la fable suppose avoir été la maîtresse de *Hadès* * : foulée aux pieds ‹2› par Proserpine, elle fut transformée en cette plante qui est la menthe des jardins, et que quelques-uns nomment *Hedyosmus* ‹3›. Il y a aussi, près de la montagne, un lieu consacré à *Hadès*, lieu qui est en grande vénération parmi les Macistiens, et, au-dessus de la plaine de Pylos, un bois sacré de Cérès.

* Autrement connu sous le nom de *Pluton*.

Cette plaine est fertile; et, à l'endroit où elle touche à la mer, elle s'étend le long de la côte, entre le *Samicum* et le fleuve *Neda*. Dans cet endroit, la côte est étroite et sablonneuse; en sorte qu'on pourroit penser, avec vraisemblance, que c'est de là que Pylos fut surnommée *Emathoïs* *.

*C'est-à-dire *sablonneux*.

§. XV.
Villes et fleuves voisins de Pylos.

VERS le septentrion, près de Pylos ‹4›, il y avoit deux petites villes de la Triphylie, *Hypana* et *Typanea* ‹5› : l'une a été

‹1› Il est difficile de savoir si *Phellon* est le nom d'un lieu, d'un fleuve ou d'une montagne.

‹2› *Foulée aux pieds* [πατηθεῖσαν]. J'ai préféré cette heureuse correction de Sevin [1] au mot *trompée* [ἀπατηθεῖσαν], qui est la leçon constante de notre texte.

‹3› Comme la nomment encore aujourd'hui les Grecs modernes.

‹4› *Près de Pylos*, aux environs vraisemblablement du mont *Typæum*, dont la ville de *Typanea* paroît avoir tiré son nom. De cette montagne on précipitoit les femmes qui osoient se présenter aux jeux olympiques [2].

‹5› *Typanea* [Τυπανέα] est une correction de Casaubon. Le dernier éditeur a préféré la forme plurielle de ce nom *Typaneæ* [Τυπανέαι], confirmée par Polybe et par Étienne de Byzance. Notre texte porte, *Ctypansa* [Κτύπανσα], comme le traducteur Italien, avec une variante (consignée aussi dans notre manuscrit 1393), *Typansæ* [Τύπανσαι]. Dans Ptolémée, le nom de cette ville est *Tympaneia* [Τυμπάνεια], à moins que ce ne soit une faute de copiste, au lieu de *Typaneia* [Τυπάνεια]. Je préférerois à toutes ces variantes la forme *Typana* [Τυπάνα], qui paroît avoir aussi été la leçon de Guarinus.

[1] Voyez *Apollodor. Bibliothec.* vol. II, pag. 65, édit. de Clavier. — [2] *Pausan.* lib. V, cap. 6.

PAGE 344. incorporée dans la ville d'Élis; l'autre est restée telle qu'elle étoit ‹1›. Près de là coulent deux fleuves, le Dalion et l'Achéron, qui se déchargent dans l'Alphée.

L'Achéron a été ainsi nommé, parce qu'il offre quelque rapport avec *Hadès* * : car on a, dans ces lieux, une vénération singulière pour les temples de Cérès, de Proserpine et de *Hadès ;* peut-être, comme le pense Démétrius de Scepsis, à cause des alternatives qu'éprouvent les productions de la terre. En effet, la Triphylie, malgré sa fertilité, ne laisse pas de produire du blé rouillé et de mauvaises herbes ‹2›; en sorte que souvent, au lieu d'avoir d'abondantes récoltes, le pays est affligé de la disette.

* C'est-à-dire *Pluton.*

Au midi de Pylos est *Lepreum.* C'étoit une ville située à 40 stades de la mer. Entre *Lepreum* et le fleuve *Anigrus* ‹3› à 100 stades de l'un et de l'autre, est le temple de Neptune Samien : c'est ce même temple où, suivant Homère, Télémaque trouva les Pyliens occupés d'offrir un sacrifice à ce dieu : « Ils arri» vèrent à Pylos, la belle ville de Nélée, au moment où ses » habitans, rassemblés sur les bords de la mer, sacrifioient des » taureaux noirs en l'honneur de Neptune; de ce dieu à la » chevelure noire, qui fait trembler la terre [a]. » Il est, sans PAGE 345. doute, permis à un poëte de feindre des choses qui n'ont jamais existé; mais toutes les fois qu'il peut adapter ses vers à des

[a] Odyss. lib. III, vers. 4-6.

‹1› La leçon TO'ΔE Δ' E"MEINE du texte est fautive. Il faut lire avec notre manuscrit 1393, τὸ δ' ἔμεινε, ou mieux encore, TO' ΔE' ΔIE'MEINE. Cette correction, qui ne change rien au sens, est moins importante que la question de savoir laquelle de ces deux villes est celle qui, suivant Strabon, *est restée telle qu'elle étoit.* Du temps de Ptolémée (c'est-à-dire au milieu du II.e siècle), il paroît que toutes deux existoient encore.

‹2› *De mauvaises herbes.* Dans le grec il y a, *des Thryons* [Θρύον]. Suivant quelques-uns, ce mot désigne le *carex* des Romains, qui est notre *laiche ;* suivant d'autres, le *juncus.* Dioscoride donne encore le nom de *Thryon* à une espèce de morelle [*solanum insanum,* L.] Xylander l'interprète ici par *ulva,* et plus bas *(pag. 349),* par *alga.* J'ai mieux aimé m'exprimer d'une manière générale.

‹3› *Anigrus* est une correction de Xylander, au lieu d'*Annius,* qu'offrent le texte et le traducteur Italien. Guarinus paroît avoir lu *Amnius.*

choses réelles, de manière à conserver la fidélité du récit. . . . . . il doit plutôt s'abstenir de toute fiction. . . .<1>. PAGE 345.

§. XVI. Des Lépréates et des Cyparissiens.

LES Lépréates <2> possédoient un territoire fertile, voisin de celui des Cyparissiens *; l'un et l'autre étoient occupés par des *Caucones*, de même que la petite ville de *Macistus*, que quelques-uns appellent *Platanistus*, située dans le canton dit *la Macistie* *. On montre même, dans le territoire des Lépréates, le tombeau d'un homme nommé Caucon <3>, soit qu'il fût le chef des *Caucones*, ou qu'il portât le même nom.

* L'Arcadia !

* *Voyez* ci-dessous, *pag. 349.*

§. XVII. Éclaircissemens ultérieurs sur les *Caucones.*

IL y a plusieurs opinions sur ces *Caucones* *. On prétend qu'ils sont originaires de l'Arcadie, comme les Pélasges, et qu'ils sont d'ailleurs, comme ces derniers, un peuple errant. D'un autre côté, Homère parle [a] aussi de *Caucones* arrivés chez les Troyens

* *Voyez* ci-dessus, lib. VII, *pag. 322.*

[a] Iliad. lib. X, vers. 429.

<1> *Mais toutes les fois . . . . du récit. . . . . . il doit plutôt s'abstenir de toute fiction. . . .* Τὰ μὴ ὄντα· ὅταν ΟΥ͂Ν δυνατὸν ἐφαρμόττειν τοῖς οὖσι τὰ ἔπη, καὶ σώζειν τὴν διήγησιν. . . . . . ΤΟ` δ' ἀπέχεσθαι προσῆκε μᾶλλον. . . Dans ce passage difficile, le texte de Casaubon et celui du dernier éditeur présentent les deux lacunes que je viens de marquer par des points, quoiqu'il n'en existe aucune ni dans les manuscrits collationnés (du nombre desquels est le nôtre 1393), ni dans les anciennes versions. Pour des variantes, il n'y en a que sur un des premiers mots, quelques manuscrits portant Δ' ΟΥ͂Ν, et d'autres (comme le nôtre) Δ' Η͂. Une variante plus importante seroit celle du traducteur Italien, qui paroît avoir lu, dans un sens négatif, Δ' ΟΥ [*quando non si puo*]. Je pense qu'on n'a besoin de supposer aucune lacune, si, à l'aide de notre manuscrit et d'une légère correction, on arrange le texte de cette manière, ὅταν Δ' Η͂ δυνατὸν . . . . . . ΤΟ'ΤΕ δ' ἀπέχεσθαι προσῆκε μᾶλλον, selon le sens que j'ai exprimé dans ma version. Mais, pour ne rien dissimuler, si l'on admet la négation (ὅταν δ' οὐ, ou bien ὅταν δὲ μὴ du traducteur Italien), il resteroit alors une seule lacune, la première, qu'on pourroit remplir (en changeant en même temps la ponctuation du texte) de cette manière : Τὰ μὴ ὄντα, ὅταν οὐ (ou μὴ) δυνατὸν ἐφαρμόττειν τοῖς οὖσι τὰ ἔπη, καὶ σώζειν τὴν διήγησιν· [ὅταν δ' ᾖ δυνατὸν], τότε δ' ἀπέχεσθαι προσῆκε μᾶλλον. *Il est sans doute permis à un poëte de feindre des choses qui n'ont jamais existé, quand il ne peut adapter ses vers à des choses réelles, de manière à conserver la fidélité du récit ; [mais toutes les fois que cela lui est possible] il doit plutôt s'abstenir des fictions.*

<2> *Lepreates.* C'est d'après la correction de Xylander, confirmée par Gémistus, au lieu de *Tegeates.*

<3> Suivant Pausanias [1], le tombeau de Caucon étoit dans la ville même de *Lepreum.* On voyoit sur ce tombeau la statue d'un homme qui tenoit en ses mains une lyre.

[1] Lib. V, cap. 5.

Page 345.

* Dans l'Asie mineure.

* Lib. XII, p. 542.

en qualité d'auxiliaires, sans toutefois nommer le pays d'où ils étoient venus. Il paroît qu'ils étoient sortis de la Paphlagonie *; car c'est dans ce pays qu'on trouve le nom de *Cauconiatès*, peuple limitrophe des *Mariandyni*, qui sont aussi des Paphlagoniens. Nous en parlerons plus au long quand nous décrirons le pays de ces derniers *.

Il n'est question, dans ce moment, que des *Caucones* de la Triphylie, au sujet desquels j'ajouterai que, suivant quelques-uns, toute l'Élide actuelle, depuis la Messénie jusqu'à Dymé ‹1›, étoit appelée autrefois Cauconie. Aussi Antimaque ‹2› donne-t-il le nom d'Épéens et de *Caucones* aux peuples de toute cette contrée. D'autres, au contraire, prétendent que les *Caucones* n'occupèrent point toute cette étendue de pays, mais que, partagés en deux corps séparés, les uns habitoient la Triphylie, aux frontières de la Messénie; les autres, la Bupraside et la basse Élide, vers Dymé; et c'est précisément dans ce dernier endroit que les place aussi Aristote.

§. XVIII.

Sentiment de Strabon, d'après Homère, sur les mêmes.

* *Voyez* plus haut, *pag. 342.*

Cette dernière opinion s'accorde mieux avec le récit d'Homère, et résout en même temps la question précédente * : car Nestor est supposé résider dans Pylos de la Triphylie, et dominer sur tout ce pays, au midi sur les frontières de la Messénie, à l'orient sur celles de la Laconie, habité par les *Caucones* ‹3›; en sorte que, pour aller de Pylos à Lacédæmone, il falloit nécessairement traverser le pays de ces derniers. Le temple

‹1› Depuis le fleuve Néda jusqu'à Achaia. G.

‹2› Antimaque de Colophon, poëte épique, étoit contemporain et ami de Platon. De ses poëmes, dont aucun n'est parvenu jusqu'à nous, le plus célèbre étoit *la Thébaïde.* Strabon a déjà, plus haut [1], employé d'après lui, sans le nommer, et emploiera dans la suite [2] l'épithète *Cauconide* que ce poëte donnoit à la ville de Dymé.

‹3› Tout ce passage, mal ponctué dans les éditions, doit être écrit, ἃ ὑπ' ἐκείνῳ (ou bien ἃ ὑπ' ἐκείνῳ μὲν) ἐστὶν, ἔχουσι δ' οἱ Καύκωνες ὥστε κ. τ. λ.

[1] Pag. 342, note 38. = [2] Pag. 387.

de Neptune Samien, au contraire, et le port voisin où aborda Télémaque, sont au septentrion et à l'occident. PAGE 345.

Or, s'il n'y avoit de *Caucones* que dans ce pays [de la Triphylie], le récit d'Homère ne seroit point exact : car, dans l'Odyssée [a] ‹1›, Minerve ordonne à Nestor d'envoyer avec son fils, dans un char, Télémaque à Lacédæmone vers l'orient; et elle prend le chemin opposé, vers l'occident, pour aller, dit-elle, passer la nuit dans le navire, d'où elle devoit, au point du jour, s'acheminer vers les magnanimes *Caucones* (toujours dans une direction opposée), pour réclamer une dette. Le moyen de concilier tout cela ! quand Nestor pouvoit dire à Minerve : « Mais les *Caucones* sont sous ma domination, et sur » le chemin qui conduit à Lacédæmone; pourquoi donc, au lieu » d'y accompagner Télémaque, prenez-vous un chemin opposé ! » D'ailleurs, il étoit naturel ‹2› qu'une personne qui alloit se faire payer une dette, et même une grosse dette, comme elle le dit, par des sujets de Nestor, sollicitât la protection de ce dernier, dans le cas où les débiteurs (ce qui arrive souvent) refusassent de remplir leurs engagemens : et cependant elle ne l'a point fait. PAGE 346.

[a] Lib. III, vers. 365-370.

Si donc [comme je l'ai déjà observé] il n'y avoit de *Caucones* qu'en ce seul endroit, il y auroit de l'absurdité dans le récit d'Homère : mais, si l'on suppose qu'une partie de ce peuple occupoit les lieux voisins de Dymé dans l'Élide, il s'ensuit que Minerve va chez ces derniers; et alors, il n'y a rien qui choque

‹1› Je lis avec Guarinus et quelques manuscrits, κατὰ τὴν Ὀδύσσειαν *[dans l'Odyssée]*. Au lieu de cette leçon naturelle, les imprimés et un grand nombre de manuscrits portent, κατὰ τὸν Σωτάδην (le nôtre 1393, κατὰ τὸν Σωτάδη), *selon Sotade*. Cette leçon est d'autant plus singulière, que de deux personnages connus sous le nom de *Sotade*, l'un étoit poëte comique, l'autre, auteur de chansons obscènes [1], et inventeur d'une espèce de vers appelée de son nom, *Sotadeum carmen*.

‹2› Et très-naturel même, s'il y avoit le moindre indice que les *Caucones* fussent de méchans payeurs : mais l'épithète même de *magnanimes* que Minerve donne à ce peuple, prouve qu'elle n'avoit rien à craindre de leur part.

[1] *Apud Athen.* lib. VII, pag. 293. Cf. *Strab.* lib. XIV, pag. 648.

PAGE 346. la vraisemblance, ni dans son retour au navire, ni dans sa séparation d'avec Télémaque, puisqu'elle étoit obligée de prendre un chemin opposé.

Nous tâcherons de résoudre, à-peu-près de la même manière, la question qui se rapporte à Pylos, lorsque notre description, un peu plus avancée, roulera sur Pylos de la Messénie.

§. XIX.
Autres lieux de la Triphylie.

* C'est-à-dire, *habitans des environs des montagnes.*

** C'est-à-dire, *bois consacré à Neptune.* Voyez plus bas, *pag. 347.*

* C'est-à-dire, *habitantes du fleuve* Anigrus.

UN autre peuple connu sous le nom de *Paroreates**, occupoit, aux environs de *Lepreum* et de *Macistus*, les montagnes de la Triphylie qui aboutissent à la mer, près du *Posidium*** Samien. Au-dessous de ces *Paroreates*, sur la côte, sont deux grottes; l'une est consacrée aux Nymphes *Anigriades**; l'autre fut le théâtre des aventures des Atlantides et de la naissance de Dardanus ‹1›. C'est là où l'on trouve aussi les deux bois sacrés, celui d'Endymion ‹2› et celui d'Eurycyde.

* Neo-castro!

*Samicum** est un fort. Autrefois c'étoit une ville, qui portoit le nom de *Samos*, à cause, peut-être, de son élévation; car on donnoit ce nom à tous les lieux élevés ‹3›. Il seroit possible aussi qu'elle fût la citadelle de la ville d'Arène * dont parle Homère dans le dénombrement des vaisseaux [a] : « Ceux qui habitoient Pylos

* Le vieux Navarins.

[a] Iliad. lib. II, vers. 591.

‹1› Dardanus étoit fils de Jupiter et d'Électre, l'une des sept filles d'Atlas, roi d'Arcadie, surnommées *les Atlantides* [1].

‹2› Le texte porte, *celui d'Ioné* [Ἰωναῖον]. J'ai préféré la correction du dernier éditeur, *celui d'Endymion* [Ἐνδυμιωναῖον] à celle de Xylander, approuvée par Casaubon, *celui de Dioné* [Διωναῖον]. Endymion conduisit dans l'Élide une colonie d'Æoliens de la Thessalie. Il eut pour fils Pæon, Epéus (qui donna son nom aux Epéens) et Ætolus, et pour fille, Eurycyde. De celle-ci et de Neptune, naquit Éléius, qui changea le nom des Épéens en celui des Éléens [2]. Conon [3] donne à Eurycyde le nom d'Eurypyle, et à son fils celui d'Élis.

‹3› Strabon répète encore ailleurs [4] la même chose au sujet de la signification du mot *Samos*. Ce mot semble avoir été apporté dans la Grèce par les Phœniciens, qui avoient appliqué, dans un sens métaphorique, à tous les lieux élevés, le même mot de *Sama* ou *Samaïm*, qui, dans les langues orientales, signifie *Ciel*. Adelung [5] prétend que le mot *Samos* appartient à la langue des Pélasges.

[1] *Apollodor. Bibliothec.* lib. III, cap. 12, §. 1, vol. I, pag. 346, et vol. II, pag. 442-444, édit. de Clavier. = [2] *Idem, ibid.* lib. I, cap. 7, §. 5, et *Pausan.* lib. V, cap. 1. = [3] Narrat. 14. = [4] Lib. X, pag. 457. = [5] *Mithridates, oder Algemeine Sprachenkunde*, vol. II, pag. 371.

» et l'agréable Arène. » En effet, comme on ne trouve d'une manière positive, nulle part ailleurs ‹1›, Arène, on présume qu'elle devoit être en cet endroit où est l'embouchure de l'*Anigrus*, anciennement nommée *Minyeius*, qui coule près de cette ville. PAGE 346.

On peut citer comme une preuve suffisante en faveur de cette opinion, ce passage d'Homère [a] : « Il y a un fleuve nommé » *Minyeius*, qui se jette dans la mer, près d'Arène : » car, près de la grotte des Nymphes *Anigriades*, est une source qui rend tout le terrain qu'elle parcourt marécageux et plein de limon. La plus grande partie de ses eaux est reçue par l'*Anigrus*, fleuve profond, mais qui a si peu de pente ‹2› qu'il forme une espèce d'étang. Ce lieu, plein de fange, exhale une odeur si forte ‹3› qu'on la sent de vingt stades au loin; et les poissons qu'on y pêche en sont infectés au point de cesser d'être mangeables.

[a] Iliad. lib. XI, vers. 722.

On explique ce phénomène par la fable des Centaures, qui lavèrent dans ce fleuve leurs blessures infectées du venin de l'hydre ‹4›. D'autres disent que cela vient de ce que Melampus

‹1› *Nulle part ailleurs*; parce que Strabon, toujours fidèle à son hypothèse, que Pylos de Nestor n'est point Pylos de la Messénie, n'approuve pas par conséquent, comme il le dira dans la suite [1], le sentiment de ceux [2] qui trouvoient dans cette dernière, l'*Arene* d'Homère, sous le nom plus moderne d'*Erana*.

‹2› Le texte porte, ὁ ἌΝΙΓΡΟΣ, βαθὺς καὶ ὕπτιος ὢν, ὥστε κ. τ. λ.; littéralement, *l'Anigrus, fleuve profond*, ET *qui a si peu de pente que &c.* Le traducteur Italien, en employant, comme moi, au lieu d'*ET*, le *MAIS [ma]*, fait voir qu'il n'étoit pas tout-à-fait content de la phrase grecque. Je pense que Strabon avoit écrit, ὁ ἌΝΙΓΡΟΣ, ΟΥ βαθὺς κ. τ. λ.; *l'Anigrus, fleuve peu profond, et qui a &c.* J'ai donné ailleurs [3] plus d'un exemple de cette omission de la négation ΟΥ à la suite des mots qui finissent en ΟΣ.

‹3› Je traduis d'après la correction incontestable de Casaubon, Θινώδης ..... βαρεῖαν ὀσμὴν ΠΑΡΕ'ΧΕΙ. Le changement du premier mot en Θρυώδης, que propose Tyrwhitt, ne me paroît point nécessaire. Le dernier (qui ne peut signifier que *donner*, seroit plus grec si on le changeoit en ΠΑΡΕ'ΧΕΤΑΙ *[rendre, exhaler]*, comme on le trouve en effet dans Pausanias [4].

‹4› Hercule, ayant tué l'hydre, avoit trempé dans le fiel de ce monstre les flèches dont il se servit ensuite contre les Centaures.

[1] Pag. 348. = [2] *Pausan.* lib. IV, cap. 2 et 3. Cf. *Steph. Byzant. in* Ἀρῆναι, et *Scholiast. Apollon. Argonaut.* lib. I, vers. 152 et 471. = [3] Voyez *Traité d'Hippocrate, des airs &c.* vol. II, pag. 44-46. = [4] Lib. V, cap. 5.

PAGE 347. se servit de ce fleuve pour purifier les Prœtides <1>. Ces eaux possèdent [d'ailleurs] la vertu de guérir les [taches de la peau connues sous le nom d'] *alphes*, les *leucés* et les dartres <2>. On prétend que l'Alphée même n'a été ainsi nommé, que par la vertu qu'ont ses eaux de guérir les alphes.

Comme l'*Anigrus*, à cause de son peu de pente et du refoulement qu'il éprouve de la part des eaux de la mer, n'a point d'écoulement sensible, mais qu'il est pour ainsi dire dans un état d'immobilité *permanente;* de là est venu, dit-on, qu'on l'appela autrefois *Minyeius* <3>; et quelques-uns, en altérant ce nom, lui donnèrent dans la suite celui de *Minteius* <4>.

Cependant, on pourroit encore alléguer d'autres étymologies,

Au reste, Pausanias [1] ne parle que d'un seul Centaure, Chiron, ou, suivant d'autres, Polénor, qui lava ses blessures dans l'*Anigrus.*

<1> *Les Prœtides,* c'est-à-dire *les filles de Prœtus.* Suivant Apollodore, Melampus les guérit de la démence. Mais d'après ce que Strabon dit, comparé avec un passage attribué à Hésiode, il paroît que leur maladie étoit plutôt une affection de la peau [2].

<2> Du temps d'Hippocrate, on appeloit *alphes* (d'où les Romains ont tiré leur *albus*) les taches blanches superficielles de la peau. Mais les médecins postérieurs ayant distingué trois espèces d'*alphes*, ils entendoient par la première, à laquelle ils conservèrent le nom du genre, *alphus*, les taches blanches superficielles de la peau. La seconde, nommée *leucé*, désignoit également des taches blanches, mais plus blanches et plus profondes que celles de la première. Le nom de *melas*, qu'ils donnoient à la troisième, signifioit les taches noires [3].

<3> C'est-à-dire on trouvoit quelque rapport entre le nom de *Minyeius* et le mot *Moné* [Μονὴ], qui signifie *permanence, station.* Casaubon reproche, avec raison, à Strabon de s'être un moment arrêté sur une étymologie si absurde. Mais peut-être, à la place de *Minyeius* il faut lire ici *Menterius*, et plus bas, *Minyeius.* Voyez la note suivante.

<4> *Minteius* [Μιντήϊον], leçon que le dernier éditeur a adoptée sur la foi de deux manuscrits, auxquels on peut ajouter le nôtre 1393. Avant lui, on lisoit *Minterius* [Μιντήειον]; et cette leçon est confirmée par Guarinus et par le traducteur Italien. A l'aide d'un léger changement en *Menterius*, Μεντήειον *[stationnaire immobile]*, ce mot devient naturellement le dérivé du verbe Μένω, en latin *maneo [rester, demeurer immobile]*, par la même analogie que d'*Amyno*, Ἀμύνω *[défendre]*, on fait *Amynterios*, Ἀμυντήειος *[défensif]*; mais alors il faut placer ce mot plus haut, à la place de *Minyeius*, et transposer ce dernier à la fin du paragraphe, de cette manière : *on l'appela autrefois* Menterius; *et quelques-uns, en altérant ce nom, lui donnèrent dans la suite celui de* Minyeius.

[1] Lib. V, cap. 5. = [2] Voy. *Apollodor. Bibliothec.* vol. II, pag. 222, édit. de Clavier. = [3] Voy. *Gorrhæi definit. medic. in* Ἀλφός.

en

en faisant venir ce nom, soit de ceux qui vinrent avec Chloris, mère de Nestor, d'Orchomène, surnommé *Minyeius*, soit des Minyes, descendans des Argonautes. Ces Minyes, chassés de Lemnos, passèrent à Lacédémone ‹1›, et de là dans la Triphylie, où ils s'établirent aux environs d'Arène, dans le canton nommé aujourd'hui *Hypœsia*, quoiqu'on ne trouve plus, dans ce canton, de traces de leurs établissemens. PAGE 347.

Quelques-uns de ces Minyes, conduits par Théras, fils d'Autésion, descendant de Polynice, allèrent fonder, dans l'île située entre la Crète et la Cyrénaïque *, la ville de *Thera*, métropole de Cyrène, qui, selon Callimaque ‹2›, se nommoit auparavant Calliste. Ils donnèrent le même nom de *Thera* * à l'île entière.

* *Voyez* Strab. trad. Franç. vol. I, *p. 136*.

* L'île de Santorin.

Entre l'*Anigrus* et la montagne d'où sort le *Jardanus*, on voit une prairie, avec un tombeau remarquable, et les roches escarpées nommées *Achéennes* ‹3›, qui font partie de cette même montagne, et au-dessous desquelles étoit autrefois la ville de Samos, dont nous avons déjà parlé *.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 346*.

§. XX.

De la ville de Samos.

ON ne trouve guère cette ville chez ceux qui ont écrit des PÉRIPLES *, soit parce qu'elle étoit détruite depuis long-temps,

* *Voyez* Strab. trad. Franç. vol. I, *pag. 28*.

‹1› Le texte est ici fort embrouillé. J'ai suivi la rédaction du dernier éditeur, fondée sur des corrections proposées par les critiques, et justifiées par l'histoire [1].

‹2› A ce passage de Callimaque, si l'on ajoute ce que Strabon a cité ailleurs du même poëte, on aura ces trois vers, où il est question de *Thera* :

Αἰγλήτην Ἀνάφην τε, Λακωνίδι γείτονα Θήρῃ [2].

. . . .

Καλλίστη τὸ πάροιθε, τὸ δ' ὕστερον οὔνομα Θήρη·
Μήτηρ εὐίππου πατρίδος ἡμετέρης [3].

Et l'île d'Anaphé, décorée du temple d'Apollon Æglète, et voisine de celle de Thera, *colonie Lacédæmonienne.... Son ancien nom étoit* CALLISTE; *mais ensuite elle prit celui de* THERA : *c'est la métropole de ma patrie, qui est renommée pour ses beaux coursiers.* Callimaque étoit de Cyrène, colonie de *Thera*, dont il parle plus au long dans son hymne à Apollon [4].

‹3› Si le nom moderne Χαϊάππα [*Chaïappa*], que quelques-uns [5] attribuent à *Lepreum*, n'appartient pas à *Chaa*, dont Strabon parlera bientôt, il pourroit bien être une altération du nom d'Ἀχαιαὶ πέτραι, *Achææ petræ* [*roches Achéennes*].

[1] *Herodot.* lib. IV, cap. 145. = [2] *Strab.* lib. I, pag. 46, trad. Franç. vol. I, pag. 102. = [3] *Idem*, lib. X, pag. 484, et lib. XVII, pag. 837. = [4] Vers. 71-78. = [5] *Meletius*, *Geograph.* pag. 366.

PAGE 347. soit parce qu'elle étoit située de manière à n'être point aperçue: car le bois *Posidium* *, placé, comme nous l'avons dit **, près de la mer, est dominé par une colline élevée qu'on nomme aujourd'hui *Samicum*, et sur laquelle étoit Samos *; en sorte qu'on ne pouvoit l'apercevoir de la mer.

* C'est-à-dire *consacré à Neptune.*

** *Voyez* ci-dessus, *pag. 346.*

* Neo-castro.

En ce même endroit il y a encore une plaine du nom de *Samicum;* d'où l'on peut sur-tout conclure qu'il y eut autrefois une ville de Samos. D'ailleurs, dans la *Radiné,* poëme qu'on attribue à Stésichore et qui commence par ces vers : « Aimable » Muse, prends ta lyre harmonieuse, pour chanter les louanges » des beaux enfans de Samos ; » [dans ce poëme, dis-je] il est clair qu'il s'agit de Samos de la Triphylie : car le poëte y raconte que Radiné, jeune fille de Samos, donnée en mariage au tyran de Corinthe, fit voile pour cette ville, par un vent d'occident, ce qui ne peut certainement s'entendre de Samos de l'Ionie ‹1›; que son frère [en même temps et] par le même vent, se rendit à Delphes en qualité de chef des Théores * qu'on y avoit envoyés; que son cousin, amoureux d'elle, courut en char à Corinthe; que le tyran, après les avoir fait périr, renvoya leurs cadavres sur le même char; mais qu'ensuite, ayant changé d'avis, il les fit revenir, et leur donna la sépulture.

* Députés sacrés.

PAGE 348. De cette ville de Pylos et de la ville de *Lepreum,* il y a environ 400 stades jusqu'à l'autre Pylos et à *Coryphasium,* deux places fortes de la Messénie, situées sur la mer, en face de l'île de Sphagie ‹2›,

‹1› D'où on ne pouvoit se rendre à Corinthe ou à Delphes, ni par terre, ni par un vent d'occident ; ce qui prouve, suivant Strabon, que les aventures de Radiné ne s'étoient point passées à l'île de Samos. Mais comment concilier notre géographe avec Pausanias [1], qui dit positivement que les habitans de cette île y montroient, sur le chemin qui menoit au temple de Junon, le tombeau de Radiné et de son amant Leontichus !

‹2› Platon et Pline, comme l'observe Paulmier de Grentemesnil, appellent aussi Sphagie cette île, célèbre par la victoire que les Athéniens remportèrent sur les Lacédæmoniens. Strabon la nommera dans la suite [2]

[1] Lib. VII, cap. 5. = [2] Pag. 359.

et qui sont à 750 stades de l'Alphée, et à 1030 du *Chelonatas* ‹1›. PAGE 348.

Entre ces deux Pylos, on trouve le temple d'Hercule Macistien, et le fleuve Acidon ‹2› : il coule le long du tombeau de Jardanus, et de *Chaa* *, ville qui existoit autrefois près de *Lepreum*, où est aussi la plaine d'*Æpasium* ‹3›.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 169*, not. 3.

Quelques-uns pensent que ce fut au sujet de cette *Chaa* que les Arcadiens et les Pyliens eurent la guerre dont parle Homère; car ils prétendent que dans ces vers [a] du poëte : « Que ne suis-je » à la fleur de mon âge, et tel que j'étois lorsque les Pyliens et les » Arcadiens combattoient sur les rives du rapide CÉLADON, près » des murs de *PHEA!* » il faut substituer au Céladon, l'ACIDON, et à la ville de *Phea* celle de *CHAA* ‹4›, attendu, disent-ils, que ce lieu est plus près que *Phea*, du tombeau de Jardanus et du pays des Arcadiens.

[a] Iliad. lib. VII, vers. 133.

Sphactérie, comme la nomment Thucydide, Diodore de Sicile, Pausanias et plusieurs autres historiens. C'est aujourd'hui l'île située en face du port de Navarins.

‹1› La position de *Pylos* de Messénie est incertaine. Selon d'Anville, cette *Pylos* occupoit l'emplacement actuel du Nouveau-Navarins; selon M. Barbié, cette ville étoit située au Vieux-Navarins. Ces lieux se trouvent vis-à-vis les deux extrémités opposées de l'île Sphagia.

Les deux mesures de Strabon appliquées sur la carte de M. Barbié, n'aboutissent pas au même point. La distance depuis l'Alphée feroit répondre *Pylos* au Nouveau-Navarins; la distance depuis le *Chelonatas*, fixeroit cette ville au Vieux-Navarins. Sur la carte de d'Anville, la différence seroit plus considérable. G.

‹2› Ce fleuve paroît être le même que Pausanias nomme *Acidas* [1].

‹3› *Æpasium*. Paulmier de Grentemesnil [2] prétend que c'est le même lieu que Strabon a nommé plus haut [3] *Hypæsia*; et qu'il faut par conséquent changer ou ce nom en *Æpasia*, ou l'*Æpasium* en *Hypæsium*. Peut-être l'un et l'autre ont-ils usurpé la place d'*Hippasium* (pour *Hippasimum*) : on aura donné ce nom à la plaine, à cause de sa situation, qui la rend très-propre à la cavalerie.

‹4› Didyme, au contraire, prétendoit, d'après Phérécyde, qu'au nom de *Phea* il falloit substituer celui de *Phera*, et qu'au lieu de *Jardanos* ou *Jardanus*, qui vient dans les vers suivans, on devoit lire *Dardanus*, comme nous l'apprend le scholiaste d'Homère, publié par Villoison [4], et dont le texte visiblement altéré, *ἄμεινον οὖν, ὡς Δίδυμος*, ΦΗΡΑΙ ΣΠΑΡΤΗΙ *κ. τ. λ.* doit être ainsi rétabli, *ἄμεινον οὖν, ὡς Δίδυμος*, ΦΗΡΑ͂Σ ΠΑ'Ρ ΤΕΊΧΕΣΣΙΝ.

[1] *Pausan.* lib. V, cap. 5. = [2] *Exercitat. in auctor. Græc.* pag. 307. = [3] Pag. 347. = [4] *In Iliad.* lib. VII, vers. 133; pag. 180.

PAGE 348.
§. XXI.
Confins de la Triphylie et de la Messénie.

* Ou *Cyparisséeis*, comme plus bas.

SUR la côte de la Triphylie sont *Cyparissia* *, *Pyrgi* ‹1› et les fleuves Acidon et Néda. Aujourd'hui, la Triphylie est séparée de la Messénie par le cours du Néda. Ce fleuve rapide sort du *Lycæum*, montagne d'Arcadie, de la source, dit la fable ‹2›, que Rhéa avoit fait paroître, pour se laver, après être accouchée de Jupiter. Il passe près de Phigalée [et se décharge dans la mer] à l'endroit ‹3› où les *Pyrgites*, dernier peuple de la Triphylie, confinent avec les Cyparissiens, le premier de la Messénie.

§. XXII.
Partie de l'Élide soumise à Nestor.

MAIS anciennement ces pays avoient d'autres limites, en sorte que le domaine de Nestor renfermoit aussi des lieux situés au-delà du Néda, comme ceux des Cyparissiens et d'autres peuples voisins; et la mer Pylienne, chez Homère, s'étendoit jusqu'aux sept villes qu'Agamemnon avoit promises à Achille, puisqu'il dit [a], *toutes voisines de la mer de Pylos Emathoïs :* c'est comme s'il disoit, *toutes voisines de la mer Pylienne.*

[a] Iliad. lib. IX, vers. 153.

A la suite de *Cyparisséeis* *, en longeant la côte vers Pylos de la Messénie et le *Coryphasium* ‹4›, on trouve *Erana*, que

* La même qui est nommée *Cyparissia*. Voyez ci-après, *pag.* 175.

‹1› *Pyrgi* signifie *tours :* Polybe [1] nomme cette ville *Pyrgos [tour]* au singulier. On pourroit bien chercher son emplacement dans le lieu où l'on voit aujourd'hui une tour ruinée, à environ 2 lieues et demie de la *Nedina* [l'ancien *Neda*] au nord, si Strabon ne disoit un peu plus bas que Pyrgos étoit la dernière ville de la Triphylie.

‹2› La fable ajoute que le fleuve même tire son nom de Néda, une des nourrices de Jupiter [2].

‹3› Je présume que les mots, *et se décharge dans la mer*, devoient anciennement se trouver aussi dans le texte, de cette manière, παρὰ Φιγαλίαν, ΚΑῚ ἘΚΔΙΔΩΣΙ [ou simplement ἘΚΔΙΔΟΥ͂Σ] ΚΑΘ' Ὃ κ. τ. λ. La manière même dont Xylander a rendu le texte, *præter Phigaleam, atque ad eum &c.* prouve qu'il n'en avoit pas été moins embarrassé que moi : car cette version n'exprime ni ce que le texte porte, ni ce que j'ai cru devoir lui substituer; elle ne représente que ces mots, παρὰ Φιγαλίαν· ΚΑῚ ΚΑΤ' ΑὙΤΗ͂Ν [ou ΑὙΤΟ͂Ν].

‹4› La preuve de l'altération de ce texte, ἐφεξῆς δ' οὖν τῷ Κυπαρισσήεντι ἐπὶ τὸν Μεσσηνιακὸν Πύλον παραπλέοντι, ΤῸ Κορυφάσιον, ἥ ΤΕ Ἔρανά ἐστιν, se voit dans l'embarras des versions. Guarinus et le traducteur Italien l'ont rendu dans ce sens : *A la suite de Cyparisséeis, en longeant* Coryphasium, *vers Pylos de la Messénie, on trouve* Erana *&c.* La

[1] Lib. IV, cap. 77. = [2] *Pausan.* lib. IV, cap. 33.

quelques-uns ont cru, mal-à-propos *, avoir été autrefois appelée *Arène* ‹1›, comme celle de la Triphylie ‹2›. On y trouve encore *Platamodes*, à 120 stades de *Coryphasium* et de la ville qu'on nomme aujourd'hui Pylos. On y voit enfin un lieu nommé *Cenerium* ‹3› et une petite ville qui porte le même nom. PAGE 348.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 167*, note 1.

Il auroit suffi, peut-être, de donner la description de l'état actuel de ces lieux, sans nous appesantir sur ce qu'ils étoient anciennement, si, dès l'enfance, on ne nous eût pas entretenus de leur antiquité. D'ailleurs, le peu d'accord qui règne entre ceux qui en ont parlé, nous oblige de discuter et de juger leurs opinions. Les plus dignes de foi sont ordinairement les plus célèbres et les plus anciens, comme ceux qui ont été plus à portée de connoître les choses par leur propre expérience. Or, PAGE 349. comme Homère possède toutes ces qualités plus qu'aucun autre,

version de Xylander revient à celle-ci : *A la suite de* Cyparisséeis, *en naviguant vers Pylos de la Messénie, on trouve* Coryphasium *et* Erana. Bréquigny et le traducteur Allemand ont suivi le sens de cette version; mais le dernier éditeur de Strabon, en la corrigeant, l'a ramenée à celle de Guarinus. Ces deux versions, quoique différemment conçues, s'accordent en ce qu'elles supposent qu'*Erana* est placée après *Coryphasium;* ce qui est contraire à l'idée de Strabon et à la position géographique des lieux. Ma version est fondée sur un léger changement de la dernière partie du texte, que je lis et que je ponctue ainsi, ἐπὶ τὸν Μεσσηνιακὸν Πύλον παραπλέοντι ΚΑῚ ΤῸ Κορυφάσιον, ἥ τε Ἐρανά (ou bien ἡ Ἐρανά) ἐστιν. L'addition de la particule conjonctive est autorisée par Strabon lui-même, qui a dit un peu plus haut, ἐπὶ τὴν Μεσσηνιακὴν Πύλον ΚΑῚ τὸ Κορυφάσιον, et qui va répeter bientôt, ἐπὶ τὸ Κορυφάσιον ΚΑῚ τὴν νῦν καλουμένην Πύλον. Car, selon lui, Pylos de Messénie et *Coryphasium* sont deux lieux séparés, quoique placés sur le même cap, à 400 stades de Pylos de Triphylie et de *Lepreum*, et à 120 de *Platamodes*. Pausanias [1] ne parle que du cap *Coryphasium*, sur lequel il place Pylos; et Thucydide [2] dit que les Lacédæmoniens donnoient à Pylos même le nom de *Coryphasium*.

‹1› C'est Pisandre qui pensoit que la ville d'*Erana* avoit succédé à celle d'*Arene* dont parle Homère [3].

‹2› *Comme celle de la Triphylie*. J'ai cru qu'il falloit lire, ὁμωνύμως τῇ ΤΡΙΦΥΛΙΑΚΗ͂Ι, au lieu de, *comme celle de Pylos*, ou (plus littéralement) *comme la Pyliaque*, ὁμωνύμως τῇ ΠΥΛΙΑΚΗ͂Ι de notre texte. Il est cependant possible que, par *Pyliaque*, Strabon ait entendu *celle comprise dans l'État de Nestor, nommé [comme la ville] Pylos;* ce qui revient au même.

‹3› *Cenerium* [Κενήριον] est un mot synonyme de *Cenotaphium* [Κενοτάφιον]; l'un et l'autre signifient un tombeau vide, un *cénotaphe*.

[1] Lib. IV, cap. 36. = [2] Lib. IV, cap. 3. = [3] Voy. *Scholiast. in Apollon. Argonautic.* lib. I, vers. 471.

PAGE 349. il est nécessaire de le consulter, et de comparer ce qu'il a dit [sur ces lieux] avec ce qui existe actuellement, comme nous l'avons observé.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 340.*

[a] Iliad. lib. II, vers. 591-595.

Nous avons déjà examiné * ce qu'il a dit de *Buprasium* et de la basse Élide. Voici ce qu'il dit [a] du domaine de Nestor : « Ceux » qui habitent Pylos, l'agréable Arène, Thryon, passage de l'Al- » phée, *Æpy* la bien bâtie, *Cyparisséeis*, Amphigénie, *Pteleum*, » et *Dorium*, où les Muses ayant rencontré &c. »

[De ces villes] Pylos est celle dont il est question ici, et sur laquelle nous proposerons bientôt nos observations.

Nous avons déjà parlé de la ville d'Arène.

[b] Iliad. lib. XI, vers. 711.

Quant à celle de Thryon, il l'appelle ailleurs [b] *Thryoëssa* : « Il » y a une ville nommée *Thryoëssa*, sur une colline située au loin » sur l'Alphée. » Il l'a qualifiée de *passage de l'Alphée*, parce qu'il paroît que c'est à l'endroit où Thryon est située, que l'on peut passer ce fleuve à gué.

* Αἶπυ, ou Αἰπὺ, signifie *élevé, haut.*

* Ἔυκτιτον signifie *bien bâtie.*

Pour ce qui est d'*Æpy* la bien bâtie, quelques-uns doutent si le mot *Æpy* * est le nom propre de la ville, ou si c'est plutôt l'épithète de l'autre mot *Euctiton* * [qui seroit pour lors le nom de la ville]. On demande encore si cette ville *[Æpy]* est la ville actuelle de *Margalæ* ‹1› dans l'Amphidolie : mais celle-ci n'est point [assez élevée pour qu'elle soit] forte de sa nature. Il y a une autre place de cette espèce dans la Macistie, à laquelle ce nom conviendroit mieux. Ceux qui appliquent à celle-ci le vers d'Homère, supposent qu'il lui avoit donné le nom d'*Æpy* comme nom propre, à cause de sa position; de même que les

‹1› *Margalæ* (au pluriel) est la même ville que Strabon nommera plus bas *Margala* (au singulier). Étienne de Byzance la nomme *Margaiæ*. Son véritable nom, au jugement de Wesseling [1], seroit *Marganæ*. Dans la suite, j'ai suivi la correction de ce même savant, Ἀμφιδολίας *[Amphidolie]*, adoptée aussi par le dernier éditeur, et confirmée par notre manuscrit 1393, dans une partie antérieure du texte [2], au lieu de Ἀμφιπόλεως *[Amphipolis]* des imprimés, ou Ἀμφιπολίας *[Amphipolie]* de quelques manuscrits.

[1] *Ad Diodor. Sicul.* lib. XV, cap. 77. = [2] Pag. 155, not. 3.

noms d'*Helos* *, *Ægialus* **, et quantité d'autres qu'il a donnés à d'autres villes. Ceux qui pensent qu'*Æpy* est la ville actuelle de *Margalæ*, seront peut-être d'un avis contraire. PAGE 349.

* *Voyez* ci-dessous, *pag. 363.*
** *Voyez* ci-dessous, *pag. 382, 383.*

On prétend qu'il a donné le nom de *Thryon* ou *Thryoëssa* à *Epitalium*, parce que tout ce canton abonde en mauvaises herbes ‹1›, particulièrement les fleuves, dans les endroits surtout où ils sont guéables. Peut-être aussi, ajoute-t-on, Homère aura-t-il entendu par *Thryon*, le gué [même de l'Alphée], et par *Æpy* la bien bâtie, *Epitalium*. En effet, cette dernière ville est forte par sa position naturelle, comme il le dit ailleurs [a] : « La » ville de *Thryoëssa*, colline élevée. »

[a] Iliad. lib. XI, vers. 710.

Cyparisséeis appartient à l'ancienne Macistie, c'est-à-dire qu'elle est au-delà du Néda, jusqu'où s'étendoit autrefois la Macistie; mais elle est déserte, ainsi que la ville de *Macistus*. Il existe aussi, dans la Messénie, une ville nommée *Cyparissia*: toutes deux portent aujourd'hui le même nom de *Cyparissia* ‹2›, au singulier et au féminin; et l'on nomme *Cyparisséeis* [au masculin], un fleuve.

Amphigénie est encore une ville de la Macistie ‹3›, située aux environs de l'*Hypsoëis*, où est un temple de Latone.

Pteleum fut fondée par une colonie sortie de *Pteleum* de la Thessalie; car il y avoit aussi, dans cette dernière, une ville de ce nom, comme il paroît par ce vers d'Homère [b] : « Antron, » voisine de la mer, et *Pteleum*, qui abonde en pâturages. » PAGE 350.

[b] Iliad. lib. II, vers. 697.

‹1› *De mauvaises herbes*; en grec, *Thryon*, qui signifie *des laiches*, comme nous l'avons déjà remarqué [1]. Au reste, il faut corriger le barbarisme du texte, en lisant, πᾶσα μὲν αὕτη ἡ χώρα θρυώδης.

‹2› Le texte n'est pas fort clair ici : ὉΜΩΝΥ΄ΜΩΣ ΜΕ῍Ν ΟΥ῀Ν, ὉΜΟΙ΄ΩΣ δὲ νῦν κἀκείνη κ. τ. λ. Peut-être en lisant, ὉΜΏΝΥΜΟΣ ΜΕ῍Ν ΟΥ῀Ν Η῀Ν, ὍΜΩΣ δὲ νῦν κἀκείνη, pourroit-on traduire : *L'une et l'autre s'appeloient autrefois* Cyparisséeis; *mais toutes deux portent aujourd'hui le nom de* Cyparissia. Mais je ne garantis ni la correction ni le sens que je lui donne.

‹3› C'est dans la Macistie qu'Apollodore plaçoit aussi la ville d'Amphigénie; suivant Antimaque, elle appartenoit à la Messénie [2].

[1] Pag. 162, not. 2. — [2] Voy. *Steph. Byzant. in* Ἀμφιγένεια.

PAGE 350. Aujourd'hui ce n'est qu'un terrain plein de broussailles et désert, connu sous le nom de *Pteleasimum*.

Hélos est, selon les uns, un canton près de l'Alphée; selon d'autres, une ville, comme celle du même nom en Laconie [dont parle Homère dans ce vers [a]]: «Et la ville d'Hélos, située » sur le bord de la mer. » Il y en a qui entendent par Hélos un marais près d'*Alorium*, où l'on voit le temple de Diane Hélienne ‹1› appartenant aux Arcadiens; car c'est de ces derniers qu'on prend les prêtres qui desservent le temple.

[a] Iliad. lib. II, vers. 584.

Dorium est, selon les uns, une montagne; selon d'autres, une plaine ‹2›. Aujourd'hui, il n'existe aucun lieu de ce nom. Cependant quelques-uns prétendent que *Dorium* est *Oluris* ou *Olura* ‹3›, située dans ce qu'on appelle *Aulon* * de la Messénie.

* C'est-à-dire *vallon.*

C'est à-peu-près dans ce même endroit qu'on trouve aussi Œchalie d'Eurytus *, qu'on nomme aujourd'hui *Andanie*. C'est une petite ville de l'Arcadie, du même nom [d'*Œchalie*] que celles de la Thessalie et de l'île d'Eubée ‹4›. Ce fut de cette

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 150.*

‹1› *De Diane Hélienne.* Selon le texte, ἩΛΕΙΆΣ Ἀρτέμιδος, je devois traduire, *de Diane Éléenne*, en regardant l'épithète comme un dérivé du nom d'Ἦλις *[Élide]*. Mais ce canton étant plein de temples de Diane, comme Strabon nous l'a déjà dit [1], il n'y avoit pas de raison de désigner celui-ci par le nom de *temple de Diane Éléenne* ou *de l'Élide*. Il étoit plus naturel de le nommer *temple de Diane Hélienne* [ou *temple de Diane aux marais*, ἙΛΕΊΑΣ Ἀρτέμιδος] comme je suis persuadé qu'il faut lire, du lieu même *Hélos [marais]* où il étoit placé.

‹2› *Plaine* [ΠΕΔΙΌΝ], suivant le texte. Peut-être faudroit-il lire, *ville* [ΠΌΛΙΝ]. *Dorium*, comme ville, étoit, selon Pausanias [2], dans la Messénie, après le fleuve *Electra*, près de la source nommée *Achaïe*. C'étoit aussi, suivant le même [3], le nom d'une montagne, mais qui étoit aux environs de Gnide, ville de la Carie. Il est possible que Strabon confonde ici la ville *Dorium* du Péloponnèse avec la plaine *Dotium* de la Thessalie, dont il parlera dans la suite [4]; car, ce qu'il y a de singulier, la même aventure de Thamyris, qu'Homère dit avoir eu lieu dans la première, Hésiode la place dans *Dotium* de la Thessalie [5].

‹3› *Olura* [Ὄλουραν] est la leçon de notre manuscrit 1393, de ceux de Guarinus, du traducteur Italien et de plusieurs autres. Le texte porte, *Olurus* [Ὄλουρον].

‹4› Strabon parlera encore de ces trois *Œchalies* dans le IX.e livre [6], où il faut corriger le texte par l'addition d'un mot, καὶ μετονομάζουσιν ἌΛΛΟΙ ἄλλως.

[1] Pag. 343. = [2] Lib. IV, cap. 33. = [3] Lib. VI, cap. 3. = [4] Lib. IX, pag. 442. = [5] Voyez *Steph. Byzant. in* Δώτιον. = [6] Pag. 438.

Œchalie,

Œchalie, selon Homère [a], que Thamyris le Thrace, allant à *Dorium*, fut privé, par les Muses, du talent de la voix. PAGE 350.

[a] Iliad. lib. II, vers. 594-600.

PAR tout ce que nous venons de dire, il est évident que les États de Nestor, qu'Homère comprend sous le nom de *Pays des Pyliens* <1>, s'étendoient sur les deux rives de l'Alphée ; ce fleuve ne touche nulle part ni la Messénie, ni la basse Élide : en effet, c'est dans ce pays des Pyliens que se trouve, à plus de 30 stades de la mer, la patrie de Nestor, que nous nommons *Pylus* la Triphyliaque ou l'Arcadique <2> ou la Lépréatique ; au lieu que les [deux] autres Pylos sont situées sur la mer.

§. XXIII. Preuves tirées d'Homère sur Pylos de Nestor.

Le récit même d'Homère est une preuve de ce que nous venons de dire : car on y dépêche un courrier vers les compagnons de Télémaque, qui étoient restés dans le vaisseau, pour les inviter au repas [b]; et Télémaque, en revenant de Sparte, au lieu de laisser Pisistrate s'avancer vers la ville [de Pylos], l'engage à se hâter de se rendre au vaisseau [c]; ce qui prouve que le chemin de la ville n'étoit pas le même que celui qui menoit au port.

[b] Odyss. lib. III, vers. 423.

[c] Ibid. lib. XV, vers. 199-205.

Ajoutez que, d'après cette supposition, la route du vaisseau de Télémaque, dans son retour [à Ithaque], devient naturelle. « Ils passèrent (suivant Homère [d]) le long des *Crunes* et des » belles eaux de *Chalcis* *; le soleil venoit de se coucher, et les

[d] Odyss. lib. XV, vers. 295-297.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 160.*

<1> Strabon entend ce vers d'Homère [1] qu'il a déjà cité au commencement de ce livre [2],

Ἀλφειοῦ, ὅς τ' εὐρὺ ῥέει Πυλίων διὰ γαίης,

Du vaste Alphée qui coule à travers le pays des Pyliens ;

Et de ce que ce fleuve est éloigné de la basse Élide comme de la Messénie, il conclut que Pylos, patrie et résidence de Nestor, ne peut être dans l'un ni dans l'autre de ces cantons.

<2> C'est d'après l'opinion de ceux qui pensoient que plusieurs villes de la Triphylie appartenoient à l'Arcadie, comme Strabon nous le dira dans la suite [3]; autrement le surnom d'*Arcadique* seroit bien impropre ici, Pylos étant loin des frontières de l'Arcadie. Aussi Pausanias [4] dit-il positivement qu'il n'avoit jamais existé en Arcadie de ville nommée Pylos.

[1] *Iliad.* lib. V, vers. 545. = [2] Pag. 145. = [3] Pag. 190. = [4] Lib. VI, cap. 22.

PAGE 350. » ombres de la nuit couvroient tous les chemins : le navire, » poussé par un vent favorable, que Jupiter lui avoit envoyé, » arrive à *Pheæ*, et suit les côtes de la superbe Élide, où do- » minent les Épéens ‹1›. »

Jusqu'ici la navigation s'est faite vers le septentrion; de là le vaisseau tourne à l'orient, et ne quitte sa première direction et la route d'Ithaque que pour éviter le passage entre Ithaque et Samos *, où les amans de Pénélope avoient dressé des embûches à Télémaque [comme dit encore Homère][a]; à cet effet il passe PAGE 351. au travers des îles *Thoæ*[b], c'est-à-dire, des îles *Oxiæ*, du nombre des Échinades, situées près de l'entrée du golfe de Corinthe

* L'ancien nom de Céphallénie.

[a] Odyss. lib. IV, vers. 671.

[b] Odyss. lib. XV, vers. 298.

‹1› Des quatre vers que Strabon cite ici, le premier, *ils passèrent le long des Crunes et des belles eaux de Chalcis*, ne se trouvoit point dans les éditions de l'Odyssée, antérieures à celle de Barnés : cet éditeur l'a inséré le premier, d'après l'autorité de Strabon, et d'après l'hymne d'Homère à Apollon [1], où en effet ce vers, avec le troisième et le quatrième, se trouve de même, à quelques variantes près. Mais la variante la plus singulière seroit celle sur le fleuve *Chalcis*, que Strabon, dans le X.e livre [2], où il cite encore ce premier vers, change en *Chalcis la pierreuse*, si lui-même ne nous avoit prévenu [3] que *Chalcis* étoit en même temps le nom d'un fleuve et d'une habitation voisine de ce fleuve. Dans le troisième vers, au lieu de *Phea* ou *Pheæ*, il n'y a que le traducteur Italien qui paroît avoir lu *Phera*, comme portent en effet les éditions d'Homère, soit dans l'Odyssée [4], soit dans l'hymne à Apollon [5], excepté celle de M. Wolf, qui a adopté la leçon *Pheæ* dans l'Odyssée, en conservant *Pheræ* dans l'hymne. *Pheæ*, ville maritime de l'Élide, est la même que *Phea*, dont Strabon a parlé plus haut [6], d'après un autre passage d'Homère [7], et dont parlent Thucydide [8] et Étienne de Byzance [9]. *Pheræ* ne devoit pas être éloignée de *Pheæ*, comme l'observe le dernier éditeur de Strabon, d'après Homère [10]. Cependant Ptolémée ne connoît que deux villes du Péloponnèse nommées *Pheræ*, qui doivent être les mêmes qu'Étienne de Byzance [11] et Pausanias nomment *Pharæ*, celle de la Messénie, située, suivant ce dernier [12], à 6 stades de la mer, et qui est la même dont il est question dans le passage d'Homère que je viens de citer [13], et celle de l'Achaïe, à 70 stades de la mer [14]. Quoi qu'il en soit, je pense que, dans les vers d'Homère cités par Strabon, la leçon *Pheæ* est préférable à celle de *Pheræ*. Le scholiaste de l'Iliade [15], publié par Villoison, la confirme et la présente même, si je ne me trompe, d'une manière plus régulière pour la construction grammaticale; car au lieu de ΦΕᾺΣ ἐπέβαλλεν, il avoit lu, ΦΕΑΙ͂Σ ἐπέβαλλεν.

[1] Vers. 425-427. = [2] Pag. 447. = [3] Pag. 343. = [4] Lib. XV, vers. 297. = [5] Vers. 427. = [6] Pag. 348. = [7] *Iliad.* lib. VII, vers. 133. = [8] Lib. II, cap. 25, et lib. VII, cap. 31. = [9] *In* Φέα *et in* Φία. = [10] *Odyss.* lib. III, vers. 487, et lib. XV, vers. 186. = [11] *In* Φαραί. = [12] Lib. IV, cap. 3 et 31. = [13] *Odyss.* lib. III, vers. 488. Cf. *Pausan.* lib. IV, cap. 30. = [14] *Idem*, lib. VII, cap. 22. Cf. *Strab. infrà*, pag. 388. = [15] Pag. 180.

et de l'embouchure de l'Achéloüs. Ayant ainsi dépassé Ithaque PAGE 351. au point de la laisser derrière lui, il reprend sa route [au septentrion], entre l'Acarnanie et l'Ithaque, et il aborde à l'autre côte de cette île, et non à celle du détroit de Céphallénie, qui étoit gardée par les amans de Pénélope.

Si l'on supposoit que Pylos de la basse Élide est la Pylos de Nestor, il ne seroit plus naturel de dire que le vaisseau parti de ce point passa, sur la fin du jour, devant les *Crunes* et le *Chalcis*, qu'il aborda de nuit à *Pheæ*, d'où il côtoya l'Élide : car ces lieux sont au midi de l'Élide, d'abord *Pheæ*, puis le *Chalcis*, puis les *Crunes*, et ensuite Pylos de Triphylie et *Samicum*; et telle seroit la route de ceux qui feroient voile de Pylos d'Élide vers le midi, au lieu qu'en naviguant vers le nord, où est Ithaque, ils laisseroient tous ces lieux derrière eux, et n'auroient plus qu'à achever de côtoyer l'Élide, et cela avant, et non pas, comme dit Homère, après la fin du jour.

D'un autre côté, si l'on supposoit que Pylos de Messénie et *Coryphasium* eussent été le point d'où étoit parti Télémaque en quittant Nestor, l'espace à parcourir seroit trop long, et exigeroit plus de temps : car la seule distance de ce point à Pylos de Triphylie et au temple de Neptune Samien, est de 400 stades; et la route auroit dû être marquée, non par les *Crunes*, le *Chalcis* et *Phea*, noms de lieux ⟨1⟩ et de fleuves, ou plutôt de ruisseaux obscurs, mais d'abord par le Néda, puis par l'Acidon, ensuite par l'Alphée, ainsi que par les lieux situés dans les intervalles de ces fleuves, et enfin, s'il le falloit ⟨2⟩, par les autres [je veux dire les *Crunes*, le *Chalcis* et *Phea*],

⟨1⟩ D'après le texte, ἀδόξων ΠΟΤΑΜΩ͂Ν, de *fleuves obscurs*, la ville de *Phea* devient un fleuve. J'ai traduit comme s'il y avoit, ἀδόξων ΤΟ'ΠΩΝ ΚΑΙ' ΠΟΤΑΜΩ͂Ν. Casaubon s'est trompé en disant que Strabon avoit parlé plus haut d'une petite rivière nommée *Phea*.

⟨2⟩ Je lis d'après notre manuscrit 1393 et celui de Moscou, consulté par le dernier éditeur, et je distingue ainsi, καὶ τόπους τούτων τοὺς μεταξὺ, ὕστερον Δ', ΕΊ ἄρα, κἀκείνων ἐχρῆν μνησθῆναι. Guarinus a eu la même leçon sous les yeux.

PAGE 351. puisque la navigation se faisoit le long de toute cette côte.

[a] Iliad. lib. XI, vers. 689-704.

D'ailleurs, si l'on examine attentivement les vers d'Homère[a], où Nestor raconte à Patrocle la guerre des Pyliens contre les Éléens, on verra que ce récit favorise encore notre opinion au sujet de Pylos. Nestor dit à Patrocle qu'après qu'Hercule eut dévasté Pylos, au point que toute la jeunesse y périt, et que des douze fils de Nélée, il n'étoit resté que lui seul, fort jeune encore, les Épéens, méprisant Nélée qu'ils voyoient vieux et sans appui, traitoient avec hauteur et insolence les Pyliens; que lui Nestor, pour s'en venger, rassembla tous ceux des siens qu'il lui fut possible, marcha contre l'Élide, et y fit un riche butin. « C'étoient » [dit-il] cinquante troupeaux de bœufs, autant de moutons, » autant de cochons, autant de chèvres, et cent cinquante » jumens baies, la plupart avec leurs poulains; nous amenâmes » tout ce bétail à Pylos de Nélée, où nous arrivâmes la nuit [b]. »

[b] Iliad. lib. XI, vers. 677-682.

PAGE 352. [Il résulte de ce récit] que le butin et la défaite de ceux qui étoient sortis [de l'Élide] pour s'y opposer, et parmi lesquels il dit avoir tué Itymonée, avoient eu lieu pendant le jour, et qu'il avoit fait sa retraite et sa rentrée dans la ville de Pylos pendant la nuit.

[Il ajoute] que pendant que les Pyliens étoient occupés du partage du butin, et du soin d'offrir un sacrifice aux Dieux, les Épéens se rassemblèrent le troisième jour, en grand nombre, à pied et à cheval, et vinrent camper autour de *Thryum*, situé sur l'Alphée; que les Pyliens n'en furent pas plutôt instruits, qu'ils marchèrent au secours de cette ville; qu' [avant d'y arriver] ils passèrent la nuit aux environs du fleuve *Minyeius*, près d'Arène; que de là ils arrivèrent sur les bords de l'Alphée vers le milieu du jour, où, après avoir sacrifié aux Dieux, et passé la nuit, ils livrèrent combat au point du jour; que, la déroute de l'ennemi ayant été complète, ils n'en cessèrent la poursuite et le carnage qu'à *Buprasium*, « à la roche Olénie, et à la colline » d'*Aleisius*, d'où Minerve leur fit rebrousser chemin [c] » [pour

[c] Ibid. lib. XI, vers. 705-757.

me servir des expressions mêmes d'Homère] qui ajoute : « Les » Achéens se retirèrent de *Buprasium*, et dirigèrent leurs rapides » coursiers vers Pylos [a]. » Comment pourroit-on, d'après cela, s'imaginer que ce lieu fût Pylos de l'Élide ou Pylos de la Messénie? PAGE 352.

Ce ne pouvoit être la première, parce qu'elle n'avoit pu être ravagée par Hercule, sans que le pays des Épéens, qui est l'Élide, le fût aussi. Or, comment des injures communes auroient-elles produit cette hauteur et cette insolence entre deux peuples de la même nation qui auroient souffert les mêmes malheurs? Comment auroient-ils pillé et dévasté leur propre pays? Comment Augéas auroit-il été roi de la même contrée que Nélée, dont il étoit ennemi? car Nélée prétendoit « qu'il lui étoit dû, en Élide, » une grosse dette, quatre coursiers vainqueurs dans les jeux » avec leurs chars : ils y avoient été envoyés pour disputer le prix, » qui étoit un trépied; et le roi Augéas les avoit retenus, en » renvoyant celui qui les avoit conduits [b]. »

D'ailleurs, si Nélée habitoit cette Pylos, Nestor devoit également l'habiter : pourquoi donc, quand Homère range [c] les Éléens et les Buprasiens sous quatre chefs, dont chacun commandoit dix vaisseaux, qui portoient un grand nombre d'Épéens, et qu'il partage de même leur pays en quatre cantons, aucun de ces cantons ne se trouve-t-il sous les ordres de Nestor, qui a sous lui *les peuples de Pylos et de l'agréable Arène* [d] et les lieux voisins jusqu'à Messène? Comment arrive-t-il que les Épéens, marchant contre les Pyliens, se portent d'abord vers l'Alphée et sur *Thryum*, et qu'après y avoir été battus, ils prennent la fuite vers *Buprasium*?

D'un autre côté, si ce fut Pylos de Messénie qu'Hercule avoit ravagée, comment les Épéens, qui en sont si éloignés, auroient-ils pu insulter ces Pyliens? Comment auroient-ils eu avec eux un si grand commerce; et comment auroient-ils pu retenir tant de choses qu'ils refusoient de leur rendre, ce qui fut la cause de PAGE 353.

[a] Iliad. lib. XI, vers. 758-759.

[b] Ibid. lib. XI, vers. 697-702.

[c] Ibid. lib. II, vers. 618.

[d] Ibid. lib. II, vers. 591.

PAGE 353. la guerre ! Comment Nestor, après avoir fait un butin si considérable sur eux, put-il faire plus de mille stades de chemin pour gagner la ville de Pylos, voisine de *Coryphasium*, avec cette prodigieuse quantité de cochons et de moutons, animaux qui ne peuvent faire ni de prompts ni de longs voyages ! Comment les Épéens arrivèrent-ils tous le troisième jour, en force, sur l'Alphée, pour assiéger *Thryoëssa !* et comment ces lieux appartenoient-ils aux souverains de la Messénie, puisqu'ils étoient occupés par les *Caucones*, les Triphyliens et les Pisates !

Quant au lieu nommé *Gerena* ou *Gerenia* (car on dit l'un et l'autre), ce nom a pu lui être donné à dessein; il a pu aussi avoir été l'effet du hasard.

En un mot, la Messénie étant soumise à Ménélas, qui dominoit aussi sur la Laconie, comme on le verra dans la suite *, et cette contrée étant traversée par le *Pamisus* et le Nédon, et nullement par l'Alphée, qui [comme dit Homère [a]] *coule à travers le pays des Pyliens*, sujets de Nestor, est-il raisonnable de transporter ce prince dans l'état d'un autre, et de lui attribuer les villes qui avoient été nommées [b] parmi les possessions de celui-ci !

* *Voyez* ci-dessous, *pag. 195 et 233.*

[a] Iliad. lib. v, vers. 545.

[b] Ibid. lib. II, vers. 581-585.

§. XXIV. D'Olympie et des jeux olympiques.

IL nous reste à parler d'Olympie *, et à faire voir comment tout ce pays a passé sous la domination des Éléens.

* *Voyez* la not. 4, *pag. 146.*

Le temple est situé dans la Pisatide, à moins de 300 stades de la ville d'Élis. On y arrive par un bois sacré d'oliviers sauvages, dans lequel est le stade. L'Alphée coule auprès; il vient de l'Arcadie, et se jette dans la mer de la Triphylie, entre l'occident et le midi.

La célébrité de ce temple fut d'abord due à l'oracle de Jupiter Olympien; et, malgré la cessation de cet oracle, elle subsista, et même s'accrut, comme on sait, à cause de l'assemblée solennelle et des jeux olympiques, de tous les jeux sacrés les plus célèbres, où, pour prix de la victoire, on décernoit une couronne.

Les ornemens de ce temple consistent en une grande quantité d'offrandes envoyées de toutes les parties de la Grèce, et parmi lesquelles on distingue un Jupiter, d'or battu, offert par Cypselus, tyran de Corinthe *. PAGE 353.

* Voyez ci-dessous, pag. 254.

Mais le plus considérable de ces ornemens étoit le Jupiter d'ivoire, fait par l'Athénien Phidias, fils de Charmide ‹1›. Cette statue étoit si grande, que, malgré la hauteur du temple, elle paroissoit excéder les proportions. L'artiste l'avoit faite assise, et cependant la tête touchoit presque à la couverture du temple, en sorte qu'elle sembloit, si elle eût été debout, devoir enlever cette couverture. Quelques-uns en ont décrit les dimensions, et Callimaque les expose en vers iambiques. Panænus, neveu ‹2› de Phidias, et chargé, comme lui, de la confection de cette statue, y contribua beaucoup par les couleurs dont elle est peinte, et sur-tout par la draperie. On voit d'ailleurs, dans ce temple, quantité de tableaux admirables de ce peintre. PAGE 354.

On dit que Phidias, interrogé par Panænus quel modèle il prendroit pour représenter Jupiter, répondit, « le portrait qu'en » fait Homère dans ce vers [a] » : « Après avoir ainsi parlé, le fils » de Saturne baissa les sourcils ; sa chevelure suivit le mouvement de la tête immortelle du maître de l'univers, et le vaste » Olympe fut ébranlé. »

[a] Iliad. lib. I, vers. 528-530.

En effet, cette image est bien belle, sur-tout par ce mouvement des sourcils par lequel le poëte fait naître une grande idée, et peint une puissance digne de Jupiter. Il en est de même du portrait qu'il fait de Junon, en gardant en même temps les convenances ; car il dit : « Elle s'agita sur son trône, et le vaste » Olympe fut ébranlé [b]. » Ainsi, ce qu'elle fit en remuant tout

[b] Iliad. lib. VIII, vers. 199.

‹1› *Charmide*. C'est d'après la correction de Casaubon, adoptée par le dernier éditeur, et confirmée par le traducteur Italien et par l'histoire [1], au lieu de *Charminus*.

‹2› Suivant Pausanias [2] et Pline [3], Panænus étoit frère de Phidias.

[1] *Pausan.* lib. V, cap. 10. = [2] Lib. V, cap. 2. = [3] Lib. XXXV, cap. 24.

PAGE 354. le corps, Jupiter le faisoit par le seul mouvement des sourcils, lequel entraînoit, jusqu'à un certain point, celui de la chevelure. Aussi a-t-on dit ingénieusement de Phidias, *qu'il étoit le seul qui eût vu, ou fait voir, les figures des Dieux* ‹1›.

C'est sur-tout aux habitans d'Élis qu'on doit attribuer l'honneur d'avoir le plus contribué à la magnificence et à la renommée du temple d'Olympie. Il est vrai que, du temps de la guerre de Troie, et même avant cette époque, ils étoient dans l'état de médiocrité, attendu qu'ils avoient été réduits d'abord par les Pyliens, et ensuite par Hercule, qui défit leur roi Augéas; et ce qui prouve leur médiocrité, c'est qu'ils n'envoyèrent que quarante vaisseaux contre Troie [a], tandis que les Pyliens soumis à Nestor en envoyèrent quatre-vingt-dix [b]. Mais ils eurent un tout autre sort après le retour des Héraclides; car les Ætoliens, entrés avec ces derniers dans le Péloponnèse, sous la conduite d'Oxylus, et réunis avec les Épéens, à cause de leur ancienne origine commune ‹2›, augmentèrent la population de la basse Élide, s'emparèrent d'une grande partie de la Pisatide, et prirent possession d'Olympie ‹3›.

[a] Iliad. lib. II, vers. 615-619.
[b] Ibid. lib. II, vers. 591-602.

‹1› *Les figures des dieux.* Le texte dit, *les images des dieux*, τὰς τῶν θεῶν εἰκόνας. Mais cette version littérale auroit du louche, et ne conviendroit point à l'idée de Strabon, qui doit être conforme à ces deux vers [1], faits par Philippe de Thessalonique en l'honneur de Phidias:

Ἢ θεὸς ἦλθ' ἐπὶ γῆν ἐξ οὐρανοῦ, εἰκόνα δείξων,
Φειδία, ἢ σύ γ' ἔβης τὸν θεὸν ὀψόμενος,

O Phidias, ou c'est Jupiter qui descendit du ciel pour te montrer à faire son image, ou c'est toi qui montas au ciel pour voir Jupiter.

‹2› Ætolus, fils d'Endymion, dont nous avons parlé plus haut [2], succéda à son frère Épéus; mais, obligé de fuir l'Élide, il alla s'établir aux environs de l'Achéloüs, et donna à sa nouvelle possession le nom d'Ætolie [3]. Oxylus étoit descendant d'Ætolus à la dixième génération [4]. Le service qu'il rendit aux Héraclides à l'époque de leur retour dans le Péloponnèse, fut non-seulement de joindre ses troupes à celles de ces derniers [5], mais encore de leur avoir conseillé de les y mener par mer, et non par terre. Pour prix de ce service, ils lui cédèrent l'Élide [6], qui d'ailleurs lui appartenoit par droit de succession.

‹3› Vers l'an 1190 avant l'ère Chrétienne. G.

[1] *Analect. Brunck.* vol. II, pag. 225. = [2] Pag. 166, not. 2. = [3] *Pausan.* lib. V, cap. 1. = [4] *Strab. infrà*, pag. 190, et lib. X, pag. 463. = [5] *Strab. suprà*, pag. 134. = [6] *Pausan.* lib. V, cap. 3.

Ce

Ce sont eux qui ont été les instituteurs des jeux olympiques <1>, et qui ont établi les premières olympiades; car il faut laisser les anciennes traditions concernant la fondation du temple et l'institution des jeux, attribuées, selon les uns, à Hercule, l'un des Dactyles <2> de l'Ida, selon d'autres, à Hercule, fils de Jupiter et d'Alcmène, qui avoit, dit-on, le premier combattu et remporté le prix de la victoire dans ces jeux. Tout cela, rapporté de plusieurs manières, ne mérite pas une grande confiance.

PAGE 354. PAGE 355.

On est plus près de la vérité en assurant que, depuis la 1.re olympiade <3>, où Corœbus remporta le prix de la course, jusqu'à la XXVI.e <4>, les Éléens avoient l'intendance et du temple et des jeux. Mais à l'époque de la guerre de Troie <5>, ou il n'existoit point de jeux dont le prix fût une couronne, ou ils n'étoient encore célèbres ni ces jeux olympiques, ni ceux des autres parties de la Grèce *, qui sont aujourd'hui en vogue, et dont Homère ne fait aucune mention.

Ce poëte ne parle que des jeux funèbres [a] : quelques-uns néanmoins prétendent qu'il entend parler des jeux olympiques lorsqu'il dit [b] qu'Augéas retint les quatre coursiers vainqueurs dans les jeux, que Nélée avoit envoyés pour disputer le prix. Ils

* Comme, par exemple, les *jeux néméens, isthmiques, pythiques.*

[a] Iliad. lib. XIII, vers. 630.

[b] Ibid. lib. XI, vers. 701.

<1> Selon Pausanias, Oxylus renouvela les jeux olympiques institués, pour la première fois, par Hercule d'Ida; mais après la mort d'Oxylus, ils furent interrompus de nouveau, jusqu'à Iphitus, un de ses descendans, qui les rétablit. Cet Iphitus étoit contemporain de Lycurgue [1].

<2> C'étoient cinq frères, prêtres du mont Ida, dans l'île de Crète, nommés Curètes, dont l'aîné se nommoit Hercule. On leur donnoit de plus le nom de *Dactyles* (qui signifie *doigts*), à cause de leur nombre [2].

<3> *Depuis la 1.re olympiade ;* c'est-à-dire, depuis que la célébration des jeux olympiques n'essuya plus aucune interruption, époque où Corœbus avoit remporté le prix de la course, et d'où les Grecs commencèrent à compter les années [3].

<4> C'est-à-dire, depuis l'an 776 jusqu'à l'an 675 avant l'ère Chrétienne. G.

<5> La prise de Troie remonte à l'an 1270 avant l'ère Chrétienne, selon M. Larcher, qui me sert de guide pour la plus grande partie des dates que je rapporte. La chronique de *Paros* fixeroit la prise de Troie à l'an 1209 avant la même ère. G.

[1] *Pausan.* lib. V, cap. 4, 7 et 8, et *Strab. infrà,* pag. 358. = [2] Idem, *ibid.* et *Strab.* lib. X, pag. 473. = [3] Idem, *ibid.* cap. 8, et lib. VIII, cap. 26.

PAGE 355. ajoutent [en faveur de leur opinion] que les Pisates ne prirent aucune part à la guerre de Troie, parce qu'on les regardoit comme dévoués à Jupiter [Olympien]. Cependant la Pisatide, où est située Olympie, n'appartenoit pas alors à Augéas : il ne possédoit que la [basse] Élide ; et les jeux olympiques ne furent jamais célébrés à Élis, mais toujours à Olympie. Les jeux dont parle Homère, que nous venons de citer, paroissent au contraire avoir été célébrés à Élis : car ce fut là que Nélée réclamoit les quatre coursiers qui lui étoient dus; et le prix de la course n'y étoit point, comme dans les jeux olympiques, une couronne, mais un trépied.

Ce ne fut qu'après la XXVI.e olympiade que les Pisates, ayant recouvré leur pays, et voyant que ces jeux jouissoient de l'approbation générale, continuèrent à les célébrer. Mais par la suite, les Éléens ayant repris la Pisatide, se ressaisirent de l'intendance et de la célébration des jeux; en quoi ils furent aussi secondés par les Lacédæmoniens *, en reconnoissance de ce qu'ils les avoient aidés à porter le dernier coup aux Messéniens, pour lesquels, au contraire, les descendans de Nestor et les Arcadiens avoient pris parti. Le concours des Lacédæmoniens, à cette occasion, fut d'une telle importance pour les Éléens, que tout le pays, jusqu'à Messène, prit le nom d'Élide, et le conserve encore aujourd'hui; au lieu que celui des Pisates, des Triphyliens et des *Caucones* ne subsiste plus. Ils réunirent même à *Lepreum* la ville de Pylos, surnommée *Emathoïs*, en considération des Lépréates, qui n'avoient point voulu s'associer aux Pisates ‹1› : ils détruisirent plusieurs autres habitations, et soumirent à des

* *Voyez* ci-dessous, *pag. 358.*

‹1› J'adopte la leçon de Gémistus, *οὐ κοινωνήσασι πολέμου*. Celle du texte, *κρατήσασι πολέμῳ*, quoiqu'elle se trouve dans les manuscrits, dans les imprimés et dans les anciennes traductions, ne peut signifier rien ici. Par les *habitations détruites*, Strabon fait entendre qu'il y eut des villes de l'Élide qui, au contraire des Lépréates, prirent le parti des Pisates contre les habitans d'Élis. Pausanias [1] nomme Scillunte, *Macistus* et

[1] Lib. VI, cap. 22.

tributs celles qui vouloient absolument conserver leur indépendance. PAGE 355.

§. XXV.
Des anciens souverains de la Pisatide.

LA Pisatide doit sa grande célébrité, d'abord à ses souverains, qui furent très-puissans, tels qu'Œnomaüs, Pélops <1> son successeur, et sa nombreuse postérité. On dit que Salmonée <2> même fut un de leurs rois; et en effet, de huit villes qui composent la Pisatide, il y en a une qu'on nomme *Salmoné*. Cette célébrité fut ensuite accrue par le temple d'Olympie. PAGE 356.

Mais [dans ces sortes de discussions] il ne faut pas recevoir le témoignage de l'histoire ancienne comme un témoignage invariable ; car, dans bien des choses, les modernes s'écartent de l'ancienne tradition, et souvent même y sont opposés <3>.

Ils disent, par exemple, qu'Augéas fut roi de la Pisatide, et Œnomaüs et Salmonée, rois de l'Élide. D'autres réunissent les peuples de ces deux contrées. Ainsi, il faut suivre l'opinion la plus généralement reçue, d'autant plus qu'on ne s'accorde pas même sur l'origine du nom de la Pisatide : les uns le font venir d'une ville portant le même nom que la source connue sous celui de *Pise ;* et ils ajoutent que celle-ci n'a eu ce nom que comme un équivalent de *Pistre,* c'est-à-dire *Potistre* *. Quant à la ville de Pise, on la montre sur une hauteur située entre deux montagnes, qui s'appellent, comme celles de la Thessalie, Ossa et Olympe.

* Ποτίστραν, qui signifie *abreuvoir.*

Dyspontium, détruites en punition de leur révolte. Cet événement est postérieur à celui dont Strabon parlera dans la suite [1].

<1> Pélops, dont le Péloponnèse tire son nom, étoit fils de Tantale, roi de Lydie. Après la mort de son père, chassé de ses États, il alla en Thessalie, et de là il se rendit à la Pisatide du Péloponnèse, où régnoit Œnomaüs. Il épousa Hippodamie, fille de ce roi, et lui succéda dans ses États [2].

<2> Salmonée, fils d'Æolus et frère de Créthée, grand-père de Nestor, emmena une colonie d'Æoliens en Élide, et y fonda la ville de Salmoné [3].

<3> J'ai traduit comme s'il y avoit dans le texte, *οἱ γὰρ νεώτεροι πολλὰ καινίζουσιν, ὥστε πολλάκις καὶ τἀναντία λέγειν.* Cette correction diffère peu de celle de Casaubon.

[1] *Voyez* pag. 358. = [2] *Thucydid.* lib. I, cap. 9. *Pausan.* lib. V, cap. I, et lib. VI, cap. 21. *Strab. infrà,* pag. 365. = [3] *Diodor. Sicul.* lib. IV, cap. 68.

PAGE 356. D'autres prétendent que la ville de Pise n'a jamais existé ; car, disent-ils, elle seroit une des huit villes de la Pisatide. Il n'y a eu, selon eux, qu'une source qui ait porté le nom de *Pise*, et qui porte aujourd'hui celui de *Bise*, située près de *Cycesium*, la plus grande des huit villes qui composent la Pisatide. [Si] Stésichore, disent-ils, nomme une ville de *Pise*, il applique ce nom [a] Iliad. lib. XXIV, vers. 544. de *ville* à tout le canton de la Pisatide, de même qu'Homère [a] nomme l'île de Lesbos, *ville de Macar* ‹1›, et Euripide, dans [b] Vers. 294. son Ion [b] et dans son Rhadamanthe, l'île d'Eubée, *ville voisine d'Athènes* ‹2›. C'est ainsi que Sophocle a dit dans ses Mysiens : « Étranger, toute cette contrée se nomme Asie ; mais la ville » qu'habitent les Mysiens porte le nom [particulier] de Mysie. »

Salmoné est située près d'une source du même nom, d'où sort le fleuve Énipée, qui se jette dans l'Alphée, et que l'on nomme aujourd'hui *Barnichius*. Ce fut, disent quelques-uns, de ce fleuve que Tyro ‹3› devint amoureuse [selon ce passage d'Ho- [c] Odyss. lib. XI, vers. 238. mère [c]] : « Éprise du divin fleuve Énipée ; » car c'est en ces lieux que régnoit Salmonée, le père de Tyro, comme le dit Euripide dans son Æole. Quant au fleuve de la Thessalie, qui sort du mont Othrys, et reçoit l'*Apidanus* ‹4› venant de Pharsale, ils écrivent son nom Énisée [et non pas Énipée].

‹1› Dans l'Iliade d'Homère, dont ce passage est tiré, ainsi que dans l'hymne à Apollon [1] du même poëte, toutes les éditions portent, Μάκαρος ἕδος, *siége* ou *résidence de Macar*, comme Strabon le cite ailleurs [2], et non pas Μάκαρος πόλις, *ville de Macar*, comme il le cite ici. Il n'y a que le passage de Sophocle qui puisse servir d'exemple à la catachrèse de Stésichore. Quant à l'Eubée, appelée *ville* par Euripide, il y a, comme l'observe Casaubon, d'autres exemples d'îles qu'on a nommées *villes*, par catachrèse.

‹2› Pollux [3], qui cite comme exemple de licence poétique ce vers d'Euripide, y en ajoute un autre du même poëte, où le Péloponnèse est nommé *ville*.

‹3› Tyro étoit fille de Salmonée. Le fleuve dont elle devint amoureuse étoit l'Énipée de la Thessalie, et non pas l'Énipée de l'Élide ; mais, comme l'observe Casaubon, Strabon ne fait ici que rapporter le sentiment de ceux qui prétendoient que cette aventure s'étoit passée dans l'Élide.

‹4› Ou plutôt, *qui se jette dans l'Apidanus*, comme Strabon lui-même le dit ailleurs [4]. Ce qui suit n'est pas plus exact. Peut-

[1] Vers. 37. = [2] Lib. XIII, pag. 586. = [3] Lib. IX, cap. 4. = [4] Lib. IX, pag. 432.

Non loin de Salmoné est Héraclée, qui est aussi du nombre des huit villes de la Pisatide. Elle est située à environ 40 stades <1> d'Olympie, près du fleuve *Cytherius*, où est le temple des nymphes Ioniades <2>, qui passent pour guérir des maladies, par le moyen des eaux de ce fleuve <3>. PAGE 356.

Près d'Olympie est encore *Harpina*, du nombre aussi des huit villes. Elle est traversée par le fleuve *Parthenias*, et située sur le chemin de *Pheræa* <4>. Cette dernière ville appartient à l'Arcadie ; elle est au-dessus de Dymé, de *Buprasium* et d'Élis, qui sont au nord de la Pisatide. PAGE 357.

Dans ces lieux, on trouve aussi *Cycesium*, qui est [comme nous l'avons déjà dit] du nombre des huit villes, aussi-bien que *Dyspontium*, située dans une plaine sur le chemin d'Élis à Olympie; mais *Dyspontium* a été détruite <5>, et la plus grande partie de ses habitans se sont transportés à *Epidamnus* * et à Apollonie **.

* Durazzo.
** Polina.

être faudroit-il lire, ῥέων, ΕΙΣΕΡΧΕΤΑΙ ΕΙΣ τὸν Ἀπιδανὸν κατενεχθέντα ΕΝ ΦΑΡΣΑΛΩΙ (ou ΕΓΓΥΣ ΦΑΡΣΑΛΟΥ), *et se jette dans l'Apidanus, à l'endroit où celui-ci s'approche de Pharsale.*

<1> Ou *50 stades*, suivant Pausanias [1], qui nomme aussi *Cytherus* le fleuve que Strabon appelle *Cytherius*.

<2> Les noms de ces nymphes, au nombre de quatre, étoient Calliphaé, Synallaxis, Pegæa et Iasis. Leur nom commun d'Ioniades, ou, comme les nomme Pausanias [2], Ionides, leur fut donné de celui d'Ion, qui s'étoit transporté d'Athènes dans ces lieux.

<3> Ou, suivant Pausanias [3], au moyen des eaux d'une source qui se jetoit dans le fleuve *Cytherus*.

<4> Imprimés, manuscrits, interprètes anciens et modernes, tous s'accordent dans cette leçon, *Pheræa*. Cependant il n'y eut point de ville de ce nom en Arcadie. On pourroit la remplacer par *Heræa*, comme l'a pensé le dernier éditeur, cette dernière ville étant véritablement dans l'Arcadie [4], près des frontières de la Messénie et du fleuve *Parthenias*, qui traverse *Harpina*, si ce qui suit n'étoit point plus difficile à expliquer; car *Heræa* n'est pas certainement au-dessus de Dymé, de *Buprasium* et d'Élis. On a cru trouver dans Polybe [5] une pareille confusion des noms *Heræa* et *Pheræa*; et l'on n'a pas été moins embarrassé que nous pour expliquer ce que cet historien veut dire, et ce qu'il faut penser de ce passage de Strabon qu'on n'a pas négligé de citer.

<5> *Dyspontium* fut du nombre des villes détruites par les Éléens, comme nous l'avons déjà remarqué [6]. En conséquence, j'ai traduit, *a été détruite*, autorisé d'ailleurs par mon texte, ΕΞΗΛΕΙΦΘΗ, conforme à la version de Guarinus *(deletumque est omnino)*, à notre manuscrit 1393, et vraisembla-

[1] Lib. VI, cap. 22. = [2] *Ibid.* = [3] *Ibid.* = [4] *Voyez* ci-dessus, pag. 146 de la trad. Franç. = [5] Vol. VI, pag. 127, edit. Schweighæuser. = [6] Ci-dessus, pag. 186, note 1.

PAGE 357. Au-dessus d'Olympie est encore le *Pholoë*, montagne d'Arcadie : il en est si près, que ses pieds sont censés appartenir à la Pisatide. Toute la Pisatide même, et la plus grande partie de la Triphylie, confinent avec l'Arcadie ; ce qui fait que la plupart des habitations des Pyliens, citées dans le Dénombrement des vaisseaux [a], paroissent appartenir à cette dernière *. Mais les gens instruits ne les confondent point ; ils donnent pour limite à l'Arcadie, le fleuve Érymanthe ‹1›, l'un de ceux qui se jettent dans l'Alphée, et placent ces habitations au-delà de l'Érymanthe.

[a] Iliad. lib. II, vers. 591-594.
* *Voyez* ci-dessus, *pag.* 337.

§. XXVI. Des souverains de l'Élide après le retour des Héraclides.

SUIVANT Éphore, « Ætolus chassé de l'Élide par Salmonée ‹2›, » roi des Épéens et des Pisates, alla s'établir dans le pays qu'il » appela de son nom *Ætolie*, et dans lequel il fonda les villes » qu'on y trouve. Un des descendans de cet Ætolus, nommé » Oxylus, ami des Héraclides, conduits par Téménus ‹3›, leur » servit de guide pour entrer dans le Péloponnèse, leur fit le partage du pays ennemi, et leur donna toutes les instructions » nécessaires pour la conquête entière de cette presqu'île. Les » Héraclides lui ayant permis, en récompense de ses services, de » rentrer dans l'Élide, qu'avoient possédée ses aïeux, il leva une » armée en Ætolie, et marcha contre les Épéens, maîtres alors de » l'Élide. Ceux-ci prirent les armes pour repousser les Ætoliens ; » mais les deux armées se trouvant trop égales en force [pour qu'on

blement à ceux consultés par le dernier éditeur, puisqu'il n'y marque aucune variante. Mais la version de Xylander *(deserta est)* et celle du traducteur Italien *(egli è abbandonnato)*, indiquent clairement cette autre leçon, ἘΞΕΛΕΙ'ΦΘΗ, ce qui est un peu différent.

‹1› *Érymanthe ;* d'après la correction de Paulmier de Grentemesnil, préférable à la leçon du texte, *Amarynthe.* Celle-ci est le nom d'un bourg de l'île d'Eubée [1].

‹2› Casaubon a déjà observé qu'Éphore ne s'accorde pas ici avec les autres historiens [2], suivant lesquels Ætolus quitta l'Élide, non chassé par Salmonée, mais pressé par les fils d'Apis, pour avoir tué leur père.

‹3› Téménus étoit fils d'Aristomaque, qui étoit arrière-petit-fils d'Hercule. Quant à Oxylus, Strabon en a déjà parlé plus haut [3].

[1] *Strab.* lib. X, pag. 448, et *Pausan.* lib. I, cap. 31. = [2] *Apollodor. Bibliothec.* lib. I, cap. 7, §. 6. *Pausan.* lib. V, cap. 1. *Schol. ad Pindar.* olymp. III, vers. 19. = [3] Pag. 184.

» pût terminer la guerre par une action décisive], on eut recours, » suivant l'ancien usage des Grecs, à un combat singulier [a]. » Pyræchmès du côté des Ætoliens, et Degménus du côté des » Épéens, se présentèrent : ce dernier n'avoit pris qu'un arc, » dans la persuasion qu'il vaincroit aisément de loin son adver- » saire, armé pesamment. Pyræchmès s'étant aperçu de cette ruse, » se munit d'une fronde et d'un sac rempli de pierres; la fronde » étoit une arme nouvellement inventée par les Ætoliens ‹1›: » comme elle atteint de plus loin que l'arc, Degménus fut tué; » les Ætoliens obligèrent les Épéens à la retraite, et s'empa- » rèrent de leur pays. En conséquence de cette conquête, ils » prirent aussi l'intendance du temple d'Olympie, appartenant » auparavant aux Achéens; et à cause de la liaison d'Oxylus » avec les Héraclides, ils obtinrent aisément que tous s'enga- » geassent par serment à regarder l'Élide comme un pays con- » sacré à Jupiter, et à traiter comme sacrilége quiconque y » entreroit en armes, et même quiconque n'en défendroit pas » l'entrée de toutes ses forces.

PAGE 357.

[a] *Voyez* Pausan. l. v, cap. 4.

PAGE 358.

» C'est pourquoi (poursuit Éphore) ceux qui, dans la suite, » fondèrent la ville d'Élis, ne la fermèrent point de murailles; » les armées qui traversoient le pays, livroient leurs armes en » y entrant, et ne les reprenoient qu'à leur sortie des frontières: » Iphitus le choisit, comme un lieu inviolable, pour y insti- » tuer les jeux olympiques ‹2›. Tout cela contribua à rendre les » Éléens florissans; car tandis que les autres se faisoient conti- » nuellement la guerre, ils jouissoient d'une paix profonde, et » en faisoient jouir les étrangers qui se trouvoient chez eux, et » dont l'affluence augmentoit leur population.

‹1› La fronde, dit-on dans une note sur Strabon [1], a été de l'invention des habitans des îles Baléares. Mais cela n'empêche point que le premier peuple Grec qui s'en servit ne puisse en être appelé l'inventeur.

‹2› L'an 884 avant l'ère Chrétienne. G.

[1] Édit. d'Ameloveen, vol. I, pag. 548, not. 3.

Page 358.
§. XXVII.
Invasion de Phidon dans l'Élide, et sa défaite.

» Ensuite Phidon l'Argien, dixième descendant de Téménus ‹1›, » celui qui inventa les mesures nommées Phidoniennes, les poids, » les monnoies, sur-tout celles d'argent ‹2›, étant le plus puissant

‹1› *Dixième descendant de Téménus.* C'est la leçon constante des imprimés, des manuscrits et des interprètes, excepté Xylander (suivi par le traducteur Allemand), qui l'a rendue par *dixième descendant d'Hercule,* sans rendre raison de cette variante dans ses notes. Paulmier de Grentemesnil approuve cette version, comme au moins plus approchante de la vérité, fondée sur les marbres d'Arondel et sur un passage de Satyrus, suivant lesquels Phidon est le onzième descendant d'Hercule. D'après ce calcul, il ne pourroit être que le *septième descendant* de Téménus, celui-ci étant le *quatrième* d'Hercule. D'autres, au contraire, prétendent qu'il ne faut rien changer dans le texte de Strabon. Comme cette discussion me meneroit trop loin, je renvoie le lecteur à la longue note du dernier éditeur, et à celle que M. Clavier a faite à ce sujet, dans son *Histoire des premiers temps de la Grèce*[1].

‹2› Phidon d'Argos régnoit vers l'an 895 avant l'ère Chrétienne. Hérodote *(lib. VI, §. 127)*, la Chronique de *Paros* et plusieurs écrivains de l'antiquité, attribuent aussi à Phidon l'invention des mesures, des poids et des monnoies; mais il me paroît plus vraisemblable qu'il ne fit qu'introduire dans le Péloponnèse et dans la Grèce, les usages et les lois commerciales déjà établis dans l'Asie mineure et dans la Perse.

Parmi les plus anciennes monnoies ou médailles Grecques que j'ai pu rassembler, il y en a deux ou trois que je soupçonne être, sinon du temps même de Phidon, du moins d'une époque fort rapprochée de celle où il vivoit. Ces médailles portent le type ordinaire d'Ægine ou de Thèbes, c'est-à-dire la tortue de mer ou le bouclier Bœotien, avec une aire en creux au revers, mais d'une forme très-différente de celles qu'on a publiées jusqu'aujourd'hui. Sur les médailles connues, ces aires sont en général divisées par des lignes qui se croisent en plusieurs sens, et qui annoncent l'intention de produire des carrés, des triangles ou toute autre figure rectiligne plus ou moins régulière. Dans les trois médailles que je possède, le creux des revers, quoique profond, n'a aucune forme déterminée : il paroît fait au hasard, et même à plusieurs reprises, à-peu-près comme le creux des plus anciennes Dariques d'or et d'argent.

Hérodote *(lib. IV, §. 176)* dit que Darius, père de Xerxès, fit fabriquer des monnoies d'or pur, et qu'Aryandès, gouverneur de l'Égypte, en fit fabriquer d'argent. On a conclu de ce passage, que la fabrication des Dariques ne remontoit pas à plus de 500 ans avant l'ère Chrétienne. Mais Hérodote ne dit point que Darius fut le premier souverain de la Perse qui fit battre des monnoies; on trouve, au contraire, dans Harpocration, dans Suidas et dans le scholiaste d'Aristophane, que les Dariques ne tiroient pas leur nom de Darius, père de Xerxès, mais d'un autre Darius plus ancien que celui-ci.

Rien ne s'oppose donc à ce qu'on puisse croire cet ancien Darius antérieur, ou tout au moins contemporain de Phidon d'Argos; et le travail des Dariques, comparé à celui des plus anciennes médailles de la Grèce, dont les antiquaires ont cru pouvoir déterminer les époques, me semble prouver que la première fabrication des Dariques doit remonter bien au-delà du sixième siècle avant l'ère Chrétienne.

Je reviendrai quelque jour sur cet objet intéressant. G.

[1] Vol. II, pag. 181-182.

» prince

» prince du Péloponnèse, après avoir réuni et s'être approprié » toute la succession de Téménus, morcelée en plusieurs petits » États, s'empara aussi de toutes les villes dont Hercule s'étoit » rendu le maître; et il prétendit à l'intendance de tous les jeux » que ce héros avoit établis, et du nombre desquels étoient les » jeux olympiques. Il entra par conséquent à force ouverte dans » l'Élide, et fit célébrer ces jeux : les Éléens ne pouvoient l'en » empêcher, parce qu'ils étoient sans armes, à cause de l'état de » paix [dont on étoit convenu de les laisser jouir]; et les autres » peuples n'osoient s'y opposer, parce qu'ils étoient opprimés par » sa puissance. Néanmoins les Éléens ne voulurent point enre- » gistrer cette célébration; et se procurant, pour la première » fois, des armes, ils s'en servirent pour leur défense. Les Lacé- » dæmoniens appuyèrent leur résistance <1>, soit qu'ils portassent » envie au bonheur dont la paix avoit fait jouir les Éléens, » soit qu'ils espérassent de se servir de leur secours pour ren- » verser Phidon, qui leur avoit enlevé le commandement du » Péloponnèse, dont ils étoient en possession avant lui. Ainsi » Phidon succomba sous leurs efforts réunis; et les Éléens, » aidés des Lacédæmoniens, acquirent la Pisatide et la Tri- » phylie. » PAGE 358.

<1> Cette réunion des Lacédæmoniens aux Éléens est antérieure à celle dont Strabon a parlé plus haut [1]. Ce furent, selon Pausanias [2], les Pisates qui attirèrent Phidon, s'emparèrent, conjointement avec lui, de l'intendance des jeux olympiques, et célébrèrent la VIII.e olympiade, qui doit être celle d'Iphitus, quoique Pausanias ne l'explique pas clairement. Après la défaite de Phidon, les Pisates furent de nouveau soumis aux Éléens. Mais dans la XXXIV.e olympiade (qui doit être celle de Corœbus), conduits par leur roi Pantaléon, dont Strabon parlera dans la suite [3], ils entrèrent dans l'Élide, et célébrèrent encore par force cette olympiade. Enfin, après la XLVIII.e olympiade, les Pisates, avec leur roi Damophon, fils de Pantaléon, se révoltèrent une seconde fois contre les Éléens, et entraînèrent dans leur révolte les Macistiens, les Scilluntiens et les Dyspontiens. La fin de cette révolte fut leur destruction et celle de leurs alliés, comme le dit encore expressément Pausanias [4], et comme nous l'a déjà fait entendre Strabon [5], en parlant du sort des Pisates, des Triphyliens et des *Caucones*.

[1] Pag. 355. = [2] Lib. VI, cap. 22. = [3] Pag. 362. = [4] *Ubi suprà.* = [5] Pag. 355.

PAGE 358. Tout le tour des côtes de l'Élide, sans compter les sinuosités des golfes, est d'environ 1200 stades <1>.

Voilà tout ce que nous avions à dire sur l'Élide.

<1> Depuis le fleuve *Larissus*, où commençoit l'Élide, jusqu'au fleuve *Neda*, qui terminoit cette contrée, la carte de d'Anville donne 1000 stades olympiques, en suivant les sinuosités des côtes. La carte de M. Barbié ne donne que 730 stades semblables. Pour trouver aux côtes de l'Élide environ 1200 stades, en évitant les petites sinuosités, il faut les mesurer sur la carte de d'Anville, en stades de $833 \frac{1}{3}$. G.

CHAPITRE IV.

De la Messénie et de ses souverains. — De la ville de Pylos. — De celle de Méthone. — Du golfe de Messénie ou d'Asiné, et des villes qui le bordent. — Des sept villes promises à Achille par Agamemnon. — Du fleuve Pamisus. — *Anciènne division de la Messénie, suivant Éphore. — De la ville de Messène et de sa citadelle. — Du temple de Diane. — De la guerre de Messène. — Conclusion de la description de la Messénie.*

IMMÉDIATEMENT après l'Élide, vient la Messénie, presque toute entière tournée vers le midi et la mer Libyenne *. PAGE 358.

§. I.er

De la Messénie et de ses souverains.

*La mer d'Afrique. *Voyez* ci-dessus, *pag. 140.*

Du temps de la guerre de Troie, elle appartenoit à Ménélas, et elle faisoit partie de la Laconie ‹1›. Elle s'appeloit alors *Messène;* la ville qui porte aujourd'hui ce dernier nom, et dont Ithome fut la citadelle, n'étoit pas encore bâtie ‹2›. Mais après la mort PAGE 359.
de Ménélas, la puissance de ses successeurs s'étant affoiblie, la Messénie passa sous la domination des descendans de Nélée.

Il est vrai qu'à l'époque du retour des Héraclides ‹3›, et du partage du Péloponnèse qui en fut la suite, les Messéniens avoient pour roi Mélanthus, et formoient un état séparé ; mais avant cette époque, ils étoient soumis à Ménélas. Une preuve de ce fait, c'est que les sept villes qu'Agamemnon promit à Achille, étoient sur le golfe de Messénie *, et sur un autre golfe voisin, nommé golfe d'Asiné ‹4›, du nom d'Asiné ‹5›, ville de Messénie:

*Le golfe de Coron.

‹1› Selon Diodore de Sicile [1] et Pausanias [2], la Messénie, dès le temps de la guerre de Troie, appartenoit à Nestor. Mais Strabon, ayant placé Pylos de Nestor dans la Triphylie, pour être conséquent, devoit dire qu'à cette époque, la Messénie appartenoit à Ménélas.

‹2› La ville de Messène ne fut bâtie qu'après la fameuse bataille de Leuctres [3], environ 370 ans avant l'ère Chrétienne.

‹3› L'an 1190 avant l'ère Chrétienne. G.

‹4› Un peu plus bas, Strabon nous dira que le golfe de Messénie et celui d'Asiné ne sont que le même golfe, sous deux noms différens.

‹5› Asiné paroît avoir été située près du village actuel de Saratcha. G.

[1] Lib. XV, cap. 66. = [2] Lib. IV, cap. 3. = [3] *Pausan.* lib. IV, cap. 1.

PAGE 359. [c'étoient selon Homère] « Cardamyle *, Énopé, Iré, célèbre » par ses pâturages, la divine *Pheræ* *, *Antheïa*, renommée par » ses vastes prairies, la belle *Æpeïa*, et la riche en vignobles » *Pedasus* [a]. » Or Agamemnon ne pouvoit promettre des villes qui n'appartenoient ni à lui ni à son frère. Homère fait même voir que les habitans de *Pheræ* étoient conduits par Ménélas dans la guerre de Troie, en nommant d'abord cette ville parmi celles de la Laconie [b], et en la mettant ensuite au nombre des sept villes [c] situées sur le golfe de Messénie ‹1›.

* Kardamyla.
* Palœa-chora.
[a] Iliad. lib. IX, vers. 150-152.
[b] Iliad. lib. II, vers. 582.
[c] Ibid. lib. IX, vers. 151.

La Messénie succède à la Triphylie. Le cap après lequel ‹2› est *Coryphasium* et Cyparissie, leur est commun : à sept stades au-dessus de ce cap et de la mer, est le mont *Ægaleum*.

§. II. De la ville de Pylos.

C'ÉTOIT au pied de cette montagne qu'on voyoit l'ancienne Pylos de la Messénie. Après qu'elle fut détruite, une partie de ses habitans vint s'établir à *Coryphasium*. Les Athéniens s'en emparèrent, dans leur seconde expédition en Sicile, sous la conduite d'Eurymédon et de Sophocle ‹3›, et s'en servirent de forteresse contre les Lacédæmoniens. Au même endroit est Cyparissie de la Messénie, et l'île de Sphagie *, voisine de Pylos, et qu'on nomme aussi Sphactérie. Ce fut dans cette île que les

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 348.*

‹1› Strabon avoit d'autres manuscrits d'Homère sous les yeux, ou il confond deux villes diverses, celle de *Pharis* (ou, selon d'autres, *Pharé*), qu'on trouve dans le Dénombrement des vaisseaux, et celle de *Pheræ*, l'une des sept villes promises à Achille.

‹2› *Le cap après lequel est Coryphasium.* C'est la version littérale de mon texte, μεθ' ἣν τὸ Κορυφάσιον. Mais j'avoue que je ne vois point de quel cap commun à la Messénie et à la Triphylie Strabon parle ici. Celui qui étoit au-dessous du mont *Ægaleum* ne pouvoit pas être commun à ces deux cantons. Il ne peut être question que d'un autre cap situé aux anciennes frontières de la Messénie et de la Triphylie, dont Strabon a parlé plus haut [1].

‹3› J'ai suivi la correction de Paulmier de Grentemesnil, *d'Eurymédon et de Sophocle*, qui sont les noms des deux généraux que les Athéniens envoyèrent en Sicile [2]. La leçon du texte est, *d'Eurymédon et de Stratocle.* Wesseling [3] a proposé une autre correction qui n'est pas moins vraisemblable, *conduits par Eurymédon, sous l'archontat de Stratocle.* C'est en effet ainsi que se nommoit celui qui, à cette époque, étoit archonte à Athènes.

[1] *Voyez* ci-dessus, *pag. 348.* = [2] *Thucyd.* lib. IV, cap. 2. = [3] Ad *Diodor. Sicul.* lib. XII, cap. 60.

Lacédæmoniens perdirent trois cents ‹1› des leurs, qui, après un siége, avoient été forcés de se rendre aux Athéniens. En face de cette même côte, bien avant dans la mer, gisent les deux îles nommées *Strophades* ‹2›, appartenant aux Cyparissiens ‹3›; elles sont à environ 400 stades ‹4› de la terre-ferme, dans la mer Libyenne * ou méridionale. PAGE 359.

*La mer d'Afrique.

Au rapport de Thucydide [a], Pylos [de la Messénie] servoit de port de mer aux Messéniens; [il ajoute qu'] elle étoit à 400 stades de Sparte ‹5›.

[a] Lib. IV, cap. 3.

§. III. De la ville de Méthone.

VIENT ensuite Méthone ‹6›. On prétend que c'est la même ville qu'Homère nomme *Pedasus* ‹7›, et qu'il met au nombre des sept villes qu'Agamemnon avoit promises à Achille. Après l'avoir attaquée par mer, et prise pendant la guerre d'Actium, ce fut là qu'Agrippa mit à mort Bogus ‹8›, roi des Maurusiens, qui avoit suivi le parti d'Antoine.

‹1› C'est un compte rond que Strabon a voulu exprimer. Leur véritable nombre étoit 292 [1].

‹2› Maintenant Strivali. G.

‹3› Suivant une autre leçon et des corrections proposées, on pourroit encore traduire ainsi : *En face de la côte des Cyparissiens, bien avant dans la mer, gisent les deux îles nommées* Strophades; *elles sont &c.*

‹4› Les Strivali sont à 8 ou 9 lieues de la côte occidentale du Péloponnèse, et vers le milieu de sa longueur. La mesure de Strabon paroît exprimée en petits stades de 833 $\frac{1}{3}$ au degré. G.

‹5› La distance de Sparte à Pylos de Messénie, soit qu'on place cette dernière ville au Vieux ou au Nouveau Navarins, est à-peu-près du double de la distance des îles *Strophades* au continent.

En donnant 400 stades à chacune de ces distances, Strabon fait voir qu'il emploie les mesures telles qu'il les trouvoit exprimées dans les ouvrages qu'il consultoit, sans jamais se douter que les stades pouvoient être de différente longueur. G.

‹6› Pausanias [2] l'appelle Mothone, comme la nomment encore aujourd'hui les Grecs; et il dit que les habitans de cette ville en dérivoient le nom, de Mothone, fille d'Œnée, mais que cette dénomination tiroit son origine de *Mothon*, nom d'un rocher ou d'un banc situé devant la ville, et qui en formoit en même temps le port. Mais Scylax, Thucydide, Pline et Ptolémée la nomment, comme Strabon, Méthone. Les deux premiers la placent dans la Laconie.

‹7› C'est aussi le sentiment de Pausanias [3], que Mothone ou Méthone étoit la *Pedasus* d'Homère. Sur nos cartes, Méthone est appelée Modon.

‹8› Dion-Cassius [4] nomme *Boguas* ce roi des Maurusiens.

[1] *Thucydid.* lib. IV, cap. 38. = [2] Lib. IV, cap. 35. = [3] *Ibid.* = [4] Lib. L, cap. 11, pag. 611.

PAGE 359. §. IV. Du golfe de Messénie ou d'Asiné, et des villes qui le bordent. PAGE 360.

IMMÉDIATEMENT après Méthone est le cap Acritas <1>, où commence le golfe de Messénie ou d'Asiné; car on lui donne encore le nom de la petite ville qu'on y rencontre la première, et qui se nomme Asiné, comme celle de l'Hermionie <2>. Elle est dans la partie occidentale du golfe. Du côté de l'orient on trouve les *Thyrides* <3>, situées sur les frontières de cette partie de la Laconie actuelle, où est *Cynæthium* et *Tænarum* * <4>.

*Le cap Matapan.

Dans l'intervalle, en commençant par les *Thyrides*, on trouve *Tylus* *, que quelques-uns nomment *Œtylus* <5>; ensuite

*Vitilo.

<1> Aujourd'hui cap Gallo. Le golfe de Messénie est appelé golfe de Coron. G.

<2> Asiné de la Messénie, située à 40 stades du cap Acritas, étoit une colonie d'Asiné Hermionique de l'Argolide [1], que Strabon nommera dans la suite [2] Asiné Argolique.

<3> Strabon parlera encore de *Thyrides* dans la suite [3]. Pausanias [4] en parle comme d'un lieu situé à 70 stades du cap *Tænarum*. Suivant Pline [5], c'étoient trois îles dans le golfe Asiné ou de Messénie. Quoi qu'il en soit, le nom de *Thyrides* (qui signifie *petites portes*) doit vraisemblablement son origine à la fable qui plaçoit l'entrée des enfers sur le cap *Tænarum* :

Tænarias etiam fauces, alta OSTIA ditis [6].

<4> *De la Laconie actuelle, où est Cynæthium et Tænarum.* Par ce que dit Casaubon, la ville de *Cynæthium* appartenoit anciennement à l'Arcadie. Xylander l'entend aussi de la même manière, et prétend que c'est l'ancienne *Cynætha* [aujourd'hui *Calavrita*] de l'Arcadie. Mais comment pourroit-il être ici question d'une ville méditerranée située à 900 stades environ du cap *Tænarum* ? Je serois plutôt porté à adopter la leçon de quelques manuscrits (τῇ νῦν Λακωνικῇ τῇ κατὰ Ταίναρον, *de la Laconie actuelle, où est* Tænarum), dans lesquels les mots Κινάιθιον καὶ, *Cynæthium et*, manquent, ou bien à changer ces mots en Καινήπολιν καὶ (ou seulement en Καινὴν &), et traduire, *de la Laconie actuelle, où est Cænepolis* (ou simplement *Cæné*) et *Tænarum*. En effet, *Cænepolis*, ou, comme l'appelle Ptolémée, *Cæné*, étoit, selon Pausanias, située entre *Thyrides* et le cap *Tænarum*, à 40 stades de ce dernier; et elle avoit porté plus anciennement le nom même de *Tænarum* [7].

P. S. Cette note étoit faite lorsque j'ai eu connoissance de l'édition de Strabon donnée en Angleterre. J'y vois avec satisfaction que l'éditeur, M. Falconer, propose, comme moi, le changement de *Cynæthium* en *Cænepolis*.

<5> On a déjà observé que le vrai nom de cette ville étoit *Œtylus* [8], et que celui de *Tylus* étoit né d'une équivoque dans la manière de prononcer ce vers d'Homère [9] :

Οἵ τε Λάαν εἶχον, ἠδ' ΟἼΤΥΛΟΝ ἀμφενέμοντο,
Quique Laan tenebant, et ŒTYLUM circumhabitabant,

ou bien,

Οἵ τε Λάαν εἶχον, ἠδ' ΟἹ ΤΥΛΟΝ ἀμφενέμοντο,
Quique Laan tenebant, et QUI TYLUM circumhabitabant.

[1] *Pausan.* lib. IV, cap. 14 et 34. = [2] Pag. 373. = [3] Pag. 362. = [4] Lib. III, cap. 25. = [5] Lib. IV, cap. 19. = [6] *Virgil. Georgic.* lib. IV, vers. 467. = [7] *Pausan.* lib. III, cap. 21 et 25. = [8] Idem, *ibid.* cap. 25, et *Steph. Byzant. in* Οἴτυλος. = [9] *Iliad.* lib. II, vers. 586.

PAGE 360.
* Leutro.
* Kardamyla.

Leuctrum *, colonie des Leuctriens de la Bœotie ; puis, sur un rocher escarpé, Cardamyle ‹1› *; puis *Pheræ*, limitrophe de Thurie et de Gérène, d'où l'on prétend, comme nous l'avons déjà dit *, que Nestor fut surnommé *Gérénien*, parce qu'il s'y étoit sauvé. On montre dans Gérène le temple Triccéen d'Esculape ‹2›, construit sur le modèle de celui de *Tricca* en Thessalie. On dit que Pélops fonda *Leuctrum*, *Charadra* ‹3›, et *Thalamæ*, connus aujourd'hui sous le nom de *Bœoti*, lorsqu'il maria sa sœur Niobé à Amphion, en faisant venir aussi quelques colons de la Bœotie.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 341 et 353.*

Près de *Pheræ* est l'embouchure du Nédon, fleuve qui traverse la Laconie, et qu'il ne faut point confondre avec le Néda *. Sur ses bords est le célèbre temple de Minerve Nédusie. On trouve encore un temple de Minerve Nédusie à *Pœeessa* ‹4›; mais celui-ci tire son nom d'un lieu nommé Nédon, d'où l'on dit que Téléclus alla fonder *Pœeessa*, *Echies* et *Tragium* ‹5›.

* Néda *ou* Nédina.

§. V.
Des sept villes promises à Achille par Agamemnon.

QUANT aux sept villes promises à Achille, nous avons déjà parlé * de Cardamyle, de *Pheræ* et de *Pedasus*. Énopé est, selon

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 359.*

‹1› Ptolémée place Cardamyle dans la Laconie, parce que, comme l'observe Casaubon d'après Pausanias [1], Auguste l'avoit ôtée aux Messéniens pour la donner aux Lacédæmoniens.

‹2› On y montroit même les vestiges d'un bourg ou d'un lieu nommé *Tricca*, où étoit né Æsculape, pour prouver que ses fils avoient jadis régné sur la Messénie [2].

‹3› *Charadra*. Ce nom me paroît ici suspect. On connoît deux villes qui le portoient, l'une dans la Phocide [3], l'autre en Épire [4].

‹4› *Pœeessa* étoit une ville de l'île de Céos [aujourd'hui Zia], près de laquelle étoit le temple de Minerve Nédusie, que Nestor avoit fondé à son retour de la guerre de Troie, comme Strabon nous le dira ailleurs [5]. Pline fait aussi mention [6] de cette ville de Céos, et il nous apprend [7] que le nom de *Pœeessa* lui étoit commun avec l'île de Rhodes.

‹5› *D'où l'on dit....... et Tragium.* Ce passage présente plus d'une difficulté ; et s'il n'est point interpolé, il pourroit au moins être très-altéré. Il y a des manuscrits où il manque totalement; dans d'autres (du nombre desquels est le nôtre 1393), au lieu de Ποιήεσσα *[Pœeessa]*, on ne voit que les trois premières lettres, suivies d'un espace vide, Ποι...... *[Pœ......]*. Il est clair, d'après Strabon,

[1] Lib. III, cap. 26. = [2] *Pausan.* lib. IV, cap. 3. Cf. *Strab.* lib. XIV, pag. 647. = [3] *Steph. Byzant. in* Χάραδρα. = [4] *Polyb.* lib. IV, cap. 63. = [5] Lib. X, pag. 486-487. = [6] Lib. IV, cap. 20. = [7] Lib. V, cap. 36.

PAGE 360. les uns, ce qu'on appelle aujourd'hui Pélana, selon d'autres, un lieu voisin de Cardamyle ; il y en a qui veulent que ce soit le même que Gérénie <1>. On montre Iré <2> aux environs de la montagne voisine de Mégalopolis en Arcadie, sur le chemin d'Andanie, qu'Homère a nommée Œchalie, comme nous l'avons dit *. D'autres prétendent qu'Iré est Mésole d'aujourd'hui, qui s'avance vers le golfe entre le mont Taygète et la Messénie. *Æpeïa* est la ville actuelle de Thurie, limitrophe de *Pheræ*, ainsi que nous l'avons remarqué. Elle est située sur une colline élevée, d'où elle tire son [ancien] nom *. Cette ville donne encore son nom au golfe Thuriate, sur lequel il n'y a que la ville de *Rhium*, située vis-à-vis *Tænarum* <3>. Selon quelques-uns, c'est *Antheïa* [d'Homère] qui est la ville de Thurie, et c'est Méthone qui a succédé à *Æpeïa*. D'autres prétendent qu'*Antheïa* est Asiné, située entre <4> Méthone et Thurie, et qui est

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 339*, trad. Fr. *pag. 150*.

* D'Α'ἰπὺς [*Æpys*], qui signifie *haut*, *élevé*.

qu'il y avoit dans cet endroit du Péloponnèse un fleuve nommé *Nédon*, et un temple de Minerve Nédusie. Il nous dit également qu'un autre temple, fondé par Nestor dans l'île de Céos, portoit le même nom de Minerve Nédusie, non pas cependant d'un fleuve, mais d'un lieu nommé *Nédon*. Ce lieu étoit-il dans l'île de Céos ou dans le Péloponnèse ? S'il étoit dans la première, comme on doit raisonnablement le supposer, qu'y a-t-il de commun entre cette île et Téléclus, qui étoit un roi de Sparte [1] ? S'il étoit dans le Péloponnèse, étoit-ce dans ce même Péloponnèse que Téléclus fonda *Pœeessa*, différente de celle de l'île de Céos, et les deux autres villes, *Echies* et *Tragium* (qu'on ne trouve que dans Strabon), ou étoit-il allé les fonder toutes trois dans cette île ?

<1> C'est aussi le sentiment de Pausanias [2], que Gérénie est l'Énopé d'Homère.

<2> La ville d'Iré d'Homère s'appeloit, du temps de Pausanias [3], *Abia*. Mais comme cette ville, d'après Homère même, devoit être près de la mer, Paulmier de Grentemesnil s'étonne de ce que Strabon la place presque à côté de Mégalopolis de l'Arcadie, qui étoit bien éloignée de la mer. Mais Strabon ne parle de cette position que d'après l'opinion de quelques interprètes d'Homère, dont l'erreur peut bien avoir eu sa source dans le nom du mont *Ira*, qui est près de Mégalopolis.

<3> Au lieu de *Tænarum*, plusieurs manuscrits portent *Tenedus*, leçon évidemment fautive. L'éditeur Anglois de Strabon propose de lire *Stenyclarum*.

<4> En lisant τὴν μεταξὺ Α'ΣΙ'ΝΗΣ, τῶν Μεσσηνίων κ. τ. λ., et en rendant littéralement ces mots, *qu'Antheïa est entre Asiné, et qui est de toutes les villes de la Messénie &c.*, on s'aperçoit aisément qu'après le nom d'*Asiné*, il manque celui de quelque autre ville. Cette lacune a fort embarrassé les critiques.

[1] Lib. VI, pag. 279. *Pausan.* lib. IV, cap. 4. = [2] Lib. III, cap. 26. = [3] Lib. IV, cap. 30.

de

de toutes les villes de la Messénie, celle à laquelle l'épithète, *renommée pour ses vastes prairies,* convient le mieux. Près d'Asiné, sur la mer, est Coroné *; et il y en a qui veulent que cette dernière ville soit celle qu'Homère nomme *Pedasus.* Ce poëte les place toutes près de la mer; et en effet, Cardamyle est sur ses bords mêmes; *Pheræ* n'en est éloignée que de 5 stades, et elle a un port où on mouille pendant l'été; les autres sont plus ou moins rapprochées du rivage.

PAGE 360.

* Coron.

PAGE 361.

§. VI. Du fleuve *Pamisus.*

* Le Pirnatza.

PRÈS de Coroné, à-peu-près au milieu du golfe, se décharge le fleuve *Pamisus* *. Il laisse, à droite, cette même ville de Coroné, les autres qui la suivent, et dont les dernières vers l'occident sont Pylos et Cyparissie, entre lesquelles est *Erana,* que quelques-uns ont, mal-à-propos, prise pour l'ancienne *Arene* *; à sa gauche sont Thurie et *Pheræ.* Le *Pamisus* est le plus grand des fleuves <1> situés en-deçà de l'isthme, quoiqu'il n'ait pas plus de 100 stades de cours; son vaste lit traverse la plaine de la Messénie et le territoire connu sous le nom de *Macarie* <2>. Il est à 250 stades <3> de la ville actuelle de Messène. Il y a un autre *Pamisus,* petit fleuve, qui se précipite comme un torrent près de *Leuctrum* * de la Laconie : cette dernière ville fut l'objet d'une contestation entre les Messéniens et les Lacédæmoniens, et dont Philippe fut l'arbitre <4>.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 172-173.*

* Leutro.

Bréquigny a mis à côté de sa version cette petite note marginale : *lego* Α'ΣΙ'ΝΗΝ *pro* Α'σίνης, *atque hinc omnia plana.* Cette correction, qui fait disparoître la lacune, m'a paru la plus simple.

<1> C'est-à-dire le plus large, à cause de la disposition physique des lieux; car l'Alphée et l'Eurotas ont un cours quatre ou cinq fois plus long que celui du *Pamisus.* G.

<2> C'est un canton ou un district nommé *Macarie [heureuse],* vraisemblablement à cause de sa fertilité, le même peut-être que celui où étoit la ville de Macarie, située près de l'Alphée dans l'Arcadie [1].

<3> Au lieu de *250 stades,* Paulmier de Grentemesnil présume qu'il faut lire, *50 stades;* car Pausanias [2] place Messène à 40 stades du *Pamisus.* Peut-être est-ce une distraction de Strabon, qui aura confondu le grand *Pamisus* avec le petit *Pamisus.*

<4> Suivant Paulmier de Grentemesnil, il s'agit ici du temple de Diane *Limnatis*

[1] *Pausan.* lib. VIII, cap. 3 et 36. *Steph. Byzant. in* Μακαρέαι. = [2] Lib. IV, cap. 31.

PAGE 361.

Nous avons déjà rapporté ‹1› l'opinion de ceux qui donnoient le nom d'*Amathus* au *Pamisus*.

§. VII. Ancienne division de la Messénie, suivant Éphore.

SUIVANT Éphore, Cresphonte, après s'être emparé de la Messénie, la divisa en cinq villes : celle de *Stenyclarus* se trouvant au milieu du pays, il en fit le siége de son empire. De là il députa Iamite vers Pylos et *Rhium*, pour faire participer tous les Messéniens aux mêmes droits qu'avoient les Doriens; mais, voyant que ceux-ci se montroient fort mécontens d'un pareil arrangement, il changea d'avis, et ne déclara cité que la seule ville de *Stenyclarus*, où il rassembla tous les Doriens.

§. VIII. De la ville de Messène et de sa citadelle.

LA ville de Messène ‹2› ressemble à celle de Corinthe; l'une, comme l'autre, est dominée par une montagne haute et escarpée, comprise dans la même enceinte que la ville, et qui lui sert de citadelle, chez les Messéniens sous le nom d'*Ithome* ‹3› et chez les Corinthiens sous celui d'*Acrocorinthe* ‹4›. Aussi Démétrius de Pharos ‹5› avoit-il raison de conseiller à Philippe, fils de Démétrius, de commencer par s'emparer de ces deux

[Diane aux marais], que, selon Tacite [1], Philippe jugea appartenir aux Messéniens, contre les prétentions des Lacédæmoniens. Pausanias [2] place ce temple sur les frontières qui séparoient la Laconie de la Messénie. Cependant Strabon ne parle ici que de *Leuctrum*, situé près du petit *Pamisus*. Il parlera dans la suite du temple de Diane aux marais.

‹1› *Nous avons déjà . . . . au Pamisus.* C'est, selon Paulmier de Grentemesnil, une distraction de la part de Strabon; car il dit plus haut [3] que l'*Amathus* de la Triphylie s'appeloit aussi *Pamisus* : ici, au contraire, il semble dire qu'on donnoit le nom d'*Amathus* au *Pamisus* de la Messénie. Le texte, τὸν δὲ Πάμισον Ἄμαθόν τινες κ.τ.λ. doit être ici altéré. Mais à la correction que propose l'éditeur Anglois, τρίτον δὲ Πάμισον Ἄμαθόν τινες, je préférerois celle-ci, Πάμισον δὲ καὶ τὸν Ἄμαθόν τινες, dans ce sens : *Nous avons déjà dit que quelques-uns donnoient encore le nom de* Pamisus *à l'*Amathus *[de la Triphylie]*.

‹2› On trouve les ruines de Messène près d'un lieu nommé maintenant Mavramathia. G.

‹3› Aujourd'hui mont Vulkano. G.

‹4› Cette montagne conserve le même nom. G.

‹5› J'ai suivi la correction de Casaubon, de préférence à la leçon du texte, *Démétrius de Phalère.* Ce fut Démétrius de Pharos, dont Strabon a parlé encore ailleurs [4], qui donna le conseil dont il est ici question à Philippe, roi de Macédoine, père de Persée.

[1] *Annal.* lib. IV, cap. 43. = [2] Lib. IV, cap. 4 et 31. = [3] Pag. 344. = [4] Lib. VII, pag. 315.

places, s'il vouloit satisfaire le desir qu'il avoit de conquérir tout le Péloponnèse. « Une fois saisi de ces deux cornes, *lui disoit-il,* » vous serez aisément maître de la vache. » Il entendoit par *cornes,* l'Ithome et l'Acrocorinthe, et par *vache,* le Péloponnèse. PAGE 361.

C'est à cause de cette importance, qu'on s'est, plus d'une fois, disputé la possession de ces deux places. Les Romains détruisirent de fond en comble Corinthe, puis ils la rétablirent; les Lacédæmoniens ruinèrent Messène, qui fut rétablie par les Thébains, ensuite par Philippe, fils d'Amyntas : mais les citadelles de ces deux villes sont restées désertes.

§. IX. Du temple de Diane.

LE temple de Diane aux marais, où les Messéniens furent accusés d'avoir violé les vierges ⟨1⟩ qui s'y étoient rendues pour sacrifier, est situé sur les frontières de la Laconie et de la Messénie. PAGE 362. C'étoit dans ce temple que les deux peuples célébroient en commun une fête solennelle et qu'ils offroient des sacrifices. Les Messéniens ayant refusé de réparer cette violence, la guerre s'alluma entre les deux pays. C'est de ces marais *[Limnæ]* que le temple de Diane, à Sparte, a été nommé *Limnæum* ⟨2⟩ [comme celui des frontières].

⟨1⟩ C'étoient les Lacédæmoniens qui accusoient les Messéniens de cette barbarie; mais ceux-ci répondoient que ces prétendues vierges n'étoient que de jeunes Spartiates travestis en femmes, et qui, conduits par leur roi Téléclus, allèrent attaquer les Messéniens, dans un temps que ces peuples étoient en paix [1].

⟨2⟩ Celui-ci étoit appelé *le temple de Diane Orthie aux marais* [2], pour le distinguer de celui des frontières, nommé simplement *le temple de Diane aux marais.* Je dois avertir que mon texte, que j'ai rendu littéralement, est ici amphibologique. Strabon sembleroit dire par-là que *le temple de Diane aux marais* de la ville de Sparte, fut ainsi nommé à l'imitation de celui qui étoit situé sur les frontières; ce qui pourroit bien être, à l'exemple de plusieurs temples, qui, construits sur le modèle de temples plus anciens, prenoient le nom de ceux-ci, et en étoient regardés, si l'on peut s'exprimer ainsi, comme autant de *colonies,* ce que les Grecs désignoient par le terme ἀφιδρύματα [3]. Cependant, comme il y avoit dans la ville même de Sparte des endroits marécageux, sur-tout du côté du faubourg, où étoit aussi situé *le temple de Bacchus aux marais,* ainsi que Strabon nous le dira dans la suite [4]; au lieu de, *c'est de ces marais &c.* j'aurois mieux

[1] Voyez *Pausan.* lib. IV, cap. 4. = [2] *Idem,* lib. III, cap. 16. = [3] Voyez *Strab.* lib. IV, pag. 179, de la trad. Franç. vol. II, pag. 9, note 5. = [4] Pag. 208.

PAGE 362. §. X. De la guerre de Messène.

LA guerre entre les Lacédæmoniens et les Messéniens fut renouvelée plusieurs fois ‹1›, à cause des révoltes de ces derniers. Tyrtée ‹2›, dans ses poëmes, place leur première soumission à l'époque *des pères de ses pères* [comme il s'exprime]; la seconde, à la suite de la révolte des Messéniens, qui, ayant appelé à leur secours les Éléens, [les Arcadiens] ‹3› les Argiens et les Pisates, avoient secoué le joug des Lacédæmoniens. Dans cette révolte, les Arcadiens étoient conduits par Aristocrate ‹4›, roi d'Orchomène, et les Pisates par Pantaléon, fils d'Omphalion. Quant aux Lacédæmoniens, Tyrtée nous apprend que ce fut lui-même qui vint d'Érinée ‹5› pour commander leurs troupes; car dans son

fait peut-être de dire, *c'est de semblables marais*, ou, *c'est d'un pareil emplacement sur des marais.*

‹1› La première guerre date de l'an 743 avant l'ère Chrétienne; elle dura 20 ans: la seconde est de l'an 682 avant la même époque, et dura 14 ans; la troisième finit en l'année 456, par la prise d'Ithome, qui étoit la citadelle ou le fort de Messène. G.

‹2› Tyrtée, dont Strabon a parlé aussi ailleurs [1], à l'occasion de cette même guerre, étoit maître d'école à Athènes. Il étoit boiteux, et passoit d'ailleurs pour avoir l'esprit un peu aliéné. Pendant la seconde guerre de Messène, les Lacédæmoniens, avertis par l'oracle de faire venir d'Athènes un homme qui pût les diriger par ses conseils, envoyèrent le chercher chez les Athéniens. Ceux-ci ne voulant ni favoriser l'agrandissement des Lacédæmoniens, ni désobéir à l'oracle, leur envoyèrent Tyrtée, comme un homme qui ne jouissoit d'aucune considération chez eux [2].

‹3› J'ai ajouté les mots, *les Arcadiens*, en lisant, Ἠλείους ΚΑῚ ἈΡΚΆΔΑΣ καὶ Ἀργείους κ. τ. λ., dans le même ordre qu'on les trouve chez Pausanias [3]. Ce qui suit dans Strabon, prouve la nécessité d'une pareille addition.

‹4› C'est ce même Aristocrate qui trahit les Messéniens, et que les Arcadiens lapidèrent pour prix de cette trahison [4].

‹5› *Qui vint d'Érinée.* J'ai ajouté ces trois mots d'après la conjecture de Xylander, qui semble justifiée par ce qui suit, *il se donne pour originaire de ce lieu*, καὶ γὰρ εἶναί ΦΗΣΙΝ ἘΚΕῖΘΕΝ ΕΝ ΤΗ͂Ι ἘΛΕΓΕΙ͂ΑΙ, ἣν κ. τ. λ.; car, sans cette addition, ces derniers mots deviennent inintelligibles. Cependant, tout ce texte étant fort embrouillé, comme le prouvent les variantes recueillies par le dernier éditeur, et la version de Xylander, qui a été forcé de changer le φησιν en φασιν, on pourroit encore proposer cette correction, καὶ γὰρ εἶναί ΦΑΣΙΝ ἘΚΕΊΝΟΥ ΤῊΝ ἘΛΕΓΕΙΑΝ, ἣν, et je traduirois, sans aucune addition: *Tyrtée nous apprend que ce fut lui-même qui commanda leurs troupes; car c'est à lui qu'on attribue le poëme élégiaque intitulé* Eunomie; *où il dit: « Le fils » de Saturne, l'époux de Junon à la belle » couronne &c. »*

[1] Lib. VI, pag. 279, trad. Franç. vol. II, pag. 395. = [2] *Pausan.* lib. IV, cap. 15. = [3] Idem, *ibid.* = [4] *Idem*, lib. IV, cap. 17 et 22.

poëme élégiaque intitulé *Eunomie* *, il se donne pour originaire de ce lieu : « Le fils de Saturne, *dit-il*, l'époux de Junon à la » belle couronne, Jupiter lui-même a donné cette ville aux » Héraclides, avec lesquels, quittant le venteux Érinée, nous » sommes arrivés à la vaste île de Pélops ‹1›. » PAGE 362.

* C'est-à-dire, *bonne législation.*

Or il faut, ou regarder ces vers comme supposés, ou ne point croire à Philochore, à Callisthène et à plusieurs autres, selon lesquels Tyrtée vint d'Aphidnes ‹2›, bourg de l'Attique, sur la demande des Lacédæmoniens, auxquels un oracle avoit ordonné de prendre un chef parmi les Athéniens.

La seconde guerre de Messénie eut donc lieu du temps de Tyrtée. On fait mention d'une troisième, et même d'une quatrième ‹3›, qui finit avec leur entière destruction.

‹1› La presqu'île du Péloponnèse. Elle tiroit son nom de Pélops, fils de Tantale, roi de Phrygie, qui s'empara d'une partie de cette presqu'île, vers l'an 1360 avant l'ère Chrétienne. G.

‹2› *Aphidnes* étoit un bourg de l'Attique, près du Céphise. Érinée étoit également un lieu près du même fleuve [1]. Mais ce dernier nom étoit aussi celui d'une des quatre villes en Thessalie d'où partirent les Héraclides pour entrer dans le Péloponnèse [2]. Dans les vers cités, il s'agit de savoir de quel Érinée Tyrtée parle. Philochore et Callisthène, en disant que Tyrtée étoit parti d'Aphidnes de l'Attique, pourroient faire penser à Érinée de l'Attique [3]; cependant ce n'étoit ni une ville ni un bourg, mais un lieu connu seulement pour avoir été le théâtre de l'enlèvement de Proserpine par Pluton [4]. Ce n'est pas tout; il s'agit encore de l'opinion de Strabon, que l'altération de son texte empêche de connoître. Vouloit-il que Tyrtée fût parti ou même qu'il fût originaire de l'Attique, ou le croyoit-il né en Thessalie! Quoi qu'il en soit, je suis de l'avis de ceux [5] qui pensent que Tyrtée sortit de l'Attique, où il étoit né, n'importe dans quel lieu de ce pays, pour se rendre à Sparte; mais que, dans ses vers, soit qu'il y parle au nom des Doriens, pour qui il les avoit faits, ou en son propre nom, il est question d'Érinée de la Thessalie. En effet, naturalisé Spartiate, Tyrtée pouvoit bien dire qu'il étoit parti de cette ville d'Érinée avec les Héraclides et les Doriens.

‹3› Les Messéniens, forcés de quitter Ithome, par la prise de laquelle avoit fini la troisième guerre, s'établirent dans la ville de *Naupactus*, que les Athéniens leur offrirent pour asyle, après l'avoir prise aux Locriens-Ozoles [6]. Casaubon observe que Diodore de Sicile [7] ne compte que ces trois guerres. Mais il est vraisemblable que Strabon regarde comme quatrième guerre celle de l'époque [XCIV.e olympiade] où les Messéniens, expulsés de *Naupactus* par les

[1] *Pausan.* lib. I, cap. 38. = [2] *Strab.* lib. IX, pag. 427, et lib. X, pag. 475-476. = [3] *Voyez* la note du dernier éditeur sur cet endroit de Strabon. = [4] *Pausan. ubi suprà.* = [5] Voy. *Clavier, Histoire des premiers temps de la Grèce*, vol. II, pag. 235. = [6] *Pausan.* lib. IV, cap. 23 et 24. = [7] Lib. XV, cap. 66.

PAGE 362. Le tour entier de la côte de la Messénie est d'environ 800 stades, en y comprenant ‹1› les enfoncemens des golfes.

§. XI. Conclusion de la description de la Messénie.

ENTRAÎNÉS par la multitude des faits que l'histoire nous a transmis, nous nous sommes étendus plus qu'il ne falloit sur la description d'un canton déjà dépeuplé en sa plus grande partie. [Cette dépopulation est d'autant moins étonnante chez des peuples vaincus, que] la Laconie même pourroit se dire dépeuplée, si l'on compare son état actuel à son ancienne population : car, excepté la ville de Sparte *, tout le reste consiste en une trentaine de bourgs; au lieu qu'anciennement on donnoit à la Laconie le surnom d'*Hecatompolis* *, et par cette raison, dit-on, les Lacédæmoniens sacrifioient tous les ans une *hécatombe* *.

* Palœo-castro.

* C'est-à-dire, *pays aux cent villes.*

* C'est-à-dire, *sacrifice de cent bœufs.*

Lacédæmoniens, furent contraints d'abandonner entièrement la Grèce [1].

‹1› *En y comprenant &c.* [κατακολπίζοντι]. Xylander corrige, avec la négation, *sans y comprendre*, OΥ κατακολπίζοντι. Mais, comme l'observe le dernier éditeur, l'erreur pouvant aussi être dans le nombre des stades, il est plus prudent de ne point toucher au texte. — Les cartes de MM. d'Anville et Barbié du Bocage donnent la valeur de 95 à 97 minutes de l'échelle des latitudes aux côtes de la Messénie, en suivant toutes leurs sinuosités, depuis le fleuve *Neda* jusqu'au fleuve *Pamisus*, près de Leuctre. Cette mesure représente 950 ou 970 stades olympiques. G.

[1] *Pausan.* lib. IV, cap. 26.

CHAPITRE V.

De la Laconie et de ses villes. — Du cap Tænarum. — *De l'île de Cythère. — Autres villes de la Laconie. — Des villes de la Laconie citées par Homère. — Ancienne division de la Laconie. — Des Hilotes. — Des révolutions de la Laconie. — De Lycurgue. — Des* Eleutherolacones. — *Des deux familles régnantes. — De la nature du sol de la Laconie. — Erreurs géographiques d'Euripide. — Discussion sur le sens d'une épithète donnée par Homère à Lacédæmone. — Carrières de la Laconie. — De la double acception du nom de Lacédæmone. — Quelques lieux du golfe Argolique appartenant à la Laconie.*

APRÈS le golfe de Messénie vient celui de la Laconie *; il est entre les deux caps *Tænarum* ** et Malée ***, au midi, se repliant tant soit peu vers l'orient. *Thyrides*, lieu escarpé et battu par les flots de la mer, est dans le golfe de Messénie, à 130 stades ‹1› du cap *Tænarum*. Au-dessus est le Taygète; c'est une haute montagne à pic, peu éloignée de la mer, et qui, du côté du septentrion, touche aux pieds des montagnes de l'Arcadie, avec lesquelles elle forme un vallon à l'endroit où la Messénie confine à la Laconie.

PAGE 362. §. I.er De la Laconie et de ses villes.
* Golfe de Kolokythia.
** Cap Matapan.
*** Cap Malis.

PAGE 363.

Au pied du Taygète, dans l'intérieur des terres, sont les villes de Sparte *, d'Amycles, où l'on voit un temple d'Apollon, et celle de Pharis. Le sol de la première, malgré quelques lieux montueux qu'elle renferme, est bas, sans cependant être nulle part marécageux. Autrefois le fauxbourg l'étoit, et portoit, à

* Palæo-castro.

‹1› Ce nombre est fautif. Pausanias [1] compte 40 stades du cap *Tænarum* à *Cænepolis*, et 30 de cette ville à *Thyrides*. Voyez ci-dessus, *pag. 198*, not. 3 et 4.

[1] *Pausan.* lib. III, cap. 25.

PAGE 363.
* C'est-à-dire *marais.*

cause de cela, le nom de *Limnæ* *; et le temple de Bacchus aux marais n'étoit ainsi appelé que parce qu'il portoit en effet sur un terrain plein d'eau, au lieu qu'à présent il est sur un terrain sec.

§. II.
Du cap *Tænarum.*
* Cap Matapan.

DANS le golfe qui forme la côte, est le cap *Tænarum* *, sur lequel il y a un temple de Neptune, situé dans un bois sacré. Près de ce temple est l'antre par lequel, suivant la fable, Hercule emmena Cerbère des enfers. De là vers le midi, jusqu'au cap *Phycus* de la Cyrénaïque, il y a 3000 stades de trajet <1>; à l'occident, jusqu'au cap *Pachynus* de la Sicile, 4600 <2>, ou, suivant d'autres, 4000; au levant, jusqu'au cap Malée, en comprenant les enfoncemens du golfe, 670 <3>; et jusqu'à Onugnathe *, presqu'île à fleur-d'eau, située en-deçà du cap Malée, 520 <4>.

* *Voyez* ci-dessous, *pag. 209*, note 4.

§. III.
De l'île de Cythère.

VIS-À-VIS, et à 40 stades de cette presqu'île <5>, est l'île de Cythère <6> : elle a un bon port et une ville du même nom, et

<1> Du cap Tænare, ou Matapan, au cap *Phycus*, ou Ras-al-Sim, que nos marins appellent cap Rasat, la distance en ligne droite, sur nos meilleures cartes modernes, est égale à 3 degrés 40 minutes de l'échelle des latitudes, qui valent 3055 stades de 833 $\frac{1}{3}$. G.

<2> Du cap Matapan au cap *Pachynum* ou Passaro de la Sicile, la distance, d'après nos meilleures cartes, est de 6 degrés 51 minutes de longitude, qui, vers le 36.e degré de latitude, valent 4618 stades de 833 $\frac{1}{3}$. G.

<3> Sur la carte de d'Anville, la distance du Tænare au cap Malée, en suivant les côtes, est de 660 stades olympiques. Sur la carte de M. Barbié du Bocage, elle est de 590 stades pareils. G.

<4> La presqu'île *Onu-gnathos* est aujourd'hui détachée du continent; on l'appelle l'île Servi. Son ancien isthme se trouvoit, selon la carte de d'Anville, à 520 stades olympiques du cap Tænare. G.

<5> Le texte est ici équivoque; on ne sait pas si Strabon a voulu dire, *de cette presqu'île*, ou *du cap Malée* : mais il ne peut être question que de la première, comme le nombre de 40 stades le fait présumer. Il faut seulement, au lieu de ΚΑΤᾺ ΤΟΥ͂ΤΟΥ, lire, ΚΑῚ ΤΑΥ͂ΤΗΣ [sous-entendu *νήσου*], ou du moins ΚΑῚ ΤΟΥ͂ΤΟΥ [sous-entendu *νησίου*]. Pausanias [1] compte le même nombre de stades depuis Onugnathe jusqu'à l'île de Cythère.

<6> 40 stades olympiques valent 4 minutes d'un grand cercle de la terre; et c'est la distance exacte du cap Xyli, le plus méridional de l'île Servi, au cap Spati, le plus septentrional de Cérigo, l'ancienne Cythère. G.

[1] Lib. III, cap. 23.

fut

fut possédée en propre par Euryclès, qui, de nos jours, a été chef des Lacédæmoniens *. Elle est entourée de quantité d'autres petites îles plus ou moins éloignées. La plus courte traversée pour se rendre à *Corycum*, promontoire de Crète, est de 250 stades <1>.

PAGE 363.

* *Voyez* ci-dessous, *pag. 213.*

APRÈS *Tænarum*, en côtoyant le golfe vers Onugnathe et le cap Malée, on trouve d'abord la ville d'*Amathus* *, puis Asiné et *Gythium*, port de Sparte, situé à 240 stades de la ville, et dont le bassin a été creusé, dit-on, de main d'homme. Vient ensuite l'embouchure de l'Eurotas *, entre *Gythium* et Acrée **. Jusqu'ici on compte environ 240 stades <2> de navigation le long de la côte.

§. IV.

Autres villes de la Laconie.

* Ou, selon d'autres, *Psamathus;* l'un et l'autre signifient *sablonneuse*, aujourd'hui Psamathia, près du cap Matapan.

* Vasili-potamo.

** *Voyez* ci-dessus, *pag. 158.*

On trouve ensuite un rivage marécageux et le bourg d'Hélos *, qui étoit anciennement une ville, d'après ce passage d'Homère : « Ceux qui occupoient Amycles et la ville d'Hélos, située sur » le bord de la mer [a]. » C'étoit, dit-on, Hélius <3>, fils de Persée, qui l'avoit fondée.

* Ce qui signifie aussi *marais*. Ce lieu est appelé Tsyli.

[a] Iliad. lib. II, vers. 584.

En ces lieux on trouve aussi la plaine nommée Leucé, après laquelle est la ville de Cyparissie avec son port, située sur une presqu'île *: vient ensuite [la presqu'île d'] Onugnathe ** <4>, où

* Castel-Rampano.

** Ile Servi. *Voyez* note 4, *pag. 208.*

<1> La distance la plus courte de Cérigo à l'île de Crète ou de Candie, est d'environ 40 minutes de degré, qui vaudroient 400 stades olympiques. G.

<2> Cette leçon, tirée du manuscrit de Moscou, consulté par le dernier éditeur, et du nôtre 1393, paroît être la véritable, malgré la note marginale du nôtre, où quelqu'un a changé le nombre 240 en celui de 204 que portent toutes les éditions. Il faut entendre la distance de 240 stades depuis le cap *Tænarum* jusqu'à l'embouchure de l'Eurotas. — C'est la distance que donnent, en stades olympiques, les cartes de MM. d'Anville et Barbié du Bocage. G.

<3> Suivant Hérodore [1], Persée n'eut (du moins après son retour de la Phénicie) que quatre fils, Alcée, Sthénélus, Mestor et Électryon. Hélius est un cinquième fils, que Strabon, d'accord avec Apollodore [2] et Pausanias [3], lui donne.

<4> *Onugnathe* [ὄνου γνάθος] signifie *mâchoire d'âne.* Au moyen âge on lui donnoit le nom d'ὄνου καταμάγυλον, qui signifie la même chose [4].

[1] *Apud Scholiast. Apollon. Argonautic.* lib. I, vers. 747. = [2] Lib. II, cap. 4, §. 5. = [3] Lib. III, cap. 20. = [4] Voyez *Scholiast. Euripid. Orest.* vers. 362.

Page 364.

* Esapo.

l'on trouve également un port; puis *Bœa*, puis le cap Malée, situé à 150 stades <1> d'Onugnathe. *Asopus* * est encore une ville appartenant à la Laconie.

§. V. Des villes de la Laconie citées par Homère.

[a] Iliad. lib. II, vers. 582.

* Ou plutôt *Limnæ*. Voyez ci-dessus, *pag. 208*.

Des villes citées par Homère [a], on dit que Messé ne se voit nulle part, et que *Messoa* n'est point une ville de la Laconie, mais plutôt un quartier de la ville même de Sparte, comme le *Limnæum* *.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 195*.

D'autres prétendent que le nom de Messé n'est qu'une abréviation de celui de Messène même, laquelle, comme il a déjà été dit*, faisoit partie de la Laconie. Ils apportent pour exemples d'autres abréviations qu'on trouve dans Homère, telles que les mots *Cri*, *Do*, *Maps* [au lieu de *Crithé* *, *Doma* **, *Mapsidion* *], et cet autre passage [a] où il change le nom d'*Alcimedon* en *Alcimus*. Hésiode, poursuivent-ils, a dit aussi *Bri* pour *Brithy* * ou *Briaron* **; Sophocle et Ion, *Rha* pour *Rhadion* ***; Épicharme, *Li* pour *Lian* *, et *Syraco* pour *Syracuse* **; Empédocle et Antimaque, *Ops* pour *Opsis* *, et *Alphi* pour *Alphiton* **; Euphorion, *Hel* pour *Helos* *; Philetas, *Eri* pour *Erion* **; Aratus <2>, *Peda* pour *Pedalia* *; et Simmias, *Dodo* pour *Dodone* *.

* C'est-à-dire *orge*.
** *Maison*.
* *En vain*.
[a] Iliad. lib. XIX, vers. 392.
* *Pesant*.
** *Robuste*.
*** *Facile*.
* *Beaucoup*.
** Ville de Sicile.
* *Vue*.
** *Farine d'orge*.
* *Clou*.
** *Laine*.
* *Gouvernails*.
* Ville de l'Épire.

Quant aux autres villes nommées par Homère, les unes ont tout-à-fait disparu; les autres ont laissé quelques traces, et d'autres ont changé de nom.

[a] Iliad. lib. II, vers. 583-585.
[b] Ibid. lib. II, vers. 532.

Du nombre de ces dernières est la ville d'*Augeæ* [a], nommée aujourd'hui *Ægeæ*; car celle du même nom, dans la Locride [b], n'existe plus <3>. Pour ce qui est de la ville de Las, c'est,

<1> 150 stades olympiques valent 5 lieues; la distance est exacte en suivant la côte. G.

<2> Et avant Aratus, comme l'observe Casaubon, Homère [1] a dit *pedum* pour *pedalium* [gouvernail].

<3> OΥ γὰρ ἐν τῇ Λοκρίδι κ. τ. λ. La correction de ce passage, qui a tant embarrassé Casaubon, ne me paroît point difficile. Homère parle de deux villes du même nom d'*Augeæ*, l'une dans la Locride, l'autre dans

[1] *Odyss.* lib. VII, vers. 328.

dit-on <1>, celle que les Dioscures assiégèrent et prirent autrefois; ce qui leur valut le surnom de *Lapersæ* *, comme le prouve ce passage de Sophocle : « J'en jure par les deux Laperses, par » Eurotas le troisième, et par les dieux d'Argos et de Sparte <2>. »

PAGE 364.

* C'est-à-dire *destructeurs de Las.*

§. VI. Ancienne division de la Laconie.

ÉPHORE dit que ceux des Héraclides qui s'étoient rendus maîtres de la Laconie, Eurysthène et Proclès, la divisèrent en six portions, et y fondèrent des villes; qu'ils séparèrent une de ces portions, Amycles, pour la donner à celui * qui leur avoit livré la Laconie, en engageant, par un traité, celui qui l'occupoit, à se retirer avec les Achéens en Ionie * ; qu'ils gardèrent pour eux Sparte, dont ils firent leur ville de résidence; que, quant aux autres parties, ils y envoyèrent des rois auxquels, vu le manque d'hommes, ils permirent de recevoir tous les étrangers qui voudroient s'y établir..................... .... <3>; que tous les habitans des environs de Sparte se soumirent aux Spartiates, à condition cependant d'être gouvernés par les mêmes lois, et de participer aux droits de citoyens et aux magistratures de l'État.

* Il se nommoit *Philonomus.* Voyez ci-dessous, *pag. 212.*

* C'est-à-dire dans cette partie du Péloponnèse qui s'appeloit alors *Ionie*, et qui prit ensuite le nom d'*Achaïe.* Voy. ci-dessous, *pag. 383.*

§. VII. Des Hilotes.

ON les appeloit [poursuit Éphore] du nom d'Hilotes <4>. Agis, fils d'Eurysthène, fut celui qui les dépouilla de leurs

PAGE 365.

la Laconie. Celle-ci, dit Strabon, a changé son nom en celui d'*Ægeæ.* La première n'existe plus. Il faut donc lire, Αἱ γὰρ ἐν τῇ Λοκρίδι.

<1> Pausanias [1] nomme de même cette ville *Las*, par contraction du nom *Laas*, qu'Homère lui donne, et qui signifie *pierre.* Ce fut, dit-on [2], à cause de son emplacement sur un rocher qu'on lui donna ce nom.

<2> Meursius présume que ces vers sont tirés de la tragédie de Sophocle, intitulée, *les Lacédæmoniennes.* Elle n'existe plus.

<3> Ici le texte présente une lacune, ou plutôt plusieurs lacunes, séparées les unes des autres par quelques mots tronqués, et par conséquent inintelligibles. Ni les manuscrits ni les imprimés ne fournissent aucun secours.

<4> *On les appeloit........Hilotes*, καλεῖσθαι δὲ Εἵλωτας. Ces mots, au jugement de Valckenaer, seroient mieux placés quelques lignes plus bas; car ce ne fut qu'après qu'on les eut soumis par les armes qu'on leur donna le nom d'Hilotes. Mais, comme ce

[1] Lib. III, cap. 21. = [2] *Eustath. in Homer. Iliad.* lib. II, vers. 585, pag. 295.

PAGE 365. droits, et qui les obligea de payer un tribut à Sparte. Tous se soumirent à ce tribut, excepté les Héliens, [c'est-à-dire] les habitans d'Hélos, qui se soulevèrent, mais qui, réduits par la force, furent déclarés esclaves, avec cette condition que leurs maîtres ne pourroient ni les affranchir ni les vendre hors des frontières. Cette contestation fut ce qu'on appela la guerre contre les Hilotes ‹1›.

Au reste, l'état de ces Hilotes, tel qu'il a subsisté par la suite, jusqu'à l'époque de la domination des Romains, avoit été réglé par Agis. C'étoient, en quelque sorte, des esclaves publics appartenant à l'État, auxquels les Lacédæmoniens avoient assigné des lieux de demeure, et imposé des services particuliers.

§. VIII. Des révolutions de la Laconie.

POUR ce qui est du gouvernement des Lacédæmoniens, et de ses diverses révolutions, elles sont en grande partie si connues, qu'on pourroit se dispenser d'en parler ; mais peut-être quelques événemens particuliers méritent-ils d'être rappelés.

Tel est, par exemple, celui qui regarde les Achéens de la Phthiotide. Ayant passé dans le Péloponnèse avec Pélops, ils s'établirent, dit-on, dans la Laconie ; et ils s'y distinguèrent tellement, qu'ils donnèrent au Péloponnèse, appelé depuis long-temps du simple nom d'*Argos*, celui d'*Argos Achaïque*. Ce dernier nom fut aussi affecté à la Laconie seule ; ainsi quand Homère dit [a], « Où étoit alors Ménélas ! ne se trouva-t-il pas à » Argos Achaïque ! » quelques-uns l'entendent comme s'il avoit dit, *ne se trouva-t-il pas dans la Laconie !*

[a] Odyss. lib. III, vers. 249 et 251.

Mais, au retour des Héraclides, Philonomus ayant livré le

qui précède, horriblement mutilé, ainsi que nous venons de voir, pouvoit contenir la raison de la place que ces mots occupent ici, il m'a paru plus prudent de les y laisser, en attendant que quelque meilleur manuscrit vienne nous tirer de cette incertitude.

‹1› Cette guerre est de l'an 1090 environ avant l'ère Chrétienne. G.

pays aux Doriens, les Achéens passèrent de la Laconie dans le pays des Ioniens connu aujourd'hui sous le nom d'Achaïe. Nous en parlerons * dans la description de ce canton. PAGE 365.

* *Voyez* ci-dessous, *pag. 383.*

§. IX. De Lycurgue.

QUANT aux nouveaux possesseurs de la Laconie, leur conduite, au commencement, étoit exempte d'ambition; mais depuis qu'ils eurent confié à Lycurgue le soin de leur donner une nouvelle constitution, ils acquirent une telle supériorité sur les autres, qu'ils furent les seuls parmi les Grecs qui obtinrent à-la-fois l'empire sur terre et sur mer. Ils continuèrent d'être les chefs de la Grèce jusqu'à ce que d'abord les Thébains, et bientôt après, les Macédoniens, les dépossédèrent de cet empire.

Encore ne cédèrent-ils pas entièrement à ces derniers; mais conservant toujours le privilége d'être gouvernés par leurs propres lois, ils ne cessèrent de disputer la prééminence tant aux autres Grecs qu'aux rois de la Macédoine. Lorsque ces derniers furent subjugués par les Romains, les Lacédæmoniens, mal gouvernés à cette époque, parce qu'ils étoient soumis à des tyrans ⟨1⟩, donnèrent quelques légers mécontentemens aux officiers envoyés de Rome; mais rendus à eux-mêmes, ils furent extrêmement considérés, et demeurèrent libres, sans être tenus à d'autres services envers les Romains, qu'à ceux que se doivent des alliés.

Il n'y a pas long-temps qu'Euryclès ⟨2⟩ excita chez eux quelques troubles, pour avoir abusé outre mesure de la bienveillance de l'empereur, dans ses fonctions comme chef de la nation. Mais ces troubles cessèrent ⟨3⟩ bientôt, tant par la mort PAGE 366.

⟨1⟩ Le plus connu de ces tyrans fut Nabis, qui avoit succédé à Machanidas, autre tyran, tué en guerre par Philopœmen [1].

⟨2⟩ Dans une note de l'édition de Strabon, publiée à Oxford, on observe que c'est le même Euryclès dont parle Josèphe [2] comme d'un fort méchant homme.

⟨3⟩ *Mais ces troubles cessèrent &c.* J'ai cru qu'il falloit lire, Ἐπαύσατο δ' ἡ ΤΑΡΑΧΗ, au lieu de ce que présentent les imprimés et

[1] Voyez *Pausan.* lib. VIII, cap. 50. = [2] *Antiquitat. Judaïc.* lib. XVI, cap. 10, et *de Bello Judaïc.* lib. , cap. 26.

PAGE 366. d'Euryclès, que parce que toute cette bienveillance fut ôtée à son fils ‹1›.

§. X.
Des *Eleutherolacones.*

CE fut aussi environ ce temps-là, que les *Eleutherolacones* ‹2› prirent une forme de gouvernement particulier; les habitans des environs de Sparte, et notamment les Hilotes, pendant qu'elle étoit soumise à des tyrans, s'étant donnés les premiers aux Romains.

§. XI.
Des deux familles régnantes.

SELON Hellanicus, ce furent Eurysthène et Proclès qui constituèrent le gouvernement chez les Spartiates. Mais Éphore reproche à cet historien de ne faire aucune mention de Lycurgue, et d'attribuer l'ouvrage de ce législateur à ceux qui n'y eurent aucune part. « Ce n'est cependant [dit-il] qu'à Lycurgue, qu'on » voit un temple élevé à Sparte, et qu'on sacrifie tous les ans ‹3›, » tandis qu'Eurysthène et Proclès, quoique fondateurs, n'ont » pas même obtenu l'honneur d'être regardés comme tels,

les manuscrits, Ἐπαύσατο δ' ἡ ἈΡΧΗ', et dont le sens seroit, *mais cette domination cessa.* Il ne s'agit pas tant ici de la domination d'Euryclès, qui n'étoit qu'un agent des Romains, que des troubles qu'il avoit excités, et qui cessèrent entièrement après sa mort, son fils, qui ne jouissoit point du même crédit auprès de l'empereur, n'ayant pu les continuer.

‹1› *Parce que toute cette bienveillance &c.* Je corrige encore mon texte, en lisant, τὴν φιλίαν ἈΠΕΣΤΕΡΗΜΕΝΟΥ ΤΑΎΤΗΝ πᾶσαν, au lieu de τὴν φιλίαν ἈΠΕΣΤΡΑΜΜΕΝΟΥ ΤΗ'Ν ΤΟΙΑΎΤΗΝ πᾶσαν. Le sens de cette dernière leçon, *parce que son fils avoit méprisé une pareille bienveillance,* est absurde. Au reste, ce fils d'Euryclès pourroit bien être le même que celui qui est nommé dans une inscription trouvée au cap *Tænarum,* et rapportée dans les notes sur Strabon, publiées à Oxford en 1807. La voici : ΤΟ ΚΟΙΝΟΝ ΤΩΝ ΕΛΕΥΘΕΡΟΛΑΚΩΝΩΝ ΓΑΙΟΝ Ι[Ο]ΥΛΙΟΝ ΛΑΚΩΝΑ ΕΥΡΥΚΛ[Ε]ΟΥΣ ΥΙΟΝ ΤΟΝ ΙΔΙΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ, *Eleutherolaconum Respublica Cajum Julium Laconem, Euryclis filium, de se bene meritum.*

‹2› Les *Eleutherolacones* étoient ces mêmes habitans des environs de Sparte qu'Agis avoit privés des droits de citoyens [1]. Ils occupoient vingt-quatre villes, qui, du temps d'Auguste, étoient réduites à dix-huit. Soustraits par cet empereur au joug de Sparte, ils prirent le nom d'*Eleutherolacones,* qui signifie *Lacédæmoniens francs* [2].

‹3› Outre ces honneurs rendus à la mémoire de Lycurgue, les amis de ce législateur s'assembloient tous les ans pour célébrer une fête en son honneur. Les jours pendant lesquels cette solennité duroit, étoient appelés *Lycurgides* [3].

[1] *Suprà*, pag. 212. = [2] *Pausan.* lib. III, cap. 21. = [3] *Plutarch. in Lycurg.* §. 31.

» puisqu'on n'a point donné à leurs descendans le nom d'Eurysthénides et de Proclides ‹1›. Cet honneur fut réservé à Agis, fils d'Eurysthène, dont les descendans ont été nommés » Agides, et à Eurypon, fils de Proclès, à la postérité duquel » on a donné le nom d'Eurypontides. La raison en est (poursuit Éphore) qu'Agis et Eurypon furent des rois légitimes, » et que leurs pères, au contraire, n'ayant obtenu la royauté » que par le secours des étrangers, ont été privés de l'honneur » attribué à tous les fondateurs, d'être regardés comme chefs de » race ‹2›. » PAGE 366.

§. XII. De la nature du sol de la Laconie.

QUANT à la nature du sol de la Laconie et de la Messénie, il faut s'en rapporter à ce qu'en dit Euripide. Selon lui, « la » Laconie a beaucoup de terres labourables, mais difficiles à » cultiver ; elle est basse, rude, entourée de montagnes, et » difficile à pénétrer aux ennemis ‹3›. » En parlant de la Messénie, il dit au contraire : « Elle abonde en beaux fruits ; arrosée par d'innombrables ruisseaux, elle fournit d'excellens pâturages ; elle n'est ni trop froide pendant l'hiver, ni trop chaude

‹1› Cela est sur-tout vrai pour les descendans d'Eurysthène ; ils furent nommés *Agides*, de son fils Agis. Quant à ceux de son frère Proclès, ils portèrent d'abord le nom de *Proclides* ; mais bientôt après ils prirent celui d'*Eurypontides*, de son petit-fils (et non, comme Strabon dit, de son fils) Eurypon [1].

‹2› Tout ce passage, depuis les mots, *cet honneur fut réservé à Agis &c.*, est, dans les imprimés comme dans les manuscrits, si mutilé, que ce seroit abuser du temps que de chercher à remplir les nombreuses lacunes qui le défigurent. Aidé par l'histoire et par les conjectures de ceux qui m'ont précédé, j'ai fait tout ce qui m'étoit possible pour en tirer quelque sens. Voici, du moins pour la première partie du passage, comment j'ai cru devoir lire, *καλεῖσθαι· Ἀγίδας δ' ἀπὸ Ἄγιδος τοῦ Εὐρυσθένους· τοὺς δ', Εὐρυπωντίδας, ἀπὸ Εὐρυπῶντος τοῦ Προκλέους. Τοὺς μὲν γὰρ δυναστεῦσαι δικαίως· τοὺς δὲ, δεξαμένους ἐπήλυδας ἀνθρώπους, δι' ἐκείνων δυναστεῦσαι. Ὅθεν οὐδ' ἀρχηγέτας νομισθῆναι· ὅπερ πᾶσιν ἀποδίδοται* (f. *ἀποδέδοται*) *τοῖς οἰκισταῖς.* La manière dont le dernier éditeur a cru le rétablir, présente à-peu-près le même sens ; et je vois maintenant dans la nouvelle édition de Strabon, publiée à Oxford (1807), que l'éditeur y propose à-peu-près une pareille correction.

‹3› Ces vers, de même que ceux qui suivent, sont, à ce qu'on présume, tirés du *Cresphonte*, tragédie d'Euripide, qui n'est pas venue jusqu'à nous.

[1] *Pausan.* lib. III, cap. 2 et 7.

PAGE 366. » pendant l'été. » Un peu plus bas, en faisant mention du partage du pays que les Héraclides firent entre eux par la voie du sort, il dit que le premier lot fut la Laconie, *pays très-malsain ;* le second, la Messénie, *dont la bonté du terrain est au-dessus de toute expression.* Tyrtée donne les mêmes éloges * au sol de la Messénie.

* *Voyez* ci-dessus, lib. VI, *pag. 279,* edit. Casaub.

§. XIII. Erreurs géographiques d'Euripide.

Au reste, il ne faut point croire Euripide, quand il dit que la Laconie est séparée de la Messénie *par le Pamisus* ‹1›, *qui se précipite dans la mer* ‹2› : car ce fleuve traverse la Messénie, et ne touche nulle part la Laconie actuelle. Il est également éloigné de la vérité lorsqu'il avance que la Messénie est *hors de la portée des navigateurs ;* elle est située le long de la mer, tout aussi-bien que la Laconie.

Euripide n'est pas moins dans l'erreur par rapport aux limites qu'il assigne à l'Élide : « Après avoir [dit-il] passé le fleuve, on » trouve l'Élide, voisine [de la demeure] de Jupiter; » et il en ajoute une preuve qui n'étoit point nécessaire ‹3› ; car s'il entend

PAGE 367. parler de l'Élide actuelle, qui confine avec la Messénie, le *Pamisus* ne la touche point, non plus que la Laconie, puisqu'il traverse la Messénie, comme nous l'avons déjà dit : s'il parle de l'ancienne Élide, connue sous le nom de basse Élide, il s'écarte encore bien davantage de la vérité, puisqu'après avoir passé le *Pamisus*, on parcourt encore une grande partie de la

‹1› Mais Euripide, comme l'observe Paulmier de Grentemesnil, pourroit avoir entendu le petit *Pamisus*, qui devoit en effet former la frontière des deux pays.

‹2› *Par le Pamisus qui se précipite dans la mer,*

Πάμισον εἰς θάλασσαν ἐξορμώμενον.

Les éditeurs ne se sont point aperçus que c'étoit un vers iambique d'Euripide même que Strabon cite; aussi l'ont-ils laissé sans distinction parmi la prose du texte.

‹3› *Et il en ajoute &c.*, καὶ ἐπάγει καὶ τὸν ἔλεγχον ἡμῖν οὐκ ἀναγκαῖον ὄντα. Toute cette phrase manque dans le manuscrit de Moscou ; et Guarinus ne doit pas non plus l'avoir trouvée dans celui dont il s'étoit servi. En effet, elle est si embarrassante, que Xylander a été forcé de la paraphraser, et, qui plus est, d'en changer quelques mots, et d'en retrancher d'autres. Casaubon a cru l'éclaircir, en la rapportant, comme j'ai fait dans la traduction, à la personne d'Euripide.

Messénie,

Messénie, après laquelle il faut traverser tout le canton de *Pheræ* et des Messéens, qu'on appeloit du nom de *Triphylie* ‹1›, puis la Pisatide, puis l'Olympie, d'où il reste un chemin de 300 stades à parcourir pour se rendre à l'Élide. Page 367.

§. XIV.

Discussion sur le sens d'une épithète qu'Homère donne à Lacédæmone.

[a] Iliad. lib. II, vers. 581, et Odyss. lib. IV, vers. 1.

Comme l'épithète donnée par Homère [a] à Lacédæmone, est écrite par quelques-uns *Cetoëssa*, par d'autres, *Cæetaessa* ‹2›, on demande si le premier mot est un dérivé de *Cetos* ‹3›, ou, ce qui paroît plus probable, s'il signifie *vaste* ‹4›. Il en est de même du second; les uns l'entendent d'un *pays où il croît beaucoup de calaminthe* ‹5› : d'autres en cherchent l'origine dans le mot *Cæeti*, qui signifie *ouvertures* ou *crevasses occasionnées par des tremblemens de terre;* d'où l'on a donné le nom de *Cæetas* ‹6› au lieu qui sert de prison aux Lacédæmoniens, et qui est une espèce de caverne. Il y en a qui prétendent que ces excavations

‹1› *Pheræ* n'est point dans la Triphylie. Les *Messéens*, si par ce mot Strabon entend les habitans de *Messé*, seroient les mêmes que les Messéniens. On ne peut songer aux *Messoates*, puisque *Messoa* appartenoit à la Laconie, ni aux *Messolates*, de la ville de *Messola*, qui est encore fort loin de la Triphylie [1].

‹2› Dans l'Iliade et dans l'Odyssée d'Homère, on lit aujourd'hui *Cetoëssa* [Κητώεσσαν]. Ce fut Zénodote [2] qui prétendoit qu'il y falloit lire *Cæetaessa* [Καιετάεσσαν].

‹3› On désignoit par *cetos* [κῆτος] tous les poissons du genre des *cétacées*. Ainsi, quelques-uns étoient d'opinion que l'épithète *cetoëssa* n'avoit été appliquée à Lacédæmone que parce que le golfe de la Laconie étoit fréquenté par ces poissons [3].

‹4› Quand même le mot *Cetoëssa* auroit ce dernier sens, il seroit encore un dérivé de *cetos* [poisson cétacée], pris dans un sens métaphorique, de même que le terme *monstrueux* [dérivé de *monstre*] dans plusieurs langues.

‹5› La *calaminthe* étoit un genre de plantes qui comprenoit ce que nous appelons la *mélisse de Crète*, le *calament* et quelques espèces de l'*herbe au chat*, ou la *cataire*. Il est probable qu'il s'agit ici de cette dernière, d'autant plus qu'elle croît dans les lieux humides, et que l'épithète de Lacédæmone, *cæetaessa*, étoit interprétée par les uns, *humide*, et par les autres, *pleine de calaminthe*, du mot *ceta* ou *cæeta*, par lequel les Bœotiens désignoient cette plante [4].

‹6› Le *Cæetas* (que d'autres écrivent *Cæadas* ou *Ceadas*) étoit plutôt une fosse où l'on précipitoit les criminels pour les faire périr. Il remplissoit le même objet que le *Barathron* chez les Athéniens [5].

[1] *Suprà*, pag. 200, 201 et 210, et *infrà*, pag. 218. = [2] *Apud Eustath. in Homer.* pag. 1478. = [3] *Ælian. de natur. Animal.* lib. XVII, cap. 6, et *Hesychius in* Κητώεσσα. = [4] *Hesychius in* Κάιετα, Κῆτα et Κητώεσσα. = [5] *Thucydid.* lib. I, cap. 134. Cf. *Suidas in* Βάραθρον et in Κεάδας.

PAGE 367.
* C'est-à-dire *habitant les fentes ou les crevasses des montagnes.*
[a] Iliad. lib. I, vers. 268.

[ou crevasses] s'appellent plutôt *Coï*, d'où vient l'*Orescoï* *, épithète qu'Homère [a] donne aux bêtes féroces. En effet, la Laconie est fort sujette aux tremblemens de terre, au point même que, suivant la tradition, ils doivent avoir fait détacher du sommet du Taygète ‹1›, d'énormes blocs de pierres.

§. XV.
Carrières de la Laconie.

IL existe dans la Laconie des carrières de fort beau marbre. Les plus anciennes sont celles du cap *Tænarum*, d'où l'on tiroit le marbre surnommé *Tænarium;* mais depuis peu, quelques particuliers, secondés par la magnificence des Romains, en ont ouvert d'assez vastes dans le mont Taygète.

§. XVI.
De la double acception du nom de Lacédæmone.

[a] Odyss. lib. XXI, vers. 13-16.

IL est prouvé par Homère que le mot *Lacédæmone* fut à-la-fois le nom de la ville et du pays ‹2› : je dis du pays, en y comprenant la Messénie ; car, en parlant de l'arc et du carquois [d'Ulysse], il dit [a], « c'étoit un présent que lui avoit fait son » ami Iphitus, fils d'Eurytus, qui l'avoit rencontré à Lacédæ- » mone ; » puis il ajoute, « ce fut à Messène, chez Ortilochus, » qu'ils s'étoient rencontrés. » Il entend ici le pays de *Pheræ*, qui faisoit partie de la Messénie ‹3› ; par conséquent [il a cru qu'] il étoit indifférent de dire, *son ami le rencontra à Lacédæmone*, ou *ils se rencontrèrent à Messène.* Que la résidence d'Orti-

‹1› Cela doit sur-tout avoir eu lieu pendant le grand tremblement de terre arrivé peu avant la troisième guerre de Messène [1], et qui n'épargna que cinq maisons dans toute la ville de Sparte [2].

‹2› Eustathe [3] nous apprend que des critiques pensoient que Sparte et Lacédæmone étoient les noms des deux principaux quartiers dont la ville étoit composée. Il ajoute que le poëte comique Cratinus avoit même donné le nom de *Sparte* à toute la Laconie.

‹3› *Qui faisoit partie de la Messénie*, ἣ μέρος ἦν τῆς Μεσσηνίας. J'ai préféré cette leçon de quelques manuscrits (d'accord avec ce que Strabon va dire bientôt, *or Pheræ appartient à la Messénie*) à celle du texte, *dont la Messénie faisoit aussi partie*, ἧς μέρος ἦν καὶ ἡ Μεσσηνία, qu'on trouve de même dans Eustathe [4].

[1] *Diodor. Sicul.* lib. XV, cap. 66. = [2] *Ælian. var. Histor.* lib. VI, cap. 7. *Polyæn. Stratagem.* lib. I, cap. 41, §. 3. *Plutarch.* in *Cimon.* §. 16. Cf. *Cicer. de Divinatione*, lib. I, cap. 50, et *Plin.* lib. II, cap. 79. = [3] *In Iliad.* lib. II, vers. 581, pag. 294. = [4] *Ibid.* vers. 711, pag. 327.

lochus fût à *Pheræ*, on le voit encore par ce qu'Homère dit [a] de Télémaque et de Pisistrate, « qu'ils arrivèrent à *Pheræ* chez » Dioclès, fils d'Ortilochus. » Or *Pheræ* appartient à la Messénie. PAGE 367.

Mais lorsqu'il dit [b] que partis de *Pheræ*, « ils agitèrent, pen- » dant tout le jour, le joug de leurs chevaux, qu'ils arrivèrent, » au coucher du soleil, à la basse Lacédæmone, et allèrent des- » cendre dans le palais de Ménélas, » il faut entendre par Lacédæmone la ville même de Sparte; autrement ce seroit lui faire dire, *ils allèrent de Lacédæmone à Lacédæmone.*

Il n'est pas, d'ailleurs, vraisemblable que Ménélas eût sa résidence autre part qu'à Sparte, puisque Télémaque [avant de s'y rendre] dit [c], *je vais à Sparte et à Pylos;* et cela s'accorde même avec les épithètes que le poëte donne au pays . . . . ‹1›, à moins de supposer que c'est par une licence poétique qu'il s'est ainsi exprimé. . . . car ce seroit une contradiction [de sa part] dans le Dénombrement de la flotte, de n'y avoir placé la Messénie, qui avoit aussi pris part à cette expédition, ni comme faisant partie de la Laconie ‹2› ou du canton de Pylos de Nestor, ni comme formant un État séparé. PAGE 368.

[a] Odyss. lib. III, vers. 488-489.

[b] Ibid. lib. III, vers. 486-487; lib. IV, vers. 1-2.

[c] Odyss. lib. II, vers. 359.

§. XVII.

Quelques lieux du golfe Argolique appartenant à la Laconie.

APRÈS le cap Malée sont le golfe d'Argos et celui d'Hermione:

‹1› Le texte ici, jusqu'à la fin du paragraphe, est presque inintelligible, à cause des deux lacunes que j'ai marquées par des points, et qui se trouvent dans les manuscrits et dans les imprimés. Je l'ai traduit comme j'ai pu, sans garantir l'exactitude de ma version. La manière dont Chandler a cru remplir ces lacunes [1] me paroît insuffisante.

‹2› *Ni comme faisant &c.* Ici j'ai cru devoir arranger mon texte de cette manière: ἐναντίον γὰρ τὴν Μεσσήνην [MH'TE] μετὰ τῆς Λακωνικῆς, KAI' (lis. ῍H) Πύλου τῆς ὑπὸ τῷ Νέστορι, MHΔE' (lis. MH'TE) δὴ καθ' αὑτὴν πίπτεσθαι ἐν τῷ καταλόγῳ, MHΔE' (effacez cette négation) κοινωνούσαν τῆς στρατείας. La nécessité de la première négation que j'ajoute a été aussi sentie par Bréquigny, quoiqu'il lui donne un sens différent. Il est encore possible, en ne changeant que le dernier MHΔE' seul en MHΔE'N, de traduire ainsi.... *d'avoir joint la Messénie à la Laconie et au canton de Pylos de Nestor, et de ne point la nommer comme un État séparé, si elle n'eût pas joint ses armes à celles de ces deux pays.* Mais encore une fois, le texte étant mutilé, comme je viens de l'observer, il seroit téméraire de garantir toutes ces corrections.

[1] Voyez *Strabon*, édit. d'Oxford 1807, vol. I, pag. 534.

PAGE 368. le premier, tourné du côté de l'orient <1> et des îles Cyclades <2>, s'étend jusqu'au *Scyllæum* *; l'autre, encore plus oriental, se prolonge jusqu'à Ægine et aux terres d'Épidaure <3>. L'entrée du golfe d'Argos est occupée par les Lacédæmoniens; le reste est aux Argiens.

* Le cap Skillo.

Du nombre des lieux situés sur ce golfe, et appartenant aux premiers, sont, *Delium* * <4>, consacré à Apollon, de même que le lieu de ce nom en Bœotie, le fort nommé comme celui de la Mégaride, *Minoa* *, et, suivant Artémidore, la ville d'Épidaure, surnommée *Limera* <5>. Mais Apollodore place cette ville dans le voisinage de l'île de Cythère *; il prétend que son premier surnom fut *Limenera*, à cause de la commodité de son port * <6>, et qu'on l'a changé par contraction en celui de *Limera*.

* Hagio-Lindi.

* Napoli de Malvoisie.

* Cérigo.

* En grec, Λιμήν, *Limen*.

<1> C'est-à-dire au sud-est. G.

<2> Les Cyclades sont les îles de l'Archipel qui environnent l'île de *Delos*. G.

<3> La forme que Strabon suppose au golfe d'*Hermione* est purement hypothétique, et ne ressemble en rien au dessin que présentent nos cartes.

Hermione occupoit l'emplacement d'un lieu nommé actuellement Castri, autour duquel on trouve les ruines de cette ancienne ville. Ainsi elle étoit située entre le cap des Dursins qui terminoit vers l'orient le golfe Argolique, et le cap Skillo. Dans cet intervalle, la côte forme un léger enfoncement qui portoit le nom de golfe Hermionique. Après le *Scyllæum*, la côte se replie subitement au nord-est, et ne peut plus être considérée comme faisant partie du golfe d'*Hermione*; elle appartient incontestablement au golfe Saronique.

On verra bientôt que c'est pour expliquer une épithète donnée par Homère au golfe d'*Hermione*, que Strabon a cru devoir étendre ce golfe depuis *Asine* jusqu'à Épidaure, en lui donnant trois fois plus d'étendue qu'il ne devoit en avoir, et en coupant vers le milieu de sa longueur la presqu'île de l'Argolide.

J'ai relevé dans la note 2, *pag. 139*, la méprise que cette erreur a fait commettre à Strabon, lorsqu'il a indiqué la plus grande longueur du Péloponnèse, d'occident en orient. G.

<4> Pausanias [1] le nomme *Epidelium*, et fait mention de *Minoa* comme d'un cap.

<5> Les ruines de cette ville portent le nom de Palæa-Emvasia. G.

<6> Ou, suivant d'autres [2], à cause de la grande quantité de ses ports. Mais cette prétendue contraction de *Limenera* en *Limera*, est contre l'analogie de la langue. Ainsi, il faut adopter l'opinion, ou de ceux qui expliquent le mot *Limera* par *affamée*, dans le sens métaphorique de *pauvre*, ou bien de ceux qui l'écrivent *Leimera*, c'est-à-dire, *pleine de prairies*, quoique Étienne de Byzance applique cette dernière épithète à Épidaure de l'Argolide [3]. Pausanias place *Epidaure Limera* au nombre des dix-huit villes des *Eleutherolacones*, dont nous avons déjà parlé [4].

[1] Lib. III, cap. 23. = [2] *Steph. Byzant. in* Ἐπίδαυρος. = [3] Idem, *ibid.* = [4] Pag. 214, not. 2.

La côte de la Laconie, depuis le cap Malée * jusque dans une portion assez considérable de son étendue, est d'un accès difficile, ayant seulement quelques petits ports et quelques abris. Dans tout le reste on trouve de bons ports; il y a aussi beaucoup de petites îles adjacentes, mais qui ne méritent pas qu'on en parle.

PAGE 368.

* Cap Malio.

CHAPITRE VI.

*De l'Argolide et de ses villes. — Du golfe Hermionique. — Du golfe Saronique. — Des diverses acceptions du nom d'*Argos. *— Du sens des mots* Hellas, Hellènes *et* Panhellènes. *— De la ville d'Argos et de sa citadelle. — Discussion sur l'épithète* Polydipsion, *qu'Homère donne à Argos. — Des fleuves de l'Argolide. — De Danaüs, fondateur d'Argos. — Des successeurs de Danaüs. — De la ville de Mycènes. — De celle de Tirynthe, et de ses murailles, construites par les Cyclopes. — Autres villes de l'Argolide. — De l'île Calaurée, et du temple de Neptune. — De la ville d'Épidaure et de son temple d'Æsculape. — De l'île d'Ægine. — Des villes de l'Argolide nommées par Homère. — De la célébrité de la ville d'Argos. — De Mycènes et des autres villes soumises à Agamemnon. — D'Eurysthée et de son expédition contre les enfans d'Hercule. — De Némée et des jeux Néméens.*

PAGE 368.
§. I.er
De l'Argolide et de ses villes.

A L'ARGOLIDE appartiennent *Prasiæ* ⟨1⟩, *Temenium* [ainsi nommé] de Téménus ⟨2⟩ qui y fut enterré, et, avant *Temenium*, tout le terrain que traverse la Lerne, fleuve du même nom que

⟨1⟩ *Prasiæ* [Πρασιαὶ] est l'orthographe qu'on trouve chez les historiens et sur les médailles ; celle de *Brasiæ* [Βρασιαὶ] [1] est due à une fable inventée vraisemblablement par la vanité des habitans [2]. Cette ville étoit du nombre des dix-huit appartenant aux *Eleutherolacones* [3]. Thucydide et Ptolémée la placent aussi dans la Laconie ; mais Polybe l'attribue, comme Strabon, à l'Argolide. Le savant éditeur [4] de Polybe a tâché d'expliquer cette différence. Mélétius [5] présume que le village du Péloponnèse nommé aujourd'hui *Prastos*, représente le lieu ou les environs du lieu de *Prasiæ*.

⟨2⟩ Téménus étoit fils d'Aristomaque, qui étoit arrière-petit-fils d'Hercule. Il fut tué par ses propres fils [6]. La ville de *Temenium*, où étoit son tombeau, située non loin de l'embouchure du *Phrixus*, ou plutôt de l'*Erasinus* (dans lequel se décharge le *Phrixus*

[1] *Steph. Byzant. in* Βρασιαὶ, et *Pausan.* lib. III, cap. 21 et 24. = [2] *Pausan.* ibid. = [3] Idem, *ibid.* = [4] *Schweighæuser, Indic. historic. Polyb.* in *Prasiæ*, vol. VIII, pag. 422. = [5] *Geograph.* pag. 377. = [6] *Pausan.* lib. II, cap. 19.

le lac rendu célèbre par la fable de l'hydre. *Temenium* est au-dessus de la mer, à 26 stades d'Argos. De cette dernière ville à *Heræum* * on en compte 40; et de-là à Mycènes, 10. PAGE 368.

* C'est-à-dire *temple de Junon*.

Après *Temenium* est Nauplie *, lieu où les Argiens ont leur marine, ainsi que son nom * l'indique. C'est ce même nom qui a fait imaginer aux modernes la fable de Nauplius et de ses fils; car [si ce qu'ils en disent étoit vrai], Homère n'auroit manqué de faire mention ni d'un homme aussi prudent, aussi habile et aussi injustement mis à mort que Palamède, ni [de son père] Nauplius ⟨1⟩, qui avoit fait périr tant de monde à Capharée. D'ailleurs, la généalogie, outre ce qu'elle a de fabuleux, pèche encore contre la chronologie; car, je veux bien que Nauplius descendît de Neptune; mais comment pourroit-il avoir pour mère Amymone, lui qui vivoit encore à l'époque de la guerre de Troie ⟨2⟩!

* Napoli de Romanie.

* *Naoplie*, qui signifie *arrivage des vaisseaux*.

Après Nauplie sont les cavernes où l'on voit des labyrinthes PAGE 369.

avant de se rendre dans la mer), étoit de plus célèbre par le temple de Neptune et par celui de Vénus [1]. On l'appelle aujourd'hui τὸ κάστρον τῆς Ἑλένης, *le fort* (ou *le château*) *d'Hélène* [2]. Ce nom, s'il n'a point quelque rapport avec la fameuse épouse de Ménélas, pourroit bien être une altération de ces mots, τὸ κάστρον τοῦ Τημένου ou Τημένιον, *le fort Témène.*

⟨1⟩ Nauplius, père de Palamède, pour venger, dit-on [3], la mort de son fils, fit périr plusieurs Grecs, à leur retour de la guerre de Troie, en élevant de faux signaux sur le cap de l'Eubée, nommé Capharée, fameux par ses écueils funestes aux navigateurs. Les Grecs modernes appellent encore aujourd'hui ce promontoire du nom de Ξυλοφάγος *[Xylophagos]* [4], qui veut dire, *mangeur de vaisseaux :* les navigateurs Italiens lui donnent le nom de *Capo d'oro*, qui, malgré son apparente signification *[cap d'or]*, me paroît une altération du mot Grec *Capharée.*

⟨2⟩ Strabon, comme l'observe Paulmier de Grentemesnil, confond Nauplius, fils de Clytoreus et père de Palamède, avec Nauplius, fils de Neptune et d'Amymone, et un des aïeux de Palamède. Apollodore [5] a commis la même erreur. La généalogie établie de cette manière, *Nauplius - Prœtus - Lernus - Naubolus - Clytoreus - Nauplius - Palamède*, est exempte d'anachronisme. Mais il n'en est pas de même de l'autre objection, savoir pourquoi Homère n'a point parlé de Palamède; et certainement Strabon ne se seroit point contenté de la raison qu'en donne Philostrate [6]. C'est, dit ce sophiste, pour ne point déshonorer Ulysse, dont les calomnies avoient fait périr Palamède, qu'Homère a gardé le silence sur ce dernier.

[1] *Pausan.* lib. II, cap. 38. = [2] *Meletius, Geograph.* pag. 379. = [3] *Hygin. Fabul.* 116. = [4] *Meletius, Geogr.* pag. 399. = [5] Lib. II, cap. 1, §. 5. = [6] *De Vit. Apollon.* lib. IV, cap. 16, pag. 154.

PAGE 369. construits de main d'homme, et qu'on nomme Cyclopéens ⟨1⟩.

§. II.
Du golfe Hermionique.
[a] Iliad. lib. II, vers. 560.

VIENNENT ensuite différens lieux, puis le golfe Hermionique: car, puisqu'Homère place [a] ce golfe ⟨2⟩ dans l'Argolide, j'ai cru ne devoir pas non plus négliger de le mettre au nombre des golfes dans lesquels se divise la circonférence du Péloponnèse. Il commence à la petite ville d'Asiné *, après laquelle on trouve Hermione et Trœzène *. Vis-à-vis, et à 4 stades de la côte, est l'île de Calaurée *; elle a 30 stades de circuit.

* Fournos.
* Damala. Voyez la not. 3, pag. 220.
* Voyez ci-dessous, pag. 239, note 1.

§. III.
Du golfe Saronique.

VIENT ensuite le golfe Saronique. Quelques-uns le nomment *Porus* *, d'autres *Pontus* **; et de là vient qu'on dit aussi *la mer Saronique.* On applique ce nom à toute cette partie de la mer qui baigne l'isthme * et les côtes de l'Hermionie, et qui touche à la mer de Myrtos et à celle de Crète.

* C'est-à-dire *trajet* ou *canal.*
** C'est-à-dire *mer.* Voyez ci-dessus, *pag. 141.*
* L'isthme de Corinthe.

⟨1⟩ *Et qu'on nomme Cyclopéens*, Κυκλώπεια Δ'ὈΝΟΜΆΖΟΥΣΙΝ. A la rigueur, il n'y a rien à changer dans ce texte; mais on pourroit aussi lire, Κυκλώπεια ΔῈ ΝΟΜΊΖΟΣΙΝ, *et qu'on croit faits par les Cyclopes.* Beaucoup d'autres exemples de la confusion de ces deux mots, autorisent une pareille conjecture. Strabon parlera bientôt [1] de ces Cyclopes.

⟨2⟩ De la manière dont le texte est conçu, ΚΑῚ ΤΟΥ͂ΤΟ (suivant quelques manuscrits, ΚΑῚ ΤΟΥ͂ΤΟΝ) ΤΟΥ͂ ΤΌΠΟΥ τάξαντος κ.τ.λ. les interprètes, tant anciens que modernes (excepté le traducteur Allemand, qui a mieux aimé retrancher ces mots de sa version), ne pouvoient lui donner qu'un sens inintelligible, ou fort éloigné de l'idée de Strabon. Il étoit impossible d'y voir que ce géographe s'excuse en quelque sorte de ce que, les autres ne donnant que cinq grands golfes au Péloponnèse, sous les noms de *Corinthiaque*, *Messéniaque*, *Laconique*, *Argolique* et *Saronique*, lui seul place entre les deux derniers un sixième, nommé *Hermionique.* D'après ma version, l'on voit clairement que Strabon avoit d'abord hésité s'il devoit admettre ce golfe, ainsi que je l'ai déjà fait observer [2], mais qu'à la fin il s'y est décidé par respect pour Homère. En effet, ce poëte, dans le Dénombrement des vaisseaux, en parlant de l'Argolide [3], nomme,

Ἑρμιόνην, Ἀσίνην τε, Βαθὺν κατὰ ΚΌΛΠΟΝ ἐχούσας,

Hermionem Asinemque, profundum SINUM habentes.

Notre géographe n'a pas fait attention que ce vers du poëte pouvoit aussi-bien s'entendre du golfe Argolique, sur lequel étoient placées les villes d'Hermione et d'Asiné. Quoi qu'il en soit, le sens que je donne à mon texte est fondé sur cette correction, ΚΑῚ ΓᾺΡ ΤΟΥ͂ΤΟΝ ΤΟΥ͂ ΠΟΙΗΤΟΥ͂ τάξαντος κ.τ.λ. D'après le manuscrit de Moscou et le nôtre 1393, qui présentent cette partie du texte avec une lacune, ΚΑῚ.... ΝΟΥ τάξαντος, on peut encore le corriger, ΚΑῚ ΓᾺΡ ΤΟΥ͂ΤΟΝ ἘΚΕΊΝΟΥ τάξαντος. Le sens sera toujours le même, le pronom ἐκείνου ne pouvant se rapporter qu'à Homère.

[1] Pag. 373. = [2] Pag. 141, not. 2. = [3] *Iliad.* lib. II, vers. 560.

Au

Au golfe Saronique appartiennent la ville d'Épidaure <1>, et l'île d'*Ægine* *, située en face de cette ville ; ensuite Cenchrées, port des Corinthiens du côté du levant ; et à 45 stades au-delà, le port *Schœnus.* Depuis ce dernier endroit jusqu'au cap Malée, on compte environ 1800 stades <2>. C'est à *Schœnus,* l'endroit de l'isthme le plus étroit *, qu'on transporte par terre les vaisseaux d'une mer à l'autre. On y voit aux environs le temple de Neptune Isthmien. PAGE 369.

* Engia.

* *Voyez* la note 2, *pag. 136.*

Mais je laisse, pour un moment, ces derniers lieux, qui sont au-delà de l'Argolide [proprement dite] ; et je reprends la description de ce qui appartient à ce canton.

§. IV.

Des diverses acceptions du nom d'*Argos.*

Et d'abord je dois examiner en combien d'acceptions diverses Homère emploie le nom d'*Argos,* soit seul, soit avec les épithètes qu'il lui donne ; comme, par exemple, quand il dit, *Argos Achaïque, Argos Iason, Argos Hippium* ou *Hippobotum, Argos Pélasgique :* car il emploie le mot *Argos,* non-seulement comme nom de ville, dans ce passage [a], *Argos et Sparte,* et dans cet autre [b], *ceux qui habitoient Argos et Tirynthe ;* mais il l'applique encore à tout le Péloponnèse, comme lorsqu'il fait dire [c] à Agamemnon, *dans notre demeure à Argos.* Certainement ce n'étoit point dans la ville d'Argos que ce prince faisoit sa résidence.

[Ce n'est pas tout] : Homère donne encore le nom d'*Argos* à toute la Grèce, puisqu'il nomme *Argiens* [d] tous les Grecs, de même qu'il les appelle [dans d'autres occasions] *Danaëns* [e] et *Achéens* [f]. Néanmoins il a soin de distinguer cette homonymie par d'autres épithètes. Ainsi, quand il est question de la Thessalie, il dit [g], *je vais faire connoître maintenant ceux qui habitoient Argos Pélasgique.* S'agit-il du Péloponnèse ? il s'exprime en ces

[a] Iliad. lib. IV, vers. 52.

[b] Ibid. lib. II, vers. 556.

[c] Ibid. lib. I, vers. 30.

[d] Ibid. lib. II, vers. 155.

[e] Ibid. lib. I, vers. 42.

[f] Ibid. lib. I, vers. 22.

[g] Ibid. lib. II, vers. 681.

<1> Un lieu voisin des ruines d'Épidaure conserve le nom de Pédavro. G.

<2> 1800 stades olympiques valent 180 minutes de degré, ou 60 lieues. C'est la distance que l'on trouve le long des côtes, depuis l'isthme de Corinthe jusqu'au cap Malée, en négligeant les petites sinuosités du rivage. G.

PAGE 369.
[a] Iliad. lib. IX, vers. 141; [b] Odyss. lib. III, vers. 251.

termes [a], *si nous retournons à Argos Achaïque*, et [b], *ne se trouva-t-il pas à Argos Achaïque !* faisant entendre en même-temps que les habitans du Péloponnèse s'appeloient aussi *Achéens*, dans une acception différente [de celle qui comprend tous les Grecs].

[c] Ibid. lib. XVIII, vers. 246-247.

PAGE 370.

Il donne de plus au Péloponnèse le nom d'*Argos Iason* ‹1›, dans cet endroit de ses poésies [c] où [Eurymachus] adressant la parole à Pénélope, lui dit, « Si tous les Achéens qui habitent » Argos Iason vous voyoient, vous auriez un plus grand nombre » de prétendans : » car il est probable qu'il s'agit ici des Grecs voisins [de l'île d'Ithaque, comme étoient ceux du Péloponnèse], plutôt que de tous les Grecs en général. Quant aux noms d'*Hippobotum* et d'*Hippium*, il les a employés comme des épithètes communes ‹2›.

§. V.
Du sens des mots *Hellas, &c.*
* C'est-à-dire *Grèce.*
** C'est-à-dire *Grecs.*
* C'est-à-dire *tous les Grecs en commun.*

ON n'est point d'accord sur les noms d'*Hellas* *, d'*Hellènes* ** et *Panhellènes* *. Thucydide ‹3› prétend qu'Homère ne s'est jamais servi du nom de *Barbares* par opposition à celui des *Grecs*, parce

‹1› Suivant Hellanicus [1], de trois fils de Triopas, les deux, Iasus et Pelasgus, se partagèrent la succession de leur père. Après leur mort, leur frère, Agénor, vint à la tête d'une armée, composée pour la plus grande partie de cavalerie, s'emparer du pays ; et c'est de là, dit-on, que tirent leur origine les épithètes *Iason*, *Pélasgique* et *Hippobotum*, qu'on donnoit à Argos. Eustathe [2], qui rapporte le même témoignage d'Hellanicus, donne aux trois frères que je viens de nommer, Phoronée pour père. Quant à l'épithète *Hippobotum*, il ajoute qu'on l'expliquoit encore de ce qu'Agénor avoit eu, pour sa part de succession, tous les chevaux de son père; et d'autres enfin, selon lui, pensoient que, par *Argos Hippobotum*, comme par *Argos Pelasgique*, Homère entendoit la Thessalie, et non un canton du Péloponnèse.

‹2› *Hippobotum* et *Hippium* sont des termes synonymes. L'un et l'autre (mais plus particulièrement le premier) signifient *propre à nourrir des chevaux.* On ne trouve que le premier dans Homère, comme épithète d'Argos : c'est Euripide [3] qui donne au même pays celle d'*Hippium.* Par *épithètes communes*, je pense que Strabon entend des épithètes applicables à tout autre pays, aussi-bien qu'au Péloponnèse ; mais, comme à la place de κοινῶς *[communiter]* je vois dans l'édition de Strabon publiée à Oxford, une variante, ἐγγὺς *[propè]*, qui me paroît fort déplacée, je soupçonne quelque altération dans cet endroit du texte.

‹3› Strabon combat plus au long, dans la suite [4], cette assertion de Thucydide [5].

[1] *Schol. in Homer. Iliad.* lib. III, vers. 75. = [2] Pag. 385. = [3] *Orest.* vers. 1621, et *Iphigen. Taur.* vers. 700. = [4] Lib. XIV, pag. 661. = [5] Lib. I, cap. 3.

que ce dernier nom n'étoit pas encore de son temps le nom général de la nation. Apollodore dit aussi que ce n'est qu'aux habitans de la Thessalie qu'Homère donnoit le nom d'*Hellènes*, et il cite ce passage du poëte [a], *on les nommoit Myrmidones et Hellènes.* Au contraire, poursuit-il, Hésiode et Archiloque connoissoient déjà ce nom, ainsi que celui de *Panhellènes*, comme des noms appartenant à la nation entière; le premier en disant des filles de Prœtus, *que les Panhellènes les recherchoient en mariage;* et Archiloque, *que les malheurs des Panhellènes fondirent à-la-fois sur l'île de Thasos* ‹1›.

PAGE 370.

[a] Iliad. lib. II, vers. 684.

D'autres, d'un sentiment opposé, prétendent ‹2› qu'Homère a employé et le mot *Barbares*, lorsqu'il qualifie les Cariens de *Barbarophones* *, et le mot *Hellènes*, comme nom général de la

* C'est-à-dire *qui parlent un langage barbare.* Voy. Iliad. l. II, vers. 877.

‹1› *Les malheurs des Panhellènes &c.* Πανελλήνων ΟΙΖΥΣ, κ. τ. λ. est la leçon invariable des imprimés et des manuscrits, exprimée par Guarinus *[Pangræcorum calamitas]*, et par le traducteur Italien *[la miseria degli Onnigreci]* : Xylander est le seul qui l'a rendue, *universorum Græcorum robur*, comme s'il avoit lu ou pensé qu'il falloit lire, Πανελλήνων ΙΣΧΥΣ, κ. τ. λ. Cette leçon, si jamais elle a existé, signifieroit, *les forces de toute la Grèce fondirent à-la-fois sur l'île de Thasos*, et indiqueroit un événement dont nous ne savons rien d'ailleurs. Il est vrai que ces autres *malheurs des Panhellènes qui fondirent à-la-fois sur l'île de Thasos*, comme porte le texte, ne nous sont pas connus davantage; mais cette leçon [ΟΙΖΥΣ] ne seroit pas moins la véritable, puisque le même poëte se sert ailleurs [1] d'une épithète composée de ce même mot, en appelant Thasos, ΤΡΙΣΟΙΖΥΡΗΝ πόλιν, *ville trois fois malheureuse.* Quels que soient ces malheurs, Strabon en parle encore ailleurs [2]; et Archiloque, qu'on place ordinairement entre la XVI.e et la XX.e olympiade [3], ou à 700 ans avant notre ère, doit en avoir été témoin oculaire, puisqu'obligé de fuir l'île de Paros, sa patrie, il se réfugia à Thasos, qui étoit une colonie des Pariens [4]. A cette même époque, l'événement le plus remarquable fut la guerre de Messène, qui se prolongea pendant vingt ans avec une cruauté inouïe, et qui finit par l'expulsion des Messéniens de la Grèce. Il est donc possible qu'Archiloque compare les malheurs des Thasiens avec ceux des Messéniens.

‹2› L'Ἀπθίαιν de l'édition d'Ameloveen, et l'Ἀπθίαιν du dernier éditeur de Strabon, (que, dans l'édition d'Oxford, on a cru devoir remplacer par Ἀνπθέαιν), sont des erreurs typographiques; et l'on devroit y substituer Ἀνππθέαιν, quand même cette dernière leçon ne seroit pas confirmée par le manuscrit de Médicis.

[1] *Apud Eustath. in Homer.* pag. 725 et 1542. = [2] Lib. XIV, pag. 648. Cf. *Heraclid. Pont.* pag. 358 de mon édit. = [3] Voyez *Simsons Chronic.* pag. 529, et *Sax. Onomastic. literar.* vol. I, pag. 14. = [4] *Strab.* lib. X, pag. 487.

PAGE 370.

nation Grecque, quand il dit [a], *un héros dont la renommée est répandue au milieu de l'Hellas * et d'Argos.*

[a] Odyss. lib. I, vers. 344.
* C'est-à-dire *de la Grèce.*

§. VI.
De la ville d'Argos et de sa citadelle.

LA plus grande partie de la ville d'Argos est située sur un terrain plat ; sa citadelle, nommée *Larissa,* est une colline assez fortifiée, sur laquelle on voit un temple de Jupiter. Près de cette citadelle passe l'*Inachus* *, fleuve qui coule dans des ravins, et qui vient du *Lyrceum,* montagne de l'Arcadie ⟨1⟩ aux environs de la Cynurie. Quant aux sources que la fable lui assigne, nous avons déjà remarqué * que ce n'étoient que des fictions de poëtes.

* Planitza.

* *Voyez* lib. VI, *pag. 271*, trad. Fr. vol. II, *pag. 361.*

§. VII.
Discussion sur l'épithète *Polydipsion*, qu'Homère donne à Argos.

C'EST encore une fiction que le défaut d'eau dans l'Argolide, [au sujet duquel on cite ce vers] : *Les dieux rendirent Argos aride* ⟨2⟩;

⟨1⟩ Le scholiaste d'Apollonius de Rhodes [1] et Étienne de Byzance [2] placent cette montagne dans l'Argolide ; et celle d'où sort l'*Inachus* est nommée par Pausanias [3] *Artemisium.* Mais ce qui suit dans Strabon, *près de la Cynurie,* est encore plus embarrassant: la Cynurie étant sur les frontières de l'Argolide et de la Laconie [4], on ne peut pas dire qu'elle est près d'une montagne de l'Arcadie. Ainsi, tout bien considéré, je présume que les copistes ont ici omis deux mots, qu'on pourroit rétablir de cette manière, ἐκ Λυρκείου τοῦ κατὰ τὴν Κυνουρίαν ὄρους ὉΜΩΝΎΜΟΥ ΤΩ͂ τῆς Ἀρκαδίας, *du Lyrceum, montagne du même nom que celle de l'Arcadie, et qui est située aux environs de la Cynurie.* Si l'on trouve que l'addition de ces deux mots est forcée, il y a un moyen plus simple de rétablir le texte, en changeant le dernier mot ἈΡΚΑΔΊΑΣ en ἈΡΓΕΊΑΣ, dans ce sens, *du Lyrceum, montagne de l'Argolique aux environs de la Cynurie.*

⟨2⟩ Le texte de ce vers tronqué, dont on ne connoît point l'auteur, est ainsi conçu :

. . . . . Θεοὶ δ' ΑΥ͂ ΘΕ΄ΣΑΝ Ἄργος ἄνυδρον.

Tyrwhitt, croyant que c'étoit le même vers que Strabon cite plus bas, conseilloit de lire ici :

Ἄργος ἄνυδρον ἐὸν Δαναοὶ θέσαν Ἄργος ἔνυδρον,
Les Danaïdes ont changé Argos aride en Argos humide.

Le dernier éditeur a eu raison de n'avoir point adopté cette correction : mais il n'est pas moins vrai que cet hémistiche est altéré, soit qu'on le conserve tel qu'il est dans le texte, soit qu'on y lise, comme paroît avoir lu Guarinus :

. . . Θεοὶ δ' ΑΥ̓ΤΊΚΑ ΘΕ΄ΣΑΝ Ἄργος ἄνυδρον.
Dii POSUERE Argos lympharum PROTINUS expers.

Quoi qu'il en soit, il est question ici de la fable suivant laquelle Neptune dessécha toutes les sources de l'Argolide, pour se venger d'Inachus, qui avoit déclaré que cette partie du Péloponnèse appartenoit à Junon [5].

[1] *In Argonautic.* lib. I, vers. 125. = [2] *In* Λύρκειον. = [3] Lib. II, cap. 25, et lib. VIII, cap. 6. = [4] *Strab. infrà*, pag. 246. = [5] *Apollodor. Bibliothec.* vol. II, pag. 211 edit. Clavier.

car, outre que le pays est bas, coupé par des fleuves et plein d'étangs et de marais, la ville d'Argos a des puits nombreux et peu profonds. PAGE 370.

Ce qui a donné lieu à cette erreur est, dit-on, ce vers d'Homère [a] : *Et je retournerai, couvert de mépris, à Argos polydipsion.* Mais cette épithète [*polydipsion*, qui, prise à la lettre, seroit, *altérée*], signifie ici *fort desirée ;* ou bien l'on peut, en retranchant la cinquième lettre [*polyïpsion*], la regarder comme synonyme de cette autre épithète *polyphthoron* *, que Sophocle ** a [précisément] appliquée à la maison de Pélops ‹1› : car les mots *ipsasthæ*, *iapsæ* et *proïapsæ* dont l'épithète [*polyïpsion* est composée], signifient *causer du dommage*, ou *ruiner*, comme le prouvent divers passages d'Homère ‹2›.

[a] Iliad. lib. IV, vers. 171.

* C'est-à-dire *fertile en massacres.*

** *Voy.* son *Électre*, vers. 10.

D'ailleurs, dans l'endroit où ce poëte appelle Argos *polydipsion*, il ne s'agit point de la ville d'Argos, qui n'étoit pas le lieu où Agamemnon devoit retourner ‹3›, mais du Péloponnèse entier, qui assurément n'est point aride.

Quelques-uns, loin de retrancher la cinquième lettre [δ] du mot *polydipsion* [comme nous l'avons déjà observé], la prennent, moyennant une élision [δ'] pour une particule [δὲ] équivalente à la préposition εἰς, *à*, et regardent l'expression πολύ δ' ἴψιον

‹1› Qui donna son nom au Péloponnèse, et dont les descendans régnèrent à Mycènes dans l'Argolide, laquelle par conséquent pouvoit être qualifiée de *Polyïpsion* ou *Polyphthoron*, comme ayant été le théâtre de tous ces crimes sur lesquels un grand nombre de tragiques ont exercé leur plume.

‹2› Ces divers passages sont dans le texte même de Strabon ; je crois devoir me contenter de les citer en note. Les voici : *Il essaie dans ce moment, mais il ne tardera point à causer de grands maux [IPSETAI] aux Grecs* [1] ; — *de peur qu'à force de pleurer, elle ne flétrisse [IAPTEE] sa beauté* [2] ; — *il les sacrifia [PROÏAPSEN] à la mort* [3].

‹3› Suivant la correction de Casaubon, je devrois traduire, *quoique ce fût le lieu où Agamemnon devoit retourner.* J'ai mieux aimé, à l'exemple du dernier éditeur, laisser le texte tel qu'il est. Strabon a déjà dit plus haut [4], que la ville d'Argos n'étoit point la résidence de ce prince ; et en cela il a suivi Homère, qui donne cette ville à Diomède, et celle de Mycènes à Agamemnon [5].

[1] *Iliad.* lib. II, vers. 193. = [2] *Odyss.* lib. II, vers. 376. = [3] *Iliad.* lib. I, vers. 3. = [4] Pag. 225. = [5] *Iliad.* lib. II, vers. 559 et 569.

PAGE 370. Ἄργος, comme une hyperbate de la même valeur que celle-ci, εἰς πολυΐψιον Ἄργος, *à Argos, fertile en malheurs.*

§. VIII. Des fleuves de l'Argolide.

OUTRE le fleuve *Inachus*, l'Argolide a encore l'*Erasinus* ‹1›. Celui-ci vient de Stymphale en Arcadie, et sort du lac Stym-
PAGE 371. phalide, où la fable place les oiseaux nommés *stymphalides* qu'Hercule dispersa à coups de flèches et par le bruit des tambours ‹2›. On prétend que l'*Erasinus*, auquel on donne encore le nom d'*Arsinus*, se cache sous terre, et reparoît ensuite dans l'Argolide, dont il arrose les plaines.

C'est encore de l'Arcadie que sort un autre fleuve du même nom, qui se décharge dans la mer, près de Bura. Il y a aussi un autre *Erasinus* en Érétrie ‹3›, et un quatrième dans l'Attique, près de Brauron *.

* Nom d'un bourg de l'Attique.

On montre de plus, aux environs de la *Lerne*, une source nommée *Amymone*. La *Lerne* * est un lac appartenant au pays d'Argos et de Mycènes; c'est là, dit-on, qu'étoit l'hydre. Les purifications expiatoires pratiquées dans les eaux de ce lac donnèrent lieu au proverbe, *une Lerne de maux* ‹4›.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 222.*

‹1› Plutarque, dans la vie d'Aratus [1], nomme encore *Charès* comme fleuve de l'Argolide, à moins que l'*Erasinus* n'ait, du temps de Plutarque, changé son nom en celui de *Charès*. Cette conjecture me paroît d'autant plus probable, que ces deux noms propres, pris dans un sens appellatif, sont presque synonymes; *Charès* signifieroit *gracieux*, et *Erasinus*, *aimable*. Ce fleuve, suivant la carte récente de la Morée, conserve encore son ancien nom d'*Erasinus*; mais Meletius [2] lui donne celui de *Kephalari*.

‹2› Ou, suivant Apollodore [3], par le bruit des cymbales d'airain que Minerve lui avoit données. Quant à ces prétendus oiseaux, d'autres [4] disent que c'étoient les filles de Stymphalus et d'Ornis sa femme, qu'Hercule tua, parce qu'elles lui avoient refusé l'hospitalité. La source de la fable seroit alors dans le nom d'*Ornis*, qui signifie *oiseau*.

‹3› Ville de l'île d'Eubée dont Strabon parlera dans la suite [5]. Il est remarquable que Chalcis, autre ville de la même île voisine d'Érétrie, s'appeloit plus anciennement, comme celle de l'Arcadie (voisine de l'*Erasinus*), Stymphale [6].

‹4› C'est dans les eaux de la Lerne que Mercure et Minerve purifièrent les filles de Danaüs, après qu'elles eurent tué leurs époux, dont elles enterrèrent les têtes près de ce lac.

[1] Cap. 28. = [2] *Geograph.* pag. 379. = [3] Lib. II, cap. 5, §. 6. Cf. *Pausan.* lib. VIII, cap. 22. = [4] *Apud scholiast. Apollon. Argonautic.* lib. II, vers. 1055. = [5] Lib. X, pag. 446-448. = [6] *Steph. Byzant. in* Χαλκίς.

Ainsi l'on convient que l'Argolide est suffisamment pourvue d'eaux ; ce n'est, dit-on, que la ville d'Argos qui est située sur un terrain aride. Elle a cependant un grand nombre de puits, dont on attribue l'invention aux filles de Danaüs ; ce qui a fait dire à un poëte ⟨1⟩ : *Les Danaïdes ont changé Argos aride en Argos humide.* De ces puits il y en a quatre pour lesquels on a une vénération religieuse, comme étant ceux qui fournissent le plus d'eau dans les sécheresses ⟨2⟩. PAGE 371.

S. IX. De Danaüs, fondateur d'Argos,

ON attribue à Danaüs la fondation de la citadelle d'Argos ⟨3⟩. Ce prince surpassa tous ceux qui avoient régné dans l'Argolide avant lui, à tel point, que, comme dit Euripide, *il obligea tous les peuples de la Grèce, nommés avant lui* Pélasgiotes, *de prendre le nom de* Danaëns ⟨4⟩. On montre même, au milieu de la place publique d'Argos, son tombeau, qu'on nomme *Palinthus.* Je présume que le nom même de *Pélasges,* comme celui de *Danaëns* et d'*Argiens,* ne fut appliqué à tous les Grecs, qu'à cause de la célébrité de la ville d'Argos.

Les noms d'*Argos Iason* *, d'*Iasides,* d'*Apidones* et d'*Apia* ⟨5⟩,

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 225.*

⟨1⟩ Si l'on en croit Eustathe [1], ce vers appartient à Hésiode. J'ai déjà remarqué que Tyrwhitt le regardoit comme le même que celui qui est cité un peu plus haut [2]. Quant à l'invention des puits, attribuée aux Danaïdes, Pline [3] dit aussi, *puteos [invenit] Danaüs, ex Ægypto advectus in Græciam, quæ vocabatur Argos Dipsion.*

⟨2⟩ Le texte porte, ἐν ΕΥ'ΠΟΡΙ'ᾼ ὑδάτων Α'ΠΟΡΙ'ΑΝ Ε'ΙΣΑ'ΓΟΝΤΕΣ, à la place duquel je lis, ἐν Α'ΠΟΡΙ'ᾼ ὑδάτων ΕΥ'ΠΟΡΙ'ΑΝ Ε'ΙΣΑ'ΓΟΝΤΑ. Il n'y a proprement que ce dernier mot que je change, en le rapportant à τέτταρα. Le reste, qui n'est qu'un changement de place, a été la leçon de Guarinus et du traducteur Italien.

⟨3⟩ Vers l'an 1570 avant l'ère Chrétienne. Le premier roi d'Argos et de l'Argolide avoit été Inachus, vers 1985 avant la même ère. G.

⟨4⟩ Strabon a déjà cité ailleurs [4] ces deux vers, précédés de deux autres. Ils appartiennent à l'*Archelaüs,* tragédie d'Euripide, laquelle n'existe plus. Dans son *Oreste* [5], ce poëte, en parlant des Argiens, dit, *jadis Pélasges, et ensuite Danaëns.* Æschyle [6] avant lui leur avoit aussi donné le nom de *Pélasges.*

⟨5⟩ C'est dans l'Iliade [7] où Homère fait dire à Nestor, *qu'il venoit de la ville de Pylos de la terre Apie,* et où les commentateurs sont partagés d'opinion. Les uns

[1] *In Homer. Iliad.* pag. 461. = [2] Pag. 228, not. 2. = [3] Lib. VII, cap. 56. = [4] Lib. V, pag. 221, trad. Franç. vol. II, pag. 153. = [5] Vers. 931. = [6] *Supplic.* vers. 268. = [7] Lib. I, vers. 270.

PAGE 371. sont dus aux [poëtes] modernes <1>. Homère ne connoît point le nom d'*Apidones ;* et quant à celui d'*Apia,* il l'emploie plutôt comme épithète dans le sens de *lointaine*. Voici encore d'autres passages d'Homère, qui prouvent que ce poëte donnoit [parfois] à tout le Péloponnèse, le nom d'Argos : *Hélène l'Argienne* [a] *; il y a une ville nommée Éphyre, au fond de l'Argos* [b] *; au milieu de l'Argos* [c] *; gouverner tout l'Argos et plusieurs îles* [d]. C'est ainsi que chez les modernes, *Argos* désigne encore un *champ* ou une *plaine* <2>; PAGE 372. au lieu que dans Homère, on ne le trouve pas une seule fois pris dans cette acception, qu'on croit appartenir plutôt aux dialectes Macédonien et Thessalien.

[a] Iliad. lib. VI, vers. 323.
[b] Ibid. lib. VI, vers. 152.
[c] Odyss. lib. I, vers. 344.
[d] Iliad. lib. II, vers. 108.

§. X.
Des successeurs de Danaüs.

COMME les Amythaonides <3>, sortis de la Pisatide et de la Triphylie, vinrent se mêler avec les descendans et successeurs de Danaüs au royaume d'Argos <4>, il n'est pas surprenant qu'ayant une origine commune, ils aient divisé le pays en deux royaumes, en sorte que les deux villes désignées pour capitales, Argos et Mycènes, ne fussent éloignées que de moins de 50 stades l'une de l'autre, et que le temple de Junon, voisin de Mycènes, fût

prenoient *Apie* pour le nom propre, que, suivant les modernes, c'est-à-dire les poëtes venus après Homère, Apis auroit donné au Péloponnèse, comme il avoit donné à ses habitans celui d'*Apidones* [1] : les autres l'interprétoient comme une épithète de cette même contrée, dans le sens de *lointaine ;* sens que Strabon adopte, et qui est justifié par un autre endroit d'Homère [2], où il n'est plus question du Péloponnèse, mais bien d'un pays quelconque situé à une grande distance.

<1> *Sont dus aux [poëtes] modernes,* excepté cependant le nom *Iason,* que, de l'aveu même de Strabon [3], Homère avoit aussi employé [4].

<2> Soit par transposition des lettres d'Ἀγρὸς *[Agros,* un *champ,* et plus particulièrement un *champ labouré],* d'où les Romains ont formé leur *ager* (comme d'Ἄκρος *[acros]* ils ont fait *acer*), soit d'après l'acception la plus ordinaire du nom même d'Ἀργὸς, *inculte, non labouré,* en sous-entendant γῆ *[terre].*

<3> Les deux fils d'Amythaon, frère de Nélée, nommés Bias et Melampus. Celui-ci, pour avoir guéri les filles de Prœtus, roi d'Argos, dont Strabon a parlé plus haut [5], eut pour récompense les deux tiers de l'Argolide, qu'il partagea avec son frère [6].

<4> Vers l'an 1330 avant l'ère Chrétienne. G.

[1] *Æschyl. Supplic.* vers 275. Cf. *Steph. Byzant. in* Ἀπία. = [2] *Odyss.* lib. XVI, vers. 18. = [3] *Suprà,* pag. 225. = [4] *Odyss.* lib. XVIII, vers. 246. = [5] Pag. 167-168. = [6] *Herodot.* vol. VI, pag. 28 et 115 de la traduct. de M. *Larcher.*

commun aux deux États. On voit dans ce temple des statues faites par Polyclète, supérieures <1> à toutes les autres pour l'art, mais au-dessous de celles de Phidias pour la grandeur et la magnificence. PAGE 372.

§. XI. De la ville de Mycènes.

Au commencement, ce fut Argos qui avoit le plus de puissance; mais, dans la suite, Mycènes eut un plus grand accroissement par l'arrivée des Pélopides qui s'y établirent : car, tout ayant passé sous la domination des fils d'Atrée <2>, Agamemnon, qui en étoit l'aîné, aidé autant par la fortune que par sa propre valeur, augmenta son domaine par de nouvelles conquêtes ; et il réunit entre autres la Laconie <3> au territoire de Mycènes <4>. Ménélas eut donc la Laconie ; Agamemnon, Mycènes et tout ce qui suit, jusqu'à Corinthe et Sicyone, et jusqu'au pays de ceux qu'on nommoit à cette époque Ioniens et Ægialéens, et qu'on nomme aujourd'hui Achéens.

A la suite de la guerre de Troie, le royaume d'Agamemnon étant venu à s'éteindre, Mycènes déclina, sur-tout après le retour des Héraclides <5>. Ceux-ci, s'emparant du Péloponnèse, en chassèrent les anciens maîtres; et ceux qui eurent l'Argolide, possédèrent aussi Mycènes, comme une ville qui appartenoit à ce canton. Quelque temps après, les Argiens détruisirent <6>

<1> Et sur-tout celle de Junon, dont on trouve la description dans Pausanias [1].

<2> Strabon parle d'après l'usage qui avoit prévalu de nommer Agamemnon et Ménélas fils d'Atrée ; mais ils étoient en effet fils de Plisthène fils de ce dernier, par conséquent petits-fils d'Atrée [2].

<3> Manuscrits, imprimés, traducteurs, tous portent *Laconie* [Λακωνικὴν], excepté Xylander, qui change ces mots en *Argolide* [Ἀργολικὴν], et Bréquigny, qui approuve cette correction. En effet, le royaume de Sparte ou de Lacédæmone fut donné à Ménélas par son beau-père Tyndare [3], et ne fut point conquis par Agamemnon. Néanmoins, comme il est possible que Strabon ait suivi une tradition différente, puisée dans d'autres sources, je laisse le texte tel qu'il est.

<4> Vers l'an 1283 avant l'ère Chrétienne. G.

<5> Vers l'an 1190 avant l'ère Chrétienne. G.

<6> Ce fut dans la guerre que les Argiens eurent contre les habitans de Mycènes.

[1] Lib. II, cap. 17. = [2] *Schol. in Homer. Iliad.* lib. II, vers. 249. Cf. *Apollodor. Bibliothec.* vol. II, pag. 334, édit. de Clavier. = [3] *Apollodor. ibid.* lib. III, cap. 11.

PAGE 372.

cette ville; en sorte qu'aujourd'hui il n'en reste pas même de traces <1>.

Si Mycènes eut un pareil sort, on ne doit pas s'étonner de la disparition de quelques autres villes parmi celles qu'Homère cite dans le Dénombrement de la flotte, comme faisant partie de l'Argolide. Voici comme il en parle [a] dans ce Dénombrement : « Les habitans d'Argos et de Tirynthe aux fortes murailles, » d'Hermione et d'Asiné, situées sur un golfe profond; ceux » de Trœzène, d'*Eïonæ*, d'Épidaure, renommée pour ses vi- » gnobles, et la vaillante jeunesse des Achéens qui habitoient » Ægine et Masès. » Entre ces divers lieux nous avons déjà parlé d'Argos *; il nous reste à parler des autres.

[a] Iliad. lib. II, vers. 559-562.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 228-229.*

§. XII. De la ville de Tirynthe, et de ses murailles construites par les Cyclopes.

TIRYNTHE, à ce qu'on croit, servit de place d'armes à Prœtus <2>; il la fit fortifier par les Cyclopes, qu'il avoit fait venir de Lycie <3>. Ils étoient au nombre de sept; et on les

Diodore de Sicile [1] place cet événement à la première année de la LXXVIII.[e] olympiade. Entre autres prétextes qu'ils donnoient de cette guerre, étoit aussi le temple de Junon, dont Strabon vient de parler; ils accusoient les Mycéniens de vouloir se l'approprier exclusivement : car c'est ainsi qu'il faut lire dans Diodore, ἠμφισϐήτουν δὲ καὶ περὶ ΤΟΥ̃ ἹΕΡΟΥ̃ τῆς Ἥρας, et non pas ΤΩ̃Ν ἹΕΡΩ̃Ν,

<1> Ceci, comme l'observe Wesseling dans ses notes sur l'endroit de Diodore que je viens de citer, ne doit pas être pris à la lettre; car Pausanias [2], qui vivoit environ 150 ans après Strabon, vit encore une grande partie de l'enceinte de Mycènes.

<2> Prœtus et son frère Acrisius, après une guerre qu'ils eurent au sujet du royaume de l'Argolide, convinrent de le partager. Le premier alla, en conséquence, régner à Tirynthe, laissant à son frère la possession du royaume d'Argos [3].

<3> C'est dans cette guerre civile des deux frères, Prœtus et Acrisius, qu'il est question pour la première fois de ces Cyclopes maçons, qu'il ne faut confondre ni avec les anciens Cyclopes dont parle Hésiode [4], ni avec ceux d'Homère [5]. Strabon fait venir les sept Cyclopes, que d'autres réduisent à trois [6], de Lycie. Cependant, comme il est question de Cyclopes qui accompagnoient Persée, petit-fils d'Acrisius, dans son retour de la Phénicie [7], quelques-uns ont pensé que c'étoient des ouvriers Phéniciens habiles dans l'art de bâtir et dans celui de forger les métaux [8], qui étoient venus à diverses époques dans la Grèce, et particulièrement

[1] Lib. XI, cap. 65. = [2] Lib. II, cap. 16. = [3] *Apollodor. Bibliothec.* lib. II, cap. 2, §. 1, et *Pausan.* lib. II, cap. 25. = [4] *Theogon.* vers. 142. = [5] *Odyss.* lib. IX, vers. 106-540. = [6] Voyez *Eustath. in Homer. Iliad.* lib. II, pag. 286. = [7] *Scholiast. Apollon. Argonautic.* lib. IV, vers. 1091. = [8] Voyez *Creuzer, Historic. Græcor. ant. Fragm.* pag. 73.

appeloit *Chirogastores* * ‹1›, parce qu'ils vivoient du travail de leurs mains. Peut-être est-ce de ces mêmes Cyclopes qu'ont tiré leurs noms les cavernes et les ouvrages que l'on y voit aux environs de Nauplie ‹2›. La citadelle *Licymna* ‹3› tire son nom de *Licymnius*.

PAGE 373.

* Comme qui diroit *maniventres*.

dans le Péloponnèse. Supposé que cela fût ainsi, Strabon auroit commis la même erreur qu'Apollodore ; ou plutôt l'un et l'autre l'auroient puisée dans les poëtes tragiques, qui confondoient Prœtus, roi de Tirynthe, avec Prœtus, roi de Corinthe, et gendre d'Iobates, roi de Lycie [1]. D'autres [2], au contraire, pensent que les Cyclopes étant, suivant le scholiaste d'Euripide [3], un peuple de la Thrace, qui, chassé de son pays, alla s'établir en divers lieux, quelques-uns d'eux pouvoient aussi être allés dans l'île de Sériphus, d'où ils auroient suivi Persée à son retour de la Phénicie.

‹1› Le texte porte, *Gasterochires*, mot de la même signification *[manouvriers]*, et composé des mêmes élémens [de γασὴρ *ventre*, et de χεὶρ, *main*], mais dont la composition s'oppose à l'analogie, quoiqu'on le trouve chez les grammairiens [4]. La forme *Chirogastores* (ou, suivant d'autres, *Enchirogastores*) que j'ai préférée, outre qu'elle est également avouée par les grammairiens [5], est plus analogique. D'ailleurs, Eustathe [6], en citant cet endroit de Strabon, se sert de cette forme; et comme Pollux, qui cite ce même mot, l'attribue à Hécatée, il est très-vraisemblable que Strabon a puisé dans cet historien tout ce qu'il dit au sujet des Cyclopes.

‹2› Strabon a parlé plus haut [7] des cavernes et des labyrinthes de Nauplie. Pausanias parle, comme témoin oculaire, d'un reste de l'enceinte et de la porte de Mycènes, attribuées aux Cyclopes [8]. Au sujet de la muraille de Tirynthe, le même historien dit qu'elle étoit construite de pierres si énormes, qu'un attelage n'en auroit pu seulement remuer la plus petite; que ces pierres étoient brutes, posées l'une sur l'autre, et qu'on en remplissoit les joints par un grand nombre de petites pierres; car c'est ainsi qu'il faut lire, λιθία δὲ ἐνήρμοσται ΠΟΛΛΑ', au lieu de ΠΑ'ΛΑΙ [9]. Au rapport des voyageurs [10], on voit encore aujourd'hui les restes de ces étonnans ouvrages; et c'est peut-être par le volume des pièces qui les composoient, qu'on pourroit rendre raison du nom de *Cyclopes* qu'on avoit donné aux ouvriers. On sait que les Cyclopes de la fable [11], au lieu des pierres ordinaires, lançoient des rochers. Au reste, il paroît que l'habileté de ces Cyclopes ne se bornoit point à cette espèce de construction; on leur attribue de plus des ouvrages de sculpture, et notamment une tête de Méduse qu'on voyoit à Argos, placée près du temple de Céphissus [12].

‹3› Sans doute la citadelle de Tirynthe. Mais le texte est conçu de manière à induire en erreur : aussi Eustathe paroît-il l'avoir

---

[1] Voyez *Clavier, Histoire des premiers temps de la Grèce*, vol. I, pag. 153. = [2] Voyez *Sturtz, Pherecyd. Fragm.* pag. 82. = [3] *In Orest.* vers. 963. = [4] *In Etymologic. magn.* pag. 221 et 313, et *Hesychius in* Γαστερόχειρες. = [5] *Idem*, pag. 367, et *Hesychius in* Ἐγχειρογάστορες et Χειρογάστορες. Cf. *Athen.* lib. IX, pag. 389, et lib. XIV, pag. 645. = [6] *In Homer. Iliad.* lib. II, pag. 286. = [7] Pag. 223-224. = [8] *Pausan.* lib. II, cap. 16. = [9] *Idem*, ibid. cap. 25. = [10] Voy. *Chandler, Voyage dans l'Asie mineure et en Grèce*, trad. Franç. vol. III, pag. 266 et 469-470. = [11] *Homer. Odyss.* lib. IX, vers. 481 et 537. = [12] *Pausan.* lib. II, cap. 20.

PAGE 373.

Tiryne est à 12 stades de Nauplie; elle est déserte, de même que Midéa, ville voisine, qu'il ne faut point confondre avec une autre Midéa en Bœotie. Celle-ci se prononce comme *Pronœa* * [Πρόνοια, avec l'accent sur la première syllabe], et l'autre, comme *Tegea* * [Τεγέα, avec l'accent sur la seconde].

Non loin de Midéa est *Prosymna* ‹1›, où l'on voit également * un temple de Junon. Les Argiens ont détruit la plupart de ces villes, parce qu'elles ne vouloient point être sous leur dépendance ‹2›. Parmi leurs habitans, ceux de Tirynthe passèrent à Épidaure ‹3›; ceux d'Hermione, chez les Haliéens *. Quant aux habitans d'Asiné (qui est aussi un bourg de l'Argolide, voisin de Nauplie), les Lacédæmoniens les transportèrent dans la Messénie, où ils leur assignèrent une petite ville du même nom que l'Asiné de l'Argolide ‹4› : car, au rapport de Théopompe, les

* C'est-à-dire *prévoyance* ou *providence.*

* Ville de l'Arcadie.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 232.*

* C'est-à-dire *pêcheurs.* Voyez ci-dessous, *pag. 237.*

entendu de la citadelle de Midéa; car en citant [1] ce passage de Strabon, il dit positivement que Midéa est à 12 stades de Nauplie. D'Anville, dans sa carte de la Grèce, a fait de *Licymna* une ville différente de Tirynthe, comme de celle de Midéa. Quant au nom même, au lieu de *Licymna*, il faudroit peut-être écrire *Licymnia*, puisqu'il vient de Licymnius. Celui-ci étoit un fils naturel d'Électryon, roi de Mycènes, et de Midéa, femme Phrygienne, et oncle d'Hercule par sa sœur Alcmène, mariée avec Amphitryon [2]. Il fut tué par Tlépolème, fils d'Hercule [3].

‹1› Suivant Pausanias [4], *Prosymna* étoit le nom du territoire où étoit ce fameux temple de Junon, commun aux habitans de Mycènes et à ceux d'Argos, et dont Strabon a déjà parlé [5]. Mais ici notre géographe parle de *Prosymna* comme d'une ville qui possédoit un temple de Junon différent du premier.

‹2› Ou plutôt parce qu'ils en étoient jaloux, et qu'ils vouloient augmenter la population de leur ville aux dépens de celles des environs. Du nombre de ces villes détruites étoient Tirynthe, *Hysiæ*, *Orneæ*, Mycènes, Midéa, Nauplie, et plusieurs autres moins considérables [6].

‹3› Et une bonne partie à la ville d'Argos même [7].

‹4› Les Argiens forcèrent les habitans d'Asiné l'Argolique (la même que Strabon a nommée plus haut [8] *Asiné de l'Hermionie*) d'abandonner leur ville, sous prétexte qu'ils avoient secouru les Lacédæmoniens, lorsque ceux-ci entrèrent en ennemis dans l'Argolide [9]. Les Asinéens se réfugièrent chez les Lacédæmoniens, qui leur donnèrent pour habitation Asiné de la Messénie, ville située sur mer, de même qu'Asiné l'Argolique [10].

[1] *In Homer. Iliad.* lib. II, pag. 286. = [2] *Apollodor. Bibliothec.* lib. II, cap. 4, §. 5-6. = [3] *Homer. Iliad.* lib. II, vers. 662. = [4] Lib. II, cap. 17. = [5] Pag. 223 et 232. = [6] *Pausan.* lib. II, cap. 16 et 25, lib. IV, cap. 24, et lib. VIII, cap. 27. = [7] *Idem*, lib. II, cap. 25. = [8] Pag. 198. = [9] *Pausan.* lib. II, cap. 36, et lib. III, cap. 7. = [10] *Idem*, lib. IV, cap. 14 et 34.

Lacédæmoniens s'étant emparés de bien des terres qui ne leur appartenoient point, y établissoient ceux qui venoient se réfugier chez eux. Ce fut aussi dans la Messénie ‹1› que les habitans de Nauplie se retirèrent. PAGE 373.

§. XIII. Autres villes de l'Argolide.

HERMIONE est une ville célèbre. Son rivage est occupé par les Haliéens, ainsi nommés parce qu'ils s'occupent de la pêche ‹2›. Suivant l'opinion commune, c'est chez les Hermioniens qu'est le chemin le plus court pour descendre aux enfers ‹3›; aussi ne connoissent-ils point l'usage de mettre dans la bouche de leurs morts une pièce de monnoie ‹4›.

On prétend qu'Asiné ‹5› fut aussi habitée par des Dryopes, soit qu'ils y eussent été transportés des environs du fleuve *Sperchius* ‹6›

‹1› Où les Lacédæmoniens leur donnèrent de même la ville de Méthone, dont Strabon a déjà parlé [1].

‹2› Diodore de Sicile [2] fait aussi mention de ces Haliéens. Thucydide [3] donne à leur ville le nom d'*Haliæ*, et au canton qu'ils occupoient, celui d'*Haliade*. Suivant Pausanias [4], la ville s'appeloit *Halicé*; mais Hésychius [5] donne ce nom au canton.

‹3› En effet, ce fut, suivant la fable, chez les Hermioniens, ou non loin d'eux, que Pluton avoit enlevé Proserpine [6]; et ce fut à Trœzène, ville voisine, que Bacchus avoit ramené Sémelé des enfers, et qu'Hercule en avoit fait sortir Cerbère [7].

‹4› Dans un fragment de Callimaque conservé par le grand Étymologiste [8], il est dit que les seuls Hermioniens jouissoient du privilége de ne point se conformer à l'usage qu'avoient les Grecs de mettre dans la bouche de leurs morts une pièce de monnoie, qui devoit servir à payer le passage du lac Achérusie. Cette pièce étoit nommée *Danacé* [Δανάκη] : on a en vain cherché l'origine de ce mot; il pourroit bien n'en avoir d'autre que celle de Danaüs même, qui étoit venu de l'Ægypte dans l'Argolide, et d'après lequel les Argiens, et ensuite tous les Grecs, prirent le nom de *Danaï*. Comme l'usage de mettre une pièce de monnoie dans la bouche des morts étoit venu de l'Ægypte, il est très-probable que le nom même de la chose appartient à la langue Ægyptienne, de même que le nom de Charon, batelier des enfers, et celui du lac Achérusie [9].

‹5› Eustathe [10] ajoute, *et Hermione*; ce qu'il aura vraisemblablement pris d'Hérodote [11]. Cet historien dit positivement que les Hermioniens étoient des Dryopes qui avoient été chassés de leur pays par Hercule; et Strabon lui-même s'exprime de manière à faire entendre qu'Asiné ne fut pas la seule ville de l'Argolide occupée par les Dryopes.

‹6› Fleuve de la Thessalie qui se perd

[1] Pag. 197. Cf. *Pausan.* lib. IV, cap. 24. = [2] Lib. XI, cap. 78. = [3] Lib. I, cap. 105, et lib. II, cap. 56. = [4] Lib. II, cap. 36. = [5] *In* Ἁλίκη. = [6] *Apollodor.* lib. I, cap. 5, §. 1. *Pausan.* lib. II, cap. 36. = [7] *Pausan.* lib. II, cap. 31. *Apollodor.* lib. II, cap. 5, §. 12. = [8] *In* Δανάκης. Cf. *Natal. comit. Mytholog.* lib. III, cap. 4. = [9] Voy. *Diodor. Sicul.* lib. I, cap. 92 et 96. = [10] *In Homer. Iliad.* lib. II, pag. 287. = [11] Lib. VIII, cap. 43 et 73.

PAGE 373. par Dryops l'Arcadien, comme le dit Aristote, soit qu'ils eussent été chassés, par Hercule, de la Doride * située aux environs du Parnasse <1>.

* *Voyez* lib. IX, *pag. 434.*

* Cap Skillo.

Quant au cap *Scyllæum* *, près d'Hermione, il tire son nom, dit-on, de Scylla, fille de Nisus, laquelle, ayant conçu de l'amour pour Minos, et livré Nisée à ce prince, fut jetée par lui dans la mer, qui la porta sur ce cap, où elle fut enterrée <2>.

Eïonæ <3> étoit un bourg dont les Messéniens chassèrent les habitans, pour en faire un port; aujourd'hui, détruit entièrement, il ne sert pas même à cette destination.

Trœzène, située à environ 15 stades au-dessus de la mer, est consacrée à Neptune; ce qui la fit autrefois appeler *Posidonia* <4>. Elle est aussi du nombre des villes qui jouissent de quelque considération.

§. XIV. De l'île Calaurée, et du temple de Neptune.

DEVANT le port de Trœzène, nommé *Pogon* <5>, est la

dans le golfe Maliaque, aujourd'hui golfe de Zéitum. G.

<1> Sur Asiné et sur les Dryopes, on peut consulter Pausanias [1], les notes de M. Heyne [2] et de M. Clavier [3] sur Apollodore, ainsi que celles de M. Larcher [4] sur l'endroit d'Hérodote que je viens de citer.

<2> Nisée étoit une ville de la Mégaride, et servoit de port à celle de Mégare, où régnoit Nisus. Ce roi avoit sur la tête un cheveu couleur de pourpre, à la conservation duquel sa vie étoit attachée. Sa fille le fit mourir en arrachant ce cheveu, pour livrer la ville et le port à Minos, qui, indigné de cette action, la noya dans les flots de la mer [5].

<3> *Eïonæ [rivage]*, ainsi nommée à cause de son site, pourroit bien être ce qu'on nomme aujourd'hui *Palæochorio* [c'est-à-dire, *vieux village*], lieu situé entre le cap *Scyllæum* et l'île de Calaurée [6].

<4> De *Posidon*, qui est le nom de Neptune. Ce dieu, après une dispute avec Minerve sur la possession de cette ville, se contenta, par ordre de Jupiter, de la posséder en commun avec la déesse. C'est pourquoi, dit-on, les anciennes monnoies de Trœzène portoient la tête de Minerve et un trident [7].

<5> Ce fut vraisemblablement la forme de ce port qui lui valut le nom de *Pogon [barbe]* : du moins dans la carte de Chandler ressemble-t-il assez à une barbe. C'est de ce port que tire son origine le proverbe Grec, *πλεύσειας εἰς Τροιζῆνα, tu devrois faire un voyage à Trœzène*, qu'on adressoit à ceux qui manquoient de barbe, ou n'en avoient que très-peu.

[1] Lib. IV, cap. 34, et lib. V, cap. 1. = [2] Pag. 475, édit. de 1782. = [3] Vol. II, pag. 323. = [4] Vol. V, pag. 463, édit. de 1802. = [5] *Apollodor.* lib. III, cap. 15, §. 8. *Pausan.* lib. II, cap. 34. = [6] Voy. *Chandler, Voyage dans l'Asie mineure et en Grèce*, trad. Franç. vol. III, pag. 234 et 463. = [7] *Pausan.* lib. II, cap. 30.

petite île de Calaurée ‹1›, d'environ 30 stades de circuit [comme je l'ai déjà dit *]. Il y avoit sur cette île un temple de Neptune, qui servoit d'asyle. On dit que ce dieu changea Délos contre Calaurée avec Latone ‹2›, et, avec Apollon, Pythie contre *Tænarum.* Éphore nous a conservé l'oracle suivant [rendu à l'occasion de cet échange] : « C'est la même chose de posséder Délos ou Calaurée, la divine Pythie ou le venteux *Tænarum.* »

PAGE 373.

* Ci-dessus, *pag. 224.*

PAGE 374.

Il existoit aussi, pour l'administration de ce temple, une espèce d'assemblée Amphictyonique, composée [de députés] de sept villes, qui y faisoient en commun des sacrifices solennels. Ces villes étoient Hermione, Épidaure, Ægine, Athènes, *Prasiæ,* Nauplie et Orchomène, surnommée *Minyeius* *. Les Argiens y contribuoient à la place des habitans de Nauplie ‹3›, et les Lacédæmoniens à celle des habitans de *Prasiæ* ‹4›.

* *Voyez* lib. IX, 414.

La vénération pour ce temple de Calaurée étoit si grande chez les Grecs, que les Macédoniens même, devenus maîtres [de la Grèce], lui conservèrent néanmoins ‹5› le droit de franchise,

‹1› On plaçoit [1] communément Calaurée à l'île d'*Hydra.* Mais il paroît à-peu-près certain que Calaurée est l'île qu'on nomme aujourd'hui *Poro.* Ce nom de *Poro* lui vient vraisemblablement du golfe Saronique, auquel, suivant Strabon [2], on donnoit le nom de *Saronicus porus [trajet, canal,* ou *passage Saronique],* aussi-bien que celui de *mare Saronicum [mer Saronique].* Il est probable qu'on appliquoit ce dernier nom à la partie du golfe la plus spacieuse, située entre les côtes de l'Attique et les îles d'Ægine, de Calaurée, &c., et que l'autre partie, située entre ces mêmes îles et la côte du Péloponnèse, prit le nom de *Porus,* qui, dans la suite, fut restreint à une portion de cette partie, savoir, au canal étroit qui sépare l'île de Calaurée du Péloponnèse, ainsi qu'à l'île elle-même [3].

‹2› Pausanias [4] dit, *avec Apollon.* Il rapporte aussi l'oracle, comme Strabon, mais sans nommer Éphore.

‹3› Les Argiens ayant chassé les habitans de Nauplie [5], prirent leur place dans le nombre des contribuans aux sacrifices de Neptune.

‹4› De même les Lacédæmoniens, après avoir réduit à l'état d'Hilotes les habitans de *Prasiæ* [6], les remplacèrent, en payant leur part de la contribution aux frais nécessaires pour les sacrifices.

‹5› Le texte porte, *lui conservèrent en*

[1] *Melet. Geograph.* pag. 382. = [2] Pag. 369, de la trad. Franç. pag. 224. = [3] Voy. *Chandler, Voyage dans l'Asie mineure et en Grèce,* vol. III, pag. 228. = [4] Lib. II, cap. 33. = [5] *Voyez* ci-dessus, *pag. 236,* note 2. = [6] Voyez *pag. 211-212,* et *pag. 222,* note 1.

PAGE 374. et ne se permettoient point d'en arracher ceux qui s'y réfugioient. Aussi Archias, quoique accompagné de soldats et envoyé par Antipater, avec ordre d'amener vivant Démosthène, comme ceux des autres orateurs Grecs pareillement accusés qu'il pourroit saisir, le voyant sous la sauve-garde de ce temple, n'osa-t-il point l'en arracher de force ; il se borna à tâcher de le persuader : mais il ne réussit point, cet orateur s'étant empoisonné avant de quitter le temple ‹1›.

Trœzen et Pitthée, deux fils de Pélops, étant arrivés de la Pisatide [à l'Argolide], le premier donna son nom à la ville de Trœzène, et Pitthée ‹2› y régna après lui. Anthès, qui en étoit avant eux le souverain, s'embarqua, et alla fonder Halicarnasse ‹3›. Nous en parlerons dans la partie * de cet ouvrage où il sera question de la Carie et de la Troade.

* *Voy.* ci-dessous, lib. XIV, *pag. 656.*

Épidaure étoit autrefois nommée Épicare ‹4›. En effet, Aristote dit que cette ville, et celle d'Hermione, furent possédées par les Cariens ; mais qu'après le retour des Héraclides, les Ioniens qui les avoient, à leur sortie de la Tétrapole * de l'Attique,

* *Voy.* ci-dessous, *pag. 267.*

quelque sorte, ou à un certain point, ἘΦΎΛΑΤΤΌΝ ΠΩΣ. J'ai mieux aimé suivre le traducteur Italien, qui semble avoir lu ἘΦΎΛΑΤΤΟΝ ὍΜΩΣ *[servarono pero].*

‹1› Plutarque [1], Pausanias [2] et Lucien [3] ont aussi raconté, avec plus ou moins de détails, cette mort de Démosthène.

‹2› C'est Pitthée même, grand-père de Thésée, qui donna le nom de *Trœzène* à la ville, après la mort de son frère Trœzen [4].

‹3› Strabon parlera encore dans la suite [5] de cette fondation d'Halicarnasse par Anthès. Mais comme il observe aussi [6] que cette fondation fut postérieure à la guerre de Troie, il vaut mieux s'en rapporter à Pausanias [7], qui l'attribue aux descendans d'Aëtius, fils d'Anthès.

‹4› J'ai suivi la correction de Casaubon, confirmée par un des manuscrits de la Bibliothèque impériale, d'après la collation de Villebrune, consignée dans l'édition de Strabon qui vient d'être publiée à Oxford. Le texte, avant l'édition d'Allemagne, portoit *Épitaure.* Quant au nom d'Épidaure que cette ville prit après avoir quitté celui d'*Épicare,* on le fait venir d'*Epidaurus,* suivant les uns, fils de Pélops, suivant d'autres, fils d'Argus [8].

[1] *In Demosthen.* §. 29-30. = [2] Lib. I, cap. 8, et lib. II, cap. 33. = [3] *In Demosth. encom.* §. 28-50. = [4] *Pausan.* lib. II, cap. 30. = [5] Lib. XIV, pag. 656. = [6] *Ibid.* = [7] *Ubi suprà.* Cf. *Clavier, Hist. des premiers temps de la Grèce,* vol. II, pag. 85. = [8] *Ibid.* pag. 42.

suivis

suivis en Argolide, s'établirent dans ces deux villes avec les Cariens. PAGE 374.

§. XV. De la ville d'Épidaure, et de son temple d'Æsculape.

ÉPIDAURE est aussi du nombre des villes renommées, surtout à cause de la célébrité du dieu Æsculape, qui passe pour guérir toute sorte de maladies, et dont le temple est toujours rempli de malades et de tablettes votives ‹1›, sur lesquelles sont décrites les guérisons, de même que cela se pratique dans l'île de Cos et à Tricca ‹2›.

‹1› Casaubon cite le contenu d'une de ces tablettes qu'on étoit dans l'usage d'appendre dans les temples d'Æsculape. Le lecteur ne sera pas fâché d'en trouver ici la traduction : « Julien, crachant le sang, et » regardé par tout le monde comme incu- » rable, eut ordre du dieu de se présenter » dans son temple, de prendre, sur le triple » autel, des pignons, de les mêler avec du » miel, et d'en manger pendant trois jours. » Après avoir fait usage de ce remède avec » succès, il se présenta de nouveau dans le » temple, et y rendit au dieu, en présence » de tout le peuple, ses actions de grâces. » Outre cette tablette, le docteur Sprengel [1] en rapporte trois autres, dont l'une est du temps de l'empereur Antonin. Les autres ne doivent être guère plus anciennes, à en juger par le style et par les noms propres des malades, qui sont tous des noms Romains. C'est d'après de pareilles tablettes, trouvées dans le temple d'Æsculape de l'île de Cos, que, suivant Strabon [2], Hippocrate, natif de cette île, cultiva et perfectionna son art, et particulièrement ce qui concerne la diète des malades. On trouve en effet, à la fin de l'excellent traité de ce médecin, intitulé, *De victu acutorum* [3], les pignons prescrits dans la péripneumonie; mais cette fin est évidemment ajoutée par quelqu'un des médecins postérieurs, qui avoient une grande confiance dans ce foible remède indiqué pour toutes les affections de la poitrine [4].

‹2› Strabon parlera dans la suite du temple d'Æsculape de l'île de Cos [5], et de celui de Tricca en Thessalie [6], dont il a déjà dit un mot en parlant de Tricca de la Messénie [7]. Il y en avoit plusieurs autres en divers lieux de la Grèce Européenne et Asiatique. La plupart de ces temples étoient faits à l'imitation de celui d'Épidaure, et en étoient, pour ainsi dire, des succursales [8]; ce qui prouve, suivant Pausanias, qu'Æsculape étoit né dans le pays des Épidauriens, et non, comme d'autres prétendoient, dans celui des Sicyoniens aux environs de Titane, ni dans Tricca, soit de la Messénie, soit de la Thessalie [9]. Quoi qu'il en soit de ces diverses traditions et prétentions, il est certain que la ville d'Épidaure étoit regardée comme spécialement consacrée à ce dieu ; on lui donnoit pour cela le surnom de *Sacrée* [Ἱερᾶ], qu'on lit encore aujourd'hui sur les médailles de cette ville [10].

[1] *Essai d'une histoire de la Médecine*, trad. Franç. vol. I, pag. 157. = [2] Lib. XIV, pag. 657. = [3] *Hippocr. Oper.* edit. Vanderlinden, vol. II, pag. 312. = [4] *Dioscorid.* lib. I, cap. 87 et 88. = [5] Lib. XIV, pag. 657. = [6] Lib. IX, pag. 437. = [7] *Suprà*, pag. 199. = [8] *Pausan.* lib. II, cap. 26. = [9] *Idem*, ibid. et lib. IV, cap. 3. Cf. *Strab.* lib. XIV, pag. 647, et *Clavier, Notes sur Apollodore*, vol. II, pag. 295 et 425. = [10] *Rasche, Lexic. Numismat.* tom. II, part. I, pag. 685.

PAGE 374. Épidaure est située au fond du golfe Saronique <1>, vers le levant d'été. Elle occupe 15 stades de côte, et est entourée par de hautes montagnes qui se prolongent jusqu'à la mer, en sorte qu'elle se trouve naturellement fortifiée de tous côtés.

Entre cette ville et Trœzène, il existoit un fort nommé *Methana* <2>, et une presqu'île du même nom. Dans quelques exemplaires de Thucydide <3>, [au lieu de *Methana*] on lit Méthone, le même nom que celui d'une ville de la Macédoine, où Philippe eut un œil crevé, pendant qu'il en faisoit le siége. PAGE 375. Aussi Démétrius de Scepsis croit-il qu'induits en erreur [par cette ressemblance de nom] quelques-uns se sont imaginés mal-à-propos que ce furent les habitans de *Methana*, voisine de Trœzène, contre qui les gens envoyés par Agamemnon pour lever des matelots, firent cette imprécation : *Qu'ils ne cessent jamais de travailler à leurs murailles !* car ce ne furent point les habitans de cette *Methana*, mais bien ceux de Methone de la Macédoine <4>, qui refusèrent de satisfaire à la demande d'Agamemnon, comme dit Théopompe, n'étant pas d'ailleurs naturel qu'un pareil refus vînt d'une ville qui étoit si voisine de ce prince.

§. XVI. De l'île d'Ægine.

ÆGINE est un lieu du territoire d'Épidaure; c'est aussi le nom

<1> Épidaure, dont les ruines existent encore près d'un lieu qui conserve le nom de Pidavro, n'étoit point dans le fond du golfe Saronique, mais vers le milieu de la côte occidentale de ce golfe. D'après la forme que Strabon donnoit à cette côte, et dont j'ai parlé dans les notes 2, *pag. 139*, et 3, *pag. 220*, il devoit croire Épidaure à l'entrée et non dans le fond du golfe. Ces contradictions prouvent que ce géographe connoissoit peu cette partie de l'Argolide, et que dans le détail des contrées, il oublie quelquefois la description générale qu'il en a donnée. G.

<2> Ce lieu conserve le nom de Methana. G.

<3> Pausanias [1] la nomme aussi *Methana*. Mais dans l'endroit de Thucydide [2] dont Strabon parle, tous les imprimés et tous les manuscrits collationnés jusqu'à ce jour, portent *Méthone* (et non point *Methana*). Diodore de Sicile [3] ne la nomme pas différemment; et ce qui est plus, Strabon lui-même l'appelle ailleurs [4] *Méthone*, comme celles de la Messénie [5], de la Macédoine [6] et de la Thessalie [7].

<4> Cette ville étoit située sur la côte occidentale du golfe Thermaïque, maintenant golfe de Salonique. G.

[1] Lib. II, cap. 34. = [2] Lib. IV, cap. 45. = [3] Lib. XII, cap. 65. = [4] Lib. I, pag. 59, trad. Franç. vol. I, pag. 140. = [5] *Suprà*, pag. 197. = [6] Lib. VII, pag. 124. = [7] Lib. IX, pag. 436.

d'une île * en face de ce territoire; et c'est de cette île qu'Homère veut parler dans les vers [a] que je viens de citer. Aussi quelques-uns, au lieu de, *ils habitoient Ægine*, écrivent-ils, *l'île d'Ægine*, pour distinguer deux lieux du même nom.

PAGE 375.
*Engia ou Ægine.
[a] Iliad. lib. II, vers. 562.

Il est superflu d'avertir que cette île fut une des plus célèbres. Elle a été, dit-on, la patrie d'Æaque et de ses descendans <1>. Il fut une époque où elle eut aussi l'empire de la mer <2> : elle disputa même aux Athéniens la supériorité dans le combat naval des Grecs et des Perses, aux environs de Salamine <3>.

On donne à cette île 180 stades de circuit. Elle a une ville du même nom au sud-ouest; et elle est entourée par l'Attique, la Mégaride et cette partie du Péloponnèse qui s'étend jusqu'à Épidaure <4>. Elle est à environ 100 stades de tous ces points. Sa côte, à l'orient et au midi, est baignée par la mer de Myrtos et celle de Crète. Autour d'elle on voit plusieurs petites îles dont la plupart avoisinent le continent; Belbina * est la seule qui s'avance vers la haute mer.

* Saint-George d'Arbora.

<1> Le texte porte, *ἐντεῦθεν γὰρ Αἰακός τε λέγεται καὶ οἱ* ΥΠ' ΑΥΤΟΝ, *elle a été la patrie d'Æaque et de ses sujets.* Ma version est fondée sur une correction bien simple, ΑΠ' ΑΥΤΟΥ, confirmée d'ailleurs par Guarinus *[Æacus ejusque posteri]*, et par le traducteur Italien *[Eaco et i suoi descendenti]*. Æaque étoit fils de Jupiter (suivant d'autres, d'Actor) et d'Ægine, fille d'Asopus, de laquelle l'île fut nommée Ægine. Il eut d'Endéïde deux fils, Pélée et Télamon, et d'une autre femme, un fils naturel, nommé Phocus [1].

<2> Les Æginètes, après avoir construit des vaisseaux, se révoltèrent contre les Épidauriens, auxquels ils étoient soumis jusqu'alors, et ils devinrent maîtres de la mer [2].

<3> Dans cette journée à jamais mémorable du combat de Salamine, les Æginètes se distinguèrent les premiers, et après eux les Athéniens [3]. Leur flotte, après celle de ces derniers, étoit la plus considérable; elle consistoit en quarante-deux vaisseaux[4].

<4> Nouvelle preuve que Strabon terminoit la presqu'île de l'Argolide vers la hauteur d'Épidaure, sans quoi il auroit dit que l'île d'Ægine étoit entourée par l'Attique, la Mégaride *et cette partie du Péloponnèse qui s'étend jusqu'au Scyllæum;* car l'île d'Ægine, dans la nouvelle carte de la Morée, de M. Barbié du Bocage, est plus près du *Scyllæum* que d'Épidaure. *Voyez* not. 2, *pag. 139;* not. 3, *pag. 220;* not. 1, *pag. 242.* G.

[1] *Apollodor.* lib. III, cap. 12, §. 7. Cf. *Pausan.* lib. II, cap. 29. = [2] *Herodot.* lib. V, cap. 83. = [3] *Idem*, lib. VIII, cap. 93. *Plutarch. in Themistocl.* §. 17, et *Ælian. var. Histor.* lib. XII, cap. 10. = [4] *Pausan.* lib. II, cap. 29. Cf. *Larcher*, trad. Franç. d'*Hérodote*, vol. V, pag. 199 et 465, édit. de 1802.

PAGE 375. Le fond du sol de l'île d'Ægine est de la terre labourable; mais la surface en est pierreuse, sur-tout dans la plaine. Aussi est-elle privée de végétaux, à l'exception cependant de l'orge qu'elle rapporte en assez grande quantité.

Les habitans d'Ægine portoient, dit-on, autrefois, le nom de *Myrmidones* *, non pas, comme dit la fable, parce qu'à la suite d'une grande peste [qui auroit dépeuplé l'île], les fourmis y furent, à la prière d'Æaque, changées en hommes ‹1›; mais parce que les Æginètes creusoient à la manière des fourmis, qu'ils tiroient la terre du fond de leur sol, pour en couvrir la surface pierreuse et la rendre propre à être labourée, et qu'ils habitoient ces excavations pour épargner la terre nécessaire à fabriquer des tuiles.

* Nom dérivé de *Myrmex*, Μύρμηξ, qui signifie *fourmi.*

L'île d'Ægine portoit anciennement le nom d'*Œnoé* ‹2› : ce nom lui étoit commun avec deux bourgs de l'Attique, dont l'un est près d'*Eleutheræ*, suivant ce passage ‹3›, *habiter les plaines voisines d'Œnoé et d'Eleutheræ*, et dont l'autre, situé près de Marathon, fait partie de la Tétrapole * de l'Attique; c'est celui qui a donné lieu au proverbe, *les habitans d'Œnoé font dériver le torrent* ‹4›.

* *Voyez* ci-dessous, *pag. 267.*

‹1› Cette fable absurde est tirée d'Hésiode : mais, d'après Ératosthène, il existoit en Thessalie un peuple nommé *Myrmidones*, le même qu'Achille commandoit au siége de Troie. Il est naturel de penser que les *Myrmidones* d'Ægine étoient une colonie de la Thessalie, amenée par Æaque dans cette île, d'autant plus qu'il y a des raisons pour croire qu'Æaque lui-même étoit originaire de la Thessalie, et non pas de l'île d'Ægine[1].

‹2› Manuscrits, imprimés, versions anciennes, tous s'accordent à porter ici *Œnone* (et non pas *Œnoé*); et ce qui semble confirmer cette leçon, c'est qu'Hérodote, Pausanias, Pline, Étienne de Byzance, Eustathe et d'autres, comme l'ont observé Xylander et Casaubon, donnent pour ancien nom à cette île, celui d'*Œnone* : Ovide[2] est peut-être le seul qui la nomme *Œnopia*. En voilà sans doute assez pour ne point changer le texte de Strabon. Mais, d'un autre côté, comment concilier le nom d'*Œnone* avec ce qu'il ajoute immédiatement, *ce nom lui étoit commun avec deux bourgs de l'Attique*, puisqu'il est constant que ces deux bourgs ont toujours porté le nom d'*Œnoé*, et non pas celui d'*Œnone* ?

‹3› Ce sont des vers : à en juger par le style, ils doivent appartenir à quelqu'une des tragédies perdues d'Euripide.

‹4› Œnoé, bourg de l'Attique, est situé sur le *Charadrus*, ainsi nommé parce que

[1] Voyez *Clavier*, *Notes sur Apollodore*, vol. II, pag. 450-451. = [2] *Metamorphos.* lib. VII, vers. 473.

Ægine fut peuplée [successivement] par les Argiens, les Crétois, les Épidauriens et les Doriens ‹1›. En dernier lieu elle fut prise par les Athéniens, qui en distribuèrent les terres aux colons qu'ils y avoient envoyés ‹2›. Mais les Lacédémoniens, l'ayant reprise, la rendirent à ses anciens habitans ‹3›. PAGE 375. PAGE 376.

Les Æginètes envoyèrent des colonies à Cydonie ‹4›, ville de Crète, et chez les *Ombrici* [en Italie]. Suivant Éphore, ce fut à Ægine que Phidon * fit fabriquer la première monnoie d'argent : car cette île devint une place de commerce, la stérilité du sol ayant contraint ses habitans de s'adonner à la marine marchande ; et de là vient qu'on appelle les merceries ‹5›, *marchandises d'Ægine.*

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 192.*

c'est plutôt un torrent [en grec *Charadra*, Χαράδρα] qu'une rivière. Suivant les parœmiographes [1], les habitans d'Œnoé avoient fait dériver ce torrent pour l'approcher de leur bourg ; et comme au lieu des avantages qu'ils espéroient en tirer pour leurs champs, le torrent détruisit même leurs maisons, cet événement donna lieu au proverbe, *les habitans d'Œnoé font dériver le torrent*, qu'on appliquoit à tous ceux qui devenoient les auteurs de leurs propres maux.

‹1› Ægine fut occupée par les Crétois, vraisemblablement du temps de Minos, lorsque ce prince, possesseur de l'empire de la mer, s'empara de la plupart des îles, et porta la guerre à Athènes et à Mégare. Les Argiens d'Épidaure avec les Doriens que Déiphonte, gendre de Téménus, et, comme lui, descendant d'Hercule, avoit amenés à Épidaure, passèrent dans cette île, et y apportèrent le langage et les usages Doriques [2]. Enfin une autre portion d'Argiens y aura passé du temps de Phidon, tyran d'Argos, descendant de Téménus, et y aura introduit les mesures et les monnoies Phidoniennes [3].

‹2› Ce fut la seconde année de la guerre du Péloponnèse que les Athéniens chassèrent les Æginètes de leur île. Une partie de ceux-ci alla s'établir à *Thyreæ*, ville située sur les frontières de la Laconie et de l'Argolide, et que les Lacédæmoniens leur avoient cédée, non-seulement par haine pour les Athéniens, mais aussi en reconnoissance des services que les Æginètes leur avoient rendus [4]. La huitième année de la même guerre, les Athéniens prirent *Thyreæ*, et y firent prisonniers une grande partie des Æginètes [5].

‹3› A la fin de la guerre du Péloponnèse, après la défaite des Athéniens, les Æginètes furent rétablis dans leur île par les Lacédæmoniens ; mais, comme l'observe Pausanias [6], ils ne purent plus revenir à leur ancienne prospérité.

‹4› Cette colonie doit être postérieure à celle des Samiens [7], qui furent les premiers fondateurs de la ville de Cydonie.

‹5› *Les merceries.* Le mot Grec, Ῥῶπος

[1] *Proverb. Græc.* edit. Scott, pag. 124 et 495. = [2] *Pausan.* lib. II, cap. 29. = [3] *Strab. suprà*, pag. 192 ; *Herodot.* lib. VI, cap. 127, et *Pausan.* lib. VI, cap. 22. = [4] *Thucydid.* lib. II, cap. 27. = [5] *Idem*, lib. IV, cap. 57. = [6] Lib. II, cap. 29. = [7] *Herodot.* lib. III, cap. 44 et 59.

PAGE 376.

§. XVII.

Des villes de l'Argolide nommées par Homère.

Homère, tantôt nomme les lieux selon l'ordre de leur position [comme lorsqu'il dit [a]], *ceux qui habitoient Hyrie et Aulide*, et [b], *les habitans d'Argos, de Tirynthe aux fortes murailles, d'Hermione et d'Asiné, situées sur un golfe profond, ceux de Trœzène et d'Eïonæ;* tantôt il néglige cet ordre [comme dans ce passage [c]], *Schœnus et Scolus, Thespie et Græa.* Quelquefois il mêle les îles avec les lieux du continent [d] : *les habitans d'Ithaque et ceux de Crocylies;* car Crocylies est [sur la terre-ferme] dans l'Acarnanie. Il en a fait de même à l'égard de l'île d'Ægine, dont nous parlions tout-à-l'heure; il nomme avec elle Masès [e], qui est de la terre-ferme dans l'Argolide.

[a] Iliad. lib. II, vers. 496.
[b] Ibid. vers. 559-561.
[c] Ibid. vers. 497-498.
[d] Ibid. vers. 632-633.
[e] Ibid. vers. 562.

Ce poëte ne fait aucune mention de *Thyreæ* ‹1›, quoique les autres en parlent souvent. Ce fut au sujet de cette ville que 300 Lacédæmoniens se battirent contre un pareil nombre d'Argiens; combat qui fut décidé en faveur des premiers par un stratagème d'Othryade ‹2›. Thucydide* place *Thyreæ* dans la Cynurie, sur les frontières de l'Argolide et de la Laconie.

*Lib. II, cap. 27, et lib. IV, cap. 56.

[Rhopos], que j'ai traduit ailleurs [1] par *quincailleries*, et dont l'origine, ainsi que celle de son synonyme Γέλγη *[Gelge]*, est inconnue, signifie *de menues marchandises*, ou *des marchandises de peu de valeur*, celles surtout qu'on ajoutoit aux grosses marchandises pour compléter la charge d'un navire; car c'est dans ce sens qu'il faut entendre le παρεμπορεύματα qu'Hésychius ajoute comme explication du mot ῥωπικὰ, et non dans le sens où quelques-uns l'ont entendu, *quæ emptori in auctorium dantur* [2]. Celui qui vendoit de pareilles marchandises, s'appeloit ῥωποπώλης ou γελγοπώλης, termes qui signifioient *petit marchand*, et quelquefois *brocanteur* ou *fripier*. On lui donnoit encore le nom d'Αἰγινοπώλης, *marchand d'Ægine.*

‹1› Elle s'appeloit indifféremment *Thyrea* au singulier, ou *Thyreæ* au pluriel [3] (comme *Mycena* [4] et *Mycenæ* [5]), et par contraction, *Thyræ* [6].

‹2› Hérodote [7], Isocrate [8], Pausanias [9] et Valère-Maxime [10] parlent de ce combat des trois cents Argiens contre un pareil nombre de Spartiates. Mais la vanité de ces derniers leur faisoit dire qu'ils étoient trois cents contre tous les Argiens [11]. Ils instituèrent même, en mémoire de cette bataille, une fête annuelle nommée *gymnopédie*, Othryade fut le seul qui resta des trois cents

[1] Lib. IV, pag. 200, trad. Franç. vol. II, pag. 81. = [2] *H. Steph. Thesaur. ling. Græc.* vol. III, pag. 736. = [3] *Herodot.* lib. I, cap. 82, *Isocrat. in Archidam.* pag. 134 de mon édit. = [4] *Homer. Iliad.* lib. IV, vers. 52. = [5] *Idem, ibid.* lib. II, vers. 569. = [6] *Ruhnken. adnot. in Timæi Lexic. in* Γυμνοπαιδία. = [7] Lib. I, cap. 82. = [8] *In Archidam.* pag. 134. = [9] Lib. II, cap. 38, lib. III, cap. 7, et lib. X, cap. 9. = [10] Lib. III, cap. 2, ext. 4. = [11] *Isocrat.* ubi suprà.

Hysiæ est encore un lieu renommé de l'Argolide, de même que Cenchrées, située sur le chemin qui conduit de Tégée à Argos par les monts *Parthenium* et Créopole ‹1›. Homère n'a connu ni l'un ni l'autre de ces lieux, non plus que *Lyrcium* ‹2› et *Orneæ*, qui sont deux bourgs de l'Argolide, le premier du même nom que le mont *Lyrcium* *, le second du même nom qu'*Orneæ* [a], ville située entre Corinthe et Sicyone. PAGE 376.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 228*, note 1.
[a] Iliad. lib. II, vers. 571.

§. XVIII. De la célébrité de la ville d'Argos.

ENTRE les villes du Péloponnèse, celles qui furent et qui sont encore les plus célèbres, ce sont Argos et Sparte. Comme tout le monde en parle, je dois m'abstenir d'en faire une longue description, pour ne point paroître répéter ce qui est connu de tout le monde.

Anciennement c'étoit Argos qui jouissoit d'une plus grande considération; mais ensuite, les Lacédæmoniens surpassèrent les Argiens en célébrité, et continuèrent même de conserver leur indépendance, à quelques courts intervalles près où ils éprouvèrent des malheurs.

Il est vrai que les Argiens repoussèrent Pyrrhus, qui, dit-on, fut tué sous leurs murs, par une tuile qu'une vieille femme

Spartiates : blessé et caché parmi les morts, il se leva après la retraite d'Alcénor et de Chromius, les seuls qui étoient aussi restés de l'autre côté, dépouilla les Argiens, et mourut sur le champ de bataille, après y avoir élevé un trophée [1].

‹1› *Créopole* [Κρεοπώλου]. C'est le nom d'un lieu, ou plutôt d'une montagne inconnue. Dans quelques manuscrits (du nombre desquels est le nôtre 1393), il est écrit *Créépole* [Κρεεπώλου]; et cette orthographe a été aussi celle de Guarinus *[Creepolum]*, en non pas *Crespolum*, comme il est marqué, vraisemblablement par erreur d'impression, dans la note du dernier éditeur. Le *Craopolo* [Κραοπώλου] du traducteur Italien pourroit aussi être une erreur typographique. Quoi qu'il en soit, on prétend [2] que c'est la même montagne de l'Argolide que Callimaque appelle *Creion* [Κρεῖον].

‹2› J'ai suivi la correction de Casaubon et de Grentemesnil, à cela près qu'ils conseilloient, d'après Pausanias [3], d'écrire *Lyrcée* à la place de *Lycurgium* du texte, et que j'écris *Lyrcium* ou *Lyrceum* (car on dit Λύρκιον et Λύρκειον). C'est le même bourg que Sophocle, cité par Strabon [4], nomme aussi *Lyrcium*.

[1] *Herodot.* de la trad. de M. *Larcher*, vol. I, pag. 344-353. = [2] Voyez *Spanheim. ad Callim. hymn. in lavacr. Pallad.* vers 40. = [3] Lib. II, cap. 25. = [4] Lib. VI, pag. 271, trad. Franç. vol. II, pag. 361.

PAGE 377. lui avoit jetée sur la tête du haut d'une maison ‹1›. Mais ils furent subjugués par d'autres rois : étant entrés dans la ligue des Achéens, ils passèrent avec ces derniers sous la domination des Romains; et leur ville, qui subsiste encore aujourd'hui, tient le second rang après celle de Sparte.

§. XIX.
De Mycènes et des autres villes soumises à Agamemnon.

* Iliad. lib. II, vers. 569-576.

PARLONS maintenant des lieux que, dans le Dénombrement de la flotte, Homère range, comme dépendans de Mycènes, sous la domination d'Agamemnon. Voici comment ce poëte s'exprime * : « Les habitans de Mycènes la bien bâtie, de l'opulente » Corinthe, de *Cleonæ*, ville fortifiée, d'*Orneæ,* de l'agréable » Aræthyrée, de Sicyone, où régnoit auparavant Adraste, » d'Hypérésie, de *Gonoëssa,* située sur une hauteur, de Pellène, » d'*Ægium,* et de toute la côte des environs de la vaste » Hélice. »

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 234*, note 1.

Mycènes ne subsiste plus * : cette ville fut fondée par Persée ‹2›. A Persée succéda Sthénélus, et à celui-ci Eurysthée. Ces princes régnoient en même temps sur Argos.

§. XX.
D'Eurysthée, et de son expédition contre les enfans d'Hercule.

ON raconte qu'Eurysthée fut tué à Marathon, dans une expédition qu'il avoit faite contre les fils d'Hercule et Iolaüs ‹3›, qui, secourus par les Athéniens, y remportèrent la victoire. On enterra son corps à Gargette ‹4›, à l'exception de la tête qui,

‹1› Cet événement est raconté par Plutarque [1], par Pausanias [2] et par d'autres.

‹2› Casaubon cite ici Euripide, qui, dans une de ses tragédies [3], appelle Mycènes *ville de Persée, bâtie par les mains des Cyclopes,*

..........Πόλισμα Περσέως
Κυκλωπίων πόνον χερῶν.

Strabon a déjà parlé [4] de ces Cyclopes.

‹3› Iolaüs ou Iolas étoit neveu d'Hercule, compagnon d'une grande partie de ses travaux, et à la fin tuteur de ses enfans, avec lesquels il se réfugia dans l'Attique [5].

‹4› Gargette, bourg de l'Attique, illustré par la naissance du philosophe Épicure [6]. Quant à Eurysthée, Euripide [7] semble placer son tombeau à Pallène, autre bourg de l'Attique.

[1] *In Pyrrho*, §. 34. = [2] Lib. I, cap. 13. = [3] *Iphigen. Aul.* vers. 1500-1501. = [4] Pag. 224 et 234. = [5] *Pausan.* lib. VII, cap. 2, et lib. VIII, cap. 14. = [6] *Steph. Byzant. in* Γαργηττός. = [7] *Heraclid.* vers. 1031.

coupée

coupée par Iolaüs ‹1›, fut enterrée à Tricorythe ‹2›, près du grand chemin, et aux environs de la fontaine Macarie ‹3› ; on a donné à ce lieu le nom de *Tête d'Eurysthée.* PAGE 377.

‹1› Strabon est ici d'accord avec Pindare, Euripide, Diodore de Sicile et Pausanias. Mais, suivant Apollodore, ce ne fut point Iolaüs, mais Hyllus, fils d'Hercule, qui tua Eurysthée, et qui lui coupa la tête [1].

‹2› *A Tricorythe.* La leçon invariable du texte est, *à Corinthe*, ἐν ΤΗ͂Ι ΚΟΡΙΝΘΩΙ, que des raisons historiques m'ont déterminé à changer en ἐν ΤΡΙΚΟΡΥ΄ΘΩΙ. D'abord on ne conçoit pas pourquoi les fils d'Hercule auroient emporté la seule tête d'Eurysthée à Corinthe, dans le Péloponnèse, où ils ne retournèrent point de suite après cette victoire, et pourquoi ils ne l'auroient pas plutôt enterrée dans quelque lieu voisin de Marathon. En second lieu, il n'existoit à Corinthe aucune fontaine nommée *Acarie*, ou, suivant l'heureuse conjecture de Xylander, *Macarie*; tandis qu'il y en avoit une près de Marathon, où le combat eut lieu, à laquelle on donna le nom de *Macarie*, de l'une des filles d'Hercule, morte à l'occasion de ce combat [2], comme nous le verrons bientôt. Troisièmement, *Tricorythe*, bourg ou ville de l'Attique, formoit avec Marathon et deux autres bourgs, *Probalinthus* et *Œnoë*, ce qu'on appeloit la *Tétrapole de l'Attique* [3]. Suivant Phérécyde [4], les Athéniens avoient assigné pour asyle aux enfans d'Hercule, contre la poursuite d'Eurysthée, cette même Tétrapole; ce qu'il est aisé de conclure aussi de la tragédie d'Euripide, intitulée *les Héraclides* [5]. Dans cette tragédie, le chœur, adressant la parole à Iolaüs, dit : *De quel pays arrives-tu, ô vieillard, chez ce peuple habitant de la Tétrapole?*

— Ἐκ τίνος γῆς, ὦ γέρον, Τετράπτολιν
Ξύνοικον ἦλθες λαόν;

Mais Diodore de Sicile [6] est encore plus précis; car il dit que les Héraclides réfugiés dans l'Attique, s'établirent à *Tricorythe*, qui étoit, comme nous l'avons dit, un des quatre bourgs composant la Tétrapole : Ἀθηναῖοι προσεδέξαντο τοὺς Ἡρακλείδας· κατῴκισαν δὲ αὐτοὺς μετὰ τῶν συμφυγόντων εἰς Τρικόρυθον, ἥτις ἐστὶ μία τῆς ὀνομαζομένης Τετραπόλεως. Il étoit donc naturel qu'ils enterrassent la tête de leur ennemi dans le lieu même de leur résidence, et non loin de celui où leur sœur avoit, à cause de lui, perdu la vie.

‹3› *Macarie.* J'ai préféré cette correction de Xylander à la leçon du texte, *Acarie*; elle est d'ailleurs, comme nous l'avons observé dans la note précédente, confirmée par l'histoire, et justifie le changement que je viens de faire de *Corinthe* en *Tricorythe.* Cette fontaine fut ainsi nommée de *Macarie*, l'une des filles d'Hercule, qui s'étoit, dit-on, dévouée à une mort volontaire, pour procurer la victoire à ses frères et à leurs auxiliaires les Athéniens, auxquels l'oracle venoit d'annoncer qu'ils ne vaincroient point Eurysthée, à moins qu'un des enfans d'Hercule ne subît une mort volontaire [7]. Un peu plus haut j'ai traduit par, *près du grand chemin*, les mots ὑπὸ ἁμαξιτὸν, qui signifient littéralement, *près du chemin des voitures*; ce qui ne change point le sens. Mais Guarinus dit tout le contraire par sa singulière interprétation, *secus tramitem [près du sentier].* Comme il savoit trop bien le grec pour qu'il soit permis de l'accuser d'ignorance, il faut supposer que ce fut de sa part une distraction, ou qu'il avoit sous les yeux cette variante, ὑπὸ ἀτραπιτὸν, ou ὑπὸ ἀτραπὸν.

[1] Voyez *la note de Casaubon*, et *Clavier, notes sur Apollodore*, vol. II, pag. 334. = [2] *Pausan.* lib. I, cap. 32. = [3] *Strab. infrà*, pag. 267, et lib. IX, pag. 399. = [4] *Apud Antonin. liberal. Metamorphos.* cap. 33. = [5] Vers. 81. = [6] Lib. IV, cap. 57. = [7] *Pausan.* lib. I, cap. 32. Cf. *Euripid. Heraclid.* vers. 489-491.

PAGE 377.

Mycènes passa d'abord sous la domination des Pélopides, sortis de la Pisatide *; ensuite sous celle des Héraclides, et de ceux qui possédoient Argos <1>. Après le combat naval de Salamine, les Argiens, aidés des habitans de *Cleonæ* et de Tégée, détruisirent Mycènes de fond en comble, et se partagèrent son territoire. C'est à cause de la proximité <2> d'Argos et de Mycènes, que les poëtes parlent de ces villes comme d'une seule, qui portoit ces deux noms. Euripide va même jusqu'à l'appeler, dans la même pièce, tantôt du nom d'Argos, et tantôt de celui de Mycènes; comme, par exemple, dans l'*Iphigénie* [a] et dans l'*Oreste* [b].

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 187 et 233.*

[a] Iphigen. Taur. vers. 508-510.

[b] Vers. 98, 101, et 1246-1247.

Sur le chemin d'Argos à Corinthe est *Cleonæ* *, petite ville placée tout autour d'une colline, et entourée d'un bon mur; en sorte qu'elle me paroît justifier l'épithète de *fortifiée,* qu'Homère lui donne.

* Clegna.

§. XXI. De Némée et des jeux Néméens.

DANS ces lieux, entre *Cleonæ* et Phliunte, on trouve aussi Némée, et le bois sacré où les Argiens ont coutume de célébrer les jeux Néméens; c'est dans ce bois que la fable place ce qu'on raconte du lion de Némée <3>. On y voit encore le bourg

<1> *Des Héraclides, et de ceux qui possédoient Argos*, τοὺς Ἡρακλείδας, ΚΑῚ ΤΟῪΣ ΤῸ Ἄργος ἔχοντας. Dans quelques manuscrits (du nombre desquels est le nôtre 1393) on lit ΚΑῚ ΤῸ Ἄργος ἔχοντας, sans le premier article. Telle (ou plutôt, ΤΟῪΣ ΚΑῚ ΤῸ Ἄργος ἔχοντας) paroît avoir été aussi la leçon de Guarinus et du traducteur Italien, leçon qui donne un sens différent: *Des Héraclides qui possédoient aussi Argos.*

<2> Car Argos étoit éloignée de Mycènes de moins de 50 stades, comme Strabon nous l'a déjà dit [1].

<3> La mort de ce lion fut le premier des travaux d'Hercule. Après l'avoir inutilement attaqué à coups de flèches, il le poursuivit et entra avec lui dans une caverne, où il l'étouffa entre ses bras [2]. Suivant Pausanias [3], Némée (ainsi nommé de Némée, fille d'Asopus) étoit un bourg ou un fort [χωρίον] situé sur les montagnes, à 15 stades de la caverne dont nous venons de parler. Les jeux Néméens furent institués en mémoire d'Opheltes, surnommé Archemorus, tué par un serpent; il étoit fils de Lycurgus, roi de Némée [4].

[1] Pag. 372, trad. Franç. pag. 232. = [2] *Apollodor.* lib. II, cap. 5, §. 1. = [3] Lib. II, cap. 6. = [4] *Apollodor.* lib. III, cap. 6, §. 4. *Pausan.* lib. II, cap. 15.

de Bembina <1>. *Cleonæ*, que nous avons aperçue de la citadelle de Corinthe, est à 80 stades de cette dernière ville, et à 120 de celle d'Argos. PAGE 377.

<1> Pline [1] l'appelle *Bembinadia;* et il donne ce mot, et celui de *Nemea,* comme deux noms divers d'un canton, plutôt que d'un bourg : *Regio Nemea, Bembinadia vocitata.* Mais ce nom de *BEMBINADIA* me paroît suspect : seroit-ce *BEMBINA DIA* en deux mots séparés, *Bembina la divine ?* Quoi qu'il en soit, ces deux lieux, s'ils n'en faisoient pas un seul, étoient si proches l'un de l'autre, qu'on donnoit au lion de Némée également le nom de *lion de Bembina.*

[1] Lib. IV, cap. 6.

CHAPITRE VII.

De la ville de Corinthe. — Des princes de Corinthe de la famille des Bacchiades et de celle de Cypselus. — Du temple de Vénus. — De l'emplacement de Corinthe. — Des côtes séparées par l'isthme, et des villes qui les bordent. — De Tenea. *— Destruction de la ville de Corinthe. — Rétablissement de cette ville. — Son opulence. — De quelques autres villes de la Corinthie. — De la ville de Sicyone.*

PAGE 378.
§. I.er
De la ville de Corinthe.

CORINTHE, surnommée [par Homère] l'*opulente*, à cause de son commerce, est située sur l'isthme <1>. Maîtresse de deux ports, l'un voisin de l'Asie, l'autre de l'Italie <2>, elle fait aisément les échanges des marchandises de ces deux contrées, malgré la distance qui les sépare.

* Cap Malio *ou* Saint-Ange.

[Car] de même qu'anciennement il n'étoit pas aisé de passer le détroit de Sicile, de même la navigation des mers [qui baignent les côtes du Péloponnèse <3>], de celle sur-tout qui environne le cap Malée *, présentoit, à cause des vents qui soufflent en sens contraire, de si grandes difficultés, qu'elles ont donné lieu

<1> Corinthe est encore un bourg considérable; il n'est pas situé précisément sur l'isthme, mais à l'entrée de l'isthme du côté du Péloponnèse. G.

<2> Les deux ports de Corinthe étoient *Lechæum* et *Cenchreæ*. Le premier, situé dans le fond du golfe de Corinthe, à environ 1500 toises de la ville, servoit aux expéditions destinées pour l'Italie et l'occident; le second, placé au fond du golfe Saronique, à environ 5000 toises de Corinthe, étoit le lieu d'où les navigateurs partoient pour l'Asie et les autres contrées situées à l'orient du Péloponnèse. Ces deux ports évitoient aux Corinthiens le danger de doubler le cap Malée. G.

<3> *Des mers qui baignent les côtes du Péloponnèse.* Le texte, comme il est aisé de s'en apercevoir par les mots que j'y ajoute, ne porte que, *des mers*, ΤᾺ πελάγη. Mais le traducteur Italien doit avoir lu ΤΑΥ͂ΤΑ ΤΑ πελάγη *[questi mari], de ces mers.* Ces mers sont la mer de Sicile, celle d'Afrique, celle de Crète et celle de Myrtos, comme Strabon l'a dit ailleurs [1].

[1] *Suprà*, pag. 135 et 141; lib. II, pag. 123, et lib. VII, pag. 104.

PAGE 378.

à ce proverbe : *Après avoir doublé le cap Malée* <1>, *oubliez votre pays.* C'étoit donc un grand avantage pour les marchands de l'Asie et de l'Italie, de pouvoir décharger leurs marchandises dans ces deux ports de Corinthe, sans être obligés de doubler le cap Malée <2>. Ainsi les Corinthiens, par leur position, tenant [pour ainsi dire] les clefs <3> du Péloponnèse, percevoient les droits sur les marchandises amenées chez eux, soit pour être importées dans la presqu'île, soit pour en être exportées.

§. II. Des princes de Corinthe de la famille des Bacchiades et de celle de Cypselus.

Ce ne furent pas les seuls avantages qui rendoient les Corinthiens célèbres ; ceux dont ils jouirent dans la suite, furent en plus grand nombre. D'un côté, les jeux Isthmiques célébrés chez eux, attiroient une multitude considérable d'étrangers ; d'un autre côté, ils furent gouvernés, pendant près de deux cents ans, par les Bacchiades <4>, famille riche et nombreuse, qui

<1> *Après avoir doublé &c.* κάμψας. C'est ainsi qu'on trouve encore ce proverbe dans Eustathe [1], qui vraisemblablement l'aura pris de Strabon. Mais le traducteur Italien l'a rendu dans le sens de *κάμπτων, en doublant [voltando la Malea].* Cette peur du cap Malée, qui provenoit en grande partie de l'état où étoit alors la navigation, étoit telle, que l'on comptoit le nombre de fois qu'on l'avoit passé dans sa vie, comme autant d'exploits [2].

<2> Le texte ne laisse pas de présenter quelques difficultés. Un savant [3] propose de l'arranger de cette manière, τὸν ἘΠῚ Μαλεὰς πλοῦν, εἰς Κόρινθον κατάγεσθαι τὸν φόρτον. Αὐτόθι καὶ πεζῇ τῶν τε [au lieu de ... φόρτον αὐτόθι. Καὶ πεζῇ δὲ τῶν]. Pour moi, je pense qu'il faut lire et ponctuer ainsi, τὸν ΠΕΡῚ Μαλεὰς πλοῦν εἰς Κόρινθον, κατάγεσθαι τὸν φόρτον αὐτόθι. Καὶ πεζῇ δὲ τῶν.

<3> *Les clefs [claustra]* comme les appelle Cicéron [4], en parlant de cette même ville de Corinthe : *Erat enim posita in angustiis atque in faucibus Græciæ sic, ut terra claustra locorum teneret.*

<4> *Ils furent gouvernés, pendant près de deux cents ans, par les Bacchiades.* L'éditeur d'Oxford propose ici de lire διακόσιοι ἔτι au lieu de διακόσια ἔτη, de manière que le sens soit, *ils furent gouvernés par deux cents Bacchiades.* Cette correction, malgré sa simplicité, et même, à ce qu'il paroît, sa conformité avec l'histoire (ce gouvernement, qui ne dura que quatre-vingt-dix ans, ayant été une espèce d'oligarchie composée de deux cents personnes, toutes de la famille Bacchiade), est inadmissible, parce qu'elle ne concorde point avec les autres parties du texte. Ce n'est pas tout de faire une correction; il faut qu'elle soit faite de manière à ne point troubler la construction grammaticale du reste de la phrase. Quant au nombre des années de la durée de cette oligarchie, que Strabon étend jusqu'à deux cents,

[1] *In Homer. Odyss.* p. 1468. = [2] Voy. *Steph. Byzant. in* Μαλέα, *cum notis Berkel.* = [3] Voy. *Commentar. Societat. philolog. Lips.* vol. I, pag. 63. = [4] *De lege agrar. II*, cap. 32.

PAGE 378. déploya une grande splendeur, à cause des avantages du commerce dont elle jouissoit en paix.

Cypselus les ayant renversés, prit leur place : sa famille s'y conserva jusqu'à la troisième génération <1>; et une preuve que cette famille étoit [également] riche, c'est l'offrande * <2> que Cypselus fit à Olympie, d'une statue assez grande <3> d'or battu.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 183.*

Démaratus, un de ceux qui régnèrent à Corinthe, fuyant <4> les troubles qui s'y étoient élevés, se rendit dans la Tyrrhénie, emportant avec lui tant de richesses, qu'il devint souverain de la ville qui l'avoit reçu <5>, et que son fils devint même roi des Romains <6>.

et que Diodore de Sicile réduit à quatre-vingt-dix, une pareille discussion ne pouvant pas entrer dans une note, je renvoie le lecteur à ceux qui en ont traité *ex professo*[1].

<1> Aristote [2] donne à Cypselus trente ans de règne, à son fils Periandre quarante-quatre (ou, suivant une autre leçon, quarante), et au neveu de celui-ci, Psammetichus, trois, dont la somme ne fait pas les trois générations évaluées à trente-trois ans chacune.

<2> Platon [3], Pausanias [4] et d'autres, font mention de cette offrande. Aristote [5] donne à entendre que Cypselus et ses successeurs avoient fait fabriquer plusieurs statues de cette nature ; et il leur prête à ce sujet le même motif pour lequel les rois d'Égypte firent construire les pyramides [6], en quoi il a été suivi par Théophraste [7].

<3> Théophraste [8] l'appelle colossale ; mais comme il l'attribue aux Cypselides, il est possible que Periandre, fils de Cypselus, l'eût fait faire [9], ou que la même statue fût commencée du règne de Cypselus, et achevée pendant celui de son fils. Quoi qu'il en soit, cette statue, ou ce colosse d'or, fait aux dépens et au grand déplaisir de leurs sujets, donna lieu à cette épigramme connue :

Αὐτὸς ἐγὼ σφυρήλατός εἰμι κολοσσός·
Ἐξώλης εἴη Κυψελιδῶν γενεά.

C'est moi qui suis ce colosse d'or battu que tu vois : périsse sans ressource la famille des Cypselides !

<4> Démaratus étoit de la famille des Bacchiades ; il s'enfuit en Étrurie, lorsque Cypselus s'empara du gouvernement de Corinthe. Strabon en a déjà parlé [10].

<5> *De la ville qui l'avoit reçu, τῆς δεξαμένης αὐτὸν πόλεως.* Mais Guarinus et le traducteur Italien interprètent ce passage, *des villes qui l'avoient reçu.* Cet accord, loin d'être l'effet du hazard, me paroît l'expression d'une variante, *τῶν δεξαμένων αὐτὸν πόλεων.*

<6> Ce fils, suivant Strabon [11], s'appeloit *Lucumon ;* devenu roi des Romains, il prit le nom de *Lucius Tarquinius Priscus.*

[1] *Larcher, Chronolog. d'Hérodote,* vol. VII, de la trad. Franç. d'Hérodote, 1802, pag. 519-531. = [2] *Politic.* lib. V, cap. 9. = [3] *In Phædr.* pag. 236. = [4] Lib. V, cap. 2. = [5] *Ubi suprà.* = [6] *Herodot.* lib. II, cap. 124, vol. II, pag. 102 et 430 de la trad. Franç. = [7] *Apud Suidam in* Κυψελιδῶν. = [8] *Ibid.* = [9] *Diog. Laërt.* lib. I, segm. 96. = [10] Lib. V, pag. 219, trad. Franç. vol. II, pag. 147. = [11] *Ibid.*

Page 378.
§. III.
Du temple de Vénus.

Enfin le temple de Vénus à Corinthe étoit si riche, qu'il avoit à son service plus de mille courtisanes de celles que des hommes et des femmes avoient coutume de consacrer à cette déesse ; ces mêmes courtisanes contribuoient encore à augmenter l'affluence des étrangers, et, par là, l'opulence de la ville : car beaucoup de patrons de vaisseaux s'y ruinoient; ce qui a donné lieu au proverbe : *Il n'est pas donné à tout le monde de faire le voyage de Corinthe* ‹1›. On raconte même, à cet effet, la réponse qu'une courtisane fit à une [honnête] femme; comme celle-ci lui reprochoit de haïr le travail ‹2› au point de ne toucher jamais à la laine : *Cependant*, répondit-elle, *telle que vous me voyez, j'ai, en très-peu de temps, démonté trois métiers* ‹3›.

§. IV.
De l'emplacement de Corinthe.

Page 379.

Quant à la situation de la ville de Corinthe, la voici telle que l'ont tracée Hiéronyme, Eudoxe et d'autres, et telle que je l'ai vue moi-même, il n'y a pas long-temps, depuis que les Romains l'ont rétablie. Ce qu'on nomme l'*Acrocorinthe* est une montagne d'environ 3 stades et demi ‹4› de hauteur perpen-

‹1› Strabon [1] fera encore mention de ce proverbe, et de ce qui y avoit donné lieu, à l'occasion de la ville de *Comana*, qu'il compare avec celle de Corinthe. On peut consulter Athénée sur ces courtisanes [2] consacrées à Vénus dans Corinthe et ailleurs.

‹2› D'autres racontent différemment ce fait [3] : *Quelqu'un ayant entendu dire d'une courtisane qu'elle aimoit le travail; il faut bien qu'elle l'aime, dit-il, puisqu'en un seul jour elle a démonté deux métiers.*

‹3› Il est d'autant plus difficile de traduire ces sortes de réparties ou de bons mots, que tout leur sel consiste dans l'équivoque du mot, qui se trouve rarement la même dans deux langues diverses. Le mot grec ἱστὸς signifie le mât du vaisseau, le métier d'un tisserand, et même la toile qui se fait sur ce métier. Ainsi, dans la bouche d'une courtisane, la phrase, *démonter trois métiers*, signifioit *ruiner trois patrons de navires :* dans l'oreille de celle à laquelle elle faisoit cette réponse, elle pouvoit encore être prise dans le sens d'*avoir achevé de fabriquer trois toiles.*

‹4› *Trois stades et demi*, τεῖρῶν ἥμισυ σαδίων. Il ne faut point changer ce texte, comme on l'a proposé [4], en τριῶν ἡμισαδίων, *un stade et demi.* L'expression, qui vraisemblablement a été le motif de cette correction, est due à cette même décadence de la langue, d'après laquelle Strabon s'est servi, quelques lignes plus haut, du mot τοποθεσίαν, au lieu de θέσιν *[situation]*. L'une et l'autre de ces expressions sont en usage chez les Grecs modernes.

[1] Lib. XII, pag. 559. = [2] Lib. XIII, pag. 573. = [3] Voy. *Eustath. in Homer. Odyss.* pag. 1760. = [4] Voy. *Commentar. Societat. philolog. Lips.* vol. I, pag. 64.

PAGE 379. diculaire <1>, mais dont on ne peut gravir le sommet, terminé en pointe, que par un chemin de 30 stades. Le côté du nord est le plus escarpé; et c'est de ce côté que la ville est située, précisément au pied de la montagne, sur un plan trapézoïde. Elle a 40 stades de circuit; et elle est fermée de murailles partout où elle n'est point garantie par la montagne. Il y avoit des murs même dans toute la partie de la montagne où il avoit été possible d'en construire; et, en y montant, nous aperçûmes visiblement les débris de cette enceinte de maçonnerie, en sorte que tout le circuit étoit d'environ 85 stades. Les autres côtés de la montagne sont moins escarpés; mais elle ne laisse pas d'y être encore assez élevée <2> pour qu'on la voie tout entière de fort loin. Sur le sommet est une chapelle <3> de Vénus.

Au-dessous du sommet <4> est la source Pirène, toujours pleine d'une eau limpide et bonne à boire, mais qui n'a point d'écoulement. On prétend que c'est de cette source, et de quelques autres veines souterraines, que se forme l'autre source qui coule du pied de la montagne vers la ville, et qui fournit suffisamment l'eau à ses habitans. Il y a, d'ailleurs, quantité de puits dans la ville, et même, dit-on, sur l'Acrocorinthe, ce que nous n'avons pas cependant vu: car ce qu'en dit Euripide dans ce passage, *je viens de l'Acrocorinthe, demeure sacrée de Vénus, arrosée d'eaux de tous côtés* <5>, doit s'entendre, ou des eaux que cette montagne renferme dans son sein, et qui, par des conduits souterrains, se rendent à la plaine, pour y former des

<1> En supposant des stades olympiques, la hauteur de l'Acrocorinthe seroit de 332 toises. G.

<2> *Mais elle ne laisse pas d'y être encore assez élevée.* Au lieu de ἀναπέπταται ΜΕ'Ν ΤΟ' ἐνθένδε, je corrige en lisant, ἀναπέπταται ΜΕ'Ν-ΤΟΙ ΚΑΙ' ἐνθένδε.

<3> Littéralement, *un petit temple* [ναΐδιον], ou, comme l'exprime le traducteur Italien, *tempietto*. Pausanias [1] dit simplement, *un temple* [ναός].

<4> Casaubon observe que Pausanias [2] place Pirène derrière le temple de Vénus.

<5> On croit que ces vers, cités aussi par Plutarque [3], faisoient partie du *Bellérophon*, tragédie d'Euripide, qui n'existe plus.

[1] Lib. II, cap. 4. = [2] Lib. II, cap. 5. = [3] *In Amator.* §. 21.

puits

puits ; ou bien il faut croire qu'anciennement les eaux de la Pirène se débordoient au point de se répandre sur toute la montagne. PAGE 379.

C'est près de cette source, dit-on, que Bellérophon se saisit du Pégase, qui étoit venu pour y boire : ce cheval ailé s'étoit élancé du col de Méduse au moment où elle eut la tête tranchée [a] ; et c'est, ajoute-t-on, ce même cheval qui fit, d'un coup de pied, jaillir la fontaine Hippocrène * d'un rocher attenant au mont Hélicon.

[a] *Voyez* Apollodor. Bibliothec. lib. I, cap. 3 et 4.

* Nom qui signifie *fontaine du cheval.*

Au-dessous de la Pirène est le *Sisypheum* ⟨1⟩. C'est un amas considérable de masures, restes de quelque temple, ou de quelque palais bâti de marbre blanc.

Du sommet de l'Acrocorinthe on aperçoit, au septentrion, le Parnasse et l'Hélicon, montagnes élevées et couvertes de neige ⟨2⟩, et au-dessous, vers l'occident, le golfe de Crissa *, entouré par la Phocide, la Bœotie, la Mégaride, la partie de la Corinthie opposée à la Phocide, et la Sicyonie ⟨3⟩. Au-dessus de tous ces lieux sont les monts Onéiens ⟨4⟩, qui s'étendent depuis le point des roches Scironides où est le chemin qui mène à l'Attique, jusqu'à la Bœotie et au mont Cithæron * ⟨5⟩.

* Golfe de Salone.

PAGE 380.

* *Voyez* ci-dessous, lib. IX, *pag. 393.*

⟨1⟩ C'est-à-dire, *temple* ou *palais de Sisyphe.* Sisyphe, grand-père de Bellérophon, fut le fondateur de Corinthe [1].

⟨2⟩ Le Parnasse est dans la Phocide, à environ 13 lieues de Corinthe, en ligne droite. L'Hélicon, montagne de Bœotie, est à 7 lieues environ de la même ville. G.

⟨3⟩ Ici Strabon donne le nom de golfe de *Crissa* à la moitié orientale du golfe de Corinthe. *Voyez* les notes 4, *pag. 142*, et 2, *pag. 143.* G.

⟨4⟩ *Au-dessus de tous ces lieux &c.* Je rends mon texte littéralement, quoique ce texte soit très-suspect, comme on peut le voir par la note de Casaubon et celle du dernier éditeur Allemand : car il n'est pas exact de dire que les monts Onéiens sont au-dessus de tous les lieux que Strabon vient de nommer. Ils sont au-dessous, ou plutôt au-delà, vers l'orient, de la Corinthie et de la Sicyonie.

⟨5⟩ Les monts Onéiens, aujourd'hui Palæo-vouni, traversent l'isthme de Corinthe. Les roches Scironides sont aussi dans l'isthme, sur les confins du territoire de Corinthe et de la Mégaride. Le Cithæron est près des limites qui séparoient la Bœotie de la Mégaride. G.

[1] *Apollodor.* lib. I, cap. 9, §. 3.

PAGE 380.
§. V.
Des côtes séparées par l'isthme, et des villes qui les bordent.

DES deux côtes séparées par l'isthme, l'une commence à *Lechæum*, et l'autre au bourg et au port de Cenchrées, situé à environ 70 stades de la ville de Corinthe. Celui-ci sert au commerce de l'Asie, et *Lechæum* à celui d'Italie ‹1›.

Lechæum, habitation peu considérable, est au pied de la ville, avec laquelle il est réuni par deux murailles longues d'environ 12 stades, qui se prolongent des deux côtés du chemin qui y mène. De là, la côte s'étend jusqu'à *Pagæ* de la Mégaride ‹2›; elle borde le golfe de Corinthe. Son enfoncement [du côté de *Lechæum*] forme, avec l'autre rivage de *Schœnus*, près de Cenchrées, le *Diolcos* *.

Entre *Lechæum* et *Pagæ* étoit, anciennement, l'oracle de Junon *Acræa* *. On y trouve aussi le cap *Olmiæ* **, où commence le golfe * sur lequel est *Pagæ*, place forte, appartenant aux Mégariens, et *Œnoé*, qui est aux Corinthiens.

* C'est-à-dire ce point de l'isthme où l'on transporte les vaisseaux d'une mer à l'autre.
* C'est-à-dire située sur le cap (Ἄκρα).
** Cap Malangara.
* Baie de Livadostro.

Après Cenchrées est *Schœnus*, où est le *Diolcos*, qui est l'endroit le plus étroit de l'isthme; ensuite le territoire de Crommyon. Le rivage où sont ces lieux, borde le golfe Saronique et celui d'Éleusis *. L'un et l'autre ne font, pour ainsi dire, qu'un même golfe, contigu au golfe Hermionique. Sur l'isthme est le temple de Neptune Itshmien, ombragé d'un bois sacré de pins, où les Corinthiens célébroient les jeux Isthmiques.

* Lefsina.

Crommyon ‹3› est un bourg de la Corinthie; il appartenoit autrefois à la Mégaride. C'est à ce bourg qu'on applique la fable de la laie Crommyonienne, mère du sanglier de Calydon, et dont la destruction fut un des travaux de Thésée.

§. VI.
De *Tenea*.

À la Corinthie appartient encore le bourg de *Tenea*, où est le temple d'Apollon Ténéate. On dit même que la plupart

‹1› *Voyez* la note 2, *pag. 252*. G.
‹2› *Voyez* la note 4, *pag. 136*. G.
‹3› Casaubon remarque, d'après Thucydide [1], que Crommyon étoit à 120 stades de Corinthe. Quant à la laie Crommyonienne, on peut consulter Plutarque [2].

[1] Lib. IV, cap. 45. = [2] *In Theseo*, §. 9.

de ceux qui suivirent Archias pour aller fonder une colonie à Syracuse, étoient de ce bourg, et que, depuis cette époque, *Tenea* devint la plus florissante habitation de la Corinthie. Dans ces derniers temps, elle finit même par avoir son gouvernement particulier; et, se séparant des Corinthiens, elle se déclara pour les Romains, qui [dès-lors] la laissèrent subsister après avoir détruit Corinthe. PAGE 380.

On cite même à ce sujet un oracle rendu sur la demande qu'avoit faite un Asiatique, s'il lui étoit avantageux d'aller s'établir à Corinthe. La réponse du dieu fut : *Corinthe est fortunée; mais j'aime mieux être Ténéate.* Quelques-uns, par méprise, ont altéré cet oracle, en substituant au dernier nom celui de *Tégéate* ‹1›. On dit que ce fut à *Tenea* que Polybus [a] éleva Œdipe.

[a] *Voy.* Apollodor. Bibliothec. lib. III, cap. 5, §. 7.

Il semble que les Ténéates aient une origine commune avec les Ténédiens *, par Tennus, fils de Cycnus, comme le rapporte Aristote ‹2› : la ressemblance même du culte que ces deux peuples rendent à Apollon, en fournit une assez grande preuve.

* Les habitans de l'île de Ténédos.

PAGE 381.

§. VII.

Destruction de la ville de Corinthe.

Les Corinthiens non-seulement épousèrent la querelle de Philippe ‹3› contre les Romains, dans le temps qu'ils étoient soumis à ce prince, mais en particulier ils avoient pour eux un tel mépris, que quelques-uns de leurs concitoyens osèrent jeter, du haut de leurs maisons, des ordures sur les ambassadeurs envoyés de Rome. Ils ne tardèrent point à payer cher cette insulte et les autres fautes dont ils s'étoient rendus coupables envers

‹1› Dans Étienne de Byzance [1] il existe encore une autre leçon, *Généate*, également fausse. On peut consulter Kuster [2] sur tout ce qui regarde cet oracle.

‹2› Selon Pausanias, les Ténéates rapportoient leur origine à des captifs Troyens, que les Grecs avoient pris à l'île de Ténédos, et auxquels, à leur arrivée au Péloponnèse, Agamemnon donna pour habitation *Tenea*. Cette ville étoit à 60 stades de Corinthe [3].

‹3› C'est Philippe roi de Macédoine, et père de Persée, dernier roi de cette contrée; après lequel elle fut convertie en province Romaine.

[1] *In* Γενεά. = [2] *Not. in Suid. Lexic.* vol. I, pag. 884. = [3] *Pausan.* lib. II, cap. 5.

PAGE 381. les Romains. Ceux-ci envoyèrent une armée considérable, conduite par Lucius Mummius, qui détruisit la ville de Corinthe ‹1›; et divers autres de leurs généraux subjuguèrent le reste du pays, jusqu'à la Macédoine. La plus grande partie du territoire de la Corinthie fut donnée aux Sicyoniens.

Polybe, déplorant la prise de Corinthe, ajoute au récit des autres malheurs, le mépris du soldat pour les ouvrages de l'art et pour les monumens publics. Présent à cette prise, il dit avoir vu des tableaux jetés à terre, sur lesquels les soldats jouoient aux dés. Parmi ces tableaux, il nomme le Bacchus peint par Aristide ‹2›, qui, à ce qu'on prétend ‹3›, avoit donné lieu à ce proverbe, *Ce n'est rien en comparaison du Bacchus [d'Aristide]*, et le tableau représentant Hercule en proie au venin sorti de la robe que Déjanire lui avoit envoyée ‹4›. Je n'ai point vu ce dernier, mais j'ai vu le Bacchus, placé dans le temple de Cérès à Rome; ouvrage d'une rare beauté, qui a péri depuis peu dans l'incendie de ce temple.

La plupart des meilleurs ouvrages de l'art qu'on voit à Rome, y étoient apportés de Corinthe. On en voit aussi quelques-uns dans les autres villes voisines de Rome; car Mummius, qui

‹1› Cet événement eut lieu la troisième année de la CLXI.e olympiade, 146 ans avant notre ère [1].

‹2› C'est Aristide de Thèbes, contemporain d'Alexandre-le-Grand [2]. Son tableau de Bacchus fut payé si cher par le roi Attalus, dans la vente publique du butin de Corinthe, que Mummius, malgré son ignorance dans les arts, éveillé par l'énormité du prix, retira le tableau, malgré les protestations d'Attalus, et l'envoya à Rome [3].

‹3› Suivant d'autres, ce fut le Bacchus que Parrhasius avoit fait pour les Corinthiens, qui donna lieu à ce proverbe. Mais l'opinion la plus générale est qu'il tire son origine d'une révolution opérée dans le théâtre d'Athènes. Les spectateurs, accoutumés à assister à la représentation de pièces comiques, jouées dans un lieu consacré au joyeux Bacchus, et par des acteurs qu'on ne désignoit que par le nom d'*Artistes de Bacchus*, la première fois qu'ils y virent représenter une tragédie, s'écrièrent, *cela n'a rien de commun avec Bacchus*, οὐδὲν πρὸς τὸν Διόνυσον. Cette exclamation donna lieu à un proverbe qu'on appliquoit à ceux qui agissoient ou qui parloient hors de propos [4].

‹4› Cette fable, qu'on peut voir dans Apollodore [5], a été le sujet de la tragédie de Sophocle intitulée *les Trachiniennes.*

[1] *Plin.* lib. XXXIV, cap. 2. = [2] *Idem*, lib. VII, cap. 38. = [3] *Idem*, lib. XXXV, cap. 4. = [4] *Adag. Græc. Schotti*, pag. 502-503. = [5] Lib. II, cap. 7, §. 7.

aimoit, dit-on, plus le faste que les arts <1>, en faisoit aisément des présens à ceux qui lui en demandoient. PAGE 381.

Lucullus, ayant fait construire le temple de la Félicité avec un portique, pria Mummius de lui prêter ce qu'il avoit de statues, pour en décorer ce temple, jusqu'à sa dédicace, après laquelle il promettoit de les lui rendre. Mais, au lieu de s'acquitter de cette promesse, il les consacra [à la divinité du temple], disant à Mummius de les en enlever, s'il osoit. Celui-ci prit bien la chose, et ne se soucia point de ses statues; de sorte qu'il s'en fit plus d'honneur que celui qui les avoit consacrées.

§. VIII. Rétablissement de Corinthe.

CORINTHE, après être restée long-temps déserte, a été, à cause de sa belle position, rétablie par César Auguste; il y a envoyé quantité d'affranchis pour la repeupler.

Ces nouveaux habitans, remuant les ruines et creusant <2> les tombeaux, y trouvoient beaucoup de vases de terre cuite et de bronze, chargés de bas-reliefs <3>. Frappés de la beauté de ces ouvrages, ils ne laissèrent aucun tombeau sans le fouiller, de sorte qu'ayant rassemblé grand nombre de ces vases, et les vendant fort cher, ils remplirent Rome de *Necrocorinthia* *; c'étoit le nom qu'on donnoit à ces ouvrages tirés des tombeaux, surtout à ceux de terre cuite. Ils furent d'abord fort estimés, et mis au même rang que ceux de bronze, fabriqués dans la même ville; mais on cessa dans la suite de les rechercher, non-seulement parce qu'ils étoient épuisés, mais parce que la plupart

PAGE 382.

* C'est-à-dire *vases sépulcraux de Corinthe.*

<1> Mummius étoit si ignorant dans les arts, qu'il menaça ceux à qui il avoit confié les tableaux et les statues pris à Corinthe, pour les conduire à Rome, de leur en faire faire de neufs, s'ils avoient le malheur de les perdre [1].

<2> Xylander seul a exprimé la double préposition de ce participe *συνανασκάπτοντες*, *simulque sepulcra effodissent.* Les anciens traducteurs paroissent avoir lu *ἀνασκάπτοντες*, ce qui convient mieux ici.

<3> J'ai suivi l'explication que Saumaise donne du mot *τορευμάτων*. La correction *σορευμάτων* de Tyrwhitt n'est point heureuse.

[1] *Vell. Patercul.* lib. 1, cap. 13, §. 4.

PAGE 382. de ce qui en restoit, n'étoit pas d'un travail aussi parfait <1> que les premiers.

§. IX. Opulence de Corinthe.

CORINTHE, remarquable, dans tous les temps, par sa grandeur et par son opulence, fut encore féconde en personnages qui se distinguèrent, soit comme hommes d'état, soit comme artistes : car ce fut sur-tout à Corinthe et à Sicyone que la peinture, la *plastique* <2> et les arts de cette espèce, firent de très-grands progrès.

Le terrain de Corinthe n'est guère fertile <3> ; sa dureté et son inégalité firent qu'on la surnomma *la sourcilleuse* <4>, et donnèrent lieu à ce proverbe : *Corinthe est sourcilleuse et basse* <5>.

§. X. De quelques autres villes de la Corinthie,

LA ville d'*Orneæ* <6>, aujourd'hui déserte, porte le même nom que le fleuve qui passe auprès d'elle. Autrefois elle étoit bien peuplée, et se distinguoit par un temple de Priape fort

<1> Je lis au prétérit, κατωρθωμένων. Le présent, κατορθουμένων, du texte, feroit ici un contre-sens.

<2> J'ai cru devoir exprimer littéralement le terme Grec πλαστική par le mot *plastique*, quoique celui-ci, en français, soit employé dans un autre sens. Ici il signifie l'*art de faire des figures d'une pâte d'argile ou d'autre matière.* Cet art, dit Pline, qui a précédé la sculpture, fut inventé, suivant les uns, à Sicyone, par un certain Dibutades; suivant d'autres, dans l'île de Samos, par Rœcus et Théodorus. De la Grèce il fut porté en Italie par deux artistes nommés Euchir et Eugrammus, que Démaratus y avoit amenés avec lui [1]. C'est ce Démaratus dont Strabon a parlé plus haut [2].

<3> Il faut vraisemblablement entendre ceci du territoire situé tout près de la ville; car celui qui étoit entre Corinthe et Sicyone étoit si fertile, qu'il donna lieu à ce proverbe : *Puissé-je posséder ce qui est entre Corinthe et Sicyone !* Εἴη μοι τὰ μεταξὺ Κορίνθου καὶ Σικυῶνος [3].

<4> C'étoit un oracle rendu pour cette famille des Bacchiades dont il a été question plus haut [4], qui avoit donné à Corinthe l'épithète de *sourcilleuse* [5].

<5> On diroit que le proverbe fait en même temps allusion au double sens du mot Grec, qui signifie *haute* et *hautaine*.

<6> Différente, suivant Strabon, d'*Orneæ*, bourg de l'Argolide dont il a parlé plus haut [6]. La ville dont il est ici question doit être celle qu'Homère nomme dans le Dénombrement des vaisseaux [7]. Cependant Pausanias [8], qui en parle aussi d'après Homère, semble ne reconnoître qu'une seule

[1] *Plin.* lib. XXXV, cap. 12. = [2] Pag. 378, trad. Franç. pag. 254. = [3] *Adag. Græc. Schotti*, pag. 66-67. Cf. *Athen.* lib. V, pag. 219, *et Scholiast. Aristoph. Av.* vers. 969. = [4] Pag. 253. = [5] Voy. *Herodot.* lib. V, cap. 92, §. 2. = [6] Pag. 247. = [7] *Iliad.* lib. II, vers. 571. = [8] Lib. II, cap. 25.

célèbre. C'est de là qu'Euphronius <1>, auteur des *Priapées*, a donné à ce dieu le surnom d'*Ornéate*. Elle est au-dessus de la plaine de Sicyone; mais son territoire fut possédé par les Argiens. PAGE 382.

L'Aræthyrée [d'Homère[a]] est le canton qu'on nomme aujourd'hui *Phliasie*; il avoit une ville de même nom, située près de la montagne de *Celossa* <2>. Ensuite, ses habitans, obligés de l'abandonner, bâtirent une ville à 30 stades de là; ils lui donnèrent le nom de Phliunte *.

[a] Iliad. lib. II, vers. 571.

* Sta-Phlica.

Une partie de la montagne de *Celossa* porte le nom de Carnéate. C'est là que prend sa source l'*Asopus*, qui traverse la Sicyonie, et communique son nom à l'Asopie qui en fait partie. Il y a un autre *Asopus* qui passe près de Thèbes *, de Platée et de Tanagre; un troisième dans l'Héraclée de Trachinie, qui coule près du bourg nommé *Parasopii* *; et un quatrième à Paros.

* *Voyez* lib. IX, *pag. 408 et 412.*

* C'est-à-dire *voisin de l'Asopus*. Voy. lib. IX, *pag. 408 et 428.*

Phliunte est au milieu d'un cercle formé par la Sicyonie, l'Argolide, *Cleonæ* et Stymphale. A Phliunte, ainsi qu'à Sicyone, on voit un temple de *Dia* <3>; c'est le nom qu'on y donne à Hébé.

ville de ce nom, et la place dans l'Argolide. Voici ce qu'il en dit : « Homère n'a fait » aucune mention de *Lyrcea* dans le Dénom» brement des vaisseaux, parce qu'elle étoit » déserte du temps de l'expédition des Grecs » contre Troie. Quant à *Orneæ*, qui étoit » encore habitée, il en a parlé dans le même » ordre dans lequel elle est située dans l'Ar» golide, avant Phliunte et Sicyone. » Si elle n'appartenoit pas à l'Argolide, du moins son territoire étoit censé en faire partie, comme Strabon va le dire; et c'est peut-être ce qui l'a induit en erreur.

<1> J'ignore si c'est le même que le grammairien Euphronius dont Athénée [1] fait mention.

<2> Plusieurs manuscrits, dont le nôtre 1393 est du nombre, portent la leçon *Celossa* [Κηλώσση], de même que Gémistus, Eustathe et les anciens traducteurs; mais celle du texte est *Cœlossa* [Κοιλώσση]. Peut-être toutes deux sont-elles fautives, et doivent être remplacées par *Ceglusa* [Κηγλούση]. Ce nom, qui étoit celui de la fille d'Asopus, pourroit avoir été donné à la montagne, de même que le nom du père fut donné au fleuve *Asopus* [2], qui, comme Strabon va le dire, avoit sa source dans cette même montagne.

<3> Il est remarquable, comme l'observe Casaubon, que cette même *DIA* de Strabon est nommée par Pausanias [3] *GANYMEDA*. Aussi a-t-on voulu corriger le premier par le second [4]. Mais il est probable que *Dia* étoit l'ancien nom ou surnom

[1] Lib. XI, pag. 495. Cf. *Suid. in* Διιπρεφὴς et *Etymolog. magn. in* Ἐνεργμός. = [2] Voy. *Pausan.* lib. II, cap. 12. = [3] Lib. II, cap. 13. = [4] Voy. *Clavier*, *Notes sur Apollodore*, vol. II, pag. 22.

PAGE 382.
§. XI.
De la ville de Sicyone.

SICYONE portoit autrefois le nom de Mécone ‹1›, et plus anciennement celui d'*Ægiali* ‹2›. Elle a été transférée à environ 20, selon d'autres à 12 stades au-dessus de la mer, sur une colline fortifiée et consacrée à Cérès ‹3›. L'ancienne habitation, avec son port, sert à la marine.

La Sicyonie est séparée de la Corinthie par le fleuve Néméa. Elle fut, pendant long-temps, gouvernée par des maîtres absolus ‹4›; mais ces maîtres furent toujours des princes doux. Le plus célèbre fut Aratus, qui rendit la liberté à la ville de Sicyone, devint chef des Achéens, qui lui avoient déféré

d'Hébé, comme fille de Jupiter [Ζεὺς, Διὸς], et qu'on ne lui donna dans la suite celui de *Ganymeda* que par sa fonction de verser à boire aux dieux, qui lui étoit commune avec Ganymède.

‹1› Ce fut à Mécone, suivant Hésiode [1], que Prométhée trompa Jupiter dans le partage qu'il fit de la chair d'un bœuf. Ce fut encore dans cette même ville que les dieux se partagèrent les dignités et les honneurs. Aussi Callimaque [2] l'appelle-t-il *le siége des immortels.*

‹2› *Ægiali* [Αἰγιαλοὺς], suivant notre texte; mais je pense qu'on y lisoit anciennement *Ægialæ* [Αἰγιαλὰς] au féminin pluriel. En effet, Pausanias [3] nomme cette ville *Ægiale* [Αἰγιάλη] au féminin singulier. La diversité du nombre est d'usage chez les Grecs pour les noms de villes; c'est ainsi qu'ils disoient, Θήϐη *[Theba]*, et Θῆϐαι *[Thebæ]*, Μυκήνη *[Mycene]*, et Μυκῆναι *[Mycenæ]*.

‹3› J'ai suivi mon texte; mais, d'après une correction très-probable, proposée par Casaubon, il faudroit traduire: *Elle a été transférée par Démétrius [Poliorcètes]...., sur une colline fortifiée. L'ancienne &c.* Cette colline fortifiée étoit, selon Pausanias [4], la citadelle même, de laquelle les Sicyoniens, habitant jusqu'alors la plaine, rapprochèrent leur ville, à la persuasion de Démétrius Poliorcètes, en lui donnant le nom de *Nouvelle-Sicyone* [5], ou, suivant d'autres, celui de Démétrias [6]. On voit aujourd'hui les ruines de cette ville près d'un village nommé *Basilico* [7]. Mélétius [8] donne ce nom à tout le canton de la Sicyonie.

‹4› Littéralement, *par des tyrans.* Aristote, dans sa *Politique* [9], nomme Orthagoras et ses descendans, dont le règne avoit duré cent ans; et il donne pour raison de cette durée, l'attention qu'ils portoient à ne point violer les lois. Quoi qu'il en soit, il est étonnant, comme l'observe Casaubon, que Strabon mette au nombre des tyrans Aratus. Je penche à croire que le texte est ici privé d'un mot, qu'on pourroit rétablir ainsi: Ἄρατον δ' ἐπιφανέστατον ἨΝΕΓΚΕΝ. *Le plus célèbre* HOMME QUE SICYONE AIT PRODUIT, *fut Aratus.*

---

[1] *Theogon.* vers. 535. = [2] *Apud scholiast. Pindar.* Nem. 9, vers. 123. = [3] Lib. II, cap. 6. = [4] *Idem*, lib. II, cap. 7. = [5] Voyez *Hierocl. Synecdem.* edit. Wesseling, pag. 646. = [6] *Diodor. Sicul.* lib. XX, cap. 102. Cf. *Plutarch. in Demetrio*, §. 25. = [7] Voy. *Chandler*, *Voyage en Grèce*, vol. III, pag. 488 de la trad. Franç. = [8] *Geograph.* pag. 359. = [9] Lib. V, cap. 12.

volontairement

volontairement le pouvoir, et grossit leur ligue, en y faisant entrer sa patrie et les autres villes voisines. PAGE 382.

Hypérésie, les villes qui la suivent dans le dénombrement qu'Homère [a] fait de la flotte, et la côte <1> jusqu'à Dymé et aux frontières de l'Élide, appartiennent à l'Achaïe [dont nous allons parler]. PAGE 383.

[a] Iliad. lib. II, vers. 573-575.

<1> *Et la côte.* Il faut exprimer ainsi l'Αἰγιαλὸν du passage d'Homère cité par Strabon, si ce mot est un nom appellatif; mais si, comme d'autres le pensent, c'est un nom propre, il faut alors traduire, *et l'Ægialus.* Ce fut le nom le plus ancien de l'Achaïe, le même que notre géographe change plus bas en celui d'*Ægialée :* il lui fut donné à cause de sa position, la plupart des villes de l'Achaïe étant situées sur la côte. Cependant les Sicyoniens prétendoient que ce nom venoit d'un de leurs rois, nommé *Ægialeus* [1].

[1] Voy. *Pausan.* lib. VII, cap. 1.

CHAPITRE VIII.

Des anciens habitans de l'Achaïe. — Des colonies sorties de l'Achaïe. — De ceux qui succédèrent aux anciens habitans de l'Achaïe. — De leur gouvernement, et de la sagesse de leurs lois. — De la ville d'Hélicé et de sa submersion. — Du lieu de l'assemblée, et de la ligue des Achéens. — Dissolution de cette ligue. — Des douze villes ou districts de l'Achaïe. — De la ville de Bura *et de sa submersion. — De la ville de* Patræ. *— De celle de* Dymé.

Page 383. §. 1.er Des anciens habitans de l'Achaïe.

L'Achaïe étoit occupée anciennement par les Ioniens, qui étoient Athéniens d'origine. Avant eux, elle portoit le nom d'Ægialée, et ses habitans celui d'Ægialéens. Mais occupée par les Ioniens, elle fut nommée Ionie, nom que portoit aussi l'Attique, d'Ion, fils de Xuthus.

On dit qu'Hellen, fils de Deucalion et roi de la Phthiotide située entre le Pénée * et l'*Asopus* ‹1›, remit le sceptre à l'aîné de ses fils, et qu'il envoya les autres chercher des établissemens ailleurs ‹2›. L'un d'eux, Dorus, établit aux environs du Parnasse

* Le Salampria.

‹1› Fleuve voisin des Thermopyles. G.

‹2› Ceci est un peu différemment raconté par Pausanias. A la mort d'Hellen, dit-il, Xuthus, son fils, chassé de la Thessalie par ses frères Æolus et Dorus, se réfugia dans l'Attique, où il épousa la fille du roi Érechthée, de laquelle il eut deux fils, Achæus et Ion. A la mort d'Érechthée, chassé de nouveau par les fils de ce prince, il alla s'établir dans l'*Ægialus* du Péloponnèse, où il mourut. Son fils Achæus, aidé par des Ægialéens et quelques Athéniens qu'il avoit fait venir à son secours, rentra dans la Thessalie, et y recouvra l'héritage de son père. Ion épousa la fille de Sélinus, roi d'Ægialée; et il hérita des États de son beau-père, qui conservèrent cependant leur ancien nom d'Ægialée. Ses sujets même, quoiqu'ils prirent de lui le nom d'Ioniens, ne quittèrent pas tout-à-fait celui d'Ægialéens. Les habitans de Lacédæmone et d'Argos, connus alors sous le nom d'Achéens, qu'ils avoient pris d'Archandre et d'Architélès, deux fils d'Achæus, chassés par les Doriens, chassèrent à leur tour les Ioniens de l'Ægialée, à laquelle ils donnèrent le nom d'Achaïe [1].

[1] *Pausan.* lib. VII, cap. 1.

la colonie des Doriens, appelés ainsi de son nom. [Son frère] Xuthus, ayant épousé la fille d'Érechthée, fonda, dans l'Attique, la Tétrapole [c'est-à-dire les quatre villes], Œnoé, Marathon, Probalinthe et Tricorythe. PAGE 383.

Des fils de Xuthus, l'un nommé Achæus, ayant commis un meurtre involontaire, se réfugia dans la Laconie, et donna à ses habitans le nom d'Achéens ⟨1⟩; l'autre, Ion, ayant vaincu les Thraces qu'Eumolpe avoit conduits contre les Athéniens, ceux-ci en furent tellement satisfaits, qu'ils lui confièrent le gouvernement de leur république ⟨2⟩. Il commença par diviser le peuple en quatre tribus, ensuite en quatre professions, savoir, les laboureurs, les artisans, les ministres de la religion et les gardiens ⟨3⟩. Après plusieurs autres réglemens semblables, il laissa son nom au pays.

La population de l'Attique, à cette époque, étoit si considérable, qu'une colonie d'Ioniens fut envoyée dans le Péloponnèse ⟨4⟩, où le canton que les colons occupèrent, reçut le nom d'Ionie, au lieu de celui d'Ægialée qu'il portoit avant leur arrivée. Les

⟨1⟩ On a vu, dans la note précédente, que les Achéens ne prirent point leur nom immédiatement d'Achæus, mais d'Archandre et d'Architélès, ses fils, selon Pausanias, ou petits-fils, selon Hérodote [1]. Il est encore à remarquer qu'il n'est pas certain si c'est de la famille de cet Achæus, fils de Xuthus, ou d'un autre Achæus, antérieur à celui-ci [2], que les Achéens prirent leur nom.

⟨2⟩ Strabon s'accorde avec Conon sur la royauté d'Ion. L'un et l'autre, comme on l'a observé [3], peuvent bien en avoir parlé d'après Euripide, qui, en sa qualité de poëte tragique, ne mérite pas une grande confiance sur un fait qui ne se concilie pas d'ailleurs avec l'histoire et la chronologie, Érechthée ayant eu pour successeur, non son petit-fils Ion, mais Cecrops, deuxième de ce nom.

⟨3⟩ *Les gardiens.* Strabon entend vraisemblablement par ce mot ce que d'autres [4], en parlant de l'ancienne constitution d'Athènes, ont nommé *Hoplites* [Ὁπλῖται], *les gens armés*, destinés à la défense de la république, en un mot, *le militaire.* C'est dans le même sens que Platon l'emploie aussi dans sa *République*, quoique parfois il lui donne une acception plus étendue, en y comprenant les chefs du gouvernement et les magistrats [5].

⟨4⟩ Vers l'an 1400 avant l'ère Chrétienne. G.

[1] Lib. II, cap. 98. Cf. *Clavier, Hist. des premiers temps de la Grèce*, vol. I, pag. 34. = [2] *Clavier, ibid.* pag. 238. = [3] *Idem, ibid.* pag. 88. = [4] *Plutarch. in Solon.* §. 23. = [5] *Plato de Republic.* lib. II, pag. 374; lib. III, pag. 395, 413-416.

PAGE 383. habitans, divisés en douze villes, quittèrent le nom d'Ægialéens pour prendre celui d'Ioniens.

§. II.
Des colonies sorties de l'Achaïe.

APRÈS le retour des Héraclides, ces Ioniens, chassés par les Achéens, retournèrent à Athènes; et de là ils partirent avec les descendans de Codrus, pour aller fonder en Asie la colonie Ionienne. Ils s'y établirent sur les côtes de la Carie et de la Lydie <1>, où ils furent partagés en douze villes, nombre égal à celui des villes qu'ils occupoient dans le Péloponnèse.

§. III.
De ceux qui succédèrent aux anciens habitans de l'Achaïe.

LES Achéens, Phthiotes d'origine, s'étoient établis dans la Laconie; mais après la conquête de ce pays par les Héraclides, ils en sortirent, et allèrent, sous la conduite de Tisaménus <2>, fils d'Oreste, attaquer les Ioniens, ainsi que nous l'avons déjà dit. Les ayant vaincus et chassés, ils s'emparèrent de leur pays, en conservant la même division [en douze villes] qu'ils y avoient
PAGE 384. trouvée. Ils devinrent si puissans dans leur nouvelle demeure, nommée désormais l'*Achaïe*, qu'ils furent les seuls en état de résister aux Héraclides, déjà maîtres de tout le reste du Péloponnèse.

§. IV.
De leur gouvernement, et de la sagesse de leurs lois.

DEPUIS Tisaménus juqu'à Ogygès <3>, ils furent gouvernés par des rois : ensuite ils adoptèrent le gouvernement démocratique;

<1> Je ne sais pas pourquoi Xylander traduit dans ce sens, *sur la côte située entre la Carie et la Lydie.* Presque par-tout où les colonies Ioniennes s'établirent dans l'Asie mineure, ce fut après avoir expulsé ou fait périr des Lydiens ou des Cariens. Des dix villes qu'elles y occupèrent sur le continent, quatre étoient de la Carie, et les six autres appartenoient à la Lydie [1].

<2> Toute cette partie du texte qui concerne l'expulsion des Ioniens du Péloponnèse par les Achéens, est, comme l'observe Casaubon, prise de Polybe [2]. Pausanias [3] en parle aussi.

<3> *Ogygès* [Ωγύγου]. J'ai suivi la leçon de mon texte, confirmée par Polybe [4], de préférence à la correction de Casaubon, *Gygès* [Γύγου], qui n'est fondée que sur une mauvaise leçon, bannie du texte de cet historien par son dernier éditeur.

[1] Voy. *Herodot.* lib. I, cap. 142-148, et *Pausanias*, lib. VII, cap. 2-4. = [2] Lib. II, cap. 41, et lib. IV, cap. 1. = [3] Lib. II, cap. 18. = [4] Lib. II, cap. 41, et lib. IV, cap. 1.

et ils se distinguèrent dans la science de constituer et d'administrer un État, à tel point que les Grecs établis en Italie, après le soulèvement contre les Pythagoriciens, prirent des Achéens la plupart de leurs lois et de leurs coutumes. Après la bataille de Leuctres, ce furent [encore] les Achéens que les Thébains ‹1› choisirent pour arbitres des différends survenus entre eux et les Lacédæmoniens. Ils furent, dans la suite, divisés par les Macédoniens; mais ils recouvrèrent, peu à peu, leur première puissance [en se réunissant de nouveau]. PAGE 384.

Ce fut du temps de l'expédition de Pyrrhus en Italie que cette réunion commença, d'abord par l'association de quatre villes, du nombre desquelles étoient *Patræ* * et Dymé ‹2›, et ensuite par l'accession des autres villes, hormis *Olenus*, qui refusa d'entrer dans la ligue, et Hélicé, qui avoit été engloutie par la mer.

* Patras.

§. V. De la ville d'Hélicé et de sa submersion.

CAR la mer, enflée par un tremblement de terre, submergea cette ville[a], ainsi que le temple de Neptune Héliconien, divinité encore aujourd'hui en vénération chez les Ioniens [de l'Asie], qui lui offrent des sacrifices, et qui célèbrent en son honneur la fête nommée *Panionia* ‹3›.

[a] *Voy.* Pausan. l. VII, cap. 24-25.

Quelques-uns présument que c'est à ces sacrifices qu'Homère fait allusion [b] lorsqu'il dit : *Il rendit l'ame en mugissant comme un taureau qu'on traîne aux autels du roi Héliconien.* Ils concluent de là que ce poëte doit avoir vécu postérieurement à la colonie

[b] Iliad. lib. XX, vers. 403.

‹1› *Les Thébains et les Lacédæmoniens,* dit Polybe [1], que Strabon suit encore ici.

‹2› Les deux autres étoient Tritée et *Pharæ* [2]. La réunion de ces quatre villes eut lieu en la CXXIV.[e] olympiade, l'an de Rome 470.

‹3› Cette fête se célébroit à Mycale, promontoire de la montagne de ce nom, et qui fait face à l'île de Samos. Là, suivant Hérodote [3], se réunissoient tous les Ioniens dans un lieu consacré à Neptune, et qui fut, à cause de cette réunion, nommé *Panionium* [c'est-à-dire, *assemblée de tous les Ioniens*]. Ils avoient à Milet un temple, et à Téos un autre, consacrés également à Neptune Héliconien [4].

[1] Lib. II, cap. 39. = [2] *Polyb.* lib. II, cap. 41. = [3] Lib. I, cap. 148. = [4] *Pausan.* lib. VII, cap. 24.

PAGE 384. Ionienne <1>, puisqu'il fait mention des sacrifices Panioniques, que les Ioniens offrent, sur le territoire de Priène <2>, à Neptune Héliconien, d'autant plus que les Priénéens eux-mêmes passent pour être sortis d'Hélicé, et qu'on choisit pour roi du sacrifice un jeune homme de Priène, qui se charge du soin de la fête. Ils s'appuient sur-tout sur la manière dont Homère s'exprime au sujet du taureau, parce qu'en effet les Ioniens croient que le mugissement <3> du taureau, à l'instant du sacrifice, est un signe que ce sacrifice est agréable au Dieu.

D'autres, au contraire, appliquent à Hélicé tout ce qu'Homère dit du taureau et du sacrifice, et prétendent que le poëte a tiré sa comparaison de ce qui étoit cru et pratiqué dans cette ville.

373 La submersion d'Hélicé eut lieu deux ans <4> avant la bataille de Leuctres. Ératosthène dit en avoir vu lui-même l'emplacement, et entendu dire aux bateliers, qu'on pouvoit encore y voir [sous les eaux] le Neptune de bronze debout, tenant dans sa main un hippocampe <5>; ce qui formoit un écueil dangereux pour les pêcheurs.

<1> La naissance d'Homère est postérieure de deux siècles au moins à l'établissement des Ioniens dans l'Asie mineure; elle doit avoir eu lieu environ 900 ans avant notre ère.

<2> Ce que Strabon dit ici ne contredit point ce que je viens d'observer dans l'avant-dernière note, d'après Hérodote. Priène étoit au pied du mont Mycale; le *Panionium* étoit situé aux environs de cette montagne, à trois stades de la mer [1], près du cap *Trogilium* [2]. Suivant Diodore de Sicile [3], on le transféra ensuite près d'Éphèse.

<3> Le mot Grec *mycasthæ* [μυκᾶσθαι], *mugir*, est de la même origine que le mot *Mycale* [Μυκάλη]. Auroit-on donné ce nom au mont Mycale, à cause de ces sacrifices solennels qui se faisoient aux environs!

<4> 373 ans avant notre ère. On trouve dans Ælien [4] et dans Pausanias [5] les détails de cette catastrophe, qui fut précédée d'un tremblement de terre, également funeste à la ville de Bura. Du temps de ce dernier écrivain, on distinguoit encore quelques vestiges de la ville d'Hélicé, mais bien réduits par l'action des eaux de la mer.

<5> *Hippocampe* est le nom du cheval marin *[syngnathus Hippocampus*, Lin.*]*, composé d'ἵππος *[cheval]*, et de κάμπη *[chenille]*. On l'a nommé ainsi, parce qu'on a

[1] *Strab.* lib. XIV, pag. 639. = [2] *Plin.* lib. V, cap. 29. = [3] Lib. XV, cap. 49. = [4] *De natur. Animal.* lib. XI, cap. 19. = [5] Lib. VII, cap. 24-25. Cf. *Diodor. Sicul.* lib. XV, cap. 48.

Héraclide ‹1› rapporte que ce désastre, arrivé de son temps, eut lieu pendant la nuit ; que la ville, et tout l'espace de 12 stades qui la séparoit de la mer, furent submergés; que les Achéens y envoyèrent 2000 hommes pour retirer les morts, mais sans succès, et qu'ils partagèrent le territoire d'Hélicé à ses voisins. [Il ajoute] que cette catastrophe avoit été un effet de la colère de Neptune : car les Ioniens, après avoir été forcés de quitter Hélicé pour se transporter en Asie, envoyèrent demander aux habitans de cette ville de leur céder la statue de Neptune, ou, si cela ne se pouvoit pas, du moins un modèle * du temple. Sur leur refus, ils députèrent vers l'assemblée des Achéens, qui enjoignirent aux Héliciens de satisfaire à cette demande. Mais ceux-ci persistèrent dans leur refus; et ce fut l'hiver suivant qu'ils essuyèrent ‹2› cette catastrophe, après

PAGE 385.

* *Voyez* lib. IV, *pag. 179*, trad. Fr. vol. II, *pag. 9*, not. 5.

cru trouver quelque ressemblance entre sa tête et celle d'un cheval, comme entre sa queue et une chenille. Pline [1] et Ælien [2] en parlent. La fable a pris occasion de cette prétendue ressemblance pour forger, sous le même nom, des monstres marins assez grands pour servir de monture; et les artistes ne tardèrent point à profiter de cette fiction. Les Néréides de Scopas, selon Pline [3], étoient représentées assises sur des dauphins, des baleines et des hippocampes.

‹1› C'est Héraclide de Pont, contemporain et disciple de Platon.

‹2› Strabon se contente de rapporter succinctement la cause à laquelle l'opinion publique attribuoit le malheur des Héliciens. Pausanias [4] est encore plus succinct, et semble d'ailleurs en donner une autre cause que celle qui est rapportée par Strabon; car il se borne à ce peu de mots : « Les Achéens, » habitans de cette ville, ayant arraché du » temple de Neptune Héliconien, et mis » à mort des personnes qui s'y étoient » réfugiées, le dieu ne tarda point à les en » punir. » Mais Diodore de Sicile et Ælien sont entrés dans de plus grands détails. Selon le premier, « les Ioniens de l'Asie, avertis » par un oracle qu'ils eussent à faire venir » d'Hélicé du Péloponnèse des modèles du » temple et de la statue de Neptune Héli- » conien, dieu tutélaire de leurs ancêtres, » y envoyèrent des députés pour les deman- » der. Ceux-ci s'adressèrent d'abord à l'as- » semblée générale des Achéens, et la déter- » minèrent à leur accorder leur demande. Ils » allèrent en conséquence au temple de Nep- » tune pour offrir les sacrifices [qui devoient » précéder la translation des modèles]. Mais » les Héliciens, prétendant que ce temple » appartenoit à leur ville exclusivement, et » se rappelant d'ailleurs un ancien oracle qui » les menaçoit d'un grand danger, si jamais » les Ioniens venoient à sacrifier sur l'autel » de Neptune Héliconien, ne voulurent » point obéir au décret de l'assemblée géné- » rale. Ainsi, au moment où les députés

[1] Lib. XXXII, cap. 9-11. = [2] *De natur. Animal.* lib. XIV, cap. 20. = [3] Lib. XXXVI, cap. 5. — [4] Lib. VII, cap. 24.

PAGE 385. laquelle les Achéens accordèrent aux Ioniens ce qu'ils avoient demandé.

[a] Scut. Hercul. vers. 381.

Hésiode [a] fait encore mention d'une ville d'Hélicé, située en Thessalie.

§. VI. Du lieu de l'assemblée, et de la ligue des Achéens.

* *Polybe* (lib. II, cap. 43) dit, *25 ans.*

DURANT l'espace de vingt ans *, les Achéens eurent un greffier commun et deux chefs militaires par chaque année, et une assemblée commune qui se tenoit dans un lieu nommé *Arnarium* <1>, et où les Achéens, comme avant eux les Ioniens, discutoient les affaires publiques. Ensuite il leur plut de n'élire qu'un chef militaire.

Aratus étoit en possession de cette charge, lorsqu'il enleva à Antigonus l'Acrocorinthe, et fit entrer la ville de Corinthe, ainsi que [Sicyone] sa patrie, dans la ligue Achéenne <2>. Il s'empara également de Mégare et d'autres villes, qu'il associoit aux Achéens à mesure qu'il les délivroit de leurs tyrans. Il ne tarda point à en débarrasser tout le Péloponnèse, en sorte qu'Argos, Hermione, Phliunte, et Mégalopolis, la plus grande des villes de l'Arcadie, s'associèrent aux Achéens; et ce fut l'époque du plus grand accroissement de leur ligue. Cette époque est la même que celle où les Romains, après avoir chassé les Carthaginois de la Sicile, marchèrent contre les Gaulois des environs du Pô <3>.

» Ioniens s'occupoient du sacrifice, les Hé- » liciens, de concert avec les habitans de » Bura, entrèrent dans le temple, disper- » sèrent les victimes et enlevèrent les dépu- » tés [1]. » Ælien [2] ajoute qu'ils les égorgèrent même sur les autels.

<1> Les manuscrits et les imprimés portent, *Arnarium* [Ἀρνάριον], de même que, plus bas [3], ils s'accordent dans la leçon *Ænarium* [Αἰνάριον]. Il paroît à-peu-près certain que ces deux mots sont également fautifs. Mais il s'agit de savoir si c'est par *Homorium* [Ὁμόριον], comme quelques-uns l'ont conseillé, ou par *Homarium* [Ὁμάριον], comme d'autres ont pensé, qu'il faut les remplacer. Comme cette discussion seroit trop longue pour une note, je renvoie le lecteur à celle du dernier éditeur.

<2> Vers l'an 243 avant l'ère Chrétienne,

<3> L'expulsion des Carthaginois de la

[1] *Diodor. Sicul.* lib. XV, cap. 49. = [2] *De natur. Animal.* lib. XI, cap. 19. = [3] Pag. 277.

LA ligue Achéenne, assez bien soutenue jusqu'au temps du commandement de Philopœmen ‹1›, se dissipa peu-à-peu dans la suite, parce que les Romains, déjà maîtres de toute la Grèce, n'y traitoient pas par-tout les Grecs d'une manière uniforme. Ils permettoient aux uns de conserver leur forme de gouvernement, tandis qu'ils l'abolissoient chez d'autres.

PAGE 385. §. VII. Dissolution de cette ligue.

.... ‹2›. Il rend raison ensuite pourquoi il s'est si fort étendu sur les Achéens; c'est, dit-il, que, parvenus à un degré de puissance supérieure à celle même des Lacédæmoniens, ils ne sont pas cependant connus autant qu'ils méritent de l'être ‹3›.

§. VIII. Des douze villes ou districts de l'Achaïe.

VOICI l'ordre des lieux qu'ils habitoient, divisés en douze villes ‹4›. Après Sicyone *, la première est Pellène; la seconde, *Ægira;* la troisième, *Ægæ,* qui a un temple de Neptune ‹5›;

* Basilico.

Sicile est de l'an 241 avant l'ère Chrétienne; et la guerre des Romains contre les Gaulois Cisalpins est de l'an 224 avant la même époque. Les Romains passèrent alors le Pô pour la première fois. G.

‹1› Philopœmen mourut 183 ans avant l'ère Chrétienne. G.

‹2› Il est clair qu'il existe dans cet endroit du texte une lacune, quoique les manuscrits et les imprimés n'en marquent aucune. Casaubon a pensé qu'il pouvoit être ici question de Polybe, que Strabon a copié presque littéralement dans tout ce qu'il dit des Achéens, et dont le nom, avec quelque autre phrase à laquelle il étoit lié, auroit disparu du texte. Je pense que la lacune étoit bien plus considérable; que c'étoit Strabon qui parloit encore des Achéens, et que quelque abréviateur, trouvant ce récit trop long, l'aura remplacé par les mots qui suivent les points, et qui finissent avec le paragraphe.

‹3› J'ai suivi la leçon *μὴ ἀξίως* de notre manuscrit 1393, confirmée par ceux du Vatican et de Moscou, et par le traducteur Italien, au lieu de *μὴ ἀξίους.*

‹4› Strabon est ici d'accord avec Hérodote [1], et pour les noms des villes, et pour l'ordre dans lequel elles se suivent. Polybe [2], qui en compte également douze, met *Cerynea* et *Leontium* à la place de *Rhypes* et d'*Ægæ.* Pausanias [3] remplace *Patræ* et *Ægium* par *Cecyrina* (qui paroît être la *Cerynea* de Polybe) et *Easium,* qui pourroit être le nom altéré d'*Ægium.* Ptolémée passe sous silence les villes d'*Ægæ,* de *Rhypes* et de Tritée.

‹5› C'est à ce temple d'*Ægæ* qu'Homère fait aussi allusion dans ce vers [4] *: Ils vous portent des offrandes à Hélicé et à Ægæ.* Hérodote [5] et Pausanias [6] font mention du fleuve Crathis qui se déchargeoit dans la mer près d'*Ægæ,* et dont le Crathis de l'Italie tiroit son nom, comme Strabon nous le dira bientôt.

[1] Lib. I, cap. 145. = [2] Lib. II, cap. 41. = [3] Lib. VII, cap. 6. = [4] Iliad. lib. VIII, vers. 203. Cf. *Pausan.* lib. VII, cap. 25. = [5] *Ubi suprà.* = [6] Lib. VII, cap. 25, et lib. VIII, cap. 15.

PAGE 385. la quatrième, *Bura*. Après celle-ci est *Hélicé*, où s'étoient réfugiés les Ioniens, vaincus par les Achéens, et d'où ils furent chassés. Viennent ensuite *Ægium* *, *Rhypes*, *Patræ* **, *Phara*; PAGE 386. puis *Olenus*, près de laquelle coule un fleuve considérable, nommé Mélas ‹1›; et enfin *Dymé* et Tritée.

* Vostitza.
** Patras.

Du temps des Ioniens, il n'y avoit dans ce canton que des bourgs; ce furent les Achéens qui y bâtirent des villes, dont ils réunirent même quelques-unes dans la suite. C'est ainsi que les habitans d'*Ægæ* furent réunis à ceux d'*Ægira* ‹2› sous le nom [commun] d'*Ægæi*; et les habitans d'*Olenus* à ceux de Dymé ‹3›. On voit encore, entre cette dernière et *Patræ*, les vestiges de l'ancienne habitation des Oléniens. On y trouve un fameux temple d'Æsculape, situé à 40 stades de Dymé et à 80 de *Patræ*. Il existoit aussi, dans l'île d'Eubée, une ville du nom d'*Ægæ*, et en Ætolie, une autre sous celui d'*Olenus* ‹4›, dont il ne reste de même que des vestiges.

Homère ne fait point une mention particulière d'*Olenus* de

‹1› Hérodote [1] nomme ce fleuve *Pirus*, et non point *Melas*. Ce dernier est le nom d'un fleuve de l'Arcadie [2]. Celui de l'Achaïe passoit près d'*Olenus* et de *Pharæ*. A la première de ces deux villes, on lui donnoit le nom de *Pirus*; à la seconde, celui de *Pierus* [3]. Il faut donc que le texte de Strabon, ΠΑΡ' ΟὛΝ ποταμὸς ΜΕΓΑΣ ΜΕΛΑΣ. Εἶτα κ. τ. λ. soit ici altéré; et je suis presque persuadé qu'anciennement on y lisoit : ΠΑΡ' ΟὛΝ ΠΕΙ͂ΡΟΣ ποταμὸς ΜΕΓΑΣ. Εἶτα. *Olenus, près de laquelle coule un fleuve considérable nommé Pirus.* C'est le même fleuve dont Strabon a fait mention plus haut [4].

‹2› Du temps de Pausanias [5], la ville d'*Ægæ* n'existoit plus. Ni Ptolémée ni Pline n'en font mention dans la liste des villes de l'Achaïe. *Ægira*, selon le même Pausanias [6], est la ville qu'Homère [7] nomme *Hyperesie*.

‹3› Selon Pausanias, les habitans d'*Olenus*, petite ville qui, de son temps, n'existoit plus, s'étoient incorporés avec ceux de *Piræ* et d'*Euryteæ* [8]. Dymé (dont le plus ancien nom étoit *Paleia*) et *Pharæ* furent mises, par Auguste, sous la dépendance de *Patræ* [9].

‹4› Strabon en parlera dans la suite [10]. Il y avoit même une ville d'*Ægæ* en Ætolie, comme en Achaïe, selon Étienne de Byzance [11].

[1] Lib. I, cap. 145. = [2] *Callimach. hymn. in Jov.* vers. 23, et *Dionys. Perieget.* vers. 416. = [3] *Pausan.* lib. VII, cap. 18 et 22. = [4] Pag. 157. = [5] Lib. VII, cap. 25, et lib. VIII, cap. 15. = [6] Lib. VII, cap. 26. = [7] *Iliad.* lib. II, vers. 573. = [8] *Pausan.* lib. VII, cap. 18 et 22. = [9] Idem, *ibid.* cap. 17 et 22. = [10] Lib. X, pag. 451 et 460. = [11] *In* Αἰγαί.

l'Achaïe, non plus que de plusieurs autres villes de ce canton; il n'en parle qu'en général, en disant [a] : *la côte entière et les environs de la vaste Hélicé.* Mais il parle d'*Olenus* de l'Ætolie lorsqu'il dit [b] : *les peuples de Pleuron et d'Olenus.* Quant à *Ægæ*, il les nomme toutes deux; celle de l'Achaïe est désignée dans ce passage [c] : *Ils vous portent des offrandes à Hélicé et à Ægæ.* Mais cet autre passage [d] où, en parlant de Neptune, il dit *qu'il vint à Ægæ, où est son palais magnifique au fond de la mer, et qu'il y arrêta ses coursiers,* doit plutôt s'entendre d'*Ægæ* de l'Eubée, dont il est vraisemblable que la mer Ægée a aussi tiré son nom ⟨1⟩. C'est là que Neptune se prépara pour aller à Troie.

PAGE 386.

[a] Iliad. lib. II, vers. 576.

[b] Ibid. vers. 639.

[c] Ibid. lib. VIII, vers. 203.

[d] Ibid. lib. XIII, vers. 21 et 34.

Près d'*Ægæ* de l'Achaïe coule le Crathis *, ainsi nommé du mélange de deux fleuves dont il est grossi. Le Crathis de l'Italie * lui doit son nom.

* Du verbe κεράω, *mêler, mixtionner.*

* *Voyez* lib. VI, *pag. 263*, trad. Franç. vol. II, *pag. 333.*

Chacun des douze districts [de l'Achaïe, dont nous venons de parler] étoit composé de sept ou huit bourgs ⟨2⟩ : tant ce pays étoit peuplé.

Pellène, place forte, est située à 60 stades de la mer. Il y a entre cette ville et *Ægium*, un bourg qui porte le même nom de Pellène ⟨3⟩, et d'où l'on tire les manteaux renommés de

⟨1⟩ Pline, au contraire, prétend que le nom de la mer Ægée vient du nom d'*Æx [chèvre]*, nom d'un îlot ou d'un écueil situé entre l'île de Tenus et celle de Chius. D'autres le font venir d'Ægeus, père de Thésée, ou d'Ægea, reine des Amazones, qui y périrent; d'autres, d'*Æges* [flots de la mer ou vagues], parce que cette mer est fort sujette aux tempêtes [1].

⟨2⟩ Le texte porte, *de 7 et 8 bourgs*, ἑπτὰ ΚΑΙ' ὀκτώ. Il n'y a pas de doute qu'il ne faille lire, *de 7 ou 8 bourgs*, ἑπτὰ Ἢ ὀκτὼ, comme a lu aussi le traducteur Italien *[sette o otto.]*

⟨3⟩ La ville de Pellène étoit située sur une colline, dont le sommet la séparoit en deux parties bien distinctes [2]. C'est probablement cette division qui a donné lieu à Strabon de faire un bourg de Pellène différent de la ville de ce nom. Quant aux manteaux de Pellène, c'étoient des manteaux de laine qu'on donnoit aux vainqueurs dans les jeux qui s'y célébroient en l'honneur de Mercure [3].

[1] Voy. *Plin.* lib. IV, cap. 2, *cum not. Hard.*, et *Reiff, not. ad Artemidor. Oneirocrit.* lib. II, cap. 12. = [2] *Pausan.* lib. VII, cap. 26. = [3] Voy. *Scholiast. Pindar.* Olymp. IX, vers. 146; *Scholiast. Aristophan. Av.* vers. 1421, et *Hesychius et Photius in* Πελληνικαὶ χλαῖναι.

PAGE 386. Pellène, qu'on donne pour prix de la victoire dans les jeux. *Pellana* est un lieu différent de ceux-ci; il appartient à la Laconie, et est situé vers le territoire de Mégalopolis. *Ægira* est sur une colline.

§. IX. De la ville de Bura et de sa submersion.

BURA, située à environ 40 stades de la mer, a été engloutie par un tremblement de terre ‹1›. La fontaine Sybaris que l'on y voit, a, dit-on, donné son nom au fleuve Sybaris en Italie *.

* *Voyez* lib. VI, *pag. 263*, trad. Franç. vol. II, *pag. 362*.

Æga ou *Ægæ* (car on dit l'un et l'autre) n'est plus habitée aujourd'hui. Son territoire ‹2› appartient aux habitans d'*Ægium*, ville assez peuplée. Ce fut là ‹3›, dit-on, que Jupiter fut nourri par une chèvre, comme le rapporte aussi Aratus * : *la chèvre sacrée qui, suivant la tradition, allaita Jupiter;* il ajoute que *les prêtres de Jupiter la nomment chèvre Olénienne*, pour nous apprendre que le fait se passa près d'*Olenus* ‹4›.

PAGE 387.

* Phænomen. vers. 163-164.

Près d'*Æga* est aussi *Cerynia*, bâtie sur un rocher élevé:

‹1› La subversion de Bura arriva en même temps que celle d'Hélicé. Tous les habitans y périrent, excepté ceux qui s'étoient trouvés absens. Ceux-ci, revenus, rebâtirent leur ville[1].

‹2› *Son territoire.... ville assez peuplée*, τὴν δὲ χώραν ..... ἱκανῶς οἰκεῖται. Tout ce passage manque dans notre manuscrit 1393. Dans ceux où il se trouve, à la place du troisième mot χώραν *[territoire]*, que le dernier éditeur a pris de Gémistus, on lit πόλιν *[ville]*.

‹3› Il est difficile de savoir si cette expression équivoque, *ce fut là*, doit être rapportée à *Æga* ou à *Ægium*, d'autant plus que ces deux noms ont une origine commune d'*Æx [chèvre]*. Mais, comme ces deux villes n'étoient guère éloignées l'une de l'autre, Strabon paroît avoir employé de préférence cette expression vague, pour faire entendre que ce fut aux environs de ces villes que la tradition plaçoit la chèvre *[Æx]* nourrice de Jupiter. Quoi qu'il en soit, Strabon est le seul qui parle de cette tradition. Aratus parle, il est vrai, de la chèvre nourrice de Jupiter; mais il ne dit pas qu'elle fût dans le Péloponnèse, encore moins dans l'Achaïe : car il n'est pas du tout prouvé que l'épithète *Olénienne* qu'il lui donne, ait quelque rapport avec la ville d'*Olenus*. Pausanias, très-exact à recueillir les anciennes traditions, ne fait aucune mention de celle-ci. Il y a plus; c'est le nom de la ville d'*Ægira* (dans laquelle, suivant Strabon[2], l'on avoit incorporé les habitans d'*Ægæ*) que Pausanias[3] fait venir du mot *Æges [chèvres]*, mais d'après une tradition qui n'a rien de commun avec la chèvre nourrice de Jupiter.

‹4› *Olenus*, cependant, est assez éloignée d'*Æga* et d'*Ægium*. Voyez la note précédente.

[1] *Pausan.* lib. VII, cap. 25. Cf. *Strab.* lib. I, pag. 54, trad. Franç. vol. I, pag. 128. = [2] *Suprà*, pag. 274. = [3] Lib. VII, cap. 26.

cette ville ‹1› appartient encore aux Ægiens, de même qu'Hélicé, ainsi qu'*Ænarium* ‹2›, bois consacré à Jupiter, où s'assembloient les Achéens pour délibérer sur les affaires communes. PAGE 387.

La ville des Ægiens est traversée par le fleuve *Selinus*, nommé de même que celui qui passe à Éphèse le long du temple de Diane, et celui de l'Élide actuelle, qui traverse le lieu que Xénophon, comme il le raconte lui-même *, averti par un oracle, acheta pour le consacrer à Diane. Un autre *Selinus* existe [en Sicile] chez les Mégariens Hybléens *, qui ont été détruits par les Carthaginois.

* Xenoph. *de Expedit. Cyr.* lib. V, cap. 3, §. 8.

* *Voyez* lib. VI, *pag. 267*, trad. Fr. vol. II, *pag. 350*, et lib. XVII, *pag. 834*.

Quant aux autres villes ou districts de l'Achaïe, *Rhypes* n'est plus habitée ‹3›; son territoire, appelé la *Rhypide*, étoit occupé par les Ægiens et les Phariens. Æschyle dit aussi quelque part : *la sacrée* Bura *et* Rhypes *la Céraunienne* ‹4›.

Rhypes est la patrie de Mycellus, qui fonda Crotone *. On trouve encore dans la Rhypide, *Leuctrum*, un des bourgs dont étoit composée la ville de *Rhypes*.

* *Voyez* lib. VI, trad. Franç. vol. II, *pag. 329 et 355*.

§. X.
De la ville de *Patræ*.

A CETTE dernière succède *Patræ*, ville considérable; et, dans l'intervalle, à 40 stades de cette dernière, est le cap *Rhium*, opposé à celui d'*Antirrhium* ‹5›. Il n'y a pas long-temps que les

‹1› *Cerynia .... cette ville &c.* J'ai d'abord adopté, comme l'a fait le dernier éditeur, le mot *Cerynia* [Κερύνεια], de préférence à celui de *Ceraunia* [Κεραυνία], quoique ce dernier soit la leçon de tous les manuscrits et de tous les interprètes. Ensuite, au mot ταῦτα [*ces lieux*], j'ai cru devoir substituer le mot αὕτη [*cette ville*], exprimé par Guarinus et par le traducteur Italien, et que je rapporte à *Cerynia*.

‹2› *Ænarium*. Voyez *pag. 272*, note 1.

‹3› *N'est plus habitée*. J'ai traduit comme s'il y avoit dans le texte, οὐκέτι οἰκοῦνται.

‹4› J'ignore dans quel sens Æschyle avoit donné l'épithète de *Céraunienne* à la ville de *Rhypes* : seroit-ce parce qu'elle étoit, par sa position, sujette à être frappée souvent de la foudre [en grec Κεραυνὸς, *Ceraunos*]! ou les copistes auroient-ils encore ici, comme ils ont fait plus haut, confondu les mots Κερυνίας [*Cérynienne*] et Κεραυνίας [*Céraunienne*]!

‹5› Le texte porte, *sont les caps* Rhium *et* Antirrhium, τὸ Ῥίον ΚΑῚ ΤῸ Ἀντίῤῥιον. On avoit raison de conseiller d'en retrancher les trois derniers mots. Je les conserve moyennant ce léger changement, ΚΑΤᾺ ΤῸ Ἀντίῤῥιον, *est le cap* Rhium, *opposé à celui d'*Antirrhium. Strabon a déjà parlé [1] de ces

[1] *Suprà*, pag. 142.

PAGE 387.

Romains, après la victoire d'Actium, établirent une bonne partie de leur armée dans cette ville, qui devint colonie Romaine. Elle est aujourd'hui bien peuplée, et possède un assez bon port. Ensuite vient Dymé, ville sans port, et la plus occidentale de l'Achaïe, comme son nom * le désigne. Auparavant elle portoit celui de *Stratos* ‹1›.

* Dymé [de Δυμὴ ou Δυσμὴ], *le coucher du soleil.*

L'Achaïe est séparée de l'Élide par le *Larissus* *, qui passe à *Buprasium.* Ce fleuve sort d'une montagne nommée par quelques-uns *Scollis*, mais qu'Homère appelle *Roche Olénie* *.

* Risso.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 156.*

§. XI. De la ville de Dymé.

ANTIMAQUE ‹2› ayant donné à Dymé le surnom de *Cauconide*, les uns l'entendent comme une épithète formée du nom des *Caucones*, qui s'étendoient jusqu'à Dymé, comme nous l'avons dit plus haut *: les autres le dérivent d'un fleuve nommé *Caucon;* de même que Thèbes a été surnommée *Dircéenne* ou *Asopide* *; Argos, *Inachien* **; Troie, *Simuntide* ***.

* *Pag. 156-157.*

* De la fontaine *Dircé*, ou du fleuve *Asopus.*
** Du fleuve *Inachus.*
*** Du fleuve *Simoïs.*

Peu avant notre temps, Dymé reçut une colonie formée d'un mélange d'hommes de divers pays. C'étoit un reste des pirates que Pompée avoit détruits, et dont il établit une partie dans cette ville, une autre partie à *Soli** en Cilicie, et les autres ailleurs.

PAGE 388.

* *Voyez* ci-dessous, lib. XIV, *pag. 671.*

Phara est limitrophe du territoire de Dymé. On nomme ses

deux caps séparés par un canal de 5 stades. Quant à la distance de 40 stades entre *Rhium* et *Patræ*, Pausanias [1] l'évalue à 50.

‹1› Pausanias [2] donne une autre origine au nom de Dymé; il ajoute que son ancien nom avoit été *Paleia. Stratos* est celui d'une ville de l'Acarnanie [3], située sur l'Acheloüs. Mais comme le fleuve *Pirus*, qui couloit près de Dymé, portoit encore, suivant Strabon [4], le nom d'*Acheloüs*, il est possible que l'homonymie des fleuves ait occasionné celle des deux villes. Néanmoins je soupçonne quelque confusion du mot *Stratos* avec un lieu presque aux portes de la ville de Dymé, nommé le *tombeau de Sostratus*, et pour lequel les Dyméens avoient une grande vénération [5].

‹2› Strabon a déjà parlé [6] d'Antimaque, ainsi que des *Caucones*. Les vers de ce poëte où Dymé est surnommée *Cauconide*, nous ont été conservés par le scholiaste de Lycophron [7].

[1] Lib. VII, cap. 22. = [2] *Ibid.* cap. 17. = [3] *Strab.* lib. X, pag. 450. = [4] *Suprà*, pag. 157. = [5] *Pausan*, lib. VII, cap. 17. = [6] Pag. 156 et 164. = [7] Voy. *Antimach. reliq.* par Schellenberg, pag. 61-62.

habitans *Pharéens*, pour les distinguer des *Pharates* ‹1›, qui sont ceux de *Phara* de la Messénie. Dans le territoire de *Phara*, il y a une fontaine nommée, comme celle qui est à Thèbes, *Dircé*. PAGE 388.

Olenus est déserte; elle est entre *Patræ* et Dymé [ainsi que nous l'avons dit *], et son territoire appartient aux Dyméens ‹2›.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 274.*

Après ces lieux vient l'*Araxus*, cap de l'Élide, à 1000 stades de l'isthme ‹3›.

‹1› Étienne de Byzance nomme ceux-ci *Phariatæ* [1].

‹2› Suivant Gémistus, il falloit dire, *et son territoire [de même que celui de Tritée] appartient aux Dyméens.* Mais cette addition ne se trouvant nulle autre part, est d'autant plus suspecte, que Pausanias [2], au contraire, parle de Tritée comme d'une ville qui existoit encore de son temps, et qu'Auguste avoit mise, de même que celle de Dymé [3], sous la dépendance de *Patræ.*

‹3› La carte de la Morée de M. Barbié du Bocage fait compter, en suivant les côtes, depuis le cap Papas, l'ancien *Araxus*, jusqu'au point le plus étroit de l'isthme de Corinthe, où l'on voit encore les vestiges du mur qui fermoit ce passage, 81 minutes de degré, qui valent 945 stades de 700. La différence d'avec la mesure de Strabon, donnée en nombres ronds, n'est que d'une lieue et demie. *Voyez* la note 2, *pag. 143.* G.

[1] *Fast.* lib. II, vers. 290. = [2] Lib. VII, cap. 32. = [3] *Suprà*, pag. 274, not. 3.

CHAPITRE IX.

*De l'Arcadie. — De la ville de Mégalopolis. — De Mantinée et de quelques autres villes. — Des montagnes de l'Arcadie, et des fleuves qui en sortent. — Erreur de Polybe au sujet de la distance du cap Malée à l'*Ister. *— Conclusion de la description du Péloponnèse.*

PAGE 388. §. I.er De l'Arcadie.

L'ARCADIE est au milieu du Péloponnèse, et en comprend la partie la plus montueuse. La plus élevée de ses montagnes est Cyllène : les uns lui donnent 20 stades de hauteur perpendiculaire; les autres n'en comptent qu'environ 15. Les peuples qui habitent l'Arcadie, tels que les *Azanes*, les *Parrhasii* et quelques autres, passent pour être les plus anciens peuples de la Grèce ‹1›.

§. II. De la ville de Mégalopolis.

COMME ce pays est totalement dévasté, il seroit inutile d'en faire une longue description. Des villes, autrefois célèbres, ont été détruites par les guerres continuelles; et ceux qui cultivoient les terres, les ont abandonnées depuis l'époque où la plupart des villes voisines se réunirent en une seule ville, celle qu'on a nommée *Mégalopolis* ‹2›. Cette dernière même est aujourd'hui réduite à un tel état, qu'elle justifie ce qu'un poëte comique a dit d'elle : *Cette grande ville n'est plus qu'un grand désert.*

L'Arcadie abonde en excellens pâturages, propres sur-tout aux ânes et aux chevaux qu'on emploie pour étalons ‹3›. La

‹1› Les Arcadiens se donnoient pour *Autochthones*, et, qui plus est, pour *Proseleni*, c'est-à-dire nés avant la lune. Ovide [1], en parlant d'eux, dit, *lunâ gens prior illa fuit.*

‹2› Suivant Polybe [2], l'enceinte de Mégalopolis étoit de 50 stades.

‹3› J'ai suivi mon texte, *ὄνοις καὶ ἵπποις*, confirmé par le traducteur Italien *[per asini*

[1] *Fast.* lib. II, vers. 290. = [2] Vol. III, pag. 135, édit. de Schweighæuser.

race

race des chevaux Arcadiens est aussi excellente que celle des chevaux d'Argos et d'Épidaure. Le territoire désert des Ætoliens et des *Acarnanes* n'est pas moins propre que celui de la Thessalie pour élever des chevaux. PAGE 388.

§. III. De Mantinée et de quelques autres villes.

MANTINÉE est devenue célèbre par la victoire qu'Épaminondas y remporta sur les Lacédæmoniens, dans le second combat où il périt lui-même <1>.

Cette ville, de même que celles d'Orchomène, d'*Heræa,* de Clitor, de Phénée, de Stymphale, de Ménale, de *Methydrium,* de *Caphyes* et de *Cynhetha,* ou n'existent plus, ou laissent à peine apercevoir quelques traces de leur existence. Tégée s'est passablement conservée, ainsi que le temple de Minerve Aléa <2>. Celui de Jupiter *Lycæus,* situé sur le mont *Lycæum* <3>, jouit encore de quelque considération.

Quant aux trois villes mentionnées dans ce vers [a] d'Homère, *Rhipé, Stratia, et la venteuse Énispé,* il est difficile d'en retrouver les vestiges ; et quand on les trouveroit, cette découverte ne serviroit de rien, le canton où elles étoient situées étant désert.

[a] Iliad. lib. II, vers. 606.

§. IV. Des montagnes de l'Arcadie, et des fleuves qui en sortent.

LES montagnes célèbres de l'Arcadie, après Cyllène, sont le Pholoë, le *Lycæum*, le *Mœlanum,* et le *Parthenium* <4>, qui s'étend du territoire de Tégée jusqu'à l'Argolide.

et per cavalli da razza]. Le dernier éditeur Allemand, autorisé par quelques manuscrits, du nombre desquels est le nôtre 1393, a changé l'ordre des mots en écrivant ἵπποις, καὶ ὄνοις, ce qui signifieroit alors, *aux chevaux et à ceux des ânes qu'on emploie à faire couvrir les jumens.*

<1> L'an 363 avant l'ère Chrétienne. G.

<2> Au lieu d'*Alæa* du texte, j'écris *Alea,* comme on le trouve écrit dans Hérodote [1] et dans Pausanias [2]. C'est la fête qu'on célébroit en l'honneur de cette *Minerve Alea,* qu'on nommoit et qu'on écrivoit *Alæa.*

<3> On donnoit encore à cette montagne le nom d'Olympe, parce qu'on prétendoit que Jupiter y avoit été nourri et élevé [3]. Quant au temple de *Jupiter Lycæus,* il n'étoit permis à personne d'y entrer : celui qui auroit été assez téméraire pour mépriser cette défense, étoit, disoit-on, puni de mort par le dieu même, avant la fin de l'année [4].

<4> Le mont *Pholoë* porte aujourd'hui le

[1] Lib. I, cap. 66, et lib. IX, cap. 70. = [2] Lib. VIII, cap. 4, 5, 23 et 47. Cf. *Steph. Byzant. in* Ἀλέα. = [3] *Pausan.* lib. VIII, cap. 38. Cf. *Strab.* suprà, pag. 172. = [4] *Pausan.* ibid.

PAGE 389.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 371* du texte, et vol. II, *pag. 372* de la trad. Franç.

* En grec, *Berethra* [Βέρεθρα].

* Ζέρεθρα.

Nous avons parlé * des merveilles de l'Alphée, de l'Eurotas, et de celles de l'*Erasinus* qui sort du lac Stymphalide, et qui coule aujourd'hui dans l'Argolide. Autrefois ce dernier fleuve n'avoit point d'écoulement sensible, parce que les gouffres * nommés par les Arcadiens *Zerethra* * [où il se précipitoit], n'avoient point alors d'issue par où les eaux pussent se dégorger <1>. De là vient que la ville de Stymphale, située jadis sur le lac Stymphalide même, en est aujourd'hui à 50 stades.

Le Ladon, au contraire, fut arrêté par un tremblement de terre; car les parois des gouffres près de Phénée, par où ses eaux passoient <2>, venant à s'écrouler, bouchèrent jusqu'aux plus profondes veines de la source, et en interceptèrent le cours. C'est ainsi que quelques-uns expliquent ce phénomène.

Mais Ératosthène dit que le fleuve Anias <3> formoit des marais devant la ville de Phénée; qu'il s'engouffroit dans certaines gorges <4> qu'on nomme *Zerethra* *; qu'il arrivoit parfois

* Ζέρεθρα, c'est-à-dire *gouffres*.

nom de Démitzana; le *Lycæum*, celui de Mintha : le *Parthenium* conserve le nom de Parthéni. G.

<1> J'ai exprimé littéralement le mot ἀπέρασιν que porte notre manuscrit 1393 ainsi que plusieurs autres, et dont l'ἀπέκρυσιν du texte n'est qu'une explication marginale. Il vient du verbe ἀπεράω *[dégorger, vomir]* qui ne diffère d'ἐξεράω que par la préposition avec laquelle il est composé. C'est précisément la rareté de ce mot qui a fait que les copistes l'ont remplacé par le plus connu, ἀπέκρυσιν; et ce qui est plus remarquable, c'est qu'Henri Étienne, dans Théophraste, l'a changé en πέρασιν [1].

<2> *Par où ses eaux passoient.* Je lis avec notre manuscrit 1393, δι' ὧν ἡ φορὰ, ou bien (ce qui est la même chose pour le sens) avec quelques autres, δι' ὧν ἦν ἡ φορά. Cette leçon, confirmée par Guarinus et par le traducteur Italien, m'a paru préférable à celle du texte, δι' ὧν νῦν ἡ φορὰ, *par où ses eaux passent maintenant.*

<3> *Anias* [Ἀνίαν], est la leçon du texte. Quelques manuscrits portent *Avias* [Ἀυΐαν], qu'on trouve aussi chez Guarinus. Dans le nôtre 1393, on lit *Navias* [Ναυΐαν]. Il est probable, comme on l'a déjà observé, que toutes ces variantes ont pris la place d'*Arodanius* [Ἀροάνιον] ou d'*Olbius* [Ὄλβιον], deux noms du même fleuve dont parle Pausanias [2].

<4> *Dans certaines gorges.* C'est littéralement le mot du texte ἰσθμοὺς, que le traducteur Italien et Xylander ont conservé dans sa forme grecque *isthmi [des isthmes]* et qu'on a eu tort de soupçonner d'altération. Ce mot signifie en général un *passage étroit*, ou une *ouverture*, et spécialement une *ouverture par laquelle passe l'eau* [3]. De là on l'a appliqué à une langue de terre qui réunit

[1] *Thesaur. ling. Gr.* tom. III, pag. 238. — [2] Lib. VIII, cap. 14. — [3] Voy. *Hesychius in* Ἰσθμός.

que, par l'obstruction de ces gorges, l'eau inondoit la plaine, et que lorsqu'elles étoient rouvertes, elle la quittoit subitement, pour aller grossir le Ladon et l'Alphée. De là vient qu'une fois les environs du temple d'Olympie furent inondés, au moment où les marais [du fleuve Anias] se trouvèrent à sec. PAGE 389.

[Il ajoute que] l'*Erasinus*, qui coule près de Stymphale, s'engouffra sous une montagne <1>, et reparut ensuite dans l'Argolide. C'est pourquoi Iphicrate*, pendant qu'il assiégeoit la ville de Stymphale, voyant qu'il ne pouvoit réussir à la prendre, entreprit de boucher ces gouffres avec une grande quantité d'éponges qu'il s'étoit procurées ; mais des signes du ciel le détournèrent de son entreprise.

* Général Athénien.

C'est encore aux environs de Phénée qu'on trouve l'eau du Styx <2>. C'est une eau d'une nature pernicieuse, qui coule goutte à goutte, et qu'on regarde comme sacrée.

deux pays, et qui sert de passage de l'un à l'autre, en un mot, à un *isthme*. De là vient encore qu'on a nommé ἰσθμὸς *[isthmus]* la *gorge* ou le *cou* (qui réunit la tête au tronc, et qui forme intérieurement le canal par où passent les alimens), et παρίσθμια *[paristhmia]*, les glandes qui sont aux deux côtés de la gorge, et que l'on connoît plus particulièrement sous le nom d'*amygdales*.

<1> Plus haut [1], Strabon, en parlant de ce fleuve, dit simplement, *qu'il passoit sous terre*. Ici il dit, suivant le texte, *sous la montagne*, sans nommer cette montagne; et cette addition de l'article fait croire qu'il s'agit d'une montagne du pays même où l'*Erasinus* avoit sa source; laquelle pourroit être le mont *Geronte*, qui séparoit les Stymphaliens des Phénéates [2]. Le traducteur Italien, en supprimant l'article, et en suivant la ponctuation du texte telle qu'elle y étoit avant l'édition Allemande, s'exprime ainsi: *et che nel territorio Argivo si sommerge sotto un monte* [comme s'il y avoit ὑπὸ ὄρος ou ὑπό τι ὄρος], *di nuovo torna di sopra*; c'est-à-dire, *s'engouffre sous une montagne de l'Argolide, et y reparoît ensuite*. Pausanias nous dit que ce fleuve de l'Arcadie y étoit nommé *Stymphalus*, qu'il se perdoit dans un gouffre, et qu'il reparoissoit en Argolide au pied du mont *Chaon*, où il prenoit le non d'*Erasinus* [3].

<2> Selon Pausanias [4], le Styx descend d'un rocher élevé, et va se rendre au fleuve Crathis. Cet auteur décrit les qualités vénéneuses du Styx. Hérodote [5] en parle aussi. Cette eau étoit réputée sacrée, parce que Styx, une des filles de l'Océan, avoit secouru Jupiter dans la guerre contre les Titans, et qu'en récompense de ce service, le serment par l'eau qui portoit son nom, devint sacré pour les dieux [6].

[1] Pag. 230. = [2] *Pausan.* lib. VIII, cap. 16 et 22. = [3] *Idem*, lib. II, cap. 24, et lib. VIII, cap. 22. = [4] Lib. VIII, cap. 18. = [5] Lib. VI, cap. 74. = [6] *Homer. Iliad.* lib. XV, vers. 37, et *Hesiod. Theogon.* vers. 805. Cf. *Apollodor.* lib. I, cap. 2, §. 5.

PAGE 389.
§. V.
Erreur de Polybe au sujet de la distance du cap Malée à l'*Ister*.

CE n'est point sans raison qu'Artémidore relève l'erreur de Polybe, qui compte environ 10,000 stades depuis le cap Malée jusqu'à l'*Ister* *, au nord. Artémidore assure...... ‹1› qu'il n'y

* Le Danube.

‹1› Ici notre manuscrit 1393, et deux autres, consultés par le dernier éditeur Allemand, présentent une lacune, ou plutôt plusieurs lacunes séparées par des lambeaux de phrases, dont il n'est guère possible de tirer un sens lié et suivi. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que ni Xylander, ni Casaubon, ni les anciens traducteurs, n'ont eu connoissance de ces phrases tronquées dont je viens de parler, et qu'ils ne se sont pas même douté de l'altération du texte. Tout ce que je puis faire, c'est de mettre sous les yeux du lecteur, en français, ces parties de phrase avec les intervalles vides qui les séparent, pour qu'il puisse en juger par lui-même : *Artémidore dit qu'il y a, depuis le cap Malée jusqu'à* Ægium, *mille*... *stades de chemin ; de là à*.... *deux cents*.... *de là par Héraclée*.... *cinq cents ; ensuite jusqu'à Larisse, trois cent quarante ; de là par*.... *à l'embouchure du Pénée, deux cent quarante*...... *niceia, six cent soixante ; de là*.... *par Stobi et par les Dardaniens, trois mille : en tout 6500 stades* [*depuis le cap Malée jusqu'à l'*Ister]. Il s'agit de remplir les lacunes de manière à retrouver les noms des villes ou des lieux qui manquent, et accorder les nombres partiels des stades avec leur somme totale de 6500. J'exposerai d'abord la manière dont j'avois corrigé en partie ce texte, et je présenterai ensuite celle dont d'autres ont cru devoir le corriger : *Artémidore dit qu'il y a 1500 stades de chemin depuis le cap Malée jusqu'à* Ægium ; *de là à*..... *260 ; de là par Héraclée*...... *500 ; ensuite jusqu'à Larisse, 340 ; de là, par*..... *à l'embouchure du Pénée, 240 ; de là à Thessalonicé, 660 ; de là à*..... *par Stobi et par les Dardaniens, 3000 : en tout, 6500 stades* [*depuis le cap Malée jusqu'à l'*Ister]. Un de mes amis convenoit avec moi pour le nom de la ville de Thessalonicé ; mais pour le reste, il changeoit la somme totale de 6500 en 6400 (compte rond), et corrigeoit les nombres partiels, ainsi que les autres noms des lieux ou des villes, en les arrangeant de la manière suivante :

Du cap Malée à *Ægium*	1400 st.
D'*Ægium* [à Cirrha]..........	200.
De Cirrha [à *Thaumaci*] par Héraclée....................	500.
De *Thaumaci* à Larisse.........	340.
De Larisse [par Tempé] à l'embouchure du Pénée...........	240.
De l'embouchure du Pénée à Thessalonicé....................	660.
De Thessalonicé à l'*Ister* par *Stobi* et les Dardaniens............	3000.
	6340 st.

Il me reste à faire connoître au lecteur les conjectures de l'éditeur Anglais de Strabon :

Du cap Malée à *Ægium*........	1400 st.
D'*Ægium* à *Naupactus*........	200.
De *Naupactus* à Héraclée.......	500.
D'Héraclée à Larisse..........	440.
De Larisse à l'embouchure du Pénée..........................	240.
De l'embouchure du Pénée à *Bottiæa*......................	660.
De *Bottiæa* par *Ægé*, *Stobi* et les Dardaniens................	3060.
	6500 st.

— J'ajoute à ces différentes combinaisons les mesures que m'offrent les cartes de M. Barbié du Bocage. Je prends ces mesures en lignes droites, entre les principaux points indiqués par Strabon ; les détails offriroient

en a que 6500. La cause de cette erreur est que Polybe ne parle point du plus court chemin, mais de celui qu'un général d'armée aura par hasard suivi. PAGE 389.

S. VI. Conclusion de la description du Péloponnèse.

CE ne seroit pas peut-être une chose déplacée d'ajouter ici, d'après Éphore, les noms des divers fondateurs des colonies établies dans le Péloponnèse, après le retour des Héraclides.

Suivant cet historien, Alètes fonda Corinthe ⟨1⟩; Phalcès, Sicyone ⟨2⟩; Tisaménus, [les villes d'] Achaïe ⟨3⟩; Oxylus, Élis ⟨4⟩; Cresphonte, Messène ⟨5⟩; Eurysthène et Proclès, Lacédæmone ⟨6⟩;

trop d'incertitudes : d'ailleurs la route, ainsi divisée, présente peu de déviations.

Du cap Malée à *Ægium*.	111′	=	1542 st. de 833 $\frac{1}{3}$.
D'*Ægium* à Héraclée. .	46	=	639.
D'Héraclée à Larisse. . .	48	=	667.
De Larisse à l'embouchure du Pénée.	22	=	306.
Du Pénée à l'*Ister*.	240	=	3333.
Minutes de degrés	467	=	6487 stades.

6500 stades de 833 $\frac{1}{3}$ au degré, valent 8667 stades de 1111 $\frac{1}{9}$. Ainsi la mesure de Polybe, supposée prise avec le dernier de ces stades, étoit plus longue de 24 lieues que celle d'Artémidore. Strabon en indique la raison. G.

⟨1⟩ *Aletes*, ou, comme les Doriens prononçoient, *Alatas*, descendant d'Hercule à la quatrième génération, s'empara de Corinthe, du consentement de Doridas et d'Hyanthidas qui y régnoient. D'autres mettent bien Alètes au nombre des rois de Corinthe ; mais ils ne conviennent point qu'il en fût le premier roi de la race Dorienne. Quoi qu'il en soit, Pindare nomme les Corinthiens *enfans d'Alètes* [1].

⟨2⟩ Phalcès, fils de Téménus, descendant d'Hercule à la quatrième génération, surprit Sicyone pendant la nuit. Mais, comme Lacestade, qui y régnoit, étoit aussi un Héraclide, il se contenta de régner conjointement avec lui [2].

⟨3⟩ Strabon a déjà parlé [3] de Tisaménus, qui, chassé de la Laconie par les Héraclides, vint occuper l'Achaïe.

⟨4⟩ Il a déja été question plus d'une fois, chez notre géographe [4], d'Oxylus ; il en parlera encore dans la suite [5].

⟨5⟩ Cresphonte, frère de Téménus et descendant d'Hercule à la quatrième génération, s'empara de la Messénie sans coup férir, les habitans de ce pays ayant consenti à partager leurs terres avec ceux qui le suivoient [6]. Strabon a déja parlé [7] de cette invasion.

⟨6⟩ Eurysthène et Proclés, fils jumeaux d'Aristodème, descendant d'Hercule à la cinquième génération, s'emparèrent de la Laconie. Notre géographe en a déjà parlé au long [8], et il en parlera encore dans la suite [9].

[1] Voy. *Pausan.* lib. II, cap. 4. *Conon*, narrat. 26, et *Scholiast. Pindar.* Olymp. XIII, vers. 17. = [2] *Pausan.* lib. II, cap. 6. = [3] Pag. 383, trad. Franç. pag. 268. Cf. *Pausan.* lib. VII, cap. 1. = [4] Pag. 134, 184, 190. = [5] Lib. X, pag. 463. = [6] *Pausan.* lib. II, cap. 18, et lib. IV, cap. 3. = [7] Pag. 361, trad. Franç. pag. 202. = [8] Pag. 211 et 214. Cf. *Pausan.* lib. III, cap. 1. = [9] Lib. X, pag. 481.

PAGE 389. Téménus et Cisus, Argos <1>; Agæus et Déiphonte, les villes de l'Acté <2>.

<1> *Téménus et Cisus, Argos.* J'ai ajouté, d'après l'Abréviateur de Strabon, le nom de *Cisus :* cette leçon est confirmée par Strabon même qui en parle ailleurs [1], et par Scymnus de Chio [2]. Cisus étoit fils de Téménus même : après avoir avec ses frères (excepté le plus jeune, Agræus) ôté la vie à son père, il lui succéda au royaume d'Argos [3].

<2> Je lis, καὶ ΤΩ͂Ν περὶ τὴν Ἀκτὴν ἈΓΑΙ͂ΟΝ καὶ Δηϊφόντην, en tirant ce texte de la version de Guarinus, et de deux leçons fautives, l'une de nos imprimés, conforme aux manuscrits, καὶ περὶ τὴν Ἀκτὴν ἈΙΓΑ͂ΙΟΝ καὶ Δηϊφόντην, l'autre de l'Abréviateur, καὶ ΤΩ͂Ν περὶ τὴν Ἄ͂ΙΓΕΟΝ Δηϊφόντης. Du nom appellatif ἀκτὴ, *acté [rivage]*, on fit un nom propre, Ἀκτὴ *[Acté]*, qu'on appliquoit à plusieurs cantons maritimes [4], et entr'autres, à la partie orientale du Péloponnèse, où étoient situées les villes de Trœzène, d'Épidaure, de Méthone, &c. Nous savons par Pausanias [5] que Déiphonte, gendre de Téménus, fonda Épidaure. Il ne s'agit plus que de connoître celui que Strabon associe au fondateur de cette ville et des autres, situées dans l'Acté. Il l'appelle *Ægæus* [Αἰγαῖον], ou, suivant Guarinus, *Agæus* [Ἀγαῖον]. Scymnus de Chio [6] nous dit que les villes de l'Acté eurent pour fondateurs Aganus et Déiphonte, fils de Téménus:

Τῶν δὲ περὶ τὴν Ἀκτὴν, ἈΓΑΝΟ͂Ν, ὡς λόγος,
Καὶ Δηϊφόντην, υἱὸν ὄντα Τημένου.

Wesseling [7] a déjà relevé l'erreur de Scymnus qui nous donne Déiphonte pour fils de Téménus, tandis qu'il n'étoit que son gendre. Mais il change en même temps le nom d'*Aganus*, ou, suivant une autre leçon, *Agavus* [Ἀγαυὸν], en *Argæus* [Ἀργαῖον]; et il prétend, d'après Pausanias [8], que cet Argæus est un des quatre fils de Téménus. Comme ce fils, loin d'avoir partagé l'animosité de ses frères contre leur beau-frère Déiphonte, la désapprouva ouvertement, il est possible qu'il se soit retiré aussi chez ce dernier, à Épidaure, et qu'il ait partagé avec lui l'honneur d'être regardé comme fondateur de cette ville et des autres villes maritimes du canton. Cependant celui-ci est nommé par Pausanias, *Agræus* [Ἀγραῖος], et non pas, comme le nomme Wesseling, *Argæus.* Il y a, dans le même chapitre de Pausanias, un autre personnage, qui n'est nommé ni *Agræus* ni *Argæus*, mais bien *Argeius* [Ἀργεῖος]; c'est le fils même de Déiphonte, qui pouvoit, à plus juste titre, être regardé, avec son père, comme fondateur des villes de l'Acté, de même que Cisus, avec son père Téménus, l'étoit d'Argos. Mais comme le nom d'*Argeius* ne peut convenir à la mesure du vers de Scymnus, je pense qu'il faut remplacer dans celui-ci, l'*Aganus* [Ἀγανὸν], et dans Strabon, l'*Ægæus* [Αἰγαῖον], par *Agræus* [Ἀγραῖον]; à moins qu'on n'aime mieux lire chez celui-ci, *Agæus* [Ἀγαῖον], comme paroît avoir lu Guarinus, que j'ai préféré de suivre dans ma version.

[1] Lib. X, pag. 481. = [2] Vers. 531. = [3] *Pausan.* lib. II, cap. 19 et 28. = [4] *Steph. Byzant. in* Ἀκτή. = [5] Lib. II, cap. 26. = [6] Vers. 532-533. = [7] *Adnotat. in Diodor. Sicul.* lib. XV, cap. 31. = [8] Lib. II, cap. 28.

FIN DU HUITIÈME LIVRE.

AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR

DU NEUVIÈME LIVRE.

DEPUIS plus de trois siècles que la GÉOGRAPHIE de Strabon *a pu être généralement connue (d'abord par la version Latine, qui parut la première, long-temps et plusieurs fois avant le texte, ensuite par l'impression du texte, répétée à huit époques différentes), l'on a regretté que le IX.ᵉ livre, si important, puisqu'il contient une description de la partie la plus considérable de la Grèce, fût mutilé et offrît plusieurs lacunes. Les anciens interprètes Latins l'avoient annoncé : les éditeurs successifs du texte, Alde-Manuce, Hopper, Xylander, Casaubon lui-même, ont également confirmé ce fait, qui n'est que trop vrai ; et des critiques plus modernes, MM. de Bréquigny, Falconer, Siebenkees et Tzschucke, témoignent n'avoir point rencontré de manuscrits où le texte du IX.ᵉ livre fût rétabli dans son intégrité. Mais, de ces habiles littérateurs, aucun, ce me semble, ne s'étoit trouvé à portée de savoir précisément d'où provenoit une telle défectuosité ; et peut-être tous sont restés loin d'en connoître l'étendue. M'étoit-il réservé de dévoiler, avec la cause des lacunes déjà remarquées, avouées et indiquées, l'existence de beaucoup d'autres, dont jusqu'à cette heure, dans nulle des éditions, soit Latines, soit Grecques, soit Gréco-Latines du* Strabon*, les lecteurs ne se trouvent avertis !*

Me proposant d'administrer ailleurs la preuve matérielle et

complète de ce que je vais avancer, j'exposerai seulement ici plusieurs points que je tiens pour avérés, et qui, devenus la base de mon travail sur le IX.e livre, ont, pour plusieurs passages, décidé mon interprétation.

I.° *Il n'existeroit pas aujourd'hui de lacunes dans le texte du IX.e livre de la* GÉOGRAPHIE de Strabon, *si les feuillets du manuscrit de la Bibliothèque impériale, coté 1397, qui contiennent ce IX.e livre, n'avoient été, il y a déjà long-temps, mutilés par quelque accident, ou rongés, soit par les vers, soit par l'humidité.*

II.° *Ce manuscrit 1397, démonstrativement antérieur au XII.e siècle, et qui ne contient que les neuf premiers livres de l'ouvrage de Strabon, est le plus ancien de tous ceux (sans exception) que les éditeurs paroissent, jusqu'à cette heure, avoir pu consulter ou directement ou indirectement. Tous les exemplaires dont ils nous ont rapporté les* variantes, *sont plus modernes; tous (pour les neuf premiers livres) auront été copiés* sur *ou* d'après *celui-là, et postérieurement au temps où le volume aura commencé d'être endommagé.*

III.° *Au lieu d'environ* cinquante *passages du IX.e livre, maintenant signalés dans les éditions tant Latines que Grecques, comme ayant subi quelque mutilation, il en existe au moins* deux mille, *où le texte originaire ne se retrouve plus aujourd'hui dans son intégrité.*

IV.° *Sans doute, de ces* deux mille *lacunes, la plupart n'étant que d'un petit espace, ont pu être assez facilement remplies d'une manière judicieuse et même très-probable, par des copistes instruits et intelligens. L'ensemble des phrases, le fil du raisonnement, la connoissance extrinsèque des choses et des faits dont il*

il s'agit évidemment à l'endroit où il existe un vide, suffisoient pour mettre sur la voie tout homme versé dans la langue Grecque.

V.° *Dans d'autres endroits, dont le nombre, quoique beaucoup moins grand, ne laisse pas d'être considérable, et où il n'étoit pas tout-à-fait aussi facile de suppléer la leçon dictée originairement par l'auteur, on aura cru néanmoins pouvoir encore rétablir le texte d'une façon assez sûre. Nous avons le* LEXIQUE géographique *d'Étienne de Byzance, compilé avant le septième siècle; l'*ÉPITOMÉ *de la* Géographie de Strabon, *rédigée, suivant les apparences, à la fin du dixième; les* COMMENTAIRES *d'Eustathe sur Homère et Denys le Périégète, composés avant les premières années du treizième; enfin un long* EXTRAIT *que Gémistus Plétho, travaillant vers l'an 1380, avoit fait des livres VII, VIII et IX de l'ouvrage de Strabon. Dans ces divers écrits, plusieurs passages de notre géographe sont cités; et la manière dont ils le sont, permettant, pour ainsi dire, de regarder de pareilles citations comme une reproduction de ses propres termes, beaucoup de copistes ont dû naturellement se croire autorisés à les insérer dans son texte. Aussi n'ont-ils point manqué (du moins cela me paroît certain) d'en agir de la sorte; et, successivement, les premiers interprètes Latins, imités en cela par les éditeurs subséquens, auront tenu la même conduite. Mais il s'en faut bien que ces citations doivent effectivement être censées fidèles: on reconnoîtra, d'après plusieurs de nos* Éclaircissemens, *qu'elles ne sauroient avoir été tirées mot pour mot du texte originaire de Strabon.*

VI.° *Voilà comment, au moyen d'un emploi souvent trop hardi des secours qui se présentoient, plus des* dix-neuf vingtièmes *des passages mutilés dans le type originaire, ont paru rétablis dans*

toutes les copies. Il n'est donc resté qu'à-peu-près un vingtième *des lacunes de ce type, à l'égard desquelles, un dénuement de toute assistance étrangère se joignant à la difficulté de deviner, d'une manière probable, les propres termes dont l'auteur pouvoit s'être servi, et même seulement sa pensée, nul copiste, nul interprète, nul éditeur n'a osé remplir les vides. Mais les lacunes qui constituent ce dernier* vingtième, *se divisent elles-mêmes en deux classes. L'une de ces classes comprend les passages, au nombre, comme je l'ai déjà dit, d'environ* cinquante, *où tous les manuscrits que nous connoissons, toutes les versions Latines imprimées, toutes les éditions Grecques, s'accordent à marquer des défectuosités, dont il n'est pas une seule qui ne se rencontre aux mêmes places respectives dans le manuscrit 1397. L'autre classe se compose de plusieurs endroits où ce manuscrit 1397 offre, soit quelques lignes successives (toujours plus ou moins tronquées), soit de simples syllabes détachées, soit enfin des lettres uniques et isolées (mais cependant parfois essentielles), qui, supprimées dans la plupart des copies manuscrites, et, d'après cela même, omises par tous les éditeurs antérieurs au dix-neuvième siècle, ne se retrouvent que dans le petit nombre de ces copies manuscrites dont les variantes, restées jusqu'à présent anecdotes, viennent d'être enfin publiées par MM. Tzschucke et Falconer.*

Cet état de choses une fois reconnu de ma part, il ne m'a plus été permis, en traduisant le IXe livre, de ne pas m'attacher exclusivement au manuscrit 1397, et de ne pas le regarder comme une base sur laquelle je pourrois appuyer avec solidité tout ce que par ma version j'attribuerois à l'auteur. Dès-lors il a été de mon devoir, d'abord de reproduire, d'après ce manuscrit, tout ce qui, n'importe par quelle cause, se trouve supprimé dans les éditions;

puis, de bien distinguer ce qu'il offre de texte authentique, d'avec ce qui n'est qu'un supplément plus ou moins conjectural, admis ou fourni par les éditeurs. Cette tâche ingrate a été longue et pénible; mon amour pour la vérité me l'a fait remplir jusqu'au bout.

Une exactitude rigoureuse eût exigé que je marquasse, dans chaque phrase, ce qui pouvoit ne pas appartenir réellement à Strabon. Mais, effrayé pour les lecteurs du nombre des discussions que cette marche nécessitoit, j'ai cherché si je ne pourrois pas leur en épargner une grande partie, sans néanmoins entretenir, par mon silence absolu, l'ignorance qui, depuis long-temps, fait attribuer à Strabon, avec trop de confiance, certains témoignages, nullement émanés, peut-être, de cet auteur si grave. Après y avoir beaucoup réfléchi, j'ai cru que le moyen d'approcher de ce but, seroit de borner mes discussions aux passages les plus intéressans, où il se peut que Strabon, dans l'origine, ait émis des assertions différentes de celles que par la suite des temps on lui a prêtées, mais de montrer, préalablement, la forme sous laquelle s'offre aujourd'hui le seul texte authentique parvenu jusqu'à nous. Il m'a semblé que, ce texte une fois représenté feuillet par feuillet, page par page, ligne par ligne, tel que le manuscrit 1397 le porte, beaucoup de lacunes n'exigeroient plus de notes; et je me suis persuadé que tout lecteur attentif (n'eût-il aucune connoissance de la langue Grecque), après avoir jeté un simple coup-d'œil sur ce même texte, sentiroit comment j'ai pu, sans risque de perpétuer quelque erreur importante, adopter tacitement beaucoup de ces restitutions qui, selon ma propre opinion, ne restent fondées que sur des manuscrits très-modernes, sinon sur la simple conjecture des premiers interprètes et des éditeurs.

Dans cette persuasion, je place en tête de ma version Française

du IX.e livre, le texte Grec copié figurativement sur le manuscrit 1397.

Ce livre occupoit dans le volume trente et un *feuillets, numérotés aujourd'hui de 202 à 232 inclusivement.*

De ces trente et un *feuillets,* trois *manquent en entier dans le volume; ils y sont remplacés, comme ils le sont ici, par la reproduction de ce que les éditions fournissent pour les suppléer.*

Les soixante-deux *pages formées par les* trente et un *feuillets se composent chacune de* trente-six *lignes, nombre qui ne varie pour aucune des pages du volume.*

On ne sauroit dire que, par-tout dans le volume, les lignes soient absolument égales en longueur; mais aucune ne contient plus de quarante-six, *ni moins de* trente-quatre *lettres: en général et de compte fait, toutes, l'une portant l'autre, doivent être censées contenir de* trente-six *à* trente-neuf *lettres.*

Le manuscrit, correct d'ailleurs, est assez souvent fautif dans l'orthographe des noms de lieux et de personnes; je me suis permis, en le copiant, de ramener ces noms à l'orthographe que j'avois dû nécessairement suivre dans ma version, pour être d'accord avec tous les géographes. Mais, à l'égard des objets qui seuls ont ici de l'importance, je veux dire, d'une part, les lacunes que l'on rencontre à chaque ligne de ce manuscrit, sans qu'aucune édition ne les signale, et, de l'autre part, ces lignes successives (toujours plus ou moins tronquées), ces simples syllabes, ces lettres uniques et isolées, qu'en certains endroits il offre de plus qu'aucun des textes imprimés, je le représente avec une scrupuleuse fidélité.

Novembre 1810.

DE LA PORTE DU THEIL.

Ms. 1397. 202 r.° Édit. p. 390.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Ἡ̃

* *

ΤΩ͂Ν ΣΤΡΑ'ΒΩΝΟΣ ΓΕΩΓΡΑΦΙΚΩ͂Ν ΤΟΥ͂ 'ΕΝΑ'ΤΟΥ ΒΙΒΛΙ'ΟΥ ΚΕΦΑ'ΛΑΙΑ.

Ἐν τῷ ἐνάτῳ· περὶ τῆς Ἑλλάδος, Ἀθηνῶν μά . . . .
πανηγυρικὴν ἔκφρασιν, καὶ Βοιωτίαν, καὶ . . . .
λίαν, μετὰ τῆς παραλίας ταύτης . . . .

ΠΕΡΙΩΔΕΥΚΟ'ΣΙ δὲ τὴν Πελοπόννησον, ἣν πρώτην . . . .
καὶ ἐλαχίστην τῶν συντιθεισῶν τὴν Ἑλλάδα χε . . . . . .
σων, ἐφεξῆς ἂν εἴη τὰς συνεχεῖς ἐπελθεῖν. Ἡ . . . .
τέρα μὲν, ἡ προστιθεῖσα τῇ Πελοποννήσῳ τὴν . . . .
δα· τρίτη δὲ, ἡ πρὸς ταύτῃ προσλαμβάνουσα . . . . . .
κὴν καὶ τὴν Βοιωτίαν, καὶ τῆς Φωκίδος τι μέρ . . . . . .
Ἐπικνημιδίων Λοκρῶν· ὥστε τὸν Κρομμυῶν . . . .
εἶναι, καὶ μὴ Κορινθίων. Περὶ τούτων οὖν . . . .
δ' Εὔδοξος· Εἴ τις νοήσειεν ἀπὸ τῶν Κερ . . . .
Σούνιον τὸ τῆς Ἀττικῆς ἄκρον, ἐπὶ τα . . . .
μένην εὐθεῖαν, ἐν δεξιᾷ μὲν ἀπολ . . . .
νησον ὅλην πρὸς νότον· ἐν ἀριστερᾷ . . . .
κλον, τὴν ἀπὸ τῶν Κεραυνίων ὀρῶν . . . . . ; . . . .
μέχρι τοῦ Κρισαίου κόλπου καὶ τῆς Μ . . . .
σης τῆς Ἀττικῆς. Νομίζει δ' οὐδ' ἂν κ . . . .
τὴν ἠϊόνα τὴν ἀπὸ Σουνίου μέχρι . . . .
ἔχειν ἐπιστροφὴν, εἰ μὴ προσῆν τῇ . . . .
τὰ συνεχῆ τῷ ἰσθμῷ χωρία, τ . . . .
Ἑρμιονικὸν καὶ τὴν Ἀκτήν. Ὡς δ' αὖ . . . .

Édit. p. 390. — Ms. 1397. 202 v.°

. . . . . . ίων ἐπὶ τὸν Κορινθιακὸν κόλπον ἔχειν τινὰ τοσαύ-
. . . . φὴν, ὥστε κοιλαίνεσθαι κολποειδῶς καθ' αὑ
. . . . Ῥίον καὶ τὸ Ἀντίῤῥιον συναγόμενα εἰς στενὸν,
. . . . ἔμφασιν ταύτην· ὁμοίως δὲ καὶ τὰ περὶ
. . . . τὸν μυχὸν, εἰς ἃ καταλήγειν συμβαίνει τὴν
. . . . . θάλατταν. Οὕτω δ' εἰρηκότος Εὐδόξου μαθηματι

Édit. p. 391.

. . . . . ὸς, καὶ σχημάτων ἐμπείρου καὶ κλιμάτων, καὶ
. . . . ους εἰδότος, δεῖ νοεῖν τήνδε τὴν πλευ
. . . . κη. . . . ὺν τῇ Μεγαρίδι, τὴν ἀπὸ Σουνίου μέχρι
. . . . . κοίλην μὲν, ἀλλ' ἐπίμικτον. Ἐνταῦθα δή ἐστι, κατὰ
. . . . λεχθεῖσαν γραμμὴν, ὁ Πειραιεὺς, τὸ
. . . . θηνῶν ἐπίνειον. Διέχει γὰρ τοῦ μὲν Σχοινοῦντος
. . . . ατὰ τὸν ἰσθμὸν, περὶ τριακοσίους πεντήκοντα
. . . . ίους· τοῦ δὲ Σουνίου τριάκοντα καὶ τριακοσίους.
. . ον πως ἐστὶ διάστημα καὶ τὸ ἐπὶ Πηγὰς ἀπὸ τοῦ Πειραιῶς,
. . . . ὅσον περ καὶ ἐπὶ Σχοινοῦντα· δέκα δ' ὅμως σταδίοις
. . . . . πλεονάζειν φασί. Κάμψαντι δὲ τὸ Σούνιον, πρὸς
. . . . τον μὲν ὁ πλοῦς, ἐκκλίνων πρὸς δύσιν. Ἀκτὴ δ' ἐστὶν
. . . . . . θάλατ. . . . στενὴ τὸ πρῶτον· εἶτ' εἰς τὴν μεσόγαιαν
. . ύνεται, μηνοειδῆ δ' οὐδὲν ἧττον ἐπιστροφὴν λαμβάνει,
. . . πρὸς Ὠρωπὸν τῆς Βοιωτίας, τὸ κυρτὸν ἔχουσαν πρὸς
. . θαλάττῃ· τοῦτο δ' ἐστὶ τὸ δεύτερον πλευρὸν ἑῷον τῆς
. . . . κῆς. Τὸ δὲ λοιπὸν ἤδη τὸ προσάρκτιόν ἐστι πλευρὸν,
. . . . . . Ὠρωπίας ἐπὶ δύσιν παρατεῖνον μέχρι τῆς Με
. . . . Ἀττικὴ ὀρεινὴ, πολυώνυμός τις, διείργουσα τὴν
. . . . . ὁ τῆς Ἀττικῆς· ὥσθ', ὅπερ εἶπον ἐν τοῖς πρόσθεν,
. . . . τὴν Βοιωτίαν ἀμφιθάλαττον οὖσαν, τῆς
. . . . σου τῆς λεχθείσης, ἀπολαμβάνοντα
. . . . τῇ Πελοποννήσῳ, τήν τε Μεγαρίδα
. . . . Διὰ δὲ τοῦτο καὶ Ἀκτήν φασι λεχθῆναι
. . . . κτικὴν τὴν νῦν Ἀττικὴν παρονομασθεῖ
. . . . ιν ὑποπέπτωκε τὸ πλεῖστον μέρος αὐτῆς
. . . . ὸν, μήκει δὴ ἀξιολόγῳ κεχρημένον, προ
. . . . Σουνίου. Ταύτας οὖν διέξειμεν (sic), ἀναλα
. . . . αραλίας, ἐφ' ἧς (sic) παρεπέμπομεν.
. . . . α ὑπέρκεινται τῆς Ἀττικῆς αἱ Σκειρω

Ms. 1397. 203 r.°

νίδες πέτραι, πάροδον οὐκ ἀπολείπουσαι πρὸ . . . . Édit.
αὐτῶν δή ἐστιν ἡ ὁδὸς, ἡ ἐπὶ Μεγάρων καὶ τῆς Ἀ . . . . . p. 391.
ἰσθμοῦ· οὕτως δὲ σφόδρα πλησιάζει ταῖς π . . . .
ὥστε πολλαχοῦ καὶ παράκρημνός ἐστι, διὰ τὸ . . . .
ὄρος δύσβατόν τε καὶ ὑψηλόν. Ἐνταῦθα δὲ μ . . . .
περὶ τοῦ Σκείρωνος καὶ τοῦ Πιτυοκάμπτου, τ . . . .
νων τὴν λεχθεῖσαν ὀρεινὴν, οὓς καθεῖλε Θησε . . . .
ἄκρων τούτων καταιγίζοντα σκαιὸν τὸν Ἀργ . . . .
να προσηγορεύκασιν Ἀθηναῖοι. Μετὰ δὲ τὰς . . . .
πέτρας, ἄκρα πρόκειται Μινώα, ποιοῦσα τὸν . . . .
σαία λιμένα. Ἡ δὲ Νισαία ἐπίνειόν ἐστι τῶν Με . . . . . Édit.
καοκτὼ σταδίους τῆς πόλεως διέχον, σκέλεσιν . . . . p. 392.
θεν συναπτόμενον πρὸς αὐτήν· ἐκαλεῖτο δὲ . . . .
Μινώα. Τὸ παλαιὸν μὲν οὖν Ἴωνες εἶχον τὴν χ . . . .
ταύτην, οἵπερ καὶ τὴν Ἀττικὴν, οὔπω τῶν Μεγάρ . . . . .
σμένων. Διόπερ οὐδ' ὁ ποιητὴς μέμνηται τῶν τό . . . .
ἰδίως· ἀλλ' Ἀθηναίους καλῶν τοὺς ἐν τῇ Ἀττικῇ . . . .
συμπεριείληφε καὶ τούτους τῷ κοινῷ ὀνόματι, Ἀ . . . . . .
νομίζων· ὡς ὅτ' ἂν φῇ, ἐν τῷ Καταλόγῳ, Οἳ δ' ἄρ' Ἀ . .
εἶχον ἐϋκτίμενον πτολίεθρον, δέχεσθαι δεῖ καὶ τ . . . . . .
Μεγαρέας· ὡς καὶ τούτους μετασχόντας τῆς στρ . . . .
Σημεῖον δέ· ἡ γὰρ Ἀττικὴ, τὸ παλαιὸν, Ἰωνία καὶ Ἰ . . . .
το· καὶ ὁ ποιητὴς, ὅτ' ἂν φῇ, Ἐνθάδε Βοιωτοὶ κ . . . . . .
τοὺς Ἀθηναίους λέγει. Ταύτης δ' ἦν μερὶς καὶ . . . .
Καὶ δὴ καὶ περὶ τῶν ὁρίων ἀμφισβητοῦντες πο . . . . . .
Πελοποννήσιοι καὶ Ἴωνες, ἐν οἷς ἦν καὶ . . . .
συνέβησαν· καὶ στήλην ἔστησαν, ἐπὶ τ . . . .
τος τόπου περὶ αὐτὸν τὸν ἰσθμὸν, ἐπι . . . .
ἐπὶ μὲν τοῦ πρὸς τὴν Πελοπόννησο . . . .
Πελοπόννησος, οὐκ Ἰωνία· ἐπὶ δὲ τ . . . .
δ' οὐχὶ Πελοπόννησος, ἀλλ' Ἰωνία. Ὁ . . . .
συγγράψαντες, πολλὰ διαφωνοῦντες , ...
οἵ γε λόγου ἄξιοι, διότι τῶν Πανδίο . . . .
Αἰγέως τε καὶ Λύκου, καὶ Πάλλαντος . . . .
καὶ τῆς Ἀττικῆς εἰς τέτταρα μέρη δ . . . .
τὴν Μεγαρίδα λάχοι, καὶ κτίσαι τὴν . . . .

Édit. p. 392. — Ms. 1397. 203 v.°

. . . . ὁ ἰσθμοῦ μέχρι τοῦ Πυθίου διήκειν αὐτοῦ φησὶ
. . . . ν· Ἄνδρων δὲ μέχρι Ἐλευσῖνος καὶ τοῦ Θριασί
. . . . ὴν δ' εἰς τέτταρα μέρη διανομὴν ἄλλων
. . . . κότων, ἀρκεῖ ταῦτα παρὰ Σοφοκλέους λα
. . . . ὁ Αἰγεὺς ὅτι, Ὁ πατὴρ ὥρισεν, ἐμοὶ μὲν ἀ
. . . . ν εἰς ἀκτὰς, τῆσδε γῆς πρεσβεῖα νείμας·
. . . . Λύκῳ τὸν ἀντίπλευρον κῆπον Εὐβοίας νέ
. . ῳ δὲ τὴν ὅμαυδον (sic) ἐξαίρει χθόνα Σκείρωνος (sic)
. . . . τῆσδε γῆς τὸ πρόσνοτον, ὁ σκληρὸς οὗτος καὶ
. . . . ας ἐκτρέφων εἴληχε Πάλλας. Ὅτι μὲν οὖν
. . . . ρὶς τῆς Ἀττικῆς μέρος ἦν, τούτοις χρῶνται
. . . . ηρίοις. Μετὰ δὲ τὴν τῶν Ἡρακλειδῶν κάθοδον
. . . . . . τῆς χώρας μερισμὸν, ὑπ' αὐτῶν καὶ τῶν συγκα
Édit. p. 393. . . . . όντων αὐτοῖς Δωριέων, ἐκπεσεῖν τῆς οἰκείας
. . . . . . η πολλοὺς εἰς τὴν Ἀττικήν· ὧν ἦν καὶ ὁ τῆς Μεσση
. . . . ασιλεὺς Μέλανθος. Οὗτος δὲ καὶ τῶν Ἀθηναίων
. . . . σίλευσεν ἑκόντων, νικήσας ἐκ μονομαχίας τὸν
. . . . Βοιωτῶν βασιλέα Ξάνθον. Εὐανδρούσης δὲ
. . . . . . Ἀττικῆς διὰ τοὺς φυγάδας, φοβηθέντες οἱ Ἡρα
. . . . αι, παροξυνάντων αὐτοὺς μάλιστα τῶν ἐν Κο
. . . . καὶ τῶν ἐν Μεσσήνῃ, τῶν μὲν διὰ τὴν γειτνί
. . . . ῶν δὲ ὅτι Κόδρος τῆς Ἀττικῆς ἐβασίλευε
. . . . Μελάνθου παῖς, ἐστράτευσαν ἐπὶ τὴν Ἀττι
. . . . θέντες δὲ μάχῃ, τῆς μὲν ἄλλης ἐξέστησαν
. . . . εγαρικὴν δὲ κατέσχον· καὶ τήν τε πόλιν ἔ
. . . . γαρα, καὶ τοὺς ἀνθρώπους Δωριέας ἀντὶ
. . . . ἠφάνισαν δὲ καὶ τὴν στήλην τὴν ὁρί
. . . . νας καὶ τοὺς Πελοποννησίους. Πολλαῖς
. . . . αβολαῖς ἡ τῶν Μεγαρέων πόλις, συμμέ
. . . . ει νῦν. Ἔσχε δέ ποτε καὶ φιλοσόφων δια
. . . . οσαγορευθέντων Μεγαρικῶν, Εὐκλεί
. . . . νων ἄνδρα Σωκρατικὸν, Μεγαρέα τὸ γέ
. . . . Φαίδωνα μὲν τὸν Ἠλεῖον οἱ Ἠλειακοὶ
. . . . οῦτον Σωκρατικὸν, ὧν ἦν καὶ Πύῤῥων·
. . . . ὸν Ἐρετριέα, οἱ Ἐρετριακοί. Ἔστι δ' ἡ χώρα
. . . . αράλυπρος, καθάπερ καὶ ἡ Ἀττική,

καὶ

Ms. 1397. 204 r.°

καὶ τὸ πλέον αὐτῆς ἐπέχει τὰ καλούμενα Ὄ........ Édit.
τίς, μηκυνομένη μὲν ἀπὸ τῶν Σκειρω.............. p. 393.
ἐπὶ τὴν Βοιωτίαν καὶ τὸν Κιθαιρῶνα, δι.............
κατὰ Νίσαιαν θάλατταν ἀπὸ τῆς κατ..............
Ἀλκυονίδος προσαγορευομένης. Πρὸκ...............
Νισαίας πλέοντι εἰς τὴν Ἀττικήν, πεν............
Σαλαμίς, ἑβδομήκοντά που σταδίων οὖσ.............
οἱ δ' ὀγδοήκοντα φασίν. Ἔχει δ' ὁμώνυμον πόλ......
ἀρχαίαν ἔρημον, πρὸς Αἴγιναν τετραμμέν...........
νότον, καθάπερ καὶ Αἰσχύλος εἴρηκεν, Αἴγ.........
πρὸς νότου κεῖται πνοαῖς· τὴν δὲ νῦν ἐν κόλπῳ.........
νην ἐπὶ χερρονησοειδοῦς τόπου συνάπτοντ............
τὴν Ἀττικήν. Ἐκαλεῖτο δ' ἑτέροις ὀνόμασι, τὸ........
καὶ γὰρ Σκιρὰς, καὶ Κυχρεία, ἀπό τινων Ἡρώω.....
μὲν Ἀθηνᾶ τε λέγεται Σκιράς, καὶ τόπος Σκ........
τῇ Ἀττικῇ, καὶ Ἐπισκίρωσις ἱεροποιΐα τις, καὶ........
ροφορείων· ἀφ' οὗ δὴ καὶ Κυχρίδης ὄφις, ὅν φησι......
τραφέντα ὑπὸ Κυχρέως, ἐξελαθῆναι ὑπὸ Εὐρ.......
μαινόμενον τὴν νῆσον, ὑποδέξασθαι δὲ αὐτὸν.......... Édit.
τραν εἰς Ἐλευσῖνα, καὶ γενέσθαι ταύτης ἀμφι...... p. 394.
⌈Ὠνομάσθη δὲ καὶ Πιτυοῦσσα ἀπὸ τοῦ φυτοῦ. Ἐ........
δ' ἡ νῆσος ὑπῆρξεν, διά τε τοὺς Αἰακίδας ὑπ........
αὐτῆς, καὶ μάλιστα δι' Αἴαντα τὸν Τελαμῶν........
περὶ τὴν νῆσον ταύτην καταναυμαχηθ..............
ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων, καὶ φεύγειν εἰς τὴν ο..........
λαυσαν δὲ καὶ Αἰγινῆται τῆς περ................
δόξης, γείτονές τε ὄντες, καὶ ναυτι..............
χόμενοι. Βώκαρος δ' ἐστὶν ἐν τῇ Σ.............
ὁ νῦν Βωκαλία καλούμενος. Καὶ νῦν...............
τὴν νῆσον· τὸ δὲ παλαιὸν πρὸς Μ...............
αὐτοῖς ἔρις περὶ αὐτῆς. Καί φασι................
οἱ δὲ Σόλωνα, παρεγγράψαντα ἐν.........
μετὰ τὸ ἔπος τοῦτο, Αἴας δ' ἐκ Σαλ...........
δεκα νῆας, ἑξῆς τοῦτο, Στῆσε δ' ἄγ............
το φάλαγγες, μάρτυρι χρήσασθαι τ............
ἐξ ἀρχῆς Ἀθηναίων ὑπάρξαι. Οὐ...............

Ms. 1397 204 v.°

Édit. p. 394.
.....οἱ, διὰ τὸ πολλὰ τῶν ἐπῶν ἀντιμαρτυρεῖν αὐτοῖς.
....υλοχῶν ἔσχατος φαίνεται ὁ Αἴας, ὃ μετ' Ἀθηναί
.........μετὰ τῶν ὑπὸ Πρωτεσιλάῳ Θετταλῶν, Ἔν
........τός τε νῆες καὶ Πρωτεσιλάου; Καὶ, ἐν τῇ Ἐπι
.........αμέμνων, Εὗρ' υἱὸν Πετεῶο Μενεσθῆα πλή
.......όт', ἀμφὶ δ' Ἀθηναῖοι μήστωρες ἀϋτῆς· Αὐτὰρ
........στῆκει πολύμητις Ὀδυσσεύς. Πὰρ δὲ Κεφαλλή
.........στίχες. Ἐπὶ δὲ τὸν Αἴαντα καὶ τοὺς Σαλαμινί
.ιν, Ἦλθε δ' ἐπ' Αἰάντεσσι· καὶ παρ' αὐτοὺς, Ἰδομενεὺς δ'
........εν, ὃ Μενεσθεύς. Οἱ μὲν δὴ Ἀθηναῖοι τοιαύτην
...........ήψασθαι μαρτυρίαν παρ' Ὁμήρου δοκοῦσιν·
.........γαρεῖς ἀντιπαρῳδῆσαι οὕτως· Αἴας δ' ἐκ Σα
......ἄγεν νέας, Ἔκ τε Πολίχνης, ἔκ τ' Αἰγειρούσης,
..ς τε, Τριπόδων τε· ἅ ἐστι χωρία Μεγαρικά· ὧν οἱ Τρί
.....Τριποδίσκιον λέγονται, καθὸ ἡ νῦν ἀγορὰ τῶν Με

Édit. p. 395.
.....ν κεῖται. Τινὲς δ' ἀπὸ τοῦ τὴν ἱέρειαν τῆς Πολιά
.........θηνᾶς, χλωροῦ τυροῦ τοῦ μὲν ἐπιχωρίου μὴ ἅ
.....ξενικὸν δὲ μόνον προσφέρεσθαι, χρῆσθαι δὲ καὶ τῷ
.....μινίῳ, ξένην φασὶ τῆς Ἀττικῆς τὴν Σαλαμῖνα· οὐ
......αὶ γὰρ τὸν ἀπὸ τῶν ἄλλων νήσων τῶν ὁμολογου
.........τῇ Ἀττικῇ προσχώρων προσφέρεται, ξενικὸν
............τὸν διαπόντιον νοησάντων τῶν ἀρξάντων
.....τούτου. Ἔοικε δὴ τὸ παλαιὸν ἡ νῦν Σαλαμὶς κα
.....τῆσθαι, τὰ δὲ Μέγαρα τῆς Ἀττικῆς ὑπάρξαι μέ
..........ἡ παραλία τῇ κατὰ Σαλαμῖνα, κεῖσθαι
...........ὅρια τῆς τε Μεγαρικῆς καὶ τῆς Ἀτθίδος,
.........ι Κέρατα. Εἶτ' Ἐλευσὶν πόλις, ἐν ᾗ τὸ τῆς
.............τῆς Ἐλευσινίας, καὶ ὁ μυστικὸς σηκὸς,
................Ἰκτῖνος, ὄχλον θεάτρου δέξασθαι
............τὸν Παρθενῶνα ἐποίησε τὸν ἐν Ἀκρο
................Περικλέους ἐπιστατοῦντος τῶν ἔρ
...........μοις καταριθμεῖται ἡ πόλις. Εἶτα τὸ Θρι
...........ὁμώνυμος αἰγιαλὸς, καὶ δῆμος. Εἶθ' ἡ
..............., καὶ τὸ ὑπερκείμενον λατόμιον, καὶ
................ορθμὸς, ὅσον διστάδιος, ὃν διαχοῦν
... .φθη δ' ἡ ναυμαχία γενομένη, καὶ ἡ φυγὴ

Ms. 1397. 205 r.°

τῶν Περσῶν. Ἐνταῦθα δὲ καὶ αἱ Φαρμακοῦ.......... Édit. p. 395.
ῶν ἐν τῷ μείζονι Κίρκης τάφος δείκνυται............
ἀκτῆς ταύτης ὄρος ἐστὶν, ὃ καλεῖται Κορυδα..........
μος οἱ Κορυδαλεῖς. Εἶθ᾽ ὁ Φωρῶν λιμήν· καὶ........
νησίον ἔρημον πετρῶδες, ὅ τινες εἶπον λιμ...........
ως· πλησίον δὲ καὶ ἡ Ἀταλάντη, ὁμώνυμος τῇ.......
καὶ Λοκροὺς· καὶ ἄλλο νησίον, ὅμοιον τῇ Ψυττα.......
εἶθ᾽ ὁ Πειραιεὺς, καὶ αὐτὸς ἐν τοῖς δήμοις τα.......
καὶ ἡ Μουνυχία, χεῤῥονησιάζων, καὶ κοῖλος, καὶ ὑ......
πολὺ μέρος, φύσει τε καὶ ἐπίτηδες· ὥστ᾽ οἰκή.......
στομίῳ δὲ μικρῷ τὴν εἴσοδον ἔχων. Ὑποπίπτουσι δ᾽....
λιμένες τρεῖς. Τὸ μὲν οὖν παλαιὸν, ἐπετείχιστ......
κιστο ἡ Μουνυχία, παραπλησίως ὥσπερ ἡ τῶν........
πόλις, προσειληφυῖα τῷ περιβόλῳ τὸν Πε..........
καὶ τοὺς λιμένας πλήρεις νεωρίων, ἐν οἷς καὶ........
κη Φίλωνος ἔργον· ἄξιόν τε ἦν ναύσταθμον τα........
κοσίαις ναυσὶν, ὧν οὐκ ἐλάττους ἔστελλον Ἀθηνα.......
δὲ τείχει τούτῳ συνῆπτε τὰ καθειλκυσμένα........
Ἄστεος σκέλη· ταῦτα δ᾽ ἦν μακρὰ τείχη, τετταρ.....
σταδίων τὸ μῆκος, συνάπτοντα τὸ Ἄστυ τῷ Πει........
Οἱ δὲ πολλοὶ πόλεμοι τὸ τεῖχος κατήρειψαν, καὶ τὸ τῆς.. Édit. p. 396.
ας ἔρυμα, τόν τε Πειραιᾶ συνέστειλαν εἰς ὀλί........
κίαν, τὴν περὶ τοὺς λιμένας, καὶ τὸ ἱερὸν τοῦ Δ.......
τῆρος· τοῦ δὲ ἱεροῦ τὰ μὲν στοίδια ἔχει πίν...........
στοὺς, ἔργα τῶν ἐπιφανῶν τεχνιτῶν· τὸ δ᾽..........
άντας. Κατέσπασται δὲ καὶ τὰ μακρὰ............
μονίων μὲν καθελόντων πρότερον,............
ἡνίκα Σύλλας ἐκ πολιορκίας εἷλε κα............
Ἄστυ. Τὸ δ᾽ Ἄστυ αὐτὸ, πέτρα ἐστὶν ἐν π...........
κύκλῳ. Ἐπὶ δὲ τῇ πέτρᾳ τὸ τῆς Ἀθη............
ος νεὼς ὁ τῆς Πολιάδος, ἐν ᾧ ὁ ἄσβ............
Παρθενὼν, ὃν ἐποίησεν Ἰκτῖνος, ἐν ᾧ............
ἐλεφάντινον, ἡ Ἀθηνᾶ. Ἀλλὰ γὰρ εἰς π...........
πτόντων τῶν (sic) περὶ τῆς πόλεως τα...........
καὶ διαβοωμένων, ὀκνῶ πλεονά..........
προθέσεως ἐκπεσεῖν τὴν γραφήν............

Édit. ....τὴν ἀκρόπολιν, καὶ τὸ περὶ τῆς τελαίνης Ms. 1397.
p. 396. ....ον· ὁρῶ τὴν Ἐλευσῖνα, καὶ τῶν ἱερῶν γέγο 205 v.°
..........ἐκεῖνο Λεωκόριον· τοῦτο Θησεῖον· οὐ δύναμαι
..........αθ' ἓν ἕκαστον. Ἡ γὰρ Ἀττικὴ, Θεῶν αὐτοῖς
........απαραμβανόντων, καὶ τῶν προγόνων Ἡρώων
...............οῦτος μὲν οὖν ἑνὸς ἐμνήσθη τῶν ἐν ἀκρο
...........μείων· Πολέμων δ' ὁ Περιηγητὴς, τέτταρα
.........συνέγραψε, περὶ τῶν ἀναθημάτων, τῶν ἐν
...λει. Τὸ δ' ἀνάλογον συμβαίνει, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων
..........όλεως μερῶν καὶ τῆς χώρας. Ἐλευσῖνά τε
........ἕνα τῶν ἑκατὸν ἑβδομήκοντα δήμων, πρὸς δὲ
.......τεττάρων, ὥς φασιν, οὐδένα τῶν ἄλλων ὠνόμα
. ....ουσι δὲ, κἂν εἰ μὴ πάντες, οἵ γε πολλοὶ, μυθοποι
........χνας καὶ ἱστορίας. Καθάπερ Ἀφίδνα μὲν, τὴν
.......ης ἁρπαγὴν ὑπὸ Θησέως, καὶ τὴν ὑπὸ τῶν Διο
.......ον ἐκπόρθησιν αὐτῆς, ὡς ἀνακομιδὴν τῆς ἀδελ
.......Μαραθὼν δὲ, τὸν Περσικὸν ἀγῶνα· Ῥαμνοῦς δὲ
........Νεμέσεως ξόανον, ὅ τινες μὲν Διοδότου φασὶν
.........τινὲς δὲ Ἀγορακρίτου τοῦ Παρίου, καὶ μεγέθει
.....ἄλλοις σφόδρα κατωρθωμένον, καὶ ἐνάμιλλον τοῖς
......ἔργοις. Οὕτω δὲ καὶ Δεκέλεια μὲν, τὸ ὁρμητή
..........ῶν Πελοποννησίων, κατὰ τὸν Δεκελικὸν πό
.........λὴ δὲ, ὅθεν ἐπήγαγε τὸν δῆμον Θρασύβουλος
.....ία, κἀκεῖθεν εἰς Ἄστυ. Οὕτως δὲ καὶ ἐπ' ἄλλων
..ἐστὶν ἱστορεῖν πολλὰ, καὶ εἰς τὸ Λεωκόριον, καὶ τὸ Θη
......ῦς ἔχει καὶ τὸ Λύκιον (sic), καὶ τὸ Ὀλυμπικὸν
..............ὸ τὸ Ὀλύμπιον, ὅπερ ἡμιτελὲς κατέ
..................ὁ ἀναθεὶς βασιλεύς. Ὁμοίως δὲ
...............καὶ οἱ κῆποι τῶν φιλοσόφων, καὶ τὸ
Édit. ....οικίλη στοὰ, καὶ τὰ ἱερὰ τὰ ἐν τῇ πό
p. 397. ....ἔχοντα τεχνιτῶν ἔργα. Πολὺ δ' ἂν πλεί
..................ους ἀρχηγέτας τοῦ κτίσματος ἐξε
..............μενος ἀπὸ Κέκροπος. Οὐδὲ γὰρ ὁμοί
..................τες· τοῦτο δὲ καὶ ἀπὸ τῶν ὀνομά
...........ὴν μὲν γὰρ ἀπὸ Ἀκτίωνος (sic) φασίν·
...................τικὴν, ἀπὸ Ἀτθίδος, τῆς Κραναοῦ

Ms. 1397. 206 r.° ἀφ' οὗ καὶ Κραναοὶ οἱ ἔνοικοι· Μοψοπίαν δὲ.......... Édit.
Ἰωνίαν δὲ, ἀπὸ Ἴωνος τοῦ Ξούθου· Ποσε............. p. 397.
Ἀθήνας, ἀπὸ τῶν ἐπωνύμων θεῶν. Εἴρ.............
ταῦθα φαίνεται τὸ τῶν Πελασγῶν ἔθνο.............
καὶ διότι ὑπὸ τῶν Ἀττικῶν Πελασγοὶ προ.........
6 διὰ τὴν πλάνην. Ὅσῳ δὲ πλέον ἐστὶ τὸ...........
περὶ τὰ ἔνδοξα, καὶ πλείους οἱ λαλήσα...........
αὐτῶν, τοσῷδε μείζων ὁ ἔλεγχος, ἐὰν μ..........
τῆς ἱστορίας. Οἷον, ἐν τῇ Συναγωγῇ τῶν π...........
Καλλίμαχος γελᾶν φησιν, εἴ τις θαρρεῖ γρ.........
τῶν Ἀθηναίων παρθένους, Ἀφύσσεσθαι καθ ....
12 Ἠριδανοῖο, οὗ καὶ τὰ βοσκήματα ἀπόσχοιτ' ἄ........
νῦν (sic) αἱ πηγαὶ καθαροῦ καὶ ποτίμου ὕδατος, ὥ....
ἐκτὸς τῶν Διοχάρους καλουμένων πυλῶν, π..........
τοῦ Λυκείου· πρότερον δὲ καὶ κρήνη κατεσκεύαστό τις.....
πολλοῦ καὶ καλοῦ ὕδατος. Εἰ δὲ μὴ νῦν, τί ἂν εἴ.......
στὸν, εἰ πάλαι πολὺ καὶ καθαρὸν ἦν, ὥστε καὶ ποτ.....
18 μετέβαλε δὲ ὕστερον; Ἐν μὲν οὖν τοῖς καθ' ἕ..........
τοσούτοις οὖσιν, οὐκ ἐνδέχεται διατρίβειν, οὐ..........
σιγῇ παρελθεῖν, ὥστε μήδ' ἐν κεφαλαίῳ μ.........
τινῶν. Τοσαῦτ' οὖν ἀπόχρη προσθήσειν, ὅ..........
Φιλόχορος, πορθουμένης τῆς χώρας, ἐκ θ..........
μὲν ὑπὸ Καρῶν, ἐκ γῆς δὲ ὑπὸ Βοιωτῶν,..........
24 Ἄονας, Κέκροπα πρῶτον εἰς δώδεκα π............
κίσαι τὸ πλῆθος, ὧν ὀνόματα, Κεκ..............
πολις, Ἐπακρία, Δεκέλεια, Ἐλευ...............
γουσι δὲ καὶ πληθυντικῶς Ἀφύδ..............
ρων, Κύθηρος, Σφηττος, Κηφισία,...............
εἰς μίαν πόλιν συναγαγεῖν λέγεται...........
30 καὶ Θησεύς. Ἐβασιλεύοντο μὲν..........
πρότερον· εἶτ' εἰς δημοκρατίαν μ...............
δ' ἐπιθεμένων αὐτοῖς, Πεισιστρά...............
ὕστερόν τε ὀλιγαρχίας γενομέ...............
κοσίων, καὶ τῆς τῶν τριάκοντα τυρ..............
Λακεδαιμόνιοι, τούτους μὲν διε..........
36 ἐφύλαξαν δὲ τὴν δημοκρατίαν...........

Édit. p. 398. ....Καὶ γὰρ εἴ τι μικρὸν ὑπὸ τῶν Μακεδονικῶν βα Ms. 1397. 206 v.°
.......ελυπήθησαν, ὥσθ' ὑπακούειν αὐτῶν ἀναγκασθῆ
.........λοσχερῆ τύπον τῆς πολιτείας τὸν αὐτὸν διε
..........ιοι δέ φασι, καὶ βέλτιστα τότε αὐτοὺς πολι
............δεκαετῆ χρόνον, ὃν ἦρχε Μακεδόνων Κά
.........Οὗτος γὰρ ὁ ἀνὴρ πρὸς μὲν τὰ ἄλλα δοκεῖ τυ
........ρος γενέσθαι, πρὸς Ἀθηναίους δ' εὐγνωμόνησεν
........ήκοον τὴν πόλιν. Ἐπέστησε γὰρ τῶν πολιτῶν
.........ον τὸν Φαληρέα τῶν Θεοφράστου τοῦ φιλοσόφου
.........ων, ὃς οὐ μόνον οὐ κατέλυσε τὴν δημοκρατίαν,
......ὶ ἐπηνώρθωσε. Δηλοῖ δὲ τὰ Ὑπομνήματα, ἃ συνέ
.........περὶ τῆς πολιτείας ταύτης ἐκεῖνος. Ἀλλ' οὕτως
.........ς ἴσχυσεν καὶ ἡ πρὸς ὀλίγους ἀπέχθεια, ὥστε
........τὴν Κασσάνδρου τελευτὴν, ἠναγκάσθη φυγεῖν εἰς
.......ν· τὰς δ' εἰκόνας αὐτοῦ πλείους ἢ τριακοσίων κα
...αν οἱ ἐπαναστάντες, καὶ κατεχώνευσαν· ἔνιοι δὲ καὶ
.....θέασιν, ὅτι καὶ εἰς ἀμίδας. Ῥωμαῖοι δ' οὖν παρα
......ες αὐτοὺς δημοκρατουμένους, ἐφύλαξαν τὴν αὐτο
.... ν αὐτοῖς καὶ τὴν ἐλευθερίαν. Ἐπιπεσὼν δ' ὁ Μιθρι
....ς πόλεμος, τυράννους αὐτοῖς κατέστησεν, οὓς ὁ βασι
...ούλετο· τὸν δ' ἰσχύσαντα μάλιστα τὸν Ἀριστίωνα, καὶ
.....ύτην βιασάμενον τὴν πόλιν, ἐκ πολιορκίας ἑλὼν
....ῶν Ῥωμαίων ἡγεμὼν, ἐκόλασε· τῇ δὲ πόλει συγ
...........νειμεν. Καὶ μέχρι νῦν ἐν ἐλευθερίᾳ τέ ἐστι
.... τοῖς Ῥωμαίοις. Μετὰ δὲ τὸν Πειραιᾶ, Φαλη
..ῆ ἐφεξῆς παραλία. Εἶθ' Ἁλιμούσιοι, Ἐξωνεῖς (sic),
..νικοὶ, Ἀναγυράσιοι. Εἶθ' Ὀρεεῖς (sic), Λαμπριεῖς,
.........στιοι, Ἀξηνεῖς (sic). Οὗτοι μὲν οἱ μέχρι τῆς
..............Μεταξὺ δὲ τῶν λεχθέντων δήμων, μα
........'ν (sic) μετὰ τοὺς Ἐξωνέας, Ζωστήρ. Εἶτ' ἄλλη
.............τυπάλαια· ὧν τῆς μὲν προκεῖται νῆσος
..........υσσα· καὶ κατὰ τοὺς Ἐξωνέας δ' ἐστὶν Ὑ
..........νάφλυστόν ἐστι καὶ τὸ Πανεῖον, καὶ τὸ τῆς
..............ης ἱερόν· ἐς ὃν τόπον ἐκκυμανθῆναι
............ἐκ τῆς περὶ Σαλαμῖνα ναυμαχίας τῆς
.............ασί· περὶ ὧν καὶ τὸν Ἀπόλλω προειπεῖν,

Ms. 1397. 207 r.°

Κωλιάδες δὲ γυναῖκες ἐρετμοῖσι φρίξουσι............ Édit. p. 398.
τούτων τῶν τόπων Βέλβινα νῆσος, οὐ π...........
Πατρόκλου Χάραξ. Ἔρημοι δὲ αἱ πλεῖσται τ.........
δὲ τὴν κατὰ τὸ Σούνιον ἄκραν, ἀξιόλογος............
εἶτα Θορικός· εἶτα Ποταμὸς, δῆμος οὕτω κ.......... Édit. p. 399.
ἐξ οὗ οἱ ἄνδρες Ποτάμιοι. Εἶτα Πρασιαὶ, Στ........
ὅπου τὸ τῆς Βραυρωνίας Ἀρτέμιδος ἱερόν·...........
νίδες, ὅπου τὸ τῆς Ταυροπόλου· Μυρρινοῦς· Π.........
Μαραθὼν, ὅπου Μιλτιάδης τὰς μετὰ Δάτιο.........
δυνάμεις ἄρδην διέφθειρεν, οὐ περιμείνας..........
Λακεδαιμονίους διὰ τὴν πανσέληνον· ἐνταῦ..........
μυθεύουσι καὶ τὸν Μαραθώνιον ταῦρον, ὃν ἀνε........
Μετὰ δὲ Μαραθῶνα, Τρικόρυνθος (sic). Εἶτα Ῥαμνοῦς...
Νεμέσεως ἱερόν. Εἶτα Ψαφὶς, ἡ τῶν Ὠρωπίων.......
δέ που, καὶ τὸν Ἀμφιάρεων, ὥς φησι Σοφοκλῆς, Ἐδ...
γεῖσα Θηβαία κόνις, Αὐτοῖσιν ὅπλοις καὶ τέτρω.....
φρῳ. Ὠρωπὸς δ᾽ ἐν ἀμφισβητησίμῳ γεγένηται π....
ἵδρυται γὰρ ἐν μεθορίῳ τῆς τε Ἀττικῆς καὶ τῆς Βο.....
Πρόκειται δὲ τῆς παραλίας ταύτης, πρὸ μὲν τοῦ.......
καὶ τοῦ Σουνίου, νῆσος Ἑλένη, τραχεῖα καὶ ἔρημος.....
κης, ὅσον ἑξήκοντα σταδίων τὸ μῆκος· ἧς φασὶ.........
τὸν ποιητὴν, ἐν οἷς Ἀλέξανδρος λέγει πρὸς τὴν.......
Οὐδ᾽ ὅτε σε πρῶτον Λακεδαίμονος ἐξ ἐρατεινῆς........
ἁρπάξας ἐν ποντοπόροισι νέεσσι, Νήσῳ δ᾽...........
ἐμίγην. Ταύτην γὰρ λέγει Κραναὴν, τὴν............
ἀπὸ τοῦ ἐκεῖ γενέσθαι τὴν μίξιν. Μετὰ δὲ τ..........
βοια πρόκειται τῆς ἑξῆς παραλίας...............
κρά, καὶ κατὰ μῆκος τῇ ἠπείρῳ πα..............
θάπερ ἡ Ἑλένη. Ἔστι δ᾽ ἀπὸ τοῦ Σουνίου............
βοίας ἄκρον, ὃ καλοῦσι Λευκὴν Ἀκτὴν..............
σίων πλοῦς. Ἀλλὰ περὶ Εὐβοίας μὲ.............
Τοὺς δ᾽ ἐν μεσογαίᾳ δήμους τῆς ....
πεῖν, διὰ τὸ πλῆθος. Τῶν δ᾽ ὀρῶν τὰ μ...........
ἐστιν, ὅ τε Ὑμηττὸς, καὶ Βριλησσὸς, κα............
Πάρνης, καὶ Κορυδαλός. Μαρμάρου ....
καὶ τῆς ἑλικῆς (sic) κάλλιστα μέταλλα π..........

Édit. p. 399. ......αὶ μέλι ἄριστον ποιεῖ. Τὰ δ' ἀργύρεια, τὰ ἐν τῇ Ms. 1397. 207 v.°
........αρχὰς μὲν ἦν ἀξιόλογα, νυνὶ δ' ἐκλείπει· καὶ
.............ζόμενοι τῆς μεταλλείας ἀσθενῶς ὑπακου
............παλαιὰν ἐκβολάδα καὶ σκωρίαν ἀναχω
..........εὕρισκον ἔτι ἐξ αὐτῆς ἀποκαθαιρόμενον ἀρ
.... ἀρχαίων ἀπείρως καμινευόντων. Τοῦ δὲ μέ
Édit. p. 400. ....του τῶν πάντων ὄντος τοῦ Ἀττικοῦ, πολὺ μὲν
......ι τὸ ἐν τοῖς ἀργυρείοις, ὃ καὶ ἀκάπνιστον καλοῦ
.........ρόπου τῆς σκευασίας. Ποταμοὶ δ' εἰσὶν, ὁ μὲν
......ς ἐκ Τρινεμιῶν τὰς ἀρχὰς ἔχων, ῥέων δὲ διὰ
...ίου, ἐφ' οὗ καὶ ἡ Γέφυρα, καὶ οἱ γεφυρισμοί· διὰ δὲ
.........ελῶν τῶν ἀπὸ τοῦ Ἄστεος εἰς τὸν Πειραιᾶ καθη
....ἐκδίδωσιν εἰς τὸ Φαληρικὸν, χειμαρρώδης τὸ πλέον,
...........δὲ μειοῦται τελέως. Ἔστι δὲ τοιοῦτος μᾶλλον
.........ὸς ἐκ θατέρου μέρους τοῦ Ἄστεος ῥέων εἰς τὴν
..ν παραλίαν, ἐκ τῶν ὑπὲρ τῆς Ἄγρας καὶ τοῦ Λυκείου
......καὶ τῆς πηγῆς, ἣν ὕμνηκεν ἐν Φαίδρῳ Πλάτων.
........εν τῆς Ἀττικῆς ταῦτα. Ἑξῆς δ' ἐστὶν ἡ Βοιωτία
....ῆς λέγοντα καὶ περὶ τῶν συνεχῶν ἐθνῶν, ἀνάμνησιν
...ήσασθαι χρὴ, τοῦ σαφοῦς χάριν, ὧν εἴπομεν πρότερον.
.......εν δὲ τὴν ἀπὸ Σουνίου παραλίαν μέχρι Θετταλο
.........ἐπὶ τὰς ἄρκτους τετάσθαι, μικρὸν ἐκκλινούσας
........ἔχουσαν τὴν θάλασσαν πρὸς ἕω· τὰ δ' ὑπερ
.......πρὸς δύσιν, ὡς ἂν τενίας (sic) τινὰς, διὰ τῆς
.............τεταμένας παραλλήλους. Ὧν πρώτη ἐστὶν
..........Μεγαρίδι, ὡς ἂν τενία (sic) τίς· τὸ μὲν ἑωθι
................σα, τὴν ἀπὸ Σουνίου μέχρι Ὠρωποῦ καὶ
..........ίας· τὸ δ' ἑσπέριον, τόν τε ἰσθμὸν καὶ τὴν
...............ατταν, τὴν κατὰ Πηγὰς, μέχρι τῶν
..............ας τῶν περὶ Κρέουσαν· τὰ δὲ λοιπὰ
..............μέχρι ἰσθμοῦ παραλίαν, καὶ τὴν ὡς ἂν
................ς ὀρεινὴν, τὴν διείργουσαν ἀπὸ τῆς
..................ττικήν. Δευτέρα δ' ἐστὶν ἡ Βοιωτία
.........έω ἐπὶ δύσιν τεταμένη τενία (sic) τις, ἀπὸ
................αλάττης ὡς ἐπὶ θάλατταν τὴν κατὰ
....................ισομήκης πως τῇ Ἀττικῇ, ἢ καὶ

ἐλάττων

Ms. 1397. 208 r.° ἐλάττων κατὰ μῆκος· [.]ρετῇ μέν τοι τῆς............ Édit.
διαφέρει. Ἔφορος δὲ καὶ ταύτῃ κρείττω τὴ......... p. 400.
φαίνει τῶν ὁμόρων ἐθνῶν· καὶ ὅτι μόνη.............
ἐστι, καὶ λιμένων εὐπορεῖ πλειόνων· ἐπ.............
ῳ κόλπῳ καὶ τῷ Κορινθιακῷ, τὰ ἐκ τ.............
Σικελίας, καὶ Λιβύης δεχομένη· ἐπὶ δὲ..........
μερῶν, ἐφ' ἑκάτερα τοῦ Εὐρίπου σχιζομέ..........
λίας, τὴν μὲν ἐπὶ τὴν Αὐλίδα, καὶ τὴν Τ..........
τὴν δ' ἐπὶ τὸν Σαλγανέα καὶ τὴν Ἀνθηδόνα,........
συνεχῆ, τὴν κατ' Αἴγυπτον καὶ Κύπρον, καὶ τὰς......
ταν· τὴν δὲ τὴν κατὰ Μακεδόνας, καὶ τὴν Π........
καὶ τὸν Ἑλλήσποντον. Προστίθησι δὲ, ὅτι καὶ τ........
τρόπον τινὰ, μέρος αὐτῆς πεποίηκεν ὁ Εὔριπ.......
στενὸς ὢν, καὶ γεφύρᾳ συνεζευγμένος πρ............
διπλέθρῳ. Τὴν μὲν οὖν χώραν ἐπαινεῖ διὰ.......... Édit.
καὶ φησὶ πρὸς ἡγεμονίαν εὐφυῶς ἔχειν· ἀγωγ....... p. 401.
δείᾳ μὴ χρησαμένους, ἐπεὶ μηδὲ τοὺς ἀ............
μένους αὐτῆς, εἰ καί ποτε κατώρθωσαν, ἐπ.........
τὸν χρόνον συμμεῖναι· καθάπερ Ἐπαμεινώνδας.......
Τελευτήσαντος γὰρ ἐκείνου, τὴν ἡγεμονίαν..........
εὐθὺς τοὺς Θηβαίους, γευσαμένους αὐτῆς μ..........
δ' εἶναι, τὸ λόγων καὶ ὁμιλίας τῆς πρὸς ἀνθρ........
γωρῆσαι, μόνης δ' ἐπιμεληθῆναι τῆς κατὰ..........
τῆς. Ἔδει δὲ προσθεῖναι, διότι τοῦτο πρὸ............
λιστα χρήσιμόν ἐστιν· ἐπεὶ πρός γε τοὺς β............
λόγου κρείττων ἐστί. Καὶ Ῥωμαῖοι δὲ, τ............
τέροις ἔθνεσι πολεμοῦντες, οὐδὲν................
παιδευμάτων· ἀφ' οὗ δ' ἤρξαντο π..............
καὶ φῦλα τὴν πραγματείαν ἔχειν.............
τῇ ἀγωγῇ, καὶ κατέστησαν πάντων κ.............
πρότερον μὲν ὑπὸ βαρβάρων ᾠκεῖ...............
κων, ἐκ τοῦ Σουνίου πεπλανημένω............
των. Εἶτα Φοίνικες ἔσχον οἱ μετὰ Κ.............
ἀνετείχισε, καὶ τὴν ἀρχὴν τοῖς ἐ..............
Ἐκεῖνοι δὲ τὰς Θήβας τῇ Καδμεί..............
συνεφύλαξαν τὴν ἀρχὴν, ἡγοῦμ..............

Édit. ....ῆς τῶν Ἐπιγόνων στρατείας. Κατὰ δὲ τούτους Ms. 1397.
p. 401. ....κλιπόντες τὰς Θήβας, ἐπανῆλθον πάλιν. 208 v.°
.... Θρακῶν καὶ Πελασγῶν ἐκπεσόντες, ἐν Θε
.......εστήσαντο τὴν ἀρχὴν μετὰ Ἀρναίων ἐπὶ πολὺν
...........αὶ Βοιωτοὺς κληθῆναι πάντας. Εἶτ' ἀνέστρε
.........κείαν, ἤδη τοῦ Αἰολικοῦ στόλου παρεσκευασμένου
..........α τῆς Βοιωτίας, ὃν ἔστελλον εἰς τὴν Ἀσίαν οἱ
.... ες. Προσθέντες δὲ τῇ Βοιωτίᾳ τὴν Ὀρχο
....γὰρ ἦσαν κοινῇ πρότερον, οὐδ' Ὅμηρος μετὰ Βοιω
......ς κατέλεξεν, ἀλλ' ἰδίᾳ, Μινύας προσαγορεύσας·
........ων ἐξέβαλον τοὺς μὲν Πελασγοὺς εἰς Ἀθήνας,
....λήθη μέρος τι τῆς πόλεως Πελασγικὸν, ᾤκησαν δ'
.....Ὑμηττῷ· τοὺς δὲ Θρᾷκας ἐπὶ τὸν Παρνασσὸν....
..ε, τῆς Φωκίδος Ὕαν πόλιν ᾤκισαν. Φησὶ δ' Ἔφορος,
.......ς μὲν Θρᾷκας ποιησαμένους σπονδὰς πρὸς τοὺς
........ὺς, ἐπιθέσθαι νύκτωρ στρατοπεδεύουσιν ὀλιγωρό
..........ς εἰρήνης γεγονυίας· διακρουσαμένων αὐτοὺς,
Édit. .....μένων τε ἅμα, ὅτι τὰς σπονδὰς παρέβαινον, μὴ
p. 402. ..ῆναι φάσκειν ἐκείνους· συνθέσθαι γὰρ ἡμέρας, νύκτωρ δ'
...θαι· ἀφ' οὗ δὴ καὶ τὴν παροιμίαν εἰρῆσθαι, Θρᾳκία
.......εσις. Τοὺς δὲ Πελασγοὺς, μένοντος ἔτι τοῦ πολέ
...........τηριαζομένους ἀπελθεῖν· ἀπελθεῖν δὲ καὶ
.............ους· τὸν μὲν οὖν τοῖς Πελασγοῖς δοθέντα
...........η μὴ ἔχειν εἰπεῖν· τοῖς δὲ Βοιωτοῖς ἀνελεῖν
..............ἀσεβήσαντας εὖ πράξειν· τοὺς δὲ θεω
..............ας χαριζομένην τοῖς Πελασγοῖς τὴν
...........ὸ συγγενὲς, ἐπειδὴ καὶ τὸ ἱερὸν Πελασγι
.................ρξεν, οὕτως ἀνελεῖν, ἁρπάσαντας
...............πυρὰν ἐμβαλεῖν· ἐνθυμηθέντας,
...........αν, εἴτε περὶ τῶν γυναικῶν τῶν δικαστῶν,
.................μφότερα ὀρθῶς ἔχειν· εἰ μὲν παρε
................ασθείσης αὐτῆς, εἰ δ' οὐδὲν ἐκακούρ
...............αὐτῶν πραξάντων. Τοὺς δὲ περὶ τὸ
........τους κρίνειν (sic) τοὺς πράξαντας, καὶ ταῦτ'
............'σαι· καθιστάναι δ' εἰς κρίσιν· καλεῖν δ'
.................αὐτὰς δὲ εἶναι τὰς προφήτιδας·

Ms. 1397. 209 r.° Édit. p. 402.

αἱ γὰρ λοιπαὶ τριῶν οὐσῶν περιῆσαν· λεγόντων δ' ὡς οὐδαμοῦ νόμος εἴη δικάζειν γυναῖκας, προσελέσθαι καὶ ἄνδρας ἴσους ταῖς γυναιξὶ τὸν ἀριθμόν· τοὺς μὲν οὖν ἄνδρας ἀπογνῶναι, τὰς δὲ γυναῖκας καταγνῶναι· ἴσων δὲ τῶν ψήφων γενομένων, τὰς ἀπολυούσας νικῆσαι· ἐκ δὲ τούτων Βοιωτοῖς μόνοις ἄνδρας προθεσπίζειν ἐν Δωδώνῃ. Τὰς μέν τοι προφήτιδας, ἐξηγουμένας τοὐναντίον, εἰπεῖν, ὅτι προστάττει ὁ θεὸς τοῖς Βοιωτοῖς, τοὺς παρ' αὐτοῖς τρίποδας συλλέγοντας, εἰς Δωδώνην πέμπειν κατ' ἔτος· καὶ δὴ καὶ ποιεῖν τοῦτο· ἀεὶ γάρ τινα τῶν ἀνακειμένων τριπόδων, νύκτωρ καθαιροῦντας, καὶ κατακαλύπτοντας ἱματίοις, ὡς ἂν λάθρα τριποδηφορεῖν εἰς Δωδώνην. Μετὰ δὲ ταῦτα τὴν Αἰολικὴν ἀποικίαν συνέπραξαν τοῖς περὶ Πενθίλον, πλείστους ἐξ ἑαυτῶν συμπέμψαντες, ὥστε καὶ Βοιωτικὴν προσαγορευθῆναι. Ὕστερον δὲ χρόνοις πολλοῖς ὁ Περσικὸς πόλεμος, περὶ Πλαταιὰς γενόμενος, διελυμήνατο τὴν χώραν. Εἶτ' ἀνέλαβον σφᾶς πάλιν ἐπὶ τοσοῦτον, ὥστε καὶ τῆς τῶν Ἑλλήνων ἀρχῆς ἀμφισβητῆσαι Θηβαίους, δυσὶ μάχαις κρατήσαντας Λακεδαιμονίους. Ἐπαμεινώνδα δὲ πεσόντος ἐν τῇ μάχῃ, ταύτης μὲν τῆς ἐλπίδος διεσφάλησαν. Ὑπὲρ δὲ τῶν Ἑλλήνων ὅμως ἐπολέμησαν πρὸς Φωκέας τοὺς τὸ ἱερὸν συλήσαντας τὸ κοινόν. Κακωθέντες δ' ὑπό τε τούτου τοῦ (Édit. p. 403.) πολέμου, καὶ τῶν Μακεδόνων ἐπιθεμένων τοῖς Ἕλλησιν, ὑπὸ τῶν αὐτῶν τούτων καὶ ἀπέβαλον τὴν πόλιν κατασκαφεῖσαν, καὶ ἀνέλαβον ἀνακτισθεῖσαν. Ἐξ ἐκείνου δ' ἤδη πράττοντες ἐνδεέστερον ἀεὶ μέχρι εἰς ἡμᾶς, οὐδὲ κώμης ἀξιολόγου τύπον σώζουσι. Καὶ ἄλλαι δὲ πόλεις ἀνάλογον, πλὴν Τανάγρας καὶ Θεσπιῶν· αὗται δ' ἱκανῶς συμμένουσι, πρὸς ἐκείνας κρινόμεναι. Ἑξῆς δὲ τὴν περιήγησιν τῆς χώρας ποιητέον, ʼρξαμένους ἀπὸ τῆς πρὸς Εὔβοιαν παραλίας, τῆς συνεχοῦς τῇ Ἀττικῇ. Ἀρχὴ δ' ὁ Ὠρωπὸς, καὶ ὁ Ἱερὸς λιμὴν, ὃν καλοῦσι Δελφίνιον, καθ' ὃν ἡ παλαιὰ Ἐρέτρια ἐν τῇ Εὐβοίᾳ, διάπλουν ἔχουσα

Édit. p. 403. Ms. 1397. 209 v.°

ἑξήκοντα σταδίων. Μετὰ δὲ τὸ Δελφίνιόν ἐστιν ὁ Ὠρωπὸς ἐν εἴκοσι σταδίοις. Κατὰ δὲ τοῦτόν ἐστιν ἡ νῦν Ἐρέτρεια, διάπλους δ' ἐπ' αὐτὴν στάδιοι τεσσαράκοντα. Εἶτα Δήλιον, τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος, ἐκ Δήλου ἀφιδρυμένον, Ταναγραίων πολίχνιον, Αὐλίδος διέχον σταδίους τριάκοντα, ὅπου μάχῃ λειφθέντες Ἀθηναῖοι προτροπάδην ἔφυγον· ἐν δὲ τῇ φυγῇ πεσόντα ἀφ' ἵππου Ξενοφῶντα τὸν Γρύλλου ἰδὼν κείμενον Σωκράτης ὁ φιλόσοφος στρατεύων πεζὸς, τοῦ ἵππου γεγονότος ἐκποδὼν, ἀνέλαβε τοῖς ὤμοις αὐτοῦ, καὶ ἔσωσεν ἐπὶ πολλοὺς σταδίους, ἕως ἐπαύσατο ἡ φυγή. Εἶτα λιμὴν μέγας, ὃν καλοῦσι Βαθὺν λιμένα. Εἶθ' ἡ Αὐλὶς, πετρῶδες χωρίον, καὶ κώμη Ταναγραίων· λιμὴν δ' ἐστὶ πεντήκοντα πλοίοις· ὥστ' εἰκὸς τὸν ναύσταθμον τῶν Ἑλλήνων ἐν τῷ μεγάλῳ ὑπάρξαι λιμένι. Καὶ ὁ Εὔριπος δ' ἐστὶ πλησίον, ὁ Χαλκίδος, εἰς ὃν ἀπὸ Σουνίου στάδιοι ἑβδομήκοντα. Ἔστι δ' ἐπ' αὐτῷ γέφυρα δίπλεθρος, ὡς εἴρηκα. Πύργος δ' ἑκατέρωθεν ἐφέστηκεν, ὁ μὲν ἐκ τῆς Χαλκίδος, ὁ δὲ ἐκ τῆς Βοιωτίας. Διῳκοδόμηται δ' εἰς αὐτὸν σύριγξ. Περὶ δὲ τῆς παλιρροίας τοῦ Εὐρίπου, τοσοῦτον μόνον εἰπεῖν ἱκανὸν, ὅτι ἑπτάκις μεταβάλλειν φασὶ καθ' ἡμέραν ἑκάστην καὶ νύκτα· τὴν δ' αἰτίαν ἐν ἄλλοις σκεπτέον. Πλησίον δ' ἐστὶν ἐφ' ὕψους κείμενον χωρίον Σαλγανεὺς, ἐπώνυμον τοῦ ταφέντος ἐπ' αὐτῷ Σαλγανέως ἀνδρὸς Βοιωτίου, καθηγησαμένου τοῖς Πέρσαις εἰσπλέουσιν εἰς τὸν διάπλουν τοῦτον ἐκ τοῦ Μαλιακοῦ κόλπου· ὅν φασιν ἀναιρεθῆναι, πρὶν ἢ τῷ Εὐρίπῳ συνάπτειν, ὑπὸ τοῦ ναυάρχου Μεγαβάτου, νομισθέντα κακοῦργον, ὡς ἐξ ἀπάτης ἐμβαλόντα τὸν στόλον εἰς τυφλὸν τῆς θαλάττης στενωπόν· (Édit. p. 404.) αἰσθόμενον δὲ τὸν Βάρβαρον τὴν περὶ αὐτὸν ἀπάτην, μεταγνῶναί τε, καὶ ταφῆς ἀξιῶσαι τὸν ἀναιτίως ἀποθανόντα. Καὶ ἡ Γραῖα δ' ἐστὶ, τόπος Ὠρωποῦ πλησίον· καὶ τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀμφιαράου· καὶ τὸ Ναρκίσσου τοῦ Ἐρετριέως μνῆμα, ὃ καλεῖται Σιγηλοῦ, ἐπειδὴ σιγῶσι παριόντες· τινὲς δὲ τῇ Τανάγρᾳ τὴν αὐτὴν φασίν. Ἡ Ποιμανδρὶς δ' ἐστὶν ἡ αὐτὴ τῇ

Ms. 1397. 210 r.° Ταναγρικῇ (sic). Καλοῦνται δὲ καὶ Γεφυραῖοι....... Édit. p. 404.
Κνωπίας δὲ τῆς Θηβαϊκῆς μεθιδρυ...............
θεῦρο τὸ Ἀμφιάρειον. Καὶ ὁ Μυκαλησσὸς δ........
ναγραϊκῆς· κεῖται δὲ παρ' ὁδὸν Θη...............
κίδα· καλοῦσι δὲ Βοιωτιακῶς, Μυκαλ............
τως καὶ τὸ Ἅρμα, τῆς Ταναγραϊκῆς κώμ.........
ρὶ τὴν Μυκαλησσὸν, ἀπὸ τοῦ Ἀμφιαράου ἅρμ.......
σα τοὔνομα, ἑτέρα οὖσα τοῦ Ἅρματος τοῦ...........
Ἀττικὴν, ὅ ἐστι περὶ Φυλὴν δῆμον τῆς Ἀττικ........
τῇ Τανάγρᾳ. Ἐνταῦθα δὲ ἡ παροιμία τὴν ἀρ........
λέγουσα· Ὁπότε δι' Ἅρματος ἀστράψῃ· ἀστραπήν τιν...
ουμένων κατὰ χρησμὸν τῶν λεγομένων Πυθ..........
βλεπόντων ὡς ἐπὶ τὸ Ἅρμα, καὶ τότε πεμπ.......
θυσίαν εἰς Δελφοὺς, ὅτ' ἂν ἀστράψαντα ἴδωσιν.........
δ' ἐπὶ τρεῖς μῆνας, καθ' ἕκαστον μῆνα ἐπὶ τρεῖς.....
καὶ νύκτας, ἀπὸ τῆς ἐσχάρας τοῦ Ἀστραπαίου Δ......
δ' αὕτη ἐν τῷ τείχει, μεταξὺ τοῦ Πυθίου καὶ τοῦ Ὀλ..
Περὶ δὲ τοῦ Ἅρματος τοῦ Βοιωτιακοῦ, οἱ μὲν φασ....
σόντος ἐκ τοῦ ἅρματος ἐν τῇ μάχῃ τοῦ Ἀμφιαρ.....
τὸν τόπον, ὅπου νῦν ἐστι τὸ ἱερὸν αὐτοῦ, τὸ ἅρμα ἔρη...
χθῆναι ἐπὶ τὸν ὁμώνυμον τόπον. Οἱ δὲ τοῦ Ἀδρά......
βῆναι τὸ ἅρμα φεύγοντος φασὶν ἐνταῦθα..........
Ἀρίωνος σωθῆναι. Φιλόχορος δ' ὑπὸ τῶν κ.........
θῆναι φησὶν αὐτὸν, καὶ διὰ τοῦτο ἰσοπολιτεί........
τῶν Ἀργείων ὑπάρξαι. Ἔστι δὲ τῷ ἐκ.............
ἀπιόντι ἐν ἀριστερᾷ ἡ Τάναγρα, κ................
ἐν δεξιᾷ κεῖται. Καὶ ἡ Ὑρρία δὲ τῇ...............
πρότερον δὲ τῆς Θηβαΐδος· ὅπου ὁ...............
ται, καὶ ἡ τοῦ Ὠρίωνος γένεσις, ἣν φη............
διθυράμβοις· κεῖται δ' ἐγγὺς Αὐλίδος.............
Ὑρρίην λέγεσθαί φασι, τῆς Παρασωπ............
Κιθαιρῶνι πλησίον Ἐρυθρῶν ἐν τῇ................
Ὑρριέων, κτίσμα δὲ Νυκτέως, τοῦ..............
Εἰσὶ δὲ καὶ ἐν τῇ Ἀργείᾳ Ὑσιαὶ κώ.............
άται λέγονται. Τῶν δ' Ἐρυθρῶν τοῦτ.............
νία Ἐρυθραί· καὶ Αἰολέων (sic) δ' ἐστὶ κώ.........

Édit. p. 404. ....μένη. Μετὰ δὲ Σαλγανέα, Ἀνθηδὼν πόλις Ms. 1397. 210 v.°
........σα, ἐσχάτη τῆς Βοιωτιακῆς παραλίας, τῆς
Édit. p. 405. ....καθάπερ καὶ ὁ ποιητὴς εἴρηκεν, Ἀνθηδόνα
.........ν. Εἰσὶ μέντοι ἔτι προϊόντι μικρὸν, πολίχναι
....ιωτῶν, Λάρυμνά τε, παρ᾽ ἣν ὁ Κηφισσὸς ἐκδίδωσι
...πέκεινα ἄλλαι (sic), ὁμώνυμοι τοῖς Ἀττικοῖς δήμοις. 6
.........τὴν παραλίαν ταύτην κεῖσθαί φασιν Αἰγὰς
.........ὐβοίᾳ· ἐν αἷς τὸ τοῦ Ποσειδῶνος ἱερὸν τοῦ Αἰ
...νήσθημεν δ᾽ αὐτοῦ καὶ πρότερον. Δίαρμα δ᾽ ἐστὶν ἀ
.......τῆς Ἀνθηδόνος εἰς Αἰγὰς, ἑκατὸν εἴκοσι στάδιοι·
.......τῶν ἄλλων τόπων, πολὺ ἐλάττους. Κεῖται δ᾽ ἐπὶ
...ὑψηλοῦ τὸ ἱερὸν· ἦν δέ ποτε καὶ πόλις. Ἐγγὺς δὲ τῶν 12
καὶ αἱ Ὀρύβαι (sic). Ἐν δὲ τῇ Ἀνθηδονίᾳ, Μεσσάπιον ὄρος
....ἀπὸ Μεσσάπου, ὃς, εἰς τὴν Ἰαπυγίαν ἐλθὼν, Μεσσα
...τὴν χώραν ἐκάλεσεν. Ἐνταῦθα δὲ καὶ τὰ περὶ τὸν
...ον μυθεύεται τὸν Ἀνθηδόνιον, ὅν φασιν εἰς κῆτος μετα
.......ν. Πλησίον δ᾽ ἐστὶν Ἀνθηδόνος ἱεροπρεπής τόπος
.......οιωτίας, ἴχνη πόλεως ἔχων, ὁ καλούμενος Ἴσος 18
......οντι τὴν πρώτην συλλαβήν. Οἴονται δέ τινες δεῖν
...ν, Ἰσάν τε ζαθέην, Ἀνθηδόνα τ᾽ ἐσχατόωσαν· ἐκτεί
.....τὴν πρώτην συλλαβὴν ποιητικῶς, διὰ τὸ μέτρον,
........Ἴσάν τε ζαθέην. Ἡ γὰρ Νῖσα οὐδαμοῦ φαίνεται
.......ίας· ὥς φησιν Ἀπολλόδωρος, ἐν τοῖς περὶ νεῶν·
.........ίη, εἰ μὴ τὴν Νῖσαν οὕτως εἴρηκεν. Ἦν γὰρ ὁ 24
...............Μεγαρικῇ ἐκεῖθεν ἀπῳκισμένη, πρὸς
................ιρῶνος, ἐκλέλειπται δὲ νῦν. Τινὲς δὲ
.............άν τε ζαθέην, τὴν νῦν Κρέουσαν δεχόμε
.............ν ἐπίνειον ἐν τῷ Κρισαίῳ κόλπῳ ἵδρυ
..............άστε ζαθέας· ἔστι δὲ τῆς τετρακωμίας
.............Ἐλεῶνος, Ἅρματος, Μυκαλησσοῦ, Φη 30
..........καὶ τοῦτο, Νῦσάν τε ζαθέην· κώμη δ᾽ ἐστὶ
............ύσα. Ἡ μὲν οὖν παραλία τοιαύτη τις,
..............ὰ δ᾽ ἑξῆς ἐν τῇ μεσογαίᾳ, πεδία ἐστὶ
..............ἐκ τῶν ἄλλων μερῶν ὄρεσι περιεχόμε
...............μὲν πρὸς νότον· πρὸς ἄρκτον δὲ τοῖς
..........τῆς ἑσπέρας, ὁ Κιθαιρὼν λοξὸς ἐμπίπτει 36

Ms. 1397. μικρὸν ὑπὲρ τῆς Κρισαίας θαλάττης, ἔχων......... Édit.
211 r.° χῇ τοῖς Μεγαρικοῖς καὶ Ἀττικοῖς ὄρεσιν·............. p. 405.
εἰς τὰ πεδία, παυόμενος δὲ περὶ τὴν Θη............ Édit.
πεδίων τούτων, τὰ μὲν λιμνάζει, ποταμῶν......... p. 406.
εἰς αὐτά· τῶν δ' ἐμπιπτόντων, εἶτα ἐκρύσε.........
6 των, τὰ δ' ἀνέψυκται καὶ γεωργεῖται παντ..........
τὴν εὐκαρπίαν. Ὑπάντρου δὲ καὶ σηραγγώδους..........
βάθους τῆς γῆς, σεισμοὶ γενόμενοι πολλάκι..........
τοὺς μὲν ἔφραξαν τῶν πόρων, τοὺς δὲ ἀνέῳ.........
μὲν μέχρι τῆς ἐπιφανείας, τοὺς δὲ δι' ὑπονό........
βαίνει δὴ καὶ τοῖς ὕδασι, τοῖς μὲν διὰ ὑπονόμων......
12 τῶν ῥείθρων, τοῖς δ' ἐπιπολῆς, τοῖς τε λιμναίοις, κ.....
ταμίοις. Ἐγχωσθέντων δὲ κατὰ βάθος τῶν π.......
ξεσθαι τὰς λίμνας συμβαίνει μέχρι τῶν οἰκουμέ.....
ὥστε καὶ πόλεις καταπίνεσθαι καὶ χώρας· ἀνοίχ......
δὲ τῶν αὐτῶν, ἢ ἄλλων, ἀνακαλύπτεσθαι, καὶ τοὺς αὐ..
πους ποτὲ μὲν πλεῖσθαι, ποτὲ δὲ πεζεύεσθαι,........
18 αὐτὰς πόλεις, ποτὲ μὲν ἐπὶ τῇ λίμνῃ, ποτὲ δὲ ἄ.....
κεῖσθαι. Διττῶς δὲ τοῦτο γίνεται. Καὶ γὰρ μενουσ.......
νήτων τῶν πόλεων, ὅτ' ἂν ἡ αὔξησις τῶν ὑδάτων.....
τῆς ὑπερχύσεως, διὰ τὸ ὕψος τῶν οἰκήσεων· ἢ διὰ...
σιν, καὶ διὰ ἀνοικισμὸν, ὅτ' ἂν, τῷ πλησιασμ.......
σαντες πολλάκις, ἀπαλλαγὴν ποιήσωνται τοῦ..........
24 μετάληψιν τῶν χωρίων τῶν ἄπωθεν, ἢ τ῀..........
κολουθεῖ δὲ τοῖς οὕτως ἀνοικισθεῖσι τ..............
στρατείαν φυλάττουσιν, ἑτοίμως (sic) πρότερον........
τοῦ συμβεβηκότος τοπικῶς· νῦν μὴ μ (sic videtur)....
Πλαταιὰς γὰρ, ἀπὸ τῆς πλάτης τῶν............
θανόν· καὶ Πλαταιέας, τοὺς ἀπὸ κωπ............
30 ἀλλὰ νῦν ἄπωθεν λίμνης οἰκοῦν..................
ρεύοιντο ἑτοίμως (sic). Ἕλος τε καὶ Ἑλεὼν κ.......
διὰ τὸ ἐπὶ τοῖς ἕλεσιν ἱδρῦσθαι· νῦν δὲ ....
τα, ἢ ἀνοικισθέντων, ἢ τῆς λίμνης ἐ.............
σης, διὰ τὰς ὕστερον γενομένας ἐκρύ.............
δυνατόν. Δηλοῖ δὲ καὶ ὁ Κηφισσὸς τοῦτο...........
36 δα λίμνην πληρῶν. Αὐξομένης γὰρ...............

Édit. ......ι τὰς Κώπας, ὅ τε (sic) ποιητὴς ὀνομάζει, καὶ ἀ Ms. 1397.
p. 406, ...μνη τὴν ἐπωνυμίαν εἴληφεν· χάσμα δὲ γενη 211 v.°
............ίμνη πλησίον τῶν Κωπῶν, ἀνέῳξεν ὑπὸ
............ὅσον τριάκοντα σταδίων· καὶ ἐδέξατο τὸν
.......τα ἐξέῤῥηξεν εἰς τὴν ἐπιφάνειαν κατὰ λά (sic)
..........Λοκρίδος, τὴν ἄνω· καὶ γὰρ ἑτέρα ἐστὶν ἧς
..........μεν Βοιωτιακὴ ἐπὶ τῇ θαλάττῃ, ᾗ προσέθε
Édit. .....τοι τὴν ἄνω. Καλεῖται δ' ὁ τόπος Ἀγχόη· ἔστι δὲ
p. 407. ....η ὁμώνυμος· ἐντεῦθεν δ' ἤδη ὁ Κηφισσὸς ἐκδί
........πὶ τὴν θάλατταν. Τότε μὲν οὖν παυσαμένης
........μμυρίδος, παῦλα καὶ τοῦ κινδύνου τοῖς παροι
.......ὑπῆρξεν, πλὴν τῶν ἤδη καταποθεισῶν πόλεων.
.....δ' ἐγχουμένων τῶν πόρων, ὁ μεταλλεὺς τῆς κρή
........ὴρ Χαλκιδεύς, ἀνακαθαίρειν τὰ ἐμφράγματα
.........ατο, στασιαστάντων τῶν Βοιωτῶν· καίπερ, ὡς
......ς, ἐν τῇ πρὸς Ἀλέξανδρον ἐπιστολῇ, φησίν, ἀνε
......ένων ἤδη πολλῶν, ἐν οἷς οἱ μὲν τὸν Ὀρχομενὸν
.....θαι τὸν ἀρχαῖον ὑπελάμβανον, οἱ δ' Ἐλευσῖνα,
.........θήνας παρὰ τὸν Τρίτωνα ποταμόν· λέγεται
.........Κέκροπα, ἡνίκα τῆς Βοιωτίας ὑπῆρξε καλου
.......πότε Ὠγυγίας, ἀφανισθῆναι δὲ ταύτας ἐπικλυ
......ὕστερον. Γενέσθαι δέ φασι καὶ κατὰ Ὀρχομενὸν
........αὶ δέξασθαι τὸν Μέλανα ποταμόν, τὸν ῥέοντα
............αρτίας, καὶ ποιοῦντα ἐνταῦθα τὸ ἕλος
..............ητικὸν κάλαμον. Ἀλλ' οὗτος ἠφάνισται
........οῦ χάσματος διαχέοντος (sic) αὐτὸν εἰς ἀδή
.............τῶν περὶ Ἁλίαρτον ἑλῶν καὶ λιμνῶν
............των αὐτόν, ἀφ' ὧν ποιήεντα καλεῖ τὸν
.........ής, «Καὶ ποιήενθ' Ἁλίαρτον» λέγων. Οὗτοι
..............Φωκικῶν ὀρῶν οἱ ποταμοὶ καταφέρον
..............ς ἐκ Λιλαίας Φωκικῆς πόλεως τὴν
.........ει, καθάπερ καὶ Ὅμηρος φησίν, Οἵ τε Λί
..........ῆς ἐπὶ Κηφισοῖο. Δι' Ἐλατείας δὲ ῥυεὶς
............ν Φωκεῦσι πόλεων, καὶ διὰ Παραποτα
............πέων, ὁμοίως Φωκικῶν πολισμάτων,
............Βοιωτίας πρόεισιν· εἶτα, διὰ τῆς Ὀρχο

μενίας

Ms. 1397. 212 r.° μενίας καὶ τῆς Κορωνιακῆς, εἰς τὴν Κω. . . . . Édit.
ἐξίησιν. Καὶ ὁ Περμησσὸς δὲ, καὶ ὁ Ὀλμιὸς (sic). . . . . p. 407.
συμβάλλοντες ἀλλήλοις, εἰς τὴν αὐτὴν. . . . .
μνην τὴν Κωπαΐδα, τοῦ Ἁλιάρτου πλη. . . . .
δὲ ῥεύματα εἰς αὐτὴν ἐμβάλλει. Ἔστι μ. . . . .
τὴν περίμετρον ἔχουσα ὀγδοήκοντα καὶ τρ. . . . .
στίων· αἱ δ' ἐκρύσεις ὕδαμοῦ φαίνονται, πλη. . . . .
νου τὸν Κηφισσὸν χάσματος καὶ τῶν ἑλῶν. . . . .
κειμένων λειμώνων ἐστὶν ἥ τε Τρεφία (sic), καὶ ἡ Κ. . .
μέμνηται καὶ Ὅμηρος, Ὅς ῥ' ἐν Ὕλῃ ναίεσκε. . . . . .
τοιο μεμνηκὼς, λίμνῃ κεκλιμένος Κηφισσῷ. . . . .
λίμνην τὴν Κωπαΐδα βούλονται (sic) λέγειν, ὡς. . . . . .
νες, ἀλλὰ τὴν Ὑλικὴν προσαγορευομένην,. . . . .
δία ὡς λυρικὴν, ἀπὸ τῆς πλησίον κώμης ἣ. . . . .
σιν Ὕλας, ὡς λύρας καὶ θύρας· οὔτε Ὕδην, ὡς ἔν. . . .
σιν, Ὅς ῥ' ἐν Ὕδῃ ναίεσκεν· ἡ μὲν γάρ ἐστιν ἐν Λυδ. . Édit.
λῳ ὑπονιφόεντι (sic), Ὕδης ἐν πίονι δήμῳ· ἡ δὲ Βοι. . p. 408.
Ἐπιφέρει γ' οὖν τῷ, Λίμνῃ κεκλιμένος Κηφισσ. . . . . . .
Πὰρ δὲ οἱ ἄλλοι ναῖον Βοιωτοί. Ἡ μὲν γάρ ἐστι μ. . . .
καὶ οὐκ ἐν τῇ Θηβαΐδι, καὶ μικρὰ, ἐκεῖθεν δι,. . . . . . .
πληρουμένη, κειμένη μεταξὺ Θηβῶν καὶ Ἀν. . . . .
Ὅμηρος δ' ἑνικῶς ἐκφέρει, ποτὲ μὲν ἐκτ. . . . .
την συλλαβὴν, ὡς ἐν τῷ Καταλόγῳ, Ἠδ'. . . . .
πεῶνα, ποιητικῶς· ποτὲ δὲ συστέλλων. . . . .
εσκεν, ὁ Τύχιος, σκυτοτόμων ὄχ' ἄριστο. . . . .
ναίων· οὐδ' ἐνταῦθα εὖ γραφόντων τ. . . . .
ὁ Αἴας ἐκ Λυδίας τὸ σάκος μετεπε. . . . .
μναι τὴν τάξιν τῶν ἐφεξῆς τόπω. . . . .
λόγῳ περιληφθῆναι σαφῶς, ὅτι ὁ. . . . .
τοῖς ὀνόμασι τῶν τόπων, τῶν τε ἀξ. . . . .
χαλεπὸν ἐν τοσούτοις καὶ ἀσήμοις. . . . .
μεσογαίᾳ, μηδαμοῦ τῇ τάξει στια. . . . .
στ' ἔχει τι πλεονέκτημα πρὸς τοῦτο. . . . .
τόποι, καὶ ἡ θάλαττα τό γ' ἑξῆς ὑ. . . . .
στιόπερ καὶ ἡμεῖς ἐκεῖθεν πειρώμ. . . . .
ἐνταῦθα δ' ἐάσαντες τοῦτο, τῷ π. . . . .

Édit. p. 408. Ms. 1397. 212 v.°

.........διαρίθμησιν, προστιθέντες ὅ, τι ἂν χρήσιμον ᾖ
........ν ἡμῖν, ὑπ' ἐκείνου δὲ παραληφθέν. Ἄρχεται
........ης καὶ τῆς Αὐλίδος, περὶ ὧν εἰρήκαμεν. Σχοι
.......α τῆς Θηβαϊκῆς, κατὰ τὴν ὁδὸν τὴν ἐπὶ Ἀνθη
..........υσα τῶν Θηβῶν, ὅσον πεντήκοντα σταδίους·
.....ταμὸς δ' αὐτῆς, Σχοινοῦς. Σκῶλος δ' ἐστὶ κώμη
........σωπίας, ὑπὸ τῷ Κιθαιρῶνι· δυσοίκητος τόπος,
......ἀφ' οὗ καὶ ἡ παροιμία· Εἰς Σκῶλον μήτ' αὐτὸς
......ἄλλῳ ἕπεσθαι. Καὶ τὸν Πενθέα δὲ ἐνθένδε καταγό
.....ιασπασθῆναι φασίν. Ἦν δὲ καὶ τῶν περὶ Ὄλυνθον
....ὁμώνυμος αὐτῇ Σκῶλος. Εἴρηται δ' ὅτι Παρασώπιοι
...μη τὶς καλεῖται ἐν Ἡρακλείᾳ τῇ Τραχινίᾳ, παρ' ἣν
.....πὸς ποταμός· καὶ ὅτι ἐν Σικυῶνι ἄλλος ἐστὶν Ἀσω
...ἡ χώρα, Ἀσωπία, δι' ἧς ῥέουσι καὶ οἱ ἄλλοι ποταμοὶ
...οι τῷ ποταμῷ τούτῳ. Ὁ Ἐτεωνὸς δέ, Σκάφλαι (sic) μέλω
.....θη· καὶ αὕτη δὲ τῆς Παρασωπίας· ὁ γὰρ Ἀσωπὸς
.......σμηνός, διὰ τοῦ πεδίου ῥέουσι τοῦ πρὸ τῶν Θηβῶν.

Édit. p. 409.

...καὶ ἡ Δίρκη κρήνη, καὶ Πότνιαι, ἐφ' ὧν μυθεύεται τὰ
.......ὸν Ποτνιέα Γλαῦκον, τὸν διασπασθέντα ὑπὸ τῶν
.....ων ἵππων, τῆς πόλεως πλησίον. Καὶ ὁ Κιθαιρὼν δὲ
.....θεν τῶν Θηβῶν τελευτᾷ· παρ' αὐτὸν δὲ ὁ Ἀσωπὸς
.........πώρειαν αὐτοῦ κλύζων, καὶ ποιῶν τοὺς Παρα
............ς κατοικίας πλείους διηρημένους, ἅπαντας
............ς ὄντας. Ἕτεροι δ' ἐν τῇ Πλαταιέων φασὶ
.......καὶ τὸν Ἐτεωνὸν καὶ τὰς Ἐρυθράς· καὶ γὰρ πα
............αὶ παρὰ Τάναγραν ἐκδίδωσιν. Ἐν δὲ τῇ
...........αἱ Θεράπναι, καὶ ὁ Τευμησσός, ὃν ἐκόσμη
............πολλῶν ἐπῶν, τὰς μὴ προσούσας ἀρετὰς
............Ἐστί τις ἠνεμόεις ὀλίγος λόφος· γνώριμα
.............αν δὲ λέγει, τὰς νῦν Θεσπιάς· πολλῶν
..............ν ἀμφοτέρως λεγομένων καὶ ἑνικῶς,
...........ς, καθάπερ καὶ ἀρρενικῶς καὶ θηλυκῶς.
..........Ἔστι δὲ πόλις πρὸς τῷ Ἑλικῶνι, νοτιω
...........μένη δὲ τῷ Κρισαίῳ κόλπῳ καὶ αὐτή,
..........ειον δ' ἔχουσιν αἱ Θεσπιαί, Κρέουσαν, ἣν καὶ
..........σιν. Ἐν δὲ τῇ Θεσπιέων, ἔστι καὶ ἡ Ἄσκρη

Ms. 1397. 213 r.° κατὰ τὸ πρὸς Ἑλικῶνα μέρος, ἡ τοῦ Ἡσιόδ......... Édit.
ξία γάρ ἐστιν τοῦ Ἑλικῶνος, ἐφ' ὑψηλοῦ καὶ τ........ p. 409.
κειμένη, ἀπέχουσα τῶν Θεσπιῶν ὅσον τ...........
σταδίους· ἣν καὶ κεκωμῴδηκεν αὐτὸς ἐ...............
τοῦ πατρὸς, ὅτι ἐκ Κύμης τῆς Αἰολίδος μ.............
τερον, λέγων· Νάσσατο δ' ἄγχ' Ἑλικῶνος ὀϊζυρῇ......
Ἄσκρῃ, χεῖμα κακῇ, θέρει ἀργαλέῃ, οὐδέποτ'........
κῶν συνεχής ἐστι τῇ Φωκίδι, ἐκ τῶν πρὸς ἄρκ........
μερῶν, μικρὰ δὲ καὶ ἐκ τῶν πρὸς ἑσπέραν..........
ὕστατον λιμένα τῆς Φωκίδος, ὃν καλοῦσιν ἀπὸ.........
βηκότος Μυχόν· ὑπέρκειται γὰρ κατὰ τοῦτον..........
τὸν λιμένα τοῦ Κρισαίου κόλπου καὶ ὁ Ἑλικὼν, κα....
καὶ ἔτι αἱ Θεσπιαὶ, καὶ τὸ ἐπίνειον αὐτῆς, ἡ Κρέουσ...
δὲ καὶ κοιλότατον νομίζεται τὸ μέρος τοῦ Κρισαί........
καὶ ἁπλῶς τοῦ Κορινθιακοῦ. Στάδιοι δ' εἰσὶ τῆς.......
τῆς ἀπὸ τοῦ Μυχοῦ τοῦ λιμένος εἰς Κρέουσαν, ἐνε......
ἐντεῦθεν δὲ ἑκατὸν εἴκοσι, ἕως τῆς ἄκρας ἣν.........
καλοῦσιν· ἐν δὲ τῷ κοιλοτάτῳ τοῦ κόλπου τοῦ.........
βέβηκε τὰς Πηγὰς κεῖσθαι, καὶ τὴν Οἰνόην, πε......
ρήκαμεν. Ὁ μὲν οὖν Ἑλικὼν, οὐ πολὺ διεστηκὼς τ.....
νασσοῦ, ἐνάμιλλός ἐστιν ἐκείνῳ, κατά τε ὕψος........
μετρον· ἄμφω γὰρ χιονοβόλα τὰ ὄρη, καὶ π....... Édit.
τράφειαι δ' οὐ πολλῇ χώρα. Ἐνταῦθα δ' ἐστὶ τ...... p. 410.
σῶν ἱερὸν, καὶ ἡ Ἵππου κρήνη, καὶ τὸ τῶν Λε.........
ἄντρον· ἐξ οὗ τεκμαίροιτ' ἄν τις, Θρᾶκας..........
κῶνα ταῖς Μούσαις καθιερώσαντας·................
δα, καὶ τὸ Λίβεθρον (sic), καὶ τὴν Πίπλε.........
ἀνέδειξαν· ἐκαλοῦντο δὲ Πίερες..................
νων, Μακεδόνες νῦν ἔχουσι τὰ χωρία..............
τι τὴν Βοιωτίαν ταύτην ἐπῴκησα..................
σάμενοι τοὺς Βοιωτοὺς, καὶ Πελασγοὶ,.............
Αἱ δὲ Θεσπιαὶ, πρότερον μὲν ἐγνωρίζον...........
τὸν Πραξιτέλους, ὃν ἔγλυψε μὲν ἐκεῖ..............
κέρα ἡ ἑταίρα Θεσπιεῦσιν, ἐκεῖθεν οὖσ.............
δῶρον παρὰ τοῦ τεχνίτου. Πρότερον...............
τὸν Ἔρωτά τινες ἀνέβαινον ἐπὶ τὴν..........

Édit. p. 410. Ms. 1397. 213 v.°

. . . . νυνὶ δὲ μόνη συνέστηκε τῶν Βοιωτιακῶν πό
. . . . . . Τάναγρα· τῶν δ' ἄλλων ἐρείπια καὶ ὀνόματα λέ
. . . . α δὲ Θεσπιὰς καταλέγει Γραῖαν καὶ Μυκα
. . . . ὶ ὧν εἰρήκαμεν· ὡς δ' αὔτως καὶ περὶ τῶν
. . . . ἀμφ' Ἅρμ' ἐνέμοντο, καὶ Εἰλέσιον, καὶ Ἐρυθράς.
. . εἶχον, ἠδ' Ὕλην, καὶ Πετεῶνα. Πετεὼν δὲ ἐστὶ κώμη
. . . ἵδος, ἐγγὺς τῆς εἰς Ἀνθηδόνα ὁδοῦ. Ἡ δὴ Ὠκαλέη
. . . . άρτου, καὶ τοῦ Ἀλαλκομενίου, ἑκατέρου τριά
. . . . σταδίους ἀπέχουσα· παραρρεῖ δ' αὐτὴν ποταμι
. . . . νυμον. Μεδεὼν δ', ὁ μὲν Φωκικὸς ἐν τῷ Κρισαί
. . . . πῳ, διέχων τῆς Βοιωτίας σταδίους ἑκατὸν ἐξή
. . . . ὁ δὲ Βοιωτιακὸς ἀπ' ἐκείνου κέκληται· πλησί
. . . ν Ὀγχηστοῦ, ὑπὸ τῷ Φοινικίῳ ὄρει, ἀφ' οὗ καὶ μετω
. . . . . . ται Φοινικίς· τῆς δὲ Θηβαίας καὶ τοῦτο λέγεται·
. . . ῶν δὲ τῆς Ἁλιαρτίας, καὶ Μεδεὼν, καὶ Ὠκάλαι (sic).
. . . . ησὶν, Κώπας, Εὔτρησίν τε, πολυτρήρωνά τε
. . . . ην. Περὶ μὲν οὖν Κωπῶν εἴρηται· προσάρκτιος
. . . . ἐπὶ τῇ Κωπαΐδι λίμνῃ. Αἱ δ' ἄλλαι κύκλῳ εἰσὶν
. . . . . Ἀκραιφίαι, Φοινικὶς, Ὀγχηστὸς, Ἁλίαρτος, Ὠκά
. . . Ἀλαλκομεναὶ, Τιλφούσιον, Κορωνεία (sic). Καὶ τό γε
. . . . ὸν οὐκ ἦν τῆς λίμνης κοινὸν ὄνομα, ἀλλὰ κα

Édit. p. 411.

. . . . ην τὴν πρὸς αὐτῇ κατοικίαν, ἐκείνης ἐπώνυ
. . . . το· Κωπαῒς μὲν, τῶν Κωπῶν· Ἁλίαρτιος δὲ,
. . . . οὕτως ἐπὶ τῶν ἄλλων· ὕστερον δ' ἡ πᾶσα
. . . . θη κατ' ἐπικράτειαν· κοιλότατον γὰρ
. . . . Πίνδαρος δὲ καὶ Κηφισίδα καλεῖ ταύ
. . . . ησι γοῦν τὴν Τιλφῶσαν κρήνην ὑπὸ
. . . . ὄρει ῥέουσαν πλησίον Ἁλιάρτου, καὶ Ἀλαλ
. . . . . τὸ τοῦ Τειρεσίου μνῆμα· αὐτοῦ δὲ καὶ τὸ τοῦ Τίλ
. . . . νος ἱερόν. Ὁ δὲ ποιητὴς, ἐφεξῆς ταῖς
. . . . ιν τίθησιν, κωμίον Θεσπιέων· ἐνταῦθα
. . . . Ἀμφίονα οἰκῆσαι πρὶν βασιλεῦσαι
. . . . η, Θίσβαι νῦν λέγονται· οἰκεῖται δὲ
. . . . ῆς θαλάττης, ὅμορον Θεσπιεῦσι τὸ χω
. . . . ωνιακῇ, ὑποπεπτωκὸς ἐκ τοῦ νοτίου
. . . . ῶνι, καὶ αὐτό· ἐπίνειον δ' ἔχει πετρῶδες

Ms. 1397. 214 r.° περιςερῶν μεσὸν, ἀφ' οὗ φησὶν ὁ ποιητής............ Édit. p. 411.
τε Θίσβην· πλοῦς δ' ἐςὶν ἐνθένδε εἰς Σικ............
ἑκατὸν ἑξήκοντα. Ἑξῆς δὲ Κορώνειαν καὶ...........
αρτον, καὶ Πλαταιάς, καὶ Γλισάντα. Ἡ...........
ἐγγὺς τοῦ Ἑλικῶνός ἐςιν, ἐφ' ὕψους ἵδρυμ..........
βοντο δ' αὐτὴν ἐπανιόντες ἐκ τῆς Θετταλί..........
Βοιωτοὶ μετὰ τὰ Τρωϊκὰ, ὅτε περ καὶ τὸ............
ἔσχον· κρατήσαντες δὲ τῆς Κορωνείας, ἐν............
πεδίῳ τὸ τῆς Ἰωνίας (sic) Ἀθηνᾶς ἱερὸν ἵδρυσ.......
νυμον τῷ Θετταλικῷ, καὶ τὸν παραῤῥέοντα π.......
άριον προσηγόρευσαν, ὁμοφώνως τῷ ἐκεῖ..........
δὲ καλεῖ Κωράλιον, λέγων· Ἄσσ' Ἀθάνα ἀπολε......
ἀπὸ Κοιρωνίας (sic) ἐπιδεων αυω (sic) πάροιθεν ἀμφι..
Κωραλίω ποταμῶ παρ' ὄχθαις. Ἐνταῦθα..........
Παμβοιώτια συνετέλουν· συγκαθίδρυται δὲ τ..........
ὁ Ἅιδης, κατά τινα, ὥς φασι, μυςικὴν αἰτίαν........
οὕτω ἐν τῇ Κορωνείᾳ, Κορώνιοι λέγονται· οἱ δ' ἐν τ....
κῇ Κορωνεῖς. Ἁλίαρτος δὲ, νῦν οὐκ ἔτι ἐστὶ, κατα....
σα ἐν τῷ πρὸς Περσέα πολέμῳ· τὴν χώραν........
Ἀθηναῖοι, δόντων τῶν Ῥωμαίων· ἔκειτο δὲ ἐν ςεν.....
μεταξὺ ὑπερκειμένου ὄρους; καὶ τῆς Κωπαΐδ.........
πλησίον τοῦ Περμησσοῦ καὶ τοῦ Ὀλμίου, καὶ τοῦ......
φύοντος τὸν αὐλητικὸν κάλαμον. Πλαταιαὶ δ........
εἶπεν ὁ ποιητής, ὑπὸ τῷ Κιθαιρῶνί εἰσι..........
καὶ Θηβῶν, κατὰ τὴν ὁδὸν τὴν εἰς Ἀ............. Édit. p. 412.
ἐπὶ τῶν ὅρων τῶν τῆς Ἀττικῆς καὶ τῆ.............
γὰρ Ἐλευθεραὶ πλησίον, ἃς οἱ μὲν..............
τ ς Βοιωτίας φασίν. Εἴρηται δ' ὅτι..............
ταιὰς ὁ Ἀσωπός. Ἐνταῦθα Μαρδό..............
τα μυριάδας Περσῶν αἱ τῶν Ἑλλ...............
ἠφάνισαν· ἱδρύσαντό τε Ἐλευθερίου..............
γυμνικὸν ςεφανίτην ἀπέδειξαν.................
ρεύσαντες, ταφή τε δείκνυται δη...............
τησάντων ἐν τῇ μάχῃ. Ἔςι δὲ καὶ ε.............
Πλαταιαὶ, ὅθεν περ ἦν Μνασάλκ..............
σάλκεος τὸ μνῆμα, τοῦ Πλαταιάδ..............

Édit. p. 412.

Ms. 1397. 214 v.°

........τῷ Ὑπάτῳ ὄρει, ὅ ἐστιν ἐν τῇ Θηβαϊκῇ πλη
..νησοῦ καὶ τῆς Καδμείας. Γεωλοφα (sic) καλεῖται, δρι
....ίπτει τὸ Ὄνιον (sic) καλούμενον πεδίον, ὃ διατείνει
........ν ἀπὸ τοῦ Ὑπάτου ὄρους. Τὸ δ᾽ οὕτω ῥηθέν. Οἱ
........εἶχον· οἱ μὲν δέχονται πολίδιόν τι Ὑποθήβας
........ν· οἱ δὲ, τὰς Ποτνίας. Τὰς γὰρ Θήβας ἐκλε
..........τὴν τῶν Ἐπιγόνων στρατείαν, καὶ μὴ μετα
....Τρωϊκοῦ πολέμου. Οἱ δὲ, μετασχεῖν μὲν, οἰκεῖν δὲ
........Καδμείᾳ τότε ἐν τοῖς ἐπιπέδοις χωρίοις, μετα
..ν Ἐπιγόνων ἄφοδον (sic), τὴν Καδμείαν ἀδυνατοῦντας
ίσαι· ἐπεὶ δ᾽ ἡ Καδμεία ἐκαλεῖτο Θῆβαι, Ὑποθήβας (sic)
...εῖν, ἀντὶ τοῦ ὑπὸ τῇ Καδμείᾳ οἰκοῦντας τὸν ποιητὴν
.....τε Θηβαίους. Ὀγχηστὸς δ᾽ ἐστὶν ὅπου τὸ Ἀμφικτυονι
......νήγετο ἐν τῇ Ἁλιαρτίᾳ πρὸς τῇ Κωπαΐδι λίμνῃ,
......Τηνερικῷ πεδίῳ, ἐν ὕψει κείμενος, ψιλὸς, ἔχων
...ῶνος ἱερὸν, καὶ αὐτὸ ψιλόν. Οἱ δὲ ποιηταὶ κοσμοῦσιν
......αλοῦντες τὰ ἱερὰ πάντα, κἂν ᾖ ψιλά. Τοιοῦτον
...καὶ τὸ τοῦ Πινδάρου περὶ τοῦ Ἀπόλλωνος λεγόμενον·
....νηθεὶς ἐπῄει γῆν τε καὶ θάλατταν, καὶ σκοπιαῖσι
....ς ὀρέων ὕπερ ἔστα, καὶ μυχοὺς δεινάσατο, βαλλό
...κρηπῖδας ἀλσέων. Οὐκ εὖ δ᾽ ὁ Ἀλκαῖος, ὥσπερ τὸ
......αμοῦ ὄνομα παρέτρεψε τοῦ Κουαρίου, οὕτω καὶ τοῦ
.......ατέψευσται, πρὸς ταῖς ἐσχατιαῖς τοῦ Ἑλικῶνος
.........ς· ὃ δ᾽ ἐστὶν ἄπωθεν ἱκανῶς τούτου τοῦ ὄρους.

Édit. p. 413.

.......ν πεδίον, ἀπὸ τοῦ Τηνέρου προσηγόρευται· μυ
..........ωνος υἱὸς, ἐκ Μελίας, προφήτης τοῦ μαν
............Πτῷον ὄρος, ὅ φησιν εἶναι τρικόρυφον ὁ
...........Καί ποτε τὸν τρικάρανον Πτώου κευθμῶ
............αὶ τὸν Τήνερον καλεῖ, Ναοπόλον μάντιν
..............κλέα. Ὑπέρκειται δὲ τὸ Πτῷον τοῦ τε
...............αι τῆς Κωπαΐδος λίμνης, πρὸς Ἀκραι
..........οῦν τό τε μαντεῖον καὶ τὸ ὄρος· τὸ δὲ Ἀκραί
..........αι ἐν ὕψει. Φασὶ δὲ τοῦτο καλεῖσθαι Ἄρνην
..........μώνυμον τῇ Θετταλικῇ. Οἱ δέ φασιν καὶ
.............ς λίμνης καταποθῆναι, καὶ τὴν Μίδειαν.
..........ων, Οἱ δὲ πολυστάφυλον Ἄσκρην ἔχον, οὐκ

Ms. 1397. ἔοικεν ἐντυχόντι τοῖς ὑπ' Ἡσιόδου περὶ τῆς......... Édit.
215 r.° χθεῖσι, καὶ τοῖς ὑπ' Εὐδόξου, πολὺ χεῖρω λέγων...... p. 413.
Ἄσκρης. Πῶς γὰρ ἄν τις πολυστάφυλον τ..........
ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ λέγεσθαι πιστεύσειεν; Οὐκ εὖ..........
νην ἀντὶ τῆς Ἄρνης γράφοντες· οὐδὲ γὰρ μ..........
Τάρνη παρὰ τοῖς Βοιωτοῖς· ἐν δὲ Λυδοῖς.............
ρος μέμνηται. Ἰδομενεὺς δ' ἄρα Φαῖστον ἐνή..........
υἱὸν Βώρου, ὃς ἐκ Τάρνης ἐριβώλακος εἴλη..........
δ' εἰσὶν τῶν μὲν περικειμένων τῇ λίμνῃ...........
μεναι καὶ τὸ Τιλφώσιον· τῶν δ' ἄλλων, Χαιρών......
βαδία, καὶ Λεῦκτρα, περὶ ὧν ἄξιον μνησθῆναι.......
μενῶν τοίνυν μέμνηται ὁ ποιητής, ἀλλ' οὐκ ἐν Κ.....
Ἥρη τ' Ἀργείη, καὶ Ἀλαλκομενηῒς Ἀθήνη. Ἔχει δ' ἀρ.
ρὸν Ἀθηνᾶς, σφόδρα τιμώμενον· καί φασί γε τὴν.....
γενῆσθαι ἐνθάδε· καθάπερ καὶ τὴν Ἥραν ἐν Ἄρ.....
διὰ τοῦτο τὸν ποιητὴν, ὡς ἀπὸ πατρίδων τούτ........
τέρας οὕτως ὀνομάσαι. Διὰ τοῦτο δ' ἴσως, οὐδ' ἐν......
λόγῳ μέμνηται τῶν ἐνταῦθα ἀνδρῶν· ἐπειδὴ, ἱε......
παρεῖντο τῆς στρατείας. Καὶ γ ρ καὶ ἀπόρθητος.......
λεσεν ἡ πόλις, οὔτε μεγάλη οὖσα, οὔτ' ἐν εὐερκεῖ.....
κειμένη, ἀλλ' ἐν πεδίῳ· τὴν δὲ θεὸν σεβόμεν........
ἀπείχοντο πάσης βίας· ὥστε καὶ Θηβαῖοι, κα........
Ἐπιγόνων στρατείαν, ἐκλιπόντες τὴν πόλ...........
γονται καταφεύγειν, καὶ εἰς τὸ ὑποκείμενο..........
τὸ Τιλφώσιον, ὑφ' ᾧ Τίλφωσσα κρήνη, καὶ.........
μα, ἐκεῖ τελευτήσαντος, κατὰ τὴν φυ............. Édit.
Ὀρχομενοῦ πλησίον, ὅπου Φίλιππος ὁ Ἀμ......... p. 414.
νικήσας Ἀθηναίους τε καὶ Βοιωτοὺς καὶ Κο..........
Ἑλλάδος κύριος· δείκνυται δὲ κἀνταῦ..............
των ἐν τῇ μάχῃ δημοσίᾳ. Περὶ δὲ τοῦ............
καὶ Ῥωμαῖοι τὰς Μιθριδάτου δυνάμεις............
τηγωνίσαντο, ὥστ' ὀλίγους ἐπὶ θάλαττ...........
ἐν ταῖς ναυσὶν, τοὺς δ' ἄλλους, τοὺς μὲ...........
καὶ ἁλῶναι. Λεβαδία δ' ἐστὶν, ὅπου Διὸ..........
ἵδρυται, χάσματος ὑπονόμου κατὰ..................
νει δ' αὐτὸς ὁ χρηστηριαζόμενος· κεῖται..........

Édit. p. 414. ..... ωνείας, Κορωνείας πλησίον. Τὰ δὲ Λεῦκτρά ἐστιν, Ms. 1397. 215 v.°
........αιμονίους μεγάλη μάχῃ νικήσας Ἐπαμεινών
........εὕρετο τῆς καταλύσεως αὐτῶν· οὐκ ἔτι γὰρ ἐξ ἐ
..........ῶν Ἑλλήνων ἡγεμονίαν ἀναλαβεῖν ἴσχυσαν,
........ρότερον· καὶ μάλιστ' ἐπειδὴ καὶ τῇ δευτέρᾳ
..............ῇ περὶ Μαντίνειαν κακῶς ἔπραξαν. Τὸ
.....ὴ ὑφ' ἑτέροις εἶναι, καίπερ οὕτως ἐπταικόσι, συνέ
........χει τῆς Ῥωμαίων ἐπικρατείας· καὶ παρὰ τού
..........τιμώμενοι διατελοῦσι διὰ τὴν τῆς πολιτεί
.....τήν. Δείκνυται δὲ ὁ τόπος οὗτος, κατὰ τὴν ἐκ Πλα
...... εἰς Θεσπιὰς ὁδόν. Ἑξῆς δ' ὁ ποιητὴς μέμνηται
.......ν Ὀρχομενίων καταλόγου, χωρίζων αὐτοὺς ἀπὸ
...ωτιακοῦ ἔθνους. Καλεῖ δὲ Μινύϊον (sic) τὸν Ὀρχομενὸν
.........θνους τοῦ Μινυῶν. Ἐντεῦθεν δὲ ἀποικῆσαί τινας
.......νυῶν εἰς Ἰωλκὸν φασίν, ὅθεν τοὺς Ἀργοναύτας
.....ς λεχθῆναι. Φαίνεται δὲ τὸ παλαιὸν καὶ πλουσία
.......γονυῖα πόλις, καὶ δυναμένη μέγα. Τοῦ μὲν οὖν
..του μάρτυς καὶ Ὅμηρος· διαριθμούμενος γὰρ τοὺς τό
....τοὺς πολυχρηματίσαντας, φησίν· Οὐδ' ὅσ' ἐς Ὀρχο
......ποτινίσεται, οὐδ' ὅσα Θήβας Αἰγυπτίας. Τῆς δυ
....ως δέ, ὅτι Θηβαῖοι δασμὸν ἐτέλουν τοῖς Ὀρχομενί
......Ἐργίνῳ τῷ τυραννοῦντι αὐτῶν, ὃν ὑφ' Ἡρακλέ
.......λυθῆναι φασίν. Ἐτεοκλῆς δὲ τῶν βασιλευσάν
..........μενῷ τις, Χαρίτων ἱερὸν ἱδρυσάμενος πρῶ
........ἐμφαίνει, καὶ πλοῦτον, καὶ δύναμιν· ὅς, εἴ
Édit. p. 415. ....νειν χάριτας, εἴτ', ἐν τῷ διδόναι κατορθῶν,
............ρα, τὰς θεὰς ἐτίμησε ταύτας. Ἀνάγκη
.............σίαν εὐφυῆ γενόμενον ἐκεῖνον, πρὸς τὴν
............ν ὁρμῆσαι τιμήν. Ὥστε ταύτην μὲν ἐκ
...........δύναμιν. Ἀλλὰ πρὸς ταύτῃ καὶ χρημά
..........ὰρ μὴ ἔχων τις πολλά, διδοίη ἂν πολλά·
.........πολλὰ οὐκ ἂν ἔχοι πολλά. Οὐδ' εἰ ἀμφότε
............ἀμοιβὴν ἔχοι· τὸ γὰρ κενούμενον ἅμα
...........πρὸς τὴν χρείαν ἀεὶ πλῆρες ἐστίν. Ὁ δὲ
...........λαμβάνων δέ, οὐδ' ἂν ἐπὶ θάτερα κατορ
..............γὰρ διδοὺς, ἐπιλείποντος τοῦ ταμιείου·

παύσονται

Ms. 1397. 216 r.° Édit. p. 415.

παύσονται δὲ καὶ οἱ διδόντες τῷ λαμβάνοντι μόνον, χαριζομένῳ δὲ μηδέν· ὥστ' οὐδ' οὗτος ἑτέρως ἂν κατορθοίη. Ὅμοια δὲ καὶ περὶ δυνάμεως λέγοιτ' ἄν. Χωρὶς δὲ τοῦ κοινοῦ λόγου, διότι, Τὰ χρήματ' ἀνθρώποισι τιμιώτατα, Δύναμίν τε πλείστην τῶν ἐν ἀνθρώποις ἔχει· καὶ ἐκ τῶν καθ' ἕκαστα σκοπεῖν χρή. Μάλιστα γὰρ τοὺς βασιλέας δύνασθαί φαμεν· διόπερ καὶ δυνάστας προσαγορεύομεν. Δύνανται δ' ἄγοντες ἐφ' ἃ βούλονται τὰ πλήθη, διὰ πειθοῦς ἢ βίας. Πείθουσι μὲν οὖν δι' εὐεργεσίας μάλιστα· οὐ γὰρ ἥ γε διὰ τῶν λόγων ἐστὶ βασιλική, ἀλλ' αὕτη μὲν ῥητορική· βασιλικὴν δὲ πειθὼ λέγομεν, ὅταν εὐεργεσίαις φέρωσι καὶ διάγωσιν ἐφ' ἃ βούλονται. Πείθουσι μὲν δὴ δι' εὐεργεσιῶν· βιάζονται δὲ διὰ τῶν ὅπλων. Ταῦτα δ' ἄμφω χρημάτων ὤνιά ἐστι. Καὶ γὰρ στρατείαν ἔχει πλείστην, ὁ τρέφειν δυνάμενος· καὶ εὐεργετεῖν δύναται πλεῖστον, ὁ πλεῖστα κεκτημένος. Λέγουσι δὲ τὸ χωρίον ὅπερ ἡ λίμνη κατέχει νῦν ἡ Κωπαΐς, ἀνεψῦχθαι πρότερον, καὶ γεωργεῖσθαι παντοδαπῶς ὑπὸ τοῖς Ὀρχομενίοις [ὧν] πλησίον οἰκοῦσι· καὶ τοῦτ' οὖν τεκμήριον τοῦ πλούτου τιθέασι. Τὴν δ' Ἀσπληδόνα χωρὶς τῆς πρώτης συλλαβῆς ἐκάλουν τινές· εἶτ' Εὐδείελος μετωνομάσθη, καὶ αὐτὴ καὶ ἡ χώρα, τάχα τι ἰδίωμα προσφερομένη ἐκ τοῦ δειλινοῦ κλίματος οἰκεῖον τοῖς κατοικοῦσι, καὶ μάλιστα τὸ εὐχείμερον. Ψυχρότατα μὲν γὰρ τὰ ἄκρα τῆς ἡμέρας ἐστί· τούτων δὲ τὸ δειλινὸν τοῦ ἑωθινοῦ ψυχρότερον· εἰς ἐπίτασιν γὰρ ἄγει πλησιάζον τῇ νυκτί, τὸ δ' εἰς ἄνεσιν ἀφιστάμενον τῆς νυκτός· ἴαμα δὲ τοῦ ψύχους ὁ ἥλιος· τὸ οὖν ἡλιαζόμενον πλεῖστον ἐν τῷ ψυχροτάτῳ καιρῷ εὐχειμερώτατον. Διέχει δὲ τοῦ Ὀρχομενοῦ στάδια εἴκοσι· μεταξὺ δ' ὁ Μέλας ποταμός. Ὑπέρκειται Édit. p. 416. δ' Ὀρχομενίας ὁ Πανοπεύς, Φωκικὴ πόλις, καὶ Ὑάμπολις· τούτοις δ' ὁμορεῖ Ὀποῦς, ἡ τῶν Λοκρῶν μητρόπολις τῶν Ἐπικνημιδίων. Πρότερον μὲν οὖν οἰκεῖσθαι τὸν Ὀρχομενόν φασιν ἐπὶ πεδίῳ· ἐπιπολαζόντων δὲ τῶν

Édit. p. 416. ὑδάτων, ἀνοικισθῆναι πρὸς τὸ Ἀκόντιον ὄρος, παρατεῖνον ἐπὶ ἑξήκοντα σταδίους μέχρι Παραποταμίων τῶν ἐν τῇ Φωκίδι. Ἱστοροῦσι δὲ τοὺς ἐν τῷ Πόντῳ καλουμένους Ἀχαιούς, ἀποίκους Ὀρχομενίων εἶναι, τῶν μετὰ Ἰαλμένου πλανηθέντων ἐκεῖσε μετὰ τὴν τῆς Τροίας ἅλωσιν. Καὶ περὶ Κάρυστον δ' ἦν τις Ὀρχομενός. Εὖ γὰρ τὴν τοιαύτην ὕλην ὑποβεβλήκασιν ἡμῖν οἱ τὰ περὶ τῶν νεῶν συγγράψαντες· οἷς ἀκολουθοῦμεν, ὅταν οἰκεῖα λέγωσι πρὸς τὴν ἡμετέραν ὑπόθεσιν. Μετὰ δὲ τὴν Βοιωτίαν, καὶ τὸν Ὀρχομενόν, ἡ Φωκίς ἐστι πρὸς ἄρκτον παραβεβλημένη τῇ Βοιωτίᾳ, παραπλησίως ἀπὸ θαλάσσης εἰς θάλασσαν, τό γε παλαιόν. Ὁ γὰρ Δαφνοῦς ἦν τότε τῆς Λοκρίδος, σχίζων ἐφ' ἑκάτερα τὴν Λοκρίδα, καὶ μέσος ταττόμενος τοῦ τε Ὀπουντίου κόλπου καὶ τῆς Ἐπικνημιδίων παραλίας· νῦν δὲ Λοκρῶν ἐστιν ἡ χώρα· τὸ δὲ πόλισμα κατέσκαπται, ὥστ' οὐδ' ἐκεῖ καθήκειν οὐκέτι μέχρι τῆς πρὸς Εὐβοίᾳ θαλάττης ἡ Φωκίς. Τῷ δὲ Κρισσαίῳ κόλπῳ συνῆπται· αὐτὴ γὰρ ἡ Κρίσσα τῆς Φωκίδος ἐστίν, ἐπ' αὐτῆς ἱδρυμένη τῆς θαλάσσης, καὶ Κίρρα, καὶ Ἀντικίρρα, καὶ τὰ ὑπὲρ αὐτῶν ἐν τῇ μεσογαίᾳ συνεχῆ κείμενα χωρία πρὸς τῷ Παρνασσῷ, Δελφοί τε, καὶ Κίρφις, καὶ Δαυλίς· καὶ αὐτὸς ὁ Παρνασσός, τῆς τε Φωκίδος ὤν, καὶ ἀφορίζων τὸ ἑσπέριον πλευρόν. Ὃν τρόπον δ' ἡ Φωκὶς τῇ Βοιωτίᾳ παράκειται, τοῦτον καὶ ἡ Λοκρὶς τῇ Φωκίδι ἑκατέρα. Διττὴ γάρ ἐστι, διῃρημένη ὑπὸ τοῦ Παρνασσοῦ δίχα· ἡ μὲν ἐκ τοῦ ἑσπερίου μέρους παρακειμένη τῷ Παρνασσῷ, καὶ μέρος αὐτοῦ νεμομένη, καθήκουσα δ' ἐπὶ τὸν Κρισσαῖον κόλπον· ἡ δ' ἐκ τοῦ πρὸς ἕω τελευτῶσα ἐπὶ τὴν πρὸς Εὐβοίᾳ θάλασσαν. Καλοῦνται δ' οἱ μὲν ἑσπέριοι Λοκροὶ καὶ Ὀζόλαι, ἔχουσί τε ἐπὶ τῇ δημοσίᾳ σφραγῖδι τὸν ἕσπερον ἀστέρα ἐγκεχαραγμένον. Οἱ δ' ἕτεροι δίχα πως καὶ αὐτοὶ διῃρημένοι· οἱ μὲν Ὀπούντιοι, ἀπὸ τῆς μητροπόλεως, ὅμοροι Φωκεῦσι καὶ Βοιωτοῖς· οἱ δ' Ἐπικνημίδιοι, ἀπὸ ὄρους Κνημῖδος, προσεχεῖς Οἰταίοις τε καὶ Μαλιεῦσιν. Ἐν μέσῳ δὲ ἀμφοῖν, τῶν τε Ἑσπερίων καὶ τῶν

Ms. 1397. 216 v.°

Ms. 1397. ἑτέρων, Παρνασσὸς, παραμήκης εἰς τὸ πρὸ.......... Édit.
217 r.° ἐκτεινόμενος ἀπὸ τῶν περὶ Δελφοὺς τόπ............ p. 416.
συμβολῆς τῶν τε Οἰταίων ὀρῶν καὶ τῶν Αἰ......... Édit.
ἀνὰ μέσον Δωριέων. Πάλιν γὰρ, ὥσπερ ἡ Λο........ p. 417.
σα τοῖς Φωκεῦσι παραβέβληται, οὕτω..............
μετὰ τῆς Αἰτωλίας καί τινων ἀνὰ μέσον τ........
ρικῆς τετραπόλεως τῇ Λοκρίδι ἑκατέρα,...........
σῷ, καὶ τοῖς Δωριεῦσιν. Ὑπὲρ τούτων δ' ἡ δὴ........
καὶ τῶν Αἰτωλικῶν οἱ προσάρκτιοι, καὶ Ἀκαρν.......
τῶν ἠπειρωτικῶν ἐθνῶν καὶ τῶν Μακεδονικῶν,........
ὅπερ ἔφαμεν καὶ πρότερον, παραλλήλους ὡς........
τινας τεταμένας ἀπὸ τῆς ἑσπέρας ἐπὶ τὰς αἰ........
νοῆσαι τὰς λεχθείσας χώρας. Ἱεροπρεπὴς δ'.......
ὁ Παρνασσὸς, ἔχων ἄντρα τε καὶ ἄλλα χωρία.......
τε καὶ ἁγιστευόμενα· ὧν ἐστὶ γνωριμώτατον..........
τὸ Κωρύκιον, νυμφῶν ἄντρον, ὁμώνυμον τῷ Κιλικίῳ.....
δὲ πλευρῶν τοῦ Παρνασσοῦ, τὸ μὲν ἑσπέριον νέμονται...
κροί τε οἱ Ὀζόλαι, καί τινες τῶν Δωριέων, καὶ Αἰτω...
τὸν Κόρακα προσαγορευόμενον Αἰτωλικὸν ὄρος· τὸ δὲ πρὸς
κεῖς καὶ Δωριεῖς οἱ πλείους, ἔχοντες τὴν Τετράπο.....
κειμένην πως τῷ Παρνασσῷ, πλεονάζουσαν..........
πρὸς ἕω μέρεσιν. Αἱ μὲν οὖν κατὰ μῆκος πλευ........
λεχθεισῶν χωρῶν τε καὶ τενιῶν (sic) ἑκάστης, παρ...
ἅπασαί εἰσιν· ἡ μὲν οὖσα προσάρκτιος, ἡ...........
Αἱ δὲ λοιπαὶ ἑσπέριοι ταῖς ἑῴαις οὐκ εἰσὶ............
δὲ γὰρ ἡ παραλία ἑκατέρα, ἥ τε τοῦ Κρι..........
χρι Ἀκτίου (sic), καὶ ἡ πρὸς Εὔβοιαν μέχρι τῆς......
παράλληλοι ἀλλήλαις εἰσὶν, εἰς ἃς τελ............
ἔθνη. Ἀλλ' οὕτω δέχεσθαι δεῖ τὰ σχήματα..........
ρίων, ὡς ἂν ἐν τριγώνῳ παρὰ τὴν...............
γραμμῶν πλειόνων. Τὰ γὰρ ἀπολείφ............
ράλληλα μὲν ἀλλήλοις ἐστὶ, καὶ τὰς............
πίον πλευρὰς ἕξει παραλλήλους, τ...............
κέτι. Ὁ μὲν οὖν ὁλοσχερὴς τύπος οὗτος τῆς.........
ξῆς περιοδίας (sic)· τὰ καθ' ἕκαστα δ' ἑξῆς........
τῆς Φωκίδος ἀρξάμενοι. Ταύτης δ'.............

Édit. p. 417. Ms. 1397. 217 v.°

....Δελφοί τε καὶ Ἐλάτεια. Δελφοὶ μὲν διὰ τὸ ἱερὸν
....Ἀπόλλωνος, καὶ τὸ μαντεῖον, ἀρχαῖον ὄν· εἴ γε
........ν ἀπ' αὐτοῦ χρηστηριάσασθαι λέγεται ὑπὸ τοῦ
..........γὰρ κιθαρῳδὸς ᾄδων εἰσάγεται, Νεῖκος Ὀ
.....ὶ Πηληιάδεω (sic) ἀνακτος, Ὥς ποτε δηρίσαντο·
Édit. p. 418. ..δρῶν Ἀγαμέμνων χαῖρε νόῳ. Ὡς γὰρ οἱ χρίων (sic)
........ο Φοῖβος Ἀπόλλων Πυθοῖ. Δελφοὶ μὲν δὴ διὰ
..........λάτεια δ' ὅτι πασῶν μεγίστη τῶν ἐνταῦθα
..........καὶ ἐπικαιροτάτη, διὰ τὸ ἐπικεῖσθαι τοῖς στε
.....ὶ τὸν ἔχοντα ταύτην ἔχειν τὰς εἰσβολὰς τὰς εἰς τὴν
....α καὶ τὴν Βοιωτίαν. Ὄρη γάρ ἐστιν Οἰταῖα πρῶτον,
.....ὰ τῶν Λοκρῶν καὶ τῶν Φωκέων, οὐ πανταχοῦ στρα
........δοις βάσιμα, τοῖς ἐκ Θετταλίας ἐμβάλλουσιν.
........ει παρόδους, στενὰς μὲν, ἀφωρισμένας δὲ ἃς
..........αρακείμεναι πόλεις φρουροῦσιν· ἁλουσῶν δὲ
..........ν κρατεῖσθαι συμβαίνει καὶ τὰς παρόδους.
.....ἡ τοῦ ἱεροῦ ἐπιφάνεια τοῦ ἐν Δελφοῖς ἔχει πρεσβεῖ
....ὶ ἅμα ἡ θέσις τῶν χωρίων ἀρχὴν ὑπαγορεύει Φυ
.......ὴν· ταῦτα γάρ ἐστι τὰ ἑσπεριώτατα μέρη τῆς Φω
.....ς· ἐντεῦθεν ἀρκτέον. Εἴρηται δ' ὅτι καὶ ὁ Παρνασ
........μέχρι τῶν ἑσπερίων ὁρῶν ἵδρυται τῆς Φωκίδος.
......υ δὴ, τὸ μὲν πρὸς δύσιν πλευρὸν οἱ Λοκροὶ κατέ
...οἱ Ὀζόλαι· τὸ δὲ νότιον, οἱ Δελφοί, πετρῶδες χω
.......τροειδές· κατακορυφὴν (sic) ἔχον τὸ μαντεῖον
...........πόλιν, σταδίων ἑκκαίδεκα κύκλον πληροῦ
....ιτε δ' αὐτῆς ἡ Λυκώρεια (sic)· ἐφ' οὗ τόπου προ
........Δελφοὶ, ὑπὲρ τοῦ ἱεροῦ· νῦν δ' ἐπ' αὐτῷ οἱ
..............ὶ κρήνην τὴν Κασταλίαν. Πρόκειται
...........ἡ Κίρφις, ἐκ τοῦ νοτίου μέρους, ὄρος ἀπό
..............ἀπολεῖπον μεταξὺ, δι' ἧς ὁ Πλεῖστος
..............ς. Ὑποπέπτωκε δὲ τῇ Κίρφει, πόλις
............πὶ τῇ θαλάττῃ ἱδρυμένη, ἀφ' ἧς ἀνά
.............ὺς ὀγδοήκοντα που σταδίων· ἵδρυται
................ῶνος. Πρόκειται δὲ τῆς Κίρρας, τὸ
.........ν εὔδαιμον. Πάλιν γὰρ ἐφεξῆς ἐστιν ἄλλη
........ῆς ὁ κόλπος Κρισαῖος. Εἶτα Ἀντίκυρα (sic)

Ms. 1397. 218 r.°

ὁμώνυμος τῇ κατὰ τὸν Μαλιακὸν κόλπ............ Édit. p. 418.
Καὶ δὴ φασὶν ἐκεῖ τὸν ἐλλέβορον φύεσθαι τ........
ταῦθα δὲ σκευάζεσθαι βέλτιον· καὶ διὰ τ..........
δεῦρο πολλοὺς καθάρσεως καὶ θεραπεί.............
νεσθαι γάρ τι σησαμοειδὲς φάρμακον ἐν τ.........
θ' οὗ σκευάζεσθαι τὸν Οἰταῖον ἐλλέβορον. Ἀ.........
συμμένει· ἡ δὲ Κίρρα καὶ ἡ Κρίσα κατεσπ........
μὲν ὕστερον ὑπ' Εὐρυλόχου τοῦ Θετταλοῦ κ..........
σαῖον πόλεμον. Εὐτυχήσαντες γὰρ οἱ Κρισα........
ἐκ τῆς Σικελίας καὶ τῆς Ἰταλίας τέλη, π........ Édit.
νουν τοὺς ἐπὶ τὸ ἱερὸν ἀφικνουμένους, καὶ............ p. 419.
προστάγματα τῶν Ἀμφικτυόνων. Τὰ δ' αὐτὰ........
Ἀμφισσεῦσι συνέβη. Λοκρῶν δ' εἰσὶν οὗτοι τῶ.......
Συνελθόντες γὰρ καὶ οὗτοι, τήν τε Κρίσαν ἀνέλα.....
πεδίον τὸ ὑπὸ τῶν Ἀμφικτυόνων ἀνιερωθὲ.........
κατεγεώργουν, καὶ χείρους ἦσαν περὶ τοὺς..........
τῶν πάλαι Κρισαίων. Καὶ τούτους οὖν ἐτιμωρή.......
οἱ Ἀμφικτυόνες, καὶ τῷ θεῷ τὴν χώραν ἀ..........
ὠλιγώρηται δ' ἱκανῶς καὶ τὸ ἱερόν· πρότερον δ' ὑ.....
λόντως. Δηλοῦσιν δ' οἵ τε θησαυροὶ, οὓς καὶ δῆμοι.....
σται κατεσκεύασαν, εἰς οὓς καὶ χρήματα ἀνετ........
καθιερωμένα· καὶ ἔργα τῶν ἀρίστων δημιο..........
καὶ ὁ ἀγὼν ὁ Πυθικός· καὶ τὸ πλῆθος τῶν ἱστορ........
χρησμῶν. Φασὶ δ' εἶναι τὸ μαντεῖον ἄντρον............
βάθους, οὐ μάλα εὐρύστομον· ἀναφέρεσθαι...........
μα ἐνθουσιαστικόν· ὑπερκεῖσθαι δὲ τοῦ..............
ὑψηλόν· ἐφ' ὃν τὴν Πυθίαν ἀναβαίνο..............
τὸ πνεῦμα, ἀποθεσπίζειν, ἔμμετρ...............
ἐντείνειν δὲ καὶ ταῦτα εἰς μέτρον π...............
γοῦντας τῷ ἱερῷ. Πρώτην δὲ Φ................
φασὶ Πυθίαν· κεκλῆσθαι δὲ καὶ τὴν..............
τὴν πόλιν, ἀπὸ τοῦ Πύθεσθαι· ἐκλετ............
τὴν συλλαβὴν, ὡς ἐπὶ τοῦ Ἀθανάτ...............
διακόνου. Ἡ μὲν οὖν ἐπίνοια αὕτη...............
κτίσεως, καὶ τῆς τῶν κοινῶν ἱερ................
Καὶ γὰρ κατὰ πόλεις συνῄεσαν κα................

Édit. p. 419. · Ms. 1397. 218 v.°

. . . . όντες. καὶ ἅμα τῆς παρ' ἀλλήλων χρείας χά
. . . . ἱερὰ τὰ κοινὰ ἀπήντων διὰ τὰς αὐτὰς αἱ
. . . . ς καὶ πανηγύρεις συντελοῦντες. Φιλικὸν γὰρ
. . . . τον, ἀπὸ τῶν ὁμοτραπέζων ἀρξάμενον καὶ
. . . . . . καὶ ὁμορροφίων. Ὅσῳ δὲ πλείων καὶ ἐκ πλειό
. . . . εῖ, τοσῷδε μεῖζον καὶ τὸ ὄφελος, ἐνομίζετο.
. . . . πὶ τὸ πλεῖον τιμὴ τῷ ἱερῷ τούτῳ διὰ τὸ χρη
. . . . νέβη, δόξαντι ἀψευδεστάτῳ τῶν πάντων
. . . ι. Προσέλαβε δέ τι καὶ ἡ θέσις τοῦ τόπου. Τῆς γὰρ
. . . . ἐν μέσῳ πως ἐστὶ τῆς συμπάσης, τῆς τε ἐντὸς
. . . . καὶ τῆς ἐκτός· ἐνομίσθη δὲ καὶ τῆς οἰκουμένης,
. . . . . . άλεσαν τῆς γῆς ὀμφαλὸν, προσπλάσαντες καὶ
. . . ὅν φησι Πίνδαρος· ὅτι συμπέσοιεν ἐνταῦθα οἱ ἀετοὶ
Édit. . . . θέντες ὑπὸ τοῦ Διός· ὁ μὲν ἀπὸ τῆς δύσεως, ὁ δ' ἀ-
p. 420. . . . . . . ἀνατολῆς· οἱ δὲ κόρακάς φασι. Δείκνυται δὲ καὶ
. . . . ός τις ἐν τῷ ναῷ τεταινιωμένος, καὶ ἐπ' αὐτῷ
. . . . κόνες τοῦ μύθου. Τοιαύτης δὲ τῆς εὐκαιρίας οὔσης
. . . . ερὶ τοὺς Δελφοὺς, συνήεσάν τε ῥᾳδίως ἐκεῖσε
. . ιστα δ' οἱ ἐγγύθεν· καὶ δὴ καὶ τὸ Ἀμφικτυονικὸν σύστημα
. . . . . ύτων συνετάχθη, περί τε τῶν κοινῶν βουλευσόμε
. . . . . . αὶ τοῦ ἱεροῦ τὴν ἐπιμέλειαν ἕξον κοινοτέραν· ἅτε
. . . . ημάτων ἀποκειμένων πολλῶν καὶ ἀναθημάτων,
. . . . ῆς καὶ ἁγιστείας δεομένων μεγάλης. Τὰ πάλαι
. . . . ἀγνοεῖται. Ἀκρίσιος δὲ τῶν μνημονευομένων
. . . . ατάξαι δοκεῖ τὰ περὶ τοὺς Ἀμφικτυόνας, καὶ
. . . . σαι τὰς μετεχούσας τοῦ συνεδρίου, καὶ
. . . . οῦναι, τῇ μὲν καθ' αὑτὴν, τῇ δὲ μεθ' ἑτέ
. . . . ειόνων· ἀποδεῖξαι δὲ καὶ τὰς Ἀμφικτυο
. . . . αι πόλεσι πρὸς πόλεις εἰσίν. Ὕστερον δ'
. . . . ιατάξεις γεγόνασιν, ἕως κατελύθη καὶ
. . . . αγμα, καθάπερ τὸ τῶν Ἀχαιῶν. Αἱ μὲν
. . . . δεκα συνελθεῖν λέγονται πόλεις· ἑκάστη
. . . . γόραν, δὶς κατ' ἔτος οὔσης τῆς συνόδου·
. . . . πώρου· ὕστερον δὲ καὶ πλείους προσῆλ
. . . . ὲ σύνοδον Πυλαίαν ἐκάλουν, τὴν μὲν
. . . . μετοπωρινήν· ἐπειδὴ ἐν Πύλαις συνή

Ms. 1397. γοντο, ἃς καὶ Θερμοπύλας καλοῦσιν· ἔθυο.......... Édit.
219 r.° οἱ Πυλαγόραι. Τὸ μὲν οὖν ἐξ ἀρχῆς, τοῖς ἐγγὺς....... p. 420.
καὶ τοῦ μαντείου· ὕστερον δὲ καὶ οἱ πόῤῥωθε...........
καὶ ἐχρῶντο τῷ μαντείῳ· καὶ ἔπεμπον δῶ...........
ρους κατεσκεύαζον· καθάπερ Κροῖσος κα...........
άτης, καὶ Ἰταλιωτῶν τινες, καὶ Σικελοί...........
ὁ πλοῦτος, δυσφύλακτός ἐστι, κἂν ἱερὸς ᾖ..........
στατόν ἐστι τὸ ἐν Δελφοῖς ἱερὸν, χρημάτων...........
ἀναθημάτων, τὰ μὲν ἦρται, τὰ δὲ πλείω μ.........
ερον δὲ πολυχρήματον ἦν τὸ ἱερόν· καθάπερ.........
εἴρηκεν· Οὐδ' ὅσα λάϊνος οὐδὸς ἀφήτορος ἐντὸ........
Φοίβου Ἀπόλλωνος Πυθοῖ ἔνι πετρηέσσῃ. Καὶ οἱ Θη....
λοῦσι, καὶ ἡ σύλησις ἡ γενηθεῖσα ὑπὸ τῶν Φωκέ....,
ὁ Φωκικὸς καὶ ἱερὸς καλούμενος ἐξήφθη πόλεμ.......
μὲν οὖν ἡ σύλησις γεγένηται, κατὰ Φίλιππον τ.......
του. Προτέραν δ' ἄλλην ἐπινοοῦσιν ἀρχαίαν, ἣ τὸ.....
ρου λεγόμενον πλοῦτον ἐξεφόρησεν· οὐδὲ γὰρ ἴχν....... Édit.
σωθῆναι πρὸς τοὺς ὕστερον χρόνους, ἐν οἷς οἱ πε......... p. 421.
χον καὶ Φλαῦλον (sic) ἐσυλήσαντο τὸ ἱερόν· ἀλλὰ τὰ μὲν
ἀπενεχθέντα νεώτερα ἐκείνων εἶναι τῶν χρ..........
ποκεῖσθαι γὰρ ἐν θησαυροῖς ἀπὸ λαφύρων ἀνατε......
ἐπιγραφὰς σώζοντα, ἐν αἷς καὶ οἱ ἀναθέντες..........
γὰρ καὶ Κροίσου, καὶ Συβαριτῶν, καὶ Σπινητῶν.......
τὸν Ἀδρίαν, καὶ οὕτως ἐπὶ τῶν ἄλλων. Οὔτ.........
ἥκοι τὰ παλαιὰ χρήματα ἀναμεμίχθ............
ποι διασημαίνουσιν ὑπὸ τούτων σκευω............
δρῶν. Ἔνιοι δὲ τὸν ἀφήτορα δεξάμε...............
ἀφήτορος δ' οὐδὸν κατὰ γῆς θησαυρισ.............
ρύχθαι φασὶ τὸν πλοῦτον ἐκεῖνον, κα..............
χον ἐπιχειρήσαντας ἀνασκάπτειν................
νομένων μεγάλων, ἔξω τοῦ ναοῦ φυ..............
τῆς ἀνασκαφῆς· ἐμβαλεῖν δὲ καὶ...............
τοιαύτης ἐπιχειρήσεως. Τῶν δὲ ν...............
εἰς τοὺς μύθους ταπτέον· τὸν δὲ δε...............
μήδους ἔργον φασί· τὸν δὲ νῦν Ἀμ...............
ασαν. Δείκνυται δ' ἐν τῷ τεμένει τ...............

Édit. ....ὸν γενόμενος, Μαχαιρέως Δελφοῦ ἀνδρὸς Ms. 1397.
p. 421. ....αὐτόν, ὡς μὲν ὁ μῦθος, δίκας αἰτοῦντα τὸν 219 v.°
........ατρῴου φόνου· ὡς δὲ τὸ εἰκός, ἐπιθέμενον τῷ
.... ε Μαχαιρέως ἀπόγονον Βράγχον φασὶ τὸν
.........αντα τοῦ ἐν Διδύμοις ἱεροῦ. Ἀγὼν δέ, ὁ μὲν
...........Δελφοῖς, κιθαρῳδῶν ἐγενήθη, Παιᾶνα ᾀ
.......τὸν θεόν· ἔθηκαν δὲ Δελφοί. Μετὰ τὸν Κρισσαῖ
.......ον, οἱ δ' Ἀμφικτυόνες ἱππικὸν καὶ γυμνικὸν ἐ
..........χου διέταξαν στεφανίτην, καὶ Πύθια ἐκάλε
............οσέθηκαν δὲ τοῖς κιθαρῳδοῖς αὐλητάς τε
........αριστάς, χωρὶς ᾠδῆς ἀποδώσοντάς τι μέλος,
.........ται νόμος Πυθικός. Πέντε δ' αὐτοῦ μέρη ἐστίν
........σις· ἄμπειρα· κατακελευσμός· ἴαμβοι, καὶ
.........λοι· σύριγγες. Ἐμελοποίησε μὲν οὖν Τιμοσθέ
.....ναύαρχος τοῦ δευτέρου Πτολεμαίου, ὁ καὶ τοὺς λι
.........ς συντάξας ἐν δέκα βίβλοις. Βούλεται δὲ τὸν
.......τοῦ Ἀπόλλωνος τὸν πρὸς τὸν δράκοντα, διὰ τοῦ
.......υς ὑμνεῖν· ἀνάκρουσιν μέν, τὸ προοίμιον δηλῶν·
......ειραν δέ, τὴν πρώτην κατάπειραν τοῦ ἀγῶνος·
ακελευσμὸν δέ, αὐτὸν τὸν ἀγῶνα· ἴαμβον δὲ καὶ δάκτυ
......ἐπιπαιωνισμόν, τὸν γινόμενον ἐπὶ τῇ νίκῃ, μετὰ
Édit. ...ων ῥυθμῶν, ὧν ὁ μὲν ὕμνοις ἐστὶν οἰκεῖος, ὁ δ' ἴαμ
p. 422. ....σμοῖς, ὡς καὶ τὸ ἰαμβίζειν. σύριγγες δὲ τὴν
........τοῦ θηρίου μιμουμένῳ (sic), ὡς ἂν καταστρέφον
......άτους τινὰς συριγμούς. Ἔφορος δ', ᾧ τὸ πλεῖστον
...............διὰ τὴν περὶ ταῦτα ἐπιμέλειαν, κα
............ιος μαρτυρῶν τυγχάνει ἀνὴρ ἀξιόλογος,
..........τία ποιεῖν ἔσθ' ὅτε τῇ προαιρέσει καὶ ταῖς
..............έσεσιν. Ἐπιτιμήσας γοῦν τοῖς φιλο
..............τῆς ἱστορίας γραφῇ, καὶ τὴν ἀλήθειαν
................τίθησι τῷ περὶ τοῦ μαντείου τούτου
............να ὑπόσχεσιν, ὡς πανταχοῦ μὲν ἄριστον
..............μάλιστα δὲ κατὰ τὴν ὑπόθεσιν ταύ
..............εἰ περὶ μὲν τῶν ἄλλων, τὸν τοιοῦτον
...............μέν φησι, περὶ δὲ τοῦ μαντείου λέ
............ν ἐστὶν ἀψευδέστατον, τοῖς οὕτως ἀπίστοις

καὶ

Ms. 1397. 220 r.°

καὶ ψευδέσι χρησόμεθα λόγοις. Ταῦτα. . . . . Édit.
παραχρῆμα, ὅτι ὑπολαμβάνουσι κατα. . . . . p. 422.
μαντεῖον Ἀπόλλωνα μετὰ Θέμιδος, ὠφελ. . . . .
νον τὸ γένος ἡμῶν. Εἶτα τὴν ὠφέλειαν. . . . .
ἡμερότητα προυκαλεῖτο, καὶ ἐσωφρόνιζ. . . . .
στηριάζων, καὶ τὰ μὲν προστάττων, τὰ δ. . . . .
τοὺς δ' οὐθ' ὅλως προσιέμενος· ταῦτα δὲ. . . . .
ζουσί, φησιν, αὐτόν, οἱ μὲν αὐτὸν τὸν θεὸν σ. . . . .
γινόμενον, οἱ δ' ἀνθρώποις ἔννοιαν παρα. . . . .
ἑαυτοῦ βουλήσεως. Ὑποβὰς δὲ, περὶ τῶν Δ. . . . .
νές εἰσι διαλεγόμενος, φησὶ, τὸ παλαιὸν πα. . . . .
τινὰς αὐτόχθονας καλουμένους οἰκεῖν τὸν. . . . .
σον· καθ' ὃν χρόνον Ἀπόλλωνα τὴν γῆν ἐπιόντ. . . . .
ροῦν τοὺς ἀνθρώπους, ἀπό τε τῶν ἡμέρων (sic) κα. . . . .
τῶν βίων· ἐξ Ἀθηνῶν δ' ὁρμηθέντας (sic) ἐπὶ Δελφοὺς. .
ἰέναι τὴν ὁδὸν, ἣν νῦν Ἀθηναῖοι τὴν Πυθιάδα π. . . . .
γενόμενον δὲ κατὰ Πανοπέας, Τιτυὸν κατα. . . . .
χοντα τὸν τόπον, βίαιον ἄνδρα καὶ παράνομον. . . . . . .
Παρνασίους συμμίξαντας αὐτῷ, καὶ ἄλλον μ. . . . .
χαλεπὸν ἄνδρα, Πύθωνα τοὔνομα, ἐπίκλησιν δὲ. . . .
τα· κατατοξεύοντος δ' ἐπικελεύειν, Ἰε Παιά. . . . .
τὸν παιωνισμὸν (sic) οὕτως ἐξ ἔθους παραδοθῆναι. . . . . .
λουσιν συμπίπτειν εἰς παράταξιν· ἐμπρησθ. . . . .
σκηνὴν τότε τοῦ Πύθωνος ὑπὸ τῶν Δελφῶν,. . . . .
καὶ νῦν ἔτι καὶ ἀεὶ ὑπόμνημα ποιουμέν. . . . .
γενομένων. Τί δ' ἂν εἴη μυθωδέστερον. . . . . Édit.
ων καὶ κολάζων Τιτυοὺς καὶ Πύθωνας,. . . . . p. 423.
νων εἰς Δελφοὺς, καὶ γῆν πᾶσαν ἐπι. . . . .
ὑπολάμβανον (sic) μύθους εἶναι, τί ἐχ. . . . .
Θέμιν γυναῖκα καλεῖν; τὸν δὲ μυθευό. . . . .
θρωπον; πλὴν εἰ συγχεῖν ἐβούλετο. . . . .
καὶ τὸν τοῦ μύθου τόπον. Παραπλ. . . . .
καὶ τὰ περὶ τῶν Αἰτωλῶν εἰρημέν. . . . .
θήτους αὐτοὺς ἐκ παντὸς τοῦ χρόν. . . . .
φησὶν οἰκίσαι (sic), τοὺς κατέχοντας βα. . . . .
τότε δ' Αἰτωλὸν μετὰ τῶν ἐξ Ἤλιδος. . . . .

Édit. p. 423. Ms. 1397. 220 v.°

.....τῶν ἐχθρῶν, τούτους δ' ὑπ' Ἀλκμέωνος καὶ Διο
.....λ' ἐπάνειμι ἐπὶ τοὺς Φωκέας. Ἐξ ἀρχῆς γὰρ ἐν
.....α μετὰ τὴν Ἀντίκυραν, πολίχνιόν ἐστιν ὄπισθ' ὁ
.....τ' ἄκρα Φαρύγιον, ἔχουσα ὕφορμον· εἶθ' ὁ λιμὴν
..........οσαγρευθεὶς Μυχὸς ἀπὸ τοῦ συμβεβηκότος,
....κῶνι καὶ τῇ Ἄσκρῃ κείμενος. Οὐδ' αἱ Ἄβαι δὲ,
.......ἄπωθεν τῶν τόπων τούτων ἐστίν· οὐδ' ἡ Ἄμβρυ
.... δεῶν, ὁμώνυμος τῇ Βοιωτιακῇ. Ἔτι δὲ μᾶλλον
....γαία, μετὰ Δελφοὺς, ὡς πρὸς τὴν ἕω, Δαυλὶς πο
.....ὅπου Τηρέα τὸν Θρᾶκα φασὶ δυναστεῦσαι, καὶ τὰ
.... λομήλαν καὶ Πρόκνην ἐκεῖ μυθεύουσι· Θουκυδί
.......ν Μεγάροις φησί· τοὔνομα δὲ τῷ τόπῳ γεγονέ
....ὸ τοῦ δάσους· δαυλοὺς γὰρ καλοῦσι, τὰ δάση. Ὅμη
...ἐν οὖν Δαυλίδα εἶπεν, οἱ δ' ὕστερον Δαυλίαν. Καὶ τὸ,
.......ιασον ἔχον, δέχονται διττῶς· οἱ μὲν ὁμωνύμως
..........τῳ· οἱ δὲ παρωνύμως, κώμην ὑπὸ τῇ Λυκω
.... Πανοπεὺς δ' ὁ νῦν Φανοτεὺς, ὅμορος τοῖς περὶ Λε
....αν τόποις, ἡ τοῦ Ἐπειοῦ πατρίς. Καὶ τὰ περὶ τὸν Τι
....ὲ ἐνταῦθα μυθεύουσιν. Ὅμηρος δέ φησιν, ὅτι οἱ Φαίη
..ὸν Ῥαδάμανθυν εἰς Εὔβοιαν ἤγαγον, Ὀψόμενον Τιτυὸν
..ν υἱόν· καὶ Ἐλεαίριόν τι σπήλαιον, ἀπὸ τῆς Τιτυοῦ μη
.......άρας, δείκνυται κατὰ τὴν νῆσον, καὶ ἡρῷον τοῦ
.....τιμαί τινες. Πλησίον δὲ τῆς Λεβαδείας, καὶ ἡ Τρα
.......υμος τῇ Οἰταίᾳ, Φωκικὴ πολίχνη· οἱ δ' ἐνοικοῦν
...... λέγονται. Ἡ δ' Ἀνεμώρεια ὠνόμασται ἀπὸ τοῦ
............πάθους· καταιγίζει γὰρ εἰς αὐτὴν ὁ κα
..........τήριος χῶρος, κρημνός τις ἀπὸ τοῦ Παρ
...........ὅριον δ' ἦν ὁ τόπος οὗτος Δελφῶν τε καὶ

Édit. p. 424.

............ἀπέστησαν τοὺς Δελφοὺς ἀπὸ τοῦ κοινοῦ
..........Φωκέων Λακεδαιμόνιοι, καὶ ἐπέτρεψαν
.........εύεσθαι· τινὲς δὲ μόλειαν (sic) καλοῦσιν. Εἶ
...........ετὰ ταῦτ' ἐκλήθη ὑπό τινων, εἰς ἣν ἐκ
............εσεῖν ἔφαμεν τοὺς Ὕαντας· ἔστι δ' ἐν τῇ
.................καὶ αὕτη πλησίον τῶν Παραποτα
..............α οὖσα τῆς ἐν τῷ Παρνασσῷ Ὑαμπεί
.............μεγίστη πόλις τῶν Φωκικῶν, ἣν Ὅμηρος

Ms. 1397. 221 r.° μὲν οὐκ οἶδεν, νεωτέρα γάρ ἐστι τῆς ἡλικ.............. Édit.
καιρίως δ' ἵδρυται πρὸς τὰς ἐκ τῆς θαλάττ (sic)...... p. 424.
Δηλοῖ δὲ τὴν εὐφυΐαν ταύτην καὶ Δημοσθέν..........
θόρυβον τὸν γενηθέντα Ἀθήνησιν αἰφνιδίω.............
τις ἀπαγγέλλων ὡς τοὺς πρυτάνεις, ὡς Ἐλά..........
τεια. Παραποτάμιοι δ' εἰσὶ κατοικία τις ἐ..........
ἱδρυμένη, πλησίον Φανοτεῦσι καὶ Χαιρωνεῦ..........
Φησὶ δὲ Θεόπομπος τὸν τόπον τοῦτον διέχειν..........
ρωνείας, ὅσον τετταράκοντα σταδίους· διορίζε...........
Ἀμβρυσέας καὶ Πανοπέας καὶ Δαυλιέας· κ..........
τῆς ἐμβολῆς τῆς ἐκ Βοιωτίας εἰς Φωκέας, ἐν........
τρίως ὑψηλῷ, μεταξὺ τοῦ τε Παρνασσοῦ καὶ τοῦ......
ὄρους, πενταστάδιον σχεδόν τι ἀπολειποντῶν (sic) ἄν,....
ὁρίων· διαιρεῖν δὲ τὸν Κηφισσὸν, στενὴν ἑκατέρωθ........
τὴν πάροδον, τὰς μὲν ἀρχὰς ἐκ Λιλαίας ἔχοντ........
κῆς πόλεως, καθάπερ καὶ Ὅμηρος φησίν· Οἵ τε Λί....
πηγῆς ἔπι Κηφισοῖο· εἰς δὲ τὴν Κωπαΐδα λίμν......
δοντα· τὸ δὲ Δαύλιον παρατείνειν ἐφ' ἑξήκοντα στ......
μέχρι τοῦ Ὑφαντείου, ἐφ' ᾧ κεῖται ὁ Ὀρχομενός. Καὶ....
ετ' ἐπὶ πλέον περὶ τοῦ ποταμοῦ λέγει, καὶ τῆς ῥύσε....
δι' ὅλης ῥέοι τῆς Φωκίδος, σκολιῶς καὶ δρακοντοειδῶ...
παρ' ἐκ Πανοπῆ (sic) διὰ Γλήχωνά τ' ἐρυμνὴν, Καὶ δὲ...
μενου εἰλιγμένος εἶσι δράκων ὥς. Τὰ δὲ στε..........
τοὺς ποταμοὺς ἢ τὴν παραποταμίαν, λ..............
ἀμφοτέρως, περιμάχητα ὑπῆρξεν· ἐν τ............
μῳ μίαν ἐχόντων ταύτην ἐμβολήν (sic).........
δὲ Κηφισσὸς ὁ, τε Φωκικὸς, καὶ ὁ Ἀθή...........
μῖνι· τέταρτος δὲ καὶ πέμπτος, ὁ ἐν..............
ρῳ· ἕκτος δὲ ὁ ἐν Ἄργει, τὰς πηγὰ..............
ἐν Ἀπολλωνίᾳ δὲ τῇ πρὸς Ἐπιδάμν...............
γυμνάσιον, ὃν καλοῦσι Κηφισσόν. Δα.............
τέσκαπται· ἦν δέ ποτε τῆς Φωκίδος...............
τῆς Εὐβοϊκῆς θαλάττης, διαιροῦσ........
Λοκροὺς, τοὺς μὲν ἐπὶ τῷ (sic) πρὸς Βοιω..........
Φωκίδα τὴν ἀπὸ θαλάττης καθήκ............... Édit.
Τεκμήριον δὲ τὸ ἐν αὐτῷ Σχεδιεῖον, ὃ............ p. 425.

Édit. p. 425. Ms. 1397. 221 v.°

.........ται δὲ ὁ Δαφνοῦς, ἐφ' ἑκάτερα τὴν Λοκρίδα
......ε μηδαμοῦ ἅπτεσθαι ἀλλήλων, τούς τ' Ἐπικνημι
............υς Ὀπουντίους· ὕστερον δὲ προσωρίσθη τοῖς
.πος (sic videtur). Περὶ μὲν δὴ τῆς Φωκίδος ἀπόχρη. Ἐφε
...........Λοκρίς, ὥστε περὶ ταύτης λεκτέον. Διήρηται
.....ὁ μὲν γὰρ αὐτῆς ἐστιν, οἱ πρὸς Εὔβοιαν Λοκροί,
......αμεν σχίζεσθαί ποτε ἐφ' ἑκάτερα τὸν Δαφνοῦν-
.........αλοῦντο δ' οἱ μὲν Ὀπούντιοι, ἀπὸ τῆς μητρο
........οἱ δ' Ἐπικνημίδιοι, ἀπὸ ὄρους τινὸς Κνημῖδος.
...ιπὸν οἱ Ἑσπέριοί εἰσι Λοκροί· οἱ δ' αὐτοὶ καὶ Ὀζόλαι
......νται. Χωρίζει δ' αὐτοὺς ἀπὸ τῶν Ὀπουντίων τε
.......κνημιδίων, ὅ τε Παρνασσός, μεταξὺ ἱδρυμένος
........ῶν Δωριέων Τετράπολις. Ἀρκτέον δ' ἀπὸ τῶν
...τίων. Ἐφεξῆς τοίνυν ταῖς ἄλλαίς (sic), εἰς ἃς ἀπε
....ἡ Βοιωτιακὴ παραλία, ἡ πρὸς Εὐβοίᾳ, τὸν Ὀπουν
...λπον κεῖσθαι συμβαίνει. Ὁ δ' Ὀποῦς ἐστι μητρόπο
.....αθάπερ καὶ τὸ ἐπίγραμμα δηλοῖ, τὸ ἐπὶ τῇ πρώ
.......ῶν πέντε στηλῶν τῶν περὶ Θερμοπύλας, ἐπιγε
.........μένων πρὸς τῷ πολυανδρίῳ· Τούσδε ποτὲ φθι
..υς ὑπὲρ Ἑλλάδος ἀντία Μήδων, Μητρόπολις Λοκρῶν
..εὐθυνόμων Ὀπίοις (sic). Ἀπέχει δὲ τῆς θαλάττης περὶ
....καίδεκα σταδίους, τοῦ δὲ Πηνείου (sic) καὶ ἑξήκοντα.
.........ἐστὶ τὸ ἐπίνειον, ἄκρα τερματίζουσα τὸν Ὀπουν
...........ν σταδίων ὄντα περὶ τετταράκοντα· μεταξὺ
........ς καὶ Κύνου, πεδίον εὔδαιμον· κεῖται δὲ κατὰ
............βοίας, ὅπου τὰ θερμὰ τὰ Ἡρακλέους, πορ
............ενος σταδίων ἑξήκοντα καὶ ἑκατόν. Ἐν δὲ
.........λίωνα φασὶν οἰκῆσαι, καὶ τῆς Πύρρας αὐτόθι
............τοῦ δὲ Δευκαλίωνος Ἀθήνησι. Διέχει δὲ
................ύνος ὅσον πεντήκοντα σταδίους. Καὶ ἡ
..............ος κατὰ Ὀποῦντα ἵδρυται, ὁμώνυμος
..........ῆς. Λέγεσθαι δ' Ὀπουντίους τινὰς καὶ ἐν τῇ
...............οὐκ ἄξιον μεμνῆσθαι, πλὴν ὅτι συγγέ
...................ανεοῦται τοῖς Ὀπουντίοις ὑπάρ
.............ποῦντος ἦν ὁ Πάτροκλος, λέγει Ὅμη
...........ον ἀκούσιον πράξας, ἔφυγεν εἰς Πηλέα,

Ms. 1397. 222 r.° ὁ δὲ πατὴρ Μενοίτιος ἔμεινεν ἐν τῇ π.............. Édit. p. 425.
γάρ φησιν ὁ Ἀχιλλεύς, ὑποσχέσθαι τῷ Μενο........
τὸν Πάτροκλον ἐκ τῆς στρατείας ἐπανε..............
ἐβασίλευέ γε ἐκεῖνος τῶν Ὀπουντίω...............
κρος, πατρίδος ὤν, ὥς φασι, Ναρύκου. Αἴα..........
τὸν ἀναιρεθέντα ὑπὸ τοῦ Πατρόκλου, ἀφ'............
Αἰάνιον δείκνυται, καὶ κρήνη τὶς Αἰανίς. Ἑ...........
Κῦνον, Ἀλώπη ἐστί· καὶ ὁ Δαφνοῦς, ὃν ἔφαμε........ Édit. p. 426.
Λιμὴν δ' ἐστὶν αὐτόθι, διέχων Κύνου περὶ ἑνε.........
δίους, Ἐλατείας δὲ πεζεύοντι εἰς τὴν μεσο............
τὸν εἴκοσι. Ἤδη δ' ἐστὶ ταῦτα τοῦ Μαλιακοῦ κόλπ......
τὸν Ὀπούντιον συνεχὴς ἐστὶν οὕτως. Μετὰ δὲ............
τα Κνημῖδες, χωρίον ἐρυμνὸν, ὅσον σταδίους εἴ..........
σαντι· καθ' ὃ τὸ Κήναιον ἐκ τῆς Εὐβοίας ἀντ..........
ἄκρα βλέπουσα πρὸς ἑσπέραν, καὶ τὸν Μαλιέα.......
πορθμῷ διειργομένη σχεδὸν εἰκοσισταδίῳ. Τ..........
δ' ἤδη τῶν Ἐπικνημιδίων ἐστὶ Λοκρῶν. Ἐνταῦθα καὶ...
δες καλούμεναι τρεῖς νῆσοι πρόκεινται, ἀπὸ Λί.........
νομα ἔχουσαι· καὶ ἄλλαι δ' εἰσὶν ἐν τῷ λεχθέν.......
πλῳ, ἃς ἑκόντες παραλείπομεν. Μετὰ δὲ εἴκ.......
δίους, ἀπὸ Κνημίδων, λιμήν ἐστιν, ὑπὲρ οὗ κεῖται ......
ἐν σταδίοις τοῖς ἴσοις κατὰ τὴν μεσόγαιαν............
γριος ποταμὸς ἐκδίδωσιν, ὁ παραρρέων τὸ..........
νην δ' ἐπονομάζουσιν αὐτόν· ἔστι δὲ χειμά.........
χοις ἐμβαίνειν τοῖς ποσίν· ἄλλοτε δὲ καὶ..........
ἴσχειν πλάτος. Μετὰ δὲ ταῦτα Σκάρ............
κειμένη τῆς θαλάττης δέκα, διέχο..............
τριάκοντα, ἐλάττοσι δὲ μικρῷ..................
Νίκαιά ἐστι, καὶ αἱ Θερμοπύλαι. Τῶν...........
τῶν μὲν ἄλλων οὐκ ἄξιον μεμνῆσ...........
τα, Καλλίαρος μὲν οὐκ ἔτι οἰκεῖται..............
τι πεδίον καλοῦσιν οὕτως, ἀπὸ τοῦ..........
οὐκ ἔστιν, δρυμώδης τὶς τόπος· οὐδ'..............
ραν ἔχουσι Σκαρφιεῖς· ταύτην με..............
τοῖς δυσὶ γραπτέον σίγμα· ἀπὸ γὰρ..............
μασαι ὁμωνύμως, ὥσπερ καὶ Νάπ..............

Edit. p. 426. — Ms. 1397. 222 v.°

. . . . Ἑλλάνικος ἀγνοῶν . . . Λάπην ὀνομάζει. Τὸν δὴ
. . . . ῆ δῆμον, ἀφ᾽ οὗ Βησαιεῖς οἱ δημόται λέγονται,
. . ΄γμα. Αὔτη (sic) ἡ δὲ Σκάρφη κεῖται ἐφ᾽ ὕψους, διέ
. . . . σταδίους εἴκοσι· χώραν δὴ εὔκαρπόν τε καὶ εὔ
. . . . ἤδη γὰρ καὶ αὕτη ἀπὸ τοῦ δάσους ὠνόμασται.
. . . . . νῦν Φαρύγαι· ἵδρυται δὴ αὐτόθι Ἥρας Φαρυγαίας,
. . . . πὸ τῆς ἐν Φαρύγαις τῆς Ἀργείας· καὶ δὴ καὶ
. . . . σὶν εἶναι Ἀργείων. Τῶν γε μὴν Ἑσπερίων Λοκρῶν
. . . . μέμνηται, ἢ οὐ ῥητῶς γε, ἀλλὰ μόνον τῷ δο
. . . . διαστέλλεσθαι τούτοις ἐκείνους, περὶ ὧν εἰρήκα
. . . . ρῶν, οἳ ναίουσι πέρην ἱερῆς Εὐβοίης· ὡς καὶ
. . ων ὄντων· ἀλλ᾽ οὐ ποτε ἄλλων τεθρύλληται (sic) πολλῶν.
. . . δ᾽ ἔσχον, Ἄμφισσάν τε, καὶ Ναύπακτον· ὧν ἡ Ναύ

Edit. p. 427.

. . . . . . ς συμμένει τοῦ Ἀντιρρίου πλησίον, ὠνόμασται δ᾽
. . . . ῆς ναυπηγίας τῆς ἐκεῖ γενομένης· εἴτε τῶν Ἡ
. . . . . δῶν ἐκεῖ ναυπηγησαμένων τὸν στόλον· εἴθ᾽, ὥς φη
. . . . ρος, Λοκρῶν ἔτι πρότερον παρασκευασάντων·
. . . . . . ῦν Αἰτωλῶν, Φιλίππου προσκρίναντος. Αὐτοῦ δὲ
. . . . Χαλκίς, ἧς μέμνηται καὶ ὁ ποιητής, ἐν τῷ Αἰτωλι
. . αταλόγῳ, ὑπὸ κάτω Καλυδῶνος (sic). Αὐτοῦ δὲ καὶ ὁ
. . . ὸς λόφος, ἐν ᾧ τὸ τοῦ Νέσσου μνῆμα καὶ τῶν ἄλλων
. . . . . ύρων· ὧν ἀπὸ τῆς σηπεδόνος φασὶ, τὸ ὑπὸ τῇ ῥίζῃ
. . . . προχεόμενον δυσῶδες καὶ θρόμβους ἔχον ὕ
. . . . ὰ δὲ τοῦτο καὶ Ὀζόλας καλεῖσθαι τὸ ἔθνος. Καὶ
. . . . . . δ᾽ ἐστὶ, κατὰ τὸ Ἀντίρριον, Αἰτωλικὸν πολίχνιον.
. . . . ἐπὶ τοῖς ἄκροις ἵδρυται τοῦ Κρισαίου πεδίου,
. . . . αὐτὴν οἱ Ἀμφικτύονες, καθάπερ εἰρήκαμεν.
. . . . α δὲ καὶ Εὐπάλιον, Λοκρῶν εἰσιν. Ὁ δὲ πᾶς
. . . . οκρικὸς μικρὸν ὑπερβάλλει τῶν διακο
. . . . όπην δὲ καὶ ἐνταῦθα, καὶ ἐν τοῖς Ἐπι
. . . . ζουσι, καὶ ἐν τῇ Φθιώτιδι. Οὗτοι μὲν οὖν
. . . . ημιδίων εἰσίν· οἱ δ᾽ Ἐπιζεφύριοι τούτων.
. . . . μὲν Ἑσπερίοις συνεχεῖς εἰσὶν Αἰτωλοί.
. . . . ις Αἰνειᾶνες, οἱ ταύτην (sic) ἔχοντες καὶ, μέ
. . . . ὲν οὖν εἰσιν οἱ τὴν Τετράπολιν οἰκή
. . . . εἶναι μητρόπολιν τῶν ἁπάντων Δωριέων·

Ms. 1397. 223 r.° πόλεις δ' ἔσχον Ἐρινεὸν, Βοῖον, Πίνδον, Κυτ....... Édit.
ται δ' ἡ (sic) Πίνδος τοῦ Ἐρινεοῦ· παραρρεῖ δ' αὐτ... p. 427.
ποταμὸς, ἐμβάλλων εἰς τὸν Κηφισσὸν, οὐ π..........
ας ἄπωθεν. Τινὲς δ' Ἀκύφαντα λέγουσι............
των ὁ βασιλεὺς Αἰπάλιος, ἐκπεσὼν τῆς..........
πάλιν, ὡς ἱστοροῦσιν, ὑφ' Ἡρακλέους· ἀπε..........
οὖν αὐτῷ τὴν χάριν τελευτήσαντι περ..............
Ὕλλον γὰρ εἰσεποιήσατο τὸν πρεσβύτατον τῶ........
δων, καὶ διεδέξατο ἐκεῖνος τὴν ἀρχὴν, καὶ ο........
ἐντεῦθεν ὁρμηθεῖσι τοῖς Ἡρακλείδαις ὑπῆρ.........
πόννησον κάθοδος. Τέως μὲν οὖν ἦσαν ἐν...........
αἱ πόλεις, καίπερ οὖσαι μικραὶ καὶ λυπρόχω.......
τ' ὠλιγωρήθησαν· ἐν δὲ τῷ Φωκικῷ πολέμῳ, ...
Μακεδόνων ἐπικρατείᾳ, καὶ Αἰτωλῶν καὶ Ἀ.........
θαυμαστὸν εἰ καὶ ἴχνος αὐτῶν εἰς Ῥωμαίους ἧ.......
δ' αὐτὰ πεπόνθασι καὶ Αἰνιᾶνες. Καὶ γὰρ τοῦτ......
φθειραν Αἰτωλοί τε καὶ Ἀθαμᾶνες· Αἰτωλοὶ μ......
Ἀκαρνάνων πολεμοῦντες καὶ μέγα δυνάμεν.........
μᾶνες δ' ὕστατοι τῶν Ἠπειρωτῶν εἰς ἀξίωμα π.....
ἤδη τῶν ἄλλων ἀπειρηκότων, καὶ μετ' Ἀμυνά.......
τοῦ βασιλέως δύναμιν κατασκευασάμενοι.......... Édit.
τὴν Οἴτην διακατεῖχον. Τὸ δ' ὄρος διατείνει........ p. 428.
πυλῶν, καὶ τῆς ἀνατολῆς, μέχρι τοῦ πρὸς τὸν.......
τὸν Ἀμβρακικὸν καὶ τὴν ἑσπέραν τρόπον.........
πρὸς ὀρθὰς τέμνει τὴν ἀπὸ τοῦ Παρνα...........
δου, καὶ τῶν ὑπερκειμένων βαρβάρων.............
τοῦτο. Τούτου δὴ, τὸ μὲν πρὸς Θερμο...............
μέρος, Οἴτη καλεῖται, σταδίων διακ..............
καὶ ὑψηλόν. Ὑψηλότατον δὲ κατὰ τ...........
ρυφοῦται γὰρ ἐνταῦθα, καὶ τελευτᾷ..............
μους μέχρι τῆς θαλάττης κρημνό................
πει πάροδον τοῖς ἀπὸ τῆς παραλί...............
τοὺς Λοκροὺς ἐκ τῆς Θετταλίας. Τὴ............
Πύλας καλοῦσι, καὶ Στενὰ, καὶ Θερμ.............
θερμὰ πλησίον ὕδατα τιμώμενα.................
τὸ δ' ὑπερκείμενον ὄρος, Καλλίδρομο............

Édit. p. 428. — Ms. 1397. 223 v.°

...........πολίας καὶ τῆς Ἀκαρνανίας διῆκον μέχρι
...........κικοῦ κόλπου Καλλίδρομον προσαγορεύουσιν.
...........ς Θερμοπύλαις ἐστὶ φρούρια ἐντὸς τῶν Στε
..........μὲν ἐπὶ θάλατταν Λοκρῶν· Τειχιοῦς δὲ, καὶ
.........περ αὐτῆς, ἡ Τραχὶν καλουμένη πρότερον,
........νίων κτίσμα· διέχει δὲ τῆς ἀρχαίας Τραχῖνος
...........ξ σταδίους Ἡράκλεια. Ἑξῆς δὲ ἡ Ῥοδοῦν
..........ον ἐρυμνόν. Ποιεῖ δὲ δυσείσβολα τὰ χωρία
.......τε τραχύτης, καὶ τὸ πλῆθος τῶν ὑδάτων φά
........οιούντων, ἃς διέξεισι. Πρὸς γὰρ τῷ Σπερχειῷ
...ραῤῥέοντι τὴν Ἀντίκιῤῥαν, καὶ Ὀλύρος (sic) ἐστὶν, ὃν
.......ἐπιχειρῆσαι τὴν Ἡρακλέους σβέσαι πύραν, καὶ
.........Μέλας, διέχων Τραχῖνος εἰς πέντε σταδίους.
..........ε μεσημβρίαν τῆς Τραχῖνος φησὶν Ἡρόδοτος
.....βαθεῖαν διασφάγα, δι' ἧς Ἀσωπὸς ὁμώνυμος τοῖς
.......'νοις Ἀσωποῖς, εἰς τὴν θάλατταν ἐκπίπτει τὴν
....Πυλῶν, παραλαβὼν καὶ τὸν Φοίνικα ἐκ τῆς με
.......ρίας συμβάλλοντα αὐτῷ, ὁμώνυμον τῷ ἥρωϊ,
..........καὶ τάφος πλησίον δείκνυται· στάδιοι δ' εἰσὶν
..........ερμοπύλας ἀπὸ τοῦ Ἀσωποῦ πεντεκαίδεκα.
........ἐν οὖν ἦν ἔνδοξα τὰ χωρία ταῦτα, ἡνίκα τῶν
.........ων ἐκυρίευε τῶν περὶ τὰ στενὰ, καὶ τοῖς ἔξω
.........ων πρὸς τοὺς ἐντὸς ἦσαν ἀγῶνες πρωτείων,
...καὶ πέλλας (sic), ἐκάλει Φίλιππος τῆς Ἑλλάδος
.........δα, καὶ τὴν Κόρινθον, πρὸς τὰς ἐκ τῆς Μακε
..........ὰς βλέπων· ἐπιδέσμους δ' οἱ ὕστερον προση
...........ας τε καὶ ἔτι τὴν Δημητριάδα· καὶ γὰρ
...........ἦν κυρία τῶν περὶ τὰ τεμένη (sic) τό τε

Édit. p. 429.

.............ὶ τὴν Ὄσσαν. Ὕστερον δὲ, πάντων ὑπὸ
...................ητμένων, ἅπαντα τελευτᾷ πᾶσι
..............ρί δὲ τὰ στενὰ ταῦτα οἱ περὶ Λεωνί
..................τῶν ὁμόρων τοῖς τόποις ἀντέσχον
..............ς τῶν Περσῶν δυνάμεις, μέχρι, περι
..............πῶν τὰ ὄρη, κατέκοψαν αὐτοὺς οἱ
...........τὸ πολυάνδριον ἐκείνων ἐστὶ, καὶ στῆλαι,
................πιγραφὴ τῇ Λακεδαιμονίων στήλῃ

ἔχουσα

Ms. 1397. 224 r.° ἔχουσα οὕτως· Ὦ ξένε ἀπάγγειλον Λακεδαιμονίοις, ὅτι τῇδε κείμεθα τοῖς κείνων πειθόμενοι νομίμοις. Édit. p. 429.

Ἔστι δὲ καὶ λιμὴν μέγας αὐτόθι, καὶ Δήμητρος ἱερὸν, ἐν ᾧ κατὰ πᾶσαν Πυλαίαν θυσίαν ἐτέλουν οἱ Ἀμφικτυόνες. Ἐκ δὲ τοῦ λιμένος εἰς Ἡράκλειαν τὴν Τραχῖνα πεζῇ στάδιοι τετταράκοντα· πλοῦς δ' ἐπὶ Κήναιον ἑβδομήκοντα. Ἔξω δὲ Πυλῶν εὐθὺς ὁ Σπερχειὸς ἐκδίδωσιν. Ἐπὶ δὲ Πύλας ἀπὸ Εὐρίπου στάδιοι πεντακόσιοι τριάκοντα. Καὶ ἡ μὲν Λοκρὶς τέλος ἔχει. Τὰ δ' ἔξω Θετταλῶν ἐστι τὰ πρὸς ἕω καὶ τὸν Μαλιακὸν κόλπον, τὰ δὲ πρὸς δύσιν Αἰτωλῶν καὶ Ἀκαρνάνων. Ἀθαμᾶνες δὲ καὶ αὐτοὶ ἐκλελοίπασι. Μέγιστον δὴ καὶ παλαιότατον τὸ τῶν Θετταλῶν σύστημα· ὧν τὰ μὲν Ὅμηρος εἴρηκε, τὰ δ' ἄλλοι πλείους. Αἰτωλοὺς δ' Ὅμηρος μὲν ἀεὶ ἑνὶ ὀνόματι λέγει, πόλεις, οὐκ ἔθνη τάττων ὑπ' αὐτοῖς, πλὴν εἰ τοὺς Κουρῆτας, οὓς ἐν μέρει τακτέον Αἰτωλικῶν. Ἀπὸ Θετταλῶν δ' ἀρκτέον, τὰ μὲν σφόδρα παλαιὰ καὶ μυθώδη, καὶ οὐχ ὁμολογούμενα τὰ πολλὰ, ἐῶντες, καθάπερ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ἐποιήσαμεν, τὰ δὲ φαινόμενα ἡμῖν καίρια λέγοντες. Ἔστι δ' αὐτῆς πρὸς θαλάσσῃ μὲν ἡ ἀπὸ Θερμοπυλῶν, μέχρι τῆς ἐκβολῆς τοῦ Πηνειοῦ καὶ τῶν ἄκρων τοῦ Πηλίου, παραλία βλέπουσα πρὸς ἕω, καὶ πρὸς τὰ ἄκρα τῆς Εὐβοίας τὰ βόρεια. Ἔχουσι δὲ τὰ μὲν πρὸς Εὐβοίᾳ καὶ Θερμοπύλαις Μαλιεῖς καὶ οἱ Φθιῶται Ἀχαιοί· τὰ δὲ πρὸς τῷ Πηλίῳ Μάγνητες. Αὕτη μὲν οὖν ἡ πλευρὰ τῆς Θετταλίας ἑῴα λεγέσθω, καὶ παραλία. Ἑκατέρωθεν δ'· ἀπὸ μὲν Πηλίου καὶ Πηνειοῦ, πρὸς τὴν μεσόγαιαν, Μακεδόνες παράκεινται μέχρι Παιονίας καὶ τῶν Ἠπειρωτικῶν ἐθνῶν· ἀπὸ δὲ τῶν Θερμοπυλῶν, τὰ παράλληλα τοῖς Μακεδόσιν ὄρη τὰ Οἰταῖα καὶ Αἰτωλικὰ, τοῖς Δωριεῦσι καὶ τῷ Παρνασῷ συνάπτοντα· καλείσθω δὲ τὸ μὲν πρὸς τοῖς Μακεδόσι πλευρὸν ἀρκτικὸν, τὸ δ' ἕτερον, νότιον.

Édit. p. 429. Édit. p. 430. Ms. 1397. 224 v.°

Λοιπὸν δ' ἐστὶ τὸ ἑσπέριον, ὃ περικλείουσιν Αἰτωλοί, καὶ Ἀκαρνᾶνες, καὶ Ἀμφίλοχοι, καὶ τῶν Ἠπειρωτῶν Ἀθαμᾶνες, καὶ Μολοττοί, καὶ ἡ τῶν Αἰθίκων ποτὲ λεγομένη γῆ, καὶ ἁπλῶς ἡ περὶ Πίνδον, πλὴν τοῦ Πηλίου καὶ τῆς Ὄσσης. Ταῦτα δ' ἐξῆρται μὲν ἱκανῶς· οὐ μήν γε πολλὴν περιλαμβάνει κύκλῳ χώραν, ἀλλ' εἰς τὰ πεδία τελευτᾷ. Ταῦτα δ' ἐστὶ τὰ μέσα τῆς Θετταλίας, εὐδαιμονεστάτη χώρα, πλὴν ὅση ποταμόκλυστός ἐστιν. Ὁ γὰρ Πηνειὸς διὰ μέσης ῥέων, καὶ πολλοὺς δεχόμενος ποταμοὺς ὑπερεκχεῖται πολλάκις. Τὸ δὲ παλαιὸν καὶ ἐλιμνάζετο, ὡς λόγος, τὸ πεδίον, ἔκ τε τῶν ἄλλων μερῶν ὄρεσι περιειργόμενον, καὶ τῆς παραλίας μετεωρότερα τῶν πεδίων ἐχούσης τὰ χωρία. Ὑπὸ δὲ σεισμῶν ῥήγματος γενομένου, τὰ νῦν καλούμενα Τέμπη καὶ τὴν Ὄσσαν ἀποσχίζοντος ἀπὸ τοῦ Ὀλύμπου, διεξέπεσε ταύτῃ πρὸς θάλασσαν ὁ Πηνειός, καὶ ἀνέψυξε τὴν χώραν ταύτην. Ὑπολείπεται δ' ὅμως ἥ τε Νεσσωνὶς λίμνη μεγάλη, καὶ ἡ Βοιβηῒς ἐλάττων ἐκείνης καὶ πλησιεστέρα τῇ παραλίᾳ. Τοιαύτη δ' οὖσα εἰς τέσσαρα μέρη διῄρητο· ἐκαλεῖτο δὲ τὸ μέν, Φθιῶτις· τὸ δέ, Ἑστιαιῶτις· τὸ δέ, Θετταλιῶτις· τὸ δὲ Πελασγιῶτις. Ἔχει δ' ἡ μὲν Φθιῶτις τὰ νότια τὰ παρὰ τὴν Οἴτην, ἀπὸ τοῦ Μαλιακοῦ κόλπου καὶ Πυλαϊκοῦ μέχρι τῆς Δολοπίας καὶ τῆς Πίνδου διατείνοντα, πλατυνόμενα δὲ μέχρι Φαρσαλίας, καὶ τῶν πεδίων τῶν Θετταλικῶν· ἡ δ' Ἑστιαιῶτις τὰ ἑσπέρια, καὶ τὰ μεταξὺ Πίνδου καὶ τῆς Μακεδονίας· τὰ δὲ λοιπά, οἵ τε ὑπὸ τῇ Ἑστιαιώτιδι νεμόμενοι τὰ πεδία, καλούμενοι δὲ Πελασγιῶται, συνάπτοντες ἤδη τοῖς κάτω Μακεδόσι, καὶ οἱ ἐφεξῆς τὰ μέχρι Μαγνητικῆς παραλίας ἐκπληροῦντες χωρία. Κἀνταῦθα δ' ἐνδόξων ὀνομάτων ἔσται ἀρίθμησις, καὶ ἄλλως καὶ διὰ τὴν Ὁμήρου ποίησιν· τῶν δὲ πόλεων ὀλίγαι σώζουσι τὸ πάτριον ἀξίωμα· μάλιστα δὲ Λάρισσα. Ὁ δὲ ποιητὴς

Ms. 1397. 225 r.° εἰς δέκα μέρη καὶ δυναστείας διελὼν τὴν σ........ Édit. p. 430.
γῆν, ἣν νῦν Θετταλίαν προσαγορεύομεν, προ........
καὶ τῆς Οἰταίας καὶ τῆς Λοκρικῆς, ὡς δ' αὐτ......
ὑπὸ Μακεδόσι νῦν τεταγμένης, ὑπογράφει τ........
πάσῃ χώρᾳ συμβαῖνον, τὸ μεταβάλλεσθ..........
καὶ τὰ καθέκαστα, παρὰ τὰς τῶν ἐπικρατο........
μεις. Πρώτους δὴ καταλέγει, καὶ τοὺς ὑπ' Ἀχι.....
τὸ νότιον πλευρὸν κατέχοντας, καὶ παρακει........
τῇ τε Οἴτῃ καὶ τοῖς Ἐπικνημιδίοις Λοκροῖς· Ὁ......
λασγικὸν Ἄργος ἔναιον, Οἵ τ' Ἄλον (sic), οἵ τ' Ἀλόπην..
χῖν' ἐνέμοντο, Οἵ τ' εἶχον Φθίην, ἠδ' Ἑλλάδα καλλ..
κα· Μυρμιδόνες δ' ἐκαλεῦντο, καὶ Ἕλληνες, καὶ Ἀχαιο.. Édit. p. 431.
ζεύγνυσι δὲ τούτοις, καὶ τοὺς ὑπὸ τῷ Φοίνικι, καὶ κ....
νὸν ἀμφοῖν ποιεῖ τὸν στόλον. Ὁ μὲν οὖν ποιητὴς, οὐδ'....
μέμνηται Δολοπικῆς στρατείας, κατὰ τοὺς πε.......
ἀγῶνας· οὐδὲ γὰρ αὐτῶν ἡγεμόνα Φοίνικα πε.......
εἰς τοὺς κινδύνους ἐξιόντα καθάπερ τὸν Νέστορ.........
δ' εἰρήκασι· καθάπερ καὶ Πίνδαρος, μνησθεὶς τ.....
Ὃς Δολόπων ἄγαγε θρασὺν ὅμιλον σφενδόνας ἀ.....
μων Δαναῶν βέλεσι πρὸς φόνον (sic). Τοῦτο δὴ καὶ..
ποιητῇ κατὰ τὸ σιωπώμενον, ὡς εἰώθασι...........
γραμματικοὶ, συνυπακουστέον. Γελοῖον γὰρ..........
λέα μετέχειν τῆς στρατείας· Ναῖον δ' ἐσχατιὴ......
λόπεσσιν ἀνάσσων· τοὺς δ' ὑπηκόους μὴ..........
οὐδὲ γὰρ συστρατεύειν ἂν τῷ Ἀχιλλεῖ δόξειε.........
ὀλίγων ἐστὶν ἐπιστάτης, καὶ ῥήτωρ ἔσεσθαι...........
λος. Τὰ δ' ἔπη βούλεται καὶ τοῦτο δηλοῦν·..........
Μύθων τε ῥητῆρ' ἔμεναι πρηκτῆρά τε ἔ...........
ταῦτα λέγων εἴρηται, τό, τε ὑπὸ τῷ Ἀχιλλεῖ.......
νικι. Αὐτὰ δὲ λεχθέντα περὶ τῶν ὑπ'..........
λογίᾳ ἐστί. Τό, τε Ἄργος τὸ Πελασγικὸν..........
χονταί τινες Θετταλονίκην (sic), περὶ Λα.........
ποτὲ, νῦν δ' οὐκ ἔτι οὖσαν· οἱ δὲ, οὐ πό..........
Θετταλῶν πεδίον οὕτως ὀνοματικῶ..............
νου τοὔνομα Ἄβαντος, ἐξ Ἄργους δε...........
τος. Φθίαν τε, οἱ μὲν τὴν αὐτὴν εἰ..............

Édit. p. 431. — Ms. 1397. 225 v.°

..........ταύτην δ' εἶναι διατεμνομένης τῆς συμπά
..........λίας θάτερον μέρος τὸ νότιον· οἱ δὲ διαιροῦ
....εν δὲ ὁ ποιητὴς δύο ποιεῖν, τήν τε Φθίαν καὶ τὴν
...ὅτ' ἂν οὕτως φῇ· Οἵ τ' εἶχον Φθίην, ἠδ' Ἑλλάδα
........υσῶν· καὶ ὅτ' ἂν οὕτως φῇ· Ἔπειτ' ἀπάνευθε
....ος εὐρυχόροιο, Φθίην δ' ἐξικόμην· καὶ ὅτι πολλαὶ
..ς εἰσὶν ἀν' Ἑλλάδα τε Φθίην τε. Ὁ μὲν ποιητὴς οὖν
...ει· πότερον δὲ πόλεις ἢ χώρας; οὐ δηλοῖ. Οἱ δ' ὕστε
....ὴν Ἑλλάδα, οἱ μὲν εἰπόντες χώραν, διατείνεσθαι
.......τὰς Θήβας τὰς Φθιώτιδας, ἀπὸ πάλαι Φαρσά
...ν δὲ τῇ χώρᾳ ταύτῃ, καὶ τὸ Θετίδιόν ἐστι, πλησίον
...Φαρσάλων ἀμφοῖν, τῆς τε παλαιᾶς καὶ τῆς νέας,
....ς οὐκ ἂν τοῦ Θετιδίου τεκμαιρομένοις (sic) τῆς ὑπὸ
...Ἀχιλλεῖ μέρος εἶναι καὶ τήνδε τὴν χώραν. Οἱ δ' εἰ
.......τες πόλιν, Φαρσάλιοι μὲν δεικνύουσιν ἀπὸ ἑξή
......τα σταδίων τῆς ἑαυτῶν πόλεως κατεσκαμμένην

Édit. p. 432.

..λιν, ἣν πεπιστεύκασιν εἶναι τὴν Ἑλλάδα· καὶ δύο κρή
.....ς πλησίον, Μεσσηΐδα καὶ Ὑπέρειαν. Μελιτεεῖς
...ἄπωθεν ἑαυτῶν ὅσον δέκα σταδίοις, οἰκεῖσθαι τὴν Ἑλλά
...πέραν τοῦ Ἐνιπέως, ἡνίκα ἡ ἑαυτῶν πόλις, Πύῤῥα
....ομάζετο· ἐκ δὲ τῆς Ἑλλάδος ἐν ταπεινῷ χωρίῳ
.........ένης εἰς τὴν ἑαυτῶν μετοικῆσαι τοὺς Ἕλληνας·
..ρτύριον δ' εἶναι, τὸν ἐν τῇ ἀγορᾷ τῇ σφετέρᾳ τάφον
........λληνος τοῦ Δευκαλίωνος υἱοῦ καὶ Πύῤῥας· ἱστορεῖ
........Δευκαλίων τῆς Φθιώτιδος ἄρξαι, καὶ ἁπλῶς
........ας. Ὁ δ' Ἐνιπεὺς ἀπὸ τῆς Ἐρυθρᾶς παρὰ
......εὶς, εἰς τὸν Ἀπιδανὸν παραβάλλει· ὁ δ' εἰς τὸν
...........μὲν οὖν Ἑλλήνων ταῦτα. Φθῖοι δὲ καλοῦν
..........λλεῖ, καὶ οἱ ὑπὸ Πρωτεσιλάῳ, καὶ Φιλο
...........οιητὴς τούτου μάρτυς. Εἰπὼν γὰρ ἐν τῷ
.....ῶν ὑπ' Ἀχιλλεῖ· Οἵ τ' εἶχον Φθίην· ἐν τῇ ἐπὶ
................οὔτους μὲν ὑπομένοντας ἐν ταῖς ναυ
.......μεπὶ τοῦ Ἀχιλλέως, καὶ καθ' ἡσυχίαν ὄντας·
.................κτήτῃ μαχομένους ἔχοντας Μέδον
.............καὶ τοὺς ὑπὸ Πρωτεσιλάῳ, Ποδάρκους
.............ρι ὧν κοινῶς μὲν οὕτως εἴρηκε, φησίν·

Ms. 1397. 226 r.° Ἐνθάδε Βοιωτοὶ καὶ Ἰάονες ἑλκεχίτωνε.......... Édit. p. 432.
καὶ Φαιδιμόεντες Ἐπειοί. Ἰδίως δέ· Πρὸ Φ.........
τε μενεπτόλεμός τε Ποδάρκης· οἱ μὲν............
γαθύμων θωρηχθέντες ναῦφιν ἀμυνόμ...........
τῶν ἐμάχοντο. Τάχα δὲ καὶ οἱ σὺν Εὐρυ.........
γοντο, ὅμοροι τούτοις μένοντες. Νῦν μέ.........
ας νομίζουσι τῆς τε ὑπ' Εὐρυπύλῳ τὰ π..........
καὶ τὴν ὑπὸ Φιλοκτήτῃ πᾶσαν· τὴν δ' ὑπὸ.........
τῆς Φθίας, ἀπὸ Δολοπίας καὶ τοῦ πεδίου μ.........
γνητικῆς θαλάττης. Μέχρι δὲ τῆς ὑπὸ Πρω..........
πόλεως Ἀντρῶνος, ἣ νῦν πληθυντικῶς λέγ.........
πλάτος ἀφορίζεται τῆς ὑπὸ Πηλεῖ καὶ Ἀχιλλεῖ γ.....
τῆς Τραχινίας καὶ τῆς Οἰταίας ἀρξαμένοις.........
δ' αὐτὸ σχεδόν τι καὶ μῆκος ἐστὶ τοῦ Μαλιακοῦ κ.....
Περὶ Ἅλου δὲ καὶ Ἀλόπης διαποροῦσι, μὴ οὐ........
λέγει τοὺς τόπους, οἳ νῦν ἐν τῷ Φθιωτικῷ τέλ.......
ται, ἀλλὰ τοὺς ἐν Λοκροῖς· μέχρι δεῦρο ἐπικρα......
τοῦ Ἀχιλλέως, ὥσπερ καὶ μέχρι Τραχῖνος καὶ τῆς...
Ἔστι γὰρ καὶ Ἅλος καὶ Ἁλιοῦς ἐν τῇ παραλίᾳ τῶ...
καθάπερ καὶ Ἀλόπη. Οἱ δὲ τὸν Ἁλιοῦντα ἀντὶ Ἀλ....
τιθέασι, καὶ γράφουσιν οὕτως. Οἵ θ' Ἅλον, οἵ θ' Ἀλϊ..
τε Τρηχῖν' ἐνέμοντο. Ὁ δὲ Φθιωτικὸς Ἅλος, ὑπὸ..... Édit. p. 433.
τι κεῖται τῆς Ὄθρυος, πρὸς ἄρκτον κειμένου τῇ.......
δι· ὁμόρου δὲ τῷ Τεφρήστῳ καὶ τοῖς Δόλοψιν,........
δὲ παρατείνοντος εἰς τὰ πλησίον τοῦ Μαλι..........
Ἀπέχει δὲ Ἰτῶνος περὶ ἑξήκοντα στα...............
Ἅλος· λέγεται γὰρ ἀμφοτέρως· ᾤκ...............
τὴν Ἅλον, ἀφανισθεῖσαν δὲ συν...................
χρόνοις ὕστερον. Ὑπέρκειται δὲ τοῦ..................
ῥεῖ δὲ ποταμὸς Ἄμφρυσος, πρὸς..................
Κροκίῳ Θῆβαι εἰσιν αἱ Φθιώτιδες,...............
ῶτις καλεῖται, καὶ ἡ Ἀχαϊκή, συνά............
σιν, ὥσπερ καὶ οἱ τῆς Ὄθρυος πρόπ..............
ἡ Φυλακὴ ἡ ὑπὸ Πρωτεσιλάου, τῆς...............
προσχώρου τοῖς Μαλιεῦσιν· οὕτω...............
Θηβῶν περὶ ἑκατὸν σταδίους· ε...............

Édit. p. 433. ....Φίλιππος μέντοι Φαρσαλίοις προσένειμεν Ms. 1397. 226 v.°
......ς τῶν Φθιωτῶν. Οὕτως δὴ συμβαίνει τοὺς ὅρους
.....τάξεις τῶν τε ἐθνῶν καὶ τῶν τόπων ἀλλάττεσθαι
.........ερ εἴπομεν. Οὕτως καὶ Σοφοκλῆς τὴν Τραχι
..........ιν εἴρηκεν. Ἀρτεμίδωρος δὲ τὴν Ἅλον ἐν τῇ
............τίθησιν, ἔξω μὲν τοῦ Μαλιακοῦ κόλπου κει
.............ῶτιν δέ. Προϊὼν γὰρ ἐνθένδε ὡς ἐπὶ τὸν
........μετὰ τὸν Ἀντρῶνα τίθησι Πτελεόν, εἶτα τὸν
..........ὁ τοῦ Πτελεοῦ διέχοντα ἑκατὸν καὶ δέκα στα
.........ερὶ δὲ τῆς Τραχῖνος εἴρηται ὁποία τις, καὶ ὁ
...........ς κατονομάζει. Τ.. Σπερχειοῦ μεμνημένος
.....άκις, ὡς ἐπιχωρίου ποταμοῦ, τὰς πηγὰς ἔχοντος
..τρύφης (sic videtur) τοῦ Τριοπικοῦ ὄρους, τοῦ καλουμένου
........ότερον, ἐκδιδόντος δὲ πλησίον Θερμοπυλῶν,
.....ὺ αὐτοῦ καὶ Λαμίας, δηλοῖ, ὅτι καὶ τὰ ἐντὸς Πυ-
.....α τοῦ Μαλιακοῦ κόλπου, καὶ τὰ ἐκτός, ὑπ' ἐκεί
...Ἀπέχει δὲ τῆς Λαμίας ὁ Σπερχειός, περὶ τριάκον
.........αδίους, ὑπερκειμένης πεδίου τινός, καθήκοντος
...Μαλιακὸν κόλπον. Ὅτι δ' ὁ Σπερχειὸς ἐπιχώριος,
.......τοῦ τρέφειν ἐκείνῳ τὴν κόμην φάσκειν, καὶ τοῦ
........ενέσθιον ἕνα τῶν λοχαγῶν αὐτοῦ Σπερχειοῦ λέ
.....ιδα, καὶ τῆς ἀδελφῆς τῆς Ἀχιλλέως. Μυρμιδόνας
.....καλεῖσθαι πάντας τοὺς ὑπὸ τῷ Ἀχιλλεῖ καὶ τῷ
.........όκλῳ, οἱ συνηκολούθησαν ἐξ Αἰγίνης φεύγοντι
.........Ἀχαιοὶ δ' ἐκαλοῦντο οἱ Φθιῶται πάντες. Δια
.......ὲ τὰς ὑπὸ τῷ Φθιωτικῷ τέλει τῷ ὑπ' Ἀχιλ
.............Μαλιέων ἀρξάμενοι, πλείους μέν, ἐν
......ς τὰς Φθιώτιδας, ἔχειν Ἀνδαμίαν (sic), περὶ
...............συνέστη πόλεμος Μακεδόσιν καὶ Ἀντι
............ηναίους· ἐν ᾧ Λεωσθένης τε ἔπεσε τῶν
Édit, p. 434. ....γὸς, ὁ Ἀλεξάνδρου τοῦ βασιλέως ἑταῖ
..............ιον, Ἐρινέον, Κορώνειαν, ὁμώνυμον
...............Μελιτεῖαν, Θαυμακούς, Προέρναν
...............ειαν, ὁμώνυμον τῇ Εὐβοϊκῇ, Παρα
................ούτους ὁμωνύμους τοῖς Αἰτωλικοῖς·
................ἐστὶν Ἀχελῷος ποταμὸς πλησίον

Ms. 1397. 227 r.° Λαμίας, παρ' ὃν οἰκοῦσιν οἱ Παραχελωῖται.......... Édit. p. 434.
ρα αὕτη πρὸς ἄρκτον μὲν, τῇ τῶν Ἀσκληπ........
λιστα πρὸς ἑσπερίων (sic), καὶ τῆς Εὐρυπύλου, κα......
Πρωτεσιλάου, ταῖς πρὸς ἕω κεκλιμέναις, ...
δὲ τῇ Οἰταίᾳ, εἰς τετταρεσκαίδεκα δήμο...........
Ἡράκλειάν τε καὶ τὴν Δρυοπίδα, τετράπολ........
τε, καθάπερ καὶ τὴν Δωρίδα, μητρόπολιν δὲ........
λοποννήσῳ Δρυόπων νομιζομένην· τῆς δ' Ο.........
Ἀκύφας ἐστὶν, καὶ Παρασωπίας, καὶ Οἰνειάδ........
κυρα, ὁμώνυμος τῇ ἐν Λοκροῖς τοῖς Ἑσπερίοις......
τὰς διατάξεις ταύτας, οὐκ ἀεὶ μεμενηκυ...........
ἀλλὰ ποικίλως μεταβεβλημένας· αἱ δ'............
μάλιστα ἄξιαι μνήμης εἰσί. Τοὺς δὲ Δόλ............
καὶ ὁ ποιητὴς ἱκανῶς, ὅτι ταῖς ἐσχατιαῖς εἰ........
Φθίας, καὶ ὅτι ὑπὸ τῷ αὐτῷ ἡγεμόνι ἦσαν τῷ......
οὗτοί τε καὶ οἱ Φθιῶται· Ἔναιον γὰρ, φησὶν, ἐσχατιὴν..
ἣ Φοῖνιξ Δολόπεσσιν ἀνάσσων, δόντος τοῦ Πηλέως.....
δὲ τῇ Πίνδῳ καὶ τοῖς περὶ αὐτὴν χωρίοις, Θεττα....
οὖσι τοῖς πλείστοις· διὰ γὰρ τὴν ἐπιφάνειάν τε καὶ τ...
κράτειαν τῶν Θετταλῶν καὶ τῶν Μακεδόνων, οἱ πλ....
τες αὐτοῖς, μάλιστα τῶν Ἠπειρωτῶν, οἱ μὲν ἑκόντες....
δ' ἄκοντες, μέρη καθίσαντο Θετταλῶν ἢ Μακεδόνων·..
θάπερ Ἀθαμᾶνες, καὶ Αἴθικες, καὶ Τάλαρες, Θετταλῶν·...
ρέσται δὲ, καὶ Πελαγόνες, καὶ Ἐλιμιῶται, Μακεδόνων. Ἡ...
Πίνδος, ὄρος ἐστὶ μέγα, πρὸς ἄρκτον μὲν τὴν Μα......
πρὸς ἑσπέραν δ' Περραιβοὺς μετανάστα.............
πρὸς δὲ μεσημβρίαν Δόλοπας· αὕτη δ'...........
ας. Ἐπ' αὐτῇ δὲ τῇ Πίνδῳ ᾤκουν Ταλ...........
λον, τῶν περὶ τὸν Ἴσμαρον ἀπόσπασμα............
ἐξελαθῆναί φησιν ὑπὸ Πειρίθου, τοὺς Κ.............
τής· ἐκλελοιπέναι δὲ νῦν ἱστοροῦντα...............
διττῶς ἀκουστέον· ἢ γὰρ ἀφανισθέ...............
καὶ τῆς χώρας τελέως ἠρη...............
τοῦ ἐθνικοῦ μηκέτι ὄντος, μηδ'........... Édit. p. 435.
νοντος τοιούτου. Ὅτ' ἂν οὖν ἅ...................
μενον νυνὶ σύστημα, οὐκ ἄξιον.............

Édit. p. 435. Ms. 1397. 227 v.°

. . . . . α, τὸ μεταληφθέν· ὅτ' ἂν δ' ἔχῃ τοῦ μεμνῆσθαι
. . . . φασιν, λέγειν ἀναγκαῖον τὴν μεταβολήν. Λοι
. . . . τῆς παραλίας τὴν τάξιν τῆς ὑπὸ τῷ Ἀχιλλεῖ,
. . . . πυλῶν ἀρξαμένους· τὴν γὰρ Λοκρικὴν καὶ
. . . . ν, εἰρήκαμεν. Αἱ τοίνυν Θερμοπύλαι τοῦ
. . . . ἰου διεστᾶσιν ἑβδομηκοντασταδίῳ πορ
. . . . . ραπλέοντι δ' ἔξω Πυλῶν τοῦ Σπερχειοῦ ὡς στα.
. . . . . . ἔνθεν δ' εἰς Φάλαρα, εἴκοσι· τῶν δὲ Φαλάρων
. . . . άτης ὑπέρκειται πεντηκοντασταδίος ἡ τῶν
. . . . ς. Εἶθ' ἑξῆς παραπλεύσαντι σταδίοις ἑκα
. . . . ς ὑπέρκειται. Τῆς δ' ἑξῆς παραλίας, ἐν μεσο
. . . . μαστὴ Λάρισα, εἴκοσι σταδίους αὐτῆς
. . . . αὐτὴ καὶ πλαγία λεγομένη Λάρισα. Εἶτα
. . . . νησος, νησίον. Εἶτ' Ἀντρών· ἣν δὴ αὕτη ὑπὸ Πρω
. . . . . ῳ. Τοσαῦται μὲν ὑπὸ τῆς παρὰ τῷ Ἀχιλλεῖ με
. . . Ἐπεὶ δ' ὁ ποιητὴς εἰς πολλὰ καὶ γνώριμα μέρη διε
. . . ὰ τὸ ὀνομάζειν τούς τε ἡγεμόνας καὶ τὰς ὑπ' αὐτοῖς
. . . τὸν σύμπαντα τὸν τῆς Θετταλίας κύκλον διέταξεν,
. . . . ουθοῦντας τούτῳ πάλιν, ὥσπερ ἐν τοῖς ἐπάνω
. . . . σεκπληρώσωμεν τὴν λοιπὴν περιοδείαν τῆς χώ
. ς. Καταλέγει τοίνυν ἐφεξῆς τοῖς ὑπ' Ἀχιλλεῖ, τοὺς ὑπὸ
. . Πρωτεσιλάῳ· οὗτοι δ' εἰσὶν οἱ καὶ ἐφεξῆς ὄντες τῇ ὑπὸ
τῷ Ἀχιλλεῖ παραλίᾳ μέχρι Ἀντρῶνος. Ὁριζομένη τοίνυν
. . . . ἑξῆς ἐστιν ἡ ὑπὸ τῷ Πρωτεσιλάῳ, ἔξω μὲν οὖσα τοῦ
. . . . . οῦ κόλπου, ἔτι δ' ἐντὸς τῆς Φθιώτιδος· οὐ μὴν τῆς
. . . . Ἡ μὲν οὖν Φυλάκη ἐγγὺς Θηβῶν ἐστι τῶν
. . . . πέρ εἰσι καὶ αὗται ὑπὸ τῷ Πρωτεσιλάῳ·
. . . . Λάρισα καὶ ἡ Κρεμαστὴ, καὶ τὸ Δημήτριον,
. . . . ι πρὸς ἕω τῆς Ὀθρύος. Τὸ δὲ Δημήτριον
. . . . τέμενος, καὶ ἐκάλεσε Πύρασον· ἦν δὲ πο
. . . . Πύρασος, ἐν δυσὶ σταδίοις ἔχουσα Δήμητρος
. . . . ἱερὸν, διέχουσα Θηβῶν σταδίους εἴκοσι.
. . . . άσου μὲν αἱ Θῆβαι. Τῶν Θηβῶν
. . . . όκιον πεδίον πρὸς τῷ καταλή
. . . . Φρυσος ῥεῖ. Τούτου δ' ὑπέρκειται
. . . . ωνίας ἱερὸν, ἀφ' οὗ καὶ τὸ ἐν Βοιω

τια,

Ms. 1397. 228 r.° τία, καὶ ὁ Κουάριος ποταμός· εἴρηται δὲ .... Édit. p. 435.
τῆς Ἄρνης ἐν τοῖς Βοιωτιακοῖς. Ταῦτα δ' ἐ..........
ώτιδος, μιᾶς τῶν τεττάρων μερίδων τῆς σ..........
ταλίας, ἧς καὶ τὰ ὑπ' Εὐρυπύλῳ· καὶ ὁ Φύλλ.......
νος τοῦ Φυλλαίου ἱερόν· καὶ Ἴχναι, ὅπου ἡ Θέμι......
μᾶται, καὶ κίερος (sic) δ' εἰς αὐτὴν συντελεῖται.....
τῆς Ἀθαμανίας. Κατὰ δὲ τὸν Ἄντρωνα ἔρ...........
τῷ πρὸς Εὐβοίᾳ ἐστὶ πόρῳ, καλούμενον Ὄνο..........
εἶτα Πτελεόν, καὶ ὁ Ἅλος· εἶτα τὸ τῆς Δήμητρος.....
ὁ Πύρασος κατεσκαμμένος. Ὑπὲρ αὐτὸν (sic) δὲ α....
εἶτα ἄκρα Πύῤῥα, καὶ δύο νησία πλησίον, ὧν τ.......
ῥα, τὸ δὲ Δευκαλίων καλεῖται· ἐνταῦθα δὲ κα...... Édit. p. 436.
τις πῶς τελευτᾷ. Ἑξῆς δὲ τοὺς ὑπὸ τῷ Εὐμή.......
λέγει τὴν συνεχῆ παραλίαν· ἔπεστιν ἤδη Μαγνη.....
καὶ τῆς Πελασγιώτιδος γῆς. Φεραὶ μὲν οὖν εἰ..........
τῶν Πελασγικῶν πεδίων πρὸς τὴν Μαγνησίαν, ἃ......
τείνει μέχρι τοῦ Πηλίου σταδίους ἑκατὸν ἑξήκο..........
νειον δὲ τῶν Φερῶν Παγασαὶ, διέχον ἐννενήκοντα στ....
αὐτῶν, Ἰωλκοῦ δὲ εἴκοσι. Ἡ δ' Ἰωλκὸς κατέσπασται μ.
παλαιοῦ. Ἐντεῦθεν δ' ἔστειλε τὸν Ἰάσονα καὶ τὴν Ἀ.....
Πελίας. Ἀπὸ δὲ τῆς ναυπηγίας τῆς Ἀργοῦς καὶ Π.....
σὰς λέγεσθαι μυθεύουσι τὸν τόπον· οἱ δὲ πιθανώτερον ἡ....
ται τοὔνομα τῷ τόπῳ τεθῆναι τοῦτο ἀπὸ τῶν πηγῶν, α...
πολλαί τε καὶ δαψιλεῖς ῥέουσι. Πλησίον δὲ καὶ Ἀφέται, ὡ...
ἀφετήριόν τι τῶν Ἀργοναυτῶν. Τῆς δὲ Δημητριάδος...
σταδίους ὑπέρκειται τῆς θαλάττης Ἰω......κτι.......
δὲ Δημήτριος ὁ πολιορκητὴς ἐπώνυμο.............
τριάδα, μεταξὺ Νηλίας καὶ Παγασ..............
πλησίον πολίχνας εἰς αὐτὴν συνοι................
καὶ Παγασὰς, καὶ Ὀρμένιον· ἔτι δὲ Ῥιζο...........
Σηπιάδα, Ὀλιζῶνα, Βοίβην, Ἰωλκόν............
τῆς Δημητριάδος. Καὶ δὴ καὶ ναύσταθ..............
λειον μέχρι πολλοῦ τοῖς βασιλεῦσι τ..............
κράτει δὲ καὶ τῶν Τεμπῶν, καὶ τῶ...............
περ εἴρηται, τοῦ τε Πηλίου καὶ τῆς.................
ται μὲν, τῶν δ' ἐν τῇ Μαγνησίᾳ πα.............

Édit. p. 436. Ms. 1397. 228 v.°

. . . . λίμνη πλησιάζει μὲν ταῖς Φεραῖς· συνάπτει
. . . . . . ἀπολήγουσι τῷ Πηλίου πέρασι, καὶ τῆς Μαγνη
. . . . ρίον ἐπὶ τῇ λίμνῃ κείμενον. Καθάπερ
. . . . κὸν αὐξηθεῖσαν ἐπὶ πλέον κατέλυσαν αἱ στά
. . . . υραννίδες, οὕτως καὶ τὰς Φερὰς συνέστειλαν
. . . . ς ποτὲ καὶ συγκαταλυθείσας τοῖς τυράννοις.
. . . . ε τῆς Δημητριάδος ὁ Ναῦρος ῥεῖ· καλεῖται δὲ
. . . . αλὸς Ἰωλκός· ἐνταῦθα δὲ καὶ τὴν
. . . . ὴν πανήγυριν συνετέλουν. Ὁ δὲ Ἀρτεμίδωρος
. . . . ἐρω τῆς Δημητριάδος τίθησι τὸν Παγασητικὸν
. . . . εἰς τοὺς ὑπὸ τῷ Φιλοκτήτῃ τόπους. Ἐν δὲ τῷ
. . . . . . ῳ φησὶν εἶναι τὴν Κικύνηθον νῆσον, καὶ πολίχνιον
. . . . μον. Ἑξῆς δ᾽ αἱ ὑπὸ τῷ Φιλοκτήτῃ πόλεις καταλέ
. . . . Ἡ μὲν οὖν Μεθώνη, ἑτέρα ἐστὶ τῆς Θρακίας Με
. . ς, ἣν κατέσκαψε Φίλιππος. Ἐμνήσθημεν δὲ καὶ πρότε
. . εστ . . . . . ον . . . . . . τούτων καὶ τῶν ἐν Πελοποννήσῳ
. . . . . . τρο . . . . . . ηρίθμηται. Ἥ τε Θαυμακία, καὶ
. . . . . . ῶν, καὶ . . . . τῆς ἑξῆς παραλίας ἐστίν. Πρό
...αι δὲ τῶν Μαγνήτων νῆσοι συχναὶ μέν· αἱ δ᾽ ἐν ὀνόματι,
...αθός τε καὶ Πεπάρηθος, καὶ Ἰκός, Ἀλόννησός τε καὶ Σκῦρος
ὁμωνύμους ἔχουσαι πόλεις. Μάλιστα δ᾽ ἐστὶν ἐν ὀνόματι Σκῦρος,
. . . . χιλλέα οἰκειότητα, καὶ τὴν Νεο
. . . . γένεσίν τε καὶ ἐκτροφήν.

Édit. p. 437.

. . . . ῶν Ἀθηναίους ἐπικρατοῦντας
. . . . ἄρχοντας καὶ τούτων καὶ τῶν ἄλλων,
. . . . μάλιστα ἐνδόξους. Πολεμῶν
. . . . πρώτοις ἀεὶ τοῖς ἐγγύθεν
. . . . τίδος, τὰ πολλὰ μέρη Μακεδό
. . . . Θράκης καὶ τῆς ἄλλης τῆς κύκλῳ γῆς.
. . . . νησίας νήσους ἀφῃρεῖτο, καὶ τὰς ὑ
. . . . τερον, περιμαχήτους καὶ γνωρίμους
. . . . μάλιστα μὲν αἱ ἀρχαιολογίαι
. . . . τοιαῦτα θρυλλεῖσθαι ποιεῖ· οἷον αἱ τῶν
. . . . καὶ τὰ μέταλλα τῆς ποικίλης
. . . . καθάπερ τῆς Καρυστίας καὶ τῆς Δευ
. . . . . . υναδικῆς . . . ρ . . . . . . ολιτικῆς. Μονολίθους γὰρ

Ms. 1397. 229 r.° κίονας καὶ πλάκας μεγάλας ὁρᾶν ἐστιν ἐν τῇ Ῥώ..... Édit.
λιθίας, ὑφ' ἧς ἡ πόλις κοσμεῖται δημοσίᾳ τε καὶ..... p. 437.
κέν τε τὰ λευκόλιθα οὐ πολλοῦ ἄξια. Ὁ δ' οὖν πο.....
δεῦρο προελθὼν τῆς Μαγνητικῆς παραλίας.........
ἄνω Θετταλίαν. Καὶ γὰρ τὰ παρατείνοντα τῇ Φ.....
ἀρξάμενος ἀπὸ τῆς Δολοπίας καὶ τῆς Πίνδου.......
κάτω Θετταλίας διέξεισιν· Οἱ δ' εἶχον Τρίκκην......
κλωμακόεσσαν. Ταῦτα τὰ χωρία ἐστὶ μὲν........
τιδος· ἐκαλεῖτο δή, ὥς φασι, πρότερον Δωρίς. Κα...
δὲ τῶν Περραιβῶν αὐτήν, οἱ καὶ τῆς Εὐβοίας........
τιν κατεστρέψαντο, καὶ τοὺς ἀνθρώπους εἰς τὴν ἠ.....
σπασαν, διὰ τὸ πλῆθος τῶν ἐποικησάντων Ἱστιαίω...
ραν, ἀπ' ἐκείνων οὕτως ἐκάλεσαν. Καλοῦσι δὲ καὶ....
τὴν Δολοπίαν τὴν ἄνω Θετταλίαν, ἐπ' εὐθείας οὖσα...
Μακεδονίᾳ, καθάπερ καὶ τὴν κάτω τῇ κάτω......
μὲν Τρίκκη, ὅπου τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀσκληπιοῦ τὸ ἀρχα....
ἐπιφανέστατον, ὅμορον τοῖς Δόλοψι, καὶ τοῖς περὶ τ...
τόποις. Τὴν δ' Ἰθώμην ὁμωνύμως τῇ Μεσσηνια......
νην, οὔ φασι δεῖν οὕτως ἐκφέρειν, ἀλλὰ τὴν πρ.......
βὴν ἀφαιρεῖν· οὕτω γὰρ καλεῖσθαι πρότερον, νῦν δ....
μετωνομάσθαι· χωρίον ἐρυμνὸν καὶ τῷ ὄντι κλ......
ἱδρυμένον μεταξὺ τεττάρων φρουρίων, ὥσπερ........
ρων κειμένων, Τρίκκης τε, καὶ Μητροπόλεως, κα.....
ου, καὶ Γόμφων. Τῆς δὲ δὴ Μητροπολιτῶν ἐστι........
μη. Ἡ δὲ Μητρόπολις, πρότερον μὲν ἐκ τρι........
πολιχνίων ἀσήμων, ὕστερον δὲ καὶ πλείο..........
σαν, ὧν ἦν καὶ Ἰθώμη. Καλλίμαχος μὲν.......... Édit.
ἰάμβοις, τὰς Ἀφροδίτας· ἡ θεὸς γὰρ οὐ μί......... p. 438.
δ' ὑπερβάλλεσθαι πάσας τῷ φρονεῖν, ὅτι μ........
τὴν τῶν ὑῶν θυσίαν. Καὶ πολυΐστωρ εἴ τ...........
τὸν βίον, ὡς αὐτὸς εἴρηκεν, ὁ ταῦτα μυ..........
Οἱ δ' ὕστερον ἤλεγξαν οὐ μίαν Ἀφροδίτη..........
πλείους ἀποδεδειγμένας τὸ ἔθ................
καὶ τὴν ἐν τῇ Μητροπόλει ταύτῃ..............
κισθεισῶν εἰς αὐτὴν πόλεων, παραδ........
ριον. Ἔστι δὲ Φαρυκάδων ἐν τῇ Ἱστι..............

Édit. p. 438. ...... καὶ ὁ Κουράλιος· ὧν ὁ Κουράλιος ῥυεὶς παρὰ τὸ Ms. 1397. 229 v.°
........ας Ἀθηνᾶς ἱερὸν, εἰς τὸν Πηνειὸν ἐξίησιν. Αὐτὸς
.... ἀρχεῖαι μὲν ἐκ Πίνδου, καθάπερ εἴρηται· ἐν
.....ἀφεὶς Τρίκκην τε, καὶ Πελινναῖον, καὶ Φαρυκα
... αι παρά τε Ἄτρακα καὶ Λάρισαν· καὶ τοὺς ἐν τῇ
..........τιδι δεξάμενος ποταμοὺς, πρόεισι διὰ τῶν
.....ἐπὶ τὰς ἐκβολάς. Τὴν δ' Οἰχαλίαν πόλιν Εὐρύτου
..........ην ἔν τε τοῖς τόποις τούτοις ἱστοροῦσι, καὶ ἐν
.... καὶ ἐν Ἀρκαδίᾳ, καὶ μετονομάζουσιν ἄλλως,
...........ελοποννησιακοῖς εἴρηται. Περὶ δὲ τούτων ζη
...... καὶ μάλιστα, τίς ἦν ἡ ὑπὸ Ἡρακλέους ἁλοῦσα;
.......ερὶ τίνος συνέγραψεν ὁ ποιήσας τὴν Οἰχαλίας
.....σιν; Ταῦτα μὲν δὴ τὰ χωρία τοῖς Ἀσκληπιάδαις
...ʹταξεν. Ἑξῆς δὲ λέγει τὴν ὑπ' Εὐρυπύλῳ· Οἳ δ' ἔχον
....ιον, οἵ τε κρήνην Ὑπέρειαν· οἵ τ' ἔχον Ἀστέριον, Τι
.......τε λευκὰ κάρηνα. Τὸ μὲν οὖν Ὀρμένιον, νῦν Ὀ
..........λεῖται· ἔστι δὲ ὑπὸ τῷ Πηλίῳ κώμη, κατὰ
..........σητικὸν κόλπον, τῶν συνῳκισμένων εἰς τὴν
.....αδα πόλεων, ὡς εἴρηται. Ἀνάγκη δὲ καὶ τὴν Βοι
...λίμνην εἶναι πλησίον, ἐπειδὴ καὶ ἡ Βοίβη τῶν περὶ
......ἦν τῆς Δημητριάδος, καὶ αὐτὸ τὸ Ὀρμένιον. Τὸ
..........μένιον ἀπέχει τῆς Δημητριάδος πεζῇ στα
.........καὶ εἴκοσι. Ὁ δὲ τῆς Ἰωλκοῦ τόπος, ἐν ὁδῷ
..........τῆς μὲν Δημητριάδος ἑπτὰ σταδίους διέστηκε,
..........νίου τοὺς λοιποὺς σταδίους εἴκοσι. Φησὶ δ' ὁ
.........τοῦ Ὀρμενίου τὸν Φοίνικα εἶναι, καὶ φεύγειν
.........θένδε παρὰ τοῦ πατρὸς Ἀμύντορος Ὀρμενί
....Φθίαν ἐς Πηλῆα ἄν....... ἐκτίσθαι γὰρ ὑπὸ
..... ωρίου τούτου τοῦ Κερφίου (sic), τοῦ Αἰόλου· παῖδας
Édit. .... γενέσθαι τόν τε Ἀμύντορα καὶ Εὐαίμονα·
p. 439. ....Φοίνικα, τοῦ δ' Εὐρύπυλον· φυλαχθῆναι δὲ
............τὴν διαδοχὴν κοινὴν, ἅτε ἂν ἀπελθόν
..........ἐκ τῆς οἰκίας· καὶ δὴ καὶ γράφει οὕτως·
..............λίπον Ὀρμένιον πολύμηλον, ἀντὶ τοῦ
............καλλιγύναικα. Κράτης δὲ Φωκέα ποιεῖ
...........μαιρόμενος ἐκ τοῦ κράνους τοῦ Μέγητος,

Ms. 1397. 230 r.° ᾧ ἐχρήσατο ὁ Ὀδυσσεύς, κατὰ τὴν Νυκ]εγε . . . . Édit. p. 439.
φησὶν ὁ ποιητής, ὅτι, Ἐξ Ἐλεῶνος Ἀμύντορος . . . .
Ἐξέλετ' Αὐτόλυκος, πυκινὸν δόμον ἀντιτορή . . . .
γὰρ Ἐλεῶνα, ἐν τῷ Παρνασσῷ πολίχνι . . . .
Ὀρμενίδην Ἀμύντορα, οὐκ ἄλλον τινὰ λέγ . . . .
Φοίνικος πατέρα· καὶ τὸν Αὐτόλυκον, οἰκοῦν . . . .
Παρνασσῷ, τοιχωρυχεῖν τὰ τῶν γειτόνω . . . .
νόν ἐστι τοιχωρύχου παντός, οὐ τὰ τῶν π . . . .
Σκήψιος φησί· μήτε Ἐλεῶνα μηδένα τόπ . . . .
νασσοῦ δείκνυσθαι, ἀλλὰ Νεῶνα· καὶ ταύτην ο . . . .
μετὰ τὰ Τρωϊκά· μήτ' ἐκ γειτόνων τὰς το . . . .
ας γίνεσθαι μόνον. Καὶ ἄλλα δ' ἐστὶν ἃ λέγοι τις α . . . .
ὀκνῶ διατρίβειν ἐπὶ πλέον. Ἄλλοι δὲ γράφουσιν . . . . . .
νος. Ταναγρικὴ δ' ἐστὶν αὕτη· καὶ μᾶλλον ἐλέγχ . . . .
ἂν λεγόμενον· Φεῦγεν ἔπειτ' ἀπάνευθε δι' Ἑλλ . . . .
ην δ' ἐξικόμην. Ἡ δ' Ὑπέρεια κρήνη ἐν μέσῃ ἐστὶ . . . .
Φεραίων πόλει μεταλαίουσῃ (sic). Ἄτοπον τοίνυν . . . . . .
λω. Τίτανος δ' ἀπὸ τοῦ συμβεβηκότος ὠνομ . . . .
κόγαιον γάρ ἐστι τὸ χωρίον, Ἄρνης πλησίον, καὶ . . . . . .
τῶν. Καὶ τὸ Ἀστέριον δ' οὐκ ἄπωθεν τούτων ἐστί. Σ . . . . . .
τε τῇ Μεγαρίδι (sic) ταύτῃ λέγονται οἱ ὑπὸ τῷ Π . . .
Οἳ δ' Ἄργισσαν ἔχον καὶ Γυρτώνην ἐνέμοντο, Ὄ . . . . .
νην τε, πόλιν τ' Ὀλοοσσόνα λευκήν. Ταύτην τ . . . .
πρότερον μὲν ᾤκουν Περραιβοί, τὸ πρὸς Θ . . . .
νεμόμενοι καὶ τῷ Πηνειῷ, μέχρι τῆς ἐκβ . . . .
καὶ Γυρτῶνος πόλεως Περραιβίδος. Εἶτ' . . . .
σαντες ἐκείνους εἰς τὴν ἐν τῇ μεσογαί . . . .
Λαπίθαι, κατέσχον αὐτοὶ τὰ χωρία, Ἰξίω . . . .
ρίθους, ὃς καὶ τὸ Πήλιον κατεκτήσατο, ...
τοὺς κατασχόντας Κενταύρους, ἄγριον τ . . . .
Τούτους μὲν οὖν Ἐκ Πηλίου ὦσε, καὶ . . . .
τοῖς δὲ Λαπίθαις τὰ πεδία παρέ . . . .
καὶ οἱ Περραιβοὶ κατεῖχον, τὰ πρὸ . . . . Édit.
δ' ὅπου καὶ ὅλοι ἀναμὶξ τοῖς Λαπίθ . . . . p. 440.
οὖν Ἄργισσα, ἡ νῦν Ἄργουσα (sic), ἐπὶ τῷ . . . .
κεῖται δ' αὐτῆς Ἄτραξ ἐν τετταράκο . . . .

Édit. p. 440. Ms. 1397. 230 v.°

........λησιάζουσα καὶ αὐτή· τὴν δ' ἀνὰ μέσον ποτα
.......Περραιβοί. Ὄρθην δέ τινες τὴν ἀκρόπολιν τῶν
.... εἰρήκασιν. Ἡ δὲ Φάλαννα, Περραιβικὴ πόλις,
.........νειῷ πλησίον τῶν Τεμπῶν. Οἱ μὲν οὖν Περ
...........δυναστευθέντες ὑπὸ τῶν Λαπιθῶν, εἰς τὴν
.........ανέστησαν οἱ πλείους τὴν περὶ Πίνδον, καὶ Ἀ
.........καὶ Δόλοπας· τὴν δὲ χώραν καὶ τοὺς ὑπολει
.......τῶν Περραιβῶν κατέσχον Λαρισαῖοι, πλησίον
.............τες τοῦ Πηνειοῦ, γειτνιῶντες δ' ἐκείνοις,
...........νοι δὲ τὰ εὐδαιμονέστατα μέρη τῶν πεδίων
....εἴ τι σφόδρα κοῖλον πρὸς τῇ λίμνῃ τῇ Νησωνίδι,
.........ὑπερκλύζων ὁ ποταμὸς ἀφῃρεῖτό τι τῆς ἀρο
......τοὺς Λαρισαίους· ἀλλ' ὕστερον παραχώμασιν ἐπη
......ωσαν οἱ Λαρισαῖοι. Οὗτοι δ' οὖν κατεῖχον τέως
....Περραιβίαν, καὶ φόρους ἐπράττοντο, ἕως Φίλιππος
...κύριος τῶν τόπων. Λάρισα δ' ἐστὶ καὶ ἐν τῇ Ὄσσῃ
..Καὶ ἡ Κρεμαστή, ὑπό τινων δὲ Πλαγία (sic) λεγομένη·
..Κρήτη πόλις, ἡ νῦν εἰς Ἱεραπυγίαν (sic) συνοικισθεῖσα,
....καὶ τὸ ὑποκείμενον πεδίον ἐστὶν, ὃ νῦν Λαρίσιον κα
.....καὶ ἐν Πελοποννήσῳ, ἥ τε τῶν Ἀργείων ἄκρα, καὶ
....λείαν ἀπὸ Δύμης διορίζων Λάρισος ποταμός· Θεό
.....δὲ καὶ πόλιν λέγει ἐν τῇ αὐτῇ μεθορίᾳ κειμένην
....Καὶ ἐν τῇ Ἀσίᾳ, ἥ τε Φρικωνὶς ἡ περὶ τὴν Κύμην·
....ὰ ἁμαξιτὸν τῆς Τρῳάδος· καὶ ἡ Ἐφεσία Λάρισά
....συνα (sic) τῆς δὲ Μιτυλήνης ἀπὸ πεντήκοντα στα
.......αρισαῖαι πέτραι, κατὰ τὴν ἐπὶ Μεθύμνης ὁδόν·
..σγικῇ (sic videt.) δ' ἐστὶ Λάρισα, καὶ τῶν Τράλλεων διέ
...............τριάκοντα σταδίους ὑπὲρ τῆς πόλεως
............τερου πεδίον, διὰ τῆς μεσογαίας ἰόντων
.................σοδρόμης μητρὸς ἱερὸν, ὁμοίαν τὴν
.............ρετὴν ἔχουσα τῇ Κρεμαστῇ Λαρίσσῃ, καὶ
..........ὶ ἀμπελόφυτος· ἴσως δὲ καὶ ὁ Λαρίσιος
.............πωνομάσθαι. Καὶ ἐν τοῖς ἀριστεροῖς δὲ
............η τὶς καλεῖται Λάρισα, μεταξὺ Αὐλό
........πλησίον τῶν ἄκρων τοῦ Αἵμου. Καὶ Ὀλοσσὼν
............γορευθεῖσα, ἀπὸ τοῦ λευκάργιλος εἶναι,

Ms. 1397. 231 r.° καὶ Ἠλώνη, Περραιβικαὶ πόλεις, καὶ Γόνος· . . . . Édit.
βαλε τοὔνομα, Λειμώνη μετονομασθεῖσα . . . . p. 440.
δὲ νῦν· ἄμφω δ' ὑπὸ τῷ Ὀλύμπῳ κεῖνται, ὁ . . . .
τοῦ Εὐρώτου ποταμοῦ, ὃν ὁ ποιητὴς Τιταρήσ . . . . Édit.
δὲ καὶ περὶ τούτου, καὶ περὶ τῶν Περραιβ . . . . p. 441.
ξῆς ὁ ποιητής, ὅτ' ἂν φῇ, Γουνεὺς δ' ἐκ Κύφου . . . . . .
κοσι νῆας. Τῷ δ' Ἐνιῆνες ἕποντο μενεπτόλ . . . .
βοί, Οἳ περὶ Δωδώνην δυσχείμερον οἰκί' ἔθ . . . .
μερτὸν Τιταρήσιον ἔργ' ἐνέμοντο. Λέγει με . . . .
τοὺς τόπους τῶν Περραιβῶν ἀπὸ μέρους τ . . . .
ώπιδος ἐπειληφότας· ἦσαν δὲ καὶ ὑπὸ τῷ Π . . . .
ἐκ μέρους Περραιβικαί· τοῖς μέντοι Λαπίθα . . . .
νειμε, διὰ τὸ ἀναμὶξ οἰκεῖν· καὶ τὰ μὲν πεδία . . . . . .
κειν τοὺς Λαπίθας, καὶ τὸ ἐνταῦθα Περραιβικ . . . .
τούτοις πετάχθαι, ὡς ἐπὶ πλέον· τὰ δ' ὀρεινότερα . . . . .
πρὸς τῷ Ὀλύμπῳ καὶ τοῖς Τέμπεσι τοὺς Περραι . . . .
καθάπερ τὸν Κύφον, καὶ τὴν Δωδώνην, καὶ τὰ . . . .
Τιταρήσιον· ὃς ἐξ ὄρους Τιταρίου συμφυοῦς τῷ . . . .
ῥέων εἰς τὰ πλησίον τῶν Τεμπῶν χωρία τῆ . . . .
ας, αὐτοῦ που τὰς συμβολὰς ποιεῖται πρὸς τὸ . . . .
Τὸ μὲν οὖν τοῦ Πηνειοῦ καθαρόν ἐστιν ὕδωρ· τὸ . . . .
ρησίου λιπαρὸν ἔκ τινος ὕλης· ὥστ' οὐ συμμ . . . .
μὴν καθ' ὕπερθεν (sic) ἐπιτρέχει ἠύτ' ἔλαιον. Δι . . . . .
μὶξ οἰκεῖν, Σιμωνίδης Περραιβοὺς καὶ Λα . . . .
τοὺς Πελασγιώτας ἅπαντας, τοὺς τὰ ἐ . . . .
τας τὰ περὶ Γυρτῶνα καὶ τὰς ἐκβολὰς . . . .
καὶ Ὄσσαν, καὶ Πήλιον, καὶ τὰ περὶ Δημητ . . . . . .
ἐν τῷ πεδίῳ, Λάρισσαν, Κραννῶνα, Σκ . . . .
Ἄτρακα, καὶ τὰ περὶ τὴν Νεσσωνίδα λ . . . .
Βοιβηίδα. Ὧν ὁ ποιητὴς ὀλίγων μέμ . . . .
κισθῆναί πω τἆλλα, ἢ φαύλως οἰκισθ . . . .
κλυσμοὺς ἄλλοτ' ἄλλους γινομένους· . . . .
Νεσσωνίδος μέμνηται λίμνης, ἀλλ . . . .
μόνον, πολὺ ἐλάττονος οὔσης· ταύτ . . . .
ἐκείνης δέ, ὡς εἰκός, ποτὲ μὲν πληρ . . . .
τοτὲ δ' ἐκλειπομένης. Τῆς δὲ Σκοτοῦ . . . .

Édit. p. 441. ....ερὶ Δωδώνης λόγοις, καὶ τοῦ μαντείου τοῦ Ms. 1397. 231 v.°
........διότι περὶ τοῦτον ὑπῆρξε τὸν τόπον. Ἔστι δ' ἐν
...........η χωρίον τι, Κυνὸς Κεφαλαὶ καλούμενον·
........αῖοι μετ' Αἰτωλῶν, καὶ Τίτος Κοΐντος, ἐνίκων
.........χη Φίλιππον τὸν Δημητρίου, Μακεδόνων βασι
.........νθε δέ τι τοιοῦτον καὶ ἡ Μαγνῆτις. Κατηριθμη
...........ἤδη πολλῶν αὐτῆς τόπων, οὐδένας τούτων
Édit. p. 442. .... Μάγνητας Ὅμηρος, ἀλλ' ἐκείνους μόνους, οὓς
.......ὶ οὐ γνωρίμως διασαφεῖ· Οἱ περὶ Πηνειὸν καὶ
.........νοσίφυλλον ναίεσκον. Ἀλλὰ περὶ τὸν Πηνειὸν
.......ήλιον οἰκοῦσι, καὶ οἱ τὴν Γυρτῶνα ἔχοντες, οὓς
...έλεξε, καὶ τὸ Ὀρχομένιον (sic), καὶ ἄλλοι πλείους.
.....ἀπωτέρω τοῦ Πηλίου, ὅμως Μάγνητες ἦσαν, ἀρξά
...ι ἀπὸ τῶν ὑπὸ Εὐμήλῳ, κατά γε τοὺς ὕστερον ἀνθρώ
.........ς. Ἐοίκασιν οὖν διὰ τὰς συνεχεῖς μεταστάσεις
.........ἐξαλλάξεις πολιτειῶν καὶ ἐπιμίξεις, συγχεῖν
........ὰ ὀνόματα καὶ τὰ ἔθνη, ὥστε τοῖς νῦν ἔσθ' ὅτε
.... ν παρεῖχε, καθάπερ τοῦτο τὸ πρῶτον μὲν
..........Κράννωνος καὶ τῆς Γυρτῶνος γεγένηται. Τοὺς
..........Γυρτωνίους Φλεγύας πρότερον ἐκάλουν, ἀπὸ
.........ου Ἰξίονος ἀδελφοῦ· τοὺς δὲ Κραννωνίους Ἐφύ
............διαπορεῖν, ὅτ' ἂν φῇ ὁ ποιητής· Τὼ μὲν
..........κης Ἐφύρους μέτα θωρήσσοντο, ἠὲ μετὰ Φλέ
.........λήτορας· τίνας ποτὲ βούλεται λέγειν. Ἔπειτα
.........τὸ τῶν Περραιβῶν καὶ τῶν Ἀθαμάνων συνέ
........μὲν γὰρ συνέζευξεν αὐτοὺς, ὡς πλησίον ἀλλή
..........ς· καὶ δὴ καὶ λέγεται ὑπὸ τῶν ὕστερον ἐπὶ
...........ἡ οἴκησις τῶν Ἀθαμάνων ἐν τῷ Δωτίῳ
...........τοῦτο δ' ἐστὶ πλησίον τῆς ἄρτι λεχθείσης
..........καὶ τῆς Ὄσσης, καὶ ἔτι τῆς Βοιβηΐδος λί
.............μέν πως τῇ Θετταλίᾳ, λόφοις δὲ ἰδί
..............ενον· περὶ οὗ Ἡσίοδος οὕτως εἴρηκεν·
...............ους ναίουσα κολωνοὺς Δωτίῳ ἐν πε
...............ανταμύροιο Νίψατο Βοιβιάδος λί
................θένος ἀδμής. Οἱ μὲν Ἀθαμᾶνες οἱ
............Οἴτην ἐξηλάθησαν ὑπὸ τῶν Λαπιθῶν·

κἀνταῦθα

Ms. 1397. κἀνταῦθα δὲ ἐδυνάστευσαν ἀφελόμενοι............. Édit.
232 r.° ἑων τινὰ μέρη καὶ τῶν Μαλιέων μέχρι Ἡρ.......... p. 442.
Ἐχίνου. Τινὲς δ' αὐτῶν ἔμειναν περὶ Κύφον..........
ὄρος, ὁμώνυμον κατοικίαν ἔχον. Οἱ δὲ Περρ..........
μὲν συσταλέντες περὶ τὰ ἑσπέρια τοῦ Ὀλ............
κατέμενον αὐτόθι, πρόσχωροι ὄντες Μακεδ..........
πολὺ μέρος εἰς τὰ περὶ τὴν Ἀθαμανία............
Πίνδον ἐξέπεσεν· νυνὶ δὲ, μικρὸν ἢ οὐδὲν...........
σώζεσθαι. Τοὺς δ' οὖν ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ λεχ...........
γνητας ὑστάτους ἐν τῷ Θετταλικῷ καταλό...........
ον τοὺς ἐντὸς τῶν Τεμπῶν, ἀπὸ τοῦ Πηνειοῦ καὶ...... Édit.
ἕως Πηλίου, Μακεδόνων τοῖς Πιερώταις ὁμ.......... p. 443.
τοῖς ἔχουσι τὴν τοῦ Πηνειοῦ παραλίαν μέχρι τῆς........
της. Τὸ μὲν οὖν Ὁμόλιον, ἢ τὴν Ὁμόλην, λέγεται....
ἀμφοτέρως, ἀποδοτέον αὐτοῖς. Εἴρηται δ' ἐν τοῖς......
δονικοῖς, ὅτι ἐστὶ πρὸς τῇ Ὄσσῃ κατὰ τὴν ἀρχη.......
Πηνειοῦ, διὰ τῆς τῶν Τεμπῶν διεκβολῆς. Εἰ δὲ κ.....
τῆς παραλίας προϊτέον τῆς ἐγγυτάτω τοῦ...........
λίου λόγον ἔχει, ὥστε τὸν Ῥιζοῦντα προσνέμε..........
μνας ἐν τῇ ὑπὸ Φιλοκτήτῃ παραλίᾳ κειμέν.........
ὑπὸ Εὐμήλῳ. Τοῦτο μὲν οὖν ἐν ἀσαφεῖ κείσθω........
ξις δὲ τῶν ἐφεξῆς τόπων, μέχρι Πηνειοῦ, δια.......
γεται. Ἀδόξων δ' ὄντων τῶν τόπων, οὐδ' ἡμῖν π.......
θετέον. Ἡ μέντοι Σηπιὰς ἀκτὴ καὶ τετραγῳδ........
τὰ ταῦτα ἐξύμνηται, διὰ τὸν ἐνταῦθα ἀφαν.........
Περσικοῦ στόλου. Ἔστι δ' αὐτὴ μὲν ἀκτὴ πετρώ........
δ' αὐτῆς καὶ Κασθαναίας κώμης ὑπὸ τῷ...........
μένης αἰγιαλός ἐστιν, ἐν ᾧ Ξέρξου στόλ..............
ἀπηλιώτου πολλοῦ πνεύσαντος, ὁ μὲν ε............
πρὸς τὸ ξηρὸν ἐξώκειλε καὶ διελύθη παρ..........
Ἰπνοῦν τόπον τραχὺν τῶν περὶ τὸ Πήλ...........
ὁ δ' εἰς Μελίβοιαν, ὁ δ' εἰς τὴν Κασθαν..........
Τραχὺς δ' ἐστὶν ὁ παράπλους πᾶς ὁ τοῦ........
σταδίων ὀγδοήκοντα. Τοσοῦτος δ' ἐστὶ..............
τῆς Ὄσσης. Μεταξὺ δὲ ὁ κόλπος σταδί.............
διακοσίων, ἐν ᾧ ἡ Μελίβοια. Ὁ δὲ...............

Édit. p. 443. ....ολπίζοντι ἐπὶ τὸν Πηνειὸν μείζω τῶν χιλίων — Ms. 1397. 232 v.°
...........καὶ ἀλάων (sic) ὀκτακοσίων, ἀπὸ δὲ εὐρί
.............ων τριακοσίων πεντήκοντα. Ἱερώνυμος δὲ
..........άδος Θετταλίας καὶ Μαγνήτιδος τὸν κύκλον
............ἀποφαίνεται σταδίων· ᾠκῆσθαι δ' ὑπὸ Πε
......ἐξελαθῆναι δὲ τούτους εἰς τὴν Ἰταλίαν (sic) ὑπὸ
.............ιθῶν· εἶναι δὲ τὸ νῦν καλούμενον Πελασγι
.....Λαρίσῃ, καὶ Γυρτώνῃ, καὶ Φερ' αῖ (sic), καὶ Μό
.....Βοιβη..ἀς (sic) καὶ Ὄσσα καὶ Ὁμόλη, καὶ Πήλιον
.......γῆτις. Μόψιον δ' ὠνομάσθαι οὐκ ἀπὸ Μόψου τοῦ
.......τεως τοῦ Τειρεσίου· ἀλλ' ἀπὸ τοῦ Λαπίθου τοῦ συμ
........σαντος τοῖς Ἀργοναύταις. Ἄλλος δ' ἐστὶ Μόψος
.......υ ἡ Ἀττικὴ Μοψοπία. Τὰ καθέκαστον μὲν ταῦτα
....ὶ Θετταλίας. Καθ' ὅλου δ', ὅτι Πυῤῥαία πρότερον ἐκα
.........ἀπὸ Πύῤῥας τῆς Δευκαλίωνος γυναικός· Αἱμ
.......ἀπὸ Αἵμονος· Θετταλία δὲ, ἀπὸ Θετταλοῦ τοῦ
..........Ἔνιοι δὲ, διελόντες δίχα, τὴν μὲν πρὸς νό
.........λαχεῖν φασὶ Δευκαλίωνι καὶ καλέσαι Πανδώ

Édit. p. 444. .....ἀπὸ τῆς μητρός· τὴν δ' ἑτέραν Αἵμονι, ἀφ' οὗ Αἱμο
.......λεχθῆναι· μετωνομάσθαι δὲ τὴν μὲν Ἑλλάδα
.........λληνος τοῦ Δευκαλίωνος· τὴν δὲ Θετταλίαν ἀ
.....υἱοῦ Αἵμονος. Τινὲς δὲ ἀπὸ Ἐφύρας τῆς Θεσπρω
..ἀπογόνου (sic) Ἀντίφου καὶ Φιλι (sic) ....Θετταλοῦ
......λέους, ἐπελθόντας, ἀπὸ Θετ........ τοῦ ἑαυτῶν
.......υ τὴν χώραν ὀνομάσαι. Εἴρηται δὲ .. καὶ Νεασω
...............ῆναί ποτε ἀπὸ Νέασωνος τοῦ Θετταλοῦ
...............καὶ ἡ λίμνη.

LIVRE IX.*

*Traduction de M. *de la Porte du Theil*, ainsi que les notes, excepté celles qui sont signées G.

CHAPITRE I.er

Contenant la description de l'Attique, y compris la Mégaride.

§. I.er *DÉLINÉATION des deux pays, d'après Eudoxe. — Direction du 1.er côté, ou rivage méridional de l'Attique et de la Mégaride. — 2.e côté. — 3.e et dernier côté.* §. II. *Lieux de la Mégaride. — Roches* Scironides. — *Cap* Minoa; Nisæa. — *La Mégaride faisoit jadis partie de l'Attique; ville de* Mégare; *monts* Onæi. §. III. *Rivage ou côté méridional de l'Attique. — Ile de* Salamis. —*Bornes de la Mégaride et de l'Attique.* — Eleusis *et autres lieux.* —*Ilots* Pharmacusæ, *&c.* — Munychia, *et le Pirée.* — Asty; *monumens d'Athènes, trop nombreux pour être tous cités. — Erreurs des philologues.* §. IV. *Histoire sommaire des révolutions arrivées dans le gouvernement des Athéniens.* §. V. *Suite du rivage ou côté méridional de l'Attique, jusqu'au* Sunium. — *Ile* Belbina; *retranchemens de Patroclus.* §. VI. *Rivage oriental ou 2.e côté, à partir du* Sunium. — *Divers dèmes.* — Oropos; *île* Helena. §. VII. *3.e côté, ou lieux méditerranés.* §. VIII. *Monts, mines, carrières, fleuves de l'Attique.* ʃ

ʃ OBSERVATION PRÉLIMINAIRE. Avant d'entamer la lecture du IX.e livre, il faut nécessairement se rappeler ce que Strabon a établi au commencement du VIII.e — Selon notre auteur*, le pays compris sous la dénomination générale de *GRÈCE* [Ελλάς] peut, d'après sa configuration, se regarder comme découpé en cinq péninsules, que ferment autant d'isthmes (ou lignes droites) dont il marque la dimension. — La première de ces péninsules, comprenant le Péloponnèse, est fermée par l'isthme de Corinthe proprement dit; c'est-à-dire par cet isthme de 40 stades* qui se

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 136 et suiv.*

* *Ibid.*

prenoit du *Lechæum* à *Schœnûs*, et, par conséquent, laissoit en dehors la *Crommyonie* [ou banlieue-de-*Crommyon*], bien que, depuis long-temps, ce canton appartînt aux Corinthiens *. — La seconde péninsule, ajoutant au Péloponnèse la Mégaride, se trouve marquée par un isthme de 120 stades et plus, pris de *Pagæ* à *Nisæa;* et, dans cette autre division, la *Crommyonie* se joint toujours, non pas au district de Corinthe, mais à la Mégaride *. — La troisième péninsule, qui renferme en elle les deux premières, c'est-à-dire le Péloponnèse avec la Mégaride, comprend de plus toute l'Attique, toute la Bœotie, une partie de la Phocide, et une portion de la Locride orientale (autrement dite Locride-*Epicnémidienne ;* car la Locride orientale, quoique distinguée d'ordinaire, et par Strabon lui-même à diverses reprises, en Locride-*Opuntienne* et Locride-*Épicnémidienne*, a été souvent désignée toute entière * par le seul surnom d'*Épicnémidienne*). Cette troisième péninsule, Strabon l'a représentée * comme fermée par un isthme d'environ 508 stades, lequel, partant du fond du golfe Crissæen [proprement dit], se prolonge jusqu'aux Thermopyles. Nous disons *jusqu'aux* THERMOPYLES, parce que c'est ainsi qu'on lit dans les éditions ; mais nous pencherions à croire que l'on devroit plutôt lire, *jusqu'à* DAPHNÛS. En effet, suivant ce que Strabon lui-même ajoute * dès la première fois qu'il parle de l'isthme de cette troisième péninsule, la ligne droite qui est supposée le former, partant du fond du golfe Crissæen [proprement dit], coupe obliquement, d'abord la Phocide, puis le territoire des *Epicnemidii* ou Locriens orientaux ; et ailleurs *, l'auteur énonce d'une manière expresse, que *Daphnûs,* lieu jadis annexé à la Phocide, et vers lequel commençoit le golfe Maliaque *, partageant en deux les Locriens orientaux, laissoit une partie de ces peuples du côté de la Bœotie, c'est-à-dire au midi, et l'autre du côté opposé, c'est-à-dire plus au nord. — La quatrième péninsule enclavant les trois premières, et y ajoutant diverses contrées, se ferme par une ligne d'environ 800 stades *, qui, à partir du golfe Ambracique, se dirigeroit, le long des cantons Œtæens et de la Trachinie, jusqu'au golfe Maliaque et aux Thermopyles. Strabon, dans l'endroit où il établit une pareille distribution, ne nomme point les pays que la quatrième péninsule renferme en sus de ceux dont les trois premières se composent ; mais on reconnoît ensuite, * que ces pays sont tout le reste de la Phocide et de la Locride orientale, les cantons Œtæens, la Tétrapole Dorienne, la Locride occidentale, l'Ætolie, l'Acarnanie, et quelques districts Épirotes ou barbares. — Enfin, à l'égard de la cinquième et dernière péninsule, qui, enclavant les quatre premières avec le surplus de la véritable GRÈCE, c'est-à-dire la Thessalie, renfermeroit en outre divers cantons occupés par des peuples ou barbares ou Macédoniens, étrangers aux races Grecques, Strabon en a tracé l'isthme par une ligne de 1000 stades et plus, laquelle partiroit, comme la précédente, du golfe Ambracique, mais aboutiroit au fond du golfe Thermaïque en Macédoine.

* *Voyez* ci-dessus, *pag.* 258.
* *Voyez* ci-après, *pag.* 357, note 2.
* *Voyez* ci-après, *p.* 424 du texte Grec.
* *V.* ci-dessus, *pag.* 136, et *p.* 137, note 1.
* *Ibid.*
* *Voyez* ci-après, *pag.* 424 *et* 425 du texte Grec.
* *Ibid.* pag. 426.
* *Voyez* ci-dessus, *pag.* 137.
* *V.* ci-après, *pag.* 416 du texte Grec.

NOUS venons de décrire tout le Péloponnèse. Cette péninsule, nous l'avons dit *, est la première et la plus petite de celles dont la Grèce se compose ‹1› : il faut passer aux autres. Nous avons établi que la seconde *, enclavant le Péloponnèse, y ajoutoit la Mégaride; comme la troisième, renfermant les deux précédentes, comprend de plus l'Attique et la Bœotie, avec une portion tant de la Phocide que du pays des Locriens-*Epicnemidii;* et, dans cette distribution, la Crommyonie reste jointe à la Mégaride, non au district de Corinthe ‹2› : c'est de la seconde et de la troisième péninsule que nous devons maintenant parler.

PAGE 390.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 137 et 138.*

* Dont l'isthme se prend de *Nisæa* jusqu'à *Pagæ* [Libadostani].

‹1› *Et la plus petite &c.* M. de Bréquigny, dans une note marginale, disoit : « Je ne sais » comment Strabon peut supposer le Pélo» ponnèse plus petit, par exemple, que la » Mégaride. » M. de Bréquigny n'avoit pas bien saisi le sens de ce que Strabon dit relativement à la division des péninsules. *Voyez* notre *OBSERVATION préliminaire* ci-dessus, *pag. 355.* Au reste, les huit premières lignes du texte Grec de ce chapitre, dans le manuscrit 1397, sont mutilées; et il paroît que Gémistus Plétho, dans son extrait, n'a point prétendu remplir toutes les lacunes. Mais la manière dont les anciens interprètes et les anciens éditeurs ont rétabli le passage, est évidemment juste.

‹2› *Dans cette distribution &c.* Suivant Casaubon, il manqueroit ici quelque chose. Nous ne le croyons pas. Le manuscrit 1397 offre [1], il est vrai, une lacune, ne portant plus que ceci, *ὥστε τὸν Κρομμυῶν. . . . . . . εἶναι καὶ μὴ Κορινθίων.* Mais les manuscrits plus modernes ayant fourni les supplémens, *ὥστε τὸν Κρομμυῶν[α, τῶν Μεγαρέων] εἶναι καὶ μὴ Κορινθίων*, supplémens judicieux et adoptés par Casaubon lui-même, le passage devient complet. Cela, de toute évidence, se rapporte à ce que l'auteur avoit dit dans son VIII.e livre, où il a énoncé d'abord [2], que l'isthme de Corinthe proprement dit se prenoit du *Lechæum* à *Schœnûs;* et ensuite [3], que la Crommyonie ou territoire de *Crommyon*, ainsi que le lieu même de *Crommyon*, qui venoient après *Schœnûs*, et qui jadis appartenoient à la Mégaride [4], avoient été depuis annexés au territoire des Corinthiens. Si donc il reste ici de l'obscurité, c'est parce que le dernier membre de la période interrompt le fil du discours et du raisonnement. Sous ce rapport, nous serions tentés de croire que les mots, *ὥστε τὸν* [ou *τὴν*] *Κρομμυῶνα, τῶν Μεγαρέων εἶναι καὶ μὴ Κορινθίων*, sont une pure interpolation; au moins seroient-ils mieux placés après les mots, *ἦν δὲ δευτέραν μὲν, ἡ προστιθεῖσα τῇ Πελοποννήσῳ τὴν Μεγαρίδα*, afin que l'auteur se trouvât avoir dit : « La » seconde [péninsule] est celle qui, encla» vant le Péloponnèse, y ajoute la Mégaride; » de manière que la Crommyonie reste jointe » à la Mégaride, et non au district des » Corinthiens. »

[1] Fol. 202 r.o lin. 24. = [2] *Voyez* ci-dessus, *pag. 258.* = [3] *Ibid.* = [4] Voyez *Recherches sur la ville de Mégare, &c.* par M. *Blanchard*, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, vol. XVI, *Mém.* pag. 126.

PAGE 390.
§. I.er
Délinéation de la Mégaride et de l'Attique, d'après Eudoxe.

* Dème, d'abord de la tribu Léontide, puis de l'Attalide; aujourd'hui *capo Colonne*.

EUDOXE prétend que, si l'on se figure une ligne droite menée vers l'est, depuis les monts Cérauniens, jusqu'au *Sunium* * qui forme l'extrémité de l'Attique, cette ligne laissera sur sa droite, au midi, tout le Péloponnèse, et, sur sa gauche [au nord], d'abord la côte qui, à partir des monts Cérauniens, se continue jusqu'au fond du golfe Crissæen <1>, puis le rivage de la Mégaride, et ensuite toute l'Attique <2>. Il pense que ni . . . . le rivage depuis *Sunium* jusqu'à . . . . n'offriroient de courbure, si l'on n'ajoutoit à . . . . ces lieux contigus à l'isthme, qui . . . . Hermionique et l'Acté *; comme aussi . . . . des monts Cérauniens au golfe Corinthiaque, [la côte] éprouve une . . . . de sorte qu'elle se creuse en golfe vers . . . . *Rhium* et *Antirrhium*, rapprochés au point de former un détroit, ...

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 286*, et la note 2.

<1> Il a été déjà observé [1] que le *golfe CRISSÆEN* proprement dit, seroit ce qu'on appelle aujourd'hui, la baie de Salone. Mais nous croyons que, sous la dénomination de *golfe CRISSÆEN*, Strabon (ou plutôt Eudoxe, dont il rappelle le témoignage) prétendoit comprendre la totalité du golfe appelé plus communément par les anciens, *Corinthiaque*, c'est-à-dire de celui qui commençoit au détroit situé entre *Rhium* et *Antirrhium*, et dont le golfe Crissæen n'étoit qu'une portion. *Voyez* les Éclaircissemens, n.° I.

<2> A partir des mots, *EUDOXE prétend*, jusqu'à ceux-ci, *toute l'Attique*, le texte, dans le manuscrit 1397, est mutilé [2]. On peut croire, il est vrai, que l'extrait de Gémistus Plétho, suivi par l'ancien interprète Latin, le traducteur Italien, Xylander, Casaubon, MM. de Bréquigny et Tzschucke, nous représente exactement ce que, dans l'origine, Strabon avoit écrit. Mais enfin les mots les plus importans de cette exposition du système d'Eudoxe, sont du nombre de ceux qui manquent dans le manuscrit 1397; je veux dire les mots qui marquoient avec précision, en quel sens se dirigeoit la ligne dont ce géographe-mathématicien prétendoit parler. Le manuscrit [3], au commencement du passage, n'offre plus que ceci : *περὶ τούτων οὖν . . . . δ' Εὔδοξος· εἴ τις νοήσειεν ἀπὸ τῶν Κερ . . . . Σούνιον τὸ τῆς Ἀττικῆς ἄκρον, ἐπὶ τὰ . . . . μένην εὐθεῖαν κ. τ. λ.* et c'est Gémistus Plétho qui remplit ainsi la troisième lacune, *ἐπὶ τὰ [πρὸς ἕω μέρη τετα]μένην εὐθεῖαν·* littéralement, *menée vers les parties orientales.* Il seroit donc, en quelque sorte, permis de douter si en effet Eudoxe avoit prononcé qu'*une ligne droite, menée des monts Cérauniens au SUNIUM, se dirigeroit [de l'OUEST À L'EST]* strictement parlant. Mais il faut se rappeler que, dans le VII.e livre [4], Strabon a donné cette même direction à la côte prolongée depuis la Chaonie jusqu'au golfe Corinthiaque.

[1] *Voyez* ci-dessus, *pag. 137*, note 1. = [2] F.° 202 r.° lin. 26. = [3] F.° 202 r.° lin. 25. = [4] *Voyez* ci-dessus, *pag. 105*.

cette configuration ; et semblablement les lieux voisins....... vers le *Mychos* *, où se termine la mer ‹1›.

PAGE 390.

* *V.* ci-après, *pag. 409 et 423* du texte Grec.

Direction du 1.er côté.

D'après un pareil énoncé de la part d'Eudoxe, ce mathématicien, si habile à distinguer les figures ainsi que les climats *, et qui connoissoit tous ces lieux, nous devons penser que les rivages de l'Attique et de la Mégaride, pris depuis le *Sunium* jusqu'à l'isthme *, forment une côte, concave, il est vrai, mais dont la courbure est assez peu sensible ‹2›.

* κλιμάτων, *la position des lieux.*

PAGE 391.

* C'est-à-dire jusqu'au *Schœnûs.*

C'est le long et presque au milieu de cette ligne ‹3› que se trouve le Pirée *, arsenal maritime des Athéniens, à environ 350 * stades du *Schœnûs* ‹4› situé sur l'isthme de Corinthe, et à 330 stades du *Sunium.* Du Pirée jusqu'à *Pagæ* ‹5› *, il y a [par terre] la même distance que du Pirée au *Schœnûs ;* cependant quelques auteurs comptent 10 stades de plus.

* Dème de la tribu Hippothoontide.

* *Al.* 330.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 258.*

Quand on a doublé le *Sunium*, [si l'on range la côte] on fait

2.e côté.

‹1› *Il pense que.......où se termine la mer.* Voyez les Éclaircissemens, n.° II.

‹2› *D'après un pareil énoncé &c.* Nous avons tâché de rendre le sens qui nous semble résulter du passage, tel que les éditions le présentent, rétabli d'après l'extrait de Gémistus Plétho. Les lacunes qui se trouvent dans notre manuscrit [1], étoient faciles à remplir ; le grec, dans le dernier membre de la phrase, porte, κοίλην μὲν ἀλλ' ἐπίΜΙΚΤΟΝ. La version littérale seroit, *creuse, il est vrai, mais MÉLANGÉE.* Casaubon, suivi par MM. de Bréquigny et Tzschucke, pensoit que peut-être, au lieu d'ἐπίΜΙΚΤΟΝ, il faudroit lire, ἐπὶ μικρὸν, *mais peu.*

‹3› *Et presque au milieu de cette ligne,* κατὰ μέσην που τήν. C'est d'après Gémistus Plétho que ces quatre mots remplissent la lacune de notre manuscrit [2]. Mais les mots λεχθεῖσαν γραμμὴν qui suivent, rappellent nécessairement cette ligne dont il a été parlé d'abord, comme *menée des monts Cérauniens au SUNIUM.* Or assurément ce n'est point vers le milieu de cette longue ligne que le Pirée se trouve situé ; c'est seulement vers le milieu de celle qui seroit tirée du *Schœnûs* au *Sunium.* M. de Bréquigny l'avoit observé dans une note marginale : « Non la ligne totale, mais de *Sunium* à » l'isthme. »

‹4› Pline [3] compte du Pirée jusqu'à l'isthme, 55 milles : ce seroit 440 stades.

‹5› *Pagæ* ou *Pegæ*, lieu maritime de la Mégaride, après avoir été jadis célèbre, et être devenu, dans le moyen âge, un siége épiscopal soumis au métropolitain d'Athènes, n'est plus, selon Mélétius [4], qu'un amas de ruines, τανῦν ἐρείπιον, appelé par les Grecs modernes *Libadostani* [Λιβαδόστανι], et situé à 25 milles au couchant de Mégare.

[1] F.° 202 v.° lin. 6. = [2] F.° 202 v.° lin. 11, init. = [3] *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 11, tom. I, pag. 197, lin. 1 et 2. = [4] *Melet.* pag. 347, col. 2.

PAGE 391.

*C'est-à-dire *à son extrémité sud-est.*

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 358*, et ci-après, *pag. 399, 400, 403* du texte Grec.

route au nord-ouest ⟨1⟩. [Par conséquent] l'Attique ⟨2⟩, baignée de deux côtés par la mer ⟨3⟩, est d'abord * étroite; puis elle s'élargit dans le sein des terres ; et en même temps elle prend, vers *Oropos* *, lieu de la Bœotie, la forme d'un croissant, dont la partie convexe est tournée vers la mer : je parle ici du second côté ⟨4⟩ de l'Attique, de celui qui regarde l'orient.

3.e et dernier côté.

Le troisième et dernier côté est celui du nord, lequel, à partir de l'Oropie, s'étend vers l'occident jusqu'à la Mégaride : il est tracé par cette chaîne de montagnes appelée de beaucoup de noms divers ⟨5⟩, qui sépare la Bœotie de l'Attique. Ainsi, comme

⟨1⟩ *Quand on a doublé le SUNIUM, [si l'on range la côte] on fait route au NORD-OUEST.* Voilà certainement le sens de la phrase Grecque : Κάμψαντι δὲ τὸ Σούνιον, πρὸς [ἄρκ]τον μὲν ὁ πλοῦς, ἐκκλίνων πρὸς δύσιν· et c'est avec justesse que Gémistus a suppléé les trois lettres, ἀρκ, qui manquent dans notre manuscrit [1], pour compléter le mot ἄρκτον.

Dans le VII.e livre [2], Strabon a présenté la côte depuis le *Sunium* jusqu'à Thessalonique, comme se dirigeant du *sud* au *nord:* Τείνουσιν δὲ ἀπὸ τοῦ Σουνίου πρὸς τὴν ἄρκτον, μέχρι τοῦ Θερμαίου κόλπου καὶ Θεσσαλονικείας Μακεδονικῆς πόλεως. Mais dans un passage qui se rencontrera plus bas [3], il paroîtra dire, comme ici, qu'elle se dirige du *sud* au *nord-ouest.*

⟨2⟩ *L'Attique.* Notre manuscrit [4], d'accord avec Gémistus et l'imprimé, porte, Ἀκτὴ [l'*Acté*] ; mais nous lisons avec Casaubon, suivi par M. de Bréquigny, Ἀττική.

⟨3⟩ *Baignée des deux côtés par la mer.* Le texte, rétabli par Gémistus, offre Ἀκτὴ [legim. Ἀττικὴ] δ' ἐστὶν [ἀμφι]θάλατ[τος], κ. τ. λ.; ce qui signifie proprement, *baignée par DEUX mers.* Mais les mers qui baignent les côtes de l'Attique, au sud et à l'est, portoient plus de *deux* noms ; une partie s'appelloit golfe *Saronique* (ou *Eleusiniaque*, ou *Salaminiaque*, ou même [5] *Hermionique*) ; une partie, mer *Myrtoenne;* une partie, mer d'*Eubée;* une partie aussi appartient à l'*Euripe.*

⟨4⟩ *Je parle ici du second côté &c.* Le premier côté, qui fait face au midi, est celui dont il a été parlé dans l'*alinea* précédent, et qui s'étend, de l'ouest à l'est, depuis l'isthme de Corinthe jusqu'au *Sunium.*

⟨5⟩ *Appelée de beaucoup de noms divers.* Strabon, dans ce passage, tel que les interprètes et les éditeurs nous le présentent, paroît bien énoncer que c'est spécialement la *partie montagneuse* de l'Attique, c'est-à-dire la chaîne de montagnes servant de limites à l'Attique du côté de la Bœotie, qui *a porté beaucoup de noms divers :* [Ἡ] Ἀττικὴ ὀρεινὴ, πολυώνυμός τις, διείργουσα τὴν [Βοιωτίαν ἀπ]ὸ τῆς Ἀττικῆς. Mais il ne seroit peut-être pas aisé de concilier un pareil témoignage avec ceux qui nous restent d'ailleurs, concernant cette portion particulière de l'Attique. C'est plutôt l'Attique, considérée et prise dans sa totalité, qui se trouve, comme Strabon lui-même le dira bientôt [6], avoir souvent changé de dénomination. Au surplus, *voyez* ci-après, note 2.

[1] F.° 202 v.° lin. 18, init. = [2] *Voyez* ci-dessus, *pag. 103 et 104.* = [3] *Voyez* ci-après, *pag. 400* du texte Grec. = [4] F.° 202 v.° lin. 18, vers. fin. = [5] *Voyez* ci-dessus, *pag. 224.* = [6] *Voyez* ci-après, *pag. 397* du tex e Grec.

je

je l'ai déjà dit ‹1›, la Bœotie, touchant à deux mers, forme l'isthme de la troisième de ces péninsules dont il a été parlé; isthme qui enclave, avec le Péloponnèse, la Mégaride et l'Attique ‹2›. PAGE 391.

‹1› *Comme je l'ai déjà dit.* Où donc! Dans aucun des passages précédens, ce que Strabon va dire n'est exprimé ni même indiqué. Néanmoins il est constant que le texte ici porte, *ὥσπερ εἶπον ἐν τοῖς πρόσθεν·* telle est la leçon très-nette de notre manuscrit [1].

M. Tzschucke suppose que cela se trouvoit dans quelques-unes des phrases qui manquent aujourd'hui; mais cette conjecture nous paroît absolument détruite par la disposition des pages et des lignes de notre manuscrit : *voyez* encore la note 2.

‹2› Dans la première portion de cet *alinea*, nous avons rendu, le plus fidèlement qu'il nous a été possible, le sens de ce que porte le texte Grec imprimé.

Notre manuscrit 1397 n'offre plus [2] que ces mots : Τὸ *δὲ λοιπὸν ἤδη τὸ προσάρκτιόν ἐστι πλευρὸν. . . . Ὠρωπίας ἐπὶ δύσιν παρατεῖνον μέχρι τῆς* Με. . . . . *Ἀττικὴ ὀρεινὴ, πολυώνυμός τις, διείργουσα τὴν . . . . ὁ τῆς Ἀττικῆς· ὥστ', ὥσπερ εἶπον ἐν τοῖς πρόσθεν. . . . . . τὴν* Βοιωτίαν, *ἀμφιθάλαττον οὖσαν, τῆς. . . . . .σου τῆς λεχθείσης, ἀπολαμβάνοντα . . . . τῇ* Πελοποννήσῳ *τήν τε* Μεγαρί*δα. . . . . .Διὰ δὲ κ. τ. λ.*

Gémistus Plétho n'ayant employé que les deux premières lignes, nous ignorons sur quelle autorité les éditeurs auront rempli les sept dernières lacunes, et rétabli le passage de cette manière : Τὸ *δὲ λοιπὸν ἤδη τὸ προσάρκτιόν ἐστι πλευρὸν,* [*ἀπὸ τῆς*] *Ὠρωπίας ἐπὶ δύσιν παρατεῖνον μέχρι τῆς* Με[*γαρίδος, ἡ*] *Ἀττικὴ ὀρεινὴ, πολυώνυμός τις, διείργουσα τὴν* [Βοιωτίαν *ἀπ*]*ὸ τῆς Ἀττικῆς· ὥστ', ὅπερ* (ms. *ὥσπερ*) *εἶπον ἐν τοῖς πρόσθεν,* [*ἰσθμὸν γίνεσθαι*] *τὴν* Βοιωτίαν, *ἀμφιθάλαττον οὖσαν, τῆς* [*τρίτης χερρονή*]*σου τῆς λεχθείσης, ἀπολαμβάνοντα* [*ἐντὸς τὰ πρὸς*] *τῇ* Πελοποννήσῳ, *τήν τε* Μεγαρίδα [*καὶ τὴν Ἀττικήν*]. *Διὰ κ. τ. λ.*

L'ancien interprète Latin, le traducteur Italien, Xylander et M. Tzschucke, ont rendu ce passage à-peu-près dans le même sens qu'offre notre version.

M. de Bréquigny avoit traduit en ces termes : « Le dernier côté [de l'Attique] » est au nord, et s'étend vers le couchant, » depuis l'Oropie jusqu'à la Mégaride. Il » est formé par la chaîne des montagnes » de l'Attique, qui portent différens noms, » et qui séparent l'Attique de la Bœotie. » Ainsi, comme je l'ai dit ci-devant, la » Bœotie, baignée des deux côtés par la » mer, forme l'isthme de notre troisième » presqu'île, dans laquelle se trouvent ren» fermées la Mégaride et l'Attique vis-à-vis » le Péloponnèse. » Mais ni cette traduction, ni même notre version, ne demeurent sans obscurité.

Suivant ce que Strabon a dit d'abord [3] en propres termes et positivement, l'isthme qui sépare la troisième péninsule de la quatrième, se prend sur une ligne censée droite, et d'environ 508 stades : cette ligne, partant du fond du golfe appelé Crissæen, et aboutissant, soit, ainsi que porte le texte, aux *Thermopyles*, soit plutôt, comme nous croyons [4] qu'il faudroit lire, à *Daphnûs*, couperoit obliquement la Phocide et le district des Locres orientaux, mais enclaveroit la Bœotie toute entière. Et cette assertion, il l'a répétée presque dans les mêmes mots, lorsqu'au début de son IX.e livre [5], il nous a dit que la troisième péninsule, renfermant la première et la seconde, comprenoit en sus l'Attique et la Bœotie, avec une portion de la Phocide et du pays des Locres-*Epicnemidii* (ou orientaux). Peut-il donc maintenant représenter la Bœotie, non plus

[1] F.° 202 v.° lin. 26. = [2] F.° 202 v.° lin. 23. = [3] *Voyez* ci-dessus, *pag. 137 et 138.* = [4] *Voyez* ci-dessus, *pag. 356.* = [5] *Voyez* ci-dessus, *pag. 357.*

PAGE 391.
*L'*Attique.*
** C'est-à-dire *Rivage* et *Terre-riveraine.*

Et si ce dernier pays, dont le nom actuel * n'est qu'une altération de l'ancien, fut appelé jadis *Acté* et *Actique* **, c'est, dit-on, parce que, pour sa plus grande partie, situé au bas d'une chaîne de montagnes, mais en même temps bordé et resserré par la mer, il s'étend dans une longueur considérable jusqu'au *Sunium* ‹1›.

* Orientale.
** Ci-dessus, *pag.* 257.

Reprenons maintenant notre description, à partir du point de la côte * auquel nous étions précédemment ** parvenus ‹2›.

§. II.
Lieux de la Mégaride.
* Ci-dessus, *l. c.*

APRÈS *Crommyon* viennent les roches *Scironides*, qui dominent l'Attique *, et ne laissent aucun passage le long de la mer : c'est sur leur penchant même qu'est pratiquée la route ‹3› qui mène

comme une partie intégrante de la troisième péninsule, mais comme formant elle-même, et à elle seule, l'isthme qui sépare cette troisième péninsule de la quatrième ! Nous ne pouvons résoudre une pareille difficulté.

‹1› *Et si ce dernier pays &c.* Notre manuscrit [1] n'offre plus que ceci : Διὰ δὲ τοῦτο καὶ ᾽ΑΚΤΗ͂Ν φασὶ λεχθῆναι .... ΚΤΙΚΗ͂Ν, τὴν νῦν ᾽ΑΤΤΙΚΗ͂Ν παρωνομασθεῖ .... ιν ὑποπέπτωκε τὸ πλεῖστον μέρος αὐτῆς .... ὀν, μήκει δ᾽ ἀξιολόγῳ κεχρημένον, προ ...... Σουνίου. C'est d'après Gémistus que les éditeurs ont rempli de la manière suivante les quatre lacunes : Διὰ δὲ (ou δὴ) τοῦτο καὶ ᾽ΑΚΤΗ͂Ν φασὶ λεχθῆναι [τὸ παλαιὸν, καὶ ᾽Α]ΚΤΙΚΗ͂Ν, τὴν νῦν ᾽ΑΤΤΙΚΗ͂Ν παρωνομασθεῖ[σαν, ὅτι τοῖς ὄρεσ]ιν ὑποπέπτωκε τὸ πλεῖστον μέρος αὐτῆς [ἀλιτενὲς καὶ στεν]όν, μήκει δ᾽ ἀξιολόγῳ κεχρημένον, προ[πεπτωκὸς μέχρι τοῦ] Σουνίου. Et voilà ce que notre version exprime.

‹2› *Reprenons &c.* Telle est l'idée qui nous paroît résulter d'une phrase mutilée dans notre manuscrit [2], et dont Gémistus n'a fait aucun usage : Ταύτας οὖν διέξειμεν [ou διέξιμεν], ἀναλα........ αραλίας, ἐφ᾽ ἧς παρεπέμπομεν.

Nous ne savons pas sur quel fondement les éditeurs ont suppléé : Ταύτας οὖν διέξιμεν ἀναλα[βόντες τὰς π]αραλίας, ἐφ᾽ ἧς παρεπέμπομεν· ce qu'ils ont rendu en ce sens : *Verùm ordine nunc maritimo explicemus oras, sumto unde eramus digressi initio ;* et M. de Bréquigny : « Décrivons maintenant toutes ces côtes, à » commencer au lieu d'où nous sommes » partis. » Mais, outre qu'incontestablement les dix lettres, βόντες τὰς π, ne sauroient suffire pour remplir tout le vide qui doit en avoir contenu, pour le moins, seize ; la phrase, telle que le texte imprimé la présente, nous semble inexplicable.

‹3› Le sentier dont notre auteur parle, seroit-il celui que la tradition disoit avoir été pratiqué jadis par le guerrier Sciron, personnage différent [3] du brigand dont Thésée délivra ces cantons ! Il ne pouvoit y passer que des voyageurs à pied et fort lestes. Du temps de Pausanias [4], il portoit encore le

[1] F.° 202 v.° lin. 30. = [2] F.° 202 v.° lin. 34. = [3] Conf. *Heyn. Observat.* in *Apollodor.* lib. III, cap. XV, sect. 5, §. 5, tom. II, pag. 342. = [4] *Pausan. Attic.* seu lib. I, cap. 44, §. 10, edit. Fac. tom. I, pag. 172.

de l'isthme à Mégare, ainsi que dans l'Attique. Cette route, presque par-tout fort étroite ‹1›, est bordée d'un côté par une haute montagne à pic, et offre de l'autre des précipices affreux ‹2›. Là, suivant les mythologues, se tenoient Sciron et Pityocamptès *, brigands qui infestoient les montagnes, mais que Thésée * détruisit. Et comme c'est du sommet de ces roches que le vent occidental *Argestès* ‹3› semble se déchaîner ‹4›, les Athéniens l'appellent le *Sciron* *. PAGE 391.

* C'est-à-dire *courbeur-de-pins.*

* Dans le 13.e siècle avant l'ère Chrétienne.

* *Voy.* t. I, *p.* 157.

Après les roches *Scironides* s'avance le cap *Minoa* ‹5›, qui forme le port de *Nisæa* ‹6›.

nom de *route Scirone* : Τὴν δὲ ὀνομαζομένην ἀπὸ Σκίρωνος καὶ εἰς τόδε Σκιρώνην, ἡνίκα Μεγαρεῦσιν ἐπολεμάρχει, πρῶτος, ὥς λέγουσιν, ἐποίησεν ἀνδράσιν εὐζώνοις ὁδεύειν. Mais Pausanias ajoute que l'empereur Adrien l'avoit fait élargir au point que deux voitures pouvoient, sans embarras, y cheminer en sens contraire: Ἀδριανὸς δὲ ὁ βασιλεὺς καὶ οὕτως, ὡς καὶ ἅρματα ἐναντία ἐλαύνεσθαι, κατέστησεν εὐρυχωρῆ τε καὶ ἐπιτηδείαν εἶναι. Les voyageurs modernes [1] n'ont-ils pas trop négligé ce témoignage !

‹1› *Route... étroite.* Le texte, rétabli d'après Gémistus Plétho, porte : Οὕτως δὲ σφόδρα πλησιάζει ταῖς π[έτραις ἡ ὁδὸς], ὡς κ. τ. λ. La version littérale seroit : *Le chemin*, ou *la route s'approche si fort* ou *est si voisine des pierres, que &c.*

‹2› Les Grecs modernes [2] l'appellent *Kakiscala* [mauvaise montée *ou* échelle].

‹3› *Le vent occidental* ARGESTÈS. Le texte, rétabli d'après Gémistus Plétho, porte: [ἀπὸ δὲ τῶν] ἄκρων τούτων καταιγίζοντα ΣΚΑΙῸΝ τὸν Ἀργ[έστην, Σκείρω]να προσηγορεύκασιν Ἀθηναῖοι. Nous avons suivi Paulmier de Grentemesnil, qui pensoit [3] que le terme σκαιὸν *[sinistrum]* veut dire, *venant-de-l'ouest.* Mais il n'est pas aisé de déterminer à quel point de notre rose des vents répond cet *Argestès*, que les Athéniens nommoient vent *Sciron.* Strabon [4], dans son I.er livre, semble avoir reconnu qu'il y avoit plusieurs vents compris sous la dénomination d'*Argestès*, et que les Athéniens appeloient *Scirons*, non pas en particulier tous les *Argestès*, mais en général tous les *Zephyri*, ou vents d'ouest.

‹4› Le texte porte, καταιγίζοντα. Relativement à la véritable et précise signification de ce terme, il faut se rappeler un passage du IV.e livre [5].

‹5› *S'avance le cap* MINOA. Thucydide [6], Pausanias [7], Étienne de Byzance [8], en font une île ; et le premier de ces auteurs dit qu'elle étoit jointe au continent par un pont. Mélétius [9] y place le théâtre du combat de Thésée contre Sciron et contre Pityocamptès.

‹6› « L'emplacement de *Nisæa* est au- » jourd'hui couvert de décombres, parmi

[1] Conf. *Wheler*, *Voyage &c.* liv. III, tom. II, pag. 529. — *Chandler*, *Voyage en Grèce*, tom. III, pag. 202 et suiv. — *Fauvel* et *Foucherot*, ap. *Barbié du Bocage*, *Notes sur le Voyage de Chandler*, loc. cit. pag. 456, not. 112. = [2] *Chandler*, *Voyage en Gr.* tom. III, pag. 200. = [3] *Palmer. Exerc. in ant.* pag. 314. = [4] *Voyez* tom. I, pag. 57. = [5] *Voyez* tom. II, pag. 182 du texte Grec, 18 de la version Française. = [6] *Thucyd.* lib. III, §. 51. = [7] *Pausan. Attic.* seu lib. I, cap. 44, §. 4 et 5, tom. I, pag. 170. = [8] *Steph. Byzant.* v. Μινώα. = [9] *Melet.* pag. 347, col. 2.

PAGE 391. *Nisæa* est l'arsenal maritime des Mégariens. Située à 18 stades de Mégare, elle est jointe à cette ville par deux longues murailles ‹1›; on la nomme aussi *Minoa.*

Ce canton, jadis, lorsque Mégare n'étoit pas encore fondée ‹2›, fut, comme toute l'Attique, possédé par les Ioniens. C'est pour cela qu'Homère ne fait aucune mention particulière des lieux de la Mégaride : appelant *Athéniens* tous les peuples qui habitoient dans l'Attique, il comprend sous cette dénomination commune les Mégariens, et les compte parmi les Athéniens. Lors donc que, dans le DÉNOMBREMENT, il dit [a], « mais quant » aux possesseurs de la superbe * ville d'Athènes, » il prétend bien parler en même temps des Mégariens, comme ayant pris part à la guerre ; en voici la preuve. L'Attique autrefois s'appeloit *Ionie*, ou *Ias ;* et, dans le passage où le poëte s'exprime ainsi, « là les Bœotiens et les *Iones* [b], » évidemment, par ce dernier nom, il veut désigner les habitans du pays appelé *Ionie.* Or on ne sauroit douter que ce pays ne comprît la Mégaride ‹3›. En effet, nous voyons que les Péloponnésiens et les *Iones*, après

[a] Iliad. lib. II, vers. 546.

* Littér. *bien-fondée*, ἐϋκτίμενον.

[b] Iliad. l. XIII, v. 685.

» lesquels sont encore debout quelques églises » en ruine, qui ont fait donner à cette place » le nom de *Dodeca-Ecclesiais*, c'est-à-dire » les douze églises ; nombre qui est maintenant réduit à sept.

» L'*Acropolis*, ou citadelle, aussi nommée » *Nisæa*, étoit sur un rocher proche du » rivage de la mer. Il reste encore quelques » pans de ses murs, et dessus on a élevé » ceux d'une forteresse moderne : on a également bâti une autre forteresse plus petite » sur un rocher voisin du premier [1]. »

‹1› Littéralement, *de chaque côté par des jambes*, σκέλεσιν [ἑκατέρω]θεν κ. τ. λ. *Nisæa* étoit unie à Mégare, comme le Pirée étoit joint à Athènes, par deux longs murs.

‹2› Elle ne le fut qu'après le retour des Héraclides dans le Péloponnèse, c'est-à-dire environ onze siècles avant l'ère Chrétienne.

‹3› *Les habitans du pays appelé* IONIE. *Or on ne sauroit douter que ce pays ne comprît la Mégaride.* Nous nous sommes permis de paraphraser un peu le texte, dans la vue de faire mieux ressortir la force du raisonnement. La version littérale, suivant la leçon de notre manuscrit 1397, mutilé [2], seroit : *On en a la preuve; car l'Attique, anciennement, s'appeloit* IONIE *et* I[AS] *; et quand le poëte dit, « là les Bœotiens [et les* IONES*], » il parle des Athéniens : or, de ce pays, la Mégaride faisoit aussi partie.* Σημεῖον δέ· ἡ γὰρ Ἀττικὴ, τὸ παλαιὸν, Ἰωνία καὶ Ἴ[ας ἐκαλεῖ]το· καὶ ὁ Ποιητὴς, ὅτ' ἂν φῇ, Ἐνθάδε Βοιωτοὶ κ[αὶ Ἰάονες,] τοὺς Ἀθηναίους λέγει· ταύτης δ' ἦν μερὶς κα[ὶ ἡ Μεγαρίς].

[1] *Chandler, Voyage en Grèce*, tom. III, cap. 43, pag. 190. = [2] F.° 203 r.° lin. 22.

de fréquens démêlés au sujet de leurs frontières respectives, sur lesquelles se trouvoit la Crommyonie, s'étant enfin accordés, érigèrent à l'endroit dont ils étoient convenus, une colonne, portant pour épigraphe, du côté du Péloponnèse, PAGE 392.

« CECI APPARTIENT AU PÉLOPONNÈSE, NON À L'IONIE ; »

et du côté de Mégare,

« CECI APPARTIENT, NON AU PÉLOPONNÈSE, MAIS À L'IONIE ‹1›. »

De plus, les divers historiens de l'Attique ‹2›, rarement d'accord, se réunissent à dire, sinon tous, du moins les plus estimés, que Pandion ‹3›, se voyant père de quatre enfans, nommés Ægée, Lycus, Pallas et Nisus, divisa, par rapport à eux, l'Attique en quatre parts; et que Nisus, ayant eu, pour la sienne, la Mégaride où il fonda *Nisœa*, se trouva posséder tout le pays qui, à partir de l'isthme, s'étendoit, soit jusqu'à *Pythium* ‹4›, ainsi que le

‹1› « On s'aperçoit, à la simple lecture » (nous dit un critique [1] habile), que ces » inscriptions doivent avoir été l'ouvrage de » quelque poëte tragique, et qu'elles sont con» çues en un langage très-moderne. Le *Pélo» ponnèse* n'a été ainsi nommé que très-long» temps après le règne de Thésée; et c'est » néanmoins à ce prince [2] que l'on attribue » d'avoir fait ériger la colonne dont il s'agit. »

‹2› Littéralement, *ceux qui ont écrit l'ATTHIDE; οἱ τὴν* ἈΤΘΊΔΑ *συγγράψαντες. Voy.* au livre V, *tome II, pag. 221* du texte Grec, *154* de notre version Française, note 1.

‹3› Il s'agit de Pandion II, dont le règne, d'après le calcul d'Edw. Simson, que nous suivons, date de l'an 1305 à l'an 1280 avant l'ère Chrétienne. D'autres chronologistes placent ce règne à une époque plus ancienne.

‹4› *Jusqu'à PYTHIUM, μέχρι* Πυθίου. Ce lieu est inconnu. Peut-être s'agit-il d'un dème de l'Attique [3], nommé Πίθος *[Pithus]*, qui faisoit partie de la tribu Cécropide [4]: mais il ne sauroit être question, ni de ce *Pythium*, temple d'Apollon dans Athènes, dont Strabon parlera dans la suite [5]; ni du *Pythium* qu'un scholiaste (à moins que, chez lui, il ne faille lire *Delium* en place de *Pythium*) semble reconnoître dans le dème de Marathon [6]; ni d'un autre *Pythium* qui appartenoit au dème d'*Oinoé* [7]. Un passage de Sophocle [8] semble attester que certaines parties de la côte la plus voisine d'*Eleusis* portoient le nom de *Pythiennes*.

[1] *Clavier, Hist. des prem. temps de la Grèce,* tom. II, pag. 45. = [2] Conf. *Plutarch.* in *Thes.* §. 25, edit. Reisk. tom. I, pag. 52. = [3] Conf. *Demosth. advers. Mid.* cap. 18, edit. Spalding. pag. 34. — *Id. adv. Conon.* edit. Reisk. tom. II, p. 1266, lin. 20. — *Plutarch.* ap. *Procl.* ad *Hesiod. Op. et D.* lib. II, vers. 421, pag. 101, col. 2. — *Harpocrat.* v. Πιθεύς. — *Steph. Byzant.* v. Πίθος. — *Suid.* v. eâd. = [4] Conf. *Palmer.* ad *Strab.* — *Corsin. Fast. Att.* part. 1, diss. V, tom. I, pag. 242. = [5] *Voyez* ci-après, pag. 404 du texte Grec. = [6] Conf. *Philochor. Tetrapol.* ap. *Schol. Sophocl.* ad *Œdip. Colon.* edit. Brunck. Oxon. an. 1801, vers. 1102, tom. III, pag. 340, 341. = [7] *Id.* ibid. = [8] *Loc. cit.*

PAGE 392.

prétend Philochorus, soit, comme Andron ⟨1⟩ le veut, jusqu'à la ville d'*Éleusis* et au champ Thriasien *. Et quant à cette division de l'Attique en quatre parts, dont la circonscription varie chez ces auteurs, il suffit de rappeler le témoignage de Sophocle, qui prête à Ægée ce discours : « Mon père décida que j'irois occuper » les *Actès* *, m'attribuant ainsi la plus considérable portion » du pays ; à Lycus fut adjugée la côte florissante qui regarde » l'Eubée ; il réserva pour Nisus le terrain montueux du rivage » de *Sciron ;* et le canton méridional devint le partage de ce dur » Pallas, nourricier des géans ⟨2⟩. »

* Appartenant au dème *Thria*, de la tribu Œnéide.

* Ἀκτὰς, c'est-à-dire *les côtes les plus voisines d'Athènes.*

Il est donc prouvé qu'originairement la Mégaride faisoit partie de l'Attique. Mais, quand les Héraclides furent rentrés dans le Péloponnèse * et en eurent partagé les terres, beaucoup des anciens possesseurs, expulsés par ces conquérans et par les Doriens

* Plus de 1100 ans avant l'ère Chrétienne.

⟨1⟩ *Andron.* Le texte porte en effet Ἄνδρων· mais peut-être faudroit-il lire Ἀνδροτίων, *Androtion ;* car on ne sauroit douter [1] qu'un écrivain de ce dernier nom n'eût donné une histoire intitulée *Atthis.*

⟨2⟩ *Mon père &c.* Le témoignage de Sophocle cité en cet endroit, et qui indubitablement étoit tiré du drame de ce poëte, intitulé ÆGÉE, n'est connu, à ce qu'il nous semble, que par ce passage de Strabon. Le manuscrit 1397 ne l'offre [2] que mutilé, et en même temps fautif : Ὁ πατὴρ ὥρισεν, ἐμοὶ μὲν ἀ. . . . . ν εἰς ἀκτὰς, τῆσδε γῆς πρεσβεῖα νείμας . . . . Λύκῳ τὸν ἀντίπλευρον κῆπον Εὐβοίας νε. . . . . ῳ δὲ τὴν ὅμαυδον ἐξαίρει χθόνα Σκείρωνος. . . . . τῆς δὲ γῆς τὸ πρόσνοτον, ὁ σκληρὸς οὗτος καὶ . . . . ας ἐκτρέφων εἴληχε Πάλλας.

Gémistus Plétho n'en a fait [3] aucun usage.

L'ancien interprète Latin et le traducteur Italien ont pu aisément, mais par pure conjecture, tirer, des mots existans, le sens que leurs traductions présentent : mais sur quelle autorité les éditeurs de Strabon auront-ils rempli les lacunes comme ils l'ont fait ! Rien ne nous l'apprend.

Xylander nous avertit que, dans ces vers de Sophocle, le texte est corrompu, et qu'il n'a point osé le rétablir sur de pures conjectures.

Casaubon les a représentés dans la mesure qui lui a paru convenable. Meursius [3], et tout récemment M. Brunck [4], ont suivi la restitution proposée par Casaubon, si ce n'est que, dans le 3.e vers,

Τὸν ἀντίπλευρον κῆπον Εὐβοίας νέμων,

M. Brunck a jugé convenable de substituer νέμειν à νέμων, rapportant cet infinitif au verbe ὥρισεν.

[1] Conf. *Pausan. Eliac. post.* seu lib. VI, cap. 7, §. 2 ; et *Phocic.* seu lib. X, cap. 8, §. 1 ; edit. Fac. tom. II, pag. 152, et tom. III, pag. 166. — *Harpocrat.* et *Suid.* v. Νεῶσιν. = [2] F.° 203 v.° lin. 4. = [3] *Meurs. de Regib. Athen.* lib. II, cap. 15, tom. I, col. 679 D. = [4] *Brunck.* ad *Sophocl.* edit. Oxon. 1800, tom. II, pag. 199 et 200.

revenus * avec eux, se réfugièrent dans l'Attique. De ce nombre fut le roi de la Messénie, Melanthus. Ce prince * ayant vaincu, en combat singulier, Xanthus, roi des Bœotiens, les Athéniens lui déférèrent spontanément le sceptre de l'Attique *. La population de ce pays s'accrut ainsi par la réunion des bannis du Péloponnèse. Bientôt les Héraclides, alarmés de cet accroissement, et, de plus, excités par différens peuples du Péloponnèse, sur-tout par les Corinthiens que la jalousie animoit contre leurs voisins, et par les Messéniens qui voyoient avec inquiétude Codrus, fils de Melanthus leur ancien maître, régner après son père * sur les Athéniens, entrèrent avec une armée dans l'Attique. Ils y furent défaits * en bataille rangée. Forcés d'évacuer le pays, à l'exception de la Mégaride, ils s'établirent * dans la ville de Mégare ‹1›, dont ainsi les habitans, cessant d'être Ioniens, devinrent Doriens ‹2›;

PAGE 393.
* *V.* ci-dess. *p. 134.*
* Devenu auxiliaire des Athéniens.

* 1126 ans avant l'ère Chrétienne.

* Vers l'an 1089 avant l'ère Chrét.

* Vers l'an 1068.

* *Voy.* loc. cit.

‹1› *Ils s'établirent dans la ville de Mégare.* Ce passage est intéressant pour l'histoire de l'ancienne Grèce : malheureusement la véritable leçon reste incertaine. Le manuscrit 1397 n'offre plus le mot qui déterminoit la nature de l'établissement que, suivant notre auteur, les Doriens, à l'époque dont il s'agit, auroient formé dans Mégare : Καὶ τήν τε πόλιν ἔ ...... γαρα. Gémistus Plétho, suivi par l'ancien interprète Latin, Xylander, Casaubon, MM. de Bréquigny et Tzschucke, a suppléé, καὶ τήν τε πόλιν ἔ[ΚΤΙΣΑΝ τὰ Μέ]γαρα· tandis que d'autres ont voulu lire, ἐ[ΤΕΊΧΙΣΑΝ τὰ Μέ]γαρα, ce qui signifieroit, *FORTIFIÈRENT la ville de Mégare.* De savans littérateurs [1], adoptant la leçon ἔ[κτισαν], ont cru devoir l'entendre de la première *fondation* d'une ville non encore existante. Ils pouvoient s'appuyer du témoignage d'un auteur Latin assez estimé [2], peut-être même aussi de l'expression ᾠκίσθη, dont Strabon s'est servi précédemment [3], lorsqu'il a parlé de ce fait. Mais d'autres écrivains de l'antiquité attestent qu'il existoit une ville de Mégare, antérieurement à l'irruption des Héraclides dans l'Attique [4]; et, d'ailleurs, on a déjà vu [5] Strabon se servir du verbe κτίζειν, en des occasions où, incontestablement, il devoit parler, non d'une première fondation, mais d'un établissement secondaire dans un lieu déjà habité. Daprès cela, nous avons évité exprès d'employer ici, dans notre version, le terme français, *fonder.*

‹2› *Dont AINSI les habitans, cessant d'être IONIENS.* Nous rendons la leçon imprimée, καὶ τοὺς ἀνθρώπους Δωριέας ἀντὶ ['ΙΩ'ΝΩΝ ἐποίησαν]. Mais les deux derniers mots, 'ΙΩ'ΝΩΝ ἐποίησαν, ne sont fournis que par Gémistus Plétho. Le manuscrit 1397 n'offre plus [6]

[1] Conf. *Blanchard, Rech. sur la ville de Mégare,* Acad. des Inscript. et Belles-Lettres, vol. XVI, *Mém.* pag. 121. — *Larcher, Hist. d'Hérod. Chron.* chap. 15, sect. 3, §. 1, édit. nouv. tom. VII, pag. 416. = [2] *Vellej. Paterc.* lib. I, cap. 2, §. 5. = [3] *Voyez* ci-dessus, pag. 134. = [4] Conf. *Pausan. Attic.* seu lib. I, cap. 39, §. 4, edit. Fac. tom. I, pag. 150. = [5] *Voyez* liv. VI, tom. II, pag. 329, not. a. = [6] F.° 203 v.° lin. 25 et 26.

PAGE 393. et alors ils détruisirent la colonne qui marquoit les bornes du Péloponnèse et de l'*Ionie*.

Mégare, après avoir éprouvé bien des vicissitudes, ne laisse pas de subsister. Elle eut jadis une école de philosophes : on les appeloit *Mégariques*, parce qu'ils suivoient la doctrine du Mégarien Euclide, disciple de Socrate ; comme les *Éliaques*, du nombre desquels fut Pyrrhon, suivirent celle de l'Éléen [a] Phædon, autre disciple de Socrate ; et les *Érétriaques*, celle de l'Érétrien Ménédème.

[a] Diog. Laërt. lib. II, §. 105.

La Mégaride, de même que l'Attique, offre un sol ingrat ; la plus grande partie en est occupée par les monts * appelés *Onæi* ⟨1⟩, dont la chaîne, prolongée depuis les roches *Scironides* jusqu'à la Bœotie et au Cithæron, sépare la mer sur laquelle est bâtie *Nisæa*, de la mer dite *Alcyonis*, voisine de *Creüsa* ⟨2⟩.

* *Voyez* ci-dessus, *pag.* 257, note 5.

la fin de la phrase; on y lit seulement, *καὶ τοὺς ἀνθρώπους Δωριέας ἀντὶ .... ἠφάνισαν δὲ κ. τ. λ.* Par-là s'explique la différence de leçon dans certains manuscrits, où, suivant le témoignage de Casaubon, le mot Μεγαρέων se trouve substitué à celui d'Ἰώνων ; et alors Strabon auroit dit, *cessant d'être MÉGARIENS.* Il ne faut pas se dissimuler que cette leçon s'accorderoit avec le témoignage de deux auteurs graves [1].

⟨1⟩ C'est-à-dire les Monts-aux-ânes. « Ils s'appellent aujourd'hui Macriplayi, ou » la Longue-montagne. La plaine est bor» née à l'ouest par une très-haute mon» tagne, nommée Palæo-vouni, ou la Vieille» montagne, anciennement *Gerania* [2]. »

⟨2⟩ *Sépare la mer sur laquelle est bâtie NISÆA, de la mer dite ALCYONIS, voisine de CREÜSA.* Le manuscrit 1397 n'offre plus [3] que ceci : *δι....... κατὰ* Νίσαιαν *θάλατταν ἀπὸ τῆς κατ.......* Ἀλκυονίδος *προσαγορευομένης.*

Gémistus Plétho a négligé tout le passage.

Les manuscrits plus modernes que le nôtre remplissent ainsi les lacunes : Δι[*είργουσα δὲ τὴν*] *κατὰ* Νίσαιαν *θάλατταν ἀπὸ τῆς κατ*[*ὰ* ΚΡΙ'ΣΑΝ ou ΚΡΙ'ΣΣΑΝ] Ἀλκυονίδος *προσαγορευομένης.*

Suivant cette leçon, adoptée par tous les éditeurs et interprètes de Strabon, nous eussions dû dire, comme M. de Bréquigny avoit dit, *voisine de CRISSA.* Mais, quelles qu'aient été les bornes, aujourd'hui si difficiles à reconnoître, de la mer appelée [4] par notre auteur *Alcyonis* (nom inconnu d'ailleurs), très-certainement, selon ses propres témoignages [5], c'étoit aux environs de *Creüsa*, l'arsenal maritime des Thespiens, et non de *Crissa*, que le Cithæron succédoit à la chaîne des monts *Onæi*. D'après une pareille observation, et nous trouvant d'ailleurs comme autorisés par l'incertitude dans laquelle le plus ancien des manuscrits nous laisse à l'égard de la leçon originaire, nous avons hardiment substitué le nom ΚΡΕ'ΟΥΣΑΝ [*Creüsa*] à celui de ΚΡΙ'ΣΣΑΝ [*Crissa*].

[1] Conf. *Scymn. Ch.* vers. 501 et seq. — *Pausan.* loc. cit. = [2] *Chandl.* cap. 43, pag. 196. = [3] F.° 204 r.° lin. 3 et seq. = [4] *Voyez* ci-dessus, *pag.* 145. = [5] *Voyez* ci-après, *pag.* 400, 405, 409 du texte Grec.

PAGE 393. §. III. Rivage ou côté méridional de l'Attique. Ile de *Salamis* [Colouri].

En avant de *Nisæa,* si l'on navigue vers l'Attique, on rencontre cinq îlots ‹1›.

Vient ensuite *Salamis*, île qui a 70, ou, selon quelques géographes, 80 stades de longueur. On y trouve deux villes de ce même nom : l'une, antique, mais déserte, est située au midi et en face d'*Ægine* *, comme le dit Æschyle, « du côté d'où » viennent les vents du midi, l'on voit Ægine elle-même ‹2› ; » l'autre, moins ancienne, subsiste encore aujourd'hui, bâtie au fond d'un golfe, et sur une espèce de péninsule qui touche presque à l'Attique.

* Egine.

Salamis a eu successivement différentes dénominations. Elle a été, par exemple, appelée *Sciras* et *Cychria,* d'après Scirus et Cychreus : ces deux héros ont pareillement donné leurs noms, le premier, à la Minerve *SCIRADE* ‹3›, à ce lieu de l'Attique qui se nomme *SCIRA* ‹4›, à la fête religieuse de l'*EPISCIRÔSIS ;* et le second, au serpent *CYCHRIodès*, lequel, selon Hésiode*, nourri d'abord par Cychreus, et ensuite chassé de l'île par Euryclus ‹5›,

* *Loco incerto.*

‹1› Ces îlots pourroient être les mêmes que Pline [1] appelle *Methurides insulas,* et qu'il met seulement au nombre de quatre. Mais, d'autre part, les *Methurides* de Pline paroissent bien n'être autres que les *Methuriades* d'Étienne de Byzance [2]; et la position de ces dernières [3] ne se rapporte point à celle des îlots indiqués par notre auteur.

‹2› Suivant toute apparence, le vers que Strabon cite ici, et que nous croyons avoir été, jusqu'à présent, oublié dans tous les recueils de fragmens d'Æschyle, appartenoit au drame intitulé *les SALAMINIENNES.*

‹3› *A la Minerve SCIRADE.* Le temple de Minerve SCIRADE étoit situé dans *Phaleros* [4].

‹4› *A ce lieu de l'Attique &c.* Ce lieu, autrement nommé *Scirum* [5], devoit se trouver sur le chemin d'Athènes à *Eleusis*, C'étoit là que les joueurs [6] et les courtisanes [7] se rassembloient volontiers.

‹5› *Par EURYCLUS, &c.* ὑπὸ Εὐρύκλῳ. Peut-être faudroit-il lire Εὐρυλόχῳ [8], *par EURYLOCHUS.*

[1] *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 19, tom. I, pag. 209, lin. 4. = [2] *Steph. Byzant.* v. Μεθουριάδες. = [3] Conf. *Andron. Atthid.* lib. V, ap. *Steph. Byzant.* loc. cit. = [4] Conf. *Pausan. Attic.* seu lib. I, cap. 1, §. 4, et cap. 36, §. 3, edit. Fac. tom. I, pag. 5 et 139. = [5] Conf. *Pausan.* ibid. — *Steph. Byzant.* v. Σκίρος. = [6] Conf. *Harpocr. Suid.* et *Hesych.* v. Σκιράφια et Σκιράφιον. — *Steph. Byzant.* loc. cit. — *Etymol. magn.* v. Σκιρά. — *Eustath.* ad *Homer. Odyss.* lib. I, vers. 107, pag. 1397, lin. 24 et 25. = [7] *Steph. Byzant.* loc. cit. = [8] Conf. *Strab.* infrà, pag. 418 du texte Grec. — *Steph. Byzant.* v. Κυχρεῖος. — *Eustath.* ad *Dionys. Perieg.* vers. 511. — *Hartung. Loc. memorab.* dec. 3, §. 15, ap. *Gruter. Lamp. crit.* tom. II, pag. 708 et 709. — *Bochart. Canaan,* lib. I, cap. 21, col. 456.

PAGE 394.

à cause des ravages qu'il y exerçoit, fut reçu dans *Eleusis* par Cérès, dont il devint le ministre. *Salamis* a été aussi nommée *Pityussa*, à raison des pins * qu'elle produit. Mais elle est devenue célèbre, tant à cause de ses premiers maîtres, les Æacides ‹1›, et sur-tout d'Ajax, fils de Télamon, que par ce combat naval livré * sur ses côtes, dans lequel Xerxès fut défait et réduit à fuir jusque dans ses États ; combat dont la gloire a aussi rejailli sur les habitans d'Ægine, soit comme voisins de ce parage, soit comme ayant fourni [à l'armée des Grecs] un nombre considérable de vaisseaux.

* En grec, *Pitys*.

* L'an 480 avant l'ère Chrétienne.

Dans l'île coule le fleuve *Bocarus* ‹2›, nommé présentement *Bocalias* *.

* Manuscr. 1397, *Bocalia*.

Les Athéniens aujourd'hui possèdent *Salamis* ; mais jadis ils eurent à son sujet de grands démêlés avec les Mégariens. Et ce fut, selon quelques auteurs, Pisistrate, suivant d'autres, Solon, qui, pour prouver, par un prétendu témoignage d'Homère, dans son DÉNOMBREMENT *, le droit des Athéniens sur cette île, allégua qu'immédiatement après le vers où le poëte dit « qu'Ajax avoit amené de *Salamis* douze vaisseaux », on lisoit un autre vers, portant que ce héros « plaça ses troupes à côté des phalanges Athéniennes ». Mais les critiques n'adoptent point ce dernier vers, que beaucoup de passages dans l'Iliade font reconnoître pour une interpolation. En effet, si tel avoit été l'état des choses, comment le poëte, ailleurs [a], nous montreroit-il l'escadre d'Ajax mouillant, non pas auprès des Athéniens, mais à l'extrémité de la ligne, auprès de l'escadre des Thessaliens soumis à Protésilas, « là

* Le II.e livre de l'Iliade.

[a] Ibid. lib. XIII, vers. 681.

‹1› *Les Æacides.* Le texte porte en effet, *διά τε τοὺς Αἰακίδας.* Mais nous pensons que peut-être il faudroit lire, *Αἰαντίδας*, *des Æantides*, ou *descendans d'Ajax.* Voyez tout ce qui suit, et notre histoire de *Salamis.*

‹2› Strabon, un peu plus bas [1], faisant l'énumération des différens fleuves qui portoient le nom de *Cephissus*, en citera un qui appartenoit à l'île de *Salamis* ; et cependant ici, où ce seroit le véritable lieu d'en parler, il n'en fait aucune mention. Peut-être devons-nous croire que le *Cephissus* de *Salamis* et le *Bocarus* étoient un seul et même fleuve [2].

[1] *Strab.* lib. IX, pag. 424 du texte Grec. = [2] *Palmer.* ad *Strab.* exercit.

» où étoient les vaisseaux d'Ajax et de Protésilas ‹1› ! » Et, dans la REVUE [a], Agamemnon ‹2› trouve « le fils de Pétéus, Ménesthée, » cet habile-conducteur-de-coursiers, ayant autour de lui les Athé- » niens éprouvés-dans-les-combats ; tout proche se tenoient le » prudent Ulysse et les bandes des Céphalléniens. » Puis, à l'égard d'Ajax et des Salaminiens [compris dans le vers [b] où il est dit qu'Agamemnon] « vint aux deux Ajax », le poëte place [c] « à côté d'eux, Idoménée », non Ménesthée. Il paroît donc que le témoignage d'Homère, qui favorisoit les Athéniens, ne fut jamais qu'une invention de leur part. A cette invention, les Mégariens, dit-on, en opposèrent une autre. Ils soutinrent qu'Homère avoit écrit [d], « mais Ajax amena des vaisseaux de *Salamis*, de *Polichné*, » d'*Ægirusa*, de *Nisæa*, de *Tripodi* ‹3› ; » accolant à *Salamis* des lieux qui tous sont de la Mégaride, et dont le dernier, maintenant appelé *Tripodiscium*, est voisin du marché actuel * des Mégariens.

PAGE 394.

[a] Le IV.e livre de l'Iliade, vers. 327.

[b] Ibid. vers. 273.

[c] Iliad. lib. III, vers. 230.

[d] Ibid. lib. II, vers. 557.

* Ἡ νῦν ἀγορά. La position de ce lieu n'est pas déterminée.

‹1› *Là où étoient &c.* Ce passage du XIII.e livre de l'Iliade porte lui-même bien des marques d'interpolation, quoique les commentateurs anciens ne paroissent point l'en avoir soupçonné. Immédiatement après le vers 680, et de suite jusqu'au vers 701, le fil de la narration, jusqu'alors soutenu, est absolument coupé ; tous les vers intermédiaires semblent avoir été insérés par différens rhapsodes : telle est l'opinion de M. Heyne ; et l'on peut voir dans son édition d'Homère [1] les motifs de ce jugement.

‹2› *Dans la REVUE, &c.* ἐν τῇ Ἐπιπωλήσει. Strabon est peut-être le seul qui intitule ainsi le IV.e livre de l'Iliade [2].

‹3› *Ajax amena &c.* Nous avons lu, comme le portent nos manuscrits 1393, 1394, et comme le manuscrit 1397 [3] paroît l'avoir aussi porté, *Αἴας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ἄγε νέας, ἔκ τε Πολίχνης, Ἔκ τ' Αἰγειρούσσης κ. τ. λ.*

Polichné n'est point connue d'ailleurs, à ce qu'il nous semble ; et, d'après la manière dont Eustathe [4] cite ce passage de Strabon, nous pourrions croire qu'il n'avoit point trouvé le nom de *Polichné* dans ses manuscrits : *Αἴας δ' ἐκ Σαλαμῖνος δώδεκα ἄγε νέας ἔκ τ' Αἰγειρούσσης, Νισαίης τε, Τρίποδός τε κ. τ. λ.*

Ægirusa, ou *Ægirussa*, s'appeloit aussi *Ægiros*, Αἴγειρος [5] ; et plus d'un auteur parle de ce lieu, ville ou bourg de la Mégaride.

Tripodi (au pluriel), ou *Tripodiscium*, se trouve nommé, tantôt *Tripodiscus* [6], tantôt *Tripodisci* [7], tantôt enfin [8] *Tripodiscé*. Suivant les mythologues [9], cette habitation avoit été fondée par Crotopus.

[1] Conf. *Heyn.* ad *Homer. Iliad.* lib. XIII, vers. 681, tom. IV, pag. 486. = [2] *Id. ibid.* lib. XXIV, excurs. 2, sect. 2, tom. VIII, pag. 787. = [3] F.° 204 v.° lin. 12 et 13. = [4] *Eustath.* ad *Homer. Iliad.* II, vers. 557, edit. Polit. tom. II, §. 48, pag. 596. = [5] *Theopomp.* lib. LVI, ap. *Steph. Byzant.* v. Αἰγείρουσα. = [6] Conf. *Callim. Caus.* ap. *Steph. Byzant.* v. Τριποδίσκος. = [7] *Steph. Byzant.* loc. cit. = [8] *Herodian.* op. inc. lib. XII, ap. *Steph. Byzant.* loc. cit. = [9] Conf. *Conon. Narrat.* 19.

PAGE 394.

PAGE 395.

[a] *Conf.* Athen. Deipn. lib. IX, cap. 4, pag. 375; — Etym. magn. p. 813, lin. 13; — Eustath. ad Iliad. XV, pag. 1001, lin. 51 et 59.

Quelques-uns, observant que la prêtresse de Minerve-POLIADE, qui, par état, doit s'abstenir de tout fromage frais provenant de l'Attique, et n'en goûter que d'étranger [a], se permet celui de *Salamis,* en ont voulu conclure que cette île est étrangère à l'Attique; mais ils avoient tort: la prêtresse use aussi du fromage de plusieurs autres îles reconnues pour appartenir à l'Attique; et sans doute les instituteurs de la loi auront regardé comme étrangère toute denrée d'outre-mer.

Au reste, il est probable qu'anciennement *Salamis* formoit un État séparé, tandis que Mégare fit toujours partie de l'Attique.

Bornes de la Mégaride et de l'Attique.

Sur la côte, en face de *Salamis,* se trouvent les limites de la Mégaride et du territoire d'Athènes, déterminées par deux monts que l'on nomme les Cornes <1>.

Eleusis et autres lieux.

[b] *Conf.* Whel. Voyag. liv. III, tom. II, p. 489 et 515.

* De l'an 456 à l'an 429 avant l'ère Chr. ou environ.

Vient ensuite la ville d'*Eleusis* [b], où est le temple de Cérès-Éleusinienne, dont le *Secos* mystique fait partie: ce fameux *Secos,* assez vaste pour contenir autant de monde qu'il en assiste aux représentations théâtrales, fut construit sur les dessins du même Ictinus qui, au temps * où Périclès dirigeoit les travaux publics, bâtit le *Parthénon,* dédié à Minerve, dans la citadelle d'Athènes. *Eleusis* est comptée parmi les dèmes <2>.

<1> *Les Cornes* [1]. S'il faut en croire Wheler [2], ces Cornes sont deux rochers pointus qui s'élèvent au sommet de la montagne située entre *Eleusis* et Mégare: « Sur l'un de ces rochers » (dit-il) se voit une tour appelée par les » Grecs modernes *Cerata* ou *Kerata-Pyrga* [3]. »

<2> *Dont le* SECOS *mystique ...... bâtit le* PARTHÉNON *dédié à Minerve, dans la citadelle d'Athènes, &c.* Ce passage nous embarrasse singulièrement. Notre manuscrit 1397 n'offre plus que ces mots [4]: Εἶτ' Ἐλευσὶν πόλις, ἐν ᾗ τὸ τῆς .... τῆς Ἐλευσινίας, καὶ ὁ μυστικὸς σηκὸς .... Ἴκτινος, ὄχλον θεάτρου δέξασθαι .... τὸν Παρθενῶνα ἐποίησε τὸν ἐν Ἀκρο .... Περικλέους ἐπιστατοῦντος τῶν ἔρ..... κ. τ. λ. L'extrait de Gémistus remplit ainsi les lacunes: Εἶτ' Ἐλευσὶν πόλις, ἐν ᾗ τὸ τῆς [Δήμητρος ἱερὸν] τῆς Ἐλευσινίας, καὶ ὁ μυστικὸς σηκὸς [ὃν κατεσκεύασεν] Ἴκτινος, ὄχλον θεάτρου δέξασθαι [δυνάμενον, ὃς καὶ] τὸν Παρθενῶνα ἐποίησε τὸν ἐν Ἀκρο[πόλει τῇ Ἀθηνᾷ], Περικλέους ἐπιστατοῦντος τῶν ἔργων.

[1] Conf. *Acestodor.* ap. *Plutarch.* in *Themistocl.* §. 13, edit. Reisk. tom. I, pag. 465. — *Diodor. Sic.* lib. XIII, §. 65, tom. I, pag. 592. = [2] *Whel. Voyag.* liv. III, tom. II, pag. 521. = [3] Conf. et *Chandler, Voyag.* ch. 42, pag. 188. = [4] F.° 204 v.° lin. 27.

Suivent le champ Thriasien avec la plage et le dème * de ce nom ; et le cap *Amphialé* **, au-dessus duquel se trouve une carrière de marbre <1>.

PAGE 395.
* Appartenant à la tribu Œnéide.
** C'est-à-dire *entouré-par-la-mer.*

Croyant, après un examen attentif [1], avoir reconnu que l'on ne sait point encore avec certitude quelle étoit, dans l'enceinte totale du *temple* (ou, pour parler plus juste, du LOCAL) *CONSACRÉ à Cérès Éleusinienne*, τῦ τῆς Δήμητρος ἹΕΡΟ͂Υ τῆς Ἐλευσινίας, la partie spéciale qui se trouve ici désignée par les mots, ὁ μυστικὸς ΣΗΚΟ͂Σ, nous avons conservé la dénomination Grecque *Secos;* terme dont la signification primitive paroît avoir été, *Enceinte dans laquelle on garde des troupeaux.* Peut-être étions-nous autorisés à rendre ce terme par le mot Latin *cella;* mais en seroit-il résulté quelque notion plus nette, plus certaine ! L'expression ὄχλον θεάτρυ (en latin, *turbam theatri*) nous paroît amphibologique. Nous n'avons pas osé, dans notre version, expliquer ces deux mots en un autre sens que celui qui leur a été donné jusqu'à présent par tous les interprètes de Strabon : mais ne pourroient-ils pas signifier, *la foule qui assiste d'ordinaire au spectacle-des-Mystères* [2] ! Malheureusement les écrits concernant les Mystères, qui ont été publiés en dernier lieu [3], sont si fautifs, que l'on ne peut ni compter sur les citations, ni s'arrêter aux définitions qu'ils présentent.

Forcés d'adopter les mots, ὃν ΚΑΤεσκεύασεν, par lesquels Gémistus a rempli la seconde lacune, nous les avons rendus par ceux-ci, *Édifice CONSTRUIT SUR LES DESSINS:* voici notre motif. Si ces mots sont en effet la leçon sortie originairement de la plume de Strabon, ce ne doit pas avoir été sans motif que cet auteur, parlant de deux monumens d'architecture dont il faisoit honneur à Ictinus, aura varié son expression : à l'égard du *Parthénon*, il emploie ἐποίησεν, *fecit*, verbe d'une signification absolue ; tandis qu'au sujet du *SECOS de Cérès Éleusinienne*, il préfère le verbe composé ΚΑΤεσκεύασεν. Ce verbe composé, sans doute, paroît fréquemment signifier *construxit:* mais, pouvant, d'après sa racine, s'interpréter aussi *PRÆparavit*, il prête au sens que nous avons exprimé, et qui s'accorde peut-être assez bien avec ce que d'autres écrivains [4] rapportent du travail successif de divers architectes [5], auxquels on attribuoit l'achèvement ou l'embellissement de l'édifice dont il est ici question.

<1> *Le cap AMPHIALÉ &c.* Le manuscrit 1397 n'offre plus que ces mots [6] : Εἶθ' ἡ. . . . . καὶ τὸ ὑπερκείμενον λατόμιον. C'est uniquement sur l'autorité de Gémistus Plétho que l'on attribue à Strabon d'avoir nommé ici le cap *Amphialé*, lequel est, ce

[1] Conf. *Vitruv.* lib. III, cap. 1 ; lib. IV, cap. 4 ; lib. VII, *Præfat.* pag. 40, 69, 70, 125 et 126. — *Bernaldin. Bald. Urbin. Lexic. Vitruv.* pag. 23, 24. — *Schneid.* ad *Vitruv. Comment.* tom. III, pag. 8, 15, 16. — *Plutarch.* in *Pericl.* §. 13, edit. Reisk. tom. I, pag. 618. — *Aristid. Or. Panathen.* et *Eleusin.* tom. I, pag. 191, 259. — *Meurs. Eleusin.* cap. 8, opp. tom. II, col. 477. — *Chandler, Voyag. en Gr.* chap. 42, tom. III, pag. 184, 185. — *Sainte-Croix, Rech. sur les Myst. &c.* sect. 3, art. 2, pag. 86 et suiv. — *Barthelem. Voyag. du jeune Anach.* ch. 68, tom. V, pag. 510, 521 ; et not. ibid. pag. 536. — *Sainte-Croix, Lett. au cit.*en *Millin, Magas. encyclop.* an 8, tom. I, pag. 312 et suiv. — *Meiners, Dub. quæd. vel obsc. &c. Ac. Gœtt.* vol. XVI, pag. 248. = [2] Conf. *Herodot.* lib. VIII, §. 65. — *Lys. in Andocid.* edit. Reisk. tom. V, pag. 199. — *Aristoph. Nub.* vers. 300 et seq. — *Schol. Aristoph.* ad loc. — *Aristot. Rhetoric.* lib. II, cap. 24. — *Philostrat. Vit. Apollon.* lib. IV, cap. 27, pag. 155. — *Dio. Chrysost. Orat. 12*, edit. Reisk. tom. I, pag. 202, lin. 39 et seq. — *Herodian.* lib. III, cap. 8. = [3] Voy. *Rech. sur les Myst. &c.* loc. cit. — *Lett. au c.*en *Millin &c.* loc. cit. = [4] Conf. *Vitruv.* loc. cit. — *Plutarch.* loc. cit. = [5] *Pausan. Attic.* seu lib. I, cap. 38 et 39 ; et *Arcadic.* seu lib. VIII, cap. 41 ; edit. Fac. tom. I, pag. 144 et seq. tom. II, pag. 480. = [6] F.° 204 v.° lin. 33 et 34.

PAGE 395. Après cela se rencontre l'endroit d'où l'on passe dans l'île *Salamis*, par un trajet d'environ 2 stades <1>. Xerxès entreprit de combler ce détroit; mais avant que l'opération fût achevée, la bataille navale se donna, et les Perses furent mis en fuite.

* Ilots *Pharmacusæ*. (Ce nom signifie *lieux d'enchantement*).

En face [de ces différens lieux] sont les *Pharmacusæ* *, deux îlots <2>, dans le plus grand desquels on montre un tombeau de Circé.

* *Daphni - bouni*, Whel. l. II, t. I, p. 375.
* De la tribu Hippothoontide.
* *Lipsocatalia*. Whel. liv. III, tom. II, pag. 506, 507, 510.

Au-delà de cette plage <3> sont et la montagne *Corydalus* * et le dème * *Corydalenses*; puis le port dit *des Brigands* <4>; et *Psyttalia* *, îlot rocailleux et désert que l'on a quelquefois appelé *la taie du Pirée* <5>.

semble [1], inconnu d'ailleurs. Nous ne voyons point le fondement de l'assertion de Wheler, qui [2] fait régner le cap *Amphialé* depuis le mont *Corydalus* jusqu'au cap *Zoster*.

Λατόμιον pourroit absolument ne désigner qu'une *carrière-de-pierres*; mais, selon l'apparence, Strabon n'eût point fait une mention spéciale de cette carrière, si elle n'eût fourni que des pierres ordinaires.

Enfin le terme ὑπερκείμενον est susceptible de plusieurs interprétations; la carrière pouvoit être située ou *sur* le cap même, ou *plus avant* dans le sein des terres, ou *au-delà*, le long de la côte.

<1> *Après cela se rencontre l'endroit &c.* Nous avons cru nécessaire d'employer cette périphrase pour exprimer tout ce que paroît signifier le passage rétabli d'après Gémistus Plétho : Καὶ [ὁ εἰς Σαλαμῖνα π]ορθμὸς, ὅσον διστάδιος. Le manuscrit 1397 n'offre plus [3] les mots ὁ εἰς Σαλαμῖνα.

<2> Ils sont peu célèbres dans l'histoire [4], et s'appellent aujourd'hui [5], l'un *Megala-Kyra*, l'autre, *Micra-Kyra*.

<3> *Au-DELÀ de cette plage.* Le texte, dans l'imprimé, porte [ΥΠΕ'Ρ δὲ τῆς] ἀκτῆς ταύτης· ce qui sembleroit signifier, *au-DESSUS de ce rivage*. Mais, Strabon continuant à suivre la côte, la préposition ὑπὲρ ne sauroit être prise que dans la signification d'*au-DELÀ*.

Du reste, c'est uniquement d'après Gémistus que le passage est ainsi rétabli; le manuscrit 1397 n'offre point [6] l'adverbe ὑπὲρ.

<4> *Le port dit des Brigands*. Nous avons préféré, avec Gronovius [7], cette manière d'interpréter les mots ὁ Φώρων λιμήν. Meursius [8], pensant que Φώρων étoit le nom topique, *Phoron*, du port dont il s'agit, a mis, mal-à-propos [9], ce port au nombre des dèmes.

<5> *La TAIE du Pirée*. Nous suivons la conjecture de Casaubon. Le manuscrit 1397 offre simplement [10] ὅ τινες εἶπον λιμ. . . . ὡς. Casaubon a proposé de lire, ὅ τινες εἶπον λήμην Πειραιέως.

[1] Conf. *Sigon. de Rep. Athen.* lib. I et II. — *Meurs. de Pop. Att.* opp. tom. I, col. 239. — *Spon, Voyag. &c.* tom. III, *Inscr. ant. &c.* pag. 89. — *La Martin. Dict. géogr.* v. *Amphialé.* — *Corsin. Fast. Att.* part. I, diss. 5, sect. 5. = [2] *Whel. Voyag.* liv. II, tom. II, pag. 387. — *Idem*, liv. III, *ibid.* pag. 489 et 504. = [3] F.° 204 v.° lin. 35. = [4] Conf. *Steph. Byzant.* v. Φαρμακοῦσσαι. = [5] *Chandl. Voyag. &c.* chap. 39, tom. III, pag. 157. — *Barb. du Bocage*, not. ad loc. cit. not. 85, pag. 452. = [6] F.° 205 r.° lin. 2. = [7] *Gronov. Præfat.* tom. IV, *Antiq. Græcar.* pag. 8. = [8] *Meurs. de Pop. Attic.* v. Ἀταλάντη et Φώρων, opp. tom. I, col. 243, not. *b*, col. 244; et col. 391. = [9] *Corsin. Fast. Attic.* part. I, dissert. 5, §. 5, tom. I, pag. 196. = [10] F.° 205 r.° lin. 5.

Tout proche est cet autre îlot que l'on appelle *Atalanté* comme l'île située entre l'Eubée et le pays des Locres *; puis encore un autre, pareil à *Psyttalia ;* puis le Pirée <1>, compté aussi <2> parmi les dèmes; et *Munychia* <3>.

PAGE 395.

* *Voy.* tom. I de la v. Fr. *pag. 147,* not. 2, et ci-après, *p. 425* du texte Grec.

Presqu'île de *Munychia.*

Munychia est une colline <4> qui forme une espèce de péninsule, creusée presque par-tout de grottes <5>, tant naturelles qu'artificielles, propres à servir d'habitations <6>. L'isthme par où l'on y arrive, est étroit; et la colline domine trois ports <7>. *Munychia,* jadis fortifiée, et bâtie presque sur le même plan que la ville des Rhodiens, renfermoit dans l'enceinte de ses murs le Pirée, avec ses ports et tous ses magasins de marine, entre autres le superbe arsenal bâti * par Philon : là pouvoient rester à l'abri les quatre cents vaisseaux * que les Athéniens entretenoient habituellement <8>.

* De 320 à 310 avant l'ère Chr.

* Ou *trois cents !* *V.* Thucyd. lib. II, S. 13.

Au reste, Strabon semble appliquer ici à l'îlot *Psyttalia,* un mot que, suivant plus d'un auteur, Périclès [1], ou Démade [2], avoit dit sur l'île d'Ægine.

<1> Qui avoit jadis formé une île [3].

<2> *Aussi,* καὶ αὐτός· c'est-à-dire, comme *Eleusis* et *Corydalenses,* nommés un peu plus haut. Le Pirée appartenoit à la tribu Hippothoontide.

<3> *Et MUNYCHIA.* Meursius [4] comptoit ce lieu parmi les dèmes, sans pouvoir reconnoître à quelle tribu on devoit l'assigner. Meursius se trompoit; il donnoit une fausse syntaxe à la phrase de Strabon.

<4> *Est une colline.* On peut rapporter à ce témoignage ceux de plusieurs auteurs [5].

<5> *Creusée de grottes.* Le texte, rétabli d'après Gémistus, porte, καὶ ὑ[πόνομος] πολυμέρῃς. Ce terme, ὑπόνομος, pourroit signifier *des conduits souterrains.*

<6> On y voyoit aussi un temple dédié à Diane-Munychienne [6], et un théâtre [7], avec d'autres monumens [8].

<7> Il paroît que les trois ports dont l'auteur parle en cet instant, sont, 1.° celui du Pirée considéré en général; 2.° celui de *Munychia* proprement dit; 3.° celui de *Phaleros* [9]. Mais bientôt il semblera distinguer dans le Pirée seul, plusieurs ports particuliers. *Voyez* la note suivante.

<8> *MUNYCHIA, jadis fortifiée, et bâtie...... les Athéniens entretenoient habituellement &c.* Pour toute cette phrase, *voyez* les Éclaircissemens, n.° III.

[1] Conf. *Aristotel. Rhetor.* lib. III, cap. 10. — *Cicer. de Offic.* lib. III, sect. 11, S. 46. — *Plutarch.* in *Pericle,* S. 8; in *Demosth.* S. 1; in *Apophthegm.* edit. Reisk. tom. I, pag. 604; tom. IV, pag. 691; tom. VI, pag. 706, 707. = [2] *Athen. Deipnos.* lib. III, cap. 21, pag. 99. = [3] *Voyez* liv. I, pag. 58 du texte Grec, tom. I de la vers. Franç. pag. 139; et *Suid.* v. Ἔμβαρος. = [4] *Meurs. de Pop. Att.* et *Pir.* opp. tom. I, col. 327, 564. = [5] Conf. *Xenoph. Hellen.* lib. II, cap. 4, S. 8, tom. II, pag. 108. — *Diodor. Sic.* lib. VI, fragm. 7, tom. II, pag. 636; lib. XIV, S. 33; lib. XVIII, S. 64, 65, 66, et lib. XX, S. 45, 46; tom. II, pag. 305, 306, 307, 438, 439. — *Suid.* v. Μουνυχία. = [6] Conf. *Pausan. Attic.* seu lib. I, cap. 1, S. 4, edit. Fac. tom. I, pag. 6. — *Steph. Byzant.* v. Μουνυχία. = [7] Conf. *Thucyd.* lib. VIII, S. 93, pag. 563. — *Lys. adv. Agorat.* edit. Reisk. tom. V, pag. 464, 479. = [8] Conf. *Polemon.* ap. *Athen.* lib. II, cap. 9, pag. 59. — *Clem. Alexandr. Strom.* lib. I, S. 24, tom. I, pag. 418, lin. 26. = [9] Conf. *Meurs. Pir.* cap. 9 et 10, loc. cit. col. 564 et seq.

PAGE 395. A cette enceinte aboutissoient les *JAMBES*, c'est-à-dire ces longs murs, qui, partant de la ville * et continués sans interruption l'espace de 40 stades, joignoient la ville d'Athènes au Pirée ‹1›.

* Littér. d'*Asty*.

Les guerres sans nombre qui ont à la fin ruiné l'enceinte et les fortifications de *Munychia*, ont de même réduit le Pirée à un

PAGE 396. chétif village, lequel ne s'étend qu'aux environs du port, et autour d'un temple de Jupiter-SAUVEUR ; les petits portiques de ce temple* conservent encore d'admirables peintures ‹2›, ouvrages des maîtres les plus célèbres ; et l'hypæthre ‹3› est orné de statues ‹4›. Les longs murs ont été pareillement démolis, d'abord par les Lacédæmoniens lorsqu'ils s'en rendirent maîtres *, et ensuite par les

* Στοίδια.

* 405 ou 404 ans avant l'ère Chr.

‹1› *Partant de* LA VILLE ...., *joignoient la ville d'Athènes au Pirée.* Le texte, rétabli d'après Gémistus, porte : Τείχει τούτῳ συνῆπτε τὰ καθειλκυσμένα [ἐκ τοῦ] ἌΣΤΕΟΣ σκέλη· ταῦτα δ' ἦν μακρὰ τείχη, τετταρ[άκοντα] σταδίων τὸ μῆκος, συνάπτοντα τὸ ἌΣΤΥ τῷ Πει[ραιεῖ].

La version littérale eût été : *A cette enceinte aboutissoient les jambes qui partoient de l'*ASTY *: ces [*JAMBES*] étoient de longs murs, qui, prolongés dans l'espace de 40 stades, joignoient l'*ASTY *au Pirée.*

Suivant Strabon [1], comme selon d'autres auteurs [2], ce que l'on devoit appeler proprement *Asty* [Ἄστυ], c'étoit la portion d'Athènes qui formoit la citadelle, τὴν ἀκρόπολιν. L'étymologie de ce terme, ἄστυ, reste indéterminée [3]; mais il est certain que, d'assez bonne heure, il devint, pour tous les Grecs, synonyme du mot πόλις, la *ville* ou la *cité* [4]. Nous pensons qu'ici Strabon adoptoit cette synonymie : il n'aura point prétendu énoncer que les longs murs partoient de l'*Asty* proprement dit [5]. L'examen de tous les passages relatifs [6] aux murs dont il s'agit, nous a confirmés dans cette idée.

‹2› Strabon vouloit-il désigner entre autres ce tableau dans lequel le peintre Arcésilas avoit représenté Léosthène et ses enfans [7] ?

‹3› *Et l'hypæthre est orné de statues.* Nous rendons ce dernier membre tel que les éditions l'offrent rétabli, nous ne savons sur quelle autorité : Τὸ δ' [Ὕπαιθρον ἀνδρι]άντας. Le manuscrit 1397 n'offre plus [8] le mot Ὕπαιθρον; et, dans l'extrait de Gémistus, ce membre de phrase, ainsi que le précédent, sont entièrement omis.

‹4› Telles étoient la figure de Minerve, ouvrage de Céphisodotus [9]; une autre figure de la même déesse, et celle de Jupiter, en bronze [10]. Il y avoit aussi un superbe autel, pour l'ornement duquel, en une certaine occasion, l'on employa le montant d'une amende infligée à Démosthène [11].

[1] *Voyez* ci-dessous, *pag.* 377. = [2] Conf. *Eustath. ad Homer. Iliad.* lib. XVII, vers. 144, pag. 1100, lin. 1. = [3] Conf. *Cicer. de Legib.* lib. II, §. 2, n.° 5. — *Diodor. Sic.* lib. I, §. 28, tom. I, pag. 33. — *Etymol. magn.* v. Ἄστυ, col. 160. — *Jablonsk. Opusc.* tom. I, pag. 40. — *Jo. Dan. à Lennep. Etymol. ling. Gr.* edit. 1808, pag. 131. = [4] Conf. *Hesych.* v. Ἄστυ, et seq. = [5] *Voyag. du jeune Anach.* ch. 12, tom. II, pag. 229. = [6] Vid. *Meurs. Pir.* cap. 3, opp. tom. I, col. 543. = [7] *Pausan. Attic.* seu lib. I, cap. 1, §. 3, edit. Fac. tom. I, pag. 5. = [8] F.° 205 r.° lin. 24 et 25. = [9] *Plin. Hist. nat.* lib. XXXIV, §. 19, n.° 14, tom. II, pag. 655, lin. 1. = [10] *Pausan. Attic.* seu lib. I, cap. 1, §. 3, edit. Fac. tom. I, pag. 5. = [11] *Plutarch. in Demosth.* §. 26 et 27, et in *X Orator.* edit. Reisk. tom. IV, pag. 735, et tom. IX, pag. 365.

Romains, quand, après un long siége, Sylla prit * la ville d'Athènes et le Pirée.

PAGE 396.
* 87 ou 86 ans avant l'ère Chr.

Asty.

Ce que l'on appelle proprement *ASTY* ‹1›, est un rocher qu'environnent les maisons de la ville assises dans la plaine. C'est sur ce rocher que s'offre le local consacré à Minerve, contenant et l'ancienne chapelle de Minerve-POLIADE, où brûle une lampe qui ne s'éteint jamais, et le *Parthénon*, bâti par Ictinus, où se voit la statue de la déesse, en yvoire, travaillée par Phidias.

Monumens d'Athènes.

Mais, au sujet d'Athènes, si je voulois indiquer tous ses monumens tant célébrés et tant vantés, je craindrois, par trop d'abondance, de passer les bornes convenables. Car ceci me rappelle le passage d'Hégésias ‹2› : . . . . « Vois-je la citadelle ! » je songe au trident qui la signale ‹3›. Vois-je *Eleusis !* » je deviens l'un des initiés aux mystères. Voilà le *Leocorium* ‹4› ;

‹1› Cette partie d'Athènes avoit formé d'abord l'ancienne ville ; et, par la suite, elle en devint la citadelle.

‹2› Si Strabon a cité en effet Hégésias (*voyez* les Éclaircissemens, n.° IV), on pourra demander lequel des écrivains de ce nom il avoit en vue. Nous supposerons volontiers que c'étoit Hégésias de Magnésie, dont les meilleurs critiques de l'antiquité [1] ont parlé avec peu d'éloges.

‹3› *Au trident qui la signale.* Divers auteurs [2] attestent que, dans la citadelle (l'*Acropolis*) d'Athènes, auprès du temple de Neptune-Érechthée, où se voyoit le puits [3] du fond duquel Neptune, disputant avec Minerve la possession de l'Attique, avoit fait, dit-on, jaillir l'eau de la mer, il existoit une roche taillée en trident, ou du moins portant une représentation de cet attribut du dieu des eaux [4]. Cette particularité a été, ce semble, négligée par l'auteur du VOYAGE D'ANACHARSIS [5].

Au surplus, je n'ignore point qu'un savant critique [6] proposoit de lire ici, *καὶ τὸ περὶ τῆς τριαίνης* ἘΚΕΙ͂ (au lieu du verbe ἜΧΕΙ) *τὸ σημεῖον*. Cette leçon, qui d'ailleurs ne rend la phrase Grecque ni plus correcte ni plus claire, ne change rien au seul sens dont, en général, elle est susceptible.

‹4› *Le LEOCORIUM* ; c'est-à-dire l'Héroon des filles de Léos, nommées *Praxithea*, *Théopé*, *Eubulé* [7]. Les Athéniens, en un temps de peste ou de famine [8], ayant consulté l'oracle de Delphes, il leur fut

[1] Conf. *Cicer. de Orator.* §. 67. — *Idem*, in *Bruto*, §. 83. — *Dionys. Halic. de Compos. verbor.* §. 4 et 18, edit. Reisk. tom. V, pag. 37 et 121. — *Theon. Progymn.* cap. 11. — *Longin. de Subl.* §. 3. = [2] *Pausan. Attic.* seu lib. 1, cap. 26, §. 6, edit. Fac. tom. I, pag. 99. = [3] *Herodot.* lib. VIII, §. 55. — *Pausan.* loc. cit. §. 5, pag. 98. = [4] Conf. *Meurs. Cecrop.* cap. 19, opp. tom. I, col. 430, B, C. = [5] *Voyag. du J. Anach.* ch. 12, tom. II, pag. 246 et suiv. = [6] *Jacob. Gronov. Thes. ant. Gr.* tom. IV, edit. Venet. Præfat. pag. 13. = [7] Cf. *Hesych.* v. Λεωκόριον. — *Suid.* v. eâd. = [8] *Demosthen. Orat. in Conon.* et *Orat. funebr.* edit. Reisk. tom. II, p. 1258, lin. 25, et p. 1398, lin. 4. — *Ælian. Hist. var.* lib. XII, cap. 28. — *D. Hieronym. in Jovin.* lib. 1, t. IV, p. 185 init. — *Theodor. Therap.* lib. VIII, pag. 115. — *Schol. Thucyd.* lib. 1, §. 20.

PAGE 396. » voici le *Theseium* ‹1› . . . . . . Comment détailler chaque chose » une à une ? . . . . L'Attique est pleine et des dieux qui l'ont » choisie pour demeure, et des héros qui furent nos ancêtres. » [Réflexions judicieuses, d'après lesquelles] cet auteur s'est contenté de décrire un seul des monumens qui se voyoient dans la citadelle ; tandis que Polémon le Périégète a écrit quatre livres entiers sur les offrandes qui s'y trouvoient consacrées.

Usant de la même sobriété à l'égard de toutes les parties soit de la ville, soit du pays, [Hégésias] cite *Eleusis* comme l'un des cent soixante-dix (d'autres disent cent soixante-quatorze) dèmes; mais il n'en nomme aucun autre ‹2›. Et toutefois la plupart, sinon tous, se recommandent par une foule de traditions historiques ou mythologiques; comme *Aphydna* *, par le souvenir des

* Dème de la tribu Léontide.

répondu que le moyen de faire cesser ce fléau, effet du courroux de Minerve, étoit de sacrifier des jeunes filles à la déesse. Léos, fils d'Orphée, dévoua généreusement les siennes. Pour récompenser un pareil dévouement, les Athéniens firent élever en l'honneur des victimes, le monument dont il s'agit, au milieu [1] du Céramique intérieur [2]; et peut-être doit-on rapporter à cette même origine [3] le nom de Léontide que portoit l'une des tribus Athéniennes.

‹1› Il fut construit par les soins de Cimon, vers l'an 470 ans avant l'ère Chrétienne [4]. Plus petit que le temple de Minerve, auquel il paroît avoir servi de modèle [5], il étoit, comme ce dernier, d'ordre dorique et d'une forme très-élégante. Des peintres habiles [6] l'avoient enrichi de leurs ouvrages immortels [7]. Il s'appelle aujourd'hui *Hagios Georgios* [8], Saint-George.

‹2› *Cite &c.* Nous ajoutons le nominatif *Hégésias.* Le texte, mutilé dans le manuscrit 1397, porte [9] : Τὸ δ' ἀνάλογον συμβαίνει, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων . . . . όλεως μερῶν καὶ τῆς χώρας. Ἐλευσῖνά τε . . . . . . ἕνα τῶν ἑκατὸν ἑβδομήκοντα δήμων, πρὸς δὲ . . . . τεττάρων, ὥς φασιν, οὐδένα τῶν ἄλλων ὠνόμα. . . . κ. τ. λ. La version Latine, littéralement, seroit : *Analogum accidit et de aliis civitatis partibus ac regionis. Eleusinemque [memorans] unam ex 170, [vel ut alii] dicunt 174 curiis, nullam reliquarum nomina[vit].* D'après tout ce qui précède, il nous a paru que le verbe ὠνόμα[κεν] devoit se rapporter à Hégésias. Mais nous ne dissimulerons point que tous les interprètes de Strabon l'ont rapporté à Polémon. La version de M. de Bréquigny est ainsi conçue : « Et il en est de même » des autres parties, soit de la ville, soit du » pays. En disant d'*Eleusis*, qu'elle est un des » 170, ou, si l'on veut, des 174 cantons, » il ne nomme aucun de ces autres cantons. »

[1] *Phanodem. Atthid.* lib. IX, ap. *Harpocrat.* v. Λεωκόρειον. = [2] *Meurs. Ceram. gem.* cap. 17, opp. tom. I, col. 510. = [3] *Phot. Lexic.* v. Λεωκόρειον. = [4] Conf. *Meurs. Athen. Att.* lib. I, cap. 6, opp. tom. I, col. 129. = [5] *Le Roi, Ruines de la Grèce*, tom. I, pag. 18. = [6] *Pausan.* lib. I, cap. 17, §. 6, edit. Fac. tom. I, p. 62. = [7] *Voyag. du jeune Anacharsis*, ch. 12, tom. II, pag. 238 et 239. = [8] *Chandler, Voyage en Gr.* tom. II, pag. 33. = [9] F.° 205 v.° lin. 9.

ravages que les Dioscures y exercèrent, après avoir repris leur sœur Hélène, que Thésée avoit enlevée *; Marathon <1>, par la mémoire du combat livré contre les Perses *; *Rhamnûs* <2>, par le culte de Némésis, dont la statue, renommée pour sa grandeur et sa perfection, quel qu'en ait été l'auteur, soit Diodote *, soit Agoracritus * le Parien, est constamment l'une des plus belles productions de l'art, et rivalise avec les chefs-d'œuvre de Phidias. Tels sont encore, *Deceleia* <3>, d'où les Péloponnésiens, après s'en être emparés *, partoient pour leurs excursions périodiques durant la guerre Décélique *; et *Phylé* <4>, d'où Thrasybule ramena ceux du parti populaire, d'abord dans le Pirée *, puis dans la ville <5>.

Que n'aurois-je donc pas à dire sur ces fameux édifices, le *Leocorium* et le *Theseium* *; le Lycée; et sur-tout l'*Olympium* <6>,

Page 396.

* Dans le 13.e siècle avant l'ère Chr.

* 490 ans avant l'ère Chrétienne.

* Inconnu d'ailleurs.

* Disciple de Phidias.

V. Pl. H. N. l. xxxvi, S. 4, n.° 3, t. II, p. 725, lin. 12 et seq.

* En l'année 413 avant l'ère Chr.

* Elle dura 10 ans.

* 404 ou 403 ans avant l'ère Chr.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 377 et 378.*

<1> *Marathon ;* en grec moderne [1], *Marathonas.* Ce dème (de la tribu Léontide) n'est plus qu'un amas de quinze ou vingt *zeugaria* [2] ou métairies, habitées par environ cent cinquante Albanois. *Zeugaria* vient de ζεῦγος, qui signifie joug, et les bœufs qui sont sous le joug. On ne laboure dans ce pays qu'avec des bœufs.

Les anciens [3] parlent d'un lac et d'une petite rivière du nom de Marathon.

<2> *RHAMNÛS ;* autre dème (de la tribu Léontide). Il s'appelle aujourd'hui Hevræo-Castro [4].

<3> *DECELEIA.* Ce lieu étoit situé au nord un peu est d'Athènes, et à environ 120 stades de cette ville [5] comme des frontières de la Bœotie.

C'étoit un dème de la tribu Hippothoontide [6]. Suivant Pausanias [7], on y voyoit un fort.

<4> *Phylé* (dème de la tribu Œnéide) étoit une place forte située à 100 stades ou 12 milles et demi d'Athènes, du côté de la Bœotie. On la nomme aujourd'hui Bigla-Castro [le château du guet]. L'ancienne forteresse s'est conservée presque en son entier [8]. Elle est placée sur un rocher fort élevé, que l'on trouve en venant de Thèbes, et dont la cime n'a pas un demi-mille de circonférence; les murailles sont en pierres brutes bien cimentées. De cet endroit l'on peut découvrir Athènes [9].

Le D.r Chandler semble dire que la hauteur sur laquelle *Phylé* étoit située, fait partie du mont *Parnès*, comme *Harma.*

<5> Littér. *dans ASTY*, εἰς Ἄστυ. *Voyez* ci-dessus, *pag. 376,* note 1.

<6> *Que n'aurois-je donc pas...... et sur-tout l'OLYMPIUM.* Nous ne sommes point certains d'avoir rendu littéralement ce que

[1] *Melet. Geogr. ant. et mod.* col. 352. = [2] *Spon* et *Wheler, Voyag.* tom. II, pag. 185. = [3] *Pausan. Attic.* seu lib. I, cap. 32, pag. 79. = [4] Voyez *M. Fauvel, Mém.* ap. *Barb. du Bocage, Notes sur le Voyage du D.r Chandler,* chap. 35, tom. III, not. 59, pag. 446. = [5] *Thucyd.* lib. VII, S. 14. = [6] *Steph. Byzant.* v. Δεκέλεια. = [7] *Pausan. Lacon.* seu lib. III, cap. 8, S. 3, edit. Fac. tom. I, pag. 362. = [8] Conf. *Wheler,* pag. 334. — *Pococke, Descr. de l'Or,* trad. Fr. part. III, liv. III, ch. 10, tom. VI, pag. 110. = [9] *Chandler,* ch. 38, pag. 147.

PAGE 396. demeuré imparfait à cause de la mort du roi qui en fit la consécration <1>! ou encore sur l'Académie; les Jardins des philosophes;

Strabon avoit originairement écrit. Le manuscrit 1397 ne conserve [1] que ceci ...... υς......... ἜΧΕΙ καὶ τὸ Λύκιον, καὶ τὸ Ὀλυμπικὸν......... ὁ τὸ Ὀλύμπιον, κ. τ. λ. D'après les deux lettres, υς, qui suivent la première lacune, nous ne saurions deviner ce qui la remplissoit. Dans la dernière lacune, Strabon pourroit avoir voulu dire que l'*Olympicum* [2], τὸ Ὀλυμπικὸν (ou plutôt l'*Olympieum*, τὸ Ὀλυμπίειον), étoit le nom que l'on donnoit quelquefois à l'*Olympium*; ce qui est vrai [3]. Le manuscrit 1394 présente ainsi le passage : ἅπερ ἂν ἔχοι δὲ τὸ Λύκειον, καὶ τὸ Ὀλυμπικὸν, καὶ αὐτὸ, τὸ Ὀλύμπιον, κ. τ. λ. Le texte imprimé porte, ΟΥΣ ἔχει δὲ τὸ Λυκεῖον καὶ αὐτὸ τὸ Ὀλύμπιον. L'accusatif pluriel, οὓς, d'après tout ce qui précède, ne forme aucun sens : aussi Casaubon proposoit-il de lire, ΟἿΣ ἕπεται, ou ὯΝ ἔχεται, dans le sens de *quibus accedunt* ou *similia sunt*.

<1> *Demeuré imparfait &c.* Le manuscrit 1397 offre, ὅπερ ἡμιτελὲς κατέ ..... ὁ ἀναθεὶς βασιλεὺς; le manuscrit 1394 et l'imprimé, ὅπερ ἡμιτελὲς κατέ[λιπε τελευτῶν] ὁ ἀναθεὶς βασιλεύς.

Quel est donc ce *roi*, βασιλεὺς, qui, selon notre auteur, *mourut*, τελευτῶν, avant que l'*Olympium* dont *il avoit fait la dédicace*, ἀναθεὶς, eût été terminé ! Les premières constructions, dans le local consacré à Jupiter Olympien, avoient été, disoit-on, l'ouvrage de Deucalion [4]; ce qui les feroit remonter peut-être [5] jusqu'au XV.e siècle avant l'ère Chrétienne : certes Strabon n'a point voulu parler de celles-là. Les fondemens de l'édifice qui dut les remplacer, furent posés durant la période de temps où Pisistrate domina dans Athènes [6], c'est-à-dire entre les années 561 et 528 avant l'ère Chrétienne ; et nous ne saurions guère douter [7] que ce célèbre tyran d'Athènes n'eût laissé l'édifice imparfait. Mais c'est une grande erreur de la part d'un savant homme [8], d'avoir cru que le passage de Strabon pouvoit s'entendre de Pisistrate. C'est de même à tort qu'un autre critique [9], attribuant à un roi de Macédoine, à Persée [10], dont le règne date de l'an 178 à l'an 168 avant l'ère Chrétienne, le projet de terminer ce fameux temple, a cru que Strabon vouloit parler de ce prince.

Suivant toute apparence, il s'agit ici d'Antiochus Épiphanes [11], qui régna en Syrie vers le même temps (de l'an 176 à l'an 164). Mais en quel sens Strabon a-t-il pu dire qu'Antiochus *dédia* ou *consacra*, ἀναθεὶς, à Jupiter, un édifice dont la destination étoit fixée depuis tant de siècles ! Seroit-ce donc qu'employant le terme ἀναθεὶς dans une signification particulière, il auroit uniquement voulu parler de quelque cérémonie ou de quelque inscription, par lesquelles le roi de Syrie avoit prétendu éterniser la mémoire de sa munificence ! Sans la circonspection qui nous

[1] F.° 205 v.° lin. 26. = [2] Conf. *Vellej. Patercul.* lib. I, cap. 10, §. 1. = [3] *Polyb.* lib. XXXVI, Fragm. 7, §. 10, edit. Schweigh. tom. IV, pag. 355. — *Plutarch.* in *Solon.* §. 32, edit. Reisk. tom. I, pag. 383. — *Pausan. Attic.* seu lib. I, cap. 18, §. 8, edit. Fac. tom. I, pag. 67. — *Not.* ad *Lucian. Icaromen.* §. 24, tom. II, pag. 780, not. 18. = [4] Conf. *Pausan. Attic.* seu lib. I, cap. 18, §. 8, edit. Fac. tom. I, pag. 67. = [5] *Larcher, Chronol. d'Hérod.* Can. édit. nouv. tom. VII, pag. 571. = [6] *Aristot. Politic.* lib. V, cap. 9, §. 5, edit. Schneid. tom. I, pag. 228, et tom. II, pag. 349, 350. — *Vitruv.* lib. VII, Præf. §. 15, edit. Schneid. tom. I, pag. 177. = [7] Conf. *Dicæarch. Stat. Gr.* ap. *Huds. Geogr. min.* tom. II, pag. 8. — *Plutarch.* in *Solon.* §. 32, edit. Reisk. tom. I, pag. 383. — *Lucian. Icaromen.* §. 24, tom. II, pag. 780. = [8] *Meurs. Athen. Attic.* cap. 10, opp. tom. I, col. 142, C, D. = [9] *Casaub.* ad *Strab.* loc. = [10] Conf. *Le Roi, Observ. sur les édif. des anciens peuples*, pag. 15. = [11] Conf. *Polyb.* lib. XXVI, Fragm. 7, sect. 10, edit. Schweigh. tom. IV, pag. 355, ex *Athen.* lib. V, cap. 5, pag. 194. — *Tit. Liv.* lib. XLI, cap. 25, §. 6. — *Vitruv.* lib. VII, loc. cit. — *Vellej. Paterc.* lib. I, cap. 10, §. 1.

l'*Odeum* ⟨1⟩; le portique *Pœcilé;* et ces temples sans nombre qui enrichissent Athènes, tous ornés d'ouvrages des artistes les plus habiles! Page 396.

Et que seroit-ce si je prétendois rechercher ici quels ont été les principaux fondateurs de l'État Athénien, à commencer par Cecrops! Certes, la matière à discourir seroit d'autant plus ample, que, sur ce point, les traditions ne sont nullement d'accord. Nous le voyons par les différentes dénominations du pays, appelé, tantôt *Acticé*, parce que l'on veut qu'Actæon * y ait régné ⟨2⟩; tantôt *Atthis* et *Atticé*, en mémoire, nous dit-on, d'Atthis, fille de ce Cranaüs * d'après lequel les habitans de la contrée furent aussi dénommés *Cranai* ⟨3⟩; tantôt *Mopsopia* *, d'après Mopsopus ⟨4⟩; tantôt *Ionia*, d'après Ion, le fils de Xuthus; tantôt enfin *Posidonia* et *Athenæ*, Page 397.

* Vers l'an 1510 avant l'ère Chr.

* Vers l'an 1500.

* *Voyez* ci-après, *p. 443* du texte Grec.

arrête quand il est question de changer la leçon du texte, peut-être qu'ici, malgré l'accord des manuscrits et des imprimés, nous lirions ʼANTΙ΄ΟΧΟΣ, au lieu d'ʼANA-ΘΕΙ΄Σ.

⟨1⟩ *L'Odeum :* espèce de théâtre que Périclès fit élever dans le quartier appelé Céramique, pour servir aux concours des musiciens [1]. Il servoit aussi quelquefois aux six derniers archontes pour tenir leurs séances [2]. Le comble, soutenu par des colonnes, fut construit des débris de la flotte des Perses [3] vaincus à Salamine [4].

⟨2⟩ *Parce que l'on veut qu'Actæon y ait régné.* Le texte dit seulement, *d'après Actæon*, ἀπὸ Ἀκταίωνος. D'autres auteurs [5] appellent ce héros de la Mythologie *Actæus*, et disent que, d'après lui, la contrée fut appelée *Actæa*. D'habiles chronologistes [6] font remonter son règne dans l'Attique encore plus haut qu'Edw. Simson.

⟨3⟩ Ce nom, *Cranai* [Κραναοὶ], ne fut peut-être qu'une épithète relative à l'âpreté du sol de l'Attique [7]. Au reste, le règne de Cranaüs peut se rapporter à une époque antérieure à celle que nous marquons [8].

⟨4⟩ Quoique le nom de Mopsopus, d'où l'on faisoit dériver la dénomination de *Mopsopia* appliquée à l'Attique, ne soit point inconnu dans la Mythologie et chez les poëtes [9], on a peu de détails concernant cet ancien héros. S'il est vrai qu'il fut arrière-petit-fils de Cranaüs, petit-fils de Rharus et fils de Triptolème, il pourroit avoir vécu vers l'année 1380 avant l'ère Chrétienne, sinon encore plutôt [10].

[1] Conf. *Plutarch.* in *Pericle*, §. 13, edit. Reisk. tom. I, pag. 620. — *Suid.* et *Hesych.* v. Ὠδεῖον. = [2] *Demosth.* in *Neær.* edit. Reisk. tom. II, pag. 1362, lin. 27. = [3] *Theophr. Charact.* cap. 3. = [4] *Voyage du jeune Anach.* ch. 12, tom. II, pag. 260. = [5] *Pausan. Attic.* seu lib. I, cap. 2, §. 5, et cap. 14, §. 6, edit. Fac. tom. I, pag. 10 et 54. = [6] *Larcher, Chronol. d'Hérod.* Can. édit. nouv. tom. VII, pag. 569. = [7] Conf. *Hérodot.* ap. *Larcher, Chron. d'Hérod.* chap. 8, sect. 11, edit. nouv. tom. VII, pag. 267. = [8] Conf. *Larcher, Chron. d'Hérod.* Can. *ibid*, pag. 570. = [9] Conf. *Lycophr. Alexandr.* vers. 652. — *Paul. Silentiar. Epigram.* in *Anthol.* lib. IV, cap. 8, pag. 313. — *Ovid. Metam.* lib. III, vers. 680, et lib. VI, vers. 423. — *Tibull. Elegiar.* lib. I, carm. 7, vers. 654. — *Senec. Hippol.* vers. 121. = [10] Conf. *Larcher, Chron. d'Hérod.* Can. édit. nouv. tom. VII, pag. 573.

PAGE 397.

d'après les deux divinités qui portent ces noms ⟨1⟩ : indépendamment, comme je l'ai dit ailleurs *, de ce que, suivant toute apparence, des *Pelasgi* vinrent s'établir dans l'Attique, où les anciens habitans, par allusion aux courses vagabondes de ces peuples, les appelèrent *Pelargi* *.

* *Voyez* tom. II, *pag. 154*, note 2.

* Ou *cigognes*.

Erreurs des philologues.

Mais, plus les faits remarquables piquent la curiosité et se trouvent cités par un grand nombre d'auteurs, plus on risque de donner prise à la critique, lorsqu'on en parle sans en approfondir l'histoire. Par exemple, Callimaque[a], dans son RECENSEMENT DES FLEUVES, traite de ridicule ce que dit un poëte *, « que les filles » d'Athènes puisoient l'eau pure de l'*Eridanus* ⟨2⟩, » eau dont les bestiaux même ne boiroient pas ⟨3⟩. Néanmoins il paroît certain qu'à la source du fleuve, située en dehors des portes de *Diocharès* ⟨4⟩,

[a] Ed. Ern. t. I, p. 389.

* Inconnu, à ce qu'il nous semble.

⟨1⟩ On peut s'étonner de l'erreur dans laquelle est tombé[1] le savant Mazochi. Selon lui, Strabon ici auroit voulu dire que *Posidonia* [ou *Pæstum*] avoit été ainsi appelée du nom de la divinité, *Posidon* [Neptune], à laquelle elle étoit consacrée, comme Athènes avoit porté celui d'*Athene* [Minerve]; et cela il l'affirme à deux reprises.

⟨2⟩ Pausanias semble dire que ce petit fleuve avoit été nommé *Eridanus*, par les mêmes motifs qui avoient fait appeler ainsi l'*Eridanus* de la Celtique : Ποταμοὶ δὲ Ἀθηναίοις ῥέουσιν Εἰλισσός τε, καὶ Ἠελδανῷ (sic) τῷ Κελτικῷ ΚΑΤᾺ ΤᾺ ΑΥ̓ΤᾺ ὄνομα ἔχων, ἐκδιδοὺς ἐς τὸν Εἰλισσόν[2]. Mais ce texte est visiblement altéré.

⟨3⟩ D'après cette citation du passage de Callimaque, il paroît bien que le D.r Chandler[3] s'est trompé lorsqu'il attribuoit à l'*Ilissus* ce qui est dit ici de l'*Eridanus* : « A main » gauche, en revenant de l'aqueduc, est le » lit de l'*Ilissus*; et plus haut se fait la jonc» tion de ce fleuve avec l'*Eridanus*. L'eau de » l'*Ilissus* étoit si mauvaise, que les bestiaux » vouloient à peine en boire ..... On peut » remarquer ici que les poëtes se sont fait » et nous ont transmis une idée bien fausse » de ce courant d'eau trop renommé, en » célébrant à l'envi la fraîcheur et la limpi» dité de ses eaux[4]. »

Au reste, l'*Eridanus* prenant sa source à l'ouest de la citadelle[5], se réunissoit[6] à l'*Ilissus*, qui couloit à l'est[7] de cette même citadelle.

⟨4⟩ Ce qui concerne la porte dite proprement de *Diocharès*, ne seroit peut-être pas aisé à éclaircir. Le personnage ou héros dont elle portoit le nom, est, ce nous semble, inconnu d'ailleurs. Meursius nous paroît tantôt[8] avoir confondu cette porte avec l'Acharnique, et tantôt[9] l'en avoir distinguée.

[1] Conf. *Mazoch. Comment. ad Heracl. Pseph.* collectan. 1, cap. 2, pag. 500, not. 2. — *Item*, cap. 3, §. 3, pag. 504, not. 12. = [2] *Pausan. Attic.* seu lib. I, cap. 19, §. 6, edit. Fac. tom. I, pag. 70. = [3] *Chandler, Voyage en Grèce, &c.* chap. 13, tom. II, pag. 436. = [4] *Idem ibid.* chap. 15, pag. 460. = [5] Conf. *Cellar. Geogr. ant.* lib. II, cap. 13, sect. 11, §. 347, tom. I, pag. 933. = [6] *Pausan. Attic.* seu lib. I, cap. 19, §. 6, edit. Fac. tom. I, pag. 70. = [7] *Cellar.* loc. cit. = [8] Conf. *Meurs. Athen. Att.* lib. III, cap. 12, opp. tom. I, col. 210, D, E. = [9] *Idem, Attic. lect.* lib. I, cap. 1, tom. I, col. 1027, D.

près du Lycée, ses eaux sont en effet claires et potables; et que, jadis, réunies non loin de cette source, elles formoient une large et belle fontaine ‹1›. La fontaine n'existe plus : dès-lors c'est une chose fort simple, que les eaux qui, autrefois, en découloient avec abondance, assez limpides pour pouvoir être bues, aient, à la longue, changé de nature. Sur tant d'objets divers, qui tous demanderoient à être discutés, l'on ne doit ni s'arrêter beaucoup, ni se taire au point de ne pas même en rappeler quelques-uns. Ainsi, à ce qui précède, je ne veux ajouter que très-peu de mots. PAGE 397.

§. IV. Histoire sommaire des révolutions d'Athènes.

SELON Philochorus ‹2›, l'Attique ne cessoit d'être ravagée tant du côté de la mer par les *Cares*, que du côté de la terre par les *Bœoti*, nommés jadis *Aones*, quand Cecrops rassembla les peuples de cette contrée en douze cités ‹3›, appelées *Cecropia, Tetrapolis, Epacria* ‹4›,

‹1› Nous croyons qu'il faut distinguer cette fontaine de celle dont l'auteur, un peu plus bas [1], fera mention; et par conséquent ce ne seroit point non plus celle que Chandler [2] croyoit être la fontaine dite *Callirhoë* et *Enneacrunos*.

‹2› *Selon Philochorus, &c.* D'après le début, et par la manière dont se continue cette espèce d'histoire sommaire des vicissitudes du gouvernement d'Athènes, on croiroit d'abord que tout ce qui est dit ici de ce gouvernement, doit avoir été puisé chez Philochorus. Mais Philochorus, dont ce qui reste aujourd'hui consiste en quelques citations éparses, ne sauroit avoir parlé que d'événemens antérieurs à la première année de la CXLVIII.e olympiade, 188 ans avant l'ère Chrétienne, époque de sa mort [3]. Ainsi le témoignage que Strabon peut avoir emprunté de lui, nous semble se borner à notre premier alinéa.

‹3› *Cecrops &c.* Il s'agit ici de Cécrops II, septième roi d'Athènes [4]; et le fait que Strabon rappelle, placé par Edw. Simson sous l'année 1313 avant l'ère Chrétienne, pourroit [5] remonter plus haut. Nous avons rendu l'expression Grecque, εἰς ΔΥΩΚΑΙΔΕΚΑ ΠΟΛΕΙΣ, par les mots, *en* DOUZE CITÉS; parce qu'il y a lieu de croire que cette division générale de tous les habitans de l'Attique en douze portions, qualifiées de πόλεις, doit s'entendre d'un partage en douze départemens politiques, non en douze habitations physiques.

‹4› CECROPIA. Ce nom désignoit-il un lieu particulier, ou bien cette portion de la ville, qui, par la suite, forma la citadelle, τὴν ἀκρόπολιν, et fut aussi appelée proprement l'*Asty*, τὸ Ἄστυ ! Peut-être Meursius lui-même n'a-t-il pas discuté assez à fond ce point des antiquités Athéniennes.

TETRAPOLIS. Si, comme tout l'annonce, telle est la vraie leçon, faut-il donc croire

[1] *Voyez* ci-après, *pag. 396*, not. 1. = [2] *Voyag. en Gr.* chap. 16 et 23, tom. II, pag. 473 et 476, et tom. III, pag. 3. — *Barb. du Bocage*, *Not.* ad loc. not. 80 et 84, pag. 550, 551, et tom. III, not. 1, 2, pag. 438. = [3] Conf. *Corsin. Fast. Attic.* tom. IV, pag. 103. = [4] *Id. ibid.* part. I, dissert. 5, tom. I, pag. 188. = [5] *Larcher*, *Chron. d'Hérod.* Can. édit. nouv. tom. VII, pag. 574.

PAGE 397. *V. p. 379, n.° 3.

Deceleia *, *Eleusis*, *Aphydna* (ou, comme d'autres disent, au pluriel, *Aphydnæ*), *Thoricos*, *Brauron*, *Cytheros* <1>, *Sphettos*<2>, *Cephissia* *, *Phaleros* **: dans la suite, Thésée réunit ces douze cités en une seule, celle qui subsiste encore aujourd'hui.

* De l'Érechthéide.
** D'abord de l'Æantide, puis de l'Antiochide.

Les Athéniens furent donc originairement gouvernés par des rois; puis ils formèrent un État populaire. De là, on les vit tantôt subjugués par des tyrans, tels que Pisistrate et ses fils *; tantôt soumis à une oligarchie, comme celle des Quatre-cents *, ou comme celle des trente tyrans que les Lacédæmoniens avoient établis *. Mais ils ne furent assujettis ainsi par des maîtres que passagèrement; et l'on peut dire que leur constitution démocratique dura jusqu'à l'époque de la domination Romaine * : car si, pendant un certain temps encore avant cette époque *, opprimés par les rois de Macédoine, ils furent contraints d'obéir à des

*De 560 à 510 avant l'ère Chr.
* Vers l'an 411.
* Vers l'an 404.
* Vers l'an 196.
* De 322 à 252.
PAGE 398.

que l'une des *DOUZE cités*, πόλεις, formées par Cécrops II, comprenoit tout ce territoire qui, appelé originairement *Hyttenia* [1], contenoit lui-même les dèmes *Œnoé* (le méridional), *Probalinthos*, *Tricorythos* et *Marathon*: quatre dèmes dont notre auteur lui-même, précédemment [2], a paru attribuer la fondation à Xuthus, gendre d'Érechthée, et qui, par la suite, furent attribués, le premier [3] et le troisième [4] à la tribu Æantide, le second à la Pandionide [5], le quatrième [6] à la Léontide! C'est un autre point que Meursius [7], à ce qu'il nous semble, n'a pas éclairci.

EPACRIA. Strabon, ou plutôt Philochorus, nous donne ici l'*Epacria* pour l'une des *DOUZE cités* formées par Cécrops II: comment accorder ce témoignage avec ceux [8] qui font d'*Epacria* la dénomination commune de trois ou de quatre de ces *DOUZE cités*! Meursius [9], de nouveau, nous paroît avoir négligé d'examiner la difficulté.

<1> Il a déjà été fait mention d'*Eleusis* et d'*Aphydna*. — Quant à *Thoricos* et *Brauron*, nous en parlerons plus au long à la *page 389*. — *Cytheros* appartenoit à la tribu Pandionide.

<2> Comment *Sphettos* (dème de la tribu Acamantide) put-il être le chef-lieu d'une des *DOUZE cités* formées par Cécrops II! Suivant des auteurs assez graves [10], le nom de *Sphettos* ne fut donné à un lieu de l'Attique qu'assez long-temps [11] après le règne de ce prince, et à raison de l'établissement fondé en cet endroit par Sphettus, fils de Trœzen, petit-fils de Pélops.

[1] Conf. *Steph. Byzant.* v. Τετράπολις. = [2] *Voyez* ci-dessus, *pag. 240 ; 244* et note 4; *249* et notes 1 et 2; *267*. = [3] *Harpocrat.* v. Οἰνόη. = [4] *Steph. Byzant.* v. Τρικόρυθος. = [5] *Id.* v. Προβάλινθος. = [6] *Id.* v. Μαραθών. = [7] Conf. *Meurs. de Fortun. Athen.* cap. 3; *Ath. Att.* lib. II, cap. 1; *de Pop. Atticæ*; et *de Regib. Athen.* lib. II, cap. 13, 14, et lib. III, cap. 8: opp. tom. I, col. 18, D; 149, E, F; 314, A; 333, A; 355, D; 374, E; 672, E; 675, C; 708, D. = [8] Conf. *Steph. Byzant.* v. Ἐπακρία. — *Etymol. magn.* et *Suid.* v. Ἐπακρία χώρα. = [9] Conf. *Meurs. loc. cit.* et *Exercitat. critic.* part. 2, lib. II, cap. 24; opp. tom. V, col. 669. = [10] *Pausan. Corinth.* seu lib. II, cap. 30, §. 8, edit. Fac. tom. I, pag. 294, 295. — *Steph. Byzant.* v. Σφηττός. = [11] Conf. *Edw. Sims. Chron.* col. 219, 230, 234, 239.

étrangers,

étrangers, ils ne laissèrent pas de conserver en général la forme de leur gouvernement. Peut-être même, comme on le prétend, leur république ne fut-elle jamais mieux administrée que pendant une période de dix années*, où Cassandre commandoit aux Macédoniens ‹1› : car ce prince, qui, dans tout le reste, paroît avoir usé tyranniquement du pouvoir, n'eut que de la bienveillance pour les Athéniens quand leur ville lui fut soumise. Il leur donna* pour magistrat suprême, un disciple du philosophe Théophraste, Démétrius le Phalérien, qui, non-seulement n'abolit point chez eux la démocratie, mais au contraire l'affermit, ainsi que le prouvent ses Mémoires sur ce genre de gouvernement. Mais telles furent toujours leur jalousie et leur aversion pour ce qui pouvoit tenir de l'oligarchie, que ce même Démétrius, aussitôt après la mort* de Cassandre, fut réduit à fuir en Ægypte ‹2› : ses statues*, au nombre de plus de trois cents, furent renversées dans un soulèvement général : on les fondit; et, s'il faut croire quelques auteurs, on en fit des vases de l'usage le plus vil*. Les Romains, lorsqu'ils subjuguèrent la Grèce*, ayant trouvé les Athéniens gouvernés démocratiquement ‹3›, leur conservèrent l'autonomie*

PAGE 398.

* De 318 à 308.

* En l'année 318.

* En l'année 298.

* Elles étoient de bronze.

* Litt. *des pots-de-chambre*, εἰς ἀμίδας.

* V. *p. 386*, note 1.

* La faculté de se régir par leurs propres lois.

‹1› *Que pendant une période de* DIX *années, où Cassandre* COMMANDOIT *aux Macédoniens, &c.* Nous avons dû nous attacher à rendre littéralement les mots δεκαετῆ χρόνον ὃν ἦρχε Μακεδόνων Κά[σσανδρος]. D'après la version de M. de Bréquigny, « durant *les* » *dix* années que Cassandre *régna* en Macé- » doine, » l'énoncé de Strabon se trouveroit bien peu d'accord avec ce qui nous reste de témoignages historiques concernant Cassandre. En effet, si Cassandre doit être censé avoir *régné* sur les Macédoniens, dès le temps où, se trouvant le maître d'Athènes, comme Strabon va le dire, il disposa du gouvernement de la République, son *règne* aura duré bien plus de *dix* ans : Cassandre, maître d'Athènes dès l'année 318, et, depuis, ayant toujours, quoiqu'à différens titres et avec plus ou moins de peine et de contradiction, exercé le pouvoir souverain en Macédoine, ne mourut que dans l'année 298 avant l'ère Chrétienne.

‹2› Démétrius le Phalérien avoit été contraint de quitter Athènes dès l'année 307 avant l'ère Chrétienne; et pour lors il s'étoit retiré à Thèbes [1].

‹3› Aratus, général des Achæens, avoit chassé de l'Attique toutes les garnisons Lacédæmoniennes, et rendu la liberté aux Athéniens, vers l'an 240 avant l'ère Chrétienne [2].

[1] Conf. *Diod. Sic.* lib. XX, §. 45, tom. II, pag. 439. — *Wesseling.* ad loc. not. in lin. 96. — *Plutarch.* in *Demetr.* §. 9, edit. Reisk. tom. V, pag. 15. — *M. Bonamy*, *Vie de Démétr. &c.* Acad. des Inscrip. et Belles-Lettres, vol. VIII, *Mém.* pag. 172 et suiv. = [2] Conf. *Sims. Chron.* col. 1186.

PAGE 398.

* Vers l'an 88.

et la liberté ‹1›. Durant la guerre de Mithridate, on les vit asservis aux tyrans que ce roi voulut leur donner*; mais le plus puissant comme le plus violent d'entre ces tyrans ‹2›, Aristion, après avoir soutenu un long siége dans Athènes, fut pris et puni par Sylla : du reste, ce général épargna la ville. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, Athènes est restée libre et honorée des Romains.

§. V. Suite du rivage méridional jusqu'au *Sunium.*

* Dèmes de la tribu Cécropide.

APRÈS le Pirée, le long du rivage jusqu'à la pointe du *Sunium,* on trouve premièrement le dème *Phalerenses* ‹3›.

De là s'offrent, de suite, les dèmes *Halimusii* ‹4›, *Æxonenses, Halenses-Æxonici* *, *Anagyrasii* ‹5› ; et, après ceux-là, les dèmes

‹1› S'agit-il du célèbre décret porté par T. Quinctius Flamininus! alors cela se rapporte à l'an 196 avant l'ère Chrétienne. Mais si Strabon a voulu parler des dispositions faites après la prise et la ruine de Corinthe, cela nous mène à l'an 147.

‹2› *Le plus puissant comme le plus violent &c.* Nous croyons rendre fidèlement le sens qui résulte de la phrase Grecque, telle que les éditions l'offrent en remplissant (nous ignorons sur quelle autorité) la lacune qui existe dans le manuscrit 1397, *τὸν δ' ἰσχύσαντα* ΜΑ'ΛΙΣΤΑ *τὸν 'Αϱιστίωνα, καὶ τα[ύτην] βιασάμενον τὴν πόλιν κ. τ. λ.* Mais, d'après cette phrase, il sembleroit que, suivant Strabon, au temps de la guerre de Mithridate, Aristion n'auroit pas été le seul qui se fût emparé de l'autorité dans Athènes, et qui y eût exercé une violente tyrannie; et toutefois l'histoire ne parle que de lui.

‹3› Ou *de PHALEROS* [1]; dème originairement de la tribu Æantide, puis de l'Antiochide. « Le port de *Phaleros* est petit et de » forme circulaire; l'entrée en est étroite, et » le fond est d'un beau sable fin, que l'on dis- » tingue par rapport à la transparence de » l'eau [2]. » On l'appelle aujourd'hui Port S. Nicolas, à cause d'une petite église dédiée à ce saint, et peu éloignée du rivage [3].

‹4› *HALIMUSII;* dème de la tribu Léontide, situé à 35 stades d'Athènes. C'étoit la patrie de Thucydide. On y voyoit un temple dédié à Cérès et à Proserpine [4].

‹5› Suivant le D.r Chandler [5], *Anagyros,* le chef-lieu du dème *Anagyrasii,* de la tribu Érechthéide, auroit été situé « vers la sortie » d'une ouverture qui sépare le mont *Hy-* » *mettus* en deux parties. En débouchant » de cette ouverture, vers la pointe de » *Sunium,* on aperçoit l'emplacement d'une » ville considérable, où il reste encore quel- » ques murailles d'une terrasse, dont la ma- » çonnerie étoit de l'espèce que l'on nomme » *incertum.* Là nous avons trouvé un marbre » sépulcral, sur lequel se lisoit le nom d'un » citoyen d'*Anagyros;* dème qui probable- » ment étoit situé en cet endroit. Peut-être » la terrasse dont il vient d'être parlé faisoit- » elle partie de l'emplacement du temple » de la Mère des dieux. » Ainsi donc, selon Chandler, *Anagyros* auroit été dans la position du *Metochi* (la ferme) de Vary [6].

[1] *Voyez* pag. 384. = [2] *Chandler, Voyage en Grèce,* chap. 5, tom. II, pag. 322. = [3] *Barb. du Bocage,* not. 12, ad loc. = [4] *Chandl. ibid.* chap. 31, tom. III, pag. 85. — *Barb. du Bocage,* ad loc. not. 32, pag. 441. = [5] *Chandl.* loc. cit. pag. 88. = [6] *Id. ibid.* pag. 87.

Thorenses <1>, *Lamprenses* <2>, *Æginenses* <3>, *Anaphlystii* *, *Azenenses* *.

PAGE 398.
* Dème de l'Antiochide.
* De l'Hippothoontide.

Dans l'étendue de la côte sur laquelle tous ces dèmes sont situés, on remarque deux pointes de terre : l'une, qui est fort longue, se présente après le dème *Æxonenses*, et s'appelle *Zoster* *; l'autre, que l'on nomme *Astypalæa* <4>, vient après le dème *Thorenses :* en face de la première * est l'île *Phaura* <5>; vis-à-vis de la seconde * est l'île *Eleusa* **; et, de même, en avant du dème *Æxonenses*, se voit l'île *Hydrusa* <6>.

* Cap Halikes.
* Du *Zoster*.
* D'*Astypalæa*.
** Elissa. Whel. l. III, t. II, p. 510.

Près d'*Anaphlystos* est le *Paneum* *; et là se voit pareillement le local consacré à Vénus - COLIADE, proche duquel la mer rejeta les derniers débris de la flotte des Perses, détruite dans la

* C'est - à - dire, *endroit consacré à Pan*.

<1> *THORENSES;* dème de la tribu Antiochide. Le texte, dans nos manuscrits comme dans l'édition de Casaubon, porte, εἶτ' Ὠρεεῖς, *puis le dème* OREENSES. Mais le dème *Oreenses* n'est point connu, tandis que le dème *Thorenses* (ou de *THOREÆ*) est cité par différens auteurs Grecs ; et d'ailleurs ce que Strabon ajoutera bientôt, supposera qu'il avoit déjà fait mention d'un dème de ce nom. Ainsi tout annonce, disons mieux, tout démontre que, dans ce passage, il faut lire, εἶτα Θορεεῖς.

<2> *LAMPRENSES.* Des critiques habiles [1] croient avoir reconnu qu'il y avoit deux dèmes de ce nom, celui de la haute *Lampra*, Λαμπτρεὰ ὑπένερθεν; et celui de la basse *Lampra*, Λαμπτρεὰ καθύπερθεν; tous deux de la tribu Érechthéide.

<3> *ÆGINENSES.* Le texte (rétabli d'après Gémistus, et tel que l'offrent plusieurs de nos manuscrits, d'accord avec l'imprimé) portant ici Αἰγινεῖς, nous n'avons point osé changer la leçon. Mais, dans le manuscrit 1397 [2], le nom, quel qu'il soit, du dème dont Strabon a voulu parler, manque; on y trouve seulement Λαμπτρεῖς . . . . σιοι, Ἀζηνεῖς. Les critiques [3] qui ont proposé de substituer à Αἰγινεῖς, *Æginenses* (dénomination d'un dème inconnu d'ailleurs) le nom d'Αἰγιλιεῖς, *Ægilienses*, dème de la tribu Antiochide, étoient mieux fondés peut-être qu'eux-mêmes ne le croyoient. Au surplus, le chef-lieu du dème dont il s'agit, pouvoit être à l'endroit où se voit aujourd'hui le village appelé Marcopuli [4].

<4> *ASTYPALÆA;* lieu peu connu [5], et que l'on a voulu [6], mais à tort [7], mettre au nombre des dèmes.

<5> *PHAURA;* île, ou plutôt îlot dont nous devons dire absolument les mêmes choses [8] que de la pointe *Astypalæa*. Selon Wheler [9], le nom moderne seroit la Flaga.

<6> *HYDRUSA.* Cet autre îlot est dans le même cas [10] que celui de *Phaura*.

[1] Conf. *Hesych.* v. Λαμπτρεά. — *Hering. Observat.* cap. 4, pag. 36. — *Corsin. Fast. Attic.* part. 1, dissert. 5, §. 9, tom. I, pag. 203. = [2] F.° 206 v.° lin. 27 et 28. = [3] Conf. *Meurs. de Pop. Attic.* opp. tom. I, col. 231. — *Corsin. Fast. Attic.* part. 1, dissert. 5, §. 9, tom. I, pag. 202 et seq. — *Tzschucke*, ad *Strab.* loc. = [4] *Whel.* liv. III, tom. II, pag. 546. = [5] Conf. *Steph. Byzant.* v. Ἀστυπάλαια. — *Berkel.* ad loc. — *Holsten.* ad loc. = [6] *Meurs. de Pop. Attic.* opp. tom. I, col. 244, A. = [7] Conf. *Spon*, *Voyag. &c.* tom. III, *Inscript. ant.* pag. 64. — *Corsin. Fast. Att.* part. 1, diss. 5, §. 21, tom. I, pag. 249. = [8] Conf. *Meurs.* loc. cit. col. 385, A. — *Spon* et *Corsin.* loc. cit. = [9] *Wheler*, lib. III, tom. II, pag. 510. = [10] Conf. *Meurs.* loc. cit. col. 377, A.

PAGE 398. bataille de Salamine; alors fut vérifiée cette prophétie d'Apollon: « A la vue des rames, les filles de *COLIAS* frémiront ‹1›. »

Ile *Belbina*, *&c.*

C'est aussi en face et non loin de ce même rivage, que sont l'île *Belbina* ‹2› et le Retranchement de Patroclus ‹3›. Mais de toutes les différentes îles qui viennent d'être nommées, la plupart restent désertes.

‹1› *A Vénus-COLIADE &c.* On prétend que le promontoire et le rivage *Colias* tiroient ce nom de leur configuration, qui, disoit-on, ressembloit à la partie du pied humain que les Grecs appeloient *colon* [1]; terme donné, ce semble, par certains lexiques pour désigner une portion du talon, mais dont peut-être la signification en ce sens n'est pas bien assurée. Ce qui est plus avéré, c'est que l'on y fabriquoit des vases de terre fort renommés [2].

La situation dans laquelle Strabon place *Colias*, ne s'accorde pas avec celle qu'indiquent des voyageurs anciens [3], et que des modernes ont cru reconnoître [4] à la pointe orientale de la baie de *Phaleros*, vers l'endroit où se voit aujourd'hui une petite église de Saint-Nicolas, ruinée.

‹2› *BELBINA.* Quel est décidément le nom moderne de cette île (si toutefois il ne s'agit pas d'un simple îlot), que l'on a voulu [5], mais à tort [6], compter parmi les dèmes ! Est-ce Bevoni [7] ! est-ce Lavousa [8] ! est-ce Saint-George-d'Arbora [9] ! Nous ne pouvons le décider. D'après ce que Strabon a dit précédemment [10], nous pencherions à croire que ce seroit Saint-George d'Arbora; car, dans le passage que nous rappelons, il paroît placer *Belbina* à l'est d'Ægine, et assez avant en haute mer. Mais si telle est en effet sa pensée, il faut ici rapporter les mots, *καὶ τούτων τῶν τόπων*, *de ces lieux*, non pas, comme la syntaxe naturelle l'exigeroit, aux derniers lieux nommés immédiatement auparavant, qui sont *Anaphlystos*, le *Paneum*, et le local consacré à Vénus-COLIADE, mais à toute la côte en général, prise depuis le Pirée jusqu'au *Sunium*.

‹3› *Le Retranchement de Patroclus.* Le fait qui donna lieu à cette dénomination [11], peut se rapporter à l'an 267 avant l'ère Chrétienne [12]; mais la position de l'îlot dont il s'agit nous paroît incertaine. Suivant le géographe Grec moderne [13], il se trouve en face d'*Alopé* (peut-être devroit-on lire *Alopecé* [14], dème de la tribu Antiochide), et de l'autel des dieux inconnus. Selon Wheler [15] et Chandler [16], c'est celui que l'on appelle

[1] Cf. *Hesych.* — *Suid.* — *Etymol. magn.* = [2] Conf. *Herodot.* pass. — *Aristoph. Nub.* vers. 52. — *Plutarch. de Audit.* edit. Reisk. tom. VI, pag. 153, — *D'Anville, Géogr. anc.* tom. III, notes, pag. 154. = [3] *Pausan. Attic.* seu lib. I, cap. 1, §. 4, edit. Fac. tom. I, pag. 6. = [4] Conf. *Larcher, Tabl. géogr.* — *Wheler, Voyag. &c.* liv. III, tom. II, pag. 499. — *Chandler, Voyag. &c.* ch. 31 et 32, tom. III, pag. 88, 89, 92. — *Barb. du Bocage, Notes sur Chandler*, loc. cit. not. 34, 36, pag. 441 et 442. = [5] *Meurs. de Pop. Attic.* opp. tom. I, col. 249, D. = [6] Conf. *Palmer.* ap. *Lam.* Præf. ad *Meurs.* opp. tom. I, pag. 56. — *Spon, Voyag.* tom. III, *Inscr. &c.* pag. 101. — *Corsin. Fast. Att.* part. 1, diss. 5, §. 21, tom. I, pag. 249. = [7] *Wheler, Voyag. &c.* liv. III, tom. II, pag. 510. = [8] *D'Anville, Géogr. anc.* tom. III, notes, pag. 140. = [9] *Barb. du Bocage, Notes sur le Voyage de Chandler*, chap. 3, tom. II, pag. 303, not. 7, ad loc. = [10] *Voyez* ci-dessus, *pag. 243.* = [11] Conf. *Trog. Pomp. epit.* lib. XXXVI. — *Pausan. Attic.* seu lib. I, cap. 1, §. 1; cap. 7, §. 3; cap. 35, §. 1; et *Laconic.* seu lib. III, cap. 6, §. 3 : edit. Fac. tom. I, pag. 3, 26, 134, 352. = [12] *Ed. Sims. Chron.* col. 1143. = [13] *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 349, col. 2. = [14] Conf. *Herodot.* lib. V, §. 63. — *Æschin.* in *Timarch.* edit. Reisk. tom. III, pag. 118. — *Philoch. Atth.* lib. III, ap. *Harpocr.* v. Ἀλωπεκαί. — *Diog. Laert.* in *Socrat.* lib. II, §. 1. — *Steph. Byzant.* et *Suid.* v. Ἀλωπεκαί. = [15] *Whel. Voyag.* liv. III, pag. 489, 509, 548. = [16] *Chandler, Voyag. en Gr.* ch. 3, tom. II, pag. 300.

LORSQUE vous avez doublé la pointe voisine du *Sunium*, vous rencontrez, d'abord, le lieu même de *Sunium*, dème considérable*; ensuite *Thoricos* et *Potamos* (tel est le nom du dème dont les habitans s'appellent *Potamii*); *Prasiæ* et *Steiria* ‹1›; *Brauron*, où se voit un temple consacré à Diane-Brauronienne ‹2›; *[Halæ-Araphe-] nides*, célèbre par un autre temple dédié à Diane-Tauropole ‹3›;

PAGE 398. §. VI. Rivage oriental, ou 2.ᵉ côté.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 358.*

PAGE 399.

aujourd'hui *Gaidronisi* [l'île-aux-ânes], et aussi *Ebanonisi* [l'île-aux-ébéniers]. M. Barbié du Bocage [1] pense qu'il doit être plus occidental, et qu'il se nomme l'île Provençale. Meursius [2] l'avoit compté mal-à-propos [3] parmi les dèmes.

‹1› *THORICOS et POTAMOS* .... *PRASIÆ et STEIRIA.*

Thoricos, dème de la tribu Acamantide, et que Strabon a déjà [4] cité, se nomme aujourd'hui Thorico [5]; lieu voisin d'un petit port appelé vulgairement par les marins, Port de la Mandri.

Potamos, de la tribu Léontide, étoit, suivant Spon [6], ce que l'on appelle maintenant Port Raphti. Chandler [7] ne dit rien de clair [8].

Prasiæ, aujourd'hui Prasa [9], et *Steiria*, dont le nom actuel ne nous semble indiqué nulle part, appartenoient à la tribu Pandionide.

‹2› *BRAURON*, *&c.* *Brauron*, compté parmi les dèmes, sans que l'on puisse déterminer de quelle tribu, occupoit, selon le D.ʳ Chandler [10], l'emplacement du village appelé maintenant Uronna. M. Barbié du Bocage [11] le place dans la position d'un autre village, appelé Vraona par feu M. Fourmont, et Vourva par M. Fauvel.

‹3› *[HALÆ-ARAPHE]NIDES &c.* Le texte, dans nos manuscrits 1393, 1394, 1397, comme dans les imprimés, offre en ce passage une lacune de huit ou dix lettres: .... *νίδες ὅπου τὸ τῆς Ταυροπόλου* [*subaud. ἱερόν*]. Nous avons adopté avec Casaubon, MM. de Bréquigny et Tzschucke, la conjecture de Xylander, qui a, le premier [12], proposé de lire [*καὶ Ἁλαὶ αἱ Ἀραφη*]*νίδες κ. τ. λ.* Cette leçon est appuyée par des témoignages formels [13], qui nous assurent que, dans le territoire du dème *Halæ-Araphenides*, de la tribu Ægéide, il y eut un temple [*ναὸς*] consacré à Diane-Tauropole, et où, suivant la tradition mythique, étoit placée la statue de cette déesse, apportée de la Tauride par Oreste et sa sœur Iphigénie. Mais le passage de Strabon, ainsi rétabli, se trouve contredire une autre tradition [14], qui portoit que la véritable statue de Diane-Tauropole se voyoit dans le territoire de *Brauron* [15]. Peut-être le voisinage des deux dèmes aura-t-il seul causé cette confusion. Au reste, d'après d'autres témoignages [16], *Halæ-Araphenides* devoit être situé sur le bord de la mer, entre *Brauron* et *Phegûs*; et c'étoit le point de débarquement pour les navigateurs qui, de *Carystos* en Eubée, passoient dans l'Attique [17].

---

[1] *Barb. du Bocage, Not. sur le Voy. de Chandler*, ad loc. not. 6. = [2] *Loc. cit.* col. 356. = [3] *Spon* et *Corsin.* loc. cit. = [4] Pag. 384. = [5] *Chandler, &c.* ch. 33, tom. III, pag. 109. — *Barb. du Boc.* not. 46, pag. 443. = [6] *Spon, Voyag.* tom. III, *Inscr. ant.* pag. 185. = [7] Loc. cit. pag. 113. = [8] Voyez *M. Barb. du Bocage*, note 51, pag. 444. = [9] *M. Fauvel*, ap. *Barb. du Boc.* loc. cit. not. 49, pag. 444. = [10] Chap. 24, tom. III, pag. 119. = [11] Note 56, pag. 445. = [12] Conf. *Gemist. Pleth.* — *Veter. Interpr. Latin.* edit. 1652, tom. I, pag. 726. — *Trad. Ital.* part. 1, f.° 163. = [13] *Euripid. Iphigen. in Taur.* vers. 1460. — *Callim. Hymn. in Dian.* vers. 173, 174. = [14] Conf. *Pausan.* loc. cit. = [15] *Spanheim.* ad *Callim.* loc. cit. = [16] Conf. *Steph. Byzant.* v. Ἁλαὶ Ἀραφηνίδες. = [17] *Voyez* liv. X, pag. 446 du texte Grec.

PAGE 399.

* Dème, d'abord de l'Æantide, puis de la Léontide.

* 490 ans avant l'ère Chrétienne.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 379.*

puis *Myrrhinûs* et *Probalinthos* <1>; et enfin Marathon*, où Miltiade, sans attendre les Lacédæmoniens qui n'avoient point voulu partir de chez eux avant que la lune fût en son plein <2>, défit * l'armée des Perses, commandée par Datis, et où Thésée tua ce taureau Marathonien, si fameux dans la mythologie. Au-delà de Marathon, viennent *Tricorythos* <3>, et *Rhamnûs* *, où est le local consacré à Némésis <4>; puis la *Psaphis* des Oropiens <5>, qu'avoisine

<1> *MYRRHINÛS et PROBALINTHOS;* deux dèmes de la tribu Pandionide. Le premier étoit renommé pour la grande quantité de myrtes que son territoire produisoit.

<2> Telle étoit la loi établie par Lycurgue chez les Lacédæmoniens.

<3> Dème de la tribu Æantide. Le lieu s'appelle aujourd'hui Calivi de Chouli [1].

<4> *RHAMNÛS, où est le local consacré à Némésis.* Le manuscrit 1397 offre seulement [2], Ῥαμνοῦ .... Νεμέσεως ἱερόν. Des manuscrits plus modernes portent, comme l'imprimé, Ῥαμνοῦ[ς, ΤΟ ΤΗ͂Σ] Νεμέσεως ἱερόν; ce qui signifieroit, *RHAMNÛS, QUI EST le local consacré à Némésis.* Nous avons lu avec M. Tzschucke, d'après Gémistus Plétho, Ῥαμνοῦ[ς ὍΠΟΥ ΤΟ ΤΗ͂Σ] Νεμέσεως ἱερόν. Suivant toute apparence [3], le local consacré à Némésis, τὸ ἱερόν, devoit être situé plus avant dans l'intérieur des terres que les habitations qui formoient proprement le dème de *Rhamnûs* [4].

<5> *La PSAPHIS des Oropiens*, Ψαφὶς ἡ τῶν Ὠρωπίων; telle est la leçon de tous nos manuscrits.

Cette leçon paroît bien annoncer que le lieu dont il est question doit être distingué d'un autre, portant la même dénomination.

Comme nul des écrivains anciens ne parle d'un lieu appelé *Psaphis*, de savans critiques [5] ont pensé qu'ici l'on devroit lire Ψωφὶς, *Psôphis ;* mais *Psôphis* fut constamment un lieu du Péloponnèse, et il s'agit ici de l'Attique.

D'autres [6] ont proposé de changer totalement le mot, et de lire, εἶτα ψαύει ἡ τῶν Ὠρωπίων, *aux lieux qui viennent d'être nommés, touche ensuite le territoire des Oropiens ;* conjecture trop hardie, et d'ailleurs peu heureuse.

On adopteroit plus aisément [7] la substitution du nom Δαφνὶς *[Daphnis] :* alors il s'agiroit d'un lieu situé sur les confins du territoire de *Rhamnûs*, mais qui appartenoit au district de *Tanagra* [ou *Græa*], dans lequel se trouvoit compris le territoire des Oropiens; et une pareille correction pourroit être justifiée par certains témoignages [8], même par le rapprochement d'un passage de Strabon [9]: mais l'accord des manuscrits défend de changer la leçon.

Au surplus, une inscription gravée sur un marbre [10] nous autorise à croire qu'il y avoit

---

[1] *Spon, Voyag. &c.* tom. II, pag. 313. = [2] F.° 207 r.° lin 13. = [3] Conf. *Pausan. Attic.* seu lib. I, cap. 33, §. 2, edit. Fac. tom. I, pag. 127. = [4] *Voyez* le *Voyage de Chandler*, chap. 35, tom. III, pag. 125; et M. *Fauvel*, ap. *Barb. du Bocage*, *Notes sur Chandler*, ibid. pag. 446, not. 59. = [5] Conf. *Ortel. Thes. geogr.* — *Salmas. Exercit.* i *Plin.* tom. I, pag. 103, col. 2, C et seq. — *Id.* ap. *Pined.* ad *Steph. Byzant.* v. Ψαφίς. = [6] *Casaub.* ad *Strab.* = [7] *Polit.* ad *Eustath.* in *Homer. Iliad.* lib. II, vers. 498, tom. II, pag. 534, not. 2, et pag. 536, not. 2. = [8] Conf. *Dicæarch. de Stat. Gr.* pag. 11. — *Is. Voss.* ad *Pomp. Mel.* lib. II, cap. 3, §. 6. = [9] *Voy.* ci-dessous, *pag. 408.* = [10] Conf. *Spon, Voyag.* tom. II, pag. 245. — *Id. Inscr. &c. ibid.* tom. III, pag. 45, 53, 217. — *Corsin. Fast. Att.* part. I, diss. 5, §. 20, tom. I, pag. 247.

un temple prophétique d'Amphiaraüs, fort révéré, et placé à l'endroit où, comme le dit Sophocle <1>, « la terre poudreuse » des Thébains, s'entr'ouvrant sous les pas du héros dans sa fuite, » l'engloutit avec ses armes et son quadrige. » PAGE 399.

Oropos * étant situé précisément aux confins de l'Attique et de la Bœotie, les deux États en ont souvent disputé la possession.

* *Voy.* t. I, *p. 167*, et ci-dessus, *p. 360*.

En avant de la côte, depuis le *Sunium* jusqu'à *Thoricos* <2>, s'étend *Helena* *, île âpre, déserte, longue d'environ 60 stades <3>. C'est, dit-on, celle qu'Homère indique dans le passage où Pâris adresse à Hélène ces paroles [a] : « Jamais plus ardens desirs n'ont » embrasé mon cœur; pas même en ces premiers instans où, après » vous avoir enlevée de l'aimable Lacédæmone, et avoir traversé » la mer sur mes agiles vaisseaux, je vous vis, dans l'île *Cranaë*, » partager mes transports et mes feux. » Ainsi le poëte auroit appelé *Cranaë* cette île qui, passant pour avoir été le théâtre

* Macronisi.

[a] Iliad. l. III, v. 444.

un dème de l'Attique appelé Ψαφὶς ou Ψαφῖδαι [*Psaphis* ou *Psaphidæ*], lequel appartenoit, comme *Rhamnûs*, à la tribu Æantide : il ne s'agiroit donc plus que de retrouver l'autre *Psaphis*, qui devoit en être distinguée, c'est-à-dire celle des Oropiens.

<1> Soit dans son ALCMÆON, soit dans son ÉRIPHYLE [1]; car il est moins naturel de rapporter [2] un pareil fragment à son AMPHIARAÜS, drame satyrique.

<2> *THORICOS*. La plupart de nos manuscrits, d'accord avec les éditions, portent, Θουρίου, ce qui donneroit *Thurium*. Mais nous lisons avec Casaubon, MM. de Bréquigny et Tzschucke, Θορίκου. Dans le manuscrit 1397, le nom du lieu dont il s'agit manque totalement [3]; et Gémistus ne l'a point suppléé : mais ne voit-on pas que ce doit être *Thoricos*, dont, un peu plus haut [4], Strabon a parlé comme d'un lieu situé sur la côte, au-dessus de *Sunium*!

<3> Ce que Strabon dit ici de l'île *Helena*, étoit emprunté d'Artémidore [5]. Elle est placée par Pline [6] dans le voisinage de *Ceos*, et à 5 milles [40 stades] du *Sunium*. Strabon n'en marque point la largeur; et jusqu'à présent on n'avoit guère essayé de la déterminer [7]. Mais, sur la carte de M. de Chabert [8], la pointe nord de Macronisi [*Helena*] est par 37° 45′ 13″ de latitude septentrionale, et par 21° 49′ 16″ de longitude; la pointe sud-est par 37° 38′ 28″ de latitude, et par 21° 46′ 31″ de longitude. D'après de pareilles données, la largeur de l'île seroit à-peu-près de 2′ 45″. Sa distance de Capo Colonne [le *Sunium*] est de 4′ 51″.

[1] Conf. *Brunck.* ad *Sophocl. Amphiar.* fragm. 4, tom. II, pag. 209. = [2] *Meurs. Sophocl.* opp. tom. II, col. 948, C. = [3] F.° 207 r.° lin. 19 et 20. = [4] *Voyez* ci-dessus, *pag. 389*. = [5] Conf. *Artemidor.* ap. *Strab.* lib. X, pag. 485. = [6] *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 20, tom. II, pag. 216, lin. 14. = [7] Conf. *Dapper. Descr. des îles de l'Arch.* pag. 271, 292. — *La Martin.* v. *Helena.* — *D'Anville*, *Géogr. anc.* tom. I, pag. 262. — *Chandler*, *Voyage &c.* ch. 2, tom. II, pag. 294. = [8] *Carte des côtes de la Grèce &c.*

PAGE 399. de la première union des deux amans, se nomme présentement *Helena* *.

* V. l. x, p. 485.

Après *Helena*, en avant du reste de la même côte, on voit l'Eubée *, autre île, qui, présentant, comme *Helena*, une forme longue et étroite, s'étend aussi, comme elle, en face de la terre-ferme. Du *Sunium* à la pointe méridionale de l'Eubée, pointe que l'on appelle *Leucé-Acté* *, le trajet est de 300 stades <1>. Mais quant à l'île elle-même, nous en parlerons ailleurs *.

* L'île de Négrepont.

* C'est-à-dire, *Blanche-côte.*

* V. l. x, p. 444.

§. VII. 3.e côté, ou lieux méditerranés.

LES dèmes de l'Attique situés dans l'intérieur des terres, sont tellement nombreux, qu'il seroit trop long de les nommer tous.

§. VIII. Monts, mines, &c. de l'Attique.

LES monts de ce pays les plus renommés sont l'*Hymettus* *, le *Brilessus* <2>, le *Lycabettus*, comme encore le *Parnès* ** et le *Corydalus* <3>,

* Telebouni.

** Casha.

<1> Sur la grande carte de M. Barbié, la distance du *Sunium*, ou cap Colonne, au cap le plus méridional de l'Eubée, appelé maintenant cap Mantelo, est de 28 à 29 minutes d'un grand cercle de la terre, qui valent 280 à 290 stades olympiques. G.

<2> Le *Brilessus* est situé au nord de la plaine d'Athènes. Suivant Mélétius [1], les Grecs modernes disent *Ozeias.* Chandler [2] l'appelle Nozea. C'est sans doute par erreur typographique que, dans une note de M. Barbié du Bocage [3], ce dernier nom se trouve appliqué au *Parnès.*

<3> *Le* LYCABETTUS, *comme encore &c.* Nous rendons ce que porte le texte imprimé. Le manuscrit 1397 n'offre plus [4] que ces mots : Καὶ Βελλησσὸς κα. . . . . . . Πάρνης κ. τ. λ. C'est sur l'autorité de Gémistus que les éditeurs ont suppléé le nom du *Lycabettus* : Καὶ Βελλησσὸς, κα[ὶ Λυκαβηττὸς, ἔπι δὲ] Πάρνης, κ. τ. λ.

Sans doute le *Lycabettus*, reconnu pour un mont de l'Attique [5], puisque, même à une certaine époque, il avoit, dit-on, fait partie de l'ancienne Athènes [6], n'a point été sans célébrité dans la Mythologie [7] ; et l'histoire en a aussi parlé quelquefois [8]. On a voulu (mais par une exagération palpable) le mettre au rang des plus hautes montagnes de la Grèce ; et l'on a dit [9] qu'il servoit à des astronomes habiles pour faire des observations sur les météores. Mais, outre que, dans l'origine et durant une longue période de temps, il fut presque uniquement, comme sa dénomination *(le mont-des-LOUPS)* l'indique [10], la retraite des animaux féroces ; nous sommes autorisés à croire que, même quand on y eut construit

[1] *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 348, col. 1. = [2] *Chandler, Voyag. en Gr.* ch. 27, tom. III, pag. 45 et 46. = [3] *Barb. du Bocage, Notes sur Chandl.* loc. cit. not. 77, *ibid.* pag. 450. = [4] F.° 207 r.° lin. 34. = [5] Conf. *Schol. Aristoph.* ad *Ran.* vers. ap. *Kuster.* 1087, ap. *Hopfner.* 1057. — *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 11, tom. I, pag. 197, lin. 5. — *Solin.* cap. 7 vel 9, pag. 17, C. — *Hesych.* et *Suid.* v. Λυκαβηττός. = [6] *Plat.* in *Critiâ*, opp. tom. III, pag. 112, A. = [7] Conf. *Antigon. Caryst. Hist. mirab.* cap. 12, edit. Bekmann. pag. 22, 23. = [8] *Suid.* loc. cit. = [9] Conf. *Theophrast. de Sign. pluviar.* pag. 416 extr. — *Salmas. Exercit. Plin.* tom. I, pag. 519, col. 1, C; 522, col. 1, C; 526, col. 2, B. = [10] *Hesych.* loc. cit.

Les

Les belles carrières des marbres Hymettien et Pentélique * sont voisines d'Athènes ; et l'*Hymettus*, en outre, fournit un miel excellent <1>.

PAGE 399.
* Du mont Penteli. *Voy. pag. 392*, note 3.

Les mines d'argent de l'Attique, jadis furent d'un produit considérable ; maintenant elles sont épuisées. Quand elles ne répondirent plus que foiblement au travail des mineurs, on remit à la fonte les vieilles mottes de rebut, les scories ; et l'on en tira encore de l'argent très-pur, attendu que, dans l'art de l'extraire, les anciens n'avoient pas été fort habiles <2>.

des habitations, il ne devint jamais un lieu vraiment digne de remarque [1], ni sur-tout d'un produit fort utile ou fort renommé. A peine les anciens, qui d'ailleurs, à ce qu'il nous semble, le citent plutôt avec mépris [2], lui ont-ils accordé le mérite de produire de bonnes olives [3]. Il n'en est pas ainsi du mont Pentélique. Nous pencherions donc à croire que c'est plutôt le nom du mont Pentélique qui, originairement, remplissoit la lacune. Ce que Strabon dira deux lignes plus bas, suppose qu'il avoit déjà fait mention du mont Pentélique.

<1> Nous rendons encore ici ce que porte le texte, rétabli d'après Gémistus ; mais qui sait si cet abréviateur nous a représenté exactement la phrase de Strabon ! Notre manuscrit [4] n'offre plus que ceci : *Μαρμάρου........ καὶ τῆς ἑλικῆς* (*legend.* *Πεντελικῆς*) *κάλλιστα μέταλλα π...... αὶ μέλι ἄριστον ποιεῖ.* D'après Gémistus, les éditeurs ont suppléé, *Μαρμάρου [δ' ἐστὶ τῆς τε Ὑμηττείας] καὶ τῆς Πεντελικῆς κάλλιστα μέταλλα π[λησίον τῆς πόλεως· ὁ δ' Ὑμηττὸς κ]αὶ μέλι ἄριστον ποιεῖ.*

<2> *Les mines d'argent &c.* Tel est, ce nous semble, le sens de ce que porte le texte imprimé. Gémistus n'ayant fait aucun emploi de ce passage, nous ignorons d'après quelle autorité les éditeurs ont rempli les lacunes du manuscrit 1397 ; il ne présente [5] que ces mots : *Τὰ δ' ἀργύρεια, τὰ ἐν τῇ [Ἀττικῇ κατ-] ἀρχὰς μὲν ἦν ἀξιόλογα, νυνὶ δ' ἐκλείπει· καὶ [δὴ καὶ οἱ ἐργα]ζόμενοι, τῆς μεταλλείας ἀσθενῶς ὑπακου[ούσης, τὴν] παλαιὰν ἐκβολάδα καὶ σκωρίαν ἀναχω[νεύοντες, εὕ]ρισκον ἔτι ἐξ αὐτῆς ἀποκαθαιρόμενον ἀρ[γύριον, τῶν] ἀρχαίων ἀπείρως καμινευόντων.* Les quatre derniers mots, littéralement, signifieroient, *les anciens ne faisant-fondre-les-métaux-dans-les-fourneaux* [*καμινευόντων*] *que mal-adroitement.* L'art de fondre les métaux avoit donc fait des progrès sensibles du temps de Strabon ; c'est la conséquence qu'on doit nécessairement tirer des mots qui terminent ce passage. Ces progrès néanmoins n'ont point été tels, que dans les scories des anciennes mines exploitées par les Romains, l'on ne trouve encore quelquefois du métal en quantité suffisante pour dédommager avec profit des frais d'un nouveau travail [6].

Au reste, l'épuisement des mines du *Laurium* se faisoit sentir dès le temps de Socrate [7].

[1] *Auct. ERYXIÆ, Platon.* opp. tom. III, pag. 400, B. = [2] Conf. *Theopomp. comic.* in *Medo*, ap. *Schol. Pindar.* ad *Pyth.* od. 2, vers. 75. — [3] *Stat. Thebaïd.* lib. XII, vers. 63. = [4] F.° 207 r.° lin. 35, 36, et v.° lin. 2. = [5] F.° 207 v.° lin. 1. = [6] *Ameilhon*, *1.er Mémoire sur la Métallurgie des anciens &c.* lu au mois de novembre 1777, publié en 1793 : *Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, vol. XLVI, *Mém.* pag. 527 et 528. = [7] *Xenoph. Memorab.* lib. III, cap. 6, §. 12.

PAGE 399.

De même, le meilleur miel, qui en général est le miel de l'Attique, est en particulier celui que l'on recueille dans le canton des mines d'argent <1>. D'après la manière dont il se prépare, on le nomme miel *acapniste* *.

PAGE 400.

* *Fait-sans-fumée.* *V.* Spon, t. II, p. 224; et Wheler, l. III, t. II, p. 492.

Parmi les fleuves de l'Attique, nous citerons <2> le *Cephissus* <3>, qui, prenant sa source au territoire des *Trinemii* <4>, arrose

<1> *Dans le canton des mines d'argent.* Littéralement, *dans les mines-d'argent*, *ἐν τοῖς ἀργυρείοις*. Ainsi donc Strabon auroit attribué des mines d'argent au mont *Hymettus;* car le miel de l'Attique, reconnu pour le meilleur, étoit constamment celui qui se recueilloit sur l'*Hymettus :* Strabon lui-même vient de parler en ce sens. Mais nul auteur ancien, ce semble, n'a fait mention de mines voisines de l'*Hymettus :* au contraire, certains traits [1], certains proverbes [2], annonceroient qu'en vain les Athéniens avoient essayé d'y trouver cette source de richesses.

Néanmoins Chandler a cru reconnoître, dans le sein de l'*Hymettus*, des traces d'anciennes mines d'argent [3].

<2> Litt. *les fleuves sont*, *Ποταμοὶ δ' εἰσίν.*

<3> *Le Cephissus ; ὁ μὲν Κηφισσός.* Tel est le nom que présente ici le texte imprimé; et ce que Strabon ajoute, concernant la source ainsi que l'embouchure du fleuve, embarrasse les critiques [4], d'autant plus que cela ne s'accorde point avec d'autres témoignages des anciens [5]. Il est donc bon de remarquer une chose. Dans le manuscrit 1397, le nom du fleuve dont il s'agit manque [6] : *Ποταμοὶ δ' εἰσὶν, ὁ μὲν . . . . ς ἐκ Τρινεμιῶν τὰς ἀρχὰς ἔχων κ. τ. λ.* C'est d'après des manuscrits plus modernes, sinon d'après Gémistus seul, que les éditeurs ont suppléé, *Ποταμοὶ δ' εἰσὶν, ὁ μὲν* [Κηφισσοῦ]*ς κ. τ. λ.* Cette manière de remplir la lacune, sans doute, peut paroître judicieuse : car, indépendamment de certains témoignages [7] concernant le *Cephissus* voisin d'Éleusis, Strabon lui-même, ailleurs [8], nous attestera qu'il existoit dans l'Attique un fleuve *Cephissus ;* et, si l'on ne vouloit point en reconnoître ici le nom, l'auteur se trouveroit finir la description de l'Attique sans avoir cité ce fleuve. Toutefois un voyageur éclairé [9], qui, ne pouvant soupçonner aucune erreur dans le texte imprimé, regardoit comme certain que Strabon avoit nommé ici le *Cephissus*, observe, et peut-être avec beaucoup de justesse [10], que notre géographe, par la manière dont il trace le cours du fleuve, sembleroit presque avoir confondu le *Cephissus* avec l'*Eridanus.* Strabon auroit-il originairement écrit, *Ποταμοὶ δ' εἰσὶν, ὁ μὲν* ['Ηριδανὸ]*ς, κ. τ. λ.* ?

<4> Dème de la tribu Cécropide. Strabon, suivant la leçon uniforme de presque

[1] Conf. *Eubul.* in *Glauc.* ap. *Harpocrat.* v. Χρυσοχοεῖν. = [2] Conf. *Andr. Schott. Proverb.* è *Suid.* cent. 14, adag. 79, pag. 574, 573. — *Proverb. metr.* vers. 190, pag. 588. — *Mich. Apostol. Proverb.* cent. 20, adag. 91, pag. 265. = [3] *Voyag. en Gr.* chap. 30, tom. III, pag. 80. — *Barb. du Bocage, Not.* ad loc. not. 29, ibid. pag. 441. = [4] Conf. *Spon, Voyag.* tom. III, part. II, pag. 207. — *Chandler, Voyag. en Gr.* chap. 22 et 41, tom. II, pag. 534, et tom. III, pag. 176. — *Larcher, Tabl. géogr.* pag. 111. — *Barb. du Boc. Not. sur Chandler*, loc. cit. not. 136, pag. 560; et not. 95, pag. 454. = [5] Conf. *Sophocl. Œdip. Colon.* edit. *Brunck*, ann. 1800, vers. 717, tom. I, pag. 376; et *Schol. ad loc.* ibid. tom. III, pag. 331. — *Pausan. Attic.* seu lib. I, cap. 38, §. 5, edit. Fac. tom. I, pag. 146. = [6] F.° 207 v.° lin. 9 et 10. = [7] *Istr. Miscell.* ap. *Schol. Sophocl. Œdip. Colon.* edit. cit. v. 1114, tom. III, pag. 343. = [8] *Voyez* ci-dessous, *pag. 424* du texte Grec. = [9] *Spon*, loc. cit. = [10] Conf. *Meurs. Eleusin.* opp. tom. II, col. 534, B; et *ibid.* not. *d*, *e.*

PAGE 400.

la plaine où se trouve un pont, célèbre par les bouffonneries dont il est le théâtre dans les fêtes des mystères ‹1›. Ce fleuve, après avoir traversé les *JAMBES* qui se prolongent depuis Athènes * jusqu'au Pirée, vient, auprès de *Phaleros*, se jeter dans la mer : aussi fort qu'un torrent durant trois saisons de l'année, il est presque nul en été. Tel est, et d'une manière encore plus marquée, l'*Ilissus*, qui se décharge aussi dans la mer sur ce même rivage ; mais il coule de l'autre côté de la ville, sortant des lieux situés au-dessus tant

* Littéral. *depuis l'Asty jusqu'au Pirée.*

tous les manuscrits, comme des éditions, donne à ce dème un nom faisant au génitif, Τρινεμιῶν ; mais Étienne de Byzance l'appelle Τρινεμεῖς, en latin *Trinemenses.*

‹1› *Où se trouve un pont &c.* Littéralement, *où se trouvent et GEPHYRA et les GÉPHYRISMES*, ἐφ' οὗ καὶ ἡ Γέφυρα, καὶ οἱ Γεφυρισμοί. N'osant point, dans l'interprétation de ce passage, m'éloigner du sens adopté par les plus célèbres critiques, j'ai été contraint d'user de périphrase.

« Sur le pont d'une rivière qui porte le » nom de Céphise [1] . . . . . . nous essuyâmes » des plaisanteries grossières de la part d'une » nombreuse populace [2] » : ainsi s'exprimoit encore, en dernier lieu, l'auteur du VOYAGE D'ANACHARSIS; et certes, vu la manière dont communément on explique les divers témoignages des anciens, qui sont relatifs au fait dont il s'agit, l'illustre écrivain a pu croire qu'en parlant de la sorte, il ne donnoit point à ses lecteurs des notions erronées.

Toutefois, qui sait si, en m'astreignant à une version littérale, je ne serois pas resté plus près de la vérité historique ! Sans doute les termes, Γέφυρα et Γεφυρισμοὶ, *Gephyra* et *Gephyrismi*, paroissent bien être devenus synonymes de *pont*, et *bouffonneries-du-pont.* Mais il semble également certain que, dans l'origine, Γέφυρα, *Gephyra*, désignoit le lieu où les *Gephyræi* s'étoient établis dans l'Attique. Ces *Gephyræi* (dont le nom se retrouve [3] dans celui d'une ville de l'ancienne Syrie), étoient venus avec Cadmus en Bœotie, où ils avoient occupé le territoire de *Tanagra* [4]. Forcés ensuite par les Bœotiens à quitter le pays, et reçus chez les Athéniens, ils formèrent, parmi ces derniers, sinon un véritable dème nommé [5] *Gephyræi* ou *Gephyrenses*, du moins un établissement particulier [6], appelé *Gephyra.* Si, comme on doit le penser, le pont sur lequel, à la fête des mystères, la procession solennelle passoit un fleuve [7] pour se rendre d'Athènes à *Eleusis* [8], ou d'*Eleusis* à Athènes [9], se trouvoit à l'endroit même où ces étrangers habitoient, ne seroit-ce point aussi d'après leur dénomination ethnique, *Gephyræi*, que les Grecs auroient, dans leur propre langue, appelé les ponts, *Gephyræ* [10] !

[1] *Voyez* ci-dessus, *pag. 394*, note 3. = [2] *Voyag. du J. Anach.* chap. 68, tom. V, pag. 510. = [3] *Ptolem. Geogr.* lib. V, cap. 15, tom. I, pag. 159. = [4] Conf. *Herod.* lib. V, §. 67. — *Hecat.* ap. *Steph. Byzant.* v. Γέφυρα. — *Strab.* lib. IX, ci-après, pag. 408. = [5] *Etymol. magn.* v. Γεφυρεῖς. = [6] *Meurs. Atticar. Lect.* lib. V, cap. 31, opp. tom. II, col. 1244, E. = [7] *Voyez* ci-dessus, *pag.* 394, not. 3. = [8] *Meurs. Eleusin.* cap. 27, opp. tom. II, col. 534, A, B, F, et 535, A. — *Voyag. du jeune Anach.* loc. cit. = [9] Conf. *Schol. Aristoph.* ad *Acharn.* vers. 708. — *Sainte-Croix*, *Rech. sur les Myst. &c.* sect. 5, art. 3, pag. 202. = [10] Conf. *Meurs.* loc. cit. — *Bochart. Geogr. sacr.* part. II, cap. 22, col. 455. — *Valcken. Animadv.* ad *Schol. Aristoph. Ammon.* lib. III, cap. 13, pag. 209. — *Larcher*, *Not. sur Hérod.* liv. V, §. 61, not. 141, tom. IV, pag. 266. — *Meiners. Dub. vel Obsc. loc. &c.* Ac. Gotting. vol. XVI, pag. 221.

PAGE 400. de l'*Agra* * que du Lycée, et d'une source décrite avec charme dans le PHÆDRE de Platon ‹1›.

* Local dédié à Diane-*chasseresse*.

Nous n'en dirons pas davantage sur l'Attique.

‹1› *Situés au-dessus tant de l'AGRA que du Lycée, et d'une source décrite avec charme dans le PHÆDRE de Platon.*

Strabon, à ce que nous croyons, veut dire que l'*Ilissus* sortoit d'un canton situé au-dessus non-seulement de l'*Agra* et du Lycée, mais aussi de la source décrite dans le PHÆDRE [1].

[1] Conf. *Platon.* in *Phædro*, edit. Heindorf, 1802, pag. 198. — *Cicer. de Orator.* lib. I, §. 1. — *Julian.* Orat. 4, pag. 113, A. — *Themist.* Orat. 3, pag. 32. — *Aristæn. Epistol.* lib. I, epist. 3. — *S. Basil. de Vitâ B. Theclæ*, lib. II, cap. 10, pag. 158. — *Ruhnken.* ad *Tim. lex. Plat.* pag. 26.

CHAPITRE II,

Contenant la Description de la Bœotie.

§. I.er ***CONSIDÉRATIONS*** *générales sur la position de la Bœotie et le caractère de ses habitans.* §. II. *Histoire sommaire de cette contrée.* §. III. *Description topographique de la côte orientale. — Villes maritimes. — Tanagrique,* ou *District de* Tanagra. — *Anthédonie.* §. IV. *Plaines méditerranées de la Bœotie. — Lacs et marais. — Lac* Copaïs, *et fleuves qui se déchargent dans ce lac. — Lac* Hylicus. §. V. *Difficulté d'indiquer avec justesse la position des lieux méditerranés.* §. VI. *Description de ces lieux, suivant l'ordre dans lequel Homère en nomme la plupart.* — Schœnos. — Scholos, &c. — Thespiæ, Ascré. — *Mont* Hélicon. — *Côte occidentale.* — *CUPIDON de Praxitèle, &c.* — Copæ, Eutresis, *et autres villes situées autour du lac* Copaïs. — Coronea; *Temple de Minerve Itonienne;* Haliartos, Platææ, Eleutheræ. — *Thèbes,* Onchestos. — *Plaine Ténérique; mont* Ptoüs, *&c.* — Alalcomenæ; *mont* Tilphossius; Chæronea, Lebadia, Leuctra. — Orchomenos; *sa richesse, sa puissance.* — Aspledon; *particularités concernant l'Orchoménie.*

IMMÉDIATEMENT après l'Attique, vient la Bœotie. Pour en parler avec clarté, ainsi que des pays qui la suivent, il faut rappeler ce que nous avons exposé précédemment ‹1›.

PAGE 400. §. I.er Position de la Bœotie; et caractère de ses habitans.

‹2› Nous avons dit, 1.° que le rivage, depuis *Sunium* jusqu'à *Thessalonicé,* courant au nord, fléchit un peu vers l'ouest *; 2.° que les pays qui, terminés par ce rivage et ayant ainsi la mer

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 103, 104; et pag. 360,* not. 1.

‹1› Ces premières lignes, dans le manuscrit 1397, sont mutilées; mais elles sont rétablies d'une manière évidemment juste, dans presque tous les manuscr. plus modernes.

‹2› Avant de lire les trois alinéas suivans, *voyez* les Éclaircissemens n.° V.

PAGE 400. à l'orient, s'étendent du côté de l'occident, forment respectivement des espèces de *BANDES* ‹1› parallèles entre elles.

La première de ces *BANDES* ‹2› est celle qui comprend l'Attique avec la Mégaride : de ses divers côtés, l'oriental est tracé par le rivage qui s'étend depuis *Sunium* jusqu'à *Oropos ;* l'occidental par l'isthme de Corinthe, et par la mer *Alcyonis*, prise depuis *Pagæ* * jusqu'au voisinage de *Creüsa* * ; les deux côtés restans sont formés, l'un * par le rivage à partir depuis *Sunium* jusqu'à l'isthme, l'autre * par cette chaîne de montagnes qui sépare l'Attique de la Bœotie.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 136, 258, 359.*
* *Voyez* ci-dessus, *pag. 368*, not. 2.
* Le septentrional.
* Le méridional.

La seconde ‹3› *BANDE* est la Bœotie *. Ce pays s'étend de l'est à l'ouest, depuis la mer d'Eubée jusqu'au golfe Crissæen ‹4›; et, quant à sa longueur, il est tout au plus égal à l'Attique, si même il n'est pas moindre; mais il l'emporte beaucoup sur cette dernière contrée pour la bonté du terrain.

* La Livadie.

Indépendamment, nous dit Éphore, de cet avantage qui distingue la Bœotie de tous les pays limitrophes, elle a celui de confiner avec trois mers ‹5›, et d'avoir quantité de bons ports. En effet, par les golfes Crissæen et Corinthiaque, la Bœotie reçoit commodément les denrées de Sicile et de Libye *; et, dans la partie située en face de l'Eubée, les rivages Bœotiens sont comme

* D'Afrique.

‹1› Strabon ici commence, et dorénavant il continuera [1] de représenter comme des espèces de *bandes* [ταινίας], ces portions de pays que précédemment il avoit qualifiées de *chersonèses* ou de *péninsules.*

‹2› *La première de ces* BANDES *&c.* Elle entre dans la troisième *chersonèse.*

‹3› *La seconde* [BANDE]. Elle entre pareillement dans la troisième *chersonèse.*

‹4› C'est-à-dire, depuis l'Euripe, ou le détroit de Négrepont, jusqu'à la baie de Livadostro qui forme le point le plus oriental du golfe de Lépante, l'ancien golfe de Corinthe. G.

‹5› L'*ÉPITOMÉ* [2] définit ainsi ces trois mers : « 1.° la mer Crissæenne, qui baigne » la Bœotie du côté du midi; 2.° la mer Myr- » toenne, prise depuis le promontoire *Geræs-* » *tus* [de l'Eubée] jusqu'à l'Euripe; 3.° la mer » Maliaque, depuis l'Euripe jusqu'au fleuve » *Sperchius.* » Ὅτι ἡ Βοιωτία τριθάλασσός ἐστι. Κλύζεται γὰρ τῇ Κρισαίᾳ ἐκ νότου, καὶ τῇ Μυρτῴᾳ, ἀπὸ Γεραιστοῦ μέχρι Εὐρίπου, καὶ τῇ Μαλιακῇ, ἀπὸ Εὐρίπου μέχρι ποταμοῦ Σπερχειοῦ.

[1] *Voyez* ci-après, *pag. 417* du texte Grec. = [2] *Epitom.* lib. IX, pag. 1264, A, B.

divisés en deux portions, dont l'une * s'étend vers *Aulis* et *Tanagra* <1>, l'autre * vers *Salganeus* et *Anthédon* <2>; de sorte que la mer qui les baigne, est pour ainsi dire contiguë, d'une part *, aux mers d'*Ægine* et de Cypre, et, de l'autre part *, à la mer de Macédoine, à l'Hellespont, à la Propontide. En outre, l'Eubée est presque une annexe de la Bœotie; l'Euripe *, qui l'en sépare, étant si étroit, que l'île et la terre-ferme s'unissent par une communication artificielle <3>, longue seulement de * deux *plèthres* <4>.

PAGE 400.
* Celle du midi.
* Celle du nord.
* Du côté du midi.
* Du côté du nord.
* Le détroit.
* 28 toises 3 pieds, suivant M. *de Romé de l'Isle*, *Métrolog.* tabl. 1, *pag. 6.*

D'après toutes ces considérations, Éphore, faisant l'éloge de la Bœotie, la regarde comme naturellement destinée à commander au reste de la Grèce. Mais il observe que les Bœotiens, sans en excepter leurs chefs habituels, ayant toujours manqué d'instruction et d'éducation, lorsqu'ils ont eu la prépondérance, n'ont pu la rendre durable : et l'on en vit bien la preuve au temps d'Épaminondas *; car aussitôt après sa mort, les Thébains perdirent la supériorité dont à peine ils avoient joui*. «Voilà, dit Éphore,

PAGE 401.
* Né vers l'an 415 avant l'ère Chr.
* 362 ans avant l'ère Chrétienne.

<1> *Et TANAGRA.* Les éditions et différens manuscrits modernes, ainsi que l'extrait de Gémistus Plétho, portent Ταναγρικὴν, *le-territoire-de-TANAGRA;* mais cette désignation est vague [1]. Suivant notre manuscrit 1397, Strabon pourroit avoir écrit Τάναγραν [2].

<2> *SALGANEUS et ANTHÉDON.* Le lieu *Salganeus* s'appelle aujourd'hui Salganico. *Anthédon* se nomme, selon certains géographes [3], Talandi; selon d'autres [4], Antedona : les Grecs modernes [5] disent *Loukisi.*

<3> *Une communication artificielle.* Le texte porte, γέφυρα. La version littérale, *un pont*, donneroit une idée fausse de la communication établie sur l'Euripe [6]. Strabon en reparlera; et l'on verra que ce devoit être une espèce de môle.

<4> *De deux PLÈTHRES.* Le rapport du *plèthre* [en latin *juger*] avec les mesures françaises est-il bien déterminé ? Nous l'avons vu évaluer, en 1780, à un peu plus de *seize* toises [7]; et, en 1786, à un peu moins de *quinze* toises [8]. En 1788, l'auteur du VOYAGE D'ANACHARSIS [9] sembloit éviter de rien prononcer sur la longueur précise de la communication dont il s'agit. Dans un ouvrage publié en 1789, le *plèthre* est évalué affirmativement à *quatorze* toises *un* pied *six* lignes [10]. Dernièrement [11], l'illustre M. Heyne a laissé la chose incertaine.

[1] *Voyez* ci-après, *pag. 408*, not. 1 et 2. = [2] F.° 208 r.° lin. 8. = [3] *Ortel. Thes.* = [4] *Baudrand*, edit. 1705. — *Sam. Patrick*, *Geogr. ant.* pag. 61 et 132. = [5] *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 340, col. 2. = [6] *Voyez* ci-après, *pag. 406.* = [7] *Paucton*, *Métrolog.* ch. 1, pag. 108, 146. = [8] *Larcher*, *Notes sur Hérodote*, liv. II, §. 124, 1.re édit. not. 398, tom. II, pag. 412; et 2.e édit. not. 434, tom. II, pag. 440. — *Id. Hist. de l'Inde*, par *Ctesias*, §. 7, not. 17, tom. VI, pag. 357. = [9] *Voyag. du jeune Anach.* ch. 4, tom. II, pag. 84. = [10] *De Romé de l'Isle*, *Métrol.* 1.re part. tabl. 1, pag. 6. = [11] Conf. *Heyn. ad Homer. Iliad.* XXI, vers. 407, tom. VIII, pag. 195.

PAGE 401. » ce qui leur est arrivé, parce que, bornant leurs soins à former » de bons guerriers, ils négligèrent les lettres et les agrémens » de la société ‹1› ; » choses, devoit-il ajouter, singulièrement utiles pour gouverner les peuples. Je parle sur-tout des peuples Grecs; puisqu'à l'égard des barbares, souvent la force sert plus que la science. Et en effet, les Romains, dans le principe, n'ayant eu à combattre que des sauvages, purent long-temps se passer de ce genre d'institutions; mais aussitôt qu'ils eurent affaire à des nations, ou à des tribus mieux policées, ils durent chercher à s'instruire; et c'est ainsi qu'ils sont parvenus à une domination universelle.

§. II. Histoire sommaire de la Bœotie.

LA Bœotie fut d'abord habitée par des barbares, je veux dire les *Aones* et les *Temmices*, peuples vagabonds sortis du canton de *Sunium* ‹2›; et les *Lélèges*, ainsi que les *Hyantes* *. Elle fut

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 97.*

‹1› Pour le reste de cet alinéa, nous ignorons d'après quelle autorité les manuscrits plus modernes ont rempli les lacunes du manuscrit 1397.

‹2› *Je veux dire les* AONES *et les* TEMMICES, *&c.* Ces peuples qui, selon certaines traditions [1], avoient été précédés par les *Ectènes*, nous restent, comme ceux-ci [2], presque entièrement inconnus; seulement a-t-on quelquefois pensé [3] que les *Aones* étoient venus du fond du golfe Adriatique, et peut-être de *Spina* [4], s'établir en Bœotie. Quant aux *Temmices*, ils ne se trouvent nommés, antérieurement à Strabon, que par un seul auteur [5]; et ce qu'en disent les écrivains postérieurs [6], se réduit à ce que les *Temmices* furent un peuple Bœotien, tirant sa dénomination du mont *Temmicius*, et que la Temmicie étoit le district voisin de ce mont.

Mais comment entendre que ces peuples *vagabonds venoient du* SUNIUM, ἐκ τȣ̃ Σȣνίȣ πεπλανημένων; soit que cela se rapporte aux *Aones* et aux *Temmices* en commun, soit qu'il s'agisse seulement des *Temmices*? Aucun autre témoignage, ce semble, ne nous induit à croire que le promontoire de *Sunium* eût été jadis habité par quelques peuplades, différentes de celles qui occupoient le reste de l'Attique, et distinguées par les noms d'*Aones*, de *Temmices* ou *Tembices* (car ce dernier nom se trouve écrit des deux manières).

Au surplus, dans ce passage, le manuscrit 1397 n'offre plus [7] que ces mots: Πρότερον μὲν ὑπὸ βαρβάρων ᾠκεῖ . . . . κων, ἐκ τȣ̃ Σȣνίȣ πεπλανημένω . . . . των κ. τ. λ. C'est peut-être uniquement d'après une comparaison de ce passage avec celui qui se rencontre au VII.e livre [8], que, dans les

[1] *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 5, §. 1, edit. Fac. tom. III, pag. 15. = [2] *Tzetz.* ad *Lycophr.* vers. 433. = [3] *Serv.* ad *Virgil.* eclog. 6, vers. 65. = [4] *Filiasi*, *Mem. Storiche de' Venet. &c.* tom. IV, sect. 8, pag. 45. = [5] Conf. *Lycophr. Alexandr.* vers. 644 et 786. = [6] Conf. *Menel. Thebaïd.* lib. I, ap. *Steph. Byzant.* v. Τέμμιξ. — *Tzetz.* ad *Lycophr.* loc. cit. = [7] F.° 208 r.° lin. 31. = [8] *Voyez* ci-dessus, *pag. 97.*

ensuite

PAGE 401.

ensuite occupée par des Phœniciens venus avec Cadmus ‹1›, qui bâtit * la Cadmée et transmit sa souveraineté à ses descendans. Ceux-ci fondèrent Thèbes, qu'ils joignirent à la Cadmée ; et, ayant su conserver leur puissance, ils continuèrent de commander à la plupart des Bœotiens, jusqu'à l'expédition des Épigones *. Forcés alors d'abandonner Thèbes pour quelque temps, ils y revinrent bientôt ‹2›. Puis, en ayant été de nouveau chassés par des Thraces et des Pélasges ‹3›, ils se retirèrent dans la Thessalie; et là ils formèrent un État de longue durée, mais conjointement avec les *Arnæi*, de sorte que les uns et les autres y furent appelés Bœotiens ‹4›. Par la suite ‹5› ils retournèrent encore dans leur ancienne demeure ; ce qui eut lieu vers le temps où déjà se préparoit dans *Aulis* le départ de cette colonie Æolienne que

* Ou *fortifia*, ἐτείχισε, 1448 ans avant l'ère Chrétienne.

* Vers l'an 1208.

manuscrits modernes et l'extrait de Gémistus, les lacunes ont été remplies de cette manière : [ἡ δ' οὖν Βοιωτία] πρότερον μὲν ὑπὸ βαρβάρων ᾠκεῖ[το Ἀόνων καὶ Τεμμί]κων ἐκ τοῦ Σουνίου πεπλανημένω[ν, καὶ Λελέγων, καὶ Ὑάν]των· ce que notre version exprime.

‹1› Suivant certains auteurs [1], ce fut à cette même époque que les *Hyantes*, contraints de quitter la Bœotie, passèrent dans la Phocide, où ils fondèrent la ville d'*Hyas*, dont bientôt [2] Strabon parlera, mais sans indiquer nettement la date de sa fondation. Cette remarque n'est pas superflue.

‹2› *Forcés alors d'abandonner Thèbes pour quelque temps, ils y revinrent bientôt.* Strabon, un peu plus bas [3], répétera deux fois, qu'en cette occasion, les *Cadmæi* (car ce sont eux que, dans ces autres passages, il désignera par le nom de *Thebani*, Θηβαῖοι) se retirèrent dans *Alalcomenæ* et sur le *Tilphossius;* témoignage qui s'accorde en certains points, mais non complétement, avec celui de Diodore [4].

Au reste, tout cela nous paroît avoir rapport aux différentes révolutions qui, depuis la mort du roi Labdacus jusqu'au retour de Thersandre, fils de Polynice, firent passer le sceptre de Thèbes dans bien des mains différentes. Mais l'histoire mythologique de cette période de temps est si confuse, que les plus habiles chronologistes modernes n'ont pu fixer la date des faits dont les auteurs anciens font mention.

‹3› Plus bas [5], Strabon dira qu'à ces Thraces et à ces Pélasges étoient joints d'autres barbares.

‹4› *Voyez* les Éclaircissemens n.° VI.

‹5› Strabon, ailleurs [6], marquera que ce retour des *Cadmæi* eut lieu après la guerre de Troie. Il y a lieu de croire [7] qu'en ce même temps les *Arnæi*, sortis originairement de la Bœotie, y revinrent avec les *Cadmæi*.

[1] Conf. *Pausan. Bæotic.* seu lib. IX, cap. 5, §. 1 ; et *Phocic.* seu lib. X, cap. 35, §. 4, edit. Fac. tom. III, pag. 25, 285. = [2] *Voyez* ci-après, *pag. 402*; et, plus loin, *pag. 424* du texte Grec. = [3] *Voyez* ci-après, *pag. 429, 432, 434 et 436.* = [4] *Diodor. Sic.* lib. IV, §. 66 et 67, tom. I, pag. 310 et 311. — *Id.* lib. XIX, §. 52, tom. II, pag. 359. = [5] *Voyez* ci-après, *pag. 427.* = [6] *Voyez* ci-après, *pag. 430.* = [7] Conf. *Procl. Chrestom.* ap. *Phot. Bibl.* cod. 239, pag. 987, lin. 40 et seq.

PAGE 401. les enfans d'Oreste devoient conduire en Asie. Rentrés au sein de la Bœotie, et s'étant unis aux Orchoméniens <1>, qui précédemment ne faisoient point corps avec les Bœotiens, et qu'Homère [1] en a distingués par la dénomination de *Minyæ* *, ils purent expulser les Pélasges ainsi que les Thraces. Les premiers, contraints de se porter dans l'Attique <2>, y habitèrent au bas du mont *Hymettus* (ce qui fit nommer Pélasgique un certain quartier d'Athènes); tandis que les Thraces se retirèrent sur le Parnasse. Quant aux *Hyantes*, ils allèrent fonder la ville d'*Hyas* dans la Phocide <3>. Suivant le récit d'Éphore, les Thraces, après être convenus d'une trève avec les Bœotiens, voyant que ceux-ci, pleins de confiance dans cet accord, gardoient négligemment leur camp, les attaquèrent de nuit; et comme les Bœotiens leur reprochoient d'avoir violé la trève, ils prétendirent être justifiés, sur ce que la

PAGE 402. convention stipuloit pour le jour, et qu'ils avoient attaqué la nuit; d'où est venu le proverbe : « Excuse à la Thrace <4>. » Mais les Pélasges, durant la guerre, envoyèrent * consulter l'oracle <5>; et les Bœotiens en firent autant de leur côté. J'ignore, ajoute Éphore, quelle réponse reçurent les premiers; celle qui fut faite aux Bœotiens porta ces mots, « que l'impiété leur vaudroit la victoire. » Les députés, supposant qu'un pareil oracle tenoit à la partialité de la prophétesse pour la race Pélasgique dont elle étoit issue (l'on

[1] *Conf.* Homer. Iliad. II, vers. 511.

* A Dodone.

<1> Littéralement, *Et ajoutant à la Bœotie l'Orchoménie.*

<2> Le texte sembleroit dire, *dans Athènes*, εἰς Ἀθήνας. Mais Strabon, et d'autres auteurs, employoient souvent le nom Ἀθήνας, pour désigner toute l'Attique. D'après beaucoup de témoignages, il me paroît constant que ces Pélasges n'habitèrent point dans la ville même, et que ce furent eux qui, pour prix de l'asyle qui leur fut accordé, bâtirent la plus grande partie des murs dont Athènes étoit fortifiée [1].

<3> *Voyez* les Eclaircissemens n.° VII.

<4> Ce proverbe a été souvent [2] rappelé.

<5> Le texte n'exprime point quel étoit l'oracle qui fut consulté; mais on reconnoîtra bientôt que ce devoit être l'oracle de Dodone. D'ailleurs, l'on a sur ce point un témoignage formel [3].

[1] Conf. et *Polyæn. Stratag.* lib. VII, cap. 43, pag. 680. = [2] Conf. *Cicer. de Offic.* lib. I, cap. 10, §. 33, edit. Verburg. tom. II, pag. 878, col. 1. — *Polyæn. Stratag.* lib. VI, cap. 53, pag. 599. — *Zenob. Adag.* cent. 4, ad. 37. — *Suid. Adag.* cent. 7, ad. 84. — *Strom. Adag. metr.* vers. 1122. — *Erasm. Adag.* chil. 1, cent. 10, ad. 28, col. 324. = [3] Conf. *Procl. Chrestom.* ap. *Phot. Bibl.* cod. 239, pag. 990, lin. 18.

sait * qu'originairement ce local avoit été consacré par les Pélasges), la saisirent et la brûlèrent vive : « Qu'elle ait ou n'ait » point prévariqué, se dirent-ils, nous serons réputés, fût-ce au » tribunal des femmes juges ⟨1⟩, l'avoir traitée comme elle méri- » toit : dans le premier cas, elle aura été punie ; dans le second, » nous aurons suivi son oracle ⟨2⟩. » Les inspecteurs du temple ne croyant point devoir, de leur propre autorité, et sur-tout dans l'enceinte même du temple, punir de mort ces députés, les appelèrent en jugement et les citèrent devant les prêtresses, c'est-à-dire les prophétesses ⟨3⟩, dont le nombre, ⟨4⟩ habituellement de trois *, se trouvoit réduit à deux **. Mais comme les accusés objectèrent que, nulle part, une loi ne remettoit à des femmes le droit de juger, on adjoignit à celles-ci un nombre égal d'hommes. Les deux hommes ayant voté pour absoudre, et les deux femmes pour condamner, dans cette égalité de suffrages, l'absolution des accusés l'emporta ; et voilà d'où vient qu'à Dodone les Bœotiens sont les seuls auxquels l'oracle réponde par la bouche des hommes ⟨5⟩. Du reste, les deux prophétesses, interprétant de toute autre manière la réponse que les députés avoient reçue,

Page 402.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 116 et suiv.*

* *V.* ci-dess. *p. 120.*
** L'on venoit d'en brûler une toute vive.

⟨1⟩ C'étoit, comme on va le voir, les prophétesses de l'oracle; et elles étoient au nombre de trois.

⟨2⟩ *Voyez* les Éclaircissemens n.° VIII.

⟨3⟩ *Les inspecteurs du temple &c.* Le manuscrit 1397 n'offre plus que ces mots [1] : Τοὺς δὲ περὶ τὸ . . . . τους ΚΡΙΝΕΙΝ τοὺς πράξαντας, καὶ ταῦτ' . . . . 'σαι· καθιστάναι δ' εἰς κρίσιν· καλεῖν δ' . . . . αὐτας δὲ εἶναι τὰς προφήτιδας. Ce sont des manuscrits plus modernes qui, changeant le verbe κρίνειν en κτείνειν, ce qui paroît judicieux, ont suppléé d'ailleurs : Τοὺς δὲ περὶ τὸ [ἱερὸν, τὸ μὲν ἀκρί]τους ΚΤΕΙΝΕΙΝ τους πράξαντας, καὶ ταῦτ'[ἐν ἱερῷ, μὴ δοκιμά]σαι· καθιστάναι δ' εἰς κρίσιν· καλεῖν δ' [ἐπὶ τὰς ἱερείας· τ]αύτας δ' εἶναι, τὰς προφήτιδας· κ. τ. λ.

⟨4⟩ *Habituellement.* A partir de ce mot, jusqu'à ceux-ci, *territoire de TANAGRA*, qui se rencontreront ci-après, *page 408, lin. 3*, nous sommes destitués de l'autorité du manuscrit 1397, où il manque un feuillet entier. Pour cette partie, l'on ne connoît le texte de Strabon que d'après des manuscrits plus modernes ; ajoutons, si l'on veut, d'après l'extrait de Gémistus Plétho : mais cet extrait ne reprend qu'un peu plus bas.

⟨5⟩ On peut comparer avec ce passage le récit d'Eustathe, dans son Commentaire sur l'Odyssée [2].

[1] F.° 208 v.° lin. 33. = [2] *Eustath. in Homer. Odyss.* lib. XIV, pag. 1760, lin. 42 et seq.

PAGE 402. dirent que le dieu commandoit aux Bœotiens de rassembler tous les trépieds sacrés qui se trouvoient chez eux, et de les envoyer chaque année à Dodone <1>; ce qu'ils exécutèrent en effet, ne cessant d'enlever successivement, la nuit, quelqu'un des trépieds déposés dans leurs temples <2>, et de les faire porter, comme en cachette, enveloppés d'une couverture, jusqu'à Dodone <3>.

Peu après, on vit les Bœotiens prendre part à la colonie Æolienne, dont Penthilus fut le chef; et même ce furent eux qui en composèrent la plus considérable portion, de sorte que cette expédition fut appelée Bœotienne *.

* *Voyez* liv. XIII, *p. 582* du texte Grec.

En des temps bien postérieurs, l'invasion des Perses <4>, avant que leur armée fût exterminée dans les champs de *Platææ* *, ruina toute la Bœotie. Sans doute les Bœotiens se relevèrent de ce malheur [a]; et même au point qu'ayant vaincu les Lacédæmoniens dans deux combats *, les Thébains purent disputer l'empire de la Grèce. Mais la mort d'Épaminondas, tué dans le dernier de ces combats, fit évanouir leur espérance à cet égard. Néanmoins ils se chargèrent *, au nom des Grecs, de punir les Phocéens <5> qui avoient pillé le temple de Delphes *. Affoiblis par leurs pertes,

* L'an 479 avant l'ère Chrétienne.

[a] Isocr. Archid. pag. 137, B, C.

* A Leuctres et à Mantinée, 371 et 363 ans avant l'ère Chrétienne.

* En l'an 355 ou 354 avant l'ère Chr.

* Litt. *le temple commun [à tous les Grecs]*, τὸ ἱερὸν, τὸ κοινόν.

<1> L'*ÉPITOMÉ* dit [1] qu'ils devoient dérober annuellement un trépied : Κατ' ἐνιαυτὸν κλέπτοντας ἝΝΑ τῶν παρ' αὐτοῖς τριπόδων, ἀποκομίζειν εἰς Δωδώνην.

<2> *Ne cessant &c.* Le texte imprimé porte : Τοὺς παρ' αὐτοῖς τρίποδας συλλέγοντας, *rassemblant les trépieds qui se trouvoient chez eux.* En considérant ce qui suit, on applaudit [2] à la conjecture que la véritable leçon devroit être, συλήσαντας. Au reste, ce qui concerne ce fait est exposé différemment par un auteur déjà cité [3].

<3> Sans doute les *Cadmæi* n'exécutèrent cet ordre qu'en partie ou lentement : car, au siècle d'Hérodote [4], on voyoit encore à Thèbes plusieurs trépieds, dont la consécration, dans les temples de cette ville, étoit antérieure au fait dont il est ici question.

<4> Les Thébains et le reste des Bœotiens s'étoient soumis au roi de Perse [5].

<5> Il s'agit ici de la seconde guerre sacrée qui, selon Diodore de Sicile [6], commença la 2.e année de la CVI.e olympiade, 355 ans avant l'ère Chrétienne.

[1] *Epitom.* lib. IX, pag. 1264, C. = [2] *Idem*, ibid. — *Abrah. Gronov. Var. geogr.* pag. 200. — *Tzschuck.* ad *Strab.* loc. = [3] *Procl. Chrestom.* ap. *Phot. Bibl.* cod. 239, pag. 990, lin. 18. = [4] *Herodot.* lib. V, S. 59. = [5] *Id.* lib. VII, S. 132, 203, 205, 233; lib. VIII, S. 34, 66; lib. IX, S. 3, 13, 15, 76, 77, 78, 85. = [6] *Diodor. Sic.* lib. XVI, S. 23, tom. II, pag. 99. — Conf. *Isocr.* ad *Philipp.* pag. 93, A, B. — *Aristot. Analyt. pr.* lib. II, cap. 24, pag. 126. — *Pausan. Lacon.* seu lib. III, cap. 10, S. 4, edit. Fac. tom. I, pag. 370, 371.

Page 403.

dans cette guerre et dans celle que les Macédoniens firent à toute la Grèce, ils ne purent défendre leur capitale contre ces ennemis puissans, qui la détruisirent *. Les Macédoniens, il est vrai, la rebâtirent *, et leur en rendirent la propriété : mais, depuis cette époque jusqu'à nos jours, elle n'a fait que déchoir ; et maintenant elle conserve à peine l'apparence d'un bourg considérable. Il en est de même, proportionnellement pour toutes les villes Bœotiennes, excepté *Tanagra* et *Thespiæ* *, qui, comparées aux autres, peuvent paroître assez florissantes. Mais passons enfin à la description du pays; et commençons par la côte qui, confinant à l'Attique *, regarde l'Eubée.

* 335 ans avant l'ère Chrétienne.
* 315 ans avant l'ère Chrétienne.
* *Voyez* ci-après, *pag. 424 et 427.*
* Du côté du nord-est.

§. III.
Côte de la Bœotie, en face de l'Eubée.

Les premiers lieux que l'on rencontre sur cette côte, sont *Oropos* *, et le Port-Sacré, autrement dit *Delphinium.* En face de ce dernier se voit l'ancienne *Eretria* **, située dans l'Eubée, et séparée de la Bœotie par un trajet de 60 stades. *Oropos* est placé à 20 stades au-dessus du *Delphinium,* vis-à-vis de la nouvelle *Eretria :* là le trajet est de 40 stades <1>.

* Oropo. *Voy.* ci-dessus, *pag. 391.*
** *Voyez* liv. X, *p. 446* du texte Grec.

Plus loin est *Delium,* local consacré à Apollon, à l'instar de celui de Délos <2> : sa distance d'*Aulis* * est de 30 stades. C'est là que les Athéniens, vaincus en bataille rangée *, prirent la fuite précipitamment; et, dans la déroute, le philosophe Socrate qui

* Aulide.
* Par les Bœotiens, 424 ans avant l'ère Chrétienne.

<1> *Voyez* les Éclaircissemens n.° IX.

<2> *Plus loin est* DELIUM, *&c.* Le grec porte : Δήλιον, τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος ἐκ Δήλου ἀφιδρυμένον. Nous croyons avoir suffisamment exprimé le sens de cette phrase. Cependant M. Larcher paroît avoir pensé qu'elle pouvoit avoir une signification plus étendue; car c'est ce passage qu'il a en vue, quand il dit [1] : « Il y avoit à *Delium* un » temple dédié à Apollon; et même ce lieu » n'étoit d'abord autre chose qu'un temple » bâti sur le modèle de celui de Délos. »

Nous avons évité ici, encore plus soigneusement qu'ailleurs, de rendre le terme ἱερὸν par le mot, ordinairement spécifique, de *temple;* parce que nous voyons Thucydide [2], parlant de *Delium,* distinguer formellement entre l'ἱερὸν, c'est-à-dire *TOUT le local consacré au dieu,* et le νεὼς, *le TEMPLE* proprement dit.

Delium étoit l'arsenal maritime des *Tanagræi.* Les Grecs modernes [3] l'appellent *Delis.*

[1] *Larcher, Hist. d'Hérod. Tabl. géogr.* tom. VIII, pag. 172. = [2] *Thucyd.* lib. IV, §. 90, pag. 290. — *Not. 76,* ad loc. = [3] *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 340, col. 1.

PAGE 403.
[a] *Conf.* Diog. Laërt. in Socrat. lib. II, §. 22.

avoit combattu à pied, voyant Xénophon, le fils de Gryllus[a], tombé de son cheval sans pouvoir se relever, le prit sur ses épaules et le porta jusqu'à l'endroit où les fuyards s'arrêtèrent.

Vient ensuite un grand port, appelé le Port-Profond <1>.

De là on trouve *Aulis,* bourg du district des *Tanagræi,* assis sur un terrain pierreux <2> : son port ne sauroit contenir que 50 navires ; c'est donc dans le grand port * que l'armée navale des Grecs * dut se rassembler.

* Le Port-*Profond.*
* Pour la guerre contre Troie.

Tout proche est l'Euripe de *Chalcis* *, d'où, jusqu'au *Sunium,* l'on compte 70 stades <3>. Sur cet Euripe est établie, comme je l'ai dit *, une communication artificielle, longue de deux plèthres : elle est munie de deux tours, placées l'une du côté de *Chalcis,* l'autre du côté de la Bœotie, et entre lesquelles on a pratiqué un canal <4>. A l'égard du flux et reflux de l'Euripe, nous nous bornerons à dire que, suivant l'opinion commune, il a lieu sept fois chaque jour et chaque nuit <5> : quelle en est la cause ? ce n'est point ici le lieu de l'examiner.

* Située en Eubée.
* *Voyez* ci-dessus, *pag. 399.*

Près de là, sur une hauteur, se voit le bourg *Salganeus,*

<1> Suivant Spon [1] et Whéler [2], ce port s'appelle aujourd'hui Megalo - Bathy ou Vathi. Mélétius [3] semble dire que les Grecs modernes conservent l'ancienne dénomination, *τῶν Ἑλλήνων ναύσταθμος ἦτον εἰς τὸν μέγαν λιμένα, ὅστις Βαθὺς* ΚΟΙΝΩ͂Σ *καλεῖται.* Mais tous ces noms reviennent au même.

<2> *AULIS* s'appelle aujourd'hui, selon les uns [4], Vathi (c'est le nom de son port); selon d'autres [5], Siphni; et, suivant d'autres encore [6], Aulide. Il ne reste, ce semble [7], aucun vestige de l'ancienne ville.

<3> Ce nombre est visiblement tronqué. La distance du *Sunium* à l'Euripe de *Chalcis,* en suivant toutes les sinuosités de la côte, est égale à environ 80 minutes de l'échelle des latitudes, qui représentent 800 stades olympiques. Il me paroît très-vraisemblable que Strabon avoit donné à cette mesure 770 stades. G.

<4> *Voyez* les Eclaircissemens n.° X.

<5> *Chaque jour et chaque nuit.* Le texte porte, *καθ' ἡμέραν ἑκάστην καὶ νύκτα.* Ces mots pourroient absolument signifier, *en vingt-quatre heures.* Mais, d'après un passage du I.er livre [8], il semble que l'on doive les entendre de sept fois chaque jour, et sept fois chaque nuit.

[1] *Spon*, tom. II, pag. 319. = [2] *Wheler*, liv. III, tom. II, pag. 561. = [3] *Melet.* loc. cit. col. 1 et 2. = [4] *Oberlin. Orb. ant.* pag. 174. = [5] *Busching.* vol. I, p. m. 1836. = [6] *Sam. Patrick, Geogr. ant.* pag. 138. = [7] Conf. *Harduin.* ad *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 12, tom. I, pag. 198, lin. 6, not. 11. = [8] *Voyez* liv. I, tom. I, *pag. 130 et 131* de la version Française, *55* du texte Grec.

portant le nom d'un Bœotien qui fut inhumé en cet endroit *. Salganéus servoit de guide aux Perses, lorsqu'au sortir du golfe Maliaque *, ils entrèrent dans le détroit; et, selon l'histoire, leur amiral, Mégabate ‹1›, avant d'être parvenu à l'Euripe, le fit mourir, s'imaginant que c'étoit un traître qui avoit conduit la flotte dans un bras de mer sans issue; mais ensuite, ayant reconnu son erreur, plein de repentir, il érigea un tombeau en l'honneur de l'infortuné dont il avoit injustement ordonné le supplice. PAGE 403.

* Voyez tom. I, pag. 23, note 3.

* De Zeiton.

Dans le voisinage d'*Oropos*, on trouve aussi *Græa* ‹2›, avec le local consacré à Amphiaraüs ‹3›, et ce monument de Narcisse-l'Érétrien, qui s'appelle le Silencieux, parce que l'on a soin, quand on passe en cet endroit, de garder le silence ‹4›. PAGE 404.

‹1› Peut-être devrois-je écrire *Mégabaze*[1].

‹2› Si *Græa* fut en effet une ville différente de *Tanagra* [2], l'on peut dire que sa véritable position reste inconnue. Le témoignage d'Homère [3] autorise à croire que les *Græi* ne différoient point des *Tanagræi* : mais un autre poëte [4] avoit distingué les deux peuples; et suivant Aristote [5], *Græa* n'avoit jamais été autre que la ville appelée par la suite *Oropos*.

‹3› Ce local (ou ce temple) consacré à Amphiaraüs, τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀμφιαράου, dont ici Strabon vouloit parler, paroît être celui que Pausanias place [6] à douze stades d'*Oropos*.

‹4› *Et ce monument &c.* Cette particularité rappelle le mythe de Narcisse et d'Écho. Mais, en ce cas, Strabon connoissoit donc une tradition particulière, suivant laquelle Narcisse seroit né dans *Eretria*, ville de l'Eubée; tandis que les traditions communes[7] le faisoient naître à *Thespiæ* en Bœotie. C'est aussi dans le territoire de *Thespiæ* (peut-être [8] au village de Vadza) que les mythologues placent la fontaine qui passoit pour avoir causé sa mort; fontaine appelée par les uns[9], *Liriopé*, par les autres [10], *Fontaine-des-Roseaux*. Le monument que Strabon indique, se trouvant situé à l'autre extrémité de la Bœotie, ne pouvoit être, comme l'a pensé un critique moderne [11], voisin de cette fontaine. Le Narcisse Érétrien (dont notre auteur parle) seroit-il donc différent du Narcisse de la Mythologie! ou pourrions-nous supposer que les *Thespii*, dont il est dit avoir été le compatriote, et les *Græi* qui lui avoient consacré un monument, étoient des colonies d'Érétriens [12]!

---

[1] Conf. *Herodot.* lib. VII, §. 97. — *Diodor. Sic.* lib. XI, §. 12, tom. I, pag. 413. — *Wesseling.* ad loc. = [2] Conf. *Pausan.* lib. IX, cap. 20, edit. Fac. tom. III, pag. 60. — *Steph. Byzant.* v. Γραῖα, Τάναγρα, Ὠρωπός. = [3] *Homer. Iliad.* II, vers. 498. = [4] *Euphorion*, ap. *Eustath.* in *Homer.* loc. cit. edit. Polit. tom. II, pag. 533. = [5] Ap. *Steph. Byzant.* loc. cit. = [6] *Pausan. Attic.* seu lib. I, cap. 34, §. 1 et 2, edit. Fac. tom. I, pag. 130, 131. = [7] Conf. *Ovid. Metam.* lib. III, vers. 339. — *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 31, §. 6, edit. Fac. tom. III, pag. 98, 99. = [8] *Wheler*, tom. II, pag. 587. = [9] *Vib. Sequest.* edit. Oberlin. pag. 24. = [10] *Pausan.* loc. cit. = [11] *Oberlin.* ad *Vib. Sequest.* loc. cit. pag. 233, 234. = [12] Conf. *Polit.* ad *Eustath.* in *Homer. Iliad.* lib. II, vers. 498, tom. II, §. 7, pag. 532, not. 10.

PAGE 404. Quelques-uns prétendent que *Grœa* n'est point un lieu différent de *Tanagra* ‹1›; de même qu'il ne faut point distinguer du territoire de *Tanagra*, celui qui se trouve souvent désigné par le nom de Pœmandride ‹2› : les *Tanagrœi* s'appellent aussi *Gephyrœi* ‹3›. L'*Amphiareum* *, situé en cet endroit, est construit d'après celui qui existoit à *Cnopia* la Thébaïque ‹4›.

* Enceinte *ou* chapelle consacrée à Amphiaraüs.

Mycalessos ‹5› est pareillement un bourg de la Tanagrique [a],

[a] Homer. Iliad. lib. II, vers. 498.

‹1› *De* TANAGRA. Nous suivons la leçon introduite dans le texte par Casaubon, confirmée par notre manuscrit 1393, et d'autres encore, ainsi que par l'autorité de Gémistus Plétho [1], et de plus par le témoignage de différens auteurs [2].

Observons ici en passant, que si *Grœa*, confondue par quelques auteurs avec *Tanagra*, étoit extrêmement voisine d'*Oropos*, *Tanagra* n'a jamais dû être, comme Dicæarque le dit [3], située à 130 stades d'*Oropos*.

‹2› *Territoire de* TANAGRA. Littéral. *la* TANAGRIQUE, τῇ Ταναγρικῇ. Le district de *Tanagra*, qui s'étendoit jusqu'au rivage en face de l'Eubée, jusqu'à *Oropos* et à l'Attique, comprenoit plusieurs bourgs, comme *Eleon*, *Mycalessos*, *Harma*-le-Bœotien, *Pheræ*, *Aulis*, *Delium*.

En général, *Pœmandria*, *Grœa*, *Tanagra*, paroissent bien avoir été trois dénominations différentes d'un seul et même lieu; et, suivant les mythologues [4], ce lieu seroit celui où, jadis, avoit habité Tanagra, fille d'Æolus et épouse de *Pœmandrus*, laquelle étoit parvenue à une vieillesse si extraordinaire, qu'il lui en étoit resté le surnom de *Grœa*, Γραῖα (c'est-à-dire la Vieille) : de là dérivoient les divers noms de la ville. Mais, quant à la dénomination de *Pœmandria*, en particulier, l'on a dit avec moins d'invraisemblance, qu'elle pouvoit venir de ce que ce territoire nourrissoit d'excellens troupeaux [*poimnas*, ποίμνας].

‹3› Nous en avons déjà [5] expliqué la raison. Au reste, dans ce membre de phrase, Καλοῦνται δὲ καὶ Γεφυραῖοι [οἱ Ταναγραῖοι], le manuscrit 1397 n'offre plus [6] les deux derniers mots ; mais certainement Gémistus Plétho a eu raison de les suppléer.

‹4› *Cnopia* est un lieu peu connu ; aussi a-t-on pensé [7] que peut-être, en place de Κνωπίας, il faudroit lire ici, Ποτνίας, *Potnia* ; et ce changement pourroit paroître autorisé [8]. Toutefois nous ne saurions guère douter qu'il n'y eût dans le district de Thèbes un endroit appelé *Cnopia* [9], puisque c'étoit de là que sortoit le fleuve presque toujours désigné sous le nom d'*Ismenus*, mais originairement appelé *Cnopus*. J'ai donc dû [10] suivre la leçon du texte. Au surplus, *voyez* les Éclaircissemens n.° XI.

‹5› MYCALESSOS, lieu situé au-delà du *Teumessus*, à environ 16 stades de la mer [11]. C'étoit anciennement une ville; mais elle fut ruinée par les Athéniens, sous la conduite

[1] *Gemist. Pleth.* manuscr. 1398, f.° 47 v.° extr. = [2] *Thucyd.* lib. II, §. 23. = [3] *Dicæarch.* vers. 87, ap. *Huds.* pag. 6 et pag. 11. = [4] Conf. *Lycophr. Alex.* vers. 326. — *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 20, §. 2, edit. Fac. tom. III, pag. 60. — *Tzetz.* ad *Lycophr.* loc. cit. — *Eustath.* ad *Homer. Iliad.* II, lib. II, vers. 498, edit. Polit. tom. II, §. 7, pag. 533. = [5] *Voyez* ci-dessus, *pag. 395*, not. 1. = [6] F.° 210 r.° lin. 1. = [7] *Salmas. Exercit. Plin.* tom. I, pag. 103. = [8] Conf. *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 8, §. 2, edit. Fac. tom. III, pag. 26. = [9] Conf. *Schol. Nicandr.* ad *Ther.* vers. 889, pag. 49. = [10] Conf. *Is. Voss.* ad *Pompon. Mel.* lib. II, cap. 3, §. 6. — *Palmer,* ad *Strab.* loc. = [11] Conf. *Thucyd.* lib. VII, §. 29, pag. 463.

placé sur la route de Thèbes à *Chalcis* : en dialecte Bœotien, on l'appelle *Mycalettos*. PAGE 404.

A la Tanagrique appartient aussi *Harma* [a], bourg désert ‹1›, voisin de *Mycalessos*, et tenant sa dénomination du CHAR [*harma*] d'Amphiaraüs. Il ne faut pas confondre cet *Harma* avec celui de l'Attique, situé ‹2› près de *Phylé* *, dème Athénien, limitrophe de la Tanagrique ‹3›. L'*Harma* de l'Attique a fait naître le proverbe : « Quand il partira d'*Harma* des éclairs ; » parce qu'en vertu d'un oracle, les Théores, appelés *Pythaïstæ*, ne devant se mettre en marche pour porter à Delphes * l'offrande [annuelle des Athéniens], qu'après avoir signalé quelque éclair, tenoient leurs yeux fixés sur *Harma*, afin d'observer quand il éclaireroit de ce côté : le lieu d'où l'observation devoit se faire, dans un espace marqué de trois mois, et durant trois fois 24 heures * dans chacun de ces mois, étoit le foyer de Jupiter-ÉCLAIRANT *, placé en dedans des murs d'Athènes, entre le *Pythium* et l'*Olympium* *. Quant à l'*Harma* de Bœotie, [comme je l'ai dit] d'après quelques

[a] Homer. Iliad. II, vers. 499.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 379*, note 4.

* Autrement nommé *Pytho*.

* Littér. *trois jours et trois nuits*.

* Littér. *Astrapæen*, Ἀστραπαίου.

* Temples d'Apollon-*Pythien* et de Jupiter-*Olympien*.

de Diotréphès, vers l'an 415 avant l'ère Chrétienne [1].

‹1› *Désert*. Nous rendons le texte imprimé, κώμη ἔρημος. Mais notre manuscrit 1397 n'offre point [2] le mot ἔρημος, *désert*, que Gémistus Plétho, dans son Extrait, remplace par l'adverbe αὐτοῦ, *situé au même endroit*.

Suivant Mélétius [3], on voit encore des ruines d'*Harma*, après le *Teumessus*, sur la route qui menoit de Thèbes à *Chalcis*.

Strabon, un peu plus bas [4], citera le vers dans lequel Homère fait mention [5] de l'*Harma* Bœotien [6] :

Οἵ τ' ἀμφ' Ἅρμ' ἐνέμοντο κ. τ. λ.

Le poëte se sert du mot ἀμφὶ, *autour*, parce qu'anciennement ce lieu, appelé *Harma*, étoit, comme la plupart de ceux dont il cite les noms, habité par des tribus ou familles dispersées dans le canton ; et, le plus souvent, Homère, par le terme de πόλεως, *cité*, ne prétendoit désigner que l'assemblage de ces familles ou tribus [7].

‹2› Sur le mont *Parnès* [8], dont nous avons déjà parlé [9].

‹3› *La* TANAGRIQUE. Malgré l'accord des manuscrits et des imprimés, nous lisons d'après Étienne de Byzance [10] et Eustathe [11], τῇ ΤΑΝΑΓΡΙΚΗ͂, au lieu de τῇ Ταναγρᾳ.

[1] *Thucyd.* lib. VII, §. 29, pag. 463. — *Pausan. Attic.* seu lib. I, cap. 23, §. 3 ; et *Bœotic.* seu lib. IX, cap. 19, §. 4 : edit. Fac. tom. I, pag. 85 ; et tom. III, pag. 58. = [2] F.° 210 r.° lin. 6. = [3] *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 345, col. 2. = [4] *Voyez* ci-après, *pag. 427*. = [5] *Iliad.* II, vers. 499. = [6] Conf. et *Schol. Pindar.* ad *Olymp.* od. 2, vers. 23. = [7] *Voyez* ci-dessus, *pag. 145*. = [8] Conf. *Eustath.* in *Homer.* ad *Iliad.* II, vers. 499, edit. Polit. tom. II, §. 8, pag. 536. = [9] *Voyez* ci-dessus, pag. 392, notes 2 et 3. = [10] *Steph. Byzant.* v. Ἅρμα et Φυλή. = [11] *Eustath.* loc. cit. pag. 535.

PAGE 404. auteurs, il porte ce nom, parce que là s'arrêta le char d'Amphiaraüs <1>, qui revint vide, après que le héros en fut tombé, sur le champ de bataille, à l'endroit où l'on voit aujourd'hui son temple <2>. Mais, suivant d'autres, ce fut Adraste, qui, dans sa fuite, vit briser son char au lieu dont nous parlons ; et il dut son salut, soit à [la vîtesse de son cheval] *Arion*, soit, comme le rapporte Philochorus, aux habitans du bourg, que, dans la suite, les Argiens récompensèrent par le droit de citoyens d'*Argos*. Pour qui, de Thèbes, retourne vers *Argos*, *Tanagra* se trouve sur la gauche; et. . . . . est située sur la droite <3>.

[a] Homer. Iliad. II, vers. 596.

Hyria [a] est pareillement comprise aujourd'hui dans la Tanagrique <4>; mais jadis elle appartenoit à la Thébaïde. *Hyria*, si l'on en croit les mythologues, est le lieu où habitoit Hyrieus, et où naquit Orion, ainsi que Pindare le raconte dans ses dithyrambes <5>. Cette ville est voisine d'*Aulis* [b].

[b] *Id.* ibid.

* Sous-ent. *chez Homère*. Iliad. II, vers. 496.

[c] Homer. ibid. vers. 499.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 247*.

Quelques-uns prétendent que le nom d'*Hyria* * pourroit aussi désigner *Hysiæ*, demeure de cette colonie d'*Hyriéens* qui fut fondée par Nyctéus, le père d'Antiope, au sein des terres, dans la Parasopie, sous le *Cithæron* et tout proche d'*Erythræ* [c]. L'on a vu * que, dans l'Argie, il se trouve une *Hysiæ*, bourg dont les habitans sont appelés *Hysiatæ* <6>; et quant à *Erythræ*, c'est la

<1> Tradition qui ne s'accorde en aucune manière avec celle dont notre auteur a fait mention [1] au sujet de la *Psaphis* des Oropiens. Mais *voyez* les Éclaircissemens n.° XI.

<2> *Voy.* encore les Éclairciss. n.° XI.

<3> *Pour qui, de Thèbes, retourne vers Argos, &c.* Je laisse marquée dans ma version la lacune que présente le manuscrit 1397: pour avoir voulu la remplir sans autorité suffisante, les copistes des manuscrits plus modernes, et les premiers interprètes ou éditeurs, ont introduit dans le texte différentes leçons, qui toutes font naître des difficultés insurmontables. *Voyez* les Éclaircissemens n.° XII.

<4> *Dans la TANAGRIQUE &c.* Le nom de *la Tanagrique* manque, il est vrai, dans le manuscrit 1397; mais ici c'est Eustathe qui autorise Gémistus et les autres à remplir la lacune. *Voyez* encore les Éclaircissemens n.° XII.

<5> Les traditions mythologiques sur la naissance d'Orion étoient fort variées. Mais *voyez* de nouveau les Éclairciss. n.° XII.

<6> *HYSIATÆ;* en grec, Ὑσιάται. Il faut sous-entendre, *à la différence de ceux*

[1] *Voyez* ci-dessus, *pag. 390*, not. 5.

ville d'où sortirent les colons qui ont fondé l'*Erythræ* d'Ionie <1>. PAGE 404.

Un autre bourg de la Tanagrique est *Heleon* [a], ainsi nommé à cause de ses marais <2>.

[a] Homer. Iliad. II, vers. 500.

De l'Anthédonie.

Après *Salganeus* * on trouve *Anthédon* <3>, ville pourvue d'un port <4> : elle est la dernière de celles qui se rencontrent sur la côte de Bœotie, vis-à-vis l'Eubée <5> ; ce que le poëte [b] exprime, dans le vers où il qualifie *Anthédon* de frontière*.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 406 et 407.*

[b] Iliad. l. II, v. 508.

* *Voy.* tom. I, *p. 33.*

PAGE 405.

Disons néanmoins qu'un peu au-dessus *, il y a encore deux petites villes appartenant aux Bœotiens : l'une est *Larymna*, près de laquelle le *Cephissus* se décharge dans la mer <6> ;

* Vers le nord-est.

d'*HYSIÆ en Bœotie, que l'on appelle HYSIENSES*, Ὑσιεῖς.

<1> *L'ERYTHRÆ d'Ionie.* Strabon, reparlera deux fois [1] de cette fondation : un critique moderne [2] prononce bien hardiment que notre auteur se trompoit.

<2> *De ses MARAIS ;* en grec, *helôn*, ἑλῶν. Ce bourg de la Tanagrique, *Heleon*, dont notre auteur fera encore mention un peu plus bas [3], doit être bien distingué d'un lieu de la Phocide auquel, ainsi qu'il le dira pareillement ailleurs [4], on donnoit presque toujours ce même nom, mais que l'on devoit plutôt appeler *Neon*. Au reste, ce passage, vicieux et mutilé dans le manuscrit 1397, est rétabli avec sûreté d'après Eustathe [5].

<3> J'ai déjà dit [6] que la dénomination actuelle de cette ancienne ville restoit incertaine [7], et que, suivant Mélétius [8], les Grecs modernes l'appellent *Loukisi*.

<4> *Pourvue d'un port* [λιμένα ἔχου]σα, membre de phrase restitué d'après Eustathe [9].

<5> *Vis-à-vis l'Eubée* [πρὸς Εὔβοιαν] καθάπερ : même observation à faire que dans la note précédente.

<6> *LARYMNA, &c.* Je rends très-fidèlement le texte, qui, en cet endroit, est clair et ne paroît point mutilé : Λάρυμνά τε, παρ' ἣν ὁ Κηφισσὸς ἐκδίδωσι. Mais la comparaison de ce passage avec celui que l'on rencontrera plus bas [10], fera naître de grandes difficultés.

Suivant un auteur déjà cité plus d'une fois [11], *Larymna*, dont il existe encore aujourd'hui des vestiges à l'endroit nommé par les Grecs modernes *Larnes*, Λάρνες *(sic)*, se rencontroit en effet au nord d'*Anthédon* [aujourd'hui *Loukisi*, Λουκίσι], et au-delà du mont *Ptoüs* [12]. Là, selon lui, se voit un lac qu'il désigne ainsi, Λίμνη ἀγχιβαθύς, *Limné anchibathys*. Ce dernier mot, ἀγχιβαθύς, est-il un nom propre, ou bien un adjectif signifiant *profond-dès-le-bord ?* nous n'osons le décider. « Près des murs de la ville (ajoute » l'écrivain), se trouve une source d'eaux » douces, émouvantes et purgatives, que l'on » vient prendre deux fois l'année, au mois de

[1] Lib. XIV, pag. 633, 644, 645. — [2] *Theoph. Sig. Bayer. Opusc.* pag. 40. — [3] *Voy.* ci-après, *pag. 414 et 416.* — [4] *Voy.* ci-après, *pag. 439* du texte Grec. — [5] Conf. *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 500 et 503, edit. Polit. tom. II, S. 9; et 11, pag. 537, 542. — [6] *Voyez* ci-dessus, *pag. 399*, not. 2. — [7] Conf. *Ortel.* Thes. — *Baudr.* Dict. — *La Martin.* id. — [8] *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 340, col. 1. — [9] *Loc. cit.* p. 550. — [10] *Voy.* ci-après, *p. 416.* — [11] *Melet. Geogr. ant. et nov.* p. 340, col. 2. — [12] *Voy.* ci-après, *p. 434.*

PAGE 405. l'autre, placée encore plus haut, est *Halæ* ‹1›, qui rappelle le nom de deux dèmes ‹2› de l'Attique.

C'est, dit-on, en face de cette même côte qu'étoit située l'*Ægæ* d'Eubée, fameuse par le temple de Neptune-ÆGÉEN dont nous avons déjà parlé *. D'*Anthédon* à cet endroit de l'Eubée, le trajet est de 120 stades ; des autres lieux, il est beaucoup moindre ‹3›. Le temple est bâti sur une haute montagne; et là aussi fut jadis une ville, de même que proche l'emplacement d'*Ægæ* se voit *Orobiæ* ‹4›.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 273, 274, 275.*

» mai, au mois d'août, et qui, selon que la dose » est assez ou trop forte, rétablissent la santé, » ou causent la mort de beaucoup de malades.»

M. d'Anville semble [1] dire que ce lieu s'appelle aujourd'hui Larym.

Un critique moderne [2] paroît, au contraire, le regarder comme le même qui se nomme Talandi.

‹1› *HALÆ.* Malgré l'accord des manuscrits et des imprimés, je lis [Καὶ ἔπ ἐ]πέκεινα ῞ΑΛΑΙ, au lieu de ῎ΑΛΑΙ. Cette correction est indubitablement juste [3]; et je devrai la répéter encore ailleurs [4]. Il s'agit ici de *Halæ* en Bœotie. Ce lieu étoit situé, non, comme on l'a dit quelquefois [5], aux confins de l'Attique et de la Bœotie, mais sur la rive droite du *Platanius*, qui séparoit les Bœotiens des Locriens [6].

S'il faut en croire Mélétius [7], les Grecs modernes appellent ce même lieu du nom de Saint-Jean (le Théologue); et au-dessus se voit un bourg dit *Malesiné* ou *Malespiné.*

‹2› C'est-à-dire d'*HALÆ-ÆXONICÆ* et *HALÆ-ARAPHENIDES.* Voyez ci-dessus, *pag. 386, 389* de ce volume; et ci-après, liv. X, *pag. 446* du texte Grec.

‹3› *Des AUTRES lieux, &c.* Quels sont ces autres lieux, d'où le trajet jusqu'à l'*Ægæ* d'Eubée, suivant Strabon, n'étoit pas de 120 stades ! Je ne puis répondre à cette question. Le manuscrit 1397 offre une lacune : *Δίαρμα δ' ἐστὶν ἀ[πὸ μὲν] τῆς Ἀνθηδόνος εἰς Αἰγὰς, ἑκατὸν εἴκοσι στάδιοι......... τῶν ἄλλων τόπων, πολὺ ἐλάττους.* Mais cette lacune, évidemment, n'est que de cinq, ou six, ou sept lettres; et le sens paroît dicter, pour la remplir, ἀπὸ δὲ, ce que j'ai exprimé.

‹4› *OROBIÆ.* Ce lieu de l'Eubée, quoique Thucydide en ait parlé [8], nous est fort peu connu : cela vient, sans doute, de ce qu'il a presque entièrement disparu par l'effet d'un tremblement de terre, en l'année 426 ou 425 avant l'ère Chrétienne [9]. Strabon, ailleurs [10], dira qu'*Orobiæ* étoit le siége d'un des oracles les plus véridiques, celui d'Apollon Sélinuntien. Au reste, les manuscrits varient sur l'orthographe du nom; les uns, tels que nos manuscrits 1393, 1394, 1397, portent, Ὀρύβαι, *Orybæ ;* d'autres offrent, Ὀρόβαι, *Orobæ :* mais j'ai peine à comprendre la raison pour laquelle un commentateur [11] vouloit lire, Ὠρωπίαι, *Oropiæ.*

[1] *D'Anville*, *Géogr. anc.* tom. III, notes, pag. 178. = [2] *Sam. Patrick, Geogr. ant.* pag. 60 et 166. = [3] Conf. *Plutarch.* in *Sylla*, §. 26, edit. Reisk. tom. III, pag. 133. — *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 24, §. 5, edit. Fac. tom. III, pag. 74. — *Steph. Byzant.* v. Ἁλαί. — *Palmer. Exercit. ad auct. Gr.* pag. 316. — *Holsten.* ad *Stephan. Byzant.* pag. 23. — *Polit.* in *Eustath.* tom. II, §. 26, pag. 567. — *Tzschuck.* ad *Strab.* = [4] *Voy.* ci-après, *pag. 425* du texte Grec. = [5] *Holsten.* loc. cit. = [6] *Pausan.* loc. cit. = [7] *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 340, col. 2. = [8] *Thucyd.* lib. III, §. 89. = [9] *Id.* ibid. = [10] *Voyez* liv. X, *pag. 445.* = [11] Conf. *Not.* ad *Steph. Byzant.* v. Κορόπη.

L'Anthédonie renferme le mont *Messapius* *, ainsi nommé d'après Messapus, qui, par la suite, étant allé s'établir dans l'Iapygie, fit prendre à cette contrée la dénomination de *Messapia* *. Les mythologues font de l'Anthédonie le théâtre des aventures de Glaucus l'Anthédonien, qui fut, dit-on, métamorphosé en monstre marin ‹1›.

PAGE 405.
* Typo-voûni. Whel. I. III, t. II, p. 569.
* *Voyez* tom. II, *pag. 384*, note 1.

‹2› Près d'*Anthédon* est un lieu vénéré par les Bœotiens; il conserve les vestiges d'une ville, et s'appelle *Isos*. La première syllabe de ce nom est brève; mais, si l'on en croyoit d'habiles critiques, Homère, par licence poëtique, afin de compléter un vers, l'auroit fait longue. En effet, dans un passage de l'Iliade[a], qui porte, « *Anthédon* et la sainte *NISA*, » ces critiques, substituant au nom de *Nisa* celui d'*Isos* féminisé, c'est-à-dire *Isa*, lisent, « *Anthédon* » et la sainte *Isa*. » Leur motif, comme le dit Apollodore dans son Commentaire sur le DÉNOMBREMENT, est qu'en Bœotie, jamais il n'exista de *Nisa*; et dès-lors le vers ne sauroit subsister, à moins que le poëte n'y ait voulu parler d'*Isos*, dont il aura mis le nom au féminin: idée d'autant plus probable, que l'on a connu jadis dans la Mégaride un *Isos*, colonie de l'*Isos* Bœotien, placée proche les racines du *Cithæron*, mais qui n'existe plus aujourd'hui. D'autres lisent, « et la sainte *Creüsa*, » pensant qu'il s'agit de *Creüsa* *, l'arsenal maritime des Thespiéens, situé sur les bords du golfe Crissæen. D'autres, encore, veulent trouver ici le nom de

[a] Lib. II, vers. 508.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 368*, note 2.

‹1› *En monstre marin.* Je ne saurois spécifier l'animal marin que Strabon vouloit peut-être désigner par le mot Κῆτος[1]; seulement je suppose que ce devoit être un cétacée.

‹2› L'état du texte, dans cet alinéa, est tel, que les interprètes n'ont pu en donner une traduction claire et précise. Mais, d'après la comparaison de ce que portent, d'une part, le manuscrit 1397, et, de l'autre part, le commentaire d'Eustathe[2], qui rappelle ce passage, quoique sans s'astreindre à représenter les propres termes de Strabon, nous ne pouvons méconnoître ni le fond ni le sens de ce que notre auteur avoit originairement dit ou voulu dire. Au surplus, *voyez* les Éclaircissemens n.° XIII.

[1] *Voyez* liv. XVI, *pag. 767* du texte Grec. — Conf. et *Bochart. Hieroz.* part. I, lib. I, cap. 7, edit. Lips. 1746, tom. III, append. à pag. 775 ad pag. 785. — *Schneid.* ad *Ælian. Hist. anim.* lib. IX, cap. 49, pag. 303. = [2] *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 508, edit. Polit. tom. II, S. 16, pag. 549.

PAGE 405.

Pharæ <1>, l'un des quatre bourgs du district de *Tanagra*, qui sont *Heleon*, *Harma*, *Mycalessos* et *Pharæ*. D'autres, enfin, écrivent *NYSA* *, nom d'un bourg de l'Hélicon.

*Par un *y* Grec, au lieu d'un *iota*. *Conf.* Steph. Byzant. v. Νύσαι.

Tel est le rivage [de Bœotie] qui fait face à l'Eubée.

§. IV. Plaines méditerranées de la Bœotie.

<2> LES plaines qui, à partir de ce rivage, s'étendent dans l'intérieur des terres, ne forment qu'une vallée fort basse <3>, entourée de tous les autres côtés par des montagnes; au sud, par celles de l'Attique; au nord, par celles de la Phocide; à l'ouest par le mont *Cithæron* *, qui, touchant, vers l'une de ses extrémités, aux monts de la Mégaride et de l'Attique, se prolonge obliquement jusqu'un peu au-dessus de la mer Crissæenne, puis fait un coude dans les plaines, et va se terminer au district de Thèbes.

* *Elateias.*

PAGE 406.

Lacs et marais.

De ces plaines, une partie est couverte de lacs produits par les fleuves qui s'y répandent. Quelques-uns de ces fleuves, par suite, ayant trouvé des écoulemens, diverses portions de terrain se sont desséchées; et il y en a de fort bien cultivées à raison de leur fécondité. Comme, en cette contrée, le sol, dans sa profondeur, se trouve percé par des cavernes et des fentes souterraines, quelquefois les affreux tremblemens de terre auxquels elle est sujette, bouchent certaines issues; et de même, quelquefois, ils en ouvrent de nouvelles, tant à la superficie que dans

<1> Je lis Φαρὰς· telle est la leçon de nos manuscrits 1394, 1397. Elle est confirmée par le témoignage d'Étienne de Byzance [1]; et déjà [2] Strabon lui-même a bien paru annoncer que la première syllabe du nom du lieu de Bœotie dont il est ici question, portoit un *a*. C'est donc par erreur qu'une autre orthographe se sera glissée dans le texte d'Eustathe [3].

<2> Dans le passage qui va suivre, la véritable leçon n'est point constatée; *voyez* les Éclaircissemens n.° XIV: et le texte imprimé a quelque chose de si obscur, que je ne suis point certain d'en avoir bien saisi le sens. Ainsi donc la description topographique de la Bœotie méditerranée que présente ici ma version, pourra ne paroître aux géographes ni parfaitement claire, ni absolument conforme à l'état actuel des lieux.

<3> *Fort basse*. Littéralement, *creuse*: πεδία . . . . κοῖλα. *Voyez* M. Fréret [4].

[1] *Steph. Byzant.* v. Φαραί. = [2] *Voyez* ci-dessus, *pag. 279*. = [3] *Eustath.* ad *Homer. Iliad.* lib. II, vers. 588, edit. Polit. tom. III, §. 16, pag. 550. = [4] *Observations sur les deux déluges &c.* Ac. des I. et B. L. vol. XXIII, *Mém.* pag. 141. — It. *Observations générales sur l'origine et sur l'anc. hist. &c.* ib. vol. XLVII, *Mém.* pag. 13.

le sein de la terre. L'effet des tremblemens est-il d'ouvrir plus d'issues; les eaux, et des lacs et des fleuves, prennent plus de cours, ou dans des lits souterrains, ou à la surface du sol. Est-il, au contraire, d'obstruer quelques canaux intérieurs; les lacs se gonflent jusqu'au-dessus du niveau des habitations, au point d'engloutir les cités et des cantons entiers. Si, par des secousses subséquentes, les anciens canaux redeviennent libres, ou s'il s'en forme d'autres, les lieux submergés reparoissent. Voilà comment, sur les mêmes terrains, tantôt on marche, tantôt on navigue. Voilà aussi comment certaines cités se trouvent placées tantôt sur le bord, tantôt loin d'un lac; mutation qui peut arriver de deux manières: car elle a lieu, soit quand les citoyens, persuadés que jamais les crues ne seront assez fortes pour inonder des habitations élevées, s'obstinent à rester dans leur première demeure; soit lorsqu'ils l'abandonnent afin de changer de position, et que, voulant se délivrer d'une crainte perpétuelle entretenue par l'approche fréquente des eaux, ils vont s'établir plus haut ou plus loin. Dans des changemens de ce genre, il est simple que les cités retiennent leur premier nom, quoiqu'uniquement analogue à des circonstances locales qui ne se retrouvent plus dans leur situation actuelle. Il est assez probable, par exemple, que le nom de *Platææ* ‹1› s'est déduit du mot qui signifie le PLAT de la rame *; et, conséquemment, les *Platæi* auront été ainsi appelés, parce qu'ils gagnoient leur vie à ramer ‹2›: mais à présent qu'ils sont loin du lac, cette

PAGE 406.

* En grec, Πλάτη.

‹1› Appelée par les Grecs modernes, *Cocla* [1].

‹2› Un habile critique [2] propose de changer ici dans le texte de Strabon, le mot κωπῶν en τόπων; de sorte que notre géographe auroit déduit le nom *Platææ*, de la position de cette ville dans un *pays plat*, dans une *large* plaine. Mais il est évident que Strabon rapporte ici l'opinion d'Apollodore [3]; et d'ailleurs *Platææ* étant voisine de l'*Asopus*, qui pouvoit avoir anciennement formé des marais, l'étymologie dont il est ici question n'est point absurde; du reste, on en connoissoit une autre [4] plus probable.

[1] *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 344, col. 2. — *D'Anville, Géogr. anc.* tom. III, not. pag. 198. = [2] *Palmer. Exercit. in auct. &c.* = [3] *Apollodor. de Navib.* lib. I, ap. *Steph. Byzant.* v. Πλαταιαί. — Conf. et *Eustath.* in *Homer.* lib. II, vers. 502, edit. Polit. tom. II, §. X, pag. 539. = [4] *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. I, §. 2, edit. Fac. tom. III, pag. I.

PAGE 406.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 411*, note 2; et *pag. 414*.

dénomination semble ne plus convenir. Les cités d'*Helos* ‹1›, d'*Heleon* *, d'*Hilesium* ‹2›, n'ont jamais pu devoir ces noms qu'à une grande proximité des marais; cependant, aujourd'hui, leur position n'est point telle. Il faut donc ‹3› que les citoyens aient quitté leur habitation primitive : ou bien le lac [qui formoit les marais] aura beaucoup baissé par des écoulemens postérieurs; ce qui est encore possible, et le changement survenu dans le cours du *Cephissus* le prouve bien. En effet, ses eaux, en se dégorgeant dans le lac *Copaïs*, le faisoient tellement s'accroître, que *Copæ*, citée par Homère[a], et dont le lac tire sa dénomination, sembloit devoir être bientôt submergée. ‹4› Mais un gouffre, qui s'ouvrit non loin du lac et près de ce lieu, procura au fleuve un écoulement souterrain, dans un canal, long d'environ 30 stades, au bout duquel ses eaux reparurent, vers *Larymna* (je parle de *Larymna* des Locriens, surnommée par les Romains, la HAUTE, pour la distinguer de l'autre *Larymna*, que j'ai dit * être située en Bœotie, au bord de la mer). L'endroit, d'où maintenant le *Cephissus* ressort, s'appelle *Anchoë* ‹5›, ainsi que l'étang qui s'y trouve; et c'est de là que le fleuve se rend à la mer. La crue ayant cessé par l'écoulement, le danger des riverains cessa de même, mais non sans que déjà les eaux eussent englouti plus d'une ville. ‹6› Les issues

[a] Iliad. II, vers. 502.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 411*, note 6.

PAGE 407.

‹1› *HÉLOS.* S'il s'agit ici de quelqu'un des lieux nommés *Hélos*, qui n'appartenoient pas à la Bœotie [1], pourquoi le citer entre les exemples de ce qui étoit arrivé dans cette contrée! S'il s'agit d'un lieu de la Bœotie, Strabon paroîtra être le seul qui en ait parlé. Toutefois on ne sauroit guère douter de l'authenticité de la leçon [2].

‹2› *HELEON*, *HILESIUM* : lieux dont aujourd'hui la position est inconnue. Quoique plusieurs de nos manuscrits et le texte de l'Iliade présentent le nom du dernier sans aspiration, Εἰλέσιον, *Ilesium*, on reconnoît, par le raisonnement de Strabon, que, dans l'origine, cet auteur devoit avoir écrit, Εἱλέσιον, *Hilesium*.

‹3› *Il faut &c.* Je paraphrase un peu ce membre de phrase, lu ainsi d'après Eustathe [2], ἢ ἀνοικισθέντων τῶν ἐνοικούντων, *vel quia oppidani sedes inde transtulerunt* ; les mots τῶν ἐνοικούντων manquent dans le texte de Strabon.

‹4› Pour le reste de cette phrase, *voyez* les Éclaircissemens n.° XV.

‹5› Pline appelle [3] ce lieu *Anchoa*.

‹6› Pour le passage qui va suivre, *voyez* les Éclaircissemens n.° XVI.

[1] Conf. *Eustath.* ad *Homer. Iliad.* II, vers. 499 et 500, edit. Polit. tom. II, §. 9, et 12, pag. 537 et 542. = [2] *Id. ibid.* vers. 500, pag. 537, not. 7. = [3] *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 12, tom. I, pag. 198, lin. 2.

s'étant

s'étant par la suite engorgées, un entrepreneur de mines, Cratès de Chalcis, se chargea de les désobstruer. Trop agités par des factions, les Bœotiens arrêtèrent l'entreprise. Néanmoins, suivant son propre rapport, dans une lettre qu'il écrivit à Alexandre, il avoit déjà procuré le desséchement de plusieurs terrains; par exemple, du canton où plusieurs auteurs placent l'ancien *Orchomenos* <1>, mais que d'autres croient avoir été occupé par les villes d'*Eleusis* et d'Athènes-sur-*Triton* <2> : celles-ci, ajoute-t-on, existoient au temps * où Cécrops régnoit sur la Bœotie, appelée pour lors *Ogygia;* mais, plus tard, des inondations les avoient fait disparoître.

PAGE 407.

* De l'an 1554 à l'an 1503 avant l'ère Chrétienne.

<3> On dit aussi que jadis il s'ouvrit de même, près d'*Orchomenos*, un gouffre où est entré le fleuve *Mélas*, celui qui, coulant au travers de l'Haliartie *, y forme le marais fécond en roseaux propres à faire des flûtes [a]. Mais ce fleuve *Mélas* reste entièrement perdu; soit que ses eaux, une fois entrées dans le gouffre, se dissipent par des canaux invisibles; soit qu'en effet les marais et les lacs voisins d'*Haliartos*, d'après lesquels le poëte [b] qualifie cette ville d'herbeuse, les absorbent.

* *Voyez* ci-après, *pag. 431.*

[a] *Conf.* Plin. Hist. nat. lib. XVI, §. 36.

[b] Homer. Iliad. l. II, vers. 503.

Lac *Copaïs.*

C'est des montagnes de la Phocide que descendent ces [deux] fleuves <4>, dont le premier, je veux dire le *Cephissus*, prend sa

<1> *L'ancien* ORCHOMENOS. Strabon reconnoissoit deux *Orchomenos :* il le dira encore plus expressément ailleurs.

<2> TRITON, petit fleuve que Pausanias [1] appelle torrent, χείμαῤῥος, et qu'il paroît placer entre *Alalcomenæ* et *Coronea;* ce qui ne s'accorde point avec les idées de Wheler [2].

<3> *Voyez* les Éclaircissemens n.° XVII.

<4> *Ces [DEUX] fleuves.* Le texte dit seulement, *ces fleuves,* οὗτοι μέν. Mais le pronom, οὗτοι, semble ne pouvoir se rapporter qu'à des fleuves nommés précédemment. Or, depuis que l'auteur a entamé la description de cette portion de la Bœotie dont il s'agit ici, les seuls fleuves qu'il ait nommés, sont le *Cephissus* et le *Mélas.* De plus, nous voyons qu'il ne prétend point parler ici en général de tous les fleuves qui se rendoient dans les plaines de la Bœotie; car il oppose évidemment ceux qui descendoient des montagnes de la Phocide à ceux qui venoient d'ailleurs. Enfin, si le *Mélas* étoit entièrement perdu, comme il vient de le faire entendre, Strabon devroit-il le donner ici comme un fleuve qu'au temps où il écrivoit, on voyoit encore descendre des montagnes de la Phocide?

[1] Conf. *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 24, §. 2; cap. 33, §. 5; et cap. 34, §. 1 : edit. Fac. tom. III, pag. 73, 104, 105. — [2] *Wheler,* liv. III, tom. II, pag. 570.

PAGE 407.

* *Voyez* ci-après, *p. 424* du texte Grec.

[a] Iliad. l. II, v. 523.

* *Voyez* ci-après, *pag. 416, 417, 418, 424* du texte Grec.

* *Voyez* ci-après, *pag. 437.*

* *Voyez* ci-après, *pag. 431.*

source proche la ville Phocæenne de *Lilæa* *, comme Homère le témoigne, « ceux qui occupoient *Lilæa*, aux sources du *Cephissus* [a] »; et, dans son cours, il passe d'abord à *Elatea* <1>, la plus forte place de la Phocide, puis à *Parapotamii* et à *Phanotei* *, petites cités du même pays, d'où il arrive à *Chæronea* de Bœotie : de là, traversant les territoires d'*Orchomenos* * et de *Coronea* <2>, il entre dans le lac *Copaïs*. Mais c'est [d'un mont Bœotien], de l'*Hélicon*, que sortent le *Permessus* et l'*Olmejus* *, dont les eaux se réunissent avant de se jeter aussi dans le lac *Copaïs*, près d'*Haliartos* <3>.

Telles sont les rivières qui se dégorgent dans ce lac. Il est vaste, puisque son périmètre est de 380 stades <4>; et nulle part on ne lui voit d'issues, excepté le gouffre où le *Cephissus* se précipite, et les marais.

Lac *Hylicus*.

[a] Iliad. lib. V, vers. 708.

Des prés intermédiaires en séparent *Acræphia*, ainsi que le lac *Cephissis* <5>, dont Homère [a] fait mention, [à propos d'Oresbius] « qui, soigneux de ses richesses, habitoit dans *Hylé*, sur les bords

<1> Les Grecs modernes l'appellent *Leuta*, Λεῦτα : mais ce n'est qu'un petit bourg [1]. *Voy.* ci-après, *pag. 417* du texte Grec.

<2> Le *Cephissus* ne passoit point à *Coronea* même. Strabon nous dira bientôt [2] que cette ville étoit située sur une hauteur voisine de l'*Hélicon*, et au pied de laquelle passoit le *Cuarius* [ou *Coralius*].

<3> *Voyez* les Éclaircissemens n.° XVIII.

<4> *Est de 380 stades.* Le manuscrit 1397 n'offre plus que ces mots mutilés, ὀγδοήκοντα καὶ τρ . . . . δίων; et peut-être même, naturellement, l'espace vide sembleroit-il n'avoir dû contenir que cinq ou six lettres : mais les témoignages de l'*ÉPITOMÉ* [3], d'Eustathe [4], de Gémistus, justifient les manuscrits modernes qui ont suppléé, ὀγδοήκοντα καὶ τρ[ιακοσίων στα]δίων.

Lorsque, dans la version Française du voyage de Wheler [5], il est marqué que Strabon donne au lac *Copaïs* [aujourd'hui lac de Livadia] 371 stades, à qui l'erreur doit-elle être imputée ! est-ce à Wheler, ou bien au traducteur, ou à l'imprimeur ! Dans la même version, le nombre de stades donné par Strabon est évalué à vingt-quatre lieues; l'auteur du VOYAGE D'ANACHARSIS [6] dit quatorze lieues de 2500 toises, plus 910 toises.

<5> *Des prés intermédiaires en séparent ACRÆPHIA, ainsi que ce lac CEPHISSIS.* Le texte imprimé porte : [Μεταξὺ] κειμένων λειμώνων, ἔστιν ἥ τε ΤΡΙΦΥΛΙΆ καὶ ἡ Κ[ΩΠΑΐΣ. Mais le ms. 1397 ne présentant que ceci, Ἥ τε ΤΡΕΦΙΆ καὶ ἡ Κ . . . . . je lis Ἥ τ' ἈΚΡΑΙΦΙΆ δὲ ἡ Κ[ΗΦΙΣΣῚΣ, ἭΣ] κ. τ. λ. Mes motifs sont exposés dans les Éclairciss. n.° XIX.

[1] *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 336, col. 1. = [2] *Voyez* ci-après, *pag. 410, 411, 414, 434* du texte Grec. = [3] Pag. 1265, B. = [4] Ad *Homer. Iliad.* II, vers. 502, edit. Polit. tom. II, §. 10, pag. 538. = [5] *Wheler, Voyag.* liv. III, tom. II, pag. 578. = [6] *Voyag. du jeune Anach.* ch. 34, tom. III, pag. 331.

» du lac *Cephissis :* » car, dans ces vers, ‹1› le poëte ne prétend point, comme on l'a pensé quelquefois, désigner le lac *Copaïs ;* il veut parler de cet autre lac dont le surnom, *Hylicus,* que l'on prononce comme *lyricus* ‹2›, se déduit d'un bourg très-voisin, dit *Hylæ* [au pluriel, avec la première syllabe brève], comme *lyræ* * et *thyræ* ‹3›. Et il ne faut point, avec certains grammairiens, lire, « qui habitoit dans *Hydé :* » car Homère lui-même [a] reconnoît *Hydé* pour une ville de Lydie, sise « au pied du neigeux » *Tmolus,* dans le territoire fécond d'*Hydé* ‹4› », tandis que le lieu [habité par Oresbius] devoit appartenir à la Bœotie. Tout cela est assez indiqué par le poëte lorsqu'après les mots, « au bord du » lac *Cephissis,* » il ajoute ceux-ci, « autour duquel habitoient les » autres Bœotiens. » Le lac *[Copaïs]* est fort grand, et n'est pas compris dans la Thébaïde ; tandis que le lac *Hylicus,* qui est assez petit, et qui tire ses eaux du *Copaïs* par des canaux souterrains ‹5›,

PAGE 407.

* *Lyres* et *portes.*

[a] Iliad. lib. XX, vers. 385.

PAGE 408.

‹1› Pour tout le reste de cet alinéa, *voyez* les Éclaircissemens n.° XX.

‹2› *Que l'on prononce comme* LYRICUS. Littéralement, *avec la même* PROSODIE *que* LYRICUS, τῇ προσωδίᾳ ὡς λυρικήν. *Voyez* de nouveau les Éclaircissemens n.° XX.

‹3› *Dit* HYLÆ *&c.* Le texte imprimé porte simplement, *que l'on appelle* HYLÆ *comme* LYRÆ *et* THYRÆ, ἣ[ν καλοῦ]σιν Ὕλας, ὡς λύρας καὶ θύρας. Mais *voyez* encore le n.° XX des Éclaircissemens.

Au surplus, Eustathe paroît bien s'attacher à suivre Strabon dans tout ceci, lorsqu'il s'exprime ainsi [1] : Καὶ λίμνη δὲ Βοιωτίας ἐστὶ Κηφισσὶς, ἡ λεγομένη καὶ Ὑλική, παρωνύμως τῇ Βοιωτικῇ Ὕλῃ· ce que Politi traduit en latin : *Necnon Bœotiæ palus est* CEPHISSIS, *quæ etiam dicta est* HYLICA, *nomine ducto ab* HYLA *Bœotica.* Mais comment Politi pouvoit-il dire ensuite [2] : « Le lac *Cephissis* » n'est autre que le *Copaïs.* Néanmoins je » pense que, par la réunion de divers fleuves » dans le lac *Copaïs,* et l'épanchement des » eaux dans les prairies voisines de ce lac, » il s'y étoit formé plusieurs lacs plus petits, » ou de simples marais qui, respectivement, » avoient pris le nom du lieu le plus voisin » de chacun d'eux....... L'un de ces lacs » ou marais, voisin d'*Hylé,* aura été nommé » *Hylicus ;* et, comme ses eaux provenoient » du lac *Copaïs,* quelques-uns le confon- » doient avec celui-ci, tandis que d'autres » l'en distinguoient. »

‹4› Ainsi donc, ici, notre auteur regarde comme authentique le vers 385 du XX.e livre de l'Iliade : dans la suite [3], il paroîtra le regarder comme une interpolation.

‹5› Suivant la description de Wheler [4], cette communication du lac *Copaïs* et du lac *Hylicus* auroit eu lieu à l'endroit où se

[1] *Eustath.* ad *Homer. Iliad.* lib. II, vers. 523, edit. Polit. tom. II, §. 26, pag. 567. = [2] *Polit.* in *Eustath.* loc. cit. = [3] *Voyez* liv. XIII, *pag. 626* du texte Grec. = [4] *Whel.* tom. II, pag. 581 et 583.

PAGE 408. se trouve situé entre Thèbes et *Anthédon* *. Au reste, Homère n'emploie le nom du bourg qu'au singulier; et il en avoit d'abord fait longue la première syllabe, par licence poétique, quand il avoit dit, dans le DÉNOMBREMENT [a], « *Hylé* et *Peteon :* » mais ensuite il l'a fait brève, comme on voit, et par le vers déjà cité, « qui habi- » toit dans *Hylé*, » et par ceux-ci [b], « Tychius .... cet » habile corroyeur, habitant d'*Hylé ;* » autre passage où, de même qu'au précédent, on auroit tort de lire *Hydé*, car, certes, Ajax n'avoit point fait venir de Lydie son bouclier.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 411.*

[a] Iliad. l. II, v. 500.

[b] Ibid. lib. VIII, vers. 520-521.

trouve aujourd'hui le petit village dit Hungaro [1], entre la croupe des montagnes appelées Cocino, qui part du mont *Ptoüs*, et les hauteurs du *Phœnicius* (ou *Mons* SPHINGIS), dont Strabon parlera dans la suite [2]. Quand je m'exprime ainsi, *par des canaux souterrains*, je rends les termes δι' ὑπονόμων, suppléés par les manuscrits modernes dans la lacune du manuscrit 1397. Mais, d'après cette leçon, la seule que Wheler ait pu connoître, et que certainement il ne soupçonnoit pas d'être altérée, comment ce voyageur disoit-il : « Le » lac *Copaïs*, au temps de Strabon, avoit » un passage SUR la terre, et une décharge » dans le marais *Hylica*..... au lieu qu'au- » jourd'hui les eaux sont plus basses que ce » passage. »

Au reste, Strabon ici paroît ne pas s'accorder avec lui-même. Il nous dit : « Ce n'est » pas le lac *Copaïs* qu'Homère désigne par » la dénomination de CEPHISSIS ; c'est le » lac *Hylicus*, lequel, par des canaux souter- » rains, reçoit des eaux du *Copaïs*. » Mais, pour ne pas trouver absurde, de la part d'Homère, la désignation dont ici Strabon veut que le poëte se soit servi, ne faut-il pas, pour le moins, admettre et lui prêter l'idée que les eaux qui, sortant ainsi du lac *Copaïs*, venoient former le lac *Hylicus*, étoient celles du fleuve CEPHISSUS ! Or, d'après les témoignages précédens [3] de Strabon sur le cours du CEPHISSUS à travers et au-delà du lac *Copaïs*, jamais ce fleuve n'a dû être censé remplir le lac *Hylicus*.

Cette observation critique sembleroit confirmée, non-seulement par un témoignage de Pausanias sur le fleuve CEPHISSUS, mais aussi par son silence sur le lac *Hylicus*. En effet, d'une part, ce voyageur énonce [4] que le fleuve, une fois entré dans le lac *Copaïs*, n'y trouvoit pas d'issue ; et, de l'autre part, il ne fait aucune mention du lac *Hylicus*. Mais, à ce dernier égard, on pourroit dire avec le plus habile des critiques modernes [5] : « Peut- » être Pausanias, qui ne parle point du lac » *Hylicus*, le regardoit-il comme une partie » intégrante du *Copaïs*, et a-t-il pensé que le » vers d'Homère concernoit cette partie. » Nous ajouterons de notre côté, peut-être aussi le passage où Pausanias cite [6] le vers d'Homère est-il altéré, ou n'a-t-il pas été, jusqu'à cette heure, bien compris : car quel est le vrai sens de ces expressions, Ἐπίσταται μὲν οὖν καὶ Ὅμηρος λίμνην ἄλλως τὴν Κηφισιάδα οὖσαν, καὶ οὐχ ὑπὸ Ἡρακλέους πεποιημένην· ἐπὶ τῷδε εἴρηκε·

Λίμνῃ κεκλιμένος Κηφισίδι !

[1] *Wheler, Voyage d'Athènes dans les lieux voisins*, liv. III, pag. 584. = [2] *Voyez* ci-après, *pag. 428*. — *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 26, §. 2, edit. Fac. tom. III, pag. 78, 79. = [3] *Voyez* ci-dessus, *pag. 416*. = [4] Cf. *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 24, §. 1, edit. Fac. tom. III, pag. 72. = [5] *Heyn.* ad *Homer. Iliad.* II, vers. 708 et 709, tom. V, pag. 127. = [6] Conf. *Pausan.* loc. cit. cap. 38, §. 5, tom. III, pag. 122.

PAGE 408. §. V. Difficulté d'indiquer la position des lieux méditerranés.

‹1› CES lacs sembleroient devoir me régler pour l'énumération des lieux dont il me reste à parler, et que l'on prétend n'être point cités avec clarté par Homère dans son DÉNOMBREMENT, le poëte ne s'étant attaché qu'aux noms fameux et aux choses dignes de mémoire. Mais lorsqu'il s'agit d'un si grand nombre de lieux, tous méditerranés et la plupart peu célèbres, comment se flatter de n'intervertir l'ordre nulle part ! A cet égard, les côtes ont quelque avantage ; les lieux y sont plus connus, et la mer trace la ligne sur laquelle on les rencontre. Aussi essayé-je toujours de rendre ma description des côtes régulière. Mais ici, renonçant à ce mérite, je vais suivre Homère dans sa marche, non toutefois sans ajouter à ses témoignages ce qui peut être utile pour mon objet.

§. VI. Description de ces lieux, suivant l'ordre gardé par Homère.

LE poëte commence par *Hyrié* et par *Aulis* : nous en avons déjà parlé*.

Schœnos [a] est une place du district de Thèbes ; on la rencontre à environ 50 stades de cette ville, sur le chemin d'*Anthédon ;* elle est traversée par le fleuve *Schœnûs.*

Scolos [b] est un bourg de la Parasopie ‹2›, situé au bas du *Cithæron.* Sa position dans un terrain âpre et incommode, a fait naître le proverbe : « N'allons jamais de nous-mêmes ni ne suivons » personne à *Scolos* ‹3›. » C'est de là, dit-on, que Penthée fut

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 406 et 410.*

[a] Iliad. l. II, v. 497.

[b] Ibid.

‹1› Dans cet alinéa, ma version (je ne le crains que trop) présentera peut-être quelque embarras : pour juger si j'aurois pu l'éviter, *voyez* les Éclaircissemens n.° XXI.

‹2› *De la PARASOPIE.* Le texte, suppléé par l'*ÉPITOMÉ* [1], par Eustathe [2], par les manuscrits modernes et par Gémistus Plétho, porte, ἐστὶ κώμη [τῆς Παρα]σωπίας.

Il faudra distinguer de ce substantif féminin Παρασωπίας, le masculin Παρασώπιοι, la première fois que celui-ci se présentera, quelques lignes plus bas. Παρασωπία, *la PARASOPIE,* ici, désigne un territoire d'une certaine étendue, situé le long des rives de l'*Asopus* Bœotien [3]. Le terme Παρασώπιοι, la première fois que nous allons le rencontrer, désignera un bourg dénommé *Parasopii*, étranger à la Bœotie. Mais ensuite nous verrons ce même substantif masculin désigner les habitans de la Parasopie Bœotienne.

‹3› Pausanias n'en vit que des ruines [4].

[1] Pag. 1265, B. = [2] *Eustath.* in *Homer.* ad *Iliad.* II, vers. 497, edit. Polit. tom. II, §. 6, pag. 530. = [3] Conf. *Dicæarch. Stat. Gr.* vers. 106. — *Pausan. Corinth.* seu lib. II, cap. 5, §. 2, edit. Fac. tom. I, pag. 196. — *Ptol. Geogr.* lib. III, cap. 16. = [4] *Bœot.* seu lib. IX, cap. 4, §. 3, edit. Fac. tom. III, pag. 14.

PAGE 408.

entraîné [par les bacchantes] qui le déchirèrent <1>. Ce nom de *Scolos* étoit commun à l'une des villes du district d'Olynthe *. [Quant à la Parasopie] nous avons déjà rappelé <2> que, dans le territoire d'*Heraclæa*-la-Trachinienne, il y avoit un bourg appelé *Parasopii*, près duquel passoit un fleuve *Asopus* <3>; qu'en Sicyonie <4> l'on trouvoit également un *Asopus* traversant le canton dit *Asopia ;* et qu'il étoit encore d'autres fleuves de ce même nom <5>.

* Agio - Mama. *Voyez* ci-dessus, *pag. 126.*

<1> *C'est DE là*, Le grec porte, ἐνθένδε καταγό[μενον]. L'ancien interprète Latin et le traducteur Italien avoient adopté ce sens, conforme d'ailleurs à la plupart des traditions mythologiques [1]. Toutefois Xylander, Holsténius, MM. de Bréquigny et Tzschucke, ont rendu cet adverbe comme s'il signifioit *EO deductum*. Au reste, les anciens eux-mêmes [2] ne pouvoient point fixer le lieu de cette scène tragique.

<2> *Nous avons déjà rappelé.* Εἴρηται. *Voyez* ci-dessus, *pag. 263*, not. 2. Pourquoi donc les interprètes Latins, et avec eux M. de Bréquigny, avoient-ils rendu ce verbe dans le sens de *vulgatum est !* Voyez pareillement ci-après, *pag. 428* du texte Grec.

<3> Cet *Asopus* est celui dont Hérodote [3] décrit le cours; et si Tite-Live [4], comme on a quelquefois prétendu, l'avoit en effet attribué à la Macédoine, ce seroit uniquement par rapport à l'extension que la province appelée Macédoine avoit au temps où il écrivoit. Un critique moderne [5] s'est trompé en disant que, suivant le témoignage de Strabon, les riverains de l'*Asopus*-Trachinien s'appeloient *Parasopii*. Strabon, soit ici, soit dans le premier passage [6] où il parle des *Parasopii*, ne donne cette dénomination qu'à un bourg; et, au contraire, dans l'un et l'autre endroit, il parle d'*Heraclæa*-la-Trachinienne, non simplement comme d'une ville, mais comme d'un canton, d'un territoire, ayant une certaine et même une assez grande étendue.

<4> Je lis, ἐν Σικυωνίᾼ ἄλλος, au lieu de ἐν ΣικυῶνΙ ἄλλος [7].

<5> *Et qu'il étoit encore &c.* Le texte semble dire que ces autres fleuves, portant le nom d'*Asopus*, coulent aussi dans l'*ASOPIE qui fait partie de la Sicyonie :* Καὶ ὅτι ἐν Σικυωνίᾼ [8] ἄλλος ἐστὶν Ἀσω[πὸς, καὶ] ἡ χώρα Ἀσωπία, δι' ἧς ῬΕΟΥΣΙ ΚΑΙ οἱ ἄλλοι ποταμοὶ [ὁμώνυμ]οι τῷ ποταμῷ τούτῳ· d'après quoi M. de Bréquigny avoit traduit : « Et qu'il y a un autre fleuve » de ce nom près de Sicyone, et un canton » nommé Asopie, que traversent d'autres » fleuves, qui portent de même le nom d'*A*- » *sopus.* » Mais il me paroît évident que le texte, dans ce passage (négligé par l'*ÉPITOMÉ*, par Eustathe, par Gémistus Plétho), aura subi quelque altération. Peut-être Strabon avoit-il originairement écrit : Καὶ ὅτι ἐν Σικυωνίᾼ ἄλλος ἐστὶν Ἀσω[πὸς, καὶ] ἡ χώρα Ἀσωπία, δι' ἧς ῬΕΕΙ· ΕἸΣΙ ΔΕ ΚΑΙ ἄλλοι κ. τ. λ.

[1] *Paus. Bœot.* seu l. IX, c. 11, §. 3, t. III, pag. 8. = [2] *Schol. Æsch.* ad *Eumenid.* vers. 25. — *Euripid. Bacch.* à vers. 1041 ad fin. — *Theocr.* Idyll. 26, pass. — *Ovid. Metam.* lib. III, vers. 515 et 712. — *Pers.* Satyr. 1, v. 500. — *Pausan. Corinth.* seu lib. II, cap. 2, §. 6; et *Bœotic.* seu lib. IX, cap. 5, §. 2, tom. I, pag. 186, et tom. III, pag. 16. — *Ælian. Var. Hist.* lib. III, cap. 42. — *Oppian. Cyneg.* lib. IV, vers. 307. — *Porphyrion* ad *Horat. Carm.* lib. II, od. 19, vers. 14. — *Nonn. Dionys.* lib. XLVI, pag. 1188, vers. 4 et seq. = [3] *Herodot.* lib. VII, §. 198. = [4] *Tit. Liv.* lib. XXXVI, cap. 22, §. 7. = [5] *Oberlin.* ad *Vib. Sequestr.* pag. 76. = [6] *Voyez* ci-dessus, *pag. 263*, note 3. = [7] *Voyez* ci-dessus, *pag. 140 et 263*. — It. *Eustath.* in *Homer.* ad Iliad. II, vers. 572, edit. Polit. tom. II, §. 61, pag. 613. = [8] *Voyez* la note précédente.

PAGE 408.

[a] Homer. vers. cit.

Eteonos [a], dont le nom a été changé en celui de *Scarphé* ‹1›, appartient pareillement à la Parasopie. En effet l'*Asopus*, comme l'*Isménus*, traverse la plaine située devant Thèbes ‹2› : là se trouvent, et la fontaine de *Dircé*, et cette ville de *Potniæ* près de laquelle, suivant les mythologues, Glaucus-le-Potniéen fut dévoré par les cavales Potniades [b]. Mais [avant d'arriver à la plaine] le fleuve passe sous le *Cithæron*, qui aboutit * non loin de Thèbes : ‹3› il baigne la base de cette montagne ; et ses riverains, qui, d'après leur position, s'appellent *Parasopii*, sont distribués en plusieurs habitations, toutes dépendantes des Thébains.

PAGE 409.

[b] *Cf.* Virgil. Georg. lib. III, vers. 266.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 414.*

Toutefois quelques auteurs prétendent qu'*Eteonos* et *Scolos*, comme *Erythræ* *, sont du district des *Platæi* : opinion qui peut se soutenir ; car enfin c'est proche de *Platææ* que naît l'*Asopus*, et qu'il commence son cours, de même qu'il le finit près de *Tanagra*. Mais à la Thébaïde appartient incontestablement *Therapnæ* ‹4› ; comme aussi le mont *Teumessus* *, qu'Antimaque ‹5›,

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 410.*

* Asomata. *Cf.* Whel. t. II, p. 569.

‹1› *ETEONOS........ de SCARPHÉ.* Malgré que le manuscrit 1397 porte, comme tous les autres manuscrits, comme l'Extrait de Gémistus Plétho et les éditions, Σκάφλαι, *Scaphlæ*, j'ai cru devoir lire avec Xylander, fondé sur l'autorité d'Étienne de Byzance [1] et d'Eustathe [2], Σκάρφη, *Scarphé.* Cette ville étoit située sur une hauteur [3].

‹2› *EN EFFET l'Asopus &c.* J'exprime ce que le texte porte, ὁ ΓΑ'Ρ 'Ασωπὸς κ. τ. λ. Mais je ne comprends point le raisonnement qui résulte de l'emploi du γὰρ, *en effet* ou *car.* De ce que l'*Asopus* et l'*Isménus* coulent tous deux dans la plaine située devant Thèbes, comment s'ensuit-il qu'*Eteonos-Scarphé* appartient, ainsi que *Scolos*, à la Parasopie ! On diroit qu'il manque ici quelque chose ; en ce sens : *ETEONOS appartient pareillement à la PARASOPIE [et au district des Thébains, étant situé sur les bords* [3] *de l'ASOPUS]. En effet &c.*

‹3› *Voyez* les Eclaircissemens n.° XXII.

‹4› *THERAPNÆ*, αἱ Θεράπναι, lieu peu connu, mais qu'Euripide paroît avoir indiqué comme se rencontrant entre Thèbes et le *Cithæron* [4] ; si toutefois le mot θεράπναι, employé par le poëte, ne doit point s'entendre de la manière dont Hésychius l'explique, *des vallons* : Θεράπναι· αὐλῶνες, σαθμοί.

‹5› Strabon reparlera bientôt du *Teumessus.* Ce nom paroît avoir désigné tout-à-la-fois une montagne et un bourg situé à 100 stades de Thèbes [5], sur la route de cette ville à *Chalcis.*

[1] *Steph. Byzant.* v. 'Ετεωνός. = [2] *Eustath.* ad *Homer. Iliad.* II, vers. 497, edit. Polit. tom. II, §. 6, pag. 531. = [3] Conf. *Eustath.* loc. cit. = [4] *Euripid. Bacch.* vers. 1041. = [5] Conf. *Antimach. Thebaïd.* lib. I, ap. *Steph. Byzant.* v. Τευμησσός. — *Euripid. Phœniss.* vers. 1107 ; et *Schol.* ad loc. — *Aristot. Rhetoricor.* lib. III, cap. 6. — *Palæphat. de Incred.* cap. 8. — *Stat. Thebaïd.* lib. I, vers. 485 et alib. — *Paus. Bœot.* seu lib. IX, cap. 19, §. 1, edit. Fac. tom. III, pag. 56.

PAGE 409.

attribuant à ce lieu des avantages dont il est dépourvu, a célébré dans ce long passage si connu : « Il est une petite colline aux » vents exposée, &c. »

Thespiæ.

[a] Vers. 498.

<1> Homère appelle [a] *Thespia* <2>, la ville que l'on nomme aujourd'hui *Thespiæ* : personne n'ignore qu'il y a plusieurs noms de villes qui s'emploient de deux manières, je veux dire, tantôt au singulier et tantôt au pluriel, tantôt au masculin et tantôt au féminin ; mais la plupart s'emploient constamment d'une seule façon. *Thespiæ*, voisine de l'*Hélicon* *, est située au sud de ce mont, et, comme lui, au-dessus du golfe Crissæen : son arsenal maritime est *Creüsa* *, autrement dit *Creüsia* <3>.

* Zagara.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 368, 398, 413.*

Ascré.

C'est dans le district des Thespiéens, du côté qui touche à l'*Hélicon*, que se trouve *Ascré* <4>, patrie d'Hésiode : car elle est placée sur la droite de l'*Hélicon*, à environ 40 stades de *Thespiæ*, sur une haute colline fort âpre <5>. Sa position est défavorable ; Hésiode l'avoue lui-même, quand il dit [b] que son père, « venu de *Cymé*, ville de l'Æolie, habita proche l'*Hélicon*,

[b] Hesiod. Op. et D. vers. 635-640.

<1> Dans cet alinéa, les lacunes du manuscrit 1397 sont remplies d'après Gémistus.

<2> Quel nom porte aujourd'hui l'emplacement de *Thespiæ* ? est-ce Neo-chorio [1] ? est-ce *Kakosi* [2] ? est-ce Thespe [3] ? est-ce Rimo [*ou* Erimo]-Castri [4] ?

<3> Quel emplacement occupa *Creüsa* ? est-ce celui de Livadia [5] ? ou de Cacos [6] ? ou de *Saranti* [7] ? ou de S. Basilio [8] ?

<4> Si au II.e siècle [9] il ne restoit plus d'*Ascré* qu'une seule tour, des voyageurs modernes sont-ils autorisés à dire [10] que les ruines de cette ville se voient au village de Neo-chorio, 4 milles à l'ouest de celles de *Thespiæ*, situées à Rimo [*ou* Erimo]-Castri ?

<5> *A environ 40 stades de* THESPIÆ. Le manuscrit 1397 n'offre plus [11] que ὅσον τ . . . σταδίους. Ce sont les manuscrits modernes et l'extrait de Gémistus qui suppléent ὅσον τ[εσσαράκοντα] σταδίους, ce que j'ai exprimé.

---

[1] Cf. *Wheler*, *Voyag. &c.* liv. III, tom. II, pag. 585, 586, 587. — *Harduin. ad Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 12, tom. I, pag. 197, lin. 9. — *D'Anville*, *Géogr. anc.* tom. III, notes, pag. 219. = [2] *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 344, col. 1. = [3] *Sam. Patrick*, *Geogr. ant.* pag. 200. = [4] *Barb. du Boc. Notes sur le Voyage du D.r Chandler*, tom. III, notes 222, 223, pag. 479. = [5] *Niger*, ap. *Ortel. Thes. Geogr.* = [6] Cf. *Wheler*, *Voyage d'Athènes dans les lieux voisins*, liv. III, tom. II, pag. 590. — *D'Anville*, *Géogr. anc.* tom. III, pag. 156. — *Barbié du Boc.* loc. cit. not. 220, 221. = [7] *Melet.* pag. 340, col. 1. = [8] *Chandler*, *Voyage dans l'Asie min. &c.* II.e part. ch. 64, tom. III, pag. 328, 329. = [9] *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 29, §. 1, edit. Fac. tom. III, pag. 87. = [10] Conf. *Barb. du Boc.* loc. cit. = [11] F.o 213 r.o lin. 3.

» dans

» dans *Ascré,* chétive bourgade, triste en hiver, fâcheuse en » été, jamais commode. » PAGE 409.

L'*Hélicon* touche à la Phocide : mais je ne parle ici que des parties septentrionales du mont, et d'une foible portion de son côté occidental, où il avoisine le dernier port de la Phocide, appelé *Mychos* ‹1›. Ce nom, *Mychos* *, tient ‹2› à la position du lieu. En effet, c'est principalement vers le port dont il s'agit que l'on voit le golfe Crissæen * dominé par l'*Hélicon,* par *Ascré,* par *Thespiæ* et son arsenal maritime, *Creüsa* ‹3›. Cette partie du golfe Crissæen, disons même de tout le golfe Corinthiaque ‹4›, est celle que l'on regarde comme la plus avancée * dans le sein des terres. Depuis le port *Mychos* jusqu'à *Creüsa,* la côte a 90 stades, et 120 stades depuis *Creüsa* jusqu'à la pointe que l'on nomme.... ‹5›;

Mont *Hélicon,* et côte occidentale.

* Ce terme signifie *fond.* Voy. ci-dessus, *pag. 390,* note 1.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 257, 356, 358, 368, 398, 413.*

* A l'est.

‹1› L'*HÉLICON &c.* Le texte de ce passage, dans l'imprimé, est fort obscur. Cela vient de ce que les lacunes du manuscrit 1397 ont été mal remplies. Il offre [1] seulement ....*κῶν συνεχὴς ἐστὶ τῇ Φωκίδι, ἐκ τῶν πρὸς ἄρκ.........μερῶν, μικρὰ δὲ καὶ ἐκ τῶν πρὸς ἑσπέραν .... ὕστατον λιμένα τῆς Φωκίδος.* Les manuscrits modernes suppléent [*ὁ δ' Ἐλι*]*κῶν συνεχὴς ἐστὶ τῇ Φωκίδι ἐκ τῶν πρὸς ἄρκ*[*τον* ΑΥΤΗΣ] *μερῶν, μικρὰ δὲ καὶ ἐκ τῶν πρὸς ἑσπέραν* [ΚΑΙ ΤΟΝ] *ὕστατον λιμένα τῆς Φωκίδος. κ. τ. λ.* Cette leçon a fort exercé les critiques [2]. Toutes les difficultés s'évanouissent si, dans la deuxième et la troisième lacunes, on lit avec Gémistus Plétho, *αὐτοῦ*, et *καὶ τὸν κ. τ. λ.*

‹2› Le *Mychos,* selon Wheler [3], se trouvoit à 7 stades de l'ancienne *Bulis* (dont Strabon n'a fait, ce me semble, nulle mention); et, suivant le D.r Chandler [4], à 100 stades à l'est du port d'*Anticirrha* [Aspro Spiti]. Le nom moderne que donne M. d'Anville [5] est Herace : mais, dans un portulan Grec, il est appelé *Gianitzi,* par altération peut-être du mot Johanitza [6].

‹3› Pour le reste de cet alinéa, *voyez* les Éclaircissemens n.° XXIII.

‹4› *Cette partie du golfe &c.* Sans doute Strabon veut parler de toute la partie comprise entre le *Mychos* au nord et la pointe d'*Olmiæ* [sinon même le *Lechæum*] au midi.

Quant à l'expression, *du golfe CRISSÆEN, disons même de tout le golfe CORINTHIAQUE, τοῦ* ΚΡΙΣΣΑΙΟΥ *κόλπου, καὶ ἁπλῶς τοῦ* ΚΟΡΙΝΘΙΑΚΟΥ, il faut se souvenir de ce que j'ai dit précédemment [7].

‹5› *Depuis le port MYCHOS &c.* A l'égard du nombre de *90 stades,* comptés depuis le *Mychos* jusqu'à *Creüsa,* il n'est pas certain que Strabon eût marqué précisément cette distance [8] : mais le nom qui manque à la fin

[1] F.° 213 r.° lin. 8. = [2] Conf. *Palmer. Exercitat. ad Gr. auct. &c.* pag. 317. — *Id. Gr. ant.* lib. VI, cap. 7, pag. 614. — *Polit.* ad *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 1, tom. II, §. 1, pag. 523, not. 1. — *Bréquigny, Vers. Fr.* pag. 16. — *Falconer,* ad loc. Strab. — *Tzschucke,* ibid. = [3] *Wheler,* tom. II, pag. 365. = [4] *Chandler,* ch. 64, tom. III, pag. 326. = [5] *D'Anville, Géogr. anc.* tom. III, pag. 187. = [6] *Barb. du Bocage, Notes sur le Voy. du D.r Chandler,* loc. cit. pag. 478, not. 217. = [7] *Voyez* ci-dessus, pag. 358, note 1; pag. 368, note 2; pag. 398. = [8] *Voyez* les Éclaircissemens n.° XXIII.

PAGE 409. et c'est tout-à-fait dans le fond de cette dernière baie ‹1› que se trouvent situées *Pagæ* et *Œnoé*, dont j'ai fait mention *.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 258.*

L'Hélicon, peu distant du Parnasse, peut lui être comparé pour son élévation et le périmètre [de sa base]. Les deux monts souvent sont blanchis par la neige *. Tous deux sont pierreux, et tous deux occupent peu de terrain. PAGE 410. Sur l'*Hélicon* se trouvent un local dédié aux Muses, un antre des nymphes *Libethrides* ‹2›, une Fontaine-du-cheval ‹3›. Ainsi donc, suivant toute apparence, ceux qui consacrèrent l'*Hélicon* aux Muses, étoient une tribu de ces Thraces *, appelés *Pieres*, qui dédièrent aux mêmes déités la Piéride ‹4›, le mont *Libethrus*, et la source de Pimplée, lieux que, par la destruction ‹5› des *Pieres*, les Macédoniens possèdent

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 257*, not. 2.

* *V.* liv. x, *p. 471* du texte Grec.

de la phrase, doit être celui d'*Olmiæ* [1]. Ce promontoire, sur lequel ou près duquel se voyoit un temple dédié à Junon, s'appelle aujourd'hui le cap Malangara; et le temple est transformé en une église dédiée à S. Nicolas [2]. Tite-Live semble [3] le placer à environ 17 milles de Corinthe.

‹1› Littéralement, *de CE golfe*, *τȣ̃ κόλπȣ τȣ́*[ΤΟΥ ΣΥΜ]*ϐέϐηκε κ. τ. λ.* (car c'est ainsi que, d'après les manuscrits modernes, nos éditions remplissent la lacune du manuscrit 1397, *τȣ̃ κόλπȣ τȣ́ . . . . ϐέϐηκε κ. τ. λ.*) Mais ici, par les mots *τȣ̃ κόλπȣ τȣ́ . . . .*, *de CE golfe*, l'auteur, à ce qu'il me semble, n'a prétendu désigner que cette côte de 120 stades, comprise entre *Creüsa* et la pointe d'*[Olmiæ]*, dont il vient de parler en dernier lieu; et l'on a vu précédemment [4] qu'il se la représentoit comme un golfe particulier, au fond duquel se trouvoit *Pagæ* avec *Œnoé*.

‹2› Λειϐηθρίδων. Strabon, ailleurs [5], écrira Λειϐηθριάδων, *Libethriades*.

Observons en passant que Pausanias [6] parle de cet antre comme d'un mont particulier; *ὄρος τὸ Λιϐήθριον*.

‹3› J'ai cru, avec M. Tzschucke [7], devoir conserver la forme dénominative employée constamment par notre auteur, comme par beaucoup d'autres [8], qui divisent ces mots, *Ἵππȣ κρήνη*, et *Ὄνȣ γνάθος*, Fontaine-du-cheval, Mâchoire-d'âne, &c. mots que, depuis, on a mal-à-propos réunis.

‹4› Je suis la leçon indiquée par notre manuscrit 1397, qui offre [9], *ταῖς Μȣ́σαις καθιερώσαντας . . . . διὰ καὶ τὸ Λίϐηθρον κ. τ. λ.*

‹5› *La destruction.* Le texte, rétabli par les manuscrits modernes, et cité par Gémistus Plétho, porte, *ἐκλιπόντων δ' ἐκείνων*, *deficientibus illis*. Suivant Thucydide [10], les *Pieres* furent expulsés de la Piéride par les plus anciens rois de la Macédoine. Forcés de quitter leur patrie, ils allèrent s'établir à *Phagrès* et dans les lieux voisins au-delà du Strymon.

[1] *Voyez* les Éclairciss. n.° XXIII. = [2] *Barb. du Boc. not. sur le Voy. de Chandl.* tom. III, pag. 478, not. 218. = [3] *Tit. Liv.* lib. XXXII, cap. 23, §. 10. = [4] *Voyez* ci-dessus, *pag. 258.* = [5] *Voyez* liv. X, *pag. 471* du texte Grec. = [6] *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 34, §. 3, edit. Fac. tom. III, pag. 107. = [7] Conf. *Tzschuck.* ad Strab. lib. VIII, pag. 363. — *Id.* hîc ad loc. = [8] Conf. *Salmas. Exercit. Plin.* cap. 40, p. 486. = [9] F.° 213 r.° lin. 26 et 27. = [10] *Thucyd.* lib. II, §. 99.

aujourd'hui : l'on a vu * que cette partie de la Bœotie, dont il est ici question, fut, un certain temps, occupée par des Thraces qui en avoient chassé les Bœotiens, comme aussi par des Pélasges et d'autres barbares.

PAGE 410.
* *Voyez* ci-dessus, *pag. 401, 402.*

Thespiæ, dans les siècles passés, dut quelque célébrité au CUPIDON de Praxitèle; sculpture admirable, dont l'artiste fit présent à la courtisane Glycère ‹1›, et que celle-ci consacra chez les Thespiéens ses compatriotes. C'étoit pour contempler ce CUPIDON que jadis beaucoup ‹2› de voyageurs visitoient *Thespiæ*, où rien d'ailleurs n'attiroit les curieux : aujourd'hui cette ville est, avec *Tanagra* *, la seule cité ‹3› Bœotienne qui subsiste; il ne reste des autres que des ruines et leur nom ‹4›.

Cupidon de Praxitèle &c.

* *Voyez* ci dessus, *pag. 405.*

Après *Thespiæ*, le poëte [a] cite *Græa* et *Mycalessos*, dont nous avons déjà parlé *.

[a] Iliad. lib. II, vers. 498.
* *Voyez* ci-dessus, *pag. 407, 408.*

Il dit aussi [b] : « Ceux qui habitoient autour d'*Harma*, d'*Hilesium*, d'*Erythræ*; et les possesseurs d'*Heleon*, d'*Hylé*, de *Peteon*, » d'*Ocalea* et de *Medeon*, *&c.* »

[b] Iliad. lib. II, vers. 499, 500, 501.

[De ces différentes villes, j'ai fait précédemment connoître les cinq premières ‹5›; venons aux trois autres.]

Peteon est un bourg de la Thébaïde situé près du chemin de Thèbes à *Anthédon* ‹6›.

‹1› Strabon se trompe; il nomme Glycère au lieu de Phryné [1].

‹2› Je lis avec Eustathe [2], πολλοί.

‹3› Du temps de Pline [3], *Thespiæ* étoit une ville libre.

‹4› *THESPIÆ, dans les siècles passés.... et leur nom.* Pour cet alinéa, qui semblera peut-être paraphrasé plutôt que traduit littéralement, *voyez* les Éclaircissemens n.° XXIV.

‹5› En effet, il a été parlé précédemment d'*Harma*, pag. 409; d'*Hilesium*, pag. 416; d'*Erythræ*, pag. 410; d'*Heleon*, pag. 411 note 2, p. 414, et pag. 416 note 2; d'*Hylé*, pag. 419 et 420.

‹6› *De la Thébaïde &c.* Le texte porte en effet, Πετεὼν δὲ ἐστὶ κώμη [τῆς Θηβα]ίδος· et cette manière de remplir la lacune du manuscrit 1397 [4], Πετεὼν δὲ ἐστὶ κώμη .... ίδος,

[1] Conf. *Paus. Att.* seu lib. I, c. 20, §. 1; *Bœot.* seu lib. IX, c. 27, §. 3; *Phoc.* seu lib. X, c. 14, §. 5: t. I, p. 71; et t. III, p. 82, 194. — *Athen. Deipn.* l. XIII, c. 6, p. 591, A, B. — *Leonid. Tar.* epigr. 14; et *Tull. Gemin.* epigr. 1, ed. Jacobs. t. I, p. 164, et t. II, p. 254. = [2] *Eustath.* ad *Hom. Iliad.* II, vers. 498, ed. Pol, t. II, §. 7, p. 532. = [3] *Plin.* l. IV, §. 12, t. I, p. 197, lin. 9. = [4] *Eustath.* tom. II, §. 9, p. 537.

PAGE 410. *Ocalea* ⟨1⟩ se trouve entre *Haliartos* et *Alalcomenæ* ⟨2⟩, à 30 stades de l'un, ainsi que de l'autre; et sous ses murs passe un petit fleuve appelé comme elle.

[Quant à *Medeon*], il s'agit du *Medeon* Bœotien, qui tenoit sa dénomination du *Medeon* de la Phocide ⟨3⟩. Ce dernier se rencontre sur les bords du golfe Crissæen, à cent soixante stades des confins de la Bœotie ⟨4⟩. Le *Medeon* cité par Homère, fort voisin d'*Onchestos**, est bâti au pied du mont *Phœnicius* ⟨5⟩; position qui a fait changer le nom de *Medeon* en celui de *Phœnicis.* Mais le mont *Phœnicius* appartient, dit-on, à la Thébaïde; tandis que *Medeon*, comme *Peteon* et *Ocalea*, est de l'Haliartie ⟨6⟩.

* *Voyez* ci-après, *pag. 429, 433.*

paroît juste. Mais tout-à-l'heure on aura également lieu de croire [1] que Strabon attribuoit *Peteon* à l'Haliartie.

⟨1⟩ Le texte ici porte Ὠκαλέην : leçon qui donne le nom d'*Ocalea* au singulier, et qui ne sauroit être soupçonnée d'altération; car le passage n'est qu'une citation du vers, dans lequel, incontestablement, ce nom est employé au singulier. Ma remarque aura bientôt [2] son application.

⟨2⟩ *ALALCOMENÆ.* J'eusse peut-être dû dire *Alalcomenium*; car ici le grec porte Ἀλαλκομενὴ : et cette forme dénominative n'eût point manqué d'autorités [3]. Mais Strabon, par-tout ailleurs [4], écrira le nom de la même ville au pluriel, *Alalcomenæ.*

⟨3⟩ *Qui tenoit sa dénomination &c.* Ce passage n'est point clair; le manuscrit 1397 confirme la leçon ordinaire, ὁ δὲ Βοιωτιακὸς ἈΠ' ἘΚΕΙ'ΝΟΥ κέκληται. Mais il sembleroit qu'Étienne de Byzance [5] et Eustathe [6] lisoient, ἀπὸ Μεδεῶνος υἱοῦ Πυλάδου; *le MEDEON Bœotien* (nous disent-ils) *portoit le nom d'un fils de Pylade et d'Électre.* Toujours paroîtra-t-il ici manquer la raison de l'homonymie.

⟨4⟩ *Des confins de la Bœotie*, διέχων Βοιωτίας, leçon authentique [7]; mais indication insuffisante pour fixer la position de *Medeon*-le-Phocique : il reste à savoir où Strabon posoit la dernière limite de la Bœotie.

⟨5⟩ Selon Wheler [8], le mont *Phœnicius* qu'il suppose, mais sans beaucoup de probabilité, être le *Mons Sphingis*, cité par Pausanias [9], s'appelle aujourd'hui Mazaraci, du nom d'un monastère bâti sur son sommet. Du reste, ce que Wheler dit de la position de ce mont, ne s'entend pas aisément.

⟨6⟩ *Le mont PHŒNICIUS &c.* Τῆς δὲ Θηβαίας καὶ τοῦτο (scil. τὸ ΦΟΙΝΙ'ΚΙΟΝ ὄρος) λέγεται· [Πετε]ὼν δὲ τῆς Ἁλιαρτίας, καὶ Μεδεὼν κ. τ. λ. Il est simple que les manuscrits modernes, les premiers interprètes et les éditeurs aient ainsi rempli la lacune du manuscrit 1397, qui offre seulement [10] : Τῆς δὲ Θηβαίας

[1] *Voy.* ci-après, *pag. 428*, note 6. = [2] *Voy.* ci-après, *pag. 429*, note 2. = [3] Conf. *Steph. Byzant.* v. Ἀλαλκομένιον. — *Berkel.* ad loc. = [4] *Voyez* ci-après, *pag. 429 et 435.* — *It.* liv. X, pag. 457 du texte Grec. = [5] *Steph. Byzant.* v. Μεδεών. = [6] *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 501, edit. Polit. tom. II, §. 9, pag. 538. = [7] Conf. *Eustath.* loc. cit. pag. 538. = [8] Conf. *Wheler*, *Voyage de Zante à Athènes*, liv. I, tom. II, pag. 376. — Id. *Voyage d'Athènes dans les lieux voisins*, liv. III, ibid. pag. 578, 581, 584, 592. = [9] *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 26, §. 2 et seq., edit. Fac. tom. III, pag. 78. = [10] F.° 213 v.° lin. 14 et 15.

De là le poëte cite « *Copæ, Eutresis,* et *Thisbé* féconde-en- » colombes [a]. »

PAGE 410.
Copæ, Eutresis, &c.
[a] Iliad. II, vers. 502.

Nous avons parlé * de *Copæ,* situé vers le nord du lac *Copaïs.* Les autres villes dont ce lac est entouré, sont *Acræphiæ* *, *Phœnicis* ‹1›, *Onchestos, Haliartos, Ocaleæ* ‹2›, *Alalcomenæ, Tilphossium, Coronea.* Jadis il n'eut point de nom général ; chacune de ses parties portoit celui des différentes habitations situées sur ses bords : il s'appeloit, près de *Copæ,* lac *Copaïs;* près d'*Haliartos,* lac Haliartien; et de même dans le reste de sa circonférence. Mais enfin la dénomination de *Copaïs* lui est seule restée, comme indiquant la position la plus remarquable dans son circuit ; car c'est à *Copæ* qu'il forme la baie la plus profonde. Pindare [b] l'appelle aussi *Cephissis;* et en même temps il donne pour très-voisine la fontaine *Tilphossa,* qui coule au bas du mont *Tilphossius* *, non loin d'*Haliartos* et d'*Alalcomenæ.* Sur les bords de cette fontaine se voit le monument de Tiresias ; et, dans ce même endroit, est le local consacré à Apollon-TILPHOSSIEN ‹3›.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 416.*
* *Voyez* ci-dessus, *pag. 418,* note 5 ; et ci-après, *pag. 434.*

PAGE 411.

[b] Loc. inc.

* *Voyez* ci-après, *pag. 436.*

Après *Copæ,* Homère nomme de suite ‹4› *Eutresis,* bourgade

ἐ τοῦτο λέγεται..... ὧν δὲ τῆς Ἁλιαρτίας κ. τ. λ. et, d'après cela, eussé-je pu ne pas traduire comme je l'ai fait, et comme avoit fait M. de Bréquigny ! Toutefois, ainsi que je l'avois annoncé précédemment [1], voilà Strabon mis en contradiction avec lui-même ; il a paru dire d'abord que *Peteon* étoit de la Thébaïde.

‹1› C'est-à-dire *Medeon.* Voyez ci-dessus, *pag. 428,* notes 3, 4 et 6.

‹2› *ONCHESTOS &c.* Sur *Onchestos,* voy. ci-dessus, *p. 428;* et ci-après, *p. 429, 433.* — Sur *Haliartos,* ci-dessus, *pag. 417, 418 et 428 ;* et plus bas, *p. 431,* note 4. — Sur *Ocaleæ,* ci-dessus, *pag. 427 ;* et *p. 428,* note 1.

‹3› *Car c'est à COPÆ ......, consacré à Apollon TILPHOSSIEN.* Voyez les Éclaircissemens n.° XXV.

‹4› *Nomme de suite.* Le texte, rétabli d'après les manuscrits modernes et Gémistus Plétho, porte, ὁ δὲ ποιητὴς ἐφεξῆς ταῖς [Κώπαις Εὔτρησ]ιν ΤΙΘΗΣΙ κ. τ. λ. En se servant du verbe τίθησι, Strabon n'a point prétendu faire entendre qu'Homère *plaçoit EUTRESIS auprès,* ἐφεξῆς, *de COPÆ,* comme M. de Bréquigny l'avoit pensé ; il a simplement voulu dire que le poëte *nommoit EUTRESIS* immédiatement *après COPÆ.* Suivant les anciens géographes [2], *Eutresis* se trouvoit sur la route de *Platææ* à *Thespiæ,* et par conséquent fort loin de *Copæ.*

---

[1] *Voy.* ci-dessus, *pag. 427,* note 6. = [2] Conf. *Steph. Byzant.* v. Εὔτρησις. — *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 502, edit. Polit. tom. II, §. 10, pag. 540.

PAGE 411.

du district des Thespiéens : là, dit-on, habitèrent Amphion et Zéthus, avant de régner * dans Thèbes.

* Vers l'an 1326 avant l'ère Chr.

Thisbé [a] s'appelle aujourd'hui *Thisbæ* ‹1› : c'est une petite habitation, placée un peu au-dessus de la mer dans le territoire de *Coronea*, et limitrophe du district des Thespiéens ‹2›. Elle est dominée ‹3› au sud par l'*Hélicon*. Le lieu * qui lui sert de port est pierreux ; mais les colombes y abondent : d'où le poëte a dit, « et *Thisbé* féconde-en-colombes. » De là jusqu'à *Sicyone*, le trajet par mer est de 160 stades.

[a] Iliad. lib. II, vers. 502.

* Peut-être celui que l'on appeloit *Typhé* ou *Syphé*.

Homère nomme ensuite [b] *Coronea, Haliartos, Platææ, Glisas*.

[b] Ibid. vers. 503 et 504.

Coronea &c.

Coronea ‹4› est située sur une hauteur proche l'*Hélicon*. Les Bœotiens, à leur retour d'*Arné* la Thessalienne *, l'occupèrent en même temps qu'*Orchomenos*. Maîtres de *Coronea*, ils élevèrent dans la plaine qui précède cette ville, un temple, dit de Minerve ITONIENNE ‹5›, comme celui que l'on voit en Thessalie * ; et ils

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 401.*

* *Voyez* ci-après, *p. 435* du texte Grec.

‹1› S'il faut en croire Mélétius [1], *Thisbæ* s'étoit jadis appelée *Ogygia* et *Hyantis* ; aujourd'hui les Grecs modernes la nomment *Gianiki* ou *Haliké* : κοινῶς Γιανίκι, ἢ Ἁλυκή.... ὠνομάζετο αὕτη καὶ Ὠγυγία, καὶ Ὑαντίς. Suivant M. Barbié du Bocage [2], elle occupoit l'emplacement du village appelé Langia.

‹2› *DANS le territoire de CORONEA, &c.* Le manuscrit 1397 offre [3], ὅμορον Θεσπιεῦσι τὸ χω . . . . ωνειακῇ. Eustathe [4] nous atteste que Strabon avoit originairement écrit, ὅμορον Θεσπιεῦσι τὸ χω[ρίον, ἘΝ τῇ Κο]ρωνειακῇ. Pourquoi les manuscrits modernes, les interprètes et les éditeurs, ont-ils suivi plutôt Gémistus, lisant ὅμορον Θεσπιεῦσι τὸ χω[ρίον ΚΑΙ` τῇ Κο]ρωνειακῇ ? leçon qui donne *Thisbæ* pour intermédiaire entre le district des Thespiéens et celui des *Coronii*.

‹3› Le texte porte : Ὑποπεπτωκὸς ἐκ τοῦ νοτίου [μέρους τῷ Ἑλικ]ῶνι ΚΑΙ` ΑΥ'ΤΟ', *dominée AUSSI par l'Hélicon*. Cela veut-il dire que les territoires de *Thespiæ* et de *Coronea*, dont il est question dans la phrase précédente, étoient pareillement dominés par l'*Hélicon* ?

‹4› Selon Wheler [5], l'emplacement de *Coronea* étoit celui qu'occupe Diminia ; mais Spon [6] n'est pas de cet avis. Suivant Mélétius [7], le lieu où fut jadis *Coronea*, dont à peine il reste quelques vestiges, est appelé par les Grecs modernes *Camari*. A l'entour se voient des églises chrétiennes, bâties des ruines de l'ancienne ville, et qui offrent toutes des inscriptions.

‹5› Malgré l'accord de tous les manuscrits et des éditions qui portent Ἰωνίας, IONIENNE, nous lisons Ἰτωνίας.

[1] *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 340, col. 1. = [2] *Notes sur le Voy. du D.r Chandl.* tom. III, pag. 478. = [3] F.° 213 v.° lin. 34. = [4] *Eustath.* ad *Homer. Iliad.* II, vers. 502, edit. Polit. tom. II, §. 10, pag. 540. = [5] *Voyage de Zante à Athènes*, liv. I, tom. II, pag. 374. = [6] *Spon, Voyage de Grèce*, tom. II, pag. 89. = [7] *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 343, col. 2 ; et pag. 344, col. 1.

nommèrent aussi le fleuve qui passe en cet endroit, *Cuarius*, en PAGE 411.
mémoire du *Cuarius* Thessalien. Mais ce *Cuarius* Bœotien est appelé *Coralius* par Alcée, dans les vers où il dit : « Tous ceux que » Minerve extermina, venant de *Coronea* . . . . sur les bords » du *Coralius* ⟨1⟩. » C'est là que se célébroient les fêtes Pambœotiennes ⟨2⟩. [Dans le temple] on voyoit Pluton placé à côté de Minerve; association qui passoit pour tenir à quelque mystère. Les citoyens de *Coronea* en Bœotie s'appellent *Coronii :* ceux de *Coroné*, ville de Messénie *, se nomment *Coronenses*. * *Voyez* ci-dessus, *pag. 201.*

Haliartos ⟨3⟩ ne subsiste plus; elle a été détruite dans la guerre contre Persée. Son territoire est possédé par les Athéniens, à qui les Romains l'ont donné ⟨4⟩. Elle étoit bâtie, sur un terrain étroit, entre le lac *Copaïs* et une montagne qui la dominoit, près du *Permessus* et de l'*Olmejus* *, et peu loin du marais où croît le roseau propre à faire des flûtes *. * *Voyez* ci-dessus, *pag. 418.* * Ibid. *pag. 417.*

Platææ *, dont Homère emploie le nom au singulier **, est située au bas du *Cithæron*, entre cette montagne et Thèbes ⟨5⟩, * *Cocla.* ** Πλάταιαν, *Platæam.*

⟨1⟩ Ce passage, dans le manuscrit 1397, est tout-à-la-fois mutilé et corrompu.

⟨2⟩ Fêtes communes à tous les Bœotiens, mais sur lesquelles nous ne retrouvons aucun détail; seulement voyons-nous [1] qu'il y avoit des chœurs de danse et de chant.

⟨3⟩ *HALIARTOS.* Les Grecs modernes la nomment *Palæopanagia*, ou *Tridouni* [2].

⟨4⟩ *Dans la guerre contre Persée &c.* Les Romains prirent *Haliartos* en l'année 171 avant l'ère Chrétienne [3]. Quant à la concession que le sénat fit aux Athéniens du territoire de cette ville, peut-être ne seroit-il pas aisé d'en marquer la date précise ; il paroît simplement [4] que, dès l'année 166, les Athéniens ne rougirent pas de le demander. Et (j'en fais ici la remarque), de la manière dont le passage de Polybe, où le fait est consigné, se lit aujourd'hui [5], on seroit presque en droit d'inférer que, si la demande fut accordée, ce ne doit pas avoir été à cette même époque.

⟨5⟩ A 70 stades de Thèbes [6]. *Platææ* fut détruite de fond en comble par les Lacédæmoniens, en l'année 427 avant l'ère Chrétienne [7].

J'ai dit, *entre* CETTE MONTAGNE *et Thèbes*, parce que le texte imprimé porte, μεταξὺ ΑΥΤΟΥ καὶ Θηβῶν. Le manuscrit 1397 n'offre point [8] les mots μεταξὺ ΑΥΤΟΥ,

[1] Conf. *Polyb. Hist.* lib. IV, cap. 3, §. 5, et lib. IX, cap. 34, §. 2, edit. Schweigh. tom. II, pag. 11, et tom. III, pag. 165. — *Stat. Thebaïd.* lib. II, vers. 721 et 722. — *Plutarch. Amator. narr.* edit. Reisk. tom. IX, pag. 100 et 101. — *Pausan. Bœot.* seu lib. IX, cap. 34, §. 1, edit. Fac. tom. III, pag. 106. = [2] *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 344, col. 1. = [3] Conf. *Tit. Liv.* lib. XLII, cap. 46, 56, 63. = [4] Conf. *Polyb. Excerpt.* ex lib. XXX, cap. 18, edit. Schweigh. tom. IV, pag. 488 et 489. = [5] *Ibid.* §. 7. = [6] *Thucyd.* lib. II, §. 5. = [7] *Id.* lib. III, §. 68. = [8] F.° 214 r.° lin. 24.

PAGE 412.

* Petrogeraki.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 263, 423.*

* 479 ans avant l'ère Chrétienne.

* Libérateur. *Cf.* Simonid. epigr. 38, edit. Jacobs. t. I, p. 66.

sur le chemin d'Athènes et de Mégare : elle avoisine beaucoup les confins de l'Attique et de la Bœotie ; car tout proche est *Eleutheræ* *, que tantôt l'on assigne à l'Attique, et tantôt à la Bœotie <1>. Nous avons observé * que l'*Asopus* baigne les murs de *Platææ*. Là les Grecs, réunissant leurs forces, exterminèrent * Mardonius et ses 300,000 Perses : là ils consacrèrent un temple à Jupiter-ÉLEUTHÉRIEN *, et instituèrent la fête dite ÉLEUTHÉRIENNE, l'une de celles où le vainqueur, dans les jeux gymniques, reçoit une couronne : là enfin, se voit encore, de nos jours, le tombeau qu'ils firent élever, à frais communs, en l'honneur de ceux qui avoient péri dans le combat. On trouve, dans la Sicyonie, un dème du nom de *Platææ*, patrie du poëte Mnasalcès [dont l'épitaphe porte] : « Monument de Mnasalcès le Platæade <2>. »

[a] Iliad. lib. II, vers. 504.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 423*, note 5.

* Γεώλοφα, *tertres-de-terre.*

Glisas [a] étoit une habitation située sur l'*Hypatus*, mont de la Thébaïde, voisin du *Teumessus* * et de la Cadmée. L'on appelle *Geolopha* * certains tertres boisés où aboutit la plaine dite *Onium*, qui s'étend au pied de l'*Hypatus* <3>.

Thèbes et *Onchestos.*

[b] Iliad. lib. II, vers. 505.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 423.*

Quant à l'expression du poëte, « ceux qui habitoient SOUS THÈBES [b], » les uns l'expliquent d'une petite ville qui se seroit appelée SOUS-THÈBES ; les autres l'entendent de *Potniæ* * : car, disent ces derniers <4>, Thèbes, abandonnée par l'effet de la guerre

et Gémistus Plétho ne les a point employés ; on les doit à des manuscrits modernes : mais Eustathe [1] autorise cette leçon.

<1> *Voyez* les Éclaircissemens n.° XXVI.

<2> C'est le premier vers d'une épigraphe, composée par Théodoride [2].

<3> *GLISAS* . . . . *où aboutit la plaine dite ONIUM, &c.* Voyez les Éclaircissemens n.° XXVII.

<4> *Les uns l'expliquent*, ... *car, disent ces derniers.* Je rends le texte rétabli d'après les manuscrits modernes et l'extrait de Gémistus Plétho : Οἱ μὲν δέχονται πολίδιόν τι Ὑποθήβας [καλούμενο]ν. Οἱ δὲ, τὰς Ποτνίας· τὰς γὰρ κ. τ. λ. Mais le manuscrit 1397 n'offre [3] que ceci : Οἱ μὲν δέχονται πολίδιόν τι ὑποθήβας . . . . ν. Οἱ δὲ, τὰς Ποτνίας· τὰς γὰρ κ. τ. λ. De sorte que la leçon sortie

[1] *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 503, edit. Polit. tom. II, §. 12, pag. 542. = [2] Conf. *Kæn.* ad *Gregor. de Dialect.* pag. 119. — *Toup. Addend.* ad *Theocrit.* pag. 395. — *Brunck. Analect.* tom. II, pag. 43, epigr. 8. — *Jacobs. Anth.* tom. II, pag. 44, n.° 8. — *Id. Animadv. in epigr. Anth.* vol. II, part. 1, pag. 124. = [3] F.° 214 v.° lin. 4 et 5.

des

des Épigones, ne prit aucune part au siége de Troie. Suivant les premiers, au contraire, les Thébains participèrent à ce siége : mais pour lors ils habitoient dans la plaine, au-dessous de la Cadmée que, depuis l'invasion des Épigones, ils n'avoient pu recouvrer; et, comme la Cadmée portoit le nom de Thèbes, le poëte aura dit de ces Thébains, qu'ils demeuroient sous THÈBES, au lieu de dire, sous LA CADMÉE. PAGE 412.

Onchestos *, siége de l'assemblée amphictyonique ‹1›, est situé dans l'Haliartie, proche du lac *Copaïs* et de la plaine Ténérique *, sur une hauteur sans arbres; et le temple de Neptune que l'on y voit est également nu ‹2›. Les poëtes embellissent tout : ils ont donc pu appeler les temples, des bocages *, encore que ces temples ne soient entourés d'aucune plantation; et c'est ainsi que Pindare dit, au sujet d'Apollon : « Dans sa marche il parcourt et la terre et la » mer; puis, du sommet des montagnes les plus hautes, il signale » les antres qui doivent servir de fondement à ses *bocages* ‹3›. »

* Diminia. *V.* ci-dessus, *p. 428, 429.*
* *Voyez* ci-après, *pag. 434.*
* ἄλση.

originairement de la plume de Strabon, pourroit être, *οἱ μὲν δέχονται πολίδιόν τι* ΥΠΟ ΘΗΒΑΣ [*ἱδρυμένο*]*ν*. *Οἱ δὲ, τὰς* Ποτνίας· *τὰς γὰρ κ. τ. λ.* Alors nous eussions dû dire, *les uns l'entendent d'une petite ville [PLACÉE] AU-DESSOUS DE THÈBES : les autres l'entendent de POTNIÆ; car, disent ces derniers, &c.* Et peut-être cette phrase s'accorderoit-elle mieux avec ce qui suit.

‹1› Il s'agit ici d'une assemblée amphictyonique, propre à quelques villes Bœotiennes, et qu'il faut bien distinguer de la célèbre assemblée amphictyonique, dont le siége étoit aux Thermopyles.

‹2› Strabon fait cette observation, parce qu'Homère qualifie *ONCHESTOS* de *temple-de-Neptune* et de *charmant Bocage*, ἱερὸν Ποσιδήϊον, ἀγλαὸν ἄλσος : ce qu'apparemment notre géographe ne trouvoit pas exact. Toutefois Pausanias veut que les expressions du poëte fussent justes. Ce voyageur assure [1] que, même de son temps, le bocage dont Homère fait mention, existoit encore.

‹3› Le texte des vers de Pindare, dans le manuscrit 1397, est tout-à-la-fois mutilé et corrompu : on y lit seulement [2]........ *νηθεὶς ἐπήει γῆν τε καὶ θάλασσαν, καὶ σκοπαῖ ....ς ὀρέων ὕπερ ἔστα, καὶ μυχὺς δεινάσατο; βαλλό.....* ΚΡΗΠΙΔΑΣ ἈΛΣΕΩΝ. J'ai tâché de mettre à profit les conjectures de plusieurs critiques modernes [3]; mais je n'ai pu les adopter toutes.

La traduction de M. de Bréquigny portoit : « Il parcourut la terre et la mer; il » monta sur les sommets des montagnes, » descendit dans les profondes vallées, jetant

[1] *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 26, §. 3, edit. Fac. tom. III, pag. 80. = [2] F.° 214 v.° lin. 19. = [3] Conf. *Schneid. Pindar. Fragm. 107*, pag. 91. — *Heumann.* ap. *Heyn.* edit. Pindar. tom. IV, pag. 87. — *Heyn. Pindar. Fragm. inc.* n.° 15, ibid. — *Aug. Math. Animadv.* in *Hymn. Hom.* Prolegom. §. 10, pag. 30.

PAGE 412. * *Voyez* ci-dessus, *pag. 431.* Mais Alcée a de véritables torts : nous avons vu * un peu plus haut <1> qu'il altéroit le nom du fleuve *Cuarius;* par une autre inexactitude, il place *Onchestos* aux extrémités de l'*Hélicon*, bien que cette ville en soit considérablement éloignée.

Plaine Ténérique &c. PAGE 413. Quant à la plaine Ténérique, elle doit sa dénomination à Ténérus, qui, au rapport des mythologues, né [dans ces lieux] de l'union d'Apollon avec Mélia, fut prophète de l'oracle établi sur le *Ptoüs*, ce mont auquel Alcée donne trois sommets : « Jadis, » du *Ptoüs* à-trois-cimes il occupa les sombres retraites ; » et le même poëte appelle Ténérus, « l'enfant-du-sanctuaire, devin » dont ce sol sacré porte le nom. »

Le *Ptoüs* domine la plaine Ténérique, ainsi que le lac *Copaïs*, * *Voyez* ci-dessus, *pag. 418.* vers * *Acræphium* <2>; et le mont et l'oracle [dont je viens de parler] appartenoient aux Thébains <3>.

* Comme *Onchestos.* *Acræphium* est pareillement * assis sur une hauteur.

[a] Iliad. l. II, v. 505. * *Voyez* au tome I, *pag. 141*; et ci-dessus, *pag. 401 et 430.* [b] Iliad. loc. cit. Cette ville, disent quelques-uns, est celle qu'Homère [a] appelle *Arné*, du même nom que l'*Arné* de Thessalie *. Mais selon d'autres, l'*Arné* d'Homère, ainsi que sa *Midea* [b], a été engloutie par le lac <4>. Zénodote, en place d'*Arné*, veut lire chez le poëte,

» les fondemens des temples [1]. » Je rends littéralement les mots, κρηπῖδας ἄλσεων, *qui doivent servir de* FONDEMENT *à ses* BOCAGES; parce qu'il s'agit de prouver que Pindare employoit le substantif ἄλση, pour désigner, non en particulier et suivant la signification réelle de ce terme, *des endroits* effectivement *plantés d'arbres*, mais seulement en général, des *temples*, ἱερά.

<1> *Un peu plus haut :* Ὡς μικρὸν ἀνωτέρω εἴρηται. Jamais le manuscrit 1397 n'a porté ces mots : la lacune est trop petite [1].

<2> *ACRÆPHIUM.* C'est le lieu dont, précédemment [2], j'ai cru reconnoître le nom écrit au féminin, *Acræphia*. Suivant Wheler [3], il est représenté par Proscina.

<3> *Et le mont et l'oracle, &c.* Le texte, rétabli d'après les manuscrits modernes et Gémistus, ne dit pas plus : Πρὸς Ἄκραι[φίῳ· Θηβαίων δ᾽]οὖν τό, τε μαντεῖον καὶ τὸ ὄρος. Mais le manuscrit 1397 offre ceci, πρὸς Ἄκραι..... ΟΥΝ τό, τε μαντεῖον καὶ τὸ ὄρος· et, suivant cette leçon, l'auteur donneroit la position de l'oracle et du mont, comme preuve qu'ils appartenoient aux Thébains.

<4> *MIDEA* de Bœotie est peu connue d'ailleurs. Il ne faut point la confondre avec *Midea*, lieu situé dans l'Argolide [4].

[1] F.° 214 v.° lin. 21. = [2] *Voy.* ci-dessus, *p. 418*, note 5, avec les Éclairc. n.° XIX; et *p. 429*. = [3] *Wheler*, tom. II, pag. 576. = [4] *Voyez* ci-dessus, *pag. 235*, note 3, et *pag. 236*, note 2.

« *Ascré*, féconde-en-raisins : » il semble ignorer et ce qu'Hésiode a dit de sa patrie [a], et la peinture encore plus triste qu'Eudoxe nous fait d'*Ascré ;* comment croire qu'Homère eût qualifié un tel pays de fécond-en-raisins ? Ceux qui écrivent *Tarné* plutôt qu'*Arné* ne sont pas mieux fondés, car on ne trouve point de *Tarné* dans la Bœotie ; c'est en Lydie qu'est celle dont Homère, ailleurs [b], fait mention : « Idoménée ravit le jour à Phæstus, fils » du Mæonien ‹1› Borus, et venu de la fertile *Tarné*. » PAGE 413.

[a] Hesiod. Op. et D. vers. 635 et seq. *Voyez* ci-dessus, *pag. 424, 425.*

[b] Iliad. lib. V, v. 43.

‹2› [Voulant suppléer au silence du poëte sur les lieux qui méritent d'être cités], je trouve encore parmi ceux qui sont situés autour du lac, *Alalcomenæ* et le mont *Tilphossius* *; parmi les autres, *Chæronea*, *Lebadia* et *Leuctra*. *Alalcomenæ &c.*

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 429.*

Alalcomenæ ne laisse pas, il est vrai, d'être indiquée par Homère, mais non dans le DÉNOMBREMENT. C'est plus bas [c] qu'il dit : « et Junon L'ARGIENNE et Minerve L'ALALCOMÉNÉÏDE. » Dans ce vers, le poëte emploie deux épithètes fort justes. En effet il existe encore, dans *Alalcomenæ* ‹3›, un local consacré de toute ancienneté à Minerve ; et, suivant la tradition, elle naquit dans cette ville, comme Junon dans *Argos :* ainsi Homère a pu donner aux deux divinités des surnoms tenant à leur patrie. Et peut-être expliquerions-nous sans peine pourquoi, dans le DÉNOMBREMENT, il n'a point cité les Alalcoméniens : dévoués au culte

[c] Iliad. lib. IV, v. 8.

‹1› *Du MÆONIEN.* Dans le manuscrit 1397, le vers d'Homère est tronqué ; on y lit seulement [1], Ἰδομενεὺς δ᾽ ἄρα Φαῖστον ἐνή .... υἱὸν Βώρου. Sur quelle autorité les copistes ont-ils attribué à Strabon d'avoir écrit, Ἰδομενεὺς δ᾽ ἄρα Φαῖστον ἐνή[ρατο, ΤΕΚΤΟΝΟΣ] υἱὸν, tandis que le texte d'Homère porte Μῄονος ? Strabon, par son raisonnement, n'annonce-t-il donc pas que, dans ce passage de l'Iliade, il lisoit en effet, Μῄονος ! *Mæonien* et *Lydien* étoient la même chose.

‹2› Je me permets d'ajouter une transition, qui m'a paru être nécessaire, et en même temps répondre assez bien à ce que l'auteur avoit dit, lorsqu'il a commencé de rappeler la description d'Homère. *Voyez* ci-dessus, *pag. 421*, et aussi *pag. 429, 430.*

‹3› *ALALCOMENÆ.* Ses ruines, dit le géographe Grec moderne [2], s'appellent vulgairement *Emenæ*, et se voient un peu au-dessus du *Mega Mulci* (mots qui signifient [3] Grande-ferme).

[1] F.° 215 r.° lin. 7. = [2] *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 344, col. 1. = [3] *Wheler*, liv. I, tom. II, pag. 375.

Page 413.

de Minerve, ils auront été exempts de prendre les armes. Véritablement, quoique leur ville ne fût ni grande ni même forte par sa position, puisqu'elle étoit dans une plaine, jamais elle ne fut saccagée : en tous les temps, le respect pour la déesse lui a servi de sauvegarde <1>; ainsi dit-on que les Thébains, forcés par l'invasion des Épigones d'abandonner leur patrie *, se retirèrent dans *Alalcomenæ*, et sur le mont désert qui la domine.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 401.*

Ce mont est le *Tilphossius*, d'où découle la source *Tilphossa* *, et où se remarque le monument de Tirésias, qui, lors de la retraite des Thébains, mourut en cet endroit.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 429, 435.*

Page 414.

Chæronea <2> se rapproche d'*Orchomenos*. C'est à *Chæronea* que Philippe, fils d'Amyntas, remporta * sur les Athéniens, les Bœotiens et les Corinthiens réunis, la victoire signalée qui le rendit maître de la Grèce; l'on y voit <3> le tombeau élevé, à frais communs, en l'honneur de ceux qui périrent dans cette journée. C'est de même à *Chæronea* que les Romains ont détruit * les nombreuses troupes <4> de Mithridate; à l'exception de quelques-unes qui purent gagner la mer sur des vaisseaux, tout fut tué ou pris.

* 338 ans avant l'ère Chrétienne.

* 86 ans avant l'ère Chrétienne.

Lebadia * possède cet oracle de Jupiter-*Trophonius*, dont le siége est dans une caverne souterraine où doivent descendre ceux qui veulent consulter le dieu. La ville est située entre l'*Hélicon* et *Chæronea*, non loin de *Coronea* <5>.

* Livadia.

<1> Cependant, n'est-il pas dit que, vers l'an 86 avant l'ère Chrétienne, Sylla priva les Alalcoméniens de l'antique statue de Minerve, travaillée en ivoire; et que, depuis ce temps, le temple fut négligé, comme ne possédant plus la déesse [1] !

<2> *Chæronea*. Ses ruines sont appelées par les Grecs modernes, *Caprena* ou *Capræna* [2]. Il y existe [3] un théâtre taillé dans le roc, et des restes de la forteresse.

<3> *L'on y voit*. Le grec, δείκνυται δὲ ΚἈΝταῦθα, vu l'addition du καὶ, signifie, *comme auprès de Platæa*. *Voyez* plus haut [4].

<4> Le texte dit, *les troupes composées de plusieurs corps de 10,000 hommes*, δυνάμεις [πολλῶν μυριάδων κα]τηγωνίσαντο.

<5> *Entre l'Hélicon et Chæronea*. Il n'est pas certain que Strabon eût fixé

[1] Conf. *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 33, §. 4, edit. Fac. tom. III, pag. 104 et 105. = [2] *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 332, col. 1, et pag. 340, col. 2. = [3] *M. Fauvel*, ap. *Barb. du Boc. Not. sur le Voyage du D.r Chandler*, tom. III, pag. 480, not. 227. = [4] *Voyez* ci-dessus, *pag.* 432.

PAGE 414.

Leuctra ‹1› est le lieu où Épaminondas, ayant vaincu * les Lacédæmoniens dans un grand combat, porta le premier coup à leur puissance. Après cette journée, et sur-tout depuis qu'ils eurent perdu * à Mantinée une seconde bataille, ils cessèrent, pour toujours, d'être les chefs de la Grèce, comme ils l'avoient été jusqu'alors; seulement ils ont pu, malgré ces défaites, conserver leur indépendance * jusqu'au temps où les Romains ont dominé par-tout. Mais, sous l'empire de ceux-ci, les Lacédæmoniens continuent d'être fort considérés, à cause de la sagesse de leur gouvernement. *Leuctra* se rencontre sur la route de *Platææ* à *Thespiæ*.

* 371 ans avant l'ère Chrétienne.

* 363 ans avant l'ère Chrétienne.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 213.*

Orchomenos &c.

‹2› Homère passe ensuite [a] aux Orchoméniens, qu'il distingue de la nation Bœotienne *. Il donne à *Orchomenos* l'épithète de *Minyeius* *, parce que cette ville appartenoit aux *Minyæ*, dont, suivant quelques auteurs, une partie avoit été s'établir à *Iolcos;* ce qui explique pourquoi les Argonautes furent appelés *Minyæ* ‹3›.

[a] Iliad. lib. II, v. 512.

* *V.* ci-dess. *p. 420.*

* *Voyez* tom. I, *p. 102;* et ci-dessus, *p. 146. 148; p. 168,* notes 3 et 4; *p. 169,* note 1; *pag. 402.*

précisément cette position. Le manuscrit 1397 n'offre [1] plus que ceci : Κεῖται........ ωνείας, Κορωνείας πλησίον

‹1› Selon Wheler [2], *Leuctra* auroit été située dans la même position que le petit village de Parapogía. Suivant M. d'Anville [3], *Leuctra* est représentée par Livadostro; d'autres disent [4] par le bourg Itachia.

‹2› Strabon s'étant proposé, dans tout ce paragraphe, de suivre pas à pas le DÉNOMBREMENT d'Homère [5], auroit dû, ce semble, pour ne point changer de marche, nommer en cet endroit, *Nisa* et *Anthédon*, avant de passer aux Orchoméniens; sauf à marquer, comme il l'a fait à l'égard de plusieurs autres lieux, qu'il en a déjà parlé, et même fort au long [6]. Toutefois notre manuscrit 1397, de même que tous les autres, et les éditions, n'annoncent point ici de lacune.

‹3› Dans l'espèce de discussion qui va suivre, le texte est tellement obscur, que je n'ai pu réussir à en présenter une version claire. Ici, presque à chaque phrase, le fil du raisonnement m'échappe : je n'affirme point pour cela que le texte soit décidément défectueux; je me borne à une observation. De ce passage qui m'embarrasse si fort, le manuscrit 1397 n'offre plus que les vingt premières lignes, toutes plus ou moins mutilées : après ces vingt lignes, manquent deux pages entières. Les manuscrits plus modernes, qui remplissent ici toutes les lacunes, mais non d'une manière uniforme, ne nous auroient-ils transmis, par leurs supplémens, que des leçons purement conjecturales, et quelquefois mal combinées !

Je n'aurai donc point la témérité de dire qu'en cet endroit, Strabon interrompt, sans besoin visible, ses détails géographiques par une dissertation étrangère à son objet, et qui,

[1] F.° 215 r.° lin. 36, et v.° lin. 1. = [2] *Wheler,* tom. II, pag. 589. = [3] *Géogr. anc.* tom. III, notes, pag. 179. = [4] *Sam. Patrick,* pag. 61 et 167. = [5] Conf. *Homer. Iliad.* II, vers. 508. = [6] *Voyez* ci-dessus, *pag. 413.*

Page 414.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 437*, note 3.

[a] Iliad. lib. IX, vers. 381.

* Il paroît que jadis *Orchomenos* fut une cité riche et puissante : riche, Homère lui-même le témoigne [a]; car, faisant l'énumération des lieux opulens, il dit, « tout ce qui s'accumule dans *Orchomenos* ou dans la Thèbes d'Ægypte : » puissante, nous l'inférons du tribut imposé aux Thébains *, par les Orchoméniens, et par leur tyran Erginus, qui fut, dit-on, mis à mort par Hercule ‹1›. Mais une preuve, tout-à-la-fois, et de la richesse et de la puissance de l'ancien *Orchomenos*, c'est que l'un de ses rois, Étéocle, imagina le premier de consacrer un temple aux Grâces *, et de leur rendre un culte, en reconnoissance des avantages retirés par lui, soit des dons qu'il avoit reçus, soit de ceux qu'il avoit faits, soit plutôt des uns et des autres. Pour qu'Étéocle, naturellement porté à la munificence, établît un pareil culte, il falloit que ce prince eût de la puissance, et qu'à cette puissance se joignissent des richesses : je dis des richesses qui circulassent dans son État. En effet, sans avoir beaucoup, on ne sauroit beaucoup donner; ni, sans recevoir beaucoup, on ne sauroit beaucoup avoir : comme aussi, lorsque l'on donne et que l'on reçoit de même, la circulation ne peut manquer de durer; car le vase qui se vide et se remplit dans une égale proportion, au besoin, se trouve toujours plein ‹2›. Donner sans recevoir, ne seroit pas une

* De Bœotie.

* Qui président à la bienfaisance et à la reconnoissance.

Page 415.

vu sa forme, semble tenir de l'école du Portique, où la manière d'argumenter eut de grands défauts. Mais, plus le style, ici, m'a paru (si je puis m'exprimer de la sorte) empreint d'une couleur locale, moins j'ai voulu changer cette couleur dans ma version; et j'ai exprès tâché d'y conserver, au moins en partie, les antithèses, les répétitions de mots, la concision, qui se font remarquer dans le grec. D'après ce que contient le n.° XXVIII des Éclaircissemens, on pourra juger si j'eusse mieux fait d'adopter purement et simplement la traduction de M. de Bréquigny.

‹1› Cette guerre d'Hercule contre le prince d'*Orchomenos* est célèbre dans la Mythologie [1].

‹2› *En effet, sans avoir beaucoup*......., *se trouve toujours plein.* A travers l'obscurité de ce passage, ne croiroit-on pas reconnoître la manière dont le stoïcien Chrysippe expliquoit certains attributs des *Grâces* chez les

[1] Conf. *Euripid. Hercul. fur.* vers. 219. — *Apollodor. Bibl.* lib. II, cap. 4, sect. 11, §. 1. — *Diodor. Sic.* lib. IV, §. 10, tom. I, pag. 255. — *Aristid. in Herc.* tom. I, pag. 31. — *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 17, §. 1, et cap. 37, §. 1, edit. Fac. tom. III, pag. 51, 116. — *Schol. Theocr.* ad *Idyll.* 16, vers. 105.

PAGE 415.

bonne méthode ; attendu que, le trésor une fois épuisé, il faut cesser de donner <1> : et puisque, d'autre part, à qui reçoit sans rendre, on se lasse bientôt de donner, la méthode contraire * ne seroit pas meilleure <2>. L'on peut raisonner de même à l'égard de la puissance <3>. Sans nous prévaloir de la maxime [a], « Ce que les » hommes honorent le plus, et ce qui, chez eux, a le plus de » puissance, ce sont les richesses, » examinons chaque chose en soi. N'est-il pas reconnu que les plus puissans des hommes, ce sont les rois; d'après quoi, ils sont appelés les PUISSANS * ! et leur puissance ne consiste-t-elle pas à mener le peuple comme ils veulent, soit par persuasion, soit par force ! Mais leurs moyens de persuasion sont sur-tout les bienfaits (car l'éloquence n'est pas le moyen des rois, elle n'est que celui des orateurs ; d'où l'on dit qu'un prince persuade en roi, lorsque, par des bienfaits, il nous amène à ce qui lui plaît : ainsi, je le répète, c'est par la bienfaisance que les rois persuadent) ; et quant à leurs moyens de force, ils ne sont autres que les armes. Or et les armes et la bienfaisance * dépendent également des richesses ; la plus nombreuse armée étant toujours à qui peut nourrir le plus de troupes, comme la faculté de répandre le plus de bienfaits demeure à qui possède le plus de biens.

* Recevoir sans donner.

[a] Euripid. Phœniss. vers. 422.

* En grec δυνάστας, *dynastas.*

* Sous-ent. *et par conséquent la PUISSANCE* (qui s'exerce par ces deux moyens).

anciens [1] ! *Quid ille consertis manibus in se redeuntium chorus ! Ob hoc, quia ordo beneficii per manus transeuntis, nihilominus ad dantem revertitur, et totius speciem perdit, si usquam interruptus est : pulcherrimus, si cohæsit, et vices servavit ;* texte qu'un habile littérateur Français [2] a paraphrasé de cette manière : « Elles se tenoient par la main ; ce » qui signifioit que nous devons, par des bien- » faits réciproques, serrer les nœuds qui nous » attachent les uns aux autres. Enfin elles » dansoient en rond, pour nous apprendre » qu'il doit y avoir entre les hommes une » circulation de bienfaits ; et, de plus, que, » par le moyen de la reconnoissance, le bien- » fait doit naturellement retourner au lieu » d'où il est parti. »

<1> Là le manusc. 1397 nous abandonne.

<2> *La méthode contraire ne seroit pas meilleure.* Littéralement, *celui-là [qui n'auroit pas réussi par la première méthode] ne réussiroit pas non plus par l'autre*, c'est-à-dire *en recevant sans rendre :* car je lis, partie avec Casaubon et Xylander, partie sur l'autorité de divers mss. *ὥστ', οὐδ' οὗτος ἑτέρως* [par opposition à *ἐπὶ θάτερα* qui précède] *ἂν κατορθοίη.*

<3> C'est sur-tout ici qu'il m'est impossible de saisir le fil du raisonnement.

[1] *Chrysipp.* ap. *L. Ann. Senec. de Benefic.* lib. 1, cap. 3, edit. Elzev. tom. I, pag. 268. = [2] *Voyez* M. l'abbé *Massieu, Dissert. sur les Grâces*, Acad. des Inscr. et Belles-Lettres, vol. III, *Mém.* pag. 26.

PAGE 415.

On prétend que le terrain couvert aujourd'hui par le lac *Copaïs*, jadis étoit à sec, et que toute la partie dont les Orchoméniens sont voisins étoit parfaitement cultivée : tradition qui appuie encore les témoignages relatifs à leur ancienne opulence.

Aspledon &c.
[a] Iliad. II, vers. 511.

Asplédon [a], ville dont quelques-uns écrivent le nom sans la première syllabe <1>, a été par la suite, ainsi que tout son territoire, appelée *Eudeielos* *; par la raison, peut-être, que sa bonne exposition au couchant procure à ses habitans quelque avantage particulier, et sur-tout un hiver doux. En effet, dans chaque journée d'hiver, le matin et le soir * sont les temps les plus froids : et le soir est encore plus froid que le matin ; car l'air, à mesure que la nuit approche, se resserre, comme il se distend à mesure qu'elle s'éloigne <2>. Et puisque le soleil diminue le froid, c'est dans les endroits les mieux exposés au soleil durant les heures les plus froides, que l'hiver est le moins rude <3>. D'*Asplédon* à *Orchomenos*, l'on compte 20 stades ; entre les deux villes coule le fleuve *Mélas* <4>.

* *Bien-située-pour-le-soir.*

* Littéralement, *les extrémités du jour ; τὰ ἄκρα τῆς ἡμέρας.*

Au-dessus de l'Orchoménie, l'on trouve *Panopeus* *, ville

* *Voyez* ci-après, *pag. 423 et 424* du texte Grec.

<1> Sans l'*A* : c'est-à-dire *SPLÉDON* [1]. M. de Bréquigny pensoit que c'étoit *PLÉDON* : mais l'autorité des anciens est contraire.

<2> *Car l'air, &c.* Littéralement, *car [le soir] cause un resserrement, attendu qu'il approche de la nuit ; et [le matin] qui s'en éloigne, cause un relâchement :* εἰς ἐπίτασιν γὰρ [τὸ δειλινὸν] ἄγει, πλησιάζον τῇ νυκτί· τὸ δὲ [ἑωθινὸν] εἰς ἄνεσιν, ἀφιστάμενον τῆς νυκτός.

<3> *Voyez* les Éclaircissemens n.° XXIX.

<4> Nous avons déjà dit [2] que l'on devoit distinguer ce fleuve *Mélas*, du *Mélas* qui, selon notre auteur, avoit coulé jadis au travers de l'Haliartie, et, par la suite des temps, s'étoit entièrement perdu. Le *Mélas* dont il est ici question, doit être celui que Pausanias [3] cite comme prenant sa source près d'une chapelle d'Hercule, à 7 stades d'*Orchomenos*, entre cette ville et *Asplédon*, et comme se rendant au lac *Copaïs*, autrement dit lac *Cephissis*.

Au reste, si tous nos manuscrits et les éditions n'offroient point ici le nom *Mélas*, leçon appuyée par les témoignages de tant d'auteurs déjà cités [4], je supposerois volontiers que Strabon avoit originairement écrit Μινύας, *Minyas* ; le plus ancien scholiaste d'Homère [5], et Eustathe [6], se trouvant énoncer en propres termes, qu'*ORCHOMENOS étoit baigné par un fleuve appelé MINYAS* : παραῤῥέει αὐτὸν ποταμὸς ΜΙΝΥΆΣ.

[1] Conf. *Asclepiad.* ap. *Steph. Byzant.* v. Ἀσπληδών. — *Heyn.* ad *Homer. Iliad.* II, vers. 511, tom. IV, pag. 302. = [2] *Voyez* ci-dessus, *pag. 417 et 431.* = [3] *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 38, §. 6, edit. Fac, tom. III, pag. 121. = [4] *Voyez* ci-dessus, *loc. cit.* = [5] *Vet. Schol. Homer.* ad *Iliad.* II, vers. 511. = [6] *Eustath. ad loc.* edit, Polit. tom, II, §. 20, pag. 555.

Phocæenne,

Phocæenne, et *Hyampolis**. A leur territoire confine celui d'*Opûs*, métropole des Locriens-*Epicnemidii* ‹1›.

PAGE 416.

* *Voyez* ci-après, *pag. 468.*

On prétend qu'*Orchomenos* avoit été d'abord placé dans la plaine, et que des inondations * firent transporter le siége de la cité vers le mont *Acontius* ‹2›, qui se prolonge, dans l'espace de 60 stades, jusqu'à *Parapotamii* de Phocide *. L'histoire raconte aussi que les peuples du Pont qui s'appellent *Achæi* *, sont une colonie d'Orchoméniens, lesquels, après la ruine de Troie, toujours errans, arrivèrent dans ce pays, sous la conduite d'Ialménus. Enfin nous ajouterons que, près de *Carystos**, il y avoit aussi une ville d'*Orchomenos*. Ces remarques nous sont fournies par les commentateurs du DÉNOMBREMENT, de qui nous empruntons volontiers ce qui peut être relatif à notre objet.

* A une époque inconnue.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 418.*

* *Voyez* liv. XI, *pag. 492, 495, 496, 497* du texte Grec.

* En Eubée. *Voy.* liv. X, *pag. 445* du texte Grec.

‹1› *OPÛS, métropole des Locriens-EPICNEMIDII.* Strabon ici (et la leçon n'est pas douteuse [1]) qualifie d'*Epicnemidii* les Locriens auxquels *Opûs* appartenoit. Il est donc évident qu'en cet endroit, l'auteur, sous la dénomination d'*Epicnemidii*, comprend tous les Locriens orientaux; et cela me confirme dans la persuasion que telle étoit pareillement son idée, quand, au commencement du VIII.e livre [2], il représentoit l'isthme de sa troisième péninsule comme formé par une ligne qui, partant de *Mychos* au fond du golfe Crissæen, coupoit obliquement la Phocide et le pays des *Epicnemidii*. A quoi j'ajouterai que Pline étendoit de même à tous les Locriens orientaux la dénomination d'*Epicnemidii*, lors qu'il disoit [3] : *Locri deinde Epicnemidii cognominantur, olim Leleges nominati, per quos amnis Cephissus defertur in mare : Oppida, Opûs, unde Opuntinus sinus, Cynos &c.* D'autres témoignages [4] s'accordent avec ceux-là. Mais ailleurs [5], Strabon distinguera formellement les Locriens orientaux en *Epicnemidii* proprement dits, et *Opuntii*.

‹2› *Le mont ACONTIUS* : περὶ τὸ Ἀκόντιον ὄρος. Plus bas [6], on lira qu'*Orchomenos* étoit placé sur le mont *Hyphantius*, μέχρι τοῦ ῾ΥΦΑΝΤΕΙΌΥ, ἐφ' ᾧ κεῖται ὁ Ὀρχομενός. Si donc il n'y a point, dans l'un ou l'autre passage, une erreur de copiste, il faut que l'*Hyphantius* ait été une partie de l'*Acontius*. Mais peut-être, à l'endroit qui vient d'être indiqué, malgré l'autorité du manuscrit 1397, au lieu du nom Ὑφαντίου, doit-on lire Ἀκοντίου [7].

Wheler semble placer le mont *Acontius* environ à deux heures de chemin de *Lebadia*, et le donner pour une extension du Parnasse [8].

[1] Conf. *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 528, edit. Polit. tom. II, §. 28, pag. 569, 570. — *Id.* in *Dionys. Perieget.* vers. 426. = [2] *Voyez* ci-dessus, *pag. 137.* = [3] *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 12, tom. I, pag. 198, lin. 7. = [4] Conf. *Serv.* ad *Virgil. Æneïd.* lib. III, vers. 399. — *Steph. Byzant.* v. Ὀπόεις. = [5] *Voy.* ci-après, *pag. 442, 442, 445.* = [6] *Voyez* ci-après, *pag. 424* du texte Grec. = [7] Conf. *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 12, tom. I, pag. 197, lin. 14. — *Plutarch.* in *Syllâ*, §. 19, edit. Reisk. tom. III, pag. 118. = [8] *Wheler, Voyage dans les lieux voisins d'Athènes &c.* liv. III, tom. II, pag. 570.

CHAPITRE III.

ÉNUMÉRATION des pays de la Grèce, situés en terre-ferme, qui restent à décrire, avec l'indication sommaire de leurs configurations et positions respectives. §. I.er *Position et limites de la Phocide.* §. II. *Division et situation des deux Locrides.* §. III. *Pays situés au nord des deux Locrides et autour du Parnasse. — Description de ce mont.* §. IV. *Idée de la configuration de tous ces pays.*

PAGE 416.
§. I.er
Position et limites de la Phocide.
* De la mer d'Eubée à l'est, jusqu'au golfe Crissæen à l'ouest.
* Sous-ent. *orientale.*

<1>APRÈS la Bœotie et le district d'*Orchomenos*, vient la Phocide. Elle borde, au nord, la Bœotie, et s'étend presque d'une mer à l'autre * : du moins pouvoit-on anciennement dire que telle étoit son extension; car alors [le territoire de] *Daphnûs* appartenoit à la Phocide, et coupoit en deux la Locride *, placé comme il l'étoit <2> entre [la pointe qui termine] le golfe Opuntien et la

<1> Tout ce chapitre est d'une obscurité singulière. Le texte y est resté, dans toutes les éditions, mutilé en nombre d'endroits; et je crois avoir acquis la preuve démonstrative, que plusieurs des lacunes qui, depuis long-temps, s'y trouvoient en plus grand nombre, ont été mal remplies par les copistes des manuscrits modernes. Le chapitre, dans notre manuscrit 1397, occupoit originairement soixante-quatre lignes. De ces soixante-quatre lignes, les vingt-huit premières qui terminoient le *verso* du feuillet 216, sont entièrement perdues, puisque le feuillet lui-même n'existe plus. Elles conduisoient jusqu'à cette phrase, que l'on rencontrera ci-après, *pag. 445*, ligne 5 : « Entre la Locride » occidentale et la Locride orientale, se pro- » longe le Parnasse, &c. » J'ai donc, pour cette partie, été réduit à suivre, comme les autres interprètes de Strabon, la leçon des manuscrits modernes, reproduite dans les éditions : tout ce que j'ai pu faire de plus, a été de la comparer soigneusement avec l'extrait de Gémistus Plétho.

Quant aux trente-six lignes suivantes qui forment, mais toutes mutilées, le *recto* du feuillet 217 dans notre manuscrit, l'examen des vestiges restans m'a mis à portée de relever plus d'une erreur. Je rends un compte exact de cet examen, dans le n.° XXX des Éclaircissemens; et j'y mets le lecteur à portée de juger les traductions de mes prédécesseurs.

<2> *Car alors [le territoire de] DAPHNÛS appartenoit à la PHOCIDE, et coupoit en deux la Locride, placé &c.* Je lis, ὁ γὰρ Δαφνοῦς ἦν ποτε τῆς ΦΩΚΙΔΟΣ, σχίζων ἐφ' ἑκάτερα τὴν Λοκρίδα, καὶ μέσος ταττόμενος κ. τ. λ.

Le texte imprimé porte, ὁ γὰρ Δαφνοῦς ἦν ποτε τῆς ΛΟΚΡΙΔΟΣ, σχίζων ἐφ' ἑκάτερα τὴν Λοκρίδα, καὶ μέσος ταττόμενος κ. τ. λ. *Car alors*

côte des *Epicnemidii.* Maintenant [ce territoire de] *Daphnûs,* petite ville qui a été détruite*, est occupé par les Locriens. Ainsi donc la Phocide n'atteint plus la mer d'Eubée, pas même vers *Daphnûs* ‹1›: mais elle touche au golfe Crissæen; car à la Phocide appartiennent tant la ville de *Crissa* ‹2›, bâtie sur le bord de la mer, que *Cirrha, Anticirrha* ‹3›, avec tous les lieux situés au-dessus de ceux-là, dans le sein des terres et près du Parnasse, comme Delphes, le mont *Cirphis* et *Daulis* : ajoutons-y le Parnasse lui-même, qui,

Page 416.

* *Voy.* les Éclaircissemens n.° XXX.

Daphnûs appartenoit à la LOCRIDE, coupant en deux la Locride, et placé entre &c. énoncé absurde, et d'après lequel les critiques ont reconnu qu'il devoit nécessairement s'être glissé ici quelque erreur de copiste. Les uns [1] ont préféré de lire, ΟΎ γὰρ κ. τ. λ. *Car DAPHNÛS n'appartenoit pas alors à la LOCRIDE;* les autres [2], et ce sont ceux que je suis, aiment mieux lire, Ὁ γὰρ Δαφνῦς ἦν πότε τῆς ΦΩΚΙΔΟΣ, leçon qui paroît cadrer avec d'autres passages de Strabon [3]. Il ne faut pas oublier qu'en particulier pour cette phrase, nous sommes destitués de l'autorité du manuscrit 1397, de l'*ÉPITOME,* et de Gémistus Plétho.

‹1› Encore un coup, je suis réduit ici à suivre le texte imprimé. Mais, indépendamment des difficultés que les interprètes ont reconnues dans ce passage, l'énoncé de Strabon, en tout ceci, paroît inexact. La Phocide, aux temps anciens, devoit, ce semble, avoir compris non-seulement *Daphnûs* comme il est dit ici, mais toute la Locride-*Epicnémidienne;* puisque c'étoient les Phocæens qui, jadis, avoient fortifié les Thermopyles [4].

‹2› Ici l'extrait de Gémistus Plétho ajoute, *dont le golfe porte le nom,* ἧς ἐπώνυμος ὁ κόλπος. Quant à ce qui concerne *CRISSA,* voyez ci-après [5].

‹3› *ANTICIRRHA.* Telle est ici l'orthographe de ce nom, Ἀντικίῤῥα. Un peu plus bas [6], dans l'édition de Casaubon, il se trouve écrit Ἀντίκυρα, *Anticyra.* Mais, même en ce second passage, plusieurs manuscrits, comme l'extrait de Gémistus, offrent, Ἀντικίῤῥα, leçon qu'un troisième passage [7] confirme pleinement.

En résumant ce que les critiques observent sur cette dénomination, dont l'étymologie reste incertaine, on pourroit croire que jamais les anciens eux-mêmes n'ont été constans à l'égard de l'orthographe du terme employé par eux, et qu'ils ont successivement écrit *AnticIRRHa, AnticYRRHa, AnticYRa* [8].

Observons qu'*Anticirrha,* donnée ici comme appartenant à la Phocide, sera dans la suite attribuée aux Locriens occidentaux [9].

[1] Conf. *Palmer. Gr. ant.* lib. V, cap. 6, pag. 570. — *Cellar. Geogr. ant,* lib. II, cap. 13, sect. 8, §. 251 et 290; tom. I, pag. 904 et 915. — *Polit,* ad *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 521, tom. II, §. 25, pag. 565, 566. — *Tzschuck.* ad *Strab.* loc. = [2] Conf. *Xyland.* ad loc. — *Casaub.* ad loc. — *Palmer. Gr. ant.* lib. V, cap. 3, pag. 556. = [3] *Voyez* tom. I, *pag. 146;* et ci-après, *pag. 424, 425 et 426* du texte Grec. = [4] Conf. *Herodot.* lib. VII, §. 176. = [5] Pag. 451, note 4; et pag. 452, note 2. = [6] *Voyez* ci-après, *pag. 451,* note 5. = [7] *Voyez* ci-après, *pag. 434* du texte Grec. = [8] Conf. *Tit. Liv.* lib. XXVI, cap. 26, §. 15, lib. XXVIII, cap. 8, §. 7; lib. XXXII, cap. XVIII, §. 3 et 4. — *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 4, tom. I, pag. 191, lin. 4. = *Pausan. Phocic.* seu lib. X, cap. 36, §. 3. — *Ptolem.* lib. III, cap. 15. — *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, lib. II, vers. 520, edit. Polit. tom. II, §. 21, pag. 558. — *Polit.* ad *Eustath,* loc. cit. — *Rezzon. Disquis. Plin.* tom. II, pag. 63. = [9] *Voyez* ci-après, *pag. 434* du texte Grec.

PAGE 416. compris aussi dans la Phocide ‹1›, en forme le côté occidental.

§. II. Division et situation des deux Locrides.

MAIS, de même que la Phocide touche à la Bœotie, de même à la Phocide touchent l'une et l'autre Locrides ‹2›. Je dis l'une et l'autre Locrides, parce qu'il y en a deux, que sépare le mont Parnasse : l'une, située à l'occident de cette montagne, dont elle renferme une portion ‹3›, se termine au golfe Crissæen; l'autre, placée à l'orient, aboutit à la mer d'Eubée. Les Locriens occidentaux sont distingués d'ailleurs par le surnom d'*Ozolæ;* et sur leur sceau public est gravée la représentation de l'étoile *Hesperus* ‹4›. Les Locriens orientaux sont partagés eux-mêmes en

‹1› *Compris aussi dans la Phocide.* Assurément c'est bien là ce que signifie le texte, *τῆς τε Φωκίδος ὤν.* Mais *voyez* ci-après, note 3.

‹2› *Mais,* DE MÊME *que la Phocide* TOUCHE *à la Bœotie, de* MÊME *à la Phocide* TOUCHENT *l'une et l'autre Locrides :* ὋΝ ΤΡΟ'ΠΟΝ *δὲ ἡ Φωκὶς τῇ Βοιωτίᾳ* ΠΑΡΑ'*κειται*, ΤΟΥ͂ΤΟΝ *καὶ ἡ Λόκρις τῇ Φωκίδι ἑκατέρα* [subaud. ΠΑΡΑ'*κειται*].

Dans cette phrase, le verbe ΠΑΡΑ'*κειται* se trouve une fois exprimé et une fois sous-entendu. M. de Bréquigny l'avoit rendu par ces mots, *s'étend-*LE-LONG, qui spécifient *la contiguité* dans le sens *de la longueur :* deux considérations m'engagent à le rendre par le terme *touche,* qui n'annonce que d'une manière générale la *contiguité* des deux pays. D'abord, la préposition *παρὰ*, qui entre dans le verbe composé ΠΑΡΑ'*κεῖσθαι*, se trouvant ici gouverner les datifs, *τῇ Βοιωτίᾳ* et *τῇ Φωκίδι* (leçon appuyée par tous nos manuscrits et l'extrait de Gémistus), elle me semble, pour cela même, devoir être prise dans le sens indéfini exprimé par ma version, plutôt que dans le sens déterminé, qui a été préféré par M. de Bréquigny. Ensuite, Strabon, sans doute, auroit bien pu dire avec une sorte de justesse, que la Phocide *s'étendoit-*LE-LONG *de la Bœotie,* puisque la Phocide ne touchoit à la Bœotie que d'un côté, et sur une ligne continue (qui, à parler en général, se dirigeoit du sud-ouest au nord-est). Mais il ne se trouveroit pas également exact, ce semble, s'il avoit prétendu dire que les deux Locrides *s'étendoient de cette* MÊME *manière, ὃν τρόπον....τοῦτον,* LE LONG *de la Phocide.* Car, suivant ses propres témoignages[1], comme selon toutes nos cartes, c'est dans un autre sens que les deux Locrides bordoient ce pays; de plus, elles *s'étendoient* AUTOUR plutôt que LE LONG *de la Phocide.*

‹3› *Dont elle renferme une portion, καὶ μέρος αὐτοῦ νεμομένη.* Un peu plus haut[2], Strabon attribuoit, sans restriction apparente, le Parnasse à la Phocide, *τῆς τε Φωκίδος ὤν.* Il sembleroit donc ici n'être pas complétement d'accord avec lui-même. Je ne dirai pas que, dans l'un ou l'autre endroit, il s'est exprimé d'une manière, sinon impropre, au moins louche; je croirai plutôt que, si j'avois su saisir et rendre la vraie signification des termes, peut-être les deux phrases seroient justifiées.

‹4› HESPERUS : l'étoile de l'*occident* ou du soir. Suivant un habile critique[3], l'étoile figurée sur le sceau des Locriens-*Ozolæ,* n'étoit autre que la planète de Vénus.

[1] *Voyez* ci-après, *pag. 445.* = [2] *Voyez* ci-dessus, note 1. = [3] *Barthelemy, Remarques sur quelques méd. &c.* Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, *Mém.* pag. 513.

deux peuples; les uns s'appellent Locriens-*Opuntii*, d'après leur métropole, *Opûs*, et ceux-là sont limitrophes des Bœotiens comme des Phocæens*; les autres se nomment Locriens-*Epicnemidii*, à cause de leur position au pied du mont *Cnemis*, et ceux-ci touchent aux *Œtæi*, ainsi qu'aux *Malienses* ‹1›. Entre la Locride occidentale et la Locride orientale ‹2›, se prolonge le Parnasse, qui s'avance vers le nord, depuis les environs de Delphes jusqu'à la jonction des monts Œtæens avec les monts Ætoliques*, et jusqu'à certains cantons Doriens intermédiaires ‹3›.

PAGE 416.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 444*, note 2.

PAGE 417.

* *Voyez* ci-après, *pag. 427 et 429* du texte Grec.

‹1› *Les Locriens orientaux sont partagés.... ainsi qu'aux MALIENSES.* J'exprime ce que les éditions portent, d'après la plupart des manuscrits : Οἱ δ' ἕτεροι, δίχα πως καὶ αὐτοὶ διῃρημένοι· οἱ μὲν Ὀπούντιοι, ἀπὸ τῆς μητροπόλεως, ὅμοροι Φωκεῦσι καὶ Βοιωτοῖς· οἱ δ' Ἐπικνημίδιοι, ἀπὸ ὄρους Κνημῖδος, προσεχεῖς Οἰταίοις τε καὶ Μαλιεῦσιν. L'extrait de Gémistus offre uniquement : *Les autres* [les *orientaux*] *sont appelés OPUNTII, d'après leur métropole, et sont limitrophes des Phocæens comme des Bœotiens :* Οἱ δ' ἕτεροι οἱ μὲν Ὀπούντιοι ἀπὸ τῆς μητροπόλεως, ὅμοροι Φωκεῦσι καὶ Βοιωτοῖς.

Suivant le géographe Grec moderne [1], le mont *Cnemis* est appelé vulgairement, tantôt *Chlomos*, tantôt Collines du *Talantium*; du moins tel nous paroît être le sens de sa phrase : Ἀπὸ τοῦ ὄρους .... τὸ ὁποῖον ὄρος κοινῶς ὀνομάζεται Χλωμὸς, καὶ τὰ Βουνὰ τοῦ Ταλαντίου.

‹2› Ici reprend le ms. 1397, f.° 217 r.° lin. 1. Pour tout le reste de ce chapitre, *voyez* les Éclaircissemens n.° XXX.

‹3› *Jusqu'à la jonction des monts Œtæens avec les monts Ætoliques, et jusqu'à certains cantons Doriens intermédiaires :* [μέχρι τῆς] συμβολῆς τῶν τε Οἰταίων ὀρῶν καὶ τῶν Αἰ[τωλικῶν, καὶ τῶν] ἀνὰ μέσον Δωριέων. Quant aux difficultés textuelles, *voyez* les Éclairciss. n.° XXX. Mais si l'on demande dès-à-présent, 1.° où Strabon plaçoit-il la jonction des monts Œtæens et des monts Ætoliques? 2.° quels sont ces monts Ætoliques dont il parle? 3.° qui sont les Doriens *intermédiaires?* voici tout ce que je puis répondre.

I. Strabon [2], dans la suite (au moins selon ce que porte le texte imprimé, rétabli peut-être uniquement sur l'autorité de Gémistus Plétho), nous dira que la chaîne de l'*Œta* s'étend, de l'est à l'ouest, depuis les Thermopyles jusqu'au golfe Ambracique; et l'on peut se rappeler qu'ailleurs [3] il avoit donné à cette même chaîne une longueur de 800 stades : puis il ajoutera [4] que la chaîne de l'*Œta* coupe, en quelque sorte, à angle droit une croupe de montagnes qui, partant de l'extrémité nord du Parnasse, s'avance de là jusqu'au Pinde et aux pays d'au-dessus occupés par les barbares; et enfin il nous donnera à entendre que la portion de la chaîne des monts Œtæens, qui s'appeloit proprement *Œta*, étoit celle qui se prolongeoit [de l'est à l'ouest] dans l'espace de 200 stades, à partir des Thermopyles : Τούτου δὴ τὸ μὲν πρὸς Θερμο[πύλαις νενευκὸς] μέρος, ΟἼΤΗ καλεῖται, σταδίων διακ[ΟΣΙΏΝ τὸ ΜΗ͂ΚΟΣ, ΤΡΑΧῪ] καὶ ὑψηλόν. D'après cela, on pourroit être tenté de placer cette jonction des monts Ætoliques et Œtæens, dont il est ici question, à environ 200 stades-ouest des

[1] *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 337, col. 2. == [2] *Voyez* ci-après, *pag. 428* du texte Grec. == [3] *Voyez* ci-dessus, *pag. 137.* == [4] *Pag. 428* du texte Grec.

PAGE 417.
§. III.
Pays situés au nord des deux Locrides.

EN effet [comme nous devons l'ajouter ici], de même que la Locride, dans ses deux parties, touche aux territoires Phocæens, de même le district [des *Œtæi*], avec l'Ætolie ‹1›, et une portion du territoire intermédiaire appartenant aux Doriens de la Tétrapole Dorienne, bordent les deux Locrides, le Parnasse * et le reste du territoire des Doriens. Puis, au-dessus de tous ces derniers pays, s'étendent les Thessaliens, les Ætoliens septentrionaux, les *Acarnanes*, et quelques tribus, tant Épirotes que Macédoniennes.

* Sous-ent. *à son extrémité nord.*

L'on peut donc, ainsi que nous l'avons dit précédemment *, se représenter toutes ces différentes contrées comme formant des espèces de bandes parallèles, qui s'étendent du couchant vers le levant ‹2›.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 397, 398.*

Thermopyles, comme à 600 stades-est du golfe Ambracique.

II. Les monts Ætoliques dont il s'agit en cet endroit, doivent être ceux qui formoient la chaîne appelée par notre auteur, le *Corax* [1], et dont le nom actuel, selon quelques géographes modernes [2], est encore Coraxas.

III. A l'égard des Doriens *intermédiaires*, ΚΑΊ ΤΩ͂Ν ἀνὰ μέσον Δωριέων (expression qui se trouvera bientôt [3] comme répétée), j'entends par ces mots une partie des Doriens de la Tétrapole. Strabon me semble avoir pensé que les Doriens, placés au nord de la Phocide, se trouvoient mitoyens entre les deux Locrides, parce qu'ils occupoient non-seulement l'extrémité nord-est du Parnasse proprement dit, mais, de plus, les deux revers d'une croupe de montagnes qui, contiguës au Parnasse, le prolongeoient en quelque sorte jusqu'aux monts Œtæens. Sans doute l'expression, ἀνὰ μέσον, a bien pu paroître à M. de Bréquigny, ainsi qu'aux autres interprètes, signifier *au milieu* ou *au sein des montagnes [dont il vient d'être parlé]* : mais, en rapprochant de ce passage celui qui va se rencontrer plus bas, et en réfléchissant que les montagnes dont il a été parlé sont les monts Ætoliques et les monts Œtæens avec le Parnasse, je crois reconnoître que Strabon n'a dû donner aucune des tribus Doriennes, comme placée *au milieu* ou *au sein* de tous ces différens monts. Je préfère donc l'autre interprétation.

‹1› *AVEC l'Ætolie :* ΜΕΤᾺ τῆς Αἰτωλίας. Telle est la leçon du manuscrit 1397, comme de tous les autres manuscrits et des éditions. Néanmoins il sembleroit que Strabon auroit dû plutôt dire, *avec UNE PARTIE de l'Ætolie*, ou bien, *avec l'Ætolie MÉRIDIONALE* ou *ÉPICTÈTE*. Cette observation est fondée sur son propre témoignage, dans la phrase qui vient immédiatement après.

‹2› *Comme formant des espèces de BANDES parallèles, qui s'étendent du couchant vers le levant.* Telle est la signification de ce que le texte offre en cet endroit (*voyez* le n.° XXX des Éclaircissemens).

Cela posé, et d'après ce que l'on vient

[1] *Voyez* ci-après, *pag. 447.* — Liv. X, pag. 450 du texte Grec. = [2] Conf. *La Martinière*, Dict. — *Sam. Patrick*, *Geogr. ant.* ind. pag. 149. = [3] *Voyez* ici même, *pag. 446.*

PAGE 417.
Mont Parnasse.

Au reste, le Parnasse est une montagne toute sacrée : elle renferme dans son sein quantité d'antres, ou de lieux divers, également révérés et réputés saints, mais dont le plus célèbre et le plus beau est l'antre des nymphes, appelé *Corycium*, de même que celui de la Cilicie *. Des deux revers de cette montagne, l'occidental est occupé par les Locriens - *Ozolæ*, par quelques tribus Doriennes, et par ceux des Ætoliens que borne d'ailleurs un mont Ætolique ‹1› appelé *Corax* *. Le revers oriental est possédé par les Phocæens : ajoutons, et par la plus forte partie des Doriens; ceux-ci occupant la Tétrapole, qui se trouve située en quelque sorte autour du Parnasse ‹2›, mais qui s'étend plus au levant qu'au couchant.

* *Voyez* liv. XIV, *pag. 670 et 683* du texte Grec.

* *Voyez* liv. X, *p. 450* du texte Grec.

§. IV.
Configuration de tous ces divers pays.

LES côtés septentrionaux et méridionaux, je veux dire ceux qui bornent * la longueur respective de chacune des contrées et des bandes dont nous venons de parler, sont tous parallèles entre

* Au nord et au midi.

de lire, les *bandes* dont il est question semblent être au nombre de quatre, formées,

La première, par la Phocide;

La seconde, par la Locride occidentale, certains cantons Doriens, et la Locride orientale;

La troisième, par l'Ætolie [méridionale *ou* Epictète], le reste des cantons Doriens et le district des *Œtæi ;*

La quatrième, par les *Acarnanes*, l'Ætolie septentrionale, quelques tribus, tant Épirotes que Macédoniennes, et la Thessalie.

Quant à ces mots, *du couchant vers* LE LEVANT, le manuscrit 1397 n'offre plus que ceci [1], *ἀπὸ τῆς ἑσπέρας ἐπὶ τὰς ἀ.....* Dans des manuscrits plus modernes, les copistes ont cru devoir suppléer, *ἄ[ρκτους* : il m'a paru évident que l'on devoit lire, *ἀ[νατολάς]*. *Voyez* de nouveau le n.° XXX des Éclaircissemens.

‹1› *Ceux des Ætoliens que borne d'ailleurs un mont Ætolique &c.* Ces Ætoliens sont uniquement ceux qui occupoient l'Ætolie méridionale *ou* Epictète, comme je l'ai observé il n'y a qu'un moment [2]. Strabon, un peu plus bas [3], semblera confondre quelques-unes de leurs possessions, en tout peu nombreuses, avec la Locride occidentale ; mais néanmoins il réservera pour le X.e livre [4] la véritable description de leur pays.

‹2› *Ceux-ci occupant la Tétrapole, qui se trouve située en quelque sorte* AUTOUR *du Parnasse.* Le manuscrit 1397 porte [5] seulement, *ἔχοντες τὴν Τετράπο.......... κειμένην πῶς τῷ Παρνασσῷ.* Dans quelques manuscrits modernes, la lacune est remplie de cette manière, *τὴν Τετράπο[λιν ΠΑΡΑ]κειμένην.* Je préfère la leçon de quelques autres manuscrits, *τὴν Τετράπο[λιν ΠΕΡΙ]κειμένην.*

[1] F. 217 r.° lin. 12. = [2] *Voyez* ci-dessus, *pag. 446*, note 1. = [3] *Voyez* ci-après, *pag. 427* du texte Grec. = [4] *Voyez* liv. X, *pag. 450, 451, 459, 460* du texte Grec. = [5] F.° 217 r.° lin. 18.

PAGE 417. eux ⟨1⟩ : mais les côtés qui limitent les mêmes bandes à l'occident et à l'orient ne le sont pas ⟨2⟩; car les deux rivages [qui s'étendent], l'un depuis le [fond du] golfe Crissæen jusqu'auprès d'*Actium* ⟨3⟩, l'autre [à partir des lieux situés] en face de l'Eubée, jusqu'à. . , ... , rivages où se termine l'espace occupé par tous ces pays, ne sont nullement parallèles ⟨4⟩. Il faudra donc se figurer que ces diverses contrées sont renfermées dans un triangle ⟨5⟩, où leurs limites respectives * se trouveroient tracées par des lignes droites parallèles à la base du triangle; de sorte que leurs côtés méridionaux et septentrionaux peuvent être parallèles entre eux, sans que les côtés occidentaux et orientaux le soient également.

* En longueur.

Telle est, en général, la configuration des pays qui nous restent à décrire. Parlons successivement de chacun d'eux, à commencer par la Phocide.

⟨1⟩ *Les côtés septentrionaux et MÉRIDIONAUX* .... *sont tous PARALLÈLES entre eux.* Le manuscrit 1397 n'offre [1] que ces mots mutilés, *αἱ μὲν κατὰ μῆκος πλευ* . . . . . . *λεχθεισῶν χωρῶν τε καὶ ταινιῶν ἑκάστης, παρ* . . . . , *ἅπασαι εἰσίν· ἡ μὲν οὖσα προσάρκτιος, ἡ* . . . . *Αἱ δὲ κ. τ. λ.* Des manuscrits plus modernes ont suppléé, *αἱ μὲν οὖν κατὰ τὸ μῆκος πλευ[ραὶ τῶν] λεχθεισῶν χωρῶν τε καὶ ταινιῶν ἑκάστης, παρ*[ΑΜΗΚΕΙΣ] *ἅπασαι εἰσίν· ἡ μὲν οὖσα προσάρκτιος, ἡ* [*δὲ* ἙΣΠΕΡΙΟΣ]. *Αἱ δὲ κ. τ. λ.* Je lis, aux deux dernières lignes, *παρ*[ΑΛΛΗΛΑΙ] *ἅπασαι εἰσίν· ἡ μὲν οὖσα προσάρκτιος, ἡ* [*δὲ* ΝΟΤΙΟΣ]. *Αἱ δὲ κ. τ. λ.* *Voyez* encore le n.° XXX des Éclaircissemens.

⟨2⟩ *Ne* LE *sont pas.* De même ici, le manuscrit 1397 ne portant [2] que, *Αἱ δὲ λοιπαὶ, ἑσπέριοι ταῖς ἑῴαις οὐκ εἰσὶ* . . . . *δὲ* ΓΑΡ *ἡ κ. τ. λ.* je lis, dans la lacune, [ΠΑΡΑΛΛΗΛΟΙ· οὐ] *δὲ* ΓΑΡ *ἡ κ. τ. λ.*, au lieu de [ΠΑΡΑΜΗΚΕΙΣ· οὐ] *δὲ ἡ κ. τ. λ.* qu'offrent des manuscrits plus modernes. *Voyez*, une dernière fois, le n.° XXX des Éclaircissemens.

⟨3⟩ *D'ACTIUM.* Je lis, comme notre manuscrit 1397 le porte distinctement [3], *Ἀκτίου*, et non *ἀρκτίου*.

Au surplus, pour bien comprendre tout ceci, il faut avoir présent à la mémoire ce que l'auteur a dit précédemment, *pag. 104, 137, 141, 142, 143, 356, 358, 361, 398, 413, 424, 425, 444, 446.*

⟨4⟩ Je n'ose remplir la lacune [4], *καὶ ἡ πρὸς Εὔβοιαν μέχρι τῆς* . . . . *παράλληλοι ἀλλήλαις εἰσίν· κ. τ. λ.* Mais je pense que l'on pourroit lire, *μέχρι τῆς* [ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ, ΟΥ] *παράλληλοι ἀλλήλαις εἰσίν.* Cela semble résulter de plusieurs passages précédens; entre autres, de ceux qui se rencontrent à la *pag. 359*, et à la *pag. 360*, note 1, puis à la *pag. 397.*

⟨5⟩ *Dans un TRIANGLE.* Ainsi porte le texte : *ἐν* ΤΡΙΓΩΝΩ. Mais Strabon n'eût-il donc pas dû plutôt dire, *dans un TRAPÈZE!* Je ne puis qu'inviter d'habiles géographes à examiner ce point.

[1] F.° 217, lin. 24. = [2] Ibid. lin. 26. = [3] Ibid. lin. 28. = [4] Ibid.

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

DESCRIPTION de la Phocide, à partir du point le plus occidental. §. I. *Phocide maritime. — Delphes. —* Lycorea. — *Mont* Cirphis. — Cirrha. — *Plaine Crissæenne.* — Crissa. — Anticirrha. — *Destruction de* Cirrha *et de* Crissa. — *Temple de Delphes. — Oracle. — Conseil des Amphictyons. — Chapelles dites TRÉSORS. — Temples successifs. — Jeux Pythiques. — Critique d'Éphore.* — Marathus. — Pharygium. — Mychos. — Abæ. — Ambrysos *et* Medeon. §. II. *Phocide méditerranée.* — Daulis. — Cyparissos. — Panopeus. — Trachin. — Anemorea *et* Hyampolis. — *Élatée.* — Parapotamii. — *Différens fleuves appelés* Cephissus. — Daphnûs.

LES deux plus célèbres villes de la Phocide sont Delphes et Élatée. Delphes est renommée à cause du temple d'Apollon-PYTHIEN et de son oracle : oracle très-ancien ; car, suivant Homère, Agamemnon le consulta. En effet, le poëte fait chanter, par le musicien d'Alcinoüs [a], « cette dispute d'Ulysse et d'Achille, » fils de Pelée, qu'Agamemnon écoutoit avec plaisir, en se » rappelant l'oracle émané de Phœbus-APOLLON, dans la riche » *Pytho* ‹1›. » Élatée est la plus grande place de toute la contrée, et située de telle manière, qu'elle livre à celui qui la possède l'entrée de la Phocide et de la Bœotie ; car, en arrivant du côté de la Thessalie, les armées ne sauroient franchir d'abord les monts Œtæens, puis ceux de la Locride et de la Phocide, qu'à travers certains passages étroits et bien déterminés ; passages défendus par des places, qui sont situées à l'entrée de ces gorges, et dont la prise peut seule rendre maître de pénétrer plus avant.

PAGE 417.

§. I.er Phocide maritime.

[a] Odyss. III, vers. 75 et seq.

PAGE 418.

‹1› *PYTHO* étoit le plus ancien nom de la ville de Delphes. Le texte ajoute, ce qui est une espèce de répétition, Δελφοὶ μὲν δὴ διὰ ταῦτα γνώριμοι, *Delphes est donc fameuse pour cela.*

PAGE 418. Mais puisque Delphes, d'après la célébrité de son temple, jouit d'une sorte de prééminence, et que d'ailleurs ce lieu, étant le plus occidental de la Phocide, se présente comme celui d'où l'on doit naturellement partir [pour la parcourir toute entière], nous commencerons par Delphes notre description de ce pays.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 443 et 444.*

Nous avons dit * que le Parnasse lui-même <1> s'étendoit jusqu'aux extrémités occidentales <2> de la Phocide. Le revers de cette montagne, du côté du couchant, est possédé par les Locriens-*Ozolæ;* mais Delphes en occupe le point le plus méridional <3>. Elle est assise sur un terrain pierreux, qui forme une espèce de théâtre; c'est dans la partie élevée [de ce théâtre] que sont placés et le siége de l'oracle, et la ville, qui a 16 stades de circonférence.

* Petite ville; aujourd'hui Liacoura.

Plus haut encore, au-dessus du temple, se voit *Lycorea* *, où les Delphiens s'étoient d'abord établis : mais maintenant ils habitent au niveau du temple, et proche la fontaine *Castalia.*

Mont *Cirphis.*
* Stiva.
* Sizalisca.

En avant de Delphes est le *Cirphis* *, mont fort escarpé du côté du midi <4>; et entre deux se trouve un ravin boisé que traverse le fleuve *Plistus* *.

<1> *Que le Parnasse* LUI-MÊME : Ὅτι ΚΑῚ ὁ Παρνασσός. Cette expression est relative à ce qui vient d'être dit sur la position occidentale de Delphes.

<2> *S'étendoit* JUSQU'AUX EXTRÉMITÉS *occidentales.* Le ms. 1397 porte [1], ΜΈΧΡΙ (non, comme les éditions, ἘΠῚ) τῶν ἑσπερίων ὈΡῶΝ. Je crois devoir lire, ὍΡΩΝ.

<3> *Le revers de cette montagne, du côté du couchant.......... le point le plus méridional.* Strabon, ici, sembleroit se représenter le Parnasse comme disposé de manière que l'on y distingueroit quatre côtés différens. Parler du côté *occidental* et du côté *méridional*, c'est supposer nécessairement un côté *oriental* et un côté *septentrional.* Cependant, si l'on rapproche de ce passage la plupart de ceux où, soit avant, soit après celui-ci, notre auteur fait mention du Parnasse [2], on verra qu'il prétendoit bien le donner pour une chaîne de montagnes qui se dirigeoit, en général, du sud au nord, et à laquelle par conséquent il ne devroit guère attribuer ni de côté *méridional* ni de côté *septentrional.* Disons toutefois qu'en un endroit du chapitre précédent, il semble avoir reconnu un côté *septentrional.*

<4> *En avant &c.* Le manuscrit 1397 offre uniquement [3], Πρόκειται .... ἡ Κίρφις (*sic*), ἐκ τοῦ νοτίου μέρους; ὄρος ἀπό..... ἀπολεῖπον μεταξὺ, δι' ἧς ὁ Πλεῖστος ....ς. D'après des manuscrits plus modernes, les éditeurs ont rempli ainsi les lacunes : Πρόκειται [δὲ τῆς πόλεως] ἡ Κιρφὶς, ἐκ τοῦ νοτίου μέρους ὄρος

[1] F.° 217 v.° lin. 21. = [2] *V.* ci-dessus, *p. 446, 447;* et ci-après, *p. 468 et 469.* = [3] F.° 217 v.° lin. 28.

Au pied du *Cirphis* est l'ancienne ville de *Cirrha* ‹1›, bâtie sur le bord de la mer, en face de Sicyone ; de là *, en remontant jusqu'à Delphes, on compte environ 80 stades ‹2›.

PAGE 418. *Cirrha.* * *Voyez* ci-dessus, *pag. 443.*

Devant *Cirrha* s'étend la fertile plaine dite Crissæenne ‹3›.

Plaine Crissæenne. *Voyez* ibid.

Après *Cirrha* s'offre une autre ville ; c'est celle de *Crissa* ‹4›, d'où le golfe Crissæen a pris sa dénomination ‹5›.

Crissa.

Vient ensuite *Anticirrha* *, cité ‹6› portant le même nom que

Anticirrha. * Aspro-Spiti. *Voyez* ibid.

ἀπό[τομον, νάπην] ἀπολιπὸν μεταξὺ, δι' ἧς ὁ Πλεῖστος [διαῤῥεῖ ποταμό]ς. Le premier membre de cette phrase me paroît amphibologique : indépendamment du sens qu'offre ma version, ne pourroit-il pas avoir celui-ci, *le* CIRPHIS, *mont escarpé, se trouvoit en avant* (ou *en face*) *de Delphes, du côté du midi !* C'étoit apparemment de cette manière que Gémistus entendoit le passage ; car son extrait porte : Πρόκειται δὲ τῆς πόλεως, ἐκ τοῦ νοτίου μέρους, ἡ Κιρφὶς ὄρος ἀπότομον.

‹1› Le nom que porte aujourd'hui l'emplacement de *Cirrha* n'est pas déterminé.

‹2› *De là, en remontant jusqu'à Delphes, on compte environ 80 stades :* Ἀφ' ἧς ἀνά[βασις εἰς Δελφ]οὺς ὀγδοήκοντά που σταδίων. Telle est la leçon de tous les manuscrits, confirmée par Eustathe [1] et par Gémistus. Pline [2] sembleroit n'évaluer cette distance qu'à 7 milles ; ce qui donneroit seulement 56 stades, et se rapporteroit davantage au témoignage de Pausanias [3], qui compte 60 stades. Un autre témoignage [4], qu'à la vérité les critiques [5] croient avoir été altéré par des copistes, mais qui néanmoins, tel qu'il se lit, ne laisse pas de s'accorder avec le récit de deux historiens fort graves [6], réduiroit l'intervalle à 30 stades.

‹3› *La fertile plaine dite* CRISSÆENNE. Je rends littéralement le texte, τὸ [ΚΡΙΣΣΑΙ͂ΟΝ πεδίο]ν εὔδαιμον. D'après cette leçon, notre auteur appelle ici *Crissæenne*, Κρισσαῖον, la plaine que d'autres écrivains, fort estimés, et dont quelques-uns sont antérieurs à lui [7], nomment *Cirrhæenne*, Κιῤῥαῖον. Le ms. 1397 n'offre que ceci [8], τὸ......... ν εὔδαιμον. D'après les manuscrits modernes et l'extrait de Gémistus, les éditeurs ont suppléé le nom Κρισσαῖον. Cette leçon se retrouvera dans un endroit où le manuscrit 1397 porte [9], comme tous les autres, τοῦ ΚΡΙΣΣΑΙ'ΟΥ πεδίου, *de la plaine* CRISSÆENNE. Ceux de mes lecteurs qui se rappelleront les débats littéraires [10] auxquels ces passages de Strabon ont donné lieu, ne trouveront point ma note superflue.

‹4› Située dans la position ou près du bourg dit par les Grecs modernes, *Chrisso* [11].

‹5› *Voyez* ci-dessus, *pag. 104, 137, 141, 142, 143, 356, 358, 361, 398, 413, 424, 425, 444, 446.*

‹6› Suivant Mélétius, ce lieu est aujourd'hui la ferme de Saint-Luc, τὸ μετόχι τοῦ ἁγίου Λουκᾶ, dite communément *Siderocauchio* [12].

[1] *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 520, edit. Polit. tom. II, §. 21 ; pag. 559. = [2] *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 4, tom. I, pag. 191, lin. 1 et 2. = [3] *Pausan. Phocic.* seu lib. X, cap. 37, §. 4, edit. Fac. tom. III, p. 296. = [4] Cf. *Harpocr.* et *Suid.* v. Κίῤῥα. = [5] Conf. *Meurs. Lect. Attic.* lib. II, cap. 11. = [6] Conf. *Tit. Liv.* lib. XLII, cap. 15 et 16. — *Plutarch. de fratern. Amor.* edit. Reisk. tom. VII, pag. 908. = [7] Conf. *Æschin. advers. Ctesiph.* edit. Reisk. tom. III, pag. 498. — *Diodor. Sic.* lib. XVI, §. 23, tom. II, pag. 99. — *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 4, tom. I, pag. 191, lin. 1. — *Plutarch.* in *Solon.* §. 2, edit. Reisk. tom. I, pag. 333. — *Schol. Pindar.* argum. 4, Pyth. 1, edit. Heyn. tom. III, pag. 486. = [8] F.° 217 v.° lin. 35. = [9] F.° 222 v.° lin. 26. = [10] Ac. des I. et B. L. vol. V, *Hist.* pag. 62. = [11] *Melet.* p. 332, col. 1. = [12] *Ibid.* p. 332, col. 1.

PAGE 418.
* Le nom actuel n'est pas déterminé.

l'*Anticirrha* * voisine du golfe Maliaque et du mont *Œta*. C'est auprès de celle-ci que l'on recueille le meilleur ellébore : mais c'est dans l'*Anticirrha* de Phocide qu'on le prépare le mieux ; et, en conséquence, beaucoup de malades viennent s'y purger et chercher leur guérison. En effet, la Phocide produit une certaine plante, semblable au sésame, qui sert à préparer l'ellébore de l'*Œta* ‹1›.

Destruction de *Cirrha* et de *Crissa*.
* De 592 à 585 avant l'ère Chr.

Anticirrha subsiste : mais *Cirrha* et *Crissa* ont été détruites de fond en comble par le Thessalien Eurylochus *, dans la guerre Crissæenne ‹2› ; parce que les Crissæens, peu contens de s'être

‹1› *En effet, la Phocide............. l'ellébore de l'*ŒTA. Le manuscrit 1397 n'offre plus [1] que ceci : ....νεσθαι γάρ τι ΣΗΣΑΜΟΕΙΔΕ`Σ φάρμακον ἐν τ .... θ' οὗ σκευάζεσθαι τὸν Οἰταῖον ἐλλέβορον.

L'ancien interprète Latin, suivi par Heresbach, avoit lu, [Γί]νεσθαι γάρ τι ΣΗΣΑΜΟΕΙΔΕ`Σ φάρμακον ἐν τ[ῇ ΛΑΚΩΝΙΚΗ͂, με]θ' οὗ σκευάζεσθαι τὸν Οἰταῖον ἐλλέβορον· sa version porte : *Etenim in [LACONICÂ] pharmacum nasci quoddam SESAMORUM SEMINI PERQUAM SIMILE, CUI permixtum præparant Œtæum elleborum.*

Hopper a reproduit cette version ; mais, soit d'après des manuscrits modernes, soit d'après l'extrait de Gémistus, il offre, dans le texte Grec, ἐν τ[ῇ ΦΩΚΙΚΗ͂, με]θ' οὗ κ. τ. λ. leçon évidemment bonne, et dont, après Hopper, aucun des interprètes ou éditeurs n'a dû s'écarter. Comme eux, j'ai pris le terme σησαμοειδὲς dans le sens que la syntaxe de la phrase indique ; mais il peut rester ici certaines difficultés. Le traducteur Italien [2] et M. de Bréquigny ont entendu ces mots, τὶ σησαμοειδὲς φάρμακον, d'une plante médicinale, appelée *SÉSAMOÏDE ;* car le premier a dit : *Percioche nella Focide nasce un' herba medicinale detta SESAMOIDE, con la quale si prepara l'elleboro dell' Eta ;* et le second : « En effet, la Phocide produit une plante » médicinale qu'on nomme *sésamoïde*, avec » laquelle on prépare l'ellébore de l'Œta. » Certains passages de Théophraste [3], de Dioscoride [4], de Pline [5], peuvent, en quelque sorte, justifier une semblable interprétation. Toutefois, les plus habiles commentateurs [6] n'ayant point, ce semble, décidé la question, j'ai préféré l'explication naturelle.

‹2› Le manuscrit 1397 offre [7], Ἀ....συμμένει· ἡ δὲ Κίῤῥα καὶ ἡ Κρίσα κατεσπ......... μὲν ὕστερον ὑπ' Εὐρυλόχου τοῦ Θετταλοῦ, κ....... σαῖον πόλεμον. D'après l'espace de chaque lacune, le ms. doit évidemment n'avoir jamais porté que ceci : Α[ὕτη, ou peut-être Ἀντίκιῤῥα μὲν οὖν ou νῦν] συμμένει. Ἡ δὲ Κίῤῥα καὶ ἡ Κρίσσα κατεσπ]άσθησαν] μὲν ὕστερον ὑπ' Εὐρυλόχου τοῦ Θετταλοῦ, κ[ατὰ τὸν Κρισ]σαῖον πόλεμον. Par là s'éclaircit un passage où tous les interprètes de Strabon ont été singulièrement embarrassés.

Eustathe semble n'avoir point trouvé ou du moins n'avoir pas suivi d'autre leçon. S'annonçant pour rapporter ce que Strabon avoit dit sur la distinction des deux villes, *Cirrha* et *Crissa*, leur ruine et ce qui l'avoit

[1] F.° 218 r.° lin. 5. = [2] Part. 1, F.° 170 r.° et v.° = [3] *Theophrast. Hist. Plantar.* lib. X, cap. 11. = [4] *Dioscor.* lib. IV, edit. Saracen. cap. 151, 152, 153, 154, pag. 296 et seq. = [5] *Plin. Hist. nat.* lib. XXII, §. 64, et lib. XXV, §. 21, tom. II, pag. 287, lin. 4 et seq., et pag. 367, lin. 1 et seq. = [6] Conf. *Andr. Matthiol. Comm.* in lib. IV *Dioscor.* pag. 159 et seq. — *Bod. à Stap.* ad *Theophrast.* loc. cit. pag. 1068 et seq. — *Hard.* in *Plin.* l. XXII, l. c. not. 9, 12, 13, 14 ; et *Em.* n.° 17, *ib.* p. 296, c. 1. = [7] F.° 218 r.° l. 6.

enrichis par des droits imposés sur le commerce de Sicile et d'Italie, au mépris des ordonnances émanées des Amphictyons, rançonnoient excessivement les étrangers curieux de visiter le temple. La même chose est arrivée aux *Amphissenses* *, peuple de la nation des Locriens-*Ozolæ.* Ils avoient osé, dans la suite des temps ⟨1⟩, relever les murs de *Crissa* ⟨2⟩, labourer de nouveau le PAGE 419.

* Habitans d'*Amphissa* (aujourd'hui Salona).

causée, Eustathe dit seulement [1] : Κίῤῥα.... ἐφεξῆς δὲ ἄλλη πόλις Κρίσσα, ἀφ' ἧς ὁ κόλπος Κρισσαῖος. Κατεσπάσθη δὲ καὶ ἡ Κίῤῥα καὶ ἡ Κρίσσα. Εὐτύχησαν δέ ποτε, φησὶν, οἱ Κρισσαῖοι κ.τ.λ. *CIRRHA......... sequitur. Inde alia urbs CRISSA, à quâ sinus CRISSÆUS. Dirutæ autem hæ urbes sunt, CIRRHA et CRISSA. Verum olim, inquit* (scilic. *Strabo*), *beati &c.* Des manuscrits plus modernes, et l'extrait de Gémistus, ont fourni quelques membres de phrase de plus, entre le verbe κατεσπάσθησαν et l'adverbe ὕστερον. Notre ms. 1393 porte, κατεσπάσθησαν· [ἡ μὲν πρότερον ὑπὸ ΚρισσαίΩΝ, αὐτὴ δ' ἡ Κρίσσα· ἡ δ'] ὕστερον κ.τ.λ. leçon reproduite par Hopper, par Xylander, par Casaubon. Dans l'extrait de Gémistus, on lit, κατεσπάσθησαν· [ἡ μὲν πρότερον ὑπὸ ΚρισσαίΩΝ· αὐτὴ δ' ἡ Κρίσσα] ὕστερον κ.τ.λ. De là les différentes versions, conjectures et explications des anciens interprètes, des éditeurs et des critiques [2], tous ayant senti d'abord, qu'une pareille phrase manquoit de syntaxe, et ensuite, que ni de l'une ni de l'autre leçon il ne résultoit rien de clair, ni qui s'accordât avec ce que l'histoire nous a transmis d'ailleurs [3] concernant la guerre Crissæenne. Pour entendre nettement la phrase, plus courte et plus simple, à laquelle de toute évidence le manuscrit 1397 se bornoit, et en même temps pour ne trouver dans l'énoncé de Strabon aucune particularité historique contraire à celles que d'autres auteurs nous ont transmises, il suffit de songer que *Cirrha* et *Crissa* doivent avoir de tout temps appartenu au même peuple. Avec cette réflexion, il est aisé de comprendre pourquoi, selon plus d'un ancien, sur-tout suivant Homère, elles ne sont point distinguées l'une de l'autre; et pourquoi aussi Strabon appelle ici *Crissæens*, les mêmes sacriléges que d'autres [4] appellent *Cirrhæens.* Et si, d'autre part, on relit avec attention tous les passages où il est parlé de la première guerre sacrée, l'on reconnoîtra que *Cirrha* et *Crissa* furent détruites dans une seule et même guerre, dans celle qui fut dirigée, sinon uniquement, du moins principalement, par le Thessalien Eurylochus.

⟨1⟩ Je crois que le fait peut se rapporter à la série de ces événemens, qui sont tous racontés, par Diodore de Sicile [5], sous l'an 355 avant l'ère Chrétienne, mais dont plusieurs avoient précédé de quelques années cette époque.

⟨2⟩ Littéralement, *rétablir;* car tel est, ce me semble, le sens de l'expression τήν τε Κρίσσαν ἀνέλαβον. Néanmoins cela peut s'entendre d'une simple prise de possession de l'emplacement.

[1] *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 520, edit. Polit. tom. II, §. 21, pag. 559. = [2] Conf. *Xyland.* et *Casaub.* ad loc. — *Palmer. Gr. ant.* lib. VI, cap. 3, pag. 603. — *Polit.* ad *Eustath.* in *Homer.* loc. cit. — *Bréquigny, trad. manuscr.* pag. 24, et not. marg. — *Falcon.* et *Tzschuck.* ad loc. = [3] Conf. *Thessal. Presbeutic.* ad calc. *Hippocr.* edit. Linden. pag. 938 et seq. — *Æschin. advers. Ctesiph.* edit. Reisk. tom. III, pag. 498 et seq. — *Plutarch.* in *Solon.* loc. cit. — *Pausan. Phocic.* seu lib. X, cap. 37, §. 4 et seq. edit. Fac. tom. III, pag. 296. — *Polyæn. Stratag.* lib. VI, cap. 13. — *Schol. Pindar. argum.* Pyth. I; et ad Nem. 9, vers. 2 : edit. Heyn. tom. III, pag. 484, 485, 486 et 759. = [4] *Voyez* ci-dessus, *pag. 451*, not. 3. = [5] Conf. *Diodor. Sic.* lib. XVI, §. 23 et seq. tom. II, pag. 99.

PAGE 419. champ consacré au dieu par les Amphictyons, et molester les voyageurs encore plus que n'avoient fait autrefois les Crissæens: ils furent châtiés à leur tour; et le territoire <1>, dont ils s'étoient emparés, fut restitué au dieu par les Amphictyons.

Temple de Delphes.

Ce territoire est maintenant de peu d'importance. Le temple lui-même est fort négligé : mais jadis il étoit extrémement vénéré <2>; témoin [ces chapelles, dites] TRÉSORS <3>, que les peuples et les princes y firent construire, et dans lesquelles ils déposoient des richesses * consacrées au dieu; témoin les ouvrages des plus grands artistes; témoin enfin les jeux Pythiques, et le grand nombre des réponses prophétiques dont l'histoire fait mention.

* Χρήματα. *Voy.* ci-après, *pag. 456, 458, 459.*

Oracle.

L'endroit où ces réponses se donnent, est, dit-on <4>, un antre profond <5>, peu large à son ouverture, et d'où s'exhale une vapeur qui produit l'enthousiasme. Sur l'ouverture de l'antre est un trépied fort élevé : la Pythie s'y assied; et bientôt, pénétrée par la vapeur, elle prononce ses prédictions, soit en vers rédigés par elle-même, soit en prose, que, sur-le-champ, des poëtes attachés au service du temple, mettent en vers <6>. On dit aussi que

<1> Je lis, comme le manuscrit 1397 le porte distinctement [1], τὴν ΧΩ'ΡΑΝ.

<2> *Ce territoire &c.* Je supplée, à la fin de cette phrase, le verbe ἐτιμᾶτο. *Voyez* les Éclaircissemens n.° XXXI.

<3> *TRÉSORS.* On appeloit ainsi des espèces de chapelles que des princes ou des peuples avoient fait construire à leurs frais dans le temple de Delphes, pour y réunir et y faire garder sûrement les offrandes, dont ils enrichissoient assez fréquemment ce lieu si révéré (Θησαυροὶ, *ipsa reconditoria sæpe significant, et certè eo loci,* disoit M. de Bréquigny, en marge).

<4> *Dit-on :* Φασὶ δ' εἶναι. Il sembleroit que Strabon n'avoit point visité Delphes par lui-même.

<5> *Profond,* Mot à mot, *creux dans sa profondeur;* car comment rendre d'autre manière l'expression, κοῖλον κατὰ βάθους (ou βάθος), que portent les imprimés! Mais cette leçon n'est peut-être due qu'aux manuscrits modernes et à Gémistus. Le manuscrit 1397 offre [2] seulement, ἄντρο........ βάθους; ce sont nos manuscrits 1393, 1394, et l'extrait de Gémistus, qui suppléent : ἄντρο[ν κοῖλον κατὰ] βάθους.

<6> *Sur l'ouverture &c.* Le manuscrit 1397 porte [3] : Ὑπερκεῖσθαι δὲ τοῦ .... ὑψηλόν· ἐφ' ὃν τὴν Πυθίαν ἀναβαίνο........ τὸ πνεῦμα, ἀποθεσπίζειν ἔμμετρ .... ἐντείνειν δὲ καὶ ταῦτα εἰς μέτρον π .... γοῦντας τῷ ἱερῷ. Des manuscrits modernes et Gémistus ont suppléé : Ὑπερκεῖσθαι δὲ τοῦ [στομίου

[1] F.° 218 r.° lin. 18. = [2] F.° 218 r.° lin. 24 et 25. = [3] *Ibid.* lin. 26 et seq.

PAGE 419.

Phémonoë fut la plus ancienne *PYTHie*[a]; et que cette dénomination de la prêtresse, comme [le nom de *PYTHO*] pour désigner Delphes, dérive de *PYTHesthai* *, dont la première syllabe sera devenue longue, par licence, comme dans *athanatos*, *acamatos* et *diaconos* *.

[a] *Cf.* Pausan. lib. X, c. 5, §. 4, t. III, p. 156.

* Interroger, *ou* se putréfier.

* Immortel; infatigable; serviteur.

Conseil des Amphictyons.

Les mêmes causes qui ont produit la formation des premières cités, ont fait honorer certains temples en commun. Une association naturelle entre des individus de même race, et le besoin de s'aider réciproquement, les conduisirent à fonder des cités. Par des motifs semblables, les habitans de diverses cités prirent l'habitude de se réunir dans un temple commun, pour assister à des fêtes et à des assemblées générales : réunions qui, dans l'origine, ne se composant que d'hommes accoutumés à manger, à sacrifier, à demeurer ensemble, furent toutes d'amitié <1>; mais dont, bientôt, l'avantage dut paroître s'augmenter en proportion de ce qu'elles devenoient plus nombreuses, et que l'on s'y rendoit de plus d'endroits différens. Sans doute la fréquentation du temple de Delphes tint principalement à son oracle, réputé le plus véridique de tous; mais la position du lieu n'a pas laissé d'y contribuer. En effet, il se trouve en quelque sorte au centre de toute la Grèce, considérée soit en deçà, soit au-delà de l'isthme. On a même prétendu qu'il étoit le centre de toute la terre-habitée; d'après quoi on l'a nommé le *nombril de la terre :* comme si nous devions croire au mythe, rappelé par Pindare[a], que là se rencontrèrent deux aigles (d'autres disent deux corbeaux) venus par ordre de Jupiter, l'un de l'occident, l'autre de l'orient; tradition à l'appui de laquelle on montre, dans la nef, une espèce de nombril entouré de bandelettes, et surmonté des deux oiseaux, types de ce

[a] Pyth. IV, vers. 6, 7, 8, 131; VIII, v. 85; XI, vers. 16 et 17; et Frag. edit. Heyn. t. IV, pag. 56, n.° 111.

PAGE 420.

τρίποδα] ὑψηλόν· ἐφ' ὃν τὴν Πυθίαν ἀναβαίνο[υσαν, δεχομένην] τὸ πνεῦμα, ἀποθεσπίζειν ἔμμετρ[ά τε καὶ ἄμετρα]· ἐντείνειν δὲ καὶ ταῦτα εἰς μέτρον π[οιητάς τινας ὑπουρ]γοῦντας τῷ ἱερῷ.

<1> *Toutes d'amitié &c.* Le manuscrit 1397 porte [1] : Φιλικὸν γὰρ .... τον, ἀπὸ τῶν ὁμοτραπέζων κ.τ.λ.; 1393, 1394, et al. Φιλικὸν γὰρ [πᾶν τὸ τοιοῦ]τον, ἀπὸ τῶν ὁμοτραπέζων κ.τ.λ.

[1] F.° 218 v.° lin. 3.

Page 420. mythe. Cette situation si commode de Delphes, permettoit, surtout aux habitans des lieux d'alentour, de s'y rendre avec facilité: aussi est-ce de leurs députés que se composoit le collége amphictyonique, destiné à délibérer sur les intérêts communs, et chargé, encore plus spécialement au nom de tous, de veiller sur le temple ‹1›; là de riches dépôts, ainsi que d'innombrables offrandes *, avoient besoin de gardiens attentifs, et capables de les faire respecter.

* *Voyez* ci-dessus, *p. 454;* et ci-après, *pag. 458, 459.*

Quelle fut, dans le principe, la constitution de cette assemblée ‹2›? on l'ignore. Mais, d'après les mémoires subsistans, on peut croire que c'est Acrisius qui, le premier *, établit des règles pour les Amphictyons; qui désigna quelles cités, participant à la formation du tribunal, y auroient le droit de suffrage, les unes par elles seules, les autres avec une ou plusieurs associées; qui définit le genre de contestations que ces cités devroient respectivement soumettre aux décrets Amphictyoniques ‹3›. Par la suite, il fut fait

* Vers l'an 1313 avant l'ère Chr.

‹1› *Et chargé, encore* PLUS *spécialement* AU NOM DE TOUS, *&c.* Le texte, rétabli d'après les manuscrits modernes, porte, περί τε ΤΩ͂Ν ΚΟΙΝΩ͂Ν βουλευσόμε[νον, κ]αὶ τοῦ ἱεροῦ τὴν ἐπιμέλειαν ἔχον ΚΟΙΝΟΤΈΡΑΝ. Cédant à l'autorité de M. de Sainte-Croix [1], je suppose que Strabon, par l'emploi du comparatif κοινοτέραν, a voulu marquer d'une façon expresse le *principal* objet du conseil amphictyonique. Mais, à ne rien dissimuler, très-souvent le comparatif ne signifie pas plus que le positif.

‹2› *Quelle fut, &c.* Le texte est d'une concision désespérante: Τὰ παλαιὰ [μὲν οὖν] ἀγνοεῖται, littéralement en latin, *antiquiora [quidem] ignorantur.* Strabon vouloit sans doute parler de l'incertitude des témoignages, qui rapportoient la première institution de cette assemblée au roi des Athéniens, Amphictyon, fils de Deucalion.

‹3› *Qui définit* LE GENRE *&c.* Tel m'a paru être le sens de cette phrase, mutilée dans le manuscrit 1397: il offre [2], ἀποδεῖξαι δὲ καὶ τὰς Ἀμφικτυο..... αι πόλεσι πρὸς πόλεις εἰσίν. Des ms. plus modernes, et l'extrait de Gémistus, ont rempli la lacune de cette manière; Ἀποδεῖξαι δὲ καὶ τὰς Ἀμφικτυο[νικὰς δίκας, ὅσ]αι πόλεσι πρὸς πόλεις εἰσίν. L'ancien interprète Latin et le traducteur Italien n'avoient peut-être pas très-bien traduit, l'un en disant, *declarasse etiam, Amphictyonum* JURISDICTIONES QUOT *civitatibus contra civitates forent;* l'autre [3], *et che dimostrasse* LE RAGIONI *Amphittionice,* CHE *havessero ad essere tra l'una città, et l'altra.* La version Latine adoptée par Xylander, et reproduite par M. Tzschucke, porte: *Judicia etiam ordinasse, quibus urbium inter se lites disceptarentur.* M. de Bréquigny s'étoit exprimé de cette manière: « Il régla » que *toutes* les contestations des villes les » unes contre les autres seroient jugées dans » cette assemblée. Et plus récemment M. de Sainte-Croix a rendu la phrase en ces termes: « Il prescrivit les formes juridiques » ou coutumes Amphictyoniques qu'elles » [c. à d. les villes] garderoient les unes à » l'égard des autres. »

[1] *Sainte-Croix, des Gouvern. fédér.* art. 2, pag. 19. = [2] F.° 218 v.° lin. 28. = [3] F.° 171 r.°

beaucoup

beaucoup d'autres réglemens, qui durèrent jusqu'au temps où ce conseil fut dissous, ainsi que celui des Achæens ‹1›. Les cités qui d'abord y participèrent, furent, dit-on, au nombre de douze, dont chacune avoit droit d'envoyer un pylagore * aux deux assemblées qui se tenoient tous les ans, l'une au printemps, l'autre en automne. Successivement ce droit s'étendit à un plus grand nombre de cités. L'assemblée, tant celle du printemps que celle de l'automne, étoit dite Pylæenne, parce que les députés se rendoient aux Pyles, appelées aussi *Thermopyles;* et les pylagores * y offroient un sacrifice à Cérès ‹2›. PAGE 420.

* Orateur à l'assemblée des Pyles.

* *Voyez* ci-après, *pag. 486.*

‹1› *Jusqu'au temps où ce conseil fut* DISSOUS*, ainsi que celui des Achæens.* « Quand » donc, et par qui avoit-il été *dissous* [1], avant » que Strabon écrivît ! » Casaubon se faisoit à lui-même cette question, il y a plus de 200 ans; et aujourd'hui encore, même après les dissertations de Ch. Valois, de la Mare, de Van-Dale, de M. de Sainte-Croix, je ne puis y répondre. *Voyez* cependant les Éclaircissemens n.° XXXII.

‹2› *L'assemblée, tant celle du printemps que celle de l'automne, étoit dite* PYLÆENNE...... *et les pylagores y offroient un sacrifice à Cérès.* Le manuscrit 1397 offre [2] : ...... ὲ σύνοδον ΠΥΛΑΙ´ΑΝ ἐκάλουν, τὴν ΜΕ`Ν ....... μετοπωρινήν· ἐπειδὴ ἐν ΠΥ´ΛΑΙΣ συνήγοντο, ἃς καὶ ΘΕΡΜΟΠΥ´ΛΑΣ καλοῦσιν· ἔθυο......... οἱ Πυλαγόροι. Les manuscrits modernes et l'extrait de Gémistus ont fourni les supplémens, [τὴν δ]ὲ σύνοδον ΠΥΛΑΙ´ΑΝ ἐκάλουν, τὴν ΜΕ`Ν [ἐαρινὴν, τὴν ΔΕ`] μετοπωρινὴν, ἐπειδὴ ἐν ΠΥ´ΛΑΙΣ συνήγοντο, ἃς καὶ ΘΕΡΜΟΠΥ´ΛΑΣ καλοῦσιν· ἔθυο[ν δὲ τῇ Δήμητρι] οἱ Πυλαγόροι. J'ai dû, à l'exemple des autres interprètes, traduire cette phrase comme si elle signifioit positivement, que l'assemblée Amphictyonique du printemps, et celle de l'automne, s'appeloient toutes les deux *Pylæennes,* parce que toutes deux se tenoient aux *Pyles,* autrement dites *Thermopyles.* Mais il y a ici de l'embarras. D'abord la syntaxe est louche; le singulier [τὴν δ]ὲ συνόδον sembleroit s'accorder mal avec le pluriel συνήγοντο. Ensuite, dans la leçon suppléée, τὴν ΜΕ`Ν [ἐαρινὴν, τὴν ΔΕ`] μετοπωρινὴν, les particules oppositives μὲν et δὲ n'annonceroient-elles donc pas naturellement que, des deux assemblées, une seule portoit le nom de *Pylæenne!* Enfin, d'après d'autres témoignages imposans, et trop connus pour que j'aie besoin de les citer, ne paroît-il pas qu'en effet l'une des deux séances annuelles du conseil Amphictyonique, celle de l'automne, se tenoit à Delphes, non aux Thermopyles! Afin d'accorder ces témoignages avec celui de Strabon, il faut dire que, même pour la séance qui devoit se tenir à Delphes, les députés commençoient par se réunir aux Thermopyles, où ils sacrifioient à Cérès, où ils prenoient les arrêtés relatifs au temple de cette déesse; et qu'ensuite ils se rendoient à Delphes. Mais alors on peut douter si les copistes des mss. modernes, et Gémistus, n'eussent pas mieux rempli la lacune du ms. 1397, en lisant, τὴν ΜΕ`Ν [ἐαρινὴν ΚΑῚ τὴν] μετοπωρινὴν, κ. τ. λ.

M. de Bréquigny, dans sa version, et par une note marginale, avoit tranché la difficulté; car sa version disoit simplement:

[1] Conf. *Pausan. Phocic.* seu lib. X, cap. 8, §. 2, edit. Fac. tom. III, pag. 167. = [2] F.° 218 v.° lin. 35, 36; et f.° 219 r.° lin. 1.

Page 420. Chapelles dites *Trésors.* Dans l'origine, l'oracle n'étoit interrogé que par les peuples qui députoient à cette assemblée, et c'étoient ceux du voisinage ‹1›. Avec le temps, on vint de très-loin le consulter. Puis, les étrangers, et non pas seulement des princes, comme Crœsus et son père Alyattes, mais encore des peuples, tels que les Italiotes, tels que les *Siceli,* y envoyèrent des présens et y firent construire de ces chapelles dites *TRÉSORS.*

Objet de la cupidité, les richesses, même les plus sacrées, sont difficiles à conserver : aussi le temple de Delphes est-il maintenant fort pauvre ; car si le plus grand nombre des objets que l'on y avoit successivement consacrés s'y trouve encore, tous ceux qui avoient une valeur réelle * en ont été enlevés ‹2›. Mais jadis il

* Χρημάτων. Voy. ci-dessus, *pag. 454 et 456.*

« Cette assemblée se nommoit Pylæenne, » parce qu'elle se tenoit aux défilés que l'on » nomme Thermopyles. Les députés sacri» fioient à Cérès. » Et sa note marginale porte : « *Addit,* ou du printemps ou de l'au» tomne ; *pleonasmus merus.* Πύλαι, défilés. »

M. de Sainte-Croix adoptoit cette version. Quand il auroit eu raison sur ce point, je dois prémunir mes lecteurs contre une erreur singulière, dans laquelle il peut d'ailleurs les induire. Il pense que le sacrifice, dont ici Strabon vouloit parler, se faisoit dans ce temple de Cérès qui étoit situé proche le bourg *Anthelé* et l'embouchure de l'*Asopus* Thessalien[1] : cette conjecture, sans doute, est admissible ; Strabon lui-même, dans un passage subséquent[2], la justifiera. Mais comment M. de Sainte-Croix[3] a-t-il pu confondre ce sacrifice avec une certaine fête *Pylaïque* dont notre auteur parlera aussi dans la suite[4] ! et, de même, comment M. de Sainte-Croix peut-il donner le temple de Cérès, dont Strabon fait mention en ce moment, pour voisin du *rivage d'Iolcos,* et nous dire : « Le temple [de Cérès-AMPHICTYONIDE], voisin du village d'*Anthelé,* peu » éloigné des Thermopyles *et du rivage* » *d'Iolcos,* avoit été élevé près de l'embou» chure de l'*Asopus.* »

‹1› *Dans l'origine, &c.* Cela est un peu paraphrasé. Mais si l'on veut comparer la phrase Grecque avec ce qui suit, peut-être conviendra-t-on qu'il étoit impossible de la rendre littéralement.

‹2› *Aussi le temple &c.* Encore ici je suis contraint de paraphraser. Le manuscrit 1397 m'offre .... στόν ἐστι τὸ ἐν Δελφοῖς ἱερόν, χρημάτων .... ἀναθημάτων τὰ μὲν ἦρται, τὰ δὲ πλείω μ.........ρον δὲ πολυχρήματον ἦν τὸ ἱερόν. Des manuscrits modernes remplissent ainsi les lacunes : [Νυνί γέ τοι πενέ]στόν ἐστι τὸ ἐν Δελφοῖς ἱερόν, χρημάτων [ΔῈ ΧΑ΄ΡΙΝ, ΤΩ͂Ν] ἀναθημάτων τὰ μὲν ἦρται, τὰ δὲ πλείω μ[ένει. Πρότε]ρον δὲ πολυχρήματον ἦν τὸ ἱερόν. L'extrait de Gémistus ne diffère qu'en ce qu'à la seconde lacune, au lieu de ces mots, χρημάτων [ΔῈ ΧΑ΄ΡΙΝ, ΤΩ͂Ν] ἀναθημάτων, il porte, χρημάτων [῞ΕΝΕΚΑ, ΤΩ͂Ν Δ'] ἀναθημάτων κ. τ. λ. L'ancien interprète Latin a traduit : *Hodie profecto summâ in mendicitate*

[1] *Herodot.* lib. VII, §. 200. = [2] *Voyez* ci-après, *pag. 436* du texte Grec. = [3] *Des Gouvern. fédér.* art. 2, pag. 23. = [4] *Voyez* ci-après, *pag. 436* du texte Grec.

fut très-riche. D'abord Homère le témoigne dans ces vers [a] : « Tout » ce qu'au sein des roches de *Pytho* le marbre de l'APHETOR <1>, » de Phœbus-APOLLON, enserre de richesses [b] » ; ensuite, on en a la preuve, par les *TRÉSORS*, et plus encore par l'attentat des Phocæens, qui alluma la guerre appelée Phocique ou sacrée.

Cet attentat eut lieu * sous le règne de Philippe, fils d'Amyntas : mais sans doute il en avoit été commis antérieurement un autre <2>,

PAGE 420.

[a] Iliad. IX, vers. 404 et 405.

[b] *Conf.* et Callim. Hymn. in Apoll. v. 35.

* Vers l'an 355 avant l'ère Chr.

Delphicum est oraculum. Propter opes autem ipsas dona ipsa sacra partim intercepta fuere; partim magno in numero permanent : version, reproduite par Heresbach et par Hopper, mais qui me semble n'offrir aucun sens. Celle que Xylander, et après lui MM. Falconer et Tzschucke, ont adoptée, ne me paroît pas meilleure : *Nunc quidem pauperrimum est Delphicum templum; et pecuniæ causâ quædam sublata sunt donaria, pleraque manent.* D'après les deux versions, où l'*ἀναθημάτων* est rendu par *dona* et *donaria*, mais qui d'ailleurs répondent fidèlement au texte suppléé, l'auteur, au lieu d'expliquer, comme il devroit, pourquoi le temple étoit devenu si pauvre, se trouve dire : *Des dons que l'on y avoit consacrés, QUELQUES-UNS ont été enlevés, pour en faire de l'argent ; mais LA PLUPART restent.* Un pareil raisonnement n'est-il pas absurde ! Je suis persuadé que les lacunes ne sont pas bien remplies ; mais je n'ai point assez de sagacité pour deviner les mots qu'elles ont pu contenir : seulement crois-je qu'ici notre auteur établissoit (comme Diodore me paroît, en un endroit [1], l'avoir établie) une opposition entre le terme *χρημάτων*, employé pour signifier spécialement les *objets d'or et d'argent* dont la valeur est positive, et le mot *ἀναθημάτων*, désignant en général des *offrandes*, qui pouvoient n'avoir, la plupart, qu'une valeur idéale.

<1> *De l'APHETOR.* On reconnoîtra bientôt [2] ce qui m'a forcé de conserver le terme Grec, *APHETOR*, et de construire ma phrase comme j'ai fait. Le génitif, *de l'APHETOR*, devoit être placé de manière à pouvoir être pris également, soit comme terme épithétique, signifiant, *de l'ARCHER* ou *PROPHÈTE Phœbus-Apollon*; soit comme substantif, signifiant, *du caveau - souterrain de &c.*

« On a peine à comprendre (nous dit » M. Heyne [3]) la peine que se sont donnée » les commentateurs pour expliquer le terme » d'*ἀφήτορος*, dont le sens le plus naturel est » de signifier, celui qui lance des flèches ; *ab* » *ἀφιέναι ἰοὺς, jaculatoris* [4]. Les uns [5], lisant au » vers qui suit, *νηοῦ*, au lieu de *Φοίβου*, ont cru » qu'ici le mot *ἀφήτωρ* signifioit ce que l'on appelle en latin, *cardo* : suivant d'autres [6], ce » terme, employé pour *ὁμοφήτωρ*, ou pour *πολυφήτωρ*, ou pour *ἀσαφήτωρ*, voudroit dire, *qui* » *prophétise À TOUS*, ou *BEAUCOUP*, ou » *OBSCURÉMENT*. L'explication donnée par » Diodore [7], ainsi que par Strabon lui-même » un peu plus bas, n'est guère admissible [8]. »

<2> *Mais sans doute il en avoit été commis antérieurement un autre :* quand ! je

---

[1] *Diodor. Sic.* lib. XVI, §. 28, tom. II, pag. 103. = [2] *Voy.* ci-après, *pag. 460.* = [3] *Heyn. Var. Lect. et Obs.* ad *Homer. Iliad.* lib. IX, vers. 404, 405, tom. V, pag. 615, 616. = [4] Conf. *Schol. Venet.* A, B, L; *Vict.* in *Sch. brev.* ad loc. — *Hesych.* et *Suid.* v. Ἀφήτωρ. — *Apollon. Lexic.* v. eâd. — *Etymol. magn.* = [5] *Zenodot.* ap. *Schol. Homer.* loc. cit. = [6] Conf. *auct.* cit. in notâ 4. = [7] *Diodor. Sic.* lib. XVI, §. 56. = [8] Conf. *Call. Hymn. in Apoll.* vers. 34, 35. — *Ælian. Var. Hist.* lib. VI, cap. 9. — *Id. Hist. anim.* lib. VI, cap. 13.

PAGE 420. par lequel les richesses dont Homère fait mention, avoient disparu. L'on observe en effet que, de ces richesses primitives, il ne restoit
PAGE 421. aucun vestige, au temps où les Onomarchus et les Phaÿllus osèrent s'approprier les trésors du temple. Toutes les offrandes dont ces sacriléges le dépouillèrent, datoient de siècles postérieurs [à celui d'Homère] : la plupart, consacrées par des vainqueurs, comme prémices du butin qu'ils avoient fait dans leurs guerres, portoient encore les épigraphes qui attestoient l'origine de ces dons et apprenoient le nom du donateur [a]; car on y lisoit, *de GYGÈS, de CRŒSUS, des SYBARITES, des SPINÈTES* du golfe Adriatique, &c. Et ne disons pas qu'alors les offrandes antiques se trouvoient confondues avec les modernes; on savoit trop qu'elles ne l'avoient jamais été : de là le soin que prirent les spoliateurs de fouiller hors du sanctuaire ⟨1⟩. Néanmoins certains critiques [b], voulant que le terme APHETOR signifie trésor, et que ces mots, *le marbre de l'APHETOR*, désignent le trésor souterrain, prétendent que les anciennes richesses avoient été enfouies dans la nef; et qu'au moment où les gens d'Onomarchus * essayèrent, de nuit, à les déterrer, de violens tremblemens de terre leur firent cesser l'excavation et prendre la fuite [c], ce qui effraya trop les autres pour qu'ils tentassent la même entreprise.

[a] *Conf.* Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. I, §. 51, edit. Reisk. t. I, pag. 128, lin. 9.

[b] Eustath. in Homer. Iliad. IX, vers. 404, pag. 759, lin. 64.

* Ou de Phalæcus! *Conf.* Diodor. Sic. lib. XVI, §. 56, tom. II, pag. 126.

[c] Eustath. loc. cit. pag. 760, lin. 3.

l'ignore. Un habile critique [1] a pensé que c'étoit au temps d'Eurymachus, roi des *Phlegyæ* [2]: mais ne s'est-il pas trompé ! Cet Eurymachus a dû vivre avant la guerre de Troie; et Strabon vouloit parler de quelque époque postérieure au siècle d'Homère. Les projets que l'on attribue à Néoptolème ou Pyrrhus, fils d'Achille, seroient encore d'une date trop ancienne. S'agiroit-il de quelques pillages qui auroient contribué à allumer la guerre Crissæenne, vers l'an 605 avant l'ère Chrétienne [3] !

⟨1⟩ *Et ne disons pas &c.* Je supplée, par conjecture, à ce qui manque dans le manuscrit 1397; il offre seulement [4] : Οὔτ....... ἥκοι τὰ παλαιὰ χρήματα ἀναμεμίχθ .... ποι διασημαίνουσιν ὑπὸ τούτων σκευω....... δρῶν· ce qui détruit les conjectures de Chandler, adoptées par M. Falconer. Suivant M. de Bréquigny, on pourroit lire, οὔτ' ἐν θησαυροῖς οὔτ' ἐν ἄλλοις τόποις ἥκοι κ. τ. λ. mais sa traduction, peu d'accord avec cette leçon, porte : « Qu'il » n'y avoit de mêlées ailleurs que dans les » trésors aucunes offrandes antiques; cela » est prouvé par les recherches &c. »

[1] *Palmer.* ad *Strab.* loc. cit. = [2] Ex *Pherecyd.* ap. *Didym.* seu *Schol. brev.* in *Homer. Iliad.* XIII, vers. 302. = [3] Conf. *Acad. des Inscript. et Belles-Lettres*, vol. III, *Hist.* pag. 78 et seq. = [4] F.° 219 r.° lin. 24.

Quant aux différentes nefs [successivement construites les unes à la place des autres], ce que l'on débite sur la première doit être mis au rang des mythes ‹1›; la seconde fut, dit-on, l'ouvrage de

PAGE 421.
Temples successifs.

‹1› *Quant aux différentes nefs [successivement construites les unes à la place des autres], ce que l'on débite* SUR LA PREMIÈRE *doit être mis au rang des mythes; la* SECONDE *fut, dit-on, &c.* Le manuscrit 1397 offre uniquement ceci [1] : Τῶν δὲ ν.......... εἰς τοὺς μύθους τακτέον. Τὸν δὲ δε......... μήδους ἔργον φασί.

Des manuscrits plus modernes, ne remplissant qu'une partie du premier vide, présentent, τῶν δὲ .... [τὸν μὲν ΠΤΕ'ΡΙΝΟΝ] εἰς τοὺς μύθους τακτέον· τὸν δὲ δε[ύτερον, Τροφωνίου καὶ Ἀγα]μήδους ἔργον φασί.

L'ancien interprète Latin, ne tenant aucun compte des premiers mots, et marquant une lacune, avoit dit simplement: [..........] *in fabularum ordine ponemus. Secundum autem Agamedis et Trophonii opus esse aiunt;* ce qu'Héresbach a répété.

Hopper, sans rien changer à cette version, supprima, dans le grec, l'annonce d'une lacune, et ne présenta qu'une leçon absurde, τῶν δὲ τὸν μὲν πτέρινον εἰς τοὺς μύθους τακτέον· τὸν δὲ δεύτερον κ. τ. λ.

Xylander, qui imita Hopper, mais non sans avertir qu'il manquoit quelque chose après τῶν δὲ, proposa pour supplément le mot βωμῶν. D'après quoi, réformant la version Latine, il dit : *De altaribus, id quod è pennis constitisse dicitur, inter fabulas reponi par est &c.*

Casaubon a rétabli, dans le texte, le signe de la lacune. Il conjecturoit que Strabon avoit écrit, τῶν δὲ ν[ΑΩ͂Ν, ΤῸΝ ΜῈΝ ΠΤΕ'ΡΙΝΟΝ] εἰς κ. τ. λ. leçon que MM. de Bréquigny, Falconer et Tzschucke ont adoptée; et la traduction de M. de Bréquigny est ainsi conçue : « Des divers temples (*lego* τῶν δὲ » ναῶν, τὸν δὲ, *ut vult Casaub. suffr. ms. R.*) » élevés à Delphes en l'honneur d'Apollon, » il faut renvoyer au nombre des fables celui » que l'on suppose bâti d'ailes de mouches » (*ex Pausaniâ lux huic loco affulget*, lib. X, » cap. 5). On prétend &c. »

Je ne puis douter que, dans la deuxième lacune, Strabon n'eût écrit, τὸν ΔΕ' δε[Υ'ΤΕΡΟΝ κ. τ. λ. *la* SECONDE *&c.* Je pense donc que les mots, τὸν ΜῈΝ ΠΡΩ͂ΤΟΝ ou ΠΡΟ'ΤΕΡΟΝ, *la* PREMIÈRE, devoient se trouver dans la lacune précédente. Suivant toute apparence, on y lisoit seulement, τῶν δὲ ν[αῶν, τὸν ΜῈΝ ΠΡΩ͂ΤΟΝ ou ΠΡΟ'ΤΕΡΟΝ] εἰς τοὺς μύθους κ. τ. λ. En effet, notre auteur n'a point dû, ce semble, donner spécialement le *Pterinum* pour *la* PREMIÈRE nef construite à Delphes. Les mythologues, quoiqu'en variant (comme personne ne l'ignore) sur l'étymologie de cette dénomination, s'accordoient à dire qu'avant le *Pterinum*, il avoit existé une autre nef, faite uniquement de branches de laurier; ils convenoient aussi qu'au *Pterinum* avoit succédé une nef d'airain, toute merveilleuse, due à Vulcain. Ce fut, ajoutoient-ils, pour remplacer cette nef d'airain, détruite par un incendie, qu'Agamède et Trophonius en construisirent une de pierre. Ainsi, dès que Strabon donne celle-ci pour la SECONDE, il faut que les témoignages relatifs à toutes celles qui étoient dites l'avoir précédée, lui parussent concerner tous une seule et PREMIÈRE nef, évidemment fabuleuse [2].

Au reste, il est bon d'observer une chose : ce terme Πτέρινον, *Pterinum*, pour désigner l'une des prétendues nefs construites à Delphes avant l'ouvrage d'Agamède, n'est peut-être connu que par l'emploi qui s'en trouve fait dans ce passage de Strabon, où, comme je viens de le montrer, la leçon n'est pas complètement authentique.

[1] F.° 219. r.° lin. 33. = [2] Conf. *Pausan. Phocic.* seu lib. X, cap. 5, S. 5, edit. Fac. tom. III, pag. 157. — *Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, vol. I, *Hist.* pag. 78.

PAGE 421. Trophonius et d'Agamède <1> : celle qui subsiste aujourd'hui a été construite par le soin des Amphictyons <2>.

L'on voit, dans le bocage, un monument que l'oracle ordonna d'élever à Néoptolème, tué * par le Delphien Machareüs, parce que, suivant les mythologues, il demandoit compte au dieu, de la mort d'Achille, mais plus probablement parce qu'il méditoit d'envahir le temple. C'est de ce Machareüs, que, selon certaines traditions, descendoit Branchus, le pontife du temple de Didymes*.

* 1171 ans avant l'ère Chrétienne.

* *Voyez* liv. XIV, *pag. 634.*

Jeux Pythiques.

Le premier concours institué à Delphes, et par les Delphiens mêmes, ne fut que de citharŒDES *, chantant, en l'honneur du dieu, le *pœan*. Après la guerre Crissæenne, les Amphictyons, en mémoire des exploits d'Eurylochus, établirent des jeux hippiques et gymniques, dont le prix fut une couronne, et qu'ils appelèrent *Pythiens*. Au concours des citharŒDES ils ajoutèrent celui des joueurs de flûte, et celui des cithariSTES *, musiciens qui doivent exécuter, sans paroles <3>, une certaine pièce dite *nome Pythique* <4>. Ce nome a cinq parties <5>, l'*anacrusis*, l'*ampeira*, le *cataceleusmos*,

* ΚιθαρΩΔΩ͂Ν, *chanteurs-avec-accompagnement-de-cithare.*

* ΚιθαρΙΣΤΑ͂Σ, *jouant-de-la-cithare-sans-chanter.*

<1> Fils du roi d'*Orchomenos*, Erginus, tué par Hercule. Leur édifice fut brûlé, vers l'an 548 avant l'ère Chrétienne.

<2> La nef bâtie par Agamède et Trophonius ayant été consumée par les flammes, les Amphictyons, vers l'an 513 avant l'ère Chrétienne, en firent élever une autre, par un Corinthien nommé Spintharus [1].

<3> *Exécuter, sans paroles, une certaine pièce &c.* χωρὶς ᾠδῆς ἀποδώσοντάς τι ΜΕ΄ΛΟΣ. Il me paroît qu'ici le terme μέλος signifie une pièce tout-à-la-fois de *musique* et de *poésie*, une pièce composée d'*airs* et de *paroles*, de laquelle les cithariSTES, κιθαρΙΣΤΑΙ͂, n'auroient exécuté que les *airs*; différant par cela même des citharŒDES, κιθαρΩΔΟΙ͂, qui chantoient, μετ' ΩΔΗ͂Σ, les *paroles*, en même temps qu'ils exécutoient les *airs* sur la cithare.

<4> *Voyez* les Éclaircissemens n.° XXXIII.

<5> Pour le passage qui suit, je ne puis offrir au lecteur qu'une paraphrase, dans laquelle il ne trouvera même pas toute la clarté qu'il devroit naturellement espérer. Strabon va détailler les cinq parties dont, suivant lui, se composoit le *nome Pythique*. Mais, d'abord, sa définition de ces cinq parties ne s'accorde point avec celle que d'autres auteurs [2] présentent; ensuite la signification des termes dont il se sert, ne se trouve bien déterminée dans aucun lexique, ni par aucun nterprète. De plus, son texte, en cet endroit,

[1] Conf. *Herodot.* lib. II, §. 180; et lib. V, §. 62. — *Pausan. Attic.* seu lib. I, cap. 14, §. 1; *Messen.* seu lib. IV, cap. 17, §. 3; *Phocic.* seu lib. X, cap. 5, §. 5 : edit. Fac, tom. I, pag. 449 et 517; tom. III, pag. 158. = [2] Conf. *Jul. Poll. Onomast.* lib. IV, cap. 10, §. 84. — *Schol. Pindar. hypoth. Pythic.* edit. Heyn. tom. III, pag. 484.

l'*iambe* et *dactyle*, les *syringes* *. Il existe une pièce de ce genre, composée par l'amiral de Ptolémée II, Timosthène <1>, le même à qui l'on doit un Traité *des PORTS*, divisé en dix livres. Le but de cette composition est de peindre, par ses diverses modulations, le combat d'Apollon contre le serpent : elle est censée rendre, d'abord, par l'*anacrusis* et l'*ampeira*, les apprêts et le début du combat; ensuite, par le *cataceleusmos*, le combat même; puis, par l'*iambe* et *dactyle* [a], les acclamations, suite de la victoire, modulées en deux rhythmes, dont l'un, le dactyle, est propre aux louanges *, et l'autre, l'iambe, est adapté, comme le vers iambique, aux insultes; et enfin, par les *syringes*, la mort du monstre, qui dut être accompagnée de sifflemens.

PAGE 421.
* Les *sifflets*.

[a] *V.* Ac. des I. et B. L. vol. V, *Mém.* p. 155; et vol. X, *Mém.* pag. 284.

PAGE 422.
* Litt. *aux hymnes*, *ὕμνοις*.

doit avoir, depuis long-temps, subi quelques altérations notables : il n'en étoit pas exempt, même dans le manuscrit 1397; car essayât-on de remplir les lacunes de ce manuscrit, autrement que les manuscrits plus modernes ne les remplissent, on ne sauroit trouver, pour la phrase entière, une syntaxe régulière ou seulement admissible. Enfin, attendu l'union intime, j'ai presque dit l'identité de la versification et de la musique, dans leur origine, il est peut-être impossible aujourd'hui de distinguer clairement et de marquer sûrement, parmi les termes qui y sont relatifs, ceux qui ne peuvent appartenir qu'à l'un ou à l'autre.

Je l'avoue donc d'avance, ma version ne donnera point une idée nette de ce qu'étoit le *nome Pythique*. Elle ne fera point comprendre ce en quoi consistoient les cinq parties de ce nome, l'*anacrusis*, l'*ampeira*, le *cataceleusmos*, l'*iambe* et *dactyle*, les *syringes*; dénominations qu'à peine, par une timide conjecture, je traduirois ainsi : le prélude, l'ouverture, l'encouragement, les vers iambiques et dactyliques, les sifflets. Elle ne décidera point non plus, ni si la pièce attribuée à l'amiral Timosthène (*ἐμελοποίησεν*), étoit purement *musicale*, ou purement *poétique*, ou bien *musico-poétique* [1]; ni si ce que Strabon dit du but et de l'objet [βούλεται] de cette composition, est relatif en général *au nome Pythique*, ou bien en particulier à la pièce de Timosthène. Mais, que l'on consulte le plus habile des critiques modernes [2], on verra s'il a su tirer de ce passage des notions plus certaines.

<1> Le texte porte seulement, *ἐμελοποίησε μὲν οὖν Τιμοσθένης κ. τ. λ.*, sans que l'on puisse reconnoître le régime direct du verbe *ἐμελοποίησε*. Si j'osois hasarder une idée, je supposerois que Timosthène avoit composé *la musique* et *les paroles* d'*UNE pièce*, *μέλος τι*, du genre de celles qui s'appeloient *nomes Pythiques*, *ὃ καλεῖται νόμος Πυθικός*. Tout considéré, Strabon ne sauroit, ce me semble, avoir voulu dire d'une manière absolue, que c'étoit Timosthène qui avoit composé, soit seulement les *paroles*, soit seulement la *musique*, soit, tout ensemble, les *paroles* et la *musique DU nome Pythique*.

[1] *Voyez* Acad. des Inscr. et Belles-Lettres, vol. V, *Mém.* pag. 88; et vol. X, *Mém.* pag. 304. = [2] *Voy.* le *Voyage du jeune Anacharsis*, chap. 22, tom. II, pag. 345.

PAGE 422. Critique d'Éphore.

J'aime à suivre Éphore, sur-tout dans les choses dont je parle en ce moment : personne ne les a traitées avec plus de soin que lui ; Polybe [a], auteur grave, en convient. Néanmoins, je dois le dire, Éphore, parfois, déroge à ses principes, manque à ses promesses. Comme si c'étoit peu d'avoir, dès l'abord *, blâmé ceux qui mêlent volontiers les mythes à l'histoire, et fait l'éloge de la vérité; lorsqu'il en vient à ce qui concerne l'oracle de Delphes, il annonce avec une sorte de solennité, que ce qui lui paroît le meilleur, par-tout, mais principalement à l'égard d'un pareil objet, c'est de s'attacher au vrai : « car (ajoute-t-il) ce seroit chose absurde » si, ne m'écartant nulle part ailleurs de cette méthode, quand » je veux parler, non-seulement d'un oracle, mais encore du » plus véridique des oracles, j'allois suivre des traditions in» croyables et mensongères. » Puis, immédiatement après, il dit que, suivant l'opinion générale, Apollon, aidé de Thémis, établit l'oracle de Delphes pour l'avantage des humains. Le dieu, au moyen de cet oracle, conduisit les hommes à la civilisation, et les rendit sages, tantôt en répondant à leurs consultations et en leur ordonnant ou défendant certaines choses, tantôt en ne daignant pas même leur répondre; car les réponses, poursuit Éphore, sont censées émanées du dieu, qui les prononce, soit, comme disent les uns, par lui-même et sous une forme corporelle, soit, comme d'autres assurent, par l'organe des prophètes qu'il inspire. Et plus bas, au sujet des Delphiens et de leur origine, l'historien rapporte, « qu'anciennement certains peuples auto» chthones, appelés *Parnassii*, habitoient le Parnasse; que, vers ce » temps, Apollon parcourut la terre, et adoucit les mœurs des » hommes, parce qu'il leur apprit à se nourrir et à vivre d'une » manière moins sauvage; que, parti d'Athènes pour se rendre à » Delphes, il prit le chemin par où les Athéniens, encore aujour» d'hui, envoient leur députation solennelle *; qu'arrivé chez » les Panopéens, il défit Tityus, homme injuste, violent, et » maître

[a] *Conf.* Polyb. Hist. *lib.* VI et passim.

* C'est-à-dire, *au début de son ouvrage.*

* Litt. *la Pythiade.*

PAGE 422.

» maître du pays; que les *Parnassii,* étant venus trouver le dieu, » lui dénoncèrent un autre homme méchant, appelé Python, » surnommé le serpent *; qu'Apollon le combattit à coups de » flèches ‹1›; que, durant le combat, ils encouragèrent leur libé- » rateur par les cris répétés d'*IE, PÆAN* *, d'où est dérivé l'usage » de chanter des *pæans* à l'approche des combats; et qu'après la » mort de Python, les Delphiens brûlèrent sa tente, comme ils en » brûlent encore périodiquement l'image, pour éterniser la mé- » moire de tous ces événemens. » Or, quoi de plus mythique que ces traditions sur Apollon qui lance des flèches, et châtie les Tityus, les Python; qui se rend d'Athènes à Delphes, et visite toute la terre! Veut-on qu'Éphore ‹2› ne les ait pas regardées comme mythiques? en ce cas il n'a point dû, contre leur autorité, faire de la déesse Thémis une simple femme, et du serpent Python un homme. Veut-on qu'il ait bien connu la nature de ces récits? alors il a [comme les auteurs * qu'il censuroit] confondu l'histoire avec le mythe. Au sujet des habitans de l'Ætolie, Éphore est de même inconséquent [a]. Il commence par énoncer que jamais ce pays ne fut envahi par des étrangers: puis il raconte, d'abord, que les *Curetæ* le possédèrent, après en avoir chassé les barbares qui l'occupoient; ensuite, qu'Ætolus vint s'y établir avec des Épéens d'Élide *; et enfin, que ceux-ci furent vaincus par des Æoliens leurs ennemis [b], comme ces derniers le furent, à leur tour, par Alcmæon et Diomède ‹3›. Mais revenons aux Phocæens *.

* [Δράκον]τα. *Cf.* Callim. Hymn. in Apoll. vers. 100.

* En grec, ἴε, παιάν.

PAGE 423.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 464.*

[a] *Conf.* lib. x, p. 463.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 190.*

[b] *Conf.* lib. x, p. 464.

* Ici reprend l'extrait de Gemistus.

‹1› Je lis, comme le manuscrit 1397 le porte distinctement, καταποξεύοντος δέ.

‹2› *Veut-on qu'Éphore &c.* Ce passage est paraphrasé.

‹3› *Il commence par énoncer . . . . par Alcmæon et Diomède.* Le manuscrit 1397 n'offre plus que ceci: . . . . θήτους αὐτοὺς ἐκ παντὸς τοῦ χρόν . . . . φησὶν οἰκΙσαι (*sic*), τοὺς κατέχοντας βα . . . . . . Τότε δὲ Αἰτωλὸν μετὰ τῶν ἐξ Ἤλιδος . . . . τῶν ἐχθρῶν· τούτους δ' ὑπ' Ἀλκμαίωνος καὶ Διο . . . .

Des manuscrits modernes suppléent: [Φήσας γὰρ ἀπορ]θήτους αὐτοὺς ἐκ παντὸς τοῦ χρόν[ου, τότε μὲν ΑἸΩΛΕΆΣ] φησὶν οἰκΗσαι, τοὺς κατέχοντας βα[ρβάρους ἐκβαλόντας]· τότε δὲ Αἰτωλὸν μετὰ τῶν ἐξ Ἤλιδος [Ἐπειῶν· ΤΟΥΤΟΥΣ Δ' ὙΠ' ἈΛΛΗΛΩΝ . . . .] τῶν ἐχθρῶν· τούτους δ' ὑπ' Ἀλκμαίωνος καὶ Διο[μήδους. D'après deux passages précédens (*pag. 110*, note 3, et *p. 190*, note 2), et d'autres qui se rencontreront dans le X.e livre, j'ai lu: [Φήσας γὰρ ἀπορ]θήτους αὐτοὺς ἐκ παντὸς τοῦ χρόν[ου, τότε μὲν ΚΟΥΡΗ͂ΤΑΣ]

PAGE 423.
Marathus; cap *Pharygium;* port *Mychos.*
* *Voyez* ci-après, *pag.478.*
* *Voyez* ci-dessus, *pag.359,* n. 1; et *pag.* 425, n. 1, 2, 3, 4, 5.

Le long de la côte, après et derrière *Anticirrha*, l'on rencontre successivement, la petite ville de *Marathus* <1>; le cap *Pharygium* *, sous lequel les navires peuvent stationner; et le port qui s'appelle, d'après sa position, *Mychos* *, situé au-dessous de l'*Hélicon* et d'*Ascré.*

Abæ; Ambrysos; Medeon.
* Distomo.
* *V.* ci-dessus, *pag.* 427; et *p.428*, n.3, 4.

C'est aussi dans ce voisinage que l'on trouve *Abæ* <2>, siége d'un oracle; *Ambrysos* *; et une ville portant le nom de *Médéon*, comme celle de la Bœotie *.

§. 11.
Phocide méditerranée.
Daulis.

Si l'on remonte dans le sein des terres, après Delphes et vers l'orient est *Daulis* <3>, où, dit-on, régna le Thrace Térée. Cette

φησὶν οἰκῆσαι, τοὺς κατέχοντας βα[ρβάρους ἐκβαλόντας]· τότε δὲ Αἰτωλὸν μετὰ τῶν ἐξ Ἤλιδος [*Ἐπειῶν*· ΤΟΥΣ Δ' ΥΠ' ΑΙΟΛΕΩΝ ΚΡΑΤΗΘΗΝΑΙ] *τῶν ἐχθρῶν· τούτους δ' ὑπ' Ἀλκμαίωνος καὶ Διομήδους.* Le supplément des mss. modernes, pour la quatrième lacune, *τούτους δ'* ΥΠ' ΑΛΛΗΛΩΝ, sera dû à quelque copiste, qui se rappeloit une phrase du scholiaste d'Euripide[1] : *Ἐπεὶ δοκοῦσι* [*sc. οἱ Αἰτωλοὶ*] *βαρβαρικὸν φρόνημα ἔχειν, διὰ τοὺς* ΚΑΤ' ΑΛΛΗΛΩΝ *πολέμους.* La version de M. de Bréquigny porte : « Car, après avoir dit que les Ætoliens n'avoient souffert d'invasions en aucun temps, » il dit, tantôt que les Ætoliens s'établirent » dans ces quartiers, dont ils chassèrent les » barbares qui les occupoient; tantôt qu'Ætolus y vint avec les Épéens d'Élide; que » les uns s'étoient détruits par des guerres » civiles, et les autres par Alcmæon et Diomède (*Suppleo ex Casaubono : vide an de* » *bell. civ. intelligi debeant ὑπ' ἀλλήλων ἐχθρῶν*). »

<1> *Après et* DERRIÈRE *&c.* J'ai voulu rendre l'expression du texte *ὄπισθεν* : mais je ne comprends pas nettement ce qu'elle signifie. Je lis *Μάραθος*, non *Μαραθών*. Ce lieu, attribué par notre auteur à la Phocide, est inconnu d'ailleurs[2]; et le nom manque dans le manuscrit 1397[3] : *Πολίχνιόν ἐστιν ὄπισθ' ὁ .... τ' ἄκρα Φαρύγιον, κ. τ. λ.* Ce sont les manuscrits modernes et l'extrait de Gémistus qui suppléent : *Πολίχνιόν ἐστιν ὄπισθ' ὁ* [*Μάραθος* ou *Μαραθών· εἶ*]*τ' ἄκρα Φαρύγιον, κ. τ. λ.*

<2> Représenté (dit-on) par un bourg que les Grecs modernes appellent *Modi*[4].

Mais comment Strabon place-t-il non loin [*οὐδ' ἄπωθεν*] des lieux situés sur le golfe Crissæen, *Abæ*, qui très-certainement[5] étoit proche d'*Hyampolis* et d'Élatée, villes toutes voisines du pays des Locriens-*Epicnemidii* ! Aussi d'habiles géographes[6] ont-ils supposé, mais seulement d'après ce passage, l'existence de deux *Abæ*, qu'ils ont placées, l'une près d'*Hyampolis*, vers la Locride-Épicnémidienne et la mer d'Eubée; l'autre derrière *Ambrysos*, à la racine du Parnasse.

<3> Appelée aujourd'hui, suivant Spon[7], Daulia; selon Mélétius[8], Daulea; et, s'il faut en croire un INDEX récent[9], Daullā.

[1] *Ad Phœniss.* vers. 140. = [2] *Palmer. Gr. ant.* lib. VI, cap. 7, pag. 611, 612, 613. = [3] F.° 220 v.° lin. 3. = [4] *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 336, col. 1. = [5] Conf. *Herodot.* lib. I, §. 46; et lib. VII, §. 27, 33, 134. — *Pausan. Phocic.* seu lib. X, cap. 35, edit. Fac. tom. III, pag. 284. — *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 536, edit. Polit. tom. II, §. 33, pag. 578 et 579. = [6] *Palmer. Gr. ant.* lib. VI, cap. 15, pag. 668-673. = [7] *Spon, Voyag.* tom. II, pag. 348. = [8] *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 332, col. 1. = [9] *Sam. Patrick, Geogr. ant.* pag. 61; et *ind.* pag. 151.

petite ville est celle dont les mythologues ont fait le théâtre des aventures de Philomèle et Progné : ainsi du moins le pense Thucydide; car, suivant une autre opinion, ce seroit dans la Mégaride qu'ils auroient placé le lieu de la scène. Sa dénomination lui vient de ses bois épais; car ces sortes de bois s'appellent *dauloi* *. *Daulis* est le nom employé par le poëte [a]; les modernes disent *Daulia*.

PAGE 423.

* Δαυλοί.

[a] Iliad. l. II, v. 520.

Quant au bourg situé au-dessous de *Lycorea* *, et dont Homère fait mention, en disant [b], « Ceux qui possédoient *Cyparissos* <1> », il tient son nom, suivant les uns, de l'arbre * que son territoire produit, et, selon d'autres, du héros Cyparissus.

Cyparissos.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 450.*

[b] Iliad. lib. II, v. 519.

* Le cyprès, κυπάρισσος.

Panopeus [c], ou, comme on le nomme aujourd'hui, *Phanoteus* <2>, patrie d'Épéus, confine au district de *Lebadia* *. Suivant la tradition mythologique [d], *Panopeus* fut la demeure de Tityus; toutefois Homère dit [e] que les Phæaciens amenèrent Rhadamanthe en Eubée, « pour y rendre visite à Tityus, enfant de la Terre » : et en effet, dans cette île, on montre un certain antre, appelé l'*Elarium*, du nom d'Elara, mère de Tityus; de plus, on y voit un *herôon* consacré à ce géant, qui même y reçoit une espèce de culte.

Panopeus.

[c] Iliad. ibid. vers. 520.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 436.*

[d] *Cf.* et Hom. Odyss. lib. XI, v. 575, 580.

[e] Odyss. lib. VII, vers. 324.

Tout proche encore de *Lebadia*, l'on trouve *Trachin*, petite ville Phocæenne; son nom ne diffère point de celui de *Trachin* l'Œtæenne * : mais la dénomination des habitans de l'une et de l'autre n'est pas la même <3>.

Trachin.

* *Voyez* ci-après, *pag. 484* et *492*.

<1> Wheler croyoit [1] que *Cyparissos* est remplacé par Arachovi.

<2> Ce lieu a déjà été cité (*pag. 418* et *440*). Vers l'emplacement qu'il dut occuper, se trouve aujourd'hui un bourg appelé par les Grecs modernes, St.-Blaise [2].

<3> *N'est pas la même.* Je laisse exprès dans le vague la différence des deux noms ethniques. Le ms. 1397 n'offre plus que ceci [3] : Οἱ δ' ἐνοικοῦν . . . . λέγονται. Les manuscrits modernes remplissent la lacune, mais sans s'accorder sur la leçon; ils portent : Οἱ δ' ἐνοικοῦν [τις, Τραχίνιοι, ou Τραχίννιοι, ou Τραχίνδιοι, ou Τραχίδιοι, ou Τραχινναῖοι, ou Τραχίδιοι] λέγονται. Toutes ces différentes leçons, même celles qui sont évidemment altérées, rappelant les noms divers qui désignoient les habitans de *Trachin* l'Œtæenne [4], aucune ne me semble convenir, dans un passage où Strabon a dû marquer la dénomination des

[1] *Wheler, Voyage de Zante à Athènes*, liv. I, tom. II, pag. 355, 356. = [2] *Melet.* loc. cit. = [3] F.° 220 v.° lin. 24 et 25. = [4] Conf. *Steph. Byzant.* v. Τρᾶχις.

PAGE 423.

Anemorea et *Hyampolis.*

* L'Observatoire. *Voyez* les Éclairciss. n.° XXXIV.

Anemorea s'appelle ainsi d'après les vents [*anemoi*] auxquels elle est exposée ; car elle en essuie de violens qui viennent du *Catopterios* *, espèce de mont escarpé tenant au Parnasse. Elle servit de limite entre les Delphiens et les Phocæens, quand les Lacédæmoniens séparèrent les habitans de Delphes des États de la Phocide, et leur permirent de se gouverner par eux-mêmes ‹1›.

PAGE 424.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 400 et 402.*
* *Voyez* ci-dessus, *pag. 466*, lin. 9.
* *Voyez* ci-dessus, *pag. 418 et 441.*

Quelques-uns la nomment *Anemolea.* Dans la suite des temps, d'autres ont appelé *Hyampolis* cette même ville, où, comme je l'ai dit *, les *Hyantes,* chassés de la Bœotie, se retirèrent. Elle est aussi * l'une des plus avancées dans les terres ; elle avoisine *Parapotamii* *, et diffère de l'*Hyampolis* située sur le Parnasse ‹2›.

habitans de *Trachin* la Phocæenne. Au surplus, cette *Trachin* est peu connue d'ailleurs.

‹1› Vers l'an 457 avant l'ère Chrétienne [1].

‹2› *Dans la suite des temps, d'autres ont appelé* HYAMPOLIS *&c.* Ma version rend avec fidélité la leçon des manuscrits modernes et des éditions, confirmée en quelque sorte par Eustathe [2] et Gémistus. Mais ce passage reste inexplicable : Strabon s'y trouve contredire tout-à-la-fois et le témoignage d'Homère, et ce que lui-même a dit précédemment [3], et ce que l'on sait d'ailleurs avec certitude sur la position de la véritable *Hyampolis ;* sans parler d'une tautologie frappante qu'offre sa phrase, εἶτα μετὰ ταῦτα. Aussi les plus habiles critiques [4] ont-ils regardé cet endroit comme décidément corrompu : quelques-uns ont été jusqu'à soupçonner qu'Eustathe lui-même avoit commis ici quelque erreur. Le manuscrit 1397, après les mots, τινὲς δ' Ἀνεμώλειαν καλοῦσιν, *quelques-uns la nomment* ANEMOLEA, n'offre que ceci [5] : Εἶ......ετὰ ταῦτ' ἐκλήθη ὑπό τινων, εἰς ἣν ἐκ...... εσεῖν ἔφαμεν τοὺς Ὕαντας· ἔστι δ' ἐν τῇ.......καὶ αὕτη, πλησίον τῶν Παραποτα....
......α οὖσα τῆς ἐν τῷ Παρνασσῷ Ὑαμπεί.....

Sans l'autorité d'Eustathe et de Gémistus, j'eusse été tenté de séparer ce qui concerne *Anemorea*, de ce qui est dit sur *Hyampolis*, et de remplir ainsi les lacunes : Εἶ[θ' ὙΑΜΠΟΛΙΣ, Ἡ ὙΑΜΠΕΙΑ μ]ετὰ ταῦτα ἐκλήθη ὑπό τινων, εἰς ἣν ἐκ [Βοιωτίας ἐκπ]εσεῖν ἔφαμεν τοὺς Ὕαντας· ἔστι δ' ἐν τῇ [μεσογαίᾳ μάλιστα] καὶ αὕτη, πλησίον τῶν Παραποτα[μίων, ἑτέρ]α οὖσα τῆς ἐν τῷ Παρνασσῷ Ὑαμπεί[ΑΣ. *Vient ensuite* HYAMPOLIS, *que, plus tard, quelques-uns ont appelée* HYAMPEA, *et où, comme j'ai dit, se retirèrent les* HYANTES, *chassés de la Bœotie : elle est aussi des plus avancées dans le sein des terres ; et, voisine de* PARAPOTAMII, *elle diffère de l'*HYAMPEA *située sur le Parnasse.* » Lu de cette manière, ce passage s'accorderoit parfaitement avec celui que l'on a rencontré plus haut. La seule difficulté qui resteroit, est que l'on ne voit chez aucun auteur qu'*Hyampolis*

[1] Conf. *Thucyd.* lib. I, §. 107 et 108. — *Diodor. Sic.* lib. XI, §. 79 et 80, tom. I, pag. 464. — *Plutarch.* in *Cimone*, §. 17, edit. Reisk. tom. III, pag. 211. — *Dodw. Ann. Thuc.* ad calc. Thucyd. edit. Duk. pag. 47, col. 1. = [2] Conf. *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 521, edit. Polit. tom. II, §. 25, pag. 565. = [3] *Voy.* ci-dessus, *pag. 402 et 441.* = [4] Cf. *Casaub.* ad loc. — *Palmer. Gr. ant.* lib. VI, cap. 15, à pag. 657 ad pag. 665. — *Polit.* in *Eustath.* loc. cit. — *Schœnemann, de Geogr. Homer.* pag. 61. — *Heyn.* ad *Homer.* loc. cit. tom. IV, pag. 306. — *Falcon.* et *Tzschuck.* ad *Strab.* loc. = [5] F.° 220 v.° lin. 31.

Élatée *, la plus grande ville des Phocæens, n'a pu être connue d'Homère, puisque, de son temps, elle n'existoit point encore. Elle est avantageusement située * pour défendre l'entrée de la Phocide du côté de la Thessalie : Démosthène fait bien sentir l'importance de cette position, quand il peint [a] le trouble subit des Athéniens, à l'instant où l'on vint * annoncer aux Prytanes la prise d'Élatée.

PAGE 424.
Élatée.
* Leuta. *V.* Melet. pag. 336, col. 1.
* *Voyez* ci-dessus, *pag.* 449.
* *Cf.* Dem. pro Coron. ed. Reisk. t. I, p. 284.
* Le 12 de juin de l'année 338 avant l'ère Chrétienne.

Parapotamii est une habitation assise le long * du *Cephissus*, proche, tout-à-la-fois, du territoire des *Phanotenses* **, de celui des Chæronéens, et d'Élatée. Théopompe dit que ce lieu se trouve à environ 40 stades de *Chæronea*, mais qu'il sert de limite aux territoires respectifs des Ambrysiens, des Panopéens *, des Dauliens; et qu'il est placé au débouché qui mène de la Bœotie dans la Phocide, sur une colline médiocrement élevée, entre le mont . . . . . et le Parnasse ‹1›. Là, continue l'historien, entre les frontières

Parapotamii.
* *Voyez* ci-dessus, *pag.* 418 et 441.
** *Ou* Panopéens. *V.* ci-dessus, *p.* 467.
* Ou *Phanotenses.*

ait jamais été appelée *Hyampea :* car du reste on ne sauroit douter qu'il n'y eût sur le Parnasse un lieu nommé *Hyampea* [1], peu célèbre il est vrai, mais dont notre auteur pourroit avoir incidemment fait mention. Au surplus, *Hyampolis*, à ce que dit le géographe Grec moderne [2], s'appelle encore aujourd'hui *Hyampoli.*

‹1› *Entre le mont . . . . et le Parnasse.* Il manque ici le nom de la montagne entre laquelle et le Parnasse Théopompe plaçoit *Parapotamii.* Comme, après quelques lignes, on trouve le nom, τὸ Δαύλιον, qui paroît être celui d'une montagne, on a pu supposer [3] qu'ici c'étoit le génitif, τοῦ Δαυλίου, qui remplissoit originairement la lacune; et que Théopompe avoit dit, *entre le mont DAULIUS et le Parnasse.* Mais, par une conjecture très-plausible [4], on pourroit plutôt lire ici, comme plus bas, τοῦ Ἡδυλίου, *entre le mont HEDYLIUS et le Parnasse.* Suivant un scholiaste [5], « l'*Hedylius*, montagne de la » Bœotie, ayant 45 stades d'étendue, portoit trois noms divers; car elle s'appeloit, » près de *Parapotamii*, mont *Hedylius ;* dans » sa partie du milieu, mont *Acontius ;* au- » dessus d'*Orchomenos*, mont *Orsomon.* » Au surplus, *voyez* les Éclaircissemens n.° XXXV.

[1] Conf. *Herodot.* lib. VIII, §. 39. — *Plutarch. de ser. num. vind.* edit. Reisk. tom. VIII, p. 203. — *Ælian. Var. Hist.* lib. XI, cap. 5. — *Pausan.* lib. IX, cap. 5, §. 1; lib. X, cap. 6, §. 2, et cap. 35, §. 1, 4: edit. Fac. tom. III, pag. 15, 160, 284, 285, 286. — *Schol. Euripid.* ad *Orest.* vers. 1094. — *Palmer. Gr. ant.* lib. VI, cap. 11 et 15, pag. 633, 657 et seq. = [2] *Melet.* pag. 336, col. 1. = [3] *Palmer. Exercit. in Gr. auct.* pag. 330. — Id. *Gr. ant.* lib. VI, cap. 12, pag. 640. = [4] Conf. *Demosth. de fals. leg.* edit. Reisk. tom. I, pag. 387, lin. 19. — *Theopomp.* lib. XXVI, ap. *Harpocr.* v. Ἡδύλειον. — *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 12, tom. I, pag. 197, lin. 14. — *Plutarch.* in *Syllâ*, §. 16, edit. Reisk. tom. III, pag. 110. — *Polyæn. Stratag.* lib. I, cap. 3, §. 5. — *Suid.* v. Ἡδύλειον. — *Holsten.* ad *Steph. Byzant.* v. Παραποταμία, pag. 243, col. 1. — *Polit.* ad *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 522, tom. II, §. 26, pag. 567, not. 3. — *Tzschuck.* ad *Strab.* loc. = [5] *Schol.* ad *Demosth.* loc. cit. ap. Reisk. tom. II, pag. 72.

PAGE 424. [de ces différens territoires] est un espace d'environ 5 stades ‹1›, traversé par le *Cephissus,* qui laisse de chaque côté, sur ses bords, un étroit passage : ce fleuve, dont la source est à *Lilæa* ‹2›, ville Phocæenne, comme le témoigne Homère, en disant[a], « Ceux qui » habitoient *Lilæa,* vers la source du *Cephissus* * », se décharge dans le lac *Copaïs.* [Théopompe ajoute que] le mont *Daulius* ‹3›, long de 60 stades, s'étend jusqu'à l'*Hyphanteus* *, sur lequel est situé *Orchomenos* *. Puis, parlant plus au long du *Cephissus* et de son cours, il dit que ce fleuve traverse toute la Phocide, se repliant en forme de serpent *, ainsi que s'exprime Hésiode ‹4› : « Après » avoir baigné les murs de *Panopé* *, au travers de la forte *Glecon* ‹5› » et d'*Orchomenos,* il s'avance, tortueux comme un serpent *. »

[a] Iliad. lib. II, v. 523.

* *Voy.* t. I, *p.* 33, note 2 ; et ci-dessus, *pag.* 418.

* *Voyez* ci-dessus, *pag.* 441, note 2.

* *Voyez* les Éclaircissemens n.° XXXV.

* Δρακοντοειδῶς.

* La même que *Panopeus* ou *Phanoteus.*

* Δράκων.

Les défilés voisins de *Parapotamii* ou *Parapotamia,* car l'un et l'autre nom s'emploient également, ont été disputés [dans bien des guerres, entre les Bœotiens et les Phocæens], qui ne peuvent s'attaquer que par ce passage ‹6›.

‹1› *Entre les frontières [de ces différens territoires] est un espace d'environ 5 stades.* Le manuscrit 1397, comme les autres et comme l'imprimé, n'offre que ceci [1], ἀπολειποντῶν *(sic)* ἀν..... ὁρίων. J'ai lu, ἀπολειπόντων, [ἀνὰ μέσον, τῶν] ὁρίων. Mais cette leçon, je l'avoue, n'est point pleinement satisfaisante [2]. La version de M. de Bréquigny porte : « Environ à 5 stades des frontières de la » Bœotie, terminées par le Cephissus (*Lego* » ἀπολείποντα, *ex Palmerio*). »

‹2› Près de l'endroit où étoit située *Lilæa,* se trouve aujourd'hui un bourg appelé *Subala* [3]. Un critique moderne [4] paroît dire que le nom actuel de *Lilæa* est Leilen.

‹3› *Le mont* DAULIUS. Ici le texte, dans le manuscrit 1397 [5], comme dans tous les autres et dans les éditions, porte : Τὸ δὲ ΔΑΥΛΙΟΝ. Mais, selon toute apparence, il faut, ainsi que je l'ai dit précédemment [6], lire, τὸ δ' ἩΔΥΛΙΟΝ, *le mont* HEDYLIUS.

‹4› On ignore auquel des poëmes d'Hésiode aujourd'hui perdus appartenoit ce fragment, qui a exercé la sagacité de plus d'un habile littérateur [7].

‹5› *Glecon,* ou, comme on lit dans le manuscrit 1397, *Glechon,* Γληχὼν, est un lieu inconnu d'ailleurs, à ce qu'il me semble.

‹6› Je supplée quelques mots ; le manuscrit 1397 n'offre que ceux-ci [8] : Πεπολεμήκασι ὑπῆρξεν· ἐν τ......... μῳ μίαν ἐχόντων ταύτην ἐμβολήν *(sic).* M. Falconer dit : *Legamus forsan,* ἐν τ[ῇ Φωκίδι] μίαν ἐχόντων ταύτην εἰσβολήν. *Hic saltem fuit aditus in Bœotiam à Phocide.*

[1] F.° 221 r.° lin. 13. = [2] Conf. *Palmer. Polit.* et *Tzschuck.* ubi suprà. = [3] *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 335, col. 2. = [4] *Sam. Patrick, Geogr. ant.* pag. 167. = [5] F.° 221 r.° lin. 18. = [6] *Voyez* ci-dessus, *pag. 469,* note 1. = [7] Conf. *Apollon. Rhod. Argon.* lib. IV, vers. 1541. — *Theon.* ad *Arat. Phænom.* vers. 45. — *Petr. Vict. Var. Lect.* lib. XXXIII, cap. 15. — *Hering. Observ.* cap. 2, pag. 18. — *Ruhnken. Epist. crit.* I, pag. 106. = [8] F.° 221 r.° lin. 25.

Rappelons ici que l'on connoît six fleuves appelés *Cephissus*. Les trois premiers sont, le *Cephissus* de la Phocide, celui de l'Attique, et celui de *Salamis* *; le quatrième et le cinquième se trouvent, l'un dans la Sicyonie, l'autre dans. . . . . <1>; le sixième coule dans l'Argie, et prend sa source <2>. . . . . . . J'ajoute que, dans l'Apollonie <3> voisine d'*Epidamnos* *, près du gymnase, on voit une source portant aussi le nom de *Cephissus*.

PAGE 424.
Différens fleuves appelés *Cephissus*.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 370*, note 2.

* Durazzo. *Voyez* ci-dessus, *pag. 102*, note 1, et *pag. 189*.

Daphnûs [je le répète] est maintenant * détruit. Il fut un temps où cette ville, située sur les bords de la mer d'Eubée, appartenoit aux Phocæens, et séparoit, du reste des Locriens orientaux, ceux qui sont limitrophes * de la Bœotie. Ainsi donc alors la Phocide

Daphnûs.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 442*, note 2; et *pag. 443*, note 1.

* Les *Opuntii*.

Cette conjecture ne me paroît pas heureuse.

Au reste, comme Holsténius le remarquoit [1], ce passage altéré s'explique, jusqu'à un certain point, par le récit de Plutarque [2]: « *Si vous avez effectivement le desir de combattre*, disoit Sylla à ses soldats, *montez là tout armés*; et, en leur parlant ainsi, il » leur montroit l'ancien emplacement de la » citadelle de *PARAPOTAMII*. Cette ville » étant alors détruite, il ne restoit qu'une » hauteur pierreuse, taillée à pic, au bas de » laquelle couloit le fleuve *ASSUS*, qui seul » la séparoit du mont *HEDYLIUS*, et qui, » par sa jonction avec le *CEPHISSUS*, aug- » mentant en cet endroit la rapidité de ce » fleuve, rendoit le lieu très-propre à servir » de camp retranché. »

<1> *L'un dans la Sicyonie, l'autre dans.....* Le manuscrit 1397 ne présente [3] que, ὁ ἐν. . . . . . .ρῳ. Des manuscrits modernes et l'extrait de Gémistus ont suppléé, ὁ ἐν [Σικυωνίᾳ καὶ ἐν ΣΚΥ]ρῳ. Eustathe [4] confirme la leçon du premier nom, Σικυωνίᾳ; mais il ne rapporte point le second, ΣΚΥ[ρῳ, que certains manuscrits écrivent, ΣΙΚΥ]ρῳ. Suivant les plus habiles critiques [5], nul auteur ancien ne cite un fleuve *Cephissus*, comme se trouvant dans quelque lieu connu en géographie, dont le nom finisse en ρῳ. D'après cela, j'ai cru devoir marquer la lacune.

<2> De même ici le manuscrit 1397 n'offre [6] que τὰς πηγὰ . . . . Ἐν Ἀπολλωνίᾳ δὲ κ. τ. λ. Sur quelle autorité d'autres manuscrits et Gémistus ont-ils écrit, τὰς πηγὰ[ς ἔχων ἐκ ΛΥΡΚΕΊΟΥ]. Ἐν Ἀπολλωνίᾳ δὲ κ. τ. λ. *prend sa source [au mont LYRCIUS]!* Eustathe n'indique point ce supplément. Strabon a déjà parlé plus d'une fois [7] du mont *LYRCIUS*, ainsi que des fleuves qui en sortent; et nulle part il n'a dit que, de ce mont, découlât un fleuve *Cephissus*.

<3> A présent elle se nomme, suivant les uns [8], Sissopoli; et selon d'autres, Piergo [9]: mais, d'après l'opinion la plus générale, sa dénomination actuelle est Pollina [10].

[1] *Holsten.* ad *Steph. Byzant.* v. Παραποτάμιοι, pag. 243. = [2] *Plutarch.* ubi suprà. = [3] F.° 221 r.° lin. 28 et 29. = [4] *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 523, edit. Polit. tom. II, §. 26, pag. 567. = [5] *Palmer.* ad *Strab.* = [6] F.° 221 r.° lin. 29 et 30. = [7] *Voyez* tom. II, *pag. 361*, notes 2 et 4; puis ci-dessus, *pag. 228*, note 1; et *pag. 247*, note 2. = [8] *Pinet.* ap. *Ortel.* Thes. = [9] *Nig.* ap. eund. — *Sam. Patrick*, pag. 134. = [10] *La Martin.* Dict. — *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 306, col. 2. — *D'Anville*, *Géogr. anc.* tom. I, pag. 233 et 234.

PAGE 425. s'étendoit d'une mer à l'autre <1>. Et ce qui en fournit une preuve, c'est le *Schedieum*, monument élevé dans *Daphnûs* à Schédius <2>. *Daphnûs*, coupant ainsi la Locride orientale, empêchoit que, nulle part, les Locriens-*Epicnemidii* et les Locriens-*Opuntii* ne confinassent les uns aux autres : par la suite, ce lieu fut attribué aux Locriens-*Opuntii* <3>. Mais c'en est assez sur la Phocide.

<1> *DAPHNÛS....est maintenant détruit, &c.* Ce passage est embarrassé. Peut-être les lacunes du manuscrit 1397 n'ont-elles été remplies qu'au hasard; il offre seulement [1] : Δα..... τέσκαπται : ἦν δέ ποτε τῆς Φωκίδος ...., τῆς Εὐβοϊκῆς θαλάττης, διαιροῦσ....., Λοκροὺς, τοὺς μὲν ἐπὶ τῷ (sic) πρὸς Βοιω...... Φωκίδα τὴν ἀπὸ θαλάττης καθήκ..... Τεκμήριον κ. τ. λ.

Dans la dernière lacune, les éditions ne suppléent que καθήκ[ουσαν. Je crois qu'il faudroit lire, καθήκ[ουσαν ἐπὶ θάλατταν. Au reste, d'après d'autres passages que l'on a rencontrés précédemment [2], on reconnoît sans peine quelle est ici la pensée de l'auteur.

<2> *Et ce qui en fournit une preuve, c'est le SCHEDIEUM, &c.* Schédius étoit l'un des chefs qu'Homère donne aux Phocæens. Mais le monument dont Strabon fait ici mention, n'étoit-il pas un simple cénotaphe ? Le poëte paroît avoir connu deux Schédius, l'un fils d'Iphitus et frère d'Épistrophus [3], l'autre, fils de Périmède [4] : il les donne tous deux pour chefs des Phocæens; et, selon ses récits, tous deux furent tués par Hector. Il dit aussi que le fils d'Iphitus habitoit dans *Panopeus*. Pausanias, qui d'ailleurs sembleroit [5] n'avoir connu d'autre Schédius que le fils d'Iphitus, rapporte d'abord [6], que, dans les peintures dont Polygnote avoit orné le *Lesché* à Delphes, Schédius, chef des Phocæens au siége de Troie, étoit représenté tenant un poignard à la main, et portant sur sa tête une couronne de gazon : il dit ensuite [7] que, non loin du puits qui se voyoit dans la place publique d'*Anticirrha*, étoit un monument bâti en pierres ordinaires, où étoient inhumés les enfans d'Iphitus; savoir, Épistrophus, revenu sain et sauf du siége de Troie, et Schédius, dont les restes avoient été rapportés dans sa patrie.

<3> *DAPHNÛS, &c.* Je restitue à Strabon une phrase que la plupart des manuscrits ne fournissent pas, et qui, d'après cela, ne se lit point dans le texte imprimé. Elle semble répéter ce que l'auteur a énoncé [8] au commencement du chapitre III. Mais, là, nous n'avons plus le texte authentique; ce commencement du chapitre III n'est connu que par des manuscrits modernes [9]. Dût-on ne former aucun doute sur la légitimité de leur leçon dans ce premier passage, et par conséquent s'étonner en trouvant dans celui-ci une répétition superflue; il n'est pas moins certain qu'ici le texte, originairement, portoit la phrase exprimée dans ma version. Le manuscrit 1397 offre [10] : .... ται δὲ ὁ Δαφνοῦς, ἐφ' ἑκάτερα τὴν Λοκρίδα ......, μηδαμοῦ ἅπτεσθαι ἀλλήλων, τούς τ' Ἐπικνημι..... υς Ὀπουντίους· ὕστερον δὲ προσωρίσθη τοῖς......, τος (*ut videtur*). D'après ce que l'on a lu précédemment, et ce que l'on verra plus bas [11], les lacunes sont faciles à remplir; je me crois sûr d'avoir rendu ce que Strabon vouloit dire.

[1] F.° 221 r.° lin. 31. = [2] *Voy.* ci-dessus, *pag. 442 et 443.* = [3] *Homer. Iliad.* II, vers. 517; et XVII, vers. 306. = [4] *Id. ibid.* XV, vers. 515. = [5] *Pausan. Phocic.* seu lib. X, cap. 4, §. 1, edit. Fac. tom. III, pag. 150, 151. = [6] *Pausan. Phocic.* seu lib. X, cap. 30, §. 2, pag. 258, 259. = [7] *Id. ibid.* cap. 36, §. 4, pag. 292, 293. = [8] *Voyez* ci-dessus, *pag. 442 et 443.* = [9] *Voyez ibid.* notes 1 et 2. = [10] F.° 221 v.° lin. 1. = [11] *Voyez* ci-après, *pag. 473;* et *pag. 476*, note 2.

CHAPITRE

CHAPITRE V.

DESCRIPTION des pays situés, d'une part, au nord de la Phocide, et, de l'autre part, au midi de la Thessalie, de l'Ætolie, de l'Acarnanie. §. I. *Division de la Locride orientale en Locride-*Opuntienne *et Locride-*Épicnémidienne. §. II. *Locride-*Opuntienne. — Opûs. — Cynos. — *Ile* Atalanté. — Alopé *et* Daphnûs. §. III. *Locride* - Épicnémidienne. — Cnemides. — *Ilots* Lichades. — Thronium. — Scarphea. — *Autres lieux nommés par Homère.* §. IV. *Locride occidentale.* — Naupactos *et* Antirrhium. — Chalcis. — *Colline* Taphiasos. — Molycria. — Amphissa. — [Œanthe]a *et* Eupolium. — Alopé. §. V. *Doride.* §. VI. Æníanes. §. VII. *Cantons Œtæens.* — *Pas des Thermopyles.*

A LA Phocide touche la Locride : c'est donc de ce pays que nous devons maintenant parler. PAGE 425.

§. I.er
Division de la Locride orientale en *Opuntienne* et *Épicnémidienne.*

LA Locride se divise en Locride orientale et Locride occidentale. La première est occupée par ces Locriens voisins de l'Eubée qu'autrefois *Daphnûs,* comme nous l'avons dit *, partageoit eux-mêmes en deux peuples, appelés, l'un du nom de sa métropole, Locriens - *Opuntii,* l'autre, d'après le voisinage du mont *Cnemis* *, Locriens-*Epicnemidii ;* la seconde appartient aux Locriens occidentaux, qui ont pareillement un surnom, celui d'*Ozolæ.* Ces derniers sont séparés des Locriens orientaux par le mont Parnasse, situé intermédiairement, et par la Tétrapole des Doriens. Parlons d'abord des *Opuntii.*

* *V.* ci-dessus, *pag. 442, 443, 471, 472.*

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 445*, note 1.

§. II.
Locride - *Opuntienne.*

IMMÉDIATEMENT après *Halæ* *, où se termine la côte Bœotienne qui fait face à l'Eubée, commence le golfe Opuntien <1>.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 412*, note 1.

<1> *Immédiatement après* HALÆ, *&c.* Le texte, dans le manuscrit 1397, comme dans tous les autres, et dans les éditions, porte : Ἐφεξῆς Ἅλαις. Mais j'ai dû adopter la

PAGE 425.
Opûs.
[a] Iliad. l. II, v. 531.
* *Voyez* ci-après, *pag. 485.*

Opûs ‹1› est la métropole des Locriens - *Opuntii* [a], comme l'atteste cette inscription qui se lit sur le premièr des cinq cippes dressés, proche les Thermopyles *, au *polyandrium* ‹2› : « La » métropole des Locriens amis-des-lois ‹3›, *Opûs*, possède les » guerriers qui, jadis, moururent pour défendre la Grèce contre » les Mèdes. » Elle est située à environ 15 stades de la mer ‹4›, et à 60 stades de son arsenal maritime.

Cynos.
* Au nord-ouest.

Cet arsenal est *Cynos*, placé à la pointe qui termine * le golfe Opuntien, dont la mesure peut s'évaluer à 40 stades ‹5›. Entre *Opûs* et *Cynos* s'étend une plaine fertile; et *Cynos*, faisant face

correction indiquée par un passage précédent [1], et qu'approuvent les plus habiles critiques [2].

‹1› Les Grecs modernes la nomment *Pountonnitza* [3]. Selon Wheler [4], elle est représentée par Thalanda. Mais, suivant le géographe Grec, le lieu qui porte aujourd'hui ce nom de Thalanda, est un bourg plutôt qu'une ville, placé presque en face de l'île *Atalanté*, entre le point de la côte correspondant à cette île, et l'ancienne *Cnemides*.

‹2› Ce terme signifie un monument, ou cénotaphe, commun à un grand nombre de personnes.

‹3› *Des Locriens AMIS-DES-LOIS.* J'ai voulu conserver la leçon *εὐθυνόμων*, par laquelle le manuscrit 1397, dans ces vers mutilés, diffère le plus des textes imprimés [5], ou des conjectures des critiques [6]. Il porte : *Τοὺς δέ ποτε φθι . . . . υς ὑπὲρ Ἑλλάδος ἀντία Μήδων Μητρόπολις Λοκρῶν . . . . εὐθυνόμων Ὀπίοις (sic)*. Certains vers de Pindare [7] sembleroient autoriser cette leçon *εὐθυνόμων*. C'est peut-être par l'embarras de constater quelle est la véritable, que l'auteur du *Voyage du jeune Anacharsis* n'a point cité cette épigraphe avec celles qu'il rapporte, comme se lisant près des Thermopyles [8].

‹4› *A environ QUINZE stades de la mer.* Ainsi portent les manuscrits modernes et l'extrait de Gémistus; mais le manuscrit 1397 offre seulement, *περὶ . . . . καίδεκα (sic) σταδίους*. D'après cette lacune, Strabon pourroit avoir compté moins ou plus de 15 stades.

‹5› *Dont [la mesure] peut s'évaluer à 40 stades.* Le manuscrit 1397 ne fournit plus que ceci : *Ἄκρα τερματίζουσα τὸν Ὀποῦν . . . . . . ν σταδίων ὄντα περὶ τετταράκοντα*. Les manuscrits modernes et Gémistus suppléent, *ἄκρα τερματίζουσα τὸν Ὀποῦν[τιον κόλπο]ν σταδίων ὄντα περὶ τετταράκοντα*. Mais quelle est la mesure dont notre auteur veut parler ! est - ce celle de l'ouverture, ou bien celle du périmètre du golfe !

[1] *Voyez* ci-dessus, *pag. 412*, note 1. = [2] Conf. *Holsten.* ad *Steph. Byzant.* v. Ἁλαί. — *Polit.* ad *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 523, tom. II, §. 26, pag. 566, not. 10. — *Tzschuck.* ad *Strab.* loc. = [3] *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 336, col. 1. = [4] *Voyage d'Athènes dans les lieux voisins*, liv. III, tom. II, pag. 575. = [5] Conf. edit. *Ald. Hopper. Xylandr. Casaub. Falcon. Tzschuck.* loc. = [6] Conf. *Interpr. vet.* — *Buonacciuol.* f.° 173 r.° lin. 17. — *Antholog. Gr.* edit. 1600, append. pag. 15. — *Palmer. Gr. ant.* lib. V, cap. 7, p. 574. — *Holsten.* ad *Steph. Byzant.* v. Ὀποεις. — *Var. Geogr.* pag. 202. — *Adr. Hering. Observ.* cap. 17, pag. 143 et 144. — *Brunck. Anal.* tom. III, pag. 243, n.° 625. — *Jacobs. Anth. Gr.* vol. IV, n.° 625, pag. 249. — *Id. ibid.* vol. XII, pag. 212 et 213. — *Tzschuck.* ad *Strab.* tom. III, pag. 545. = [7] Conf. *Pindar. Olymp.* od. 9, vers. 22 et seq. = [8] *Voyage du jeune Anacharsis*, chap. 34, vol. III, pag. 334.

à *Ædepsos* *, ville d'Eubée, voisine des thermes d'Hercule, n'en est séparé que par un trajet de 160 stades ‹1›. On assure que Deucalion, durant un temps, demeura dans *Cynos ;* et l'on y montre le [prétendu] tombeau de [son épouse] Pyrrha, comme les Athéniens montrent chez eux celui de Deucalion ‹2›. *Cynos* est éloigné du mont *Cnémis* * d'environ 50 stades ‹3›. PAGE 425. * Dipso. * *Voyez* ci-dessus, *p. 445*, n. 1, et *p. 473*.

En face d'*Opûs* est une île nommée *Atalanté*, de même que celle qui avoisine l'Attique *. Ile *Atalanté*. * *V.* tom. I, *p. 147*, n. 2, et ci-dess. *p. 375*.

On rapporte qu'il se trouve aussi en Élide * certains *Opuntii :* je ne croirois pas devoir en faire mention, si leur existence ne rappeloit la communauté d'origine qu'ont avec eux les *Opuntii* de la Locride ‹4›. * *Voyez* ci-dessus, *pag. 210*.

Selon un témoignage d'Homère [a], Patrocle étoit d'*Opûs :* [a] Iliad. lib. XXIII, vers. 85 et seq.

‹1› *Entre* OPÛS *et* CYNOS *&c*, leçon du ms. 1397 : Μεταξὺ . . . . ς καὶ Κύνȣ, πεδίον εὔδαιμον. Κεῖται δὲ κατ' . . . . ϐοίας, ὅπȣ τὰ θερμὰ τὰ Ἡρακλέȣς, πορ . . . . ενος σταδίων ἑξήκοντα καὶ ἑκατόν. Les manuscrits modernes remplissant la dernière lacune par ces mots, πορ[θμῷ διειργόμε]νος, je suis forcé de rapporter à *Cynos* et le verbe κεῖται, et le participe διειρ-γόμ]ενος. Je fais cette observation, parce qu'un critique moderne [1] pensoit, mais à tort, ce semble que le verbe et le participe tombant sur ces mots, πεδίον εὔδαιμον, *la plaine fertile*, on devoit lire, διειργόμε]νον.

Au reste, l'on ne doit pas croire, avec certains géographes [2], que les thermes dont il s'agit fussent situés dans la plaine qui séparoit *Opûs et Cynos :* ils se trouvoient dans l'Eubée, proche d'*Ædepsos* [3] ; Strabon en avoit déjà parlé [4], et il en fera de nouveau mention dans la suite [5]. Pourquoi les nommoit-on Thermes d'Hercule ? étoit-ce parce qu'ils passoient pour avoir particulièrement servi à ce héros ? ou bien parce qu'en général les thermes ou bains d'eaux chaudes s'appeloient Héracléens [6] ? Ce qui est certain, c'est que tous les thermes étoient réputés sacrés [7].

‹2› *Voyez* les Éclaircissemens n.° XXXVI.

‹3› D'après le manuscrit 1397, il n'est point certain que cette distance d'environ 50 stades, soit celle de *Cynos* au mont *CNEMIS ;* on n'y lit que ces mots : Διέχει δὲ . . . . ύνος, ὅσον πεντήκοντα. Ainsi, dans la lacune, Strabon pourroit avoir parlé de la distance de *[C]ynos* à quelque autre lieu que le mont *CNEMIS*. Le supplément, διέχει δὲ [τῆς ΚΝΗΜΙΔΟΣ ὁ Κ]ύνος κ. τ. λ. ne se trouve ni dans l'*ÉPITOMÉ*, ni dans l'extrait de Gémistus.

J'ai déjà dit [8] que, suivant le géographe Grec moderne, le mont *Cnemis* [9] est appelé maintenant *Chlomos*, ou Collines du *TALANTIUM*.

‹4› *Voyez* les Éclaircissemens n.° XXXVII.

[1] *Delle ant. col. ven. in Napoli*, tom. II, §. 337, pag. 337 et 338. = [2] *Domin. Niger*, ap. *Palmer.* ad *Strab.* loc. = [3] Conf. *Athen. Deipnos.* lib. III, cap. 1, pag. 73, C. = [4] *Voyez* tom. I, *pag. 144*. = [5] *Voyez* liv. X, *pag. 445* du texte Grec. = [6] Conf. *Aristoph. Nub.* vers. 1047. — *Schol.* ad loc. = [7] *Aristot. Probl.* sect. 24, quæst. 19. = [8] *Voyez* ci-dessus, *pag. 443*, note 1. = [9] *Melet.* pag. 337, col. 2.

PAGE 425.

[a] Iliad. XVIII, v. 326.

* Ou *Naryx*, ou *Narycé*; lieu de la Locride orientale, d'ailleurs peu connu.

ayant commis un meurtre involontaire, il se retira chez Pélée. Menœtius, le père de Patrocle, resta dans *Opûs;* car c'est là qu'Achille[a], aux termes de sa promesse, devoit lui ramener son fils après la guerre. Mais ce n'étoit point Menœtius qui régnoit alors sur les *Opuntii;* c'étoit Ajax le Locrien, né, dit-on, à *Narycos**. Au reste, celui que Patrocle avoit tué, s'appeloit Æanès; c'est de ce personnage que le bois *Æaneum* et la source dite *Æanis* tiennent leur dénomination.

PAGE 426.

Alopé et *Daphnûs.*

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 442, 443, 471.*

** Sous-ent. le long de la côte.

* *Voyez* les Éclairciss. n.° XXXVIII.

Après *Cynos* vient *Alopé;* puis *Daphnûs,* que nous avons dit* être détruit : là est un port qui se trouve à environ 90 stades ** de *Cynos,* comme à 120 stades d'Élatée, dans l'intérieur des terres ⟨1⟩. Mais ces [trois derniers] lieux appartiennent au golfe Maliaque; car ce golfe commence où finit celui d'*Opûs* *.

§. III.

Locride - *Épicnémidienne.*

Cnemides.

[b] Eretia. Sam. Patrick, index, pag. 148.

APRÈS *Daphnûs,* en naviguant à-peu-près 20 stades ⟨2⟩, on arrive à *Cnemides* [b], place forte, en face de laquelle, à une distance aussi d'environ 20 stades, se voit le *Cenæum,* cap de l'Eubée, tourné vers le couchant et le golfe Maliaque. En cet endroit l'on est déjà sur le territoire des Locriens-*Epicnemidii.*

Ilots *Lichades.*

Vis-à-vis de *Cnemides,* sont les trois îlots nommés *Lichades,* d'après l'aventure de Lichas *; et, le long de cette côte, on en voit encore d'autres, dont nous omettons de parler.

Thronium.

[c] Iliad. lib. II, v. 533.

A 20 stades de *Cnemides* ⟨3⟩ se présente un port, au-dessus duquel, à pareille distance, mais dans le sein des terres, est situé *Thronium* [c] ⟨4⟩.

⟨1⟩ *A environ 90 stades &c.* Les nombres qui fixent ces distances sont mutilés dans le manuscrit 1397 [1] : Διέχων Κύνε περὶ ἐνε..... δίες, Ἐλατείας δὲ, πεζεύοντι εἰς τὴν μεσο...... τὸν εἴκοσι. Mais les supplémens, fournis par les manuscrits modernes et Gémistus, paroissent justes.

⟨2⟩ *Après DAPHNÛS, en naviguant à-peu-près VINGT stades &c.* C'est une phrase rétablie; le ms. 1397 n'offre [2] que, μετὰ δὲ.....τα, Κνημῖδες, χωρίον ἐρυμνὸν, ὅσον σαδίες εἰ......σαντι.

⟨3⟩ *A VINGT stades de CNEMIDES:* autre phrase rétablie; le ms. 1397 fournit seulement [3] : Μετὰ δὲ εἴκ.....δίες ἀπὸ Κνημίδων.

⟨4⟩ *Au-dessus.... est situé THRONIUM.* Le nom de *Thronium* manque dans le ms.:

[1] F.° 222 r.° lin. 9. = [2] *Ibid.* lin. 12. = [3] *Ibid.* lin. 20-21.

PAGE 426.

Torrent *Boagrius.*

Vient ensuite l'embouchure du *Boagrius*, qui baigne les murs de *Thronium*. Le *Boagrius* * est surnommé *Manès;* ce n'est qu'un torrent qui tantôt se passe à pied sec, et tantôt est large de deux plèthres *.

* *Voyez* tome I, *pag. 145*, note 4.

* *Voyez* les Éclairciss. n.° XXXIX.

Scarphea.

Plus loin est *Scarphea* ‹1›, placée à 10 stades au-dessus de la mer, à 30 stades de *Thronium*, mais à un peu moins de. . . . ‹2›.

Nicæa et les Thermopyles.

Puis on rencontre *Nicæa* ‹3›, et enfin les Thermopyles.

Autres lieux de la Locride orientale, nommés par Homère.

‹4› Des autres villes Locriennes, ne rappelant que celles dont Homère parle [a], et qui méritent seules d'être citées, voici ce que nous dirons :

[a] Iliad. II, vers. 531, 2, 3.

Calliaros n'est plus habité ; le lieu ainsi appelé n'offre aujourd'hui que ce champ, si propre au labourage, dont le mot *Calliaros* * indique la qualité.

* *Bon-à-LABOURER.*

Bessa, bâtie dans des bois, a cessé aussi d'exister, de même

Ὑπὲρ δὲ κεῖται. . . . . . ἐν σταδίοις τοῖς ἴσοις κ. τ. λ. Mais ce supplément est évidemment bon.

« Les ruines de *Thronium* se trouvent au-» dessus d'un bourg appelé par les Grecs mo-» dernes, *Romani :* le lieu qu'elles occupent » est nommé vulgairement *Palæocastro in* » *Marmara :* Θρόνιον· πόλις ποτὲ, τανῦν ἐρί-» πειον, ἄνωθεν εὑρισκόμενον ἀπὸ τὸ Ῥωμάνι τὴν » κώμην· τοῦ ὁποίου ὁ τόπος καλεῖται κοινῶς Παλαιό-» καστρο εἰς τὰ Μάρμαρα [1]. »

‹1› *SCARPHEA*, Σκαρφεῖα. La ville dont il s'agit ici est indubitablement [2] celle qu'Homère a nommée Σκάρφη ; et en même temps celle que notre auteur, dans son I.er livre [3], a citée, comme ayant été presque submergée par la mer, à la suite d'un fort tremblement de terre. Dans la traduction de ce passage précédent, j'ai eu tort d'écrire *Scarphia ;* il eût été important de conserver l'orthographe *Scarphea*, Σκαρφεῖα.

‹2› *Voyez* les Éclairciss. n.° XXXIX *bis*.

‹3› *NICÆA ;* lieu peu connu, quoique plusieurs fois nommé dans l'histoire [4]. Tite-Live [5] dit expressément que le rivage sur lequel *Nicæa* étoit située, faisoit partie du golfe Maliaque; et, d'après la teneur de son récit, l'on seroit tenté de croire que *Nicæa* devoit se trouver au nord des Thermopyles: néanmoins Strabon, ici, et même encore ailleurs [6], paroît la placer au sud.

‹4› Pour les quatre alinéas suivans, *voyez* les Éclaircissemens n.° XL.

---

[1] *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 337, col. 1. = [2] Conf. *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 532, edit. Polit. tom. II, §. 31, pag. 575 et 576. = [3] *Voyez* tom. I, pag. 145, notes 2 et 5. = [4] *Demosthen. Philippic.* II; et *Philipp. Epist.* edit. Reisk. tom. I, pag. 71, lin. 11, et pag. 152, lin. 13. — *Æschin. de fals. Legat.* ibid. tom. III, pag. 305, lin. 14. — *Polyb.* lib. X, *Fragm.* cap. 42, §. 4; et lib. XVII, *Fragm.* cap. 1, §. 5 : edit. Schweigh. tom. III, pag. 248, et tom. IV, pag. 6. — *Diodor. Sic.* lib. XVI, §. 59, tom. II, pag. 128. — *Tit. Liv.* lib. XXVIII, cap. 5, §. 18, et lib. XXXII, cap. 32, §. 9. — *Steph. Byzant.* Νίκαια, bis. — *Suid.* v. eâd. — *Eustath.* loc. cit. = [5] *Tit. Liv.* loc. cit. = [6] *Voyez* ci-après, *pag. 483*.

PAGE 426.

* Citoyens de *Scarphea.*

qu'*Augeæ* <1> ; leur territoire est possédé par les *Scarphenses* *. Le nom de cette *Bessa,* lieu de la Locride, doit s'écrire avec deux *sigma :* car c'est d'après sa position au milieu de vallons boisés [en grec *bessæ*], qu'elle est ainsi nommée; comme *Napé,* du district de Méthymne *, qu'Hellanicus, faute de reconnoître l'étymologie de ce nom <2>, appelle *Lapé.* Mais, pour le dème Athénien * dont les habitans sont dits *Besæenses,* il ne faut qu'un *sigma.*

* Porto-Petera, dans l'île de Lesbos.

* *Besa.*

* *Voyez* le n.° XL des Éclaircissemens.

* Dits en grec, *tarphea,* ταρφεα.

Tarphé, à 20 stades de . . . . *, est assise sur une hauteur, au milieu d'un territoire fertile et propre aux arbres : c'est pareillement de ses bois épais * qu'elle tenoit sa dénomination; mais on l'appelle aujourd'hui *Pharygæ.* Là se voit un temple de Junon-*PHARYGÆA :* il est modelé sur celui de Junon-en-*PHARYGÆ,* dans l'Argie; ce qui est simple, les habitans du lieu se donnant pour une colonie des Argiens <3>.

§. IV.

Locride occidentale.

* Autrement dits les *Ozolæ.*

QUANT aux Locriens occidentaux *, Homère n'en fait aucune mention, du moins expresse : seulement indique-t-il l'existence

<1> Strabon, ailleurs [1], a dit en propres termes que l'*Augeæ* de la Locride étoit entièrement détruite.

<2> *Napé,* en grec νάπη, signifie à-peu-près la même chose que βῆσσαι, c'est-à-dire, les cavités, ou vallons boisés, qui se trouvent dans le sein des montagnes.

<3> *Mais on l'appelle aujourd'hui PHARYGÆ &c.* Le texte rétabli, dans les mss. modernes, d'une manière conforme au témoignage d'Eustathe et à l'extrait de Gémistus, ne me paroît point susceptible d'un autre sens : [Καλεῖται δὲ] νῦν Φαρύγαι. Ἵδρυται δ' αὐτόθι Ἥρας Φαρυγαίας [ἱερὸν, ἀ]πὸ τῆς ἐν Φαρύγαις τῆς Ἀργείας· καὶ δὴ ὡς [ἄποικοί φα]σιν εἶναι Ἀργείων.

Strabon, dans sa description de l'Argie, n'a fait aucune mention de l'endroit où pouvoit être situé ce temple de *Junon-en-PHARYGÆ,* τῆς [Ἥρας] ἐν ΦΑΡΥΓΑΙΣ; et nous ne le connoissons point d'ailleurs. Le nom *Pharygæ,* Φαρύγαι, d'après son étymologie naturelle [2], sembleroit signifier *des gorges.* Toutefois Strabon a cité précédemment [3] un lieu de la Phocide, portant le nom de *Pharygium*, qui, certes, n'étoit point dans une situation de ce genre. On ne sauroit guère tirer aucune lumière [4] d'un récit dans lequel Plutarque [5] atteste qu'il y avoit (dans une autre partie de la Phocide) un bourg *Pharygæ,* bâti au bas du mont qui, nommé jadis *Acrurium,* fut ensuite appelé *Galaté.* Étienne de Byzance parle de *Pharygæ,* en deux passages différens [6], mais où malheureusement son texte est altéré [7].

[1] *Voyez* ci-dessus, *pag. 210*, note 3. = [2] Conf. *Etymolog. magn.* col. 788. — *Hesych.* v. Φαρύγατρον, — *Eustath.* in *Homer. Odyss.* XIX, vers. 480, pag. 1873, lin. 40. = [3] *Voyez* ci-dessus, *pag. 466.* = [4] Conf. *Palmer. Gr. ant.* lib. VI, cap. 15, pag. 680. = [5] *Plutarch.* in *Phocion.* §. 33, édit. Reisk. tom. IV, pag. 353. = [6] *Steph. Byzant.* v. Τάρφη et Φαρύγαι. = [7] Conf. *Berkel.* et *Holsten.* ad loc.

PAGE 426.

de certains Locriens, différens de ceux dont nous venons de parler *, lorsqu'à l'égard de ceux-ci, il s'exprime ainsi : « Des » Locriens qui habitent vis-à-vis l'île sacrée d'Eubée [a]; » ce qui semble annoncer que le poëte en connoissoit d'autres. En tout les Locriens occidentaux n'ont jamais été bien célèbres ‹1›. Toutefois ils avoient des villes, comme *Amphissa* ‹2› et *Naupactos* *.

* C'est-à-dire des orientaux.

[a] Iliad. lib. II, v. 535.

* Lépante.

Naupactos et *Antirrhium.*

Cette dernière subsiste encore, et n'est pas éloignée d'*Antirrhium* *. Elle s'appelle *NAUPACTOS*, parce que jadis on y construisit des NAVIRES; soit que la première flotte préparée en ce lieu ait été celle des Héraclides *; soit qu'encore plus anciennement, comme le veut Éphore, les Locriens y aient équipé des vaisseaux. Aujourd'hui elle appartient aux Ætoliens, à qui Philippe * trouva bon de l'adjuger ‹3›.

* Château de Romélie. *Voyez* ci-dessus, *pag. 142.*

* Environ 1102 ans avant l'ère Chr.

PAGE 427.

* Père d'Alexandre-le-Grand.

Chalcis.

Dans ce même canton, au-dessous de *Calydon* *, est *Chalcis* ‹4›, dont le poëte fait mention dans le DÉNOMBREMENT des Ætoliens [b].

* *V.* l. X, *pag. 450* du texte Grec.

[b] Iliad. l. II, v. 640.

Là se trouve aussi la colline *Taphiasos* ‹5›, sur laquelle se voit le tombeau de Nessus et des autres Centaures. C'est, dit-on,

‹1› *En tout les Locriens occidentaux &c.* J'exprime le sens que paroît offrir un membre de phrase mutilée dans le ms. 1397 [1], et supprimée dans les éditions : Ἀλλ' οὔ ποτε ἄλλων τεθρυλήται (*sic*) πολλῶν . . . . . . δ' ἔσχον κ.τ.λ.

‹2› Suivant Mélétius [2], *Amphissa*, que tous nos voyageurs modernes s'accordent à regarder comme remplacée par Salona, est appelée par les Grecs modernes, *Lampeni.* Si ce rapport est vrai, Niger [3] n'auroit pas avancé une absurdité [4], en disant que le nom moderne de cette ville est Lambina : la différence ne tient qu'à la prononciation.

‹3› Vers l'an 341 avant l'ère Chrétienne [5]. *Voyez* les Éclaircissemens n.° XLI.

‹4› CHALCIS. Peut-être faudroit-il distinguer deux villes de ce même nom [6], situées, l'une sur les bords de la mer et à l'embouchure de l'*Evenus* [le Fidari], l'autre un peu plus avant dans les terres. En tous les cas, celle dont il est ici question doit avoir été une place maritime [7]; et Strabon, ailleurs, l'attribuera formellement aux Ætoliens.

‹5› Strabon, par la suite [8], nous dira que le *Taphiasos* étoit un mont de l'Ætolie, assez élevé, sur lequel ou près duquel étoit située la petite ville *Macynia;* et tout ce qu'il ajoutera concernant ces lieux, prouvera bien qu'il les adjugeoit à l'Ætolie.

[1] F.° 222 v.° lin. 12. = [2] *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 330, col. 2. = [3] Ap. *Ortel. Thes. Geogr.* = [4] Conf. *La Martinière*, Dict. = [5] Conf. *Demosthen. Philippic.* III, edit. Reisk. tom. I, pag. 120, lin. 1, 2, 3. = [6] *Voyez* liv. X, *pag. 451, 459 et 460* du texte Grec. — *Palmer. Gr. ant.* lib. IV, cap. 16 et 19, pag. 475 et 482. = [7] Conf. *Homer. Iliad.* II, vers. 640. — *Thucyd.* lib. I, §. 108; et lib. II, §. 83. — *Dionys. Perieget.* vers. 496. = [8] *Voyez* liv. X, loc. cit.

PAGE 427. par la pourriture de leurs cadavres, que la source qui coule du pied de la colline est devenue fétide <1> et pleine de grumeaux ; et de là le surnom d'*Ozolæ* que porte la nation.

Molycria.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 142*, note 2.

Près d'*Antirrhium*, encore, est *Molycria* *, petit lieu d'Ætolie <2>.

Amphissa.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 453.*

Amphissa étoit située à l'extrémité de la plaine Crissæenne; mais les Amphictyons, comme je l'ai déjà dit *, l'ont fait détruire.

[Œanthe]a et *Eupolium.*

Aux Locriens occidentaux appartiennent....... et *Eupolium* <3>, Toute la côte Locrienne est d'un peu plus de 200 stades <4>.

<1> Cette fétidité venoit peut-être de ce que les eaux de ce canton étoient imprégnées de bitume et de sel alcali volatile [1].

<2> *MOLYCRIA.* Ce nom manque dans le manuscrit 1397; mais le passage est rétabli d'après les autres manuscrits et l'extrait de Gémistus. Les Grecs modernes appellent le lieu dont il s'agit, *Maurolimné* [2].

<3> *Aux Locriens &c.* Phrase restituée d'après le manuscrit 1397, qui offre [3], *καθάπερ εἰρήκαμεν....... α δὲ καὶ Εὐπόλιον Λοκρῶν εἰσιν.*

M. de Bréquigny, guidé seulement par ce qui lui paroissoit exister dans le manuscrit 1393, croyoit pouvoir suppléer ici le nom d'*ŒNEON* : « *Habet ms. R. post intervallum* » *quasi 9 syllabarum, δὲ καὶ* Εὐπόλιον Λοκρῶν » *εἰσίν. Suppleo ex conjecturâ,* Οἰνεών τε &c. » *Vid. Cellar. in* Locr. *pag. 715.* »

Je pense qu'il convient plutôt de remplir la lacune par le nom [Οἰάνθει]α δὲ, *Œanthea* [4]; c'est celui d'une ville bien connue sous cette dénomination, mais appelée aussi, tantôt [5] *Euanthis*, tantôt [6] *Œanthé.* Elle est, nous dit Mélétius [7], située près de *Betrenitza*, κατὰ τὴν Βετρενίτζαν. Les voyageurs modernes, peu d'accord sur le nom actuel de l'emplacement qu'elle peut avoir occupé, l'appellent, les uns [8] Pentagii *ou* Pantagini; les autres [9], Galixithium; et d'autres encore [10], Galaxidi.

Quant à *Eupolium* (ou, comme Strabon ailleurs [11] l'écrira, *EupAlium*, ou, suivant Étienne de Byzance [12], *Eupalia*), l'on ne sauroit douter [13] que ce n'ait été un lieu de la Locride occidentale, voisin de *Naupactos.*

<4> *DE DEUX CENTS stades.* Le manuscrit 1397 n'offre [14] plus que ceci : Ὁ δὲ πᾶς.... ...οκρικὸς μικρὸν ὑπερβάλλει τῶν διακο...... όπην δὲ κ. τ. λ. D'après cette lacune, il ne resteroit pas certain que Strabon eût borné à un peu plus de 200 stades la longueur de la côte des Locriens. Ce sont les manuscrits plus modernes qui suppléent, ὁ δὲ πᾶς [παράπλους ὁ Λ]οκρικὸς μικρὸν ὑπερβάλλει τῶν διακο[σίων σταδίων. Ἀλ]όπην δὲ κ. τ. λ. *Voyez* les Écl. n.° XLII.

[1] Conf. *Not.* ad *Antigon. Caryst. Hist. Mirab.* cap. 29. = [2] *Melet.* loc. cit. = [3] F.° 222 v.° lin. 27. = [4] Conf. *Palmer. Gr. ant.* lib. V, cap. 2, pag. 538. = [5] *Scylac. Peripl.* = [6] *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 4, tom. I, pag. 190, lin. 14. = [7] *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 330, col. 2. = [8] Conf. *Harduin.* ad *Plin. Hist. nat.* loc. cit. not. 30. — *Wass.* ad *Thucyd.* lib. III, §. 101, not. 68. — *La Martin.* Dict. — *D'Anville, Géogr. anc.* tom. III, notes, pag. 190. — *Sam. Patrick*, index, pag. 178. = [9] *Chandler, Voyag. &c.* chap. 70, pag. 336. = [10] *Fauvel*, ap. *Barb. du Bocage, Not. sur Chandler*, 253, pag. 486. = [11] *Voyez* liv. X, *pag. 450* du texte Grec. = [12] *Steph. Byzant.* v. Εὐπαλία. = [13] Conf. *Thucyd.* lib. III, §. 96. — *Artemidor.* ap. *Steph. Byzant.* loc. cit. — *Tit. Liv.* lib. XXVIII, cap. 8, §. 8. — *Palmer. Gr. ant.* lib. V, cap. 2, pag. 545. = [14] F. 222 v.° lin. 28.

On

PAGE 427.

On trouve aussi, dans le pays des Locriens-*Ozolæ*, un lieu nommé *Alopé* <1>, de même que dans la Locride-Épicnémidienne * et dans la Phthiotide [a].

Alopé.
* *Voyez* ci-dessus, *pag. 476.*
[a] Iliad. l. II, v. 682.

Au reste, les Locriens-*Ozolæ* sont une colonie des *Epicnemidii*, et les *Epizephyrii* * une colonie des *Ozolæ*.

* *Voyez* tom. II, *p. 316 et 317*, not. 1.

§. V.
La Doride.

AUX Locriens occidentaux touchent les Ætoliens; aux Locriens orientaux * confinent ceux des *Ænianes* qui occupent l'*Œta* <2> : entre les deux Locrides se trouvent des Doriens *.

* Les *Epicnemidii.*
* *Voyez* ci-dessus, *pag. 445, 446, 447 et 473.*

Ces Doriens sont ceux qui fondèrent la Tétrapole, regardée par divers auteurs comme la mère-patrie * de tous les Doriens <3>. Les villes qui la composoient, sont *Erineos*, *Bœum*, *Pindos*, *Cytinium*. *Pindos* * est au-dessus d'*Erineos*; le long de ses murs coule un fleuve qui porte son nom, et qui se réunit au *Cephissus*, assez près de *Lilæa* *. Quelques-uns donnent à *Pindos* le nom d'*Acyphas* <4>.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 133, 134, 212, 238, 266.*
* *Voyez* ci-après, *pag. 502.*
* *Voyez* ci-dessus, *pag. 470.*

Le roi de ces Doriens, Æpalius <5>, forcé de quitter son trône, y fut, dit-on, replacé par Hercule. Il se montra reconnoissant, après que le héros eut terminé sa carrière sur le mont *Œta*; car, adoptant Hyllus, le fils aîné d'Hercule, il lui transmit ses domaines, dont les enfans d'Hyllus héritèrent à leur tour : et ce fut de ces cantons que les Héraclides sortirent pour rentrer dans le Péloponnèse.

Les villes Doriennes que nous venons de nommer, quoique

<1> Ce lieu de la Locride occidentale est fort peu connu [1].

<2> *Ceux des ÆNIANES qui occupent l'ŒTA.* Tel est, je crois, le sens de ces mots: Αἰνειᾶνες συνεχεῖς, οἱ ΤῊΝ ὌΙΤΗΝ (car je lis ainsi, au lieu de ΤΑΎΤΗΝ) ἔχοντες. Strabon veut distinguer les *Ænianes* Œtæens, de ceux qui se trouvoient établis au nord de l'Ætolie, comme il l'a déjà indiqué [2]; et, dans la suite [3], il dira formellement, qu'*une partie des ÆNIANES, de ce peuple qui occupe l'ŒTA, se trouve établie au nord des Ætoliens* : Ὑπέρκεινται δ' ἐν τῇ μεσογαίᾳ καὶ τοῖς προσβορείοις μέρεσι .... τῶν δ' Αἰτωλῶν, Περραιβοί τε καὶ Ἀθαμᾶνες, καὶ Αἰνειάνων τι μέρος τῶν τὴν Οἴτην ἐχόντων.

<3> *Entre les deux Locrides &c.* Voyez les Éclaircissemens n.° XLIII.

<4> *Les villes qui la composoient, &c.* Voyez les Éclaircissemens n.° XLIV.

<5> Telle est la leçon des manuscrits comme des éditions : mais tous les auteurs anciens, excepté Strabon, appellent ce même prince, Ægimius.

[1] *Palmer. Gr. ant.* loc. cit. pag. 552. = [2] *Voy.* tom. I, *pag. 149.* = [3] *Voy.* liv. X, *pag. 450* du texte Grec.

PAGE 427. petites et situées dans un mauvais pays, n'ont pas laissé, jadis, d'avoir quelque importance. Aujourd'hui elles n'en ont aucune : effet naturel de ce qu'elles ont souffert * dans la guerre Phocique, et au temps de la puissance <1> des Macédoniens, des Ætoliens, des *Athamanes ;* il est même surprenant qu'elles continuassent d'exister, lorsque les Romains sont entrés dans la Grèce <2>.

* Vers l'an 353 avant l'ère Chr.

§. VI. Les *Æníanes.*

NOUS pouvons en dire autant des *Æníanes.* Ils ont été presque anéantis, tant par les Ætoliens que par les *Athamanes :* par les Ætoliens, lorsqu'à la suite de leurs guerres avec les *Acarnanes* *, ils devinrent très-puissans ; par les *Athamanes,* quand ceux-ci, après l'affoiblissement des autres Épirotes *, se trouvèrent seuls former un peuple considérable, et prirent une grande consistance, sous le gouvernement de leur prince Amynander <3>. Mais il est certain que les *Æníanes* ont occupé une portion de l'*Œta.*

* *Voyez* les Éclaircissemens n.° XLV.

* *Voyez* ci-dessus, *pag.* *101*, not. 2, 3, 4; et *pag.* *111*, *133*, *146*.

PAGE 428. La chaîne des monts Œtæens s'étend de l'est à l'ouest, depuis les Thermopyles jusqu'au golfe Ambracique, et coupe en quelque sorte à angles droits la branche de montagnes * qui se prolonge depuis l'extrémité du Parnasse jusqu'au Pinde et aux cantons ultérieurs qu'habitent les barbares <4>.

* *Voyez* ci-dessus, *pag.* *445*, note 3.

<1> Je lis, comme notre manuscrit 1397 le porte [1] distinctement, ainsi que l'extrait de Gémistus, *ἐπικρατεία*, non *ἐπιστρατεία*.

<2> *Les villes Doriennes...... lorsque les Romains sont entrés dans la Grèce.* Dans le cours de cet alinéa, il reste quelque incertitude sur la véritable leçon de plusieurs membres de phrase; mais le sens en est clair.

<3> *De leur prince* AMYNANDER. Le manuscrit 1397 offre [2], *καὶ μετ'* 'AMYNA'... *τοῦ βασιλέως*. Les copistes de quelques manuscrits modernes ont suppléé, *καὶ μετ'* 'AMY'NTA *τοῦ βασιλέως*· leçon adoptée par tous les interprètes et éditeurs. Mais il suffit de se rappeler l'histoire de la guerre des Romains contre Philippe père de Persée, pour reconnoître qu'il s'agit d'*Amynander,* non d'*Amyntas :* aucun prince de ce dernier nom n'a régné sur les *Athamanes* [3].

<4> *Et coupe........... qu'habitent les barbares.* J'exprime le sens qui me paroît résulter du passage, rétabli peut-être uniquement d'après Gémistus. Le manuscrit 1397 n'offre plus [4] que ceci : *Τρόπον....... πρὸς ὀρθὰς τέμνει τὴν ἀπὸ τοῦ Παρνα........δου καὶ τῶν ὑπερκειμένων βαρβάρων.......... τούτο.* L'extrait de Gémistus porte : *Τρόπον [δέ τινα καὶ] πρὸς ὀρθὰς τέμνει τὴν ἀπὸ τοῦ Παρνα[σσοῦ μέχρι Πίν]δου καὶ τῶν ὑπερκειμένων βαρβάρων [ὀρεινὴν τὸ ὄρος] τούτο.* J'aurois peine à déterminer

[1] F.° 223 r.° lin. 14. = [2] *Ibid.* lin. 22 et 23. = [3] Conf. *Polyb.* lib. IV, cap. 16, §. 9, edit. Schweigh. tom. II, pag. 43; et tom. VI, pag. 27. = [4] F.° 223 r.° lin. 24.

PAGE 428.
§. VII.
Cantons Œtæens.

C'EST la partie des monts Œtæens la plus voisine des Thermopyles, qui s'appelle proprement l'*Œta;* et cette partie a 200 stades de longueur <1>. Elle est âpre, et sur-tout fort haute; car [en approchant des Thermopyles] les monts s'élèvent en pointe, et se terminent par des rochers à pic, lesquels, touchant presque à la mer, ne laissent qu'un passage étroit aux voyageurs qui veulent suivre la côte pour se rendre de la Thessalie dans la Locride.

Pas des Thermopyles.
* En grec, *Thermai.*

On nomme ce passage *Pyles, Défilés;* et aussi *Thermopyles,* à cause des eaux chaudes * qui se trouvent tout près <2>, et que l'on regarde comme consacrées à Hercule.

* *Belle-place-pour-la-course.*

Les hauteurs, qui bordent [tout le passage], s'appellent *Callidromos* *; dénomination que certains auteurs étendent à toute la chaîne de monts qui, se continuant à travers l'Ætolie et l'Acarnanie *, aboutit au golfe Ambracique.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 445*, note 3.

Proche des Thermopyles, au sein des défilés, il y a des forteresses : [telles sont] *Nicæa,* qui domine la mer Locrienne <3>;

clairement ce qu'il faut entendre par *la chaîne de monts qui se prolonge depuis le Parnasse jusqu'au Pinde &c.* τὴν ἀπὸ τȣ̃ Παρνασσȣ̃ μέχρι Πίνδȣ ὀρεινήν. Quant à *ces barbares occupant les cantons ultérieurs,* καὶ τῶν ὙΠΕΡκειμένων βαρβάρων, je crois que ce doivent être les peuples Épirotes et Macédoniens, déjà indiqués [1], mais pareillement d'une manière générale.

<1> Encore ici le manuscrit 1397 me laisse incertain si Strabon bornoit en effet à 200 stades la longueur de l'*Œta* proprement dit; ce manuscrit ne me présente plus que ceci [2]: Τȣ́τȣ δὴ τὸ μὲν πρὸς Θερμο........μέρος, Οἴτη καλεῖται, σταδίων διακ......καὶ ὑψηλόν. Les mss. modernes et l'extrait de Gémistus suppléent, τȣ́τȣ δὴ τὸ μὲν πρὸς Θερμο[πύλας νενευκὸς] μέρος, Οἴτη καλεῖται, σταδίων διακ[οσίων τὸ μῆκος, τραχὺ] καὶ ὑψηλόν. Dans la lacune, Strabon pourroit avoir compté jusqu'à 299 stades.

<2> *On nomme &c.* Τὴ.............. ΠΥ'ΛΑΣ καλȣ̃σι, καὶ ΣΤΕΝΑ', καὶ ΘΕΡΜ..... ..... θερμαὶ [3], κ.τ.λ. Le texte, rétabli uniquement, ce semble, d'après Gémistus, porte: Τὴ[ν μὲν ȣ̃ν πάροδον] ΠΥ'ΛΑΣ καλȣ̃σι, καὶ ΣΤΕΝΑ', καὶ ΘΕΡΜ[ΟΠΥ'ΛΑΣ· ἔστι γὰρ καὶ] θερμαὶ κ. τ. λ. On diroit que Strabon, dans cette topographie, distingue trois points: 1.° les *Pyles* proprement dites, Πύλας; 2.° les *Défilés,* Στενά; 3.° les *Thermopyles,* Θερμοπύλας. Et peut-être un examen attentif du récit que Pausanias [4] fait du combat qui eut lieu en cet endroit, 278 ans avant l'ère Chrétienne, entre les Grecs et les Gaulois, confirmeroit-il cette distinction.

<3> *Au SEIN des défilés, il y a des forteresses : [telles sont] NICÆA, &c.* Les mots ἐντὸς τῶν στενῶν, pourroient signifier *EN-DEÇÀ.*

Le nom *Nicæa,* qui manque dans le manuscrit 1397, n'auroit-il pas été suppléé

[1] *Voyez* ci-dessus, *pag. 445*, note 2. = [2] F.° 223 r.° lin. 27. = [3] F.° 223 r.° lin. 33. = [4] *Pausan. Phocic.* seu lib. X, cap. 21, §. 2, 3, 4, edit. Fac. tom. III, pag. 219.

PAGE 428.

Tichiûs ; et, au-dessus de *Tichiûs*, cette *Heraclea*, dite jadis *Trachin*, qui fut bâtie * par les Lacédæmoniens, à environ 6 stades de l'ancienne *Trachin ;* puis *Rhoduntia*, poste défendu par son assiette.

* Vers l'an 426 avant l'ère Chr.

Ce canton est d'un accès difficile, à cause de l'âpreté du terrain, et de l'abondance des eaux qui creusent des ravins où elles coulent. Outre le *Sperchius* ⟨1⟩, qui baigne les murs d'*Anticirrha*, l'on rencontre * dans cette même partie, d'abord, le *Dyras* ⟨2⟩, petit fleuve qui s'efforça, dit-on, d'éteindre le bûcher d'Hercule; ensuite *, le *Melas*, qui passe à environ 5 stades de *Trachin*. De plus, selon Hérodote [a], au midi de *Trachin*, il se trouve une profonde ouverture, d'où sort l'*Asopus :* j'ai déjà dit * que la dénomination d'*Asopus* étoit commune à plusieurs fleuves; celui-ci se jette dans la mer au-dessus des Thermopyles, après avoir reçu sur sa rive méridionale * le *Phœnix*, près duquel est assis le monument du héros de ce nom. De l'*Asopus* aux Thermopyles, il y a 15 stades.

* A 20 stades, au sud, du *Sperchius.*

* A 20 stades, au sud, du *Dyras.*

[a] Herod. lib. VII, §. 198, 199.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 263 et 422.*

* C'est-à-dire sur sa droite.

⟨3⟩ Tous ces lieux méritoient de l'attention, quand leur possession pouvoit seule donner les clefs du passage au travers des

d'après Gémistus ? Strabon ayant déjà cité ce lieu [1], je suis tenté ici de lire plutôt *Callidromos.* On ne sauroit douter que l'arrivée aux Thermopyles ne fût défendue par un poste ainsi appelé [2], comme par les deux autres forts, *Tichiûs* et *Rhoduntia*, qui vont être nommés par notre auteur.

⟨1⟩ Quel est décidément le nom actuel de ce fleuve ? est-ce Comen [3] ? est-ce Agriomela, ou Xerias [4] ? Le géographe Grec moderne énonce [5] que le *Sperchius* est appelé par quelques-uns, *Olyras ;* et vulgairement, *Hellada :* Ὅστις καὶ Ὄλυρας ὑπό τινων λέγεται, καὶ κοινῶς Ἑλλάδα. Et véritablement le scholiaste d'une oraison funèbre, composée par l'empereur Manuel Palæologue, dit [6] que, de son temps, le Sperchius s'appeloit *Hellas.*

⟨2⟩ *Le* DYRAS. Je lis, d'après le témoignage d'Hérodote [7], ὁ Δύρας· mais tous nos manuscrits portent, ὁ Αὔρος. Et, selon toute apparence, c'est d'après cette leçon vicieuse que Mélétius [8], par une confusion bien étrange, donnoit *Olyras* pour l'un des noms divers du *Sperchius.*

⟨3⟩ Dans le passage qui va suivre, et dont Gémistus Plétho, en rédigeant son extrait, n'a fait aucun emploi, le manuscrit 1397 est fort mutilé.

[1] *Voy.* ci-dessus, *pag. 477.* = [2] Conf. *Tit. Liv.* lib. XXXVI, cap. 16, §. 2. — *Appian. Syr.* §. 17, edit. Schweigh. tom. I, pag. 560. = [3] *Thevet.* ap. *Ortel. Thes. geogr.* = [4] *Sophian.* ibid. — *Briet. Parall,* tom. II, pag. 365. — *Sam. Patrick. ind.* pag. 194. = [5] *Melet.* pag. 337, col. 1. = [6] Vid. *Codic.* ol. *Tilletan.* in *Bibl. FF. prædicator. conv. Paris. SS. Annunc. B. M. V.* ad *S. Honorat.* n.° 9, *nup. in Bibl. Imper. translat.* F.° K (i. e. 20) r.° = [7] *Herodot.* lib. VII, §. 198. = [8] *Voyez* la note 1.

défilés, et qu'il existoit une rivalité habituelle entre les peuples Grecs placés au-delà des Pyles, et ceux qui demeuroient en-deçà. C'étoit alors que Philippe * qualifioit *Chalcis* et Corinthe d'ENTRAVES de la Grèce, parce que ces deux villes lui en ouvroient l'entrée du côté de la Macédoine ‹1›: et, plus tard encore, on nommoit CHAÎNES de la Grèce ces mêmes places, ainsi que *Demetrias* *, qui, ayant dans sa dépendance les monts *Pelium* et *Ossa*, pouvoit fermer l'accès des vallons de *Tempé* ‹2›. Mais aujourd'hui que la Grèce entière obéit à une seule puissance, tous les passages sont libres et ouverts à tout le monde ‹3›.

PAGE 428.

* Le père de Persée.

* *Voyez* ci-après, *pag. 509.*

PAGE 429.

C'est à ces mêmes défilés que les compagnons de Léonidas, avec un petit nombre d'autres Grecs des pays voisins, arrêtèrent * la formidable armée de Xerxès, jusqu'au moment où les barbares, ayant tourné la montagne par des sentiers *, les taillèrent en pièces. On y voit encore le monument, commun à tous ces braves *, où les divers peuples sont nommés sur différens cippes, dont celui des Lacédæmoniens porte l'épigraphe si connue : « Passant, va dire aux Lacédæmoniens que nous reposons » ici, fidèles à leurs institutions. »

* 480 ans avant l'ère Chrétienne.

* *Voyez* tom. I, *pag. 24*, not. 1.

* Litt. leur *polyandrium*, τὸ πολυάνδριον ἐκείνων. *Voyez* ci-dessus, *pag. 474.*

‹4› Il y a aussi dans cet endroit un grand port, et un temple de Cérès, où les Amphictyons, à chaque assemblée Pylæenne *, offroient un sacrifice. Du port à *Heraclea-TRACHIN* *, située

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 457 et 458.*

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 484.*

‹1› *C'étoit alors &c.* Strabon, ici, rappelle un mot échappé à Philippe, fils de Démétrius II et père de Persée : mot dont les ennemis de ce prince tirèrent avantage lors de sa dernière guerre contre les Romains (199 ans avant l'ère Chrétienne). Ce même mot est rapporté par Polybe [1] et Tite-Live [2]; mais avec quelle différence! et avec combien plus de justesse! On accuseroit volontiers Strabon d'avoir cité de mémoire, et en même temps avec peu de jugement [3]. Plutarque [4] et Pausanias [5] ont été plus exacts.

‹2› *Voyez* les Éclaircissemens, n.° XLVI.

‹3› *Tous les passages &c.* Malgré l'accord des mss. et des éditions, je lis, avec Casaubon : Ἅπαντά τ' ἐλεύθερα πᾶσι [καὶ ἀνέῳγε]· non Ἅπαντα ΤΕΛΕΥΤΑ πᾶσι [καὶ ἀνέῳγε].

‹4› *Voyez* les Éclaircissemens n.° XLVII.

[1] Conf. *Polyb.* lib. XVII, fragm. cap. 11, §. 4, edit. Schweigh. tom. IV, pag. 25. = [2] *Tit. Liv.* lib. XXXII, cap. 37, §. 3 et 4. = [3] Conf. *Petr. Victor. Var. Lect.* lib. XII, cap. 19, edit. 1554, pag. 213. = [4] *Plutarch.* in *Flam.* §. 10, edit. Reisk. tom. II, pag. 683. = [5] *Pausan. Ach.* seu lib. VII, cap. 7, §. 3, edit. Fac. t. II, pag. 260.

PAGE 429.

dans le sein des terres, l'on compte 40 stades; et le trajet par mer jusqu'au *Cenæum* * est de 70 stades.

* En Eubée. *Voy.* ci-dessus, *pag. 476.*

* A environ 10 stades. *Voy,* ci-après, *pag. 504.*

Immédiatement au-delà des *Pyles* *, se trouve l'embouchure du *Sperchius* ‹1›. Des *Pyles* à l'Euripe, il y a 530 stades ‹2›.

Ainsi finit la Locride.

* C'est-à-dire au nord.

Des peuples placés au-dessus * des Locriens, ceux qui habitent du côté de l'orient et vers le golfe Maliaque, sont les Thessaliens: vers l'occident, ce sont les Ætoliens et les *Acarnanes;* je n'ajoute point les *Athamanes,* parce qu'ils sont eux-mêmes * du nombre des peuples détruits.

* Comme les *Æ-nianes.* Voyez ci-dessus, *pag. 482.*

Les Thessaliens forment le corps de nation [Grecque] le plus considérable et le plus ancien: une partie d'entre eux se trouve nommée par Homère; le reste a été connu par beaucoup d'autres auteurs *.

* *Voyez* les Éclaircissemens n.° XLVIII.

Quant aux Ætoliens, Homère n'en parle jamais que sous cette dénomination générale [a]; et il distingue leurs différentes villes, non leurs diverses tribus, si ce n'est peut-être les *Curetæ* [b], que l'on doit regarder comme rangés par le poëte parmi les tribus Ætoliques *.

[a] Homer. Iliad. II, vers. 638.
[b] Ibid. IX, vers. 525, 528, 545, 547, 585.
* *Voyez* livre X, *pag. 463* du texte Grec.

Nous allons nous occuper d'abord de la Thessalie. Mais, de même que nous avons fait à l'égard des autres peuples, laissant à part tout ce qui tient aux temps trop anciens, aux mythes, aux faits contestés, nous ne dirons, sur les Thessaliens, que ce qui nous paroît essentiellement convenir.

‹1› *Immédiatement &c.* Ἔξω δὲ Πυλῶν, ΕΥΘΥΣ ὁ Σπερχειὸς ἐκδίδωσι. Comment accorder cet énoncé avec le témoignage d'Hérodote [1], cité par notre auteur lui-même précédemment [2], et qui place, entre les *Pyles* et l'embouchure du *Sperchius,* 1.° l'embouchure de l'*Asopus,* à 15 stades des Thermopyles; 2.° celle du *Melas;* 3.° celle du *Dyras!* Mais c'est peut-être uniquement Gémistus Plétho [3] qui a rétabli de cette manière le passage mutilé du manuscrit 1397.

‹2› *Cinq cent trente stades.* Telle est la leçon de nos mss. 1394, 1408, et de l'extrait de Gémistus. Notre ms. 1393 et celui de Moscou portent seulement *cinq cents stades.* — 530 stades olympiques valent 17 à 18 lieues marines. C'est, à très-peu près, la distance que donnent les cartes de d'Anville, entre l'Euripe et les Thermopyles. G.

[1] *Herodot.* lib. VII, §. 198, 199. = [2] *Voyez* ci-dessus, *pag. 484,* et la note 2. = [3] Éclairc. n.° XLVII.

CHAPITRE VI,

Contenant la description de la Thessalie, en y comprenant la Magnésie et les îles adjacentes.

§. I.er *DÉTERMINATION et limites des divers côtés de la Thessalie.* §. II. *Division ordinaire de la Thessalie en quatre parties : — 1.° la Phthiotide ; — 2.° l'Hestiæotide ; — 3.° et 4.° la Thessaliotide et la Pélasgiotide, avec la Magnésie.* §. III. *Division de la Thessalie, selon Homère, en dix portions.* §. IV. *1.re et 2.e portions, suivant ce poëte : elles comprennent les États d'Achille, avec le domaine de Phœnix, c'est-à-dire la Dolopie. — L'*Argos *Pélasgique.* — Phthia. — Hellas. — *Bornes des États d'Achille.* — Halos *et* Alopé ; *plaine Crocienne ;* Thebæ - Phthioticæ. *Discussion sur la position d'*Halos. — Trachin. — *Fleuve* Sperchius, *et* Lamia. — *Autres villes. — Dryopide, et cantons Œtæens. — Dolopie. — Montagne du Pinde. — Lieux situés au-dessus des Thermopyles.* §. V. *3.e portion, suivant Homère; les États de Protésilas.* — Phylacé. — Halos. — Larissa-Cremasté. — *Le* Demetrium *et* Pyrasos. — Iton, Phyllos, Ichnæ. — Pteleum, *&c.* §. VI. *4.e portion, suivant Homère ; les États d'Eumélus.* — Pheræ *et* Pagasæ. — Iolcos *et* Aphetæ. — Demetrias, *et autres petites cités réunies dans* Demetrias. — *Lac* Bœbeïs, *et* Bœbé. — *Fleuve* Anaurus, *et rivage* Iolcus. — *Golfe Pagasétique, et île* Cicynethos. §. VII. *5.e portion, suivant Homère ; les États de Philoctète.* — Méthoné. — Thaumacié, *&c.* §. VIII. *Iles adjacentes à la côte Magnésienne.* — Sciathos, Peparethos, Icos. — Scyros. §. IX. *6.e portion de la Thessalie, suivant Homère ; les États des fils d'Æsculape.* — Triccé. — Ithomé. — Metropolis. — Pharycadon. — Œchalie. §. X. *7.e portion, suivant Homère ;*

les États d'Eurypylus. — Ormenium, *patrie de Phœnix ; discussion à ce sujet.* — *Source* Hyperea. — *Mont* Titanus. — Asterium. §. XI. *8.e portion, suivant Homère ; les États de Polypœtès.* — *Habitations Perrhœbiques.* — Argissa, Orthé *et* Phalanna. — Larissa, *et autres lieux de ce nom.* — Oloosson *et* Eloné. §. XII. *9.e portion, suivant Homère ; les États de Guneus.* — Cyphos ; *Dodone, et les bords du* Titaresius. — Scotussa *et* Cynoscephalæ. §. XIII. *10.e portion, suivant Homère ; les Magnètes.* — *Confusion des noms de divers peuples.* — Ænianes *et* Dotium. — Homolium. — *Autres possessions des Magnètes.* — *Côte de la Magnésie.* — Sepias *et* Casthanæa. — *Golfe de* Melibœa. §. XIV. *Mesures partielles des côtes et de l'intérieur de la Thessalie.* §. XV. *Origines Thessaliennes.*

PAGE 429. §. I.er Détermination et limites des divers côtés de la Thessalie. * *Voyez* tom. II, *pag. 151* ; et ci-dessus, *pag. 123.*

A LA Thessalie, du côté de la mer, appartient le rivage qui, s'étendant depuis les Thermopyles jusqu'à l'embouchure du Pénée * et aux extrémités du mont *Pelium* ‹1›, regarde les bords septentrionaux de l'Eubée ‹2›, ainsi que l'orient : et, de ce rivage,

‹1› *Jusqu'à l'embouchure du Pénée et aux extrémités du mont* PELIUM : Μέχρι τῆς ἐκβολῆς τοῦ Πηνειοῦ, καὶ τῶν ἄκρων τοῦ ΠΗΛΙΟΥ. D'après cet énoncé, qui se trouvera bientôt [1] répété, Strabon ne donne-t-il pas les extrémités [septentrionales] du mont *Pelium* pour voisines de l'embouchure du Pénée ? Cela ne s'accorderoit, ce semble, ni avec les notions que les géographes modernes ont recueillies d'ailleurs [2] sur la direction et l'étendue présumée de la chaîne du *Pelium* proprement dit ; ni même avec un passage dans lequel, par la suite [3], Strabon paroîtra placer près du lac *Bœbeis*, l'extrémité du *Pelium*. Je serois moins étonné si Strabon, tant ici que sept lignes plus bas, nommoit l'*Ossa*, non le *Pelium*. Trop circonspect pour proposer un pareil changement, je rappellerai [4] simplement que le premier paragraphe de notre chapitre VI, manquant tout entier dans le manuscrit 1397, la légitimité de la leçon, dans les manuscrits plus modernes, n'est plus garantie que par son exacte conformité avec l'extrait de Gémistus.

‹2› *Les* BORDS SEPTENTRIONAUX *de l'Eubée.* Littéralement, *les* EXTRÉMITÉS SEPTENTRIONALES ; car telle est la manière dont ici je crois devoir entendre les mots, τὰ ἌΚΡΑ τῆς Εὐβοίας τὰ βόρεια. Ἄκρα pourroit signifier *les* CAPS ; mais Strabon ne reconnoît [5] de CAP septentrional en Eubée que le *Cenæum*.

[1] *Voyez* ci-après, *pag. 489*, lin. 5. = [2] Conf. *Larcher*, *Tabl. géogr.* pag. 431. — *Tzschuck.* ad *Pompon. Mel.* lib. II, cap. 3, §. 2, vol. III, part. II, pag. 173. = [3] *Voyez* ci-après, *pag. 509*, not. 5. = [4] *Voyez* ci-dessus, *pag. 486*, note 1. = [5] *Voyez* liv. X, *pag. 444 et suiv.* du texte Grec.

la

la partie la plus voisine de l'Eubée et des Thermopyles est occupée par les *Malienses* et les Achæens-Phthiotes; celle que domine le *Pelium* est possédée par les Magnètes. Nous appellerons ce côté de la Thessalie, le côté oriental et maritime. PAGE 429.

A partir du mont *Pelium* et du fleuve Pénée ‹1›, en s'avançant* au sein des terres, la Thessalie, d'un côté *, confine aux pays Macédoniens qui s'étendent jusqu'à la Pæonie ‹2› et aux peuples Épirotes; tandis que, d'un autre côté*, elle est bornée par des montagnes parallèles à la frontière Macédonienne, par les monts Œtæens et Ætoliques, qui touchent au canton des Doriens et au Parnasse* : ainsi, de ces deux côtés, le premier, celui que limitent les pays Macédoniens, sera le côté septentrional; et le second sera le méridional.

* De l'est à l'ouest.
* Au nord.
* Au midi.
* *Voyez* ci-dessus, *pag. 445* et *446.*

Enfin, le côté occidental sera celui que bordent des Ætoliens, des *Acarnanes*, des *Amphilochi*, ceux des peuples Épirotes que l'on nomme *Athamanes* et *Molotti*, le territoire dit jadis des *Æthices**, en un mot, tout le pays qui touche au Pinde ‹3›. . . . . PAGE 430.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 111*, note 1; et *pag. 115.*

‹1› *A partir du mont* PELIUM *&c.* Le texte porte : Ἀπὸ μὲν ΠΗΛΙΟΥ καὶ Πηνειοῦ.

A l'égard du *Pelium*, il s'agit vraisemblablement ici de l'extrémité méridionale de cette montagne.

Quant au Pénée, Strabon a dit précédemment [1] que ce fleuve séparoit la Macédoine de la Thessalie. Mais, à parler exactement, si le Pénée servoit de limite entre les deux pays, ce n'étoit qu'à son embouchure; ou, tout au plus, en remontant vers l'ouest, près de son entrée dans le vallon de *Tempé*, et au-dessous de *Gonnos* [aujourd'hui [2] *Gonigа*]. En effet, *Gonnos*, placée sur la rive gauche du fleuve [3], étoit néanmoins comprise dans la Thessalie. Bien d'autres places situées aussi à la gauche, mais fort loin du fleuve, appartenoient également aux Thessaliens : Strabon lui-même en fera la nombreuse énumération.

‹2› *Voyez* les Éclaircissemens n.° XLIX.

‹3› *Voyez* les Eclaircissemens n.° L.

Dans l'édition de Casaubon, comme dans les éditions postérieures et les manuscrits que nous connoissons, le texte ici ne présente aucun signe de lacune. Il est néanmoins certain [4] que cet endroit est mutilé : aussi le rédacteur de l'*ÉPITOMÉ*, et Gémistus Plétho, n'en ont-ils fait aucun usage.

M. de Bréquigny, pour suppléer à ce qui peut manquer, avoit ainsi rédigé sa version : « L'intérieur de la Thessalie ne renferme » point de montagnes, excepté &c. » Puis, dans une note marginale, il avoit dit : *« Je » crois avec* Palmérius *qu'il y a ici une lacune, » que j'ai suppléée. »*

[1] *Voyez* ci-dessus, *pag. 123.* = [2] *Melet.* pag. 388, col. 1. = [3] *Voy.* ci-après, *pag. 523*, note 3; et *pag. 524.* = [4] Conf. *Palmer.* ad *Strab.*

PAGE 430. <1> . . . . excepté le *Pelium* et l'*Ossa*, qui sont assez élevés, mais n'enferment pas des terrains fort étendus, et se terminent aux plaines.

Intérieur de la Thessalie.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 489*, note 1.
* *Voyez* ci-dessus, *pag. 123*.

Ces plaines constituent le centre de la Thessalie. Elles offrent un pays excellent, si ce n'est qu'une portion se trouve sujette à des inondations; car le Pénée, qui traverse la contrée *, et reçoit quantité de fleuves *, déborde fréquemment. On prétend même que jadis elles étoient toutes couvertes par un lac. Cela n'est point invraisemblable, puisqu'elles sont entourées de montagnes; et en outre, le sol [de la Thessalie], dans la partie maritime <2>, se trouve plus élevé que dans la partie méditerranée. Mais lorsque des tremblemens de terre eurent produit l'ouverture qui forme <3> le vallon appelé aujourd'hui *Tempé*, et sépare le mont *Ossa* du mont Olympe <4>, le Pénée coula dans ce canal; et, rien ne l'empêchant plus d'arriver jusqu'à la mer, le fleuve cessa d'inonder les plaines. Il y reste néanmoins un grand lac, le *Nesonis* *, avec un autre de moindre étendue, mais plus voisin de la côte, le *Bœbeis* *.

* *Voyez* ci-après, *pag. 521, 525 et 526*.
* *Voyez* ci-après, *pag. 517, 527 et 530*.

<1> *Voyez*, à la page précédente, la note 3.

<2> *Et en outre, &c.* Καὶ τῆς παραλίας μετεωροτέρας τῶν πεδίων ἐχούσης τὰ χωρία. Ce membre de phrase ne se lit point dans l'extrait de Gémistus. Les mots, τῶν πεδίων, littéralement, ne signifieroient que *les plaines*. Mais Strabon vient de dire [1] que *les plaines* formoient *le centre*, c'est-à-dire l'intérieur de la Thessalie.

<3> *Mais &c.* J'ai lu, comme l'extrait de Gémistus le porte : Ὑπὸ δὲ σεισμῶν ῥήγματος γενομένου, ΤΟΥ ΤΑ νῦν κ. τ. λ.

<4> *L'Olympe.* Les uns [2] l'attribuent à la Macédoine, les autres [3] à la Thessalie; variation qui provient de ce que le revers méridional de cette montagne appartenoit à la Thessalie, et le revers septentrional à la Macédoine [4]. C'est à tort que certains auteurs ont fait, des deux revers, deux montagnes séparées [5]. Strabon, dans la suite [6], comptera plusieurs Olympes différens : on en a porté le nombre, tantôt [7] à six, tantôt [8] à neuf, tantôt [9] à douze, et même [10] à quatorze.

L'*Olympe* est appelé, par les Turcs, Kirschische-Dagui, c'est-à-dire mont des Moines; et, par les Grecs modernes du voisinage, *Lacha* [11].

[1] *Voyez* six lignes plus haut. = [2] *Pompon. Mel.* lib. II, cap. 3, §. 2. = [3] *Herodot.* lib. VII, §. 128. — *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 15, tom. I, pag. 199, lin. 14. = [4] *Pausan. Eliac.* II, seu lib. VI, cap. 5, §. 3, edit. Fac. tom. II, pag. 143. = [5] *Schol. Apollon. Rhod.* ad *Argon.* lib. I, vers. 598. — Conf. et *Salmas.* ad *Solin.* cap. IX, col. 109, E. — *Volborth. Diss. de Olymp. Thess.* Goëtt. 1776, in-4.° = [6] *Voyez* liv. X, *pag. 470* du texte Grec. = [7] *Schol. Apollon. Rh.* loc. cit. = [8] *Eustath.* in *Homer. Iliad.* I, vers. 18, edit. Polit. tom. I, §. XXIX, pag. 60. = [9] *Ortel. Thes. geogr.* = [10] *Oberlin.* ad *Vib. Seq.* pag. 345. = [11] Conf. *Busching.* — *Oberlin.* ad loc. — *Tzschuck*, ad *Pomp. Mel.* loc. cit.

LA Thessalie, conformément aux limites que nous venons de lui assigner <1>, se divise en quatre parties : la Phthiotide, l'Hestiæotide <2>, la Thessaliotide <3> et la Pélasgiotide. PAGE 430. §. 11. Division de la Thessalie en quatre parties.

La Phthiotide comprend les cantons méridionaux qui, en partant des bords du golfe Maliaque et Pylaïque <4>, et en suivant la chaîne de l'*Œta**, se prolongent jusqu'à la Dolopie et aux montagnes du Pinde*; ces cantons s'étendent en largeur jusqu'à la Pharsalie *, et aux plaines Thessaliques. 1. Phthiotide. * *V.* ci-dess. *p. 489.* * *V.* ci-apr. *p. 497, 503, 513, 514, 521.* * *V.* ci-apr. *p. 495*, not. 2 et 3 ; et *p. 499.*

L'Hestiæotide se compose des cantons occidentaux et de ceux qui sont situés entre le Pinde <5> et la haute Macédoine <6>. 2. Hestiæotide.

Le reste est occupé par les peuples appelés *Pelasgiotæ*. De ces peuples, les uns, habitant les plaines au-dessous de l'Hestiæotide, touchent à la basse Macédoine; et les autres, confinant à ceux dont je viens de parler, possèdent le surplus du terrain jusqu'à la côte Magnésienne <7>. 3 et 4. Thessaliotide et Pélasgiotide, avec la Magnésie.

<1> *Conformément &c.* Le grec dit en deux mots, *étant telle*, τοιαύτη δ' οὖσα.

<2> L'*Hestiæotide*. J'ai lu, Ἑστιαιῶτις, non, comme l'édition de Casaubon le porte, Ἑστιαιῶτις, *Estiæotide*. L'orthographe que j'adopte, me paroît déterminée par un vers d'Homère [1], et par plusieurs passages de Strabon [2]; mais on disoit indifféremment Hestiæotide et Histiæotide.

<3> La *Thessaliotide*, Θετταλιῶτις. Certains manuscrits, entre autres nos manuscrits 1393 et 1408, ainsi que l'extrait de Gémistus, portent, Θαλαττιῶτις, *Maritime*. Cette leçon, suivie par l'ancien interprète, par Héresbach, par Hopper, n'est peut-être pas inadmissible [3].

<4> *Pylaïque*, καὶ Πυλαϊκοῦ. Ces deux derniers mots ne se lisent point dans mon exemplaire (coté 1398) de l'extrait de Gémistus. Au reste, ils ne sauroient être qu'une seconde désignation du golfe Maliaque, sur les bords duquel se trouvoient les *Pyles*, autrement dites, Thermopyles.

<5> *Voyez* ci-dessus, *pag. 115*, note 7; *pag. 489*, notes 3 et 4; et ci-après, *pag. 503*, *513* et *514*.

<6> Strabon paroît placer l'Hestiæotide plus avant vers le nord-ouest que ne fait Hérodote. Suivant cet historien [4], l'Hestiæotide étoit située au pied des monts Olympe et *Ossa* [5].

<7> *Le reste &c.* Voy. les Éclairc. n.° LI.

[1] *Iliad.* II, vers. 537. = [2] *Voyez* ci-après, *pag. 514*; et liv. X, *pag. 446* du texte Grec. = [3] Conf. *Hellanic. Thessalic.* ap. *Harpocr.* v. Τετραρχία. — *Apollodor. de Nav.* ap. *Schol. Apoll. Rh.* ad *Argon.* lib. III, vers. 1089. — *Steph. Byzant.* v. Φθία. — *Suid.* et *Etymol. magn.* v. Τετραρχία. — *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 683, edit. Polit. tom. II, §. 118, pag. 685. = [4] *Herodot.* lib. I, §. 156. — Conf. et *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 8, §. 3, edit. Fac. tom. III, pag. 27 et 28. = [5] Conf. *Clavier, Notes sur Apollod.* tom. II, pag. 90, 91, 92, 336 et suiv. — Id. *Hist. des premiers temps de la Grèce*, tom. I, pag. 54; et tom. II, pag. 4 et 5.

PAGE 430.

Cette portion de la Grèce offre quantité de lieux devenus célèbres à différens titres, et sur-tout par les poésies d'Homère qui les rappellent ; mais la plupart des villes, principalement *Larissa* *, n'ont point conservé leur ancienne importance.

* Geniseri.

§. III. Division de la Thessalie, selon Homère, en dix portions.

LE poëte <1> divise en dix portions, formant autant d'États <2>, toute la contrée que nous appelons Thessalie; et même il y comprend certains districts, dont les uns appartiennent aux *Œtæi* ou aux Locriens, et les autres sont attribués aujourd'hui à la Macédoine * : son témoignage, à cet égard, ne prouve qu'une chose commune à tous les pays; savoir, que leur distribution, soit en totalité, soit dans quelques-unes de leurs parties *, change suivant la puissance de ceux qui en deviennent les maîtres.

* *Voyez* ci-après, *pag. 505.*

* *Voyez* ci-après, *pag. 499 et 502.*

§. IV. 1.re et 2.e portions : les États d'Achille; et le domaine de Phœnix, ou la Dolopie.

DANS le dénombrement [des Thessaliens], ce sont les sujets d'Achille, placés sur le côté méridional, le long de l'*Œta* et du pays des Locriens-*Epicnemidii*, qu'Homère cite les premiers : « Tous » ceux qui demeuroient dans l'*Argos* Pélasgique *, et ceux qui » occupoient *Alos, Alopé, Trechin* <3>, et ceux qui habitoient *Phthia* » ainsi qu'*Hellas* aux-belles-femmes, s'appeloient *Myrmidones, Hel-* » *lenes, Achæi* <4>. » Et à ces sujets d'Achille le poëte adjoint ceux

* *Voyez* les Éclaircissemens n.° LII.

PAGE 431.

<1> Ici reprend le ms. 1397, F.° 225 r.°

<2> *Autant d'ÉTATS.* Littéralement, *de dynasties*, *δυναστίας*. Il ne faudra point perdre de vue cette division, faite par Homère dans le II.e livre de l'Iliade. Les dix États sont ceux,

1. D'Achille	vers 681	= 694.
2. De Phœnix	*passim.*	
3. De Protésilas	505	= 710.
4. D'Eumélus	711	= 715.
5. De Philoctète	716	= 728.
6. De Podalire	729	= 733.
7. D'Eurypylus	734	= 737.
8. De Polypœtès	738	= 747.
9. De Guneus	748	= 755.
10. De Prothoüs	756	= 759.

Mais, quant à l'État de Phœnix, qui consistoit dans la Dolopie, ce n'est point au II.e livre, c'est ailleurs que le poëte en parle.

<3> *TRÉCHIN.* Je conserve l'orthographe de ce nom, telle que l'offre le texte grec dans les manuscrits modernes (car, ici, le manuscrit 1397 est mutilé), et telle qu'elle doit être en effet, d'après le texte même d'Homère [1]. Cette remarque aura son application dans la suite [2].

<4> *Tous ceux &c.* Les vers que Strabon rappelle en cet endroit, et qu'il a déjà cités en partie, dans son VIII.e livre [3], peuvent, suivant la ponctuation [4], constituer une seule phrase, ou en former deux. Si l'on pose un

[1] Conf. *Heyn.* ad *Homer. Iliad.* II, vers. 683. =[2] *Voyez* ci-après, *pag. 499*, note 3. =[3] *Voyez* ci-dessus, *pag. 225, 226*, note 3 ; et *pag. 227*. =[4] *Voyez* ci-dessus, *pag. 491*, not. 7, Éclairciss. n.° LI.

de Phœnix *, comme venus avec eux sur une seule et même flotte. Nulle part, j'en conviens, dans le détail des combats donnés sous les murs d'*Ilium*, il n'énonce que les *Dolopes* * formassent un corps d'armée ; mais, sans doute, c'est parce qu'il ne montre point leur capitaine, Phœnix, s'exposant, comme Nestor, dans la mêlée : car d'autres auteurs l'attestent ; et, par exemple, Pindare, parlant de Phœnix, dit expressément [a] que ce héros « amena l'audacieuse » troupe des *Dolopes*, pour seconder de leur fronde le javelot des » Danaæens habiles-à-dompter-les-coursiers. » Nous devons donc sous-entendre chez Homère un semblable témoignage. Et d'ailleurs, celui-ci exprime la chose en la taisant, comme disent les grammairiens. En effet, il eût été ridicule de faire participer au siége d'*Ilium*, le prince des *Dolopes* [ainsi que Phœnix se qualifie lui-même dans ce vers], « J'habitois l'extrémité de *Phthia*, gouvernant les » *Dolopes* [b], » sans le supposer accompagné de ses sujets. ‹1› Si Phœnix n'eût été suivi que d'un petit nombre de personnes, paroîtroit-il donc jamais avoir été l'allié d'Achille dans la guerre, autant que le régulateur de ses paroles et de sa conduite ? Et néanmoins il nous est donné, dans l'Iliade, comme jouant ce double rôle : car cela résulte et de ce qu'il dit [c] au jeune héros, « [Je dus vous » accompagner] pour vous enseigner toutes ces choses, pour régler » vos discours, pour coopérer * à vos actions, » et de la manière dont ensuite [d] Achille lui-même s'exprime relativement à Phœnix.

PAGE 431.

* Les *Dolopes*.

* Les sujets de Phœnix.

[a] *Cf.* Pindar. Fragm. 16, edit. Heyn. t. IV, pag. 88.

[b] Iliad. IX, v. 480.

[c] Iliad. lib. IX, vers. 442, 443.

* Πρηκτῆρά τ' ἔργων.

[d] Iliad. lib. IX, v. 168, 223, 427, 431, 603-615, 655.

point final après le premier vers, les mots, l'*ARGOS-Pélasgique*, τὸ Πελασγικὸν Ἄργος, pourront se prendre pour une dénomination générale de toute la portion de la Grèce qu'Homère, dans le DÉNOMBREMENT, avoit encore à décrire ; c'est-à-dire qu'ils désigneront la Thessalie entière : et, comme je l'ai déjà dit, Strabon semble leur donner ce sens. Si l'on ne regarde ce même vers que comme le premier membre d'une période à laquelle appartiennent les trois vers subséquens, les mots, l'*ARGOS-Pélasgique*, ne sauroient plus, il est vrai, se prendre dans une pareille extension ; mais ils resteront toujours, comme Strabon l'exposera tout-à-l'heure [1], susceptibles d'une double signification : en effet, ils pourront désigner, soit simplement une ville portant cette dénomination spéciale, soit la portion de pays qui formoit la PLAINE des Thessaliens.

‹1› Pour le reste de cet alinéa, *voyez* les Éclaircissemens n.° LIII.

[1] *Voyez* ci-après, *pag. 494*, ligne 3.

PAGE 431.

Mais l'énoncé d'Homère, concernant les États mêmes d'Achille, donne matière à beaucoup de discussions ⟨1⟩.

L'*Argos* Pélasgique.

D'abord, par ces termes, l'*Argos* Pélasgique, les uns entendent ⟨2⟩ une ville Thessalienne ⟨3⟩, jadis située près de *Larissa*, et aujourd'hui détruite; tandis que d'autres les expliquent, non d'une ville, mais de la PLAINE des Thessaliens, appelée nommément l'*Argos* ⟨4⟩, depuis qu'Abas, étant venu d'*Argos* * s'y établir, lui eut donné cette dénomination ⟨5⟩.

* Du Peloponnèse.

Phthia et *Hellas*.

Ensuite, quant au nom de *Phthia*, plusieurs interprètes pensent qu'il désigne une contrée qui n'est nullement différente de l'*Hellas* et de l'*Achaia* ⟨6⟩; ils ajoutent que, dans la division générale de toute la Thessalie en deux parties *, elle forme la partie méridionale:

* L'une septentrionale, l'autre méridionale.

⟨1⟩ Si M. de Bréquigny eût connu le manuscrit 1397, il n'eût point dit, en note marginale : « Il n'y a ici aucune lacune, » comme Casaubon et Xylander l'ont soup-» çonné, faute d'avoir saisi le sens de Stra-» bon. »

⟨2⟩ C'étoit de même pour n'avoir point collationné le ms. 1397, que M. de Bréquigny disoit : « Il n'y a point encore là de » lacune, quoi qu'en pense Casaubon; le sens » est clair et suivi. »

⟨3⟩ Malgré l'accord de notre manuscrit 1397 et des éditions, je lis, comme les manuscrits 1393, 1394, et l'extrait de Gémistus le portent, Θετταλικὴν, au lieu de Θετταλονίκην, qui signifieroit *Thessalonicé.*

⟨4⟩ *Mais de la* PLAINE *&c.* J'exprime ce que porte le texte, rétabli d'après les manuscrits modernes et Gémistus : [Ἀλλὰ τὸ τῶν] Θετταλῶν πεδίον οὕτως ὀνομαστικῶ[ς λεγόμενον, θεμέ]νου κ. τ. λ. Dans un autre passage [1], également rétabli sur les mêmes autorités, et en partie sur celle d'Eustathe [2], on lira que, suivant le témoignage d'Hiéronyme, la plaine dite, au temps de cet auteur, plaine Pélasgique, étoit celle où se trouvoient *Larissa, &c.*

⟨5⟩ *Depuis qu'*ABAS *&c.* Des divers *Abas* connus dans la Mythologie [3], quel est celui dont ici notre auteur veut parler! Je ne vois pas que les critiques modernes [4] aient cherché à déterminer ce point d'antiquité.

⟨6⟩ *L'*HELLAS *et l'*ACHAIA. Voilà ce que portent les éditions et l'extrait de Gémistus. Mais la lacune du manuscrit 1397, οἱ μὲν τὴν αὐτὴν εἶ............ ταύτην δ' κ. τ. λ. ne devant naturellement comporter [5] que de huit à dix lettres, on n'y lisoit peut-être que ces mots, τῇ Ἑλλάδι, seuls; ce qui s'accorderoit mieux avec la suite.

[1] *Voyez* ci-après, *pag. 443* du texte Grec. = [2] *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 840, edit. Polit. tom. II, §. 189, pag. 773. = [3] Conf. *Pausan. Corinth.* seu lib. II, cap. 16, §. 2; *Eliac.* I, seu lib. V, cap. 22, §. 3; *Phocaïc.* seu lib. X, cap. 35, §. 1 et seq. edit. Fac. tom. I, pag. 234; tom. II, pag. 98; tom. III, pag. 234. — *Hygin.* Fab. 136 et 273. — *Schol. Homer.* ad *Iliad.* II, vers. 536. — *Schol. Pindar.* ad *Pyth.* od. VIII, vers. 74 et 77. — *Schol. Apollon. Rhod.* ad *Argon.* lib. I, vers. 143. = [4] Conf. *Not.* ad *Hygin.* loc. cit. — *Heyn.* ad *Virgil. Æneid.* lib. III, Excurs. 9. — *Id. Obs.* in *Apollod.* lib. II, cap. 2, sect. 1, §. 1 et 2, tom. II, pag. 109. — *Clavier, Not. sur Apollod.* loc. cit. tom. III, pag. 219 et 220. — Id. *Hist. des pr. temps de la Grèce*, tom. I, pag. 43, 65, 127, 151, 152, 167, 275. = [5] F.° 225 r.° lin. 36.

et l'on connoît aussi des commentateurs qui, au contraire, distinguent la *Phthia* de l'*Hellas* <1>. PAGE 431.

Sans doute le poëte paroît bien distinguer *Phthia* d'*Hellas*, quand il s'exprime de cette manière[a], « Ceux qui possédoient *Phthia*, ainsi » qu'*Hellas* aux-belles-femmes ; » comme encore lorsqu'il fait dire par Phœnix[b], « Bientôt, m'enfuyant au loin, à travers *Hellas* » aux-belles-femmes, j'arrivai dans *Phthia ;* » et de même, quand il prête à Achille ce langage[c], « On ne manque point de femmes » dans *Hellas* et dans *Phthia* » : en chacun de ces vers, on voit évidemment qu'Homère veut parler de deux lieux différens ; mais ces lieux sont-ils des villes, ou bien des pays ? il ne l'explique point <2>.

Ceux des modernes qui veulent que l'*Hellas* [du poëte] soit un pays, disent en même temps que ce pays s'étendoit depuis l'ancienne Pharsale <2> jusqu'à *Thebæ-Phthioticæ* <3>. Et en effet, c'est dans le voisinage des deux Pharsales, l'ancienne et la nouvelle, que l'on trouve *Thetidium*[d], lieu dont la dénomination même autorise à croire que le canton où il est situé, devoit être possédé par Achille <4>.

Au nombre de ceux qui font d'*Hellas* une ville, sont les Pharsaliens, et les *Melitæenses* *. Les premiers montrent, à 60 stades de Pharsale, des ruines qu'ils assurent être celles d'*Hellas*, et qui se rencontrent proche de deux sources appelées *Messeïs* et *Hyperea* *. PAGE 432. Mais, suivant les *Melitæenses*, l'ancienne *Hellas* étoit située au-delà du fleuve *Enipeus*, à 10 stades au plus de leur ville, qui s'appeloit alors *Pyrrha ;* et les *Hellènes* * quittèrent leur propre

[a] Iliad. II, vers. 683.

[b] Ibid. IX, vers. 474.

[c] Ibid. vers. 395 ; et Odyss. lib. XI, v. 495.

[d] *Conf.* Euripid. Andromach. v. 20 ; — Polyb. lib. XVII, cap. 4, §. 1, tom. IV, pag. 47.

* *Voyez* les Éclaircissemens n.° LV.

* *Voyez* ci-après, *pag. 519*, note 2.

* Les habitans d'*Hellas*.

<1> Mais personne, ce semble, ne distinguoit la *Phthia*, contrée, d'avec l'*Achaia*.

<2> Le vers 480 du IX.e livre de l'Iliade, vers déjà cité[1], n'est-il donc pas décisif ?

<3> *Ce pays S'ÉTENDOIT &c.* M. de Bréquigny, d'après la fausse leçon, *διαλλάττεσθαι*, avoit traduit : « D'autres .... disent que » Thèbes de Phthiotide est une ville distincte » de l'ancienne Pharsale. » Et, en note : « Il n'y a encore là rien de corrompu. » Mais *voyez* les Éclaircissemens n.° LIV.

Pharsale est appelée par les Turcs, Tzatalzè. Les Grecs modernes la nomment *Pherzala*[2] : d'où les voyageurs disent, les uns[3], Farsa ; les autres[4], Fersalo.

<4> « Parce qu'Achille étoit fils de *Thétis*. » La Martinière a mal compris cela, au mot » *Hellas*. » NOTE de M. de Bréquigny.

[1] *Voyez* ci-dessus, *pag. 493*, lin. 14 et 15. = [2] *Melet.* pag. 386, col. 1. = [3] *D'Anville, Géogr. anc.* tom. I, pag. 248. = [4] *Sam. Patrick, ind.* pag. 183.

PAGE 432. demeure, placée dans un terrain bas, pour venir habiter parmi eux. A l'appui de cette tradition, ils citent le tombeau d'Hellen, fils de Deucalion et de Pyrrha, érigé dans la place publique de *Mélitœa*. Véritablement Deucalion passe pour avoir régné * dans la Phthiotide, comme dans toute la Thessalie *; et quant à l'*Enipeus*, au sortir d'*Erythra*, il passe sous les murs de Pharsale pour se jeter dans l'*Apidanus* *, qui lui-même se réunit au Pénée ‹1›. Au reste, tout cela explique assez pourquoi les peuples cités ici par Homère portoient la dénomination d'*Hellènes* *.

* Vers l'an 1339 avant l'ère Chr.
* *Voyez* ci-dessus, *pag. 266*, note 2; et *pag. 475*.
* L'Epideno.
* *Voyez* ci-dessus, *pag. 266*.

Celle de *Phthii* s'appliquoit aux sujets de Philoctète et de Protésilas, comme aux peuples sur qui régnoit Achille : le poëte en fournit une preuve. Dans le DÉNOMBREMENT [a], il compte, au nombre des peuples commandés par Achille, « ceux qui habitoient » *Phthia*. » Puis, dans le récit du COMBAT PRÈS-DE-LA-FLOTTE [b], il représente tous les soldats de ce prince, comme restant inactifs ainsi que lui sur leurs vaisseaux : mais, en même temps, il fait combattre [c] et les sujets de Philoctète conduits alors par Médon, et les sujets de Protésilas, qui, depuis la mort de ce héros, obéissoient

[a] Iliad. l. II, v. 683, 684, 685.
[b] Le XIII.e liv. de l'Iliade.
[c] Ibid. v. 693 et seq.

‹1› *Au sortir d'ERYTHRA, &c.* Le texte, rétabli d'après les manuscrits modernes et Gémistus, porte : Ἀπὸ τῆς ἘΡΥΘΡΑ͂Σ παρὰ [Φάρσαλον ῥυ]εὶς κ. τ. λ. Ce mot Ἐρυθρᾶς, qui se lit dans le manuscrit 1397, ainsi que dans les autres, doit être une leçon vicieuse : on ne connoît point, dans l'ancienne Thessalie, de ville nommée, soit *Erythra*, soit *Erythræ* (car telle est la leçon de Gémistus). Comme il y en avoit une appelée *Eretria*, dont plusieurs auteurs [1] et Strabon lui-même [2] parlent quelquefois, on seroit tenté [3] de lire ici, Ἐρετρίας, si la situation présumée [4] de cette *Eretria* ne s'y opposoit pas. D'habiles critiques [5] ayant observé que, suivant un autre témoignage de Strabon [6], l'*Enipeus* ou *Eniseus* sortoit du mont *Othrys*, ont pensé que la vraie leçon pourroit être Ὄθρυος; et, en ce cas, il faudroit traduire, *quant à l'ENIPEUS, qui descend de l'OTHRYS &c.*

Autre embarras. Strabon, à l'endroit cité, dit que l'*Enipeus* reçoit l'*Apidanus*; maintenant il énonce que c'est l'*Apidanus* qui reçoit l'*Enipeus* : comment accorder ces deux témoignages! sur-tout quand la topographie de l'ancienne Thessalie nous est encore si peu connue. Seulement peut-on dire [7] que c'est la seconde assertion qui paroît juste.

[1] Conf. *Polyb.* lib. XVII, cap. 3, §. 5, edit. Schweigh. tom. IV, pag. 46. — *Steph. Byzant.* v. Ἐρέτρια. — *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 537, edit. Polit. tom. II, §. 35, pag. 582. = [2] *Voyez* ci-après, *pag. 501*; et au liv. X, *pag. 447* du texte Grec. = [3] *Salmas. de L. Hellen.* part. II, cap. 2, pag. 361. = [4] Conf. *Polyb.* loc. cit. = [5] *Casaub.* et *Tzschuck.* ad *Strab.* loc. = [6] *Voyez* ci-dessus, *pag. 188*, not. 4. — Cf. et *Eustath.* in *Hom. Od.* XI, v. 237 et 239, p. 1683, l. 6. = [7] Cf. *Oberl.* ad *Vib. Seq.* p. 74 et 106.

« à

PAGE 432.

« à l'intrépide Podarcès. » Or, pour désigner ces deux derniers corps d'armée, il dit d'abord [a] généralement : « Là combattoient » les Bœotiens, les *Iones* * à tuniques-traînantes, les Locriens, » les *Phthii* et les illustres Épéens ‹1›; » et ensuite [b], spécialement : « A la tête des *Phthii*, pour défendre les vaisseaux, combattoient » Médon et l'intrépide Podarcès . . . . [c] Tels étoient les chefs » des magnanimes *Phthii.* » Peut-être même la dénomination de *Phthii* s'étendoit-elle jusqu'aux sujets d'Eurypylus [d], limitrophes de ceux des deux princes [nommés dans ces vers]. Aujourd'hui, l'on attribue à la Magnésie la portion des États d'Eurypylus voisine d'*Ormenium* *, ainsi que tous les États de Philoctète : mais on comprend toujours dans la Phthie ce qu'Achille possédoit, depuis la Dolopie et la plaine, jusqu'à la mer Magnésienne ‹2›.

[a] Iliad. l. XIII, v. 685.
* Les Athéniens. *V.* ci-dessus, *p. 364.*
[b] Ibid. v. 693.
[c] Ibid. v. 699.
[d] Iliad. lib. II, v. 734.
* *Voyez* ci-après, *p. 509 ; 517*, note 1; et *pag. 526.*

Bornes des États d'Achille.

C'est à partir de la Trachinie et des cantons Œtæens, jusqu'à la ville d'*Antron*, soumise à Protésilas *, et dont maintenant le nom s'écrit au pluriel *, que se mesure la largeur des possessions de Pélée et d'Achille : et c'est presque ce même espace qui forme la longueur du golfe Maliaque ‹3›.

* *Voyez* ci-après, *pag. 505, 506, 507.*
* *Antrônes.*

‹1› Strabon a déjà cité [1], et par la suite [2] il rappellera encore le premier de ces deux vers, qui se rencontrent dans le XIII.e livre de l'Iliade [3]. Ainsi donc Strabon ne formoit aucun doute sur leur authenticité. Eustathe [4] paroît avoir pensé de même. Malgré de telles autorités, les remarques de M. Heyne [5], sur les signes d'interpolation qu'offre le passage qui contient ces vers, à la fin du livre XIII, ébranleront tout lecteur judicieux.

‹2› *Mais on comprend toujours &c.* Je rends le texte rétabli d'après les manuscrits modernes. Le manuscrit 1397 ne fournit plus que ces mots [6] : Τὴν δ' ὑπὸ . . . . τῆς Φθίας, ἀπὸ Δολοπίας καὶ τοῦ πεδίου μ. . . . . γνητικῆς θαλάττης. Les manuscrits modernes, et d'après eux les éditions, portent : Τὴν δ' ὑπὸ [τῷ ᾿ΑΧΙΛΛΕΊ] τῆς Φθίας, ἀπὸ Δολοπίας καὶ τοῦ πεδίου μ[έχρι τῆς Μα]γνητικῆς θαλάττης. Je penche fortement à croire que, dans la première lacune, au lieu d'Ἀχιλλεῖ, il faudroit lire Πρωτεσιλάῳ : *mais on comprend toujours dans la Phthie ce que* PROTÉSILAS *possédoit &c.* Voyez les Éclaircissemens n.° LVI.

‹3› *C'est à partir de la Trachinie et des cantons Œtæens . . . . espace qui forme la* LONGUEUR *du golfe Maliaque.* Je restitue ici à notre auteur une phrase mutilée dans le ms. 1397, et dont les trois dernières lignes ont été fort mal-à-propos supprimées dans les mss. modernes, suivis par les éditeurs. *Voyez* les Éclaircissemens n.° LVII.

[1] *Voyez* ci-dessus, *pag. 364.* = [2] *Voyez* liv. X, *pag. 467* du texte Grec. = [3] Vers 685, 686. = [4] *Eustath.* in *Hom.* l. c. p. 954, l. 30 et seq. = [5] *Heyn.* in *Hom. Var. Lect.* et *Obs.* t. VI, p. 486. = [6] F.° 226 r.° l. 8.

PAGE 432.

Halos, Alopé, &c.

[a] Iliad. II, vers. 682.

A l'égard d'*Halos* et d'*Alopé*, l'on reste incertain si les villes de ce nom, que le poëte a voulu citer [a], sont celles qui se trouvent aujourd'hui comprises dans le district Phthiotique, ou bien celles de la Locride. En effet, le domaine d'Achille s'étendoit * jusque dans la Locride, comme jusqu'à *Trachin* et aux cantons Œtæens. Or, sur les côtes de la Locride, l'on trouve une *Halos*, un *Haliûs*, une *Alopé* *; et certains critiques, substituant, chez Homère, le nom d'*Haliûs* à celui d'*Alopé*, lisent ainsi ce vers [b] : « Ceux qui habitoient *Halos*, *Haliûs* et *Trechin* ‹1›. »

* Au midi.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 476, 481 et 492.*

[b] Iliad. II, v. 682.

PAGE 433.

Discussion sur la position d'*Halos*.

L'*Halos* Phthiotique ‹2› est située à l'extrémité du mont *Othrys*, qui, dominant la Phthiotide au nord, touche [d'une part] au mont *Tymphrestus* *, ainsi qu'au pays des *Dolopes*, et, de l'autre part, s'étend jusqu'au voisinage du golfe Maliaque. De cette ville à celle d'*Iton* *, l'on compte environ 60 stades; et son nom s'emploie au masculin comme au féminin. Fondée par Athamas, mais ensuite ruinée, *Halos* a été rétablie . . . . . . ‹3›. Elle est au-delà

* *Voyez* ci-après, *pag. 500.*

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 430*; et ci-après, *pag. 506.*

‹1› *TRECHIN*. V. ci-dessus, *p. 492*, not. 3.

‹2› Indépendamment de ces deux *Halos* que Strabon reconnoît ici, l'une dans la Phthiotide, l'autre dans la Locride, n'y auroit-il pas eu dans la Phthiotide même une double *Halos*, ou du moins une *Halos* et une *Alos*? L'*Halos* située dans la position que notre auteur indique, n'a jamais pu, ce semble, être donnée comme ville maritime; et néanmoins ce que dit Hérodote [1] d'une ville appelée de même nom (sauf peut-être la différence d'orthographe), et qui appartenoit aussi à l'Achaïe-Phthiotique, ne convient guère qu'à un lieu situé précisément au bord de la mer : or nous allons voir [2] qu'Artémidore reconnoissoit une *Alos*, placée de cette manière, dans ces mêmes cantons. La question est discutée, mais non résolue, dans les notes de Politi [3] sur le commentaire d'Eustathe.

‹3› *Fondée par Athamas, &c.* La fin de cette phrase manque dans les éditions. Le manuscrit 1397 offre [4] : Ὤκ . . . . . τὴν Ἄλον· ἀφανισθεῖσαν δὲ συν . . . . . . χρόνοις ὕστερον. La première lacune a pu être facilement remplie, d'après Étienne de Byzance, Eustathe, et les traditions reçues : aussi Gémistus, suivi par les copistes de quelques manuscrits modernes, et par les éditeurs, a-t-il écrit, Ὤκ[ισε δ' ὁ Ἀθάμας] τὴν Ἄλον. Dans la seconde, on lisoit originairement le nom de celui ou de ceux à qui *Halos*, ruinée, ἀφανισθεῖσαν, avoit dû son rétablissement (du moins me paroît-il certain que cela étoit exprimé dans le vide, σύν . . . . .). Gémistus, ignorant la date et les circonstances du fait, aura supprimé ce reste

[1] *Herodot.* lib. VII, §. 173 et 187. — Cf. *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 14, tom. I, pag. 199, lin. 5. — *Palmer. Exercitat.* pag. 321. = [2] *Voyez* ci-après, *pag.* 499. = [3] Conf. *Polit.* ad *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 682, tom. II, §. 117, pag. 682 et suiv. = [4] F.° 226 r.° lin. 27.

du champ Crocien ‹1› ; le fleuve *Amphryssus* * baigne ses murailles : et c'est en-deçà du champ Crocien que l'on trouve *Thebæ-Phthioticæ* *.

PAGE 433.
* Le nom actuel est inconnu.
* Zeitoun. *Voyez* ci-après, *pag. 506.*

L'on appelle indifféremment du nom de Phthiotide ou d'Achaïe, tout ce canton, qui se prolonge, comme les racines de l'*Othrys*, jusqu'au district des *Malienses.* Ainsi donc *Halos*, de même que *Phylacé* *, ville du domaine de Protésilas, se rencontre dans la partie de la Phthiotide contiguë aux *Malienses.* Placée à environ 100 stades de *Thebæ-Phthioticæ*, entre cette ville et Pharsale [*Halos*, jadis, appartint aux Thébains]; mais Philippe, l'enlevant à ceux-ci, l'a donnée aux Pharsaliens ‹2›. Et voilà, nous l'avons déjà dit *, comment changent les limites et la distribution des peuples et des lieux. Voilà aussi comment Sophocle [a] aura nommé Phthiotide, la Trachinie.

* *Voyez* ci-après, *pag. 505.*
* *Voyez* ci-dessus, *pag. 492.*
[a] Loc. inc.

Artémidore met *Halos* sur le rivage maritime, hors du golfe Maliaque, il est vrai, mais toujours dans la Phthiotide : car, en décrivant la côte, depuis ce golfe jusqu'à l'embouchure du Pénée, Artémidore cite d'abord *Antron* *, ensuite *Pteleum*; puis *Halos*, à 110 stades de *Pteleum* *.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 497*, note 3.
* Id. *pag. 175.*

Quant à *Trachin*, nous avons dit précédemment ce qu'étoit cette ville *; et le poëte en donne le vrai nom ‹3›.

Trachin.
* *Voyez* ci-dessus, *pag. 484.*

du passage; et les copistes des mss. modernes auront suivi cet exemple. Ce qui est dit ici de la ruine d'*Halos*, se trouve confirmé par Démosthène [1], quand il rappelle aux Athéniens que Philippe avoit détruit cette ville. Mais j'ignore ce qui concerne son rétablissement.

‹1› Strabon n'est-il pas le seul qui parle de ce champ *CROCIEN* ?

‹2› Il s'agit de Philippe père d'Alexandre-le-Grand. Ce fait, qui doit avoir précédé la seconde année de la CVIII.e olympiade, date, par conséquent, au plus tard, de l'an 348 avant l'ère Chrétienne [2]. Mais *voyez* les Éclaircissemens n.° LVIII.

‹3› *Et le poëte &c.* J'ai pensé que tel devoit être le sens de ce membre de phrase, mutilé dans le manuscrit 1397 : Καὶ ὁ . . . . . ς καπονομάζει Les manuscrits plus modernes remplissent la lacune, καὶ ὁ [ποιητὴ]ς καπονομάζει : Gémistus a lu, καὶ ὁ [ποιητὴ]ς ΔΕ' καπονομάζει. Xylander, suivi par M. Tzschucke, a traduit simplement, *et Homerus nominat;* et M. de Bréquigny, trompé par les phrases suivantes, où se rencontrent des lacunes

[1] *Demosth. de Fals. Legat.* edit. Reisk. tom. I, pag. 352, lin. 16, et pag. 353, lin. 12. — [2] Conf. *Demosth.* ad *Philip. epist.* et *Hypoth.* II *in Orat. Demosth. de Fals. Legat.* edit. Reisk. tom. I, pag. 152 et 337, lin. 9 et seq. — *Andr. Schott. Vit. Demosth.* ad ann. Demosth. XXXV.

PAGE 433.
Fleuve *Sperchius* et *Lamia*.
* Il. XVI, v. 174, 176; et XXIII, v. 142, 144.
* *Voyez* ci-dessus, *pag. 498*.

Homère fait plusieurs fois mention du *Sperchius*, comme d'un fleuve dépendant des États d'Achille *. Or ce fleuve prend sa source au *Tymphrestus* *, mont de la Dryopide, appelé jadis.... <1>; et il se décharge dans la mer proche des Thermopyles, entre ce lieu et *Lamia*. Ainsi donc, suivant le poëte, Achille possédoit tout ce qui, en-deçà comme au-delà des Pyles, entoure le golfe Maliaque *. Le *Sperchius* passe à environ 30 stades de *Lamia*, située au-dessus d'une plaine qui s'étend jusqu'à ce même golfe <2>. Et certainement Homère donne le *Sperchius* pour un fleuve des États d'Achille : car il dit qu'Achille avoit voué sa chevelure au *Sperchius*; comme aussi, que Menesthius, l'un de ses capitaines, étoit né des amours de sa sœur * avec ce fleuve.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 497*, note 3.

* Polydora.

Les noms de *Myrmidones* et d'*Achæi* s'expliquent d'eux-mêmes : il est naturel que l'on donnât le premier * à tous les sujets d'Achille et de Patrocle, puisque c'étoient ceux qui avoient suivi Pélée banni d'Ægine; le second * fut commun à tous les Phthiotes.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 244*, note 1; et *pag. 492*.

* Id. *pag. 492* et *499*.

Autres villes.

<3> Pour compter les habitations du district Phthiotique, celui où régnoit Achille, on part du territoire des *Malienses*. Elles sont assez nombreuses. L'on y comprend *Thebæ-Phthioticæ*; *Echinos* *; et *Lamia*, théâtre de la guerre des Macédoniens commandés par Antipater, contre les Athéniens, dans laquelle périt * le chef de ceux-ci, Léosthène, l'un des compagnons d'Alexandre. Ajoutons....

* *Voyez* ci-après, *pag. 505*.

PAGE 434.
* 323 ans avant l'ère Chrétienne.

dont il ne soupçonnoit pas l'existence, avoit lié mal-à-propos ceci avec ce qui vient immédiatement après. Je crois que le verbe κατονομάζει se rapporte à ce que, dans Homère, *TrAchin*, ΤρΑχῖν, est appelée *TrÉchin*, ΤρΗχῖν. *V.* ci-dessus, *p. 498*, note 1.

<1> L'ancien nom du *Tymphrestus* manque dans le manuscrit 1397, qui d'ailleurs offre ces mots évidemment corrompus [1] : Τὰς πηγὰς ἔχοντος .... τρύφης (*sic videtur.*) τοῦ Τελοπικοῦ ὄρους, τοῦ καλουμένου...... ὀπεργν, ἐκδιδόντος δὲ κ. τ. λ.

La restitution proposée par M. Falconer me semble inadmissible, et même inintelligible.

<2> *Située au-dessus &c.* Je lis, comme le manuscrit 1397 le porte distinctement [2], ὑπερκειμένΗς. Cette leçon est évidemment la bonne [3]. Quelques modernes veulent que le bourg nommé aujourd'hui *Domoco*, ou *Domocos*, ou *Demonicum* [4], ou Demochi [5], représente l'ancienne *Lamia* : mais ce bourg n'est-il donc pas trop éloigné de la mer [6] ?

<3> *Voyez* les Éclaircissemens n.° LIX.

[1] F.° 226 v.° lin. 12. = [2] *Ibid.* lin. 18. = [3] Conf. *Palmer.* ad *Strab.* = [4] Conf. *Melet.* pag. 386, col. 1. = [5] *Sam. Patrick, Ind.* pag. 166. = [6] *Melet.* loc. cit.

PAGE 434.

Erineos <1>; *Coronea*, portant le même nom que *Coronea* * de Bœotie; *Melitæa*, *Thaumaci* <2>, *Proërna;* Pharsale; une ville appelée *Eretria* *, comme celle que l'on connoît en Eubée; et les *Paracheloïtæ* *, ainsi dénommés à l'instar de ceux d'Ætolie : car, dans cette partie [de la Thessalie], coule aussi un fleuve *Acheloüs*, qui passe près de *Lamia* <3>.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 407, 410, 411.*

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 496*, note 1.

* Riverains-de-l'*Acheloüs.*

Dryopide et cantons Œtæens.

Ce district, du côté septentrional, confinoit aux possessions des Asclépiades <4>, qu'il touchoit sur-tout vers son nord-ouest; et, de même, à celles d'Eurypylus * et de Protésilas, qu'il atteignoit vers son nord-est : du côté méridional, il s'unissoit aux pays Œtæens <5>.

* Vers *Hyperea* et *Ormenium.*

<1> *Ajoutons* .... *ERINEOS.* Le manuscrit 1397 offre [1] : Ὁ Ἀλεξάνδρυ τῦ βασιλέως ἔταιρ........ION, Ἐρινέον, Κορώνειαν. Ainsi, quoique les copistes des manuscrits modernes et Gémistus, dans leur supplément, ne tiennent aucun compte des trois lettres, ION, il est certain que Strabon avoit indiqué, avant *Erineos* et *Coronea*, une place dont le nom finissoit en ιον ou en ιος; mais je n'ose suppléer le nom par conjecture. Ptolémée [2] cite un lieu de Thessalie appelé ΝΑΡΘΑ'Κιον, *NARTHACium.* Peut-on le regarder comme ayant été situé dans ce canton?

<2> *MELITÆA, THAUMACI.* J'ai déjà parlé [3] de *Melitæa.* Quant à *Thaumaci*, le lieu dont il s'agit ici, paroît être celui dont Tite-Live [4] décrit la position; je pencherois à le croire différent d'un autre que Strabon plus bas [5] nommera *Thaumacia.*

<3> *Voyez* les Éclaircissemens n.° LX.

<4> Les fils d'Asclépius [autrement dit Æsculape]. C'étoient Podalirius et Machaon [6].

<5> *Aux possessions* .... *aux pays Œtæens.* Le manuscrit 1397 offre [7], τῇ τῶν Ἀσκλη.......... λιστα ΠΡΟ'Σ 'ΕΣΠΕΡΙ'ΩΝ, καὶ ΤΗ͂Σ Εὐρυπύλυ κα.......... Πρωτεσιλάυ ταῖς πρὸς ἕω κεκλιμέναις .... δὲ τῇ Οἰταίᾳ κ. τ. λ. Les trois vides sont naturellement susceptibles, le premier, de neuf à dix lettres; le second, de six à huit; le troisième, de sept à neuf. Toutes les éditions, jusqu'à celle de Leipsick, ont présenté ces supplémens, τῇ τῶν Ἀσκλη[πιάδων καὶ μά]λιστα ΠΡΟΣΕΣΠΕΡΙ'ΩΝ, καὶ ΤΗ͂Σ Εὐρυπύλυ κα[ὶ] Πρωτεσιλάυ, ταῖς πρὸς ἕω κεκλιμέναις[..... πρὸς νότον] δὲ τῇ Οἰταίᾳ. Leur leçon, qui fournit, pour le second vide, une seule lettre, suppose le troisième capable d'en avoir contenu peut-être dix-huit; chose évidemment impossible. Quoi qu'il en soit, dans la phrase rétablie, les interprètes Latins et M. de Bréquigny ont traduit le terme, προσεσπερίων, comme s'il étoit employé pour désigner la partie la plus occidentale de l'État des Asclépiades; et les mots, ταῖς πρὸς ἕω κεκλιμέναις, comme s'ils désignoient la partie la plus orientale des États d'Eurypylus et de Protésilas. D'après ce que Strabon a déjà dit et dira par la suite, concernant les divers lieux compris dans ces trois États, il ne sauroit, ce me semble, avoir eu ici l'idée qu'on lui prête : je crois avoir saisi le vrai sens de ce qu'il énonce.

M. Tzschucke a lu, dans la seconde ligne, ταῖς au lieu de τῆς. Cette correction, quoique judicieuse, n'est peut-être pas indispensable.

Dans la lacune suivante, manifestement

[1] F.° 226 v.° lin. 30, 31. = [2] *Geogr.* lib. III, cap. 14, pag. 94. = [3] *Voyez* ci-dessus, *pag. 495 et 496*, avec le n.° LV des Éclaircissemens. = [4] *Tit. Liv.* lib. XXXII, cap. 4, §. 3 et seq. = [5] *Voy.* ci-après, *pag. 510.* = [6] Conf. *Homer. Iliad.* lib. II, vers. 729-733. = [7] F.° 227 r.° lin. 2.

PAGE 434.

Il comprend jusqu'à quatorze cantons, avec *Heraclæa,* et la Dryopide *, qui forma jadis, comme la Doride, une Tétrapole, et passa pour la mère-patrie des Dryopes du Péloponnèse ⟨1⟩.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 97; pag. 237*, notes 5 et 6; *p. 238*, note 1.

Aux cantons Œtæens appartiennent *Acyphas* *, *Parasopias*, *Œniadæ* ⟨2⟩; et le lieu que l'on nomme, ainsi qu'une ville de la Locride occidentale, *Anticirrha* ⟨3⟩. J'indique ici des divisions qui ne sont point restées toujours les mêmes, et qui ont, au contraire, changé fréquemment; mais les plus remarquables méritent d'être rappelées.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 451*.

Dolopie.

Les *Dolopes* étoient placés à l'extrémité de la Phthie; c'est ce qu'Homère dit [a] assez clairement, comme aussi qu'eux et les Phthiotes obéissoient au même chef, à Pélée *: « J'habitois (fait-il » dire par Phœnix) l'extrémité de la Phthie; » et là, Phœnix

[a] Iliad. IX, v. 480.

* *Voyez* les Éclaircissemens n.° LXII.

susceptible de six à huit lettres, il pourroit y avoir eu *κα[ὶ αὐτοῦ] Πρωτεσιλάου.*

A la dernière lacune, les points marqués dans les éditions, annoncent un espace plus grand que n'est le vide du ms. 1397. Pour remplir ce vide, il suffit des mots [*περὶ νότον*] *δέ.*

⟨1⟩ *Il comprend jusqu'à quatorze cantons, avec* HERACLÆA, *et la Dryopide, &c.* Le ms. 1397, après les mots *τῇ Οἰταίᾳ*, offre [1], *εἰς τετταρεσκαίδεκα δήμο . . . . . . Ἡράκλειάν τε καὶ τὴν Δρυοπίδα κ. τ. λ.* Pour remplir la lacune, qui doit avoir contenu de sept à neuf lettres, les éditions présentent, *εἰς τεσσαρεσκαίδεκα δήμο[υς διῃρημένη], Ἡράκλειάν τε, κ. τ. λ.* Cela signifieroit que le district (quel que soit celui dont il s'agit, *ἡ χώρα αὕτη*), *étoit* DIVISÉ *en quatorze cantons et en* HERACLÆA, *ainsi qu'en* DRYOPIDE *&c.* Une pareille phrase, qui ne sauroit être sortie de la plume de Strabon, ne deviendroit ni plus régulière ni plus claire, si, en lisant avec M. de Bréquigny et M. l'abbé Barthelemy [2], *διῃρημένῃ*, au datif, on rapportoit ce participe au pays Œtæen, *τῇ Οἰταίᾳ.* J'ai supposé que le vide pouvoit plutôt être rempli par le mot, *περιέχουσα*· et qu'ici la particule, *εἰς*, devoit signifier *jusqu'à.* Mais il me reste impossible d'expliquer ce que Strabon entendoit par ces quatorze cantons, ou *dèmes*, *δήμους*, que contenoit le district Phthiotique. Quant à la Dryopide, dont il est fait ici mention, ce sera sans doute ce canton, voisin des bords du *Sperchius*, où, suivant plus d'un témoignage [3], les anciens *Dryopes* avoient long-temps habité.

⟨2⟩ *Voyez* les Éclaircissemens n.° LXI.

⟨3⟩ *De la* LOCRIDE OCCIDENTALE, *&c.* *ὁμώνυμος τῇ ἐν ΛΟΚΡΟΙ͂Σ τοῖς Ἑσπερίοις.* Mais Strabon n'a-t-il donc pas (ci-dessus, *p. 451*) attribué cette *Anticirrha* aux Phocæens? Peut-être la phrase qui suit, résout-elle la difficulté.

[1] F.° 227 r.° lin. 5. = [2] *Voyage du jeune Anach.* ch. 35, tom. III, pag. 353. = [3] Conf. *Herodot.* lib. VIII, §. 43. — *Pherecyd.* lib. II, ap. *Schol. Apollon. Rhod.* ad *Argon.* lib. I, vers. 1212. — *Apollon. Rhod.* loc. cit. — *Diodor. Sic.* lib. IV, §. 37, tom. I, pag. 281. — *Pausan. Messen.* seu lib. IV, cap. 34, §. 6, edit. Fac. tom. I, pag. 583. — *Anton. Liber.* cap. 32. — *Steph. Byzant.* v. Δρυόπη. — *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 561, edit. Polit. tom. II, §. 52, pag. 601.

« gouvernoit les *Dolopes*, » que Pélée lui avoit soumis. Touchant presque au Pinde *, ils avoisinoient les lieux situés à sa racine; lieux dont la plupart appartiennent à la Thessalie [et quelques-uns à la Macédoine] : car l'éclat et la puissance des Thessaliens et des Macédoniens ont fait que, soit de gré, soit de force, ceux des Épirotes dont ils étoient le plus voisins, se sont trouvés enfin enclavés ou dans la Macédoine ou dans la Thessalie. C'est ainsi que les *Athamanes*, les *Æthices* *, les *Talares* <1>, sont devenus des Thessaliens; et les *Orestæ*, les *Pelagones*, les *Elimiotæ* *, des Macédoniens.

PAGE 434.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 497*, note 2; et ci-après, *pag. 514 et 521*.

* *Voy.* ci-dess. *pag. 111*; et ci-apr. *p. 520*.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 112, 113*.

Montagne du Pinde.

Le Pinde est une grande montagne, qui a, au nord, la Macédoine; au couchant, les *Perrhœbi* *, peuple transplanté [d'un autre canton]; au midi, les *Dolopes* : cette montagne appartient à la Thessalie <2>. Sur le Pinde même habitoient [non-seulement] des *Talares*, tribu de race Molottique, et détachée de ces *Talares* qui demeuroient autour du mont *Tomarus* <3>; [mais aussi] les *Æthices*, chez lesquels, suivant le poëte [a], les Centaures, chassés par Pirithoüs, furent contraints de se retirer. On dit aujourd'hui que ni les *Talares*, ni les *Æthices*, ne subsistent plus. Mais cette expression

* *Voyez* ci-après, *pag. 513, 519, 520, 521, 524, 525, 528.*

[a] Iliad. II, vers. 743, 744.

<1> *Les TALARES.* Strabon [1], au liv. VII, parlant des peuples Épirotes voisins de la Thessalie et de la Macédoine, par conséquent des mêmes à-peu-près que ceux dont il fait ici l'énumération, ne nomme point les *Talares*; et il cite [2], au contraire, les *Tymphæi*, que maintenant il passe sous silence.

<2> *Appartient à la THESSALIE.* Le texte, rétabli d'après des manuscrits modernes et l'extrait de Gémistus, porte : Αὕτη δ'[ἐστὶ τῆς ΘΕΤΤΑΛΙ]ας. Un critique moderne [3] observe que cet énoncé fait naître quelque embarras : « Apparemment (dit-il) » cette expression, *la Thessalie*, est em- » ployée ici pour *la Thessaliotide.* »

Vu la lacune qui existe dans le manuscrit 1397, la leçon ΘΕΤΤΑΛΙ]ας pourroit en effet n'être pas regardée comme authentique; mais, en même temps, les deux dernières lettres, Ας, que le manuscrit offre distinctement, prouvent qu'il ne portoit pas originairement Θετταλιώτιδ]ος.

<3> *Autour du mont TOMARUS.* Malgré l'accord de tous nos manuscrits et des éditions, qui portent Ἴσμαρον, *Ismarus*, je lis avec Paulmier de Grentemesnil [4], Τόμαρον. Cette leçon est justifiée par la comparaison de ce passage avec ceux que l'on rencontre dans le VII.e livre [5]; et Gémistus l'avoit adoptée.

[1] *Voy.* ci-dessus, *pag. 111.* = [2] *Voy.* ibid. *pag. 111, 115* bis. = [3] *Siebel. Tentam. Strabonis aliquot mendosos locos emendandi*; in *Comment. Soc. philol. Lips.* vol. I, partic. 1, §. 8, pag. 64. = [4] *Palmer. Gr. ant.* lib. V, cap. 8 et 9, pag. 329, 338. = [5] *Voy.* ci-dessus, *pag. 116*, note 1; *pag. 118*, note 3; et *pag. 119.*

PAGE 434. peut s'entendre de deux manières : car on s'en sert en parlant, soit des peuples totalement détruits, et dont l'ancienne demeure est déserte ; soit de ceux qui ont seulement perdu leur nom ethnique, et ne forment plus un corps de nation. A l'égard de ces derniers, PAGE 435. quand ils n'ont jamais eu de célébrité, nous ne croyons pas devoir parler d'eux, non plus que de la nouvelle dénomination qu'ils ont prise : mais lorsqu'ils méritent, sous quelque rapport, de n'être point oubliés, nous ne saurions nous dispenser de marquer le changement qu'ils ont subi *.

* *V.* ci-dess, *p. 502.*

Lieux situés au-dessus des Thermopyles.

Il nous reste à détailler ce qu'Achille possédoit sur la côte, à partir des Thermopyles *; car nous avons déjà cité ce qui lui appartenoit dans la Locride *, et ses autres possessions.

* Vers le nord.
* *Voyez* ci-dessus, *pag. 498.*

Des Thermopyles, qui [comme nous l'avons marqué] sont séparées du *Cenæum* par un trajet de 70 stades *, jusqu'à l'embouchure du *Sperchius* *, l'on peut compter environ 10 stades ‹1›; et du *Sperchius* à *Phalara*, 20 stades.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 476 et 486.*
* *Voyez* ibid.

Au-dessus de *Phalara* * s'étend, jusqu'à 50 stades loin de la mer, le territoire dit des quinze villes ‹2›.

* *Voyez* tom. I, *pag. 144*, note 8.

‹1› *Des Thermopyles, &c.* Le texte, suppléé dans trois lacunes, d'après les mss. modernes et Gémistus, porte : *Αἱ τοίνυν Θερμοπύλαι, τοῦ [μὲν Κηναί]ου διεστήκασιν ἑβδομήκοντα σταδίων πορ[θμῷ· πα]ραπλέοντι δ' ἔξω Πυλῶν, τοῦ Σπερχειοῦ ὡς στα[δίους δέκα]· ἔνθεν δ' εἰς κ. τ. λ.* Cette phrase obscure peut tout au plus signifier que, des Thermopyles au *Cenæum*, le trajet est de 70 stades; et que [des mêmes Thermopyles], dès qu'une fois l'on a passé les *Pyles*, ce qui reste de navigation jusqu'au *Sperchius*, est d'environ 10 stades. En effet, pour trouver un sens au second membre, il faut le construire ainsi : *Παραπλέοντι δ' ἔξω Πυλῶν*, [*subaud. διεστήκασιν αἱ Θερμοπύλαι*] *τοῦ Σπερχειοῦ, ὡς σταδίους δέκα.* Un pareil passage confirmeroit mon observation [1], que Strabon sembloit distinguer les *Pyles* des Thermopyles ; et, en ce cas, il paroîtroit aussi placer les *Pyles* au nord des Thermopyles. Mais, sans doute, Πυλῶν n'est ici que pour Θερμοπυλῶν; et, dans la 3.ᵉ lacune, il faut lire ou sous-entendre, comme j'ai fait, ἐστι. Paulmier de Grentemesnil, sans savoir que cette lacune du plus ancien manuscrit laissoit [2] incertaine la distance des *Pyles* au *Sperchius*, proposoit de lire, non *10*, mais *20* stades.

‹2› *Au-dessus de* PHALARA........, *le territoire dit des* QUINZE VILLES. Je rends le texte, qui, dans les éditions, porte : *Φαλάρων [δ', ἀπὸ θαλ]άττης, ὑπέρκειται πεντήκοντα σταδίοις ἡ τῶν* [ΔΗΚΑΠΕΝΤΕ *πόλεων.*] On ignore quel seroit ce territoire des QUINZE VILLES, dont l'auteur est supposé avoir fait ici mention. Mais le passage est certainement corrompu. *Voyez* les Éclairciss. n.° LXIII.

[1] *Voyez* ci-dessus, *pag. 483*, note 2. = [2] F.° 227 v.° lin. 7 et 8.

A 100 stades plus haut, sur la côte, on trouve *Echinos**; et c'est de ce même rivage que l'on aperçoit, à 20 stades dans le sein des terres, *Larissa-Crémasté**, la même qui s'appelle aussi *Larissa-Pelasgia.* PAGE 435. * *Voyez* tom. I, *pag. 144*, note 7. * *Voyez* ci-après, *pag. 521.*

Vient ensuite l'îlot *Myonnesos**; et enfin *Antron*, ville où commençoit le domaine de Protésilas*. * L'île-des-Rats. * *Voyez* ci-dessus, *pag. 497.*

<1> Tel est le nombre des places situées dans la même partie que les possessions d'Achille.

Mais puisque le poëte, divisant la Thessalie en beaucoup de portions*, toutes célèbres, trace, pour ainsi dire, le contour entier de cette contrée, par le dénombrement des princes qui y régnoient, et des villes soumises à chacun d'eux, suivons-le derechef, comme nous avions fait d'abord, et achevons de la parcourir avec lui. * *Voyez* ci-dessus, *pag. 492.*

§. V. 3.e portion; les États de Protésilas.

IMMÉDIATEMENT après les sujets d'Achille, Homère nomme les peuples obéissant à Protésilas[a]; et ce sont ceux qui habitoient les cantons limitrophes de la lisière maritime, possédée par Achille jusqu'à la ville d'*Antron.* La situation des États de Protésilas est donc marquée de suite : ils se trouvent hors du golfe Maliaque, mais compris aussi* dans la Phthiotide, non dans la . . . . . <2>. [a] Iliad. II, vers. 695-710. *Comme ceux d'Achille.

Phylacé.

Phylacé est voisine de *Thebæ-Phthioticæ*, ville qui elle-même appartenoit à Protésilas <3>.

Halos &c.

Halos, *Larissa-Crémasté*, le *Demetrium**, étoient autant de lieux du domaine de ce prince, et placés à l'est de l'*Othrys.* * Local-consacré-à-Cérès.

<1> Je rétablis ici, d'après le manuscrit 1397, plusieurs lignes supprimées dans toutes les éditions. Le manuscrit ne donne [1] ces lignes que mutilées; mais les vides seroient faciles à remplir, du moins pour le sens : on ne sauroit se tromper sur le fond de ce que l'auteur devoit y avoir exprimé.

<2> *La situation des États de Protésilas est donc marquée de suite..... non dans la.....* Ici je n'ose suppléer ce qui manque dans le ms. 1397; il n'offre que ces mots[2] : Ὀριζομένη τοίνυν .... ξῆς ἐστιν ἡ ὑπὸ τῷ Πρωτεσιλάῳ· ἔξω μὲν οὖσα τοῦ .... οῦ κόλπου, ἔτι δ' ἐντὸς τῆς Φθιώτιδος· οὐ μὴν τῆς ..... Ἡ μὲν οὖν Φυλάκη κ. τ. λ. Dans le dernier vide, où M. Falconer propose de suppléer, οὐ μὴν τῆς [ὑπὸ τοῦ Ἀχιλλεῖ], on liroit peut-être avec autant de probabilité, οὐ μὴν τῆς [Μαγνητικῆς], *et non dans la [Magnésie].*

<3> *Voy.* ci-dessus, *pag. 499*; et *pag. 500*, note 3, ainsi que le LIX.e n.o des Éclairciss.

[1] F.o 227 v.o lin. 16, 17, 18, 19, 20, 21. = [2] Ibid. lin. 23 et seq.

PAGE 435.
Demetrium.
*En grec, *Deméter.*

*Ἱερόν. *Al.* ἄγαλμα, une statue.

‹1› Quant au *Demetrium*, Homère le désigne par ces mots, « Partage de Cérès *; » et il ne le distingue point de *Pyrasos.* Cette ancienne ville étoit pourvue d'un bon port : près d'elle, à 2 stades de distance, se voyoit un bocage, ainsi qu'un temple *, consacrés à Cérès; son éloignement de *Thebæ* étoit de 20 stades.

Thebæ est donc au-dessus [de l'emplacement] de *Pyrasos;* de même qu'au-dessus de *Thebæ*, dans l'intérieur des terres, se déploie le champ Crocien *, atteignant l'extrémité de l'*Othrys*, et arrosé par le fleuve *Amphryssus* *.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 499.*
* *Voyez* les Éclaircissemens n.° LXIV.

Iton.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 430;* et ci-après, *pag. 515*, note 4.

Après le champ Crocien vient *Iton*, où se voit un temple de Minerve-ITONIENNE, type de celui que l'on trouve en Bœotie *, et voisin du fleuve *Cuarius :* nous en avons parlé au sujet d'*Arné* la Bœotienne.

Phyllos et *Ichnæ.*

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 490 et 491.*

Au reste, ces [derniers] lieux se trouvent [aujourd'hui] dans la Thessaliotide, l'une des quatre grandes parties * qui forment la division de toute la Thessalie. C'est dans cette même partie que sont enclavés les États d'Eurypylus ‹2›. Nous devons également y placer *Phyllos*, célèbre par le temple d'Apollon-PHYLLÆEN; puis *Ichnæ*, où l'on rend un culte à Thémis-ICHNÆENNE *, et où l'on célèbre en son honneur des jeux sacrés . . . . de l'Athamanie ‹3›.

* C'est-à-dire, *poursuivant-les-coupables-à-la-trace.*

Antron.

Près d'*Antron*, dans le bras de mer qui sépare cette côte et l'Eubée, il existe une roche cachée sous les eaux, que l'on appelle l'Ane d'*Antron* ‹4›.

‹1› Dans cet alinéa, où j'exprime ce qui résulte de la phrase, telle que les éditions la présentent, le manuscrit 1397 porte [1] plusieurs lacunes fort considérables : elles me semblent remplies avec justesse d'après Étienne de Byzance, Eustathe et Gémistus.

‹2› Ainsi donc ici Strabon auroit attribué à la Thessaliotide, *Ormenium*, *Asterium*, la source *Hyperea*, et le mont *Titanus* [2], dont, un peu plus bas [3], il parlera en détail. Mais *voyez* ci-dessus, *pag. 497*, note 2.

‹3› *Nous devons . . . . . . de l'Athamanie.* *Voyez* les Éclaircissemens n.° LXV.

‹4› *Près d'ANTRON, &c.* Dans ce passage, rétabli judicieusement d'après Gémistus, j'ai lu avec Casaubon, ἕρμα, au lieu d'ἔρυμα. Il s'agit évidemment d'un écueil caché sous les eaux, et qui aura été appelé

[1] F.° 227 v.° lin. 29, 30, 31, 32. = [2] Conf. *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 734 et seq. edit. Polit. tom. II, §. 139 et 140, pag. 712. = [3] *Voyez* ci-après, *pag. 517, 518, 519.*

PAGE 435.
Pteleum, &c.
* *V.* ci-dess. *p. 499.*
* *V.* ci dess. *p. 506.*

Après *Antron* viennent *Pteleum* <1> et *Halos* *; puis le *Demetrium*, avec *Pyrasos* *, aujourd'hui ruinée : au-dessus de *Pyrasos*, est *Thebæ*; et ensuite s'avance le cap *Pyrrha*, proche lequel sont deux îlots, nommés, l'un *Pyrrha*, l'autre *Deucalion*. C'est à-peu-près en cet endroit que se termine la Phthiotide.

PAGE 436.

§. VI.
4.e portion ; les États d'Eumélus.
* *Pheræ, Bœbé, Glaphyræ, Iolcos.*

DE LÀ le poëte passe aux sujets d'Eumélus, qui occupoient de suite une portion de la côte ; les lieux qu'il leur attribue * appartiennent à la Magnésie et à la Pélasgiotide <2>.

Pheræ et Pagasæ.

Pheræ <3> termine, du côté de la Magnésie, les plaines Pélasgiques, qui s'étendent jusqu'au *Pelium*, l'espace de 160 stades <4>;

"Ονος, Ane; parce que sa forme ressembloit à celle de ces animaux. Mais, de ce même passage, il résulte que Strabon n'auroit adopté ni l'explication commune du proverbe, l'Ane-d'*ANTRON* [1], ni peut-être même l'étymologie suivant laquelle [2] la ville d'*Antron*, Ἄντρων, auroit dû sa dénomination aux antres ou cavernes, τόπους ἀντρώδεις, qui se trouvoient aux environs.

<1> *PTELEUM.* J'aurois déjà dû observer [3] que ce nom, donné au neutre par notre auteur et par beaucoup d'autres [4], est écrit au masculin, *Pteleos*, chez Homère [5].

Suivant certains géographes [6], *Pteleum* pourroit avoir occupé l'emplacement du lieu appelé aujourd'hui par les Grecs modernes, *Phthelias.*

<2> *De là le poëte...... et à la Pélasgiotide.* Ms. 1397 : Ἑξῆς δὲ τοὺς ὑπὸ τῷ Εὐμή.... λέγει τὴν συνεχῆ παραλίαν· ἜΠΕΣΤΙΝ ἤδη Μαγνη.... καὶ τῆς Πελασγιώτιδος γῆς [7]. Φεραὶ κ. τ. λ. phrase dont la syntaxe ne se reconnoît point.

L'extrait de Gémistus offre uniquement : Ἑξῆς δὲ τοὺς ὑπὸ Εὐμή[λῳ κατα]λέγει. Φεραὶ κ. τ. λ.

L'ancien interprète Latin, suivi par Héresbach et par Hopper, paroît avoir lu : Ἑξῆς δὲ τοὺς ὑπὸ τῷ Εὐμή[λῳ κατα]λέγει, ΚΑῚ τὴν συνεχῆ παραλίαν; et il joint le reste à la phrase suivante : *Deinceps subditos Eumelo populos numerat contiguamque oram maritimam. Inest jam supra Magnesiam terramque Pelasgicam, Pheræ quidem &c.* Cela ne forme aucun sens.

Casaubon proposoit de lire : Ἑξῆς δὲ τοὺς ὑπὸ τῷ Εὐμή[λῳ κατα]λέγει, ΚΑῚ τὴν συνεχῆ παραλίαν, ἍΠΕΡ ἘΣΤῚΝ ἤδη Μαγνη[τικῆς] καὶ τῆς Πελασγιώτιδος γῆς. Φεραὶ κ. τ. λ.

M. Tzschucke a lu : ἭΠΕΡ ἘΣΤῚΝ κ. τ. λ.

De toute manière, Strabon ne sauroit guère avoir dit autre chose que ce qui est exprimé dans ma version.

<3> *PHERÆ* s'appelle aujourd'hui, selon certains géographes [8], Sidro ou Jerusat; selon d'autres [9], *Gienitzari*; M. d'Anville [10] dit, *Pheres.*

<4> *Termine, &c.* Je rends fidèlement

[1] Conf. *Diogenian. Adag.* cent. 1, adag. 26, pag. 178. — *Adag.* ex *Append. Vatic.* cent. 3, adag. 17, pag. 299. — *Adag.* ex *Suid.* cent. 2, adag. 65, pag. 358. — *Strom. Adag. metr.* vers. 208, pag. 590. — *Mich. Apost. Adag.* cent. 3, adag. 26, pag. 35. — *Erasm. Adag.* chil. 2, cent. 5, adag. 68, col. 495. = [2] Conf. *Steph. Byzant.* v. Ἀγκὼν et Ἄντρων. — *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 697, edit. Polit. tom. II, §. 125, pag. 694. = [3] *Voyez* ci-dessus, *pag. 499.* = [4] Conf. *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 15, tom. I, pag. 199, lin. 9. = [5] *Eustath.* loc. cit. = [6] *Melet.* loc. cit. pag. 385, col. 2. = [7] F.° 228 r.° lin. 13. = [8] *Nard.* ad *Tit. Liv.* ap. *Ort.* Th. Gr. = [9] *Melet.* pag. 389, col. 1. — *Sam. Patrick, Ind.* pag. 55. = [10] *Géogr. anc.* t. III, n. p. 196.

PAGE 436.

l'arsenal maritime de *Pheræ*, appelé *Pagasæ*, est à 90 stades de cette ville, et à 20 stades d'*Iolcos* <1>.

Iolcos et *Apheta.*

[a] Iliad. II, v. 712.

Iolcos [a], depuis long-temps détruite, est le lieu d'où Pélias fit partir Jason et le navire Argo. Et quant à *Pagasæ*, suivant les mythologues, sa dénomination vient <2> de ce que le navire Argo y fut construit : mais il est plus raisonnable de la rapporter aux sources * abondantes et nombreuses qui se rencontrent aux environs. Tout proche est aussi l'endroit que l'on appelle *Apheta*, comme pour désigner le point * d'où les Argonautes prirent leur élan <3>. *Iolcos* est à 7 stades au-dessus de *Demetrias*, située sur la mer <4>.

* En grec, *pegæ*, πηγαί.

* En grec, l'*aphétérion*, ἀφετήριον.

le texte, rétabli d'après Eustathe [1], d'après plusieurs manuscrits modernes et l'extrait de Gémistus. Mais ce passage m'embarrasse. Suivant les notions les plus générales, le *Pelium* séparoit la Magnésie de la Pélasgiotide [2], et, par conséquent, des plaines Pélasgiques. Si donc *Pheræ* étoit aussi la limite des plaines Pélasgiques, du côté de la Magnésie, πρὸς τὴν Μαγνησίαν, ou πρὸς τῇ Μαγνησίᾳ (car Eustathe donne, en un endroit, la première leçon; puis, dans un autre endroit, la seconde), ne s'ensuivroit-il pas que *Pheræ* devoit être voisine et du *Pélium* et de la Magnésie! Alors, d'où faudra-t-il donc partir pour compter les 160 stades d'étendue que l'auteur attribue aux plaines Pélasgiques! Pour résoudre cette difficulté, il faudroit une carte topographique. Au surplus, le ms. 1397 offre seulement [3] : Φεραὶ μὲν οὖν εἰ ..... τῶν Πελασγικῶν πεδίων πρὸς τὴν Μαγνησίαν, ἀ..... τείνει μέχρι τοῦ ΠΗΛΙΟΥ σταδίους ἑκατὸν ἑξη.... S'il ne s'accordoit pas avec les autres sur la leçon, Πηλίου, j'eusse été tenté de lire, Πίνδου, *jusqu'au Pinde.*

<1> Suivant le géographe Grec moderne [4], *Iolcos*, qui porta jadis le nom de *Latrea*, auroit occupé l'emplacement actuel de Volo. Cette assertion peut n'être pas exacte.

<2> A cause de l'affinité que ce nom, *PAGASÆ*, semble avoir avec le verbe Grec, *nauPEGein*, signifiant, construire-des-navires. Si telle étoit en effet l'étymologie de *Pagasæ*, comment les poëtes se seroient-ils permis [5] de faire brève la première syllabe!

<3> Selon d'autres témoignages [6], le lieu dit *Apheta* auroit été situé, fort loin de cet endroit, au nord de la pointe *Sepias*, et sur la côte Magnésienne. Mais peut-être a-t-il existé deux lieux différens portant cette même dénomination.

<4> *IOLCOS &c.* La phrase Grecque est incorrecte; le ms. 1397 ne fournit que ces mots [7] : Τῆς δὲ Δημητριάδος .... σταδίους ὑπέρκειται τῆς θαλάττης Ἰω......ἔκτι....... Ce sont Eustathe [8], les mss. modernes et Gémistus, qui donnent la leçon : Τῆς δὲ Δημητριάδος [ἑπτὰ] στάδια (al. σταδίους, al. σταδίοις) ὑπέρκειται τῆς θαλάττης Ἰω[λκός· ἔ]κτισε δὲ κ. τ. λ.

[1] Conf. *Eustath.* ad *Homer. Iliad.* II, vers. 711 et 756, edit. Polit. tom. II, §. 131 et 152, pag. 700 et 731. = [2] *Voyez* ci-après, *pag. 509.* = [3] F.° 228 r.° lin. 15. = [4] *Melet.* pag. 387, col. 1. = [5] Cf. *Etymol. magn.* v. Παγασαῖος. — *Tzetz.* ad *Hesiod. Scut. Herc.* v. 70. — *Salvin.* ad *Eust.* in *Hom.* loc. cit. = [6] Conf. *Hellanic.* ap. *Steph. Byz.* v. Ἀφεταί. — *Herod.* lib. VII, §. 193. — *Apollon. Rh. Argon.* lib. I, à versu 582 ad versum 591. = [7] F.° 228 r.° lin. 25. = [8] *Eustath. ad Hom. Il.* II, vers. 712, ed. Pol. t. II, §. 132, p. 702.

PAGE 436. *Demetrias &c.*

Demetrias doit sa fondation et son nom à Démétrius-*Poliorcétès* *. Ce prince, en la plaçant au bord de la mer, entre *Nelia* et *Pagasæ*, y réunit * les habitans des petites cités voisines, telles que *Nelia* et *Pagasæ* elles-mêmes, *Ormenium*, et encore *Rhizûs* ⟨1⟩, *Sepias*, *Olizon* ⟨2⟩, *Bœbé*, *Iolcos*, qui, aujourd'hui, sont autant de bourgades de son territoire *. Elle a servi long-temps et de port et de résidence aux rois des Macédoniens. [Par sa position] elle décidoit [de l'accès] des vallons de *Tempé*, et, comme je l'ai dit *, [de celui] des deux monts, le *Pelium* et l'*Ossa* ⟨3⟩. Maintenant elle est bien déchue : néanmoins elle l'emporte encore sur toutes les places situées dans la Magnésie.

* Qui-assiége-les-villes.
* De l'an 294 à l'an 289 avant l'ère Chrétienne.
* Appelé aujourd'hui *Zagora*.
* *Voyez* ci-dessus, *pag. 485*, note 2.

Lac *Bœbéïs*.

Le lac *Bœbéïs* ⟨4⟩ est voisin de *Pheræ* [a], et touche aux extrémités du *Pelium*, comme à celles de la Magnésie ⟨5⟩. *Bœbé* [b] est un petit lieu situé sur le lac.

[a] Iliad. II, v. 711.
[b] Ibid. vers. 712.

⟨6⟩ Les dissensions civiles et les tyrannies causèrent la ruine

⟨1⟩ *RHIZÛS.* Sa position, et son nom actuel, sont inconnus.

⟨2⟩ *OLIZON.* Suivant ce que nous lisons dans le PÉRIPLE de Scylax [1], *Olizon*, quoiqu'attribuée à la Magnésie, auroit été placée, non, comme on le voit sur la carte de M. d'Anville, le long de la côte orientale de cette contrée, mais sur le bord du golfe Pagasétique, ou Pélasgique. Elle avoit été [2] habitée par un peuple de race Æolienne; et sa dénomination même annonçoit sa petitesse [3].

⟨3⟩ *Sa position &c.* J'ai déjà exposé [4] la difficulté que présente ce passage.

⟨4⟩ *Le lac BŒBEÏS.* Les Grecs modernes [5] l'appellent *Ezeros* : cette dénomination n'est peut-être [6] qu'un mot de la langue Esclavone, signifiant lac. Les Turcs, dit-on [7], le nomment, lac d'Jenifar.

⟨5⟩ *Et touche &c.* Tel est, ce me semble, le sens du texte rétabli d'après des manuscrits modernes, qui s'accordent, en partie, avec le témoignage d'Eustathe [8] : *Συνάπτει [δὲ καὶ] τοῖς ἀπολήγουσι τοῦ Πηλίου πέρασι καὶ τῆς Μαγνη[σίας. Βοίβη δὲ, χω]ρίον ἐπὶ τῇ λίμνῃ κείμενον.*

Au surplus, ce passage est celui que j'avois annoncé [9] comme indiquant peut-être jusqu'où Strabon prolongeoit, au nord, la chaîne du *Pelium* proprement dit.

⟨6⟩ Strabon, avant de quitter les États d'Eumélus, revient à parler d'*Iolcos*, de *Pheræ*, de *Demetrias*, dont il a déjà fait mention; mais il ne dit rien de *Glaphyræ*, qu'Homère cite au nombre des villes soumises à ce prince. Cette omission a dû surprendre d'habiles critiques. Cependant on ne voit pas, même par les lacunes du ms. 1397, que nulle part le nom de *Glaphyræ* ait pu se trouver placé dans le texte de Strabon.

[1] *Scylac. Peripl.* pag. 60. = [2] *Apion* et *Herodor.* ap. *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 717, edit. Polit. tom. II, §. 134, pag. 704 et 705. = [3] *Etymol. magn.* v. Ὀλιζών. — *Steph. Byzant.* v. eâd. = [4] *Voyez* ci-dessus, *pag. 485*, note 2. = [5] *Melet.* pag. 389, col. 1. = [6] *La Martin.* Dict. = [7] *Sam. Patrick, Ind.* p. 140. = [8] Conf. *Eustath.* loc. cit. §. 131, pag. 701. = [9] *Voyez* ci-dessus, *pag. 488*, note 1.

PAGE 436.

d'*Iolcos*, cité jadis fort puissante : les mêmes causes ont opéré les mêmes effets à *Pheræ*.

Fleuve *Anaurus &c.*

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 457*, note 2.

Près de *Demetrias* coule le fleuve *Anaurus* ‹1› : et le rivage maritime voisin s'appelle *Iolcus* *; c'est là que jadis se tenoit l'assemblée solennelle . . . . . . ‹2›.

Golfe Pagasétique; île *Cicynethos*.

Artémidore place le golfe Pagasétique plus loin que *Demetrias*, dans la partie soumise à Philoctète ‹3› ; et il dit qu'au sein de ce golfe est l'île *Cicynethos*, avec une petite ville de ce nom ‹4›.

§. VII.

5.e portion ; les États de Philoctète. *Methoné*.

HOMÈRE nomme ensuite les villes soumises à Philoctète ‹5›.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 124, 197, 242.*

Telle est d'abord *Methoné*, différente et de la *Methoné* Thracienne que Philippe détruisit, et des *Methones* du Péloponnèse; tous lieux dont nous avons déjà parlé *.

* *Voyez* ci-après, *pag. 530.*

Telles sont encore *Thaumacia*, *Olizon*, et *Melibœa* * . . . . cette dernière est située sur la côte qui vient après le golfe Pagasétique ‹6›.

‹1› Malgré l'accord de tous les manuscrits et des éditions, je lis avec Casaubon, Ἄναυρος, au lieu de Ναῦρος. L'extrait de Gémistus porte, ὁ Νᾶρος; leçon encore plus vicieuse.

‹2› *C'est là . . . . l'assemblée solennelle. . . . . .* Voyez les Éclairciss. n.° LXVI.

‹3› *Artémidore &c.* Ce passage me paroît obscur; mais je rends le texte imprimé.

Le manuscrit 1397 n'offre [1] que ceci : Ὁ δὲ Ἀρτεμίδωρος . . . . ἔρω τῆς Δημητριάδος τίθησι τὸν Παγασητικὸν . . . . εἰς τοὺς ὑπὸ τῷ Φιλοκτήτῃ τόπους. Les manuscrits modernes remplissent ainsi les lacunes : Ὁ δὲ Ἀρτεμίδωρος [ἀπωτ]έρω, *al.* ἀπωτάτω, τῆς Δημητριάδος τίθησι τὸν Παγασητικὸν [κόλπον] εἰς τοὺς ὑπὸ τῷ Φιλοκτήτῃ, *al.* τοῦ Φιλοκτήτου, τόπους. Cette phrase, dont Gémistus n'a fait aucun emploi, a quelque chose de louche. Peut-on croire qu'Artémidore ici eût employé le mot [ἀπωτ]έρω !

‹4› *L'île* CICYNETHOS *&c.* Plus d'un ancien [2] parle de cette petite île, dont néanmoins la position reste incertaine. Suivant quelques géographes modernes [3], c'est celle que l'on appelle aujourd'hui Pondico; selon d'autres [4], c'est celle qui se nomme Estillon, ou Stritzer.

‹5› Homère (*Iliad.* II, v. 716-728) attribue à Philoctète quatre villes, dans cet ordre:

Méthoné ;
Thaumacié ;
Melibœa ;
Olizon.

‹6› *Telles sont &c.* J'exprime, mais par conjecture, ce que doit avoir contenu un passage supprimé dans les éditions et dans certains manuscrits modernes, comme dans l'extrait de Gémistus. Le manuscrit 1397

[1] F.° 228 v.° lin. 9. = [2] Conf. *Scyl. Peripl.* pag. 25. — *Pompon. Mel.* lib. II, cap. 7, §. 9. — *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 23, tom. I, pag. 214, lin. 4. = [3] *Sophian.* ap. *Ortel.* v. *Cicynethus.* = [4] Conf. *Dapper*, *Descr. de l'Arch.* pag. 341. — *Is. Voss.* ad *Pomp. Mel.* loc. cit.

PAGE 436.
§. VIII.
Iles adjacentes à la côte Magnésienne.

En avant de la côte des Magnètes, il y a beaucoup d'îles. Les plus considérables sont *Sciathos* *, *Peparethos*, *Icos*, *Halonesos* ‹1› et *Scyros*, ayant chacune respectivement une ville qui porte le même nom. [De ces cinq îles] celle qui l'emporte en célébrité, est *Scyros* *, à cause des liens qui unirent son roi Lycomède avec Achille; on sait que Néoptolème, fils du héros, y naquit, et y reçut son éducation.

* Sciathi.

* Skiro.

PAGE 437.

En des temps moins anciens, Philippe*, devenu puissant, et jaloux des Athéniens, qui, maîtres de la mer, dominoient sur ces îles comme sur beaucoup d'autres, chercha les moyens d'augmenter

* Père d'Alexandre-le-Grand.

porte distinctement[1] : Ἥ τε Θαυμακία, καὶ..... ὧν, καὶ......... τῆς ἑξῆς παραλίας ἐστίν. D'après cela, ne reste-t-il pas certain que Strabon avoit parlé ici des trois villes, *Thaumacia* ou *Thaumacié*, *Olizon*, et *Melibœa*, attribuées par Homère [2] à Philoctète !

Thaumacia, ou plutôt, comme on lit chez Homère, *Thaumacié*, semble devoir être distinguée de *Thaumaci*, lieu nommé plus haut [3] : plusieurs auteurs nous induisent à le croire [4], bien qu'ils donnent à l'un et l'autre lieu le même nom.

Olizon a déjà été citée [5].

Quant à *Melibœa*, les témoignages des anciens[6], concernant sa position, ne seroient point aisés à concilier : pour les discuter, il faudroit une longue dissertation. Seulement, d'après ce que Strabon dira dans la suite[7], on peut supposer qu'il plaçoit *Melibœa* sur les côtes de la Magnésie, et au fond d'une espèce de golfe.

‹1› *PEPARETHOS*, *ICOS*, &c. La situation de ces deux îles reste incertaine : leur dénomination moderne n'est pas mieux constatée.

Nous voyons appliquer à *Peparethos* bien des noms divers, Lemene, Lanio, Lafani, Seraquino, Opula, Piperi.

Nous n'en trouvons aucun d'appliqué à *Icos* [8]. Un ancien [9] lui attribue néanmoins deux villes : un autre [10], ce semble, l'avoit jugée digne qu'il en écrivît l'histoire; et, dans quelques mémoires [11], les femmes de cette île étoient citées pour certaines particularités. D'après un témoignage de Tite-Live [12], on lui assigneroit volontiers la position que *Scandile* [aujourd'hui Scangero, ou Scandola, ou Schasola, ou Scanda] occupe sur la carte de M. d'Anville; mais il y a des motifs [13] pour distinguer *Scandile* d'*Icos*, qui, vers l'année 51 avant l'ère Chrétienne, fut donnée par Marc-Antoine aux Athéniens [14].

Halonesos, dit-on, se nomme aujourd'hui Lene, ou Pelagnisi, ou Pelagisi.

[1] F.° 228 v.° lin. 17. = [2] *Iliad.* II, vers. 715 et 716. = [3] *Voyez* ci-dessus, *pag. 501.* = [4] Conf. *Steph. Byzant.* v. Θαυμακία. — *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 716, edit. Polit. tom. II, §. 134 et 151, pag. 704 et 729. — *Phavorin. Lexic.* col. 885 et 886. = [5] *Voyez* ci-dessus, *pag. 509*, = [6] Conf. *Orph. Argon.* v. 165. — *Herodot.* lib. VII, §. 188. — *Scylac. Peripl.* pag. 25. — *Tit. Liv.* lib. XLIV, cap. 13, §. 2. — *Strab.* ci-après, *pag. 530.* — *Pompon. Mel.* lib. II, cap. 3, §. 1. — *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 16, tom. I, pag. 200, lin. 12. — *Solin.* cap. 14, §. 8. — *Serv.* ad *Æneid.* lib. V, vers. 251. — *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 717, edit. Polit. tom. II, §. 152, pag. 731. = [7] *Voyez* ci-après, *pag. 530.* = [8] Conf. *Ortel. Dapper. la Martin. Samuel Patrick.* = [9] *Scylac. Peripl.* pag. 51. = [10] *Phanodem.* ap. *Steph. Byzant.* v. Ἰκός. = [11] Conf. *Hesych.* v. Ἰκιάδες. = [12] *Tit. Liv.* lib. XXXI, cap. 45, §. 11 et 12. = [13] *Pomp. Mel.* lib. II, cap. 7, §. 8. = [14] *Appian.* de B. C. lib. V, cap. 7, edit. Schweigh. tom. II, pag. 721.

PAGE 437. l'importance de celles qui avoisinoient ses États. Dans toutes les guerres qu'il entreprit pour parvenir à être chef de la Grèce, il commença toujours par subjuguer ses plus proches voisins. Et, de même qu'il réunit d'abord à la Macédoine plusieurs portions de la Magnésie, de la Thrace et des autres pays dont le sien étoit entouré, de même il ne tarda guère ensuite à y annexer les îles situées en face de la Magnésie : les combats multipliés qu'il eut à soutenir pour en rester possesseur, rendirent fameuses celles dont, précédemment, à peine on parloit.

Scyros. *Scyros*, il est vrai, s'étoit toujours recommandée par d'antiques traditions ; mais elle fut encore plus renommée, lorsqu'une fois on eut reconnu et l'excellence de ses chèvres, et sur-tout ses carrières d'un marbre veiné comme ceux de *Carystos*, de *Deu* . . . ., de *Synnada* et d'*Hierapolis* <1>.

<1> *Comme. . . . . et d'HIERAPOLIS.* Le ms. 1397 donne [1] : Καθάπερ τῆς Καρυστίας καὶ τῆς Δευ. . . . υναδικῆς . . . . . . ρ. . . . . ολιτικῆς. Eustathe [2] et Gémistus n'ont fait usage d'aucun des mots qui suivent Καρυστίας.

Pour la première lacune, quelques mss. plus modernes offrent, les uns, Δευ[κΟλλίας; d'autres, Δευ[κΑλλίας, ou Δευ[κΑλίας; d'autres enfin, Δευ[κΑλλίου.

L'ancien interprète Latin avoit lu Δευ[κΟλλίας, car il avoit traduit *DeucOllii.*

Après lui, Héresbach lut, Δευ[κΑλλίας· et cette leçon, signifiant *de DEUCALLIA,* fut adoptée ensuite par Hopper; par le traducteur Italien; par George Agricola (du moins je le crois ainsi, parce qu'à l'occasion de ce passage, il parle [3] d'une habitation de Deucalion dans la Phthiotide); par Xylander et par Casaubon : mais aucun d'eux, à l'exception de George Agricola, n'a rien dit qui indique la position du lieu désigné par une semblable dénomination.

Suivant d'autres savans hommes [4], il faudroit lire, ou Θετταλίας, parce que d'anciens auteurs parlent du marbre de Thessalie; ou Δοκιμαίας, parce que Strabon, ailleurs [5], cite le marbre Docimæen avec celui de *Synnada.*

Ces incertitudes ont engagé M. de Bréquigny à supprimer totalement le nom mutilé.

Un habile critique [6] a, depuis, proposé de lire, Λευκαδίας, *de LEUCAS :* mais on observe que *Leucas*, lieu si connu d'ailleurs, n'a jamais été vanté pour ses marbres.

Une certaine ressemblance pourroit suggérer l'idée de substituer à ce nom de *Leucas* celui de *Leucolla*, qui désigneroit soit un port de l'île de Chypre [7], soit un promontoire et une île appartenant l'un et l'autre à la Pamphylie [8] :

[1] F.° 228 v.° lin. 35. = [2] *Eustath.* in *Dionys. Perieget.* vers. 521. = [3] *Georg. Agricol. de nat. Fossil.* lib. VII, pag. 313. = [4] *Gaulmin.* ad *Eustath. de Amor. Ismen. &c.* lib. I, pag. 13. — *Salmas. Exercit. Plin.* pag. 703. — *Reines. not. marg.* ad *Strab.* edit. Casaub. ap. *Tzschuck.* ad loc. = [5] *Voyez* liv. XII, *pag. 577* du texte Grec. = [6] *Tyrwhitt. Conject.* in *Strab.* pag. 34. = [7] *Voyez* liv. XIV, *pag. 682* du texte Grec. = [8] *Plin. Hist. nat.* lib. V, §. 26 et 35, tom. I, pag. 272, lin. 1; et pag. 285, lin. 7. — *Id.* lib. XXXVI, §. 26 et 34, tom. II, pag. 747, lin. 19; et pag. 749, lin. 10.

C'est

C'est de *Scyros* qu'ont été tirés ces marbres de couleurs variées ‹1›, dont il existe à Rome des colonnes d'une seule pièce, ainsi que des tables immenses, non-seulement dans les édifices publics, mais même dans les habitations des particuliers; ornemens qui font aujourd'hui mépriser le marbre blanc.

PAGE 437.

§. IX.

6.e portion; les États des fils d'Æsculape.

ARRIVÉ jusqu'à cet endroit de la côte Magnésienne, le poëte remonte dans la haute Thessalie; car, repartant de la Dolopie et du Pinde *, il nomme les lieux qui se trouvoient le long de la Phthiotide jusqu'à la basse Thessalie ‹2›: «Les habitans de *Triccé* » et de la raboteuse * *Ithomé* &c. » Les villes [citées ici par Homère] appartiennent à l'Hestiæotide *. Ce pays, à ce que l'on prétend, s'appeloit anciennement Doride: mais quand les *Perrhæbi* furent venus l'occuper après avoir ruiné l'Hestiæotide Eubœenne* et en avoir transporté les habitans sur la terre-ferme, il reçut une dénomination relative aux Hestiæotes que les *Perrhæbi* avoient

* *Voyez* ci-dessus, *p. 497*, n. 2; *p. 503*; et ci-ap. *p. 514, 521.*

* Κλωμακόεσσαν.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 491.*

* *V.* liv. X, *p. 446* du texte Grec.

mais de fortes considérations s'opposent à à une pareille substitution.

Le nouvel éditeur de Strabon s'est permis d'introduire dans le texte la leçon Λευ[κολλείας, comme désignant un marbre, ainsi appelé [1] d'après l'emploi qu'en avoit fait Lucullus, dont notre auteur écrit le nom Λεύκυλλος.

La leçon du ms. 1397 détruit toutes ces conjectures, et nous laisse dans l'incertitude.

Quant au reste des lacunes, la comparaison de certains autres passages [2] avec celui-ci, justifie la manière dont le vide a été rempli.

‹1› *Ces marbres &c.* Le texte imprimé porte: ἐν τῇ Ῥώ[μῃ ΤΗ͂Σ ΠΟΙΚΙΛΗΣ]. Mon interprétation, appuyée par d'habiles critiques [3], est de plus justifiée par divers passages de Strabon [4] et d'autres auteurs [5].

Au reste, la lacune du manuscrit 1397 ne paroît pas susceptible d'avoir contenu les mots τῆς ποικίλης.

‹2› *Car, repartant de la Dolopie......, jusqu'à la basse Thessalie.* Je rétablis un membre de phrase supprimé dans les éditions. Le ms. 1397 porte [6]: Καὶ γὰρ τὰ παρατείνοντα τῇ Φ[θιώτιδι,] ἀρξάμενος ἀπὸ τῆς Δολοπίας καὶ τῆς Πίνδου [, μέχρι τῆς] κάτω Θετταλίας διέξεισιν.

Ces lieux, qui *s'étendent le long de la Phthiotide*, et que Strabon va décrire, sans s'écarter de l'ordre tenu par Homère, seront, d'abord les États des Asclépiades, ensuite le domaine d'Eurypylus. Il avoit déjà [7] établi que le district Phthiotique, celui qui constituoit le domaine d'Achille, dans sa partie septentrionale prise de l'ouest à l'est, confinoit aux États de ces deux princes.

[1] Voyez ci-dessus, *pag. 261.* — Conf. *Plin.* lib. XXXVI, §. 8, tom. II, pag. 732, lin. 18. — *Isidor. Origin.* lib. XXXVI, §. 5. = [2] *Voy.* liv. XII et XIII, *pag. 576, 577, 579, 629* du texte Grec. = [3] Conf. *Salmas.* ad *Solin.* pag. 395. — *Wesseling.* ad *Diodor. Sic.* lib. I, §. 46, tom. I, pag. 55, lin. 75. = [4] *Voyez* liv. XII, *pag. 538* du texte Grec; et liv. XIII, *pag. 588.* = [5] Conf. *Diodor. Sic.* loc. cit. — *Joseph. Ant. Judaïc.* lib. VIII, cap. 2, §. 9. — *Lucian. Imag.* init. = [6] F.° 229 r.° lin. 5. = [7] *Voy.* ci-dessus, *pag. 501.*

PAGE 437. établis parmi eux. [L'Hestiæotide] et la Dolopie forment ce que l'on appelle la haute Thessalie, située directement sous la haute Macédoine *; de même qu'à la basse Macédoine répond la basse Thessalie <1>.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 113.*

Triccé.

Triccé *, où se voit cet ancien temple d'*Æsculape*, si célèbre <2>, est donc voisine des *Dolopes* et du Pinde,

* Tricala. *Voyez* ci-dessus, *pag. 115.*

Quant à *Ithomé*, lieu connu sous la même dénomination que l'*Ithomé* de Messénie *, suivant certains auteurs, pour prononcer son véritable nom, il faudroit retrancher la première syllabe du mot : le lieu, dans l'origine, s'appeloit *Thomé* <3>; par métonomase, l'on a dit *Ithomé.* Cette place, défendue par sa propre assiette, et [qualifiée justement, par Homère, de] raboteuse *, se trouve située au milieu de quatre forteresses, comme au centre d'un quadrilatère ; je veux dire entre *Triccé*, *Metropolis* <4>, *Pelinnæum* * et *Gomphi* <5> : mais c'est de *Metropolis* qu'elle dépend.

* *Voyez* tom. II, *pag. 395*; ci-dessus, *pag. 195*; et *pag. 202*, not. 3.

* Κλωμακόεσσα.

* Position, et dénomination moderne, inconnues.

Metropolis.

Metropolis, formée d'abord par la réunion de trois petites cités peu remarquables, s'accrut ensuite de quelques autres, du nombre

<1> *[L'HESTIÆOTIDE] et la Dolopie &c.* Autre phrase restituée à Strabon, d'après le manuscrit 1397, où on lit[1] : Καλοῦσι δὲ καὶ.... τὴν Δολοπίαν, τὴν ἄνω Θετταλίαν, ἘΠ' ΕΥΘΕΙ'ΑΣ οὖσα...... Μακεδονίᾳ, καθάπερ καὶ τὴν κάτω τῇ κάτω.....J'ai suppléé, dans la première lacune, αὐτὴν καὶ; dans la seconde, οὖσα[ν τῇ ἄνω]; dans la troisième, Μακεδονίᾳ. Je crois avoir saisi et rendu le sens des mots, ἐπ' εὐθείας. La division, tant de la Macédoine que de la Thessalie, en haute et basse, est relative à la mer Ægée, qui borde ces contrées à l'est. Strabon regarde ici leurs moitiés respectives comme situées, pour ainsi dire, sous les mêmes méridiens.

Mais Strabon, et, après lui, Eustathe, pourroient-ils donc s'être trompés ! Le passage d'Homère, relatif aux États des fils d'Æsculape, Machaon et Podalire, auroit-il été transposé; et devroit-il se placer après le vers 662, dans la description du Péloponnèse[2] ! Cette idée, quoique ingénieuse, me paroît inadmissible.

<2> Il avoit servi de modèle à celui que l'on voyoit à Gérène, dans le Péloponnèse[3].

<3> *Voyez* les Éclaircissemens n.° LXVII.

<4> *METROPOLIS.* Le géographe Grec indique la position de *Metropolis* proche le lieu appelé, par les anciens Grecs, *Chyretiæ*, Χυρετίαι, et par les Grecs modernes, *Mascoluri*, Μασκολοῦρι, « lieu, nous dit-il, où se tient » annuellement, au 10 de mai, une foire assez » fréquentée. » Il ajoute que *Metropolis* se trouvoit mitoyenne entre *Gomphi* et Pharsale.

<5> *GOMPHI.* Suivant le même géographe[5], *Gomphi*, nommé par les Turcs Calempaca, est appelé vulgairement par les Grecs, *Stagi*, κοινῶς Σταγοί.

[1] F.° 229 v.° lin. 13. = [2] *Clavier*, not. *sur Apollod.* liv. II, ch. 5, not. 1, tom. II, *pag. 295*. = [3] *Voyez* ci-dessus, *pag. 199*; et liv. XIV, *pag. 647* du texte Grec. = [4] *Melet.* pag. 388, col. 2. = [5] Loc. cit.

PAGE 438.

desquelles étoit *Ithomé* ‹1›. Callimaque, dans ses IAMBES, dit que, « des différentes Vénus (car on en compte plus d'une), celle qui surpasse toutes les autres en sagesse, est la Vénus-CASTNIÉTIDE ‹2›, » puisque seule elle accepte des sacrifices de porcs *. » Certes Callimaque étoit un homme profond dans ses recherches, un homme qui avoit, toute sa vie, prétendu, comme lui-même l'annonce, professer la mythologie. Toutefois les modernes ont reconnu que cette Vénus * n'étoit point la seule qui acceptât de telles offrandes; d'autres Vénus encore n'ont point dédaigné d'en agréer de semblables, particulièrement la Vénus honorée dans *Metropolis*, d'où le même culte s'est propagé dans plusieurs des cités dont celle-ci est devenue le chef-lieu commun.

* Fragment oublié, ce semble, par M. Ernesti.

* Castniétide.

A l'Hestiæotide appartient aussi *Pharycadon* ‹3›.

Pharycadon.

Le territoire de cette ville est arrosé par.... et par le *Curalius*, qui, après avoir passé près du temple de Minerve ..... ENNE *, se décharge dans le Pénée ‹4›.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 501.*

(1) *Voyez* les Éclaircissemens, n.° LXVIII.

(2) Depuis que le texte de Strabon a présenté ici la mention de *Vénus-CASTNIÉTIDE*, ou *CASTNIÈTE*, ou *CASTINÈTE*, d'habiles critiques [1] ont été frappés de ce surnom, qui ne se rencontre peut-être nulle part ailleurs, si ce n'est chez Lycophron [2]. Ils ont voulu tantôt le déduire du nom, *Castnia*, qui désigne une montagne de la Pamphylie [3]; tantôt le rapporter au mot *Castnia*, Κάστνια, mot auquel d'anciens grammairiens [4], le faisant dériver de Κάσις, qui veut dire, frère *ou* sœur, donnent un sens obscène. Aucune de ces explications ne satisfait. *Voyez* encore le n.° LXVIII des Éclaircissemens.

‹3› Lieu dont le nom se trouve écrit, tantôt *Pharcadon* [5], tantôt *Phorcadon* [6], tantôt *Pharcidon* [7], tantôt enfin, comme le ms. 1397 le présente [8], *Pharycadon*. Sa position et sa dénomination moderne sont inconnues.

(4) *Le territoire de cette ville est arrosé par..... et par le CURALIUS, qui, après avoir passé près du temple de Minerve. .... ENNE, se décharge dans le Pénée.* Je marque exprès les lacunes que le ms. 1397 offre. Il porte [9] : — Ἔστι δὲ Φαρυκάδων ἐν τῇ Ἱστι.......... καὶ ὁ ΚΟΥΡΑ'ΛΙΟΣ· ὧν ὁ ΚΟΥΡΑ'ΛΙΟΣ ῥυεὶς παρὰ τὸ.......ας Ἀθηνᾶς ἱερὸν, εἰς τὸν Πηνειὸν ἐξίησιν. Un certain nombre des mss. plus modernes remplissent tous les vides de la manière

[1] Conf. *Alexandr. ab Alex. Genial. dier.* lib. III, cap. 13, tom. I, pag. 696. — *Guil. Canter.* ad *Lycophr.* vers. 403. — *Casaub.* in *Athen. Deipnos.* lib. III, cap. 15, pag. 96. — *Id.* in *Strab.* loc. — *Joan. Potter.* ad *Lycophr.* loc. cit. — *Larcher, Mém. sur Vénus*, pag. 85. = [2] *Lycophr.* loc. cit. = [3] Conf. *Steph. Byzant.* v. Κάσταξ. = [4] *Schol. Lycophr.* loc. cit. = [5] *Theopomp. Philippic.* lib. IX, ap. *Steph. Byzant.* v. Φαρκιδών. — *Diodor. Sic.* lib. XVIII, §. 56, tom. II, pag. 299, lin. 55. = [6] *Ortel.* Thes. geogr. — *Cellar. Geogr. anc.* lib. II, cap. 13, sect. 5, n.° 88, tom. I, pag. 853 et 854. = [7] *Polyæn. Stratag.* lib. IV, cap. 2, §. 18. — *Steph. Byzant.* loc. cit. — *Hesych.* v. Φαρκίδων. — *Jacob. Gronov.* ad. *Steph. Byzant.* loc. cit. — *Adrian. Hering. Obs.* c. 15, p. 126 et 127. = [8] F.° 229 v.° lin. 4. = [9] F.° 229 r.° lin. 36 et v.° lin. 1 et 2.

PAGE 438.
* *Voyez* ci-dessus, *pag. 115* et *123*.

Ce dernier fleuve, je l'ai dit *, prend sa source dans le Pinde : de là, laissant à gauche *Triccé, Pelinnæum, Pharycadon,* il baigne les murs d'*Atrax*, de *Larissa ;* et, grossi par les fleuves de la Thessaliotide ‹1› qui se réunissent à lui, il traverse *Tempé* pour se rendre à la mer.

Œchalie.

[a] Iliad. II, v. 730.

* *Voyez* au liv. x, *p. 448* du texte grec.

C'est aussi dans l'Hestiæotide que bien des auteurs placent l'Œchalie, appelée par Homère [a] « la ville d'Eurytus » : d'autres la cherchent ou en Eubée *, ou en Arcadie, et veulent qu'elle ait

suivante : Ἔστι δὲ ΚΑΙ Φαρυκάδων ἐν τῇ Ἱστι[αιώτιδι. Καὶ ῥεῖ δι' ΑΥΤΩ͂Ν ὁ Πηνειὸς] καὶ ὁ ΚΟΥΡΑ'ΛΙΟΣ· ὧν ὁ ΚΟΥΡΑ'ΛΙΟΣ, ῥυεὶς παρὰ τὸ[τῆς ἸΘΩΜΑΙ']ας Ἀθηνᾶς ἱερὸν, εἰς τὸν Πηνειὸν ἐξίησιν. Cette leçon, que l'ancien interprète, Heresbach, Hopper, le traducteur Italien et Xylander ont suivie, nous donne un fleuve *Curalius*, traversant *Pharycadon*, et passant près d'un temple de Minerve-ITHOMÆenne, avant de s'unir au Pénée.

Quelques autres mss. et l'extrait de Gémistus, conservant tout le reste, substituent aux noms, *CURALIUS* et ITHOMÆenne, ceux de *CUARIUS* et d'ITONienne.

Casaubon, se rappelant les passages que l'on a rencontrés plus haut [1], et qui, en effet, justifient les deux dernières variantes, n'a point douté qu'elles ne dussent être adoptées. M. de Bréquigny embrassoit le sentiment de Casaubon ; et les nouveaux éditeurs paroissent avoir pensé de même.

Je ne saurois être de leur avis, à moins qu'il ne faille reconnoître en Thessalie deux fleuves *Cuarius*, et deux temples de Minerve-ITONienne. Strabon, plus haut [2], a clairement indiqué le cours d'un fleuve *Cuarius*, et la position d'un temple de Minerve-ITONienne, dans la Thessalie méridionale et orientale, non loin de *Thebæ-Phthioticæ ;* et ce témoignage s'accorde avec celui d'Homère [3], concernant la ville d'*Iton :* mais il s'agit ici d'une partie de la Thessalie occidentale et septentrionale. Puisque Strabon, d'après un autre témoignage du poëte [4], reconnoît, dans cette partie, une ville *Ithomé*, nous pouvons bien supposer qu'il s'y trouvoit pareillement un temple de Minerve-ITHOMÆenne, ἸΘΩΜΑΊας.

Je conviendrai néanmoins que l'on pourroit admettre l'existence des deux *Cuarius*, et des deux temples de Minerve-ITONienne. Les transmigrations fréquentes des diverses peuplades qui formèrent jadis des établissemens dans la haute et la basse Thessalie, permettent bien de croire que le culte de Minerve-ITONienne aura été porté en plus d'un endroit.

Au surplus, c'est vraisemblablement le lieu dont ici Strabon a voulu parler, que le géographe Grec moderne prétend désigner, quand il dit [5] : « *Ætinium*, appelé aussi *Athenæum*, lieu situé aux confins de la Thessalie, non loin de *Triccé*, et qui formoit jadis une ville, suivant quelques-uns, s'appelle maintenant *Ætino ;* κατά τινας τώρα λέγεται Αἴτινο. »

Dans le supplément de la seconde lacune, je lis, δι' ΑΥΤΗ͂Σ, non δι' ΑΥΤΩ͂Ν. Cependant la leçon ordinaire peut s'admettte.

‹1› *De la THESSALIOTIDE.* Le texte imprimé porte ἐν τῇ[ΘΕΤΤΑΛΙΩ']τιδι. Mais la lacune du ms. 1397, permettroit de lire, comme avoit lu Gemistus, ἐν τῇ[ΠΕΛΑΣΓΙΩ']τιδι, *de la PÉLASGIOTIDE.*

[1] *V.* ci-dess. *p. 430* et *506.* = [2] *Pag. 506.* = [3] *Iliad.* II, v. 696. = [4] *Ibid.* v. 729. = [5] *Melet.* p. 388, c. 2.

changé de nom, ainsi que nous l'avons observé dans la description du Péloponnèse *. On se demande sur-tout, quelle est, de toutes les villes ainsi dénommées, celle qui fut prise par Hercule, et dont aura voulu parler l'auteur [a] de la PRISE D'ŒCHALIE ? Quoi qu'il en soit, tels sont les lieux que le poëte attribue aux fils d'Æsculape.

PAGE 438.
* *Voyez* ci-dessus, *p. 150*, n. 3; *p. 176*, n. 4; et *p. 200*. *Voyez* aussi liv. XIV, *p. 638* du texte Grec.
[a] *Creophylus* ou *Homère*. Voyez liv. XIV, *pag. 638*.

DE LÀ il passe aux sujets d'Eurypylus * : « Ceux qui possédoient » *Ormenium*, et la source *Hyperea;* ceux qui occupoient *Asterium*, » et les sommets blanchâtres du *Titanus* [b]. »

§. X.
7.e portion ; les États d'Eurypylus.
* *V.* ci-dess. *p. 435*.
[b] Il. II, v. 734, 737.

Ormenium aujourd'hui s'appelle *Orminium* <1> : c'est un bourg situé au bas du mont *Pelium*, sur le golfe Pagasétique ; autrefois il formoit l'une de ces cités dont les habitans, comme je l'ai marqué plus haut *, ont été réunis dans celle de *Demetrias*. *Ormenium* ne doit pas être éloigné du lac *Bœbeis;* car certainement une autre de ces diverses cités fondues dans *Demetrias*, je veux dire *Bœbé*, [est située * sur le lac même.] D'*Ormenium* à *Demetrias*, par la route de terre, il y a 27 stades <2> : sur le chemin, se trouvoit jadis *Iolcos* *, à 7 stades de *Demetrias*, à 20 stades d'*Ormenium*.

Ormenium.
* *Voyez* ci-dessus, *pag. 509*.
* *Voyez* ibid.
* *Voyez* ci-dessus, *pag. 508* et *509*.

Suivant [Démétrius] le Scepsien, Phœnix étoit d'*Ormenium* <3> ;

<1> Le ms. 1397 porte distinctement [1], Τὸ μὲν οὖν Ὀρμένιον, νῦν Ο..... λεῖπαι, ἔστι κ. τ. λ. L'accentuation, très-nettement marquée sur cet Ὁ........, sembleroit annoncer que le nom entier devoit être au plus de trois syllabes, et par conséquent n'étoit pas Ὀρμίνιον, *Orminium*. Néanmoins, comment douter de la véritable leçon, quand Eustathe dit [2] en propres termes, que, suivant Strabon, l'*Ormenium* d'Homère s'est ensuite appelé *Orminium*. C'est aussi d'après Eustathe [3] que, malgré l'autorité du ms. 1397, j'écris *Ormenium* et *Orminium*, sans aspiration.

<2> Cette distance de *vingt-SEPT* stades n'est point déterminément exprimée dans le ms. 1397, qui offre uniquement [4], Τὸ..... μένιον ἀπέχει τῆς Δημητριάδος πεζῇ στα..... καὶ εἴκοσι. La manière dont les mss. modernes et Gemistus ont suppléé aux lacunes, est autorisée par Eustathe [5], et, en même temps, par ce qui va être dit concernant la position d'*Iolcos*. Mais comment accorder avec ce passage, celui [6] où Strabon semblera dire qu'*Ormenium*, l'une des places voisines du lac *Bœbeïs*, se trouvoit entre *Pheræ* et *Larissa* ? Faudra-il donc croire que, dans ce dernier passage, Strabon auroit voulu parler de *Larissa-Cremasté* ? La désignation seroit bien vague : car cette ville et *Pheræ* ne laissoient pas d'être fort éloignées l'une de l'autre; et *Ormenium* se trouvoit assez distante de toutes les deux.

<3> *Suivant [Démétrius] le Scepsien. &c.* Le

[1] F.° 229 v.° lin. 15. = [2] *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 734, edit. Polit. tom. II, §. 139, pag. 712. = [3] *Id.* ad *Iliad.* IX, vers. 448, pag. 762, lin. 33. = [4] F.° 229 v.° lin. 21. = [5] *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, loc. jam cit. = [6] *Voy.* livre XI, *pag. 530* du texte Grec. — *Eustath.* loc. cit.

PAGE 438. [a] Iliad. IX, v. 448. [b] Ibid. v. 475, 476.

et ce fut de là que [a], « redoutant les reproches de son père Amyntor fils d'Orménus, » il se réfugia « dans *Phthia*, chez le prince Pélée [b]. » *Ormenium*, ajoute cet auteur, avoit été fondé par Orménus, fils de Cercaphus <1>, petit-fils d'Æolus : d'Orménus naquirent Amyntor et Evæmon ; puis, de ces deux enfans, le premier devint père de Phœnix ; le second eut pour fils Eurypylus, qui recueillit tout l'héritage de son aïeul Amyntor, parce que Phœnix * avoit quitté sa famille. Ainsi, continue Démétrius, chez le poëte [c], au lieu de ces mots, « Tel que j'étois, quand je quittai l'*Hellas* féconde-» en-belles-femmes, » il faut lire, « Tel que j'étois, quand je quittai » *Ormenium* si-riche-en-troupeaux. » Cratès veut, au contraire, que Phœnix ait été Phocæen. Il appuie cette opinion sur ce que le poëte, dans l'EXPÉDITION NOCTURNE *, parlant du casque de Mégès <2>, dont Ulysse se servit, dit que « jadis, dans *Eleon*, » Autolycus, ayant percé les murs de la demeure du fils d'Or-» ménus, d'Amyntor, lui avoit dérobé cette armure [d]. » D'après ces vers, Cratès raisonne ainsi : *Eleon* est un petit lieu situé sur le Parnasse, et, en même temps, on ne connoît d'autre Amyntor, fils d'Orménus, que celui qui donna le jour à Phœnix ; or, sans doute, la maison dont Autolycus, habitant du Parnasse, essayoit de percer les murs pour commettre un vol, étoit située près de sa demeure *, non dans un pays éloigné. A cela [Démétrius] le Scepsien répond, qu'il n'y a sur le Parnasse aucun lieu qui se nomme *Eleon* * ; que l'on y trouve seulement une ville appelée *Neon* <3>,

PAGE 439.

* Son cousin-germain.

[c] Iliad. IX, vers. 447.

* Littér. *La Nyctegersie*; X.[e] liv. de l'Iliade.

[d] Ibid. v. 260 et seq.

* Donc en Phocide.

* *V.* ci-dess. *p. 411*, note 2 ; *pag. 414* ; et *pag. 416*, note 2.

texte imprimé et l'extrait de Gemistus portent, φησὶ δ' ὁ [ΣΚΗΨΙΟΣ] ; et il seroit simple que Strabon eût cité [Démétrius] le Scepsien. Toutefois j'observe que l'épithète ethnique, Σκήψιος, manque dans le ms. 1397 ; et Eustathe [1], rapportant ce passage de Strabon, ne dit pas que [Démétrius] le Scepsien y fût nommé.

<1> *CERCAPHUS.* Le ms. 1397 porte [2] *Cerphius :* mais il faut [3] lire *Cercaphus.*

<2> *De MEGÈS.* Telle est la leçon de tous les mss. comme des imprimés. Si Strabon a effectivement écrit *Megès*, c'est, de sa part, une faute de mémoire : car, suivant Homère, le casque appartenoit à *Merionès* [3].

<3> La même peut-être que *Tithorea* [4].

[1] Conf. *Eustath.* in *Homer. Iliad.* IX, vers. 448, pag. 762, lin. 35. — [2] F.° 229 v.° lin. 29. = [3] *Eustath.* loc. cit. = [4] Cf. *Herod.* lib. VIII, §. 32. — *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 17, §. 3 ; et *Phocic.* seu lib. X, cap. 32 §. 6 et 7 : edit. Fac. tom. III, pag. 52, 53, 268, 269.

laquelle encore est d'une fondation postérieure à la guerre de Troye ; enfin, qu'un brigand, assez hardi pour percer des murs, ne se borne pas à ceux de son voisinage. On pourroit, sur ce point, ajouter bien des choses ; mais je ne veux pas m'y arrêter plus long-temps. Je me contente d'observer que certains critiques veulent lire [chez Homère] *Heleon* <1> : ce lieu appartient à la Tanagrique *; [s'il eût été la demeure du fils d'Amyntor,] le vers [a], « Au sortir de la maison paternelle, je traversai, dans ma fuite, » la vaste *Hellas*, » paroîtroit contenir une absurdité. PAGE 439.

* *Voyez* ci-dessus, *loc. cit.*

[a] Iliad. IX, vers. 474.

Source *Hyperea.*

Hyperea est une source qui se trouve au milieu de la cité des Phæræens *. . . . . . . Il est donc impossible . . . . <2>.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 495, 507, 509.*

Mont *Titanus.*

Le *Titanus* tire sa dénomination de sa couleur : en effet, ce mont, voisin d'*Arné** et de..... est recouvert d'une terre blanche <3>.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 401, 430, 434.*

Asterium.

Asterium est pareillement proche de ces cantons <4>.

§. XI.

8.e portion ; les États de Polypœtès.

A CETTE même portion de la Thessalie, touchent les domaines attribués à Polypœtès : « Ceux qui possédoient *Argissa ;* ceux » qui habitoient *Gyrtoné, Orthé, Éloné,* et la blanchâtre » *Oloosson* [b]. »

[b] Iliad. II, vers. 738-747.

Habitations des *Perrhæbi.*

Ce territoire avoit été jadis habité par les *Perrhæbi ;* car originairement ces peuples occupoient tout ce qui avoisine la mer et le Pénée, jusqu'à l'embouchure de ce fleuve, et à la ville de *Gyrton* <5>,

<1> Telle étoit la leçon de la copie Ascalonite [1] de l'Iliade. M. Heyne [2] pense que toute cette phrase de Strabon pourroit être une interpolation : le ms. 1397 ne permet guère d'embrasser cette opinion.

<2> *HYPEREA, &c.* Je marque exprès les lacunes que le ms. 1397 présente [3]. *Voyez* les Éclaircissemens n.° LXIX.

<3> *Ce mont, voisin d'ARNÉ et de..... est, &c.* Le ms. 1397 porte [4] : Ἄρνης πλησίον καὶ..... τῶν· καὶ τὸ Ἀστέριον κ. τ. λ. Ainsi donc Strabon avoit nommé un second lieu, dont le *Titanus* étoit voisin comme d'*Arné ;* mais rien ne m'indique le nom qui manque [5]. Le mot Τίτανος, *Titanus*, signifie de la chaux. Λευκόγαιον, que je rends par, une terre blanche, veut peut-être dire, de la craie.

<4> La position, ainsi que la dénomination actuelle du mont *Titanus* et d'*Asterium*, restent indéterminées.

<5> *Gyrton &c.* C'est ainsi que Strabon orthographie le nom de cette ville ; mais

[1] Conf. *Schol. Venet.* A, ad *Homer.* Iliad. X, vers. 266. = [2] *Heyn.* ad *Homer. Var. Lect.* et *Obs.* in *Iliad.* X, loc. cit. tom. 6, pag. 56. = [3] F.° 230 r.° lin. 16. = [4] *Ibid.* lin. 19. = [5] Conf. *Steph. Byzant.* v. Τίτανα. — *Hesych.* v. Τίτανος. — *Eustath.* loc. cit. §. 140, pag. 742.

PAGE 439. qui leur appartenoit aussi. Par la suite, ils durent céder ces mêmes lieux aux Lapithes, à Ixion et à son fils Pirithoüs, qui les forcèrent de reculer dans l'intérieur des terres. Pirithoüs s'empara également du *Pelium,* d'où il expulsa les Centaures, peuple sauvage que, suivant le témoignage [a] d'Homère, « il chassa loin du *Pelium* » jusque vers les *Æthices* *. » Alors il établit les Lapithes dans les plaines : néanmoins les *Perrhæbi* en conservèrent quelques portions au bas de l'Olympe; et même, dans certains endroits, ils demeurèrent mêlés aux Lapithes.

PAGE 440.

[a] Iliad. II, vers. 744.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 111*, not. 1 ; puis *pag. 115 et 503.*

Argissa.

Argissa, aujourd'hui *Argusa* ‹1›, est placée sur le Pénée ; et au-dessus d'elle, à 40 stades ‹2›, se trouve *Atrax* ‹3›, voisine aussi du fleuve, dont les rives, dans l'espace intermédiaire, avoient été possédées par les *Perrhæbi.*

Orthé, &c.

‹4› *Orthé,* suivant quelques-uns, n'est que la citadelle des Phalannæens ; et *Phalanna* * est une ville Perrhæbique, assise au bord du Pénée, proche *Tempé* ‹5›.

* Dont Homère ne fait point mention.

Homère écrit *Gyrtoné.* Comme les critiques anciens [1] ont noté cette différence, j'ai dû la conserver. Au surplus, *Gyrton,* lieu dont notre auteur a déjà parlé [2], et dont il reparlera encore [3], est appelé maintenant par les Grecs, *Tacibolicati* [4].

‹1› *ARGUSA.* Je suis l'orthographe de presque tous les mss. qui portent Ἄργυσα. Selon certains témoignages [5], Strabon auroit écrit, Ἄργουρα, *Argura.* La position et la dénomination actuelle ne me sont point connues.

‹2› L'expression de la distance n'est pas authentique; le ms. 1397 n'offre plus [6] que ceci : Ἐν πεντακοσίοις ..... λιμνάζουσα καὶ αὐτή. Mais Gémistus confirme le supplément fourni par les manuscrits modernes.

‹3› *ATRAX.* « *Atrax,* aujourd'hui Boïdanar, est située à 30 milles au couchant de » *Larissa,* à 60 milles au levant de *Triccala,* » à environ 50 milles de l'Olympe. » Le géographe Grec moderne, de qui j'emprunte ce témoignage [7], semble reconnoître un fleuve portant aussi le nom d'*Atrax,* et un lac dit Atracésien. Suivant M. d'Anville [8], *Atrax* s'appelle maintenant Ternovo.

‹4› Avant de passer à *Orthé,* Strabon eût dû, ce semble, parler de *Gyrton,* nommée de suite par Homère. Mais peut-être a-t-il regardé comme suffisant et ce qu'il en a déjà dit, tant au VII.e livre qu'ici même quelques lignes plus haut [9], et ce qu'il ajoutera dans un autre article [10].

‹5› *ORTHÉ* a été nommée aussi *Corsea* [11]. —Le génitif, *des Phalannæens,* τῶν Φαλανναίων,

[1] Conf. *Eustath.* in *Homer.* Iliad. II, vers. 738, edit. Polit. §. 142, tom. II, pag. 716. = [2] *Voyez* ci-dessus, *pag. 123.* = [3] Ci-après, *pag. 525, 526.* = [4] *Melet.* pag. 388, c. 2. = [5] Cf. *Steph. Byzant.* v. Ἄργουρα. — *Eustath.* loc. cit. §. 142, pag. 716. = [6] F.° 230 r.° lin. 36. = [7] *Melet.* pag. 388, col. 1. = [8] *Géogr. anc.* tom. III, pag. 137. = [9] *Voy.* ci-dessus, *pag. 123*; et *pag. 519*, note 5. = [10] *Voy.* ci-après, *p. 525, 526.* = [11] *Eustath.* in *Homer.* loc. cit. vers. 739, §. 142, pag. 716.

Les

PAGE 440.

Larissa, &c.

Les *Perrhæbi*, je l'ai déjà dit, ne pouvant résister aux Lapithes, se retirèrent la plupart dans les montagnes du Pinde, du côté des *Athamanes* et des *Dolopes*. Alors les habitans de *Larissa*, leurs voisins, s'emparèrent du pays, et s'assujettirent le petit nombre de *Perrhæbi* qui voulurent y rester. Placés près du Pénée, au sein des plaines *, les Larissæens en possédoient une portion; et cette portion étoit même la plus belle, excepté peut-être certaines terres trop basses, situées autour du lac *Nesonis* <1>, où fréquemment les inondations de ce lac, produites par les crues du fleuve, détruisoient les travaux de labourage : encore, dans la suite, les Larissæens surent-ils remédier à cet inconvénient, au moyen de quelques digues <2>. Une fois établis dans la Perrhæbie, ils la gardèrent et y prélevèrent des impôts, jusqu'au temps * où Philippe disposa en maître de toutes ces contrées.

Le nom de *Larissa* est commun à plus d'un lieu. On connoît *Larissa**, bourg situé sur l'*Ossa*; *Larissa*, dite *Cremasté*, et *Pelasgia*<3>;

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 490.*

* De l'an 351 à l'an 342 avant l'ère Chr.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 505.*

est suppléé d'après Eustathe [1] et Gemistus : le manuscrit 1397 ne l'offre plus [2]. — *Phalanna* portoit le nom d'une des filles de Tyro [3], à laquelle vraisemblablement on rapportoit la fondation de cette ville, que d'anciens auteurs ont appelée *Hippia* [4].

<1> Ce lac ou étang [5], confondu par quelques-uns [6] avec le *Bœbeïs*, étoit voisin de *Larissa* [7]. Les Grecs modernes [8] l'appellent vulgairement *Carla*.

<2> Ce trait rappelle un passage de Théophraste [9], qui mériteroit peut-être un grand examen : il y est dit que, par l'effet du dessèchement de leur territoire, les Larissæens perdirent tous leurs oliviers, et que leurs vignes gelèrent fréquemment : Τότε μὲν γὰρ, ἐνεστηκότος ὕδατος πολλοῦ, καὶ λελιμνωμένου τοῦ πεδίου, παχὺς ὁ ἀὴρ ἦν, καὶ ἡ χώρα θερμοτέρα. Τούτου δ' ἐξαχθέντος καὶ ἐνίστασθαι κωλυθέντος, ἥ τε χώρα ψυχροτέρα γέγονε, καὶ ἐκπήξεις πλείους. Σημεῖον δὲ λέγουσιν, ὅτι τότε μὲν ἦσαν ἐλαῖαι καὶ ἄλλοθι καὶ ἐν αὐτῷ τῷ ἄστει, μεγάλαι καὶ καλαί· νῦν δὲ οὐδαμοῦ· καὶ αἱ ἄμπελοι, τότε μὲν οὐκ ἐξεπήγνυντο, νῦν δὲ πολλάκις.

<3> *On connoît LARISSA, bourg ...... et PELASGIA*. Par une assez étrange confusion, l'auteur d'un ouvrage d'ailleurs estimable [10], s'est autorisé de ce passage, et d'un autre (qu'il cite d'une manière erronée), pour dire : « Non-seulement la ville de *Larissa*, » qui étoit située au pied du mont *Ossa*, » porta le nom de PÉLASGIE (*Strab. l. IX*,

[1] Loc. cit. = [2] F.° 230 v.° lin. 3. = [3] Conf. *Lycophr.* vers. 906. — *Steph. Byzant.* v. Φάλαννα. = [4] *Hecat. Hist.* lib. 1, ap. *Steph. Byzant.* loc. cit. = [5] *Suid.* v. Νέσσων. = [6] *Archin. Thessalic.* ap. *Schol. Pindar.* ad *Pyth.* od. III, vers. 59. — *Schol. Eurip.* ad *Alcest.* vers. 593. = [7] *Ortel.* Thes. geogr. — *Voyez* ci-après, *pag. 525.* = [8] *Melet.* pag. 389, col. 1. = [9] *Theophr. de caus. Plantar.* lib. V, cap. 20, *pag. 345.* — *Voyag. du J. Anachars.* ch. 35, tom. III, pag. 386. = [10] *De l'état et du sort des Colonies, &c.* sect. 2, pag. 72, not. 3.

PAGE 440. *Larissa* de Crète, dont les habitans sont aujourd'hui confondus avec ceux d'*Hierapytna*, mais d'où la plaine Larissienne, sise au-dessous de cette dernière ville, tire sa dénomination <1>. Dans le Péloponnèse, l'on appelle *Larissa*, la citadelle des Argiens *; *Larissus*, le fleuve qui sépare le territoire d'*Elea* d'avec celui de *Dymé* *; et Théopompe place, sur cette frontière, une ville de *Larissa*. <2> En Asie, nous trouvons *Larissa-Phricônis* *, près de *Cymé*; *Larissa*, voisine d'*Hamaxitos*, en Troade; *Larissa* l'Éphésienne *; .... *Syne*, à 50 stades de Mytilène, sur le chemin de *Methymna*, et les roches dites *Larissææ* <3>; puis encore une *Larissa* * Pélasgique, située à 30 stades <4> au-dessus de Tralles, vers le temple de la Mère-ISODROME <5>, sur la route qui mène, au travers de la Mesogée <6>, à la plaine du Caystre : et cette

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 228.*

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 278.*

* *Voyez* liv. XIII, *p. 621* du texte Grec.

* Ibid.

* *Voyez* liv. XIV, *p. 650* du texte Grec.

» *pag. 303)*; mais encore le canton qui étoit » entre le fleuve Pénée et la chaîne du mont » Olympe, fut toujours appelé Pélasgiote. » *(Strab. l. IX, pag. 205)*. » Cette dernière citation est fautive.

<1> *HIERAPYTNA.* Malgré l'accord de notre ms. 1397 et de beaucoup d'autres, qui portent Ἱεραπυγίαν, *Hierapygia*, leçon pour ainsi dire confirmée par l'extrait de Gémistus, où est écrit Ἰαπυγία, je lis, avec Casaubon, Ἱεράπυτνα [1].

Observons, à ce sujet, que *Gortys*, autrement dite *Gortyn* et *Gortyné*, avoit été jadis appelée aussi *Larissa* [2] : il faut donc que plus d'un lieu dans la Crète eût originairement porté ce dernier nom. En effet, la cité que Strabon désigne ici par la dénomination, soit d'*Hierapytna*, soit d'*Hierapygia*, soit d'*Iapygia*, et dans laquelle, dit-il, une ancienne *Larissa* étoit confondue, ne sauroit être réputée la même que *Gortys*, qui, au temps de l'auteur, subsistoit sous ce dernier nom avec assez d'éclat [3].

<2> *En Asie, &c.* Pour tout ce qui va suivre, *voyez* les Éclaircissemens n.° LXX.

<3> *SYNE &c.* Parmi les différens lieux de l'île de Lesbos, cités par les anciens, nous n'en voyons aucun qui ait été appelé *Syne*, ou dont le nom finisse par les syllabes, συνα, *syne*, que le ms. 1397 offre [4] distinctement. Quant au nom *Larissææ*, que portoient les roches mentionnées en cette phrase, il est simple que l'on trouvât une dénomination Pélasgique dans une île qui, aux temps les plus anciens, avoit été habitée par des Pélasges [5].

<4> *A TRENTE stades.* Il n'est pas certain que Strabon eût originairement réduit cette distance à 30 stades. *Voyez* le LXX.e n.° des Éclaircissemens.

<5> *La Mère-ISODROME.* J'ignore ce qu'étoit la *Mère-Isodrome*. Peut-être cette leçon est-elle fautive.

<6> *De la MESOGÉE.* Le manuscrit 1397, d'accord avec l'extrait de Gémistus Pletho et les éditions, porte, τῆς ΜΕΣΟΓΑΊΑΣ. Toutefois, d'après ce que Strabon dira dans la suite [6], il paroît bien que l'on devroit lire ici, διὰ τῆς ΜΕΣΣΩΓΊΔΟΣ, *de*

[1] *Voyez* liv. X, *pag. 472 et 475* du texte Grec. = [2] Conf. *Steph. Byz.* v. Γόρτυν. = [3] Conf. *Meurs. Cret.* lib. 1, cap. 10, opp. tom. III, col. 368. = [4] F.° 230 v.° lin. 25. = [5] *Voyez* liv. XIII, *pag. 621* du texte Grec. = [6] *Voyez* ibid. *pag. 629, 648, 649 et 650* du texte Grec.

dernière *Larissa*, dont le site, par sa nature et ses avantages, ressemble à celui de *Larissa-Cremasté* (car son territoire abonde en sources et en vignobles), est vraisemblablement le lieu d'où Jupiter-LARISSIEN a pris ce surnom <1>. Enfin, sur la gauche * du Pont, il existe aussi un bourg appelé *Larissa*, entre . . . . et . . . . . . près des extrémités du mont *Hæmus* <2>.

PAGE 440.

* Sur les bords occidentaux et européens.

Oloosson, qualifiée [a] de blanchâtre, à cause de la couleur de son sol, et *Eloné*, sont, de même que *Gonnos* <3>, des villes

Oloosson &c.

[a] Iliad. II, vers. 739.

la *MESSOGIDE*. Mais nous ne rechercherons pas à présent si par cette dénomination il faut entendre une montagne, ou bien un canton.

<1> Strabon, ailleurs [1], fera mention du sacerdoce de Jupiter-LARISSIEN, comme d'une dignité considérable établie dans la cité des Tralliens. De son temps, ce sacerdoce avoit été rempli par Menodorus, personnage respectable, plein d'éloquence, de raison et de gravité : Καθ' ἡμᾶς ἤκμασε καὶ Μηνόδωρος, ἀνὴρ λόγιος, καὶ ἄλλως σεμνὸς καὶ βαρὺς, ἔχων τὴν ἱερωσύνην τοῦ Διὸς τοῦ Λαρισσαίου· ce qui ne l'empêcha point d'être la victime des intrigues de Domitius Ænobarbus, dans la guerre civile de Cæsar contre Pompée.

<2> *Entre . . . . . . près &c.* Le manuscrit 1397 [2] offre : Λάρισσα μεταξὺ ΑΥΛΟ . . . . . . πλησίον τῶν ἄκρων τοῦ Αἵμου. Quelques-uns des manuscrits plus modernes, et l'extrait de Gémistus, ne portent que ceci : Λάρισσα, πλησίον τῶν ἄκρων τοῦ Αἵμου. *LARISSA, près des extrémités du mont HÆMUS.* Suivant M. Falconer, d'autres manuscrits présenteroient une double lacune : Μεταξὺ . . . . . . , αὐλο . . . . . . : d'où il pense que l'on pourroit lire, μεταξὺ [N]αυλόχου, *entre NAULOCHOS &c.* M. Tzschucke rappelle qu'en effet Strabon, ailleurs [3], a fait mention de *Naulochos*, situé près de l'*Hæmus* (et maintenant représenté, dit-on [4], par Gosacho). Cependant il penche à y substituer plutôt le nom de *Mesembria* (aujourd'hui Mesimbria [5], ou Misevra [6], ou Mesember [7]). D'après le manuscrit 1397, on ne sauroit admettre ici aucun de ces deux noms. Il n'est guère permis non plus de supposer qu'il s'agisse du lieu, dit Αὐλαίου τεῖχος, *Aulæi murus* [8], situé sur la même côte que *Naulochos* et *Mesembria*, beaucoup au sud de l'extrémité de l'*Hæmus*. Mais ne seroit-ce pas celui que, dans le moyen âge [9], nous trouvons nommé *Aula* !

Du reste, en ce passage, les mots τῶν ἄκρων τοῦ Αἵμου, *les extrémités de l'HÆMUS*, désignent-ils [10] le cap formé par l'extrémité de la chaîne du mont *Hæmus* (aujourd'hui Emineh-bouroun) ! Je n'ose l'affirmer.

<3> *OLOOSSON* subsiste encore, dit-on, sous le nom d'*Elasson*, honorée d'un siége archiépiscopal [11], et fréquentée par les habitans des lieux circonvoisins, à cause d'une foire qui s'y tient annuellement au mois d'août [12].

La dénomination actuelle, et même la position d'*Eloné*, restent indéterminées.

Gonnos (qu'Homère ne cite point) s'appelle aujourd'hui vulgairement *Goniga*, *Gonocondilos*, *Gonos*, *Gonussa* [13].

[1] Conf. *Strab.* lib. XIV, pag. 649 du texte Grec. = [2] F.° 230 v.° lin. 34. = [3] *Voyez* ci-dessus, *pag. 90.* = [4] *Dom. Niger*, ap. *Ortel.* Thes. = [5] *Sophian.* ibid. = [6] *D'Anville*, *Géogr. anc.* tome I, pag. 297. = [7] *Sam. Patrick*, *Geogr. ant.* pag. 70 et 172. = [8] Conf. *Arrian. Peripl. Ponti Eux.* ap. *Huds. Geogr. min.* pag. 24. — *Anonym. Peripl. P. E.* ibid. pag. 14 et 15. = [9] Conf. *Cedren.* pag. 783, C. = [10] *Voyez* ci-dessus, *pag. 90*, not. 3. = [11] *Or. Christ.* tom. II, p. 126. = [12] *Melet.* p. 389, col. 2. = [13] *Id.* p. 388, col. 1.

PAGE 440. Perrhæbiques : mais *Eloné*, qui, changeant de nom, s'étoit depuis appelée *Limoné*, est maintenant en ruines. L'un et l'autre lieu sont situés au bas de l'Olympe ‹1›, non loin du fleuve *Eurotas* *, que le poëte appelle *Titaresius* ‹2›.

PAGE 441.

Voyez ci-dessus, pag. 123.

§. XII.

9.e portion ; les États de Guneus.

HOMÈRE parle de ce fleuve ‹3› et des *Perrhœbi*, dans les vers qui succèdent, et où il dit : « Guneus avoit amené de *Cyphos* * vingt-» deux vaisseaux : les *Enienes* ‹4› le suivoient ; comme aussi les » *Perrhœbi* fermes-dans-les-combats, tant ceux qui avoient fixé » leur demeure autour de la froide Dodone, que ceux qui cul-» tivoient les champs voisins de l'aimable *Titaresius* [a]. »

* Position et dénomination actuellement inconnues.

[a] Iliad. II, vers. 748-755.

Cyphos, &c.

Il attribue donc aux *Perrhœbi* tous ces lieux, qui sont pris sur une portion de l'Hestiæotide. Les villes * soumises à Polypœtès étoient bien en partie Perrhæbiques : si le poëte les attribue aux Lapithes *, c'est que ceux-ci habitoient pêle-mêle avec des *Perrhœbi* ; c'est qu'ils occupoient les plaines *, où ce qui pouvoit être resté de *Perrhœbi* leur étoit soumis. Mais le poëte donne spécialement aux *Perrhœbi* les lieux plus avancés vers les montagnes, du côté de l'Olympe et de *Tempé* ; tels que *Cyphos*, Dodone ‹5›, avec les bords du *Titaresius*.

* *Argissa, Gyrton, Orthé, Eloné, Oloosson.*

* Sujets de Polypœtès.

* *Voyez ci-dessus, pag. 123*, note 3.

‹1› *L'un et l'autre lieu.* Le texte, dans le manuscrit 1397, comme dans les éditions et dans l'extrait de Gémistus, porte, ἄμφω δὲ, *toutes* DEUX. Mais l'auteur vient de nommer TROIS villes, *Oloosson*, *Eloné*, *Gonnos*. Je crois que le mot, ἄμφω [*toutes* DEUX], se rapporte aux deux premières, parce que ce sont les seules qu'Homère nomme ; et je regarde la citation de *Gonnos* comme une parenthèse. Toutefois la situation qui va être indiquée conviendroit aussi à *Gonnos*.

Quant au mont Olympe, j'ai déjà dit [1] que les Turcs l'appellent aujourd'hui Kirschische-Dagui, c'est-à-dire Mont-des-Moines [2]. J'ajoute qu'on lui donne aussi le nom d'Elbor [2].

‹2› Ce qui concerne le *Titaresius-Eurotas* n'est pas encore nettement connu. Suivant le géographe Grec moderne [3], ses compatriotes, aujourd'hui, nomment ce fleuve *Sarantaporos*.

‹3› Je lis, comme notre ms. 1397 [4] le porte distinctement, τοῦτε, au lieu de τούτων

‹4› Telle est l'orthographe de ce nom dans le texte d'Homère ; mais Strabon a précédemment [5] écrit *ÆNIANES*.

‹5› *Dodone.* Ainsi donc Strabon, ici, reconnoissoit tout-à-la-fois et qu'Homère plaçoit une Dodone dans la Thessalie, et qu'en effet il avoit existé une Dodone Thessalienne.

L'existence en Thessalie d'une ville appelée

[1] *Voyez ci-dessus, pag. 490*, note 3. = [2] *Sam. Patrick Ind.* pag. 178. = [3] *Melet.* loc. cit. = [4] F.° 231 r.° lin. 5. = [5] *Voyez ci-dessus, pag. 482.*

Le *Titaresius*, sortant du mont *Titarus*, qui est une branche de l'Olympe, coule vers ces villes de la Perrhæbie situées proche *Tempé*, et là même, ou du moins aux environs, se jette dans le Pénée. L'eau de ce dernier fleuve est pure; celle du *Titaresius* est, au contraire, chargée d'un certain limon gras; de sorte que les flots des deux fleuves ne se mêlent point, et que le *Titaresius* [a] « coule, comme de l'huile, au-dessus de la surface du Pénée ‹1›. »

PAGE 441.

[a] Iliad. II, vers. 754.

C'est à raison du mélange des *Perrhæbi* avec les Lapithes, que Simonide * appelle indifféremment de ces deux noms, tous les peuples Pélasgiotes; je veux dire ceux qui occupoient les cantons orientaux de la Thessalie ‹2›, la ville de *Gyrton* *, les bouches du Pénée, l'*Ossa*, le *Pelium*, *Demetrias* ‹3›, la plupart des places situées dans la plaine, *Larissa*, *Cranon* ‹4›, *Scotussa* *, *Mopsium* ‹5›, *Atrax* *, les bords du lac *Nesonis* **, et ceux du lac *Bœbeïs*.

* De l'an 557 à l'an 467 avant l'ère Chrétienne.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 123, 491;* et ci-après, *pag. 526.*

* *V.* ci-dess. *p. 120.*

* Ibid. *pag. 520.*

** Ibid. *pag. 490.*

De tous ces lieux, Homère n'en nomme qu'un petit nombre: la plupart, ou n'étoient point encore peuplés de son temps, ou l'étoient mal, par l'effet des inondations arrivées à diverses époques. On voit, par exemple, qu'il ne fait aucune mention

Dodone ne sauroit plus guère être douteuse; trop de témoignages l'attestent [1]. Mais comment notre auteur, dans son VII.e livre [2], a-t-il pu traiter de fables mensongères tout ce que divers écrivains avoient dit sur ce point! Au reste, n'oublions pas que le paragraphe dans lequel Strabon, au livre VII, commence à parler de Dodone, ne se lit plus dans le manuscrit 1397.

‹1› Ainsi donc cet autre passage de l'Iliade étoit regardé par Strabon comme authentique: toutefois un critique éclairé paroît le soupçonner d'avoir été interpolé [3].

‹2› *C'est à raison &c.* Je crois avoir saisi le vrai sens du texte, rétabli d'après les mss. modernes et l'extrait de Gémistus: *Δι[ὰ δὲ τὸ ἀνα]μὶξ οἰκεῖν, Σιμωνίδης Περῥαιβοὺς καὶ Λα[πίθας καλεῖ], τοὺς Πελασγιώτας ἅπαντας, τοὺς τὰ κ. τ. λ.* phrase que M. Fréret n'a peut-être pas rendue exactement, quand il s'est exprimé [4] de cette manière: « Simonide, cité par Strabon, » disoit que ces Pélasgiotes (c'est-à-dire les » Pélasges établis entre le fleuve Pénée et la » chaîne du mont Olympe) étoient des » Lapithes et des Perrhæbes. »

‹3› *DEMETRIAS;* c'est-à-dire ce qui, en des temps bien postérieurs au siècle de Simonide, forma le district de cette ville.

‹4› *CRANON*, aujourd'hui, s'appelle vulgairement *Crania* ou *Tzéres* [5].

‹5› Lieu situé entre *Larissa* et *Tempé* [6]. Sa dénomination actuelle m'est inconnue.

---

[1] Conf. *Steph. Byzant.* v. Δωδώνη. = [2] *Voyez* ci-dessus, *pag. 128.* = [3] Conf. *Heyn. Var. Lect. et Obs.* in *Iliad.* II, vers. 751, tom. IV, pag. 391. = [4] *Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, vol. XLVII, *Mém.* pag. 80. = [5] *Melet.* pag. 389, col. 1. — *Voyez* ci-dessus, *pag. 123*, notes 4 et 5. = [6] *Tit. Liv.* lib. XLII, §. 11.

PAGE 441.
* *Voyez* ci-dessus, *pag. 509.*

du lac *Nesonis*, et qu'il parle du lac *Bœbeïs* *, quoique beaucoup plus petit : c'est que le dernier a toujours existé dans l'état où on le voit aujourd'hui ; tandis que l'autre, à ce que l'on peut croire, a été, en différens temps, tantôt plein, tantôt à sec.

Scotussa, &c.
* *Voyez* ci-dessus, *pag. 116 et suiv.*
* Têtes-de-chien.
* 197 ans avant l'ère Chrétienne.

[Ainsi, encore, le poëte ne nomme-t-il point] *Scotussa*. Quand nous avons parlé * de la Dodone de Thessalie, et de l'oracle dont elle fut le siége, nous avons dit qu'elle se trouvoit assez proche de *Scotussa*. C'est dans le territoire de cette dernière que se rencontre le petit lieu appelé *Cynoscephalæ* *, où les Romains, alliés aux Ætoliens, et commandés par Titus Quinctius [Flamininus], remportèrent * une victoire signalée sur le roi de Macédoine, Philippe, fils de Démétrius.

§. XIII.
10.[e] portion; les *Magnètes.*
PAGE 442.
[a] Iliad. II, vers. 756.
[b] Ibid. v. 756-759.
[c] Ibid. v. 757.
* Sujets de Polypœtès.
* Sujets d'Eurypylus.
* *Voyez* ci-dessus, *pag. 507.*
* Ceux de *Pheræ*, de *Bœbé*, de *Glaphyræ*, d'*Iolcos.*
Confusion des noms et limites.

IL en est de même des témoignages d'Homère relativement à la Magnésie. Après avoir déjà cité bien des villes qui en font partie, sans avoir appelé *Magnètes* les peuples qui les habitoient, le poëte ne désigne [a] qu'obscurément et vaguement la position de ceux auxquels il applique [b] ce nom spécial, lorsqu'il s'exprime ainsi : « Des *Magnètes* qui demeuroient vers le Pénée, et le *Pelium* » couvert-d'arbres-agités-par-les-vents [c], &c. » Mais, vers le Pénée comme vers le *Pelium*, habitoient aussi, et les Gyrtoniens * dont il avoit déjà fait mention, et les Orméniens *, et beaucoup d'autres peuples; de même que, fort loin du Pénée, l'on trouve pareillement des *Magnètes*, à commencer, suivant les écrivains postérieurs*, par les peuples qu'Homère donne pour sujets d'Eumélus *.

Croyons donc que les transplantations successives des habitans des villes, leurs changemens d'état, et leurs mélanges, ont confondu les noms et les nations, au point qu'aujourd'hui nous sommes embarrassés à les reconnoître.

* Qu'Homère ne nomme point.
** *Voy.* ci-dessus, *pag. 123.*

Une première preuve de ce que je dis, se trouve dans ce qui concerne *Cranon* * et *Gyrton* **. Anciennement les Gyrtoniens s'appeloient *Phlegyæ*, du nom de Phlégyas, frère d'Ixion; et les

Cranoniens se nommoient *Ephyri* <1> : aussi, quand le poëte dit[a], « Tous deux s'avancent de la Thrace contre les *Ephyri,* ou contre » les superbes *Phlegyæ,* » ne pouvons-nous décider quels sont les peuples indiqués dans ces vers. PAGE 442. [a] Iliad. XIII, v. 301.

Une autre preuve est ce qui regarde les *Perrhæbi* et les *Ænianes* <2>. En effet, Homère les joint ensemble [b], comme demeurant proche les uns des autres ; et l'on ne doute point aujourd'hui que les *Ænianes* n'aient long-temps occupé la plaine de *Dotium* <3>. Cette plaine, fort voisine tant de la Perrhæbie dont nous avons parlé un peu plus haut, que de l'*Ossa* et du lac *Bœbeïs,* est située comme au centre de la Thessalie, mais renfermée dans une enceinte particulière de collines. C'est celle qu'Hésiode indique dans ces vers *: « Ou telle encore la vierge pure <4>, qui, du sommet sacré des » collines JUMELLES <5>, descendant aux champs de *Dotium,* en face » d'*Amyros* si fertile en raisins <6>, baignoit ses pieds dans les eaux du » lac *Bœbeïs.* » Il est vrai que ces *Ænianes,* pour la plupart, expulsés

Ænianes, &c.

[b] Iliad. II, vers. 749.

* *Voyez* liv. XIV, *pag. 647* du texte Grec.

<1> Voyez *pag. 106 et 117 ; pag. 118,* note 1 ; *pag. 123,* note 5 ; *pag. 148 ;* note 3 ; *pag. 149,* note 1 ; *pag. 150,* note 2 ; et ci-après, *pag. 532.*

<2> *Et les ÆNIANES.* Notre ms. 1397, d'accord avec tous les autres manuscrits et les éditions, porte [1], καὶ τῶν ᾿ΑΘΑΜΑ´ΝΩΝ, *et les ATHAMANES ;* leçon confirmée encore par le témoignage d'Eustathe [2]. Toutefois je ne balance point à lire avec Gémistus, καὶ Α᾿ΙΝΕΙΑ´ΝΩΝ. La nécessité de concilier le raisonnement de Strabon avec le vers sur lequel ce raisonnement porte ; les passages où précédemment notre auteur a parlé des *Ænianes* [3] ; ce qu'il va bientôt ajouter au sujet de ces peuples ; ce que nous savons d'ailleurs concernant leur histoire [4] : tout prouve la justesse d'une pareille correction [5], tant ici que dans le reste de l'alinéa.

<3> *DOTIUM :* lieu [6] dont la position n'est guère connue que par ce passage.

<4> Il s'agit de Coronis [7].

<5> *Des collines JUMELLES,* Διδύμους : ainsi nommoit-on certaines collines qui dominoient la plaine de *Dotium* [8].

<6> *D'AMYROS :* nom d'une ville [9] située dans cette contrée ; comme aussi d'un fleuve [10] qui se déchargeoit dans la mer, près de *Melibœa* [11].

[1] F. 231 v.° lin. 24. = [2] *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 749, edit. Polit. tom. II, §. 147, pag. 723. = [3] *Voyez* ci-dessus, *pag. 482 et 524.* = [4] Conf. *Plutarch. Quæst. Gr.* XIII et XXV, edit. Reisk. tom. VII, pag. 178 et 189. = [5] Conf. *Polit.* in *Eustath.* loc. cit. §. 146, pag. 720, not. 7. — *Heyn.* ad *Homer. Iliad.* II, à vers. 748 ad v. 755, tom. IV, pag. 389. = [6] Conf. *Antimach. Lyd.* Fragm. 34. = [7] Conf. *Homer. Hymn.* 15, vers. 3. — *Antimach.* fragm. 34. — *Schol. Pindar.* ad *Pyth.* od. 3, vers. 14. = [8] *Strab.* lib. XIV, pag. 647. = [9] *Steph. Byzant.* v. ῎Αμυρος. — *Schol. Apoll. Rhod.* ad *Argon.* lib. I, vers. 596. = [10] *Pherecyd.* lib. I, ap. *Schol. Pind.* od. cit. vers. 60. — *Apollon. Rhod.* loc. cit. et lib. IV, vers. 617. — *Schol. Apollon. Rhod.* loc. cit. = [11] Conf. *Valer. Flacc. Argon.* lib. II, vers. 11 et 12.

PAGE 442.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 482.*

par les Lapithes, se retirèrent sur l'*Œta* *, où ils se formèrent un établissement, aux dépens des Doriens et des *Malienses,* dans le canton qui s'étend jusqu'aux villes d'*Heraclæa* et d'*Echinos :* mais quelques-uns restèrent dans leur pays, rassemblés autour du *Cyphus,* montagne Perrhæbique, sur laquelle étoit sise une habitation de ce même nom *. Et quant aux *Perrhæbi,* un certain nombre d'entre eux, resserré dans de petits cantons à l'occident de l'Olympe, y demeurèrent placés sur la frontière des Macédoniens; les autres reculèrent jusque dans le sein des montagnes qui entourent l'Athamanie, et occupèrent le revers * du Pinde : mais aujourd'hui l'on ne trouve que peu ou même point de traces de leur transmigration.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 524.*

* Occidental. *Voy.* ci-dessus, *pag. 503.*

Ainsi donc, par ces *Magnètes,* derniers peuples dont Homère parle dans le dénombrement des Thessaliens, nous devons entendre ceux qui, habitant en-deçà * de *Tempé,* depuis le bord du Pénée * et le mont *Ossa,* jusqu'au mont *Pelium,* confinoient aux Macédoniens de la Piérie, possesseurs de l'autre bord * du fleuve jusqu'à la mer.

* C'est-à-dire au midi.

* Sur la droite.

* La rive gauche.

PAGE 443.

Homolium.

[a] Pausan. Bœotic. seu lib. IX, cap. 8, §. 3, edit. Fac. tom. III, pag. 27 et 28.

Il faut donner aux *Magnètes* cités par le poëte, la ville d'*Homolium* (ou *Homolis* [a]; car on se sert de ces deux noms). *Homolium,* nous l'avons dit, en décrivant la Macédoine <1>, étoit placé près de l'*Ossa,* à l'endroit où le Pénée entre dans les vallons de Tempé, qu'il traverse pour arriver à son embouchure.

Autres possessions des *Magnètes.*

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 509.*

Si l'on doit étendre leurs possessions jusqu'au rivage le plus voisin du *Pelium,* il est naturel de leur attribuer *Rhizûs* *, ainsi qu'*Erymnæ,* ville située sur la côte, dans les parties soumises à Philoctète et à Eumélus; mais c'est un point qu'ici je ne prétends point décider <2>.

<1> *Nous l'avons dit, &c.* C'étoit sans doute dans le VII.e livre [1]; mais le passage est perdu.

<2> Le manuscrit 1397 n'offre plus [2] que ces mots : Εἰ δὲ κ...... τῆς παραλίας προϊ-πον τῆς ἐγγυτάτω τοῦ.......λίου, λόγον ἔχει, ὥστε τὸν Ῥιζοῦντα προσνέμε...... μνὰς ἐν τῇ ὑπὸ Φιλοκτήτῃ παραλίᾳ κειμέν .... ὑπὸ Εὐμήλῳ.

[1] Conf. *Steph. Byzant.* v. Ὁμόλιον. = [2] F.° 232 r.° lin. 17.

La

PAGE 443.
Côtes de la Magnésie.

La disposition des autres lieux jusqu'au Pénée n'est marquée nulle part bien nettement. Nous devons d'autant moins le regretter qu'ils sont peu renommés : disons néanmoins que la côte du *Sepias* <1>, théâtre jadis de plus d'un événement tragique [a], a été, par la suite, célébrée dans des chants de victoire, parce que l'armée navale des Perses y fut dissipée ; mais ce n'est réellement qu'une continuité de rochers.

[a] *Voy.* Euripid. Androm. vers. 1266.

Sepias et *Casthanæa.*

Entre *Sepias*, et *Casthanæa* <2> située sous le *Pelium*, s'étend le rivage où la flotte de Xerxès se tenoit * à l'ancre, lorsqu'un violent apéliote *, se levant tout-à-coup, fut cause que beaucoup de navires échouèrent sur cette côte même, et s'y brisèrent : beaucoup aussi, poussés les uns sur les roches d'*Hypnûs* <3>, lieu

* 480 ans avant l'ère Chrétienne.

* Le vent d'est équinoxial.

Des manuscrits modernes, ainsi que l'extrait de Gémistus, remplissent ainsi les lacunes : Εἰ δὲ κ[αὶ μέχρι] τῆς παραλίας προϊτέον τῆς ἐγγυτάτω τοῦ [Ὁμο]λίου, λόγον ἔχει ὥς τε τὸν Ῥιζοῦντα προσνέμειν, καὶ [Ἐρυ]μνὰς ἐν τῇ ὑπὸ Φιλοκτήτῃ παραλίᾳ κειμέν[ας καὶ τῇ] ὑπὸ Εὐμήλῳ.

La mention d'*Homolium*, ἐγγυτάτω τοῦ [Ὁμο]λίου, me paroît rendre ce passage inintelligible ; et au contraire si on lit ἐγγυτάτω τοῦ [Πη]λίου, tout, à ce qu'il me semble, devient clair. J'ai adopté cette leçon.

Erymnæ, [Ἐρυ]μναὶ, est un lieu cité par Pline [1], au nombre des villes de la Magnésie, mais peu connu d'ailleurs, et peut-être le même que l'on trouve nommé tantôt *Eurymenæ* [2], tantôt *Eurymene* [3].

<1> *Sepias* étoit le nom, à-la-fois, d'un cap, d'une ville, et d'une certaine étendue de rivage, compris aujourd'hui sous la dénomination de cap Saint-George.

<2> *Casthanæa* se trouve assez fréquemment citée dans l'histoire; et l'on prétend [4] qu'elle garde encore aujourd'hui son ancienne dénomination. Toutefois nos géographes modernes n'ont peut-être pas encore reconnu décidément sa position. Hérodote [5], ainsi que Strabon, la place près du mont *Pelium* et de *Sepias*. Mais, chez d'autres auteurs, on la voit attribuée, tantôt à la Macédoine [6], tantôt à la Magnésie [7], tantôt à la Thessalie généralement dite [8]. Suivant certaines traditions [9], c'étoit de ce lieu que les châtaignes, *castaneæ*, tenoient leur dénomination.

<3> *Hypnûs*, Ὑπνοῦς, se trouve aussi nommé, au pluriel [10], *Ipni*, Ἶπνοι (c'est-à-dire, fours, ou gueules de fours). Les Grecs modernes, nous dit-on [11], l'appellent *Pontrachys.* Sa position me semble indéterminée. D'après Hérodote, on pourroit [12] le placer au sud du *Sepias ;* tandis que les expressions de Strabon permettroient de le placer au nord.

[1] *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 16, tom. I, pag. 200, lin. 11. = [2] Conf. *Scylac. Peripl.* pag. 60. — *Steph. Byzant.* v. Εὐρυμεναί = [3] *Tit. Liv.* lib. XXXIX, cap. 25, §. 3. = [4] *Melet.* pag. 386, col. 1. = [5] *Herodot.* lib. VII, §. 183, 188. = [6] *Pompon. Mel.* lib. II, cap. 3, §. 1. = [7] Conf. *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 16, tom. I, pag. 200, lin. 11. — *Etymol. magn.* v. Κασθάνια. — *Tzetz.* ad *Lycophr.* vers. 907. = [8] *Schol. Nicandr. Alexiph.* ad vers. 271. = [9] Conf. *Theophr. Hist. Plantar.* lib. IV, cap. 6. — *Etymol. magn.* et *Schol. Nicandr.* loc. cit. = [10] *Herodot.* lib. VII, §. 188. = [11] *Melet.* pag. 387, col. 2. = [12] Conf. *Larcher, Tabl. géogr.* pag. 279.

PAGE 443.

non moins voisin du *Pelium*, les autres sur les écueils de *Melibœa* <1> et de *Casthanæa*, y trouvèrent également leur perte.

En général, rien de plus âpre que toute cette côte, au-dessus de laquelle règne le *Pelium* <2>, dans l'espace d'environ 80 stades.

* 80 stades.

On en peut dire autant de celle que l'*Ossa* domine, dans une longueur de même étendue *.

Golfe de *Melibœa*.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 510.*

Intermédiairement, la mer forme ce golfe de 200 stades et plus où est située * *Melibœa* <3>.

§. XIV.

Mesures partielles.

* Mot suppléé par des manuscrits modernes.

TOUTE la navigation [depuis *Demetrias* *] jusqu'au Pénée, en suivant les sinuosités de la côte, est de plus de mille. . . . . ; et . . . . . . de huit cents ; mais, à partir de l'Euripe, ... de trois cent cinquante stades <4>.

<1> *Les autres sur les écueils de* MELIBŒA, Ὁ δ' εἰς Μελίϐοιαν, membre de phrase omis dans la version Latine.

J'ai déjà dit [1] qu'il restoit beaucoup de difficulté sur la position de *Melibœa*; sa dénomination actuelle m'est donc inconnue.

<2> *Règne le* PELIUM. Manuscrit 1397 [2]: Ὁ παράπλους πᾶς ὁ τοῦ. . . . . . . .σταδίων ὀγδοήκοντα. Des copistes ignorans avoient suppléé, ὁ τοῦ [ΠΗΝΕΙΟΥ, *du Pénée*]. D'habiles critiques ont reconnu qu'il falloit lire [ΠΗΛΙΟΥ, *du* PELIUM]; et telle est la leçon de Gémistus.

<3> *Intermédiairement &c.* Les géographes modernes ont-ils bien déterminé quel est ce golfe de 200 stades dont ici notre auteur veut parler ?

Au reste, la mesure de deux cents stades et plus, n'est pas authentique. Le ms. 1397 offre [3] : Μεταξὺ δὲ ὁ κόλπος σταδί. . . . . διακοσίων, ἐν ᾧ ἡ Μελίϐοια. C'est peut-être uniquement d'après Gémistus que l'on a suppléé, σταδί[ων πλειόνων ἢ] διακοσίων. La lacune, étant de dix à douze lettres, pourroit avoir contenu l'expression d'un nombre déterminé au-delà de 200.

<4> *Toute la navigation, &c.* Si j'eusse voulu suivre le texte imprimé, j'eusse dû dire, sans aucun signe de lacune : « *Toute la navigation, depuis* DEMETRIAS *jusqu'au Pénée, en suivant les sinuosités de la côte, est de plus de 1000 stades ; et, à partir de l'*EURIPE, *de 1800 stades.* » Mais, dans ce passage, tout reste incertain : 1.° on n'est pas sûr que le point d'où Strabon partoit pour compter 1000 stades jusqu'au Pénée, fût, comme on lit ici, *Demetrias.* 2.° On peut douter si l'autre navigation, de 1800 stades, dont il parle ensuite, étoit, ainsi que le signifieroit également la phrase qu'on vient de lire, la navigation de l'Euripe au Pénée.

Le manuscrit 1397 donne [4] : Ὁ δὲ . . . . . . ολπίζοντι ἐπὶ τὸν Πηνειὸν μείζω τῶν χιλίων. . . . . . . καὶ ἀλάων (sic) ὀκτακοσίων· ἀπὸ δὲ Εὐρί. . . . . ων τριακοσίων πεντήκοντα.

Pour tout ce paragraphe, l'extrait de Gémistus fournit uniquement, ὁ δὲ [πᾶς ἀπὸ Δημητριάδος ἐγκ]ολπίζοντι ἐπὶ τὸν Πηνειὸν μείζω τῶν χιλίων.

Je ne sais d'après quelle autorité Gémistus, et les copistes de plusieurs manuscrits

[1] *Voyez* ci-dessus, *pag. 511.* = [2] F.° 232 r.° lin. 33. = [3] F.° 232 r.° lin. 35. — [4] F.° 232 r.° lin. 36; et v.° lin. 1 et seq.

PAGE 443. §. XV. Origines de la Thessalie.

HIÉRONYME <1> donne au circuit, tant de cette partie de la Thessalie qui consiste en plaines, que de la Magnésie, 3000 stades <2>. Selon lui, ces deux portions de pays furent habitées jadis par les Pélasges, qui, chassés par les Lapithes, se retirèrent dans l'Ætolie <3>; et ce que l'on appelle aujourd'hui la plaine Pélasgique, est [ce qui comprend] *Larissa, Gyrton, Pheræ, Mopsium*, la Bœbéiade, l'*Ossa, Homolé* *, le *Pelium*, la Magnésie <4>.

* Telle est ici l'orthographe. *Voyez* ci-dessus, *pag. 528.*

modernes, ont pu suppléer ainsi la première lacune : Ὁ δὲ [πᾶς ἀπὸ ΔΗΜΗΤΡΙΑΔΟΣ ἐγκ]ολπίζοντι ἐπὶ τὸν Πηνειὸν μείζων τῶν χιλίων.

J'ignore également pourquoi d'autres manuscrits, suivis par les éditeurs, se trouvent supprimer et le signe de la seconde lacune, susceptible d'environ douze lettres, et les mots suivans : .... καὶ ἀλάων (*legend. fort.* ἄλλων) ὀκτακοσίων.

Enfin je ne puis non plus comprendre pourquoi, dans les éditions, le paragraphe se termine ainsi : Ἀπὸ δὲ Εὐρί[πυ δισχιλίων ὀκτακοσίων.

L'ancien interprète Latin, sans doute, avoit lu : Ὁ δὲ πᾶς, ἀπὸ Δημητριάδος ἐγκολπίζοντι ἐπὶ τὸν Πηνειὸν, μείζων τῶν χιλίων· ἘΠῚ ΔῈ ΤῸΝ ΕΥ̓ΡΙΠΟΝ δισχιλίων ὀκτακοσίων· ἀπὸ δὲ τοῦ Εὐρίπυ τριακοσίων πεντήκοντα; car il dit : *Totus autem, à* DEMETRIADE *ad* PENEUM, *insinuatus est amplior stadia mille;* AD EURIPUM *vero stadia duûm millia et octingentum; rursus ab* EURIPO *stadiorum trecentum et quinquaginta.*

Cette version, qui ne forme aucun sens (puisqu'il manque un dernier terme après les mots, *rursus ab Euripo*), fut néanmoins adoptée, non-seulement par Héresbach, mais aussi par Hopper; et cela, quand ce même Hopper présentoit un texte Grec qui signifioit toute autre chose, et auquel, après lui, le traducteur Italien, Xylander, comme aussi les derniers éditeurs, se sont conformés.

M. de Bréquigny avoit pareillement suivi le texte imprimé; sa version porte : « Tout » le tour, depuis *Démétriade* jusqu'au Pénée, » en suivant les sinuosités, est de plus de » 1000 stades, et de 2800, si l'on compte » depuis l'Euripe. »

Il me semble évident que la difficulté de suppléer aux lacunes du manuscrit 1397, a causé ici bien des erreurs. Laissant à quelque habile géographe le soin de les rectifier, j'ai dû simplement éviter que ma version ne contribuât à les perpétuer, en reproduisant comme certaines, des notions appuyées sur un texte fautif.

<1> *Hiéronyme.* Quel est cet Hiéronyme que Strabon a déjà cité [1], et qu'il citera encore [2] ailleurs ? Peut-être ne doit-on pas le confondre avec Hiéronyme de Rhodes [3] : celui-ci n'avoit fait, ce semble, que recueillir de petits faits historiques; l'autre, à ce qu'il paroît, s'étoit sérieusement occupé de géographie.

<2> *TROIS MILLE stades.* Le texte imprimé porte en effet, τρισχιλίων, mais cette leçon n'est pas authentique; dans le ms. 1397, le nombre manque [4] : c'est peut-être uniquement d'après Gémistus qu'il a été suppléé.

<3> Quoique notre manuscrit 1397 et quelques autres portent, Ἰταλίαν, je lis avec Gémistus, Αἰτωλίαν. Toutefois la leçon, Ἰταλίαν, pourroit se justifier.

<4> *Voyez* les Éclaircissemens n.° LXXI.

[1] *Voy.* ci-dessus, *pag. 255.* = [2] *Voy.* liv. X, *pag. 475* du texte Grec. = [3] Conf. *Athen. Deipnos.* lib. XIII, cap. 1, pag. 556; et cap. 8, pag. 604. = [4] F.° 232 v.° lin. 3.

PAGE 443. Il dit aussi que *Mopsium* * tient sa dénomination, non du devin Mopsus, fils de Tirésias ‹1›, mais de Mopsus le Lapithe, l'un des Argonautes, et tout-à-fait différent de Mopsopus ‹2›, personnage d'après lequel l'Attique avoit été jadis appelée *Mopsopia* *.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 525.*

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 397.*

Ces témoignages ne concernent que des portions détaillées de la Thessalie. Quant à la totalité de ce pays, [le même auteur ‹3› ajoute, qu']il fut appelé, d'abord *Pyrrhæa,* du nom de Pyrrha, l'épouse de Deucalion; puis *Hæmonia,* du nom d'Hæmon; et successivement *Thessalia,* du nom de Thessalus, fils d'Hæmon. Mais, selon quelques-uns, qui forment de la Thessalie deux divisions, la partie méridionale, devenue le partage de Deucalion, fut appelée par ce prince, *Pandora,* en l'honneur de sa mère; et la partie PAGE 444. septentrionale, possédée par Hæmon, fut dite *Hæmonia :* ensuite les deux parties, cessant d'être désignées de cette manière, s'appelèrent, la première, *Hellas,* à cause d'Hellen, fils de Deucalion; la seconde, *Thessalia,* d'après le fils d'Hæmon, qui se nommoit Thessalus. Suivant une tradition différente, ce furent les descendans de Phidippus et d'Antiphus (fils de Thessalus, et petits-fils d'Hercule) qui, venus d'*Ephyra* *, ville Thesprotienne, s'établir dans la contrée [dont je termine ici la description], la dénommèrent *Thessalia,* en mémoire d'un de leurs ancêtres. Enfin on lit que, d'après Neson, fils de Thessalus, la Thessalie a été aussi quelquefois appelée *Nesonis,* comme le lac dont nous avons parlé *.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 527*, note 1.

* *Voyez* ci-dessus, *pag. 490 ; 523*, n. 1; et *pag. 525.*

‹1› *Voyez* les Eclaircissemens n.° LXXII.

‹2› *Mopsopus.* Le ms. 1397 porte ici Μόψος, *Mopsus ;* mais la leçon des imprimés, Μόψοπος, est justifiée par un passage précédent [1].

‹3› *[Le même auteur ajoute, que] &c.* Je crois que cela étoit dit dans la lacune du ms. 1397 : Τὰ καθέκαστον (*sic*) μὲν ταῦτα. . . . . ἰ Θετταλίας. Καθ' ὅλου δ', ὅτι κ. τ. λ. Mais peut-être d'autres penseront-ils qu'ici notre auteur ne continue point à citer Hiéronyme.

[1] *Voyez* ci-dessus. *pag. 381*, note 4.

FIN DU NEUVIÈME LIVRE.

ÉCLAIRCISSEMENS

ÉCLAIRCISSEMENS

POUR LE TOME III

DE LA GÉOGRAPHIE

DE STRABON.

N.° I.

Répondant à la Page 358, note 1.

STRABON reconnoît (1) lui-même que le golfe CRISSÆEN devoit sa dénomination à la ville de *Crissa*. Néanmoins je reste persuadé que, par la dénomination de golfe CRISSÆEN, il a toujours (2) prétendu désigner, non cette baie particulière, au fond de laquelle furent situées les villes de *Crissa* et de *Cirrha*, mais toute la partie nord du golfe appelé en général CORINTHIAQUE ; et quand je dis la partie nord, j'entends tout le côté de ce golfe que bordoit le rivage septentrional, pris depuis l'*Antirrhium* jusqu'à *Creusa*. En même temps, Strabon me paroît avoir le plus souvent réservé le nom de CORINTHIAQUE spécialement dit, à la partie sud de ce même golfe, au côté bordé par le rivage méridional depuis *Creusa* jusqu'au *Rhium*. Et peut-être notre auteur n'est-il pas le seul des anciens qui se soit servi de la dénomination de golfe CRISSÆEN, dans le sens où je pense qu'il l'a employé (3).

J'ajoute que Strabon semble également s'être représenté la côte qui forme tout le fond du golfe appelé en général CORINTHIAQUE, comme

(1) *Voy.* dans ce volume, p. 451, not. 5.

(2) *Voyez*, dans ce volume, pag. 104, note 4; pag. 105, 133, 137, 141; pag. 142, notes 4 et 5; pag. 143, note 2; pag. 257, 356; pag. 368, note 2; pag. 398, note 4; pag. 424; pag. 425, notes 3, 4 et 5; pag. 426, note 1; pag. 443, note 1; pag. 448; p. 451, notes 4 et 5; et pag. 466.

(3) Conf. *Scylac. Peripl.* pag. 31. — *Thucyd.* lib. II, §. 69, 83, 86.

N.° I. PAGE 358.

divisée en trois baies; et que, de ces trois baies, il attribuoit à ce qu'il appeloit golfe CRISSÆEN, la plus septentrionale, celle où se trouvoit le *Mychos* (1), dernier port de la Phocide: les deux baies plus méridionales, il les donnoit (2) au golfe CORINTHIAQUE spécialement dit. De ces deux-ci, l'une, et c'étoit celle dont les villes de *Pagæ* et d'*Œnoé* occupoient le fond, étoit formée par les pointes de *Creusa* et d'*Olmiæ;* l'autre, où se trouvoit le *Lechæum,* devoit être comprise entre la pointe d'*Olmiæ* et quelque promontoire de la Sicyonie.

A ces observations, qui, dans plusieurs passages du IXe livre, auront leur application, je joins une remarque. Indépendamment, soit du nom de CRISSÆEN, qui me paroît avoir été toujours affecté par notre auteur à la seule partie nord du golfe de Corinthe, soit du nom de CORINTHIAQUE, par lequel il désigne le plus habituellement la seule partie sud, mais quelquefois aussi la totalité de ce même golfe; nous le voyons employer une troisième dénomination, celle de mer *ALCYONIS:* et cette troisième dénomination, il la rend commune tant au golfe CRISSÆEN, déterminé comme je viens de le marquer, qu'à une portion du golfe CORINTHIAQUE spécialement dit. En effet, après avoir d'abord (3) exprimé, que l'on appeloit mer *ALCYONIS* toute la partie nord du golfe de Corinthe, prise depuis *Antirrhium* jusqu'à l'isthme: Ἡ δ' ἀπὸ τοῦ Ἀντιῤῥίου μέχρι ἰσθμοῦ θάλαττα, ἈΛΚΥΟΝῚΣ καλεῖται; il prononce ensuite (4) que la mer opposée à celle de *Nisæa,* c'est-à-dire la mer sur laquelle étoient situées *Pagæ* et *Œnoé,* et qui, par conséquent, appartenoit au golfe CORINTHIAQUE spécialement dit, s'appeloit aussi *ALCYONIS;* puis ailleurs (5), il se trouve (du moins suivant la manière dont les mss. modernes et les éditions rétablissent trois lignes très-mutilées dans le mss. 1397) affirmer de nouveau, que la mer *ALCYONIS* étoit celle qui baignoit *Pagæ,* avec la côte voisine jusqu'aux environs de *Creusa:* Καὶ τὴν [Ἀλκυονίδα θάλ]ατταν, τὴν κατὰ Πηγὰς, μέχρι τῶν . . . . τῶν περὶ Κρέουσαν (6).

(1) *Voyez,* dans ce volume, pag. 135, note 2; pag. 142; pag. 359, note 1; pag. 425, notes 2, 3, 4 et 5; pag. 428, note 4; et pag. 466.

(2) *Voyez,* dans ce volume, pag. 258, note 2; p. 398; et p. 425, notes 2, 3, 4 et 5.

(3) *Voy.* dans ce volume, p. 143, note 1.

(4) *Voy.* dans ce volume, p. 368, note 2.

(5) *Voyez,* dans ce volume, pag. 398.

(6) Manuscrit 1397, F.° 207 v.° lin. 28.

N.° II.

Répondant à la Page 359, note 1.

Il pense que ni . . . . le rivage depuis Sunium jusqu'à . . . . n'offriroient de courbure, si l'on n'ajoutoit à . . . . ces lieux contigus à l'isthme, qui . . . . Hermionique et l'Acté; comme aussi . . . . [des monts Céraun]iens au golfe Corinthiaque, [la côte] éprouve une . . . . . . de sorte qu'elle se creuse en golfe vers . . . . Rhium et Antirrhium, rapprochés au point de former un détroit, ... cette configuration; et semblablement les lieux voisins . . . . vers le Mychos, où se termine la mer [. . . . .].

Notre manuscrit 1397 n'offre (1) plus que ces mots:

32 ——————— Νομίζει δ' ἐδ' ἂν κ . . . .
33 τὴν ἠϊόνα τὴν ἀπὸ Σενίε μέχρι . . . .
34 ἔχειν ἐπιστροφὴν, εἰ μὴ προσῆν τῇ . . . .
35 τὰ συνεχῆ τῷ ἰσθμῷ χωρία· τ . . . .
36 Ἑρμιονικὸν καὶ τὴν Ἀκτήν. Ὡς δ' αὖ . . . .
1 . . . . . . ίων ἐπὶ τὸν Κορινθιακὸν κόλπον ἔχειν τινὰ τοσαύ
2 . . . . φὴν, ὥστε κολαίνεσθαι κολποειδῶς καθ' αὑ
3 . . . . Ῥίον καὶ τὸ Ἀντίρριον συναγόμενα εἰς στενὸν,
4 . . . . ἔμφασιν ταύτην· ὁμοίως δὲ καὶ τὰ περὶ
5 . . . . τὸν μυχὸν, εἰς ὃ καταλήγειν συμβαίνει τὴν
6 . . . . . . θάλατταν κ. τ. λ.

Ni l'*Épitomé*, ni l'extrait de Gémistus Plétho, ne fournissent rien qui puisse aider à remplir aucune des onze lacunes.

L'ancien interprète Latin, Heresbach, Hopper et le traducteur Italien, ont laissé ce passage entièrement de côté.

La version Latine de Xylander rend les mots qui subsistent: puis elle indique plusieurs des lacunes par des vides; mais elle en dissimule quelques-unes, entre autres la dernière, τὴν . . . . θάλατταν.

(1) F.° 202 r.° lin. 32, et v.° lin. 1.

N.° II. PAGE 359.

Casaubon, qui n'aimoit point à se perdre dans de vaines conjectures, reconnoissant que, pour rétablir un texte mutilé à ce point, il faudroit nécessairement le secours de quelques bons manuscrits, se contenta d'observer que Strabon, ici, avoit voulu rapporter les remarques d'Eudoxe, sur les inflexions ou déviations de la ligne tirée des monts Cérauniens au promontoire de *Sunium*.

M. de Bréquigny avoit consigné en marge cette petite note : *Locus mutilus, et omnimodò pessimè tractatus; ex conjecturis supplevi ut potui.* Et voici comment sa version étoit rédigée : « Il [Eudoxe] ajoute qu'il croit » que la côte seroit droite depuis *Sunium* jusqu'au golfe de Corinthe, » si elle n'étoit jointe aux terres qui forment cette partie du Péloponnèse » comprise entre le golfe Hermionique et l'Attique; que de même la » côte, le long du golfe de Corinthe, forme une figure semblable, se » courbant comme un golfe dans l'endroit où *Rhium* et *Antirrhium*, se » rapprochant, semblent se courber; et cette même courbure se retrouve » encore au fond de ce golfe même, là où la mer se termine. »

Le traducteur Allemand a tout omis.

M. Tzschucke suppose que la seconde lacune pourroit être remplie par les mots, τοῦ ἰσθμοῦ ou Σχοινοῦντος; la cinquième et la sixième, par ceux-ci : Ὡς δ' αὖ [τως ἀπὸ τῶν Κεραυν]ίων ἐπὶ τὸν Κορινθιακὸν κόλπον ἔχειν τινὰ τοσαύ[την ἐπιστρο]φήν; du reste, il s'abstient de toute autre conjecture.

J'imiterai la prudence de cet habile éditeur et de Casaubon ; je me permettrai seulement deux observations :

L'une se rapporte à la quatrième lacune, qui précède les mots Ἑρμιονικὸν καὶ τὴν Ἀκτὴν : d'après divers passages du VIII.ᵉ livre (1), Strabon me semble n'avoir distingué en aucune manière le golfe Hermionique, κόλπον Ἑρμιονικὸν, du golfe plus habituellement appelé, ou Saronique, Σαρωνικὸς, ou Eleusiniaque, Ἐλευσινιακὸς; et, dans notre manuscrit 1397, le mot Ἀκτὴν, l'*Acté*, doit avoir été employé (2) pour celui d'Ἀττικὴν, l'*Attique*.

(1) *V.* dans ce vol. pag. 219; pag. 220, n. 3; pag. 224, n. 2; p. 242, n. 1; et p. 258.

(2) *Voyez* F.° 202 v.° lin. 18, vers la fin; et, dans la version Française, pag. 362, n. 2.

L'autre concerne les mots τὸν Μυχὸν, qui viennent après la neuvième lacune : ils me paroissent désigner ce port de la Phocide, appelé *Mychos*, Μυχὸς, dont Strabon fera mention ailleurs (1) comme d'un lieu situé à l'endroit où la mer qui forme la totalité du golfe appelé en général Corinthiaque, s'enfonce le plus dans le sein des terres. N.° II. PAGE 359.

N. B. C'est au moment même où je termine l'impression de ce n.° de mes Éclaircissemens, que me parvient l'édition du STRABON, datée d'Oxford, M. DCCC. VII. M. Falconer y propose des supplémens pour les lacunes, et une interprétation nouvelle du passage dont il est ici question. Sans discuter ses conjectures et sa traduction, je dois mettre mes lecteurs à portée de comparer l'état du manuscrit 1397 avec la manière dont, suivant l'éditeur anglais, le texte pourroit être rétabli, et rendu en latin :

32 ———————————— Νομίζειν δ' οὐδ' ἂν κ[αὶ ὅλην]
33 τὴν ἠϊόνα, τὴν ἀπὸ Σουνίου μέχρι [τοῦ Ἀντιῤῥίου,]
34 ἔχειν ἐπιστροφὴν, εἰ μὴ προσῆν [τὰ Κορινθιακὰ καὶ Μεγαρικὰ]
35 τὰ συνεχῆ τῷ ἰσθμῷ χωρία [ἀνατεινόμενα εἰς τὸν]
36 Ἑρμιονικὸν καὶ τὴν Ἀκτήν· ὡς δ' αὔ[τως τῶν ἠϊόν]
1 ων ἐπὶ τὸν Κορινθιακὸν κόλπον ἔχειν τινὰ τοσαύ-
2 [την γραμμὴν ἔφ]θην· ὥστε κοιλαίνεσθαι κολποειδῶς καθ' αὐ-
3 [τὸν, ὅπου τὸ] Ῥίον καὶ τὸ Ἀντίῤῥιον συναγόμενα εἰς στενὸν,
4 [ὥστε ποιεῖν τὴν] ἔμφασιν ταύτην· ὁμοίως δὲ καὶ τὰ περὶ
5 [τὸν ἔσχα] τον μυχὸν, εἰς ὃΝ καταλήγειν συμβαίνει τὴν
6 θάλατταν.

Si lacunas hoc modo supplere liceat, tum restitueretur sensus, et hoc modo vertere possimus : « Nemo sentiat, ait Eudoxus, totum litus à Sunio adusque Antirrhium » habiturum fuisse flexum, ni interjectæ erant Corinthiaca et Megarica regiones, quæ » sunt isthmo contiguæ, protensæ hinc ad Hermionicum sinum, illinc versùs Acten. » Hoc modo litora ad Corinthiacum sinum talem lineam efficere prius dixi, ita ut in » sinum curventur, ubi Rhium et Antirrhium, in angustum coarctata hanc figuram » exhibent. Eodem modo litora ad extremum sinum describantur, ubi, ait, mare » desinit. »

(1) *Voyez*, dans ce volume, pag. 425, les notes 1, 2, 3, 4 et 5.

N.° II *bis* [non annoncé].

Répondant à la Page 365, note 4.

Et que Nisus, ayant eu pour sa part la Mégaride, où il fonda NISÆA, *se trouva posséder tout le pays qui, à partir de l'isthme, s'étendoit, soit jusqu'à* PYTHIUM, *ainsi que le prétend* PHILOCHORUS, *soit, comme Andron le veut, jusqu'à la ville d'*ÉLEUSIS *et au champ Thriasien.*

Cette version n'est qu'une paraphrase. Je ne crois point m'être éloigné du sens qui résulte de la phrase Grecque, telle que toutes les éditions la présentent; mais, en y réfléchissant, je reconnois que j'aurois mieux fait de suivre littéralement le texte, puisque la leçon des éditions n'est pas authentique.

Le manuscrit 1397 ne fournit que ces mots (1):

33 ——————— Διότι τῶν Πανδίο . . . .
34 Αἰγέως τε, καὶ Λύκου, καὶ Πάλλαντος . . . .
35 καὶ τῆς Ἀττικῆς εἰς τέτταρα μέρη δ . . . .
36 τὴν Μεγαρίδα λάχοι, καὶ κτίσαι τὴν . . . .
1 . . . . ὁ ἰσθμοῦ μέχρι τοῦ Πυθίου διήκειν ΑΥΤΟΥ φησὶ
2 . . . . ν· Ἄνδρων δὲ μέχρι Ἐλευσῖνος καὶ τοῦ Θριασί
3 . . . . ἣν δ' εἰς κ. τ. λ.

Qui sait sur quelle autorité, ou d'après quelles conjectures plus ou moins plausibles, les copistes des manuscrits modernes auront rempli les lacunes de la manière suivante, qui a décidé de mon interprétation?

33 ——————— Διότι τῶν Πανδίο [νιδῶν τεσσάρων ὄντων,]
34 Αἰγέως τε, καὶ Λύκου, καὶ Πάλλαντος [, καὶ τετάρτου Νίσου·]
35 καὶ τῆς Ἀττικῆς εἰς τέτταρα μέρη δ [ιαιρεθείσης, ὁ Νῖσος]
36 τὴν Μεγαρίδα λάχοι, καὶ κτίσαι τὴν [Νισαίαν. Φιλόχορος
1 μὲν οὖν ἀπ]ὸ ἰσθμοῦ μέχρι Πυθίου διήκειν ΑΥΤΟΥ φησὶ
2 [τὴν ἀρχή]ν· Ἄνδρων δὲ μέχρι Ἐλευσῖνος δὲ καὶ τοῦ Θριασί-
3 [ου πεδίου. Τ]ὴν δ' εἰς κ. τ. λ.

Le rédacteur de l'*ÉPITOMÉ* (2), et Gémistus Plétho, n'ont fait usage

(1) F.° 203 r.° lin. 33.

(2) Pag. 1264, A.

que d'une portion de la phrase; l'extrait de celui-ci présente (1) uniquement ces quatre lignes :

33 ———————— Ὅτι τῶν Πανδιο[νιδῶν τεττάρων ὄντων,]
34 Αἰγέως τε, καὶ Λύκου, καὶ Πάλλαντος [, καὶ τετάρτου Νίσου,]
35 καὶ τῆς Ἀττικῆς [αὐτῆς] εἰς τέτταρας δ[ιαιρεθείσης μοίρας, ὁ Νίσος]
36 τὴν Μεγαρίδα λάχοι καὶ κτίσαι τὴν [Νισαίαν.

Ainsi, rien ne constate, ni si le témoignage cité ici par notre auteur étoit en effet celui de Philochorus, ni quelle étoit la teneur exacte de ce témoignage.

A bien examiner la phrase, il semble évident que les quatrième et cinquième lacunes, je veux dire l'intervalle qui, aux lignes 36-1, sépare ces mots, καὶ κτίσαι τὴν, de ceux-ci, ὁ ἰσθμοῦ μέχρι ΠΥΘΙΟΥ, n'ont point été suffisamment remplies par ce supplément :

36 ———————— καὶ κτίσαι τὴν [Νισαίαν. Φιλόχορος
1 μὲν οὖν ἀπ]ὸ ἰσθμοῦ μέχρι ΠΥΘΙΟΥ.

L'espace vide semble avoir dû contenir un plus grand nombre de mots; et le sens paroît l'exiger. Que l'auteur cité ici, et mis en opposition avec Andron, ait été Philochorus; il n'en sera pas moins vrai que, si l'on compare ce passage avec le témoignage d'un scholiaste (2), qui semble bien avoir emprunté de Philochorus ce qu'il rapporte, on pourroit croire que cet ancien auteur n'avoit point dit précisément ce que nous trouvons ici dans le texte de Strabon, rétabli par les manuscrits modernes. En effet, le scholiaste s'exprime en ces termes : Πανδίων, διαδεξάμενος τὴν Κέκροπος βασίλειαν, προσκτησάμενος δὲ καὶ τὴν Μεγαρίδα, ἔνειμε τὴν χώραν τοῖς παισὶν εἰς δʹ μοίρας· Αἰγεῖ μὲν τὴν παρὰ τῷ ἄστει μέχρι ΠΥΘΙΟΥ, Πάλλαντι δὲ τὴν Παραλίαν, Λύκῳ δὲ τὴν Διακρίαν, Νίσῳ δὲ τὴν Μεγαρίδα. *Pandion, ayant succédé à Cécrops dans la royauté, et ayant acquis de plus la Mégaride, divisa, pour ses enfans, le pays en quatre parts : il donna à Ægée ce qui avoisine la ville jusqu'à* PYTHIUM*; à Pallas, la* PARALIE*; à Lycus, la* DIACRIE*; à Nisus, la Mégaride.*

(1) Ms. 1398, F.° 44 r.° lin. 27. (2) Conf. *Schol. Aristoph.* ad *Lysistrat.* vers. 58.

N.° II *bis.* PAGE 365.

J'ai cru devoir ajouter cette observation à ce que j'avois dit dans ma note 4, parce que la difficulté qui naît de la comparaison du passage de Strabon avec celui du scholiaste, a frappé l'éditeur des FRAGMENS DE PHILOCHORUS (1). Je n'ai pu connoître son travail qu'à l'instant (2) où j'écris ceci, et long-temps après que ma version des premiers chapitres du IX.ᵉ livre de Strabon avoit été livrée à l'impression.

Je peux dire la même chose de l'édition du STRABON, publiée à Oxford. M. Falconer propose de substituer le mot ποταμοῦ, à la leçon, Πυθίου, qui, comme on a pu le voir dans ma note (3) sur ce passage, forme un embarras; et il suppose que l'auteur parloit ici d'un fleuve dont le nom manqueroit dans le texte. On pourroit encore, ajoute-t-il, au lieu de Πυθίου, lire ces mots, πέντε νησία, *quinque parvas-insulas*. Cette dernière conjecture ne me paroît pas clairement exprimée.

(1) Ces FRAGMENS viennent de paroître sous ce titre : *PHILOCHORI Atheniensis Librorum FRAGMENTA, à Carolo Gottholdo LENZIO, professore nuper Gothano, collecta digessit, et animadversionibus tum ejusdem LENZII tum suis illustrata edidit M. Carolus Godofredus SIEBELIS, gymnasii Budissini rector et societatis ducalis Latinæ Ienensis sodalis honorar. Accedunt ANDROTIONIS* ἈΤΘΊΔΟΣ *RELIQUIÆ. Lipsiæ, apud Schwickertum, M. DCCC. XI.*

(2) Le 7 août 1811.

(3) *Voyez*, dans ce volume, pag. 365, la note 4.

N.° III.

N.° III.

Répondant à la Page 375, note 8.

Munychia, jadis fortifiée, et bâtie presque sur le même plan que la ville des RHODIENS, *renfermoit dans l'enceinte de ses murs le Pirée, avec ses ports et tous ses magasins de marine, entre autres le superbe arsenal construit par Philon : là pouvoient rester à l'abri les 400 navires que les Athéniens entretenoient habituellement.*

Je crois avoir rendu le texte, tel que les éditions le présentent, rétabli peut-être uniquement d'après Gémistus Plétho,

Le manuscrit 1397 offre (1) :

12 ———————— Τὸ μὲν οὖν παλαίον, ἐτετείχιστ . . . . .
13 κιστο ἡ Μουνυχία, παραπλησίως ὥσπερ ἡ τῶν . . . .
14 πόλις, προσειληφυῖα τῷ περιβόλῳ τὸν Πε . . . .
15 καὶ τοὺς λιμένας πλήρεις νεωρίων, ἐν οἷς καὶ . . . .
16 κη Φίλωνος ἔργον· ἄξιόν τε ἦν ναύσταθμον τα . . . .
17 κοσίαις ναυσὶν, ὧν οὐκ ἐλάττους ἔστελλον Ἀθηνα . . . .

L'extrait de Gémistus Plétho (2) remplit ainsi les lacunes :

12 ———————— Τὸ μὲν οὖν παλαιὸν, ἐτετείχιστ[ο καὶ συνῴ]
13 κιστο ἡ Μουνυχία, παραπλησίως ὥσπερ ἡ τῶν [ῬΟΔΙ'ΩΝ]
14 πόλις, προσειληφυῖα τῷ περιβόλῳ τὸν Πε[ιραιᾶ]
15 καὶ τοὺς λιμένας πλήρεις νεωρίων, ἐν οἷς καὶ [ἡ ὁπλοθή]
16. κη Φίλωνος ἔργον· ἄξιόν τε ἦν ναύσταθμον [ΤΕΤΡΑ]
17 κοσίαις (3) ναυσὶν, κ. τ. λ. . . . .

Mais qui nous assurera que telle étoit la leçon sortie originairement de la plume de Strabon ?

A la seconde lacune, le supplément nous donne *Munychia* assimilée à la ville des Rhodiens, pour ses habitations et ses fortifications. Cela ne se comprend point avec netteté. On voit seulement que cet énoncé doit avoir rapport à un fait dont plusieurs auteurs anciens ont parlé,

(1) F.° 205 r.° lin. 12. (2) Ms. 1398, F.° 45 r.° lin. 28. (3) *Al.* τα[ῖς ΤΕΤΡΑ]κοσίαις.

N.° III. PAGE 375.

et que Strabon lui-même, dans la suite, rappellera ; savoir, qu'au temps de la guerre du Péloponnèse, et vers l'année 408 avant l'ère Chrétienne, il arriva des changemens notables dans la manière dont la ville de Rhodes fut distribuée. Ces changemens s'opérèrent par un certain Hippodamus, qualifié d'architecte, et, en même temps, donné pour très-instruit dans la physique et l'astronomie, auquel les Athéniens durent aussi des innovations très-utiles dans la distribution du local qui enclavoit le Pirée. Hippodamus, ayant médité sur la meilleure façon de disposer les villes, tant pour la commodité de l'habitation que pour l'administration politique, fut regardé, par la suite, comme l'auteur d'une théorie nouvelle sur ces deux points. Si je voulois discuter les passages relatifs à ce fait, il faudroit une longue dissertation ; mais, de quelque manière qu'on les explique (1), tous semblent restreindre au Pirée ce qui paroît ici être dit généralement de *Munychia*.

D'après la leçon de Gémistus, l'enceinte des fortifications de *Munychia* n'auroit enclavé que le Pirée, avec ses ports particuliers (qui, comme on sait, étoient au nombre de trois), et ses magasins de marine, entre lesquels on distinguoit l'arsenal bâti par Philon : il n'est point question du port de Phalère ; et cependant personne n'ignore que l'enceinte de *Munychia* renfermoit également cet autre port (2).

Enfin, la leçon de Gémistus, que ne confirme, ce semble, aucun autre témoignage (3), porte à QUATRE-cents [ΤΕΤΡΑ]κοσίαις, le nombre des navires entretenus habituellement par les Athéniens : un auteur bien grave (4), au temps de leur plus grande force, ne leur en donne que TROIS-cents, ΤΡΙΑκοσίας.

(1) *Aristophan. Equit.* vers. 326; et *Schol.* ad loc. — *Andocid. de Myster.* edit. Reisk. pag. 23. — *Xenoph. Hellenic.* lib. II, cap. 4, §. 8, edit. Mor. pag. 93. — *Demosth.* adv. *Timoth.* ap. *Harpocrat.* v. Ἱπποδάμεια ; et *H. Vales.* ad *Harpocrat.* pag. 40, col. 2. — *Aristot. Politic.* lib. II, cap. 5, §. 1 et 2, et lib. VII, cap. 10, §. 4, edit. Schneid. tom. I, pag. 61, 281. — *Diodor. Sic.* lib. XIII, §. 75, tom. I, pag. 600. — *Strab.* lib. XIV, pag. 654. — *Aristid. Orat. Rhodiac.* tom. I, pag. 552. — *Hesych.* v. Ἱππόδαμος. — *Suid.* v. Ἱπποδάμεια ἀγορά. — *Eustath.* in *Homer.* ad *Iliad.* lib. II, vers. 655 et seq. edit. Polit. tom. II, §. 107, pag. 672. — *Meurs. Pir.* cap. 2; *Lect. Att.* lib. V, cap. 19; *Rhod.* cap. 10 : opp. tom. I, col. 545, 546; tom. II, col. 1230, 1231; tom. III, col. 704, 705, 706.

(2) Conf. *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 11, tom. I, pag. 197, lin. 2 et 3.

(3) Conf. *Barthelem. Voyag. du J. Anach.* chap. 12, tom. II, pag. 226, not. *b, c.*

(4) Conf. *Thucyd.* lib. II, §. 13, pag. 107.

N.° IV.

Répondant à la Page 377, notes 2, 3, 4, et à la Page 378, note 1.

CAR ceci me rappelle le passage d'HÉGÉSIAS . . . . . « Vois-je la citadelle! » je songe au trident qui la signale. Vois-je ELEUSIS ! je deviens l'un des » initiés aux mystères. Voilà le LEOCORIUM; voici le THESEUM . . . . . . » Comment détailler chaque chose une à une ! . . . , . L'Attique est pleine et des » dieux qui l'ont choisie pour demeure, et des héros qui furent nos ancêtres. »

Le manuscrit 1397 n'offre que ces mots (1):

36 ———————— . . . .
1 . . . . τὴν ἀκρόπολιν, καὶ τὸ περὶ τῆς Τελαίνης
2 . . . . ον· ὁρῶ τὴν Ἐλευσῖνα, καὶ τῶν ἱερῶν γέγο
3 . . . . ἐκεῖνο Λεωκόρειον· τοῦτο Θησεῖον· οὐ δύναμαι
4 . . . . αθ' ἓν ἕκαστον. Ἡ γὰρ Ἀττικὴ Θεῶν ΑΥ'ΤΟΙ͂Σ
5 . . . . απαλαμβανόντων, καὶ τῶν προγόνων ἡρώων
6 . . . . Οὗτος κ. τ. λ.

Les manuscrits plus modernes (j'ignore sur quelle autorité, car Gémistus n'a rien employé de tout cela), et, d'après ces manuscrits, les éditeurs, ont rempli les lacunes de cette manière :

36 ———————————————— [Ἔπεισι γὰρ, ὃ φησὶν
1 Ἡγησίας· Ὁρῶ] τὴν ἀκρόπολιν (2), καὶ τὸ περὶ τῆς Τελαίνης
2 [ἔχει τι σημεῖ]ον· ὁρῶ τὴν Ἐλευσῖνα (3), καὶ τῶν ἱερῶν γέγο
3 [να μύστης·] ἐκεῖνο Λεωκόρειον· τοῦτο Θησεῖον· οὐ δύναμαι
4 [δηλῶσαι κ]αθ' ἓν ἕκαστον· ἡ γὰρ Ἀττικὴ Θεῶν "ΕΣΤΙ
5 [κτίσμα] καὶ προγόνων ἡρώων (4). κ. τ. λ.

On voit que, si toute cette phrase nous est présentée comme un passage tiré de quelque ouvrage ou Traité d'un écrivain portant le nom d'*Hégésias*, c'est uniquement d'après des manuscrits bien modernes, en comparaison du manuscrit 1397. J'examinerai ailleurs quel doit

(1) F.° 205 r.° lin. 36, et v.° lin. 1 et seq.

(2) *Al.* ὁρῶν τὴν ἀκρόπολιν.

(3) *Al.* Ἔχει τι σημεῖον· ὁρῶ τὴν Ἐλευσῖνα.

(4) *Al.* Θεῶν αὐτὴν τόπον καταλαβόντων κ. τ. λ.

N.° IV. PAG. 377, 378.

être celui des auteurs ainsi appelés (car il y en a plusieurs), auquel pourroit avoir appartenu un semblable fragment; et, en même temps, si Strabon n'auroit pas plutôt cité *Hegesander*, surnommé *Delphus*.

L'ancien interprète Latin, lisant, à la première lacune, Ὁρῶν, au lieu d'Ὁρῶ, a traduit : *Id namque mihi evenit, quod Hegesias refert : cum oculis subjectam cerneret arcem ; tridentis ipse signum aspicio. Aspiciens Eleusinem, divinorum sacer vates fio. Illud* Λεωκόριον, *id est cæsarum à Leo patre puellarum sacrarium. Hoc Thesei fanum. Non licet explicare singula ; Attica enim deorum est, loca ipsa possidentium, et parentum heroum.*

Le traducteur Italien sembleroit avoir moins mal saisi le sens : *Percioche quello m'incontra che diceva Hegesia ; veggio la rocca, et quello che de'l tridente ha qualche segno. Io veggio l'Eleusina, et nelle cose sacre sono introdutto. Quell' è il Leocorio, quest' è il tempio di Teseo. Non si puo, ad una, ad una, mostrare ogni cosa ; percioche l'Attica fu fabricata dagli iddij, et discese da gli heroi.*

La version Latine adoptée par Xylander, et représentée par M. Tzschucke, ainsi que par M. Falconer, porte : *Venit enim mihi in mentem ejus quod Hegesias dixit : « Video arcem ; signum ibi est tridentis : video » Eleusinem ; mysteria sacrorum ibi scrutari : ibi est Leocorium ; hîc Theseum : » non possunt singula exponi ; est enim Attica deorum opus et priscorum » heroum. »*

La traduction de M. de Bréquigny, accompagnée de quelques notules marginales, est ainsi conçue : « Car je me rappelle ce que dit » Hégésias : Je vois la citadelle ; je parle (1) de la figure du trident : » j'aperçois *Eleusis ;* je traite des mystères. Voilà le *Leocorium* (2) ; voilà » le temple de Thésée. Il n'est pas possible de tout décrire l'un après » l'autre ; car l'Attique a été peuplée par les dieux et par les premiers » héros (3). »

(1) « Voyez *Pausanias*, Σημεῖον. N. B. *Xy» lander quasi statuam intelligit ; quam inter» pretationem tuetur quod paulo infrà legitur. »*

(2) « *Vide Suidam, hoc verbo.* »

(3) « Θεῶν κτίσμα καὶ προγόνων ἡρώων. *Secus » vetus interpres et ms. Regius. Forte sic habe» bat textus integer :* car l'Attique est pleine » de monumens en l'honneur des dieux et » des anciens héros qui ont possédé cette » contrée. »

N.° IV *bis* [non annoncé].

Répondant à la Page 383, note 4.

QUAND Cécrops rassembla les peuples de cette contrée en douze cités, appelées CECROPIA, TETRAPOLIS, EPACRIA, DECELEA, ELEUSIS, APHYDNA, ... THORICOS, BRAURON, CYTHEROS, SPHETTOS, CEPHISSIA, PHALEROS *: dans la suite, Thésée réunit ces douze cités en une seule, celle qui subsiste encore aujourd'hui.*

Depuis que j'ai pu prendre connoissance du RECUEIL DES FRAGMENS DE PHILOCHORUS (1), j'ai vu que la difficulté qui m'avoit frappée, et qui est exposée dans mes notes sur ce passage, n'a point échappé au savant éditeur; mais je ne trouve, dans ses observations, rien qui me paroisse la lever : j'avoue même que je n'entends pas nettement sa remarque sur cet endroit. Voici ce qu'il dit (2); je rapporte ses propres termes et ses citations :

Meursius autem (3), *quem sequitur* Clavier (4), *docet, Cecropem II esse, qui per vicos habitantes Atticæ incolas 12 urbibus, nempe ex vicis grandioribus constitutis, habitare fecerit. Palantes undique et vagos incolas ideo à Cecrope in locis certis collocatos puta, ut una incursibus latronum se opponere possent. De* TETRAPOLI *et* EPACRIÂ, *Cf. locum Etymologi ap. Berkel ad Steph.* v. Ἐπακρία, *qui non erat emendandus, sed sic intelligendus: « Una urbs erat* CECROPIA, *octo dicebantur* TETRAPOLES, *tres* EPACRIÆ *: » sic numerus 12 urbium conficitur. [Phavorinus,* v. Ἐπακρία, *in omnibus consentit cum Etym. m.]* TETRAPOLIM *autem Cecropis I* (sic) *tempore memoratam miror, qui sciam, à Xutho, Erechthei genero,* TETRAPOLIM *demum ædificatam dici. Cf. Strabonem* (5), *libro* VIII, *pag. 264, editionis Casauboni [288 Tzschuckii]; Conon. 27, ibique Kanne, pag. 128.*

(1) *Voyez* ci-dessus, pag. 7 et 8 de ces Éclaircissemens, n.° II *bis.*

(2) *Philoch. Fragm.* pag. 16.

(3) *Meurs. de Regib. Attic.* lib. II, cap. 14.

(4) *Clavier, Histoire des premiers temps de la Grèce,* tom. I, pag. 126.

(5) *Voyez,* dans ce volume, pag. 240; pag. 244, et not. 1 et 2; pag. 267.

N.° IV *bis.* PAGE 383.

Le passage de l'*Etymologicum magnum*, copié par Phavorinus, et cité par Berkel, est ainsi conçu :

Ἐπακρία, χώρα. Ἀθηναίους πάλαι κωμηδὸν οἰκοῦντας, πρῶτος Κέκροψ συναγαγὼν κατῴκισεν εἰς πόλεις δυοκαίδεκα· καὶ τὴν τῶν πολιτῶν ἐπονυμίαν ἀφ' ἑαυτȣ͂ Κεκροπίαν προσηγόρευσε· δύο δὲ Τετραπόλεις ἐκάλεσεν, ἐκ τεσσάρων πόλεων ἑκατέραν μοῖραν καταστήσας· τρεῖς δὲ τὰς λοιπὰς, Ἐπακρίδας ὠνόμασε· καὶ ἡ προσεχὴς χώρα ταύταις ταῖς τρισὶν, ὁμωνύμως αὐταῖς Ἐπακρία ἐκαλεῖτο.

Quoique l'habile éditeur des FRAGMENS DE PHILOCHORUS pense différemment, je reste persuadé que ce passage de l'*Etymologicum M.* est corrompu. Tel qu'il se présente, on ne sauroit en tirer aucun sens raisonnable; car voici, en latin, l'unique signification des mots : *EPACRIA, regio. Athenienses olim per vicos degentes, primus Cecrops congregans, cohabitare fecit in civitatibus duodecim; et civium cognominationem, à sui ipsius nomine, CECROPIAM [esse] fecit. Duas quidem, TETRAPOLES vocavit, ex quatuor civitatibus utramque partem constituens. Reliquas verò tres, EPACRIDAS nominavit; et adjacens tribus istis regio eodem, quo illæ, nomine, EPACRIA vocabatur.* Ainsi, Berkel avoit raison, ce me semble, de dire que ce passage exigeoit des corrections. Mais celles que Berkel a proposées me paroissent insuffisantes. En effet, elles supposent que, d'après la nouvelle distribution faite par Cécrops, il y auroit eu, dans l'Attique, deux portions appelées TÉTRAPOLES. Or je ne vois pas qu'aucun auteur ait reconnu plus d'une TÉTRAPOLE ; et l'on pourroit presque en prendre à témoin Philochorus lui-même, puisqu'il avoit composé un Traité particulier, non sur les TÉTRAPOLES, mais sur la TÉTRAPOLE, περὶ τῆς ΤΕΤΡΑΠΟ'ΛΕΩΣ ; Traité cité sous ce titre par plus d'un auteur (1).

(1) Conf. *Athen.* lib. VI, cap. 6, p. 235, D. — *Suid.* v. Τετραπολίδα γῆν. — *Phot. Lexic.* v. eâd. — *Schol. Sophocl.* ad *Œdip. Colon.* vers. 1102.

N.° IV *ter* [non indiqué].

Répondant à la Page 392, note 1.

Du SUNIUM *à la pointe* méridionale *de l'Eubée, que l'on appelle* LEUCÉ-ACTÉ, *le trajet est de* TROIS-*cents stades.*

Le texte, rétabli d'après quelques manuscrits modernes, et en partie d'après l'extrait de Gémistus, porte :

29 ——— Ἔστι δ' ἀπὸ τοῦ Σουνίου [πρὸς τὸ ΝΟΤΙΟΝ τῆς Εὐ]-
30 βοίας ἄκρον, ὃ καλοῦσι Λευκὴν Ἀκτή[ν, σταδίων ΤΡΙΑΚΟ]-
31 σίων πλοῦς.

Le manuscrit 1397 n'offre plus (1) le mot νότιον, et, en même temps, ne porte que la fin du nombre [ΤΡΙΑΚΟ]σίων. Je reste donc incertain si en effet Strabon avoit donné le promontoire dont il parle, en l'appelant *Leucé-Acté*, pour la pointe la plus MÉRIDIONALE, τὸ νότιον, de l'Eubée. Je doute également s'il avoit fixé à TROIS cents stades juste, [σταδίων ΤΡΙΑΚΟ]σίων, l'intervalle qui la séparoit du *Sunium*. L'extrait de Gémistus (2) porte DEUX cents stades, [ΔΙΑΚΟ΄]σιοι.

Mais quel seroit le point de l'île que Strabon auroit désigné par la dénomination de *Leucé-Acté !* Notre auteur seul fait mention de cette *Leucé-Acté;* et, dans la description particulière de l'Eubée, il n'en reparlera point.

Vouloir reconnoître la *Leucé-Acté* de Strabon dans ce cap *Leon* de Ptolémée (3), que les Grecs modernes (4) appellent Leontari, et les marins d'Italie (5) Cabo Mantello, c'est une erreur manifeste.

La *Leucé-Acté* de notre auteur ne sauroit être non plus la *Calé-Acté*, Καλὴ Ἀκτή, du même Ptolémée (6) : *Calé-Acté*, située entre le cap *Leon* et le *Geræstus*, n'eût point été donnée par Strabon pour l'extrémité

(1) F.° 207 r.° lin. 29 et 30.

(2) Ms. 1398, F.° 46 v.° lin. 2.

(3) *Ptolem. Geograph.* lib. III, cap. 15, pag. 98.

(4) *Melet. G. ant. et nov.* p. 399, col. 1.

(5) *Ortel.* Thes. Geogr. — *Bert.* ad *Ptol.* loc. cit.

(6) *Casaub.* ad *Strab.* loc.

N.° IV *ter.*
PAGE 392.

MÉRIDIONALE, τὸ νότιον ἄκρον, de l'Eubée, ni pour le point d'où l'on mesuroit la distance de cette île au *Sunium*.

Strabon, ailleurs (1), semblera ne reconnoître sur la côte Eubéenne, d'où l'on passoit dans l'Attique, c'est-à-dire sur la côte occidentale de l'île, que trois promontoires ou caps : 1.° le *Cenæum* [capo Litar], 2.° le *Geræstus* [Geresto], 3.° le *Petalia*, car ce dernier nom ne sauroit, comme on l'a cru quelquefois (2), désigner le cap *Caphareus* [capo d'Oro], qui se trouve sur la côte orientale. Dans l'ordre chorographique, la position du *Petalia* répondroit à celle que Strabon marque ici pour *Leucé-Acté*. Alors les deux dénominations, dont l'une seroit simplement épithétique, ne désigneroient plus qu'un seul et même point. Et si celle de *Petalia*, que notre auteur se trouve seul appliquer à un cap, n'est pas une leçon fausse, le cap ainsi dénommé doit avoir été voisin des îlots *Petalia*. M. d'Anville (3) et d'autres géographes modernes (4) établissent que ces îlots sont ceux qui s'appellent aujourd'hui Cavaleri : peut-être une pareille opinion n'est-elle fondée que sur l'indication vague de Pline (5), qui place les *Petalia* à l'entrée de l'Euripe ; pourquoi ne seroient-ce pas plutôt les îlots appelés Pateyos sur la carte de M. de Chabert (6)? Toutefois il est difficile de croire (7) que Strabon emploie ici le nom de *Leucé-Acté* [Blanche-côte] comme pure épithète du cap *Petalia*.

Je pense que la *Leucé-Acté* de Strabon, si cet auteur l'a effectivement qualifiée ici d'extrémité MÉRIDIONALE, τὸ ΝΟΤΙΟΝ ἄκρον, de l'Eubée, est représentée par Capo Rosso. Alors, suivant la carte de M. de Chabert, *Leucé-Acté* auroit été située à environ 30 minutes du *Sunium* [Capo Colonne], par 37 degrés 38 minutes 44 secondes de latitude septentrionale, et par 21 degrés 41 minutes 57 secondes de longitude à l'orient du méridien de Paris (8).

(1) *Voyez* le commencement du livre X, pag. 444 du texte Grec.

(2) *Dapper, Descr. des îles de l'Arch.* pag. 287.

(3) *D'Anville, Géogr. anc.* tom. III, *notes*, pag. 196.

(4) *Voyez* le *Voyage pitt. de la Gr.* tom. I, *carte de la Grèce moderne*.

(5) *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 23, tom. I, pag. 213, lin. 20.

(6) *Carte des côtes de la Grèce*, an VI.

(7) *Tzschuck.* ad *Pomp. Mel.* lib. II, cap. 7, §. 9, vol. III, part. II, pag. 681.

(8) Conf. *Chandler, Voyag. en Gr.* ch. I et 2, tom. II, pag. 289 et 291. —*Barb. du Boc. Not.* ad loc. ibid. pag. 535, not. 2 et 3.

N.° V.

N.° V.

Répondant à la Page 397, note 2.

Nous avons dit, 1.° que le rivage, depuis SUNIUM jusqu'à THESSALONICÉ, courant au nord (1), *fléchit un peu vers l'ouest; 2.° que les pays qui, terminés par ce rivage et ayant ainsi la mer à l'orient, s'étendent du côté du couchant, forment respectivement des espèces de BANDES* (2) *parallèles entre elles.*

La première de ces bandes est celle qui comprend l'Attique avec la Mégaride : de ses divers côtés, l'oriental est tracé par le rivage depuis SUNIUM jusqu'à OROPOS; l'occidental, par l'isthme de Corinthe, et la mer ALCYONIS, prise depuis PAGÆ jusqu'au voisinage de CREÜSA; les deux côtés restans (3) *sont formés, l'un* (4) *par le rivage depuis SUNIUM jusqu'à l'isthme; l'autre* (5) *par cette chaîne de montagnes qui sépare l'Attique de la Bœotie.*

La seconde BANDE est la Bœotie. Ce pays s'étend de l'est à l'ouest, depuis la mer d'Eubée jusqu'au golfe Crissæen; et, quant à sa longueur, il est tout au plus égal à l'Attique, si même il n'est pas moindre; mais il l'emporte de beaucoup sur cette dernière contrée pour la bonté du terrain.

Le texte Grec, qui, dans les éditions, se trouve répondre à ces trois alinéas, comprend dix-sept lignes et plus du manuscrit 1397, toutes fort mutilées (6) : et, sans doute, c'est par la difficulté de suppléer aux dix-sept lacunes qui s'y rencontrent, que Gémistus Plétho n'a fait presque aucun emploi de tout le passage.

Les manuscrits modernes ont rempli, d'une manière plus ou moins judicieuse, les neuf premières et les quatre dernières lacunes; mais aucun ne fournit de supplémens pour les dixième, onzième, douzième et treizième. Les éditeurs n'ont donc pu présenter que de la

(1) *Voyez*, dans ce volume, pag. 103 et 104; pag. 359, et pag. 360, not. 1.

(2) Ταινίας.

(3) Le méridional et le septentrional.

(4) Le méridional.

(5) Le septentrional.

(6) F.° 207 v.° lin. 21 et seq. ad F. 208 r. lin. 2.

N.° V.
PAGE 397.

manière suivante, les dix-sept lignes mutilées dans le manuscrit 1397 :

21 [Λέγομ]εν (1) δὲ τὴν ἀπὸ Σουνίου παραλίαν, μέχρι Θετταλο-
22 [νίκης], ἐπὶ τὰς ἄρκτους τετάσθαι, μικρὸν ἐκκλίνουσαν
23 [τὴν ὕπεραν] ἔχουσαν τὴν θάλατταν (2) πρὸς ἕω· τὰ δ' ὑπερ-
24 [κείμενα] πρὸς (3) δύσιν, ὡς ἂν τενίας (sic) τινὰς, διὰ τῆς
25 [χώρας ἑκάστης] τεταμένας (4) παραλλήλους. Ὧν πρώτη ἐστὶν
26 [ἡ ἐπὶ] Μεγαρίδι (5), ὡς ἂν ταινία τίς· τὸ μὲν ἑωθι-
27 [νὸν μέρος ταινιοῦ]σα, τὴν ἀπὸ (6) Σουνίου μεχρὶ Ὠρωποῦ καὶ
28 [τῆς ταύτῃ παραλί]ας· τὸ δ' ἑσπέριον (7), τόν τε ἰσθμὸν, καὶ τὴν
29 [Ἀλκυονίδα θά]λατταν, τὴν κατὰ (8) Πηγὰς μέχρι τῶν
30 ....ας τῶν περὶ (9) Κρέουσαν· τὰ δὲ λοιπὰ
31 ....μέχρι ἰσθμοῦ παραλίαν (10), καὶ τὴν ὡς ἂν
32 ....ς ὀρεινὴν (11), τὴν διείργουσαν ἀπὸ τῆς
33 ....ττικήν. Δευτέρα (12) δ' ἐστὶν Βοιωτία,
34 [ἀπὸ τῆς] ἕω ἐπὶ δύσιν τεταμένη ταινία τὶς, ἀπὸ
35 [τῆς κατ' Εὔβοιαν] θαλάττης ὡς ἐπὶ θάλατταν, τὴν κατὰ
36 [τὸν Κρισσαῖον κόλπον]· ἰσομήκης πως τῇ Ἀττικῇ, ἢ καὶ
1 ἐλάττων κατὰ μῆκος, ἀρετῇ μέντοι τῆς [χώρας πάμπολυ]
2 διαφέρει.

D'après ce texte, l'ancien interprète Latin a dit : *Dicimus autem ripam ipsam, è* SUNIO *usque* THESSALONICAM*, in septentrionem porrigi, cum mare supernum in orientem declinet : loca verò quæ supra in occasum jacent, uti fascias quasdam per totam oram invicem extentas. E quibus prima est in agro* MEGARENSI*, quæ orientalem instar fasciæ protendit partem, è* SUNIO *usque* OROPUM*, et illius regionis ripam. Oram autem occidentalem, atque isthmum, et mare* HALCYONIUM*, ad fontem usque* CREÜSAM.

Secunda BŒOTIA *est ab ortu in occasum projecta, fascia quædam ab Euboico mari ad* CRISSÆI *sinûs mare, æqualis quodam modo longitudine ad Atticam, vel minor in longum, verum agri virtute longè præstans.*

(1) *Al.* [Λέγωμ]εν. *Al.* [εἰς] δέ.
(2) *Al.* Μικρὸν ἐκκλίνουσαν ἔχουσαν θάλατταν.
(3) *Al.* Τὰ δ' ὑπὲρ...... πρός.
(4) *Al.* Τῆς .... τεταμένας.
(5) *Al.* [ἢ ἀπὸ] Μεγαρίδος.
(6) *Al.* Τὸ μὲν ἑωθι[νὸν.....] ἀπό.
(7) *Al.* καὶ .... τὸ δ' ἑσπέριον.
(8) *Al.* καὶ τὴν ...... θάλατταν κτλ.
(9) *Al.* Μέχρι τῶν ...... περὶ Κρέουσαν.
(10) *Al.* Τὰ δὲ λοιπὰ ..... τὴν μέχρι ἰσθμοῦ παραλίαν.
(11) *Al.* ὡς ἂν..... ὀρεινήν.
(12) *Al.* ἀπὸ τῆς ...... Δευτέρα.

Le traducteur Italien : *Gia dicemmo che la marina, da'l Sunio fin' a Tessalonica, è tirata in settentrione, inchinando un poco il suo mare verso levante, et i luoghi di sopra verso ponente, come certe fasciè parallele, tratte per ciascuna regione. La prima delle quali è da Megara com' una fascia, fasciando, quant' alla parte orientale, il mar dal' Sunio, fin' ad Oropo, et a questa marina. Dalla parte occidentale, l'istmo, et il mare Alcionio, ch'è presso alle fonti, fin' a. . . . .* N.° V. PAGE 397.

La seconda è la Beotia, ch'è una fascia tirata da levante in ponente, da'l mare presso a Negroponte, ne'l mar vicino a'l Golfo Crisseo, di lunghezza quasi eguale all' Attica, o se pur manco lunga, almeno di bontà de'l paese molto piu excellente.

La version Latine adoptée par Xylander, et reproduite tant par M. Falconer que par M. Tzschucke, porte : *Sic igitur describamus. Ora maritima à Sunio Thessalonicam usque extenditur versus septentrionem, cum quidem parumper declinet à mari quod versus orientem excedit; ita ut quæ ad occasum vergunt quasi fasciæ quædam sint, æqualibus undique intervallis per singulas regiones protractæ.*

Harum prima est ea quæ à Megaride fasciæ in morem parte orientem spectante subducit oram maritimam à Sunio usque ad Oropum et littus vicinum; parte occiduâ isthmum et mare Alcyonium quod est apud Pagas usque ad loca Creüsæ vicina. Reliqua. . . . . . usque ad isthmum oram, et veluti. . . . . montanam, quæ dirimit ab. . . . .

Secunda est Bœotia, fascia quædam ab ortu adversus occasum porrecta à mari Euboico ad sinum Crissæum, æqualis aut etiam minor longitudine Atticæ; soli tamen præstantiâ permultum eam excellens.

M. de Bréquigny s'étoit exprimé en ces termes : « Rappelons-nous » donc que la côte, depuis *Sunium* jusqu'à Thessalonique, court au nord, » s'écartant un peu de l'est; et que les divers pays qui s'étendent vers » l'occident, sont chacun comme des espèces de bandes parallèles les » unes aux autres.

» La première de ces bandes, qui comprend la Mégaride (1), a pour » côté oriental la côte qui règne de *Sunium* jusqu'à *Oropus.* Le côté

(1) A la marge : « *Sic, ex margine, lego; cui lectioni sequentia videntur suffragari.* »

N.° V. PAGE 397.

» occidental est borné par l'isthme, par la mer Alcyonide, près de » *Pagæ*, jusqu'à *Creüsa*, puis la côte de *Pagæ* à l'isthme, et cette chaîne » de montagnes qui sépare le Péloponnèse de l'Attique.

» La seconde bande est la Bœotie, qui s'étend de l'est à l'ouest, depuis » la mer d'Eubée jusqu'au golfe Crissæen, dans une longueur égale à » celle de l'Attique, ou même moindre; mais elle l'emporte beaucoup » sur l'Attique par la bonté du pays. »

Toutes ces interprétations, qui m'ont paru inintelligibles, se fondent sur la manière erronée de remplir les lacunes. J'ai donc pris une autre voie.

A la ligne 21, j'ai lu [ἐλέγομ]εν δέ;

A la ligne 22, la restitution, [Θεσσαλο]νίκης, m'a semblé juste;

A la ligne 23, j'ai lu [πρὸς δύσιν, καὶ] ἔχουσαν κ. τ. λ.

Cette manière de rétablir la première phrase m'a été suggérée par Strabon lui-même. Dans le passage auquel il me renvoie maintenant, il s'exprime ainsi (1) : Κάμψαντι τὸ Σούνιον πρὸς ἄρκτον εἶναι τὸν πλοῦν ἐκκλίνοντα πρὸς δύσιν. *Quand on a doublé le* SUNIUM *[si l'on range la côte], on fait route au nord-ouest.* Les mots [τὴν ὕπεραν] ἔχουσαν, qu'offrent ici les éditions, ne signifient rien. D'ailleurs, nos manuscrits 1393, 1394, et celui de Moscou, présentent, comme le manuscrit 1397, le mot ἔχουσαν complétement accentué, c'est-à-dire, portant l'esprit doux avec l'accent aigu. Il reste donc presque démontré que, dans la lacune, il ne pouvoit y avoir écrit, ni [τὴν ὕπεραν] ἔχουσαν, ni même [τὴν ὑπὲρ ἂν] ἔχουσαν.

A la ligne 24, la restitution, ὑπερ[κείμενα] πρὸς δύσιν, peut s'admettre; mais elle laisse du louche.

A la ligne 25, le supplément, διὰ τῆς [χώρας ἑκάστης] τεταμένας, ne me paroît point heureux. Les mots, ταινίας τινὰς, διὰ τῆς [χώρας ἑκάστης] τεταμένας παραλλήλους, ne sont pas, ce semble, l'expression naturelle de l'idée que l'on croit, et avec raison, devoir prêter ici à l'auteur; savoir, « que les pays dont le côté oriental se trouve baigné

(1) *Voyez*, dans ce volume, pag. 359 et 360.

» par la mer, depuis le *Sunium* jusqu'à *Oropos*, forment respectivement » comme des bandes, ταινίας τινὰς, parallèles l'une à l'autre. » Mais je n'ai point assez de sagacité pour suggérer quelque leçon plus plausible.

Ligne 26. A l'égard de la leçon que les éditions offrent de préférence, [ἡ ἀπὸ] Μεγαρίδος, j'observe d'abord que le supplément [ἡ ἀπὸ] ne paroît pas suffire dans une lacune qui doit naturellement comporter de huit à douze lettres ; et ensuite, que le manuscrit 1397 porte distinctement, Μεγαρίδι, non Μεγαρίδος. J'ai donc cru devoir lire, [ἡ Ἀττικὴ πρὸς] Μεγαρίδι. La bande, ταινία, que Strabon décrit ici la première, comprenoit en effet l'Attique, PLUS la Mégaride.

A la ligne 27 : Τὸ μὲν ἑωθι[νὸν μέρος ταινιοῦ]σα, τὴν κ. τ. λ. J'ai préféré de lire : Τὸ μὲν ἑωθι[νὸν πλευρὸν ἔχου]σα, τὴν κ. τ. λ.

A la ligne 28 : Καὶ [τῆς ταύτῃ παραλί]ας. Je pencherois à croire que Strabon avoit dit plutôt : Καὶ [τῆς Βοιωτί]ας, *subaud.* παραλίαν. *Le rivage depuis* SUNIUM *jusqu'à* OROPOS *et à la Bœotie.*

A la ligne 29 : Καὶ τὴν [Ἀλκυονίδα θά] λατ]αν. Je ne saurois former de conjectures plus probables.

A la ligne 30, [. . . . .] ας τῶν περὶ Κρέουσαν. Casaubon pensoit que, pour rétablir toute cette fin de phrase, il suffiroit de lire, [μέχρι] τῶν περὶ Κρέουσαν, sous-entendu τόπων. Mais le manuscrit 1397 montre avec évidence qu'ici, dans le vide qui comporte naturellement de douze à quinze lettres, il se trouvoit un mot terminé par les deux lettres, ας. On pourroit donc supposer qu'il y avoit, [ὅρων ou τόπων της παραλί]ας, τῶν περὶ Κρέουσαν, *jusqu'aux confins* ou *lieux du rivage de* CREÜSA.

A la ligne 31 : Τὰ δὲ λοιπὰ [. . . . .] μέχρι ἰσθμοῦ παραλίαν. Xylander, dans une note, marquée comme relative aux mots μέχρι ἰσθμοῦ, mais qui semble tomber uniquement sur la lacune suivante, commence par dire que ce passage est fort mutilé ; puis il ajoute : « On » peut croire que l'auteur indiquoit ici une ligne qui, prolongée obli- » quement de l'ouest à l'est vers *Oropos*, et coupée en quelques endroits » par le *Cithæron*, auroit séparé l'Attique (y compris la Mégaride) de la » Bœotie. Cette ligne est fort bien indiquée sur l'excellente carte de la

N.° V. PAGE 397.

» Grèce que Sophianus a dressée d'après les VIII.e et IX.e livres de » Strabon. »

Casaubon paroît avoir jugé qu'il suffisoit de lire de suite, [τὴν μέχρι τοῦ ἰσθμοῦ παραλίαν.

M. Tzschucke s'est contenté d'annoncer que la lacune existe dans notre manuscrit 1393, comme dans la plupart des autres.

J'ai cru que le vide pourroit être convenablement rempli de cette manière : Τὰ δὲ λοιπὰ, [τὴν ἀπὸ Σουνίου] μέχρι ἰσθμοῦ παραλίαν. En effet, il faut observer que, dans la phrase où cette lacune et les deux suivantes se trouvent, l'auteur doit nécessairement avoir voulu tracer *les deux côtés restans*, τὰ δὲ λοιπὰ, c'est-à-dire le côté méridional et le côté septentrional de cette *première bande*, πρώτη ταινία, dont, immédiatement auparavant, il a marqué le côté oriental, τὸ μὲν ἑωθι[νὸν, et le côté occidental, τὸ δ' ἑσπερίον. Et, d'après les mots, μέχρι ἰσθμοῦ παραλίαν, qui suivent la lacune de la ligne 31, on ne sauroit douter qu'il n'eût commencé par parler du côté méridional. Or ce côté méridional, pris de l'est à l'ouest, devoit être censé formé par le rivage *depuis* SUNIUM [τὴν ἀπὸ Σουνίου] *jusqu'à l'isthme de Corinthe*, μέχρι ἰσθμοῦ.

A la ligne 32 : Καὶ τὴν ὡς ἂν [.......]ς ὀρεινὴν,, τὴν κ. τ. λ. Dans la lacune, nous dit Casaubon, « il devoit être question des monts » *Onæi*, que Strabon, ci-dessus (1), nous a représentés comme une » chaîne de montagnes qui, se prolongeant depuis les roches *Scironides* jusqu'à la Bœotie et au *Cithæron*, sépare la mer au bord de » laquelle est bâtie *Nisæa*, de la portion du golfe Crissæen appelée mer » *ALCYONIS*. » Mais ici, l'auteur, évidemment, n'a dû avoir d'autre objet que de tracer le côté septentrional de cette *première bande*, πρώτη ταινία, composée de la Mégaride et de l'Attique, dont il a déjà marqué les trois autres côtés. Or, selon ce que lui-même a dit précédemment (2), ce côté septentrional, *lequel, à partir de l'Oropie, s'étend vers l'occident jusqu'à la Mégaride*, est précisément *cette chaîne de montagnes appelée de beaucoup de noms divers, qui sépare la Bœotie de l'Attique*, διείργουσα τὴν Βοιωτίαν ἀπὸ τῆς Ἀττικῆς. Je crois donc que, dans le vide,

(1) *Voyez*, dans ce volume, pag. 360. (2) *Voyez* ibid.

ligne 32, on peut lire, καὶ τὴν ὡς ἂν [τῆς Ἀττικῆ]ς ὀρεινήν, τήν, κ.τ.λ. N.° V. PAGE 397.

A la ligne 33, qui offre, τὴν διείργουσαν ἀπὸ τῆς [. . . . .]ττικήν, il me semble que l'on doit suppléer, τὴν διείργουσαν ἀπὸ τῆς [Βοιωτίας τὴν Ἀ]ττικήν.

Quant aux lacunes des quatre dernières lignes, je pense que l'extrait de Gémistus Plétho (1) représente fidèlement ce que Strabon avoit écrit:

33 ———————— δευτέρα δ' ἐστὶν ἡ Βοιωτία.
34 [Αὕτη δὲ ἀπὸ τῆς] ἕω ἐπὶ δύσιν τεταμένη ταινία τίς ἐστιν, ἀπὸ
35 [τῆς κατ' Εὔ]βοιαν θαλάττης ὡς ἐπὶ θάλατταν, τὴν κατὰ
36 [τὸν Κρισσαῖον κόλπον]· ἰσομήκης πως τῇ Ἀττικῇ, ἢ καὶ
1 ἐλάττων κατὰ μῆκος, ἀρετῇ μέντοι τῆς [χώρας πάμπολυ]
2 διαφέρει.

J'ai traduit en conséquence.

N. B. D'après cet exposé, le lecteur peut juger par lui-même des supplémens que M. Falconer a proposés, relativement aux lignes 28 et suivantes; comme aussi de sa version pour ces mêmes supplémens.

Legamus forsan ex fide Mss.

28 ———————— Τὸ δ' ἑσπέριον, τόν τε ἰσθμόν, καὶ τὴν
29 [Ἀλκυονίδα θά]λατταν, τὴν κατὰ Πηγὰς μέχρι τῶν
30 [ἠϊόνων] τῶν κατὰ Κρέουσαν· τὰ δὲ λοιπά,
31 [τὴν] μέχρι τοῦ ἰσθμοῦ παραλίαν, καὶ τὴν ὡς ἂν
32 [λέγωμεν] ὀρεινήν, τὴν διείργουσαν ἀπὸ τῆς
33 [Μεγαρίδος τὴν Ἀ]ττικήν. Δευτέρα κ. τ. λ.

In hunc igitur modum vertere licet : « Occidua pars et Isthmum et mare ALCYO-
» NIUM *(amplectitur) ad usque* PAGAS *et litora prope* CREÜSAN. *Cæteræ partes*
» *litora (amplectuntur) ad usque Isthmum, quæ montuosa appellantur, et quæ* ATTI-
» CAM *à* MEGARIDE *disjungunt.* »

(1) Manuscrit 1398, F.° 46 v.° lin. 17.

N.° VI.

Répondant à la Page 401, note 4.

Puis, en ayant été de nouveau chassés par des Thraces et des Pélasges, ils se retirèrent en Thessalie ; et là ils formèrent un État de longue durée, mais conjointement avec les Arnæi *: de sorte que les uns et les autres y furent appelés Bœotiens.*

Ce passage, qui ne manque point d'importance pour l'histoire ancienne de la Bœotie, et même de toute la Grèce, est fort obscur.

Dans le manuscrit 1397, l'on ne trouve plus que ceci (1):

1 ———————————— Κατὰ δὲ τούτους
2 ....κλιπόντες τὰς Θήβας, ἐπανῆλθον πάλιν.
3 ....Θρακῶν καὶ Πελασγῶν ἐκπεσόντες, ἐν Θετ-
4 ....εστήσαντο τὴν ἀρχὴν μετὰ Ἀρναίων ἐπὶ πόλυν
5 ....αὶ Βοιωτοὺς κληθῆναι π΄ ντας. κ. τ. λ.

Les mss. modernes et l'extrait de Gémistus Plétho (2) ont suppléé:

1 ———————————— Κατὰ δὲ τούτους,
2 [ὀλίγον χρόνον ἐ]κλιπόντες τὰς Θήβας, ἐπανῆλθον πάλιν.
3 [Ὡς δ' αὔτως, ὑπὸ] Θρακῶν καὶ Πελασγῶν ἐκπεσόντες (3), ἐν Θετ-
4 [ταλίᾳ συν]εστήσαντο τὴν ἀρχὴν μετὰ τῶν Ἀρναίων ἐπὶ πόλυν
5 [χρόνον· ὥστε κ]αὶ Βοιωτοὺς κληθῆναι πάντας. κ. τ. λ.

Voilà, sans doute, ce que j'ai dû rendre dans ma version. Mais, de cet énoncé, que d'incertitudes et d'embarras ne résulte-t-il point, relativement aux circonstances et à l'époque des différens faits qu'il présente ! Il peut être utile d'indiquer avec ordre les principales difficultés qui se trouvent dans tout ce passage, quoique je ne sois point capable de les résoudre.

I.° L'on se demande, quels étoient donc ces Thraces et ces Pélasges qui forcèrent les *Cadmæi* à quitter de nouveau la ville de Thèbes ?

(1) F.° 208 v.° lin. 1. (2) Manuscrit 1398, F.° 47 r.° lin. 9. (3) *Al.* ἐκλιπόντες.

A l'égard

A l'égard des Thraces, il est fort probable que c'étoient ceux qui, depuis assez long-temps, occupoient un canton voisin de la Bœotie : l'histoire mythologique en fait mention plus d'une fois. Nous lisons que Pandion I, roi d'Athènes (1), quand il voulut faire la guerre (2) au roi de Thèbes Labdacus, s'appuya du secours de Térée, prince d'origine Thrace, mais établi à *Daulis* en Phocide (3). Et vraisemblablement ce fut de là que sortirent ces Thraces, commandés par Eumolpus, contre lesquels le successeur de Pandion I, le roi Érechthée, eut à soutenir (4) de terribles combats, lorsqu'ils vinrent au secours des Éleusiniens contre les Athéniens (5). Enfin, selon toute apparence encore, ce furent ces mêmes Thraces qui, sous le règne (6) des fils de Démophon dans Athènes, chassèrent de leur demeure les habitans d'*Orchomenos* en Bœotie (7). N.° VI. PAGE 401.

Mais pour les Pélasges, il nous est impossible de reconnoître à laquelle des tribus Pélasgiques, mentionnées chez les anciens, la peuplade dont il est ici question devoit appartenir. Un critique moderne (8) pense qu'il s'agit d'une tribu de Pélasges établis en Thessalie, qui, chassée elle-même de ce pays par Antiphus, roi de Cos, après la ruine de Troie, se jeta sur la Bœotie : mais sa conjecture ne se concilie point complétement avec la date que Strabon semble indiquer.

II.° En effet, suivons le fil du récit de Strabon, tel que la leçon reçue le présente ; nous verrons que l'auteur nous parle d'une invasion qui, forçant *de nouveau*, ὡς δ' ἌΥΤΩΣ, les *Cadmæi* à sortir de Thèbes, occasionna leur émigration en Thessalie, où ils formèrent, conjointement avec les *Arnæi*, μετὰ Ἀρναίων, un État, τὴν ἀρχὴν, d'assez longue durée, ἐπὶ πόλυν χρόνον : ainsi donc, cette invasion dut être postérieure à leur première retraite, qui avoit eu lieu lors de l'attaque des Épigones (9),

(1) Edward Simson en fait commencer le règne 1435 années avant l'ère Chrétienne.

(2) Ce fait peut se rapporter à l'an 1402 avant l'ère Chrétienne.

(3) *Thucyd.* lib. II, §. 29, pag. 115.

(4) Vers l'an 1347 avant l'ère Chrétienne.

(5) Conf. *Euripid. Phœniss.* vers. 861 et seq. — *Schol.* ad loc.

(6) De l'an 1146 à l'an 1134 avant l'ère Chrétienne.

(7) Conf. *Ulpian.* in *Demosth. orat. pro Cor.* Comment. pag. 533, E, F.

(8) *Voyez* M. *Clavier, Hist. des pr. temps de la Gr.* tom. II, pag. 11.

(9) Voy. *Strab.* un peu plus haut, dans ce volume, pag. 401.

N.° VI.
PAGE 401.

et n'avoit été que passagère, ὀλίγον χρόνον. Mais tout annonce que Strabon prétendoit bien aussi placer l'émigration des *Cadmæi* en Thessalie, à une époque antérieure à la prise de Troie. Comment ne pas croire que les faits dont il a voulu parler dans ce passage, sont précisément ceux dont l'historien Diodore parle de son côté? Or, suivant Diodore, ce fut durant le siége de Troie, et dans le temps où les Thébains, c'est-à-dire les *Cadmæi* de Strabon, se trouvoient, pour la plupart, occupés en Asie, que ceux d'entre eux qui étoient restés à Thèbes, en furent chassés avec les autres Bœotiens par des Pélasges (1): Κατὰ τὸν Ἰλιακὸν πόλεμον, ἐκστρατευσάντων τῶν Θηβαίων εἰς τὴν Ἀσίαν, οἱ καταλειφθέντες ἐξέπεσον μετὰ τῶν ἄλλων Βοιωτῶν ὑπὸ Πελασγῶν. Ce témoignage, qui ébranle la conjecture rapportée ci-dessus, suffiroit peut-être pour fixer la date que l'on cherche, si, d'ailleurs, l'un des plus graves écrivains de l'antiquité (2), contemporain de Strabon, ne rapportoit l'irruption des Pélasges en Bœotie, à une époque bien plus reculée. C'est sans doute d'après cet autre témoignage, que d'habiles chronologistes (3) ont pu se croire fondés à placer dans le XVI.e siècle avant l'ère Chrétienne, la révolution indiquée ici par notre auteur : mais on voit qu'une pareille opinion ne cadre pas davantage avec son récit. Il reste donc sur ce point une grande incertitude.

III.° Ce qui est dit ici concernant les *Arnæi*, n'est pas plus clair que le reste. Plusieurs témoignages nous apprennent qu'il dut exister jadis en Thessalie une ville portant le nom d'*Arné*, et dont les habitans, appelés ethniquement *Arnæi*, passoient pour être originaires de Bœotie : mais les traditions mythiques, à cet égard, sont tellement variées et contradictoires, que l'on ne peut statuer ni à quelle époque, ni à quelle occasion cette ville fut fondée. L'on ignore pareillement où elle étoit située. Aucun passage de Strabon ne suffit pour nous l'apprendre : l'endroit où notre auteur en avoit parlé avec le plus de précision, est mutilé; et quand il dit (4) que « le *Titanus*, voisin d'*Arné* et de . . . ., est recouvert

(1) *Diodor. Sic.* l. XIX, §. 53, t. I, p. 359.

(2) *Dionys. Halicarn. Ant. Rom.* lib. I, §. 17, edit. Reisk. tom. I, pag. 47, lin. 8.

(3) *Voyez* M. *Larcher, Hist. d'Hérod.* Chronol. ch. 8, §. 5; ch. 15, sect. 3, §. 2; *it.* Can. chron. tom. VII, pag. 234, 238, 418, 419, 420, 421, 570.

(4) *V.* dans ce vol. pag. 519, not. 3 et 4.

d'une terre blanche, » comme on se trouve réduit à deviner le nom qui manque dans cette phrase, et que d'ailleurs la position du *Titanus* n'est point connue, il ne résulte de cette indication rien de positif à l'égard d'*Arné*. Pline (1) paroît placer décidément *Arné* dans la Phthiotide : mais on peut douter de l'exactitude de son énoncé. Dire, d'après Étienne de Byzance (2), qu'elle étoit voisine d'*Onthyrium*, ce n'est point déterminer sa situation, puisqu'*Onthyrium* est inconnu ; et si l'on prétend qu'ailleurs (3) le lexicographe ajoute en effet, comme sa phrase obscure en elle-même pourroit absolument le signifier, que l'*Arné* de Thessalie s'appeloit aussi *Cierium* (ou *Ciericum*), c'est une incertitude de plus. Il est vrai qu'en examinant ce que disent plusieurs scholiastes (4), on peut se croire en quelque sorte autorisé (5) à placer *Arné* non loin d'*Iolcos :* mais le dernier passage de Strabon que nous venons de citer, quoique mutilé, ne s'oppose-t-il pas à ce que l'on adopte pleinement cette idée ?

IV.° Strabon veut que le nouvel État fondé par les *Cadmæi* en Thessalie, conjointement avec les *Arnæi*, ἐν Θετταλίᾳ συνεστήσαντο τὴν ἀρχὴν μετὰ Ἀρναίων, ait été de longue durée, ἐπὶ πολὺν χρόνον. Et toutefois, si nous devons, comme il le faudroit d'après son propre récit, fixer l'époque de cette fondation au temps même du siége de Troie, le nouvel État auroit à peine subsisté durant soixante-dix années : car, suivant un témoignage irrécusable en lui-même (6), et d'ailleurs appuyé par celui de divers écrivains (7), ces Bœotiens, plus ou moins anciennement émigrés en Thessalie, tant *Cadmæi* qu'*Arnæi*, revinrent habiter leur première patrie, 60 ans après la prise de Troie ; et s'ils n'y rentrèrent pas tous (8), ceux qui ne quittèrent point la Thessalie, y demeurèrent seulement dans l'abjection et dans un véritable esclavage.

(1) *Plin. Hist. nat.* liv. IV, §. 14, tom. I, pag. 199, lin. 5.

(2) *Steph. Byzant.* v. Ὀνθύριον.

(3) *Id.* v. Ἄρνη.

(4) Cf. *Schol. Homer.* ad *Iliad.* XXI, v. 233. — *Schol. Pindar.* ad *Pyth.* IV, vers. 188 et seq. — *Schol. Aristoph.* ad *Nub.* v. 188 et seq.

(5) *Clavier, Hist. des pr. temps de la Gr.* tom. I, pag. 56.

(6) *Thucyd.* lib. I, §. 12.

(7) *Diodor. Sic.* loc. cit.

(8) Conf. *Archemach. Euboïc.* lib. III, ap. *Athen. Deipnosoph.* lib. VI, cap. 18, pag. 264.

N.° VI. PAGE 401.

V.° Enfin l'on ne voit pas, d'une manière nette, comment la réunion des *Cadmæi* avec les *Arnæi* put devenir « la cause que les uns et les » autres furent appelés *Bœoti*, Bœotiens : Ὥσ τε καὶ Βοιωτοὺς κληθῆναι » ἅπαντας. » Pour trouver un sens à ce raisonnement, il faut supposer, 1.° que Strabon adoptoit complétement une certaine tradition mythique fort confuse, suivant laquelle, d'une part, la ville d'*Arné*, en Thessalie, auroit dû sa dénomination à l'héroïne Arné, fille d'Æolus ; et, de l'autre part, les citoyens de cette ville, les *Arnæi*, auroient été habituellement qualifiés de Bœotiens *[Bœoti]*, parce qu'ils étoient arrivés dans le pays sous la conduite de Bœotus, fils de Neptune et d'Arné ; 2.° que Strabon, regardant une semblable tradition comme universellement connue et reçue, auroit jugé superflu de la rappeler en aucune manière. Or, à l'égard de cette seconde supposition, l'on peut dire d'abord, que, dans tous les cas, l'ellipse seroit forte ; et ensuite, que la tradition dont il s'agit, semble n'avoir nullement été la plus accréditée (1). Ajoutons que, selon Thucydide (2) et Pausanias (3), les *Cadmæi*, réunis aux *Arnæi* en Thessalie, prirent la dénomination, non pas de Bœotiens, *Bœoti*, mais d'Æoliens, *Æolenses*.

(1) Conf. *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 1, §. 1, edit. Fac. tom. III, pag. 1. — *Hygin.* Fab. 186. — *Schol. Homer.* ad *Iliad.* II, vers. 494 et 507.

(2) *Thucyd.* loc. cit.

(3) *Pausan. Phocic.* seu lib. X, cap. 8, §. 3, tom. III, pag. 167.

N.° VII.

Répondant à la Page 402, note 3.

Ils allèrent fonder *la ville d'Hyas dans la Phocide.*

Je commence par avouer que, peut-être, j'aurois dû dire simplement, *ils allèrent* s'établir *dans la ville d'Hyas de Phocide;* ou peut-être encore, *ils* bâtirent *la ville d'Hyas de la Phocide :* car le texte porte, [Ὕαντες δ']ὲ, τῆς Φωκίδος Ὕαν πόλιν Ὤικισαν.

Quant à l'expression, *la ville d'Hyas,* quoique, dans l'extrait de Gémistus Plétho (1), on lise, Ὑάμπολιν, *Hyampolis*, je me suis attaché à l'orthographe de notre manuscrit 1397, qui porte distinctement (2), comme tous les autres, Ὕαν πόλιν. C'étoit la leçon qu'Eustathe (3) avoit sous les yeux; et c'est peut-être de la conservation d'une pareille leçon dans cet endroit de Strabon, que dépendroient le rétablissement et l'explication d'un passage mutilé qui se rencontre plus bas (4).

Disons toutefois qu'ici Strabon pourroit avoir originairement écrit, Ὑάντων πόλιν, *Hyantôn polis*, c'est-à-dire *la ville des Hyantes.* En effet, dans l'autre passage que je viens d'annoncer, et où Strabon reparlera du lieu qu'il indique en ce moment, il paroîtra énoncer que la dénomination d'*Hyampolis*, sous laquelle ce lieu restoit connu, n'étoit point sa dénomination primitive, et qu'elle avoit succédé à une autre plus ancienne. Mais quelle étoit cette autre dénomination plus ancienne? il est difficile de le déterminer. Suivant la leçon qu'offre ici notre manuscrit 1397, d'accord avec tous ceux que je connois, la dénomination primitive auroit été simplement *Hyas :* selon le texte que les éditions présentent dans le second passage de Strabon, elle auroit été *Anemorea*, ce qui, malgré l'autorité apparente d'Eustathe, ne sauroit guère s'admettre. Mais, d'après un témoignage formel de Pausanias (5),

(1) Manuscrit 1398, F.° 47 r.° l. 18 et 19.

(2) F.° 208 v.° lin. 14.

(3) Conf. *Eustath.* ad *Homer. Iliad.* II, v. 521, ed. Polit. t. II, §. 25, p. 565 et 566.

(4) *Voyez*, dans ce volume, pag. 441; et pag. 468, note 2, avec le n.° XXXIV des Écl.

(5) *Pausan. Phocic.* seu lib. X, cap. 35, §. 4, edit. Fac. tom. III, pag. 285.

N.° VII. PAGE 402. cette dénomination auroit été *HYANTÔN polis*, ou *ville des HYANTES*, Ὑάντων πόλις (1). Si donc Strabon, ici, avoit écrit Ὑάντων πόλιν, *la ville des HYANTES*, il se trouveroit parfaitement d'accord avec Pausanias.

Au surplus, il est simple qu'aujourd'hui l'on demeure embarrassé sur ce point. On ne sauroit douter, il est vrai, que la ville qui, à la longue, demeura connue sous le nom d'*Hyampolis*, n'ait été, soit originairement fondée, soit au moins habitée de bonne heure par des *Hyantes*. Mais les premiers *Hyantes* qui s'y établirent, et d'après lesquels cette ville prit une dénomination dérivée de leur établissement, furent-ils ceux de la Bœotie? c'étoit une question qui, dès le temps même d'Eustathe, n'étoit point facile à résoudre; et cela, peut-être, parce que le lieu avoit été jadis peu célèbre : Ἡ δὲ Ὑάμπολις, εἰ μὲν ἀπὸ τῶν Ὑάντων ὠνόμασται τῶν περὶ Βοιωτίαν, οὐκ ἔστιν ἀκριβῶς εἰπεῖν· οὐ πολὺν δὲ λόγον ἔσχε παρὰ τοῖς παλαιοῖς (2). *HYAMPOLIS verò, utrùm ab HYANTIBUS, BŒOTICIS populis, sit nominata, certò affirmare non possumus; neque ea veteribus admodum memoratur.* Voulût-on adopter l'opinion que les premiers *Hyanthes* qui vinrent s'établir dans le lieu dont il s'agit, y arrivèrent de la Bœotie, on peut toujours se demander si ce furent tous les *Hyantes* Bœotiens, ou bien seulement une partie d'entre eux, qui s'y retirèrent. J'ai déjà noté (3) que, selon certains auteurs, il devoit s'être fait une émigration d'*Hyantes* Bœotiens, bien avant l'époque à laquelle Strabon ici paroîtroit placer et leur expulsion générale de la Bœotie, et leur établissement à *Hyampolis*. Au rapport de Pausanias, ceux des *Hyantes* qui abandonnèrent Thèbes, lorsque Cadmus y arriva (4), suivi d'une armée, se retirèrent dans le lieu que, d'après eux, l'on appela d'abord *Hyantôn polis*, puis *Hyampolis* (5): ὙΑΜΠΟΛΙΣ . . . . τῶν δὲ ἐνταῦθα ἀνθρώπων καὶ αὐτὸ κατηγορεῖ τὸ ὄνομα, οἵτινες ἦσαν ἐξ ἀρχῆς, καὶ ὁπόθεν ἐξαναστάντες ἀφίκοντο ἐς ταύτην τὴν χώραν. Ὕαντες γὰρ, ΟἹ ἐκ Θηβῶν, Κάδμον καὶ τὸν σὺν ἐκείνῳ

(1) Sans parler d'une quatrième tradition, suivant laquelle c'auroit été *HYSAMpolis* : ainsi le dit Eustathe, *loc. cit.*

(2) *Eustath.* loc. cit.

(3) *Voyez*, dans ce volume, pag. 441, note 1.

(4) Vers l'an 1448 avant l'ère Chrétienne. — *Edw. Sims.* col. 188.

D'autres chronologistes font remonter l'arrivée de Cadmus à l'année 1550. *Voyez*, dans ce volume, pag. 97, note 5.

(5) *Pausan.* loc. cit.

φυγόντες στρατὸν, ἀφίκοντο ἐνταῦθα. Τὰ μὲν δὴ ἀρχαιότερα ὑπὸ τῶν προσχώρων ἐκαλοῦντο (sic) Ὑάντων πόλις· χρόνῳ μέν τοι ὕστερον ΥΑ'ΜΠΟΛΙΝ ἐξενίκησεν ὀνομασθῆναι· ce qui, rendu littéralement, signifie : « Le nom » même des habitans du lieu annonce quelle est leur origine, et de » quelle contrée ils sortirent pour venir dans ce canton ; car des » HYANTES, [je parle de] CEUX de Thèbes, fuyant Cadmus et l'armée » qui l'accompagnoit, vinrent en cet endroit. L'établissement qu'ils » y formèrent, dans les premiers temps, fut appelé par les voisins, » HYANTÔN POLIS (cité des *Hyantes*); mais, à la longue, l'usage de le » nommer HYAMPOLIS a prévalu. »

N.° VII. PAGE 402.

Je sais qu'absolument la phrase Grecque pourroit être susceptible d'une signification tant soit peu différente; mais je crois d'autant plus avoir saisi le vrai sens, que les auteurs anciens reconnoissent des *Hyantes* dans plus d'une partie de la Bœotie, et même dans plus d'une province de la Grèce. (1) Nous voyons, par exemple, des *Hyantes* établis à *Onchestos;* à moins toutefois que, dans le vers où cette ville est qualifiée (2) d'Hyantienne, ὙΑΝΤΙ'ΟΥ Ὀγχηστοῖο, le poëte n'ait voulu dire *ONCHESTOS, patrie du héros HYAS* (3), ce qui alors ne fourniroit point une preuve décisive qu'elle fût occupée par des *Hyantes.* Mais on lit en termes positifs (4), que des *Hyantes* avoient originairement habité dans *Alalcomenæ.* On retrouve des *Hyantes* dans la Locride occidentale : car comment ne pas croire que la ville *Hyantia* (5) de la Locride tînt d'eux sa dénomination? D'ailleurs, il est fait mention de deux autres lieux, situés dans la Locride, qui doivent avoir été possédés par des *Hyantes:* je veux dire d'abord, ce bourg dont Thucydide parle un peu obscurément, lorsqu'il énonce (6) que « le bourg des Hyæens (ou Hyiæens), » en Locride, portoit le nom de *Polis :* Καὶ ὙΑΙ͂ΟΙ [*al.* ὙΙΑΙ͂ΟΙ] οὐκ » ἔδοσαν ὁμήρους, πρὶν αὐτῶν εἷλον κώμην ΠΟ'ΛΙΝ ὄνομα ἔχουσαν ; » je veux dire ensuite, la ville nommée distinctement, chez Plutarque (7),

(1) Ce que je vais ajouter est comme un développement de la note 6 de M. Coray, pag. 97 de ce volume.

(2) Conf *Apollon. Rhod. Argon.* lib. III, vers. 1241. — *Schol.* ad loc. — *Steph. Byzant.* v. Ἀβάντις.

(3) Cf. *Eustath.* ad *Dionys. Perieg.* v. 804.

(4) *Steph. Byzant.* v. Ὕαντες.

(5) *Id. ibid.*

(6) *Thucyd.* lib. III, §. 101.

(7) *Plutarch. Quæst. Gr.* quæst. 15, edit. Reisk. tom. VII, pag. 180.

N.° VII. PAGE 402.

Hyanthea. Dans la Phocide, *Hyampea* pourroit bien, comme on le verra plus bas (1), avoir dû sa dénomination aux *Hyantes,* plutôt qu'à ce héros Hyamus, peu connu d'ailleurs, mais qui, selon certains mythologues (2), étoit fils de Lycorus, et avoit épousé Melanthea, fille de Deucalion; union de laquelle étoit né Melanis, le père de Delphus. Enfin, au rapport de Strabon même (3), il paroît que, très-anciennement, une forte tribu d'*Hyantes* s'étoit fixée dans le pays connu depuis sous le nom d'Ætolie; ce qui explique pourquoi l'Ætolie avoit été nommée jadis Hyanthide, *Hyanthis* (4).

Autre observation. Tout cet exposé de Strabon, sur les vicissitudes dont la Bœotie fut le théâtre, peut sembler incomplet et confus. Rappelant ici les émigrations forcées qui eurent lieu, quand les *Cadmæi* rentrèrent pour toujours en Bœotie et s'adjoignirent les *Orchomenii,* il paroît donner comme effet de ce retour définitif, la sortie des *Hyantes,* et la joindre à la retraite tant des Pélasges que des Thraces. On eut desiré qu'il exprimât pareillement quel fut, à l'époque et dans l'occasion dont il prétendoit parler, le sort des *Aones,* des *Temmices,* des *Leleges;* puisque précédemment (5) il nous a donné ces trois autres peuples pour avoir été, non moins que les *Hyantes,* les premiers habitans, ou plutôt les premiers usurpateurs du pays.

(1) *Voyez,* dans ce vol. pag. 468, not. 1, et le n.° XXXIV des Éclaircissemens.

(2) Conf. *Pausan. Phocic.* seu lib. X, cap. 6, §. 2, edit. Fac. tom. III, pag. 160. — *Schol. Euripid.* ad *Orest.* v. 1093. — *Clavier, Hist. des premiers temps de la Grèce,* tom. II, pag. 18, note 1.

(3) *Voyez,* au livre X, pag. 644 du texte Grec.

(4) Conf. *Apollodor. de Navib.* ap. *Heyn. Apollod. Fragm.* tom. I, pag. 425. — *Steph. Byzant.* v. Αἰτωλία. — *Eustath.* ad *Homer. Iliad.* II, vers. 638, edit. Polit. tom. II, §. 99, pag. 663. — *Palmer. Gr. ant.* lib. IV, cap. 2, pag. 426, 427.

(5) *Voyez,* dans ce volume, pag. 97; pag. 400, note 2; pag. 401, notes 1, 2, 3, 4; et les Éclaircissemens n.° VI.

N.° VIII.

N.° VIII.

Repondant à la Page 403, note 2.

« *Qu'elle ait ou n'ait point prévariqué, se dirent-ils, nous serons réputés, » fût-ce au tribunal des femmes-juges, l'avoir traitée comme elle méritoit: » dans le premier cas, elle aura été punie; dans le second, nous aurons » suivi son oracle.* »

Je ne donne ici qu'une paraphrase, et même une paraphrase conjecturale. Ce passage, mutilé dans le manuscrit 1397, sembleroit, en outre, avoir subi quelque altération de la part du copiste. On y lit (1):

29 ———————————————— Ἐνθυμηθέντας,
30 . . . . αν, εἴτε περὶ τῶν γυναικῶν τῶν δικαστῶν,
31 . . . . μφότερα ὀρθῶς ἔχειν· εἰ μὲν παρε
32 . . . . ασθείσης αὐτῆς, εἰ δ' οὐδὲν ἐκακούρ
33 . . . . αὐτῶν πραξάντων. κ. τ. λ.

Gémistus Plétho n'ayant fait aucun usage de ce texte tronqué, son extrait (2) ne fournit aucun secours.

Les manuscrits modernes ne suppléent aux lacunes qu'avec certaines variantes.

L'ancien interprète Latin semble avoir supprimé tout ce qui l'embarrassoit : *Animo vertentes, sive illa malitiosè fecisset, sive non, utramque in partem rectè se habere. Si quidem fallax edidisset oraculum, eam supplicio affectam : sin verò malitiosè nihil edidisset, eos imperata patrasse.*

Le traducteur Italien vouloit sans doute ne rien omettre; mais son interprétation est étrange : *Discorrendo fra se stessi, o ch'ella havesse malvagiamente operato, piu che quante donne hanno mai giudicato, o che nò, in ognimodo facevano bene : castigando lei se male havesse referito la risposta dell' oracolo : et s'ella non havesse fatto male alcuno, ubbidend' essi a quello ch'era stato comandato dall' oracolo,*

(1) F.° 208 v.° lin. 29.

N.° VIII.
PAGE 403.

Xylander a lu :

29 ———————————— Ἐνθυμηθέντας,
30 [εἴτε κακουργήσασ]αν, περὶ τῶν γυναικῶν δικαστῶν (1),
31 [εἴτε μὴ, πρὸς ἀ]μφότερα (2) ὀρθῶς ἔχειν· εἰ μὲν παρε-
32 [χρηστηρίασε, κολ]ασθείσης αὐτῆς· εἰ δ' οὐδὲν ἐκακούρ-
33 [γησε, προσταχθὲν] αὐτῶν πραξάντων.

Puis, jugeant que les mots [εἴτε κακουργήσασ]αν, περὶ τῶν γυναικῶν δικαστῶν, devoient être une leçon corrompue, il a supposé que Strabon avoit originairement écrit, [εἴτε κακουργήσασα]ι περὶ τῆς γυναικὸς οἱ δικασταὶ, κ.τ.λ.

Casaubon regardoit tout ce membre de phrase, περὶ τῶν γυναικῶν δικαστῶν, comme une interpolation, une glose qui, de la marge, auroit passé dans le texte.

Le Febvre (3), ainsi que Van Dale (4), ont été du même sentiment; et M. de Bréquigny, l'adoptant aussi, a rédigé sa version de cette manière : « Pensant que, soit qu'ils eussent été trompés ou non (5), ils » avoient toujours bien fait; puisque, si elle avoit rendu un faux oracle, » ils l'avoient punie; si elle l'avoit rendu de bonne foi, ils avoient fait » ce qui étoit prescrit. »

Pour moi, sans pouvoir suggérer les mots qui devoient originairement remplir les lacunes, j'ai pensé que le membre de phrase, εἴτε περὶ τῶν γυναικῶν δικαστῶν, devoit être conservé. Strabon, deux lignes plus bas, rappelant ce qu'il avoit dit ailleurs (6), que c'étoient trois prophétesses qui rendoient les oracles à Dodone, nous dit ici que le jugement de l'action des députés Bœotiens fut remis aux deux prophétesses qui survivoient à celle dont ils avoient si cruellement puni la fraude présumée. Certainement ils n'ignoroient pas d'avance que ces femmes constituoient une espèce de tribunal, qui connoissoit et décidoit de tous les délits commis envers l'oracle. Prévoyant donc quels seroient leurs juges, ils purent se dire ce que ma version exprime.

(1) *Al.* [εἴτε κακουργήσαν]τας περὶ τῶν δικαστῶν.
(2) *Al.* [εἴτε μὴν, πρὸς ἀ]μφότερα.
(3) *Faber, Semestr.* lib. III, cap. 5, p. 211.
(4) *Van Dale, de Orac.* cap. 16, pag. 367.
(5) En note marginale : « *Ex Casaubono* » *respuo quædam verba, etsi in ms. Regio.* »
(6) *Voyez* livre VII, page 329 du texte Grec.

N.° IX.

Répondant à la Page 405, note 1.

Les premiers lieux que l'on rencontre sur cette côte, sont Oropos, et le Port-sacré, autrement dit Delphinium. En face de ce dernier se voit l'ancienne Eretria, située dans l'Eubée, et séparée de la Bœotie par un trajet de 60 stades. Oropos est placé à 20 stades au-dessus du Delphinium, vis-à-vis de la nouvelle Eretria : là le trajet est de 40 stades.

Je crois avoir rendu fidèlement le texte, dans ce passage, qui manque en entier dans le manuscrit 1397, et où les manuscrits modernes n'offrent aucune variante qui puisse changer ni même modifier le sens. Le grec porte ;

Ἀρχὴ δὲ (scilic. τῆς πρὸς Εὔβοιαν παραλίας τῆς συνεχοῦς τῇ Ἀττικῇ) ὁ Ὠρωπὸς, καὶ ὁ ἱερὸς λιμὴν ὃν καλοῦσι Δελφίνιον, καθ' ὃν ἡ παλαιὰ Ἐρέτρια (1) ἐν τῇ Εὐβοίᾳ, διάπλουν ἔχουσα ἑξήκοντα σταδίων. Μετὰ δὲ τὸ Δελφίνιον ἐστὶν ὁ Ὠρωπὸς ἐν εἴκοσι σταδίοις· κατὰ δὲ τοῦτον ἐστὶν ἡ νῦν Ἐρέτρια (2)· διάπλους δ' ἐπ' αὐτὴν στάδιοι τετταράκοντα.

Cette description topographique me paroît offrir des difficultés que je ne saurois résoudre.

I.° Dans la première phrase, *Oropos* se présente manifestement comme le lieu que l'on doit rencontrer d'abord, sur la côte, à partir des limites de l'Attique : le Port-sacré, appelé *Delphinium*, ne vient qu'après *Oropos*. Dans la seconde phrase, c'est le Port-sacré, autrement dit le *Delphinium*, qui précède *Oropos*, placé plus loin à 20 stades de ce port. Il y a là, ce semble, une sorte de contradiction.

II.° Déterminer 40 stades pour la mesure *du trajet* d'*Oropos à la nouvelle Eretria*, c'est donner *Oropos* comme situé positivement au bord de la mer. Sans doute *Oropos* a bien pu passer en tout temps pour un lieu maritime (3) : quelque emplacement que l'on croie devoir lui assigner,

(1) *Al.* Ἐρέτρεια.

(2) *Al.* Ἐρέτρεια.

(3) Conf. *Pausan. Attic.* seu lib. 1, c. 34, §. 1, edit. Fac. tom. I, pag. 130, 131.

N.° IX. PAGE 405.

on trouvera toujours ce lieu peu éloigné du rivage. Mais il n'en paroît pas moins certain qu'*Oropos* n'étoit point bâti précisément sur la mer: Strabon lui-même nous l'annonce, en nous faisant entendre que c'étoit le *Delphinium* qui servoit de port à *Oropos.* Wheler (1) marque la position d'*Oropos* sur la rive droite de l'*Asopus*, à une lieue et demie de la mer; ce qui donneroit, suivant l'évaluation commune, 37 stades et demi. Spon (2) dit qu'*Oropos* étoit à 2 milles de la mer; ce qui pourroit n'équivaloir qu'à 16 ou 17 stades : puis, d'après la manière dont il s'exprime, il sembleroit le placer à 3 milles (ou 24 stades) de l'*Asopus.* Et voilà vraisemblablement pourquoi l'auteur du VOYAGE d'ANACHARSIS (3) a cru devoir expliquer les mots, *μετὰ δὲ τὸ Δελφίνιον ἐστὶν ὁ Ὠρωπὸς ἐν εἴκοσι σταδίοις*, en ce sens : « *Oropos* est éloigné de la mer d'environ 20 stades (ou trois quarts de lieue). » Il n'est donc pas aisé de comprendre comment *Oropos*, placé à une certaine distance du rivage, dans le sein des terres, se trouveroit à 40 stades seulement de la côte opposée de l'Eubée ; tandis que, du *Delphinium*, situé absolument au bord de la mer, jusqu'à cette même côte, il y auroit 60 stades. A cet égard, peut-être seroit-il permis de soupçonner que le texte de Strabon auroit subi quelque altération : car Thucydide (4), pour le trajet d'*Oropos* à *Eretria*, comptoit 60 stades; et telle est aussi la leçon de l'*ÉPITOMÉ* (5). Mais, même en adoptant cette correction, il resteroit encore quelque chose de louche. Si *Oropos* n'étoit pas situé précisément au bord de la mer, comme l'étoit le *Delphinium*, ne sembleroit-il point que le trajet, à partir de l'un ou de l'autre lieu, jusqu'à la côte opposée, ne pouvoit pas être parfaitement égal.

En vain je chercherois la solution de cette difficulté dans la différence qu'ici notre auteur paroît mettre entre la position de l'ancienne *Eretria* et l'emplacement occupé par la nouvelle. Je conçois, il est vrai, comment il seroit possible qu'entre le *Delphinium* et l'ancienne *Eretria*, le trajet fût de 60 stades, et que, d'*Oropos* à la nouvelle *Eretria*, l'on comptât, soit de même 60 stades, comme Thucydide et l'*ÉPITOMÉ* le

(1) *Wheler*, liv. III, tom. II, pag. 559.
(2) *Spon*, tom. II, pag. 318.
(3) *Voyez* le *Voyage du jeune Anacharsis*, chapitre 34, tome III, page 282.
(4) *Thucyd.* lib. VIII, §. 95.
(5) *Epitom.* lib. IX, pag. 1264, C.

marquent, soit seulement 40 stades, comme porte le texte de Strabon : mais toujours faudroit-il alors supposer *Oropos* placé, comme le *Delphinium*, sur le bord même de la mer ; et l'on a vu que cela ne peut s'admettre.

III.° La différence qu'ici l'auteur paroît établir entre l'emplacement de l'ancienne *Eretria* et celui de la nouvelle, n'est pas non plus sans quelque embarras. Dans le x.ᵉ livre, Strabon semblera, tout au contraire, dire que la nouvelle *Eretria* fut bâtie précisément à la place de l'ancienne (1), ἡ δὲ νῦν Ἐρέτρια ἔκτισται ; ce qu'Eustathe confirme de son côté, quand il dit (2) : Ὕστερον δὲ Ἐρέτρια ἐκτίσθη ἑτέρα.

(1) *Voyez* livre X, pag. 448 du texte Grec.

(2) *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, v. 537, edit. Polit. tom. II, §. 34, pag. 581.

N. B. L'édition d'Oxford n'offre, sur ce passage, qu'une courte note de M. Falconer :

« Ὠρωπός. *Urbs maritima. Pausanias eam iu Atticâ ponit, lib. 1, cap. 34.* » *Dicæarchus (a) Oropensium in suo sæculo* αἰσχροκέρδειαν *increpat.* »

(a) Edit. Hudson. pag. 18.

N.° X.

Répondant à la Page 406, note 4.

SUR cet Euripe est établie, comme je l'ai dit (1), *une communication artificielle, longue de deux plèthres : elle est munie de deux tours, placées l'une du côté de* CHALCIS, *l'autre du côté de la Bœotie, et entre lesquelles on a pratiqué un canal.*

La phrase Grecque, que j'interprète ainsi, est fort obscure. De même que celle qui a été discutée dans le n.° IX de mes Éclaircissemens, elle ne se trouve plus dans le manuscrit 1397; et les manuscrits modernes n'offrent aucune variante qui serve à l'éclaircir. L'édition de Casaubon porte :

Ἔστι δ' ἐπ' αὐτῷ [scilic. τῷ εὐρίπῳ] ΓΕΦΥΡΑ δίπλεθρος, ὡς εἴρηκα [*al.* εἴρηται]· πύργους δ' ἑκατέρωθεν ἐφέστηκεν, ὁ μὲν ἐκ τῆς Χαλκίδος, ὁ δ' ἐκ τῆς Βοιωτίας· διῳκοδόμητο δ' εἰς αὐτοὺς [scilic. τοὺς πύργους] ΣΥΡΙΓΞ (2).

L'ancien interprète Latin a traduit : *Superque illo* [scilic. *Euripo*] PONS *duorum imminet jugerum, ut superiùs retuli. Utrinque autem turris instat, una quidem ex* CHALCIDE, *altera verò ex Bœotiâ, ad ipsamque fabrefacta* FISTULA *est.*

Le traducteur Italien : *Su'l canal' è (com' ho detto) il* PONTE *di* CC *piedi. Su l'una et su l'altra ripa era posta una torre; una (cioè) dalla parte della città di Negroponte, l'altra dalla parte della Bœotia; nelle quali era fabricato un* CANNONE.

La version Latine adoptée par Xylander, et reproduite, aux derniers mots près, par M. Tzschucke, est ainsi conçue : *Is Euripus est, ut diximus,* PONTE *junctus duûm jugerum : turris utrinque ad eum extat, una à* CHALCIDE, *altera à Bœotiâ; et ab unâ ad alteram* [Tzschuck. *quâ*] *canalis est extructus* [Tzschuck. *relictus*].

(1) *Voyez*, dans ce volume, pag. 399, not. 4.

(2) *Al.* Διῳκοδόμητο, *vel* διῳκοδόμηται δ' εἰς αὐτὸν (scilic. τὸν πύργον) σύριγξ.

M. de Bréquigny s'est exprimé de la manière suivante : « Il y a sur » ce détroit [l'Euripe] un *pont* de deux arpens, comme je l'ai dit; et à » chaque extrémité une tour, l'une du côté de Chalcis, l'autre, du côté » de la Bœotie. On y a pratiqué des Σύριγξ *[souterrains]* pour y com- » muniquer. » N.° X. PAGE 406.

Strabon, pour désigner cette communication établie sur l'Euripe, qu'il décrit d'une manière si peu nette, se sert ici, comme un peu plus haut (1), du terme γέφυρα, qui doit se rendre presque toujours, et que tous les interprètes ont effectivement rendu par le mot *pont :* puis, en parlant d'un *passage* aboutissant, soit aux deux tours, soit seulement à l'une des deux tours élevées aux extrémités du *pont*, γέφυρα, il appelle ce *passage*, σύριγξ.

Le substantif σύριγξ, selon sa signification ordinaire, présente l'idée d'une communication souterraine, longue et fort étroite (2) : c'est d'après cela que les traducteurs (3) ont pu se croire autorisés à le rendre, en latin, par *fistula;* en italien, par *cannone;* en français, par *souterrain.* Mais ils semblent n'avoir pas réfléchi que, d'après une pareille interprétation, la description restoit inintelligible (4).

La communication dont il s'agit, devoit être une espèce de chaussée, coupée par un canal, dans lequel il ne pouvoit passer qu'un seul navire à-la-fois, et que recouvroit un pont de bois, destiné au passage des gens de pied, ainsi que des voitures. A cet égard, nous avons un témoignage formel. Diodore (5) appelle cette communication, un *môle*, χῶμα; et il marque en quel temps (6), à quelle occasion, par quels procédés l'ouvrage fut construit. Ses expressions me paroissent plus claires que celles de Strabon. Mais l'historien parle, au pluriel, de *passages* ou *canaux*, et de *ponts de bois établis au-dessus*, ξυλίνας τοῖς διάῤῥοις ἐπέστησαν γεφύρας. On pourroit donc douter si le *môle*, au lieu de partir de chaque côté

(1) *Voy.* dans ce vol. pag. 399; comme aussi au livre X, pag. 445, 447 du texte Grec.

(2) Conf. *Hesych.* et *Suid.* v. Σύριγξ.

(3) Voyez *M. l'abbé Terrasson*, Not. sur *Diodore de Sicile*, liv. XIII, sect. 15, tom. III, pag. 417, not. 1.

(4) Conf. et *Is. Voss.* ad *Melam*, lib. II, cap. 7, lin. 72.

(5) *Diodor. Sic.* lib. XIII, §. 47, tom. I, pag. 577.

(6) En la troisième année de la XCII.ᵉ olympiade, 410 ans avant l'ère Chrétienne.

N.° X. PAGE 406.

du rivage et d'être interrompu, au milieu, par un canal, n'auroit pas, au contraire, occupé continûment le milieu de l'Euripe, en laissant *deux* passages pratiqués tout proche l'un du rivage Bœotien, l'autre du rivage Eubœen; et si, par conséquent, il n'y avoit pas aussi *deux* ponts (soit *levis,* soit fixes) pour recouvrir ces passages : de sorte que chaque pont se seroit trouvé respectivement appuyé sur l'un des rivages, et sur l'une des tours à chaque extrémité du môle.

Au surplus, Strabon, ailleurs (1), semblera dire que, vers le temps où Alexandre passa en Asie (2), les Chalcidiens, s'appropriant toute l'étendue de cette chaussée, la comprirent dans l'enceinte de leur ville, avec le *Canethus :* et le *Canethus*, d'après le témoignage d'un scholiaste (3), auroit été une montagne située sur la côte Bœotienne.

(1) *Voyez* liv. X, pag. 447 du texte Grec. — Conf. *Dapper, Descr. des îles de l'Archipel,* pag. 289, extr.

(2) En l'année 334 avant l'ère Chr.

(3) *Schol. Apollon. Rhod.* ad *Argon.* lib. I, vers. 77.

N. B. Ici l'édition d'Oxford ne présente aucune remarque sur le texte, ni aucune différence pour la version Latine.

N.° XI.

N.° XI.

Répondant, 1.° à la Page 408, note 4 ; 2.° à la Page 409, note 1 ; 3.° à la Page 410, notes 1 et 2.

Quant à l'Harma de la Bœotie [comme je l'ai dit], suivant quelques auteurs, il porte ce nom, parce que là s'arrêta le char d'Amphiaraüs (1), *qui revint vide, après que le héros en fut tombé, sur le champ de bataille, à l'endroit où l'on voit aujourd'hui son temple.*

Je crois avoir saisi et rendu le seul sens dont soit susceptible le texte, tel que toutes les éditions le présentent, rétabli et suppléé d'après les manuscrits modernes et l'extrait de Gémistus Plétho (2). Voici comment les lacunes du manuscrit 1397 (3) se trouvent remplies :

18 Περὶ δὲ τοῦ Ἅρματος τοῦ Βοιωτικοῦ, οἱ μέν φασ[ιν, ἐκπε]-
19 σόντος (4) ἐκ τοῦ ἅρματος ἐν τῇ μάχῃ τοῦ Ἀμφιαρ[άου, κατὰ]
20 τὸν τόπον ὅπου (5) νῦν ἐστι τὸ ἱερὸν αὐτοῦ, τὸ ἅρμα ἔρη[μον ἐνε-]
21 χθῆναι ἐπὶ (6) τὸν ὁμώνυμον τόπον· οἱ δὲ κ. τ. λ.

Dans ce passage, de quelque manière que l'on essaie de l'interpréter, il restera toujours quelque chose d'obscur. Cela tient sans doute à la grande diversité des traditions relatives au sort d'Amphiaraüs (7) et au char de ce héros. Dans le chapitre précédent (8), Strabon a paru adopter celle qui portoit qu'Amphiaraüs, ayant pris la fuite durant le combat qui se donnoit devant Thèbes, étoit arrivé sur son char jusqu'à *Psaphis des Oropiens*, où il avoit été englouti avec ce char, et où, par la suite, le siége de son oracle fut établi. Puis (9) nous avons vu Strabon faire mention de l'*Amphiareum*, Ἀμφιάρειον, ou *local consacré* à ce même héros, τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀμφιαράου, dans le voisinage d'*Oropos*, et proche aussi de

(1) En grec, *Harma*.
(2) Manuscrit 1398, F.° 48 r.° lin. 3.
(3) F.° 210 r.° lin. 18.
(4) *Al.* ἐκπεσόντα.
(5) *Al.* ου.
(6) *Al.* περί.
(7) Conf. *Pausan. Attic.* seu lib. 1, c. 34, §. 1 et seq. edit. Fac. tom. I, pag. 130 et seq. — *Steph. Byzant.* v. Ἅρμα. — *Eustath.* in *Homer.* ad *Iliad.* II, vers. 499, edit. Polit. tom. II, §. 8, pag. 534.
(8) *Voy.* dans ce volume, pag. 390, note 5.
(9) *Voyez* également, dans ce volume, pag. 407, note 3 ; et pag. 408, note 4.

N.° XI. PAG. 408-410.

Græa, ville assez généralement (1) réputée la même que *Tanagra;* et cet *Amphiareum*, a-t-il ajouté, avoit été construit d'après celui de *Knopia-la-Thébaïque* (2), ἐκ Κνωπίας δὲ τῆς Θηβαϊκῆς μετιδρυμένον .... τὸ Ἀμφιάρειον. Maintenant il semble s'appuyer sur une autre tradition, et nous parler de deux endroits bien distincts entre eux; l'un où Amphiaraüs seroit tombé de son char durant le combat, ἐκπεσόντος ἐκ τοῦ ἅρματος ἘΝ ΤῊ ΜΆΧΗ τοῦ Ἀμφιαράου, l'autre où le char seroit arrivé vide, τὸ ἅρμα ἔρημον ἐνεχθῆναι. Quant à ce dernier endroit, Strabon paroît dire assez clairement que c'est celui qui portoit le nom d'*Harma.* Mais à l'égard du premier, celui où Amphiaraüs seroit tombé de son char durant le combat, notre auteur ne le nomme point : seulement rapporte-t-il que c'étoit là où, de son temps, étoit placé le temple consacré au héros, κατὰ τὸν τόπον, ὅπου [*al.* οὗ] ΝΥ͂Ν ἐστὶ τὸ ἱερὸν αὐτοῦ. Ce premier endroit ne pourroit-il donc pas être précisément la *Knopia Thébaïque*, dont il a été question plus haut? et le nom, *Knopia*, n'auroit-il pas été celui du lieu, situé entre Thèbes et *Potniæ*, où, dans le siècle de Pausanias (3), une grande enceinte, avec des colonnes, servoit à indiquer la place à laquelle Amphiaraüs et son char avoient disparu?

Quoi qu'il en soit, c'étoit dans le territoire d'*Oropos* que l'on remarqoit le plus d'édifices consacrés à Amphiaraüs. Les Oropiens avoient été les premiers à le mettre au rang des dieux (4). Et, autour d'*Oropos*, on rencontroit une foule de monumens qui rappeloient sa mémoire : on y voyoit les bains Amphiaréens, Ἀμφιάρεια λοετρὰ (5); une source, voisine, disoit-on, de l'abîme qui avoit englouti le héros (6); et beaucoup de lieux particuliers, portant son nom (7).

(1) Conf. *ibid.* — *Huds.* et *Duker.* ad *Thucyd.* lib. II, §. 23. — *Epitom. Strab.* lib. IX, pag. 1264, D.

(2) *Voy.* dans ce volume, pag. 408, not. 4.

(3) *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 8, §. 2, edit. Fac. tom. IX, pag. 26.

(4) Conf. *Dicæarch.* vers. 87, ap. *Huds.* pag. 6 et 11. — *Pausan. Attic.* seu lib. I, cap. 34, §. 2, edit. Fac. tom. I, pag. 131.

(5) *Euphorion*, ap. *Steph. Byzant.* v. Ὠρωπός.

(6) *Pausan.* loc. cit.

(7) *Salmas. Exercit. Plin.* ad *Solin.* cap. 7, seu 8, pag. m. 103.

N.° XII.

Répondant, d'abord à la Page 410, notes 3, 4, 5; puis à la Page 411.

POUR qui, de Thèbes, retourne vers ARGOS, TANAGRA se trouve sur la gauche, et . . . . est située sur la droite.

HYRIA est pareillement comprise aujourd'hui dans la Tanagrique; mais jadis elle appartenoit à la Thébaïde. HYRIA, si l'on en croit les mythologues, est le lieu où habitoit Hyrieus, et où naquit Orion, ainsi que Pindare le raconte dans ses dithyrambes. Cette ville est voisine d'AULIS.

Quelques-uns prétendent que le nom d'HYRIA pourroit aussi désigner HYSIÆ, demeure de cette colonie d'Hyriéens, qui fut fondée par Nycteus le père d'Antiope, au sein des terres, dans la Parasopie, sous le Cithæron, et tout proche d'ERYTHRÆ. L'on a vu que, dans l'Argie, il se trouve une HYSIÆ, bourg dont les habitans sont appelés HYSIATÆ; et quant à ERYTHRÆ, c'est la ville d'où sortirent les colons qui ont fondé l'ERYTHRÆ d'Ionie.

Le manuscrit 1397 n'offre que ces mots (1):

25 ———————— Ἔστι δὲ τῷ ἐκ . . . .
26 ἀπιόντι ἐν ἀριστερᾷ ἡ Τάναγρα, κ . . . .
27 ἐν δεξιᾷ κεῖται. Καὶ ἡ Ὑρρία δὲ τῇ . . . .
28 πρότερον δὲ τῆς Θηβαΐδος· ὅπου ὁ . . . .
29 ται, καὶ ἡ τοῦ Ὠρίωνος γένεσις, ἥν φη . . . .
30 διθυράμβοις· κεῖται δ' ἐγγὺς Αὐλίδος . . . .
31 Ὑρρίην λέγεσθαί φασι, τῆς Παρασωπ . . . .
32 Κιθαιρῶνι, πλησίον Ἐρυθρῶν, ἐν τῇ . . . .
33 Ὑρριέων, κτίσμα δὲ Νυκτέως, τοῦ . . . .
34 Εἰσὶ δὲ καὶ ἐν τῇ Ἀργείᾳ Ὑσιαὶ, κώ . . . .
35 ἀται λέγονται. Τῶν δ' Ἐρυθρῶν τοῦτ . . . .
36 νία Ἐρυθραί.

Nous voyons dans ce passage onze lacunes: des manuscrits modernes les remplissent toutes.

I. Pour la première, ils portent: Ἔστι δὲ τῷ ἐκ [Θηβῶν εἰς Ἄργος]

(1) F.° 210 r.° lin. 25.

N.° XII.
PAGES 410, 411.

ἀπιόντι ἐν ἀριστερᾷ ἡ Τάναγρα. Une telle leçon est pleinement autorisée par le témoignage d'Eustathe (1). Ce commentateur d'Homère l'avoit trouvée dans son exemplaire du Strabon : Λέγει δὲ καὶ ὅτι τῷ ἐκ Θηβῶν εἰς Ἄργος ἀπιόντι ἐν ἀριστερᾷ ἡ Τάναγρα. Gémistus Plétho (2) l'a pareillement rapportée ; et, à la considérer isolément, rien ne doit la rendre suspecte. Il est évident que Strabon parle ici de la position de *Tanagra*, relativement à la route qu'Amphiaraüs, ou Adraste, fuyant des environs de Thèbes, avoit dû prendre pour retourner dans l'Argolide. Or, de quelque manière que l'on trace cette route, il paroît certain que *Tanagra* se trouvoit sur la gauche. Je ne trouve donc ici aucune difficulté.

II. Il n'en est pas de même à l'égard de la seconde lacune, κ. . . . . . ἐν δεξιᾷ κεῖται. Eustathe et Gémistus Plétho, ne citant point les mots qui remplissoient originairement le vide, nous laissent ignorer quelle étoit la ville que Strabon opposoit à *Tanagra*, comme devant se trouver sur la droite de celui qui retourneroit de Thèbes vers Argos, tandis que *Tanagra* se trouvoit sur la gauche. Quant aux manuscrits modernes, les uns, tels que nos manuscrits 1394 et 1408, et celui de Venise, suppriment non-seulement le signe d'une lacune, mais aussi les mots κ. . . . ἐν δεξιᾷ κεῖται ; les autres, comme notre manuscrit 1393 et celui de Moscou, n'effaçant que le κ. . . , et marquant une lacune, conservent ἐν δεξιᾷ κεῖται. L'ancien interprète Latin paroît avoir lu, ἐν ἀριστερᾷ ἡ Τάναγρα, [Ὑρρία δ'] ἐν δεξιᾷ κεῖται, puisqu'il a traduit *TANAGRA* . . . . *à læva sita est, HYRRHIA verò è dextrâ ;* en quoi il a été suivi par Héresbach, Hopper, Xylander et Casaubon. Mais, vu la position respective que nos meilleures cartes assignent aux villes de Thèbes, d'*Hyria* (ou *Hyrrhia*) et de *Tanagra*, Strabon a-t-il jamais pu dire que, pour celui qui, de Thèbes, reprenoit le chemin d'*Argos*, *Hyria* se trouvoit sur la droite, comme *Tanagra* se trouvoit sur la gauche ? toutes ces cartes, présentant *Hyria* placée, ainsi qu'elle doit l'être, d'après le témoignage des anciens, au bord de la mer et près d'*Aulis*, la mettent

(1) *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, v. 498, edit. Polit. tom. II, §. 7, pag. 534.

(2) Manuscrit 1398, F.° 48 r.° lin. 8.

en même temps au nord de *Tanagra*, et, ainsi que cette dernière, à l'orient de Thèbes; de sorte qu'en partant de Thèbes pour *Argos*, on laisse, en quelque sorte, *Hyria* derrière soi, mais bien plutôt sur sa gauche que sur sa droite. Une pareille difficulté n'a pu manquer d'exercer successivement les critiques.

Paulmier de Grentemesnil ne jugeoit point naturel que Strabon eût voulu parler ici de la position d'aucun lieu relativement à la route de Thèbes à Argos. Il croyoit donc que, d'abord, on devoit substituer au nom d'*Argos* celui d'*Harma*. Puis, ne connoissant le passage que par les éditions, lesquelles ne présentent point le κ suivi d'une lacune, il pensoit que l'on devoit lire et ponctuer ainsi tout le passage : Ἔστι δὲ, τῷ ἐκ Θηβῶν εἰς Ἅρμα ἀπιόντι ἐν ἀριστερᾷ, Τάναγρα ἐν δεξιᾷ· ce qu'il traduisoit en latin : *Est autem, à Thebis eunti ad* HARMA *in sinistram*, TANAGRA *ad dextram.* « Pour le voyageur qui, de Thèbes, prend sur sa gauche afin » de se rendre à *Harma*, *Tanagra* reste sur la droite. » En effet, disoit Paulmier, pour se rendre de Thèbes à *Harma*, il faut prendre sur la gauche, et laisser à droite la route qui conduit à *Tanagra*. Mais, outre que cette position d'*Harma* n'est point certaine, la correction ainsi que l'interprétation proposées par Paulmier, sont bien forcées; et, de plus, elles ne peuvent servir à rectifier le passage entier : si on les adopte, la seconde phrase (au sujet de laquelle Paulmier n'a fait aucune remarque) demeure inintelligible.

Holsténius (1) conservoit la leçon *Argos;* et comme alors Strabon se trouveroit avoir placé *Hyria* dans une fausse position, puisque, relativement à la route de Thèbes à *Argos*, *Hyria* ne pouvoit être dite située sur la droite, ainsi que le texte imprimé l'énonce, Holsténius pensoit que notre auteur avoit confondu ici *Hyria* avec *Hysiæ*, ou que les copistes avoient par erreur substitué le premier nom au dernier. Mais, quand on admettroit que Strabon lui-même, ou seulement ses copistes, peuvent avoir commis une telle erreur, la phrase qu'Holsténius prête à notre auteur ne sauroit encore se concilier avec celles qui suivent.

Politi (2), changeant le nom d'*Argos* en celui d'*Anthédon*, lisoit:

(1) *Holsten.* in *Steph. Byzant.* v. Ὑρία, pag. 337, col. 2.

(2) *Polit.* ad *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 496, tom. II, §. 7, pag. 534, note 7.

N.° XII. PAGES 410, 411.

Ἔστι δὲ τῷ ἐκ Θηβῶν εἰς Ἀνθηδόνα ἀπιόντι, ἐν ἀριστερᾷ ἡ Τάναγρα· ἐν δεξιᾷ κεῖται ἡ Ὑρία. Καὶ ἡ Ὑρία κ.τ.λ. *Pour le voyageur, qui se rend de Thèbes à* ANTHÉDON, TANAGRA *est sur la gauche; et* HYRIA *est située sur la droite.* HYRIA, *&c.* Et l'on peut voir, dans ses notes sur Eustathe, comment Politi appuie sa conjecture. Mais, d'abord, les changemens qu'il propose s'éloignent beaucoup trop de la leçon de tous les manuscrits. Ensuite, pour les voyageurs qui se rendoient de Thèbes à *Anthédon,* très-certainement *Tanagra* se trouvoit sur la droite, non sur la gauche : si les cartes de Ptolémée placent *Tanagra* dans cette dernière position, c'est par une faute palpable, et aujourd'hui bien reconnue.

M. de Bréquigny, adoptant avec Paulmier la leçon *Harma,* au lieu d'*Argos,* mais ne le suivant point d'ailleurs, et combinant à sa manière les leçons imprimées avec celles du manuscrit 1393, lisoit : Ἔστι δὲ, τῷ ἐκ Θηβῶν εἰς Ἅρμα ἀπιόντι, ἐν ἀριστερᾷ ἡ Ὑρία, καὶ ἐν δεξιᾷ ἡ Τάναγρα κεῖται. Καὶ ἡ Ὑρία κ.τ.λ. D'après cela, sa version Française étoit ainsi conçue : « En allant de Thèbes à *Harma* (1), on trouve *Hyria* » à gauche, et à droite *Tanagra* (2). *Hyria* est aujourd'hui de la Tana- » grie ; elle étoit auparavant de la dépendance de Thèbes. »

M. Tzschucke, après avoir rendu compte de toutes les différentes conjectures des critiques, et des motifs qui doivent empêcher de les adopter, ajoute que la difficulté de ce passage, vu la mutilation du texte dans tous les manuscrits, demeure insoluble. Mais il paroît regarder le nom d'*Argos* comme une leçon constamment et même évidemment vicieuse : il ajoute que, peut-être, au moyen d'une ponctuation différente, on pourroit rectifier certaines choses ; mais il ne s'explique pas davantage.

J'ai pensé devoir annoncer une lacune, puisqu'elle existe réellement, et qu'aucun secours ne mettoit à portée d'y suppléer d'une manière convenable.

III. La troisième lacune, Καὶ ἡ Ὑρία δὲ τῆ . . . . πρότερον δὲ τῆς Θηβαΐδος, est remplie par les manuscrits modernes : Καὶ ἡ Ὑρία

(1) En note marginale : « *Ex Palmerio.* »

(2) Item : « *Suffragantibus ms. Regio* [1393] » *et vetere interprete, tum ex tabularum inspec-* » *tione, emendo locum hunc, nullâ habitâ* » *ratione conjecturæ Palmeriensis ; quin et* » *partim Casaub. et Xyl. et Holstenii.* »

δὲ τῆ[ς Ταναγραίας νῦν ἐστι], πρότερον δὲ τῆς Θηβαΐδος. Cette leçon, adoptée par Gémistus Plétho, n'auroit rien qui pût faire douter de sa légitimité, si l'on ne voyoit Eustathe en attribuer à Strabon une toute contraire; suivant Eustathe (1), Strabon auroit écrit : Καὶ ἡ Ὑρία δὲ τῆ[ς Ταναγραίας πρότερον ἦν, ὕστερον] δὲ τῆς Θηβαΐδος. *HYRIA fut d'ABORD de la Tanagrique, mais ENSUITE elle a été comprise dans la Thébaïde.*

N.° XII.
PAGES 410, 411.

IV. La quatrième lacune, Ὅπου ὁ . . . . ται καὶ ἡ τοῦ Ὠρίωνος γένεσις, a été remplie de cette manière : Ὅπου ὁ [Ὑριεὺς μεμύθευ]ται, καὶ ἡ τοῦ Ὠρίωνος γένεσις; c'est la leçon d'Eustathe (2) et de Gémistus Plétho.

V. Quant à la lacune suivante, ἥν φη . . . . διθυράμβοις, j'ignore sur quelle autorité les manuscrits modernes ont suppléé, ἥν φη[σι Πίνδαρος ἐν τοῖς] διθυράμβοις. Mais cette leçon est plus que plausible; Strabon ne cite guère d'autres dithyrambes que ceux de Pindare.

VI. A la sixième lacune, qui, dans le manuscrit 1397, ne comporteroit naturellement que de sept à neuf lettres . . . . Ὑρίην λέγεσθαί φασι, les manuscrits modernes suppléent, [ἜΝΙΟΙ ΔῈ ΤᾺΣ Ὑσίας], Ὑρίην λέγεσθαί φασι. C'est aussi la leçon de Gémistus Plétho. Strabon n'avoit peut-être écrit que [οἱ δ' Ὑσιάς], Ὑρίην κ. τ. λ.

VII et VIII. Il en est de même pour les septième et huitième lacunes, τῆς Παρασωπ . . . . Κιθαιρῶνι πλησίον Ἐρυθρῶν, ἐν τῇ . . . . Ὑριέων. Les manuscrits modernes offrent, pour les remplir, la leçon de Gémistus Plétho, τῆς Παρασωπ[ίας οὖσαν, ὑπὸ τῷ] Κιθαιρῶνι, πλησίον Ἐρυθρῶν, ἐν τῇ [μεσογαίᾳ, ἄποικον] Ὑριέων. Cette manière de rétablir le passage, quant à la situation d'*Hysiæ* et d'*Erythræ*, est pleinement autorisée, tant par les témoignages d'Hérodote (3), d'Euripide (4) et de Thucydide (5), que par la description de Pausanias (6). Suivant ce

(1) *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, v. 496, edit. Polit. tom. II, §. 5, pag. 528.

(2) *Id.* ibid.

(3) *Herod.* lib. V, §. 74; VI, 108; IX, 15 et 25.

(4) *Euripid. Bacch.* vers. 750.

(5) *Thucyd.* lib. III, §. 24.

(6) *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 2, §. 1, edit. Fac. tom. III, pag. 7.

N.° XII. PAGES 410, 411.

dernier, *Hysiæ*, et de même *Erythræ*, qui, de son temps, ne consistoient plus qu'en des ruines comprises dans le district de *Plateæ*, mais qui jadis avoient formé des villes Bœotiennes, étoient situées sous le mont *Cithæron* : et ce témoignage est confirmé par Étienne de Byzance (1), au sujet d'*Hysiæ*; comme par Eustathe (2), à l'égard d'*Erythræ*.

IX. Dans la neuvième lacune, κτίσμα δὲ Νυκτέως τοῦ .... Εἰσὶ δὲ κ. τ. λ. Gémistus a suppléé, ainsi que les manuscrits modernes, κτίσμα δὲ Νυκτέως, τοῦ [Ἀντιόπης πατρὸς]. Εἰσὶ δὲ κ. τ. λ. Cette leçon, autorisée par Étienne de Byzance (3), établit qu'*Hysiæ* avoit été fondée par Nycteus le père d'Antiope ; et, d'après cela, l'on peut s'étonner que ce soit *Hyria*, non *Hysiæ*, dont Eustathe (4) attribuoit formellement à Nycteus la fondation. Quoi qu'il en soit, la lacune, dans le manuscrit 1397, comportant pour le moins quinze lettres, Strabon pouvoit avoir écrit, τοῦ [ΤΗ͂Σ Ἀντιόπης πατρὸς].

X. Pour la dixième, Εἰσὶ δὲ καὶ ἐν τῇ Ἀργείᾳ Ὑσιαί, κώ .... άται λέγονται, les manuscrits modernes et Gémistus, en supprimant la syllabe κώ, ont rempli ainsi le vide : Εἰσὶ δὲ καὶ ἐν τῇ Ἀργείᾳ Ὑσίαι, [οἱ δ' ἐξ αὐτῆς Ὑσι]άται λέγονται. L'existence des deux lettres κώ, dans le manuscrit 1397, ne permettent point de douter que Strabon n'eût originairement écrit : Εἰσὶ δὲ καὶ ἐν τῇ Ἀργείᾳ Ὑσίαι, κώ[μη. Aussi voit-on qu'Étienne de Byzance (5) avoit trouvé cette leçon : en même temps, la qualification de κώμη, *bourg*, s'accorde et avec le témoignage de Thucydide, qui appelle (6) cette *Hysiæ* de l'Argie, un petit lieu, χωρίον τῆς Ἀργείας, et avec la manière dont notre auteur lui-même en avoit déjà parlé (7). Mais, malgré cela, Charax (8) et Pausanias pourroient avoir dit (9), sans erreur, que ce lieu avoit formé jadis une

(1) Conf. *Steph. Byzant.* v. Ὑρία.

(2) Conf. *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 499, edit. Polit. tom. II, §. 8, pag. 536 et 537.

(3) *Steph. Byzant.* v. Ὑσία.

(4) *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, v. 496, edit. Polit. tom. II, §. 5, pag. 528.

(5) *Steph. Byzant.* v. Ὑσία.

(6) *Thucyd.* lib. V, §. 83.

(7) *Voyez*, dans ce volume, pag. 247.

(8) *Charax, Hellenic.* ap. *Steph. Byzant.* v. Ὑσία.

(9) Conf. *Pausan. Corinth.* seu lib. II cap. 34, §. 8 et 9 ; *Arcadic.* seu lib. VIII, cap. 6, §. 2 : edit. Fac. tom. I, pag. 269 ; et tom. II, pag. 365.

ville,

ville, πόλεώς ποτε. Quant au reste du supplément [οἱ δ' ἐξ αὐτῆς Ὑσι]ά-ται λέγονται, il est justifié par Étienne de Byzance (1).

N.° XII. PAGES 410, 411.

XI. La dernière lacune, τῶν δ' Ἐρυθρῶν τοῦτ . . . . νία Ἐρυθραί, est remplie par les manuscrits modernes et par Gémistus, en ce sens ; τῶν δ' Ἐρυθρῶν τοῦτ[ων ἄποικοι αἱ ἐν Ἰω]νίᾳ Ἐρυθραί. Cette manière de rétablir le passage, soit qu'on lise, d'après certains manuscrits et Gémistus, Ἰωνίδι, soit que l'on garde, avec le manuscrit 1397, Ἰω]νίᾳ, est confirmée par Eustathe (2) : Λέγει δὲ ὁ αὐτὸς [scil. ὁ γεωγράφος], καὶ ὅτι τῶν Ἐρυθρῶν τούτων ἄποικοι αἱ Ἰωνικαί.

(1) *Steph. Byzant.* v. Ὑσία.
(2) *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, v. 499, edit. Polit. tom. II, §. 8, pag. 537.

N. B. L'édition d'Oxford, relativement à tout ce passage, n'ajoute aux éditions précédentes que cette courte note de M. Falconer :

« *Palmerio assentior. Illius enim lectio cum situ* HARMATIS *apud Pausaniam (lib.* IX, *cap.* 19) *convenit.* »

N.° XIII.

Répondant à la Page 413, note 2.

*Près d'*ANTHÉDON *est un lieu vénéré par les Bœotiens ; il conserve les vestiges d'une ville, et s'appelle* ISOS. *La première syllabe de ce nom est brève : mais, si l'on en croyoit d'habiles critiques, Homère, par licence poétique, afin de compléter un vers, l'auroit fait longue. En effet, dans un passage de l'Iliade* (1), *qui porte, «* ANTHÉDON *et la sainte* NISA, *» ces critiques, substituant au nom de* NISA *celui d'*ISOS *féminisé, c'est-à-dire* ISA, *lisent, «* ANTHÉDON *et la sainte* ISA. *» Leur motif, comme le dit Apollodore dans son Commentaire sur le* DÉNOMBREMENT, *est qu'en Bœotie jamais il n'exista de* NISA *; et dès-lors le vers ne sauroit subsister, à moins que le poëte n'y ait voulu parler d'*ISOS, *dont il aura mis le nom au féminin ; idée d'autant plus probable, que l'on a connu jadis dans la Mégaride un* ISOS, *colonie de l'*ISOS *Bœotien, placé proche les racines du* CITHÆRON, *mais qui n'existe plus aujourd'hui. D'autres lisent, « et la sainte* CREUSA, *» pensant qu'il s'agit de* CREÜSA (2), *l'arsenal maritime des Thespiéens, situé sur les bords du golfe Crissæen. D'autres encore veulent trouver ici le nom de* PHARÆ (3), *l'un des quatre bourgs du district de* TANAGRA, *qui sont* HÉLÉON, HARMA, MYCALESSOS *et* PHARÆ. *D'autres enfin écrivent* NYSA (4), *nom d'un bourg de l'*HÉLICON.

En cet endroit, où j'ai été forcé d'user de périphrase, voici tout ce qui reste d'authentique du texte de Strabon :

17 (5) ——— ν. Πλησίον δ' ἐστὶν Ἀνθηδόνος ἱεροπρεπὴς τόπος
18 ....οιωτίας, ἴχνη πόλεως ἔχων, ὁ καλούμενος Ἶσος
19 ....λοντι τὴν πρώτην συλλαβήν. Οἴονται δέ τινες δεῖν
20 .... ν Ἶσάν (6) τε ζαθέην, Ἀνθηδόνα τ' ἐσχατόωσαν· ἐκτεί
21 ....τὴν πρώτην συλλαβὴν ποιητικῶς, διὰ τὸ μέτρον
22 ....Ἴσάν τε ζαθέην. Ἡ γὰρ Νῖσα οὐδαμοῦ φαίνεται

(1) Lib. II, vers. 508.

(2) *Voy.* dans ce volume, pag. 368, note 2.

(3) *Voy.* dans ce volume, pag. 414, note 1.

(4) Par un *y* grec, au lieu d'un *iota* : c'est l'opinion d'Étienne de Byzance, v. Νῦσαι.

(5) Ms. 1397, F.° 210 v.° lin. 17.

(6) Ainsi porte le ms. mais il faut lire Ἴσον, *ex Eustath.* et *Gemist.* et *Guarin.*

23 . . . . .ιας· ὥς φησιν Ἀπολλόδωρος, ἐν τοῖς περὶ νεῶν·
24 . . . . .ἴη, εἰ μὴ τὴν Νῖσαν οὕτως εἴρηκεν. Ἣν γὰρ ὁ
25 . . . . Μεγαρικὴ ἐκεῖθεν ἀπῳκισμένη, πρὸς
26 . . . . .ιρῶνος, ἐκλέλειπται δὲ νῦν. Τινὲς δὲ
27 . . . . .άν τε ζαθέην· τὴν νῦν Κρέουσαν δεχόμε
28 . . . . .ν ἐπίνειον ἐν τῷ Κρισαίῳ κόλπῳ ἵδρυ
29 . . . . .άς τε ζαθέας· ἔστι δὲ τῆς τετρακωμίας
30 . . . . .Ἐλεῶνος, Ἅρματος, Μυκαλησσοῦ, Φη
31 . . . . καὶ τοῦτο, Νῦσάν τε ζαθέην· κώμη δ' ἐστὶ
32 . . . . .ύσα (sic) κ. τ. λ.

Pour rétablir ce passage, Étienne de Byzance (1) ne fournit que peu de mots : Νύσαι, πόλεις πολλαί· πρώτη, ἐν Ἑλικῶνι. κ. τ. λ.

Eustathe (2) a pu aider davantage. On lit dans son Commentaire : Νῖσα δὲ, ἔστι μὲν καὶ Μεγαρική· ἡ δὲ ἐν Βοιωτοῖς, Διονύσου ἱερὸν εἶχεν ἐπιφανές. Ἔστι δὲ παρώνυμος Νίσῳ τινὶ ἥρωϊ. . . . . Οἱ δὲ μεθ' Ὅμηρον φασὶν, ὅτι Νῖσα οὐδαμοῦ φαίνεται Βοιωτίας. Διὸ καὶ γράφουσι τινὲς, Ἶσόν τε ζαθέην, Ἀνθηδόνα τε· ὡς τῆς Ἴσου εὑρισκομένης. Τινὲς δὲ, Κρεῦσάν τε ζαθέην, τὴν νῦν Κρέουσαν, ἐπίνειον Θεσπιέων πρὸς τῷ Κρισσαίῳ κόλπῳ. Ἄλλοι, Νῦσάν τε ζαθέην· Κώμη δέ ἐστιν Ἑλικῶνος ἡ τοιαύτη Νῦσα. Ἕτεροι δὲ, ἀντὶ τοῦ, Νῖσάν τε ζαθέην, ἔγραψαν, Φηράς τε ζαθέας· εἰπόντες, ὅτι τετρακωμία περὶ Τάναγραν, Ἐλεὼν, Ἅρμα, Μυκαλησσὸς, Φηραί· ἃς δὴ Φηρὰς, ἀντὶ τῆς Νίσης ἔθεντο. . . . . . . Τῆς δὲ ῥηθείσης Ἴσου ἡ ἀρχοῦσα ἐκτείνεται, φασὶ, ποιητικῶς. Συστέλλει δὲ αὐτὴν ὁ καλούμενος Ἶσος, τόπος ἐκεῖ ἱεροπρεπής· ce que Politi rend ainsi en latin : *NISA porro, alia est Megarica, alia Bœotica, quæ Liberi patris templum habebat perillustre; et sic est nominata ab heroë quodam Niso. . . . . . Verùm auctores posteriores Homero, nusquam in Bœotiâ Nisam conspici affirmant. Quâ de causâ scribunt nonnulli :*

Ἶσόν τε ζαθέην, Ἀνθηδόνα τε, κ. τ. λ.

ISUMque divinam, ANTHEDONEMque; quippe quum ibi reperiatur ISUS. Alii verò,

Κρεῦσάν τε ζαθέην,

CREUSAM divinam; id est, hodiernam CREÜSAM, quæ navalia sunt Thespiensium ad sinum Crissæum. Alii,

Νῦσάν τε ζαθέην·

(1) *Steph. Byzant.* v. Νύσαι.

(2) Conf. *Eustath.* ad *Homer. Iliad.* lib. II, vers. 508, edit. Polit. tom. II, §. 16, pag. 549.

N.° XIII. PAGE 413. *NYSAMque divinam. Est autem hæc NYSA, pagus Heliconis. Denique alii pro,*

Νῖσάν τε ζαθέην,

scripserunt,

Φηρὰς τε ζαθέας·

PHERASque divinas; quum quatuor esse statuant pagos territorii Tanagrici, ELEONEM, HARMA, MYCALESSUM, PHERAS : quas scilicet PHERAS reponunt pro NISÂ . . . . Urbis autem ISI, quam diximus, primam syllabam docent produci per licentiam poëticam; quum eam corripiat ISUS qui vocatur, sacer ibi, et religione spectabilis locus.

L'*ÉPITOMÉ* (1) ne rappelle rien de tout ce passage; et Gémistus Pletho ne s'est permis de l'employer qu'en l'abrégeant beaucoup. Son extrait porte simplement (2) : πλησίον δ' Ἀνθηδόνος, τόπος ὁ καλούμενος Ἶσος. Οἴονται οὖν τινες δεῖν γράφειν,

Ἶσον τε ζαθέην, Ἀνθηδόνα τ' ἐσχατόωσαν,

ἀντὶ τοῦ,

Νῖσαν τε ζαθέην·

ἡ γὰρ Νῖσα οὐδαμοῦ φαίνεται τῆς Βοιωτίας· ὥς φησιν Ἀπολλόδωρος, ἐν τῷ Περὶ νεῶν. Τινὲς δὲ γράφουσι,

Κρεῦσαν τε ζαθέην,

τὴν νῦν Κρέουσαν δεχόμενοι, τὸ τῶν Θεσπιέων ἐπίνειον ἐν τῷ Κρισαίῳ κόλπῳ ἱδρυμένον. Γράφουσι δὲ καὶ οὕτω,

Νῦσαν τε ζαθέην·

κώμη δ' ἐστὶ τοῦ Ἑλικῶνος ἡ Νῦσα.

Tels sont probablement les secours d'après lesquels le passage aura été présenté, d'abord par les copistes, dans des manuscrits plus modernes que le manuscrit 1397 (entre autres dans notre manuscrit 1394, comme dans ceux dont M. Tzschucke rapporte les variantes); ensuite, par les premiers interprètes; et enfin par les éditeurs du texte Grec de Strabon.

17 ———— Πλησίον δ' ἐστὶν Ἀνθηδόνος ἱεροπρεπὴς τόπος
18 [τῆς Β]οιωτίας, ἴχνη πόλεως ἔχων, ὁ καλούμενος Ἶσος,
19 [συστέλ]λοντι τὴν πρώτην συλλαβήν. Οἴονται δέ τινες δεῖν
20 [γράφει]ν· Ἶσόν (3) τε ζαθέην, Ἀνθηδόνα τ' ἐσχατόωσαν· ἐκτεί

(1) Pag. 1265, A.

(2) Manuscrit 1398, F.° 48 r.° lin. 26.

(3) Ἶσον. Telle est, sauf l'accentuation, la leçon d'Eustathe, de Gémistus, de l'ancien interprète, ed. 1510 et 1513 : celle d'Heresbach, 1523, et celle d'Hopper, 1549, est Ἶσαν.

[νοντες] τὴν πρώτην συλλαβὴν ποιητικῶς διὰ τὸ μέτρον,
[ἀντὶ τοῦ, Ν]ίσαν τε ζαθέην. Ἡ γὰρ Νίσα οὐδαμοῦ φαίνεται
[τῆς Βοιωτ]ίας· ὥς φησιν Ἀπολλόδωρος, ἐν τοῖς Περὶ νεῶν.
[Ὥστ' οὐκ ἂν ε]ἴη, εἰ μὴ τὴν Νίσαν οὕτως εἴρηκεν. Ἦν γὰρ ὁ
[Ἶσος πόλις ἐν τῇ] Μεγαρικῇ, ἐκεῖθεν ἀπῳκισμένη, πρὸς
. . . . . . δρῶνος (sic; sed legend. ιρῶνος), ἐκλέλειπται δὲ νῦν. Τινὲς δὲ
[γράφουσι· Κρεῦσ]άν τε ζαθέην· τὴν νῦν Κρέουσαν δεχόμε-
[νοι, τὸ τῶν Θεσπιέ]ων ἐπίνειον ἐν τῷ Κρισαίῳ κόλπῳ ἱδρυ-
[μένον. Ἄλλοι δέ, Φη]ράς τε ζαθέας· ἔστι δὲ τῆς τετρακωμίας
[τῆς περὶ Τάναγραν], Ἑλεῶνος, Ἅρματος, Μυκαλησσοῦ, Φη-
[ρῶν. Γράφουσι δὲ] καὶ τοῦτο· Νῦσάν τε ζαθέην· κώμη δ' ἐστὶ
[τοῦ Ἑλικῶνος ἡ Ν]ῦσα κ. τ. λ.

L'ancien interprète Latin s'étoit exprimé ainsi (1) : *Non procul autem ab Anthedone locus est, sacrati signa decoremque servans, urbisque vestigia retinens, quem* ISUM *vocant, primâ correptâ syllabâ. Existimant verò quidam hunc in modum scribi oportere : « Divinamque* ISON ANTHEDONA*que inde supremam ; » producentes syllabam primam poëticè, metri causâ,* ἀντὶ τοῦ, Νίσαν τε ζαθέην, *pro eo quod est, « divinam* NISAM. » NISA *enim nullibi terræ Bœotiæ videtur, ut inquit Apollodorus in navium expositione. Ideò non esse, nisi ipsam* NISAM *sic dixit. Isos enim civitas in Megaricâ terrâ fuit, illic deducta à ...... dronis, hodie verò deleta. Aliqui scribunt,* Κρεῦσαν, *«* CREUSAM *divinam; » eam accipientes quæ nunc* CREÜSA *dicitur, Thespiensium emporium, in Crissæo positum sinu. Alii, « divinasque* PHARAS. » *Est autem Tetracomiæ, id est, quaternos habentis pagos, illius quæ circa Tanagram est,* HELEONEM *videlicet,* HARMA *sive* CURRUM, MYCALESSUM, PHARAS. *Nam et hoc scribunt, « divinam* NYSAM. » *Heliconis autem vicus est* NYSA.

Héresbach (2) et Hopper (3) ne changèrent rien dans cette version. Mais j'observe qu'Hopper se contredisoit lui-même quand, à côté du nom latin *PHARAS*, lequel se rencontre vers la fin du passage, il présentoit le nom Grec, ΦΗρὰς, qu'il eût dû rendre par *PHERAS* (4).

(1) La leçon de la première édition a été changée par la suite.

(2) En 1523.

(3) En 1549.

(4) On a vu (pag. 413, n. 1) que la véritable leçon est en effet ΦΑρὰς; mais toujours est-il vrai que la version adoptée par Hopper, ne s'accordoit pas avec son texte.

N.° XIII. PAGE 413.

Le sens adopté par ces trois interprètes se retrouve dans la traduction Italienne (1); elle porte (2) : *Appresso Antedone è un luogo sacrato della Beotia dove sono i vestigij della città chiamata Iso con la prima sillaba breve. Ma sono alcuni d'opinione che si debbia scrivere, « ISA divina, et Antedone sezzaia; » allungando la prima sillaba, per la misura de'l verso, all'usanza de' poeti, in vece di dire, « NISA divina. » Percioche in luogo alcuno della Beotia non si vede NISA, come referisce Apollodoro, dove tratta delle navi. Onde non vi potrebbe essere, salvo s'egli non havesse ditto NISA a questo modo. Percioche Iso è una città ne'l Megarese, la quale fu indi fatta colonia da. . . . . hoggi è ruinata. Sono alcuni che scrivono, « Et CREUSA divina; » intendendo per quella c'hora si chiama CREUSA, ridotto delle navi de' Tespiesi, situato ne'l golfo Criseo. Altri scrivono, « FERA divina; » la qual' è una delle quattro ville de'l territorio di Tanagra, HELEONE, cioè, HARMATE, MICALESSO, et FERA. Scrivono anchora a questo modo, « NISA divina; » la qual NISA è un villagio d'HELICONE.*

La version présentée par Xylander (3), et reproduite par Casaubon, porte : *Prope Anthedonem locus est Bœotiæ venerando adspectu, vestigia urbis continens, qui ISUS appellatur, correptâ primâ syllabâ. Sunt qui apud Homerum sic putent scribendum, « ISUM sive sacram. . . . , » cum legatur vulgò, « NISAM sive sacram. » Atque hi priorem in ISUS syllabam poëticâ licentiâ producunt; quia nullibi in Bœotiâ invenitur NISA, sicut docet Apollodorus in Commentario navium Homericæ recensionis. Itaque non locum habet, nisi ISUM fortassis NISÆ nomine expresserit. Fuit enim NISA Megaridis urbs, et alia in Bœotiam inde ducta colonia ab. . . . . drone: nunc desiit esse. Alii scribunt, « CREUSAM sive sacram . . . . » CREÜSAM intelligentes, quæ etiamnum est navale Thespiensium in sinu Crissæo. Alii sic, « PHERAS sive sacras . . . . » Sunt autem PHERÆ unus de quatuor Tanagricæ pagis quorum nomina ELEON, HARMA, MYCALESSUS, PHERÆ. Sunt et qui scribant, « NISAM sive sacram . . . . » Est autem NISA Heliconis vicus.*

Xylander, en rédigeant ainsi sa version, méritoit un reproche semblable à celui que j'ai fait à Hopper : dans un endroit, elle contredit le texte Grec qu'elle accompagne. Vers le milieu de ce passage, la phrase

(1) Imprimée en 1562. (2) F.° 165 r.° lin. ult. (3) En 1571.

Grecque est conçue de cette manière : Ἦν γὰρ ὁ [Ἴσος πόλις ἐν τῇ] Μεγαρικῇ, ἐκεῖθεν ἀπῳκισμένη πρὸς .... δρῶνος, κ. τ. λ. Pourquoi Xylander traduit-il : *Fuit enim* NISA *Megaridis urbs, et alia in Bœotiam inde ducta colonia ab........... drone!* Puisque Strabon ici adopte l'opinion, et même pose en fait qu'il n'a jamais existé en Bœotie de lieu nommé *Nisa*, comment diroit-il ensuite que la *Nisa* Bœotienne étoit une colonie de la *Nisa* Mégarienne?

Du reste, Xylander n'a point ajouté d'autre note que celle-ci : *Qui de Iso et* NISÂ *sequitur locus, à me emendari non potuit. Quid tamen sentirem ex versione intelliges. Vide Eustathium etiam, quem secutus hîc quædam sustuli menda.*

Casaubon (1) n'a fait aucune observation sur tout ce passage.

Ce que Barthius en a dit (2), ne peut rien éclaircir : NISA *fuit Megaridis regionis urbs, si rectè capitur et expletur locus mancus in Græco textu Strabonis* (3).

Paulmier de Grentemesnil (4), conduit par le jugement sain et la sagacité rare qui le distinguent, sentit que les deux syllabes, δρῶνος, qui se lisent après la lacune marquée par Xylander, étoient une leçon altérée; il proposa donc (5), ce que nos manuscrits ont bien justifié, de lire : [Ὥστ' οὐκ ἂν ε]ἴη, εἰ μὴ τὴν Ἴσον οὕτως εἴρηκεν. Ἦν γὰρ καὶ [Ἴσος πόλις, ἐν τῇ] Μεγαρικῇ, ἐκεῖθεν ἀπῳκισμένη [, πλησίον Κιθαι]ρῶνος· *non potest, quin* ISUM *ita dixerit : erât enim* ISUS *urbs in Megaricâ, inde habitata* (il eût dû dire, *colonia indè,* scilic. *ex Bœoticâ, deducta*) *prope Cithæronem.*

Cette conjecture ne put manquer de paroître lumineuse à Salvini (6), qui l'adopta. Et Politi (7) l'avoit d'abord suivie pareillement (8). Mais ensuite, persuadé, d'après la leçon fautive, δρῶνος, que, dans le passage de Strabon, l'on devoit trouver le nom du fondateur, ou du conducteur de la colonie Bœotienne établie dans la Mégaride, Politi pensa que la seconde des phrases qui viennent d'être citées, seroit mieux

(1) En 1587.

(2) En 1662.

(3) *Barth.* ad *Stat. Thebaïd.* lib. II, vers. 382, pag. 481.

(4) En 1668.

(5) *Palmer. Exercitat. in opt. &c.* pag. 317.

(6) Avant 1730. Conf. *Salvin.* ad *Eustath.* edit. Polit. tom. II, pag. 550.

(7) En 1732.

(8) *Polit.* loc. cit.

N.° XIII. PAGE 413.

conçue en lisant : Ἦν γὰρ ἡ [Ἶσος πόλις ἐν τῇ] Μεγαρικῇ, ἐκεῖθεν ἀπῳκισμένη πρὸς [τοῦ Μεγαρέως τοῦ Ποσει]δῶνος ; ce qui, selon lui, signifieroit : « Car la ville d'*Isos* en Mégaride étoit une colonie de celle-ci » (d'*Isos* en Bœotie), fondée par Megareus, fils de Neptune (1). »

M. de Bréquigny (2), toujours attaché, et cette fois avec plus de raison que jamais, à la leçon du manuscrit 1393, qui lui servoit de principal guide, rédigea sa version de la manière suivante : « Près » d'*Anthédon* est un lieu vénérable de la Bœotie, où l'on découvre les » traces d'une ville, et que l'on nomme *Isus*, faisant la première syllabe » brève. Quelques-uns croient devoir lire dans Homère, en supposant » la première syllabe longue, par une licence poétique, *LE vénérable* » *ISUS, et Anthédon la dernière de toutes*, au lieu de *LA vénérable NISA*. » Car, comme dit Apollodore, dans son Commentaire sur le DÉNOMBREMENT de la flotte, il n'y a point de *Nisa* en Bœotie : de sorte » qu'Homère (3) n'a pu citer que *Nisus* ; car il y avoit dans la Mégarique » une ville nommée *Nisus*, fondée par les Bœotiens, et située (4) au pied » du *Cithæron*. D'autres lisent, *la vénérable Creusa* ; entendant cette » *Creüsa*, qui est le port des Thespiens dans le golfe Crissæen. D'autres » veulent, *la vénérable PHERÆ*, l'un des quatre bourgs de la dépendance » de *Tanagra*, qui sont *Héléon*, *Harma*, *Mycalessa* et *PHERÆ*. Enfin » d'autres préfèrent, *la vénérable Nisa*, qui est un bourg de l'Hélicon. »

Les auteurs des trois dissertations SUR LA GÉOGRAPHIE DE STRABON, couronnées (5) par l'académie de Gottingen, n'ont jeté aucune lumière sur ce passage.

C'est indubitablement faute d'avoir pu connoître la leçon de notre manuscrit 1397, que le dernier éditeur (6) du STRABON a préféré (7) la

(1) Conf. *Apollodor.* lib. III, cap. 15, sect. 8, §. 1. — *Heyn.* ad *Apollod.* loc. cit. tom. II, p. 345, 346. — *Ovid. Metam.* lib. X, vers. 605. — *Pausan. Attic.* seu lib. I, c. 39, §. 5 ; et cap. 42, §. 1 : edit. Fac. tom. I, p. 151 et 160. — *Hygin.* Fab. 157. — *Staver.* ad *Hygin.* loc. cit.

(2) En 1756.

(3) En note marginale : « *Ex Palmerio.* »

(4) Item : « *Lego,* πρὸς ὑπώρειαν τοῦ Κιθαιρῶνος, » *indicantibus manuscripto Regio* [1393] *et* » *Palmerio.* »

(5) En 1787. Conf. *Comment. de Geogr. Homeri : Schœnemann*, pag. 52. — *Schlichthorst*, pag. 68. — *Schlegel*, pag. 12.

(6) M. Tzschucke, en 1801.

(7) *Idem*, ad *Strab.* lib. IX, tom. III, pag. 415 et seq.

la conjecture de Paulmier et de Politi, qui vouloient trouver ici le nom du fondateur de l'*Isos* Mégarique, plutôt que le nom du mont *[Cythæ]-ron*, près duquel Strabon l'avoit placé; et, par la même cause, il est simple que M. Heyne (1) n'ait point proposé (2) une explication différente. N.° XIII. PAGE 413.

Au surplus, je crois entrevoir que tout ce passage de Strabon a quelque rapport avec une tradition mythologique, consignée, mais d'une manière très-obscure, dans l'un des opuscules de Plutarque (3).

(1) En 1802 et 1803.

(2) Conf. *Heyn.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 508, tom. IV, pag. 301. — *Id.* in *Apollodor. Fragm.* edit. 1803, tom. I, pag. 301.

(3) Conf. *Plutarch. Quæst. Gr.* quæst. 15, edit. Reisk. tom. VII, pag. 182.

N. B. L'édition d'Oxford n'ajoute aux éditions précédentes, sur ce passage, que ces deux petites notes :

Ἡ γὰρ Νίσα. *NISA fuit Megaridis regionis urbs, si rectè capitur et expletur locus mancus in Græco textu Strabonis. Ipsam MEGARAM prius NISAM appellatam tradit Pausanias Atticis. Qui NISÆAM et MEGARAM disjungens, lib. II, NISÆAM arcem Megarinæ urbis fuisse indicare videtur.* CASP. BARTH. ad *STATII THEBAÏDA*, lib. II, vers. 382, pag. 481.

Lego, ex mss. Eteon. et Par. πρόσθεν τοῦ Κιθαιρῶνος. *In aliis Palmerii conjecturæ felici assentior.* FALCON.

N.° XIV.

Répondant à la Page 414, note 2.

Les plaines . . . . au district de Thèbes. Je n'ai point dû m'éloigner du texte, tel qu'il se trouve aujourd'hui rétabli ; mais mon interprétation ne laisse pas de différer de celles qui avoient été données précédemment.

Le manuscrit 1397 n'offre plus (1) que ceci :

33 ——————— ὰ δ' ἑξῆς ἐν τῇ μεσογαίᾳ, πεδία ἐσὶ
34 . . . . ἐκ τῶν ἄλλων μερῶν ὄρεσι περιεχόμε
35 . . . . μὲν πρὸς νότον· πρὸς ἄρκτον δὲ τοῖς
36 . . . . τῆς ἑσπέρας, ὁ Κιθαιρὼν λοξὸς ἐμπίπτει
1 μικρὸν ὑπὲρ τῆς Κρισσαίας θαλάττης, ἔχων . . . .
2 χῆ τοῖς Μεγαρικοῖς καὶ Ἀττικοῖς ὄρεσιν . . . .
3 εἰς τὰ πεδία, παυόμενος δὲ περὶ τὴν Θη . . . .

C'est peut-être uniquement d'après l'extrait de Gémistus Plétho (2) que, dans les manuscrits modernes, les lacunes se trouvent remplies de la manière suivante :

33 ——————— [Τ]ὰ δ' ἑξῆς, ἐν τῇ μεσογαίᾳ πεδία ἐσὶ
34 [κοῖλα, πάντοθεν] ἐκ τῶν ἄλλων μερῶν ὄρεσι περιεχόμε-
35 [να, τοῖς Ἀττικοῖς] μὲν πρὸς νότον, πρὸς ἄρκτον δὲ (3) τοῖς
36 [Φωκικοῖς· ἀπὸ δὲ] τῆς ἑσπέρας, ὁ Κιθαιρὼν λοξὸς ἐμπίπτει
1 μικρὸν ὑπὲρ τῆς Κρισαίας θαλάττης, ἔχων [τὴν ἀρχὴν συνε]-
2 χῆ τοῖς Μεγαρικοῖς καὶ Ἀττικοῖς ὄρεσιν [, εἶτ' ἐπιστρέφων]
3 εἰς τὰ πεδία, παυόμενος δὲ περὶ τὴν Θη[βαίαν.

L'ancien interprète Latin s'est exprimé de cette manière : *Tractus verò deinceps mediterraneus, campestria cava undique omnibus aliis ex partibus habet. Eum includunt montes; ab austro quidem Attici, ab aquilone verò Phocenses. Ab occasu autem in obliquo Cithæron incidit; paulùlum suprà Crissæum mare. Initium habet montibus Megaricis et Atticis contiguum, inde in campos flectitur, Thebanâ desinens in orâ.*

(1) F.° 210 v.° lin. 33.

(2) Manuscrit 1398, F.° 48 v.° lin. 3.

(3) Edit. Περικλειόμενα, τοῖς Ἀττικοῖς μὲν πρὸς νότου, πρὸς ἄρκτου.

Heresbach et Hopper n'ont rien changé à cette version. N.° XIV. PAGE 414.

Le traducteur Italien dit : *Il paese che seguita poi fra terra è pianura, ad tutte l'altre bande circondata da' monti, verso mezo dì dagli Attici, et da' Focesi verso settentrione. Da ponente il Citerone, traversando, piega un poco sopra il mare Criseo; il cui principio continua co'i monti de' Megaresi, et con gli Attici, poi volgendosi alle pianure, và a finire intorno al contado di Tebe.*

La version Latine adoptée par Xylander, Casaubon et M. Tzschucke, est conçue en ces termes : *Quæ sequuntur in continente, planicies sunt undiquaque reliquis sui partibus montibus inclusa, Atticis versus austrum, Phocidis versus septentrionem: ab occasu Cithæron obliquus incidit paulum supra Crissæum mare, initium habens Atticis ac Megaricis montibus contiguum, deinde in campos sese torquens, et ad Thebas desinens.*

« Strabon (c'est Casaubon qui parle ainsi, mais sans ajouter aucune » note sur le texte) passe maintenant à la description de l'intérieur de la » Bœotie. De son temps, l'état des lieux, dans cette partie, n'étoit plus » le même, à beaucoup près, qu'il avoit été jadis. Il va nous expliquer » la cause d'un pareil changement; et il l'attribuera à ce que, par dif- » férentes vicissitudes, telle ou telle ville qui, originairement, avoit » été située près ou de la mer, ou d'un fleuve, ou d'un lac, pouvoit » en être aujourd'hui fort éloignée.

» Tout ce qu'il dit à cet égard est fort judicieux, et analogue à la » discussion qui se rencontre dans son 1.er livre. »

Voici comment M. de Bréquigny avoit rendu le passage : « Dans le » milieu des terres sont des plaines fermées tout autour par des mon- » tagnes; au midi, par les montagnes de l'Attique; au nord, par celles de » la Phocide; à l'occident, le Cithæron vient tomber obliquement un » peu au-dessus de la mer Crissæenne. Il commence à la suite des mon- » tagnes de la Mégaride et de l'Attique; puis, formant un coude dans » les plaines, il va se terminer près de Thèbes. »

N.° XV.

Répondant à la Page 416, notes 4 et 5.

Mais un gouffre, qui s'ouvrit non loin du lac et près de ce lieu (c'est-à-dire *de Copæ*), *procura au fleuve un écoulement souterrain, dans un canal, long d'environ 30 stades, au bout duquel ses eaux reparurent, vers Larymna (je parle de Larymna des Locriens, surnommée par les Romains*, la haute, *pour la distinguer de l'autre Larymna, que j'ai dit* (1) *être située en Bœotie, au bord de la mer). L'endroit d'où maintenant le Cephissus ressort, s'appelle Anchoë, ainsi que l'étang qui s'y trouve; et c'est de là que le fleuve se rend à la mer.*

Je crois avoir exprimé le vrai sens de ce passage, mutilé dans le manuscrit 1397, mais rétabli d'après des manuscrits modernes, ainsi que d'après Gémistus Plétho (2), d'une manière qui semble évidemment juste.

Le manuscrit 1397 présente ceci (3):

2 ———————————————— Χάσμα δὲ γενη
3 . . . . ίμνῃ πλησίον τῶν Κωπῶν, ἀνέῳξεν ὑπὸ
4 . . . . ὅσον τριάκοντα σταδίων· καὶ ἐδέξατο τὸν
5 . . . . τα ἐξέῤῥηξεν εἰς τὴν ἐπιφάνειαν καταλέ (sic)
6 . . . . Λοκρίδος, τὴν ἄνω· καὶ γὰρ ἑτέρα ἐστὶν ἧς
7 . . . . μεν, Βοιωτιακὴ ἐπὶ τῇ θαλάττῃ, ᾗ προσέθε
8 . . . . τοι τὴν ἄνω. Καλεῖται δ' ὁ τόπος Ἀγχόη· ἔστι δὲ
9 . . . . η ὁμώνυμος· ἐντεῦθεν δ' ἤδη ὁ Κηφισσὸς ἐκδί
10 . . . . πὶ τὴν θάλατταν.

Avec les secours que j'ai cités, les éditeurs ont rempli les lacunes comme il suit:

2 ———————————————— Χάσμα δὲ γενη-
3 [θὲν πρὸς τῇ λ]ίμνῃ πλησίον τῶν Κωπῶν, ἀνέῳξεν ὑπὸ (4)
4 [γῆς ῥεῖθρον] ὅσον τριάκοντα σταδίων (5), καὶ ἐδέξατο τὸν

(1) *Voyez*, dans ce volume, pag. 411, note 6.

(2) Manuscrit 1398, F.° 48 v.° lin. 30.

(3) F.° 211 v.° lin. 2.

(4) *Al.* ἀπό.

(5) *Al.* στάδια.

5 [ποταμόν· εἶ]τα ἐξέρρηξεν (1) εἰς τὴν ἐπιφάνειαν, κατὰ Λά-
6 [ρυμναν τῆς] Λοκρίδος, τὴν ἄνω· καὶ γὰρ ἑτέρα ἐστὶν, ἧς
7 [εἴπο]μεν, ἐπὶ τῇ θαλάττῃ, ἡ Βοιωτικὴ (2), ᾗ προσέθε-
8 [σαν Ῥωμα]ῖοι τὴν ἄνω (3). Καλεῖται δ' ὁ τόπος, Ἀγχόη· ἔστι δὲ
9 [καὶ λίμν]η ὁμώνυμος· ἐντεῦθεν δ' ἤδη ὁ Κηφισσὸς ἐκδί-
10 [δωσιν ἐ]πὶ τὴν θάλατταν.

L'ancien interprète Latin a traduit tout ce passage d'une manière presque inintelligible ; et, de plus, le seul sens que l'on pourroit donner à sa version, ne s'accorderoit point avec ce que Strabon a dit précédemment au sujet de *Larymna*-de-Bœotie : *Juxta lacum terræ hiatu facto penes* COPAS *alveum sub terrâ ad stad.* XXX *reseravit* (4), *quo receptus est fluvius. Inde in superficie perrupit ad* LARYMNAM *agri Locrensis, de quâ suprà* (5). *Nam hæc, altera est à Bœoticâ illâ mari vicinâ, cui superiorem illam adjecere Romani. Loco nomen est* ANCHOË, *eodemque nomine lacus : ibique* (6) *demum Cephissus in mare exit* (7).

Cette version ne fut corrigée ni par Heresbach ni par Hopper : ils y changèrent seulement certains mots qui n'apportent aucune différence dans le sens. Mais le traducteur Italien paroît en avoir évité certaines défectuosités : *Essendosi aperta la terra, presso a'l lago, vicino a* COPE, *fece una strada sotto terra di* XXX *stadij, per la qual correva il fiume. Poi sbucando riuscì sopra terra, presso à* LARINA (sic) *di sopra, del Locrese; percioche questa è diversa da quella di Beotia, c'habbiam detto essere su'l mare, alla quale i Romani adgiunsero il disopra. Et chiamasi quel luogo* ANCOE, *dov' è un lago c'ha il medesimo nome. Quindi il* CEFISO *entra nel mare.*

Ainsi donc, tandis que les trois interprètes Latins qui viennent d'être cités, avoient entendu, par les mots, ᾗ προσέθεσαν Ῥωμαῖοι ΤῊΝ ἌΝΩ,

(1) *Al.* διέρρηξεν.

(2) A cette cinquième lacune, les manuscrits modernes troublent l'ordre des mots. En suivant le manuscrit 1397, on pourroit croire que Strabon avoit originairement écrit : Καὶ γὰρ ἑτέρα ἐστὶν, ἧς πέρι (pour περὶ ἧς) εἴπομεν, Βοιωτιακὴ, ἐπὶ τῇ θαλάττῃ, ᾗ κ. τ. λ.

(3) *Al.* τῇ, *vel* καὶ τήν.

(4) Où est le nominatif qui régit ce verbe, *reseravit ?* seroit-ce donc *fluvius ?* et faudroit-il ponctuer, *reseravit, quo receptus est, fluvius ?* Mais ce n'est point là le sens du texte.

(5) Dans le passage précédent, c'est de *Larymna*-la-Bœotienne, non de *Larymna*-la-Locrienne, que l'auteur a parlé; et d'ailleurs ce ne sauroit être le sens de τὴν ἄνω.

(6) *Ibique.* Il eût fallu, ce semble, dire plutôt, *indeque*, ἐντεῦθεν.

(7) *In mare exit ;* ne seroit-ce pas plutôt *ad mare progreditur ?*

N.° XV. PAGE 416.

que les Romains réunirent *Larymna,* dite la-haute, ou la-Locrienne, à *Larymna*-la-Bœotienne, le traducteur Italien donna un sens bien différent à ces mêmes mots.

Xylander non-seulement imita le traducteur Italien sur ce point, mais il adopta, pour le tout, une nouvelle version, que M. Tzschucke a reproduite : *Non procul à* COPIS *hiatus terræ factus amni alveum aperuit subterraneum, eumque ad* XXX *usque stadia producens, in superficiem erumpere sinit apud* LARYMNAM *Locridis, quæ* SUPERIOR *dicitur (alia enim est Bœotica* LARYMNA, *de quâ diximus, ad mare sita : ideoque Romani* SUPERIOREM *adposuerunt). Loco nomen est* ANCHOË, *eodemque nomine lacus : ibique demum* CEPHISSUS *in mare exit.*

Sur le passage entier, Casaubon n'a fait que la remarque suivante : « Strabon veut dire que le *Cephissus* coule sous terre l'espace de quelques stades (1), jusqu'à ce qu'il ressorte près de *Larymna* en Locride. » Rappelons-nous qu'il y avoit deux *Larymna ;* l'une, voisine de la » mer, et située dans la Bœotie, étoit celle près de laquelle se trouvoit » l'embouchure du *Cephissus :* l'autre étoit placée dans la Locride, et » reculée loin de la côte, ce qui l'avoit fait surnommer la HAUTE ; et » c'étoit près de cette dernière que le *Cephissus* ressortoit. »

Mais je crois voir ici de très-grandes difficultés.

I. Qu'il ait existé jadis deux villes appelées *Larymna,* et appartenant, l'une à la Locride, l'autre à la Bœotie, c'est ce que divers témoignages, indépendamment de celui de Strabon, semblent, il est vrai, confirmer : Scylax, plus ancien que Strabon, attribuoit aux Locriens une ville de *Larymna;* et, après Strabon, Pline (si toutefois son texte, vu l'incertitude de la véritable leçon, peut faire autorité), distinguant deux *Larymna* (2), en plaçoit une dans le district des Locriens, et donnoit l'autre aux Bœotiens. Mais, malgré cela, il peut rester quelque doute (3) à cet égard : 1.° Scylax, qui fait mention (4) de la *Larymna*-des-Locriens, ne parle pas de celle des Bœotiens. Et d'ailleurs, cet écrivain ne citant que les villes maritimes, nous devons croire qu'il plaçoit *Larymna*-des-Locriens sur la

(1) Strabon exprime, 30 stades.

(2) *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 12, tom. I, pag. 198, lin. 2 et 10.

(3) Conf. *Cellar. Geogr. ant.* lib. II, c. 13, sect. 8, §. 257, tom. I, pag. 906.

(4) *Scylac. Peripl.* pag. 52.

N.° XV. PAGE 416.

côte; tandis que, suivant Strabon, *Larymna*-des-Locriens étoit reculée dans l'intérieur des terres. Strabon dit expressément que c'étoit *Larymna*-des-Bœotiens qui se trouvoit sur le bord même de la mer; et l'on pourroit regarder ce témoignage comme appuyé par un passage de Polybe (1), si, dans le passage que j'indique, le texte de l'historien ne paroissoit pas altéré. 2.° Pline, quoique reconnoissant deux *Larymna*, ne s'accorde pas mieux que Scylax avec Strabon. En effet, c'est sur la côte que Pline, comme Scylax, place *Larymna*-des-Locriens, *rursus* LOCRORUM *ora, in quâ* LARYMNA : et, en même temps, c'est dans le sein des terres qu'il met *Larymna*-des-Bœotiens avec *Anchoë*; car voici ses termes : *cujus* [scilic. *Bœotiæ*]. . . . . . *juxta Cephissum amnem* LARYMNA *et* ANCHOA. 3.° Sans citer Pomponius Méla, qui semble (2) n'avoir reconnu que *Larymna* dite la-Bœotienne, ou la basse; sans rappeler que Plutarque, qui parle (3) aussi de *Larymna*-des-Bœotiens, comme située entre les villes d'*Anthédon* et d'*Halæ*, ne fait aucune mention de *Larymna*-des-Locriens; j'observe que le récit de Pausanias (4) ne permet point d'admettre l'existence de deux *Larymna*. Selon ce voyageur, il n'exista jamais qu'une seule *Larymna*, laquelle, après avoir appartenu, dans l'origine, aux Locriens, se réunit ensuite, de son plein gré, au district des Bœotiens : Ὑπερβαλόντων δὲ τὸ ὄρος τὸ Πτῶον, ἔστιν ἐπὶ θαλάσσης Βοιωτῶν πόλις Λάρυμνα. . . . . Καὶ συνετέλει δὲ ἐς Ὀποῦντα ἡ Λάρυμνα τὸ ἀρχαῖον· Θηβαίων δὲ ἐπὶ μέγα ἰσχύος προελθόντων, τηνικαῦτα ἑκουσίως μετετάξαντο ἐς Βοιωτούς. 4.° Enfin, postérieurement à Pausanias, les auteurs (5) ne font mention que d'une seule *Larymna*, de *Larymna*-la-Bœotienne.

Paulmier de Grentemesnil a cru pouvoir tout concilier, en supposant une légère erreur, ou même simplement une omission naturelle de la part de Pausanias : « Les (6) témoignages de Strabon et de Pausanias ne s'accordent point. L'un veut qu'il ait existé deux *Larymna*, » qui, par la décision des Romains, auroient été réunies en une seule

(1) Conf. *Polyb.* lib. XX, cap. 5, §. 7, edit. Schweigh. tom. IV, pag. 125. — *Reisk.* ad *Polyb.* loc. cit. ap. *Schweigh.* tom. VII, pag. 406.

(2) *Pompon. Mel.* lib. II, cap. 3, §. 6.

(3) *Plutarch.* in *Syllâ*, §. 26, edit. Reisk. tom. III, p. 133. Sylla la détruisit totalement.

(4) *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 23, §. 4, edit. Fac. tom. III, pag. 71.

(5) Conf. *Hesych.* v. Λάρυμνα.

(6) *Palmer. Gr. ant.* lib. V, cap. 7, p. 583, 584.

N.° XV. PAGE 416.

» et même cité, appartenant au district Bœotien, et située sur la mer; » l'autre ne reconnoît qu'une *Larymna*, cité qui, après avoir été d'abord » Locrienne, étoit devenue ensuite, de son plein gré, Bœotienne. *Larymna*-la-Locrienne, qui éprouva le changement dont Pausanias parle, » pourroit très-bien n'avoir été autre que *Larymna*-la-maritime : ce nom » de *Larymna* étant celui d'une fille du Locrien Cynus, le lieu qui tint de » cette héroïne sa dénomination, dut appartenir originairement aux » Locriens. Mais aussi rien n'empêche qu'il n'y ait eu deux cités de » cette même origine et de ce même nom, situées, l'une plus haut » dans le sein des terres, l'autre plus bas au bord de la mer, et dont la » première, tant qu'elle avoit conservé sa consistance, seroit restée dans » la confédération des Locriens; tandis que la seconde, oubliant, pour » ainsi dire, son origine, au moment où les Bœotiens eurent la prépondérance, se seroit spontanément incorporée avec eux. La première » de ces deux cités, *Larymna*-la-haute, étant fort déchue lorsque les » Romains soumirent tous les Grecs, ils l'auront réunie à la seconde, à » *Larymna*-la-basse, ou la Bœotienne; et Pausanias l'ayant trouvée » déserte, n'en aura fait aucune mention.» Telle est l'idée de Paulmier : du moins le crois-je ainsi; car, l'habile critique s'étant exprimé à cet égard d'une manière qui me paroît obscure, pour lui attribuer le raisonnement que je lui prête, j'ai dû suppléer plusieurs choses dans son texte (1). Mais, de quelque manière qu'on l'interprète, l'explication proposée par Paulmier ne suffiroit jamais pour lever tout embarras.

J'en dirai autant de la description de Wheler, qui, peu de temps

(1) Le texte de Paulmier de Grentemesnil *(loc. cit.)* ne porte que ceci : « *Diversæ igitur sententiæ sunt Strabonis et Pausaniæ.* » *Ille duas* Larymnas *fuisse ait, sed quæ Romanorum jussu in unam coaluerunt, eamque Bæoticam ad mare sitam. Hic verò unam tantùm novit, quæ olim Locrorum Opuntiorum erat, sed quæ ultrò ad Bœotos accesserat. Et id verum etiam esse potest de* Larymnâ *littorali* (peut-être faudroit-il lire, » LARYMNÂ *Locridis*). *Nam quando Larymna fuit Cyni Locri filia, consentaneum videtur,* Larymnam *urbem ab eâ nominatam,* » *Locrorum olim fuisse. Sed quoniam tempore* » *Pausaniæ* Larymna *illa* superior, *quæ in* » *Locrorum jure remanserat, deserta erat,* » *Romanorum jussu cum Bœoticâ confusa, de* » *eâ quæ non amplius erat verba non fecit Pausanias.*

» *Fuerant igitur olim* Larymnæ *duæ : una* » *Locrorum, in edito posita, et ideò ἡ ἄνω,* » superior, *vocata ; altera ἡ κάτω,* inferior, » *dicta, ad mare posita, quæ ad Bœotos de* » *Locris defecerat, quam Romani auctiorem* » *et celebriorem fecerant, deductis in eam ex* » superiore *incolis.* »

après

après la mort de Paulmier (1), et sans avoir pu connoître ses observations (2), visita les lieux dont il est ici question (3). Le célèbre voyageur me paroît avoir expliqué dans ce même sens l'énoncé de Pausanias. Cependant, comme je ne connois le récit de Wheler que par la version Française, je doute si le désordre qui me paroît y régner ne doit pas être imputé au traducteur (4).

Le père Hardouin (5), confondant tout, et attribuant aux Locriens *Larymna*-la-basse (6), n'a fait qu'embrouiller la matière.

Lorsqu'il restoit sur tous ces points tant d'obscurité, l'on ne peut guère s'étonner que Guillaume de Lisle n'ait point présenté une topographie conforme en tout sens au texte de Strabon. Si nous consultons ses cartes (7), nous trouverons *Larymna*-la-haute placée à l'extrémité nord-est du lac *Copaïs*, assez loin de la mer, mais en même temps au sud de *Larymna*-la-basse, ville maritime ; de sorte que cette dernière, quoique appartenant à la Bœotie, se trouve beaucoup plus voisine des Locriens que la première, dont ils possédoient le territoire : du reste, nulle marque de ce cours du *Cephissus*, qui, selon l'exposé de Strabon, se continuoit de l'une à l'autre ville.

(1) Arrivée le 1.er octobre 1670. *Vide Jac. Palmer. Vit.* sub fin.

(2) Le *Græcia antiqua* n'a été publié qu'en 1678.

(3) Wheler visita la Bœotie en mars 1676. Voy. *Wheler*, liv. III, tom. II, p. 574.

(4) Voici ce que porte la version Française (liv. III, tom. II, pag. 574) :

« Indubitablement *Larimna* [que Strabon place entre *Anthédon* et *Halai*] et » *Halai* appartenoient anciennement aux Locriens appelés *Opuntii*, comme on pourroit » facilement le prouver par Pausanias . . . . . » Le village *Hala*, que Pausanias place [au » nord de cette *Larimna*] sur la droite de la » rivière *Platanius*, sur la côte de la mer..... » pouvoit faire les limites de la Bœotie et de » Locres . . . . »

Pag. 579. « Au pied de la montagne où il » [le lac] entre, il y a un village appelé » *Polea*, situé vers l'extrémité nord-ouest » du lac. Où il ressort de l'autre côté, proche » de la mer, il y a deux moulins, environ » à 2 heures de Thalanda [l'ancienne *Opus*, » selon Wheler, *pag. 575*]. Il semble que ce » soit la place que Strabon appelle *Anchoë*, » où étoit aussi située la ville de *Copaïs*, qui » donnoit autrefois le nom à ce lac ; et, par » la même règle, sur le côté de la mer où les » eaux sortoient du lac, que c'étoit là qu'é» toit *Larimna superior*, ou Larimna de la » Locride, et où Strabon fait passer le canal, » 30 stades ou environ 2 lieues sous terre de » *Copaïs* à *Larimna.* »

(5) Vers 1686.

(6) Conf. *Harduin.* ad *Plin.* loc. cit. pag. 198, not. 2 et 20. — Id. *Not. et emend.* n.° 37, pag. 234, col. 1.

(7) *Græciæ antiquæ, Tabul. nov.* octobr. 1707. — *Græciæ pars septentrion.* mart. 1708.

N.° XV. PAGE 416. Le géographe Grec moderne (1), comme je l'ai annoncé (2), n'a rien dit qui puisse servir à nous éclairer.

Quelques années plus tard (3), M. Fréret trouvoit que « Strabon, » au sujet des décharges du lac *Copaïs*, s'exprime d'une façon impar- » faite » ; et que « sa description est trop confuse (4). »

Postérieurement à M. Fréret, M. de Bréquigny (5) ne crut pas, ce semble, pouvoir s'éloigner du sens adopté par Casaubon ; sa version est conçue en ces termes : « Mais la terre se fendit près du lac, dans le » voisinage de *Copæ*, et ouvrit un lit souterrain d'environ 30 stades, » dans lequel le fleuve coula : puis il reparut à la surface, aux environs » de *Larymna* de Locride, que l'on nomme supérieure : car elle est diffé- » rente de *Larymna* de Bœotie dont nous avons parlé, qui est située sur » le bord de la mer, et par rapport à laquelle les Romains ont nommé (6) » supérieure la *Larymna* de Locride. Ce lieu se nomme *Anchoë*, et il » y a un lac de même nom. Là le Céphisse se dégorge dans la mer. »

On seroit tenté d'affirmer que M. d'Anville lui-même (7) n'avoit point compris nettement ce que Strabon peut avoir voulu dire au sujet des deux *Larymna*. Examinons sa carte ; nous reconnoîtrons que *Larymna*-la-haute ou la Locrienne y est posée assez convenablement peut-être à l'égard de *Larymna*-la-basse ou la Bœotienne, puisqu'elle est au nord de celle-ci, mais toujours néanmoins dans un emplacement qui, du reste, ne cadre en rien avec l'énoncé de Strabon. En effet, sur la carte de M. d'Anville, *Larymna* - la - haute, placée, comme *Halæ* et *Larymna* - la - basse, au bord même de la mer, 50 stades olympiques au sud de *Halæ*, et 100 stades au nord de *Larymna* - la - basse, se trouve intermédiaire entre ces deux villes Bœotiennes. Assurément une pareille situation ne permettroit pas de supposer, comme Strabon le dit, que jamais les eaux du *Cephissus*, arrivant, n'importe de quelle manière,

(1) *Meletius.* Son ouvrage a été publié en 1728.

(2) *Voyez*, dans ce volume, page 411, note 6.

(3) Vers 1740. *Voyez* les *Mémoires de l'Acad. des Inscr. et B. L. Hist.* vol. XVI, p. 2.

(4) *Fréret, Observations sur les deux Déluges, &c.* lues le 4 juillet 1749, publiées en 1756, *Acad. des Inscr. et B. L.* vol. XXIII, *Mém.* pag. 14 et suiv.

(5) Vers 1757.

(6) En note marginale : « *Sic Casaubonus intelligit.* »

(7) *Græcia antiqua, &c.* 1762.

du lac *Copaïs* jusqu'auprès de *Larymna*-la-haute, aient ensuite coulé vers *Larymna*-la-basse, pour s'y dégorger dans la mer. N.° XV. PAGE 416.

L'auteur du VOYAGE D'ANACHARSIS n'ayant point prétendu entrer dans des discussions de ce genre, nous ignorons quelle étoit son opinion sur le point qui nous embarrasse. Néanmoins, je crois reconnoître que, selon lui, *Larymna*-la-haute, c'est-à-dire *Larymna*-la-Locrienne, séparée de *Copæ* et de l'extrémité est du lac *Copaïs* par le *Ptoüs*, auroit été située à l'orient de cette montagne, dont il suppose la base large de 30 stades au moins en cet endroit; et le gouffre ou canal souterrain par lequel, suivant Strabon, les eaux du *Cephissus*, sorties du lac, couloient invisiblement, pour reparoître ensuite sur la superficie de la terre, auroit traversé toute cette base (1). Telle est l'idée que je puis prêter à l'illustre académicien, d'après la carte dressée sous ses yeux, et avec son approbation, par M. Barbié du Bocage (2), quoique nulle part la position, soit de *Larymna*-la-haute, soit d'*Anchoë*, ne s'y trouve expressément indiquée.

Les deux derniers éditeurs (3) de Strabon n'ont donné aucune explication nouvelle.

II. La phrase qui termine le passage, Καλεῖται δ' ὁ τόπος Ἀγχόη· ἔστι δὲ [καὶ λίμν]η ὁμώνυμος· ἐντεῦθεν δ' ἤδη ὁ Κηφισσὸς ἐκδί[δωσιν ἐ]πὶ τὴν θάλατταν, me semble également faire naître une question peu facile à résoudre : quelle est celle des deux *Larymna* près de laquelle Strabon entendoit placer et le lieu et le lac nommés *Anchoë!*

Toutes les différentes versions que j'ai rapportées, sont rédigées de manière à ne rien décider sur cette seconde partie.

(1) « Dans l'endroit le plus voisin de la » mer, le lac se termine en trois baies, qui » s'avancent jusqu'au pied du mont *Ptoüs*, » placé entre la mer et le lac. Du fond de » chacune de ces baies partent quantité de » canaux qui traversent la montagne dans » toute sa largeur : les uns ont 30 stades » [plus d'une lieue] de longueur; les autres » beaucoup plus (*Strab.* lib. IX, pag. 406; *Wheler, a Journ.* pag. 466). » *VOYAGE du jeune Anacharsis*, chap. 34, édit. 1788, tom. III, pag. 131, 332.

(2) *Rec. de Cartes géogr. &c.* pour le *VOYAGE du jeune Anacharsis*, 1788. *Voyez*, n.° 14, *la Bæotie.*

(3) *Voyez* l'édition de Leipsik, donnée en 1801, tom. III, pag. 425 et suiv. — *It.* l'édit. d'Oxford, donnée en 1807, tom. I, pag. 590.

N.° XV PAGE 416. D'après le texte de Pline (1), on devroit croire que l'*Anchoë* se trouvoit près de *Larymna*-la-basse ou la Bœotienne : aussi voyons-nous qu'Hermolaüs Barbarus (2) ne prêtoit point à Strabon d'autre pensée.

Wheler, comme on a déjà pu (3) le voir, s'exprime si confusément, que l'on ne sauroit reconnoître avec certitude son opinion : mais, après avoir bien étudié son récit, je penserois que, ne cherchant l'*Anchoë* ni près de *Larymna*-la-basse, ni près de *Larymna*-la-haute, il le plaçoit de l'autre côté de la montagne traversée souterrainement par le *Cephissus,* et proche l'ancienne *Copæ,* qui, dit-il, s'appelle aujourd'hui Poléa.

Le père Hardouin (4), ainsi que Politi (5), s'accordent, au contraire, avec Hermolaüs Barbarus, pour croire que Strabon plaçoit l'*Anchoë* tout près de *Larymna*-la-Bœotienne ou la basse.

Il faut convenir que si, prenant isolément la phrase Grecque, on la compare avec une autre phrase qui s'est rencontrée plus haut, Politi, le père Hardouin et Hermolaüs Barbarus paroîtront avoir eu raison. Lorsque précédemment (6) Strabon a voulu exprimer que le *Cephissus* se déchargeoit dans la mer, sous les murs de *Larymna* de Bœotie, qui est *Larymna*-la-basse, il s'est servi de ces termes : Λάρυμνά τε, παρ' ἣν ὁ Κηφισσὸς ἘΚΔΊΔΩΣΙ (car là le terme ἐκδίδωσι ne doit s'entendre que de l'embouchure définitive du fleuve dans la mer; si l'on prétendoit lui donner une autre signification, il en naîtroit des difficultés sans nombre, toutes insolubles). Et maintenant, pour annoncer ce que le *Cephissus* devient, lorsqu'une fois il est ressorti de dessous terre dans le lieu appelé *Anchoë,* Strabon, employant le même verbe, ἐκδίδωσι, dit : Ἐντεῦθεν δ' ἤδη ὁ Κηφισσὸς ἘΚΔΊ[ΔΩΣΙΝ Ἐ]πὶ τὴν θαλάτταν. Si donc l'on établit que, de toute nécessité, le verbe ἐκδίδωσι doit, dans l'une et l'autre phrase, signifier strictement la même chose, il en résultera que Strabon ici donne l'*Anchoë,* comme étant précisément l'endroit où le *Cephissus* se jetoit dans la mer, et par conséquent, que, selon cet auteur,

(1) *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 12, tom. I, pag. 198, lin. 2.
(2) *Ad Plin.* loc. cit.
(3) *Voyez* ci-dessus, pag. 65, note 4.
(4) *Harduin.* ad *Plin.* loc. *Not. et Emend.* 37, pag. 234.
(5) *Polit.* ad *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 523, tom. II, §. 26, pag. 566, not. 10.
(6) *Voyez*, dans ce volume, pag. 411, note 6.

N.° XV. PAGE 416.

l'*Anchoë*, et *Larymna*-la-Bœotienne ou la basse, devoient être un seul et même lieu, ou du moins se toucher l'une et l'autre.

Mais si l'on considère l'ensemble du passage auquel tient toute la période qui nous embarrasse, ne voit-on pas évidemment que ce qui est compris entre les mots, τῆς Λοκρίδος, τὴν ἄνω, et ces autres mots, καλεῖται δ' ὁ τόπος, κ. τ. λ. c'est-à-dire tout ce membre de phrase, καὶ γὰρ ἑτέρα ἐστὶν, ἧς [περὶ εἴπο]μεν, Βοιωτιακὴ ἐπὶ τῇ θαλάττῃ, ἣ προσέθε[σαν Ῥωμα]ῖοι τὴν ἄνω, est une pure parenthèse ; et que la suite, καλεῖται δ' ὁ τόπος, doit se rapprocher du membre, εἶ]τα ἐξέῤῥηξεν εἰς τὴν ἐπιφάνειαν, κατὰ Λά[ρυμναν τῆς] Λοκρίδος, τὴν ἄνω.

Persuadé que telle est la véritable syntaxe de tout le passage, j'ai cru pouvoir prêter à Strabon une légère inexactitude dans ses termes. Je suppose donc qu'il a employé le même verbe, ἐκδίδωσι, d'abord pour désigner d'une manière expresse, l'embouchure définitive du *Cephissus* dans la mer, sous les murs mêmes de *Larymna*-la-Bœotienne ou la basse, Λάρυμνά τε [scilic. τῶν Βοιωτῶν], ΠΑΡ' ἣν ὁ Κηφισσὸς ἘΚΔΙΔΩΣΙ ; et ensuite, pour exprimer simplement que « le fleuve, une fois ressorti » en dehors, ἐξέῤῥηξεν εἰς τὴν ἐπιφάνειαν, près, κατὰ, de *Larymna*-la-» Locrienne ou la haute, à l'endroit nommé *Anchoë*, καλεῖται δ' ὁ τόπος » Ἀγχόη, y commence à couler vers la mer, ἘΝΤΕΥ͂ΘΕΝ δ' ἬΔΗ ὁ » Κηφισσὸς ἘΚΔΙ[ΔΩΣΙΝ ἐ]πὶ τὴν θάλατταν. » Et voilà le sens que ma version présente, mais avec plus de brièveté.

N.° XVI.

Répondant à la Page 416, note 6, et à la Page 417.

LES issues s'étant par la suite engorgées, un entrepreneur de mines, Cratès de Chalcis, se chargea de les désobstruer. Trop agités par des factions, les Bœotiens arrêtèrent l'entreprise. Néanmoins, suivant son propre rapport, dans une lettre qu'il écrivit à Alexandre, il avoit déjà procuré le desséchement de plusieurs terrains; par exemple, du canton où plusieurs auteurs placent l'ancien ORCHOMENOS, mais que d'autres auteurs prétendent avoir été occupé par les villes d'ELEUSIS et d'Athènes-sur-TRITON : celles-ci, ajoute-t-on, existoient au temps où Cécrops régnoit sur la Bœotie, appelée pour lors OGYGIA ; mais, plus tard, des inondations les avoient fait disparoître.

Voilà encore un passage où les lacunes du manuscrit 1397 sont cause qu'il règne la plus grande obscurité. Ce manuscrit (1) n'offre plus que ceci :

13 ———— δ' ἐγχυμένων τῶν πόρων, ὁ μεταλλεὺς τῆς κρή
14 . . . . ὴρ Χαλκιδεὺς, ἀνακαθαίΡΕΙΝ τὰ ἐμφράγματα
15 . . . . ατο, στασιασάντων τῶν Βοιωτῶν· καίπερ, ὡς
16 . . . . ς, ἐν τῇ πρὸς Ἀλέξανδρον ἐπιστολῇ, φησὶν, ἀνε
17 . . . . ένων ἤδη πολλῶν, ἐν οἷς οἱ μὲν τὸν Ὀρχομενὸν
18 . . . . θαι τὸν ἀρχαῖον ὑπελάμβανον, οἱ δ' Ἐλευσῖνα,
19 . . . . θήνας παρὰ τὸν Τρίτωνα ποταμόν· λέγεται
20 . . . . Κέκροπα, ἡνίκα τῆς Βοιωτίας ὑπῆρξε, καλυ
21 . . . . τότε Ὠγυγίας, ἀφανισθῆναι δὲ ταύτας ἐπικλυ
22 . . . . ὕστερον.

Ni l'*ÉPITOMÉ* (2), ni Gémistus Plétho (3), n'ont fait aucun emploi de ces neuf lignes; mais, dans les manuscrits modernes, les lacunes sont remplies de cette manière :

13 [Πάλιν] δ' ἐγχυμένων τῶν πόρων, ὁ μεταλλεὺς τῆς κρή-
14 [της, ἀν]ὴρ Χαλκιδεὺς, ἀνακαθαίΡΩΝ (4) τὰ ἐμφράγματα,

(1) F.° 211 v.° lin. 13.
(2) Pag. 1265, A.
(3) Manuscrit 1398, F.° 49 r.° lin. 6.
(4) On a vu que le manuscrit 1397 porte, ἀνακαθαίΡΕΙΝ.

[ἐπαύσ]ατο, στασιασάντων τῶν Βοιωτῶν· καίπερ, ὡς
[αὐτὸ]ς, ἐν τῇ πρὸς Ἀλέξανδρον ἐπιστολῇ, φησίν, ἀνε-
[ψυγμ]ένων ἤδη πολλῶν, ἐν οἷς οἱ μὲν τὸν Ὀρχομενὸν
[οἰκεῖσ]θαι τὸν ἀρχαῖον ὑπελάμβανον, οἱ δ' Ἐλευσῖνα,
[καὶ Ἀ]θήνας παρὰ τὸν Τρίτωνα ποταμόν· λέγεται
[δὲ καὶ κατὰ] Κέκροπα, ἡνίκα τῆς Βοιωτίας ὑπῆρξε (1), καλου-
[μένης] τότε Ὠγυγίας, ἀφανισθῆναι δὲ ταύτας ἐπικλυ-
[σθείσας] ὕστερον.

Le passage ainsi conçu ne laisse pas d'être sujet à certaines difficultés.

I. A la première ligne, le texte portant, [ΠΑ'ΛΙΝ] δ' ἐγχουμένων τῶν πόρων, naturellement j'eusse dû traduire, *les* CANAUX *s'étant* DERECHEF *engorgés.* Mais de quels canaux, τῶν πόρων, l'auteur auroit-il donc voulu parler? L'adverbe πάλιν, *rursùs*, si je l'eusse rendu, en français, par *derechef, de nouveau*, auroit donné à entendre qu'il s'agit de ceux dont il avoit été fait mention immédiatement auparavant, c'est-à-dire de ceux qui avoient procuré un écoulement aux eaux du *Cephissus.* Mais, en ce cas, le terme πόρων paroîtroit peu convenir à une issue que Strabon lui-même, quelques lignes plus haut (2), avoit qualifiée de gouffre, χάσμα; et l'on ne voit pas pourquoi il n'eût point dit plutôt [πάλιν] δ' ἐγχουμένου τοῦ χάσματος ou ῥείθρου, « le gouffre, ou bien le canal, » s'étant derechef obstrué. » Il paroît donc plus naturel de rapporter ce terme, πόρων, aux autres issues, soit souterraines, soit extérieures, que, précédemment (3), l'auteur, en les désignant par ce même mot, πόρων, disoit avoir été tantôt ouvertes, tantôt fermées, par l'effet des tremblemens de terre : σεισμοὶ γενόμενοι πολλάκις ἐξαίσιοι, τοὺς μὲν ἔφραξαν τῶν πόρων, τοὺς δὲ ἀνέῳξαν· τοὺς μὲν μέχρι τῆς ἐπιφανείας, τοὺς δὲ διὰ ὑπονόμων. Mais alors l'expression, πάλιν, seroit-elle juste? et, pour qu'elle convînt, ne faudroit-il pas que l'auteur eût déjà cité un fait tout pareil à celui auquel, en ce moment, elle s'applique? Au reste, cet adverbe, πάλιν, ne se lit point dans le manuscrit 1397 (4); et comme ni l'*ÉPITOMÉ* (5), ni Gémistus Plétho (6), n'ont rien extrait de ce passage,

(1) Telle est la leçon de notre ms. 1394.

(2) *Voyez*, dans ce volume, pag. 416, note 4; et ci-dessus, pag. 60 des Éclairciss.

(3) *Voyez*, dans ce volume, pag. 414.

(4) F.° 211 v.° lin. 13.

(5) Pag. 1265, B.

(6) Manuscrit 1398, F.° 49 r.° lin. 6.

N.° XVI. PAGE 416. j'ignore sur quelle autorité les manuscrits modernes auront suppléé dans la lacune, πάλιν, plutôt que quelque autre mot.

II. A la seconde lacune, les mots, ὁ μεταλλεὺς τῆς κρή[της, ἀν]ὴρ Χαλκιδεὺς, ont été rendus par tous les anciens interprètes, Guarini, Heresbach, Hopper, Buonacciuoli et Xylander, comme s'il s'agissoit de quelque commerçant, Chalcidien de naissance, lequel, sous le règne d'Alexandre-le-Grand, auroit fait l'entreprise d'exploiter les mines de la Crète, et se seroit pareillement chargé de désobstruer, en Bœotie, les canaux qui, à cette époque, se trouvant engorgés, ne permettoient plus aux eaux surabondantes du *Cephissus* de s'écouler à l'extrémité du lac *Copaïs*. Je dis que tous les anciens interprètes ont entendu le passage en ce sens, parce que, si leurs versions présentent quelque différence, cette différence ne tient, ce me semble, qu'à une erreur d'orthographe ou de typographie. La version de Guarini, dans les plus anciennes éditions, porte, *metallorum Cretæ SCRUTATO;* il faut évidemment substituer à ce dernier mot celui de *scrutator,* ainsi qu'on lit dans les éditions d'Heresbach, d'Hopper, et dans celle qui a été donnée à Lyon en 1557. Xylander, venu ensuite, ayant dit, *qui cretam effodiebat,* il fut accusé par Casaubon d'avoir cru que, τῆς κρήτης, pouvoit signifier de la craie. Peut-être la faute de Xylander ne fut-elle que d'avoir écrit *cretam* au lieu de *Cretam.* Mais du reste, Casaubon a judicieusement observé que le passage pouvoit être soupçonné d'altération ; et, en le comparant avec un endroit du XV.ᵉ livre (1), où il est parlé d'un entrepreneur de mines, appelé Gorgus, Γόργος ὁ μεταλλευτὴς, contemporain d'Alexandre, Casaubon a conjecturé qu'ici l'auteur, au lieu de, ὁ μεταλλεὺς τῆς κρήτης, avoit originairement écrit, ὁ μεταλλευτὴς Γόργος. D'autres rapprochemens (2) paroissent démontrer que la vraie leçon est plutôt, ὁ μεταλλευτὴς Κράτης. En effet, Diogène de Laërte (3) cite et qualifie de creuseur-de-fossés, un Cratès, qui suivoit Alexandre, ταφρωρύχος, Ἀλεξάνδρῳ συνών. De plus, selon Étienne de Byzance (4), l'Athènes-de-Bœotie, qui avoit été submergée par une inondation du lac *Copaïs*,

(1) *Voyez* liv. XV, pag. 700 du texte Grec.

(2) *Fréret,* Acad. des Inscr. et Belles-Lettres, vol. XXIII, *Mém.* pag. 142.

(3) *Diogen. Laërt.* lib. IV, §. 23. — Conf. et *Menag.* ad loc. pag. 175.

(4) *Steph. Byzant.* v. Ἀθῆναι.

reparut

reparut lorsque des excavations, pratiquées par Cratès, firent baisser les eaux : Ὀγχὸν [scil. Ἀθῆναι], Βοιωτίας, ἡ ἐκ τῆς λίμνης ἀναφανεῖσα μετὰ τὸ πρότερον ἐπικλυσθῆναι τῆς Κωπαΐδος, ὅτε Κράτης αὐτὴν διετάφρευσεν. N.° XVI. PAGE 416.

Une considération pourroit nous arrêter. Le terme μεταλλευτὴς semble n'avoir point été connu des auteurs plus anciens que Strabon ; et si, postérieurement à lui, quelques écrivains s'en sont servis (1), peut-être l'ont-ils pris dans une signification différente de celle qui conviendroit dans ce passage : les lexicographes Grecs (2) ne nous ont transmis que celui de μεταλλεὺς, qui se retrouve ici dans les manuscrits de Strabon. Mais les mêmes manuscrits, dans le livre XV, s'accordant à nous présenter μεταλλευτὴς comme employé par ce géographe, on peut, sans témérité, supposer que telle aura été aussi, dans le IX.ᵉ livre, la leçon sortie de sa plume.

(1) Conf. *Procl.* in *Ptolemæi Tetrabiblon*, edit. Lugdun. Batav. ex officinâ Elzevir. 1635, 8, pag. 250 : Ποιήσει τοὺς διὰ πυρὸς ἐργαζομένους· οἷον μαγείρους, χωνευτὰς, καύστας, χαλκέας, ΜΕΤΑΛΛΕΥΤΑ'Σ. Le mot μεταλλευτὴς, ayant la signification de *cuniculus obsidionalis*, se trouve dans Philon, *Belopœïc.* ap. *vett. Mathematic.* edit. Reg. Parisiens. 1693, F.° pag. 91, B. Mais il n'existe pas dans les Dictionnaires Grecs-Latins.

(2) Conf. *Jul. Poll.* liv. VII, cap. 23, §. 97 *bis*, et §. 99, 100 ; lib. X, cap. 31, §. 149. — *Hesych.* et *Suid.* v. Μεταλλεύς.

N.° XVII.

Répondant à la Page 417, note 3.

On dit aussi que jadis il s'ouvrit de même, près d'ORCHOMENOS, un gouffre où est entré le fleuve MÉLAS, celui qui, coulant au travers de l'Haliartie, y forme le marais fécond en roseaux propres à faire des flûtes. Mais ce fleuve MÉLAS reste entièrement perdu, soit que ses eaux, une fois entrées dans le gouffre, se dissipent par des canaux invisibles, soit qu'en effet les marais et les lacs voisins d'HALIARTOS, d'après lesquels le poëte qualifie cette ville d'herbeuse, les absorbent.

Ce passage ne me paroît pas moins obscur que le précédent. L'on ne sauroit en rejeter les difficultés sur les lacunes du manuscrit 1397: car comment douter que les manuscrits plus modernes n'aient rétabli le texte dans son intégrité ? leur leçon est appuyée du témoignage d'Eustathe et de Gémistus Plétho.

Le manuscrit 1397 offre (1) ceci:

22 ——————— Γενέσθαι δέ φασι καὶ κατὰ Ὀρχομενὸν
23 . . . . αὶ δέξασθαι τὸν Μέλανα ποταμὸν, τὸν ῥέοντα
24 . . . . αρτίας, καὶ ποιοῦντα ἐνταῦθα τὸ ἕλος
25 . . . . ητικὸν κάλαμον. Ἀλλ' οὗτος ἠφάνισται
26 . . . . οῦ χάσματος διαχέοντος αὐτὸν εἰς ἀδή
27 . . . . τῶν περὶ Ἁλίαρτον ἑλῶν καὶ λιμνῶν
28 . . . . των αὐτὸν, ἀφ' ὧν ποιήεντα καλεῖ τὸν
29 . . . . ἧς, « Καὶ ποιήενθ' Ἁλίαρτον » λέγων. κ. τ. λ.

Les manuscrits modernes remplissent ainsi les sept lacunes :

22 ——————— Γενέσθαι δέ φασι καὶ κατὰ Ὀρχομενὸν
23 [χάσμα, κ]αὶ δέξασθαι τὸν Μέλανα ποταμὸν, τὸν ῥέοντα
24 [διὰ τῆς Ἁλι]αρτίας, καὶ ποιοῦντα ἐνταῦθα τὸ ἕλος
25 [τὸ φύον τὸν αὐλ]ητικὸν κάλαμον. Ἀλλ' οὗτος ἠφάνισται
26 [τελέως· εἴτε τ]οῦ χάσματος διεχέαντος (2) αὐτὸν εἰς ἀδή-

(1) F.° 211 v.° lin. 22.

(2) Διαχέαντος, au passé. Le manuscrit 1397, comme on a vu, porte, avec d'autres manuscrits encore, διαχέοντος, au présent.

[λους πόρους· εἴτε] τῶν περὶ Ἁλίαρτον ἑλῶν καὶ λιμνῶν [προσαναλισκόν]των αὐτὸν, ἀφ' ὧν ποιήεντα καλεῖ τὸν [τόπον ὁ ποιητ]ής, « Καὶ ποιήενθ' Ἁλίαρτον » λέγων.

Eustathe (1), au lieu de, ἘΝΤΑΥ͂ΘΑ τὸ ἕλος, dit, τὸ ἘΚΕΙ͂ ἕλος. En place de, ἀλλ' οὕτως ἠφάνισται [ΤΕΛΈΩΣ, il écrit, καὶ ἠφάνισται ὁ ποταμὸς [ΤΈΛΕΟΝ. Et pour, τῶν περὶ Ἁλίαρτον ἙΛΩ͂Ν ΚΑῚ ΛΙΜΝΩ͂Ν, il met simplement, τῶν Ἁλιαρτίων ἙΛΩ͂Ν. Enfin, il abrège les deux dernières lignes, en disant, ἀφ' ὧν ΠΟΙΉΕΝΤΑ τὸν Ἁλίαρτον ὁ ποιητὴς λέγει. Aucune de ces variantes n'apporte de changement au sens. Quant à l'extrait de Gémistus (2), il est absolument conforme à la leçon des manuscrits.

L'ancien interprète avoit rendu ainsi le passage :

Apud ORCHOMENON etiam aiunt ruptam terram per hiatum, MELANEMque fluvium hausisse, qui per plagam HALIARTIAM labitur; in quâ ab illo palus efficitur, arundines tibicinarias procreans. At hic omnino evanuit, seu chasma illum in occultos diffuderit meatus, seu HALIARTI paludes atque lacus ipsum absumant, à quibus poëta herbosum vocavit agrum, καὶ ποιήενθ' Ἁλίαρτον, *HERBOSUM dicens HALIARTUM.*

Heresbach et Hopper ne trouvèrent rien à changer dans cette version.

Le traducteur Italien conçut ainsi la sienne : *Appresso ORCOMENO dicono che s'aperse la terra, dov' entrò il fiume MELANA ; il quale passa per lo contado d'HALIARTO, et quivi fa la palude, che produce canne, di cui si fanno le linguette delle piffere. Ma egli affatto disparve, o fusse perche si spargesse, per quella apertura, in occulte vie; o pure ch'egli si spargesse nelle paludi, et ne'laghi, che sono intorno ad HALIARTO : per la qual cosa quel luogo è chiamato HERBOSO da'l poeta, dicendo :*

« Et l'HERBOSO HALIARTO. »

La version adoptée par Xylander, et reproduite par M. Tzschucke, ne diffère de l'ancienne que par la tournure ; elle exprime le même sens : *Ferunt etiam apud ORCHOMENUM terram hiatu deductam recepisse MELANEM fluvium, qui, per agrum HALIARTIUM fluens, paludem ibi facit quæ calamum tibiis aptum producit. Cæterum is fluvius omnino periit, sive eum*

(1) Conf. *Eustath.* in *Homer.* ad *Iliad.* II, v. 503, edit. Polit. tom. II, §. 11, pag. 541.

(2) Manuscrit 1398, F.º 49 r.º lin. 6.

N.° XVII.
PAGE 417.

hiatus in meatus diffudit obscuros, sive lacus eum et paludes circa HALIARTUM *absumserunt, ob quas* HERBOSUM HALIARTUM *Homerus appellat.*

Casaubon, sur ces deux phrases, n'a fait aucune remarque; et Politi (1) ne paroît point non plus y avoir aperçu de difficultés : cependant je crois qu'il y en a beaucoup, et de très-fortes.

A ne considérer le passage que dans son ensemble et d'après le début, il sembleroit évident que, si l'auteur nous parle ici du *Mélas*, c'est pour établir,

EN PREMIER LIEU, que, suivant quelque tradition, il en avoit été jadis de ce fleuve comme du *Cephissus*; c'est-à-dire qu'anciennement le *Mélas* arrivoit, comme le *Cephissus*, jusque dans le lac *Copaïs*, où, faute de trouver une issue, il contribuoit aux débordemens habituels du lac; mais que, depuis une certaine époque, le *Mélas* avoit, comme le *Cephissus*, cessé de produire cet effet désastreux, parce que, la terre s'étant ouverte, les eaux du fleuve entroient dans le gouffre, et y trouvoient un écoulement par quelque canal souterrain;

EN SECOND LIEU, qu'au siècle où l'auteur écrivoit, cette prétendue ressemblance des deux fleuves ne pouvoit se reconnoître, puisque le cours du *Mélas* s'étoit absolument perdu, tandis que celui du *Cephissns* continuoit d'être apparent.

Comment ne prêteroit-on pas cette idée à Strabon? Dans la première phrase, Γενέσθαι δέ φασι ΚΑΙ κατὰ Ὀρχομενὸν [χάσμα], l'emploi et la place de la conjonction, καὶ, *aussi*, *pareillement*, paroissent bien annoncer que l'auteur va rapporter un effet semblable à celui dont il vient de parler; et, dans la seconde phrase, ἈΛΛ' οὗτος ἠφάνισται [τελέως ou τέλεον], la particule disjonctive, ἀλλὰ, *mais*, constitue une disparité, quant à la durée, ou quant à la modification actuelle des deux effets.

Cela posé, je trouve ici matière à plus d'une question :

I.° Strabon ayant fait mention, peu auparavant (2), d'un ancien *ORCHOMENOS*, ce qui suppose qu'il en connoissoit un nouveau; quel est celui des deux *Orchomenos* près duquel s'ouvrit le gouffre dont il nous entretient à présent?

(1) Conf. *Politi*, ad *Eustath.* loc. cit. (2) *Voyez*, dans ce volume, page 417, note 1.

N.° XVII. PAGE 417.

II.° Strabon regardoit-il comme un fait avéré, ou bien comme une tradition vague, que, jadis, on eût vu s'ouvrir près d'*Orchomenos* un gouffre qui auroit reçu les eaux du *Mélas!* L'expression, γενέσθαι δ' φασι, *on dit, on prétend,* donneroit à entendre qu'il s'agit d'une tradition incertaine. Mais les participes, ῥέοντα, ποιοῦντα, qui viennent ensuite, mis au présent, ne conviennent guère qu'à l'égard de ce qui auroit effectivement existé durant un certain temps, et seroit même encore existant. Et d'ailleurs, si l'auteur, ici, peut paroître ne donner l'existence du gouffre, χάσμα, dont il parle, que comme un pur *ouï-dire,* relatif uniquement aux temps anciens; vers la fin du paragraphe, il semble bien admettre complètement cette existence, pour le temps même où il vivoit.

III.° D'après cette dernière observation, et une autre à-peu-près pareille, qui aura lieu par la suite, on est en droit de faire une troisième demande : le cours du *Mélas* AU TRAVERS de l'Haliartie, et son épanchement en marais dans ce canton, τὸν ῥέοντα [διὰ τῆς Ἁλι]αρτίας, καὶ ποιοῦντα κ. τ. λ., nous sont-ils donnés simplement comme ayant existé jadis? ou bien comme subsistant toujours? Sans doute, au commencement de la phrase, le prétérit, δέξασθαι, nous reporte en quelque manière aux temps anciens: mais, dans ce qui suit et vers la fin, les participes mis au présent, tant ῥέοντα et ποιοῦντα déjà cités, que διαχέοντος (car telle est la leçon la mieux autorisée, puisqu'elle est celle du plus ancien manuscrit) et ἀναλισκόντων, semblent, au contraire, nous ramener au siècle de l'auteur.

IV.° Quand nous lisons ensuite, ἀλλ' οὕτως ἠφάνισται τελέως, en quel sens devons-nous entendre les mots, ἠφάνισται τελέως? J'ai cru devoir les rendre par ceux-ci, *reste entièrement perdu;* mais ils auroient pu, et peut-être avec plus de justesse, être traduits ainsi, *a totalement disparu.* Strabon a-t-il donc prétendu énoncer que, de son temps, tout le cours du *Mélas,* à partir de la source du fleuve, ne paroissoit plus nulle part? En ce cas, indépendamment de plusieurs expressions qui, dans ce même paragraphe, semblent détruire une pareille idée, comment l'auteur peut-il, immédiatement après, attribuer cette disparition totale, *soit à ce que les eaux, une fois entrées dans le gouffre, s'y seroient*

N.° XVII. PAGE 417.

dissipées par des canaux invisibles, [εἴτε τ]οῦ χάσματος διαχέοντος αὐτὸν εἰς ἀδή[λους πόρους, *soit à ce que les marais des environs d'HALIARTOS les auroient absorbées*, [εἴτε] τῶν περὶ Ἁλίαρτον ἑλῶν καὶ λιμνῶν [ἀναλισκόν]των αὐτόν? Que les eaux se fussent dissipées dans le gouffre, ou bien qu'elles se fussent épanchées dans les marais d'*Haliartos*, en ressortant du gouffre (ou même, si on veut, avant d'y entrer ; car, pour déterminer laquelle de ces deux circonstances Strabon a voulu établir, il faudroit encore une nouvelle discussion) : rien de tout cela ne pouvoit empêcher que le cours du *Mélas*, depuis sa source jusqu'au gouffre, ou jusqu'aux marais, ne fût resté visible et reconnoissable. Si au contraire l'auteur, sachant bien que le *Mélas* continuoit toujours d'avoir un cours visible et reconnoissable, depuis sa source jusqu'à une certaine distance, a voulu simplement faire entendre qu'à cette distance, les eaux du fleuve, soit par leur entrée dans un gouffre d'où elles ne ressortoient plus, soit par leur épanchement dans des marais au sortir de ce gouffre, cessoient d'avoir aucun cours apparent et visible; alors, pourquoi se servir du prétérit, ἠφάνισται, *a disparu !* ne falloit-il donc pas dire, au présent, ἀφανίζεται, *disparoît !*

V.° Ce n'est point tout. Strabon, en ce moment, nous parle et d'un fleuve *Mélas* traversant l'Haliartie, et de certains marais voisins d'*Haliartos*, où croissoit le roseau le plus propre à faire des flûtes, comme il le répétera dans la suite (1). Mais ce qu'il dit ici, ne sauroit, selon moi, s'accorder ni avec ce que lui-même énoncera encore dans un troisième passage (2), ni sur-tout avec le témoignage de divers auteurs fort graves : car on en connoît plusieurs qui, à propos soit de marais renommés pour cette même propriété, soit d'un fleuve appelé *Mélas*, les donnent comme devant se trouver tout près, il est vrai, d'*Orchomenos*, ainsi que Strabon le marque, mais entre cette ville et le *Cephissus;* c'est-à-dire du côté opposé à celui où certainement *Haliartos* fut située, et où Strabon veut, en cet instant, les placer. Pour rendre cette contradiction palpable, rappelons, dans l'ordre chronologique, ce que les auteurs dont je veux parler, et Strabon lui-même, énoncent à cet égard.

Pindare ayant dit (3) que « les roseaux dont se forment les flûtes, se

(1) *Voyez*, dans ce volume, pag. 431.

(2) *Voyez*, dans ce volume, p. 440, n. 4.

(3) Conf. *Pindar. Pythic.* od. 12, vers. 44.

» recueillent dans l'enceinte consacrée au *Cephissus*, près de la ville des » GRÂCES [*Orchomenos*] célèbre-par-ses-belles-fêtes, » N.° XVII. PAGE 417.

> δονάκων,
> τοὶ παρὰ καλλιχόρῳ
> ναίοισι πόλει Χαρίτων,
> Καφισίδος ἐν τεμένει,

le scholiaste affirme (1) que « les roseaux dont se faisoient les languettes » de flûtes, se trouvoient près d'*Orchomenos*, PUISQU'ils croissoient dans » les eaux du *Cephissus* : » Τοὺς δόνακας λέγει, οἳ παρὰ τῷ ᾿ΟΡΧΟΜΕΝῼ φύονται, ἐξ ὧν αἱ αὐλητικαὶ γλωσσίδες γίνονται. ᾿ΕΝ ΓΑ`Ρ τῷ Κηφισσῷ οἱ αὐλητικοὶ κάλαμοι φύονται.

Les nombreux détails que Théophraste nous donne, tant sur les roseaux propres à l'usage en question, que sur les divers lieux voisins du lac *Copaïs*, où naissoient les meilleurs de tous les roseaux, en général, souffrent certaines difficultés : mais, de quelque manière que l'on interprète le texte de cet auteur, toujours voit-on évidemment que Théophraste plaçoit les marais dont il s'agit ici, entre le *Mélas* et le *Cephissus*; et peu importe, ensuite, que l'on ait peine à décider si Théophraste donnoit le *Mélas* comme se réunissant au *Cephissus*, ou bien comme prolongeant son propre cours jusqu'au lac *Copaïs* : « Le » plus grand nombre de ces roseaux naît entre le *Cephissus* et le *Mélas*. » Le lieu où on les trouve se nomme *Pelecania* (2). Là sont quelques » parties profondes du lac, appelées *Chytri*, où, suivant l'opinion com- » mune, croît le plus beau roseau..... Mais le meilleur de tous est, ce » semble, celui qui croît autour de cet endroit, appelé *Oxea-Campé*, » où le *Cephissus* entre dans le lac; et tout proche est un champ fertile, » qui se nomme *Hippia*. Au nord d'*Oxea-Campe* est *Boëdria*, autre lieu » qui, pareillement, passe pour produire un roseau de bonne qualité. » En général, par-tout où le terrain est profond, gras, marécageux, » et où se mêlent les eaux du *Cephissus*, ajoutons où le lac [*Copaïs*]

(1) *Loc. cit.* edit. Heyn. tom. III, p. 656.

(2) A l'égard de ce mot, on peut voir ce que dit Saumaise, *Exercit. Plin.* tom. I, pag. 83, col. 1, B, C. On peut aussi consulter le père Hardouin, *ad Plin. Hist. nat.* lib. XVI, §. 76, *Not. et Emendat.* n.° 24, tom. II, pag. 44, col. 1.

N.° XVII.
PAGE 417.

» a de la profondeur, le roseau, à ce que l'on prétend, vient fort » bien; et telles sont en effet les circonstances réunies à *Boëdria.* Que » le *Cephissus* ait une vertu particulière pour rendre bons les roseaux, » nous en avons la preuve, puisqu'à l'embouchure du fleuve dit le » *Mélas,* bien que le lac y soit profond, et le sol gras et fangeux, les » roseaux ne viennent point ou viennent mal (1). » Φύεται δὲ πλεῖστος [scil. ὁ κάλαμος] μὲν μεταξὺ τοῦ Κηφισοῦ καὶ τοῦ Μέλανος· οὗτος δὲ ὁ τόπος προσαγορεύεται Πελεκανία· τούτου ἐστὶν ἄττα, Χύτροι καλούμενοι, βαθύσματα τῆς λίμνης, ἐν οἷς κάλλιστόν φασι· γίνεσθαι δὲ καθ' ὃν ἡ Προβατία καλουμένη καταφέρεται· τοῦτο δ' ἐστὶ ποταμὸς ῥέων ἐκ Λεβαδίας. Κάλλιστος δὲ δοκεῖ γίνεσθαι πάντων περὶ τὴν Ὀξεῖαν καλουμένην Καμπήν. Ὁ δὲ τόπος οὗτός ἐστιν ἐμβολὴ τοῦ Κηφισοῦ· γειτνιᾷ δ' αὐτῷ πεδίον εὔγειον, ὃ προσαγορεύουσιν Ἱππίαν. Πρόσβορρος δὲ τόπος ἄλλος τῆς τε Ὀξείας Καμπῆς ἐστιν, ὃν καλοῦσι Βοηδρίαν· φύεσθαι δέ φασι καὶ κατὰ ταύτην εὐγενῆ τὸν κάλαμον. Τὸ δ' ὅλον, οὗ ἂν ᾖ βαθύγειον καὶ εὔγειον χωρίον καὶ ἰλυῶδες, καὶ ὁ Κηφισὸς ἀναμίγνυται, καὶ πρὸς τούτοις βάθυσμα τῆς λίμνης, κάλλιστον γίνεσθαι κάλαμον· περὶ γὰρ τὴν Βοηδρίαν, ταῦτα πάντα ὑπάρχει. Ὅτι δὲ ὁ Κηφισὸς μεγάλην ἔχει ῥοπὴν εἰς τὸ ποιεῖν καλὸν κάλαμον, σημεῖον ἔχουσι. Καθ' ὃν γὰρ τόπον ὁ Μέλας καλούμενος ἐμβάλλει, βαθείας οὔσης τῆς λίμνης καὶ τοῦ ἐδάφους εὐγείου καὶ ὑλώδους, ἢ ὅλως μὴ φύεσθαι, ἢ φαῦλον.

Après Théophraste, nous avons à citer Strabon lui-même. Voici ce qu'il dira expressément, dans un de ces passages que j'ai déjà indiqués (2): *Entre* ORCHOMENOS *et* ASPLÉDON, *villes situées à 20 stades l'une de l'autre, coule le fleuve* MÉLAS: Διέχει δὲ [scilic. ἡ Ἀσπληδὼν] τοῦ Ὀρχομενοῦ στάδια εἴκοσι, μεταξὺ δ' ὁ ΜΕΛΑΣ ποταμός. Ainsi donc, au siècle de Strabon, le *Mélas* conservoit toujours un cours bien connu, très-visible; et cela, dans un canton d'où certes, en aucun temps, le fleuve n'avoit jamais pu se diriger jusque dans l'Haliartie.

Postérieurement à Strabon, Pline, au sujet des roseaux en question, ne semble parler que de ceux qui croissoient auprès d'*Orchomenos,* sans nommer *Haliartos* (3). Voici ses termes : *Calamus verò alius totus concavus, quem* SYRINGIAM *vocant, utilissimus fistulis, quoniam nihil est ei*

(1) *Theophrast. Hist. Plantar.* lib. IV, cap. 12, pag. 469, 470.

(2) *Voy.* dans ce volume, pag. 440, note 4.

(3) *Plin. Hist.* l. XVI, §. 66, t. II, p. 28, l. 11.

cartilaginis

cartilaginis atque carnis. ORCHOMENIUS est continuo foramine pervius, quem auleticum vocant : hic tibiis utilior, fistulis ille . . . . De ORCHOMENII lacûs arundinetis accuratiùs dici cogit admiratio antiqua : CHARACIAN vocabant crassiorem firmioremque, PLOTIAN verò subtiliorem ; hanc in insulis fluitantibus natam, illam in ripis exspatiantis lacûs. Tertia arundo est tibialis calami, quem AULETICON dicebant : nono hic anno nascebatur. Nam et lacus incrementa hoc temporis spatio servabat ; prodigiosus, si quando amplitudinem biennio extendisset. N.° XVII. PAGE 417.

A en juger par la manière dont Plutarque (1) s'exprime, au temps de cet auteur, le *Mélas* prenoit sa source sous *Orchomenos*, et se trouvoit le seul des fleuves de la Grèce qui fût, dès sa naissance, fort et navigable (2). « Vers le solstice d'été, nous dit Plutarque, il s'augmente comme le » Nil, et produit des plantes semblables à celles qui croissent sur les » bords du fleuve d'Ægypte ; avec cette différence, que celles du *Mélas* » ne s'élèvent pas à une grande hauteur, et ne portent point de fruit. Son » cours n'est pas long : la plus grande partie de ses eaux se jette tout » de suite dans des marais couverts de broussailles épaisses ; et le reste » se mêle avec le *Cephissus*, à l'endroit même où ces marais donnent les » roseaux les plus propres à faire des flûtes. » Τῶν γὰρ Βοιωτίων πεδίων, ὅ, τι πέρ ἐστι κάλλιστον καὶ μέγιστον, τοῦτο, τῆς Ὀρχομενίων ἐξηρτημένον πόλεως, μόνον ἀναπέπταται, καὶ ἄδενδρον, ἄχρι τῶν ἑλῶν, ἐν οἷς ὁ Μέλας καταναλίσκεται ποταμὸς, ἀνατέλλων μὲν ὑπὸ τὴν πόλιν τῶν Ὀρχομενίων πολὺς καὶ πλώϊμος ἐν πηγαῖς μόνος τῶν Ἑλληνικῶν ποταμῶν· αὐξόμενος δὲ ὑπὸ τροπὰς θερινὰς, ὥσπερ Νεῖλος, καὶ φέρων ὅμοια τοῖς ἐκεῖ τὰ φυόμενα, πλὴν ἄκαρπα καὶ ἀναυξῆ. Πόῤῥω δ᾽ οὐ πρόεισιν, ἀλλὰ τὸ μὲν πλεῖστον εὐθὺς

(1) *Plut.* in *Syllâ*, §. 20, ed. Reisk. t. III, p. 120 (*Trad. de M. l'abbé Ricard*, tom. VII, pag. 284, 285).

(2) Ce même témoignage est répété dans la vie de Pélopidas (sect. 16, edit. Reisk. tom. II, pag. 356) : Τὴν γὰρ διὰ μέσου πᾶσαν ὁ Μέλας ποταμὸς, εὐθὺς ἐκ πηγῶν εἰς ἕλη πλωτὰ καὶ λίμνας διασπειρόμενος, ἄπορον ἐποίει. « Toute » la plaine des environs étoit couverte par » les eaux du fleuve *Mélas*, qui, dès sa » source, se divise en plusieurs étangs et » plusieurs marais, qui portent bateaux et » rendent les chemins inaccessibles (*Trad. de M. l'abbé Ricard*, tom. V, pag. 284). »

Mais si nous considérons l'ensemble du récit de Plutarque, il naît ici une difficulté nouvelle ; car, vu la manière dont cet auteur décrit la marche de Pélopidas et de son corps d'armée, l'on ne sait plus de quel côté chercher le *Mélas*, non plus que les marais formés par le fleuve.

N.° XVII.
PAGE 417.

εἰς λίμνας τυφλὰς καὶ ὑλώδεις ἀφανίζεται· μέρος δ' οὐ πόλυ τῷ Κηφισσῷ συμμίγνυται, περὶ ὃν μάλιστα τόπον ἡ λίμνη δοκεῖ τὸν αὐλητικὸν ἐκφέρειν κάλαμον.

Pausanias fait mention (1), il est vrai, d'un petit fleuve qui couloit dans l'Haliartie; mais ce fleuve s'appeloit *Lophis*. Quant au *Mélas*, le même voyageur (2) en place les sources tout proche d'*Orchomenos*, à 7 stades au plus de cette ville; et, du reste, il énonce positivement que le *Mélas* se rendoit directement au lac *Copaïs* (car très-certainement c'est le lac *Copaïs* que Pausanias, en cet endroit, nomme *Cephisis*): Σταδίους δὲ ἀφέστηκεν ἑπτὰ Ὀρχομενοῦ ναός τε Ἡρακλέους, καὶ ἄγαλμα οὐ μέγα. Ἐνταῦθα τοῦ ποταμοῦ Μέλανός εἰσιν αἱ πηγαὶ, καὶ ὁ Μέλας ἐς λίμνην καὶ οὗτος τὴν Κηφισίδα ἐκδίδωσιν.

D'après tous ces témoignages, comment les voyageurs les plus instruits et les meilleurs géographes modernes n'auroient-ils pas cherché le *Mélas* dans le canton où fut jadis *Orchomenos*, et près du fleuve qui leur a semblé être l'ancien *Cephissus* ! Aussi est-ce là, non près de l'emplacement occupé jadis par *Haliartos*, que Wheler, rencontrant un petit fleuve appelé, dans le pays, Mauronero [c'est-à-dire Noire-eau], crut reconnoître le *Mélas* (3) : aussi est-ce encore là que Meletius place le

(1) *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 33, §. 3, edit. Fac. tom. III, pag. 104.

(2) *Id. ibid.* cap. 38, §. 5, pag. 121.

(3) Voici comment Wheler, dans la traduction Française (*Voyag. d'Athènes dans les lieux voisins*, liv. III, tom. II, pag. 570 et suivante), s'exprime à ce sujet :

« Nous partîmes, le mercredi 18 mars » 1676, de Livadia [l'ancienne *Lebadea*], » en allant au nord; et nous passâmes, une » heure après, la rivière qui coule entre le » mont Parnasse et *Cirphis*, qui est appa- » remment celle que Strabon appelle *Triton*: » elle se joint, proche de ce lieu, à une autre » rivière qui s'appelle *Hercyna*.

» Nous traversâmes ensuite une petite » montagne que je crois que Strabon appelle » *Acontium*; car il semble que cette émi- » nence vienne du Parnasse. D'*Acontium* » nous descendîmes dans une grande plaine, » où nous passâmes TROIS rivières; et, à cinq » ou six heures de Livadia, nous arrivâmes » à *Turcochorio*. La PREMIÈRE de ces » rivières est assez large et profonde, et s'ap- » pelle *Maronero*, ou *Noire-eau*, d'où il est » aisé de deviner qu'elle s'appeloit autrefois » *Mélas*, qui signifie la même chose, et qui » s'accorde à la situation que Strabon lui » donne, c'est-à-dire qu'elle descend des » montagnes de la Phocide. La TROISIÈME » [apparemment la DEUXIÈME] est un petit » courant qui s'appeloit *Charadrus*, et tom- » boit dans le fleuve *Cephissus*, qui est indu- » bitablement la DERNIÈRE de ces rivières. »

Wheler, un peu plus bas (*loc. cit.* pag. 572), place la source de son Mauronero ou *Mélas*, « à Dalia, petit village situé au pied du » Parnasse, au nord-est environ, et à

N.° XVII. PAGE 417.

Mauropotamo des Grecs modernes, qui, selon lui (1), représente le *Mélas* de Plutarque. M. d'Anville, traçant le cours du *Mélas* à la gauche du *Cephissus*, l'éloignoit encore plus de l'Haliartie ; et M. Barbié du Bocage, quoique n'adoptant pas sur ce point l'idée de M. d'Anville, laisse toujours le *Mélas* dans la position indiquée par un aussi grand nombre d'auteurs anciens.

Desirant tout concilier, j'ai supposé qu'il y avoit eu jadis, dans ces cantons de la Bœotie, deux *Mélas ;* j'ai même voulu croire que Strabon l'indiquoit ici par sa manière de s'exprimer, τὸν Μέλανα ποταμὸν, ΤΟ'Ν ῥέοντα [διὰ τῆς Ἁλι]αρτίας κ. τ. λ.; phrase où la répétition de l'article, τὸν, peut effectivement annoncer que le *Mélas*, dont l'auteur parle en cet instant, doit se distinguer d'un autre fleuve homonyme. Alors, ces deux *Mélas* pourroient avoir eu leur source, ainsi que leur cours, l'un au nord, l'autre au sud d'*Orchomenos ;* et peut-être cette supposition paroîtroit-elle, au premier coup-d'œil, diminuer la difficulté qui naît du récit de Plutarque (2).

Mais ce moyen de conciliation ne suffit pas; le lecteur attentif aura toujours à se demander, comment un fleuve qui, selon la description faite ici par notre auteur, dut originairement prendre sa source au sud, si l'on veut, mais toujours aussi à l'ouest d'*Orchomenos*, a-t-il jamais pu, se dirigeant de là vers l'est, arriver jusque dans l'Haliartie pour arroser ce territoire, [ῥέοντα [ΔΙΑ' τῆς Ἁλι]αρτίας, et y former, περῶντα ἐνταῦθα, les marais d'après lesquels Homère qualifie ce lieu d'herbeux ? Ne faudroit-il pas que ce fleuve eût coupé quantité de rivières et de torrens, par exemple, le *Cuarius*, l'*Ocalea*, le *Lophis*, le *Permessus*, l'*Olmius*, qui nous sont donnés par Strabon lui-même, ainsi que par d'autres écrivains, comme descendant de l'*Helicon* ou des croupes contiguës à ce mont, et venant, au travers des cantons qui séparent *Orchomenos* d'*Haliartos*, se rendre directement au lac *Copaïs !*

Une semblable objection tomberoit peut-être, si Strabon, au lieu

» 3 lieues de Livadia. » A cet égard, très-certainement il se trompoit; mais son opinion n'en étoit pas moins celle que nous lui attribuons.

(1) *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 338, cap. 2; et pag. 339, cap. 1.

(2) *Voy.* ci-dessus, pag. 81, note 2.

N.° XVII.
PAGE 417.

de nous présenter le *Mélas* comme naissant du côté d'*Orchomenos*, et se dirigeant à l'est, en avoit placé la source et le cours dans le voisinage d'*Onchestos*. On pourroit donc être tenté d'accuser les copistes d'erreur, et de substituer le nom d'*Onchestos* à celui d'*Orchomenos*. Mais, 1.° comment douter de la légitimité d'une leçon qui, étant celle de tous les manuscrits sans exception, se trouve de plus confirmée par Eustathe ? Cet ancien commentateur nous atteste que son exemplaire de l'ouvrage de Strabon portoit : *κατὰ τὸν* ʼΟΡΧΟΜΕΝῸΝ [*γενέσθαι*] *χάσμα, καὶ δέξασθαι τὸν Μέλανα ποταμὸν*, ΤῸΝ *ῥέοντα* [*διὰ τῆς Ἁλι*]*αρτίας*; et à ce témoin si grave se joint Gémistus Plétho. 2.° Le changement de leçon dans cette phrase, en nécessiteroit un dans celle qui vient immédiatement après. En effet, dans cette autre phrase, telle que les manuscrits modernes et les éditions la présentent, Strabon, distinguant les différens côtés d'où sortoient les divers fleuves dont le lac *Copaïs* recevoit les eaux, met positivement le *Mélas* dont il vient de parler, au nombre de ceux qui descendoient des monts de la Phocide; et c'est, en quelque sorte, précisément pour cela qu'il oppose ce fleuve à ceux qui, comme le *Permessus* et l'*Olmius*, venoient de l'*Hélicon* ou des autres montagnes de la Bœotie. Or, si le *Mélas*, dont il est ici question, eût pris sa source proche d'*Onchestos*, on ne pourroit point dire qu'il couloit des monts Phocæens. 3.° Enfin, même en lisant ici le nom d'*Onchestos*, le passage ne sera point sans embarras; les quatre difficultés que j'ai exposées les premières, subsisteront toujours.

Voudroit-on, après avoir admis l'existence de deux *Mélas*, donner à tout le passage un sens absolument différent de celui qu'il me paroît avoir? et croiroit-on pouvoir rapporter, non à l'Haliartie, mais à *Orchomenos*, les mots, *καὶ ποιοῦντα* ἘΝΤΑΥ͂ΘΑ *τὸ ἕλος τὸ φύον τὸν αὐλητικὸν κάλαμον*? en sorte que Strabon auroit voulu dire ceci : « De même, suivant » la tradition, le *Mélas*, qui coule au travers de l'Haliartie, pleine » de marais et de petits lacs, ne laissoit point jadis de porter ses eaux » jusque dans le lac *Copaïs*, d'y conserver son cours d'une manière » visible, et même de le prolonger au-delà du lac, vers *Orchomenos*, où » il formoit le marais fécond en roseaux propres aux flûtes. Mais, à une

» certaine époque, il s'ouvrit en ce canton un gouffre, dans lequel le » fleuve, après sa sortie du lac, fut reçu tout entier. Au reste, ce *Mélas* » a totalement disparu, soit &c. &c. » Par cette nouvelle interprétation, l'auteur ne paroîtra point encore s'être exprimé d'une façon claire et juste ; sa phrase, quoique expliquée en ce sens, restera sujette aux quatre premières difficultés. Et de plus, il demeurera toujours en contradiction avec lui-même, ainsi qu'avec d'autres écrivains ; car, si on lui fait placer maintenant près d'*Orchomenos*, le marais fécond en roseaux propres aux flûtes, on ne le verra pas moins, ailleurs (1), placer expressément ce même marais aux environs d'*Haliartos*.

N.° XVII. PAGE 417.

(1) *Voyez*, dans ce volume, à la page 431, note 3 ; puis à la page 440, note 4.

N. B. Relativement au passage qui fait l'objet de cette discussion, l'édition de M. Falconer n'offre aucune remarque.

N.° XVIII.

Répondant à la Page 418, note 3.

MAIS c'est [d'un mont Bœotien,] de l'HÉLICON, que sortent le PERMESSUS et l'OLMEJUS, dont les eaux se réunissent avant de se jeter aussi dans le lac COPAÏS, près d'HALIARTOS.

Le manuscrit 1397 n'offre plus que ces mots (1):

2 ——— Καὶ ὁ Περμησσὸς δὲ καὶ Ὁλμιὸς (sic) . . . .
3 συμβάλλοντες ἀλλήλοις εἰς τὴν αὐτὴν . . . .
4 μνην τὴν Κωπαΐδα, τοῦ Ἁλιάρτου πλη . . . .
5 δὲ ῥεύματα εἰς αὐτὴν ἐμβάλλει . . . .

Les manuscrits modernes remplissent ainsi les vides :

2 ——— Καὶ ὁ Περμησσὸς δὲ καὶ ὁ Ὀλμειὸς [ἐκ τοῦ Ἑλικῶνος]
3 συμβάλλοντες ἀλλήλοις, εἰς τὴν αὐτὴν [ἐμπίπτουσι λί]-
4 μνην τὴν Κωπαΐδα, τοῦ Ἁλιάρτου πλη[σίον· καὶ τὰ ΤΟΥ'ΤΟΥ]
5 δὲ ῥεύματα εἰς αὐτὴν ἐμβάλλει.

Pour les trois premières lacunes, les mots supplémentaires, dont il résulte un sens très-naturel, sont justifiés par la leçon de l'*ÉPITOMÉ* (2): Καὶ ὁ Περμησσὸς καὶ Ὀλμειὸς ἐκ τοῦ Ἑλικῶνος ῥέοντες, εἰς αὐτὴν ἐμβάλλουσι λίμνην περὶ πόλιν Ἁλίαρτον; et l'extrait de Gémistus Plétho (3) représente fidèlement celle des manuscrits. Mais quant à la dernière partie de la phrase Grecque, dont l'*ÉPITOMÉ* et Gémistus n'ont fait aucun emploi, nous ignorons sur quelle autorité les copistes des manuscrits modernes auront écrit, πλη[σίον· καὶ τὰ ΤΟΥ'ΤΟΥ] δὲ κ. τ. λ.

Le génitif τούτου, au singulier, trouble le sens; et voilà pourquoi Xylander, sans connoître le manuscrit authentique, conjecturoit qu'ici le texte étoit mutilé.

« Si rien ne manque (disoit Casaubon), le sens est, que ces fleuves » qui coulent sous *Haliartos*, tombent dans le *Copaïs*. »

(1) F.° 212 r.° lin. 2. (2) Pag. 1265, col. 2, B. (3) Manuscrit 1398, F.° 49 r.° lin. 16.

M. de Bréquigny lisoit, πλη[σίον καὶ τοῦ τόπου] δὲ; conséquemment il a traduit : « où se jettent aussi toutes les autres eaux de ce canton. » N.° XVIII. PAGE 418.

M. Tzschucke pense que, par les mots, καὶ τὰ ΤΟΥ´ΤΟΥ δὲ ῥεύματα, l'on pourroit entendre, les fleuves qui sortent de l'*Hélicon*.

L'éditeur Anglois se range du côté de Casaubon.

Tout s'expliquera si nous supposons qu'originairement Strabon avoit écrit, τούτων.

Au reste, ni le *Permessus*, fleuve célèbre chez les poëtes (1), ni l'*Olmius*, qu'ils n'ont point oublié (2), n'ont point encore été reconnus par nos voyageurs (3). Comment expliquer ce que dit Meletius (4)? « Le » *Permessus* et l'*Olmius*, qui coulent des hauteurs de l'*Hélicon*, et suivent, » pendant une petite partie de leur cours, des canaux souterrains, ne » laissent pas de ressortir ensemble tout entiers, non loin de l'ancienne » *Larymna*, et se déchargent, d'abord dans le *Scriponeri* (ainsi appelle- » t-il, vraisemblablement, le lac *Copaïs*), puis dans le golfe Euboïque : » Ὁ Περμησσὸς καὶ ὁ Ὀλμειὸς, τρέχοντες ἐκ τῶν ὀρῶν τῶν περὶ τὸν Ἑλικῶνα, κἀκεῖθεν ὀλίγον δι' ὑπογείων σωλήνων διερχόμενοι, ὅλοι ὁμοῦ ἐξέρχονται οὐ πολὺ σμακρὰν τῆς Λαρύμνης ποτὲ πόλεως, καὶ εἰς τὸ Σκριπονέρι, καὶ τελευταῖον εἰς τὸν Εὐβοϊκὸν κόλπον εἰσέρχονται.

(1) Conf. *Serv.* ad *Virgil. Eclog.* VI, vers. 64.

(2) Conf. *Hesiod. Theogon.* vers. 5 et 6. — *Scholiast.* ad h. loc. — *Stat. Thebaïd.* l. VII, vers. 284. — *Lucian. advers. Indoct.* §. 3, tom. III, pag. 101, lin. 52.

(3) Conf. *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 29, §. 3, edit. Fac. tom. III, pag. 88. — *Vib. Sequestr.* pag. 15. — *Oberlin.* ad loc. pag. 161, 162.

(4) *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 339, col. 1.

N.° XIX.

Répondant à la Page 418, note 5.

Des prés intermédiaires en séparent ACRÆPHIA, *ainsi que le lac* CEPHISSIS, *dont Homère fait mention.*

Le texte de ce passage, dans le manuscrit 1397, est non-seulement mutilé, mais de plus altéré. On y lit (1) :

8 —————————————— . . . . ;
9 *κειμένων λειμώνων ἐστὶν ἥ τε* ΤΡΕΦΙ'Α, *καὶ ἡ* Κ. . . . .
10 *μέμνηται καὶ* Ὅμηρος· « Ὅς ῥ' ἐν Ὕλῃ ναίεσκε . . . .

Cette phrase, qui nous donne ici le nom d'un lieu absolument inconnu, *Trephia,* Τρεφία, n'a été employée ni par l'*ÉPITOMÉ*, ni par Eustathe, ni par Gémistus Plétho. Notre manuscrit 1394 offre ces supplémens :

8 —————————————— [Μεταξὺ]
9 *κειμένων λειμώνων ἐστὶν ἥ τε* Τρεφία, *καὶ ἡ* Κ[*ωπαΐς*].
10 Μέμνηται *καὶ* Ὅμηρος· *κ. τ. λ.*

J'ignore d'après quelle autorité l'ancien interprète Latin (suivi sur ce point par Heresbach, Hopper, et le traducteur Italien), en place de Τρεφία, lisoit Τριφυλία, *Triphylia.*

Cette leçon est celle que Xylander adopta dans son édition Grecque, mais non sans observer que Strabon, en cet endroit, ne pouvoit avoir parlé de la Triphylie, et que par conséquent le passage devoit avoir subi quelque altération.

Casaubon paroît avoir soupçonné que c'étoit le nom du lac *Hylicus*, Ὑλικὴ[λίμνη], qui devoit remplacer le mot Τρεφία ou Τριφυλία.

M. de Bréquigny, adoptant cette idée, avoit traduit : « Le *Copaïs* » est séparé, par des prairies, du lac qui est près d'*Hylé* (2). Homère » en fait mention. »

(1) F.° 212 r.° lin. 8, 9 et 10.

(2) En note marg. « *Lego, μεταξὺ κειμένων λειμώνων ἐστὶν ἥ τε πρὸς* Ὕλῃ *καὶ ἡ* Κωπαΐς, » *vel ἥ τε προσαγορευομένη* Ὑλική, *quod mel.* »

Suivan

N.° XIX.
PAGE 418.

Suivant M. Tzschucke, la leçon Τριφυλία indique celle d'Ὑλία, *Hylia ;* mais comme cette forme dénominative est inconnue d'ailleurs, il penche à croire que toute la phrase est une pure interpolation, d'autant plus, ajoute-t-il, que Gémistus n'en fait aucun emploi.

Dans l'édition d'Oxford, qui me parvient au moment où j'écris ceci (1), l'on trouve cette note : « S'il est permis de hasarder une conjecture, je lirois ainsi le passage : Καὶ τῶν λιμνῶν μεταξὺ κειμένων· ὧν » ἐστὶν ἥ τε λίμνη Ὑλικὴ, ἣ καὶ Κ[ηφισσίς] ; car, d'après ce qui suit, Strabon, pour être d'accord avec lui-même, doit nécessairement avoir » voulu dire ici que le lac *Hylicus* portoit aussi le nom de *Cephissis* (2). »

Cette conjecture me paroît très-plausible, quant à la substitution du nom Κ[ηφισσίς], en place de Κ[ωπαΐς] ; elle est même appuyée d'un témoignage d'Eustathe (3). Il n'en est pas ainsi pour le reste. Je penche à croire qu'originairement Strabon avoit écrit : [Μεταξὺ δὲ] κειμένων λειμώνων ἐστὶν ἥ τ' Ἀκρεφία, καὶ ἡ Κηφισσὶς, ἧς κ. τ. λ. Κ[ηφισσίς] : *Des prés intermédiaires séparent [du lac* Copaïs*] et la ville* Acréphia *, et le [lac]* Cephissis *, &c.* et certes une pareille leçon ne sauroit paroître absurde. Il y eut jadis en Bœotie une ville nommée soit *Acræphia* (4), soit *Acræphiæ* (5), soit *Acriphia* (6), soit *Acræphium* (7), soit *Acræphnium* (8). Ainsi notre auteur, qui lui-même, ailleurs (9), reconnoîtra l'existence de cette ville, pourroit donc en avoir fait mention ; d'autant qu'elle semble bien avoir été située dans le voisinage des lacs *Hylicus* et *Copaïs*, ainsi qu'à l'extrémité d'une plaine (10). Pour en retrouver ici le nom, il faudroit, j'en conviens, supposer que le copiste du manuscrit 1397 auroit maintenant écrit, Ἀκρεφία ; puis ailleurs (11), Ἀκραιφίαι ; et dans un troisième passage (12), Ἀκραίφιον. Mais la difficulté seroit nulle, puisqu'à l'égard des noms propres, ce copiste a été fréquemment incorrect.

(1) Le vendredi 11 mai 1811.

(2) Cf. ed. Oxon. 1807, t. I, p. 592, n. 2.

(3) Conf. *Eustath.* ad *Homer. Iliad.* II, vers. 533, edit. Polit. tom. II, §. 26 :
Καὶ λίμνη δὲ Βοιωτίας ἐστὶ Κηφισσὶς, ἡ λεγομένη καὶ Ὑλικὴ παρωνύμως τῇ Βοιωτικῇ Ὕλῃ.

(4) Conf. *Herodot.* lib. VIII, §. 135. — *Tit. Liv.* lib. XXXIII, cap. 29, §. 6.

(5) *Strab.* l. IX, p. 410-630 du texte Grec.

(6) *Ptolem.* lib. III, cap. 15.

(7) *Strab.* l. IX, p. 413-633 du texte Grec.

(8) *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 23, §. 3, edit. Fac. tom. III, pag. 71.

(9) *Strab.* loc. cit.

(10) Conf. *Pausan.* loc. cit. — *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 340, col. 2.

(11) F.° 213 v.° lin. 19.

(12) F.° 214 v.° lin. 31 et 32.

N.° XX.

Répondant à la Page 419, notes 1, 2, 3.

Ainsi que le lac Cephissis, dont Homère fait mention, [à propos d'Oresbius] « qui, soigneux de ses richesses, habitoit dans Hylé, sur les bords du » lac Cephissis : » car, dans ces vers, le poëte ne prétend point, comme on l'a pensé quelquefois, désigner le lac Copaïs; il veut parler de cet autre lac dont le surnom, Hylicus, que l'on prononce comme lyricus, se déduit d'un bourg très-voisin, dit Hylé [au pluriel, avec la première syllabe brève], comme lyræ et thyræ. Et il ne faut point, avec certains grammairiens, lire, « qui habitoit dans Hydé : » car Homère lui-même reconnoît Hydé pour une ville de Lydie : « Au pied du neigeux Tmolus, dans le territoire fécond » d'Hydé; » tandis que le lieu [habité par Oresbius] devoit appartenir à la Bœotie. Tout cela est assez indiqué par le poëte, lorsqu'après les mots, « au » bord du Cephissis, » il ajoute, « autour duquel habitoient les autres » Bœotiens. » Le [Copaïs] est fort grand, et n'est pas compris dans la Thébaïde; tandis que le lac Hylicus, qui est assez petit et qui tire ses eaux du Copaïs par des canaux souterrains, se trouve situé entre Thèbes et Anthédon. Au reste, Homère n'emploie le nom du bourg qu'au singulier; et il en avoit d'abord fait longue la première syllabe, par licence poétique, quand il avoit dit, dans le Dénombrement, *« Hylé et Pétéon : » mais ensuite il l'a fait brève, comme on voit, et par le vers déjà cité, « qui habitoit » dans Hylé, » et par ceux-ci, « Tychius....... cet habile corroyeur, » habitant d'Hylé, » autre passage où, de même qu'au précédent, on auroit tort de lire Hydé; car, certes, Ajax n'avoit point fait venir de Lydie son bouclier.*

Le manuscrit 1397 n'offre que ceci (1) :

9 ———————————— καὶ ἡ Κ..........
10 μέμνηται καὶ Ὅμηρος, Ὅς ῥ' ἐν Ὕλῃ ναίεσκε........
11 τοιο μεμηλώς, λίμνῃ κεκλιμένος Κηφισσί.............
12 λίμνην τὴν Κωπαΐδα βούλονται (sic) λέγειν, ὡς.......
13 νες, ἀλλὰ τὴν Ὑλικὴν προσαγορευομένην..........

(1) F.° 212 r.° lin. 9.

N.° XX. PAGE 419.

14 δία ὡς λυρικὴν, ἀπὸ τῆς πλησίον κώμης ἢ . . . .
15 σιν Ὕλας, ὡς λύρας καὶ θύρας· οὔτε Ὕδην, ὡς ἐν . . . .
16 σιν, Ὅς ῥ' ἐν Ὕδῃ ναίεσκεν· ἡ μὲν γάρ ἐστιν ἐν Λυδ . . . .
17 λῳ ὑπονιφόεντι (sic), Ὕδης ἐν πίονι δήμῳ· ἡ δὲ Βοι. . . .
18 Ἐπιφέρει γ' οὖν τῷ, Λίμνῃ κεκλιμένος Κηφισσ. . . . .
19 Πὰρ δὲ οἱ ἄλλοι ναῖον Βοιωτοί. Ἡ μὲν γάρ ἐστι μ. . . . . . .
20 καὶ οὐκ ἐν τῇ Θηβαΐδι, καὶ μικρὰ, ἐκεῖθεν δι . . . .
21 πληρουμένη, κειμένη μεταξὺ Θηβῶν καὶ Ἀν. . . . .
22 Ὅμηρος δ' ἑνικῶς ἐκφέρει, ποτὲ μὲν ἐκτ . . . .
23 την συλλαβὴν, ὡς ἐν τῷ Καταλόγῳ, Ἠδ' . . . .
24 τεῶνα, ποιητικῶς· ποτὲ δὲ συστέλλων . . . .
25 εσκεν, ὁ Τύχιος, σκυτοτόμων ὄχ' ἄριστο . . . .
26 ναίων· οὐδ' ἐνταῦθα εὖ γραφόντων. . . . .
27 ὁ Αἴας ἐκ Λυδίας τὸ σάκος μετεπε . . . .

Ce passage offre dix-neuf lacunes, qui toutes, dans les manuscrits modernes, se trouvent remplies. La plupart ont pu l'être d'une manière sûre, puisqu'il suffisoit pour cela de compléter les citations de certains vers d'Homère qui devoient évidemment s'y trouver; et, au défaut d'Étienne de Byzance (1) et du rédacteur de l'*ÉPITOMÉ* (2), Eustathe, qui a cité une partie du passage (3), a pu fournir des lumières. Quant aux autres supplémens, j'ignore sur quelle autorité ils sont fondés : mais ce n'est point sur celle de Gémistus Plétho (4). Quoi qu'il en soit, voici comment les éditions d'Hopper, de Xylander et de Casaubon nous présentent le passage rétabli :

9 ——————————————— Καὶ ἡ Κ[ωπαΐς·]
10 Μέμνηται καὶ Ὅμηρος· Ὅς ῥ' ἐν Ὕλῃ ναίεσκε [, μέγα πλού-]
11 τοιο μεμηλὼς, Λίμνῃ κεκλιμένος Κηφισσί[δι. Οὐ γὰρ]
12 λίμνην τὴν Κωπαΐδα βούλεται (5) λέγειν, ὡς [οἴονταί τι-]
13 νες, ἀλλὰ τὴν Ὑλικὴν προσαγορευομένην [, τῇ προσω-]
14 δία, ὡς λυρικὴν, ἀπὸ τῆς πλησίον κώμης, ἣ[ν καλοῦ-]
15 σιν Ὕλας, ὡς λύρας, καὶ θύρας. Οὔτε Ὕδην, ὡς [ἔνιοι γράφου-] (6)

(1) Conf. *Steph. Byzant.* v. Ὕδη, et v. Ὕλη.
(2) Pag. 1265, B.
(3) *Eust.* in *Hom. Il.* II, v. 384, ed. Polit. t. II, §. 9, p. 537. — *Id.* ad *Il.* VII, v. 220, 221, edit. Rom. pag. 678, lin. 9 et seq.
(4) Manuscrit 1398, F.° 49 r.° lin. 20.
(5) Ms. 1397, βούλονται (scil. οἱ στίχοι).
(6) Conf. *Eustath.* in *Homer. Iliad.* V, vers. 708, edit. Polit. tom. III, §. 189, pag. 1267, 1268.

N.° XX.
PAGE 419.

16 σιν, « Ὅς ῥ' ἐν Ὕδῃ ναίεσκεν. » Ἡ μὲν γάρ ἐστιν ἐν Λυδ[ίᾳ, « Τμώ-]
17 λῳ ὑπὸ νιφόεντι, Ὕδης ἐν πίονι δήμῳ· » ἡ δὲ Βοι[ωτική.]
18 Ἐπιφέρει γοῦν τῷ, « Λίμνῃ κεκλιμένος Κηφισσ[ίδι, » τὸ,]
19 » Πὰρ δὲ οἱ ἄλλοι ναῖον Βοιωτοί. » Ἡ μὲν γάρ ἐστι μ[εγάλη,]
20 καὶ οὐκ ἐν τῇ Θηβαΐδι, καὶ μικρὰ, ἐκεῖθεν δι' [ὑπονόμων]
21 πληρουμένη, κειμένη μεταξὺ Θηβῶν καὶ Ἀν[θηδόνος.]
22 Ὅμηρος δ' ἑνικῶς ἐκφέρει, ποτὲ μὲν ἐκτ[είνων τὴν πρώ-]
23 την συλλαβὴν, ὡς ἐν τῷ Καταλόγῳ, « Ἠδ' [Ὕλην καὶ Πε-]
24 τεῶνα, » ποιητικῶς· ποτὲ δὲ συστέλλων [, » Ὅς ῥ' ἐν Ὕλῃ ναί-]
25 εσκεν, » καὶ, « Ὁ Τύχιος σκυτοτόμων ὄχ' ἄριστο[ς, Ὕλῃ ἐνὶ οἰκία]
26 ναίων· » οὐδ' ἐνταῦθα εὖ γραφόντων τ[ινῶν, « Ὕδῃ ἐνί· » οὐ γὰρ]
27 ὁ Αἴας ἐκ Λυδίας τὸ σάκος μετεπέ[μπετο.]

Voici maintenant la version de l'ancien interprète Latin :

Inter jacentia latè prata TRIPHYLIA *est et* COPAÏS ; *mentionem faciente Homero :*

> *Quique habitabat* HYLEN, *opibus studiosus habendis,*
> *et propior lacui, quem dat* CEPHISSUS *inundans.*

Nec COPAÏDEM *lacum dicere vult (ut nonnulli rentur); sed quam accentu in extremâ pronunciant syllabâ,* HYLICEN, *uti* LYRICEN, *à propinquo vico, quem,* HYLAS *sicut* LYRAS *et* THYRAS, *appellant. Nec verò scribendum est* HYDEN, *quomodo quidam,*

> *Quique habitabat* HYDEN,

quæ quidem in Lydiâ jacet :

> *Sub* TMOLO *nivali in pingui* HYDÆ *populo.*

At illa Bœotio in agro sita. Itaque ad illud,

> *Et propior lacui, quem dat* CEPHISSUS *inundans,*

subdit :

> *Et penes alii habitabant Bœotii.*

Ille quidem magnus est ; nec in Thebanâ plagâ, et parvâ ; illinc per vias subterraneas refertus, jacensque in Thebarum et Anthedonis medio. Homerus autem singulari profert numero, primam nonnunquam producens syllabam, ut in NAVIUM CATALOGO,

> *Atque* HYLEM, PETEONEMque,

poëticâ licentiâ; quandoque brevians, ...

Isque habitabat HYLEN. . . . .

Ajaci clypeum Tychius construxerat olim

cultor HYLES, *habitus cerdone peritior omni;*

ubi etiam nonnulli depravatè scribunt,

cultor HYDES:

non enim Ajax è Lydiâ clypeum afferri sibi jusserat.

Heresbach et Hopper conservèrent toute cette version; et le traducteur Italien s'exprime dans le même sens (1):

Tra prati quivi posci è la TRIFILIA, *et la* COPAÏDE. *Di ciò fa mentione anco Homero:*

« Il quale alle ricchezze molto intento
» stanzava in HILA, *cui circonda il lago*
» de'l Cephisso. »

Percioch' egli non vuol dire de'l lago COPAIDE, *com' è l'opinione d' alcuni; ma di quello ch' è appellato* HILICE *(con quell' accento che si proferisce* LIRICE*), da quella città che gli è vicina, chiamala* HILA *(si come* LIRA *et* TIRA*): non* HIDA, *come vogliono alcuni che si debbia scrivere,*

« Stanzava in HIDA; *»*

percioche quest' è in Lidia:

« Sotto 'l nevoso TMOLO HIDA, *et nel grasso*
» popolo; »

et quell' è in Beotia. Or havend' egli detto,

« cui circonda il lago
» de'l CEPHISSO, *»*

soggiunge,

« et vi stavano appresso altri Beotij. »

Percioche quest' è grande. Non ne'l territorio di Tebe, et picciolo, che s'empie per vie sotto terra, che di là vengono, posto tra Tebe et Antedone. Dove Homero il proferisce ne'l numero de'l meno, allungando alcuna volta la prima sillaba poeticamente; si come fa ne'l CATALOGO,

« Et HILA *et* PETEONA; *»*

alcun' altra abbreviandola,

« Il qual stanzava in HILA. . . . . .

(1) Part. I, F.° 166 r.° lin. penult.

N.° XX. PAGE 419.

» *Tichio c' haveva la sua casa in* HILÀ,
» *l'ottimo cazolaio.* »

Anchora che sia openione d'alcuni che si debbia scrivere in HIDA; *ma s'ingannano: percioche Ajace non s'haveva fatto recar' lo scudo di Lidia.*

Xylander, changeant plusieurs choses au sens adopté par ses prédécesseurs, et réunissant les trois premiers mots de ce passage à la phrase précédente, a traduit ainsi :

Dempto hiatu, qui CEPHISSUM *excipit ac paludibus, quas prata interjacent* (1).

Est autem HYLÆA *seu* HYLICA *palus diversa à* COPAÏDE. *Meminit Homerus :*

« *Ille habitabat* HYLAM, CEPHISSIDA *ponè paludem*
» *prædives.* . . . . »

Non enim, quod placuit quibusdam, lacum COPAÏDEM *voluit innuere, sed* HYLICAM, *derivato nomine, sicut à* LYRÂ LYRICUM *dicimus. Neque* (2) *eos probo qui legunt,*

« *Ille habitabat* HYDAM. . . . . . . ; »

nam HYDA *quidem in* LYDIÂ *est; ita Homerus :*

« *Civis* HYDÆ *pinguis, sub* TMOLI *saxa nivalis;* »

HYLA *vero Bœotica est urbs; ideoque his verbis,*

« CEPHISSIDA *ponè paludem,* »

additur, « *juxta habitasse reliquos Bœotos.* » COPAÏS *enim magna est neque in Thebaïde sita* . . . . . . (3) *et exilis, inde per meatus impleta* . . . . . . (4)

(1) Cette version paroît avoir été adoptée par Politi : « Je pense, dit-il, que par le » concours de plusieurs fleuves dans le lac » *Copaïs*, et l'épanchement des eaux dans » les prés voisins, il se forma dans ces cantons » plusieurs lacs plus petits, qui, selon les » divers lieux les plus voisins, prirent de » chacun d'eux des noms différens. Car, » suivant Strabon, les dégorgemens, ἐκφύ- » σεις, du grand lac *Copaïs*, et des fleuves » qui s'y rendoient, ne s'apercevoient nulle » part, πλὴν τοῦ δεχομένου τὸν Κηφισσὸν χάσματος, » καὶ τῶν ἑλῶν, μεταξὺ κειμένων λειμώνων. » (*Polit.* ad *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, v. 523, tom. II, §. 26, pag. 567, not. 2, col. 2.)

(2) Xylander avoit donc oublié de rendre le membre de phrase, ἀπὸ τῆς πλησίον πόλεως [ou κώμης], ἣν καλοῦσιν Ὕλας, ὡς λύρας καὶ θύρας, *à propinquâ civitate quam* HYLAS *vocant, eâdem ratione ac* LYRAS *et* THYRAS. Et il est surprenant que Casaubon n'ait ni suppléé, ni même fait attention à une pareille inexactitude.

(3) Ainsi Xylander supposoit une lacune de plus, quoiqu'il n'en existe aucun signe dans les manuscrits, après les mots, καὶ οὐκ ἐν τῇ Θηβαΐδι.

(4) Autre supposition de la part de Xylander.

sita inter Thebas et Anthedonem. Homerus HYLAM *singulari effert numero, aliquando producens primam syllabam, ut in* CATALOGO, N.° XX. PAGE 419.

« *Quique* HYLAM *et qui* PETEONEM. . . . . . . »

atque hoc quidem poëticâ usus licentiâ. Aliquando etiam corripit : ut quum de sutore Tychio, qui Ajacis clypeum confecisset : « Facilè princeps eorum qui » idem exercitarent artificium,

» *Ille habitabat* HYLÆ. . . . . . . »

quo quidem loco sunt qui perperam, pro HYLÂ, HYDAM *scribant : est enim* HYDE *urbs* LYDIÆ; *unde scutum Ajax non puto erat petiturus.*

Casaubon, en reproduisant cette version, n'y ajouta qu'un petit nombre de notes. Relativement au passage pris en totalité, il pensoit que, « malgré les différentes lacunes qui le défigurent, on peut sans peine » en saisir l'ensemble. Strabon a voulu dire qu'il y avoit en Bœotie, non » loin du lac *Copaïs,* un autre lac appelé, d'après le lieu le plus voisin, » lac *Hylicus,* λίμνη Ὑλικὴ, et dont Homère a fait mention dans le » v.ᵉ livre de l'Iliade, en un endroit où, par la dénomination de Κηφισσὶς, dont le poëte se sert, nous devons entendre ce lac *Hylicus,* et non » le lac *Copaïs;* bien que, de l'aveu même de Strabon, le lac *Copaïs* » ait aussi été appelé quelquefois *Cephissis* (1). »

A la cinquième lacune, ligne 13, προσαγορευομένην . . . . δίᾳ, ὡς λυεικὴν; dans laquelle les manuscrits modernes suppléent, προσαγορευομένην [τῇ προσῳ] δίᾳ, ὡς λυεικήν; tout en adoptant l'idée de Xylander, qui, par les mots, τῇ προσωδίᾳ, avoit entendu la manière

Entre les mots πληρουμένη et κειμένη, nul manuscrit ne laisse de lacune.

(1) J'ai en vain cherché quelque éclaircissement sur tout ceci, dans les trois dissertations, *de Geographiâ Homeri,* qui ont concouru, avec le plus de succès, pour le prix adjugé par l'Académie de Göttingen en 1787. L'auteur couronné a cru faire honneur à Strabon, en lui attribuant l'opinion contraire à celle que ce géographe nous semble avoir évidemment embrassée; mais on peut s'étonner qu'en même temps il ait cité, d'une manière inexacte, le passage Grec : *Retulere quidem et alii ad* HYLÆUM *lacum, minorem et Cephissidi ab austro subjectum versus Thebas; sed nullius ponderis argumento.* NEQUE *Strabo, ni fallor (corruptum enim et lacunosum hoc loco dolemus), illis accedebat,* ὥς ἔνιοι φασὶ, *dicens* (SCHŒNEMANN, *Comment. de Geogr. Homer.* cap. 2, pag. 53 et 56). Aucun manuscrit, aucune édition n'offre, dans ce passage de Strabon, les mots, ὥς ἔνιοι φασὶ. Conf. et *Schlichthorst, Geogr. Homer.* §. XLIX, liv. LII, pag. 59, 65, 71; — et *Schlegel, Geogr. Homer.* pag. 9, 10.

N.° XX. PAGE 419. dont les deux adjectifs, Ὑλικὴ et λυρικὴ, dérivent des substantifs, Ὕλη et λύρα, Casaubon ne pouvoit se dissimuler que cette interprétation est peu naturelle : « Remarquons bien ce passage, où Strabon appelle » προσῳδίαν, *prosodie*, ce que d'autres appellent ἀναλογίαν, *analogie*. » D'*Hylé*, nous dit Strabon, dérive *Hylica*, par la même *prosodie* que » de *lyra* dérive *lyrica* ; un autre eût dit, par la même *analogie*. Ainsi » s'expriment Varron, Eustathe, &c. » Malgré l'autorité de Casaubon, je reste persuadé que les mots, [τῇ προσῳ]δίᾳ, conviennent très-bien ici, et doivent s'entendre ou de la *quantité* des syllabes, Ὑ-λῐ-κῆν et λῠ-ρῐ-κῆν, qui est la même dans les deux adjectifs, ou de leur *accentuation*, Ὑλικὴν, λυρικήν.

Après la onzième lacune, ligne 19, ῾ μὲν γάρ ἐστι μ....... comme le supplément μ[ΕΓΑ´ΛΗ] ne sauroit s'accorder avec ce que portent ensuite tous les manuscrits, reproduits dans toutes les éditions, καὶ οὐκ ἐν τῇ Θηβαΐδι, ΚΑΙ` μικρὰ, κ. τ. λ., Casaubon, guidé par Gémistus Plétho, et suivi par MM. de Bréquigny et Tzschucke, a lu, καὶ οὐκ ἐν τῇ Θηβαΐδι. ῾Η ΔΕ` μικρὰ κ. τ. λ. Sans doute cette leçon, de laquelle moi-même je n'ai pas osé m'écarter, est plausible à certain égard : faisant répondre le δὲ, *verò*, du second membre de la phrase, au μὲν, *quidem*, du premier membre, elle oppose assez convenablement la grandeur du lac *Copaïs* et sa situation hors de la Thébaïde, à la petitesse du lac *Hylicus* et à sa position entre Thèbes et *Anthédon*; *ille* (scilic. *Copaïs*) *QUIDEM est m[AGNUS]......... hic* (scilic. *Hylicus*) *VERÒ parvus* &c. : mais elle fait naître plusieurs difficultés. En premier lieu, supposer que Strabon, ici, se sera permis de rappeler le lac *Copaïs*, pour en opposer purement et simplement la situation et l'étendue à celles de l'*Hylicus*, n'est-ce pas trop oublier que, suivant la marche naturelle, l'auteur n'auroit pas dû interrompre ainsi la discussion sur le passage d'Homère, pour y revenir, comme il le fait, bientôt après ? En second lieu, vu la contexture de tout le passage, le pronom ῾Η, au commencement de ce membre de phrase, ῾Η μὲν γάρ ἐστι κ. τ. λ., ne se rapporte-t-il donc pas, de toute nécessité, au lac *Hylicus*, dont il est fait mention immédiatement auparavant, et non au *Copaïs*, qui n'a été

nommé

nommé que beaucoup plus haut? En troisième lieu (et ceci est le principal), le ΓΑ'Ρ, *nam*, placé au début de la phrase, ἡ μὲν ΓΑ'Ρ ἐςὶ, nous force, d'abord, de la lier avec les phrases précédentes ; puis de regarder ce qui vient après, comme devant servir à confirmer la première assertion de l'auteur; savoir, qu'Homère, par la dénomination de *Cephissis*, et par les autres circonstances exprimées dans ses vers, relativement au lac dénommé ainsi, désignoit le lac *Hylicus*, non le *Copaïs*. Cela posé, quel est donc l'argument qui résulte de la leçon, μ[ΕΓΑ'ΛΗ], suppléée dans le premier membre, et de la variante, Ἡ ΔΕ', introduite dans le second? Quoi! Strabon aura voulu donner la preuve qu'Homère, lorsqu'il dit [d'Oresbius], « Qui habitoit dans *Hylé*, sur les bords du lac *Cephissis*, » autour DUQUEL demeuroient les autres Bœotiens, » n'a pu désigner le lac *Copaïs*; et cette preuve consisteroit en ce que *le lac Copaïs est* GRAND *et non situé dans la Thébaïde!* Ἡ μὲν ΓΑ'Ρ ἐςὶ μ[ΕΓΑ'ΛΗ], καὶ οὐκ ἐν Θηβαΐδι. Et, pour rendre évident que le poëte a voulu parler du lac *Hylicus*, Strabon feroit observer *que ce lac est petit; qu'il reçoit ses eaux du* COPAÏS *par des canaux souterrains; qu'il est placé entre Thèbes et* ANTHÉDON*!* Ἡ ΔΕ' μικρὰ, ἐκεῖθε δι' [ὑπονόμων] πληρουμένη, κειμένη μεταξὺ Θηβῶν καὶ Ἀν[θηδόνος]. Où seroit le fil, la liaison d'un pareil raisonnement? Aussi, dans le besoin d'en dissimuler l'incohérence, tous les interprètes (et j'ai été contraint de les imiter) se sont permis de négliger cette conjonction γὰρ, dont néanmoins la force significative, en cet endroit, paroît imposante.

Un moyen de conserver cette conjonction, eût été de supposer des ellipses assez considérables de la part de l'auteur, et de rendre ainsi la phrase qui nous embarrasse : *CAR le COPAÏS, fort grand, et non compris dans la Thébaïde [ne sauroit être regardé comme le centre de la Bœotie]; l'HYLICUS, au contraire, qui est assez petit, et qui tire ses eaux du COPAÏS par des canaux souterrains, se trouve situé entre Thèbes et ANTHÉDON [et, par conséquent, au milieu de toute la contrée]*. Mais je n'ai pas cru pouvoir me permettre une semblable paraphrase ; et la même circonspection m'a empêché pareillement d'exprimer une autre idée, que je vais exposer.

Si, d'une part, le lac *Hylicus*, quoique assez voisin de Thèbes pour être, à cause de cela même, nommé vulgairement lac-de-Thèbes, avoit

N.° XX. PAGE 419.

N.° XX. PAGE 419.

été jadis indépendant de la Thébaïde proprement dite, et que, d'après cette indépendance, comme aussi d'après la médiocrité de son étendue et sa position entre Thèbes et *Anthédon*, il eût été réputé *le* CENTRE commun, *autour* DUQUEL, de tous côtés, demeuroient les Bœotiens; tandis que, de l'autre part, on n'eût pu dire la même chose du *Copaïs*, trop grand pour faire *centre*, trop reculé à l'une des extrémités du pays, et sur-tout entouré, dans certaines parties, non-seulement par les Orchoméniens qu'Homère distinguoit tout-à-fait des Bœotiens, mais peut-être aussi par des Locriens : alors, dis-je, le raisonnement de Strabon se comprendroit peut-être mieux; et, en même temps, rien n'obligeroit de changer la leçon du manuscrit 1397. Il suffiroit, en ce cas, de remplir la onzième lacune, autrement que les copistes des manuscrits plus modernes et Gémistus Plétho ne la remplissent; on pourroit lire, ἡ (scilic. λίμνη Κηφισσὶς seu Ὑλικὴ) μὲν γάρ ἐστι μ[Ε'ΣΗ ΠΩΣ], καὶ οὐκ ἐν Θηβαΐδι, καὶ μικρὰ, κ. τ. λ. *En effet; ce lac (CEPHISSIS ou HYLICUS) est, en quelque sorte, le centre [de la Bœotie], et non enclavé dans la Thébaïde : assez petit, et tirant ses eaux du lac Copaïs par des souterrains, il est situé entre Thèbes et* ANTHÉDON (1).

C'est aux critiques habiles de juger si cette espèce de conjecture, que moi-même j'ose à peine hasarder, pourroit avoir quelque fondement.

A la ligne 25, Casaubon proposoit judicieusement d'insérer, après le mot [ναί]εσκεν, et avant les mots, ὁ Τύχιος, la conjonction καὶ : elle serviroit à distinguer les deux passages dans lesquels Homère se trouve avoir fait brève la première syllabe du nom Ὕλη. Puis il ajoutoit, en note : « D'autres auteurs, comme nous le voyons par le témoignage » d'Étienne de Byzance, sont loin d'accorder à Strabon que, dans le » vers où il est question de Tychius, on ne doive pas lire, Ὕδη. »

M. de Bréquigny, se bornant à suivre les leçons proposées par Casaubon, et par conséquent à éluder les difficultés, avoit rédigé ainsi

(1) De quelque manière que l'on explique ce passage, l'auteur du *VOYAGE DU JEUNE ANACHARSIS* semble ne s'être pas exprimé conformément à la description de Strabon, lorsqu'il a dit *(chap. 34, tom. III, pag. 331)* : « En sortant de Thèbes, nous passâmes » auprès d'un *assez* GRAND lac, nommé » *Hylica, où se jettent les rivières* qui *arrosent* » *le territoire de* cette ville, &c. »

sa version : « Le *Copaïs* est séparé, par des prairies, du lac qui est près » d'*Hylé*. Homère en fait mention : *Avide de richesses, il habitoit* HYLÉ, » *sur les bords du lac Céphisside.* Car le poëte ne veut pas ici parler du » lac Copaïde, comme quelques-uns le croient, mais de celui que l'on » nommoit Hylique, du nom de la ville voisine qu'on appelle *Hylé*, » comme de *lyre* on fait *lyrique*, &c. Il ne faut pas non plus lire, » dans Homère, *Hydé*, au lieu de *Hylé*, comme font quelques-uns; » car *Hydé* est en Lydie, comme dit ce poëte : *Au pied du* TMOLUS » *couvert de neige, dans le gras territoire d'*HYDÉ. Au contraire, *Hylé* est » en Bœotie ; c'est pourquoi, après avoir dit, *sur les bords du lac Cephis-* » *side*, il ajoute, *autour habitoient les autres Bœotiens.*

» Le lac *Copaïs* est grand, et n'est pas sur le territoire de Thèbes ; » au contraire (1), le lac d'*Hylé* est petit. Il tire ses eaux du *Copaïs* par » des conduits souterrains, et est situé entre Thèbes et *Anthédon.* » Homère emploie *Hylé* au singulier, et fait quelquefois la première » syllabe longue, comme dans cet endroit du DÉNOMBREMENT de la » flotte, *les peuples de* HYLÉ *et de* PETEON &c. C'est une licence poé- » tique. D'autres fois il fait cette syllabe brève, comme en cet endroit » où il dit, *il habitoit* HYLÉ; et en cet autre (2), où il dit de Tychius, » que *c'étoit le plus habile ouvrier en cuir, et qu'il habitoit à* HYLÉ. On a » tort de vouloir substituer *Hydé* en cet endroit ; car Ajax n'auroit pas » fait venir de Lydie son bouclier. »

Au surplus, quant à la position d'*Hylé*, d'après la description de Wheler, on pourroit croire qu'il plaçoit cette ancienne ville presque dans la partie nord du lac *Hylicus.* En effet, après avoir dit que c'est la croupe de montagne nommée, selon lui, Cocino, qui sépare, au nord, le lac *Hylicus* du *Copaïs*, il nous dit (3) qu'il monta au haut du Cocino, afin d'y contempler à son aise les deux lacs. De là il décrit le lac *Hylicus.* Puis, cette description une fois terminée, voici comment il s'exprime (4) : « Lorsque je fus retourné vers mon guide au bas de la montagne, » descendant avec lui encore plus bas, nous arrivâmes aux ruines d'une

(1) En marge : *Ex Casaubono.*
(2) En marge : *Ex Casaubono.*
(3) Pag. 582, 583.
(4) Pag. 584.

N.° XX. PAGE 419.

» ville, tout proche sur le côté de la montagne, où nous remarquâmes » une belle fontaine qui coule de là dans le lac de Thèbes [le lac *Hylicus*]. » Cette ville pouvoit être l'ancienne *Hyla*, qui donnoit le nom au lac..... » En descendant encore plus bas la montagne, vers le lac, laissant le » chemin de Thèbes à gauche, et tournant au pied du mont Cocino, » que nous serrions à main droite, nous arrivâmes, en moins d'une » heure, à un petit village appelé Hungaro, justement proche l'ancien » passage de la rivière *Cephissus* dans le marais *Hylicus*, selon Strabon.»

Et à l'égard de la communication des deux lacs, le voyageur Anglois rapporte diverses choses qui s'accordent mal avec ce que Strabon énonce : (1) « Le lac *Hylicus*, nommé aujourd'hui le lac de Thèbes, est » plus petit que celui de *Copaïs*, et est environné de montagnes. Il est » séparé de celui de *Copaïs*, au nord, par le mont Cocino (2), et à » l'ouest, par le mont *Phœnicius* ou *Sphingis*, entre lesquels les deux » lacs de Thèbes et de *Copaïs* se communiquoient autrefois, comme » je l'ai déjà dit, quoique je n'aye pu trouver d'apparence qu'ils le fassent » à présent. Le mont *Ptoos* est au nord-est; le mont *Hypatus*, entre le » lac et Thèbes, au sud et sud-est, à travers duquel il se fait chemin » dans la mer, au nord de l'Euripe : mais je ne peux pas dire si c'est » absolument SUR terre. On voit de cette montagne comme les branches » d'un arbre, dont le canal, qui coule à l'est, paroît comme la tige » ou le tronc. Il ne paroît pas plus long que large, et il a plus de » deux lieues de traverse. Il étoit alors (3) presque couvert de toutes » sortes d'oiseaux sauvages; et on dit qu'il n'est pas moins rempli de » poissons, quoiqu'on fasse une histoire qu'il s'assèche tous les trente ou » trente-un ans, ce qui pourroit servir à ceux qui savent la langue » Grecque, à entendre un lieu fort défectueux de Strabon, où il parle » de ces deux lacs, et à le rétablir (4). »

Richard Pococke, au sujet de ce lac, s'exprime ainsi (5) : « Suivant

(1) *Wheler, Voyag.* liv. III, tom. II, pag. 583.

(2) Wheler (liv. III, pag. 581) appelle ainsi une croupe de montagne qui sort du mont *Ptoos* et va joindre le mont *Phœnicius* ou *Sphingis*.

(3) Vers le 23 de mars 1676.

(4) Je ne vois pas nettement à quoi l'on doit appliquer ce que le voyageur dit en cet endroit.

(5) *Richard Pococke, Descr. de l'Or.* trad. Fr. part. III, liv. III, ch. 10, t. VI, p. 106.

» Strabon, il y avoit un passage qui communiquoit du lac *Copaïs* au lac » *Hylicus*, situé au nord de Thèbes et des montagnes (1), et qu'on » appelle aujourd'hui le lac de Thèbes. Ce lac a environ 6 milles d'é- » tendue en tous sens. » N.° XX. PAGE 419.

(1) De quelles montagnes le voyageur prétendoit-il parler ?

N. B. L'édition d'Oxford n'ajoute aux autres éditions que ces deux notes, dont la dernière paroît sans objet.

Relativement à la ligne 9 : Μεταξὺ κειμένων λειμώνων. *Si conjecturam facere liceat, hunc locum ita legerem :* Καὶ τῶν λιμνῶν μεταξὺ κειμένων· ὧν ἐστιν ἥ τε λίμνη Ὑλικὴ, ἢ καὶ Κηφισσίς. *A sequentibus enim manifestum est HYLICAM paludem CEPHISSIDA appellatam esse. Haud aliter, ut opinor, Strabo sibi constat. HYLICA palus hodie dicitur* Thivas limne, *i. e. Thebarum lacus. Whelerus, p. 331. Pocockius, t. II, p. 2, p. 159.* FALCON.

Sur la ligne 10 : Μέμνηται καὶ Ὅμηρος. *Non inusitatum est, ut,* ποιεῖν, *quam vocem mss. addunt, usurpetur pro* ᾄδειν. *Dio Prusæensis, orat. II, p. 21,* ed. 1604 : Ἐκείνου περὶ τῶν ἡρώων ποιήσαντος. *Et Lucianus, in Apologiâ,* ὑπὲρ τοῦ ἐν προσαγορεύσει πταίσματος, *tom. I, p. 497*, edit. Amst. 1687 : Καὶ ἐπιστέλλων γε τῷ Διονυσίῳ αἰτιᾶται αὐτὸν, ὅτι ποιῶν ἐς τὸν Ἀπόλλω, χαίρειν τὸν θεὸν προσεῖπεν, ὡς ἀνάξιον τοῦ Πυθίου, καὶ οὐχ ὅπως θεοῖς, ἀλλ' οὐδ' ἀνθρώποις δεξιοῖς πρέπον. GRONOV.

N.° XXI.

Répondant à la Page 421, note 1.

DANS le manuscrit 1397, le passage sur lequel tombe ce numéro de mes Éclaircissemens, comprend douze lignes mutilées; les voici représentées fidèlement, telles que ce manuscrit les offre (1), avec les supplémens qui se lisent dans les imprimés, pour quatre de ces mêmes lignes:

27 ὁ Αἴας ἐκ Λυδίας τὸ σάκος μετεπε . . . .
28 μναι τὴν τάξιν τῶν ἐφεξῆς τόπω [ν . . . .]
29 λόγῳ περιληφθῆναι σαφῶς, ὅτι ὁ (2) . . . .
30 τοῖς ὀνόμασι τῶν τόπων, τῶν τε ἀξ (3) . . . .
31 χαλεπὸν ἐν τοσούτοις (4) καὶ ἀσήμοις [τοῖς πλείστοις, καὶ ἐν]
32 μεσογαίᾳ, μηδαμοῦ τῇ τάξει δια [πεσεῖν· ἡ παραλία]
33 δ' ἔχει τι πλεονέκτημα πρὸς τοῦτο [· καὶ γνωριμώτεροι οἱ]
34 τόποι, καὶ ἡ θάλαττα τό γε ἑξῆς ὑ[παγορεύει βέλτιον·]
35 διόπερ καὶ ἡμεῖς ἐκεῖθεν πειρώμ[εθα . . . .]
36 ἐνταῦθα δ' ἐασάντες τοῦτο, τῷ π . . . .
1 (5) . . . . διαρίθμησιν· προσθέντες ὅ, τι ἂν χρήσιμον ᾖ
2 . . . . ν ἡμῖν, ὑπ' ἐκείνου δὲ παραληφθέν, Ἄρχεται

Gémistus Plétho n'a fait aucun usage de ces douze lignes.

Ni dans aucun de nos manuscrits, tous plus modernes que le manuscrit 1397, ni, à ce qu'il paroît, dans aucun de ceux dont M. Tzschucke s'est servi, les lacunes ne se trouvent en moindre nombre.

L'ancien interprète Latin, tâchant de tirer de ces lignes mutilées un sens quelconque, s'est exprimé de cette manière: *Lacus locorumque ordinem deinceps, inquit, comprehendere manifestè est difficile, in totque et obscuris plurimis ac mediterraneâ plagâ, nullibi è describendi ordine excidere. Litus profecto hanc prærogativam habet. Notiora quidem loca sunt, et mare locorum seriem melius exponit. Ideo nos inde conamur explicare, hîc illud*

(1) F.° 212 r.° lin. 28.

(2) Dans les éditions, ὁ manque.

(3) Les éditions, au lieu de, τῶν τε ἀξ. . . portent seulement, τόν τε. . . . .

(4) Les éditions portent, χαλεπὸν φησὶν (*al.* φασὶν) ἐν τούτοις.

(5) F.° 212 v.° lin. 1.

omittentes, dinumerationemque apponentes quod utile sit nobis, ab illo prorsus omissum. Inchoat &c.

Heresbach et Hopper, n'osant rien changer à cette version, se sont contentés de noter en marge, à deux reprises, que le passage étoit non-seulement mutilé, mais altéré.

Le traducteur Italien (1) a tout omis.

La version adoptée par Xylander, et reproduite, à très-peu de variantes près, par M. Tzschucke, porte : . . . . *Paludes ordinem deinceps sequentium locorum, ... verbis comprehendi perspicuè, quod . . . . nominibus locorum, atque . . . . . difficile ait in tam multis, iisque obscuris* [ap. Tzschuck. *in his præterea obscuris*] *plerisque et mediterraneis locis nunquam ab ordine aberrare. Ora maritima hoc commoditatis plus habet, et cum mare, tum maritima loca sunt notiora; et ordo etiam rectius indicatur. Itaque nos etiam inde tentabimus . . . . hæc autem omittentes . . . . . enumerationem adjicientes, quidquid utile erit . . . . nobis, ab illo autem præteritum. Incipit* (sic) &c.

Le commentaire de Casaubon offre plusieurs conjectures très-judicieuses, et dignes de la sagacité qui distingue cet habile critique. D'après son aveu, ces lignes sont tellement corrompues et mutilées, que ni lui, ni aucun autre interprète, sans le secours de quelque bon manuscrit, ne sauroient les rétablir. Ce qu'il peut faire, ajoute-t-il, et ce qui n'avoit point encore été fait, c'est de tirer de ces phrases tronquées un sens raisonnable. Il pense que l'auteur doit avoir voulu raisonner ainsi : — « Il est difficile de garder un ordre suivi dans l'énumération des lieux » méditerranés ; d'autant plus que la plupart sont sans célébrité, et » presque ignorés d'ailleurs. La partie maritime se prête mieux à une » description bien ordonnée, et cela par deux raisons : d'abord, parce » que les villes maritimes sont plus célèbres, et que par conséquent » leur position est ordinairement mieux connue ; ensuite, parce qu'il » est plus aisé au géographe de suivre, pour ainsi dire, la côte, et de » nommer les lieux dans le rang où la continuité du rivage les présente. » Voilà pourquoi nous avons commencé par décrire la partie maritime » de la Bœotie, et nous avons gardé la partie méditerranée pour la

(1) F.° 166 v.°

N.° XXI.
PAGE 421.

» dernière. Maintenant, sans nous assujettir à aucun ordre géographique, » suivons Homère dans son énumération, ajoutant ce que nous pou» vons avoir omis d'utile, et dont il n'a point négligé de parler. »

A la huitième lacune, dans laquelle les éditeurs ont suppléé, καὶ ἡ θάλαττα τό γε ἑξῆς ὑ[παγορεύει βέλτιον], Casaubon croyoit que ces mots seroient mieux rendus en latin, de la manière suivante : *Mare, si nihil aliud, hoc saltem commodi affert, quòd ordinem qui teneri debeat innuit.*

Enfin, à partir de la huitième lacune, il proposoit de lire ainsi :

35 Διόπερ καὶ ἡμεῖς ἐκεῖθεν πειρώμ[εθα τὴν ἀρχὴν τῆς περιηγήσεως λαβεῖν·]
36 Ἐνταῦθα δ' ἐάσαντες τοῦτο, τῷ π[οιητῇ ἀκολουθήσομεν, καὶ
1 ἐκείνου φυλάξομεν τὴν]διαρίθμησιν, προστιθέντες ὅ, τι ἂν χρήσιμον ᾖ
2 [παραλειφθὲ]ν ἡμῖν, ὑπ' ἐκείνου δὲ παραληφθέν. Ἄρχεται
3 [μὲν οὖν ἀπὸ τῆς Ὑρί]ης κ. τ. λ.

Puis il justifioit cette manière de remplir les lacunes par la comparaison de la marche d'Homère avec celle de Strabon.

Quant à la dernière phrase, Casaubon y prête à Strabon une idée qui nous semble inadmissible. Remplissant la lacune, ὅ, τι ἂν χρήσιμον ᾖ. . . . . . ν ἡμῖν de cette manière, ὅ, τι ἂν χρήσιμον ᾖ [παραλειφθὲ]ν ἡμῖν, il fait dire par l'auteur : « Nous allons suivre Homère dans son énumé» ration, ajoutant [lorsqu'il s'agira des lieux dont nous avons déjà fait » mention] ce que [nous pouvons avoir omis] d'utile, et dont le poëte » n'a point négligé de parler. » *Nunc autem velle se ait Strabo, omissâ omni curâ* τῆς τάξεως, *si quid [À SE OMISSUM fuerit], quod Homerus NON OMISERIT, servato eo ordine quem ille usurpavit, commemorare.* Sans pouvoir suggérer le terme qui conviendroit en place de [παραλειφθὲ]ν, peut-être ai-je mieux exprimé dans ma version ce que Strabon doit naturellement avoir voulu dire.

M. de Bréquigny, avertissant en marge qu'il suivroit Casaubon *(in loco miserè lacero Casaubonum sequor, cui suffragatur passim manuscriptus regius 1393)*, avoit rédigé sa version Française de cette manière :

« Jusqu'ici les lacs nous ont indiqué la position des lieux. Il est aisé, » dit

» dit quelqu'un, de marquer clairement ces positions, lorsqu'on est » aidé par la célébrité des noms ; mais il est fort difficile de ne pas » tomber dans quelque confusion, lorsqu'il s'agit d'une multitude d'en- » droits obscurs, répandus au milieu des terres. Les côtes de la mer » ont un grand avantage pour indiquer les positions ; les lieux qui » s'y trouvent sont plus connus, et la mer trace la ligne selon laquelle » ils sont disposés. C'est ce qui fait que nous avons commencé par ces » côtes notre description. Maintenant, laissant cela, nous allons suivre » Homère, gardant le même ordre qu'il a suivi dans le DÉNOMBREMENT » de la flotte, ajoutant à ce que nous avons déjà dit, ce que nous pour- » rions avoir oublié d'utile, et dont le poëte a fait mention.

» Il commence par *Hyriée* et *Aulis*, dont nous avons parlé, &c. »

Je n'ai point adopté pleinement cette version, parce que, selon moi, dans le début du passage, Strabon devoit avoir présenté une idée différente de celle que M. de Bréquigny exprime. En effet, il me paroît évident que les deux syllabes, λόγῳ, qui commencent la ligne 29, sont le reste du mot [KATA]λόγῳ, dont la première moitié, KATA, terminoit originairement la ligne 28. D'après cela, je crois entrevoir qu'en cet endroit, Strabon parloit du défaut d'exactitude et de netteté, περιληφθῆναι σαφῶς, qui se trouve dans la description qu'Homère fait de la Grèce, au IIe livre de l'Iliade, intitulé le DÉNOMBREMENT, en grec, le *[CATA]logue*. Puis, sans prétendre suggérer tous les mots qui pourroient avoir rempli les troisième et quatrième vides, aux lignes 29 et 30, je suppose que le poëte y donnoit la raison de ce défaut d'exactitude et de netteté, soit de la manière que j'ai exprimée dans ma version, soit, si l'on veut, en disant à-peu-près ceci : *parce que le [poëte ne s'est attaché qu']aux noms des lieux et [des villes] d[IGNES de mémoire :]* ὅτι ὁ [ποιητὴς. . . . . .] τοῖς ὀνόμασι τῶν τόπων, τῶν τε [ΑΞΙΩΝ μνήμης πόλεων.]

N. B. L'édition d'Oxford n'offre aucune remarque nouvelle sur ce passage.

N.° XXII.

Répondant à la Page 423, note 3.

Il baigne la base de cette montagne; et ses riverains, qui, d'après leur position, s'appellent PARASOPII, *sont distribués en plusieurs habitations, toutes dépendantes des Thébains. Toutefois quelques auteurs prétendent qu'*ÉTÉONOS *et* SCOLOS, *comme* ERYTHRÆ, *sont du district des* PLATÆI : *opinion qui peut se soutenir; car enfin c'est proche de* PLATÆÆ *que naît l'*ASOPUS, *et qu'il commence son cours, de même qu'il le finit près de* TANAGRA. *Mais à la Thébaïde appartient &c.*

Pour tout ce passage, le texte, dans le manuscrit 1397 (1), est fort mutilé:

21 ——————Παρ' αὐτὸν (scilic. τὸν Κιθαιρῶνα) δὲ ὁ Ἀσωπὸς
22 . . . . πώρειαν αὐτοῦ κλύζων, καὶ ποιῶν τοὺς Παρα-
23 . . . . ς κατοικίας πλείους διηρημένους, ἅπαντας
24 . . . . ς ὄντας. Ἕτεροι δ' ἐν τῇ Πλαταιέων φασὶ
25 . . . . . . καὶ τὸν Ἐτεωνὸν, καὶ τὰς Ἐρυθρὰς· καὶ γὰρ πα-
26 . . . . αὶ παρὰ Τάναγραν ἐκδίδωσιν. κ. τ. λ.

Les manuscrits modernes, tels, entre autres, que nos manuscrits 1393, 1394, ont rempli les cinq lacunes ainsi:

21 ———————————— Παρ' αὐτὸν δὲ ὁ Ἀσωπὸς
22 [ῥεῖ, τὴν ὑ]πώρειαν αὐτοῦ κλύζων, καὶ ποιῶν τοὺς Παρα-
23 [σωπίους, εἰ]ς κατοικίας πλείους διηρημένους, ἅπαντας
24 [δ' ὑπὸ Θηβαίοι]ς ὄντας. Ἕτεροι δ' ἐν τῇ Πλαταιέων φασὶ
25 [τόν τε Σκῶλον,] καὶ τὸν Ἐτεωνὸν, καὶ τὰς Ἐρυθρὰς· καὶ γὰρ πα-
26 [ρὰ Πλαταιὰς κ]αὶ παρὰ Τάναγραν ἐκδίδωσιν. κ. τ. λ.

Gémistus Plétho n'a employé (2) que ces mots:

21 ———————————— Παρ' αὐτὸν δὲ ὁ Ἀσωπὸς
22 [ῥεῖ, τὴν ὑ]πώρειαν αὐτοῦ κλύζων, καὶ ποιῶν τοὺς Παρα-
23 [σωπίους, εἰ]ς κατοικίας πλείους διηρτισμένους, ————

(1) F.° 212 v.° lin. 21.

(2) Manuscrit 1398, F.° 49 v.° lin. 5.

N.º XXII.
PAGE 423.

————————————————————

————————————————————

——— ἐκδίδωσι δὲ παρὰ Πλαταιὰς καὶ Τάναγραν. κ. τ. λ.

Quant aux deux premiers vides (dans les lignes 22 et 23), les copistes des manuscrits, ainsi que Gémistus, pour les remplir d'une manière assez convenable, comme ils l'ont fait, peuvent n'avoir eu besoin que de réfléchir sur la suite du raisonnement. Il en est de même pour les troisième et quatrième vides (aux lignes 24 et 25), quoique négligés par Gémistus. Mais pour le cinquième (à la ligne 26), certes on conçoit avec peine comment et les copistes des manuscrits, et Gémistus Plétho d'une manière encore plus formelle, ont pu prêter à Strabon une leçon d'après laquelle cet auteur se trouve énoncer que l'Asopus se dégorge dans la mer, près de *Platææ* et de *Tanagra* : Καὶ γὰρ πα[ρὰ ΠΛΑΤΑΙΆΣ] καὶ παρὰ Τάναγραν ἐκδίδωσιν, ou, ἐκδίδωσι δὲ πα[ρὰ ΠΛΑΤΑΙΆΣ καὶ Τάναγραν. L'énoncé, en tout, est absurde; et, de plus, si Strabon avançoit ici un pareil fait, il se trouveroit ensuite, comme on le sentira bientôt, former un raisonnement inintelligible. Toutefois c'est en ce sens que tous les traducteurs, jusqu'à présent, avoient rendu le passage.

L'ancien interprète, suivi par Heresbach et par Hopper, dit : *Penes quem* (scil. *Cithæronem*) *ASOPUS currit, inferiora ejus alluens, et PARASOPIOS faciens accolas, in vicos complures divisos, cunctosque Thebanæ civitati addictos. Alii autem et SCOLUM, et ETEONUM, et ERYTHRAS, in PLATÆARUM solo esse dicunt, et revera penes PLATÆAS et TANAGRAM exeunt.*

La traducteur Italien : *Appresso il quale* [scil. *il Citerone*] *scorre l'ASOPO, bagnando le sue radici, et faccendo gli habitatori (chiamati PARASOPIJ) divisi in piu habitationi, tutti però soggetti a Tebani. Altri mettono SCOLO, ETEONE, et ERITRA ne'l contado de' Plateesi. Percioche presso a PLATEA et a TANAGRA è la sue foce.*

La version Latine adoptée par Xylander, et reproduite par MM. Falconer et Tzschucke, porte : *Ipsiusque* [scil. *CITHÆRONIS*] *radices alluens ASOPUS, PARASOPIOS facit, in plures divisos pagos, omnes Thebanis subjectos. Alii Plataïcæ regioni adscribunt SCOLUM, ETEONUM, et ERYTHRAS: juxta PLATÆAS enim et TANAGRAM exit ASOPUS.*

N.° XXII. PAGE 423.

Nulle observation sur ce passage, de la part de Casaubon.

M. de Bréquigny seul, ne voulant point admettre la signification naturelle de la dernière phrase, mais n'osant pas, ce semble, soupçonner d'illégitimité une leçon reproduite constamment dans tous les manuscrits et toutes les éditions qu'il avoit pu consulter, crut pouvoir y trouver un sens raisonnable, par une interprétation nouvelle du verbe ἐκδίδωσιν; sa traduction est ainsi conçue : « L'*Asopus* coule au pied [du » *Cithæron*], et le baigne. Ce fleuve divise les Parasopiens en plusieurs » cantons, mais tous dépendans des Thébains. Il y en a qui prétendent » que *Scolus*, *Eteonus* et *Erythræ* sont du territoire de Platée ; et en » effet ils les placent (1) aux environs de Platée et de *Tanagra.* »

L'interprétation de M. de Bréquigny ne m'a point paru admissible: j'ai envisagé le passage autrement.

Pour les trois premiers vides, les supplémens adoptés par les éditeurs me semblent judicieux; sauf que, dans le troisième vide, en place de ἅπαντας [δ' ὑπὸ τοῖς Θηβαίοι]ς ὄντας, j'écrirois volontiers ἅπαντας [δὲ τῆς Θηβαΐδο, ou Θηβαΐα, ou Θηβαϊκῆ]ς ὄντας. Cette leçon me semble préférable, parce que l'auteur, immédiatement après, oppose l'opinion de ceux qui plaçoient *Scolos*, *Eteonos*, *Erythræ*, dans le district des *Platæi*, ἐν τῇ Πλαταιέων, au sentiment commun qui adjugeoit ces villes, comme lieux Parasopiens, au territoire de Thèbes, appelé par Strabon, la Thébaïde, ἡ Θηβαΐς (2), ou Θηβαΐα, ou Θηβαϊκή.

Par le même motif, je reste persuadé que, dans le cinquième vide, susceptible de dix à douze lettres, καὶ γὰρ πα. . . . . αἰ παρὰ Τάναγραν ἐκδίδωσιν, ce que Strabon avoit énoncé devoit être propre tout-à-la-fois à ébranler le sentiment de ceux qui attribuoient tous les Parasopiens à la Thébaïde, et à fortifier l'opinion contraire. Or on trouveroit ici un argument de ce genre, assez fort, quoique sous une forme elliptique, si Strabon y établissoit que l'*Asopus* traverse, d'abord [au-dessus de la Thébaïde], le district de *Platææ*; puis [au-dessous de la Thébaïde],

(1) En marge: « *Secus Xylander, qui hoc* » (scilic. ἐκδίδωσιν) *de Asopo intelligit. Fortè* » *de Homero* ἐκδίδωσιν. »

(2) *Voyez*, dans ce volume, pag. 410, répondant à la page 404 du texte Grec.

celui de *Tanagra,* où il se dégorge dans la mer; car, dès-lors, ceux des *Parasopii* (ou riverains-de-l'*Asopus*) qui occupoient la partie supérieure du cours du fleuve, je veux dire les habitans de *Scolos*, d'*Eteonos*, d'*Erythræ,* pouvoient être censés appartenir, non à la Thébaïde, mais au district de *Platææ.* J'ai donc supposé que Strabon avoit écrit, καὶ γὰρ πα[ρὰ Πλαταιὰς ῥεῖ, κα]ὶ παρὰ Τάναγραν ἐκδίδωσιν; termes à-peu-près les mêmes que ceux dont il se sert en deux autres endroits (1). N.° XXII. PAGE 423.

(1) *Voyez,* dans ce volume, à la pag. 263, répondant à la page 382 du texte Grec, où on lit : Ἔστι δ' Ἀσωπὸς καὶ ὁ παρὰ Θήβας ῥέων καὶ Πλαταιάς; et *voyez* de même, dans ce volume, page 432, qui répond à la page 412 du texte Grec : Εἴρηται δ' ὅτι παραῤῥεῖ τὰς Πλαταιὰς ὁ Ἀσωπός.

N.B. L'édition d'Oxford n'est ici d'aucun secours; on y trouve seulement cette note, relative au mot Ἐρυθράς, ligne 25 :

Pausanias Erythrarum et Hysiarum rudera prope Cithæronem in agro Plataïco ponit. Statius Erythras ut dites pecorum *laudat, Thebaïdos libro VII, versu 265.* FALCON.

N.° XXIII.

Répondant à la Page 425, notes 3, 4, 5, 6; et à la Page 426, note 1.

.............*Et son arsenal maritime*, *Creüsa*. *Cette partie du golfe* Crissæen, *disons même de tout le golfe* Corinthiaque, *est celle que l'on regarde comme la plus avancée [à l'est] dans le sein des terres. Depuis le port* *Mychos* *jusqu'à* *Creüsa*, *la côte a 90 stades, et 120 stades depuis* *Creüsa* *jusqu'à la pointe que l'on nomme*...... *: et c'est tout-à-fait dans le fond de cette dernière baie, que se trouvent situées* *Pagæ* *et* *Œnoé*, *dont j'ai fait mention.*

Pour ce passage, le manuscrit 1397 n'offre (1) que ceci :

13 ———— Καὶ τὸ ἐπίνειον αὐτῆς, ἡ Κρέουσ ....
14 δὲ καὶ κοιλότατον νομίζεται τὸ μέρος τοῦ Κρισαί ....
15 καὶ ἁπλῶς τοῦ Κορινθιακοῦ. Στάδιοι δ' εἰσὶ τῆς ....
16 τῆς ἀπὸ τοῦ Μυχοῦ τοῦ λιμένος εἰς Κρέουσαν, ἐνε ....
17 ἐντεῦθεν δὲ ἑκατὸν εἴκοσι, ἕως τῆς ἄκρας, ἣν ....
18 καλοῦσιν. Ἐν δὲ κοιλοτάτῳ τοῦ κόλπου τοῦ ....
19 βέβηκε τὰς Πηγὰς κεῖσθαι, καὶ τὴν Οἰνόην, πε ....
20 ρήκαμεν.

Le rédacteur de l'*Épitomé* n'a fait aucun usage de ces huit lignes.

Gémistus Plétho (2) n'en a extrait que les trois premières, qu'il présente ainsi :

13 ———— Καὶ τὸ ἐπίνειον αὐτῆς, ἡ Κρέουσ[α· τοῦτο]
14 δὲ καὶ ΤΟ κοιλότατον νομίζεται μέρος τοῦ Κρισαί[ου τε]
15 καὶ Κορινθιακοῦ [κόλπου].

La plupart des manuscrits modernes, entre autres nos manuscrits 1393 et 1394, ne laissant subsister de lacunes qu'aux lignes 16 et 17, ont rétabli le reste du passage de la manière suivante :

13 ———— Καὶ τὸ ἐπίνειον αὐτῆς, ἡ Κρέουσ[α· τοῦτο]

(1) F.° 213 r.° lin. 13.

(2) Ms. 1398, F.° 49 v.° lin. 20.

14 δὲ καὶ κοιλότατον τὸ μέρος νομίζεται τοῦ Κρισαί[ου κόλπου,]
15 καὶ ἁπλῶς τοῦ Κορινθιακοῦ. Στάδιοι δ' εἰσὶ τῆς [παραλίας,]
16 τῆς ἀπὸ τοῦ Μυχοῦ τοῦ λιμένος εἰς Κρέουσαν, ἐνε..........
17 Ἐντεῦθεν δὲ ἑκατὸν εἴκοσι, ἕως τῆς ἄκρας, ἣν............
18 καλοῦσιν. Ἐν δὲ τῷ κοιλοτάτῳ τοῦ κόλπου τού[του, συμ-]
19 βέβηκε τὰς Πηγὰς κεῖσθαι, καὶ τὴν Οἰνόην, πε[ρὶ ἧς εἰ-]
20 ρήκαμεν.

L'ancien interprète Latin paroît avoir suivi cette leçon ; et sa version a été littéralement reproduite par Heresbach et par Hopper. D'après cela, on se demande sur quelle autorité ce dernier a supprimé, dans le texte Grec, l'indice évident du troisième vide (à la ligne 15), σάδιοι δ' εἰσὶ ΤΗΣ [παραλίας,] ΤΗΣ ἀπὸ τοῦ Μυχοῦ, pour offrir simplement la leçon continue, σάδιοι δ' εἰσὶν ἀπὸ τοῦ Μυχοῦ.

La leçon, introduite dans le texte par Hopper, a servi de guide, non-seulement au traducteur Italien pour sa version, mais encore à Xylander, tant pour son texte Grec que pour son interprétation. Du reste, et les uns et les autres ont laissé subsister les quatrième et cinquième vides, aux lignes 16 et 17.

Casaubon proposa de lire, dans le quatrième vide, à la ligne 16, ἐνε[νήκοντα]. Ce supplément est judicieux : mais il est encore conjectural ; car enfin les trois lettres ἐνε..... et la lacune qui les suit, pourroient absolument se prêter à l'expression d'un autre nombre qu'ἐνενήκοντα, 90.

Pour le cinquième vide, à la ligne 17, où doit s'être originairement trouvé le nom du promontoire dont Strabon a prétendu parler, comme situé à 120 stades de *Creüsa,* Casaubon, établissant que ce devoit être ou *Thisbé,* ou *Olmiæ,* ou *Pharygium,* préféroit *Pharygium.*

Paulmier pensa que ce devoit être plutôt *Olmiæ* (1) ; et certes cette opinion paroît bien fondée, quand on compare ce que Strabon dit ici avec ce que l'on a lu (2) dans le livre VIII.

C'est d'après ces considérations que M. de Bréquigny avoit pu rédiger ainsi sa traduction : « Et son port *Creüsa.* Cette partie est regardée

(1) Cap Malangara.

(2) *Voyez,* dans ce volume, pag. 258.

N.° XXIII. PAGES 425, 426.

» comme la partie du golfe Crissæen, et en général du golfe de Corinthe, qui s'avance le plus dans les terres. Cette côte (1) est de » quatre-vingt-dix stades (2), depuis *Mychus* jusqu'à *Creüsa*, et de cent » vingt depuis *Creüsa* jusqu'au cap nommé *Olmiæ* (3). Sur la partie la » plus profonde de ce golfe étoient *Pagæ* et *Œnoé*, dont nous avons » parlé. »

Les derniers éditeurs n'ont fait que suivre Xylander.

(1) En note marginale : « *CETTE CÔTE.* » *Ex ms. R. et conject. lego*, τῆς παραλίας » ταύτης. »

(2) En note margin. « *QUATRE-VINGT-* » *DIX STADES. Lego* ἐνενήκοντα, *indic. ms. R.* »

(3) En note marginale : « NOMMÉ *OL-* » *MIÆ. Scil. ms. R.* τῆς ἄκρας ἥν..... *Ergo* » *non de PHARYGIO, ut arbitrabatur Ca-* » *saubonus. Ratio locorum ipsam OLMIAM* » *indicat.* »

N. B. Dans l'édition d'Oxford, on trouve ces deux notes :

Relativement à la ligne 16 : Μυχοῦ. *Whelerus MYCHUM portum memorat.* FALCON.

Pour les vides qui se rencontrent dans cette même ligne et dans la suivante ; *Ita suppleo spatium in* Mss. Par. *relictum*, ἐνε[νήκοντα σταδίους.] *In alterâ lacunâ malim, cum Chandlero, legere*, τῆς ἄκρας ἥν [Ἥρας] καλοῦσι. *Hoc esse videtur promontorium, cujus anteà* (voyez, dans ce volume, pag. 258) *meminit. Vide Livium, lib. XXXII, cap. 23.* FALCON.

N.° XXIV.

N.° XXIV.

Répondant à la Page 427, notes 1, 2, 3, 4.

THESPIÆ, dans les siècles passés, dut quelque célébrité au Cupidon *de Praxitèle; sculpture admirable, dont l'artiste fit présent à la courtisane Glycère, et que celle-ci consacra chez les Thespiens ses compatriotes. C'étoit pour contempler ce* Cupidon *que, jadis, beaucoup de voyageurs visitoient THESPIÆ, où rien d'ailleurs n'attiroit les curieux. Mais aujourd'hui cette ville est, avec TANAGRA, la seule cité Bœotienne qui subsiste; il ne reste des autres que des ruines et leur nom.*

Le manuscrit 1397 n'offre (1) plus que ces mots:

32 Αἱ δὲ Θεσπειαὶ πρότερον μὲν ἐγνωρίζον............
33 τὸν Πραξιτέλους, ὃν ἔγλυψε μὲν ἐκεῖ...............
34 κέρα ἡ ἑταίρα Θεσπιεῦσιν, ἐκεῖθεν οὖσ.............
35 δῶρον παρὰ τοῦ τεχνίτου. Πρότερον...............
36 τὸν Ἔρωτά τινες ἀνέβαινον ἐπὶ τὴν ....
1 ....Νυνὶ δὲ μόνη συνέστηκε τῶν Βοιωτιακῶν πό
2 ....ἀναγρα· τῶν δ' ἄλλων ἐρείπια καὶ ὀνόματα λε-
3 ....κ. τ. λ.

Mais voici comment tout le passage, dont Eustathe (2) ne cite qu'une très-petite partie, se trouve rétabli, d'après les manuscrits modernes et l'extrait de Gémistus Plétho (3):

32 Αἱ δὲ Θεσπειαὶ πρότερον μὲν ἐγνωρίζον[το διὰ τὸν Ἔρωτα]
33 τὸν Πραξιτέλους, ὃν ἔγλυψε μὲν ἐκεῖ[νος, ἈΝΈΘΗΚΕ δὲ Γλυ]
34 κέρα ἡ ἑταίρα Θεσπιεῦσιν, ἐκεῖθεν οὖσ[α τὸ γένος, λαβοῦσα]
35 δῶρον παρὰ τοῦ τεχνίτου. Πρότερον [μὲν οὖν ὀψόμενοί τινες]
36 τὸν Ἔρωτα ἀνέβαινον ἐπὶ τὴν [θέαν, ἄλλως οὐκ οὖσαν
1 ἀξιοθέατον]. Νυνὶ δὲ μόνη συνέστηκε τῶν Βοιωτικῶν πό-
2 [λεων, καὶ Τ]άναγρα· τῶν δ' ἄλλων ἐρείπια καὶ ὀνόματα λέ-
3 [λειπται.

(1) Ms. 1397, F.° 213 r.° lin. 32.

(2) *Eustath.* ad *Homer. Iliad.* 11, v. 498, edit. Polit. tom. II, §. 7, pag. 532.

(3) Manuscrit 1398, F.° 49 v.° lin. 30, 31, et F.° 50 r.° lin. 1, 2, 3, 4.

N.° XXIV. PAGE 427.

D'après la manière dont les second, quatrième, cinquième et sixième vides, aux lignes 33, 35, 36, et 1, sont remplis, je croirois volontiers que tous ces supplémens sont de pures conjectures, et des conjectures peu heureuses, admises par Gémistus et par des copistes postérieurs.

Dans le second vide, ligne 33, le supplément porte : ['ΑΝΈΘΗΚΕ δὲ Γλυ]κέρα ἡ ἑταίρα ΘΕΣΠΙΕΥ͂ΣΙΝ ; ce qui, rendu littéralement, signifie, *Glycère la courtisane le* DÉDIA ou CONSACRA *aux Thespiens;* en latin, *Thespiensibus dedicavit* ou *consecravit.* Cette manière de s'exprimer me semble incorrecte.

Dans le quatrième vide, ligne 35, ce membre de phrase, πρότερον [ΜΈΝ ΟΥ͂Ν ὀψόμενοί ΤΙΝΕΣ] τὸν Ἔρωτα, traduit mot à mot, signifie: *jadis donc, pour voir le* Cupidon, *QUELQUES personnes*.... Or, l'expression, *QUELQUES personnes*, τινὲς, rend difficile à saisir le fil du raisonnement; et d'ailleurs il est remarquable qu'Eustathe (1) lisoit, au contraire, πολλοὶ, *BEAUCOUP de personnes.*

A l'égard des cinquième et sixième vides, aux lignes 36 et 1, l'on a peine à se persuader que Strabon ait effectivement écrit, ἀνέβαινον ἐπὶ τὴν [ΘΈΑΝ, ἄλλως οὐκ οὖσαν ἈΞΙΟΘΕΆΤΟΝ]; ce qui, à la lettre, voudroit dire, *alloient pour* VOIR *ce qui d'ailleurs n'étoit pas* DIGNE-D'ÊTRE-VU. Ne seroit-il pas plus naturel de lire, ἀνέβαινον ἐπὶ τὴν [ΠΌΛΙΝ, ἄλλως οὐκ οὖσαν ἀξιοθέατον, *se rendoient dans cette* VILLE, *d'ailleurs peu* CURIEUSE-*à-visiter!*

J'ai avoué, dans une note, que ma version tenoit de la paraphrase. En effet, elle ne rend point littéralement le texte, tel que nos éditions le présentent; et, de même, elle s'écarte du sens que, d'abord, l'ancien interprète Latin, copié par Heresbach et par Hopper, puis le traducteur Italien, et enfin Xylander, suivi par MM. Falconer et Tzschucke, ont tous adopté.

M. de Bréquigny modifioit un peu le sens présenté par ses prédécesseurs, lorsqu'il s'exprimoit ainsi (2) : « Thespies fut autrefois célèbre » par cette statue de l'Amour, ouvrage de Praxitèle, qui en fit présent à

(1) *Eustath.* loc. cit.

(2) *Traduct. manuscr.* pag. 16.

» Glycère sa maîtresse, et que Glycère consacra dans Thespies, dont » elle étoit originaire. Autrefois on alloit dans Thespies pour voir cette » statue ; car c'est la seule chose qu'il y eût à voir à Thespies. Cette » ville et Tanagra sont les deux seules villes de Bœotie qui subsistent » aujourd'hui ; il ne reste des autres que leurs noms et des débris. » N.° XXIV. PAGE 427.

Mais une pareille traduction, outre qu'elle n'est point d'ailleurs très-fidèle, feroit croire, ce me semble, que Strabon donnoit le CUPIDON de Praxitèle comme un monument d'art qui, de son temps, ne se voyoit plus à *Thespiæ*. Cependant il y a lieu de penser qu'au temps où Strabon écrivoit, cette statue si célèbre consoloit encore les Thespiens de leurs pertes en ce genre. L. Memmius, lorsqu'il les dépouilla de leurs richesses (1), leur avoit laissé ce chef-d'œuvre : ils le possédoient quand Cicéron (2) accusoit Verrès (3); et, suivant un auteur grave (4), le CUPIDON ne leur fut enlevé que sous le règne de C. Caligula (5).

Veut-on regarder le témoignage qui concerne cette dernière date, comme douteux, et l'ébranler précisément par celui qui pourroit résulter du passage de Strabon, d'après la traduction de M. de Bréquigny ? toujours faudra-t-il convenir que, par cette interprétation, le passage ne présente point un raisonnement clair et suivi.

Ce n'est pas tout. Dans les traductions données jusqu'à présent, que devient la correspondance, qui se remarque si bien dans le texte, entre les expressions répétées, πρότερον ΜὲΝ ἐγνωρίζοντο . . . . πρότερον ΜὲΝ ΟΥ̃Ν ὀψόμενοί τινες (ou plutôt πολλοί), et les mots, νυνὶ Δὲ μόνη συνέστηκε ? L'auteur ne donne-t-il pas à entendre que, *jadis*, πρότερον ΜὲΝ, si l'on visitoit *Thespiæ*, c'étoit uniquement à cause du CUPIDON, mais que, dans son siècle, νυνὶ Δὲ, outre ce motif, les voyageurs la fréquentoient parce qu'elle étoit, avec *Tanagra*, la seule des cités Bœotiennes qui subsistât encore. Peut-être devois-je exprimer tout cela dans ma paraphrase. Mais si elle n'explique pas nettement l'idée que je prête à Strabon, du moins elle l'indique.

(1) Vers l'an 145 avant l'ère Chrétienne.
(2) Conf. *Cicer.* in *Verr.* act. 4, c. 2, §. 4.
(3) En l'année 70 avant l'ère Chrétienne.
(4) *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 27 §. 3, edit. Fac. tom. III, pag. 83.
(5) Vers l'an 38 de l'ère Chrétienne.

N.° XXV.

Répondant à la Page 429, note 3.

CAR c'est à COPÆ *qu'il forme la baie la plus profonde. Pindare l'appelle aussi* CEPHISSIS *; et en même temps il place auprès la fontaine* TILPHOSSA *, qui coule au bas du mont* TILPHOSSIUS *, non loin d'*HALIARTOS *et d'*ALALCOMENÆ. *Sur les bords de cette fontaine se voit le monument de Tiresias ; et, dans ce même endroit, est le local consacré à Apollon-*TILPHOSSIEN.

Ce passage est demeuré obscur, à cause des lacunes du manuscrit 1397, qui n'offre plus que ceci (1) :

25 ——————————————— κοιλότατον γὰρ
26 . . . . .Πίνδαρος δὲ καὶ Κηφισσίδα καλεῖ ταύ
27 . . . . .ησι γοῦν τὴν Τιλφῶσσαν κρήνην ὑπὸ
28 . . . . .ὄρει ῥέουσαν, πλησίον Ἁλιάρτου καὶ Ἀλαλ
29 . . . . .τὸ Τειρεσίου μνῆμα· αὐτοῦ δὲ καὶ τὸ τοῦ Τιλ
30 . . . . .νος ἱερόν. ——————

Malheureusement les vers de Pindare que Strabon avoit en vue, et qui pouvoient suffire pour tout rétablir, n'existent plus ; on ignore même à laquelle des productions de ce poëte ils appartenoient. Nous ne saurions douter, il est vrai, que plus d'une fois Pindare n'eût désigné le lac *Copaïs* par le nom de *Cephissis* (2) ; mais, dans tout ce qui nous reste de lui, nous n'apercevons de relatif au passage de Strabon, qu'un fragment où le poëte fait mention de la source Tilphossienne (3).

Étienne de Byzance, l'*ÉPITOMÉ*, Eustathe, ne fournissent aucun secours ; et même, Étienne de Byzance (4) sembleroit n'avoir eu sous les yeux qu'un exemplaire de Strabon mutilé.

(1) F.° 213 v.° lin. 25.

(2) Conf. *Pindar. Olymp.* od. 14, vers 1 ; et *Pyth.* od. 12, vers. 45.

(3) Conf. *Athen. Deipn.* lib. II, cap. 4, pag. 41 du texte Grec. — *Eustath.* in *Homer. Odyss.* X, vers. 513, pag. 1668, lin. 6. — *Schneid. Fragm. Pindar.* 98, p. 88. — *Heyn. Fragm. Pindar. inc.* n.° 56, tom. IV, pag. 109.

(4) Conf. *Steph. Byzant.* v. Τέλφουσσα.

Gémistus Plétho ne commence à rappeler ce passage (1) qu'après le premier vide, celui qui se trouve en tête de la ligne 26; et il n'emploie rien de ce qui existe après la première moitié de la ligne 29 :

25 ————————————————————————
26 ———————————— Πίνδαρος δὲ καὶ Κηφισσίδα καλεῖ τὴν
27 [Κωπαΐδα ταύτην. Παρατίθ]ησιν οὖν τὴν Τιλφῶσσαν κρήνην ὑπὸ
28 [τῷ Τιλφωσσίῳ] ὄρει ῥέουσαν, πλησίον Ἁλιάρτου καὶ Ἀλαλ-
29 [κομενῶν, ἐφ' ῇ] τὸ Τειρεσίου μνῆμα. ————————
30 ——————————————

Les manuscrits modernes ont complété la ligne 29, et rempli le vide du commencement de la ligne 30 :

29 ———————————— · αὐτοῦ δὲ καὶ τὸ Τιλ-
30 [φωσσίου Ἀπόλλω]νος ἱερόν.

Cette manière de rétablir le passage est, en général, presque évidemment juste. Pour s'en convaincre, il suffit de se rappeler le rapport de Pausanias (2) concernant la source et la montagne Tilphossienne.

L'ancien interprète Latin, Heresbach et Hopper, avoient bien reconnu qu'il pouvoit manquer quelque chose entre les mots, κοιλότατον γάρ, et ceux-ci, Πίνδαρος δὲ, qui sont présentés de suite dans les manuscrits modernes. Mais le traducteur Italien, Xylander, Casaubon lui-même, M. Schneider (3), M. Heyne (4), et, en dernier lieu, M. Falconer, faute d'avoir su qu'il existoit réellement une lacune en cet endroit, ont supposé qu'ici Strabon attribuoit à Pindare ce qui est dit, d'abord de *Copæ*, comme étant située à l'endroit le plus enfoncé du lac *Copaïs;* puis de la source et de la montagne Tilphossienne, ainsi que du monument de Tiresias, et du temple d'Apollon-TILPHOSSIEN. Je crois qu'à partir des mots ὑπὸ [τῷ Τιλφωσσίῳ] ὄρει, c'est Strabon seul qui parle.

(1) Manuscrit 1398, F.° 50 r.° lin. 13.

(2) *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 33, §. 1 et seq. edit. Fac. tom. III, pag. 102.

(3) *Schneid. Fragm. Pindar.* 99, pag. 88.

(4) *Heyn. Fragm.* inc. *Pindar.* tom. IV, pag. 87, n.° 14, et pag. 134, n.° 110.

N.° XXVI.

Répondant à la Page 432, note 1.

. . . . SUR le chemin d'Athènes et de Mégares : elle avoisine beaucoup les confins de l'Attique et de la BŒOTIE ; CAR tout proche est ELEUTHERÆ, que les uns adjugent à l'ATTIQUE, et les autres à la Bœotie.

Le manuscrit 1397 offre ceci (1) :

25 ———————— κατὰ τὴν ὁδὸν τὴν εἰς Ἀ. . . . .
26 ἐπὶ τῶν ὅρων τῶν τῆς Ἀττικῆς καὶ τῆ . . . .
27 γὰρ Ἐλευθεραὶ πλησίον, ἃς οἱ μὲν . . . .
28 τῆς Βοιωτίας φασίν. κ. τ. λ.

Les éditions remplissent ainsi les trois vides :

25 ———————— κατὰ τὴν ὁδὸν τὴν εἰς Ἀ[θήνας καὶ Μέγαρα,]
26 ἐπὶ τῶν ὅρων τῶν τῆς Ἀττικῆς καὶ τῆ[ς Μεγαρίδος· εἰσὶ]
27 γὰρ Ἐλευθεραὶ πλησίον, ἃς οἱ μὲν [τῶν Πλαταιῶν, οἱ δὲ]
28 τῆς Βοιωτίας φασίν.

Tel est le texte que M. de Bréquigny avoit traduit ainsi (2) : « Sur le » chemin qui mène à Athènes et à Mégares, et sur les frontières de l'At- » tique et de la [Mégaride] : CAR près de là est *Eleutheræ*, que les uns » placent [dans le territoire de Platées, et les autres] dans la Bœotie. »

Il a pu être aisé de remplir le premier vide, celui qui se trouve à la fin de la ligne 25, τὴν εἰς Ἀ. . . . . ἐπὶ τῶν ὅρων : Eustathe (3) nous atteste que Strabon avoit effectivement écrit, τὴν εἰς Ἀ[θήνας, καὶ Μέγαρα] ; et l'extrait de Gémistus Plétho (4) confirme cette leçon. De plus, nous voyons, par le témoignage de Pausanias (5), que, pour se rendre d'*Eleusis*, et par conséquent aussi de Mégares, dans la Bœotie, l'on passoit par le territoire de *Platææ* : si le même voyageur paroît ailleurs (6)

(1) F.° 214 r.° lin. 25.

(2) *Trad. manuscr.* pag. 18.

(3) *Eustath.* ad *Homer. Iliad.* II, v. 503, edit. Polit. tom. II, §. 12, pag. 542.

(4) Manuscrit 1398, F.° 50 v.° lin. 5.

(5) *Pausan. Attic.* seu lib. I, cap. 38, §. 8, edit. Fac. tom. I, pag. 147.

(6) *Id. Bœotic.* seu lib. IX, cap. I, §. 3, ibid. tom. III, pag. 5.

N.° XXVI.
PAGE 432.

s'exprimer de manière à faire croire que la route directe de Thèbes à Athènes, et conséquemment à Mégares, ne passoit point par *Platææ*, c'est une difficulté qui tient peut-être à l'altération du texte.

Il étoit moins facile de suppléer aux second et troisième vides, dans les lignes 26 et 27. Eustathe a négligé ce reste du passage; et Gémistus s'est contenté de lire dans le second vide, καὶ τῆ[ς Βοιωτίας]. La plupart des manuscrits modernes, entre autres nos manuscrits 1393, 1394, offrent, pour ce même vide, τῆ[ς Μεγαρίδος.......] γὰρ, et laissent subsister le troisième vide en entier.

Leur leçon est celle que l'ancien interprète Latin paroît avoir suivie, en y ajoutant seulement, après Μεγαρίδος, le verbe εἰσί; car sa version, dans les premières éditions, est ainsi conçue:

25 ——————— *In viâ quæ A[thenas ducit et Megara],*
26 *in Atticæ et [Megarorum] terminis.*
27 *Nam Eleuthræ propè* [stant], *quas aliqui...... [alii verò]*
28 *agri Bœotii esse asserunt.*

C'est Heresbach qui, le premier, en reproduisant cette version, a rempli le vide de la ligne 27, comme s'il eût trouvé dans quelque manuscrit [τῶν Πλαταιῶν], et il a dit:

25 ——————— *In viâ quæ A[thenas ducit et Megara],*
26 *in Atticæ ac* [Megarorum] *terminis.*
27 *Nam Eleuthræ propè* [stant], *quas aliqui* [Platæensium, *alii verò*]
28 *agri Bœotii esse asserunt.*

Hopper, tout en adoptant cette même version, introduisit dans le texte Grec les supplémens, εἰσὶ, pour la deuxième lacune, et, τῶν Πλαταιῶν, οἱ δὲ, pour la troisième.

La leçon d'Hopper paroît avoir servi de règle au traducteur Italien.

Xylander, s'attachant aussi à l'édition d'Hopper, changea simplement quelques termes dans la version Latine, que Casaubon, MM. de Bréquigny, Falconer et Tzschucke, ne paroissent point avoir regardée comme sujette à des difficultés; et toutefois elle en fait naître, à ce qu'il semble, d'assez fortes.

N.° XXVI. PAGE 432.

En effet, d'après la leçon que tous ces divers interprètes adoptent, Strabon se trouve d'abord énoncer que *PLATÆÆ étoit située sur les frontières de l'Attique et de la MÉGARIDE*, ἐπὶ τῶν ὅρων τῆς Ἀττικῆς καὶ τῆ[ς ΜΕΓΑΡΊΔΟΣ. J'admets que Strabon ait pu émettre une pareille assertion, qui néanmoins me paroît fausse : mais comment l'auteur, ensuite, auroit-il cru que ce qui prouvoit la vérité de cette même assertion, ou ce qui montroit que *PLATÆÆ étoit située sur les frontières [communes] de l'Attique et de la Mégaride*, c'étoit qu'*ELEUTHERÆ, place toute voisine de PLATÆÆ, étoit adjugée par les uns aux PLATÆI, et par les autres à la Bœotie !* car tel est l'argument qui résulte de l'expression suppléée, εἰσὶ] ΓΑ'Ρ. Un pareil raisonnement paroît absurde, quant au fond ; et de plus, les *PLATÆI* faisant eux-mêmes partie des Bœotiens, Strabon pouvoit-il donc opposer entre elles deux opinions, dont l'une auroit adjugé *Eleutheræ* aux *PLATÆI*-Bœotiens, et l'autre auroit donné cette ville à la Bœotie ?

Je demeure persuadé que l'on a mal rempli les second et troisième vides, dans les lignes 26 et 27. Selon toute apparence, Strabon avoit écrit :

26 ἐπὶ τῶν ὅρων τῶν τῆς Ἀττικῆς καὶ τῆ[ς ΒΟΙΩΤΊΑΣ· εἰσὶ]
27 ΓΑ'Ρ Ἐλευθεραὶ πλησίον, ἅς οἱ μὲν [ΤΗ͂Σ ἈΤΤΙΚΗ͂Σ, οἱ δὲ]
28 τῆς Βοιωτίας φασίν.

L'on a vu que Gémistus autorise le supplément Βοιωτίας, au lieu de Μεγαρίδος : la leçon τῆς Ἀττικῆς, au lieu de τῶν Πλαταιῶν, est dictée par une saine dialectique.

N.° XXVII.

N.° XXVII.

Répondant à la Page 432, note 3.

GLISAS étoit une habitation située sur l'HYPATUS, mont de la Thébaïde, voisin du TEUMESSUS et de la Cadmée. L'on appelle GEOLOPHA certains tertres boisés, où aboutit la plaine dite ONIUM, qui s'étend au pied de l'HYPATUS.

Le manuscrit 1397 offre (1) ces lignes mutilées :

35 ———————————————— [Μνα-]
36 σάλκεος τὸ μνῆμα, τῶ Πλαταιάδ . . . .
1 . . . . τῷ Ὑπάτῳ ὄρει, ὅ ἐστιν ἐν τῇ Θηβαϊκῇ, πλη
2 . . νησσου καὶ τῆς Καδμείας. Γεώλοφα (sic) καλεῖται δρι
3 . . . . ίπτει τὸ Ὄνιον (sic) καλούμενον πεδίον, ὃ διατείνει
4 . . . . ν ἀπὸ τοῦ Ὑπάτου ὄρους. ————

Eustathe (2) et Gémistus Plétho (3) ne nous permettent pas de douter que, dans le premier et le second vides, aux lignes 36 et 1, Strabon n'eût écrit à-peu-près ceci : Πλαταιάδ[α. Γλίσαντα δὲ λέγει, κατοικίαν ἐν] τῷ κ. τ. λ.

Les manuscrits modernes n'ont rempli de plus que le troisième vide, à la ligne 2, πλη[σίον Τευμ]ησσοῦ ; et nous ignorons sur quelle autorité plusieurs de ces manuscrits ont offert ensuite, Ἰόνιον, au lieu d'Ὄνιον.

L'ancien interprète Latin s'étoit exprimé ainsi :

35 ———————————————— *Mna-*
36 *salceo Plateadali sepulchrum. [GLISANTEM autem*
1 *vicum in] HYPARTO* (sic) *monte dicit, qui pro[pè TEUM]ESSUM arcemque*
2 *Cadmæam in agro Thebano jacet. [Quem] GEOLOPHEM, id est ter-*
3 *restrem tumulum, vocant, [ca]dit in campum DONIUM, sic enim*
4 *nominant, qui porrigitur ex HYPARTO monte.* ————

Heresbach, ne changeant que deux mots à cette version, dit :

35 ———————————————— *[Mna-]*
36 *salceos Plateada sepulchrum. [GLISANTEM autem*

(1) F.° 214 r.° lin. 35, et v.° lin. 1.

(2) Cf. *Eustath.* in *Homer. Iliad.* lib. II, v. 504, edit. Polit. tom. II, §. 12, pag. 543.

(3) Ms. 1398, F.° 50 v.° lin. 11.

N.° XXVII.
PAGE 432.

1 *vicum in] HYPATO monte dicit, qui pro[pè TEUM]ESSUM arcemque*
2 *Cadmæam in agro Thebaïco jacet. [Quem] GEOLOPHEM, id est ter-*
3 *restrem tumulum, vocant. [Ca]dit in campum IONIUM, sic enim*
4 *nominant, qui porrigitur ab HYPATO monte.* ———————

Hopper suivit Heresbach ; et le traducteur Italien prit le parti de supprimer le passage en entier.

La version adoptée par Xylander est tournée d'une autre manière:

35 ——————————————— *[Mna-]*
36 *salcis hoc est monimentum Plateadæ. [GLISANTEM porro Homerus*
1 *dicit vicum in monte HYPATO : qui in regione Thebaïcâ est vi-*
2 *[cinus TEU]MESSO et Cadmeæ. Tumuli terrestres vocantur*
3 . . . . *Incidit campus qui IONIUS dicitur,*
4 *HYPATO porrectus monte.* ———————

Casaubon ne fournit aucun secours.

La traduction de M. de Bréquigny ne m'a point paru claire :

«[Son épitaphe (1) porte] : Tombeau de Mnasalcès le Platæade. »[Homère nomme Glissas, un village au pied] du mont Hypatus. » Cette montagne est sur le territoire de Thèbes, près [de Teu]messe » et de Cadmée. (2) On nomme ainsi de petites élévations de terre » couvertes d'arbres, où se termine la plaine que l'on nomme Ionienne, » et qui s'étend depuis le mont Hypatus [jusqu'à cet endroit]. »

MM. Tzschucke et Falconer n'ont pu que faire observer certaines variantes très-légères.

Sans l'autorité d'Eustathe, je ne croirois point que Strabon eût défini *Glisas*, une simple habitation, κατοικίαν ; des auteurs graves (3) l'ont qualifiée de ville, πόλις. Je soupçonnerois aussi que Strabon avoit écrit, non pas, ἐν, mais ὑπὸ, ou πρὸς, τῷ Ὑπάτῳ ὄρει : Pausanias, qui nous apprend que, de son temps, *Glisas* ne subsistoit plus, témoigne que

(1) Ces mots semblent manquer au texte.

(2) En note marginale, pour la phrase qui suit : « *Lego ex conject.* Γεώλοφα καλεῖ- » ται δρί[α, μέχρι ὧν ἐμπ]ίπτει τὸ Ἰόνιον καλούμε- » νον πεδίον, ὃ διατείνει [μέχρι τούτω]ν ἀπὸ τοῦ Ὑπάτου » ὄρους, *vel quid simile.* »

(3) Conf. *Herodot*, lib. IX, §. 42. — *Steph. Byzant.* v. Γλίσας.

l'on en voyoit les ruines, non SUR, mais AU BAS du mont *Hypatus* (1), ὑπὲρ δὲ Γλισᾶντός ἐστιν ὄρος Ὕπατος καλούμενον.

Pour ce qui concerne l'endroit désigné ici par le terme Γεώλοφα, il est probable que Strabon a voulu parler d'un lieu décrit par Pausanias (2), en ces termes : « Sur la gauche de *Teumessos*, à 7 stades en avant, sont » les ruines de *Glisas;* et proche [ou en avant] de ces ruines, sur la » droite du chemin, est un tertre peu considérable qu'ombragent des bois » sauvages et des arbres plantés : Τευμησσοῦ δὲ ἐν ἀριστερᾷ, σταδίους προελ- » θόντι ἑπτὰ, Γλισᾶντός ἐστιν ἐρείπια, πρὸς δὲ αὐτῶν (Sylburge lisoit, πρὸς » δὲ αὐτοῖς; le dernier éditeur, πρὸ δὲ αὐτῶν), ἐν δεξιᾷ τῆς ὁδοῦ, χῶμα οὐ » μέγα, ὕλῃ τε ἀγρίᾳ σύσκιον καὶ ἡμέροις δένδροις. »

A l'égard de la plaine qui, selon les manuscrits modernes suivis par les interprètes et les éditeurs, s'appeloit *Ionium*, τὸ Ἰόνιον καλούμενον πεδίον, j'ai cru devoir conserver la dénomination d'*Onium*, Ὄνιον, qu'offre le manuscrit 1397. Strabon est peut-être le seul auteur qui fasse mention de cette plaine, soit sous l'un, soit sous l'autre nom. Parmi les adages Grecs (3), nous en lisons un, portant, ῥᾷον, ἢ τὸ Ὄνειον ὑπερέβησαν οἱ Βοιωτοί; *plus facilement que les Bœotiens n'ont passé l'ONEIUM*, ou, *les Bœotiens l'ont passé plus facilement que l'ONEIUM*. Je me suis demandé si un semblable proverbe n'auroit pas fait allusion à la facilité que les Thébains avoient de traverser cette plaine, dite *Oneium* ou *Onium*, Ὄνειον ou Ὄνιον, qui nous est représentée ici comme touchant à la Cadmée, citadelle de Thèbes, et comme intermédiaire entre la Cadmée et *Teumessos*. Mais, indépendamment de ce que ce proverbe paroît avoir rapport à un fait assez connu (4) et qui exclut cette idée, la conjecture reposeroit sur un fondement peu solide, d'autant que, dans le lexique de Suidas, le nom du lieu dont l'adage fait mention, est écrit, Ὄρειον ou Ὄριον, *Oreium* ou *Orium*, et qualifié de *montagne*, *près de laquelle étoient fixées les limites des Bœotiens :* Ὄριον γάρ ἐστιν ὄρος, πρὸς ὃ οἱ ὅροι Βοιωτῶν ὡρίζοντο.

(1) *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 19, §. 3, edit. Fac. tom. III, pag. 57.

(2) *Id.* ibid.

(3) Cf. *Append. Vatic.* cent. III, *Adag.* 71, pag. 308. — *Suid.* v. Ῥᾷον. — *Michael. Apostol.* centur. XVII, Adag. 8, pag. 386.

(4) Conf. *Xenoph. Hist. Hellen.* lib. VI, cap. 5, §. 41, 42. — Lib. VII, cap. 1, §. 30, 31, et cap. 11, §. 5.

N.° XXVII. PAGE 417.

On supposeroit peut-être avec plus de vraisemblance, que, dans cette phrase où le texte Grec est non-seulement mutilé, mais altéré, il s'agit d'une certaine enceinte dont Pausanias (1) indique ainsi la position : « Sur la route qui mène directement de Thèbes à *Glisas*, il » est un lieu, fermé d'une enceinte de pierres choisies (2), que les » Thébains appellent *Opheôs-Cephalê* [tête de serpent] : Κατὰ δὲ τὴν ἐς » Γλισᾶντα εὐθεῖαν, ἐκ Θηβῶν, λίθοις ΧΩΡΙΟΝ περιεχόμενον λογάσιν Ὄφεως » καλοῦσιν οἱ Θηβαῖοι ΚΕΦΑΛΗ'Ν. »

Mais pourquoi s'épuiser en conjectures ? Je reste persuadé qu'il y a une légère erreur de copiste dans la leçon du manuscrit 1397 : il faut lire, τὸ Ἀόνιον, *Aonium;* Strabon parle ici d'une plaine dite Aonienne. Cet adjectif, Ἀόνιος, *Aonius,* paroît, il est vrai, n'avoir guère été employé que comme épithète ethnique et générale de la Bœotie (3), dont les *Aones* avoient été les premiers habitans : mais rien ne défend de croire que la plaine de Thèbes ait été qualifiée, plus spécialement, d'Aonienne. Le poëte Moschus ne prête-t-il point à Mégare ce langage (4) ? « Maintenant, restés dans Thèbes, nourricière des coursiers, » ils cultivent les terres fécondes de la plaine Aonienne : »

Νῦν δ' οἱ μὲν Θήβην ἱπποτρόφον ἐνναίουσιν,
Ἀονίου πεδίοιο βαθεῖαν βῶλον ἀροῦντες.

Nonnus a dit (5), πέδον Ἀονίης ; et, suivant un scholiaste (6), dans le territoire de Thèbes, une colline portoit le nom d'*Aon.*

Wheler (7) a cru reconnoître la situation de cette plaine, qui, dans le texte imprimé et les versions Latines de Strabon, se trouve appelée *Campus* IONIUS : « Les plaines de *Livadia* et de Thèbes sont séparées l'une » de l'autre par le mont [dit] *Phœnicius,* ou *Sphingis.* Au-delà de Thèbes, » au nord-est, est le *Campus Ionius,* au pied du mont *Hypatus;* et, au » sud, le *Campus Tanagricus.* »

(1) *Pausan.* loc. cit.

(2) Ne seroit-ce pas plutôt, *rassemblées-à-la-hâte,* ou *sans choix ?* λογάσιν.

(3) Conf. *Apollon. Rhod. Argon.* lib. III, vers. 1177. — *Callimach. Hymn. in Del.* v. 75. — *Lycophr. Alex.* vers. 1209. — *Dionys. Perieg.* vers. 476. — *Stat. Thebaïd.* lib. I, vers. 34 et 226. — *Nonn. Dionys.* lib IV, pag. 132, vers. 1; lib. V, pag. 144, vers. 21. — *Stephan. Byzant.* v. Ἄονες et Βοιωτία.

(4) *Mosch. Megar.* seu *Idyll.* 3, v. 37.

(5) *Nonn. Dionysiac.* lib. IV, pag. 132, vers. 1.

(6) *Scholiast. Stat.* ad *Thebaïd.* lib. I, vers. 34.

(7) *Wheler,* tom. II, pag. 595.

N.° XXVIII.

Répondant à la Page 437, note 2; à la Page 438, notes 1 et 2; et à la Page 439, note 1.

Il paroît que jadis ORCHOMENOS *fut une cité riche et puissante : riche, Homère lui-même le témoigne; car, faisant l'énumeration des lieux opulens, il dit* (1), *« Tout ce qui s'accumule dans* ORCHOMENOS *ou dans la Thèbes » d'Ægypte : » puissante, nous l'inférons du tribut imposé aux Thébains* (2) *par les Orchoméniens et par leur tyran* (3) *Erginus, qui fut, dit-on, mis à mort par Hercule* (4). *Mais une preuve tout-à-la-fois et de la richesse et de la puissance de l'ancien* ORCHOMENOS, *c'est que l'un de ses rois, Étéocle, imagina le premier de consacrer un temple aux* GRÂCES (5), *et de leur rendre un culte* (6), *en reconnoissance des avantages retirés par lui, soit des dons qu'il avoit reçus, soit de ceux qu'il avoit faits, soit plutôt des uns et des autres. Pour qu'Étéocle, naturellement porté à la munificence, établît un*

(1) *Iliad.* lib. IX, vers. 381.

(2) De Bœotie.

(3) *Leur tyran.* J'ai lu, avec Paulmier de Grentemesnil, τυραννοῦντι, au lieu de τυραννοῦν τι, faute d'impression.

(4) Ce trait d'histoire mythologique, placé par Edw. Simson sous l'année 1261 avant l'ère Chrétienne, se trouve rappelé par un assez grand nombre d'auteurs anciens : mais ils ne le rapportent pas d'une manière uniforme; de sorte que les critiques modernes n'ont pu concilier leurs témoignages concernant la descendance d'Erginus, le genre et l'époque de sa mort. — Conf. *Euripid. Herc. fur.* vers. 54, 220, 560. — *Isocrat. Plataïc.* pag. 298, D. — *Simmiæ* al. *Samii Epigr.* ap. *Jacobs. Anthol.* tom. I, pag. 236, n.° 11. — *Apollod. Bibl.* lib. II, cap. 4, sect. 2, §. 1 et seq. — *Diodor. Sic.* lib. IV, §. 10 et 18, tom. I, pag. 255, 256, 264; et lib. XV, §. 79, tom. II, pag. 64 et 65. — *Aristid.* in *Hercul.* ed. 1722, tom. I, pag. 31. — *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 17, §. 1, cap. 34, 35, 36, 37; edit Fac. tom. III, pag. 51, 106 et seq. — *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 511, edit. Polit. tom. II, §. 20, p. 555. — *Schol. Pindar.* ad Olymp. 4, vers. 51 et seq. — *Heyn.* ad *Apollodor.* loc. cit. — *Jacobs. Animad.* in *Antholog.* vol. I, part. II, p. 344. — *Clavier, notes sur Apollodore,* loc. cit. et *Hist. des premiers temps de la Grèce,* tom. I, pag. 69, 136, 137, 184.

(5) *Aux* GRÂCES qui président à la bienfaisance et à la reconnoissance.

(6) Ce qui concerne Étéocle, roi des Orchoméniens, n'est pas mieux constaté que ce qui regarde Erginus : il paroît seulement que le règne d'Étéocle, dans *Orchomenos,* doit se rapporter à une époque antérieure à celui d'Erginus; Edw. Simson le place sous l'année 1362 avant l'ère Chrétienne. Suivant quelques mythologues, Étéocle étoit né de l'union qu'Andréus, frère d'Hypséus, et fils du fleuve Pénée, avoit contractée avec Évippé, fille de Leucon : d'autres lui donnent pour père le fleuve Cephissus.

N.° XXVIII. PAGES 437, 438.

pareil culte ; il falloit que ce prince eût de la puissance, et qu'à cette puissance se joignissent des richesses : je dis des richesses qui circulassent dans son État (1). *En effet, sans avoir beaucoup, on ne sauroit beaucoup donner, ni, sans recevoir beaucoup, on ne sauroit beaucoup avoir; comme aussi, lorsque l'on donne et que l'on reçoit de même, la circulation ne peut manquer de durer: car le vase qui se vide et se remplit dans une égale proportion, au besoin, se trouve toujours plein. Donner sans recevoir ne seroit pas une bonne méthode; attendu que, le trésor une fois épuisé, il faut cesser de donner, &c.*

Je suis convenu moi-même (*voyez*, à la *pag. 437*, la note 3) que cette version ne devoit point satisfaire complétement le lecteur; que, dans ce passage, presque à chaque ligne, le fil du raisonnement de l'auteur m'échappoit, indépendamment de ce que le sens de beaucoup de ses expressions me paroissoit ambigu. J'ai fait pressentir que le texte pourroit avoir subi de fortes altérations. J'ai dit que le manuscrit 1397 fournissoit les vingt premières lignes, mais mutilées, comme toutes les lignes du IX.e livre de Strabon le sont dans ce manuscrit; qu'après la vingtième ligne, il manquoit un feuillet entier; que par conséquent, pour toute la fin du passage, l'on étoit réduit à suivre les manuscrits modernes, représentés par les éditions. Enfin j'ai promis de faire connoître la manière dont M. de Bréquigny avoit rendu ce morceau. D'après ce que je vais exposer ici, l'on pourra juger par soi-même si le texte Grec, en cet endroit, ne présente pas effectivement des difficultés insurmontables.

Le manuscrit 1397 n'offre plus que ceci (2) :

16 ———————— Φαίνεται δὲ τὸ παλαιὸν καὶ πλουσία
17 . . . . γονυῖα πόλις, καὶ δυναμένη μέγα. Τοῦ μὲν οὖν

(1) Rien de plus obscur que les origines d'*Orchomenos*. L'on veut ici que cette ville ait été la capitale d'un État déjà puissant sous le règne d'Étéocle; et, suivant ce que nous apprenons d'ailleurs, cet État, peu considérable, auroit dû sa fondation au père d'Étéocle (*Pausan. Bœot.* seu lib. IX, c. 35, §. 5; edit. Fac. tom. III, pag. 108). En outre, ce nom d'*Orchomenos* semble annoncer que la ville passoit pour avoir dû, sinon sa première existence, du moins son premier éclat au héros Orchomenus; et le seul Orchomenus dont il soit fait mention dans l'histoire mythologique, ne vivoit que plusieurs générations après Étéocle (Conf. *Clavier, Hist. des prem. temps de la Gr.* 3.e tableau) : le règne de cet Orchoménus ne sauroit remonter tout au plus qu'à l'année 1300 avant l'ère Chrétienne.

(2) Manuscrit 1397, F.° 215 v.° lin. 16.

N.° XXVIII.
PAGES 437, 438.

18 . . . . τοῦ μάρτυς καὶ Ὅμηρος· διαριθμούμενος γὰρ τοὺς τό
19 . . τοὺς πολυχρηματίσαντας, φησὶν (1)· « Οὐδ' ὅσ' ἐν Ὀρχο
20 . . . . . . ποτινίσεται, οὐδ' ὅσα Θήβας Αἰγυπτίας. » Τῆς δυ
21 . . . . ως δὲ, ὅτι Θηβαῖοι δασμὸν ἐτέλουν τοῖς Ὀρχομενί
22 . . . . Ἐργίνῳ τῷ τυραννοῦντι αὐτῶν, ὃν ὑφ' Ἡρακλέ
23 . . . . λυθῆναι φασίν. Ἐτεοκλῆς δὲ, τῶν βασιλευσάν
24 . . . . μενῷ τις, Χαρίτων ἱερὸν ἱδρυσάμενος πρω
25 . . . . ἐμφαίνει, καὶ πλοῦτον καὶ δύναμιν· ὅς, εἴ
26 . . . . νειν χάριτας, εἴτ' ἐν τῷ διδόναι κατορθῶν,
27 . . . . ρα, τὰς θεὰς ἐτίμησε ταύτας. Ἀνάγκη
28 . . . . σίαν εὐφυῆ γενόμενον ἐκεῖνον, πρὸς τὴν
29 . . . . ν ὁρμῆσαι τιμήν. Ὥστε ταύτην μὲν ἐχέ
30 . . . . δύναμιν. Ἀλλὰ πρὸς ταύτῃ καὶ χρημά
31 . . . . ἂρ μὴ ἔχων τις πολλά, διδοίη ἂν πολλά·
32 . . . . πολλὰ, οὐκ ἂν ἔχοι πολλά· οὐδ' εἰ ἀμφότε
33 . . . . ἀμοιβὴν ἔχοι· τὸ γὰρ κενούμενον ἅμα
34 . . . . πρὸς τὴν χρείαν ἀεὶ πλῆρες ἐστίν. Ὁ δὲ
35 . . . . λαμβάνων δὲ, οὐδ' ἂν ἐπὶ θάτερα κατορ
36 . . . . γὰρ διδοὺς, ἐκλείποντος τοῦ ταμείου.

Les manuscrits modernes, suivis par les éditeurs, ont rempli les vingt lacunes de la manière suivante :

16 ———————— Φαίνεται δὲ τὸ παλαιὸν καὶ πλουσία
17 [τίς γε]γονυῖα πόλις, καὶ δυναμένη μέγα (2). Τοῦ μὲν οὖν
18 Πλού]του μάρτυς καὶ Ὅμηρος· διαριθμούμενος γὰρ τοὺς (3) τό-
19 [πους] τοὺς πολυχρηματίσαντας φησιν, « Οὐδ' ὅσ' ἐν Ὀρχο-
20 [μενὸν] ποτινίσεται, οὐδ' ὅσα Θήβας Αἰγυπτίας. » Τῆς δυ-
21 [νάμε]ως (4) δὲ, ὅτι Θηβαῖοι δασμὸν ἐτέλουν τοῖς Ὀρχομενί-
22 [οις καὶ] Ἐργίνῳ τῷ τυραννοῦντι αὐτῶν, ὃν ὑφ' Ἡρακλέ-
23 [ους κατα]λυθῆναι φασίν. Ἐτεοκλῆς δὲ, τῶν βασιλευσάν-
24 [των ἐν Ὀρχο]μενῷ τις, Χαρίτων ἱερὸν ἱδρυσάμενος πρῶ-
25 [τος, ἀμφότερα] ἐμφαίνει, καὶ πλοῦτον καὶ δύναμιν· ὅς, εἴ-
26 [τ' ἐν τῷ λαμβά]νειν χάριτας, εἴτ' ἐν τῷ διδόναι κατορθῶν,
27 [εἴτε καὶ ἀμφότε]ρα, τὰς θεὰς ἐτίμησε ταύτας. Ἀνάγκη

(1) *Homer. Iliad.* IX, vers. 381, 382.
(2) *Al.* Μεγάλα.
(3) *Al.* Διαριθμούμενος τούς.
(4) *Al.* δυ[νάμε]ης.

N.° XXVIII. PAGES 437, 438.

28 [γὰρ, πρὸς εὐεργε]σίαν εὐφυῆ γενόμενον ἐκεῖνον, πρὸς τὴν
29 [τῶν θεῶν Ἰσουτω]ν ὁρμῆσαι τιμήν. Ὥστε ταύτην μὲν ἐκέ-
30 [κτητο ἤδη τὴν] δύναμιν. Ἀλλὰ πρὸς (1) ταύτῃ καὶ χρημά-
31 [των ἔδει. Οὔτε γ]ὰρ μὴ ἔχων τις πολλά, διδοίη ἂν πολλά·
32 [οὔτε λαμβάνων] πολλά (2), οὐκ ἂν ἔχοι πολλά· εἰδ' (3) ἀμφότε-
33 [ρα (4) συνέχει, τὴν] ἀμοιβὴν ἜΧΕΙ. Τὸ γὰρ κενούμενον ἅμα
34 [καὶ πληρούμενον] πρὸς τὴν χρείαν ἀεὶ πλῆρές ἐστιν. Ὁ δὲ
35 [διδοὺς μέν, μὴ] λαμβάνων δέ, οὐδ' ἂν ἐπὶ θάτερα κατορ-
36 [θοίη· παύσεται] γὰρ διδούς, ἐκλείποντος (5) τοῦ ταμείου.

A l'égard des premières lacunes, c'est-à-dire de celles qui se rencontrent depuis la ligne 17 jusqu'à la ligne 26, les supplémens ne présentent rien qui forme difficulté; et, dans ces mêmes lignes, les manuscrits modernes ne portent aucune leçon qui ne s'accorde avec celles du manuscrit 1397.

Aux lignes 26 et 27, dans la lacune, εἴτ' ἐν τῷ διδόναι κατορθῶν..... ρα, au lieu de suppléer uniquement [εἴτε καὶ ἀμφότε]ρα, peut-être lirois-je plus volontiers, [εἴτε καὶ ΚΑΤ' ἀμφότε]ρα.

Mais pour les lignes 31, 32 et 33,

30 ———————— Ἀλλὰ πρὸς ταύτῃ καὶ χρημά-
31 . . . . ὰρ μὴ ἔχων τις πολλά, διδοίη ἂν πολλά.
32 . . . . πολλά, οὐκ ἂν ἔχοι πολλά· ΟΥΤΑ' ΕΙ ἀμφότε
33 . . . . ἀμοιβὴν ἜΧΟΙ·

les manuscrits modernes, ainsi que les éditions, changent plusieurs des mots offerts par le manuscrit 1397, et remplissent, il est vrai, tous les vides, mais d'une manière peu satisfaisante:

30 ———————— Ἀλλὰ πρὸς ταύτῃ καὶ χρημά-
31 [των ἔδει. Οὔτε γ]ὰρ μὴ ἔχων τις πολλά, διδοίη ἂν πολλά·
32 [οὔτε λαμβάνων] πολλά, οὐκ ἂν ἔχοι πολλά. ΕἰΔ' ἀμφότε-
33 [ρα συνέχει, τὴν] ἀμοιβὴν ἜΧΕΙ.

Un critique des plus habiles (6) a pensé que, dans le vide de la ligne 32,

(1) *Al.* Ἀλλὰ καὶ πρός.
(2) *Al.* [Οὔτε ΜΗ' λαμβάνων] πολλά.
(3) *Al.* Οὐδ' εἰ, vel εἰ δ'.
(4) *Al.* Ἀμφότε[ρον].
(5) *Al.* ἐπιλείποντος.
(6) *Tyrwhitt. Conject.* in *Strab.* pag. 32.

en

en place de [ΟὔΤΕ λαμβάνων], il falloit lire, [Ὅ ΤΕ ΜΗ` λαμβάνων]; et véritablement la phrase, conçue de cette manière, paroît moins obscure : aussi le dernier éditeur (1) a-t-il fait passer cette leçon dans le texte. Je pense que, pour toutes les quatre lignes, la véritable leçon pourroit être plutôt celle-ci : Ἀλλὰ πρὸς ταύτῃ καὶ χρημά[των ἔδει. ΟὔΤΔΕ γ]ὰρ, μὴ ἔχων τὶς πολλὰ, διδοίη ἂν πολλά· [ΟὔΤΔΕ, ΜΗ` λαμβάνων] πολλὰ, οὐκ ἂν ἔχοι πολλά· ΟὔΤΔ', ΕἸ ἀμφότε[ρα ΠΡΆΤΤΟΙ, ou quelque verbe pareil, ΟὔΚ ἍΝ] ἀμοιβὴν ἜΧΟΙ. Ce n'est pas que cette leçon rende le passage bien clair et le raisonnement facile à saisir : mais, sans répugner plus que l'autre leçon au seul sens que l'on puisse extorquer d'un passage si embarrassé, elle semble avoir l'avantage, d'abord, de ne rien changer à ce qui subsiste d'authentique, c'est-à-dire à ce qu'offre le manuscrit 1397; et, ensuite, de soutenir la série des antithèses visiblement affectées par l'auteur : 1.° [ΟὔΤΔΕ` γὰ]ρ, ΜΗ` ἔχων ΠΟΛΛΆ, διδοίη ἂν ΠΟΛΛΆ, 2.° ΟὔΤΔΕ`, ΜΗ` λαμβάνων ΠΟΛΛΆ, οὐκ ἂν ἔχοι ΠΟΛΛΆ, 3.° ΟὔΤΔ', ΕἸ ἀμφότερα πράττοι, οὐκ ἂν ἀμοιβὴν ἜΧΟΙ (2).

Je regarde comme superflu de rapporter ici et d'examiner la suite du passage, puisqu'à partir du mot ταμείου, nous ne connoissons le texte de Strabon que d'après les manuscrits modernes reproduits dans les éditions; et d'ailleurs, je ne pourrois rien ajouter au peu de notes dont ma version, pour cette même suite, est accompagnée. Il ne me reste donc qu'à présenter la traduction de M. de Bréquigny; la voici :

« (3) Il paroît qu'Orchomène fut autrefois une ville riche et puis-
» sante. Homère atteste ses richesses; car, citant les pays les plus riches,
» *il entre*, dit-il, *moins de richesses dans Orchomène et dans Thèbes d'Æ-*
» *gypte*. Et une preuve de sa puissance, c'est que les Thébains payoient
» un tribut aux Orchoméniens et à Erginus leur tyran, qui fut, dit-on,
» tué par Hercule.

(1) M. Tzschucke. Mais l'éditeur Anglois, M. Falconer, s'est contenté d'indiquer en note cette leçon.

(2) Je ne puis me dissimuler que M. Heyne semble avoir donné, en général, à tout cela un sens assez différent de celui qui se trouve exprimé dans ma version (Conf. *Heyn. Var. lect. et obs.* ad *Homer. Iliad.* IX, vers. 381, tom. V, pag. 607, 608). Mais je réfléchis en même temps que l'illustre éditeur d'Homère, en rappelant ce passage de Strabon, n'a point eu pour objet d'en éclaircir le texte, ni d'en interpréter fidèlement les expressions.

(3) Traduction manuscrite, pag. 20 et 21.

N.° XXVIII.
PAGES 437, 438.

» Étéocle, un des princes qui régnèrent à Orchomène, et qui, le » premier, bâtit un temple aux Grâces, prouve à-la-fois la richesse et » la puissance de cette ville. Ce prince, ayant tiré de grands avantages » de ce qu'il avoit donné ou reçu, ou plutôt tant de ce qu'il avoit donné » que de ce qu'il avoit reçu, rendit un culte à ces déesses : car il est » nécessaire que ce prince, naturellement porté à la bienfaisance, lors- » qu'il établit ce nouveau culte, en eût le pouvoir; et, outre le pou- » voir, il lui falloit des richesses. En effet, celui qui a peu, ne peut » donner beaucoup; et il ne se peut qu'on n'ait beaucoup quand on » reçoit beaucoup. Lorsque l'on donne beaucoup, et que l'on reçoit de » même, il se fait une circulation. Un vase qui se remplit à proportion » qu'il se vide, demeure toujours plein. Or celui qui donneroit sans » recevoir, ne feroit rien qui vaille; car, ses richesses épuisées, il ne » pourroit rien donner. De même, s'il recevoit sans donner, on se las- » seroit bientôt de donner à celui qui recevroit toujours sans jamais » rendre; ainsi il (1) ne feroit pas mieux de cette façon.

» On peut appliquer ceci à la puissance : car outre cet axiome général, » *que les richesses sont ce dont les hommes font le plus de cas, et ce qui a chez* » *eux le plus de pouvoir*, à examiner la chose de plus près, nous disons » que les rois sont les plus puissans des hommes, ce qui fait que nous » leur donnons le nom de *dynastes* (2); et leur puissance consiste à faire » faire aux peuples ce qu'ils veulent, et cela par la persuasion ou par la » force. Or c'est sur-tout par les bienfaits qu'ils persuadent. Persuader » par les discours, n'est pas persuader en roi; c'est persuader en ora- » teur. Nous appelons persuader en roi, lorsque le prince, par ses » bienfaits, est le maître de conduire les peuples où il veut et comme il » veut. On persuade par les bienfaits, et l'on entraîne par les armes; » et l'une et l'autre manière est le prix des richesses. Pour avoir de » nombreuses armées, il faut avoir le moyen de les nourrir; pour » répandre beaucoup de bienfaits, il faut avoir beaucoup à répandre. »

(1) En marge : « *Lego ex ms. R.* »

(2) En marge : « *A, δύνασθαι, valere.* »

N.° XXIX.

Répondant à la Page 440, notes 2 et 3.

ASPLÉDON, ville dont quelques-uns écrivent le nom sans la première syllabe (1), *a été, par la suite, appelée, ainsi que tout son territoire, EUDEIELOS, à raison, peut-être, de ce que sa bonne exposition au couchant procure à ses habitans quelque avantage particulier, et sur-tout un hiver doux. En effet, dans chaque journée d'hiver, le matin et le soir sont les temps les plus froids; et le soir est encore plus froid que le matin : car l'air, à mesure que la nuit approche, se resserre, comme il se distend à mesure qu'elle s'éloigne; et, puisque le soleil diminue le froid, c'est dans les endroits les mieux exposés au soleil durant les heures les plus froides, que l'hiver est le moins rude.*

J'ai lu le texte avec l'addition d'un mot fourni par Eustathe : Εἶτ' ΕΥΔΕΙΈΛΟΣ μετωνομάσθη, καὶ αὐτὴ, καὶ ἡ χώρα, τάχα τι ἰδίωμα προσφερομένη, ἐκ τοῦ δειλινοῦ κλίματος, οἰκεῖον τοῖς κατοικοῦσι, καὶ μάλιστα τὸ εὐχείμερον. Ψυχρότατα μὲν γὰρ, [χειμῶνος,] τὰ ἄκρα τῆς ἡμέρας ἐστί· τούτων δὲ τὸ δειλινὸν τοῦ ἑωθινοῦ ψυχρότερον· εἰς ἐπίτασιν γὰρ ἄγει πλησιάζον τῇ νυκτὶ, τὸ δὲ [scilic. ἑωθινὸν] εἰς ἄνεσιν, ἀφιστάμενον τῆς νυκτός. Ἴαμα δὲ τοῦ ψύχους ὁ ἥλιος. Τὸ οὖν ἡλιαζόμενον πλεῖστον ἐν ψυχροτάτῳ καιρῷ, εὐχειμερώτατον.

Pausanias (2) parle d'*Asplédon* comme d'un lieu qui, de son temps, étoit désert, ses habitans l'ayant abandonné, parce que l'on y manquoit d'eau. Il n'en décrit point la position : mais il cite deux vers de l'Orchoménien Chersias, poëte très-peu connu d'ailleurs, dans lesquels *Asplédon* semble désignée par les expressions de εὐρύχορον πτολίεθρον, petite-ville aux-larges-rues. On peut croire qu'elle étoit exposée au

(1) Sans l'*A*. Du nombre des auteurs dont Strabon veut parler, étoit Asclépiade: on l'apprend d'un témoignage d'Apollodore, consigné dans le grand Etymologique. Conf. *Herodian.* Περὶ παθῶν, ap. *Etymol. Magn.* v. Ἀσπληδών. — *Steph. Byzant.* v. Ἀσπληδών. — *Schol. Homer.* ad *Iliad.* lib. II, v. 511. — *Eustath.* ad *eund.* edit. Polit. tom. II, §. 19, pag. 553 et 554. — *Heyn.* ad *Homer.* ibid. *Var. Lect. et Obs.* tom. IV, pag. 302.

(2) *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 38, §. 6, tom. III, pag. 122.

N.° XXIX. PAGE 440. couchant, au pied de quelques collines ou montagnes, qui, l'entourant de deux côtés, la mettoient à l'abri des vents d'est et de nord.

Au surplus, j'adopte volontiers la remarque de Casaubon : « Eustathe (1) résume très-bien, et en peu de mots, le raisonnement trop » diffus de Strabon : *de sorte,* nous dit Eustathe, *que, suivant ce qui » résulte des paroles du savant géographe, le terme,* εὐδείελος, *signifie un lieu » où, dans les hivers, la température, sur le soir, est douce, à cause qu'il est » favorablement situé :* Ὥστε, κατὰ τοῦτον τὸν τοῦ σοφοῦ λόγον, ΕΥΔΕΙΈΛΟΣ, » ἡ ἐν καιρῷ χειμῶνος εὖ ἔχουσα τοῦ πρὸς δείλην καταστήματος, διὰ τὸ εὐφυὲς » τῆς τοῦ τόπου θέσεως. » Sur quoi j'observe en passant, que peut-être il faudroit lire, τοῦ πρὸς δείλην καταστήματος ἡλίου ; l'ancien scholiaste d'Homère (2) disant en propres termes, que le terme δείελος, chez les Attiques, signifie, ἡ ὀψινὴ κατάστασις τοῦ ἡλίου.

La note marginale de M. de Bréquigny, relativement à ce passage de Strabon, étoit sévère, pour ne pas dire plus ; en voici les termes : « *N. B.* Il n'y a pas de sens commun à tout cet argument, qui sent la » subtilité stoïcienne. »

Il paroît que jamais la signification de ce terme, εὐδείελος, n'a pu être bien constatée, même par les grammairiens Grecs (3).

(1) *Eustath.* loc. cit.

(2) Ad *Homer. Iliad.* XXI, vers. 232.

(3) *Mœr. Atticist.* v. Δείλης. — Conf. *Hesych.* v. Δεικλιήσας, Δείκλος, et Ἐν διέλῳ. — *Etymol. Magn.* v. Αἴθρῳ, col. 33, lin. 48 ; Δείκλος et Δείλη, col. 261, lin. 15 et seq. Εὐδείκλον, col. 389, lin. 40. — *Schol. Homer.* ad *Iliad.* XXI, vers. 232. — *Eustath.* in *Homer. Odyss.* II, vers. 167 ; IX, 21 ; XIII, 212 : pag. 1439, lin. 57 ; 1613, lin. 38 ; 1739, lin. 15. — *Schol. Pindar.* ad *Olymp.* od. I, vers. 178 ; et ad *Pyth.* od. 4, vers. 135. — *Th. Magist.* v. Δείλης. — *Bud. Comment.* edit. 1548, pag. 968, lin. 3 et seq.

N.° XXX.

Répondant à la Page 442, note 1 ; ainsi qu'à la Page 445, notes 2 et 3, à la Page 446, note 2, et à la Page 447, notes 1 et 2.

POUR mettre le lecteur à portée de juger si j'ai mieux réussi que mes prédécesseurs à éclaircir et à rétablir le texte dans les trente-six dernières lignes du chapitre III, je vais d'abord reproduire le texte de ces trente-six lignes, tel que l'offre le manuscrit 1397 ; et, dans chaque lacune, je marquerai, comparativement, les supplémens adoptés ou proposés, soit par les éditeurs, soit par les critiques, avec les leçons que j'ai cru devoir y substituer. Ensuite, revenant sur chaque lacune, je rendrai un compte exact des motifs qui m'ont porté à préférer les leçons suivies dans ma version. Je finirai par représenter les diverses traductions de la totalité du chapitre, faites antérieurement à la mienne, et dont je ne me suis pas écarté, comme j'ai fait, sans les avoir soigneusement examinées.

Le manuscrit 1397 offre (1) :

1 ἑτέρων, Παρνασσὸς, παραμήκης εἰς τὸ προ[σάρκτιον μέρος] Gemist. Pl.
2 ἐκτεινόμενος, ἀπὸ τῶν περὶ Δελφοὺς τόπ[ων, μέχρι τῆς] Edit.
3 συμβολῆς τῶν τε Οἰταίων ὀρῶν, καὶ τῶν Αἰ[τωλικῶν, καὶ τῶν] Edit.
Legend. τωλικῶν, καί τινων
4 ἀνὰ μέσον Δωριέων. Πάλιν γὰρ, ὥσπερ ἡ Λο[κρὶς, διττὴ οὖ-] Edit.
5 σα, τοῖς Φωκεῦσι παραβέβληται, οὕτω [ἡ Θετταλία,] Cas.
Idem, ἡ Ἀκαρνανία,
Breq. οἱ Αἰνειᾶνες,
Leg. ἡ Οἰταία,
6 μετὰ τῆς Αἰτωλίας καί τινων ἀνὰ μέσον τ[όπων τῆς Δω-] Breq.
Falcon. ἐ χωρίων καὶ τῆς Δω-
7 ρικῆς Τετραπόλεως τῇ Λοκρίδι ἑκατέρᾳ, [καὶ τῷ Παρνασ] Edit.
8 σῷ, καὶ τοῖς Δωριεῦσιν. Ὑπὲρ τούτων δ' ἡ δὴ [Θετταλία,] Breq.
9 καὶ τῶν Αἰτωλικῶν οἱ προσάρκτιοι, καὶ [Ἀθαμᾶνες ἐκ] Edit.
Legend. Ἀκαρ[νᾶνες καί τινα]
10 τῶν ἠπειρωτικῶν ἐθνῶν καὶ τῶν Μακεδονικῶν. [Ὥς τε δεῖ,] Legend.

(1) F.° 217 r.°

11 ὅπερ ἔφαμεν καὶ πρότερον, παραλλήλως ὡς[πέρ] Edit.
Legendum, περ ταινίας

12 τινας τεταμένας ἀπὸ τῆς ἑσπέρας ἐπὶ τὰς ἀ[ΡΚΤΟΥΣ ταινίας, κατα]-Edit.
Leg. ἀΝΑΤΟΛΑ'Σ, κατα-

13 νοῆσαι τὰς λεχθείσας χώρας. Ἱεροπρεπὴς δ' [ἐστὶ πᾶς] Edit.

14 ὁ Παρνασσὸς, ἔχων ἄντρα τε καὶ ἄλλα χωρία, [τιμώμενά] Edit.

15 τε καὶ ἁγιστευόμενα· ὧν ἐστὶ γνωριμώτατον [καὶ κάλλιστον] Edit.

16 τὸ Κωρύκιον, νυμφῶν ἄντρον, ὁμώνυμον τῷ Κιλικίῳ. [Τῶν] Edit.

17 δὲ πλευρῶν τοῦ Παρνασσοῦ, τὸ μὲν ἑσπέριον νέμονται [Λο-] Edit.

18 κροί τε οἱ Ὀζόλαι, καί τινες τῶν Δωριέων, καὶ Αἰτω[λοὶ, κατὰ] Edit.

19 τὸν Κόρακα προσαγορευόμενον Αἰτωλικὸν ὄρος· τὸ δὲ πρὸς [ἕω Φω-] Ed.

20 κεῖς, καὶ Δωριεῖς οἱ πλείους, ἔχοντες τὴν Τετράπο[λιν παρα-] Edit.
Legend. λιν περι-

21 κειμένην πως τῷ Παρνασσῷ, πλεονάζουσαν [δὲ τοῖς] Edit.

22 πρὸς ἕω μέρεσιν. Αἱ μὲν οὖν κατὰ μῆκος πλευ[ραὶ τῶν] Edit.

23 λεχθεισῶν χωρῶν τε καὶ τενιῶν (sic) ἑκάστης, παρ[αμήκεις] Edit.
Legend. άλληλοι

24 ἅπασαί εἰσιν· ἡ μὲν οὖσα προσάρκτιος, ἡ[δὲ ἑσπέριος]. Edit.
Leg. δὲ νότιος.

25 Αἱ δὲ λοιπαὶ ἑσπέριοι ταῖς ἑῴαις οὐκ εἰσὶ [παραμήκεις· οὐ-] Edit.
Leg. παράλληλοι· οὐ-

26 δὲ γὰρ ἡ παραλία ἑκατέρα, ἥ τε τοῦ Κρι[σσαίου μέ-] Edit.

27 χρι Ἀκτίου (sic), καὶ ἡ πρὸς Εὔβοιαν μέχρι τῆς [Μακεδονίας,] Leg.

28 παράλληλοι ἀλλήλαις εἰσίν· εἰς ἃς τελ[ευτᾷ ταῦτα τὰ] Leg.

29 ἔθνη. Ἀλλ' οὕτω δέχεσθαι δεῖ τὰ σχήματα [τῶν τοιούτων χω-] Edit.

30 ρίων, ὡς ἂν ἐν τριγώνῳ· παρὰ τὴν [βάσιν τεταμένων] Breq.

31 γραμμῶν πλειόνων. Τὰ γὰρ ἀπολειφ[θέντα παρὰ μῆκος, πα-] Breq.

32 ράλληλα μὲν ἀλλήλοις ἐστὶ, καὶ τὰς [Fors. πρὸς ἄρκτον καὶ τοὐναν-]

33 τίον πλευρὰς ἕξει παραλλήλους, τ[ὰς δ' ἄλλας οὐ-] Edit.

34 κέτι. Ὁ μὲν οὖν ὁλοσχερὴς τύπος οὗτος τῆς [λοιπῆς καὶ ἐφε-] Edit.

35 ξῆς περιοδίας (sic)· τὰ καθ' ἕκαστα δ' ἑξῆς [λέγωμεν, ἀπὸ] Edit.

36 τῆς Φωκίδος ἀρξάμενοι. Ταύτης δ' [ἐπιφανέσταται δύο πόλεις] Edit.

1 et 2. Ces deux lacunes sont remplies d'après Gémistus Plétho.

3. Il n'en est pas de même pour la troisième. Là l'autorité de Gémistus nous abandonne : mais les manuscrits modernes ont fourni le supplément,

καὶ τῶν Αἰ[ΤΩΛΙΚΩ͂Ν, ΚΑῚ ΤΩ͂Ν] *ἀνὰ μέσον Δωριέων*. Tout ce qui suit, justifie en quelque sorte cette manière de rétablir le passage : seulement je pencherois à lire plutôt, *καὶ τῶν* Αἰ[ΤΩΛΙΚΩ͂Ν, *καί* ΤΙΝΩΝ ΤΩ͂Ν] *ἀνὰ μέσον Δωριέων*, parce qu'il me semble que Strabon, dans cette description, nous donne le pays des Doriens comme divisé en deux parties, et comme appartenant à deux des *BANDES* parallèles qui se succèdent vers le nord (1).

M. de Bréquigny avoit pensé que ces mots, ΤΩ͂Ν] *ἀνὰ μέσον Δωριέων*, signifioient, *les Doriens situés entre CES MONTAGNES*, c'est-à-dire entre les monts Œtæens et Ætoliques. J'ai cru qu'ils signifioient plutôt, *entre les deux Locrides.* Quelques-unes des phrases suivantes paroîtront sans doute appuyer mon interprétation; et elle se trouvera confirmée par un passage qui se rencontrera plus loin (2). Relativement à l'explication de ce que l'auteur appelle ici, monts ŒTÆENS, monts ÆTOLIQUES, et Doriens INTERMÉDIAIRES, on la trouve dans la note 3, *page 445* de ce volume.

4. Pour la quatrième lacune, que ni l'ancien interprète Latin, ni, après lui, Heresbach, Hopper et le traducteur Italien, n'avoient osé remplir, j'ai dû adopter la conjecture de Xylander, développée par Casaubon, et suivie par MM. de Bréquigny, Falconer et Tzschucke, qui tous ont lu, ἡ Λο[κρὶς, διπτὴ οὖ]σα, κ. τ. λ.

5. La cinquième lacune, *οὕτω......μετὰ τῆς Αἰτωλίας κ. τ. λ.* avoit été de même laissée vide par l'ancien interprète, par Heresbach, Hopper, le traducteur Italien et Xylander. Casaubon pensa que l'on devoit lire, Οὕτω[ἡ Θετταλία, ou ἡ Ἀκαρνανία], la *Thessalie* ou l'*Acarnanie.* Cette dernière leçon ne pouvoit, ce me semble, s'appuyer que sur la version vicieuse de Xylander, qui traduit les mots subséquens, ΜΕΤᾺ τῆς Αἰτωλίας, par ceux-ci, *POST Ætoliam, APRÈS l'Ætolie,* comme si *μετὰ*, suivi du génitif, ne signifioit pas nécessairement, *CUM, avec,* et que, pour signifier, *POST*, *après*, cette préposition n'eût pas dû être accompagnée de l'accusatif; ce à quoi MM. Falconer et Tzschucke paroissent n'avoir

(1) Je laisse aux habiles géographes le soin d'examiner s'il ne vaudroit pas mieux lire, *Αἰ[νειάνων καὶ τῶν] ἀνὰ μέσον Δωριέων.*

(2) *Voyez* à la page 429 du texte Grec; dans ce volume, page 486.

N.° XXX. PAGES 442, 445.

pas fait attention. De plus, on reconnoîtra bientôt que la leçon, ἡ Ἀκαρνανία, prêteroit à Strabon une véritable tautologie.

M. de Bréquigny lisoit, Οὕτω [οἱ Αἰνειᾶνες] κ.τ.λ. *les ÆNIANES.* Cette conjecture me paroît beaucoup plus plausible (1) : mais, sans m'en écarter pour le fond, je préfère de lire, Οὕτω [ἡ Οἰταία], *le district Œtæen;* et voici pourquoi. D'abord le singulier, ἡ Οἰταία, s'accorde mieux avec la syntaxe du reste de la phrase, que le pluriel οἱ Αἰνειᾶνες. Ensuite, les *Ænianes,* comme Strabon le dira dans la suite (2), n'étoient qu'une portion des *Œtæi* généralement dits; et il semble devoir être ici question de la totalité des cantons Œtæens.

A l'égard de la difficulté géographique à laquelle l'expression μετὰ τῆς ΑἸΤΩΛΊΑΣ, *avec l'Ætolie*, peut donner lieu, je l'ai examinée dans la note 1 sur la *page 446* de ma version.

6. Καὶ τινων ἀνὰ μέσον τ. . . . . .ρικῆς Τετραπόλεως. Je lis avec M. de Bréquigny, καὶ τινων ἀνὰ μέσον τ[όπων τῆς Δω]ρικῆς Τετραπόλεως.

7. Τῇ Λοκρίδι ἑκατέρα. . . . . σῷ, καὶ τοῖς Δωριεῦσιν. Ὑπὲρ τούτων κ. τ. λ. Forcé d'admettre le supplément fourni par les manuscrits modernes, τῇ Λοκρίδι ἑκατέρα [, καὶ τῷ Παρνασ]σῷ, καὶ τοῖς Δωριεῦσιν. Ὑπὲρ τούτων, κ. τ. λ.; j'entends, par les mots, καὶ τοῖς Δωριεῦσιν, cette première portion de Doriens dont il a été question dans la ligne où se trouve la troisième lacune.

La traduction de M. de Bréquigny porte : *s'étendent le long des deux Locrides et du Parnasse. Et,* LE LONG *de la Doride, s'étendent plus haut &c.* Cette traduction suppose nécessairement que M. de Bréquigny, plaçant un point final après les mots [καὶ τῷ Παρνασ]σῷ, joignoit, καὶ τοῖς Δωριεῦσιν, à la phrase subséquente : mais alors il ne seroit pas aisé de reconnoître quelle pouvoit être, dans l'idée de M. de Bréquigny, la syntaxe de cette autre phrase.

8. Ὑπὲρ τούτων δ' ἡ δὴ. . . . . .καὶ τῶν Αἰτωλικῶν οἱ προσάρκτιοι. L'ancien interprète Latin, Heresbach, Hopper (dans le texte Grec comme dans la version Latine), le traducteur Italien, et Xylander, ont tous supprimé le signe de la lacune, et même les deux mots ἡ δὴ.

(1) *Voyez* ci-dessus, pag. 135, note 1.

(2) *Voyez* ce qui se lit à la page 427 du texte Grec; dans ce volume, page 481, note 2, et page 482.

Cependant,

Cependant il est certain que les deux monosyllabes ἢ δὴ, et après ces mots le signe d'une lacune, existent dans tous nos manuscrits, comme dans celui de Moscou. M. de Bréquigny n'a point manqué de l'observer; et il a pensé que, pour remplir le vide, on pouvoit lire, Ὑπὲρ Ἰϐ́των δ' ἢ δὴ [ΘΕΤΤΑΛΙ'Α,] καὶ τῶν κ. τ. λ. Ce supplément me paroît judicieux. On reconnoîtra que Strabon, après avoir décrit les cantons qui, selon moi, forment la troisième *BANDE*, passant à la quatrième, et la parcourant de l'est à l'ouest, décrit d'abord la Thessalie ; ensuite, quelques cantons Épirotiques ou Macédoniques, situés à l'occident de cette contrée ; puis enfin, l'Ætolie septentrionale et méridionale avec l'Acarnanie. N.° XXX. PAGES 442, 445.

J'ai peine à comprendre le sens d'une note de M. Falconer, dont voici la traduction : « Ici, peut-être, manque-t-il le nom de quelque ville; » car dans les manuscrits *Bre. Esc. Mosc.* il y a une petite lacune. Peut- » être faut-il lire *Hypata. ATHAMANES* est peut-être une bonne leçon.»

9. Καὶ τῶν Αἰτωλικῶν οἱ προσάρκτιοι, καὶ Ἀκαρν . . . . τῶν ἠπειρωτικῶν ἐθνῶν κ. τ. λ. Telle étoit, sans doute, la leçon qu'avoit eue sous les yeux et qu'avoit suivie l'ancien interprète Latin, lorsqu'il avoit traduit: *Ætolorum pars ad Arcton vergentes, et ACARN[anes] è natione Epiroticâ &c.* termes reproduits par Heresbach et par Hopper. Cette même leçon, Ἀκαρν[ᾶνες, est celle de nos manuscrits 1393, 1394. C'est Hopper qui, le premier, a introduit dans le texte Grec la leçon Ἀθαμ[ᾶνες; et cela, quoique, dans la traduction, il adoptât celle d'Ἀκαρν[ᾶνες. Xylander, imitant Hopper pour le texte Grec, préféra d'y lire, Ἀθαμ-[ᾶνες; mais, plus conséquent que lui, il employa du moins ce même mot dans la version Latine. MM. de Bréquigny, Falconer, Casaubon et Tzschucke ont suivi cet exemple. Mais aucun d'eux ne connoissoit le manuscrit 1397, où les syllabes Ἀκαρν . . . . . attestent qu'il portoit Ἀκαρνᾶνες· leçon d'ailleurs confirmée par le passage (1) où, suivant le texte actuel, Strabon dira positivement qu'à l'ouest de la Thessalie se trouvent les Ætoliens et les *ACARNanes &c.*

10. Après les mots, τῶν ἠπειρωτικῶν ἐθνῶν καὶ Μακεδονικῶν, le manuscrit 1397 offre évidemment une lacune, dont la plupart des manuscrits

(1) *Voyez* pag. 429 et 430 du texte Grec; et pag. 489 de ce volume. Mais, là, nous sommes destitués du manuscrit 1397; tout le feuillet correspondant y manque.

N.° XXX. PAGES 442, 445.

plus modernes ne tiennent aucun compte. L'ancien interprète s'en étoit aperçu ; mais on ne sauroit reconnoître avec quels mots il prétendoit remplir le vide, lorsqu'il traduisoit, *super istos Ætolorum pars ad* ARCTON *vergentes, et Acarnanes è natione Epiroticâ et Macedonicâ [invicem mutuò distantes, sicuti] fascias &c.* Cette version est inintelligible : néanmoins elle a été conservée par Heresbach et par Hopper. Xylander, Casaubon, MM. Falconer et Tzschucke n'y ont fait d'autre changement que de retrancher les mots, *invicem mutuò distantes.*

M. de Bréquigny, averti par le manuscrit 1393, qu'il existoit, en cet endroit, une lacune non indiquée dans les éditions, comprit bientôt qu'elle devoit être remplie par les mots, ὥστε δεῖ. Ce supplément est si naturel, que je n'ai point hésité à l'adopter : ma version en exprime le sens.

11 et 12. Παραλλήλους ὡς....... τινας τεταμμένας ἀπὸ τῆς ἑσπέρας ἐπὶ τὰς ἀ........νοῆσαι τὰς λεχθείσας χώρας. Les manuscrits modernes, et, d'après eux, les éditions, suppléent, παραλλήλους ὥσ[περ] τινας τεταμμένας ἀπὸ τῆς ἑσπέρας ἐπὶ τὰς ἀ[ΡΚΤΟΥΣ ΤΑΙΝΙΆΣ, ΚΑΤΑ]νοῆσαι τὰς λεχθείσας χώρας.

J'ignore sur quelle autorité est fondée cette leçon ; mais il est certain qu'elle a été suivie par les anciens interprètes, quoique leur version reste d'ailleurs presque inexplicable, *invicem mutuo distantes, sic*UTI FASCIAS *quasdam, quod anteà diximus, ab occidente perductas ad s[*EPTENTRIONES, INTEL*]ligere prædictas plagas.* Xylander ne s'est point écarté non plus de ces supplémens, lorsqu'il a présenté cette autre version reproduite par MM. Falconer et Tzschucke : *Ab occasu ductis versus s[*EPTENTRIONES QUA*]si [*FASCIIS*] quibusdam, æquali intervallo juxta se extentis, descriptionem illarum regionum [*INTEL*]ligi.* Et c'est dans le même sens que M. de Bréquigny avoit traduit, « de [sorte] que l'on peut ima[giner], comme » nous l'avons dit ci-devant, ces pays comme [des bandes] parallèles, » étendues du couchant vers [le nord]. »

Je reste intimement persuadé que le manuscrit 1397 portoit originairement, παραλλήλους, ὥσ[ΠΕΡ ΤΑΙΝΙΆΣ] τινὰς τεταμμένας ἀπὸ τῆς ἑσπέρας ἐπὶ τὰς ἀ[ΝΑΤΟΛΆΣ, ΚΑΤΑ]νοῆσαι τὰς λεχθείσας χώρας. Le manuscrit n'offrant plus, après les mots ἐπὶ τὰς, que l'ἀ, et le premier jambage ι, de la lettre suivante ν, les copistes auront cru que ce premier

jambage appartenoit à un ρ, tandis qu'il appartenoit à un ν; et ils auront suppléé ἀ[ΡΚΤΟΥΣ], au lieu d'ἀ[ΝΑΤΟΛΑ'Σ]. N.° XXX. PAGES 442, 445.

Aux lignes 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, les vides se remplissent d'eux-mêmes, si je puis m'exprimer ainsi ; et d'ailleurs les supplémens sont presque tous autorisés par l'*ÉPITOMÉ*, comme par l'extrait de Gémistus Plétho (1).

23. Αἱ μὲν οὖν κατὰ μῆκος πλευ[ραὶ τῶν] λεχθεισῶν χωρῶν τε καὶ ταινιῶν ἑκάστης παρ.........ἅπασαί εἰσιν. Les manuscrits modernes suppléent παρ[ΑΜΗ'ΚΕΙΣ] ἅπασαί εἰσιν ; leçon que paroît avoir suivie l'ancien interprète, puisqu'il dit : *Ipsa igitur in longum latera, et fasciæ locorum prædictorum IN LONGITUDINEM tendunt;* ce à quoi Heresbach et Hopper n'ont rien changé. Xylander, suivi par Casaubon, par MM. Falconer et Tzschucke, ne s'est guère éloigné de ce sens : *Latera ergo secundum longitudinem dictarum regionum fasciæque singulæ IN LONGUM PARI SPATIO tenduntur.* Et M. de Bréquigny, quoique notant à la marge qu'ici les interprètes s'étoient trompés, n'avoit pas laissé de dire à-peu-près comme eux : « Les côtés qui bornent [à l'occident et à l'orient], selon » leur longueur, chacun des pays que nous avons décrits, ou de ces bandes » de terre, sont tous égaux. » Mais il me semble évident et certain qu'il faut lire, παρ[Α'ΛΛΗΛΟΙ] ἅπασαί εἰσιν.

24. ἡ μὲν οὖσα προσάρκτιος, ἡ.........Αἱ δὲ λοιπαὶ, κ. τ. λ. Comment les copistes, dans les manuscrits modernes, ont-ils pu suppléer ἡ [Δ' 'ΕΣΠΕ'ΡΙΟΣ.] Αἱ δὲ λοιπαί ? leçon destituée de sens, à ce qu'il me semble, et que néanmoins l'ancien interprète, Heresbach, Hopper, Xylander, MM. de Bréquigny, Falconer et Tzschucke ont tous exprimée, quoique en des termes différens. Malgré leur accord, je pense que Strabon avoit écrit, ἡ [ΔΕ` ΝΟ'ΤΙΟΣ]. Αἱ δὲ λοιπαὶ, κ. τ. λ.

25. Αἱ δὲ λοιπαὶ, ἑσπέριοι ταῖς ἑῴαις οὐκ εἰσι.........δὲ γὰρ ἡ παραλία ἑκατέρα κ. τ. λ. Ici encore, tant les copistes à qui sont dus les manuscrits modernes, que les interprètes et les éditeurs, suppléent, αἱ δὲ λοιπαὶ ἑσπέριοι ταῖς ἑῴαις οὐκ εἰσι [παραΜΗ'ΚΕΙΣ, οὐ[δὲ γὰρ ἡ παραλία ἑκατέρα, κ. τ. λ. Leur erreur, dans ce supplément, est une suite de celle qu'ils avoient commise dans le précédent. Et, de même, d'après la manière

(1) Manuscrit 1398, F.° 51 v.° lin. 28.

N.° XXX. PAGES 442, 445.

dont j'ai rectifié la première faute, ici, au lieu de [παραΜΗΚΕΙΣ· οὐ] δὲ, je dois lire, [παράΛΛΗΛΟΙ· οὐ] δὲ γάρ, κ. τ. λ.

26. Ἡ τε τοῦ Κρι . . . . χρι Ἀκτίου, καὶ ἡ πρὸς Εὔβοιαν μέχρι τῆς κ. τ. λ.

Les manuscrits modernes fournissent, ἥτε τοῦ Κρι[σαίου μέ]χρι; supplément raisonnable, d'autant que le vide seroit susceptible de contenir même, Κρι[σαίου κόλπου μέ]χρι.

Ἀκτίου est la leçon distincte du manuscrit 1397, confirmée par notre manuscrit 1394; et, avec cette leçon, tout est clair. En effet, n'est-il pas évident que le côté occidental des différentes bandes dont Strabon vient de parler, s'étendoit depuis *Mychos*, dernier port de la Phocide, situé au fond du golfe appelé, par lui, Crissæen, jusqu'à *Actium*, borne de l'Acarnanie? Les copistes de la plupart des manuscrits modernes ayant écrit, par erreur, ἀρκτίου, tout est devenu embarrassant; et aucun des interprètes n'a pu rendre sa traduction intelligible. Disons toutefois que Xylander avoit reconnu la vraie leçon, mais sans réformer la version Latine. Je m'étonne que, ni M. de Bréquigny, ni MM. Falconer et Tzschucke, n'aient point pesé la note dans laquelle Xylander s'exprime ainsi : *Infrà, ubi locus mutilatus est, ex ipsâ re,* Ἀκτίου *lego, pro* ἀρκτίου.

27. Pour le vide suivant, καὶ ἡ πρὸς Εὔβοιαν μέχρι τῆς. . . . . παράλληλοι κ. τ. λ. les manuscrits modernes n'offrent aucun secours, et les anciens interprètes n'ont osé rien suppléer. Xylander, pensant que l'on pourroit lire, μέχρι τῆς [ΣΗΠΙΑΔΟΣ], παράλληλοι κ. τ. λ., exprima cette leçon dans sa version, que MM. Falconer et Tzschucke ont reproduite. Casaubon préféroit μέχρι τῆς [ΝΟΤΙΟΥ]. Cette dernière leçon, quoique M. de Bréquigny l'ait adoptée, me paroît inexplicable. Mais, d'autre part, le Σηπιάδος de Xylander ne suffit point. Strabon voulant ici, comme on le voit avec évidence, opposer le côté oriental de toutes les bandes dont il vient de parler, au côté occidental, il ne sauroit, ce semble, avoir borné ce côté oriental à la pointe appelée *Sepias;* il doit l'avoir prolongé, vers le nord, jusqu'à l'extrémité de la Thessalie. Je crois donc qu'il faut lire, μέχρι τῆς [ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ], κ. τ. λ.

28. Le vide, πλ. . . . . ἔθνη, se remplit naturellement ainsi : πλ[ευταῖα ταῦτα τὰ] ἔθνη.

N.° XXX.
PAGES 442, 445.

Aux lignes 29, 30, 31, 32, 33, 34, en adoptant les conjectures que M. de Bréquigny avoit formées d'après le manuscrit 1393, et en les combinant avec mes propres idées, je lis :

29 ——— Ἀλλ' οὕτω δέχεσθαι δεῖ τὰ σχήματα [τούτων τῶν χω-]
30 ρίων, ὡς ἂν ἐν τριγώνῳ· παρὰ τὴν [βάσιν τεταμμένων]
31 γραμμῶν πλειόνων. Τὰ γὰρ ἀπολειφ[θέντα, παρὰ μήκους πα-]
32 ράλληλα μὲν ἀλλήλοις ἐστὶ, καὶ τὰς [πρὸς ἄρκτον καὶ τοὐναν-]
33 τίον πλευρὰς ἕξει παραλλήλους, τ[ὰς δ' ἄλλας οὐ-]
34 κέτι.

Et, du reste, sans être moi-même très-satisfait du supplément que je propose pour la ligne 32, je ne fais qu'une observation : ce que Strabon appelle un *triangle*, ἐν τριγώνῳ, sembleroit, d'après la disposition de nos cartes modernes, avoir pu être appelé, avec plus de justesse, un *trapèze*.

Les deux dernières lignes, 35 et 36, n'offrent aucune difficulté.

Mettons maintenant le lecteur à portée de juger les traductions qui ont précédé la mienne.

Version Latine de l'ancien interprète, suivie par Heresbach (1) et par Hopper (2).

Post Bœotiam autem et Orchomenum, Phocis adest Bœotiæ apposita, in Aquilonem similiter à mari ad mare, tempore utique pristino. Daphnuntem enim aliquando terræ Locrensis fuisse constat, Locrensem tractum in duo scindentem. Is sinûs ipsius Opuntii, et littoris Epicnemidiorum medius constitutus est ; nunc ipsa Locrorum ora est. Cæterùm urbs tenuis sanè solo æquata, dirutaque jacet. Itaque Phocis non amplius usque ad Euboicum pelagus pertinere videtur ; Crissæo autem contigua est sinui. Crissa *enim ipsa Phocidis est, ad ipsum sita pelagus, et* Cirrha *et* Anticyra, *et aliæ super eas, in mediterraneâ frequentes, oræ* (sic) *ad Parnasum spectantes.* Delphi *quidem, et* Cirphis, *et* Daulis, *et Parnasus ipse, qui et Phocidis est, et occiduum latus terminans.*

Quo autem modo Bœotiæ Phocis accumbit, eo et Locris utrique Phocidi. Duplex namque est à Parnaso partita bifariam : altera quidem ab occiduâ parte Parnaso accumbens, et ejus depascens portionem, ad Crissæum vero sinum pertinens : altera in orientem ad Euboicum finita pelagus. Vocantur

(1) En l'année 1523.
(2) En 1549.

autem hi quidem occidui Locri, et Ozolæ : *habent etiam in signatorio civitatis annulo stellam insculptam Hesperum. Reliqui item et ipsi bipartito quodammodo divisi. Hi quidem Opuntii, ab primariâ illorum civitate metropoli, Phocensibus et Bœotiis finitimi. Hi autem Epicnemidii à monte* Cnemide, *Œteos atque Malienses attingentes. Inter hos autem ambos, occiduos inquam et alteros, medius sese Parnasus attollit, in aquilonem prolixus, et ab locis Delphicis usque ad Œteos montes Ætoliosque in unum coëuntes, Doriensesque intermedios.*

Rursùs, sicuti Locris, ipsa existentes (telle est la leçon) *Phocensibus apponitur, sic....* (1) *cum Ætoliâ et quibusdam intermediis, Doricâ Tetrapoli, utrique Locridi et Parnaso et Doriensibus. Super istos Ætolorum pars ad Arcton vergentes, et Acarnanes è natione Epiroticâ et Macedonicâ, invicem mutuò distantes; sicuti fascias quasdam (quod anteà diximus) ab occidente perductas ad septentriones intelligere prædictas plagas.*

Universus autem Parnasus consecratus existit, et antra et alia loca, honore et sanctitate digna, continens, è quibus celeberrimum et formosissimum extat Corycium nympharum antrum, eodem quo et Cilicium nomine nuncupatum.

E Parnasi verò lateribus, unum pascuntur, Locri et Ozolæ et Doriensium pars, et Ætoli juxta Corvum; sic enim montem Ætolium appellant. Altero fruuntur Phocenses, et Dorienses majori ex parte, qui Tetrapolin habent Parnaso appositam, magis autem orientis partibus adhærentem.

Ipsa igitur in longum latera, et fasciæ locorum prædictorum in longitudinem tendunt: una in Boream spectans, altera in occasum. Aliæ occiduæ haud pares sunt orientalibus. Nec ripa utraque et sinûs Crissæi usque ad Aquilonarem, et altera contra Eubœam usque.... (2) *parallelæ sunt, in quâ gentes. Cæterum sic accipiendæ sunt talium locorum figuræ, sicut in triangulo . . . . linearum plurium. Ipsa enim.... parallela inter se erunt, et.... latera parallela habebunt.*

Iste quidem igitur integer typus ac forma est, reliqui deinceps de situ tractus. Singula dehinc ordinatim exponamus, suscipientes à Phocide principium.

(1) En marge : *« Deest aliquid. »* (2) En marge : *« Locus hic mutilus est. »*

TRADUCTION ITALIENNE d'Alfonso Buonacciuoli (1).

Doppo la Beotia, et Orcomeno, v'è la Focide, dalla parte di settentrione vicina alla Beotia, et che anticamente, si come lei teneva da uno mare all' altro, percioche Dafnunte all' hora era de'l territorio di Locri, dividendo il Locrese in due parti, et posto ne'l mezo tra'l golfo Opuntio, et la marina de gli Epicnemidij. Ma hora con tutto che'l contado sia de' Locresi, quella picciola terra è però ruinata; talche non pare che la Focide arrivi piu fin' a'l mare di Negroponte, ma confini co'l golfo Crisseo. Percioche della Focide è l'istessa Crissa, situata proprio su'l mare. Et Cirra, et Anticirra, et altri luoghi, i quali posti sopra di loro fra terra, continuano verso il Parnaso. Che sono i Delfi, Cirfi, Dauli, et l'istesso Parnaso. Il quale oltre ch' egli è del territorio Focese, è il termine della banda occidentale.

Et ne'l modo che'l Focese è congiunto a'l Beotio, di quella medesima maniera, è il Locrese a'l Focese d'all' altra banda. Percioche essendo i Locresi di due ragioni, sono da'l Parnaso divisi in due parti. L'una è dalla banda di ponente, posta presso a'l Parnaso, de'l quale gode una parte, et ch' arriva a'l golfo Crisseo; l'altra verso levante, et finisce ne'l mare di Negroponte. Quelli si chiamano Locri occidentali, et Ozoli, et hanno ne'l loro publico suggello intagliata la stella della sera. Et questi sono medesimamente divisi (à un certo modo) in due parti. Gli uni (chiamati Opuntii della loro città principale) confinano co' Focesi, et co' Beotij. Gli altri Epicnemidij, da'l monte Cnemide, ne' confini degli Etei, et de' Maliesi. Nel mezo tra gli occidentali, et gli altri, è il Parnaso. La cui lunghezza si stende verso tramontana, da i luoghi vicini a Delfo, fin' dove i monti Etei et gli Etolici si congiungono. Et i Doriesi che vi sono in mezo . . . . . .

Tutto il Parnaso è consecrato, et ha le spelonche, et altri luoghi tenuti in molto rispetto, et riverenza. De' quali il piu famoso, et piu bello è il Coricio, spelonca delle Ninfe, nominato come quello di Cilicia.

Nella costa occidentale de'l Parnaso stanno i Locri Ozoli, et alcuno de' Doriesi, et gli Etoli, vicini ad un monte dell' Etolia, chiamato Corace. Nell' altra i Focesi, et i Doriesi, i quali (per la maggior parte) tengono la Tetrapoli, posta quasi appresso il Parnaso, ma che s'accosta però alle parti orientali....

(1) Part. 1, F.° 169 v.° édit. de 1562.

Questa è adunque l'integra, et universal forma de'l rimanente de'l giro, che (seguitando l'ordine) habbiamo a fare. Ma da quì innanzi parlaremo de' particolari cominiando alla Focide,

VERSION LATINE adoptée par Xylander (1), par Casaubon (2), par MM. Tzschucke (3) et Falconer (4).

Post Bœotiam et Orchomenum Phocis est : versus septentriones juxta Bœotiam porrecta à mari ad mare antiquitus. Daphnus enim tunc erat (5) *Locridis, eam utrimque dividens, mediusque jacens inter sinum Opuntium et oram Epicnemidiorum : nunc Locrorum ea est regio, urbs solo æquata. Itaque non jam ad Euboicum mare pertingit Phocis : sed Crissæo sinui annectitur. Phocidis enim sunt ad ipsum mare condita Crissa, et Cirrha, et Anticirrha, et quæ continenter supra mediterraneæ ad Parnassum jacent, Delphi, Cirphis, Daulis: atque ipse Parnassus Phocidis est, ejusque occiduum determinat latus.*

Quo autem modo Phocis Bœotiæ adjacet, eodem Locris utraque Phocidi. Duplex est enim Locris, divisa bifariam à Parnasso : una versus occasum attingens Parnassum, ejusque partem occupans, ad Crissæum sinum usque pertinet : altera versus ortum protenditur, et ad mare Euboicum desinit. Occidui Locri etiam Ozolæ dicuntur, et in publico sigillo habent insculptum Hesperum. Reliqui in duas itidem partes dividuntur : quorum alii à primariâ urbe Opuntii dicuntur, Phocensibus et Bœotis contermini : alteri Epicnemidii à monte Cnemide, Œtæis et Maliensibus contigui. In medio occiduorum et reliquorum Locrorum Parnassus est, in longum versus septentriones extentus à Delphis vicinâ regione, usque ad concursum Œtæ montiumque Ætolicorum, et Doriensium in medio positorum (6). *Rursum enim, sicut Locris gemina protenditur juxta Phocidem, sic . . . . post Ætoliam et quosdam alios in medio . . . . Doricæ Tetrapolis, Locridi utrique, Parnasso et Doriensibus. Supra hos Ætolorum ii sunt qui versus septentrionem incolunt, et Athamanes, aliæque Epiroticæ et Macedonicæ gentes, de quibus ante diximus, ab occasu ductis versus septentriones quasi fasciis quibusdam æquali intervallo juxta se extentis, descriptionem illarum regionum intelligi.*

(1) Ann. 1571.
(2) Ann. 1587, 1620, 1707.
(3) Ann. 1801.
(4) Ann. 1807.
(5) TZSCHUCK. *non erat.*
(6) TZSCHUCK. et FALCON. *sitorum.*

Parnassus

Parnassus totus sacer est, habetque specus et alia loca, quæ religiosè honorantur atque coluntur; de quibus notissimum est ac pulcerrimum Corycium antrum Nympharum, ejusdem cum Cilicio nominis.

Latus Parnassi occiduum Locri Ozolæ tenent, et Dorienses quidam atque Ætoli, juxta Coracem montem Ætolicum : quod ortum respicit, Phocenses ac Dorienses, Tetrapolim plerique inhabitantes quodammodo Parnasso adjacentem, sed versus ortum tamen partibus suis exuberantem.

Latera ergo secundum longitudinem dictarum regionum fasciæque singulæ, in longum pari spatio tenduntur, alterum latus ad occasum, alterum ad septentrionem respiciens. Cætera occidua ortivis non respondent eâdem longitudine, neque ora maritima Crissæi sinûs usque ad Arcticum, ab orâ maris Euboici usque ad Sepiadem undiquaque æqualibus distat spatiis : in quas . . . . populi. Sed istarum regionum figuræ ita sunt concipiendæ ut in triangulo lineæ plures . . . . invicem æqualiter ipsæ et latere distabunt.

Hæc ergo rudis et integra est insequentis circuitûs delineatio : nunc singula persequemur, sumto à Phocide exordio.

TRADUCTION FRANÇAISE et notes manuscrites de M. de Bréquigny.

CHAPITRE III.

De la Phocide.

« Après la Bœotie et Orchomène, est la Phocide, qui borde au » nord la Bœotie, et qui autrefois s'étendoit d'une mer à l'autre; car » *Daphnus* (1) n'étoit pas alors de la Locride. Il . . . . la Locride en » deux, et étoit situé entre le golfe Opuntien et la côte des Locres-» Épicnémidiens. Aujourd'hui la petite ville de *Daphnus* est détruite, » et son territoire fait partie de la Locride; de sorte que la Phocide ne » s'étend plus jusqu'à la mer d'Eubée : mais elle touche au golfe Cris-» sæen; car *Crissa*, bâtie sur ce golfe, appartient à la Phocide, aussi-» bien que *Cirrha* et *Anticirrha*, et ensuite les autres lieux au-dessus, » dans l'intérieur des terres, vis-à-vis du Parnasse, Delphes, *Cirphis*, » *Daulis*, et le Parnasse lui-même, qui est de la Phocide, et qui forme » son côté occidental.

(1) En note marginale : « *Ex interpretibus.* »

« De la même façon que la Phocide s'étend le long de la Bœotie, » de même, le long de la Phocide, s'étendent les deux Locrides; car » il y a deux Locrides, séparées par le Parnasse : l'une, située au couchant, le long de cette montagne, dont elle enferme une partie, va se » terminer au golfe Crissæen ; l'autre, à l'orient, aboutit à la mer d'Eubée. Les habitans de la Locride occidentale s'appellent Locres-*Ozolæ*, » et portent gravée sur leur sceau public, l'étoile *Hesperus*. Les autres » sont encore partagés en deux, les Opuntiens, qui tirent ce nom de » leur métropole, et qui sont limitrophes des Phocéens et des Bœotiens, » et les Épicnémidiens, ainsi nommés du mont *Cnémis*, et voisins des » Œtéens et des Maliens.

» Entre les Locres occidentaux et les autres, s'étend le Parnasse, qui » court fort avant vers le nord, depuis les environs de Delphes jusqu'à » la jonction des monts Œtéens et Ætoliens, et (1) jusqu'aux Doriens » qui sont entre ces montagnes. Car, de même que les deux Locrides » s'étendent (2) le long de la Phocide, de même les *Ænianes* (3), avec » l'Ætolie, et, entre deux (4), quelques lieux de la Tétrapole Dorique, » s'étendent le long des deux Locrides et du Parnasse (5). Et le long » de la Doride s'étendent plus haut, la Thessalie (6), ceux des Ætoliens » qui sont vers le nord, et les *Athamanes*, peuples d'Épire et de Macédoine; de sorte (7) qu'on peut imaginer, comme nous l'avons dit » ci-devant, ces pays comme des bandes parallèles, étendues du couchant vers le nord.

» Tout le Parnasse est regardé comme sacré. Il y a des antres et » d'autres lieux qui sont des objets de vénération et de dévotion. Le plus » célèbre et le plus beau est l'antre des Nymphes nommé *Corycius*, comme » celui de Cilicie. Le côté occidental du Parnasse est habité par les » Locres-*Ozolæ*, quelques Doriens, et les Ætoliens à l'endroit que l'on » nomme *Corax*, montagne d'Ætolie. Le côté oriental est occupé par les » Phocéens et les Doriens, dont la plupart habitent la Tétrapole, qui se

(1) En note margin. : « *Secus interpretes.* »
(2) Item : « *Ex Casaub.* »
(3) Item : « *Ex Conject.* »
(4) Item : « *Ex Conject.* »
(5) Item : « *Sic interpretor. Secus interpretes, et hinc confusio.* »
(6) Item : « *Ex ms. R. et conject.* »
(7) Item : « *Ex vacuo in ms. Reg.* »

» prolonge à-peu-près le long du Parnasse, mais qui s'avance cependant » au-delà vers le levant.

» (1) Les côtés qui bornent, à l'occident et à l'orient, selon leur » longueur, chacun des pays que nous avons décrits, ou de ces bandes » de terres, sont tous égaux ; mais, dans ceux qui restent à décrire, » les côtés occidentaux ne sont plus égaux aux orientaux, ni les deux » côtes, celle du golfe Crissæen jusqu'à la côte septentrionale (2), et » celle qui est vis-à-vis l'Eubée jusqu'à la méridionale (3), qui ren- » ferment les peuples (4) que nous venons de nommer, ne sont plus » parallèles. Mais il faut examiner les figures de ces pays comme com- » prises dans un triangle (5) : de sorte que les pays mêmes (6) sont bien » parallèles entre eux; et leurs côtés, qui les terminent selon leur lon- » gueur (7), sont parallèles les uns aux autres, mais non pas les autres » côtés (8). Telle est en gros la figure des pays qui nous restent à » parcourir, à la suite de ceux que nous avons décrits. Entrons dans » le détail de chacun, en commençant par la Phocide. »

(1) En note marginale : « *Infeliciter interpretes.* »

(2) Item : « *Sic lego. In editis*, τῦ. *Vox ea » omnino omissa in ms. Reg.* »

(3) Item : « *Hunc locum ut potui restitui, » ex Casaub.* »

Sur ce même endroit paroît tomber une autre note marginale barrée, et que j'ai eu beaucoup de peine à déchiffrer : « *Sic locum » interpres restituit :* Παραμήκεις· *at vertit in- » terpres quasi* PARALLELAS *legerit ; quod » optimè congruit. Vox ea, demptâ primâ » syllabâ, vacua relicta in ms. Reg.* »

(4) Item : « *Lego* τελευτᾷ, *ex Casaub. In » ms. Reg.* τελ. »

(5) Item : « *Lego* τεταμμένων, *ex conject. at » in ms. Reg.* τ. τὴν. *Forte addendum* περὶ τὴν » βάσιν, *et nitidior emerget sensus.* »

(6) Item : « *Lego* τὰ γὰρ ἀποληφθέντα. *Ex » conject.* [τὰ γὰρ]. *Ms. Reg. suppeditat* ἀπο- » ληφθέντα. »

(7) Item : « *Lego* παρὰ μήκους, *ex conject.* »

(8) Item : « *Lego ex conject.* τ[ὰς δ' ἄλλας » οὐ]κέτι. *Lacuna inest. Ms. Reg. suppeditat,* » τ. . . . κέτι. »

N.° XXXI.

Répondant à la Page 454, notes 1 et 2.

Ils furent châtiés à leur tour; et le territoire dont ils s'étoient emparés, fut restitué au dieu par les Amphictyons.

Ce territoire est maintenant de peu d'importance : le temple lui-même est fort négligé; mais jadis il étoit extrêmement vénéré; témoin &c.

Ici, le manuscrit 1397, mutilé comme par-tout, semble, de plus, avoir été fautif dès l'origine. On y lit (1) :

17 ———————— καὶ τούτους οὖν ἐτιμωρή .....
18 οἱ Ἀμφικτύονες, καὶ τῷ θεῷ τὴν ΧΩ΄ΡΑΝ ἀ...........
19 Ὠλιγώρηται δ' ἱκανῶς καὶ τὸ ἱερὸν· πρότερον δ' ὑ......
20 λόντως. Δηλοῦσιν δ' οἵ τε κ. τ. λ.

Des mss. modernes ont présenté le passage conçu de cette manière :

17 ———————— Καὶ τούτους οὖν ἐτιμωρή[σαντο]
18 οἱ Ἀμφικτύονες, καὶ τῷ θεῷ τὴν ΧΑ΄ΡΙΝ ἀ[πέδοσαν. Νῦν μὲν οὖν......]
19 ὠλιγώρηται δ' ἱκανῶς καὶ τὸ ἱερὸν, πρότερον δ' ὑ[περβαλ-]
20 λόντως .... Δηλοῦσιν δ' οἵ τε, κ. τ. λ.

D'autres n'offrent que ceci, sans aucun signe de lacune :

17 ———————— Καὶ τούτους οὖν ἐτιμωρή[σαντο]
18 οἱ Ἀμφικτύονες, καὶ τῷ θεῷ ΧΑ΄ΡΙΝ ἀ[πέδοσαν. Νῦν μὲν οὖν]
19 ὠλιγώρηται δ' ἱκανῶς καὶ τὸ ἱερὸν, πρότερον δ' ὑ[περβαλ-]
20 λόντως. Δηλοῦσιν δ' οἵ τε, κ. τ. λ.

Comment Hopper et Xylander ont-ils préféré, pour le texte Grec, cette leçon : « A présent, il est vrai, le temple même est assez négligé; » mais jadis il le fut à l'excès. »

Gémistus Plétho (2) abrège et corrige la phrase :

17 ———————— Καὶ τούτους οὖν ἐτιμωρή[σαντο]
18 οἱ Ἀμφικτύονες. ———————— [Νῦν μὲν οὖν]
19 ὠλιγώρηταί πως τὸ ἱερὸν· πρότερον δ' ὑ[περβαλ-]
20 λόντως [ἐτιμᾶτο.] Δηλοῦσι δ' οἵ τε, κ. τ. λ.

(1) F. 218 r.° lin. 17.

(2) Manuscrit 1398, F. 52 v.° lin. 7.

Quant aux versions, l'ancien interprète, s'attachant à la leçon, *χάειν*, quoique évidemment erronée, a profité du verbe *ἐτιμᾶτο*, suppléé avec justesse par Gémistus : *Quocirca eos Amphictyones pœnas dare cogentes, Deo ipsi* GRATIAM *reddiderunt. Hac itaque tempestate neglectui datur nonnihil oraculum, superioribus annis excellentissimo in honore habitum. Documenta sunt &c.*; expressions auxquelles Heresbach et Hopper n'ont rien changé. N.° XXXI. PAGE 454.

Le traducteur Italien a dit de même (1) : *Per la qual cosa furono parimente puniti da gli Anfittioni, et ne resero* GRATIE *a quel Iddio. Al presente questo tempio è tenuto assai negligentemente, dove prima era in grandissima reputatione. Il che si conosce &c.*

Xylander, après avoir adopté aussi le supplément *ἐτιμᾶτο*, sentit de plus, qu'en place de *χάειν*, on devoit lire, *χώραν*. La traduction qu'il a cru devoir adopter, porte : *Itaque Amphictyones de iis supplicium sumserunt,* AGRUM*que deo reddiderunt. Nunc quidem fanum Delphicum negligitur, antiquitus autem maximo opere fuisse cultum, cum thesauri demonstrant &c.*

Casaubon, reconnoissant, et que la leçon *χάειν* étoit vicieuse, et qu'il y avoit ici une lacune, proposoit de lire ainsi :

17 ———————————— Καὶ τούτους οὖν ἐτιμωρή[σαντο]
18 οἱ Ἀμφικτύονες καὶ τῷ θεῷ τὴν χώραν ἀ[πέδοσαν. Νῦν μὲν οὖν]
19 ὠλιγώρηται [ταῦτα. Ὠλιγώρηται δὲ] καὶ τὸ ἱερόν· πρότερον δ' ὑ[περβαλ-]
20 λόντως [ἐτιμήθη.] Δηλοῦσι δ' οἵ τε, κ. τ. λ.

M. de Bréquigny a traduit : « Ils furent donc condamnés par les » Amphyctions *(sic)*, et rendirent au dieu le terrain (2) qui lui avoit été » consacré. Quant à présent, ces lieux (3) sont abandonnés ; le temple » même est aussi presque abandonné. Autrefois il étoit en (4) très-grande » vénération : les preuves en sont &c. »

M. Tzschucke a réformé le texte sur l'extrait de Gémistus et d'après les variantes qui viennent d'être citées. M. Falconer s'est contenté de mettre sur les mots, Ἀμφικτύονες et ὑπερβαλλόντως, de petites notes historiques, peu utiles pour la correction du passage.

(1) F.° 170 v.° lin. 9.
(2) En note marginale : *« Ex Casaubono. »*
(3) Item : *« Suppl. ex Xylandro. »*
(4) Item : *« Suppl. ex Xylandro. »*

N.° XXXII.

Répondant à la Page 457, note 1.

D'AUTRES réglemens qui durèrent jusqu'au temps où ce Conseil fut dissous, ainsi que celui des Achæens.

On pourroit absolument inférer d'un passage de Pausanias (1), que l'Assemblée (ou Conseil) Amphictyonique des Thermopyles fut dissoute par les Romains, comme le Conseil des Achæens, après la victoire de Mummius. Mais on ne sauroit douter qu'elle n'ait été rétablie peu de temps après. Certainement elle subsista jusque sous le règne d'Auguste, puisque ce prince attribua aux Nicopolitains le droit d'y siéger. Ce seroit donc Tibère qui, dans les premières années de son gouvernement, et avant la mort de Strabon, auroit supprimé cette Assemblée.

Nous savons que Néron rendit aux *Achæi* le droit de s'assembler. Ainsi, l'on peut penser avec M. Falconer (2), que ce prince aura rétabli en même temps l'Assemblée Amphictyonique, puisque Pausanias en parle comme subsistant à l'époque de son voyage.

(1) *Pausan. Achaïc.* seu lib. VII, cap. 16, §. 6, edit. Fac. tom. II, pag. 293.

(2) *Augustus certè Nicopolitanos Amphictyonibus adjunxit, quod, eo regnante, concilium stetisse probat. Dissolutum tamen in Strabonis ætate fuisse non miror, quòd conventus publicos Tiberius semper æque odit ac timuit. Nero unà cum libertate Concilium hoc Achæis restituit. Vespasianus iterum eos subjugavit, sed quandam speciem libertatis reliquit. Exinde suspicor Concilium Amphictyonum à Nerone redditum, nec à Vespasiano ademptum fuisse. Certè ad usque Antoninum mansit; Pausanias enim esse numero 30 Amphictyonas in suo sæculo affirmat.* FALCON. ad Strab. loc.

N.° XXXIII.

Répondant à la Page 462, note 4.

Le premier concours établi à Delphes, et par les Delphiens mêmes, ne fut que de CITHARŒDES, *chantant en l'honneur du dieu, le* PÆAN. *Après la guerre Crissæenne, les Amphictyons, en mémoire des exploits d'Eurylochus, établirent des jeux hippiques et gymniques, dont le prix fut une couronne, et qu'ils appelèrent* PYTHIENS. *Au concours des* CITHARŒDES, *ils ajoutèrent celui des joueurs-de-flûtes, et celui des* CITHARISTES, *musiciens qui doivent exécuter, sans paroles, une certaine pièce dite* NOME PYTHIQUE.

Le manuscrit 1397 offre uniquement (1) :

5 ———————————————— Ἀγὼν δὲ, ὁ μὲν
6 . . . . Δελφοῖς, κιθαρῳδῶν ἐγενήθη, Παιᾶνα ᾄ
7 . . . . τὸν θεόν· ἔθηκαν δὲ Δελφοί. Μετὰ τὸν Κρισσαῖ
8 . . . . οἱ δ' Ἀμφικτύονες ἱππικὸν καὶ γυμνικὸν ἐ
9 . . . . χου διέταξαν στεφανίτην, καὶ Πύθια ἐκάλε
10 . . . . οσέθησαν δὲ τοῖς κιθαρῳδοῖς, αὐλητάς τε
11 . . . . αριστὰς, χωρὶς ᾠδῆς ἀποδώσοντας τι μέλος·
12 . . . . ται νόμος Πυθικός.

Des manuscrits plus modernes, et aussi, en partie, l'extrait de Gémistus (2), remplissent ainsi les lacunes :

5 ———————————————— Ἀγὼν δὲ, ὁ μὲν
6 [ἀρχαῖος ὢν] Δελφοῖς, κιθαρῳδῶν ἐγενήθη, Παιᾶνα ᾄ-
7 [δόντων εἰς] τὸν θεόν· ἔθηκαν δὲ Δελφοί. Μετὰ ΔΕ τὸν Κρισσαῖ-
8 [ον πόλεμον,] οἱ Ἀμφικτύονες ἱππικὸν καὶ γυμνικὸν ἐ-
9 [π' Εὐρυλό]χου διέταξαν στεφανίτην, καὶ Πύθια ἐκάλε-
10 [σαν. Πρ]οσέθησαν δὲ τοῖς κιθαρῳδοῖς, αὐλητάς τε
11 [καὶ κιθ]αριστὰς χωρὶς ᾠδῆς ἀποδώσοντας τι μέλος,
12 [ὃ καλεῖ]ται νόμος Πυθικός.

Dans ma version, j'ai suivi la ponctuation adoptée par M. Tzschucke : la leçon du manuscrit 1397 ne s'y oppose point. Mais cette version

(1) F.° 219 v.° lin. 5.

(2) Manuscrit 1398, F.° 53 r.° lin. 23.

N.° XXXIII. PAGE 462. paroîtra immanquablement laisser de l'incertitude sur deux points ; et l'on se demandera : 1.° Quand Strabon énonce que les Amphictyons proposèrent pour prix une couronne, στεφανίτην, [en place d'une somme d'argent qui, dans l'origine, avoit été la récompense du vainqueur,] doit-on entendre que cette disposition eut lieu seulement à l'égard des courses de chevaux et des combats gymniques, ἱππικὸν καὶ γυμνικὸν, établis par eux après le triomphe d'Eurylochus ? ou bien doit-on croire qu'elle s'étendit à ces concours de joueurs-de-flûte, αὐλητὰς, et de cithaRISTES, κιθαριστὰς, qui, comme Strabon le dit immédiatement après, furent ajoutés aux jeux Pythiques ? 2.° Ces deux derniers concours de nouvelle institution, Strabon a-t-il voulu les donner comme ayant été établis en même temps que les courses de chevaux et les combats gymniques ? ou bien comme ayant été institués plus tard ? J'avoue que je ne suis point en état de répondre pertinemment à ces deux questions.

J'ai peine à comprendre comment un critique, d'ailleurs habile (1), a pu dire que Strabon avoit traité ici de l'origine des jeux Pythiques, fort au long et avec grand soin, *de Pythici agonis origine agens multis verbis ac diligenti operâ :* tout ici me paroît, au contraire, abrégé et confus. Je me garderai bien d'entamer aucune discussion au sujet des particularités dont il est fait mention par notre auteur ; je rappellerai seulement qu'il y en a deux sur lesquelles Pausanias ne s'accorde pas avec lui. 1.° Selon Pausanias (2), ce fut à la II.e Pythiade, célébrée en l'année 586 avant l'ère Chrétienne (3), que les Amphictyons changèrent la nature des prix, et substituèrent une couronne à une somme d'argent ; mais en même temps ils supprimèrent le concours des chants accompagnés de la flûte : καὶ αὐλῳδίαν τε κατέλυσαν. 2.° Suivant le même voyageur, ce fut à la VIII.e Pythiade, laquelle paroît (4) avoir coïncidé avec l'année 554 avant l'ère Chrétienne, que les concours des cithaRISTES furent établis.

(1) *P. Faber, Agonist.* lib. I, cap. 17, ap. *Gronov. Antiq. Gr.* tom. VII, col. 1864, A.

(2) *Pausan Phocic.* seu lib. X, cap. 7, §. 3, edit. Fac. tom. III, pag. 163.

(3) Conf. *Corsin. Dissert. Agonistic.* dissert. 2, pag. 40 et seq. — *Id. Fast. Attic.* tom. III, pag. 83.

(4) Conf. *Dodwell. de Cycl.* Tab. ad dissert. V, pag. 779.

En

N.° XXXIII. PAGE 462.

En outre, pour ne rien dissimuler, il ne résulte pas nécessairement de l'expression employée vers la fin de la phrase, πρ]οσέθηκαν δὲ, que Strabon rapportât l'institution des deux derniers concours aux mêmes Amphictyons qui avoient établi les courses de chevaux et les combats gymniques : peut-être a-t-il seulement voulu dire que cette institution avoit eu lieu par la suite des temps.

Des difficultés que je me forme, il n'en est point que les plus habiles critiques n'aient reconnu exister dans ce passage, sans qu'aucun d'eux ait pu les résoudre : comment les aurois-je fait évanouir dans une version fidèle ? La traduction de M. de Bréquigny est conçue en ces termes :

« Il y avoit à Delphes, dans les premiers temps, des prix pour des » pæans que l'on chantoit (1) en l'honneur du dieu (2), et que l'on » accompagnoit de la cithare. Les Delphiens les établirent dans le temps » de la guerre de Crissa (3). Les Amphictyons en établirent du temps » d'Eurylochus, pour les courses de chevaux et les combats gymniques, » et donnèrent à ces jeux le nom de Pythiens. Ils ajoutèrent aussi aux » cantiques avec la cithare, les flûtes, et le jeu de la cithare sans » paroles, fixant une certaine modulation qu'ils appelèrent nome » Pythien (4). »

(1) En note marginale : « Κιθαρῳδῶν. »

(2) Idem : « *Voyez* sur tout cela les *Mémoires de Burette*, Acad. des Inscr. et B. L. »

(3) Idem : « *Ex Palmerio.* »

(4) Idem : « Vid. *Burette*, ubi suprà. »

N.° XXXIV.

Répondant à la Page 468, renvoi marginal, ligne 3.

ANEMOREA s'appelle ainsi, d'après les vents [ANEMOI] auxquels elle est exposée; car elle en essuie de violens qui viennent du CATOPTERIOS, espèce de mont escarpé tenant au Parnasse. Elle servit de limite entre les Delphiens et les Phocæens, quand les Lacédæmoniens séparèrent les habitans de Delphes des États de la Phocide, et leur permirent de se gouverner par eux-mêmes. Quelques-uns la nomment ANEMOLEA. Dans la suite des temps, d'autres ont appelé HYAMPOLIS cette même ville, où, comme je l'ai dit, les HYANTES, chassés de la Bœotie, se retirèrent. Elle est aussi l'une [des villes de la Phocide] les plus avancées dans les terres; elle avoisine PARAPOTAMII, et diffère de l'HYAMPOLIS située sur le Parnasse.

Par une note (1) qui tombe sur la dernière partie de ce passage, j'ai déjà prévenu mes lecteurs qu'il étoit embarrassant. J'ai exposé, mais sommairement, les motifs qui me faisoient douter si la leçon des manuscrits modernes et des éditions n'étoit point une leçon altérée, dont cependant l'autorité d'Eustathe et de Gémistus Plétho ne m'avoit pas permis de m'écarter. Comme il est ici question d'une ville citée plus d'une fois dans l'histoire ancienne, mais dont la position n'est pas encore décidément reconnue, je crois utile de développer les difficultés de tout le paragraphe, dussé-je répéter quelques-unes des choses contenues dans ma première note.

Le manuscrit 1397 n'offre (2) que ces mots :

25 ———————— Ἡ δ' Ἀνεμώρεια ὠνόμασται ἀπὸ τοῦ
26 . . . . πάθους· καταιγίζει γὰρ εἰς αὐτὴν ὁ κα
27 . . . . τήριος χῶρος, κρημνός τις, ἀπὸ τοῦ Παρ
28 . . . . ὅριον δ' ἦν ὁ τόπος οὗτος Δελφῶν τε καὶ
29 . . . . ἀπέστησαν τοὺς Δελφοὺς ἀπὸ τοῦ κοινοῦ
30 . . . . Φωκέων Λακεδαιμόνιοι, καὶ ἐπέτρεψαν

(1) *Voyez*, dans ce volume, pag. 461, note 2. (2) F.° 423 v.° lin. 25.

N.° XXXIV.
PAGE 468.

31 . . . . εὐέσθαι· τινὲς δὲ μόλειαν (sic) καλοῦσιν. Εἶ
32 . . . . ετὰ ταῦτ' ἐκλήθη ὑπό τινων, εἰς ἣν ἐκ
33 . . . . εσεῖν ἔφαμεν τοὺς Ὕαντας· ἔστι δ' ἐν τῇ
34 . . . . καὶ αὕτη πλησίον τῷ Παραποτα-
35 . . . . α οὖσα τῆς ἐν τῷ Παρνασσῷ Ὑαμπεῖ (sic)
36 . . . . μεγίστη πόλις τῶν Φωκικῶν, ἣν Ὅμηρος κ. τ. λ.

D'après des manuscrits plus modernes, qui sont ici presque entièrement d'accord avec l'extrait de Gémistus Plétho (1), les éditions nous donnent :

25 ———————— Ἡ δ' Ἀνεμώρεια (2) ὠνόμασται ἀπὸ τοῦ
26 [συμβαίνοντος (3)] πάθους· καταιγίζει γὰρ εἰς αὐτὴν ὁ κα-
27 [λούμενος Κατοπ]τήριος χῶρος, κρημνός τις, ἀπὸ τοῦ (4) Παρ-
28 [νασσοῦ διήκων·] ὅριον δ' ἦν ὁ τόπος οὗτος Δελφῶν καὶ
29 [Φωκέων, ἡνίκα] ἀπέστησαν τοὺς Δελφοὺς ἀπὸ τοῦ κοινοῦ |
30 [συστήματος τῶν] Φωκέων Λακεδαιμόνιοι, καὶ ἐπέτρεψαν
31 [καθ' αὐτοὺς πολιτ]εύεσθαι· τινὲς δὲ Ἀνεμώλειαν (5) καλοῦσιν· εἶ-
32 [θ' Ὑάμπολις μ]ετὰ (6) ταῦτα ἐκλήθη, εἰς ἣν ἐκ
33 [Βοιωτίας ἐκπ]εσεῖν τοὺς Ὕαντας ἔφαμεν· ἔστι δ' ἐν τῇ
34 [μεσογαίᾳ μάλιστα] καὶ αὕτη, πλησίον τῶν Παραποτα-
35 [μίων, ἑτέρ]α οὖσα (7) τῆς ἐν τῷ Παρνασσῷ Ὑαμπό-
36 [ΛΕΩΣ. Καὶ Ἐλάτεια, ἡ] μεγίστη πόλις τῶν Φωκικῶν, ἣν Ὅμηρος κ. τ. λ.

Les supplémens fournis pour les lignes 26, 27, 28, sont absolument les mêmes que ceux qui se lisent dans l'extrait de Gémistus Plétho (8). Ils s'accordent avec le manuscrit 1397, pour tout le reste de la phrase. Mais l'ensemble de cette phrase demeure obscur ; l'expression, καταιγίζει εἰς αὐτὴν ὁ κα[λούμενος Κατοπ]τήριος χῶρος, a quelque chose de louche : on seroit tenté de croire que, de toute ancienneté, il a existé ici quelque altération dans le texte des manuscrits de Strabon. En effet, l'abréviateur d'Étienne de Byzance se trouve (9) avoir cité ce passage d'une manière différente : Ὑπερκείμενον γὰρ αὐτῆς τὸ καλούμενον

(1) Manuscrit 1398, F. 53 v.° lin. 7.
(2) *Al.* Ἀναιμώρεια.
(3) *Al.* συμβάντος.
(4) *Al.* deest.
(5) *Al.* Ἐμώλειαν, Ἀνμώλειαν, Ἀνεμώρειαν.
(6) *Al.* τὰ μετὰ, *al.* τὸ μετὰ.
(7) *Al.* deest.
(8) Manuscrit 1398, F.° 53 v.° lin. 7.
(9) *Steph. Byzant.* v. Ἀνεμώρεια.

N.° XXXIV. PAGE 468.

Κατοπτήριον χωρίον, δι' ἡμέρας καὶ νυκτὸς καταιγιζόμενον πανταχόθεν· phrase non moins incorrecte, il est vrai, mais qu'Eustathe (1) rectifie en la reproduisant ainsi : Ὑπέρκειται γὰρ αὐτῆς τὸ καλούμενον Κατοπτήριον χωρίον· ἐξ οὗ δι' ἡμέρας καὶ νυκτὸς καταιγίζεται πανταχόθεν. On substitueroit donc volontiers cette dernière rédaction à celle qu'offrent les manuscrits de Strabon, si, d'un autre côté, Eustathe, quelques lignes plus bas, ne paroissoit attester que ce géographe s'est servi des propres termes employés dans ces mêmes manuscrits : Ἡ δὲ τοῦ Γεωγράφου περὶ Ἀνεμωρείας ἱστορία φησὶ καὶ αὐτὴ, ὅτι Κατοπτήριος χῶρος ἐκεῖ καταιγίζων ἐς Ἀνεμώρειαν, κρημνός τις ἀπὸ Παρνασσοῦ διήκων; ce que Politi a rendu, en latin, assez bien pour le sens, quoique par une métaphrase peu textuelle : *Item Geographus ipse quoque narrat de Anemoreâ, à Catopterio illic loco, magno cum impetu, ventos in Anemoream ingruere; locumque Catopterium præruptum esse, ac præcipitem, qui eò usque à Parnasso pertineat.*

Il est bon d'observer qu'aujourd'hui nous n'avons aucun moyen de déterminer la position ni de cette ancienne cité, nommée originairement *Anemorea*, ni du mont portant la dénomination de *Catopterios*, d'où partoient ces vents *[anemoi]* dont elle étoit incommodée.

Autre remarque. La phrase me paroît offrir une ambiguité. Est-ce la cité même d'*Anemorea*, ou bien le *Catopterios*, dont Strabon veut parler, en disant que le lieu dont il s'agit, ὁ τόπος οὗτος, « servit de limite » entre les Delphiens et les Phocæens, quand les Lacédæmoniens séparèrent les Delphiens des États de la Phocide ? » Ὅριον δ' ἦν ὁ τόπος οὗτος Δελφῶν τε καὶ [Φωκέων, ἡνίκα] ἀπέστησαν τοὺς Δελφοὺς ἀπὸ τοῦ κοινοῦ [συστήματος τῶν] Φωκέων Λακεδαιμόνιοι. En lisant le passage, soit comme il est conçu dans le lexique d'Étienne de Byzance, soit comme Eustathe le corrige, l'on n'y trouve plus d'ambiguité : Ἐστὶ δὲ μεθόριον Φωκίδος καὶ Δελφῶν, κειμένη ἐπὶ λόφου ὑψηλοῦ; cela ne peut se rapporter qu'à la ville *Anemorea*. Mais, encore un coup, la phrase du lexique, de quelque manière qu'on veuille la lire, doit avoir différé des termes dont Strabon s'étoit servi.

Cette difficulté, qui porte uniquement sur le début du paragraphe,

(1) *Eustath.* ad *Homer. Iliad.* II, v. 521, edit. Polit. tom. II, §. 24, pag. 564.

n'est ni la plus forte, ni sur-tout la plus importante : les dernières phrases causent de bien plus grands embarras. N.° XXXIV. PAGE 468.

I. Peut-on regarder *Anemorea* comme ayant jamais été la même ville qu'*Hyampolis !* Homère distingue formellement les deux cités l'une de l'autre. Aussi Eustathe lui-même, tout en confirmant la leçon reçue dans nos éditions de Strabon, s'étonne du témoignage de notre géographe, qu'il appelle l'EXACTITUDE GÉOGRAPHIQUE [PERSONNIFIÉE] : Ἡ δὲ Ὑάμπολις, εἰ μὲν ἀπὸ τῶν Ὑάντων ὠνόμασται τῶν περὶ Βοιωτίαν, οὐκ ἔστιν ἀκριβῶς εἰπεῖν. Οὐ πολὺν δὲ λόγον ἔσχε παρὰ τοῖς παλαιοῖς. Φασὶ δὲ, τοὺς ἐγχωρίους καὶ σὺν τῷ Σ λέγειν αὐτὴν, Ὑσάμπολιν. Ἡ δὲ ΓΕΩΓΡΑΦΙΚῊ ἈΚΡΊΒΕΙΑ παραδίδωσιν, ὅτι ἈΝΕΜΏΡΕΙΑ, ἡ προσεχῶς ἀνωτέρω ῥηθεῖσα, ὙΆΜΠΟΛΙΣ μετωνομάσθη, εἰς ἣν ἐξέπεσον ἐκ Βοιωτίας Ὕαντες. Ἑτέρα δὲ αὕτη τῆς ἐν Παρνασσῷ, φησὶν, ὙαμΠΟΛΕΩΣ. Καὶ ὅρα, ὅτι τρεῖς ἐντεῦθεν Ὑαμπόλεις ἀναφαίνονται, ἥ τε Ὁμηρικὴ αὕτη, ἥ τε μετονομασθεῖσα ἐκ Ἀνεμωρείας Ὑάμπολις, καὶ τρίτη ἡ Παρνασία. Ἐν ἄλλοις δέ φησιν ὁ Γεωγράφος, ὅτι Ὕαντες τῆς Φωκίδος ὙΑΝ πόλιν ἔκτισαν. Ἴσως δὲ καὶ ὙΆΜΠΟΛΙΣ ἡ τοιαύτη, ἐν ἑνὶ μέρει λόγου· καὶ ὅτι Ὕαντες, ἐκ Βοιωτίας ἀπελθόντες, Αἰτωλοῖς συνῴκησαν. « A l'égard d'*Hyampolis*, on ne sauroit » décider si sa dénomination vient des *Hyantes* qui avoient habité en » Bœotie : en tout, elle n'a pas eu de célébrité chez les anciens. On » prétend que les gens du pays, par l'insertion d'un *sigma* dans le nom, » disent *Hysampolis.* Mais, suivant l'EXACTITUDE GÉOGRAPHIQUE » [personnifiée], le nom d'*Anemorea,* lieu cité immédiatement aupa- » ravant, a été changé en celui d'*Hyampolis;* et cette ville est celle où » les *Hyantes* se retirèrent au sortir de la Bœotie. Il ne faut point, » ajoute Strabon, la confondre avec celle qui est sur le Parnasse. Cet » énoncé, comme on voit, nous donne trois *Hyampolis;* d'abord celle » dont Homère fait mention; puis une autre, qui n'avoit pris ce nom » qu'après avoir été originairemeut appelée *Anemorea;* enfin l'*Hyampolis* » Parnassienne. Ailleurs, le géographe dit que les *Hyantes* fondèrent en » Phocide la ville d'*Hyas* (mais peut-être le nom de cette dernière est-il » en un seul mot, *Hyampolis*); il dit aussi que les *Hyantes,* ayant quitté » la Bœotie, allèrent habiter avec les Ætoliens. »

Selon d'habiles critiques, Eustathe auroit eu tort d'établir que le

N.° XXXIV. PAGE 468. témoignage de Strabon nous force à reconnoître trois *Hyampolis* (1). Malgré leur autorité, je reste du même avis qu'Eustathe. Si l'on rapproche du vers d'Homère le texte de Strabon, conçu comme Eustathe paroît l'avoir lu, c'est-à-dire, tel que nos éditions le présentent, on trouve d'abord une *Hyampolis*, formellement distinguée d'*Anemorea* par Homère; et ensuite, deux *Hyampolis* mentionnées par notre géographe, dont l'une auroit été la même que l'*Anemorea* du poëte, et l'autre seroit une *Hyampolis* située dans le sein du Parnasse.

II. Comment Strabon peut-il énoncer ici qu'*Anemorea*, appelée, dans des temps postérieurs, et seulement par quelques personnes, ὑπό τινων (2), *Hyampolis*, est la ville où, comme il l'avoit déjà dit, les *Hyantes*, chassés de la Bœotie, s'étoient retirés? Le seul passage que Strabon, en parlant de cette manière, ait pu vouloir nous rappeler, est indubitablement celui où nous prouvons (3) « que les *Hyantes*, » expulsés de la Bœotie par les *Cadmæi*, fondèrent la ville *d'HYAS* en » Phocide, τῆς Φωκίδος ὙΑΝ πόλιν ᾤκισαν. » Or, voulût-on, dans ce premier passage, abandonner la leçon du manuscrit 1397, leçon qu'Eustathe avoit lui-même sous les yeux, et y substituer celle-ci, τῆς Φωκίδος ὙΑΜΠΟΛΙΝ ᾤκισαν, *fondèrent HYAMPOLIS en Phocide;* il restera toujours certain que Strabon, dans ce passage antérieur, auquel maintenant il nous renvoie, et où il avoit en effet parlé de la retraite des *Hyantes*, n'avoit nullement prononcé le nom d'*Anemorea*.

Si donc l'on s'obstine à conserver ici la leçon ordinaire, que de choses inadmissibles ne devra-t-on pas supposer? Il faudra croire, par exemple,

1.° Que le lieu de la Phocide où les *Hyantes*, quittant la Bœotie, fondèrent leur premier établissement (4), aura été *Anemorea*, dont la dénomination se sera conservée jusqu'après le siècle d'Homère;

(1) Conf. *Palmer. Gr. ant.* lib. IV, cap. 2; lib. V, cap. 2; lib. VI, cap. 2, et cap. 15; pag. 426, 544, 633, 657 et seq. — *Polit.* ad *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 521, tom. II, §. 24 et 25, pag. 564 et seq. — *Schœnemann, Comment. de Geogr. Homer.* pag. 61, note *q*.

(2) Je sais que ces deux mots ne se trouvent point dans la plupart des manuscrits modernes, ni dans l'extrait de Gémistus Plétho; mais il n'en est pas moins certain, d'après le manuscrit 1397, que telle a été originairement la leçon authentique.

(3) *Voyez*, dans ce volume, pag. 402, note 3.

(4) Loc. cit.

N.° XXXIV. PAGE 468.

2.° Que, durant tout le temps qui s'écoula depuis l'établissement des *Hyantes* en Phocide, jusqu'après le siècle d'Homère, il aura existé dans cette contrée, sinon deux, au moins une *Hyampolis,* absolument distincte d'*Anemorea-Hyampolis;* et que notre géographe, négligeant de nous apprendre l'origine et le sort de cette autre *Hyampolis,* se sera borné à la citer, comme placée au sein du Parnasse, et ne devant point être confondue avec celle dont il s'agit;

3.° Que Strabon, dans un premier passage où il faisoit mention de la ville fondée en Phocide par les *Hyantes*, ne jugeant point à propos d'en marquer la dénomination primitive, *Anemorea,* l'aura, par anticipation, appelée du nom qui, non-seulement ne fut point d'un usage général avant le siècle d'Homère, mais même ne fut jamais donné à cette ville, sinon par quelques personnes, puisque, dans le second passage, celui où l'on prétend trouver l'expression de la métonomase d'*Anemorea* en *Hyampolis,* le texte authentique porte, ἐκλήθη ὙΠΌ ΤΙΝΩΝ (1);

4.° Que l'*Anemorea-Hyampolis,* quoique, d'après l'assertion prêtée à Strabon, elle fût située au bas du *Catopterios,* c'est-à-dire d'une colline contiguë au Parnasse, ἀπὸ τοῦ Παρ[νασσοῦ διήκων], et que d'ailleurs elle ait, durant un certain temps, servi de limite à un territoire spécial, assez restreint, accidentellement adjugé aux Delphiens, n'en aura pas moins été l'un des lieux de toute la Phocide les plus avancés dans le sein des terres, et très-voisins de *Parapotamii;* emplacement assez éloigné du Parnasse, et sur-tout de Delphes.

Comment se prêter à toutes ces suppositions?

De semblables difficultés, et d'autres encore, qui naissent des supplémens fournis par les manuscrits modernes, restent insolubles. On peut s'en convaincre par les discussions dans lesquelles plusieurs critiques modernes sont entrés à ce sujet, et que j'ai dû simplement indiquer, comme j'ai fait, dans la note qui accompagne ma version (2). Je n'ajouterai donc plus ici qu'une conjecture.

A la place des leçons que, dans cette même note, j'ai proposées

(1) *Voy.* ci-dessus, pag. 158, note 2. (2) *Voy.* dans ce volume, p. 468, n. 2. citation 4.

N.° XXXIV. PAGE 468.

pour remplir les lacunes du manuscrit 1397, dans les lignes 32, 33, 34, 35, 36, ne pourroit-on pas penser qu'il portoit :

31 ———————————————— ΕΙ-
32 [θ' Ὑάμπολις· ἢ Ὑσσάμπολις μ]ετὰ ταῦτα ἐκλήθη ὑπό τινων, εἰς ἣν ἐκ
33 [Βοιωτίας ἐκπ]εσεῖν ἔφαμεν τοὺς Ὕαντας. Ἔστι δ' ἐν τῇ
34 [Φωκίδι Ὑαμπεῖα,] καὶ αὕτη πλησίον τῶν Παραπο]τα-
35 [μίων, ἑτέρ]α οὖσα τῆς ἐν τῷ Παρνασσῷ Ὑαμπεί-
36 [ας κ. τ. λ.

Mais je dois avouer que, d'abord, le supplément, [θ' Ὑάμπολις· ἢ Ὑσσάμπολις μ], rend la ligne 32 bien longue, en comparaison des autres; et qu'ensuite, à la ligne 34, l'autre supplément, [Φωκίδι Ὑαμπεῖα], suppose l'existence, dans la Phocide, d'un lieu nommé *Hyampea*, dont Strabon se trouveroit avoir seul fait mention.

Au reste, peut-on espérer de jamais éclaircir un pareil passage, lorsqu'indépendamment de l'incertitude où nous sommes sur la véritable leçon, nous ne trouvons chez les anciens eux-mêmes que des traditions très-confuses concernant l'origine, les principaux établissemens, les transmigrations du peuple appelé par eux *Hyantes !* Après avoir rapproché et comparé ensemble les témoignages successifs d'Homère (1), d'Hérodote (2), de Thucydide (3), d'Apollonius le Rhodien (4), d'Apollodore (5), de Diodore (6), de Pline (7), de Stace (8), de Plutarque (9), de Pausanias (10), de Ptolémée (11), de Nonnus (12), d'Étienne de Byzance (13), enfin des scholiastes de différens poëtes (14), tout ce que nous pouvons résumer se réduit à ceci :

(1) *Iliad.* II, vers. 521.

(2) *Herodot.* lib. VIII, §. 28 et 33.

(3) *Thucyd.* lib. III, §. 101.

(4) *Apollon. Rhod. Argon.* l. III, v. 1241.

(5) *Apollodor.* ap. *Strab.* lib. X, pag. 465 du texte Grec.

(6) *Diodor. Sic.* l. XVI, §. 56, t. II, p. 125.

(7) *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 12, tom. I, pag. 198, lin. 10.

(8) *Stat. Thebaïd.* lib. VII, vers. 345.

(9) *Plutarch. De Virt. Mulier.* §. 2; et *Quæst. Gr.* §. 15 : edit. Reisk. tom. VII, pag. 6; et pag. 180, 181.

(10) *Pausan. Bœotic.* seu lib. IX, cap. 5, §. 1. — *It. Phocaïc.* seu lib. X, cap. 1, §. 2; cap. 6, §. 2; et cap. 35, §. 1 et seq. edit. Fac. tom. III, pag. 15, 140, 160, 285.

(11) *Ptolem. Geogr.* lib. III, cap. 15, p. 98.

(12) *Dionysiac.* lib. XIII, vers. 129, p. 358.

(13) *Steph. Byzant.* v. Ἄβαντις, Ὑάμπολις, Ὕαντες.

(14) Conf. *Eustath.* et *Didym.* et *Schol. br.*

II

Il y a eu des *Hyantes* établis en plus d'un lieu de la Bœotie; par exemple, à *Onchestos* et dans *Alalcomenæ.* N.° XXXIV. PAGE 468.

L'émigration dont notre géographe parle au commencement de sa description de la Bœotie, ne fut peut-être ni la plus considérable, ni la plus ancienne qui ait transplanté des *Hyantes* hors de ce pays.

Les *Hyantes* doivent avoir formé des établissemens en divers lieux de la Phocide : et, en outre, plusieurs endroits de la Phocide semblent avoir reçu d'un certain héros, appelé Hyamus, quelque dénomination facile à confondre avec celle qui put être appliquée aux lieux habités par des *Hyantes.*

Les *Hyantes* se seront répandus non-seulement dans la Phocide proprement dite, mais aussi dans les cantons adjacens : je veux dire ceux qui, plus ou moins anciennement, furent distingués par les noms de Locride occidentale, demeure des Locriens dits *Ozolæ;* et de Locride orientale, partagée entre les Locriens-*Opuntii* et les Locriens-*Epicnemidii.*

Enfin les *Hyantes* se sont portés jusque dans l'Ætolie; et même en tel nombre, que ce pays fut quelquefois appelé l'*Hyantis.*

En terminant cette discussion, je dois rappeler que, suivant le géographe Grec moderne (1), dont je cite assez fréquemment le témoignage, l'ancienne *Hyampolis,* placée par Pausanias (2) sur la route d'*Orchomenos* à *Opûs,* est aujourd'hui remplacée par un bourg qui s'appelle encore *Hyampoli,* et autour duquel se trouvent d'autres bourgs, entre autres celui que l'on nomme *Megaloceri.*

et *Schol. Venet.* A, ad *Homer.* loc. cit. et *Eustath.* ad *eund.* ibid. vers. 638, edit. Polit. tom. II, §. 99, pag. 663. — *Schol. Pindar.* ad *Olymp.* VI, vers. 148. — *Schol. Euripid.* ad *Orest.* vers. 1094. — *Tzetz.* ad *Lycophr.* vers. 1073. — *Schol. Apollon. Rhod.* ad loc. cit. — *Eustath.* ad *Dionys. Perieg.* vers. 804.

(1) *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 386, col. 1.

(2) *Phocaïc.* seu lib. X, cap. 35, §. 4, tom. III, pag. 285.

N.° XXXV.

Répondant à la Page 469, note 1; et à la Page 470, renvoi marginal, ligne 8.

THÉOPOMPE dit que ce lieu (PARAPOTAMII) se trouve à environ 40 stades de CHÆRONEA, mais qu'il sert de limite aux territoires respectifs des Ambrysiens, des Panopéens (1), des Dauliens; et qu'il est placé au débouché qui mène de la Bœotie dans la Phocide, sur une colline médiocrement élevée, entre le mont.......... et le Parnasse. Là, continue l'historien, entre les frontières [de ces différens territoires] est un espace d'environ 5 stades, traversé par le CEPHISSUS, qui laisse de chaque côté, sur ses bords, un étroit passage. Ce fleuve, dont la source est à LILÆA, ville Phocæenne, comme le témoigne Homère en disant (2), « Ceux qui habitoient LILÆA, vers la source » du CEPHISSUS (3), » se décharge dans le lac COPAÏS. [Théopompe ajoute que] le mont DAULIUS, long de 60 stades, s'étend jusqu'à l'HYPHANTEUS (4), sur lequel est situé ORCHOMENOS.

Après les notes dont j'ai accompagné cette version, tout ce que je puis faire pour mettre le lecteur à portée de juger par lui-même si l'on pouvoit tirer meilleur parti d'un passage si embarrassant, c'est de fixer son attention sur l'état actuel du manuscrit authentique, comparé avec les supplémens fournis par les manuscrits plus modernes.

Dans le manuscrit 1397, on lit (5):

8 Φησὶ δὲ Θεόπομπος, τὸν τόπον τοῦτον διέχειν ....
9 ρωνείας, ὅσον τετταράκοντα σταδίους· διορίζε ....
10 Ἀμβρυσέας καὶ Πανοπῆας (sic) καὶ Δαυλιέας· κ ....
11 τῆς ἐμβολῆς τῆς ἐκ Βοιωτίας εἰς Φωκέας, ἐν.........
12 τρίως ὑψηλῷ, μεταξὺ τοῦ τε Παρνασσοῦ καὶ τοῦ.......
13 ὄρους, πενταστάδιον σχεδόν τι ἀπολειποντῶν (sic) ἀν ....
14 ὁρίων· διαιρεῖν δὲ τὸν Κηφισσὸν, στενὴν ἑκατέρωθ.........

(1) Ou *Phanotenses*, comme il est marqué dans ce volume, à la page 467, note 2.

(2) *Iliad.* II, vers. 523.

(3) *Voyez* tom. I, pag. 33, note 2; et, dans ce volume, pag. 418, notes 1 et 2.

(4) *Voyez*, dans ce volume, pag. 441, note 2.

(5) F.° 221 r.° lin. 8.

15 τα πάροδον, τὰς μὲν ἀρχὰς ἐκ Λιλαίας ἔχοντ......
16 κῆς πόλεως, καθάπερ καὶ Ὅμηρος φησίν· Οἵ τε Λι.....
17 πηγῆς ἔπι Κηφισοῖο· εἰς δὲ τὴν Κωπαΐδα λίμν.......
18 δόντα· τὸ δὲ Δαύλιον παρατείνειν ἐφ' ἑξήκοντα στ......
19 μέχρι τοῦ Ὑφαντείου, ἐφ' ᾧ κεῖται ὁ Ὀρχομενός. κ. τ. λ.

Les manuscrits modernes, d'accord avec l'extrait de Gémistus Plétho (1), sauf que Gémistus a supprimé deux membres de phrase, ont rétabli le passage de cette manière :

8 Φησὶ δὲ Θεόπομπος, τὸν τόπον τοῦτον διέχειν [τῆς μὲν Χαι-]
9 ρωνείας ὅσον τετταράκοντα σταδίους· διορίζε[ιν δὲ τοὺς]
10 Ἀμβρυσέας καὶ Πανοπέας καὶ Δαυλιέας· κ[εῖσθαι δ' ἐπὶ]
11 τῆς ἐμβολῆς τῆς Βοιωτίας (2) εἰς Φωκέας, ἐν [λόφῳ με-]
12 τρίως ὑψηλῷ, μεταξὺ τοῦ τε Παρνασσοῦ καὶ τοῦ ......(3)
13 ὄρους, πεντηκονταστάδιον σχεδόν τι ἀπολεῖπον τῶν αν.....
14 ὁρίων (4)· διαιρεῖν δὲ τὸν Κηφισσὸν, στενὴν ἑκατέρωθ[εν διδόν]
15 τα πάροδον, τὰς μὲν ἀρχὰς ἐκ Λιλαίας ἔχοντ[α, Φωκι-]
16 κῆς πόλεως, καθάπερ καὶ Ὅμηρος φησίν· Οἵ τε Λί[λαιαν ἔχον]
17 πηγῆς ἔπι Κηφισοῖο (5)· εἰς δὲ τὴν Κωπαΐδα λίμν[ην ἐκδι-]
18 δόντα· τὸ δὲ Δαύλιον παρατείνειν ἔφη ἑξήκοντα στ[άδια]
19 μέχρι τοῦ Ὑφαντείου, ἐφ' ᾧ κεῖται ὁ Ὀρχομενός.

(1) Manuscrit 1398, F.° 53 v.° lin. 18.

(2) *Gemist. Pleth.* τῆς ΈΚ Βοιωτίας.

(3) *Al.* τοῦ ἡ .... ὄρους. Mais l'ἡ ne se lit pas dans le manuscrit 1397.

(4) Tout ce membre de phrase, μεταξὺ τοῦ Παρνασσοῦ καὶ τοῦ .... ὄρους, πεντηκονταστάδιον σχεδόν τι ἀπολεῖπον τῶν αν...... ὁρίων, est absolument supprimé par Gémistus Plétho.

A l'égard de la première lacune, M. Falconer pensoit qu'elle seroit assez bien remplie par le nom Ἀκοντίου : « La distance de *Parapotamii* à *Elatea*, dit-il, prouve que Strabon (ou plutôt Théopompe, dont Strabon » rapporte ici le témoignage) ne prétendoit » point parler du mont *Daulius*. D'ailleurs, » précédemment, au sujet d'*Orchomenos*, » l'auteur a dit que le mont *Acontius*, long » de 60 stades, s'étendoit jusqu'à *Parapotamii* » en Phocide. Le supplément que je propose, » convient, vu la situation du mont *Acontius* à l'est de la Phocide, et celle du » Parnasse à l'ouest de la même contrée; » vu aussi la position intermédiaire de *Parapotamii*. Quant au second vide, s'il est » permis de le remplir par le nom d'une » ville, je proposerois celui de *Phanotenses*, » τῶν Φανοτέων. Chandler lisoit, dans le premier » vide, le nom de l'*Hélicon*; et, dans le » second, τῶν Ἀν[εμω]ρέων. »

La note de M. Falconer est peu satisfaisante; et celle qu'il attribue au D.r Chandler n'est point facile à comprendre.

(5) Καθάπερ κ. τ. λ. Cette citation d'un vers d'Homère est retranchée dans l'extrait de Gémistus Plétho.

N.° XXXVI.

Répondant à la Page 475, note 2.

On assure que Deucalion, durant un temps, demeura dans CYNOS*; et l'on y montre le [prétendu] tombeau de [son épouse] Pyrrha, comme les Athéniens montrent chez eux celui de Deucalion.*

Est-ce effectivement *Cynos* que Strabon donnoit ici pour un lieu habité jadis par Deucalion, et où se voyoit le monument de Pyrrha ? Le manuscrit 1397 n'offre plus (1) que ceci :

27 ———————————————— Ἐν δὲ
28 . . . . λίωνα φασὶν οἰκῆσαι· καὶ τῆς Πύῤῥας αὐτόθι
29 . . . . τοῦ δὲ Δευκαλίωνος Ἀθήνησι.————

Les manuscrits modernes et l'extrait de Gémistus Plétho (2) ont suppléé :

27 ———————————————— Ἐν δὲ
28 [Κύνῳ Δευκα]λίωνα φασὶν οἰκῆσαι· καὶ τῆς Πύῤῥας αὐτόθι
29 [δείκνυται σῆμα], τοῦ δὲ Δευκαλίωνος Ἀθήνησι. ————

La tradition suivie par Pindare (3) faisoit habiter Deucalion et Pyrrha dans *Opûs*, non dans *Cynos*. Mais, d'un autre côté, selon Apollodore (4), ils s'étoient établis à *Cynos*. Quoi qu'il en soit, la phrase de Strabon ne signifie point tout ce qu'un habile critique moderne (5) a cru pouvoir en inférer; savoir, que ce fut Deucalion qui *fonda* CYNOS.

On a prétendu (6), non sans quelque apparence de raison, que Strabon ici commettoit une erreur. Le héros Deucalion, dont le tombeau se voyoit dans Athènes, n'étoit point, nous dit-on, l'époux de

(1) F.° 221 v.° lin. 27.

(2) Manuscrit 1398, F.° 54 r.° lin. 9.

(3) Conf. *Pindar. Olymp.* od. IX, vers. 62 et seq.

(4) *Apollodor.* apud *Schol. Pindar.* ad *Olymp.* od. cit. vers. 65. — Conf. et *Heyn.* ad *Apollodor. Fragm.* 1, edit. ultim. tom. I, pag. 387.

(5) *Clavier, Hist. des premiers temps de la Grèce*, tom. I, pag. 51.

(6) *Meurs. Cret.* lib. III, cap. 3, opp. tom. III, col. 448, C.

Pyrrha; c'étoit le fils aîné de Minos (1). Ce Deucalion, après avoir fait alliance avec Thésée, et lui avoir donné Phædre, sa sœur, en mariage (2), avoit quitté son trône et l'île de Crète, pour s'établir dans l'Attique. C'étoit lui, ajoute-t-on, qui avoit fait élever, dans Athènes, l'ancien temple de Jupiter-Olympien (3); et le monument sépulcral qui se voyoit près du temple moderne (4), étoit le sien. Mais cette opinion s'accorde mal avec un témoignage (5) qui porte que le héros Deucalion, fils de Minos, avoit été tué par Thésée, dans la ville de *Cnossos*, à la porte du labyrinthe.

N.° XXXVI. PAGE 475.

(1) *Homer. Iliad.* XIII, vers. 451. — *Eustath.* ad loc. pag. 933, lin. 51.

(2) *Diodor. Sic.* lib. IV, §. 62, tom. I, pag. 306.

(3) *Paus. Att.* seu l. I, c. 18, §. 8, t. I, p. 67.

(4) *Id.* ibid.

(5) *Clidem.* ap. *Plutarch.* in *Thes.* §. 19, edit. Reisk. tom. I, pag. 87, 88, 89.

N.° XXXVII.

Répondant à la Page 475, note 4.

On rapporte qu'il se trouve aussi en Élide certains Opuntii. *Je ne croirois pas devoir en faire mention, si leur existence ne rappeloit la communauté d'origine qu'ont avec eux les* Opuntii *de la Locride.*

J'ai exprimé le sens de ce passage, conformément à la manière dont les éditions le présentent. Le manuscrit 1397 (1) fournit uniquement ces mots :

32 ———————— Λέγεσθαι δ' Ὀπουντίους τινὰς καὶ ἐν τῇ
33 . . . . Οὐκ ἄξιον μεμνῆσθαι, πλὴν ὅτι συγγέ
34 . . . . ανεοῦνται τοῖς Ὀπουντίοις ὑπάρ
35 . . . . ————————————————

Le rédacteur de l'*Épitomé* n'a rien extrait de ces lignes.

Eustathe en rappelle (2) le contenu, mais d'une manière abrégée : Καὶ Ἠλείους δέ τινας Ὀπουντίους λέγει· ὧν οὐκ ἄξιον φησὶ μεμνῆσθαι. *Ac præterea Eleos quosdam Opuntios refert : quorum, inquit, non est operæ pretium mentionem facere.*

Gémistus Plétho (3) les a totalement négligées ; ce sont les manuscrits modernes seuls qui fournissent ces supplémens ;

32 ———————— Λέγεσθαι δ' Ὀπουντίους τινὰς καὶ ἐν τῇ
33 [Ἠλείᾳ φασὶν, ὧν] οὐκ ἄξιον μεμνῆσθαι, πλὴν ὅτι συγγέ-
34 [νειαν αὐτῶν ἐξαν]ανεοῦνται τοῖς Ὀπουντίοις ὑπάρ-
35 [χουσαν. . . . . . ————————————————

Il est bon d'observer que Strabon, ni dans sa description de l'Élide, ni dans celle du reste du Péloponnèse, n'a parlé de ces *Opuntii* d'Élide. Mais on voit, par le témoignage de Pindare (4), qu'en effet les

(1) F.° 221 v.° lin. 32.

(2) *Eustath.* ad *Homer. Iliad.* II, vers. 531, edit. Polit. tom. II, §. 30, pag. 575.

(3) Manuscrit 1398, F.° 54 v.° lin. 12.

(4) *Pindar. Olymp.* od. IX, vers. 85 et seq.

Opuntii de la Locride rapportoient leur origine à l'Élide. De plus, on ne sauroit nier que Diodore de Sicile (1), ainsi qu'Étienne de Byzance (2), ne placent en Élide une ville portant le nom d'*Opûs*. Et, d'ailleurs, les mythologues (3) cités par les scholiastes tant de Pindare (4) que d'Apollonius de Rhodes (5), expliquent assez bien les rapports généalogiques des *Opuntii* de la Locride avec un roi des Éléens, nommé Opuns, qu'un critique moderne (6) croit n'être point différent d'Endymion. Mais peut-être n'a-t-on point parlé avec exactitude, quand on a donné (7) le passage de Strabon comme une preuve que ce géographe, de son côté, reconnoissoit formellement l'existence d'une ville d'*Opûs* en Élide.

N.° XXXVII. PAGE 475.

Autre observation. Notre auteur, tout-à-l'heure (8), va dire que Patrocle étoit né dans *Opûs;* et il tirera d'un passage d'Homère (9), l'induction que Menœtius, le père de Patrocle, n'avoit point quitté cette ville durant le siége de Troie. Je ne vois point sur quelle autorité l'on peut avancer (10) que Menœtius et son fils demeuroient en Phocide : il faudroit donc supposer que, très-anciennement, la Locride n'étoit point distincte de la Phocide.

Maintenant je dois faire un aveu. A l'égard de la première phrase du passage que j'examine dans ce numéro de mes Éclaircissemens, ma version peut ne point paroître exacte. Pour rendre littéralement le grec, peut-être eût-il fallu dire : *On rapporte qu'il y a aussi dans l'Élide, certains peuples* (ou *certaine tribu*) *qui passent pour des* OPUNTII (ou, *à qui l'on donne le nom d'*OPUNTII).

(1) *Diodor. Sic.* lib. XIV, §. 17, tom. I, pag. 653.

(2) *Steph. Byzant.* v. Ὀπόεις.

(3) *Scholiast. Pindar.* ad *Olymp.* od. IX, vers. 65, 85 et seq.

(4) *Schol. Apollon. Rhod.* ad *Argon.* lib. IV, vers. 1780.

(5) Conf. *Scym. Ch.* vers. 589. — *Plutarch. Quæst. Gr.* quæst. XV, edit. Reisk. tom. VII, pag. 180. — *Scholiast. Pindar.* ad *Olymp.* od. IX, vers. 65, 85 et seq. — *Scholiast. Apollon. Rhod.* ad *Argon.* lib. IV, vers. 1780.

(6) *Clavier, Hist. des premiers temps de la Grèce,* tom. I, pag. 93 et 94.

(7) Conf. *Berkel.* ad *Steph. Byzant.* loc. cit. — *Wesseling.* ad *Diodor. Sic.* loc. cit.

(8) *Voyez,* dans ce volume, pag. 475 et 476.

(9) *Homer. Iliad.* lib. XVIII, vers. 326.

(10) *Clavier, Hist. des premiers temps de la Grèce,* tom. I, pag. 270.

N.° XXXVIII.

Répondant à la Page 476, renvoi marginal, ligne 13.

Mais ces [trois derniers] lieux appartiennent au golfe Maliaque; car ce golfe commence où finit celui d'Opûs.

Le manuscrit 1397 ne fournit que ceci (1):

11 ——————— Ἤδη δ' ἐστὶ ταῦτα τοῦ Μαλιακοῦ κόλπ. . . .
12 τὸν Ὀπούντιον συνεχὴς ἐστὶν οὗτος.

Gémistus Plétho n'a point employé cette phrase (2).

Les manuscrits modernes suppléent:

11 ——————— Ἤδη δ' ἐστὶ ταῦτα τοῦ Μαλιακοῦ κόλπ[ου. Μετὰ γὰρ]
12 τὸν Ὀπούντιον συνεχὴς ἐστὶν οὗτος.

Si j'ai bien saisi le sens de ce que Strabon a dit précédemment (3), c'étoit à la pointe sur laquelle étoit bâti *Cynos*, l'arsenal maritime des *Opuntii*, que cet auteur plaçoit l'une des extrémités du golfe Maliaque. Mais où en fixoit-il l'autre extrémité? C'est ce que je n'essaierai pas de décider, les plus habiles géographes modernes n'ayant encore rien dit de précis à cet égard (4); seulement noterai-je ici les lieux que Strabon dit, d'une manière expresse, avoir été situés sur ce golfe. Ces lieux sont, d'abord, dans une position indéterminée, une *Halos*, une *Haliûs*; puis, dans l'ordre que voici:

L'*Alopé* de la Locride. — *Daphnûs.* — *Cnemides.* — Le port, situé au-dessous de *Thronium.* — L'embouchure du *Boagrius.* — *Scarphea*, placée à 10 stades du rivage. — *Nicæa.* — *Tychiûs.* — *Rhoduntia.* — Le Pas des Thermopyles (où il sembleroit presque avoir distingué, 1.° les Thermopyles; 2.° les Défilés, Στενά; 3.° les Pyles). — L'embouchure de l'*Asopus.* — Celle du *Mélas.* — Celle du *Dyras.* — Celle du *Sperchius.* — Le district des *Malienses.* — *Phalara.* — *Echinos.* — La Phthiotide. — Un fleuve *Acheloüs.*

(1) F.° 222 r.° lin. 11 et 12.
(2) Manuscrit 1398, F.° 54 r.° lin. 19.
(3) *Voy.* dans ce volume, p. 474, not. 5.
(4) Conf. *Larcher*, *Tabl. géogr.* pag. 300. — *Tzschuck.* ad *Pompon. Mel.* lib. II, cap. 3, §. 6, vol. III, part. II, pag. 267.

N.° XXXIX.

N.° XXXIX.

Répondant à la Page 477, renvoi marginal, ligne 4.

Vient ensuite l'embouchure du BOAGRIUS, *qui baigne les murs de* THRONIUM. *Le* BOAGRIUS *est surnommé* MANÈS; *ce n'est qu'un torrent qui tantôt se passe à pied sec, et tantôt est large de deux plèthres.*

Le manuscrit 1397 n'offre plus (1) que ceci:

22 ———————————————— . . . .
23 γριος ποταμὸς ἐκδίδωσιν, ὁ παραῤῥέων τὸ . . . .
24 νην δ' ἐπονομάζουσιν αὐτόν· ἐστὶ δὲ χειμά . . . .
25 χοις ἐμβαίνειν τοῖς ποσίν· ἄλλοτε δὲ, καὶ . . . .
26 ἴσχειν πλάτος

Les manuscrits modernes ont rempli ainsi les lacunes:

22 ———————————————— [Εἶθ' ὁ Βοά-]
23 γριος ποταμὸς ἐκδίδωσιν, ὁ παραῤῥέων τὸ [Θρόνιον, Μά-]
24 νην δ' ἐπονομάζουσιν αὐτόν· ἐστὶ δὲ χειμά[ῤῥους, ὥστ' ἀβρό-]
25 χοις ἐμβαίνειν τοῖς ποσίν· ἄλλοτε δὲ, καὶ [δίπλεθρον]
26 ἴσχειν πλάτος.

De tels supplémens sont assez autorisés, tant par les vers d'Homère (2), que par la manière dont Eustathe (3) et Gémistus Plétho (4) citent ce passage de Strabon. D'ailleurs, Pline (5) ainsi que Pausanias (6) attestent que le *Boagrius* passoit à *Thronium.*

Que pouvoit signifier le surnom de *Manès*, et quelle en étoit l'étymologie? Je ne connois aucun auteur qui l'explique. Du reste, la dénomination actuelle de ce petit fleuve, suivant nos géographes modernes, est ou Boagrio (7), ou Broio (8), ou Boagria (9). Mais je n'entends

(1) F.° 222 r.° lin. 21.

(2) *Iliad.* II, vers. 533.

(3) *Eustath.* ad loc. *Homer.* edit. Polit. tom. II, §. 32, pag. 576.

(4) Manuscrit 1398, F.° 54 r.° lin. 27.

(5) *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 12, tom. I, pag. 198, lin. 11.

(6) *Paus.* lib. V, cap. 22, §. 3, tom. II, p. 99.

(7) *La Martinière*, Dict.

(8) *D'Anville, Géogr. anc.* notes, tom. III, pag. 142.

(9) *Sam. Patrick. Ind.* pag. 140.

N.° XXXIX. PAGE 477. pas comment Mélétius (1) peut en placer les sources près de l'ancienne *Lilæa* (2) : Ἡ ὁποῖα [scilic. Λίλαια] ἐκλήθη ἀπὸ Λιλαίας τῆς νύμφης, ὅπου σχεδὸν ἔχει τὰς ἀρχὰς ὁ Βοάγριος ποταμός. Il y a là certainement quelque erreur.

Le même auteur semble marquer ensuite (2), qu'à environ 95 stades de *Lilæa*, après que l'on a traversé le *Boagrius*, l'on trouve un gros bourg appelé par les Grecs du pays, *Turcochori*, et par les Turcs, Esed ; puis, un peu plus loin vers le nord, les restes d'Élatée : Πόῤῥω δὲ τῆς Λιλαίας σαδίους 60. . . . [καὶ] ἀποτέρω σαδίους 15 . . . . . [καὶ] πόῤῥω σαδίους 20 . . . . . . διελθόντες τὸν ΒΟΑΓΡΙΟΝ ποταμὸν, εὑρίσκομεν κωμόπολιν, καλουμένην Τουρκοχῶρι, καὶ ὑπὸ τῶν Τούρκων, Ἐσέδ· καὶ ἀποτέρω ταύτης πρὸς Βορέαν φαίνονται τὰ ἴχνη τῆς Ἐλατείας πόλεως. D'après toute cette description, je serois tenté de croire que, dans le texte de Mélétius, il faudroit substituer le nom du *Cephissus* à celui du *Boagrius*.

Quant à l'évaluation de la mesure dite ici de deux *plèthres*, j'en ai déjà suffisamment parlé (3).

(1) *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 335, col. 2.

(2) *Loc. cit.*

(3) *Voy.* dans ce vol. pag. 399, note 4.

XXXIX *bis.*

Répondant à la Page 477, notes 2 et 3.

PLUS loin est SCARPHEA, située 10 stades au-dessus de la mer, à 30 stades de THRONIUM, mais à un peu moins de........ Puis &c.

Le manuscrit 1397 porte (1):

26 ——————— Μετὰ δὲ ταῦτα, Σκάρ..............
27 κειμένη τῆς θαλάττης δέκα, διέχο.................
28 τριάκοντα, ἐλάττοσι δὲ μικρῷ.....................
29 Νίκαιά ἐστι κ. τ. λ.

Les copistes des manuscrits modernes, et Gémistus Plétho, dans son extrait (2), ont pu, avec autant de sûreté que de facilité, suppléer aux deux premières lacunes; car Eustathe (3) fournit la leçon que voici:

26 ——————— Μετὰ δὲ ταῦτα, Σκάρ[ΦΕΙΑ, σταδίοις ὑπερ-]
27 κειμένη τῆς θαλάττης δέκα, διέχο[υσα ΔῈ τοῦ Θρονίου]
28 τριάκοντα.

Mais, pour la ligne 28, Eustathe n'ayant fait aucun usage des mots, ἐλάττοσι ΔῈ μικρῷ, ni de ceux qui, originairement, les suivoient dans cette même ligne, les copistes de plusieurs des manuscrits modernes, et Gémistus, imités en cela par les éditeurs, ont jugé à propos de supprimer ces trois mots, et de ne point avertir du vide que le manuscrit 1397 offre ensuite. Toutefois Strabon, très-certainement, avoit exprimé le nom de quelque lieu, d'où *ScarPHEA* se trouvoit distante d'une quantité de stades que les seuls mots restans, ἐλάττοσι ΔῈ μικρῷ, laissent indéterminée; mais qui, ce me semble, attendu l'emploi de la particule δὲ, étoit comme mise en opposition avec l'intervalle de 30 stades mentionné auparavant. Je n'ose proposer aucune conjecture par rapport au nom de ce lieu; mais en admettant, ce qui néanmoins n'est peut-être pas complètement démontré, que le nom de

(1) F.° 222 r.° lin. 26.

(2) Ms. 1398, F.° 54 r.° lin. 29, 30, 31.

(3) *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, v. 532, edit. Polit. tom. II, §. 31, pag. 576.

N.° XXXIX *bis.* PAGE 477.

Thronium, τοῦ Θρονίου, se trouvoit dans la ligne 27, j'ai pensé que la fin de la phrase devoit être lue de cette manière :

27 ——————————— διέχο[υσα ΜΕ`Ν τοῦ Θρονίου]
28 τριάκοντα, ἐλάττοσι ΔΕ` μικρῷ [. . . . . ῎Επειτα]
29 Νίκαια ἐστὶ κ. τ. λ.

Je crois également qu'ici le manuscrit 1397 portoit en effet, comme les manuscrits plus modernes, Σκάρ[ΦΕΙΑ ; bien que, chez Homère, l'orthographe du nom de la ville dont il s'agit soit Σκάρφη, *Scarphé.* Vers la fin du I.er livre de Strabon, dans le passage (1) où il est question de cette même ville, le manuscrit en présente (2) le nom distinctement écrit, Σκάρφεια. L'on reconnoîtra bientôt (3) que cette observation est importante.

Au surplus, dans les notes dont ma version est accompagnée (4), j'ai parlé de *Nicæa.* J'ajoute ici que Phalæcus, général des Phocæens, ayant livré cette place à Philippe II, le père d'Alexandre-le-Grand, vers l'an 347 avant l'ère Chrétienne (5), ce prince l'adjugea ensuite aux Thessaliens (6); et ce fut, suivant toute apparence, en l'année 343. D'après ce qui se passa (7) sous le règne de Philippe III, le père de Persée, dans les années 209 et 199, il semble que *Nicæa*, pour lors, avoit changé de maîtres.

(1) Ce passage se trouve à la page 60 du texte Grec. *Voy.* tom. I, pag. 145, not. 2 et 5.

(2) F.° 33 v.° lin. 33.

(3) *Voyez* ci-après, au n.° XL de ces Éclaircissemens, pag. 176, 177, 178.

(4) *Voy.* dans ce volume, pag. 477, not. 3.

(5) Conf. *Diodor. Sic.* lib. XVI, §. 59, tom. II, pag. 128.

(6) *Demosth. Philippic.* II, edit. Reisk. tom. I, pag. 71, lin. 11.

(7) Conf. *Polyb.* lib. X, Fragm. cap. 42, §. 4; edit. Schweigh. tom. III, pag. 288. — *Id.* lib. XVII, Fragm. cap. 1, §. 5; ibid. tom. IV, pag. 6. — *Tit. Liv.* lib. XXXII, cap. 32, §. 9.

N.° XL.

Répondant à la Page 477, note 4, et à la Page 478, renvoi marginal, ligne 5.

Des autres villes Locriennes, ne rappelant que celles dont Homère a fait mention, et qui méritent seules d'être citées, voici ce que nous dirons :

Calliaros n'est plus habitée ; le lieu ainsi appelé n'offre aujourd'hui que ce champ, si propre au labourage, dont le mot Calliaros indique la qualité.

Bessa, bâtie dans des bois, a cessé aussi d'exister, de même qu'Augeæ ; et leur territoire est possédé par les Scarphenses. Le nom de cette Bessa, lieu de la Locride, doit s'écrire avec deux sigma : car c'est d'après sa position au milieu de vallons boisés [en grec bessæ], qu'elle est ainsi nommée ; comme Napé, du district de Methymne, qu'Hellanicus, ignorant l'étymologie d'un pareil nom, appelle Lapé. Mais, pour le dème Athénien, dont les habitans sont dits Besæenses, il ne faut qu'un sigma.

Tarphé, à 20 stades de . . . . est située sur une hauteur, au milieu d'un territoire fertile et propre aux arbres : c'est pareillement de ses bois épais qu'elle tenoit sa dénomination ; mais on l'appelle aujourd'hui Pharygæ. Là se voit un temple de Junon-Pharygæa : il est modelé sur celui de Junon-en-Pharygæ, dans l'Argie ; ce qui est simple, les habitans du lieu se donnant pour une colonie des Argiens.

Le manuscrit 1397 offre uniquement ceci :

29 ———————————— (1) Τῶν . . . .
30 τῶν μὲν ἄλλων οὐκ ἄξιον μεμνῆσ . . . .
31 ται· Καλλίαρος μὲν οὐκ ἔτι οἰκεῖται . . . .
32 τί πεδίον καλοῦσιν οὕτως, ἀπὸ τοῦ . . . .
33 οὐκ ἔστιν, δρυμώδης τίς τόπος, οὐδ' . . . .
34 ραν ἔχουσι Σκαρφιεῖς. Ταύτην με . . . .
35 τοῖς δυσὶ γραπτέον σίγμα· ἀπὸ γὰρ . . . .
36 μασται ὁμονύμως, ὥσπερ καὶ Νάπ . . . .
1 . . . . (2) Ἑλλάνικος, ἀγνοῶν . . . . Λάπην ὀνομάζει· τὸν δ'
2 . . . . ῆ δῆμον, ἀφ' οὗ Βησαιεῖς οἱ δημόται λέγονται,

(1) F.° 222 r.° lin. 29. (2) F.° 222 v.° lin. 1.

N.° XL.
PAGES 477, 478.

3 . . . . ́γμα αὕτη. Ἡ δὲ Σκάρφη κεῖται ἐφ' ὕψους, διέ
4 . . . . σταδίους εἴκοσι· χώραν δ' εὔκαρπόν τε καὶ εὔ
5 . . . . ἤδη γὰρ καὶ αὕτη ἀπὸ τοῦ δάσους ὠνόμασται·
6 . . . . . . νῦν Φαρύγαι· ἵδρυται δ' αὐτόθι Ἥρας Φαρυγαίας
7 . . . . πὸ τῆς ἐν Φαρύγαις τῆς Ἀργείας· καὶ δὴ καὶ
8 . . . . σὶν εἶναι Ἀργείων.

Des seize lacunes que présente ce passage, aucune ne se trouve marquée dans les manuscrits modernes que j'ai pu collationner moi-même, ni annoncée par les anciens interprètes et éditeurs : tous présentent le passage fort abrégé, mais continu, et conçu à-peu-près comme Gémistus Pléthо (1) l'emploie dans son extrait. Certain que tel n'étoit point ici le texte originaire de Strabon, j'ai dû, sur plusieurs points, m'écarter des diverses interprétations données par mes prédécesseurs.

Pour les deux premières lacunes, les supplémens qui ont été insérés dans les éditions, se présentoient d'eux-mêmes :

29 ——————————— Τῶν [δὲ λοιπῶν πόλεων,]
30 τῶν μὲν ἄλλων οὐκ ἄξιον μεμνῆσ[θαι. Ὧν δ' Ὅμηρος μέμνη-]
31 ται· Καλλίαρος κ. τ. λ.

J'adopte ces supplémens d'autant plus volontiers, qu'ils indiquent ce qui doit se trouver dans le reste du passage. Strabon annonce que, négligeant comme peu dignes d'attention les autres lieux qui se rencontrent dans la Locride orientale, il va seulement rappeler ceux dont Homère a fait mention, et dont lui-même n'avoit point encore parlé. Or, le poëte nomme huit villes de la Locride orientale; savoir, *Cynos*, *Opûs*, *Calliaros*, *Bessa*, *Scarphé*, *Augeæ*, *Tarphé*, *Thronium*. De ces huit villes, il y en a quatre, *Cynos*, *Opûs*, *Scarphé* (sous le nom de *Scarphea*) et *Thronium*, que notre auteur a déjà citées : dans ce qui va suivre, on doit naturellement trouver le nom des quatre autres, *Calliaros*, *Bessa*, *Augeæ*, *Tarphé;* aussi crois-je reconnoître qu'originairement on l'y trouvoit.

En effet, aux lignes 31, 32, 33, 34, Strabon avoit sans doute écrit :

31 —— Καλλίαρος μὲν οὐκέτι οἰκεῖται· [ἀλλὰ νῦν εὐήροτον]

(1) Manuscrit 1398, F.° 54 v.° à lin. 1 ad lin. 7.

32 τὸ πεδίον καλοῦσιν οὕτως, ἀπὸ τοῦ [συμβεβηκότος. Βῆσσα δ']
33 οὐκ ἔστιν, δρυμώδης τίς τόπος, οὐδ' [αἱ Αὐγειαὶ, ὧν χώ-]
34 ραν ἔχουσι Σκαρφιεῖς.

Et c'est ce qu'exprime ma version.

Le supplément du premier vide, après les mots, Καλλίαρος μὲν οὐκέτι οἰκεῖται, est pleinement autorisé par le témoignage d'Étienne de Byzance. Suivant ce lexicographe (1), Strabon, dans son IX.e livre, avoit exprimé formellement que *CalliAROS* étoit ainsi nommée, parce que le territoire de cette ville étoit εὐΗ'ΡΟΤΟΣ, c'est-à-dire, *facile* ou *propre-à-labourer:* Στράβων δ', ἐν ἐννάτῃ, παρὰ τὸ, εὐΗ'ΡΟΤΟΝ αὐτὴν (scil. τὴν ΚαλλΊΑΡΟΝ) εἶναι, φησὶ (scilic. καλεῖσθαι). Eustathe (2) dit aussi la même chose, ou du moins à-peu-près : ΚαλλΊΑΡΟΣ ...... οἱ δὲ ΚαλλΊΑΡΑ οὐδετέρως φασί· διὰ τὸ εὐΗ'ΡΟΤΟΝ τῆς ἐκεῖ γῆς. *CalliAROS .... alii verò neutro genere, dicunt CalliARA ; eo quod terra ibi sit* εὐΗ'ΡΟΤΟΣ, *i. e. facile-arabilis.*

Dans la lacune subséquente, ligne 32, je lis, ἀπὸ τοῦ [συμβεβηκότος &c.], locution usitée chez notre auteur, et qui cadre avec ce qui est dit ici.

J'ajoute, dans cette même lacune, le nom de Βῆσσα, *Bessa;* parce que c'est celui qui, dans les vers d'Homère, suit le nom de *Calliaros;* et que, d'ailleurs, comme bientôt après on le reconnoît, la désignation, δρυμώδης τίς τόπος, est précisément celle qui convient à ce lieu. Je dis plus, Eustathe nous atteste (3) que telle est la vraie leçon : Ἀπὸ γὰρ τοῦ αὐτόθι δρυμώδους, φησὶν [ὁ Γεωγράφος], ὠνόμασται [ἡ Βῆσσα] ὁμωνύμως. Aussi Gémistus a-t-il écrit, de son côté (4) : Ἀπὸ γὰρ τοῦ δρυμώδους ὠνόμασται [ἡ Βῆσσα] ὁμωνύμως.

Plus loin, ligne 33, je lis, οὐδ' [αἱ Αὐγειαὶ, ὧν χώ]ραν ἔχουσι Σκαρφιεῖς· conjecture que n'autorisent, il est vrai, ni les manuscrits modernes, ni Eustathe, ni Gémistus Plétho ; mais plusieurs considérations la rendent probable : car, 1.° si l'on ne place point ici le nom d'*Augeæ,* Strabon, après avoir annoncé qu'il alloit parler de tous les lieux de la Locride nommés par Homère, se trouvera passer celui-là sous silence ; 2.° ce que je lui fais exprimer, au sujet d'*Augeæ* de Locride, se concilie fort

(1) *Steph. Byzant.* v. Καλλίαρος.
(2) *Loc. cit.* §. 31, pag. 575.
(3) *Loc. cit.* ibid.
(4) F.° 54 v.° lin. 2.

N.° XL. PAGES 477, 478.

bien avec ce qu'il a énoncé précédemment (1), au livre VIII, à propos de l'*Augeæ* de Laconie. Strabon, pour lors, a dit que, quant à l'*Augeæ* de Locride, il n'en restoit plus de vestiges. Ici, d'après mon supplément, il se trouve ajouter que, de son temps, le territoire, soit de l'*Augeæ* Locrienne seule, soit aussi de *Bessa* (car les mots rétablis, ὧν χώραν, prêteroient aux deux sens), étoit possédé par les *Scarphenses* : c'est une particularité qu'il a pu naturellement rappeler en cet endroit.

Pour les six lacunes, aux lignes 34, 35, 36, 1, 2, 3, les supplémens fournis par les manuscrits modernes n'ont rien qui arrête :

34 ———————— Ταύτην μὲ[ν οὖν τὴν Βῆσσαν ἐν]
35 τοῖς δυσὶ γραπτέον σίγμα· ἀπὸ γὰρ [τοῦ δρυμώδους ὠνό-]
36 μασται ὁμωνύμως· ὥσπερ καὶ Νάπ[η, ἐν τῷ Μεθυ-
1 μνης πεδίῳ, ἣν] Ἑλλάνικος, ἀγνοῶν, ΛΑΠΗΝ ὀνομάζει· τὸν δ'
2 [ἐν τῇ Ἀττικῇ] δῆμον, ἀφ' οὗ ΒΗΣΑΙΕΙΣ οἱ δημόται λέγονται,
3 [ἐν τῷ ἑνὶ σί]γμα κ. τ. λ.

Une pareille leçon, presque conforme à l'extrait de Gémistus, s'accorde d'ailleurs avec les témoignages d'Étienne de Byzance (2) et d'Eustathe (3).

Ce qui suit est sujet à difficulté. Le manuscrit 1397 offre :

3 . . . . . 'γμα ΑΥΤΗ. Ἡ δὲ ΣΚΑΡΦΗ κεῖται ἐφ' ὕψους, διέ
4 . . . . σταδίους εἴκοσι· χώραν δ' εὔκαρπόν τε καὶ εὐ
5 . . . . ἤδη γὰρ καὶ αὕτη ἀπὸ τοῦ δάσους ὠνόμασται
6 . . . . νῦν ΦΑΡΥΓΑΙ.

Les manuscrits modernes, dans la ligne 3, substituant au pronom αὕτη, le verbe γράφουσιν, qu'ils joignent à la phrase précédente, font commencer la nouvelle phrase par ces deux monosyllabes, Ἡ δὲ, et remplissent ainsi les lacunes :

3 [ἐν τῷ ἑνὶ] σ ΓΡΑΦΟΥΣΙΝ. Ἡ δὲ ΣΚΑΡΦΗ κεῖται ἐφ' ὕψους, διέ-
4 [χουσα] σταδίους εἴκοσι, χώραν δ' εὔκαρπόν τε καὶ εὐ-
5 [δενδρον ἔχει·] ἤδη γὰρ καὶ αὕτη ἀπὸ τοῦ δάσους ὠνόμασται·
6 [καλεῖται δὲ] νῦν ΦΑΡΥΓΑΙ.

(1) *Voyez*, dans ce vol. pag. 210, note 3.

(2) *Steph. Byzant.* v. Βῆσσα.

(3) Conf. *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 34 et 39, edit. Polit. tom. II, §. 27 et 31, pag. 569 et 575.

Ainsi

N.° XL. PAGES 477, 478

Ainsi rétablie, et considérée isolément, la phrase est assez claire; néanmoins on peut dire que, dans le premier membre, l'on ne voit pas nettement ce que signifient les mots, δὲ[χοῦσα] σαδίους εἴκοσι. Ainsi je pense, à l'égard de ce premier membre, que le supplément [χοῦσα] ne suffit point. Suivant toute apparence, il manque le nom d'un lieu qui se trouvoit à 20 stades de la ville dont l'auteur parle en cet instant. Je ne cherche point à deviner quel est ce lieu : je lis seulement, δὲ[χοῦσα ....] σαδίους εἴκοσι; et voilà ce que j'ai exprimé dans ma version. Le reste, conforme et à la manière dont Eustathe rappelle ce passage de notre auteur, et à ce que nous offre l'extrait de Gémistus, est facile à entendre.

Si donc l'on n'examinoit les lignes 3, 4, 5, 6 qu'en elles-mêmes, elles s'expliqueroient fort bien; mais si on les compare avec ce qui précède, ce n'est plus la même chose. Les mots, ἡ δὲ ΣΚΆΡΦΗ, *mais SCARPHÉ*, font naître un extrême embarras. En effet, d'après cette leçon, au premier coup-d'œil, il semble évident que Strabon revient à citer, mais avec une légère variante d'orthographe, due peut-être uniquement au copiste, la ville dont il a parlé (1) sous le nom de *Scarphea;* et qu'à cette même *Scarphea* s'applique tout ce qu'il dit maintenant. Or ce retour de l'auteur, sur un lieu dont il s'est déjà suffisamment occupé, ne paroît pas naturel; et, de plus, il coupe le fil du discours.

Je reste persuadé qu'en cet endroit le copiste du manuscrit 1397, parfois inexact à l'égard des noms propres de personnes et de lieux, a commis une erreur : il a nommé Σκάρφη, *Scarphé*, au lieu de Τάρφη, *Tarphé*. Et cette même erreur, au sujet des mêmes lieux, il l'avoit également commise dans le 1.er livre (2). Là, comme ici, Strabon ayant eu à nommer d'abord *Scarphea*, et ensuite, au bout de quelques lignes, *Tarphé*, le copiste du manuscrit 1397 a écrit assez correctement le nom de la première ville, ΣΚΆΡΦΕΙΑΝ; mais, pour la seconde, il a substitué, dans le premier passage, aussi mal-à-propos que dans celui-ci, Σκάρφη, à Τάρφη. Ainsi je n'hésite point à suivre Casaubon, Holstenius, Politi,

(1) *Voy.* dans ce vol. pag. 477, note 2; et ci-dessus, n.° XXXIX *bis* des Éclaircissemens, pag. 171, 172.

(2) *Voyez* au tome I, pag. 145, notes 1 et 2.

N.° XL. PAGES 477, 478.

MM. de Bréquigny, Schoenemann et Tzschucke, qui tous croient devoir lire ici le nom de *Tarphé.* Et en effet, Strabon n'a pas encore parlé de *Tarphé,* dont il doit cependant faire mention, puisque c'est encore une des villes indiquées par Homère. Si donc il ne la nommoit point en cet endroit, il se trouveroit l'avoir oubliée ; et cela, tandis qu'il nous auroit entretenu deux fois de *Scarphé-Scarphea.* De plus, à *Tarphé* seule convient tout ce que Strabon ajoute concernant le lieu dont il s'agit, savoir : 1.° que ce lieu étoit placé sur une hauteur, κεῖται ἐφ' ὕψους, tandis que *Scarphé-Scarphea* dut au contraire être située dans un terrain peu élevé, puisqu'à une certaine époque elle fut submergée ; 2.° que ce lieu, *aussi* (c'est-à-dire comme *Bessa*), ἤδη γὰρ καὶ αὕτη, tiroit son nom de sa position dans un pays fourré, ἀπὸ τοῦ δάσους, les Grecs, comme on le voit chez Homère, appelant les bois épais et serrés, *Tarphea* (1), τὰ πυκνὰ γὰρ, ΤΑ΄ΡΦΕΑ Ὅμηρος λέγει ; 3.° que, ce même lieu ayant changé de nom, sa dénomination postérieure fut *Pharygæ,* [καλεῖται δὲ] νῦν ΦΑΡΥ΄ΓΑΙ. Eustathe, il est vrai, gardant ici la leçon Σκάρφη, *Scarphé,* qu'il reconnoît pour une variante de Σκάρφεια, *Scarphea,* veut en même temps que ce qui est dit et de la position sur une hauteur, κεῖται ἐφ' ὕψους, et du changement de dénomination, [καλεῖται δὲ] νῦν Φαρύγαι, concerne *Scarphé-Scarphea.* Mais tout annonce que, sur ce point, Eustathe aura été trompé lui-même par quelque manuscrit fautif. Suivant Casaubon, c'est-à-dire selon le critique judicieux qui, en assertions de ce genre, n'a jamais rien hasardé, on ne sauroit douter que, pour certains passages, Eustathe n'ait eu sous les yeux des exemplaires où le texte de Strabon ne laissoit pas d'être altéré.

Au reste, j'ai interprété les mots relatifs aux qualités du territoire de la ville dont il est question, χώραν δ' εὔκαρπόν τε καὶ εὔ[δενδρον ἔχει], dans le sens que M. Corai prouve (2) devoir leur être donné.

Quant à la dernière phrase (lignes 6, 7 et 8), la leçon de l'imprimé, fournie par les manuscrits modernes, comme par l'extrait de Gémistus, et, en grande partie, confirmée par Eustathe, ne laisse matière à aucun doute.

(1) Conf. *Steph. Byzant.* v. Τάρφη.

(2) *Note sur le Traité des Airs, des Eaux et des Lieux d'Hippocrate,* §. 74, lin. 4, t. II, pag. 204 et 205.

N.° XLI.

Répondant à la Page 479, note 3.

Mais aujourd'hui elle appartient aux Ætoliens, à qui Philippe trouva bon de l'adjuger.

Le manuscrit 1397 offre (1) :

——— ...... ῦν Αἰτωλῶν, Φιλίππȣ προσκρίναντος.

Gémistus Plétho n'a point employé (2) cette phrase. Les manuscrits modernes ont suppléé :

——— [ἔστι δὲ ν]ῦν Αἰτωλῶν, Φιλίππȣ προσκρίναντος.

Nul doute que *Naupactos* n'eût été originairement une ville Locrienne, et que, durant bien des siècles, elle n'eût continué d'appartenir aux Locriens-*Ozolæ*. Mais il paroît que, dans des temps moins anciens, elle avoit changé plus d'une fois de maître.

Nous voyons que, vers l'an 456 avant l'ère Chrétienne, les Athéniens l'avoient enlevée aux Locriens, et qu'à cette époque ils y avoient établi les Messéniens fugitifs (3).

On peut croire qu'elle fut rendue aux Locriens, après que les Lacédæmoniens en eurent chassé les Messéniens (4); et cela eut lieu peu de temps après la bataille d'*Ægos-potamos* (5), donnée vers l'an 404. De là, *Naupactos* dut passer au pouvoir des Achæens; car ce fut à eux que Philippe II, le père d'Alexandre, l'enleva, au plus tard, en l'année 342 avant l'ère Chrétienne (6) : sans doute il ne tarda pas à exécuter la promesse qu'il avoit faite pour lors, de remettre ce port aux Ætoliens.

(1) F.° 222 v.° lin. 18.

(2) Manuscrit 1398, F.° 54 v.° lin. 12.

(3) Cf. *Thucyd.* lib. I, §. 103. — *Isocrat. Panathen.* p. 252. — *Diod. Sic.* lib. XI, §. 84, tom. I, pag. 468. — *Paus. Mess.* seu lib. IV, cap. 24, §. 3, t. I, pag. 542. — Id. *Phocic.* seu lib. X, cap. 38, §. 5, tom. III, pag. 303.

(4) *Diodor. Sic.* lib. XIV, §. 34, tom. I, pag. 669.

(5) *Pausan. Messen.* seu lib. IV, cap. 26, §. 2, tom. I, pag. 546.

(6) Conf. *Demosth. Philippic.* III, edit. Reisk. tom. I, pag. 120, lin. 1, 2, 3.

N.° XLI. PAGE 479. A dater de cette époque, il paroît que ce furent les Ætoliens qui possédèrent constamment *Naupactos.*

Dût-on regarder comme certain (1) que les Fragmens poétiques attribués à Dicæarque, auront été composés entre les années 316 et 289 avant l'ère Chrétienne ; les expressions, *Après vient le pays appelé Locride, dans lequel est la ville* NAUPACTOS,

> Εἶτα μετὰ ταύτην ἡ Λοκρὶς καλουμένη,
> ἐν ᾗ πόλις Ναύπακτος,

ne seroient point une preuve décisive que, postérieurement au règne de Philippe, c'est-à-dire entre les années 342 et 289, *Naupactos* fût rentrée au pouvoir des Locriens : le versificateur pourroit n'avoir eu égard qu'aux premières limites de la Locride.

Je dirai la même chose du passage où Apollodore, écrivant vers l'an 140 avant l'ère Chrétienne (2), rapporte que *Temenus fit construire des navires dans le lieu de* LA LOCRIDE *qui, pour cela même, s'appelle encore à présent* NAUPACTOS (3) : Καὶ ναῦς ἐπήξατο τῆς Λοκρίδος ἔνθα νῦν ἀπ' ἐκείνου ὁ τόπος Ναύπακτος λέγεται. Apollodore aura parlé relativement aux temps anciens.

Telle est aussi la manière dont il faut expliquer le texte de Ptolémée (4).

Dans le PÉRIPLE qui porte le nom de Scylax, on lit, en propres termes, que *NAUPACTOS est dans l'Ætolie* (5) : μετὰ δὲ Ἀκαρνανίαν Αἰτωλία ἐστὶν ἔθνος, καὶ πόλεις ἘΝ ἈΥΤῇ εἰσὶν αἵδε . . . . καὶ ΝΑΥΠΑΚΤΟΣ πόλις· καὶ ἐπ' αὐτὴν πόλεις εἰσὶν ἄλλαι πολλαὶ ΑἸΤΩΛΟῖΣ ἐν μεσογαίᾳ· et l'on voit ensuite énumérées séparément les villes des Locriens. Mais un pareil témoignage, à le bien examiner, ne serviroit-il pas, comme tant d'autres passages du PÉRIPLE, à ébranler l'opinion que M. de Sainte-Croix a cru devoir embrasser (6), par rapport à l'ancienneté de cette

(1) Cf. *Dodw. Diss. de Dicæarch. &c.* §. 1 et 4, ap. *Huds. Geogr. gr. min.* t. II, p. 1 et 8.

(2) Conf. *Heyn.* ad *Apollodor.* Fragm. edit. 1803, tom. I, pag. 385.

(3) *Apollodor.* lib. II, cap. 8, sect. 2, §. 8.

(4) *Ptolem.* lib. III, cap. 15.

(5) *Scylac. Peripl.* ap. *Huds. Geogr. gr. min.* tom. I, pag. 14.

(6) *Observations géographiques et chronologiques*, lues le 30 janvier 1778, et publiées

compilation géographique ; et ne fourniroit-il pas un nouvel indice qu'elle date d'une époque postérieure à l'année 342 avant l'ère Chrétienne ? car enfin, lorsque le rédacteur du PÉRIPLE parle ainsi de *Naupactos*, il se trouve en contradiction avec les auteurs reconnus pour être plus anciens que Philippe II ; tandis qu'il s'accorde avec ceux qui ont écrit après le règne de ce prince, tels que Polybe (1), Scymnus de *Chios* (2), Phlegon-de-Tralles (3), Étienne de Byzance (4) et Suidas (5) : tous ces derniers, dont les témoignages, relativement à *Naupactos*, devoient naturellement se rapporter à l'état où les choses se trouvoient de leur temps, donnent cette ville comme un lieu qui, dans leur siècle, appartenoit aux Ætoliens. N.° XLI. PAGE 479.

en 1786 ; Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, vol. XLII, *Mém.* pag. 359.

(1) Conf. *Polyb.* lib. IV, cap. 16, §. 9, 220 ans avant l'ère Chrétienne. — Lib. V, cap. 95, §. 11 ; cap. 102, §. 9 ; cap. 103, §. 4 et 9. — Lib. XVI, cap. 27, §. 4. — Lib. XX, cap. 10, §. 5 ; cap. 2, §. 11. — Lib. XXIV, cap. 5, §. 16. — Lib. XXXVIII, cap. 5, §. 9 : edit. Schweigh. tom. II, pag. 43, 419, 432 ; tom. III, pag. 622 ; t. IV, p. 141, 297, 695.

(2) *Scymn. Ch.* vers. 477, 478.

(3) *Phleg. Trallian. de Mirabil.* cap. 3.

(4) *Steph. Byzant.* v. Ναύπακτος.

(5) *Suid.* v. eâd.

N.° XLII.

Répondant à la Page 480, note 4.

T*oute la côte Locrienne est d'un peu plus de* DEUX CENTS *stades.*

Dans une note qui tombe sur ce passage (1), j'ai fait sentir qu'il ne me paroissoit pas exempt de difficulté.

Le manuscrit 1397 fournit seulement ces mots (2) :

28 ———————————————— Ὁ δὲ πᾶς
29 . . . . οκρικὸς, μικρὸν ὑπερβάλλει τῶν διακο
30 . . . . όπην δὲ καὶ ἐνταῦθα, καὶ ἐν τοῖς Ἐπι
31 . . . . ζουσι, καὶ ἐν τῇ Φθιώτιδι. κ. τ. λ.

Ce sont les manuscrits plus modernes qui remplissent ainsi les lacunes :

28 ———————————————— Ὁ δὲ πᾶς
29 [παράπλους ὁ Λ]οκρικὸς (3), μικρὸν ὑπερβάλλει τῶν διακο-
30 [σίων ΣΤΑΔΙΩΝ. Ἀλ]όπην δὲ καὶ ἐνταῦθα, καὶ ἐν τοῖς Ἐπι-
31 [κνημιδίοις ὀνομά]ζουσι, καὶ ἐν τῇ Φθιώτιδι.

De tout ce passage, Gémistus Plétho n'a employé (4) que ceci :

28 ————————————————————
29 ————————————————————
30 ———————— Ἀλ]όπην δὲ καὶ ἐνταῦθα καὶ ἐν τοῖς Ἐπι-
31 [κνημιδίοις ὀνομά]ζουσι, καὶ ἐν τῇ Φθιώτιδι.

En admettant que les supplémens soient justes, je me demande, quelle est donc cette côte Locrienne à laquelle Strabon, suivant le texte reçu, ne donne qu'un peu plus de *deux-cents* stades ? D'après ce qui précède immédiatement, il semble évident que c'est la côte des Locriens occidentaux, dits *Ozolæ*.

Mais, dans le PÉRIPLE qui porte le nom de Scylax, et où la côte des

(1) *Voyez*, dans ce vol. pag. 480, not. 4.

(2) F.° 222 v.° lin. 28.

(3) L'édition de Casaubon porte, par une transposition de mots : Ὁ δὲ παράπλους πᾶς ὁ Λοκρικός.

(4) Manuscrit 1398, F.° 54, lin. 18.

Locriens-*Ozolæ* semble prise, comme elle l'est par Strabon lui-même, N.° XLII.
depuis *Naupactos* jusqu'à la plaine Crissæenne, nous lisons (1) que cette PAGE 480.
côte est d'une demi-journée de navigation : Παράπλους δ' ἐστὶ τῆς χώρας Λοκρῶν τὸ ἥμισυ ἡμέρας.

Dans un des fragmens qui nous restent de l'ouvrage en vers, attribué à Dicæarque, nous voyons affirmé que la côte Locrienne n'est pas d'une journée entière de navigation ; et, en même temps, l'on peut croire que l'auteur, ne bornant pas à *Naupactos* les possessions des Locriens du côté de l'ouest, mesuroit l'étendue de leur côte, à partir des bouches de l'*Evenus*, où il terminoit l'Ætolie, jusqu'à la frontière occidentale de la Phocide, c'est-à-dire jusqu'à *Crissa* (2) :

64 Εἶτα, μετὰ ταύτην (3), ἡ Λοκρὶς καλουμένη,
65 ἐν ᾗ πόλις Ναύπακτος . . . .
69 Ὁ πᾶς δὲ παράπλους οὐδ' ὅλης (4) ἐσθ' ἡμέρας.
70 Ἔπειτα Φωκεῖς . . . .
73 παρ' οἷς πεδίον Κρισσαῖον.

Deinde post eam (5), ea quæ Locris vocatur,
in quâ NAUPACTOS . . . .
. . . .
. . . .
. . . .
Tota hujus præternavigatio ne unius quidem est diei.
. . . .
. . . .
Deinde Phocenses, ...
apud quos campus Crissæus.

Nos meilleures cartes de la Grèce ancienne suffisent d'autant moins pour concilier ces divers témoignages, qu'elles ne s'accordent pas entre elles sur les distances des lieux, ni sur la longueur des côtes.

Au surplus, sans l'autorité du manuscrit 1397, je soupçonnerois

(1) *Scylac. Per.* ed. Lugd. Bat. 1700, p. 31.
(2) *Dicæarch. Stat. Gr.* vers. 64 et seq. ap. *Huds. Geogr. gr. min.* vol. II, pag. 5.
(3) Scilic. τὴν Αἰτωλίαν.
(4) *Al.* οὐ δ'.
(5) Scil. *Ætoliam et Evenum fluvium.*

N.° XLII. PAGE 480.

que Gémistus Pléthо avoit trouvé dans quelque ancienne copie du Strabon, une description plus ample de la Locride occidentale. En effet, cet abréviateur, après avoir rapporté (1) une portion du récit mythologique de Plutarque (2), concernant l'origine des Locriens dits *Ozolæ*, et l'étymologie de cette dénomination, ajoute (3) :

« A la Locride occidentale appartiennent aussi la ville de *Macyna* (4); » de même qu'*Amphissa*, patrie du poëte Archytas. Celle-ci, dernière » ville de la Locride, du côté de l'orient et vers les confins de la Pho- » cide, étoit bâtie au-dessus de la plaine Crissæenne, dont ses habitans » possédoient la portion la plus éloignée de la mer. Ainsi, du côté de » l'orient et vers *Amphissa*, la Locride touche à la Phocide : au midi, » sa limite est la mer, prise depuis l'embouchure de l'*Evenus* jusqu'à » *Cirrha*, ville Phocæenne voisine d'*Amphissa;* au couchant, elle est ter- » minée par le fleuve *Evenus*, qui la sépare de l'Ætolie, et qui fait que » le mont *Chalcis* se trouve enclavé dans le district Locrien ; au nord, » elle est bornée par une partie du même fleuve *Evenus*, et le reste de » l'Ætolie : de sorte qu'elle s'étend jusqu'aux cantons Doriens situés » autour du Parnasse. »

Τῆς γὰρ Λοκρίδος ταύτης πόλις ἡ Μακύνα. Καὶ ἡ Ἄμφισσα δέ· ἀφ' ἧς ὁ Ἀρχύτας οὗτος· τῆς αὐτῆς Λοκρίδος πόλις, ἐσχάτη τις πρός τε ἕω καὶ τοὺς τῆς Φωκίδος ὅρους, ὑπὲρ τοῦ Κρισσαίου πεδίου ᾠκημένη, μοῖραν τινα καὶ αὕτη τοῦ πεδίου τούτου νεμομένη, τὴν τῆς θαλάττης δὴ ἀπωτέρω. Πρὸς μὲν οὖν ἕω, ταύτῃ κατὰ Ἄμφισσαν πόλιν τῇ Φωκίδι ἡ Λοκρὶς αὕτη συνάπτει· πρὸς δὲ νότον, ἡ θάλαττα ὅρος, ἡ ἀπὸ τῶν Εὐήνου ἐκβολῶν ἄχρι Κίῤῥης, πόλεως Φωκικῆς τῇ Ἀμφίσσῃ γείτονος· πρὸς δὲ δυσμὰς, τῷ Εὐήνῳ ποταμῷ ὁρίζεται πρὸς τὴν Αἰτωλίαν, τὴν Χαλκίδα, τὸ ὄρος, τῇ Λοκρίδι ἀπονέμοντι· καὶ πρὸς ἄρκτους δὲ μέρει τε τοῦ αὐτοῦ ποταμοῦ ὁρίζεται, καὶ τῇ λοιπῇ Αἰτωλία· ἄχρι δὴ καὶ τῆς περὶ Παρνασσὸν Δωρίδος παρατεινομένη (5).

(1) Manuscrit 1398, F.° 62 v.° lin. 28.

(2) *Plutarch. Quæst. Gr.* n.° 15, edit. Reisk. tom. VII, pag. 180.

(3) Manuscrit 1398, F.° 63 r.° lin. 9.

(4) Strabon, dans la suite, parlera de cette ville, comme appartenant à l'Ætolie. *Voyez* liv. X, pag. 451 et 460 du texte Grec.

(5) Si l'on croyoit devoir lire ce dernier mot avec un *iota* souscrit, alors Gémistus Plétho se trouveroit avoir dit que c'étoit l'Ætolie qui s'étendoit jusqu'aux cantons Doriens situés autour du Parnasse.

N.° XLIII.

N.° XLIII.

Répondant à la Page 481, note 3.

Entre les deux Locrides se trouvent des Doriens. Ces Doriens sont ceux qui fondèrent la Tétrapole, regardée par divers auteurs comme la mère-patrie de tous les Doriens.

Je commence par avouer que j'aurois mieux traduit la seconde phrase si je me fusse exprimé ainsi : *Ces Doriens sont ceux qui* vinrent s'établir *dans la Tétrapole, que* l'on dit *être la mère-patrie de tous les Doriens.* Je vais faire ensuite quelques observations sur ce passage.

Le manuscrit 1397 n'offre que ces mots (1):

34 ——————————————————— Καὶ μὲ
35 . . . . μὲν οὖν εἰσιν οἱ τὴν Τετράπολιν οἰκή
36 . . . . εἶναι μητρόπολιν τῶν ἁπάντων Δωριέων κ. τ. λ.

Les éditeurs se sont permis de remplir ainsi les lacunes, et cela, peut-être, d'après l'extrait de Gémistus Plétho (2) :

34 ——————————————————— Καὶ μέ-
35 [σοι Δωριεῖς. Οὗτοι] μὲν οὖν εἰσιν οἱ τὴν Τετράπολιν οἰκή-
36 [σαντες, ἥν φασιν] εἶναι μητρόπολιν τῶν ἁπάντων Δωριέων.

Cette manière de rétablir la phrase, semble justifiée par un autre passage de Strabon (3); mais il en résulte une difficulté.

Suivant ce que nous lisons ici, le district connu sous le nom de *Tétrapole* (c'est-à-dire, pays-de-quatre-cités), qui auroit été regardé comme la mère-patrie de tous les Doriens, et qui, par conséquent, devoit être celui où des peuples de cette race auroient formé leur plus ancien établissement, se trouvoit situé immédiatement au-dessus de la Phocide, entre des cantons occupés, les uns par des *Ænianes*, les autres par des Ætoliens. Or, cette assertion de la part de Strabon a droit

(1) F.° 222 v.° l. 34. (2) Ms. 1398, F.° 45 v.° l. 22. (3) *Voy.* liv. x, p. 475 du texte Grec.

N.° XLIII. PAGE 481. d'étonner. Selon des auteurs non moins dignes de foi que lui (1), et, nous pourrions presque ajouter, d'après son propre témoignage (2), les premiers Doriens venus en Thessalie, s'étoient d'abord fixés dans un canton beaucoup plus septentrional, appartenant à ce que, depuis, on nomma l'Hestiæotide. Ce fut par la suite, que ces mêmes Doriens, ou peut-être simplement quelques-uns d'entre eux, descendirent vers le midi, et changèrent de demeure. Mais cet autre établissement ne dut jamais être appelé *Tétrapole :* car il se composa, soit seulement de trois villes, comme le portent certaines traditions (3); soit, au contraire, comme le disent quelques auteurs, de cinq (4), même de six (5) villes; et parmi ces villes, sur le nombre desquelles on varie à ce point, l'une de celles que Strabon va nommer, *Pindos*, ne se trouve point comptée (6).

(1) Conf. *Herodot.* lib. I, §. 56. —*Andron.* ap. *Strab.* lib. X, pag. 475. —*Charac.* lib. VII, ap. *Steph. Byzant.* v. Δώριον. — *Apollodor.* lib. II, cap. 7, sect. 7, §. 3. —*Diodor. Sic.* lib. IV, §. 37, 60, 67; tom. I, pag. 282, 304, 311. —*Schol. Pindar.* ad *Pyth.* I, v. 121 et 126. —*Schol. Aristoph.* ad *Plut.* vers. 385.

(2) *Voyez*, plus bas, à la page 437 du texte Grec, et dans ce volume, pag. 513.

(3) Conf. *Thucyd.* lib. I, §. 107. —*Andron.* loc. cit. —*Diodor. Sic.* lib. XI, §. 79, tom. I, pag. 464. — *Conon. Narrat.* cap. 26.

(4) Conf. *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 13, tom. I, pag. 198, lin. 14.

(5) Conf. *Schol. Pindar.* ad *Pyth.* od. I, vers. 121. — *Tzetz.* ad *Lycophr.* vers. 741 et 980.

(6) Conf. *Hemsterh.* ad *Plut. Aristoph.* vers. cit. pag. 114 et seq. —*Larcher, Not. sur Herod.* loc. cit. —*Id.* lib. VII, §. 43. —*Id. Tabl. géogr.* 203 et 452. —*Heyn.* ad *Apollodor.* loc. cit. tom. II, pag. 195. —*Clavier, Notes sur Apollod.* liv. II, chap. 8, note 5, tom. II, pag. 335. — *Tzschuck.* ad *Strab.* tom. III, pag. 561. —*Id.* ad *Pompon. Mel.* lib. II, cap. 3, §. 4, vol. III, part. II, p. 194. — *Clavier, Hist. des premiers temps de la Grèce*, tom. II, pag. 5 et suiv.

N.° XLIV.

Répondant à la Page 481, note 4.

Les villes qui la composoient sont Erineos, Boïum, Pindos, Cytinium.

Pindos est au-dessus d'Erineos; le long de ses murs coule un fleuve qui porte son nom, et qui se réunit au Cephissus, assez près de Lilæa. Quelques-uns donnent à Pindos le nom d'Acyphas.

Ce passage est plein de difficultés. S'il ne m'est point possible de les résoudre, je dois au moins les exposer aux lecteurs.

Le manuscrit 1397 n'offre que ceci (1):

1 Πόλεις δ' ἔσχον, Ἐρινεὸν, Βόϊον, Πίνδον, Κυτ . . . .
2 ται δ' ἡ Πίνδος τοῦ Ἐρινεοῦ· παραῤῥεῖ δ' αὐτ . . . .
3 ποταμὸς, ἐμβάλλων εἰς τὸν Κηφισσὸν οὐ π . . . .
4 ας ἄπωθεν. Τινὲς δ' Ἀκύφαντα λέγουσι . . . .

Les manuscrits modernes et l'extrait de Gémistus (2) ont fourni aux éditeurs :

1 Πόλεις δ' ἔσχον, Ἐρινεὸν, Βόϊον, Πίνδον, Κυτ[ίνιον. Ὑπέρκει-]
2 ται δ' ἡ Πίνδος τοῦ Ἐρινεοῦ· παραῤῥεῖ δ' αὐτ[ὴν ὁμώνυμος]
3 ποταμὸς, ἐμβάλλων εἰς τὸν Κηφισσὸν, οὐ π[ολὺ τῆς Λιλαί]
4 ας ἄπωθεν. Τινὲς δ' Ἀκύφαντα λέγουσι [τὴν Πίνδον.

L'existence d'*Erineos* ou *Erineum*, dans le canton que Strabon appelle ici la Tétrapole Dorienne, et aux environs du Parnasse, est connue (3) : l'on en peut dire autant de *Boïum*, comme aussi de *Cytinium*.

Il n'en est pas de même de la ville de *Pindos*, autrement appelée *Acyphas*, ou, comme d'habiles critiques (4) veulent lire, *Cyphas*.

(1) F.° 223 r.° lin. 1.

(2) F.° 54 v.° lin. 23.

(3) Conf. *Thucyd.* lib. I, §. 107. — *Schol.* ad loc. — *Scymn. Ch.* vers. 593. — *Diodor. Sic.* lib IV, §. 67, et lib. XI, §. 79. — *Pompon. Mel.* lib. II, c. 3, sect. 4; sed lect. dub. — *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 13, tom. I, pag. 198, lin. 14. — *Ptolem. Geogr.* lib. III, cap. 15, pag. 97. — *Steph. Byzant.* v. Ἐρινεός. — *Tzetz.* ad *Lycophr.* vers. 741.

(4) *Larcher, Tabl. géogr. pour Hérodote*, pag. 452.

N.° XLIV. PAGE 481.

Parmi les auteurs (1) qui, antérieurement à Strabon, nous parlent des lieux habités par les Doriens dans le nord de la Grèce, plusieurs ne citent nullement *Pindos ;* les autres emploient cette dénomination d'une manière équivoque, et comme pouvant désigner plutôt le mont *Pindus.*

Postérieurement à notre géographe, nous voyons *Pindos* nommée comme ville par deux écrivains Latins (2) : mais le témoignage du premier paroît suspect d'interpolation (3) ; et celui du second n'est presque d'aucune autorité sur un tel point. Dans des siècles subséquens, les scholiastes, ou ne reconnoissent aucune ville Dorienne ainsi dénommée (4), ou n'en citent une que pour nous rendre incertains sur sa position (5). Il est simple, d'après cela, que les critiques modernes soient peu d'accord sur cet objet. Tantôt (6) ils révoquent absolument en doute qu'il ait existé quelque ville nommée *Pindos :* tantôt (7) ils croient reconnoître *Pindos-Acyphas* dans le *Cyphos* d'Homère (8), dont Strabon fait mention plus bas (9) ; ce qui ne peut se concilier avec ce que notre auteur dit de la position respective de ces lieux : tantôt ils jugent (10) qu'Hérodote, vu la syntaxe de sa phrase, dans un certain passage (11), doit être censé attester, comme Strabon, l'existence de *Pindos ;* mais ils ne touchent point la difficulté que feroit naître le témoignage de l'historien, par rapport à l'emplacement de cette ville, puisque celle dont il auroit voulu parler ne sauroit avoir été située où Strabon évidemment place *Pindos,* quatrième ville de la Tétrapole Dorienne : tantôt enfin ils supposent (12) que Strabon pourroit s'être trompé, et que, si jamais il exista une ville du nom de *Pindos,* elle a dû se trouver, non,

(1) *Herodot.* lib. I, §. 56, et lib. VII, §. 129. — *Thucyd.* loc. cit. et lib. III, §. 92. — *Theopomp.* ap *Steph. Byzant.* v. Ἀκύφας. — *Dicæarch.* vers. 41. — *Andron.* ap. *Strab.* lib. X, pag. 475 et 476. — *Scymn. Ch.* loc. cit. — *Diodor. Sic.* loc. cit.

(2) *Pompon. Mel.* loc. cit. — *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 13, tom. I, pag. 198, lin. 12.

(3) Cf. *Tzschuck.* ad *Pompon. Mel.* loc. cit. not. crit. vol. II, part. II, pag. 192, 193 ; et not. exeg. vol. III, part. II, pag. 212, 213.

(4) Conf. *Ptolem.* loc. cit. — *Steph. Byzant.* loc. cit. — *Tzetz.* loc. cit.

(5) Conf. *Schol. Pindar.* ad *Pyth.* od. 2, vers. 121. — *Id. ibid.* od. 9, vers. 26 et 27.

(6) *Dodwell.* de *Dicæarch.* §. 15.

(7) *Hemsterh.* ad *Aristoph. Plut.* vers. 385, not. 43, pag. 116, col. I et 2.

(8) *Homer. Iliad.* II, vers. 748.

(9) *Voyez*, dans ce vol. pag. 524, 527.

(10) Conf. *Larcher, Notes sur Herodot.* liv. I, §. 56, tom. I, pag. 277. — *Id. Tabl. géogr.* aux mots *Doride* et *Pinde.*

(11) *Loc. cit.*

(12) *Clavier, Notes sur Apollodor.* liv. I, chap. 7, sect. 3, §. 3, not. 14, tom. II, p. 90.

comme Strabon paroît le dire ici, au sud de la chaîne du mont *Œta*, mais au nord de la Thessalie, et sur l'Olympe. N.° XLIV. PAGE 481.

A ces embarras se joignent ceux qui résultent de l'incertitude où les lacunes du manuscrit 1397 nous laissent, concernant la vraie leçon. Si l'on ne considère que les mots qui subsistent dans ce manuscrit, on peut se demander :

1.° Strabon avoit-il effectivement énoncé que la ville de *Pindos* étoit *située-AU-DESSUS d'Erineos*, [῾ΥΠΕ΄ΡΚΕΙ]ται ἡ Πίνδος τοῦ Ἐρινεοῦ ? car enfin le verbe qui, dans les manuscrits plus modernes, exprime cette position, n'est peut-être qu'un supplément conjectural.

2.° Dans la seconde lacune, Strabon avoit-il effectivement énoncé que c'étoit *Pindos* dont les murs étoient baignés par un fleuve de même nom, lequel se réunissoit au *Cephissus !* Ne pouvoit-il donc pas avoir parlé d'un fleuve qui, portant, soit la dénomination d'*Erineus*, soit tout autre nom, auroit coulé près d'*Erineos*, et non sous *Pindos !* Au lieu du supplément, Παραρρεῖ δ' αὐτ[ῊΝ ῾ΟΜΩ΄ΝΥΜΟΣ] ποταμὸς, rien n'empêcheroit de lire, Παραρρεῖ δ' αὐτ[Ὸ'Ν. . . . . ποταμός]. M. Larcher, quoique ne sachant pas que notre manuscrit prêteroit facilement à cette leçon, sembleroit presque (1) l'avoir en partie devinée et préférée.

3.° Strabon avoit-il effectivement énoncé que le fleuve dont il parloit se réunissoit au *Cephissus*, assez proche de *Lilæa !* Rien ne nous assure que, dans la troisième lacune, l'auteur eût originairement écrit, οὐ π[ολὺ τῆς ΛΙΛΑΙ΄]ας ἄπωθεν : l'on pourroit lire ici le nom de quelque autre ville.

4.° Enfin, Strabon avoit-il effectivement énoncé que certains auteurs appeloient *Pindos* du nom d'*Acyphas !* On pourroit, après les mots, τινὲς δ' Ἀκύφαντα λέγουσι, en suppléer d'autres que τὴν Πίνδον; et la justesse de ce supplément, τὴν Πίνδον, est d'autant moins certaine, que Gémistus Plétho (2) n'a point employé la fin du passage.

— *It.* liv. II, chap. 8, sect. 11, §. 1, not. 5; *ibid.* pag. 335. — Id. *Hist. des prem. temps de la Gr.* tom. I, pag. 76; et tom. II, pag. 5; pag. 6, not. 2, 3, 4; p. 7, not. 1; p. 8, not. 1.

(1) *Voyez* la *Table géographique pour Hérodote*, art. *Érinée*, pag. 203.

(2) Manuscrit 1398, F.° 54 v.° lin. 25 et 26.

N.° XLV.

Répondant à la Page 482, renvoi marginal, ligne 9, et note 3.

Nous pouvons en dire autant des ÆNIANES. Ils ont été presque anéantis, tant par les Ætoliens que par les ATHAMANES : par les Ætoliens, lorsqu'à la suite de leurs guerres avec les ACARNANES, ils devinrent très-puissans ; par les ATHAMANES, quand ceux-ci, après l'affoiblissement des autres Épirotes, se trouvèrent seuls former un peuple considérable, et prirent beaucoup de consistance sous le gouvernement de leur prince Amynander. Mais il est certain que les ÆNIANES ont occupé une portion de l'ŒTA.

Le manuscrit 1397 n'offre plus que ces mots (1) :

15 ———————————— . . . . . .
16 δ' αὐτὰ πεπόνθασι καὶ Αἰνειᾶνες. Καὶ γὰρ τȣ̃τ . . . .
17 φθειραν Αἰτωλοί τε καὶ Ἀθαμᾶνες· Αἰτωλοὶ μ . . . .
18 ἈΚΑΡΝΑ΄ΝΩΝ πολεμȣ̃ντες, καὶ μέγα δυνάμεν . . . .
19 μᾶνες δ' ὕστατοι τῶν Ἠπειρωτῶν εἰς ἀξίωμα π . . . .
20 ἤδη τῶν ἄλλων ἀπειρηκότων, καὶ μετ' ἈΜΥΝΑ΄ . . . .
21 τȣ̃ βασιλέως δύναμιν κατασκευασάμενοι, ...
22 τὴν Οἴτην διακατεῖχον.

Les manuscrits modernes, d'accord avec l'extrait de Gémistus Plétho (2), remplissent ainsi les lacunes ;

15 ———————————— [τὰ]
16 δ' αὐτὰ πεπόνθασι καὶ οἱ Αἰνειᾶνες· καὶ γὰρ τȣ̃τ[ȣς ἐξέ-]
17 φθειραν Αἰτωλοί τε καὶ Ἀθαμᾶνες· Αἰτωλοὶ μ[ὲν ΜΕΤᾺ]
18 ἈΚΑΡΝΑ΄ΝΩΝ πολεμȣ̃ντες, καὶ μέγα δυνάμεν[οι· Ἀθα]
19 μᾶνες δ' ὕστατοι τῶν Ἠπειρωτῶν εἰς ἀξίωμα π[ροαχθέντες,]
20 ἤδη τῶν ἄλλων ἀπειρηκότων, καὶ μετ' ἈΜΥ΄ΝΤ[ΟΥ]
21 βασιλέως (3) δύναμιν κατασκευασάμενοι [. Οὗτοι δὲ]
22 τὴν Οἴτην διακατεῖχον.

Cette manière de suppléer aux mots qui manquent dans le manuscrit

(1) F.° 223 r.° l. 15. (2) Ms. 1398, F.° 55, l. 2. (3) *Al.* ἈΜΥ΄Ν[Α ΤΟΥ͂] βασιλέως.

1397, paroît juste; sur-tout quand on vient à comparer ce qui se lit ici avec ce qui se rencontre dans le x.[e] livre (1). Néanmoins ce paragraphe, ainsi rétabli, n'est point sans embarras.

Avec les mots qui complètent la ligne 17, Αἰτωλοὶ μ[ὲν ΜΕΤᾺ] Ἀκαρ-ΝΆΝΩΝ, la phrase, au premier coup-d'œil, annonce que, « si les Ætoliens avoient pu enfin détruire les *Æníanes,* c'étoit au moyen d'une » alliance *avec les Acarnanes.* » Ce témoignage, de la part de Strabon, seroit contraire à tous les témoignages qui nous restent, concernant les Ætoliens et les *Acarnanes.* L'histoire des deux peuples, j'en conviens, n'est connue qu'imparfaitement; toutefois on ne sauroit douter qu'ils n'aient été presque toujours en état de guerre l'un contre l'autre. Les *Acarnanes* nous sont représentés comme doux et justes par caractère, et très-fréquemment victimes des Ætoliens. Il ne seroit point aisé de trouver une période de temps où l'on pût les supposer coalisés avec ces derniers pour exterminer d'autres peuples. L'expression, μ[ὲν ΜΕΤᾺ] Ἀκαρνάνων πολεμοῦντες, étant absolument susceptible de signifier, *dans leurs guerres contre les Acarnanes,* j'ai traduit exprès la préposition, μετὰ, par le terme, *avec,* qui peut se prendre en ce même sens; et pour lors ce que Strabon dit, rentre dans ce que l'on sait d'ailleurs. Mais voici matière à une nouvelle objection.

La phrase, une fois interprétée de la manière que je propose, Strabon se trouve faire entendre que ce fut (si je puis parler ainsi) la collision habituelle des Ætoliens et des *Acarnanes* qui causa la ruine des *Ænianes.* Cette autre assertion que je lui prête de préférence, auroit peut-être elle-même de quoi étonner. En effet, ceux des *Ænianes* dont ici l'auteur devoit essentiellement s'occuper, puisque c'étoient les seuls dont, en cet instant, il avoit à rappeler la situation géographique, sont les *Ænianes* établis près du mont *Œta* et du golfe Maliaque. Or, d'après une telle position, si les Ætoliens avoient enfin détruit cette tribu, ce n'avoit jamais pu être à l'occasion et par l'effet de leur lutte perpétuelle contre les *Acarnanes.* Je sais que les plus habiles critiques auroient peine à déterminer les bornes de ce canton Œtæen occupé jadis par des *Ænianes;*

(1) *Voyez* liv. X, pag. 460 du texte Grec.

N.° XLV. PAGE 482. je sais que l'on reste aussi dans l'incertitude sur les limites respectives des Ætoliens et des *Acarnanes*, comme sur la manière dont il faudroit orienter certains territoires formellement attribués par les auteurs anciens à l'un ou l'autre des deux peuples Mais il n'en demeure pas moins constant, ce me semble, que les *Ænianes*-Œtæens n'eurent jamais aucun point de contact avec les *Acarnanes :* les Ætoliens se trouvoient totalement intermédiaires entre les *Acarnanes* situés à l'ouest ou nord-ouest de leur pays, et ces *Ænianes*-Œtæens placés à l'est ou sud-est de l'Ætolie. Ainsi, jamais ces derniers n'ont dû se trouver froissés dans les guerres que se faisoient réciproquement les *Acarnanes* et les Ætoliens : ce sont les autres *Ænianes*, établis au nord tant de l'Acarnanie que de l'Ætolie, qui pourroient avoir éprouvé un pareil sort. J'accorderai si l'on veut, que Strabon, ici, venant à parler d'*Ænianes*, a pu naturellement rappeler la destinée générale de la nation; mais on doit convenir qu'il resteroit du louche, j'ai presque dit de l'inconséquence, dans ce que l'auteur énonce, si cette destinée, commune simplement à tous les *Ænianes* septentrionaux, n'avoit pas été de même celle des *Ænianes*-Œtæens, de ceux dont néanmoins il devoit principalement nous marquer le sort.

Les difficultés que je me forme, et qui ne sont peut-être pas imaginaires, s'évanouiroient si, au commencement de la ligne 18, le texte offroit Ἀθαμάνων, non Ἀκαρνάνων. Alors Strabon, mieux d'accord avec les autres écrivains qui nous ont transmis quelques particularités historiques sur l'objet dont il s'agit, se trouveroit dire que « les *Ænianes*, » soit les *Ænianes* septentrionaux, soit aussi les *Ænianes*-Œtæens, » furent singulièrement maltraités, et enfin anéantis, par les Ætoliens » comme par les *Athamanes;* et, d'abord, par les Ætoliens, lorsque » ceux-ci, soutenus des *Athamanes*, devinrent assez puissans pour opprimer plus d'un peuple dans la Grèce; puis par les *Athamanes* seuls, » quand ces derniers, conservant leur force, après l'épuisement des » autres Épirotes, se rendirent redoutables sous le règne d'Aminander: » toutes choses conformes aux récits de Polybe.

N.° XLVI.

N.° XLVI.

Répondant à la Page 485, note 4.

Et, plus tard encore, on nommoit CHAÎNES-*de-la-Grèce, ces mêmes places, ainsi que* DEMETRIAS*, qui, ayant dans sa dépendance les monts* PELIUM *et* OSSA*, pouvoit fermer l'accès des vallons de* TEMPÉ.

Le manuscrit 1397 n'offre plus (1) que ces mots :

26 ———————— Ἐπιδέσμους δ' οἱ ὕστερον προσπ
27 . . . . ας τε καὶ ἔτι τὴν Δημητριάδα· καὶ γὰρ
28 . . . . ῆν κυρία τῶν περὶ τὰ τεμένη (2), τό, τε
29 . . . . ὶ τὴν Ὄσσαν κ. τ. λ.

Dans les manuscrits modernes et dans les éditions, les lacunes sont remplies ainsi :

26 ———————— Ἐπιδέσμους δ' οἱ ὕστερον προση-
27 [γόρευον ταύτ]ας τε καὶ ἔτι τὴν Δημητριάδα· καὶ γὰρ
28 [αὕτη παρόδων]ῆν κυρία τῶν περὶ τὰ Τέμπη, τό, τε
29 [Πήλιον ἔχουσα κα]ὶ τὴν Ὄσσαν κ. τ. λ.

Gémistus Plétho n'a rien extrait de ces quatre lignes.

Ma version exprime le seul sens dont la phrase Grecque, rétablie de la manière que l'on vient de voir, reste susceptible par sa syntaxe; et c'est en ce même sens que tous les interprètes, jusqu'à présent, l'ont rendue. Mais peut-être ai-je eu tort d'être si fidèle à un texte qui n'est point authentique.

En effet, par la leçon reçue, vu l'emploi du participe ἔχουσα, l'auteur donne à entendre que, si *Demetrias* (3) avoit la clef des passages qui mènent à *Tempé*, c'étoit PARCE QUE la possession de cette ville décidoit

(1) F.° 223 v.° lin. 26.

(2) Il faut évidemment lire Τέμπη.

(3) Les Grecs modernes l'appellent *Dimitriada*, et donnent à son territoire le nom de *Zagora*; tel est du moins, à ce qu'il me semble, le témoignage de Mélétius, *Geogr. ant. et nov.* pag. 386, col. 2.

N.° XLVI. PAGE 485.

de l'accès ET du mont *Pelium* ET du mont *Ossa.* Ce raisonnement a de quoi étonner.

Que la possession de *Demetrias* décidât de l'accès du *Pélium,* je le comprends avec facilité ; *Demetrias,* bâtie sur les bords et presque au fond du golfe Pagasétique (1), non loin de l'extrémité sud de la chaîne du *Pelium,* touchoit aux racines d'une partie de ce mont. Que la ville placée dans une telle situation, pût décider aussi de l'entrée dans les défilés de l'*Ossa,* je le conçois encore sans beaucoup de peine ; il me suffit de supposer, fût-ce uniquement d'après l'énoncé de Strabon, que la chaîne de l'*Ossa* commençoit près de *Demetrias.* Mais que, par une conséquence nécessaire de sa position relativement aux montagnes du *Pelium* et de l'*Ossa,* cette ville dût se trouver maîtresse du passage qui menoit à *Tempé,* voilà ce que je n'entends point clairement. Je veux que, pour se rendre des pays méridionaux de la Grèce à *Tempé,* l'on ne pût éviter de traverser *Demetrias ;* falloit-il ensuite, pour arriver de *Demetrias* jusqu'à *Tempé,* qu'au sortir de la ville, on s'engageât dans les défilés du *Pelium,* et que, de là, se dirigeant au nord, on poursuivît sa route, sinon sur le sommet ou dans le sein, du moins sur le revers oriental ou au pied des montagnes qui formoient d'abord la chaîne du *Pelium,* puis celle de l'*Ossa ;* c'est-à-dire, devoit-on, de toute nécessité, traverser la Magnésie dans sa longueur du sud au nord ? n'étoit-il pas possible, et n'eût-il pas été plus court, plus facile, en laissant sur sa droite les deux chaînes, particulièrement toute la chaîne de l'*Ossa,* de gagner *Tempé* à travers les plaines Thessaliques, lesquelles s'ouvroient assez près de *Demetrias !*

La phrase de Strabon ne m'embarrasseroit pas, si l'auteur, y distinguant deux objets, se trouvoit énoncer que la possession de *Demetrias* décidoit du passage qui ouvroit la route de *Tempé,* comme de l'accès dans les défilés du *Pelium* et de l'*Ossa ;* et si sa manière de s'exprimer eût été telle que, sans m'écarter d'une exacte fidélité, j'eusse pu traduire ainsi : « Plus tard, on nommoit encore CHAÎNES-de-la-» Grèce, ces mêmes places, comme aussi *Demetrias ;* car celle-ci [par

(1) Dit aujourd'hui le golfe de Volo.

» sa position] étoit maîtresse des passages qui mènent, soit à *Tempé,* » soit au sein du mont *Pelium* et du mont *Ossa.* » Peut-être ne seroit-il pas facile de remplacer le supplément, [Πήλιον ἜΧΟΥΣΑ], par une leçon qui, tout-à-la-fois, convînt parfaitement avec les mots que porte d'ailleurs le texte authentique, et permît de présenter, dans la version Française, l'idée que je crois plus juste. Mais j'observerai deux choses en faveur de cette idée : N.° XLVI. PAGE 485.

1.° Elle s'accorderoit assez avec celle qui me paroît résulter d'un passage de Polybe (1) concernant *Demetrias* et *Thebæ-Phthioticæ;* je dis, qui me paroît résulter, parce que le passage de Polybe présente d'ailleurs certaines difficultés que je ne pourrois essayer de résoudre sans m'éloigner trop de mon objet.

2.° Elle cadreroit parfaitement avec la manière dont Strabon s'exprime dans un endroit subséquent (2), où il rappelle ce qu'il avoit dit précédemment sur *Demetrias,* et où le manuscrit 1397 offre (3) ces mots :

33 —————————— ....
34 κράτει δὲ τῶν Τεμπῶν, καὶ τῶν ....
35 περ εἴρηται, τοῦ τε Πηλίου καὶ τῆς..................

La plupart des manuscrits modernes et les éditions suppléent :

33 —————————————————— [Ἐπε-]
34 κράτει δὲ τῶν Τεμπῶν, καὶ τῶ[ν ὀρῶν]
35 ἀμφοῖν, τοῦ τε Πηλίου, καὶ τῆς [Ὄσσης] κ. τ. λ.

Mais il est évident que Strabon avoit écrit :

33 —————————————————— Ἐπε-]
34 κράτει δὲ τῶν Τεμπῶν, καὶ τῶ[ν ὀρῶν ἀμφοῖν, ὥσ-]
35 περ εἴρηται, τοῦ τε Πηλίου καὶ τῆς [Ὄσσης] κ. τ. λ.

ce qui signifie : « Cette ville décidoit [de l'accès] de *Tempé,* ET, comme » je l'ai dit, [de celui] des deux monts, le *Pelium* et l'*Ossa.* »

Au surplus, mon embarras ne tient peut-être qu'au défaut de notions

(1) Conf. *Polyb.* lib. V, cap. 99, §. 2 et seq. edit. Schweigh. tom. II, pag. 424, 425.

(2) *Voyez,* dans ce vol. pag. 509, note 3.

(3) F.° 228 r.° lin. 33.

N.° XLVI.
PAGE 485.

exactes et précises, tant sur l'étendue et les limites respectives des monts appelés proprement *Pelium* et *Ossa*, que sur la direction et la nature des routes qui conduisoient de *Demetrias* à *Tempé*. Mais comment acquérir ces notions, qui eussent pu faire évanouir toutes les difficultés que je me forme ? Il me semble qu'à l'égard des points de topographie sur lesquels roule toute cette discussion, les critiques modernes les plus habiles sont demeurés eux-mêmes incertains (1); j'oserois presque ajouter nos meilleurs géographes : car, si l'on veut considérer avec attention les cartes données successivement par MM. G. de l'Isle (2), d'Anville (3), de Choiseul-Gouffier (4), Barbié du Bocage (5), on trouvera peut-être qu'elles ne s'accordent point sur la position respective de *Demetrias* et de *Tempé*, soit en longitude, soit sur-tout en latitude. Pour l'intervalle qui, du midi au nord, sépare l'un et l'autre lieu, les mesures données par ces diverses cartes, me paroissent différer entre elles d'un tiers, ou même d'une moitié.

(1) Conf. *Cellar. Geogr. ant.* lib. II, c. 13, sect. 4, §. 151, tom. I, pag. 870, 871. — *Oberlin.* ad *Vib. Sequestr.* pag. 347, 356. — *Larcher, Tabl. géogr.* tom. VIII, pag. 398, 431. — *Tzschuck.* ad *Pompon. Mel.* lib. II, cap. 3, §. 2, vol. III, part. II, pag. 173.

(2) *Græc. pars septentr.* Mart. 1708. — *Orb. Rom. Descript. &c.*

(3) *Trois.e part. de la Carte d'Europe &c.* 1760. — *Græc. ant. specim. &c.* 1762. — *Orb. Rom. pars Orient.* 1764.

(4) *Carte de la Grèce ancienne*, dans le *Voy. pittor. de la Gr.* tom. I, 1782. — *Carte de la Gr. mod.* ibid.

(5) *La THESSALIE*, pour le *Voyage du jeune Anach.* Janvier 1788. — *Carte générale de la Grèce, &c.* 1810.

N.° XLVII.

Répondant à la Page 485, note 4, et à la Page 486, note 1.

Il y a aussi dans cet endroit un grand port; et un temple de Cérès, où les Amphictyons, à chaque assemblée Pylœenne, offroient un sacrifice. Du port à Heraclea-TRACHIN, située dans le sein des terres, l'on compte 40 stades; et le trajet par mer jusqu'au CENÆUM [en Eubée] est de 70 stades, &c.

Pour cet alinéa, comme pour tout ce qui le suit, jusqu'aux mots, *le poëte divise*, que l'on rencontre plus bas, dans le chapitre VI, *pag. 492, ligne 4*, nous sommes destitués de l'autorité du manuscrit 1397, où il manque en cet endroit un feuillet entier. Le texte que d'autres manuscrits et les éditions offrent, dans cette portion du IXe livre, ne représente, à quelques légères différences près, que l'extrait de Gémistus Plétho.

Quant à la dernière des deux phrases que je rapporte en tête de ce numéro de mes Éclaircissemens, le texte imprimé porte : Ἐκ δὲ τοῦ λιμένος εἰς Ἡράκλειαν τὴν Τραχῖνα πεζῇ, στάδιοι τεσσαράκοντα· πλοῦς δ' ἐπὶ Κήναιον ἑβδομήκοντα. Littéralement cela signifie : *Du port à l'Héraclea-TRACHIN, il y a, par terre, 40 stades; et la navigation jusqu'au CENÆUM est de 70 stades.* Mais, en m'exprimant de cette manière, j'aurois donné à entendre que, du port dont l'auteur parle, on pouvoit se rendre *par mer*, comme *par terre*, à *Héraclea-TRACHIN;* ce que Strabon ne sauroit avoir voulu dire, puisque cette ville étoit sise au sein des terres : il n'emploie ici le terme, πεζῇ, *par terre*, que par opposition au *trajet par mer* du port au promontoire *Cenæum* en Eubée.

Dans cette même phrase, la distance du port à *Héraclea-TRACHIN* est dite de 40 stades, tandis que Thucydide (1), de cette ville jusqu'à la mer, ne compte que 20 stades. Mais, je le répète, toutes les évaluations de distance marquées en cet endroit du texte de Strabon, reposent peut-être uniquement sur l'autorité de Gémistus Plétho (2).

(1) *Thucydid.* lib. III, §. 92.

(2) *Voyez*, dans ce volume, pag. 486, note 2.

N.° XLVIII.

Répondant à la Page 486, renvoi marginal, ligne 14.

Les Thessaliens forment le corps de nation [Grecque] le plus considérable et le plus ancien : une partie d'entre eux se trouve nommée par Homère ; le reste a été connu par beaucoup d'autres auteurs.

Je ne demeure pas content moi-même de ma version ; mais la phrase Grecque est obscure : Μέγιστον δὴ καὶ παλαιότατον τὸ τῶν Θετταλῶν σύστημα, ὧν τὰ (mss. Vatic. et Moscov. ap. Tzschuck. ὧν τὸ) μὲν Ὅμηρος εἴρηκε, τὰ δ' ἄλλοι πλείους.

L'ancien interprète Latin, suivi par Heresbach et par Hopper, a traduit ainsi : *Maximum verò et vetustissimum est Thessalicum nomen et conventus. E quibus partim Homerus inquit, partim alii plures.*

Le traducteur Italien : *La maggiore, et la più antica congregatione è quella de' Tessali. De' quali et Homero, et molt' altri hanno fatto mentione.*

La version Latine adoptée par Xylander, Casaubon, MM. Falconer et Tzschucke, porte : *Maximum et antiquissimum corpus est Thessalorum; de quibus partim Homerus docuit, partim alii complures.*

M. de Bréquigny avoit entendu la phrase bien différemment. Il en rapportoit le sujet aux *Athamanes*, dont Strabon parle immédiatement auparavant; en conséquence, sa traduction étoit ainsi conçue : « Pour » les *Athamanes*, ils sont au nombre des peuples détruits. Ils furent le » plus grand peuple, et le plus ancien de la nation Thessalienne, selon » le témoignage d'Homère et de quantité d'autres. » Et, dans une note marginale, M. de Bréquigny disoit : « *Ad verbum*, Homère a dit l'une de » ces deux choses; et quantité d'autres auteurs ont dit l'autre : Ὧν τὰ » μὲν .... τὰ δὲ κ. τ. λ. »

N.° XLIX.

Répondant à la Page 489, note 2.

Jusqu'à la Pæonie.

Où donc Strabon plaçoit-il cette Pæonie, qui, d'après ce qu'il énonce ici, devoit avoisiner, sinon même toucher immédiatement l'extrémité nord-ouest de la Thessalie? Suivant ce que lui-même (1) et les autres anciens (2) ont dit concernant la Pæonie, jamais aucun peuple Pæonien ne se trouva placé dans cette position, relativement à une portion quelconque de la Thessalie (3).

N'oublions pas que, pour ce premier paragraphe de la description de la Thessalie, nous sommes destitués de l'autorité du manuscrit 1397. Les mots, *μέχρι Παιονίας*, ne se trouvent point dans l'extrait de Gémistus Plétho (4) : ne seroient-ils qu'une interpolation, due à quelque glossateur, qui se rappeloit une expression employée, il est vrai, dans le VII.e livre (5), mais en un sens tout différent?

Dira-t-on que Strabon, vers la fin de ce même livre (6), a fait mention d'un mont *Pœüm*, Ποῖον ὄρος, comme voisin du Pinde, comme peu éloigné des sources du Pénée, et, par conséquent, placé près de la Macédoine, ainsi que de la Thessalie? Si ce sont les pays situés au bas de ce mont *Pœüm*, qu'il veut maintenant désigner, on sera contraint de supposer qu'ici, au lieu de ΠΑΙΟΝΙΆΣ, *Pæonie*, il avoit écrit ΠΟΙΟΝΙΆΣ, *Pœonie*. De plus, cet autre passage est suspect; il ne se trouve point dans le manuscrit 1397, où, aujourd'hui, la grande lacune qui termine le VII.e livre est plus considérable et commence plus haut que dans les éditions. J'ajoute que les mots, Ποῖον ὄρος, ne se lisent point dans l'extrait de Gémistus (7).

(1) *Voyez* vol. I, pag. 15 ; et, dans ce vol. III, pag. 103 *bis*, 125 et 129.

(2) Conf. *Homer. Iliad.* lib. II, vers. 848. —*Tit. Liv.* lib. XLV, cap. 30. —*Pausan. Eliac.* seu lib. V, cap. 1, §. 3, edit. Fac. tom. II, pag. 3.

(3) Conf. *Gatterer, de Herod. ac Thucyd. Thraciâ*, comment. III, pag. 28 et seq. *Commentation. Soc. R. Sc. Gotting.* tom. VI, ann. 1785.

(4) Manuscrit 1398, F.° 55 v.° lin. 15.

(5) *Voyez*, dans ce volume, pag. 103.

(6) *Voyez*, dans ce volume, pag. 115.

(7) Manuscrit 1398, F.° 23 r.° lin. 29.

N.° L.

Répondant à la Page 489, note 3.

Enfin, le côté occidental sera celui que bordent des Ætoliens, des Acarnanes, des Amphilochi, ceux des Epirotes que l'on nomme Athamanes et Molotti, le territoire dit jadis des Æthices, en un mot, tout le pays qui touche au Pinde . . . . .&c.

Le texte imprimé porte : Λοιπὸν δ' ἐστὶ τὸ Ἑσπέριον, ὃ περικλείουσιν Αἰτωλοὶ, καὶ Ἀκαρνᾶνες, καὶ Ἀμφίλοχοι, καὶ τῶν Ἠπειρωτῶν Ἀθαμᾶνες, καὶ Μολοττοὶ, καὶ ἡ τῶν Αἰθίκων ποτὲ λεγομένη γῆ, καὶ ἁπλῶς ἡ περὶ Πίνδον . . . . . κ. τ. λ.

Cette phrase me paroît sujette à beaucoup de difficultés. D'après la manière dont elle est construite, l'auteur sembleroit bien distinguer formellement les *Amphilochi* des peuples Épirotes ; dès-lors il seroit en contradiction avec lui-même. Précédemment (1), il a dit en propres termes, et cela dans un passage où l'on ne sauroit guère former aucun doute sur la légitimité du texte imprimé, que les *Amphilochi* étoient un peuple Épirote. Cette assertion se trouve répétée dans un second passage (2), qu'à la vérité je soupçonnerois volontiers d'être uniquement copié d'après l'extrait de Gémistus Plétho (3), mais où tout s'accorde avec ce que l'auteur avoit énoncé auparavant. Ici je vois le contraire. Il est donc à propos de rappeler divers points qui me paroissent dignes d'attention :

1.° La phrase qui m'embarrasse en ce moment ne se trouve plus dans le manuscrit 1397 ;

2.° Les manuscrits plus modernes varient dans les leçons de cette même phrase (4) ;

3.° L'extrait de Gémistus la présente (5) fort abrégée : Λοιπὸν δ' ἐστὶ

(1) *Voyez*, dans ce volume, pag. 98.

(2) *Voyez* ibid. pag. 110 et 111.

(3) Manuscrit 1398, F.° 22 v.° lin. 22.

(4) Conf. *Tzschuck.* ad *Strab.* loc. not. 5.

(5) Ms. 1398, F.° 55 v.° lin. 17.

τὸ

N.° L. PAGE 489.

τὸ ἑσπέριον· ὃ περικλείουσι τῶν Ἠπειρωτῶν Ἀμφίλοχοι, καὶ Μολοττοὶ, καὶ ἡ Αἰθίκων ποτὲ λεγομένη γῆ, καὶ ἁπλῶς οἱ περὶ Πίνδον. *Reste le côté occidental, circonscrit par ceux des Épirotes qui s'appellent AMPHILOCHI et MOLOTTI, et par le territoire dit jadis des ÆTHICES; en un mot, par tous ceux qui habitent vers le Pinde.*

Au reste, je serois moins porté à soupçonner que le texte est altéré, si la phrase étoit ainsi conçue : Λοιπὸν δ' ἐστὶ τὸ ἑσπέριον, ὃ περικλείουσιν Αἰτωλοὶ, καὶ Ἀκαρνᾶνες, καὶ τῶν Ἠπειρωτῶν Ἀμφίλοχοι, καὶ Μολοττοὶ, καὶ Ἀθαμᾶνες, καὶ ἡ τῶν Αἰθίκων ποτὲ λεγομένη γῆ, καὶ ἁπλῶς οἱ περὶ Πίνδον. *Reste le côté occidental que circonscrivent les Ætoliens, les ACARNANES, ceux des Épirotes qui s'appellent AMPHILOCHI, MOLOTTI et ATHAMANES, le territoire dit jadis des ÆTHICES; en un mot, tous les pays qui touchent au Pinde.*

En effet, à en juger d'après la manière vague dont notre auteur décrit les divers pays dont il fait ici l'énumération, nous pouvons croire, comme je l'ai déjà observé (1), que, selon lui, la chaîne de montagnes comprise sous le nom de Pinde, s'étendoit du midi au nord, mais un peu circulairement (ce qui s'accorde avec le terme dont il se sert maintenant, περικλείουσι, *CIRCONscrivent*), depuis l'endroit où elle touchoit à celle de l'*Œta*, jusqu'au-delà et au nord-est des sources du Pénée, c'est-à-dire jusqu'à la Pélagonie-*Tripolitis* (2). Il paroît aussi qu'en parcourant, du midi au nord, le revers occidental de cette longue chaîne, revers presque demi-circulaire et convexe, on y trouvoit successivement des Ætoliens, des *Acarnanes*, des *Amphilochi*, des *Molotti*, des *Athamanes*, des *Æthices*; sans parler de quelques autres peuplades intermédiaires qui pouvoient y toucher également.

Quant aux *Æthices*, ils restent peu connus, quoiqu'Homère en ait fait mention (3). Un écrivain (4) plus ancien que Strabon les plaçoit entre l'Acarnanie et la Tymphée. Mais Strabon, ainsi qu'on a pu le remarquer (5), après leur avoir d'abord attribué une position qui

(1) *Voyez*, dans ce volume, pag. 446, not. 1; et pag. 482, not. 3.

(2) *Voyez*, dans ce vol. pag. 112 et 115.

(3) *Iliad.* II, vers. 744.

(4) *Marsyas*, ap. *Steph. Byzant.* v. Αἰθικία.

(5) *Voyez*, dans ce volume, pag. 111.

N.° L. PAGE 489.

paroîtroit plutôt mitoyenne entre les *Athamanes* et les *Tymphæi*, nous a, dans un autre paragraphe (1), indiqué leur situation, comme assez voisine du territoire de *Tricca*, du mont *Pœum*, du Pinde, et des sources du Pénée : car, dans ce second passage, c'est le territoire des *Æthices* (2) que Strabon désigne par le terme Αἰθικία, non une ville portant spécialement cette dénomination. Et, plus bas (3), il nous dira que les *Æthices* habitoient sur le Pinde même ; ajoutant qu'au siècle où il écrivoit, ce peuple étoit détruit, c'est-à-dire ne formoit plus un corps de nation.

(1) *Ibid.* pag. 115.
(2) Conf. *Steph. Byzant.* loc. cit.
(3) *Voyez*, dans ce volume, pag. 503 et 520.

N.° LI.

Répondant à la Page 491, note 7.

Le reste [c'est-à-dire *la Thessaliotide* et *la Pelasgiotide*] *est occupé par les peuples appelés* PELASGIOTÆ. *De ces peuples, les uns, habitant les plaines au-dessous de l'Hestiæotide, touchent la basse Macédoine; et les autres, confinant à ceux dont je viens de parler, possèdent le surplus du terrain jusqu'à la côte Magnésienne.*

Le texte imprimé et l'extrait de Gémistus (1) portent : Τὰ δὲ λοιπὰ [subaud. ἔχουσιν], οἵ τε ὑπὸ τῇ Ἑστιαιώτιδι νεμόμενοι (2) τὰ πεδία, καλούμενοι δὲ ΠΕΛΑΣΓΙΩ͂ΤΑΙ (3), συνάπτοντες ἤδη τοῖς κάτω Μακεδόσι, καὶ οἱ ἐφεξῆς τὰ μέχρι (4) Μαγνητικῆς παραλίας ἐκπληροῦντες χωρία (5). D'un pareil énoncé il résulte deux difficultés : 1.° En s'exprimant ainsi, Strabon ne détermine point les limites de la Thessaliotide et de la Pélasgiotide, comme il a déterminé celles de la Phthiotide et de l'Hestiæotide. 2.° Il fait occuper également la Thessaliotide et la Pélasgiotide par les peuples appelés *Pelasgiotæ ;* tandis qu'il n'auroit dû, ce semble, placer des *Pelasgiotæ* que dans la Pélasgiotide.

C'est peut-être d'après cette dernière considération, que les copistes de certains manuscrits (6) auront cru devoir substituer au nom Πελασγιῶται, celui de Θετταλιῶται. Cette leçon, qui place dans la Thessaliotide, des Thessaliotes, et non des Pélasgiotes, est celle que nous voyons adoptée par l'ancien interprète Latin, par Heresbach, par Hopper : mais elle fait naître un autre embarras; car, si on la suit, Strabon se trouve omettre la Pélasgiotide, et n'en point nommer les habitans.

M. de Bréquigny, pour faire évanouir totalement cette seconde difficulté (la seule qui semble l'avoir frappé), insérant dans la phrase Grecque le nom Θεσσαλιῶται, sans y supprimer celui de Πελασγιῶται, avoit traduit ainsi : « Le reste est habité par les peuples Thessaliotes

(1) F.° 56 r.° lin. 1.
(2) *Al.* Ἑστιαιῶν διανεμόμενοι.
(3) *Al.* Θετταλιῶται.
(4) *Al.* Τὰ μέχρι, *desunt.*
(5) *Al.* χώρας.
(6) Conf. *Casaub.* et *Tzschuck.* ad loc.

N.° LI. PAGE 491.

» qui peuplent les plaines au-dessous de l'Hestiæotide, [et par les Pélas-» giotes] qui touchent à la basse Macédoine, et occupent tout le terrain » jusqu'à la côte Magnétique. » Puis, en note marginale, il disoit : « Je suppose ici un mot oublié : sans quoi il se trouveroit que Strabon » oublie, dans son énumération, la Thessaliotide. Ainsi je lis, avec » quelques manuscrits, Καλούμενοι δὲ Θεσσαλιῶται . . . . οἱ δὲ » Πελασγιῶται κ.τ.λ. Tout prouve la nécessité de cette correction. »

Je pense, comme le dernier éditeur de Strabon, que peut-être il n'y a rien à changer. D'après certains passages du VII.e livre (1), et d'autres qui se rencontreront dans la suite (2), Strabon paroît bien avoir voulu étendre la dénomination de *Pelasgiotæ* à tous ceux des peuples Thessaliens dont le pays ne faisoit partie ni de la Phthiotide ni de l'Hestiæotide ; et peut-être la croyoit-il applicable même aux Phthiotes. N'a-t-il donc pas, au livre V, énoncé positivement (3) que ce qui s'appeloit l'*Argos* [c'est-à-dire la Grèce-] Pélasgique, étoit « la » Thessalie qui, située entre l'embouchure du Pénée et les Thermopyles, » s'étend jusqu'aux montagnes du Pinde ? » Et cette assertion ne semble-t-elle pas confirmée dans le VIII.e livre (4) ? Bientôt, dans son IX.e livre (5), il dira que, suivant divers auteurs, l'expression, l'*Argos*-Pélasgique, désignoit, ou seulement une ville située jadis près de *Larissa*, ou toute la plaine des Thessaliens ; plaine qui forme la partie septentrionale de la Thessalie généralement dite, comme la Phthiotide en est la partie méridionale. Et là, quoique l'auteur n'explique pas nettement sa pensée sur le point en question, quoique l'on ne retrouve plus cette assertion positive, qui me paroît énoncée dans les livres V et VIII, toujours avons-nous un témoignage que, du moins, Strabon regardoit bien l'épithète de Pélasgique comme applicable aux lieux situés dans la Thessaliotide particulièrement dite.

Au surplus, je le répète, il faut songer que, pour les pages dans lesquelles cet endroit du texte se trouve compris, l'on reste destitué de l'autorité du manuscrit 1397.

(1) *Voyez*, dans ce volume, pag. 120.

(2) *Voyez*, ibid. pag. 506, not. 2 ; et pag. 525, not. 2.

(3) *Voyez* tom. II, pag. 151 et 152.

(4) *Voyez*, dans ce volume, pag. 225.

(5) *Voyez* ibid. pag. 494.

N.° LII.

Répondant à la Page 492, ligne 15, renvoi marginal.

Tous ceux qui demeuroient dans l'Argos Pélasgique.

Le texte, dans le manuscrit 1397, comme dans les éditions, ne présente qu'une partie du vers (1) d'Homère :

——————— Ὅσσοι τὸ Πελασγικὸν Ἄργος ἔναιον.

Mais, dans le VIII.e livre (2), où Strabon cite ce même vers, on reconnoît qu'il le lisoit en entier de cette manière :

[Νῦν δ' αὖ τοὺς], ὅσσοι τὸ Πελασγικὸν Ἄργος ἔναιον.

D'après ce qui suit cette citation, soit dans le VIII.e livre, soit ici, nous pourrions croire que Strabon ignoroit ou méprisoit la leçon proposée par Zénodote :

Οἱ δ' Ἄργος τ' εἶχον, τὸ Πελασγικὸν, οὖθαρ ἀρούρης.

Mais j'observe que Strabon ne laissoit pas d'avoir jugé dignes d'attention plusieurs des leçons introduites par ce commentateur, dans de certains vers d'Homère : on a déjà pu le remarquer (3); et nous en aurons d'autres preuves par la suite (4). Au surplus, Eustathe (5) garde, comme Strabon, un silence absolu sur la leçon de Zénodote, pour le vers dont il s'agit en ce moment; et peut-être, à parler en général, n'est-elle connue que depuis la publication des Scholies trouvées à Venise (6). Un critique moderne (7) paroît pencher pour cette variante; M. Heyne semble, au contraire (8), n'en faire aucun cas.

(1) *Iliad.* II, vers. 681.

(2) *Voyez*, dans ce volume, pag. 226, note 3; et pag. 227.

(3) *Voyez*, dans ce vol. pag. 434 et 435.

(4) *Voyez* livre XII, pag. 543 et 553 du texte Grec.

(5) Conf. *Eustath.* ad *Homer.* loc. cit. edit. Polit. tom. II, §. 116, pag. 681, 682.

(6) *Homer. Ilias*, ad *veteris codicis Veneti fidem &c.* 1788, part. II, pag. 80, col. 2.

(7) M. Frid. Aug. Wolf, *Prolegom.* ad *Homer.* vol. I, pag. CCX, not. 80. Voici comment il s'exprime sur ce point : *Si Zenodoteum legeremus, per se minimè malum, οἱ δ' Ἄργος εἶχον κ. τ. λ.; periisset nobis* peculiare artificium *Clarkii et Dominæ Daceriæ.*

(8) *Var. Lect. et Obs.* in *Iliad.* II &c. t. IV, pag. 362.

N.° LIII.

Répondant à la Page 493, note 1.

Si Phœnix n'eût été suivi que d'un petit nombre de personnes, paroîtroit-il donc jamais avoir été l'allié d'Achille dans la guerre, autant que le régulateur de ses paroles et de sa conduite! Et néanmoins il nous est donné dans l'Iliade comme jouant ce double rôle : car cela résulte et de ce qu'il dit (1) *au jeune héros, « [Je dus vous accompagner] pour vous enseigner toutes ces choses, » pour régler vos discours, pour coopérer* (2) *à vos actions, » et de la manière dont ensuite* (3) *Achille lui-même s'exprime relativement à Phœnix.*

Le texte, que j'ai ainsi paraphrasé, est fort mutilé, et peut-être en même temps altéré, dans tous les manuscrits comme dans les éditions (4). Que l'on ne s'étonne donc point si mes Éclaircissemens sur ce passage se réduisent à remettre sous les yeux du lecteur la leçon du ms. 1397, à comparer cette leçon avec les membres de phrase supplémentaires fournis soit par les manuscrits plus modernes, soit par Gémistus Plétho, et à reproduire les différentes traductions données par les interprètes qui m'ont précédé. C'est tout ce que je puis faire pour que l'on soit à portée de juger par soi-même, 1.° si j'ai rendu assez fidèlement tous les mots qui subsistent encore dans le manuscrit le plus respectable; 2.° si, ayant lieu de douter que les supplémens adoptés par les éditeurs, et d'après lesquels tout le passage reste, pour ainsi dire, inintelligible, soient authentiques, il ne m'a pas été permis de les rejeter en grande partie; 3.° si, sans avoir assez de sagacité pour suggérer ici les expressions qui rempliroient plus convenablement chaque lacune, je n'ai pas du moins prêté à l'auteur un raisonnement suivi, tout-à-la-fois plus clair, et mieux lié avec les antécédens, que celui qui résulte de toutes les autres versions.

(1) *Iliad.* lib. IX, vers. 442, 443.

(2) Πρηκτῆρά τε ἔργων.

(3) Conf. *Iliad.* lib. IX, vers. 168, 223, 427, 431, 603, 615, 655.

(4) M. Heyne (*Var. Lect. et Obs.* in *Homer. Iliad.* IX, vers. 480, tom. V, pag. 637 et 638) a sans doute raison, lorsqu'il énonce que ce passage de Strabon est mutilé. Mais, s'il avoit pu connoître l'état de notre manuscrit 1397, peut-être n'auroit-il pas pensé, comme il me paroît avoir fait, que ce même passage est interpolé, et a été transporté de la marge dans le texte, *loco è margine interpolato et mutilo.*

Le manuscrit 1397 offre (1) :

25 Οὐδὲ γὰρ συστρατεύειν ἂν τῷ Ἀχιλλεῖ δόξειε.........

26 ὀλίγων ἐστὶν ἐπιστάτης, καὶ ῥήτωρ ἔσεσθαι ....

27 λους. Τὰ δ' ἔπη βούλεται καὶ τοῦτο δηλοῦν ....

28 Μύθων τε ῥητῆρ' ἔμεναι πρηκτῆρά τε ἔ.............

29 ταῦτα λέγων εἴρηται, τό, τε ὑπὸ τῷ Ἀχιλλεῖ..........

30 νικι. Αὐτὰ δὲ λεχθέντα περὶ τῶν ὑπ.................

31 λογία ἐστί· τό, τε κ. τ. λ.

Je ne vois pas nettement sur quelle autorité les éditeurs ont présenté le passage conçu de cette manière :

25 Οὐδὲ γὰρ συστρατεύειν τῷ Ἀχιλλεῖ δόξειε[ν, ἀλλὰ μόνον]

26 ὀλίγων ἐστὶν ἐπιστάτης, καὶ ῥήτωρ ἔπεται[· εἰ δ' ἄρα σύμβου-]

27 λος· τὰ δ' ἔπη βούλεται καὶ τοῦτο δηλοῦν [· τοιοῦτον γὰρ τὸ,]

28 Μύθων τε ῥητῆρ' ἔμεναι πρηκτῆρά τε ἔ[ργων. ————

29 ————————————

30 ———————— Ὑπ[ὸ τῷ Ἀχιλλεῖ λεχθέντων, ὧν ἀντι-]

31 λογία .... Τό, τε κ. τ. λ.

L'extrait de Gémistus Plétho (2) ne porte que ceci :

25 Οὐδὲ γὰρ συστρατεύειν τῷ Ἀχιλλεῖ δόξειε[ν, ἀλλὰ μόνον]

26 ἐπιστάτης καὶ ῥήτωρ ἔπεσθαι [· εἰ δ' ἄρα σύμβου-]

27 λος. Τὰ δ' ἔπη βούλεται καὶ τοῦτο δηλοῦν. [Τοιοῦτον γὰρ τὸ,]

28 Μύθων τε ῥητῆρ' ἔμεναι πρηκτῆρά τε ἔ[ργων. ————

29 ————————————

30 ———— Τῶν μέντοι ὑπ[ὸ τῷ Ἀχιλλεῖ λεχθέντων, ὧν ἀντι-]

31 λογία ἐστὶ, τό, τε κ. τ. λ.

L'ancien interprète Latin, suivi par Heresbach et par Hopper, a traduit : *Nec enim militandi socii* [scilic. *Phœnicis subditi*] *viderentur Achilli. Sedenim præses tantum, et dicendi magister foret, sive utique consiliarius. Hoc enim ipsi volunt indicare versus ; nam tale illud à poëtâ scriptum :* Præceptor fandi foret, utilis autor agendi. *Argos ipsum &c.*

Le traducteur Italien : *Percioche non parrebbe ch' egli insieme con Achille*

(1) F.° 225 r.° lin. 25. (2) Manuscrit 1398, F.° 56 r.° lin. 22.

N.° LIII. PAGE 493.

fusse venuto con essercito, ma solamente presidente di certi pochi; et il seguitasse come oratore, o sia consigliero. Che questo vogliono inferire le parole di questo tenore;

« Esser' de'l ragionar mastro in parole
» et de l'opere in fatti. »
. . . . Sono alcuni che per Argo &c.

La version Latine adoptée par Xylander est ainsi conçue : *Non enim socius militiæ Achilli videbitur fuisse sed paucorum duntaxat præceptor, oratorque eum fuisse comitatus, adeoque consiliarius. Atque hoc versus volunt; est enim tale hoc :* Ut bene dicere te, bene rem dicere (*legend.* facere) atque docerem . . . . . . *ab Achille in responsione dictis . . . . . . tunc Argos Pelasgicum &c.*

Sur le commencement du passage, Casaubon a fait cette remarque: « Il manque quelque chose. Strabon, ce semble, cherche ici à réfuter les » grammairiens dont il vient d'exposer l'opinion; il veut établir qu'Ho- » mère nous peint Phœnix venu avec Achille, non pour combattre avec » lui, mais pour être son conseil; et que, par conséquent, Phœnix » pouvoit n'avoir point amené de troupes des *Dolopes* avec lui. »

M. de Bréquigny, persuadé que le texte de ce paragraphe étoit entier, l'avoit traduit de cette manière : « Mais Homère ne représente point » Phœnix comme un prince qui joint ses troupes à celles d'Achille, » mais comme l'ayant suivi, accompagné de peu de monde, et seule- » ment pour lui servir d'orateur et de conseil, comme Homère le déclare » clairement dans ces vers qu'il met dans la bouche de Phœnix même, » lorsqu'il répond à Achille qui vouloit s'en retourner en Grèce : Je suis » auprès de vous pour vous aider de mes avis, soit pour parler, soit » pour agir. » Puis, en note marginale, M. de Bréquigny disoit expressément : « Il n'y a là aucune lacune, comme Casaubon et Xylander » l'ont soupçonné, faute d'avoir saisi le sens de Strabon. »

Le manuscrit 1397 atteste, sans contredit, que M. de Bréquigny se trompoit. Le passage n'est que trop mutilé; et d'ailleurs, même en adoptant la paraphrase de M. de Bréquigny, il seroit toujours difficile de saisir le but et le fil du raisonnement de Strabon.

Je

N.° LIII. PAGE 493.

Je le répète donc; il me semble évident qu'en cet endroit, le manuscrit 1397, même avant d'être mutilé, offroit un texte altéré. C'eût été de ma part une double témérité d'essayer d'en rectifier la leçon, et d'en suppléer littéralement les lacunes. Mais, devant présenter aux lecteurs français des phrases intelligibles, à la place des phrases Grecques dont je ne puis saisir le sens, j'ai tâché de ne prêter à mon auteur qu'un raisonnement suivi, un discours où tout ce qui précède fût lié avec ce qui suit.

Au surplus, je ferai encore cette observation : Si, dans l'Iliade, il n'est point fait mention expresse du corps d'armée des *Dolopes,* au moins y est-il exprimé positivement (1), que Phœnix, qualifié d'ailleurs par le poëte, de prince des *Dolopes,* commandoit le quatrième des cinq corps dont Achille étoit le chef général.

(1) *Iliad.* lib. XVI, vers. 196.

N.° LIV.

Répondant à la Page 495, note 3.

Ceux des modernes qui veulent que l'Hellas [du poëte] soit un pays, disent en même temps que ce pays s'étendoit depuis l'ancienne Pharsale jusqu'à Thebæ-Phthioticæ.

Le texte, dans toutes les éditions, est visiblement altéré; elles portent:

53 ——————————————— Οἱ δ' ὕστε-
54 ρον τὴν Ἑλλάδα, οἱ μὲν, εἰπόντες χώραν, διαττάτεσθαι
55 φασὶ τὰς Θήβας τὰς Φθιώτιδας ἀπὸ τῆς πάλαι Φαρσά-
56 λου. Ἐν δὲ τῇ χώρᾳ ταύτῃ κ. τ. λ.

Le manuscrit 1397 offre ces mots (1):

8 ——————————————— Οἱ δ' ὕστε-
9 . . . . ἡν Ἑλλάδα, οἱ μὲν εἰπόντες χώραν, διατετάσθαι
10 . . . . τὰς Θήβας τὰς Φθιώτιδας ἀπὸ πάλαι Φαρσά-
11 . . . . . . ν δὲ τῇ χώρᾳ ταύτῃ κ. τ. λ.

Et l'extrait de Gémistus Plétho (2) remplit les lacunes de la même manière que les manuscrits modernes; sauf qu'à la place de διαττάτεσθαι, il offre διατετάχθαι, leçon également vicieuse:

8 ——————————————— Οἱ δ' ὕστε-
9 [ρον τ]ὴν Ἑλλάδα, οἱ μὲν εἰπόντες χώραν, διατετάχθαι
10 [φασὶ] τὰς Θήβας τὰς Φθιώτιδας ἀπὸ τῆς πάλαι Φαρσά-
11 [λου. Ἐ]ν δὲ τῇ χώρᾳ ταύτῃ κ. τ. λ.

La leçon du manuscrit 1397, διατετάσθαι, confirme la conjecture de Politi (3), adoptée par M. Tzschucke, et d'après laquelle on lit, διατετάσθαι [φασὶν εἰς, ou ἐπὶ] τὰς Θήβας τὰς Φθιώτιδας, ἀπὸ τῆς κ. τ. λ. ce que ma version exprime.

(1) F.° 225 v.° lin. 8.
(2) Manuscrit 1398, F.° 56 v.° lin. 3.
(3) Conf. *Polit.* in *Eustath.* ad *Homer. Iliad.* II, vers. 534, tom. II, §. 29, pag. 572.

N.° LV.

Répondant à la Page 495, ligne 19, renvoi marginal.

Sont les Pharsaliens [et les Melitæenses].

Les *Melitæenses* étoient les habitans de la ville dite, ou *Melitæa*, Μελιταία (1); ou *Melitea*, Μελιτεία (2); ou *Melite*, Μελίτη (3); ou *Melitara*, Μελιτάρα (4). Suivant ce que Strabon ajoute dans ce passage, elle avoit jadis porté le nom de *Pyrrha*.

Un peu plus bas (5), notre auteur paroîtra compter cette même ville parmi les lieux soumis à la domination d'Achille.

La position de *Melitæa* n'étant point exactement reconnue, l'on ignore la dénomination actuelle de son emplacement.

Le géographe Grec moderne cite (6) ce lieu sous le nom de Μελιταρία.

(1) Conf. *Dicæarch.* pag. 21, ap. *Huds. Geogr. Gr. min.* tom. II. — *Polyb. Hist.* lib. V, §. 63, n.° 11, et §. 97, n.° 5; lib. IX, §. 18, n.° 5: edit. Schweigh. tom. II, pag. 350 et 422; tom. III, pag. 129; tom. VI, p. 231. — *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 16, tom. I, pag. 201, lin. 14. — *Plutarch.* in *Syllâ*, §. 20, edit. Reisk. tom. III, pag. 118.

(2) Conf. *Thucyd.* lib. IV, §. 78, pag. 284. — *Ephor.* lib. XXX, ap. *Steph. Byzant.* v. Μελιταία. — *Theopomp.* ibid. — *Philon.* ibid. — *Diodor. Sicul.* lib. XVIII, §. 15, tom. II, pag. 268.

(3) *Nicand.* Ἑτεροιουμ. lib. II, ap. *Antonin. Liber. Metam.* cap. 13.

(4) *Ptolem. Geogr.* lib. III, cap. 13, p. 94.

(5) *Voyez*, dans ce volume, pag. 501.

(6) *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 386, col. 1.

N.° LVI.

Répondant à la Page 497, note 2.

Peut-être même la dénomination de Phthii *s'étendoit-elle jusqu'aux sujets d'Eurypylus, limitrophes de ceux des deux princes [nommés dans ces vers]. Aujourd'hui l'on attribue à la Magnésie la portion des États d'Eurypylus, voisine d'*Ormenium*, ainsi que tous les États de Philoctète : mais on comprend toujours dans la* Phthie *ce qu'Achille possédoit, depuis la Dolopie et la* Plaine, *jusqu'à la mer Magnésienne.*

Le manuscrit 1397 offre seulement ces mots (1) :

5 ——— Τάχα δὲ καὶ οἱ σὺν Εὐρυ. . . . .
6 γοντο, ὅμοροι τούτοις μένοντες. Νῦν μέ . . . .
7 ας νομίζουσι τῆς τε ὑπ᾽ Εὐρυπύλῳ τὰ π . . . .
8 καὶ τὴν ὑπὸ Φιλοκτήτῃ πᾶσαν· τὴν δ᾽ ὑπὸ . . . .
9 τῆς Φθίας, ἀπὸ Δολοπίας καὶ τοῦ ΠΕΔΙΟΥ μ . . . .
10 γνητικῆς θαλάττης.

L'*Épitomé* ne fournit ici aucun secours, non plus qu'Eustathe.

L'extrait de Gémistus Plétho (2) n'aide à remplir que le second et le troisième vides, ceux des lignes 6 et 7 ; car, pour tout le passage, il n'offre que ceci :

5 ———
6 ——— Νῦν μέ[ντοι Μαγνησί-]
7 ας νομίζουσι, τῆς ὑπ᾽ Εὐρυπύλῳ τὰ π[ερὶ Ὀρμένιον,]
8 καὶ τὴν ὑπὸ Φιλοκτήτῃ πᾶσαν. ———
9 ———
10 ———

Les manuscrits modernes et les imprimés ont donné :

5 ——— Τάχα δὲ καὶ οἱ σὺν Εὐρυ[πύλῳ Φθίοι ἐλέ-]
6 γοντο, ὅμοροι τούτοις μένοντες (3). Νῦν μέ[ντοι Μαγνησί-]
7 ας νομίζουσι, τῆς τε (4) ὑπ᾽ Εὐρυπύλῳ τὰ π[ερὶ Ὀρμένιον,]

(1) F.° 226 r.° lin. 5.
(2) Manuscrit 1398, F.° 56 v.° lin. 23.
(3) *Al.* μὲν ὄντες.
(4) *Al.* τε *abest.*

8 καὶ τὴν ὑπὸ Φιλοκτήτῃ (1) πᾶσαν· τὴν δ' ὑπὸ [τῷ ἈΧΙΛΛΕΙ͂]
9 τῆς Φθίας, ἀπὸ Δολοπίας καὶ τοῦ ΠΕΔΙ'ΟΥ μ[έχρι τῆς Μα-]
10 γνητικῆς θαλάττης.

Je n'ai point osé m'écarter de cette leçon, et je crois que ma version en exprime le sens. Mais, comme je l'ai dit (2) dans ma note sur ce passage, le quatrième vide, celui qui se trouve à la fin de la ligne 8, aura été mal rempli : au lieu de τὴν δ' ὑπὸ [τῷ ἈΧΙΛΛΕΙ͂], il falloit écrire, τὴν δὲ ὑπὸ [ΠΡΩΤΕΣΙΛΑ'Ω] κ. τ. λ. « mais on comprend toujours » dans la PHTHIE ce que PROTÉSILAS possédoit &c. »

En effet, rappelons-nous, avant tout, quel est l'objet de l'auteur dans ce paragraphe, et le but qu'il s'y propose : c'est, évidemment, de comparer les anciennes limites de la Phthie, avec l'étendue de ce que, dans le siècle où lui-même écrivoit, on appeloit (3), le district Phthiotique, τὸ Φθιωτικὸν τέλος. Cela posé, cherchons le fil du raisonnement. Strabon commence par établir que jadis, outre tous les domaines d'Achille, qui, si je puis m'exprimer ainsi, constituoient essentiellement la Phthie, le pays auquel on appliquoit cette dénomination de Phthie (4), comprenoit et les États de Philoctète, et ceux de Protésilas, et peut-être même ceux d'Eurypylus. Ensuite, il observe que, de son temps, les États de Philoctète et ceux d'Eurypylus, du moins pour la partie où étoit situé *Ormenium*, n'appartenoient plus à cette contrée. Ainsi, pour achever de comparer les bornes anciennes avec les limites actuelles, il lui reste à exprimer si les États de Protésilas continuoient ou non à être enclavés dans la Phthie.

D'ailleurs, remarquons une chose. Ce sont les domaines de Protésilas, et non ceux d'Achille, qui pouvoient être réputés s'étendre jusqu'à la *mer MAGNÉSIENNE*, puisque Protésilas possédoit *Antron*, ville située à l'entrée méridionale du golfe Pagasitique : aucun des lieux possédés par Achille ne touchoit à cette mer. Peut-être ne sait-on pas au juste où elle

(1) *Al.* Φιλοκτήτου.

(2) *Voyez*, dans ce volume, pag. 497, note 2.

(3) *Voyez*, dans ce volume, pag. 498 et 500.

(4) Strabon, si l'on veut, ne dit pas précisément *de Phthie*, il dit, *la dénomination de PHTHII*. Mais tous les cantons, tous les territoires dont les habitans auroient été dénommés *Phthii*, ne pouvoient point, par cela même, ne pas être censés appartenir à la Phthie.

N.° LVI. PAGE 497. commençoit du côté du midi : mais toujours paroît-il certain que jamais Strabon n'a dû en placer le commencement au sud d'*Antron* et immédiatement après l'extrémité nord-est du golfe Maliaque, qui, selon lui-même, terminoit les domaines d'Achille. On reconnoîtra dans le n.° LVII de mes Éclaircissemens, par quel motif j'ai placé un point final après les mots, μέ[χρι τῆς Μα]γνητικῆς θαλάττης. M. Heyne (1), qui pouvoit croire authentique la leçon des éditions, n'a pu lier ces mots avec ceux qui suivent, sans introduire un changement de leçon dans le texte.

Indépendamment de ces observations, il reste peut-être ici d'autres difficultés.

I.° Je crois en remarquer une dans ce qui est dit concernant les États d'Eurypylus. Ces États, considérés en totalité, comme Strabon le rapportera plus bas (2), comprenoient *Ormenium*, la source *Hyperea*, *Asterium*, et le *Titanus*. Ici, d'après le texte, tel qu'il se présente rétabli, et que, par conséquent, j'ai dû le rendre en français, l'auteur sembleroit donner, sans distinction, tous ces lieux comme pouvant avoir appartenu jadis à la Phthie; et cela parce que tous auroient été limitrophes des domaines de Philoctète et de Protésilas, domaines incontestablement enclavés dans cette partie de la Thessalie. Or si telle étoit maintenant sa pensée, on trouveroit peut-être, dans la suite, par les détails qu'il donne sur les possessions d'Eurypylus, qu'il se contredit lui-même. Voici donc quelle est mon opinion. Strabon ici ne prétendoit étendre l'ancienne dénomination de *Phthii* qu'à ceux des sujets d'Eurypylus qui confinoient en effet aux possessions des deux autres princes; et ceux-là étoient uniquement les habitans du territoire d'*Ormenium*, qui, en des temps moins anciens, fut adjugé à la Magnésie.

Cette première difficulté eût disparu si, renonçant à une fidélité scrupuleuse, j'eusse prêté à l'auteur cette expression : « Peut-être » même la dénomination de *Phthii* s'étendoit-elle jusqu'à *ceux des* sujets » d'Eurypylus *qui se trouvoient* limitrophes &c. » Mais je n'ai pas osé décider ainsi du sens, contre la syntaxe naturelle de la phrase Grecque : Τάχα δὲ καὶ οἱ σὺν Εὐρυ[πύλῳ Φθίοι ἐλέ]γοντο, ὅμοροι τούτοις μένοντες.

(1) *Heyn.* ad *Homer. Iliad.* II, v. 681. — *Var. Lect. et Obs.* tom. IV, pag. 361.

(2) *Voyez*, dans ce volume, pag. 517, 518, 519.

II.° Quand je traduis, « depuis la Dolopie et la PLAINE, » certainement j'exprime avec fidélité ce que porte le texte, ἀπὸ Δολοπίας καὶ τοῦ ΠΕΔΙ'ΟΥ. Mais on a droit de demander, quelle est donc cette PLAINE, que l'auteur, ici, paroît donner comme contiguë à la Dolopie, et dont il semble faire, ainsi que de la Dolopie, le terme occidental des possessions, soit d'Achille, soit plutôt, comme je l'ai dit tout-à-l'heure (1), de Protésilas ? J'avoue que je ne saurois répondre nettement à cette question. Si le manuscrit 1397 ne s'accordoit pas avec tous les autres manuscrits, comme avec les éditions, pour offrir la leçon πεδίου, je serois fortement tenté de croire qu'il faut lire, τῆς Πίνδου : car je vois que Strabon, dans tous les autres endroits où il parle de la Dolopie, l'unit avec le *PINDE*, non avec la *PLAINE*. N.° LVI. PAGE 497.

Par exemple, il a déjà énoncé, peu auparavant (2), que la Phthiotide comprenoit « les cantons méridionaux qui . . . . se prolon- » geoient jusqu'à la Dolopie et au PINDE ; » ἔχει δ' ἡ μὲν Φθιῶτις τὰ νότια, τὰ . . . . μέχρι τῆς Δολοπίας καὶ ΤΗ͂Σ ΠΙ'ΝΔΟΥ διατείνοντα.

L'on pourroit observer, il est vrai, que, pour la leçon de ce premier passage, nous sommes destitués de l'autorité du manuscrit 1397 ; le texte n'est connu que par les manuscrits modernes, copiés peut-être uniquement d'après l'extrait de Gémistus Plétho (3). Mais, dans un autre passage qui se rencontre dans la suite (4), et où le manuscrit 1397 présente ces mots, évidemment relatifs à la Dolopie,

17 ———————— (5) δόντος τοῦ Πηλέως . . . .
18 δὲ τῇ Πίνδῳ καὶ τοῖς περὶ αὐτὴν χωρίοις, Θεττα . . . . . .
19 οὖσι τοῖς πλείστοις.

les manuscrits modernes, d'accord avec l'extrait de Gémistus Plétho (6), remplissent ainsi les lacunes :

17 ———————— Δόντος τοῦ Πηλέως. [ΓΕΙΤΝΙΑ͂]
18 δὲ (sc. ἡ Δολοπία) τῇ ΠΙ'ΝΔΩ καὶ τοῖς περὶ αὐτὴν χωρίοις, Θεττα[λικοῖς]
19 οὖσι τοῖς πλείστοις.

(1) *Voy.* ci-dessus, pag. 213 de ces Éclaircissemens.

(2) *Voyez*, dans ce volume, pag. 491.

(3) *Ibid.* p. 485, not. 4; et p. 492, not. 1.

(4) *Ibid.* pag. 503.

(5) Ms. 1397, F.° 227 r.° lin. 17.

(6) Manuscrit 1398, F.° 57 r.° lin. 24.

N.° LVI. PAGE 497.

Un peu plus bas, on lit (1) :

5 ——— Καὶ γὰρ τὰ παρατείνοντα τῇ Φ........
6 ἀρξάμενος ἀπὸ τῆς Δολοπίας καὶ ΤΗ͂Σ ΠΙ'ΝΔΟΥ.

Et là, quoique les mss. modernes n'offrent point les mots, καὶ γὰρ τὰ παρατείνοντα τῇ Φ...., et que Gémistus Plétho (2) n'ait fait usage d'aucune de ces deux lignes, il ne demeure pas moins constant que Strabon joint la Dolopie avec le PINDE, καὶ ΤΗ͂Σ ΠΙ'ΝΔΟΥ, non avec la PLAINE, καὶ ΤΟ͂Υ ΠΕΔΙ'ΟΥ.

Plus loin encore, le manuscrit 1397 offre (3) :

16 ——— ὅπου τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀσκληπιοῦ τὸ ἀρχα......
17 ἐπιφανέστατον, ὅμορον τοῖς Δόλοψι, καὶ τοῖς περὶ τ.....
18 τόποις.

et Eustathe (4), ainsi que Gémistus Plétho (5), ainsi que les manuscrits modernes, remplissent ainsi les lacunes :

16 ——— ὅπου τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀσκληπιοῦ τὸ ἀρχα[ιότατον καὶ]
17 ἐπιφανέστατον, ὅμορον (6) τοῖς ΤΕ Δόλοψι καὶ τοῖς περὶ τ[ὴν ΠΙ'ΝΔΟΝ]
18 τόποις,

A ces passages, ajoutons celui (7) où Strabon dit que les *Perrhæbi*, cédant aux Lapithes, se retirèrent la plupart dans la partie montagneuse, celle qui avoisine le PINDE, les *ATHAMANES* et les *DOLOPES* ;

4 ——— (8) Οἱ μὲν οὖν Περ
5 .... συναστευθέντες ὑπὸ τῶν Λαπιθῶν, εἰς τὴν
6 ....ἀνέστησαν οἱ πλείους τὴν περὶ ΠΙ'ΝΔΟΝ, καὶ Ἀ
7 ....Δόλοπας·

C'est d'accord avec Eustathe (9) et l'extrait de Gémistus Plétho (10), que les manuscrits modernes fournissent les supplémens,

4 ——— Οἱ μὲν οὖν Περ-
5 [ραιβοὶ κατα] συναστευθέντες ὑπὸ τῶν Λαπιθῶν, εἰς τὴν
6 [ὀρεινὴν ἀπ] ανέστησαν τὴν περὶ ΠΙ'ΝΔΟΝ, καὶ Ἀ-
7 [θαμᾶνας καὶ] Δόλοπας.

(1) Manuscrit 1397, F°. 229 r.° lin. 5 ; et, dans ce volume, pag. 513.

(2) Manuscrit 1398, F.° 58 v.° lin. 1.

(3) Manuscrit 1397, F.° 229 r.° lin. 16 ; et, dans ce volume, pag. 514.

(4) *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 729, edit. Polit. tom. II, §. 136, pag. 709.

(5) Manuscrit 1398, F.° 58 v.° lin. 6.

(6) *Al.* ὅμορος.

(7) *Voyez*, dans ce volume, pag. 521.

(8) Manuscrit 1397, F. 230 v.° lin. 4.

(9) *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 749, edit. Polit. tom. II, §. 147, pag. 722.

(10) Ms. 1398, F.° 59 r.° lin. 18.

N.° LVII.

N.° LVII.

Répondant à la Page 497, note 3.

*C'est à partir de la Trachinie et des cantons Œtæens, jusqu'à la ville d'*ANTRON, *soumise à Protésilas, et dont maintenant le nom s'écrit au pluriel* (1), *que se mesure la* largeur *des possessions de Pélée et d'Achille : et c'est presque ce même espace qui forme la* longueur *du golfe Maliaque.*

Le texte imprimé supprime plus de la moitié de cette phrase, et n'offre que ces mots, joints, selon moi, fort mal-à-propos, avec la phrase précédente :

10 ——————————, μέχρι δὲ τῆς ὑπὸ Πρω[τεσιλάῳ]
11 πόλεως Ἀντρῶνος, ἣ νῦν πληθυντικῶς λέγ[εται. Περὶ κ. τ. λ.

Mais, dans notre manuscrit 1397, on trouve ces lignes (2) :

10 ——————————. Μέχρι δὲ τῆς ὑπὸ Πρω. . . . .
11 πόλεως Ἀντρῶνος, ἣ νῦν πληθυντικῶς λέγ. . . . .
12 ΠΛΑ'ΤΟΣ ἀφορίζεται τῆς ὑπὸ Πηλεῖ καὶ Ἀχιλλεῖ γ. . . . . .
13 τῆς Τραχινίας καὶ τῆς Οἰταίας ἀρξαμένοις. . . . .
14 δι' αὐτὸ σχεδόν τι καὶ ΜΗ͂ΚΟΣ ἐστὶ τοῦ Μαλιακοῦ κ. . . . . .
15 Περὶ κ. τ. λ.

Ni le rédacteur de l'*ÉPITOMÉ*, ni Gémistus Plétho (3), n'ont rien employé de tout ce passage ; et les interprètes Latins, de même que les éditeurs, jusqu'à MM. Tzschucke et Falconer, n'ont averti nullement qu'il y eût ici quelque lacune.

Pour tirer de toute la période le sens que ma version présente, les vides n'étoient pas difficiles à remplir ; j'ai lu :

10 ——————————. Μέχρι δὲ τῆς ὑπὸ Πρω[τεσιλάῳ]
11 πόλεως Ἀντρῶνος, ἣ νῦν πληθυντικῶς λέγ[εται, τὸ δὲ]
12 ΠΛΑ'ΤΟΣ ἀφορίζεται τῆς ὑπὸ Πηλεῖ καὶ Ἀχιλλεῖ γ[ῆς, ἀπὸ]
13 τῆς Τραχινίας καὶ τῆς Οἰταίας ἀρξαμένοις [· καὶ τὸ]
14 δι' αὐτὸ σχεδόν τι καὶ ΜΗ͂ΚΟΣ ἐστὶ τοῦ Μαλιακοῦ κ[όλπου.]
15 Περὶ κ. τ. λ.

(1) C'est-à-dire *Antrones*, Ἀντρῶνες. (2) F.° 226 r.° l. 10. (3) Ms. 1398, F.° 56 v.° l. 24.

N.° LVII. PAGE 497.

M. Falconer, pour compléter la ligne 13, proposoit de lire:

13 τῆς Τραχινίας καὶ τῆς Οἰταίας ἀρξαμένοις, [εἰς Δολοπίαν·]
14 αὐτὸ κ. τ. λ.

Ce supplément est trop long; et d'ailleurs il ne forme aucun sens.

Du reste, l'expression, καὶ ΜΗ͂ΚΟΣ ἐστὶ τοῦ Μαλιακοῦ κ[όλπου], pourroit sembler impropre. L'on ne comprend pas nettement ce que Strabon a pu entendre par la *longueur* du golfe Maliaque : n'auroit-il donc pas dû dire plutôt la *largeur*, ou le *périmètre !*

N.° LVIII.

Répondant à la Page 499, note 2.

L'ON appelle indifféremment du nom de Phthiotide ou d'Achaïe, tout ce canton, qui se prolonge, comme les racines de l'OTHRYS, jusqu'au district des MALIENSES. Ainsi donc HALOS, de même que PHYLACÉ, ville du domaine de Protésilas, se rencontre dans la partie de la Phthiotide contiguë aux MALIENSES. Placée à environ 100 stades de THEBÆ-PHTHIOTICÆ, entre cette ville et Pharsale, [HALOS jadis appartint aux Thébains]; mais Philippe, l'enlevant à ceux-ci, l'a donnée aux Pharsaliens.

J'exprime le sens, et non les termes mêmes du texte, tel que les éditions le présentent. Le manuscrit 1397 n'offre plus que ces mots (1):

31 ———————————— . . . .
32 ῶτις καλεῖται, καὶ Ἡ Ἀχαϊκὴ, συνά . . . .
33 σιν, ὥσπερ καὶ οἱ τῆς Ὀθρύος πρόπ . . . .
34 ἡ Φυλάκη ἡ ὑπὸ Πρωτεσιλάου, τῆς . . . .
35 προσχώρου τοῖς Μαλιεῦσιν, οὕτω . . . .
36 Θηβῶν περὶ ἑκατὸν σταδίους· ἐ . . . .
1 . . . . Φίλιππος μέντοι Φαρσαλίοις προσένειμεν
2 . . . . ς τῶν Φθιωτῶν. κ. τ. λ.

Les manuscrits modernes ont fourni les supplémens que voici:

31 ———————————— [Καὶ ἡ ΧΩ´ΡΑ δὲ (2) Φθι-]
32 ῶτις καλεῖται, καὶ ἡ Ἀχαϊκὴ (3), συνά[πτουσα τοῖς Μαλιεῦ-]
33 σιν, ὥσπερ καὶ οἱ τῆς Ὀθρύος πρόπ[οδες (4). Καθάπερ δὲ]
34 ἡ Φυλάκη, ἡ ὑπὸ (5) Πρωτεσιλάῳ (6), τῆς [Φθιώτιδος ἐστὶ τῆς]
35 προσχώρου τοῖς Μαλιεῦσιν, οὕτω [καὶ ἡ Ἅλος. Διέχει δὲ]
36 Θηβῶν, ὡς περὶ ἑκατὸν σταδίους· ἐ[ν μέσῳ δ᾽ ἐστὶ ΦΑΡΣΑ´-
1 ΛΟΥ, καὶ Φθιωτῶν·] Φίλιππος μέντοι Φαρσαλίοις προσένειμεν,
2 [ἀφελόμενο]ς τῶν Φθιωτῶν (7) κ. τ. λ.

(1) F.° 226 r.° lin. 33 et seq.

(2) *Al.* δὲ *abest.*

(3) Observons que le manuscrit 1397 porte, non καὶ Ἀχαϊκὴ, mais καὶ Ἡ Ἀχαϊκή.

(4) *Al.* πρόπεδον.

(5) *Al.* Φυλακὴ ὑπὸ.

(6) *Al.* Πρωτεσιλάου.

(7) *Al.* Θηβῶν.

N.° LVIII. PAGE 499.

Quelle que puisse être la source d'où viennent ces supplémens, qui, j'en conviens, paroissent, quant à l'ensemble, autorisés par la manière dont Eustathe (1) rappelle le passage, la phrase qui en résulte demeure obscure.

L'extrait de Gémistus Plétho, qui supprime une grande portion de la ligne 33, ainsi que des lignes 1 et 2, offre d'ailleurs, pour les lignes 31 et 32, un sens fort différent. On lit dans cet extrait (2):

31 ———————— [Καὶ ἡ ἍΛΟΣ (3) δὲ Φθι-]
32 ῶτις καλεῖται, καὶ Ἀχαϊκὴ, συνά[πτουσα τοῖς Μαλιεῦ-]
33 σιν. ———————— [. . . . . (4) Καθάπερ δε]
34 ἡ Φυλάκη, ἡ ὑπὸ Πρωτεσιλάῳ, τῆς [Φθιώτιδος ἐστὶ τῆς]
35 προσχώρου τοῖς Μαλιεῦσιν, οὕτω [καὶ ἡ Ἅλος. Διέχει δὲ]
36 Θηβῶν ὡς περὶ ἑκατὸν σταδίους· ἐ[ν μέσῳ δ' ἐστὶ ΦΑΡ-
1 ΣΆΛΟΥ καὶ Φθιωτῶν·] (5) ————————
2 ————————

Suivant cette leçon de Gémistus, aux lignes 31, 32, 33, j'aurois pu traduire : « L'*Halos* [dont il s'agit] s'appelle [également] *Halos*-la-» Phthiotique, et *Halos*-l'Achaïque (6); » et cette interprétation, il faut en convenir, s'accorderoit peut-être mieux avec ce qui est dit quelques lignes plus haut (7), savoir, « que l'*Halos*-Phthiotique est située à l'ex-» trémité du [mont] *Othrys,* » le ms. 1397 portant (8) distinctement:

22 ———————— Ὁ δὲ Φθιωτικὸς Ἅλος ὑπὸ . . . .
23 τι κεῖται τῆς Ὄθρυος·

(1) *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, v. 682, edit. Polit. tom. II, §. 117, pag. 585.

(2) Manuscrit 1398, F.° 57 r.° lin. 3.

(3) Ἡ ἍΛΟΣ tient ici la place de, ἡ ΧΩ'ΡΑ, que donnent les manuscrits modernes et les éditions.

(4) On voit que Gémistus Plétho n'a point jugé à propos d'employer les mots qui, dans le manuscrit 1397, à la ligne 33, suivent la syllabe σιν, c'est-à-dire, ὥσπερ καὶ οἱ τῆς Ὄθρυος πρόπ . . . . . Ces mots une fois retranchés, pour suppléer ce qui manque à la fin de la ligne 33 et la lier avec le commencement de la ligne 34, il a fourni [Καθάπερ δὲ] ἡ Φυλακὴ κ. τ. λ.

(5) Quant à la dernière partie des lignes 1 et 2, Gémistus n'en a fait aucun usage, non plus que de beaucoup des lignes qui suivent immédiatement après.

(6) Strabon paroît avoir pensé, et même avoir exprimé affirmativement, que les dénominations de Phthiote et d'Achaïque s'appliquoient indifféremment aux mêmes peuples, aux mêmes cantons, aux mêmes lieux. *Voyez*, dans ce volume, pag. 492; pag. 495, note 1; et pag. 500, ligne 16

(7) *Voyez*, dans ce volume, pag. 498, avec la note 2.

(8) F.° 226 r.° lin. 22.

ce que les manuscrits modernes et l'extrait de Gémistus Plétho (1) complètent, d'un commun accord et avec justesse, de cette manière :

22 ———————— Ὁ δὲ Φθιωτικὸς Ἅλος ὑπὸ [τῷ πέρα-]
23 τι κεῖται τῆς Ὀθρύος.

On pourroit aussi trouver, dans cette même leçon de Gémistus Plétho, la mention de deux *Halos* différentes, savoir, d'*Halos*-la-Phthiotique et d'*Halos*-l'Achaïque ; ce qui cadreroit assez avec les expressions d'Eustathe (2). Mais cette autre explication, dès qu'on voudroit la comparer avec l'ensemble de tout le passage de Strabon, deviendroit sujette à des difficultés d'un autre genre, et absolument inextricables (3).

Ce n'est pas que, d'après la leçon à laquelle je me suis attaché dans ma version, il ne reste encore de l'embarras.

Par exemple, aux lignes 33 et 34, la leçon, tant suppléée qu'authentique, donne,

33 ———————— [. . . . . . Καθάπερ δὲ]
34 ἡ Φυλάκη, Ἡ ὑπὸ Πρωτεσιλάῳ·

La répétition de l'article Ἡ, constante dans le manuscrit 1397, comme dans les manuscrits modernes ; dans l'extrait de Gémistus, dans les éditions, ne sembleroit-elle pas annoncer que Strabon vouloit distinguer la *Phylacé* soumise à Philoctète, de quelque autre ville de ce nom ? et cependant les anciens ne font, ce semble, mention que d'une seule *Phylacé*.

Aux lignes 36 et 1, la leçon, tant suppléée qu'authentique, donne,

36 ———————— ἐ[ν μέσῳ δ' ἐστὶ ΦΑΡ-
1 ΣΑ'ΛΟΥ καὶ Φθιωτῶν·] Φίλιππος κ. τ. λ.

Or, premièrement, il vaudroit peut-être mieux lire Φαρσαλίων que Φαρσάλου, afin que l'opposition devînt plus régulière, par l'emploi de deux noms ethniques : car, d'après la leçon Φαρσάλου, la version

(1) Manuscrit 1398, F.° 56 v.° lin. 29.

(2) En effet, Eustathe *(loc. cit.)* s'exprime ainsi : ἍΛΟΣ δὲ, οὐ μόνον ἡ Φθιώτις αὕτη, ἀλλὰ καὶ τῆς Ἀχαΐας πόλις ; ce qui ne peut guère signifier que ceci : « Le nom d'*Halos* n'est pas » seulement celui de la ville Phthiotique dont » il s'agit ici, mais il est encore celui d'une » ville de l'Achaïe. »

(3) Conf. *Polit.* ad *Eustath.* loc. cit. notes 4 et 5.

N.° LVIII. PAGE 499.

textuelle seroit : « mitoyenne entre PHARSALE et les Phthiotes [habitans » de *Thebæ-Phthioticæ*]. » Mais, en lisant Φαρσαλίων, on pourroit traduire : « mitoyenne entre les PHARSALIENS et les Phthiotes (1). »

Ensuite, et ceci mérite plus d'attention, l'expression, ἐν μέσῳ, doit, si je ne me trompe, signifier, non généralement, *intermédiaire*, mais spécialement, *placée au milieu* : c'est pourquoi je viens de dire que la version textuelle seroit : *mitoyenne*. Dès-lors on a peine à reconnoître la position que Strabon assignoit à son *Halos*. « Cette *Halos*, nous » dit-il, se trouvoit environ à 100 stades de *Thebæ-Phthioticæ*, et, en » même temps, mitoyenne entre cette ville et Pharsale : Ἐ[ν μέσῳ δ' » ἐστὶ ΦΑΡΣΑ'ΛΟΥ καὶ Φθιωτῶν]. » Sur nos meilleures cartes de la Grèce ancienne, on pourroit compter, de *Thebæ-Phthioticæ* jusqu'à Pharsale, plus de 450 stades ; comment *Halos*, située à 100 stades seulement de l'une des deux villes, seroit-elle dite, avec justesse, *mitoyenne* entre les deux?

Que cette dernière difficulté soit imaginaire ou réelle, je serois tenté de lire, aux lignes 36 et 1, comme l'espace vide le comporteroit sans peine :

36 ———————————— Ἐ[ν ἀμφισβητησίμῳ (2) ἦν
1 Φαρσαλίοις καὶ Φθιώταις]. Φίλιππος δὲ κ. τ. λ.;

ce que l'on pourroit rendre ainsi : « Sa possession étoit disputée par les Pharsaliens et les Phthiotes ; » et peut-être alors tout ce que Strabon dit, en cet endroit, offriroit-il un raisonnement mieux suivi. Mais cependant, vu qu'entre *Halos* et Pharsale il y avoit beaucoup d'autres lieux qui semblent n'avoir, en aucun temps, fait partie ni du territoire des Pharsaliens, ni du district de *Thebæ-Phthioticæ*, on se demanderoit encore, comment *Halos* a-t-elle jamais pu être un sujet de dispute entre les Thébains et les Pharsaliens?

D'après toutes ces observations, je reste persuadé qu'il y a quelque vice dans les supplémens offerts par les manuscrits modernes. Mais je ne vois pas nettement ce que l'on pourroit y substituer, pour que ce passage n'offrît plus aucun embarras.

(1) C'est peut-être l'irrégularité de l'opposition entre le nom propre Φαρσάλου et l'adjectif ethnique Φθιωτῶν, qui a occasionné la variante Θηβῶν que certains manuscrits offrent au lieu de Φθιωτῶν.

(2) *Voy.* pag. 99, 391, 399 du texte Grec.

N.° LIX.

Répondant à la Page 500, note 3.

Pour compter les habitations du district Phthiotique, celui où régnoit Achille, on part du territoire des MALIENSES. *Elles sont assez nombreuses. L'on y comprend* THEBÆ-PHTHIOTICÆ, ECHINOS (1); *et* LAMIA, *théâtre de la guerre des Macédoniens, commandés par Antipater, contre les Athéniens, dans laquelle périt* (2) *le chef de ceux-ci, Léosthène, l'un des compagnons d'Alexandre. Ajoutons. . . . .* ERINEOS (3); CORONEA, *portant le même nom que* CORONEA *de Bœotie* (4); MELITÆA, THAUMACI (5), PROËRNA, *Pharsale; une ville appelée* ERETRIA (6), *comme celle que l'on connoît en Eubée; et les* PARACHELOÏTÆ (7), *ainsi dénommés à l'instar de ceux d'Ætolie : car, dans cette partie [de la Thessalie], coule aussi un fleuve* ACHELOÜS, *qui passe près de* LAMIA.

Nulle part le manuscrit 1397 n'est plus mutilé que dans ce passage; et, en outre, quelques-uns des mots qui subsistent sont évidemment des leçons corrompues. Voici tout ce qu'il offre (8):

25 ———————————————————— Δια
26 . . . . ε τὰς ὑπὸ τῷ Φθιωτικῷ τέλει τῷ ὑπ' Ἀχιλ-
27 . . . . Μαλιέων ἀρξάμενοι, πλείους μὲν, ἐν
28 . . . . ς τὰς Φθιώτιδας, ἔχειν Ἀνδαμίαν (sic), περὶ
29 . . . . συνέστη πόλεμος Μακεδόσιν καὶ Ἀντι
30 . . . . ναίους· ἐν ᾧ Λεωσθένης τε ἔπεσε τῶν
31 . . . . γους, ὁ Ἀλεξάνδρου τοῦ βασιλέως ἑταῖ
32 . . . . ίον, Ἐρινέον, Κορώνειαν, ὁμώνυμον
33 . . . . Μελιτείαν, Θαυμακοὺς, Προέρναν,
34 . . . . ειαν, ὁμώνυμον τῇ Εὐβοϊκῇ, Παρα
35 . . . . ώτους ὁμωνύμους τοῖς Αἰτωλικοῖς·

(1) *Voyez*, dans ce volume, pag. 505.
(2) Vers l'an 323 avant l'ère Chrétienne.
(3) *Voy.* dans ce vol. pag. 501, not. 1.
(4) *Voyez* ibid. pag. 407, 410, 411.
(5) *Voyez* ibid. pag. 501, not. 3.
(6) *Voyez* ibid. pag. 496, not. 1.
(7) C'est-à-dire, *riverains-de-l'Acheloüs.*
(8) F.° 226 v.° lin. 25.

N.° LIX.
PAGE 500.

36 .... ἐστὶν Ἀχελῷος ποταμὸς πλησίον
1 Λαμίας, παρ' ὃν οἰκοῦσιν οἱ Παραχελωῖται...........

Les manuscrits modernes, presque entièrement d'accord avec l'extrait de Gémistus Plétho (1), rétablissent le passage de la manière suivante :

25 ———————————————— Δια-
26 [ιροῦνται δ']ὲ τὰς (2) ὑπὸ τῷ Φθιωτικῷ τέλει τῷ ὑπ' Ἀχιλ-
27 [λεῖ (3) κατοικίας,] Μαλιέων (4) ἀρξάμενοι, πλείους μέν· ἐν
28 [δ' αὐταῖ]ς Θήβας τὰς Φθιώτιδας, Ἐχῖνον, Λαμίαν, περὶ (5)
29 [ἣν ὁ Λαμιακὸς] συνέστη πόλεμος Μακεδόσιν καὶ Ἀντι-
30 [πάτρῳ πρὸς Ἀθη]ναίους· ἐν ᾧ Λεωσθένης ἔπεσε τῶν
31 [Ἀθηναίων στρατη]γὸς, Ἀλεξάνδρου (6) τοῦ βασιλέως ἑταῖ-
32 [ρος·] Ἐρινεὸν [πρὸς τούτοις,] Κορώνειαν (7) ὁμώνυμον
33 [τῇ Βοιωτικῇ,] Μελίταιαν, Θαυμακοὺς, Πρόερναν,
34 [Φάρσαλον, Ἐρέτρ]ιαν ὁμώνυμον τῇ Εὐβοϊκῇ, Παρα-
35 [χελωΐτας, καὶ τ]ούτους ὁμωνύμους τοῖς Αἰτωλικοῖς·
36 [καὶ γὰρ ἐνταῦθά] ἐστιν (8) Ἀχελῷος ποταμὸς πλησίον
1 Λαμίας, παρ' ὃν οἰκοῦσιν οἱ Παραχελωῖται. κ. τ. λ.

D'après ce texte, rétabli comme on vient de le voir, il sembleroit,

1.° Que Strabon regardoit tous les divers lieux dont il fait l'énumération dans ce même paragraphe, comme appartenant à ce qu'il appelle ici (9) le DISTRICT PHTHIOTIQUE, ὑπὸ τῷ ΦΘΙΩΤΙΚΩ͂Ι τέλει;

2.° Que Strabon donnoit TOUT ce DISTRICT PHTHIOTIQUE pour avoir

(1) Manuscrit 1398, F.° 57 r.° lin. 14.

(2) Τάς. Certains manuscrits offrent τῆς; d'autres, τοῖς.

(3) Ὑπ' Ἀχιλ[λεῖ. Quelques manuscrits offrent ὑπΟ' ΤΩ͂ Ἀχιλ[λεῖ.

(4) [λεῖ κατοικίας] Μαλιέων. Telle est la leçon de tous les manuscrits de Strabon. Mais l'extrait de Gémistus (ms. 1398, F.° 57 r.° lin. 15) porte, κατοικίας. ἈΠΟ' Μαλιέων. Aucun éditeur, et j'en suis étonné, n'a fait observer que, sans cette particule ἀπὸ, la phrase n'étoit point susceptible d'une syntaxe régulière.

(5) Ici les derniers éditeurs du Strabon rapportent nombre de variantes. « *Ms. et primus interpres*, ἔχει Ἐχῖναν. — » *Marg. Casaub.* Ἔχειν, Ἀνδαμίαν περὶ, et » sic Paris. 1, Eton. Esc. — *Med. 1, 2, et* » Paris. *in marg.* Ἐχῖναν Λαμίαν. » FALCON. « *Venet. Ald. Hopper. cum Guarino* Ἐχῖναν. » — Paris. Vatic. Moscov. ἔχειν ἀνδαμίαν. — » Casaubon. ἔχει Ἐχῖναν, ex corruptione coa» lescentium nominum. » TZSCHUCK.

(6) L'extrait de Gémistus (ibid. lin. 18) porte, στρατηγὸς, Ὁ Ἀλεξάνδρου.

(7) L'extrait de Gémistus (ibid.) porte seulement, ἑταῖ[ρος· Ἐρινεὸν, Κορώνειαν.

(8) L'extrait de Gémistus (ibid. lin. 21) porte, [καὶ γὰρ ΚΑΝΤΑΥ͂ΘΑ] ἐστίν.

(9) Lin. 26.

été

été jadis un pays soumis en entier à la domination immédiate d'Achille (1), τῷ ὑπ' Ἀχιλ[λεῖ.

3.° Enfin, par une conséquence des deux premiers points, il sembleroit aussi que Strabon, en cet endroit, attribuoit à Achille la possession des cantons où se trouvoient les villes nommées ici de suite, et qui sont, *Thebæ-Phthioticæ*, *Echinos*, *Lamia*, *Erineum*, *Coronea*, *Melitæa*, *Thaumaci*, *Proërna*, Pharsale, *Eretria*, et les *Paracheloïtæ*.

Aussi toutes les traductions de ce paragraphe, au moins celles que je connois, ne présentent-elles point d'autre sens.

L'ancien interprète Latin s'étoit exprimé de cette manière :

25 ———————————————— *Annu-*
26 *[merantur au]tem, iis qui PHTHIOTICI juris sunt sub Achil-*
27 *[lis regno, ad] MALIENSIUM habitationes inchoantes* (2), *plures quidem. In*
28 *[ipsis verò THEBA]S PHTHIOTICAS habere ECHINAM, LAMIAM* (3),
29 *[circa quam] Macedonibus et Anti[patro] adversus Athe-*
30 *[nienses Lamiacum] conflatum est bellum, in quo Leosthenes*
31 *[dux Atheniensium] et regis Alexandri socius cecidit.*
32 *[Ulterius sunt] ERINEUM ; CORONEA ; Erineum quidem quo nomine* (4)
33 *[et altera urbs in Bœotiâ est ;] MELITEA ; TAUMACUS* (5) ; *PROËRNA ;*
34 *[PHARSALUS ; ERETR]IA, eodem nomine, quo Euboïca ; PAR-*
35 *[ACHELOÏTÆ, et h]os quoque eodem vocabulo quo sunt Ætolici :*
36 *[nam et hîc] flumen ACHELOÜS est, LAMIÆ propinquus,*
1 *penes quem quidem sedes suas habent PARACHELOÏTÆ.*

Heresbach et Hopper ne changèrent rien à cette version.

La traduction Italienne semble supposer quelque différence de leçons dans le texte Grec ; elle porte :

25 ———————————————— *Et sotto*

(1) *Voyez* aux lignes 26 et 27.

(2) *Ad MALIENSIUM habitationes inchoantes.* Ce membre de phrase me paroît n'être susceptible d'aucun sens.

(3) *Habere ECHINAM, LAMIAM.* Je crois reconnoître ici que l'interprète avoit sous les yeux la leçon vicieuse du manuscrit 1397, ἔχειν ἀνδαμίαν, et qu'il croyoit devoir lire, ἔχιν ['EXI'N]αν, Λαμίαν. Mais de quelle manière s'expliquoit-il à lui-même cette prétendue correction !

(4) *CORONEA ; ERINEUM quidem &c.* Telle est la leçon dans les éditions de 1510, 1512, 1557, que j'ai sous les yeux.

(5) *TAUMACUS.* N'eût-il donc pas fallu écrire *THAUMACI !*

N.° LIX.
PAGE 500.

26 *alla rassegna* FTHIOTICA, *soggetta ad Achille, con[numerano]*
27 *molte colonie, cominciando [da quelle] de'* MALCESI (1), *nelle quali molte*
28 *[mettono Teb]e-*FTHIOTICA, ECHINO, *et* LAMIA, *presso*
29 *[alla quale] i Macedoni, et Anti[patro] fecero la guerra*
30 *[Lamiaca] contra [gli Atheniesi,] nella quale fu morto Leostene*
31 *[capita]no degli [Atheniesi] et compa[gno] de'l Re Alessandro.*
32 (2) ERINCO *[oltre di queste,] et* CORONEA, *c'ha il medesimo nome*
33 *[con quella di Beotia,]* MELITEA, TAUMACO, PROERNA,
34 *[*FARSALO, ERETR*]*IA, *nominata come quella di Negroponte; i* PAR-
35 *[*ACHELOÏTI, *i quali hanno mede]simamente il nome come quelli dell' Etolia,*
36 *[percioche quivi anchora] è il fiume* ACHELOO *presso*
1 *a* LAMIA, *vicin' a'l quale habitano i* PARACHELOITI.

La version Latine adoptée par Xylander, et reproduite, sans aucun changement, par les derniers éditeurs, est conçue en ces termes :

25 ———————————————————— *Enu-*
26 *[merant por]rò oppida* PHTHIOTICÆ *ditionis Achil-*
27 *[li subditæ, à]* MALIENSIBUS *orsi, plura sanè : [sed] in*
28 *[his etiam* THEBA*]s* PHTHIOTIDES, ECHINUM, LAMIAM, *ad*
29 *[quam urbem] Macedonibus et Anti[patro] bellum cum Athe-*
30 *[niensibus] commissum fuit [Lamiacum], in quo cecidit Leosthenes Athe-*
31 *[niensium d]ux, Alexandri regis so-*
32 *[cius :]* ERINEUM, CORONEAM *ejusdem*
33 *[cum Bœoticâ] nominis,* MELITÆAM, THAUMACUM, PROËRNAM,
34 *[*PHARSALUM, ERETR*]*IAM *Euboïcæ cognominem, Par-*
35 *[*ACHELOÏTAS *iti]dem* ÆTOLICIS *cognomines :*
36 *[nam hic quoque] fluvius est* ACHELOÜS *propè*
1 LAMIAM, *juxta quem habitant* PARACHELOÏTÆ.

Nul des commentateurs de Strabon n'a fait de remarques sur ce passage ; à peine les auteurs des trois dissertations *de* GEOGRAPHIÂ *Homeri* (3), ainsi que M. Heyne lui-même (4), ont-ils observé que

(1) *MALCESI.* Voilà comment ce nom est écrit dans l'édition de 1562, part. 1, F.° 176 v.° lin. 6.

(2) *ERINCO.* Telle est la leçon, *ibid.* lin. 9.

(3) Conf. *Schœnemann, de Geogr. Hom.* pag. 71 et seq. — *Schlichthorst*, ibid. LXXV, LXXVI, LXXVII, LXXVIII, LXXIX, pag. 93 et seq. — *Schlegel*, ibid. pag. 68 et seq.

(4) *Heyn.* ad *Homer. Iliad.* lib. II, v. 681, *Var. Lect. et Obs.* tom. IV, pag. 361.

peut-être le sens naturel et du texte Grec et des versions seroit susceptible de quelque restriction.

N'étant appuyé d'aucune autorité respectable qui me permît de m'éloigner à-la-fois et de la signification naturelle de la phrase Grecque, telle que l'offrent toutes les éditions, et du sens dans lequel on l'avoit jusqu'à présent interprétée, je n'ai pu rendre ma version différente de celles des traducteurs qui m'ont précédé. Mais au fond, je pense qu'il y a en cet endroit beaucoup d'erreurs. Les supplémens insérés dans les manuscrits modernes, et adoptés par les éditeurs, pour les lacunes du manuscrit 1397, n'auront été que de pures conjectures fournies par Gémistus Plétho, et dont plusieurs manquent de justesse. En voici quelques exemples :

A la ligne 26, le supplément, δια[ΡΙΘΜΟΫ́ΝΤΑΙ δ]ὲ, paroît présenter quelque chose de louche.

A la ligne 27, comment se contenter des mots, τῷ ὑπ' Ἀχιλ[ΛΕΙ͂, ΚΑΤΟΙΚΙ´ΑΣ] Μαλιέων ἀρξάμενοι? car, d'abord, en se bornant à suppléer ces douze lettres, λεῖ κατοικίας, on ne forme qu'un membre de phrase fautif; je l'ai déjà marqué (1): il eût fallu du moins écrire, τῷ ὑπ' Ἀχιλ[ΛΕΙ͂ ΚΑΤΟΙΚΙ´ΑΣ, ἈΠΟ`] Μαλιέων ἀρξάμενοι. Ensuite, Strabon a-t-il pu énoncer ici que « le district PHTHIOTIQUE étoit celui qui » se trouvoit sous la DOMINATION d'Achille, τῷ ὙΠ' Ἀχιλ[ΛΕ͂Ι]. » Ce qu'il appelle maintenant, le district PHTHIOTIQUE, τὸ ΦΘΙΩΤΙΚΟ`Ν τέλος, désignation qu'il avoit déjà (2) employée, est cette portion de la Thessalie qui porta le nom de PHTHIOTIDE, lorsque, postérieurement au temps du siége de Troie et même au siècle d'Homère (3), on se fut accordé, en général, à regarder tous les pays Thessaliens comme formant quatre grandes provinces (4), dites HESTIÆOTIDE, THESSALIOTIDE, PÉLASGIOTIDE, PHTHIOTIDE, et à en séparer la MAGNÉSIE. Or, suivant les propres témoignages de notre auteur, le domaine d'Achille n'avoit point dû

(1) *Voy.* ci-dessus, pag. 224 de ces Éclaircissemens, note 4.

(2) *Voyez* pag. 432 du texte Grec, et 498 de ce volume.

(3) Mais antérieurement au siècle d'Hellanicus. *Hellanic.* in *Deucalion.* vel *Thessalic.* ap. *Harpocration.* v. Τετραρχία.

(4) *Voyez*, dans ce volume, pag. 491.

N.° LIX. PAGE 500.

embrasser toute cette PHTHIOTIDE. Strabon, il est vrai, a commencé par dire (1) que « la PHTHIOTIDE comprenoit les cantons méridionaux qui, » à partir des bords du golfe Maliaque et Pylaïque, et à suivre la » chaîne de l'*Œta*, se prolongent jusqu'à la Dolopie et aux montagnes » du Pinde, [et que] ces cantons s'étendent en largeur jusqu'à la Phar- » salie et aux plaines Thessaliques : » puis il a laissé entrevoir (2) que, vu certaines circonstances, le domaine d'Achille sembleroit avoir pu s'étendre jusqu'aux environs de Pharsale. Mais ailleurs on le voit presque évidemment (3) restreindre ce domaine aux cantons situés « sur » le côté méridional [proprement dit], le long de l'*Œta* et du pays » des Locriens-*Epicnemidii.* » Et, un peu plus bas (4), il s'exprime de manière que, s'il semble avoir reculé la limite des États d'Achille vers le nord, jusqu'aux environs de Pharsale, toujours les borne-t-il, vers le midi, beaucoup en-deçà de cette ville. Bientôt après (5), il prononce que la dénomination de *Phthii*, employée par Homère, étoit commune non-seulement à tous les sujets d'Achille, mais à ceux de Protésilas et de Philoctète, sinon même encore de quelques autres princes; assertion qui exclut l'idée que notre auteur ait jamais regardé comme ayant été soumis jadis au fils de Pélée, tous les peuples compris par la suite dans le district PHTHIOTIQUE. En outre, si j'ai bien saisi le sens d'une phrase subséquente (6), Strabon se trouve avoir dit, d'une manière non moins affirmative : « C'est à partir de la Trachinie et des » cantons Œtæens, jusqu'à la ville d'*Antron*, soumise à Protésilas.... » que se mesure la largeur des possessions de Pélée et d'Achille; » ce qui s'accorde avec un autre passage (7) où, terminant l'énumération des lieux possédés par Achille, l'auteur s'arrête aux villes d'*Antron*, de *Thebæ-Phthioticæ*, d'*Halos-Phthiotica*, de *Larissa-Cremasté*, qu'il attribue formellement à Protésilas, quoique comprises, sans aucun

(1) *Voyez* pag. 430 du texte Grec, et 491 de ce volume, avec la note 4.

(2) *Voyez* pag. 431 du texte Grec, et 495 de ce volume, avec la note 3; et le n.° LIV de mes Éclaircissemens.

(3) *Voyez* pag. 430 du texte Grec, et 492 de ce volume.

(4) *Voyez* pag. 431 du texte Grec, et 495 de ce volume, avec la note 3; et le n.° LIV de mes Éclaircissemens.

(5) *Voyez* pag. 432 du texte Grec, et 496 de ce volume, avec la note 2; et le n.° LVI de mes Éclaircissemens.

(6) *Voyez* ibid. et le n.° LVII.

(7) *Voyez* pag. 435 du texte Grec, et 505 de ce volume, avec la note 3.

doute, dans le district PHTHIOTIQUE. Ajoutons enfin qu'ailleurs encore (1), s'il donne à Achille tous les cantons où passoit le *Sperchius* dans son cours, c'est uniquement par une induction tirée de certains témoignages d'Homère, et même en paroissant ne point comprendre dans ces cantons le territoire de *Lamia*, quoique située à une bien petite distance, à 30 stades, de la rive droite du fleuve. N.° LIX. PAGE 500.

D'après toutes ces observations, je serois tenté de croire que, dans la lacune de la ligne 27, Strabon pouvoit avoir originairement écrit, τῷ ὑπ' Ἀχιλ[ΛΕΙ͂ καὶ τοῖς ἄλλοις, ΠΌΛΕΙΣ, ἈΠῸ] Μαλιέων ἀρξάμενοι κ. τ. λ. Alors on pourroit rendre ainsi le commencement du passage : « Pour » compter les villes du district PHTHIOTIQUE, celui où régnoient Achille » et les autres princes que j'ai déjà nommés (2), &c. »

Quelque jugement que l'on porte de ma conjecture, à laquelle on en substitueroit peut-être sans peine quelque autre plus plausible encore, il est un point que l'on ne peut, ce me semble, contester. Vu tous les passages que je viens de rappeler, si, dans le paragraphe qui donne matière à cette discussion, l'auteur, ainsi qu'il le paroîtroit, suivant le texte offert par les manuscrits modernes, avoit prétendu compter au nombre des lieux soumis à la domination d'Achille, tous ceux dont il rappelle le nom, il se trouveroit en contradiction avec lui-même. Ne le voyons-nous pas ailleurs (3) dire expressément, comme je l'ai déjà fait observer (4), que le territoire de *Thebæ-Phthioticæ* appartenoit à Protésilas : « *Phylacé* est voisine de *Thebæ-Phthioticæ*, ville qui elle-même » appartenoit à Protésilas ? » Dans ce dernier endroit, il est vrai, le manuscrit 1397 n'offre que ces mots :

26 ———————— Ἡ μὲν οὖν Φυλάκη ἐγγὺς Θηβῶν ἐστι τῶν

27 . . . . πέρ εἰσι καὶ αὐταὶ ὑπὸ τῷ Πρωτεσιλάῳ·

(1) *Voyez* pag. 433 du texte Grec, et 500 de ce volume, avec la note 2.

(2) C'est-à-dire Philoctète, Protésilas, et peut-être Eurypylus. *Voy.* loc. cit.

M. Heyne (ad *Homer.* loc. cit. pag. 368) sembleroit avoir pensé que l'on peut joindre à ces trois princes, Eumelus, avec les Asclépiades, Podalire et Machaon.

(3) *Voyez* pag. 435 du texte Grec, et 505 de ce volume, ainsi que la note 3.

(4) *Voyez* ci-dessus, pag. 221 de ces Éclaircissemens.

N.° LIX. PAGE 500.

et ce sont des manuscrits modernes qui fournissent la leçon,

26 ———— Ἡ μὲν οὖν Φυλάκη ἐγγὺς Θηβῶν ἐστὶ τῶν
27 [Φθιωτίδων, αἵ]περ εἰσὶ καὶ αὐταὶ ὑπὸ τῷ Πρωτεσιλάῳ·

mais là on ne sauroit douter de la justesse du supplément [Φθιωτίδων, αἵ]περ; car il se trouve confirmé par Eustathe (1), comme par Gémistus Plétho (2).

De plus, Strabon a-t-il donc pu douter (3), quand Homère le témoignoit (4), que *Thaumaci* eût appartenu à Philoctète (5)?

Je dis la même chose de *Coronea*, qui doit naturellement avoir été située dans le domaine de Protésilas, puisque ce prince possédoit *Iton* (6). En effet, bien qu'aucun témoignage des anciens ne nous indique déterminément la position de *Coronea*-la-Thessalienne, je reste persuadé que cette ville a dû être fort voisine d'*Iton ;* le temple de Minerve-ITONIENNE, dans le territoire de *Coronea* en Bœotie, paroissant bien n'avoir été qu'une représentation de celui qui se voyoit auprès de *Coronea* en Thessalie.

Les autres supplémens pourroient bien aussi prêter à quelque difficulté. Je laisse à de plus habiles critiques le soin de les examiner; et je me contente d'ajouter ici quelques mots à ce que j'ai dit dans ma note 1, qui concerne la lacune de la ligne 32. Les trois lettres, ιον, qui, dans le manuscrit 1397, précèdent le nom Ἐριγεὸν, pourroient être la fin du mot [Θηγών]ιον *[Thegon]ium :* on ne sauroit douter (7) qu'il n'y eût jadis en Thessalie une ville de ce nom.

(1) Conf. *Eustath.* ad *Homer. Iliad.* II, vers. 695, edit. Polit. tom. II, §. 125, p. 693.

(2) Ms. 1398, F.° 57 v.° lin. 14.

(3) *Voyez*, dans ce volume, pag. 510, la note 6.

(4) *Homer. Iliad.* II, vers. 716.

(5) *Voyez* pag. 436 du texte Grec, et 510 de ce volume, avec la note 6; à moins toutefois que Strabon n'ait voulu distinguer *Thaumaci*, ville Phthiotique, de la *ThaumaciA* ou *ThaumaciÉ*, qui appartenoit à Philoctète; ce que l'on pourroit inférer du témoignage d'Étienne de Byzance, v. Θαυμακία.

(6) *Voyez* pag. 435 du texte Grec, et 506 de ce volume.

(7) Conf. *Hellanic. Deucalion*, lib. I, ap. *Steph. Byzant.* v. Θηγώνιον.

N.° LX.

Répondant à la Page 501, note 3.

Et les PARACHELOÏTÆ, *ainsi dénommés à l'instar de ceux d'Ætolie ; car dans cette partie [de la Thessalie], coule aussi un fleuve* ACHELOÜS, *qui passe près de* LAMIA.

Cette phrase, qui reste, il est vrai, tronquée dans le manuscrit 1397, comme on l'a vu (1) précédemment, mais que les manuscrits modernes et l'extrait de Gémistus Plétho (2), rétablissent d'une manière très-naturelle, est remarquable.

Un de nos plus habiles critiques (3) pense que le canton indiqué ici par Strabon, doit être celui où Deucalion vint former cet établissement, dont l'auteur (4) du *Meteorologica* fait mention, et que l'on a cru mal-à-propos être situé vers l'*Acheloüs* et la *Dodone* d'Épire. Cela posé, ce seroit près de l'*Acheloüs*, attribué par Strabon à la Thessalie, que l'on devroit chercher non-seulement la *Dodone* Thessalienne, dont ce géographe a dit quelque chose vers la fin de son VIIe livre (5), et dont il reparlera (6) avant de terminer le IXe, mais encore le pays des *Selli*, celui des *Græci*, appelés depuis *Hellenes*, et l'*Hellas*, lieux qui, s'il faut en croire l'auteur du *Meteorologica* (7), avoient été submergés par le déluge connu sous la désignation de déluge de Deucalion.

Mais il y a peut-être une observation à faire. Je conviens que le témoignage de Strabon ne laisse aucun doute sur l'existence d'un fleuve *Acheloüs* dans la partie orientale de la Thessalie : et, d'autre part, les vers dans lesquels Homère (8) parle d'*Æinianes* et de *Perrhæbi*, voisins de *Dodone*, ainsi que du fleuve *Titaresius*, paroissent bien attester que le poëte

(1) *Voyez* ci-dessus, pag. 224 de mes Éclaircissemens.

(2) Manuscrit 1398, F.° 57 r.° lin. 20.

(3) *Voy.* M. *Clavier, Not. sur Apoll.* liv. 1, ch. 7, sect. 2, §. 3, not. 4, tom. II, pag. 77.

(4) *Aristot. Meteor.* lib. 1, cap. 14, tom. I; pag. 548, B, C.

(5) *Voy.* dans ce vol. pag. 116, note 3; pag. 117, not. 1, 2, 3; et pag. 120.

(6) *Voyez*, ibid. pag. 526.

(7) *Aristot.* loc. cit.

(8) *Homer. Iliad.* II, vers. 748 et seq.

N.° LX. PAGE 501.

reconnoissoit une *Dodone* en Thessalie. J'ajouterai, si l'on veut, que cette *Dodone* Thessalienne doit avoir été celle qui, par la suite, fut quelquefois (1) appelée *Bodoné* ou *Boboné,* et que l'oracle Dodonæen de l'Épire semble bien (2) avoir émané d'un oracle Dodonæen, établi d'origine en Thessalie. Mais tout ce que Strabon énonce concernant la *Dodone* Thessalienne, empêche de croire qu'il la regardât comme ayant pu être située aux environs de *Lamia*, ni conséquemment comme ayant été voisine de l'*Acheloüs* Thessalien : il la donnoit pour avoir dû se trouver près de *Scotussa.* Tel du moins me paroît être le sens du passage qui se rencontre vers la fin du IXe livre (3). Le manuscrit 1397 ne présente (4) ce passage que très-mutilé ;

36 ——————— Τῆς δὲ Σκοτȣ́. . . . .
1 . . . . ερὶ Δωδώνης λόγοις, καὶ τȣ̃ μαντείȣ τȣ̃
2 . . . . διότι περὶ τȣ̃τον ὑπῆρξε τὸν τόπον·

mais les supplémens fournis par les manuscrits modernes, et reproduits dans l'extrait de Gémistus Plétho (5), semblent évidemment justes ;

36 ——————— Τῆς δὲ Σκοτȣ́[σσης ἐμνήσθημεν
1 ἐν (6) τοῖς π]ερὶ Δωδώνης (7) λόγοις, καὶ τȣ̃ μαντείȣ τȣ̃ (8)
2 [ἐν Θετταλίᾳ], διότι (9) περὶ τȣ̃τον ὑπῆρξε τὸν τόπον (10).

Au surplus, ce dernier passage me paroît être formel, et détruire l'assertion de quelques savans hommes qui ont affirmé (11), je ne sais par quels motifs, que Strabon n'adoptoit point la tradition relative à l'existence d'une *Dodone* Thessalienne.

(1) *Aristid.* ap. *Steph. Byzant.* v. Δωδώνη.
(2) Conf. *Cin.* ap. *Strab.* loc. cit. et ap. *Steph.Byzant.* v. Δωδώνη, et Ἔφυρα. — *Schol. Pindar.* ad *Pyth.* od. X, vers. 92, edit. Heyn. tom. III, pag. 644.
(3) *Voy.* pag. 441 du texte Grec, et 526 de ce volume.
(4) F.° 231 r.° lin. 36, et v.° lin. 1.
(5) Manuscrit 1398, F.° 59 v.° lin. 29.
(6) *Al.* καὶ ἐν.
(7) *Al.* Δωδώνην.
(8) *Al.* τῶν.
(9) *Al.* ὅτι.
(10) *Al. add.* ἀρχαιότατον.
(11) Conf. *Jacob. Gronov. Exercitat.* ad *Steph. Byzant. de Dodone, Fragm.* in *Thesaur. antiquitat. Græcar.* tom. VII, edit. Venet. col. 270. — *Jacob. Trigland. Conjectan. de Dodon.* ibid. col. 324.

N.° LXI.

N.° LXI.

Répondant à la Page 502, note 2.

Aux cantons Œtæens appartiennent ACYPHAS, PARASOPIAS, ŒNIADÆ (1).

J'ai déjà dit (2) combien il seroit difficile de déterminer la position du lieu que Strabon peut avoir voulu désigner sous la dénomination d'*Acyphas*. Suivant la manière dont les manuscrits modernes et les éditions présentent le premier témoignage de notre auteur (3) concernant ce lieu, Strabon auroit énoncé, que certains géographes regardoient *Acyphas* comme un second nom de la ville appelée communément *Pindos*, l'une des quatre cités qui formoient la Tétrapole Dorienne. Mais, outre que la situation et même l'existence d'une ville à laquelle Strabon auroit donné le nom de *Pindos*, restent incertaines, il faut observer que le manuscrit 1397, à l'endroit où *Acyphas* se trouve nommé pour la première fois, offre (4) une lacune. On pourroit donc absolument douter si Strabon, dans ce premier passage, avoit en effet dit qu'*Acyphas* et *Pindos* passoient, dans l'opinion de quelques auteurs, pour un seul et même lieu. Le manuscrit 1397 ne fournissant plus que ces mots,

4 ———— Τινὲς δ' Ἀκύφαντα λέγουσι . . . .
5 των ὁ βασιλεὺς Αἰπαλίος κ. τ. λ.,

il est permis de douter que le vide ait été rempli avec justesse par ce supplément ;

4 ————Τινὲς δ' ἈΚΥ'ΦΑΝΤΑ (5) λέγουσι [τὴν ΠΙ'ΝΔΟΝ. Τού-]
5 των ὁ βασιλεὺς Αἰπαλίος κ. τ. λ.

d'autant que ni le rédacteur de l'*Épitomé*, ni Gémistus Plétho (6), dans son extrait, n'ont fait aucun emploi de cette phrase relative à *Acyphas*.

L'un des plus ingénieux critiques du dernier siècle (7), n'ayant aucun

(1) Peut-être aurois-je dû écrire *Œneadæ*.

(2) *Voyez* le n.° XLIV de mes Éclaircissemens, ci-dessus, pag. 187, 188.

(3) *Voyez* pag. 427 du texte Grec, et 481 de ce volume, ainsi que la note 4.

(4) F.° 223 r.° lin. 4.

(5) *Al.* Τινὲς δ' ἂν Ἀκούφανδα.

(6) Ms. 1398, F.° 54 v.° lin. 25 et 26.

(7) *Hemsterh.* ad *Aristoph. Plut.* v. 385, not. 43, pag. 116, col. 1 et 2.

N.° LXI. PAGE 502.

motif pour soupçonner d'illégitimité la leçon que présentent toutes les éditions, par rapport à l'identité d'*Acyphas* et de *Pindos*, penchoit à croire que la ville désignée sous ces deux noms, ne différoit point du *Cyphos* d'Homère (1); lieu dont Strabon lui-même fait mention (2), vers la fin de son IX.e livre, en disant que, sur le mont *Cyphus*, il y avoit une habitation portant ce même nom. Mais une pareille opinion est sujette à de grandes difficultés (3). On pourroit sur-tout objecter que l'*Acyphas* de Strabon, s'il pouvoit être confondu avec la *Pindos* du même auteur, devroit avoir été situé au sud de la chaîne des monts Œtæens, car telle semble avoir été, suivant son témoignage (4), la position de cette Tétrapole Dorienne, dont *Pindos* auroit fait partie; tandis que le *Cyphos* d'Homère doit évidemment avoir été voisin des fleuves *Titaresius* et *Pénée*, du mont Olympe, en un mot, des cantons habités anciennement par les *Perrhæbi*.

M. Larcher (5) paroît avoir pensé qu'ici, en place d'Ἀκύφαντα, *Acyphas*, l'on devroit lire, Κύφαντα, *Cyphas*, comme Meursius le proposoit (6); et cela, fondé sur l'orthographe qui se trouve employée par Polybe (7) et Ptolémée (8). Mais observons que ces deux auteurs ont voulu parler d'une ville de la Laconie, non du lieu de la Thessalie dont il est question.

D'après ces diverses remarques, le seul point qui demeure constant, c'est que l'*Acyphas* dont il s'agit dans ce paragraphe, devoit n'être pas éloigné du golfe Maliaque.

Quant à *Parasopias*, j'ai cru devoir conserver soigneusement l'orthographe du grec, Παρασωπιὰς, sur laquelle aucun manuscrit, aucune édition ne varient. Il m'a paru qu'ici l'auteur vouloit désigner, non pas un lieu particulier, un bourg, une ville, mais un canton, un territoire arrosé par le petit fleuve *Asopus*, qui, comme on a vu précédemment (9),

(1) *Hom. Iliad.* II, vers. 748.

(2) *Voyez* pag. 441 et 442 du texte Grec, 524 et 528 de ce volume.

(3) Conf. *Heyn.* ad *Homer.* loc. cit. *Var. Lect. et Obs.* tom. IV, pag. 389.

(4) *Voyez*, dans ce volume, pag. 481.

(5) *Larcher*, *Tabl. géogr.* 2.e édit. t. VIII, pag. 452.

(6) *Meurs. Miscell. Lacon.* lib. IV, cap. 6, opp. tom. III, col. 280, E, F.

(7) *Polyb.* lib. IV, cap. 36, §. 5, edit. Schweigh. tom. II, pag. 92.

(8) *Ptolem. Geogr.* lib. III, cap. 16, tom. I, pag. 100.

(9) *Voy.* dans ce vol. pag. 263; pag. 422, not. 2 et 3; pag. 423, not. 2 et 3; et pag. 484.

couloit au sud de *Trachin.* Lorsqu'il a cité (1) un lieu particulier qui tiroit son nom de sa position sur ce fleuve *Asopus,* il l'a nommé, Παρασώπιοι, *Parasopii,* et non Παρασωπιάς, *Parasopias.* Mais si effectivement Strabon a voulu faire entendre qu'il existoit dans cette partie un canton d'une certaine étendue, portant la dénomination de *Parasopias,* on peut dire, ce me semble, que lui seul en fait mention.

Œnladæ est pareillement un lieu dont peut-être nul autre écrivain que Strabon, et, d'après lui, Étienne de Byzance (2), ne rappelle l'existence. Il ne seroit donc pas aisé d'en déterminer la position, ni de reconnoître par quelle raison ce lieu, peu éloigné sans doute, sinon placé sur le bord même du golfe Maliaque, pouvoit porter la même dénomination que l'*Œnladæ,* situé à l'embouchure de l'*Acheloüs,* vers les confins de l'Acarnanie et de l'Ætolie (3).

Disons toutefois que l'on peut douter s'il faut en effet donner à l'un et à l'autre un nom absolument semblable. Que nous devions appeler *Œnladæ,* le lieu situé à l'embouchure de l'*Acheloüs,* vers les confins de l'Acarnanie, je le crois : car tous les bons auteurs Grecs en ont écrit le nom, Οἰνιάδαι ; et c'est par erreur que, dans le lexique attribué à Étienne de Byzance, on trouve ce nom écrit, ΟἰνΕΙάδαι, orthographe qui se rend en latin par *ŒnEadæ.* Mais quant à la dénomination du lieu dont Strabon parle dans le paragraphe que j'examine, et qu'il donne comme voisin du golfe Maliaque, l'orthographe, dans les manuscrits et les éditions de cet auteur, est constamment, ΟἰνΕΙάδαι. J'ai donc eu tort de ne point la respecter : ici je devois écrire, *ŒnEadæ,* et non *Œnladæ.*

(1) *Voyez,* dans ce vol. pag. 263 et 422.

(2) *Steph. Byzant.* v. Οἰνιάδαι.

(3) *Voyez* liv. X, pag. 450, 458, 459 du texte Grec.

N.° LXII.

Répondant à la Page 502, ligne 11, renvoi marginal.

Les Dolopes étoient placés à l'extrémité de la Phthie : c'est ce qu'Homère dit (1) *assez clairement ; comme aussi qu'eux et les Phthiotes obéissoient au même chef, à Pélée.*

J'ai tâché de rendre exactement le texte imprimé, dont je n'ai pas osé m'écarter. Ce texte porte :

13 ——————————— Τοὺς δὲ Δόλ[οπας φράζει]
14 καὶ ὁ ποιητὴς ἱκανῶς, ὅτι ἐπὶ ταῖς ἐσχατιαῖς εἰ[σὶ τῆς]
15 Φθίας, καὶ ὅτι ὑπὸ τῷ αὐτῷ ἡγεμόνι ἦσαν, τῷ [Πηλεῖ,]
16 οὗτοί τε καὶ οἱ Φθιῶται.

Et peut-être la plupart des lecteurs, au premier coup-d'œil, trouveront que j'ai bien fait de suivre cette leçon. Néanmoins, plus j'y réfléchis, plus je penche à croire qu'elle est vicieuse.

Le manuscrit 1397 n'offre (2) que ces lignes tronquées :

13 ——————————— Τοὺς δὲ Δόλ . . . .
14 καὶ ὁ ποιητὴς ἱκανῶς, ὅτι ἐπὶ ταῖς ἐσχατιαῖς εἰ . . . . . .
15 Φθίας, καὶ ὅτι ὑπὸ τῷ αὐτῷ ἡγεμόνι ἦσαν, τῷ . . . .
16 οὗτοί τε καὶ οἱ Φθιῶται. κ. τ. λ.

C'est par erreur que les copistes des manuscrits modernes, et Gémistus Plétho, dans son extrait (3), auront rempli la troisième lacune, celle de la ligne 15, par le nom de Pélée, Πηλεῖ : il falloit lire, τῷ [Ἀχιλλεῖ], *à Achille.* Cela me paroît être une suite de ce que Strabon a dit précédemment (4). Ce qui a pu tromper Gémistus Plétho et les copistes des manuscrits modernes, c'est que Strabon, après avoir cité les mots qu'Homère a mis dans la bouche de Phœnix (5), Δολόπεσσιν ἀνάσσων, *je gouvernois les Dolopes*, ajoute (ce qui résulte de quelques autres parties du

(1) *Homer. Iliad.* IX, vers. 480.

(2) F.° 227 r.° lin. 13.

(3) Manuscrit 1398, F. 57 r.° lin. 23.

(4) *Voyez*, dans ce volume, pag. 492 et 493, avec le n.° LIII de mes Éclairciss.

(5) *Homer. Iliad.* IX, vers. 480.

discours prêté par Homère à Phœnix) que, si Phœnix avoit ce gouvernement, c'étoit par un effet de la générosité de Pélée, δόντος τοῦ Πηλέως. Mais, observons-le bien : Strabon, évidemment, revient ici à ce qu'il a déjà établi (1), savoir : 1.° qu'Homère avoit adjoint les *Dolopes* aux troupes commandées par Achille ; 2.° que le poëte, quoique sans l'avoir énoncé d'une manière expresse et positive, avoit évidemment donné les *Dolopes* comme formant un véritable corps d'armée au siége de Troie (2). Et maintenant l'expression employée par notre auteur, « les *Dolopes* obéis- » soient au même chef ou conducteur, ἡγεμόνι, que les Phthiotes, » annonce clairement qu'il s'agit du général (3) sous lequel les uns et les autres combattoient devant Troie, c'est-à-dire d'Achille, non de Pélée; car, bien que Pélée fût, si l'on veut, le prince qui, proprement parlant, régnoit sur tous ces différens peuples, ce n'étoit pas lui, c'étoit Achille qui les conduisoit et les commandoit dans la guerre contre les Troyens.

N.° LXII. PAGE 502.

(1) *Voyez*, dans ce vol. pag. 493, lign. 1.
(2) *Voyez*, ibid. lign. 10.
(3) *Voyez* le n.° LIII de ces Éclaircissemens, pag. 209, lign. 11.

N.° LXIII.

Répondant à la Page 504, note 2.

AU-DESSUS de PHALARA s'étend, jusqu'à 50 stades loin de la mer, le territoire dit DES QUINZE VILLES.

Toujours timide quand il s'agit de m'écarter des idées généralement reçues, j'ai cru devoir rendre avec fidélité la phrase Grecque telle que la présentent les éditions et la plupart des manuscrits, entre autres nos manuscrits 1393, 1394, 1408 : Φαλάρων (1) δ' ἀπὸ θαλάσσης ὑπέρκειται πεντήκοντα στάδια (2) ἡ τῶν δεκαπέντε πόλεων (3).

C'est sans doute cette leçon que l'ancien interprète Latin, Heresbach, Hopper et le traducteur Italien prétendoient suivre, quand ils ont dit, les trois premiers, *Supra PHALARAM, à mari ora* (sic) *urbium 15 stadia L. imminet;* le dernier (4), *A FALARA soprastà, dalla banda del' mare, il territorio delle 15 città, per L. stadij.* Et la version Latine adoptée, tant par Xylander, qu'en dernier lieu par MM. Falconer et Tzschucke, diffère peu de celles-là ; *A PHALARIS supra mare stadiis L. est quindecim urbium.*

Paulmier de Grentemesnil a supposé qu'il manquoit ici quelque chose, et il pensoit que ce pouvoit être le nom de *Lamia* (5).

M. de Bréquigny avoit traduit ainsi : « Le pays de Phalares s'étend » jusqu'à 50 stades loin de la mer, et comprend quinze villes. » Et, dans une note marginale, il disoit : *Nulla lacuna, nec mendosus locus; supplenda vox γῆ, subaudita ut mos est.*

(1) *Al.* Τῶν Φαλάρων.

(2) *Al.* πεντηκονταστάδιος.

(3) *Al.* ἡ τῶν πόλεων.

(4) Edit. 1562, part. 1, F.° 177 r.° lin. 6.

(5) « *Non sine causâ asterisco notatur hic » locus : excidit enim nomen urbis quæ* ὑπερκεῖσθαι *dicitur* Φαλάρων. *Ea fuit, ni fallor, LAMIA, ut ex Livio, lib. XXXVI, cap. 29, §. 4 » et 5, conjicio. Erant enim LAMIÆ veluti »* ἐπίνειον Φάλαρα, *et qui LAMIAM ire volebant per mare, PHALARIS exscensionem » faciebant, ut, apud Livium, dicto loco, » Nicander Ætolus, qui pecuniam ab Antiocho LAMIAM detulit, dum eam Philippus » obsidebat, ad PHALARA appulerat.* PALMER. Exercitat. pag. 322. »

MM. Tzschucke et Falconer ont trouvé la conjecture de Paulmier très-probable; et M. Falconer propose en même temps de lire : Φαλάρων δ' ἀπὸ θαλάσσης ὑπέρκειται ΛΑΜΙ'Α πεντήκοντα στάδια, ἡ ΜΙ'Α τῶν δεκαπέντε πόλεων : *Legamus forsan*, ἡ μία, *quæ una est ex urbibus quindecim hujus regionis.* N.° LXIII. PAGE 504.

Aucun de ces interprètes, de ces éditeurs, de ces commentateurs, ne paroît avoir fait attention à la difficulté que présente le passage conçu dans les termes qui viennent d'être rapportés. Quel seroit donc le territoire situé au-dessus de *Phalara*, et comprenant quinze villes, dont ici, d'après la leçon ordinaire, et la manière dont cette leçon est généralement traduite, Strabon auroit fait mention ? ajoutant, ou que ce territoire avoit 50 stades d'étendue; ou qu'il étoit placé à 50 stades de *Phalara*, car la phrase Grecque, telle que je viens de la transcrire, prête à cette seconde interprétation ; ou enfin, comme M. de Bréquigny paroît l'avoir entendu, qu'il appartenoit à *Phalara*, lieu qui, néanmoins, semble n'avoir jamais formé une cité considérable.

Pour répondre à la question, j'ai été un moment tenté de croire que ce territoire pouvoit avoir quelque chose de commun avec celui qui, plus haut (1), a été donné comme comprenant *quatorze dèmes et* HERACLEA. Mais, dans ce premier passage, malgré l'obscurité qui y règne, l'on a pu reconnoître que Strabon vouloit parler de la totalité, soit des États d'Achille, soit de ce que l'on appeloit les cantons Œtæens : or dans celui que maintenant nous examinons, il ne sauroit être question ni des cantons Œtæens, ni des États d'Achille, considérés en général.

Je suis persuadé qu'ici le texte de Strabon, originairement, ne portoit point ce qu'on y lit aujourd'hui.

Le manuscrit 1397 n'offre (2) que ces mots :

8 ———————————— Τῶν δὲ Φαλάρων
9 .... άττης ὑπέρκειται πεντηκονταστάδιος ἡ τῶν
10 .... ς. Εἶθ' ἑξῆς κ. τ. λ.

et Gémistus Plétho, dans son extrait (3), n'a rien employé de cette phrase.

(1) *Voyez*, dans ce volume, pag. 502, et note 1.

(2) F.° 227 v.° lin. 8.

(3) Manuscrit 1398, F.° 57 v.° lin. 9.

N.° LXIII. PAGE 504.

A la ligne 9, les cinq lettres, αλτης, qui suivent la lacune, sont apparentes plutôt que visibles. Mais, dans la ligne 10, certainement le mot qui, après le vide, terminoit la phrase, n'étoit point πόλεων; car la dernière lettre est distinctement un sigma, ς, non ν : et, d'ailleurs, ce qu'il faut de même observer, le vide, n'étant susceptible que de huit ou dix lettres au plus, ne permet pas de supposer que l'on y lût jadis [δεκαπέντε πόλεω]ν.

J'ai pareillement peine à croire que, ni dans la ligne 9, ni dans la ligne 10, on doive chercher le nom de *Lamia :* Strabon ayant déjà parlé de cette ville à plusieurs reprises (1), et d'une manière qui en indique assez la position, il n'avoit, ce semble, aucun motif pour la nommer de nouveau.

Du reste, je n'ose hasarder aucune conjecture sur les mots qui devoient réellement se trouver dans les deux lacunes.

(1) *Voyez*, dans ce volume, pag. 500, notes 2 et 3; et pag. 501, not. 3; avec les n.os LIX et LX des Éclaircissemens, pag. 223, 229, 231, 232.

N.° LXIV.

N.° LXIV.

Répondant à la Page 506, ligne 9, renvoi marginal.

THEBÆ est donc au-dessus [de l'emplacement] de PYRASOS; de même qu'au-dessus de THEBÆ, dans l'intérieur des terres, se déploie le champ Crocien (1), *atteignant l'extrémité de l'OTHRYS, et arrosé par le fleuve AMPHRYSSUS.*

Je crois avoir exactement rendu ce que la phrase Grecque, telle que nos éditions la présentent, peut signifier.

Le manuscrit 1397 ne fournit (2) que ces mots:

33 ———————————— ἀσου μὲν αἱ Θῆβαι· τῶν Θηβῶν
34 . . . . όκιον πεδίον πρὸς τῷ καταλή
35 . . . . φρυσος ῥεῖ κ. τ. λ.

Les manuscrits modernes remplissent les vides :

33 [Ὑπέρκεινται δὲ Πυρ]άσου αἱ Θῆβαι· τῶν Θηβῶν (3)
34 [δ' ἐν τῇ μεσογαίᾳ τὸ Κρ]όκιον πεδίον, πρὸς τῷ καταλή-
35 [γοντι τῆς Ὄθρυος, δι' οὗ ὁ Ἀμ]φρυσος ῥεῖ [ποταμός.

L'extrait de Gémistus Plétho porte (4):

33 [Ὑπέρκεινται γὰρ Πυρ]άσου Θῆβαι· Θηβῶν
34 [δ' ἐν τῇ μεσογαίᾳ τὸ Κρ]όκιον πεδίον, πρὸς τῷ καταλή-
35 [γοντι τῆς Ὄθρυος, δι' οὗ ὁ Ἀμ]φρυσος ῥεῖ κ. τ. λ.

Par rapport à ce qui concerne *Pyrasos*, le supplément que fournissent les manuscrits et l'extrait de Gémistus, paroît pleinement autorisé par le témoignage d'Eustathe (5).

Mais, quant au complément des lignes 34 et 35, dans lesquelles il est question de la position du champ Crocien relativement à *Thebæ-Phthiotica*, et de l'extrémité de l'*Othrys*, les copistes des manuscrits modernes,

(1) *Voyez*, dans ce volume, pag. 499, not. 1.
Au surplus, cette dénomination paroîtroit désigner un champ où l'on recueilloit beaucoup de safran.

(2) F.° 227 v.° lin. 33.

(3) *Al.* τῆς Πυρ]άσου Θῆβαι· Θηβῶν.

(4) Manuscrit 1398, F.° 57 v.° lin. 19.

(5) Conf. *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 695, edit. Polit. tom. II, §. 125, p. 693.

N.° LXIV. PAGE 506.

et Gémistus, n'ont peut-être eu d'autre guide que le passage antérieur (1), où on lit : « *[Halos]* est au-delà du champ Crocien ; le fleuve *Amphryssus* » baigne ses murailles ; et c'est en-deçà du champ Crocien que l'on » trouve *Thebæ-Phthioticæ.* » Or (ce qu'il faut observer), dans ce premier passage, nous ne sommes nullement assurés de la leçon authentique ; le manuscrit 1397 n'y est pas moins mutilé qu'il ne l'est ici, et n'offre (2) que ces mots :

29 ———————— Ὑπέρκειται δὲ τοῦ..............
30 ῥεῖ δὲ ποταμὸς Ἄμφρυσος, πρὸς ....
31 Κροκίῳ Θῆβαί εἰσιν αἱ Φθιώτιδες κ. τ. λ.

Il est vrai que, d'après des manuscrits modernes, nos éditions complètent les deux premières lignes :

29 ———————— Ὑπέρκειται (3) δὲ τοῦ [Κροκίου πεδίου·]
30 ῥεῖ δὲ ποταμὸς Ἄμφρυσος πρὸς [τῷ τείχει. Ὑπὸ δὲ τῷ]
31 Κροκίῳ Θῆβαί εἰσιν αἱ Φθιώτιδες κ. τ. λ.

leçon que j'ai rendue dans ma version : mais on ignore sur quelle autorité ces manuscrits modernes sont appuyés ; et Gémistus Plétho n'a fait usage (4) que d'une partie de la phrase :

29 ———————— Ὑπέρκειται δὲ τοῦ [Κροκίου πεδίου.]
30 ———————————————— [Ὑπὸ δὲ τῷ]
31 Κροκίῳ Θῆβαί εἰσιν αἱ Φθιώτιδες κ. τ. λ.

L'on doit donc convenir qu'à l'égard des deux passages, il reste beaucoup d'incertitude. Strabon, comme je l'ai déjà fait remarquer (5), est peut-être le seul auteur qui fasse mention du champ Crocien, πεδίον Κρόκιον. J'avoue qu'Étienne de Byzance paroît (6) en reconnoître aussi l'existence ; mais il le nomme Κρογκωτὸν πεδίον, CROCOTUS *campus* ; et, d'après ce qu'il dit, on seroit encore plus tenté de croire que, ni dans le premier, ni dans le second passage de Strabon, les lacunes du manuscrit 1397 n'ont été remplies d'une manière parfaitement juste.

(1) *Voyez*, dans ce volume, pag. 499, avec la note 1.

(2) F.° 226 r.° lin. 29.

(3) *Scilicet*, ἡ Ἅλος.

(4) Manuscrit 1398, F.° 57 r.° lin. 2.

(5) *Voyez*, dans ce volume, pag. 499, not. 1.

(6) *Steph. Byzant.* v. Δημήτριον.

N.° LXIV, PAGE 506

Le paragraphe que je viens d'examiner est le dernier dans lequel Strabon fasse mention de l'*Othrys*, montagne dont il a déjà parlé cinq fois (1). Il n'est pas aisé de reconnoître quel nom porte aujourd'hui la chaîne de monts à laquelle cette dénomination d'*Othrys* étoit particulièrement affectée. Les critiques (2) n'ont point déterminé ce point de topographie ; peu d'entre eux s'en sont occupés, et aucun n'en a donné de notions claires. Comment expliquer nettement ce que dit le géographe Grec moderne (3) ? « L'*Othrys* se trouve à l'opposite de l'*Ossa*, et, se » dirigeant vers le midi, aboutit vers les Thermopyles. Il est appelé » vulgairement par les gens du pays, *Delacha*. Καὶ ὁ Ὄρθρυς (sic), ἀντι- » κρὺ εὑρισκόμενον τῆς Ὄσσης, πρὸς μεσημβρίαν ἐκνεῦον, καὶ ἐπὶ τὰς » Θερμοπύλας λῆγον, καλεῖται κοινῶς ὑπὸ τῶν ἐντοπίων ΔΕΛΑΧΑ' (4). »

(1) *Voyez*, dans ce volume, pag. 488; 496, not, 1; 498, not, 2; 499 et 505.

(2) Conf. *Ortel. Thes. Geogr.* — *Harduin.* ad *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 15, seu cap. 8, tom. I, pag. 199, lin. 14. — *Cellar. Geogr. ant.* lib. II, cap. 13, sect. 4, §. 151. — *La Martin.* Dict. — *Oberlin.* ad *Vib. Sequestr.* pag. 106, 349, 350.

On peut dire que même la description donnée par M. Larcher n'est point facile à bien comprendre : « L'*Othrys* étoit une chaîne » de montagnes de la Thessalie, qui com- » mençoit vers le coin Nord-Est du pays des » Dolopes, au Nord du *Sperchius*, et qui » s'étendoit de l'Ouest à l'Est le long de ce » fleuve, en s'éloignant peu-à-peu, mais d'un » éloignement presque insensible, et qui, » allant vers l'Est presque au niveau de l'em- » bouchure du même fleuve, un peu moins » Est que cette embouchure, se replie vers le » Nord, où elle s'étend du Sud au Nord très- » peu Est, jusqu'au milieu de la côte Ouest » du golfe Pélasgique. Cette montagne, s'é- » tendant dans la Phthiotide du Sud au Nord » un peu Est, la divise en partie Ouest et par- » tie Est. » LARCHER, *Tabl. Géogr.* nouv. édit. tom. VIII, pag. 398.

(3) *Melet. Geogr. ant. et nov.* pag. 385, col. 1.

(4) Conf. *Sam. Patrik, Geogr. ant. Ind.* pag. 179.

N.° LXV.

Répondant à la Page 506, note 3.

Il faut y placer aussi PHYLLOS, *où se voyoit le temple d'Apollon-*PHYLÆEN; *et encore* ICHNÆ, *où l'on rend un culte à Thémis-*ICHNÆENNE, *et où l'on célèbre en son honneur des jeux sacrés . . . . de l'Athamanie.*

Dans le manuscrit 1397, on lit (1) seulement :

4 ———————————— Καὶ ὁ Φύλλ . . . .
5 νος τοῦ Φυλλαίου ἱερόν· καὶ Ἴχναι, ὅπου ἡ Θέμι . . . .
6 μᾶται, καὶ κίερος (sic) δ' εἰς αὐτὴν συντελεῖται . . . . . .
7 τῆς Ἀθαμανίας. ————————————

Gémistus n'a fait aucun usage de cette phrase.

La première lacune, celle qui se trouve à la ligne 4, a pu être aisément remplie :

———————— Καὶ ὁ Φύλλ[ος, ἔνθα Ἀπόλλω]νος τοῦ Φυλλαίου ἱερόν.

Mais la position du lieu dont il est ici question, n'est pas bien connue. Cependant l'on peut croire qu'il étoit tout-à-la-fois voisin d'*Asterium*, ville autrement dite *Piresia* (2), et en même temps peu éloigné des fleuves *Apidanus* et *Enipeus* : ce sera par erreur que certains scholiastes l'auront attribué à la Macédoine. Ajoutons que, vraisemblablement, *Phyllos* étoit situé sur une colline assez élevée, qui s'appeloit colline Phyllæenne. Les éditions offrant l'orthographe, Φύλλος, de savans critiques (3) ont pu observer qu'en cela Strabon ne se trouvoit point d'accord avec Étienne de Byzance, qui écrit Φυλλοῦς, *Phyllûs*. L'accentuation du manuscrit 1397, semble annoncer qu'il portoit, comme les autres, Φύλλ[ΟΣ.

La lacune de la ligne 5 ne présentoit pas plus de difficulté. Il a été

(1) F.° 228 r.° lin. 4.

(2) Cf. *Orph. Argon.* vers. 162. — *Apollon. Rhod. Argon.* lib. I, vers. 37, et 584. — *Schol. Apollon.* ad loc. — *Steph. Byzant.* v. Ἀστέριον, Πειρεσία, Φυλλοῦς. — *Holsten. Not.* ad *Steph. Byzant.* loc. cit. pag. 54, col. 2; et pag. 249, col. 2. — *Heins.* in *Ovid. Heroïd.* XIII, vers. 35. — *Jacobs. Animadv.* in *Epigramm. Anthol. Gr.* part. I, ad *Epigr. Mnasalc.* III, pag. 398.

(3) Cf. *Berkel.* ad *Steph. Byzant.* loc. cit.

facile de suppléer, καὶ Ἴχναι, ὅπου ἡ Θέμι[ς Ἰχναία τι]μᾶται. L'existence d'un lieu portant le nom d'*Ichnæ*, est attestée par différens auteurs; peut-être même devons-nous reconnoître deux lieux nommés *Ichnæ*, dont l'un auroit appartenu à la Macédoine (1), tandis que celui dont Strabon vouloit ici parler, étoit en Thessalie. Mais il sembleroit que l'*Ichnæ* de Macédoine a été aussi appelé *Achnæ*. Le terme Ἰχναία, Ichnæenne, est un surnom que de très-anciens poëtes (2), et ensuite d'autres écrivains (3), ont appliqué non-seulement à Thémis, mais encore à Némésis : d'où l'on pourroit douter si, originairement, ce terme ne fût pas une épithète qualificative, dérivée d'ἴχνος *[trace]*, et voulant dire, *qui-poursuit-à-la-trace*, plutôt qu'une épithète topique, *honorée-à-ICHNÆ*, comme il résulteroit du témoignage de certains mythologues (4).

N.° LXV. PAGE 506.

Le vide de la ligne 6 est plus embarrassant : aussi les copistes de plusieurs manuscrits ont pris le parti de supprimer tout le membre de phrase dont il fait partie. L'ancien interprète Latin, ayant sous les yeux un exemplaire dans lequel ce membre n'étoit point retranché, a cru rendre littéralement les mots qui subsistoient, en disant, *et CIERUS cum eâ censetur et Athamania ;* ce qu'Heresbach répéta. Hopper reproduisit ces mêmes termes latins, quoique, dans le grec, il fît disparoître les mots correspondans. Xylander, suivant sur ce dernier point l'exemple d'Hopper, mais plus conséquent que lui, purgea sa version de ce qui n'avoit aucun sens; et les éditeurs subséquens l'ont imité : de sorte que M. de Bréquigny n'a point été arrêté en cet endroit. Je crois évident qu'après le verbe συντελεῖται, suivoit le substantif ἀγών; en conséquence je me suis permis, dans cette ligne 6, de lire, καὶ ἱερὸς δ' εἰς αὐτὴν συντελεῖται ἀγών, *et l'on y célèbre en son honneur des jeux sacrés.* Mais je n'entrevois pas quels autres mots encore pouvoient se trouver à la fin de cette même ligne, et amener la mention de l'Athamanie, τῆς Ἀθαμανίας.

(1) Conf. *Herodot.* lib. VII, §. 123. — *Eratosthen.* et *Philet.* ap. *Steph. Byzant.* v. Ἴχναι. — *Steph. Byzant.* v. Ἄχναι et Ἴχναι. — *Hesych.* v. Ἰχναίην. — *Suid.* v. Ἰχναίη. — *Berkel.* ad *Steph. Byzant.* loc. cit. — *Holsten. ad eund.* pag. 152, col. 2. — *Toup. Emend.* in *Hesych.* tom. III, pag. 430.

(2) Conf. *Homer. Hymn.* in *Apoll. Del.* vers. 94. — *Eurip. Med.* vers. 129. — *Diod. Sard. Epigr.* n.° 5, *Anth. Gr.* t. II, p. 171; et *Fr. Jacobs. An.* in *Epigr.* vol. II, part. II, pag. 78 et 79. — *Lycophr.* vers. 129.

(3) *Philo, de Mos.* lib. I, pag. 96.

(4) Conf. *Steph. Byz.* loc.

N.° LXVI.

Répondant à la Page 510, note 2.

C'EST là (sur le rivage appelé *Iolcus*) *que jadis se tenoit l'assemblée solennelle* . . . .

Le manuscrit 1397 n'offre que ceci (1) :

8 —————————————— Ἐνταῦθα δὲ καὶ τὴν

9 . . . . ὴν πανήγυριν συνετέλουν, ——————

Gémistus Plétho n'a fait aucun usage de cette phrase.

Les manuscrits modernes ont rempli ainsi la lacune :

8 —————————————— Ἐνταῦθα δὲ καὶ τὴν

9 [ΠΥΛΑΪΚ]Ὴ Ν πανήγυριν συνετέλουν, ——————

L'ancien interprète Latin, Heresbach, Hopper, et le traducteur Italien, ont suivi cette leçon, quand ils ont dit, les trois premiers : *Hîc etiam* PYLAÏCOS *conventus celebrabant;* et le quatrième : *Quivi celebravano la solenne congregazione* PYLAICA. Xylander, suivi par Casaubon, et par MM. de Bréquigny, Falconer et Tzschucke, ne s'en est pas plus éloigné, en s'exprimant ainsi : *Hîc etiam* PYLAÏCUM *solennem conventum celebrabant.*

Mais quelle seroit donc cette assemblée *[*PYLAÏ*]que,* tenue sur le rivage appelé *Iolcus !*

M. de Sainte-Croix semble n'avoir point douté que ce ne fût l'assemblée des Amphictyons. Mais, dans le passage où il parle en ce sens, M. de Sainte-Croix a tout confondu; j'ai même peine à comprendre ce qu'il dit (2) : « On faisoit, en actions de grâces, des sacrifices à Cérès-» AMPHICTYONIDE. Son temple, voisin du village d'*Anthélé*, peu éloigné » des Thermopyles et du rivage d'*Iolcos*, avoit été élevé près de l'embou-» chure de l'*Asopus;* » et cette assertion, M. de Sainte-Croix l'appuie positivement (3) sur le passage de Strabon que j'examine. Or, comment un temple, voisin d'*Anthélé*, des Thermopyles et de l'embouchure

(1) F.° 228 v.° lin. 8.

(2) *Voyez* le *Traité des anciens gouvernemens fédératifs de la Grèce, &c.* pag. 22 et 23.

(3) *Voyez*, ibid. pag. 23, not. 2.

de l'*Asopus*, auroit-il pu être, en même temps, peu éloigné de ce rivage dont Strabon nous parle maintenant, et qu'il place tout près de *Demetrias!* L'autorité de M. de Sainte-Croix n'est donc ici d'aucun poids ; elle peut, au contraire, induire en erreur.

1.° Je ne crois point que, pour désigner l'*assemblée* ou le *conseil* *AMPHICTYONIQUE*, Strabon se fût servi du terme, πανήγυριν.

2.° Le manuscrit 1397 offrant une lacune au commencement de la ligne 9, nous restons incertains que Strabon eût effectivement qualifié de *[PYLAÏ]que*, [ΠΥΛΑΪΚ]ὴν, *l'assemblée* ou *fête solennelle*, πανήγυριν, qui, d'après le témoignage consigné dans cette phrase même, se tenoit près du rivage appelé *Iolcus*, καλεῖται δὲ [καὶ ὁ συνεχὴς αἰγι]αλὸς Ἰωλκός. Sur quelle autorité les copistes des manuscrits plus modernes ont-ils suppléé, dans le vide de la ligne 9, les lettres, Πυλαϊκ? nous l'ignorons.

Quand on se rappellera qu'après la mort de Pélias, roi d'*Iolcos*, son fils, Acastus, avoit célébré des jeux funèbres qui devinrent fameux (1), on sera peut-être tenté de croire que ces jeux furent périodiques, et que la fête dans laquelle ils avoient lieu, put s'appeler *PÉLIAQUE*, Πελιακή. Alors Strabon auroit peut-être écrit [ΠΕΛΙΑΚ]ήν.

Peut-être encore la solennité dont il s'agit portoit-elle le nom d'*AMYRIQUE;* et, dans ce cas, on liroit ici, [ἈΜΥΡΙΚ]ήν. Personne n'ignore que, suivant les traditions mythologiques (2), le prétendu fondateur d'*Iolcos*, le héros Iolcus, étoit fils d'Amyrus ; et l'on ne sauroit douter qu'il n'y eût dans la Thessalie, assez proche des lieux dont il est ici question, une ville, un fleuve, une plaine, portant le nom de cet Amyrus.

Mais c'est trop me livrer à des conjectures : qu'il me suffise d'avoir appelé sur ce passage l'attention des critiques.

(1) Conf. *Apollon. Rhod. Argon.* lib. I, vers. 1304. — *Schol.* ad loc. — *Apollodor.* lib. I, cap. 9, sect. 28, §. 1. — *Pausan. Laconic.* seu lib. III, cap. 18, §. 9; *Eliac. pr.* seu lib. V, cap. 17, §. 4; *Eliac. sec.* seu lib. VI, cap. 20, §. 9 : edit. Fac. tom. I, pag. 414; et tom. II, pag. 77 et 208. — *Hygin.* Fab. 273.

(2) Conf. *Hesiod. Fragm.* ap. *Strab.* infr. pag. 442; et lib. XIV, pag. 648. — *Steph. Byzant.* v. Ἄμυρος. — *Polyb. Hist.* lib. V cap. 99, §. 5, edit. Schweigh. tom. II, p. 425

N.° LXVII.

Répondant à la Page 514, note 3.

Quant à Ithomé, *lieu connu sous la même dénomination que l'*Ithomé *de Messénie* (1), *suivant certains auteurs, pour prononcer son véritable nom, il faudroit retrancher la première syllabe du mot : le lieu, dans l'origine, s'appeloit* Thomé ; *par métonomase, l'on a dit* Ithomé. *Cette place, défendue par sa propre assiette, et [qualifiée justement par Homère, de] raboteuse, &c.*

Je ne crois pas que la phrase Grecque puisse avoir un autre sens.

Le manuscrit 1397 offre (2) ;

18 ——— Τὴν δ' 'ΙΘΩ'ΜΗΝ ὁμωνύμως τῇ Μεσσηνια . . . . . ,
19 νην, οὔ φασι δεῖν ΟΥΤΩΣ ἐκφέρειν, ἀλλὰ τὴν πρ . . . . . . ,
20 βὴν ἀφαιρεῖν· ΟΥΤΩ γὰρ καλεῖσθαι πρότερον, νῦν δ . . ,
21 μετωνομάσθαι· χωρίον ἐρυμνὸν καὶ τῷ ὄντι κλ . . . . ,

Gémistus Plétho n'a employé que ces mots (3) :

18 ——— Ἡ δ' 'ΙΘΩ'ΜΗ ὁμωνύμως τῇ Μεσσηνια[κῇ λεγομέ-]
19 νη, ————————————————————
20 ————————————————————
21 ——————— χωρίον ἐστὶν ἐρυμνὸν καὶ τῷ ὄντι κλ[ιμακόεν (sic),

Les manuscrits modernes ont fourni ces supplémens :

18 ——— Τὴν δ' 'ΙΘΩ'ΜΗΝ ὁμωνύμως τῇ Μεσσηνια[κῇ λεγομέ-]
19 νην, οὔ φασι δεῖν ΟΥΤΩΣ ἐκφέρειν, ἀλλὰ τὴν πρ[ώτην συλλα-]
20 βὴν ἀφαιρεῖν· ΟΥΤΩ γὰρ καλεῖσθαι πρότερον· νῦν δ'['ΙΘΩ'ΜΗ]
21 μετωνομάσθαι· χωρίον ερυμνὸν καὶ τῷ ὄντι κλ[ωμακόεν] κ.τ.λ.

Cette manière de rétablir le passage est d'autant moins suspecte, qu'elle se trouve pleinement autorisée par le témoignage d'Eustathe (4);

(1) *Voyez*, dans le volume II, pag. 395 ; et dans celui-ci, pag. 195, ainsi qu'à la page 202, note 3.

(2) F.° 229 r.° lin. 18.

(3) Manuscrit 1398, F.° 58 v.° lin. 7.

(4) *Eustath.* ad *Homer. Iliad.* II, vers. 729, edit. Polit. tom. II, §. 136, pag. 709.

et

N.° LXVII. PAGE 514.

et les variantes que certains manuscrits présentent pour le supplément de la troisième lacune, celle de la ligne 20, Θαμόη, Εἰθώμη, Ἰθώμην, Θαμαῖ, n'étant que des mots évidemment corrompus, ne peuvent ni contrebalancer le témoignage d'Eustathe, ni jeter de l'incertitude sur le vrai sens de ce membre de phrase. La difficulté est que, suivant le lexique d'Étienne de Byzance (1), le lieu dont il s'agit auroit été appelé, non *Thomé, Θώμη*, comme Strabon nous le donne ici à entendre, mais *Thumæum*, Θούμαιον; et l'on ne sauroit douter que telle ait été l'assertion du lexicographe (2). D'après cela, on seroit presque tenté, malgré l'autorité du manuscrit 1397, de lire, dans la ligne 20, ΘΟΥ'ΜΑΙΟΝ, au lieu de ὅΥΤΩ; de sorte que Strabon auroit dit, *car jadis on l'appeloit THUMÆUM*. Mais, d'un autre côté, Strabon parle simplement de la soustraction d'une première syllabe dans le mot *I-THOMÉ:* et, de plus, le grand Étymologique porte (3) que l'ancien nom étoit *Thomé, Θώμη*.

Quant à l'épithète qu'Homère donne au lieu dont il est ici question, κλωμακόεσσαν; lorsqu'on se rappellera combien les critiques anciens (4) et modernes (5) sont embarrassés pour déterminer l'étymologie, la signification, et même l'orthographe textuelle de ce mot, on ne s'étonnera point que je me sois borné à le rendre vaguement par le terme, *raboteuse*.

(1) V. Ἰθώμη.

(2) Conf. *Eustath.* loc. cit.

(3) *Etymol. M.* v. Ἰθώμη, col. 470, lin. 9.

(4) Cf. *Eustath.* loc. cit. — *Hesych.* v. Κλωμακόεν· Κλωμακόεσσαι· Κρωμακόεν· Κρώμαξ.

(5) Conf. *L. Bos. Obs. crit.* cap. 40, p. 169. — *Albert.* ad *Hesych.* loc. cit. — *Heyn.* ad *Homer. Iliad.* II, loc. cit. *Var. Lect. et Obs.* tom. IV, pag. 382.

N.° LXVIII.

Répondant à la Page 515, notes 1 et 2.

CALLIMAQUE, dans ses IAMBES, dit que, « des différentes Vénus (car » on en compte plus d'une), celle qui surpasse toutes les autres en sagesse, » est la Vénus-CASTNIÉTIDE; puisque seule elle accepte des sacrifices de » porcs.» Et, certes, Callimaque étoit un homme profond dans ses recherches, un homme qui avoit, toute sa vie, prétendu, comme lui-même l'annonce, professer la mythologie. Toutefois les modernes ont reconnu que cette Vénus n'étoit point la seule qui acceptât de pareilles offrandes; d'autres Vénus encore n'ont point dédaigné d'en agréer de semblables, particulièrement la Vénus honorée dans MÉTROPOLIS, d'où le même culte s'est propagé dans plusieurs des cités dont celle-ci est devenue le chef-lieu commun.

J'ai tâché d'exprimer le sens qui peut résulter de la leçon présentée par les éditions pour tout ce passage.

Voici ce qu'offre (1) le manuscrit 1397 :

27 ———————— Καλλίμαχος μὲν..........
28 ἰάμβοις, τὰς Ἀφροδίτας, ἡ θεὸς γὰρ οὐ μί............
29 δ' ὑπερβάλλεσθαι πάσας τῷ φρονεῖν, ὅτι μ..........
30 τὴν τῶν ὑῶν θυσίαν· καὶ πολυΐστωρ εἴ τ...............
31 τὸν βίον, ὡς αὐτὸς εἴρηκεν, ὁ ταῦτα μυ.............
32 οἱ δ' ὕστερον ἤλεγξαν οὐ μίαν Ἀφροδίτη...............
33 πλείους ἀποδεδειγμένας τὸ ἔθ.................
34 καὶ τὴν ἐν τῇ Μητροπόλει ταύτῃ.................
35 κισθεισῶν εἰς αὐτὴν πόλεων παραδ...............
36 ειον κ. τ. λ.

Gémistus Plétho (2) n'a rien employé de tout cela.

Des manuscrits modernes ont fourni la leçon que voici :

27 ———————— Καλλίμαχος μὲν [οὖν φησιν ἐν τοῖς]
28 ἰάμβοις, τὰς Ἀφροδίτας, ἡ θεὸς γὰρ οὐ μί[α, τὴν Καστνιῆτιν]

(1) F.° 229 r.° lin. 27.

(2) F.° 58 v.° lin. 11.

29 δ' ὑπερβάλλεσθαι πάσας τῷ φρονεῖν, ὅτι μ[όνη παραδέχεται] N.° LXVIII. PAGE 515.
30 τὴν τῶν ὑῶν θυσίαν· καὶ πολυΐστωρ εἴ τ[ις ἄλλος, καὶ πάντα]
31 τὸν βίον, ὡς αὐτὸς εἴρηκεν, ὁ ταῦτα μυ[θεῖσθαι βουλόμενος·]
32 Οἱ δ' ὕστερον ἤλεγξαν οὐ μίαν Ἀφροδίτη[ν μόνον, ἀλλὰ καὶ]
33 πλείους ἀποδεδεγμένας τὸ ἔθ[ος τοῦτο· ὧν εἶναι]
34 καὶ τὴν ἐν τῇ Μητροπόλει ταύτῃ [, οὐδεμία τῶν συνοι]
35 κισθεισῶν εἰς αὐτὴν πόλεων παραδ[οῦναι τὸ ἔθος Ὀνου-*al.* ὁμί-]
36 ρου· κ. τ. λ.

L'ancien interprète s'est permis de donner une version presque inintelligible, qu'Heresbach et Hopper ont reproduite; voici comment cette version est conçue et ponctuée :

Enimverò Callimachus, in Iambico carmine, Veneres nuncupavit; dea enim non una est: sed Castniensem reliquas superare cunctas; vel eo sapiendi genere, quòd sola sues immolandos acceptos admittit. Atque si quis alius ipse peritissimus extitit, et per omnem ejus vitam, ut ipse inquit, hæc fabulis tradere volens. Posteri verò redarguerunt, non unam Venerem modo, sed plures hunc immolandi ritum approbantes admisisse; è quibus unam esse in hâc ipsâ METROPOLI*; non unam quoque ex urbibus additis ad eam habitandis esse.* OMIRIUM *hunc morem tradidisse.*

Disons néanmoins qu'Heresbach et Hopper ont regardé comme formant deux vers, et ont représenté ainsi, une partie des mots des lignes 28 et 29 :

28 ——— Τὰς Ἀφροδίτας, ἡ θεὸς γὰρ οὐ μί[α, τὴν Καστνιῆτιν]
29 ὑπερβάλλεσθαι πάσας τὸ φρονεῖν.

Telle a été aussi la pensée du traducteur Italien :

Callimaco adunque, ne' suoi Iambi, dice:
« Le Venere tutte (che non è una sola)
» la Castnieta di sapere avanza. »

Percioche sola accetta il sacrificio de porci, Et in vero colui sa assai (se alcun' altro ha saputo), et in tutta la vita sua (com' egli disse) che vuole raccontare di queste cose. I più moderni però hanno, all' incontro, provato che non una Vener sola, ma furono molte ch' accettarono questa usanza di sacrificare. Delle quali quella ne fu una ch'era in questa METROPOLI*, non havendo*

N.° LXVIII. PAGE 515.

Ominio (sic) *introdutta questa consuetudine in alcun' altra delle città, che in lei vennero ad habitare.*

Casaubon croyoit de même que l'on devoit reconnoître ici deux vers, lesquels, dans l'ouvrage de Callimaque, pouvoient avoir été ainsi conçus:

Τὰς Ἀφροδίτας (ἡ Θεὸς γὰρ οὐ μία)
ἡ Καστνίη πάσας ὑπερβάλλει φρονεῖν·

et il supposoit en même temps que Strabon avoit accommodé la leçon de ces deux vers à sa propre idée. Du reste, Casaubon s'est contenté d'observer qu'à la fin des 4.ᵉ et 8.ᵉ lignes, la leçon présentée par les manuscrits ne formoit point un sens complet.

On doit regretter que, ni Bentlei, ni Ernesti, en recueillant les fragmens de Callimaque, n'aient fait aucune attention à celui que nous trouvons cité ici ou du moins rappelé par Strabon.

M. de Bréquigny, n'ayant point connu le manuscrit 1397, jugeoit le texte des éditions complet. Sa version étoit rédigée en ces termes : « Callimaque s'exprime ainsi dans ses Iambes : *Parmi les déesses Vénus, car il n'y en a pas pour une, Vénus-*CASTINIÉTENNE *l'emporte sur toutes les autres par la prudence. C'est parce c'est la seule qui reçoive les sacrifices de pourceaux.* En disant cela, cet auteur a cherché à paroître instruit autant que personne (1), et *n'ignorant aucun usage*, pour nous servir de ses termes. Mais depuis, on a prouvé que ces sacrifices étoient reçus par plus d'une Vénus, et entre autres, par celle qu'on adoroit dans la ville de *Métropolis*, dont nous venons de parler; usage adopté de ses voisins, et qui y étoit passé d'une des villes qui s'étoient réunies dans elle (2). » Mais les notes marginales dont cette version étoit accompagnée, décèlent l'embarras du traducteur.

On pourroit aisément proposer, pour remplir les lacunes du manuscrit 1397, des supplémens plus plausibles que ceux qui se trouvent

(1) En note marginale : « Instruit autant » que personne; Πολυΐστωρ πάντα τὸν βίον. *Nihil » deest.* »

(2) En note marginale : « *Nihil deest. Lego » ut in scriptis, μίαν δὲ τῶν· et, ut in ms. Gronov.* Ὀμόνειον. *Videas num sit legendum,* » Ὀμόλιον, *unde usus de quo hic agitur in » METROPOLIM fluxerit. Sic vetus interpres. » Vel sic vertendum :* usage qui ne se seroit » communiqué à aucune des villes réunies » à *Metropolis*, malgré le voisinage. *Sic nihil » muto.* »

N.° LXVIII. PAGE 515.

dans les manuscrits modernes. Mais comme ce seroient toujours des leçons purement conjecturales, je ne ferai à cet égard aucun essai. Je dirai seulement que, d'après un passage qui se rencontre dans le III.ᵉ livre de l'ouvrage d'Athénée (1), on pourroit être tenté de remplacer, dans la seconde lacune, ce surnom inexplicable de Καστνιῆτιν, ou Καστνιήτην, ou Κασανιῆτιν, ou Καστνήτην (car on trouve toutes ces variantes dans les divers manuscrits), par celui d'Ἀργείην, *la Vénus-Argienne*. En effet, selon ce qu'Athénée fait énoncer par l'un des interlocuteurs de ses dialogues, nous pouvons croire que Callimaque ou bien Zénodote avoit observé quelque part, comme une particularité remarquable, que les Argiens immoloient réellement un porc à Vénus, et cela dans une fête qui, d'après ce genre de sacrifice, s'appeloit *fête-des-porcs* : Ὅτι δὲ ὄντως Ἀφροδίτῃ ὗς θύεται, μαρτυρεῖ Καλλίμαχος, ἢ Ζηνόδοτος, ἐν Ἱστορικοῖς Ὑπομνήμασι, γράφων ὧδε· « Ἀργεῖοι Ἀφροδίτῃ ὗν θύουσι· καὶ ἡ ἑορτὴ καλεῖται Ὑστήρια (2).

Je n'ajouterai plus que peu de mots. Si les supplémens fournis par les éditions pour les neuf lignes que j'examine ici, m'eussent paru généralement assez judicieux, et qu'en conséquence, j'eusse pensé devoir m'astreindre à les rendre littéralement, j'aurois peut-être changé plusieurs choses dans la rédaction de ma version. Par exemple, à l'égard des lignes 30 et 31, où on lit [καὶ πάντα] τὸν βίον, ὡς αὐτὸς εἴρηκεν, ὃ ταῦτα μυ[θεῖσθαι βουλόμενος], il eût été plus exact de m'exprimer ainsi : « Un homme qui, toute sa vie, comme lui-même l'a dit, s'est proposé » de recueillir et de faire connoître ces traits mythologiques. »

(1) *Athen. Deipnosoph.* lib. III, cap. 15, pag. 95, F.

(2) ὙΣΤΗΡΙ'Α. C'est ainsi que ce mot est accentué dans le texte d'Athénée ; mais peut-être faudroit-il lire, Ὑστήρια. *Voyez* la note de M. Schweighæuser sur ce passage.

N.° LXIX.

Répondant à la Page 519, note 2.

HYPEREA est une source qui se trouve au milieu de la cité des Phéræens.... Il est donc impossible.......Le TITANUS &c.

Le manuscrit 1397, dans ce passage, non moins corrompu que mutilé, porte (1) :

16 ———————— Ἡ δ' Ὑπέρεια κρήνη ἐν μέσῃ ἐςὶ.......,
17 Φεραίων πόλει ΜΑΤΑΛΑΙ'ΟΥΣΗ (sic). Ἄτοπον τοίνυν.....,
18 λῳ (2). Τίτανος κ. τ. λ.

Eustathe (3) et Gémistus (4), n'ayant employé que les premiers mots de la première phrase, confirment uniquement la leçon,

16 ———————— Ἡ δ' Ὑπέρεια κρήνη ἐν μέσῃ ἐςὶ [τῇ τῶν]
17 Φεραίων πόλει,

et ne fournissent aucun secours qui aide à rétablir le reste du passage, jusqu'au mot Τίτανος.

L'ancien interprète Latin, lisant, ΝΕΤΑΛΕΟΥ'ΣΗ, et rendant à la lettre ce terme évidemment altéré, puis ne tenant aucun compte ni des mots Ἄτοπον τοίνυν, ni du vide qui les suit, a dit : *Fons verò ipse HYPEREA in PHERÆORUM oppido NETALEUSÂ consistit. TITANUS autem &c.*

Heresbach a reproduit cette version, mais en lisant *METALEUSÂ*.

Hopper l'a imité, sans annoncer, ni dans le latin, ni dans le grec où il introduit la leçon.......μεταλλεύσῃ, que le texte fût mutilé.

Le traducteur Italien s'est exprimé ainsi : *È HIPERIA una fontana in mezo di METALEUSA, città de' FEREI. Il TITANO &c.*

Xylander, présentant, comme Hopper avoit fait, le texte Grec sans signe de lacune, en indiqua une dans sa version, après ces mots : *HYPEREA fons est in mediâ PHERÆORUM urbe.......TITANUS &c.*

Casaubon jugeoit que le mot μεταλλεύσῃ devoit être coupé en deux ;

(1) F.° 230 r.° lin. 16, 17, 18.

(2) Λῳ. J'ai oublié l'*iota* souscrit, dans la copie du manuscrit 1397.

(3) *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, v. 734, edit. Polit. tom. II, §. 139, pag. 713.

(4) F.° 59 r.° lin. 3.

il supposoit que Strabon pouvoit avoir écrit *μεγάλῃ οὔσῃ, qui est grande.* N.° LXIX. PAGE 519.

Politi proposoit de lire, ou (1) *μεσογαίῃ οὔσῃ, méditerranée;* ou (2) *μεταῤῥέουσα, qui coule au milieu [de la ville des PHÉRÆENS].*

Une note marginale de M. de Bréquigny porte : « *Redundare videtur,* » *ac certè corrupta, vox μεταλλαίουσῃ.* »

M. Toup (3) conjecturoit que Strabon avoit dit, *μεταλλευούσῃ, où il y a des mines.*

Les variantes rapportées par les deux derniers éditeurs, ne paroissent point propres à indiquer la vraie leçon.

Du reste, aucune des corrections proposées jusqu'à présent, ne leveroit la principale difficulté de ce passage, laquelle me paroît consister en ceci : Homère, avant de détailler les villes soumises à Eurypylus (4), avoit attribué à Eumélus la possession de *Pheræ,* et, par conséquent, de la source *Hyperea;* comment pourroit-il maintenant donner cette même source à Eurypylus ? ce seroit une contradiction manifeste. Aussi Politi (5) a-t-il soupçonné que, dans le double témoignage du poëte, le texte de l'Iliade pouvoit avoir subi quelque altération; et ce soupçon est autorisé par un passage du scholiaste de Pindare (6).

Ne pourrions-nous donc pas croire que c'est précisément cette contradiction qui faisoit l'objet d'une observation de la part de Strabon ? et les mots, ἄτοπον τοίνυν, n'indiqueroient-ils pas que Strabon s'étoit exprimé à-peu-près en ce sens : *HYPEREA est une source qui se trouve au milieu de la cité des PHERÆENS [soumise à Eumélus,* ὙΠ' ΕὐΜΗΛΩ͂ ΟὔΣῌ*]; il est donc absurde [de la donner à Eurypy]lus :* Ἄτοπον τοίνυν [δοῦναι αὐτὴν Εὐρυπύ]λῳ. Mais, quoique cette conjecture me paroisse assez plausible, je sens qu'elle ne suffit point pour lever tout embarras. Indépendamment des autres difficultés que l'on pourroit encore trouver dans ce passage, on s'étonneroit toujours de ce que Strabon, ici, place la source *Hyperea* dans une position différente de celle qu'il a précédemment indiquée, lorsqu'il a dit (7) que cette source et celle qui s'appeloit *Messéïs,* étoient

(1) Ad *Eustath.* loc. cit. vers. 572, §. 61, pag. 614, not. 11.

(2) *Id.* ad vers. 734, §. 139, pag. 713, not. 6.

(3) Ap. *Falcon.* edit. Strab.

(4) *Iliad.* II, vers. 712. *Voyez,* dans ce volume, pag. 507 et 508.

(5) *Loc. cit.*

(6) *Schol. Pind.* ad *Pyth.* od. 4, v. 221, 222.

(7) *Voy.* dans ce volume, pag. 495.

N.° LXIX. PAGE 519.

voisines de Pharsale. Au reste, rien n'est plus obscur que ce qui concerne les sources *Hyperea* et *Messëis* : on ne sait comment concilier les témoignages des anciens à ce sujet (1).

Presque immédiatement après les deux lignes que je viens d'examiner, il se trouve une phrase que je reconnois, en ce moment, n'avoir pas rendue avec assez de fidélité (2). J'ai fait parler ainsi Strabon : « Le » *Titanus* tire sa dénomination de sa couleur : en effet, ce MONT, voisin » d'*Arné* et de. . . . . est recouvert d'une terre blanche. » Cette version n'est point exacte ; j'aurois dû dire : « *Titanos* a été sans doute ainsi » nommé, d'après la particularité qui le distingue ; car l'emplacement de » ce lieu est recouvert d'une terre blanche : il est voisin d'*Arné* et de . . . » En effet, nous ne sommes point certains que Strabon ait voulu donner Τίτανος, *Titanos*, pour un mont ; et même, puisqu'il le définit *un lieu*, χωρίον, on peut croire plutôt qu'il a voulu parler d'une ville, ou du moins d'une habitation ; j'ajoute qu'Eustathe paroît (3) distinguer formellement le lieu *Titanos*, du mont *Titanus*. Le manuscrit 1397, je l'ai déjà dit (4), n'offre plus (5) que ces mots :

18 ——— Τίτανος δ' ἀπὸ τοῦ συμβεβήκοτος ὠνομ . . . . . .,
19 κόγαιον γάρ ἐστι τὸ χωρίον, Ἄρνης πλησίον, καὶ . . . .
20 των. Καὶ τὸ Ἀστέριον κ. τ. λ.

Les manuscrits modernes, et Gémistus Plétho, dans son extrait (6), remplissent le vide qui se trouve à la fin de la ligne 18 ; mais ils suppriment celui de la ligne 19, ainsi que les six premières lettres de la ligne 20 ; et voilà pourquoi nos éditions ne présentent que ceci, sans aucun signe de lacune :

18 ——— Τίτανος δ' ἀπὸ τοῦ συμβεβηκότος ὠνομ[άσθη· λευ-]

(1) Cf. *Homer. Il.* II, v. 734. — *Id. ibid.* VI, vers. 456, 457. — *Sophocl. Dram. incert.* ap. *Pherecyd.* ex *Schol. Pindar.* in *Pyth.* od. IV, vers. 221. — *Mnasigit.* ap. *Plutarch. Quæst. Gr.* XVIII, edit. Reisk. tom. VII, pag. 184. — *Strab.* lib. IX, pag. 432 et 439. — *Plin. Hist. nat.* lib. IV, §. 15, tom. I, pag. 199, lin. 5. — *Valer. Flacc. Argon.* lib. IV, v. 374, 375. — *Pausan. Lacon.* seu lib. III, cap. 20, §. 1, edit. Fac. tom. I, pag. 419. — *Steph. Byzant.* v. Ὑπερησία. — *Hesych.* v. Ὑπέρεια.

(2) *Voyez*, dans ce vol. pag. 519, avec les notes 3 et 4.

(3) *Eustath. in Homer. Iliad.* II, v. 736, edit. Polit. tom. II, §. 140, pag. 714.

(4) *Voyez* ibid. — *Voyez* aussi les Éclaircissemens, n.° VI, §. 3, pag. 26 et 27.

(5) F.° 239 r.° lin. 18.

(6) Manuscrit 1398, F.° 59 r.° lin. 3.

19 κόγεων

19 κόρακων γάρ ἐςὶ τὸ χωρίον, Ἄρνης πλησίον· καὶ 20 τὸ Ἀςέριον.

N.° LXIX. PAGE 519.

J'ai fait observer (1) qu'aucun des témoignages relatifs à l'*Arnè* de Thessalie ne suffisoit pour déterminer, d'une manière précise, la situation de cette ville. A ceux que j'ai cités, j'ajouterai, comme également peu décisifs, celui d'Hellanicus, et celui du poëte à qui l'on doit le BOUCLIER D'HERCULE. Le poëte nous dit (2) vaguement qu'*Arné* avoisinoit *Pharsalos* (appelée par lui la cité des Myrmidons, Μυρμιδόνων πόλις), *Iolcos, Helicé* et *Anthea.* Hellanicus (3) nous apprend uniquement qu'au district d'*Arné* appartenoit la ville de *Phemiæ,* laquelle devoit sa dénomination à Phemius, fils d'Ampyx, et par conséquent (4) petit-fils de Pélias. On pourroit, il est vrai, regarder comme plus positive une particularité dont plusieurs écrivains Grecs ont fait mention. Lorsque les Bœotiens, forcés de quitter leur patrie, passèrent en Thessalie, où ils se fixèrent dans le territoire d'*Arné,* ils n'émigrèrent point sans consulter l'oracle; et l'on rapporte que « le dieu leur ordonna de s'établir [κατοικεῖν] là où ils verroient des corbeaux blancs. Or, nous dit-on, » vers le golfe Pagasétique, ils aperçurent des corbeaux que des enfans » innocens [ἀκάκων] avoient enduits de plâtre [γυψωθέντας]. Jugeant » que c'étoit l'indice donné par l'oracle, ils s'arrêtèrent en ce lieu, qu'ils » appelèrent LES CORBEAUX [Κόρακες]; et, par la suite, les *Æolenses,* » qui les en chassèrent, prirent la coutume d'y exiler ceux qu'ils con- » damnoient au bannissement (5). » Mais, d'abord, ce récit même ne fixeroit pas complétement nos idées, puisque l'emplacement particulier du lieu dit LES CORBEAUX, est maintenant inconnu; et ensuite, le fait se trouve raconté de deux manières presque opposées l'une à l'autre (6). Au surplus, nous ignorons en quelle année l'oracle dont il est ici question, auroit été rendu; et il en est de même pour celui que Plutarque cite (7) comme ayant aussi rapport à l'*Arné* Thessalienne.

(1) *Loc. cit.*

(2) *Hesiod. Sc. Herc.* v. 380 et 494. — Cf. *J. Ped. Schol.* ad loc. pag. 102 et 106.

(3) *Hell. Deucal.* l. 1, ap. *St. Byz.* v. Φημίαι.

(4) *Pausan.* lib. V, c. 17, §. 4; et lib. VII, cap. 18, §. 4: edit. Fac. tom. II, pag. 77, 301.

(5) Cf. *Phot. Lex.* v. Ἐς κόρακας. col. 20.

(6) Cf. *Schol. Aristoph.* ad *Nub.* vers. 133. — *Zenob.* et al. *Collect. Adagior.*

(7) *Plut.* de *Orac.* ed. R. t. VII, p. 700.

N.° LXX.

Répondant à la Page 522, notes 2, 3, 4, 5, 6; et à la Page 523, notes 1, 2.

En Asie, nous trouvons LARISSA-PHRYCÔNIS (1), *près de* CYMÉ; LARISSA, *voisine d'*HAMAXITOS *en Troade;* LARISSA *l'Éphésienne* (2).... SYNE *à 50 stades de Mitylène, sur le chemin de* METHYMNA, *et les roches dites* LARISSÆ; *puis encore une* LARISSA (3) *Pélasgique, située à 30 stades au-dessus de* TRALLES, *vers le temple de la mère* ISODROME, *sur la route qui mène, au travers de la Mésogée, à la plaine du Caystre : et cette dernière* LARISSA, *dont le site, par sa nature et ses avantages, ressemble à celui de* LARISSA-CRÉMASTÉ (*car son territoire abonde en sources et en vignobles*), *est vraisemblablement le lieu d'où Jupiter*-LARISSIEN *a pris ce surnom. Enfin, sur la gauche du Pont* (4), *il se trouve aussi un bourg appelé* LARISSA, *entre .... et ...... près des extrémités du mont* HÆMUS.

Le manuscrit 1397 n'offre plus (5) que ceci :

23 —— Καὶ ἐν τῇ Ἀσίᾳ, ἥ τε Φρικωνὶς ἡ περὶ τὴν Κύμην·
24 . . . α Ἁμαξιτὸν τῆς Τρωάδος· καὶ ἡ Ἐφεσία Λάρισα (sic)
25 . . . . συνα (sic) τῆς δὲ Μιτυλήνης ἀπὸ πεντήκοντα στα
26 . . . . αρισαῖαι πέτραι, κατὰ τὴν ἐπὶ Μεθύμνης ὁδόν.
27 . . . . σγικῇ (sic videt.) δ' ἐστὶ Λάρισα, καὶ τῶν Τράλλεων διέ
28 . . . . τριάκοντα σταδίους ὑπὲρ τῆς πόλεως
29 . . . . τρου πεδίον, διὰ τῆς μεσογαίας ἰόντων
30 . . . . σοδρόμης μητρὸς ἱερὸν, ὁμοίαν τὴν
31 . . . . ρετὴν ἔχουσα τῇ Κρεμαστῇ Λαρίσῃ, καὶ
32 . . . . ὶ ἀμπελόφυτος· ἴσως δὲ καὶ ὁ Λαρίσιος
33 . . . . πονόμασθαι (sic). Καὶ ἐν τοῖς ἀριστεροῖς δὲ
34 . . . . η τις καλεῖται Λάρισα, μεταξὺ Αὐλό
35 . . . . πλησίον τῶν ἄκρων τοῦ Αἵμου. ————

Les manuscrits modernes remplissent tous les vides, excepté le dernier:

23 —— Καὶ ἐν τῇ Ἀσίᾳ, ἥ τε Φρικωνὶς ἡ περὶ τὴν Κύμην·

(1) *Voyez* liv. XIII, pag. 621 du texte Grec.

(2) *Voyez* ibid.

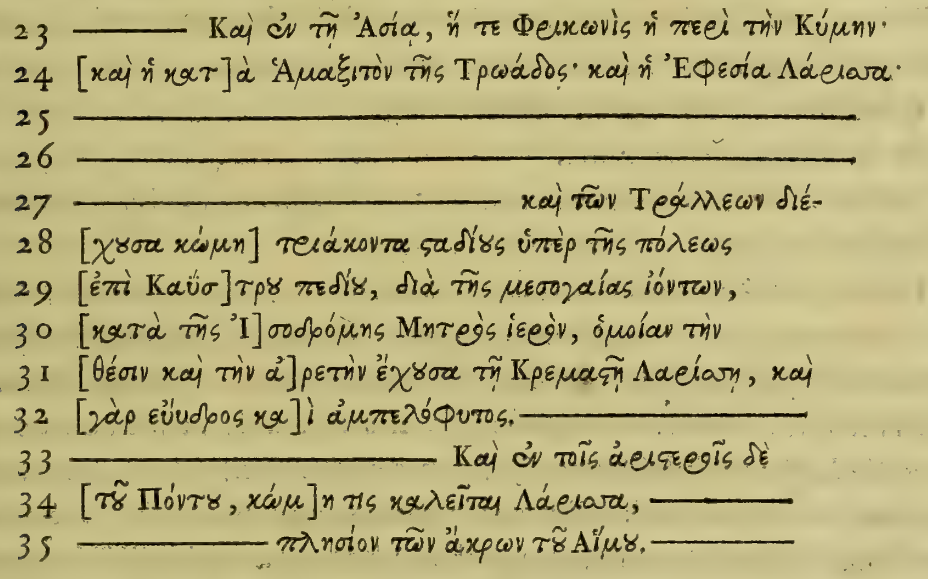
(3) *Voyez* liv. XIV, pag. 650 du texte Grec.

(4) Sur les bords occidentaux et Européens du Pont-Euxin.

(5) F.° 230 v.° lin. 24.

24 [καὶ ἡ κατ]ὰ Ἀμαξιτὸν τῆς Τρῳάδος (1)· καὶ ἡ Ἐφεσία Λάρισα N.° LXX.
25 [ἐστί· καὶ ἐν] Σίνα (2), τῆς Μιτυλήνης ἀπὸ πεντήκοντα στα- PAGES 522, 523.
26 [δίων εἰσὶ Λ]αρισαῖαι πέτραι, κατὰ τὴν ἐπὶ (3) Μεθύμνης ὁδόν·
27 [καὶ ἐν τῇ Ἀ]ττικῇ δ' ἐστὶ Λάρισα· καὶ τῶν Τράλλεων διέ-
28 [χουσα κώμη] τριάκοντα σταδίους ὑπὲρ τῆς πόλεως
29 [ἐπὶ Καΰσ]τρου πεδίου (4), διὰ τῆς μεσογαίας ἰόντων,
30 [κατὰ τὸ τῆς Ἰ]σοδρόμης Μητρὸς ἱερόν, ὁμοίαν τὴν
31 [θέσιν καὶ τὴν ἀ]ρετὴν ἔχουσα τῇ Κρεμαστῇ Λαρίσσῃ, καὶ
32 [γὰρ εὔυδρος κα]ὶ ἀμπελόφυτος· ἴσως δὲ καὶ ὁ Λαρίσιος,
33 [Ζεὺς ἐκεῖθεν ἐ]πωνόμασται. Καὶ ἐν τοῖς ἀριστεροῖς δὲ
34 [τοῦ Πόντου, κώμ]η τις καλεῖται Λάρισα,
35 πλησίον τῶν ἄκρων τοῦ Αἵμου.

Gémistus Plétho, dans son extrait (5), a laissé plusieurs lignes de côté; on y lit seulement :


23 ——— Καὶ ἐν τῇ Ἀσίᾳ, ἡ τε Φρικωνὶς ἡ περὶ τὴν Κύμην·
24 [καὶ ἡ κατ]ὰ Ἀμαξιτὸν τῆς Τρῳάδος· καὶ ἡ Ἐφεσία Λάρισα·
25 ———————————————
26 ———————————————
27 ——————————— καὶ τῶν Τράλλεων διέ-
28 [χουσα κώμη] τριάκοντα σταδίους ὑπὲρ τῆς πόλεως
29 [ἐπὶ Καΰσ]τρου πεδίου, διὰ τῆς μεσογαίας ἰόντων,
30 [κατὰ τῆς Ἰ]σοδρόμης Μητρὸς ἱερόν, ὁμοίαν τὴν
31 [θέσιν καὶ τὴν ἀ]ρετὴν ἔχουσα τῇ Κρεμαστῇ Λαρίσῃ, καὶ
32 [γὰρ εὔυδρος κα]ὶ ἀμπελόφυτος. ———————
33 ——————— Καὶ ἐν τοῖς ἀριστεροῖς δὲ
34 [τοῦ Πόντου, κώμ]η τις καλεῖται Λάρισα, ———
35 ——————— πλησίον τῶν ἄκρων τοῦ Αἵμου. ———

Plusieurs de ces supplémens fournis par les manuscrits modernes, et que Gémistus confirme, laissent matière à de grandes difficultés, dont je dois au moins indiquer les principales, bien que je ne puisse les résoudre.

I.° A la ligne 24, on a pu sans peine remplir le vide : non-seulement

(1) *Al.* Ἑλλάδος.
(2) *Al.* Σύνα, *vel* Σήνα.
(3) *Al.* ἀπό.
(4) *Al.* [ὑπὲρ Καΰσ]τρου πεδίον.
(5) Manuscrit 1398, F.° 59 r.° lin. 30.

N.° LXX. PAGES 522, 523.

les témoignages d'Eustathe (1), mais ceux de Strabon lui-même (2), indiquent la leçon. Mais à la ligne 25, dont Gémistus n'a fait aucun emploi, j'ignore sur quelle autorité les copistes auront suppléé les mots [ἐστι· καὶ ἐν].

L'ancien interprète Latin avoit traduit : *Est et Ephesia [et En]sina Mitylenæ ad stadia quinquaginta;* phrase à laquelle Heresbach ne changea rien.

Hopper rédigea ainsi sa version : *Est et Ephesi Larissa, [ET IN]SINÂ Mitylenæ ad stadia quinquaginta.*

Le traducteur Italien paroît avoir ponctué différemment la phrase Grecque, puisqu'il dit (3) : *Evvi anchora Larissa Efesia. [Et in] SINA di Mitylene, lungi cinquanta stadii sono i sassi Larissei &c.*

Cette ponctuation est celle qu'adopta Xylander, chez qui la version Latine est conçue en ces termes : *Sed et Ephesia est Larissa : [et ad] SINAM Mitylenes sunt Larissæa saxa, in itinere quod Methymnam ducit;* d'où l'on voit qu'il supprimoit les mots, ἀπὸ πεντήκοντα σταδίων.

Casaubon n'a fait aucune observation.

M. de Bréquigny l'a imité.

Les deux derniers éditeurs se sont bornés à rapporter quelques variantes d'orthographe pour les quatre lettres, σύνα.

Ici donc nous restons incertains, d'abord, si les quatre lettres, σύνα, sont la totalité ou le fragment d'un mot; et ensuite, si ce mot doit se lier avec ce qui précède, ou bien s'il se rapporte à ce qui suit. On doit observer que, dans le XIII.e livre (4), il sera parlé, et même assez au long, de *Larissa*-l'Éphésienne. Or, non-seulement rien de ce qui en sera dit alors, ne fournit de lumière sur le passage qui nous arrête en cet instant; mais de ce second passage il résultera peut-être qu'ici Strabon, pour s'accorder avec lui-même, n'auroit point dû distinguer, comme il paroît faire, *Larissa*-l'Éphésienne, du bourg *Larissa* dont il va parler deux lignes plus bas, comme d'un lieu différent, et situé à 30 stades de *Tralles*.

(1) Conf. *Eustath.* in *Homer. Iliad.* II, vers. 841, edit. Polit. tom. II, §. 190, pag. 773.

(2) Cf. *Strab.* lib. XIII, pag. 605, 606, 613.

(3) F.° 179 r.° lin. 16.

(4) Pag. 620 et 621 du texte Grec.

II.° Le supplément fourni par les manuscrits, pour la ligne 26, est naturel; l'observation que je vais faire, n'est relative qu'à la position du lieu dont Strabon parle.

Les roches que l'auteur indique, sont données comme voisines de Mitylène et se trouvant sur la route de *Methymna* : elles semblent donc, au premier coup-d'œil, avoir dû appartenir à l'île de Lesbos. Mais rappelons-nous que, sur la côte de l'Asie mineure, à-peu-près vers le point indiqué ici par notre auteur, et en face de l'île de Lesbos, il y avoit un rivage assez étendu, appelé *rivage des Mityléniens,* ὁ τῶν Μιτυληναίων αἰγιαλὸς (1), où des Mityléniens s'étoient établis et avoient fondé plusieurs bourgs (2), κώμας τινὰς ἔχων, τῶν κατὰ τὴν ἤπειρον τῶν Μιτυληναίων. Cette particularité n'a peut-être pas été suffisamment remarquée. Dans le lexique attribué à Étienne de Byzance, il n'est fait aucune mention ni de la Mitylène de Lesbos, ville néanmoins si célèbre; ni, à plus forte raison, des autres lieux qui pourroient avoir porté ce même nom: sans cette omission, peut-être le passage de Strabon qui nous embarrasse, se trouveroit-il éclairci. Je crois reconnoître que, dans cette partie de la côte du continent, comprise entre les villes d'*Assos* et de *Cané,* il y avoit beaucoup de lieux appelés comme ceux qui se trouvoient dans l'île de Lesbos (3) : peut-être que l'un des établissemens formés par les Lesbiens sur le rivage continental (4), portoit le nom de *Methymna.*

III.° Quant au vide qui se trouve en tête de la ligne 27, suivant toute apparence, c'est d'après un article du lexique d'Étienne de Byzance (5) que, dans les manuscrits modernes de Strabon, les copistes auront suppléé : [Καὶ ἐν τῇ Ἀ]ττικῇ. En effet, le lexique, à l'article Λάρισσα, dont plusieurs lignes sont visiblement empruntées de Strabon, offre ce membre de phrase : Καὶ ἐν τῇ Ἀττικῇ ἐστὶ Λάρισσα. *Et dans l'*ATTIQUE *aussi l'on trouve une Larissa.* Ces mots paroissant être une citation des propres termes de Strabon, ils auront été transportés dans son texte.

L'ancien interprète Latin, Heresbach, Hopper, le traducteur Italien,

(1) *Strab.* lib. XIII, pag. 605 et 607.

(2) Tels que *Coryphantis* et *Heraclea.* — Conf. *Strab.* lib. cit. pag. 607.

(3) Par exemple, *Pyrrha.* — Conf. *Strab.* lib. cit. pag. 606.

(4) Conf. *Id. ibid.* pag. 610, vers. fin.

(5) *Steph. Byzant.* v. Λάρισσα.

N.° LXX. PAGES 522, 523.

Xylander (1), Casaubon lui-même, semblent n'avoir point douté de l'authenticité d'une pareille leçon. Paulmier de Grentemesnil fut le premier (2) qui, sans avoir été à portée de connoître notre manuscrit 1397, soupçonna qu'ici le texte de Strabon étoit altéré. Il se fondoit sur ce que nul des anciens ne place un lieu nommé *Larissa* dans l'Attique, pays à l'égard duquel néanmoins ils nous ont transmis tant de détails topographiques. Je m'étonne qu'à son observation, Paulmier n'ait pas joint celle-ci. Strabon, dans ce paragraphe, paroît presque évidemment suivre, pour l'énumération des différentes *Larissa*, un certain ordre géographique : après avoir cité toutes celles qui se trouvoient dans la Grèce Européenne, il passe à celles que l'on rencontroit en Asie; pourquoi mêleroit-il avec ces dernières un lieu de l'Attique? Quoi qu'il en soit, Paulmier, d'après sa seule remarque, pensoit que le rédacteur du lexique attribué à Étienne de Byzance, pourroit avoir eu sous les yeux un exemplaire fautif du Strabon. En place d'une leçon qui lui paroissoit erronée, il proposoit, [Καὶ ἐν τῇ Κ]ΑΡΙΚΗ͂. *Et dans la* CARIE. Une pareille conjecture étoit plausible; aussi M. de Bréquigny l'avoit-il adoptée, quoique ne pouvant se dissimuler qu'elle laissoit encore de l'embarras : *Sic lego, ex Palmerii conjecturâ; de hoc maturiùs cogitandum.* Mais je crois pouvoir affirmer que, dans le vide dont il s'agit, le manuscrit 1397 n'a jamais offert [. . . . Κ]ΑΡΙΚῇ.

Je ne pense point pour cela qu'il portât, comme on lit dans les manuscrits modernes, d'après le lexique d'Étienne de Byzance, Ἀ]ΤΤΙΚῇ. Après un long examen, les cinq premières lettres qui suivent le vide, m'ont paru être décidément, non ΤΤΙΚῇ, mais ΣΓΙΚῇ. La manière dont le copiste auquel on doit le manuscrit 1397, lioit les lettres σγ, lorsqu'elles se rencontroient ensemble, est absolument pareille à celle dont il unissoit aussi les deux ΤΤ, qui se trouvent de suite dans beaucoup de termes Grecs. Ici donc, après la disparition de la première partie d'un mot qui finissoit par ικῇ, pour le compléter, on aura cru devoir lire Ἀ]ΤΤΙΚῇ; mais la vraie leçon étoit, Πελα]ΣΓΙΚῇ.

(1) Observons que Xylander, dans la version Latine, a substitué, mais sans dire pour quel motif, le nom de *Sardes* à celui de *Tralles.*

(2) Conf. *Palmer.* ad *Strab.* loc. cit. — *Berkel.* ad *Steph. Byzant.* loc. cit.

Que Strabon, venant à citer un bourg de l'Asie mineure, voisin de *Tralles*, ainsi qu'il va l'énoncer, et nommé *Larissa*, l'eût donné comme situé *dans le pays* PÉLASGIQUE, ἐν τῇ Πελα]σγικῇ, rien ne seroit moins étonnant : on en reconnoîtra bien la raison dans ce qui sera dit aux livres XIII et XIV; et, pour le moment, il suffit de se rappeler que *Tralles* elle-même, à une époque fort ancienne, avoit porté le nom de *Larissa* (1), dénomination qui prouvoit l'origine Pélasgique de cette ville.

Au surplus, si j'admets les autres mots du supplément, [Καὶ ἐν τῇ Πελα]σγικῇ, c'est parce que l'accent circonflexe qui, dans le manuscrit 1397, se voit assez distinctement sur la dernière lettre, ῆ, du mot Πελα]σγικῆ, me semble, malgré l'absence de l'*iota* souscrit, et très-souvent négligé par le copiste, déterminer un datif ou un ablatif. Sans cette circonstance, en lisant le mot au nominatif, Πελα]σγικὴ, l'on pourroit remplir le vide d'une manière différente : peut-être même cette autre manière seroit-elle plus naturelle; je m'explique.

Sans doute, plus j'ai considéré le manuscrit 1397, plus j'ai pu me persuader qu'il porte réellement σγικῆ, non ττικῇ. Cédant à cette espèce de conviction intérieure, je me suis permis d'y conformer ma version. Mais, dussé-je faire moi-même réprouver ma hardiesse, et ruiner le fondement de ma propre opinion, je conviendrai qu'il y a peut-être deux raisons pour exclure cette leçon, qui paroît à mes yeux être la véritable : [Ἐν τῇ Πελα]σγικῇ δ' ἐστὶ κ. τ. λ. L'une de ces raisons, sans être décisive, a cependant quelque force : je ne puis citer aucun exemple de l'emploi du féminin, Πελασγική. L'autre motif est que ma leçon, l'eussé-je à certains égards assez bien justifiée, laisse, comme celles auxquelles je la substitue, le reste du passage sujet à une difficulté qui, par mes remarques sur les lignes subséquentes, sera mise dans tout son jour.

IV.° Les supplémens que les manuscrits modernes fournissent aux lignes 28, 29, 30, 31, 32, 33, se trouvent, sauf le dernier, appuyés

(1) Du moins crois-je que cela résulte d'un passage de l'*Etymologicum magnum* : ʼΕΥΔΟΝΟΣ. Ποταμὸς τῆς ποτε μὲν ΔΙΆΣ τε καὶ ʼΕΡΥΜΝΗΣ καὶ ΛΑΡΙΣΣΗΣ, νῦν δὲ ΤΡΑΛΛΕΩΝ, καλουμένης, τῆς Ἀσίας. Cette phrase me paroît ne signifier autre chose, sinon : EUDONUS, *fleuve de cette ville de l'Asie, appelée jadis* DIA, *comme aussi* ERYMNA *et* LARISSA, *mais à présent* TRALLES. J'observe que les mots, τῆς Ἀσίας, rendus dans ma version par ceux-ci, *de l'Asie*, pourroient vouloir dire, *de la [plaine dite]* ASIA.

N.° LXX.
PAGES 522, 523.

par l'extrait de Gémistus Plétho. Néanmoins si l'on veut comparer avec ces six lignes, divers passages du XIII.e et du XIV.e livres (1), on reconnoîtra toute la force de la difficulté que je viens d'annoncer.

En effet, vu la phrase que constituent ces supplémens, et de quelque manière qu'auparavant on ait complété la ligne 27, en lisant, ou [Καὶ ἐν τῇ Ἀ]ττικῇ, ou [Καὶ ἐν τῇ Κ]αρικῇ, ou [Καὶ ἐν τῇ Πελα]σγικῇ, il résulte toujours que Strabon, dans ce paragraphe, aura reconnu sur le continent Asiatique, quatre *Larissa :*

1.° *Larissa-Phriconis*, voisine de *Cymé ;*
2.° *Larissa*, proche d'*Hamaxitos* en Troade ;
3.° *Larissa* l'Éphésienne ;
4.° *Larissa*, placée près de *Tralles*.

Or, dans les livres XIII et XIV, où il revient à parler, beaucoup plus en détail, des diverses *Larissa* de l'Asie mineure, l'auteur, constamment, n'en cite que trois, celles qui sont ici nommées les premières. En outre, ce qui, d'après les supplémens que l'on admet, se trouve dit ici concernant une quatrième *Larissa*, paroîtroit presque, comme je l'ai déjà insinué (2), se rapporter absolument à la position que, dans la suite, il assignera pour la troisième.

Ainsi donc, d'habiles critiques, soit qu'ils approuvent, soit qu'ils condamnent la substitution du mot Πελα[σγικῇ, en place d'Ἀ[ττικῇ, dans la ligne 27, douteront peut-être, malgré l'autorité de Gémistus, que les supplémens adoptés pour les six lignes, 28, 29, 30, 31, 32, 33, soient tous également justes. Peut-être se demanderont-ils, par exemple, si, à la ligne 28, on doit regarder comme certain que Strabon eût placé précisément *à trente stades de* TRALLES, cette *Larissa*, quelle qu'elle soit, dont il vouloit maintenant parler. Et, vraisemblablement, ils seront tentés d'attribuer à la défectuosité intrinsèque du texte, en cet endroit, une partie de l'embarras et des erreurs qui, dans le VOYAGE du D.r Chandler, défigurent la description du canton où *Tralles* et *Larissa* l'Éphésienne étoient situées (3).

(1) *Voy.* pag. 620, 621, 649 du texte Grec.
(2) *Voyez* ci-dessus, pag. 260.
(3) Chandler (*Voyag. dans l'Asie mineure*, ch. 76, tom. II, p. 177) dit : « [Des sommités » du *Tmolus*] on découvroit les plaines d'a» lentour, et sur-tout celle du Caïstre, dans

V.° J'ignore ce que pouvoit être le temple de la MÈRE I]SODROME, mentionné dans la ligne 30, [Ἰ]ΣΟΔΡΟΜΗΣ Μητρὸς ἱερόν. Strabon est peut-être le seul des anciens chez qui l'on rencontre cette dénomination d'*Isodromé*, dont aucun commentateur que je connoisse, n'a cherché l'étymologie. Le critique moderne (1) qui, récemment, a rappelé le terme d'*Isodromé*, dans sa nomenclature des surnoms de Cybèle, ne le cite que d'après notre auteur, et n'en donne point l'explication : celle que Chandler présente, me semble inadmissible. N.° LXX. PAGES 522, 523.

VI.° La ligne 33, dont Gémistus Plétho n'a rien extrait, est aussi du nombre de celles où il seroit permis de croire que le supplément, inséré dans les éditions, manque de justesse. En effet, si tout ce qui semble dit ici concernant une quatrième *Larissa*, devoit réellement se rapporter à *Larissa* l'Éphésienne, on pourroit observer que Strabon, dans un autre endroit, où l'on n'a point de motif pour douter de l'authenticité du texte, attribue à *Larissa* l'Éphésienne un temple d'*Apollon-LARISSENUS*, et non pas de *Jupiter-LARISSIUS*, comme le supplément le porte. Néanmoins cette manière de compléter la ligne peut absolument paroître justifiée par un autre témoignage de notre auteur (2).

VII.° Les copistes à qui l'on doit les manuscrits modernes, et Gémistus, dans son extrait, ont tous supprimé la fin de la ligne 34, Μεταξὺ Αὐλό. Ne seroit-ce pas uniquement parce qu'ils ne se flattoient pas de pouvoir deviner, et n'osoient pas même conjecturer quels mots remplissoient originairement le vide au commencement de la ligne 35?

» laquelle étoit *Larissa*, formant autrefois » une ville, et appartenant aux Éphésiens. » Les vignes se plaisoient beaucoup sur ce » terrain. Apollon y avoit un temple, et Stra» bon parle d'un prêtre de *Jupiter* de *Larissa*, » qui étoit son contemporain, et tenoit dans » *Tralles* un rang éminent. *Larissa* étoit » située plus près du mont *Tmolus* que d'É» phèse, dont elle se trouvoit éloignée de » 180 stades ou de 22 milles et demi. Elle » étoit à 30 stades ou 111 milles $\frac{1}{4}$ de *Nysa*, » et étoit placée au-dessus de cette ville. Le » chemin qui y conduisoit par le *Messogis*, » traversoit probablement aussi la gorge qui » est au-delà de Nosli-Bazar, et passoit au» près du temple de *Mater Isodrome*, ou » CYBÈLE DE-LA-PLAINE. » Sur ce passage, M. Barbié du Bocage (*ibid.* pag. 277, not. 129), a fait la remarque suivante : « Ce » n'est point à l'égard de *Nysa*, mais à l'égard » de *Tralles*, que Strabon indique cette dis» tance de TRENTE stades. Néanmoins nous » la croyons fautive; car, avec celle de 180 » stades, elle ne remplit point l'espace qui » existe entre Éphèse et *Tralles*. Nous pensons » donc qu'il faut lire, dans cet endroit de Stra» bon, CENT TRENTE stades. »

(1) *Georg. Henric. Moser*, in *Nonn. Dionysiac. libros sex Comm. myth.* l. IX, v. 147, p. 230.

(2) *Voyez* liv. XIV, pag. 649 du texte Grec.

N.° LXXI.

Répondant à la Page 531, note 4.

Et ce que l'on appelle aujourd'hui la plaine Pélasgique, est [ce qui comprend] Larissa, Gyrton, Pheræ, Mopsium, la Bœbéiade, l'Ossa, Homolé, le Pelium, la Magnésie.

Le manuscrit 1397 offre (1) ces mots :

7 ——————— Εἶναι δὲ τὸ νῦν καλούμενον Πελασγι
8 ....Λαρίσσῃ, καὶ Γυρτώνῃ, καὶ Φερᾶ (2), καὶ Μό
9 ...Βοιβη..ας (sic), καὶ Ὄσσα, καὶ Ὁμόλη, καὶ Πήλιον,
10 ....γνῆτις (3).

Les manuscrits modernes fournissent les supplémens que voici :

7 ——————— Εἶναι δὲ τὸ νῦν καλούμενον Πελασγι-
8 [κὸν πεδίον ἘΝ] Λαρίσσῃ, καὶ Γυρτώνῃ, καὶ Φεραῖς (4), καὶ Μό-
9 [ψιον, καὶ] Βοιβηῒς (5), καὶ Ὄσσα, καὶ Ὁμολὴ, καὶ Πήλιον,
10 [καὶ Μα]γνῆτις.

Gémistus Plétho, dans son extrait, présente (6) une autre leçon :

7 ——————— Εἶναι δὲ τὸ νῦν καλούμενον Πελασγι-
8 [κὸν πεδίον, ἘΝ] Λαρίσσῃ, καὶ Γυρτώνῃ, καὶ Φεραῖς. ΤΗ͂Σ ΔῈ ΠΕΛΑΣΓΙΩ'ΤΙΔΟ'Σ ἘΣΤΙ, καὶ Μό-
9 [ψιον, καὶ] Βοιβηῒς, καὶ Ὄσσα, καὶ Ὁμόλη, καὶ Πήλιον,
10 [καὶ Μαγ]νῆτις.

On ne sauroit nier que le supplément pour le vide de la ligne 8, [κὸν πεδίον ἘΝ] Λαρίσσῃ κ. τ. λ., ne soit une leçon vicieuse : car d'abord, elle

(1) F.° 232 v.° lin. 7.

(2) Λαρίσσῃ, καὶ Γυρτώνῃ, καὶ Φερᾶ. C'est par erreur que, dans ce volume, à la page 354, ligne 8, j'ai écrit, Λαρίσσῃ, καὶ Γυρτώνῃ, καὶ Φερ' αἷς. A l'égard du dernier mot, la correction, opérée par une seconde main, m'a trompé.

(3) Par une seconde erreur, à la même page 354, ligne 10, j'ai écrit le mot mutilé, γῆτις; mais le manuscrit 1397 porte, γνῆτις.

(4) *Al.* Φεραί.

(5) *Al.* Μό[ψιον, καὶ] Βοιβηΐς.

(6) Manuscrit 1398, F.° 60 v.° lin. 23.

fait énoncer par l'auteur, que *ce qui s'appelle maintenant la* PLAINE *Pélasgique, est compris* DANS *les villes de* LARISSA, *de* GYRTON, *de* PHERÆ; et ensuite, la syntaxe se trouve absolument rompue. Ainsi, quoique cette leçon soit appuyée par Eustathe (1), et, j'ose ajouter, quoiqu'elle semble cadrer parfaitement avec les mots qui suivent dans le manuscrit 1397, il paroît évident que l'on doit lire, comme des critiques modernes (2) le proposent, [κὸν πεδίον, ἘΝ ᾯ] Λάρισσα κ. τ. λ., ce que ma version exprime. N.° LXXI. PAGE 531.

Néanmoins, avec cette correction, tout n'est pas éclairci. De la phrase Grecque, rétablie de la manière qu'elle l'est ici, ne résulteroit-il pas toujours que, suivant Hiéronyme, ce qui, dans son siècle, étoit appelé *la* PLAINE *Pélasgique,* comprenoit [non-seulement] *les villes de* LARISSA, *de* GYRTON, *de* PHERÆ, *de* MOPSIUM, *et la Bœbéiade,* [mais aussi] *l'*OSSA, HOMOLÉ, *le* PELIUM, *et la Magnésie!* Or, il me paroît impossible que telle ait été la pensée et l'assertion de l'auteur cité par Strabon : mais je ne puis résoudre la difficulté.

(1) *Eustath.* ad *Homer. Iliad.* II, vers. 835, edit. Polit. tom. II, §. 189, pag. 773.

(2) *Polit.* in *Eustath.* loc. cit. — *Tyrwhitt. Conject. in Strab.* pag. 24. — *Tzschuck.* ad loc.

N.° LXXII.

Répondant à la Page 532, note 1.

Il dit aussi que MOPSIUM (1) *tient sa dénomination, non du devin Mopsus, fils de Tiresias, mais de Mopsus le Lapithe, &c.*

J'ai cru devoir rendre fidèlement la leçon du manuscrit 1397, qui porte d'une manière distincte (2) :

10 ———————— Μόψιον δ' ὠνομάσθαι οὐκ ἀπὸ ΜΟΨΟΥ τοῦ
11 .....ΤΕΩΣ ΤΩ͂Ν Τειρεσίου· ἀλλ' ἀπὸ τοῦ Λαπίθου κ. τ. λ.

Tous les manuscrits modernes et l'extrait de Gémistus Plétho (3) remplissent ainsi le vide :

10 ———————— Μόψιον δ' ὠνομάσθαι οὐκ ἀπὸ ΜΟΨΟΥ τοῦ
11 [μάν]ΤΕΩΣ ΤΟΥ͂ Τειρεσίου, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ Λαπίθου κ. τ. λ.

Cependant, je ne dois pas dissimuler que tout invite (4) à lire ici, οὐκ ἀπὸ Μόψου τοῦ [Μαν]ΤΟΥ͂Σ ΤΗ͂Σ Τειρεσίου κ. τ. λ., *non de Mopsus, le fils de Manto et le petit-fils de Tiresias, mais &c.* La plupart des traditions mythologiques donnent le Mopsus dont il s'agit en cet endroit, pour être né des amours d'Apollon avec Manto, la fille de Tiresias ; et Strabon lui-même, ailleurs (5), suivra ces traditions.

(1) *Voy.* dans ce volume, pag. 525, not. 5.
(2) F.° 232 r.° lin. 10.
(3) Ms. 1398, F. 60 v.° lin. 25.
(4) Conf. *Kuhn.* ad *Pausan. Achaïc.* seu lib. VII, cap. 3, §. 1, edit. Fac. tom. II, pag. 242. — *Heyn.* ad *Apollodor.* lib. III, cap. 7, sect. 7, §. 4, *Obs.* tom. II, pag. 261.
(5) Conf. *Strab.* lib. XIV, pag. 642.

N.° LXXIII.

SECOND AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR (1) DU IXe LIVRE.

LORSQUE j'ai mis sous les yeux du lecteur (2) le texte Grec du IXe livre de Strabon, tel que l'offre le manuscrit 1397, j'ai affirmé (3) que ma copie représenteroit *avec une scrupuleuse fidélité,* les leçons de ce manuscrit, lesquelles doivent seules passer pour authentiques. Malgré le soin apporté dans ma transcription, j'y ai commis des fautes : une dernière révision me le fait reconnoître. Je me flatte, il est vrai, que, relativement à l'unique objet pour lequel j'ai pris le parti de reproduire cette portion du texte, aucune de ces fautes n'a la moindre importance. Mais sur ce point, je n'oserois m'en fier à mon jugement. Parvenu au terme d'un travail qui n'a pu avoir d'autre but, et ne sauroit avoir d'autre utilité, sinon de détruire des erreurs accréditées, je ne veux point risquer que de vrais amis des lettres, parce qu'ils auroient compté sur une parfaite exactitude de ma part, dont au fond je ne puis m'attribuer le mérite, embrassent quelques erreurs nouvelles à la place des anciennes. Je me fais donc un devoir d'indiquer moi-même au lecteur, quels sont les endroits du manuscrit 1397 où je viens de m'apercevoir que ma copie est fautive.

Voici ce que le manuscrit, aux endroits dont je parle, porte réellement, au lieu de ce que j'ai écrit :

F.° 202 r.° ligne 36, à l'extrémité, *αὔ*. . . . . . .

F.° 203 v.° ligne 27, à l'extrémité, *ὁρί*.

F.° 204 r.° ligne 17, au commencement, *εσφορίων*.

F.° 204 v.° ligne 7, troisième mot, Ὀδυσσεὺς.
36, à la fin, *καὶ φυγὴ*.

(1) *Voyez*, dans ce volume, pag. 287 de la version Française.

(2) *Voyez*, ibid. pag. 293.

(3) *Voyez*, ibid. pag. 292.

F.° 205 r.° ligne 6, en tête, ὡς.

F.° 206 r.° ligne 15, en tête, Λυκείυ.
28, en tête, ρῶν.

F.° 206 v.° ligne 11, second mot, je reste incertain si je n'eusse pas dû lire, ἐπανώρθωσε.
26, dernier mot, Ἔξων.
29, à la fin, μά.
31, avant-dernier mot, περίκειται.

F.° 207 r.° ligne 1, en tête, Κωλιάδες.
2, à la fin, ὐ πολ.......
8, avant-dernier mot, Μυῤῥινοῦσα.

F.° 207 v.° ligne 7, à la fin, βέλ.
36, troisième mot, τῆ.

F.° 208 r.° ligne 10, à la fin, τῆς......
19, à la fin, Ἐπαμεινώνδα.....
23, à la fin, κατὰ......
34, en tête, αν ἐπείχισε.
cinquième mot, ἀρχὴν.

F.° 208 v.° ligne 8, sixième mot, τὴν.
12, avant-dernier mot, ᾤκισαν.
13, à la fin, Παρνασσόν, sans vide.

F.° 210 r.° ligne 18, à la fin, μὲν φασ.....
36, à la fin, Αἰολέων δὲ κώμη.....

F.° 210 v.° ligne 20, à la fin, ἐκτεί.
28, troisième mot, τῷ.
30, à la fin, Φα.

F.° 211 r.° ligne 10, troisième mot, τῆς.
septième mot, δι'.

16, à la fin, ἀ.....

F.° 212 r.° ligne 20, huitième mot, ἐκεῖθεν δι'......
22, cinquième mot, ποτὲ.
23, cinquième mot, τῷ.
24, troisième mot, ποτὲ.
34, sixième mot, γε.

F.° 212 v.° ligne 3, à la fin, Σχοῖ.

F.° 213 r.° ligne 18, à la fin, τὸ......
20, cinquième mot, Ἑλικῶν.
25, septième mot, Θρᾷκας.
36, second mot, Ἔρωτα.

F.° 213 v.° ligne 6, septième mot, δὲ κώμη.
23, sixième mot, Ἁλίαρτος.

F.° 214 r.° ligne 16, second mot, Ἅδης.
20, second mot, δόντων Ῥωμαίων.

F.° 214 v.° ligne 17, cinquième mot, κᾀν.
19, troisième mot, γῆν.
28, quatrième mot, τρικάρανον Πτῷυ.
30, second mot, Ὑπέρκειται
36, en tête, ... ων· Οἱ.

F.° 215 r.° ligne 13, cinquième mot, Ἀλαλκομενῆς.
14, en tête, ἐῶν.
30, cinquième mot, δημοσίᾳ.
35, à la fin, κατὰ.....

F.° 215 v.° ligne 21, second mot, δὲ.
25, cinquième mot, δύναμιν εἶ.

F.° 217 r.° ligne 9, troisième mot, Αἰτωλῶν.
19, à la fin, πρὸς.......

F.° 217 v.° ligne 6, sixième mot, γάρ οἱ.
12, en tête, ...α τῶν.
19, en tête, ...ήν.
26, en tête, ...ιται.
28, troisième mot, τὴν.

F.° 218 r.° ligne 5, second mot, γάρ τι.
14, premier mot, ἐπελθόντες.
33, en tête, την συλλαβήν.

F.° 218 v.° ligne 23, cinquième mot, μεγάλης.

F.° 219 r.° ligne 7, à la fin, ῆ.......

F.° 219 v.° ligne 12, dernier mot, ἐστίν.
23, cinquième mot, ἰαμβίζειν· σύριγγες δὲ.

F.° 220 r.° ligne 11, second mot, διαλεγόμενός, φησι.
28, première syllabe, νῶν.
29, premier mot, ὑπελάμβανον.

F.° 220 v.° ligne 1, sixième mot, Ἀλκμαίωνος.
16, en tête, ...τῷ.
23, en tête, ...τιμαὶ τινές.

F.° 221 r.° ligne 13 et 14 :

13 ρους, πενταστάδιον σχεδόν τι ἀπολεῖπον τῶν ἀν....
14 ρίων· διαιρεῖν δὲ τὸν Κηφισσὸν, στενὴν ἑκατέρωθ.....
26, en tête, μῳ.

F.° 221 v.° ligne 9, à la fin, Κνημῖδος.
10, troisième mot, ἑσπέριοί.

14,

14, quatrième mot, ταῖς ἄλλαις, εἰς.
20, à la fin, Λο.
22, cinquième mot, Πηνειοῦ καὶ.
27, à la fin, δὲ.

F.° 222 r.° ligne 7, cinquième mot, τίς.
27, troisième mot, θαλάττης.
31, en tête, ται.
33, quatrième mot, τίς.
34, quatrième mot, ταύτην.
35, quatrième mot, σῆγμα.

F.° 222 v.° ligne 1, de suite, Ἑλλάνικος ἀγνοῶν, Λάπην.
3, en tête, ... ~γμα αὕτη. Ἡ.
20, second mot, ὑπὸ κάτω (sic) Καλυδῶνος.
34, troisième mot, οἱ ταύτην (sic) ἔχοντες, καὶ μέ.

F.° 223 r.° ligne 7, second mot, αὐτῷ.
9, cinquième mot, τὴν.
12, en tête, αἱ.
20, en tête, τες ἤδη τῶν.
23, à la fin, πρὸς τ. . . . . .
24, à la fin, τρόπο.

F.° 223 v.° ligne 4, second mot, ἐπὶ.
6, à la fin, Τραχῖ.
11, cinquième mot, ὁ Λύκος ἐστὶν.
12, avant-dernier mot, πυρὰν.
28, dernier mot, τό, τε.
31, en tête, ...ρὶ.
36, en tête, ...πιγραφὴ.

F.° 225 r.° de la dernière moitié de la ligne 15, jusques et compris le dernier mot de la ligne 25, ma transcription n'est point

rigoureusement exacte. Pour avoir la représentation complète du manuscrit, *lisez :*

15 ——————————— κατὰ τοὺς περὶ . . . .
16 ἀγῶνας· οὐδὲ γὰρ αὐτῶν τὸν ἡγεμόνα Φοίνικα πεπο . . . . . .
17 εἰς τοὺς κινδύνους ἐξιόντα, καθάπερ τὸν Νέστορα· . . . .
18 δ' εἰρήκασι· καθάπερ καὶ Πίνδαρος, μνησθεὶς τοῦ Φο . . . .
19 Ὃς Δολόπων ἄγαγε θρασὺν ὅμιλον σφενδόνας αἳ ἱππο . . .
20 μων Δαναῶν βέλεσι πρὸς φόνον. Τοῦτο δὴ καὶ παρὰ . . . . .
21 ποιητῇ κατὰ τὸ σιωπώμενον, ὡς εἰώθασι λέγει . . . .
22 γραμματικοὶ, συνυπακουστέον. Γελοῖον γὰρ τὸ τὸ . . . .
23 λέα μετέχειν τῆς στρατείας· Ναῖον δ' ἐσχατιὴν Φθί . . .
24 λόπεσιν ἀνάσσων· τοὺς δ' ὑπηκόους μὴ παρ . . . .
25 οὐδὲ γὰρ συστρατεύειν ἂν τῷ Ἀχιλλεῖ δόξειεν, ἀ . . . .

F.° 225 v.° ligne 5, septième mot, Ἔπειτ'.
7, sixième mot, Φθίην τέ.
15, à la fin, ἐξῆ.
36, en tête, ... ρὶ.

F.° 226 r.° ligne 21, troisième mot, γράφουσι.

F.° 226 v.° ligne 12, à la fin, ἔχον.
35, second mot, ὁμωνύμους.

F.° 227 r.° ligne 3, προσεσπερίων, καὶ.
5, second mot, τῇ.
10, second mot, ὁμώνυμοι.
16, en tête, οὐποίτε.

F.° 227 v.° ligne 4, troisième mot, τὴν γὰρ Ὀχρικὴν.
19, en tête, ... ουθοῦντες.
25, à partir du troisième mot, peut-être, ἔτι δ' ἐντὸς τῆς Φθιώτιδος, ο.
27, en tête, ... περ εἰσὶ καὶ αὗται ὑπὸ τῷ.

28, cinquième mot, καὶ τὸ.
29, septième mot, δὲ.
30, à la fin, πό.
36, à la fin, ἐν τῇ Βοιω.

F.° 228 r.° ligne 26, dernier mot mutilé, ἔκτι . . . . . .

F.° 228 v.° ligne 13, sixième mot, τῷ.
36, troisième mot mutilé, ... πολιτικῆς.

F.° 229 r.° ligne 17, troisième mot, τοῖς τε.
36, second mot, Ἔστι δὲ καὶ.

F.° 229 v.° ligne 16, à la fin, Ὄρ.

F.° 230 r.° ligne 18, en tête, λῳ.
36, en tête, κειται.

F.° 230 v.° ligne 17, en tête, ... καὶ.
21, sixième mot, ποταμός. Θεό.
35, cinquième mot, Αἵμου.

F.° 231 r.° ligne 2, second mot, τοὔνομα.
14, en tête, χειν.
23, en tête, μιν.

F.° 232 r.° ligne 1, en tête, κἀνταῦθα.
16, troisième mot, ἐστὶ.
à la fin, ἀρχὴν τ . . . .
26, cinquième mot, αὕτη.

F.° 232 v.° ligne 8 . . . . . . Λαρίσῃ, καὶ Γυρτώνῃ, καὶ Φεραῖς, καὶ Μό.
10, en tête, ... γνῆτις.
15, à la fin, Αἵμο.
18, second mot, φασι.

19, septième mot, Αἵμονι.
à la fin, Αἵμο.
22, second mot, Αἵμονος.
23, quatrième mot, Φιλίππ.
25, sixième mot, δὲ καὶ.

FIN DES ÉCLAIRCISSEMENS DU IX.ᵉ LIVRE.



